




3 1761 11973876 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119738763>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 66

Tuesday, March 2, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 66

Le mardi 2 mars 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Vice-Chairman: Mr. W. Kenneth Robinson
(*Etobicoke—Lakeshore*)

Bachand
Crosby (*Halifax West*)
de Jong
Friesen
Gourde (*Lévis*)

Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Kilgour
Lachance
Lawrence

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Vice-président: M. W. Kenneth Robinson
(*Etobicoke—Lakeshore*)

MacLellan
Marceau
Peterson
Reid (*St. Catharines*)

Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Tardif
Wenman—(20)

Messrs. — Messieurs

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

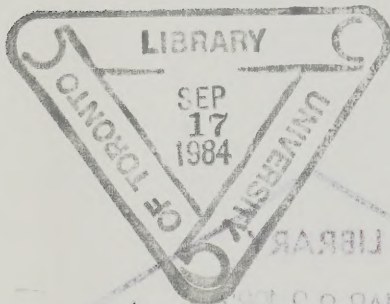
On Tuesday, March 2, 1982:

Mr. Allmand replaced Mr. Bachand;
Mr. Bachand replaced Mr. Allmand.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 2 mars 1982:

M. Allmand remplace M. Bachand;
M. Bachand remplace M. Allmand.



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 2, 1982

(73)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:46 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Crosby (*Halifax West*), Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Kilgour, Lachance, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi, Tardif and Wenman.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

The Committee resumed consideration of Clause 2 of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

The Minister made a statement and answered questions.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 2 not be considered today, pending receipt of cost data from the Solicitor General.

After debate, the question being put on the motion it was, by show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 8.

At 4:50 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Wednesday, March 3, 1982.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 MARS 1982

(73)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h46 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Crosby (*Halifax-Ouest*), Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), M^{me} Hervieux-Payette, MM. Kilgour, Lachance, Marceau, Peterson, Reid (*St-Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi, Tardif et Wenman.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheur, Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'Honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2 du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

M. Kilgour propose,—Que l'article 2 ne soit pas étudié aujourd'hui et que l'on attende de recevoir les données des coûts provenant du Solliciteur général.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par un vote à main levée par 8 voix contre 4.

A 16h50, le Comité suspend ses travaux, jusqu'au mercredi 3 mars 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, March 2, 1982

• 1547

The Chairman: All right, I will open the session right now. We have the order of reference. It is the study of Clause 2 of our bill C-61, an Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 2—Definitions

Appearing this afternoon is the Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Before I give the floor to Mr. Kaplan, I hope every member received all the amendments the clerk received a few minutes ago. They concern all the amendments because in another session you received the amendments on Clauses 1 to 20; now we have all the amendments the government has an intention to put on the table—and it will have many amendments on some clauses.

Right now I think the minister has an opening statement on certain points on the act, and afterwards we will start on Clause 2, to open the session and to give us an opportunity to study clause-by-clause this afternoon.

Okay, Mr. Minister, I give you the floor right now.

Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

I want to give members the advice that if they have the set of amendments I brought to the last meeting, they should discard them and consider the set as presented today to be the comprehensive final set of proposals of amendments which are acceptable to the government.

There are a couple of them. Basically, they are partly duplicated, but there are some other small changes in drafting that took place even in the very straightforward amendments you were given yesterday. One has been inserted that I drew the attention of members to before, and that is proposed Section 4.(4), which was the subject of some discussion at our last meeting.

I undertook last time to try to give members a better fix on the costs of Canada's juvenile justice system, and reported that not all provinces had yet given to our task force in the ministry figures on the cost of the juvenile justice system in their province, and I mentioned that the federal sharing was not oriented specifically to juvenile justice matters in every category, so we were having some difficulty unravelling precisely the aspect of federal contributions that were attributable to the juvenile justice system. I have a chart now for the year 1980-1981, which was the year we tried to get information on. Regrettably, I am not really prepared to table it, because it is imprecise.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 2 mars 1982

Le président: Je déclare la séance ouverte. Notre ordre de renvoi concerne l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants. Nous en sommes rendus à l'article 2.

Article 2—Définitions

Nous recevons cet après-midi l'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Avant de laisser la parole à M. Kaplan, j'aimerais savoir si tous les membres du Comité ont reçu l'ensemble des amendements que le greffier a distribués il y a quelques instants. Le nouveau document contient tous les amendements; en effet, à la séance précédente, vous avez reçu les amendements des articles 1 à 20; nous avons maintenant l'ensemble des amendements que veut déposer le gouvernement; certains articles font l'objet de plusieurs amendements.

Je crois que le ministre veut faire une déclaration liminaire au sujet de certains articles, et ensuite, nous pourrions commencer notre étude de l'article 2 et poursuivre notre étude article par article du projet de loi.

Monsieur le ministre, je vous laisse la parole.

L'honorable Robert P. Kaplan (Solliciteur général du Canada): Merci, monsieur le président.

J'aimerais signaler aux membres du Comité que s'ils ont encore l'ensemble d'amendements que j'ai présentés à la séance précédente, ils devraient s'en débarrasser; en effet, le document présenté aujourd'hui constitue l'ensemble complet et définitif des amendements proposés par le gouvernement.

Il y en a plusieurs. Essentiellement, certains sont identiques, mais certains autres font l'objet de petites modifications de libellé qui sont nécessaires, même si les amendements que vous avez reçus hier étaient très clairs. Un amendement a été ajouté pour le paragraphe 4.(4), et je le signale aux membres du Comité, car on en a discuté à la réunion précédente.

J'ai essayé l'autre jour de donner aux membres du Comité un aperçu exact des coûts du système judiciaire canadien applicable aux adolescents. J'ai également souligné que notre groupe de travail ministériel n'a pas encore reçu de toutes les provinces les renseignements sur le coût du système de justice pour adolescents des provinces. J'ai également souligné que le principe du partage des coûts ne porterait pas sur tous les aspects des questions judiciaires touchant les mineurs; alors, en définitive, nous avons certaines difficultés à déterminer précisément la portion des contributions du gouvernement fédéral au coût d'administration du système de justice pour adolescents. J'ai maintenant un tableau pour l'année financière 1980-1981, l'année pour laquelle nous avons demandé des renseignements. Malheureusement, ce tableau n'est pas très

[Texte]

Three jurisdictions did not give answers and so estimates have been made based on their juvenile populations, the delinquency rate and the number of delinquent young persons in that particular province.

I think as the months unfold, we will be able to do better on these figures. But, as a matter of interest, in that year, the juvenile justice system of Canada for shared areas of cost totalled \$128,200,000. These included the sharing of costs of such things as diversion, interim release, predispositional detention, post-dispositional community services, post-dispositional custody—both of the latter under CAP—post-dispositional reports, and youth-worker services. There was, in addition, legal aid services which are not shown in this chart.

And so, with your indulgence, I would like to keep working on these figures and would hope, if the committee is finished with the bill by then in the report stage or afterwards, to be able to table in Parliament under Clause 41 some more precise information that I feel more confident about than I do about this.

Mr. Crosby (Halifax West): On a point of order, Mr. Chairman. The minister, I believe, is responding to a request that I made at our last meeting to provide us with some financial information on the cost of operating the juvenile offenders system. I appreciate that the minister cannot be precise in his figures, and I appreciate the fact that it is a matter of mutual federal-provincial concern and jurisdiction, but if we do not have some kind of figures that at least can give us a base for giving consideration to other relevant matters, principally the age at which persons are introduced to the juvenile offenders system and the difference in volumes of numbers that flow from that age requirement, I do not see how we can intelligently assess a great deal of the matter that will be presented to us.

Mr. Kaplan: I would simply say—

Mr. Crosby (Halifax West): How can you divorce the matter of the consideration of age from the financial impact of that age requirement?

Mr. Kaplan: I have given the committee the government's assurance of our intention to continue cost-sharing, at least on the basis that we have in the past, under the new agreement, and to do more. But I think you can see from the difficulty we are having in getting provinces to give us information, to try to get it from them in a standardized form, that it is a very difficult area to get to the bottom of. I have tried to indicate my reasons for believing that settling the cost question is not a condition precedent to devising a new juvenile justice system. I know when other amendments are introduced to the Criminal Code, for example, they have lots of financial implications for provinces and the federal government and these are not addressed by this committee.

[Traduction]

précis; alors, je ne suis pas prêt à le présenter aux membres du Comité.

• 1550

Trois provinces n'ont pas encore répondu, si bien que nous avons dû faire des évaluations du nombre total de jeunes, du taux de délinquance et du nombre de jeunes délinquants pour chacune de ces provinces.

A mesure que le temps s'écoulera, je crois que nous pourrions préciser ces chiffres. Cependant, je peux déjà vous dire que pour cette année, le système de justice pour adolescents a coûté 128.2 millions de dollars pour ce qui est des domaines à frais partagés. Ces domaines comprennent notamment le processus de déjudiciarisation, la mise en liberté provisoire, la détention pré-décisionnelle, les services communautaires après décision—tous les deux relèvent du Régime d'assistance publique du Canada—les rapports après décision et les services des délégués à la jeunesse. En outre, les services d'aide juridique ne figurent pas dans ce tableau.

Donc, avec votre permission, j'aimerais continuer d'essayer de préciser ces chiffres, et j'espère, si le Comité a terminé son étude du projet de loi, si le projet de loi en est à l'étape du rapport, ou plus loin, j'espère pouvoir présenter à la Chambre des renseignements plus précis en vertu de l'article 41; j'espère avoir des chiffres plus précis à ce moment.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que le ministre répond à une demande que j'ai faite à notre réunion précédente, lorsque j'ai réclamé des renseignements financiers sur les coûts d'administration du système de justice pour adolescents. Je comprends que le ministre n'a pas de chiffres précis, je comprends également que c'est une question de compétences partagées entre Ottawa et les provinces; mais cependant, si nous n'avons pas de chiffres sur lesquels baser notre étude d'autres questions pertinentes, notamment la limite d'âge pour la juridiction des mineurs et les différences numériques qui découleront de cet âge maximal, je ne vois pas comment nous pourrions analyser logiquement bon nombre des amendements qui nous seront présentés.

M. Kaplan: Tout simplement . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): Comment peut-on séparer la détermination de l'âge maximal et les incidences financières de cette détermination?

M. Kaplan: J'ai donné au Comité l'assurance que le gouvernement a l'intention de maintenir le principe des frais partagés, à tout le moins dans les mêmes proportions que précédemment, et j'ai même dit que nous ferions mieux. Cependant, vous comprendrez, d'après les problèmes que nous avons à recevoir des renseignements uniformisés des provinces, qu'il est très difficile de régler ce problème. J'ai essayé d'expliquer mes raisons de croire que cette question monétaire n'est pas essentielle à la réforme du système de justice pour adolescents. Je sais pertinemment que lorsque des amendements sont présentés au Code criminel, ces amendements ont des répercussions financières énormes pour les provinces et le gouvernement fédéral, mais le Comité ne s'en préoccupe pas.

[Text]

When they are looked at, they are of interest, of course, but they are never viewed as being a condition precedent to dealing with new legislation, and I would ask that the committee accept the government's undertaking which was not only given to you as a proxy for Parliament but which was given to all of the provinces when I met with them last December. That is the best we can do. I think the provinces understand that that is the best we can do at the moment. I believe they accept the good-faith nature of our commitment and, given the unsettled situation that applies to all federal-provincial cost-sharing, I do not think it would be very useful for us to try to press much further to be precise on what I called last time a \$100-million item which is a \$128-million item in a multi-billion dollar set of arrangements between the two levels of government in Canada.

Mr. Crosby (Halifax West): Well, just one addendum to my remarks, because it is not simply the provincial governments and the federal government. I have before me a clipping from the *Halifax Chronicle Herald* of February 20, 1982, which I will be happy to table. It refers to the concern of what is going to transpire with respect to the extra caseload of 17- and 18-year olds. There is this quote:

"The workload of the present staff here is already stretched to the limit, and has been for years," said Marilyn Peers, director of the Halifax Children's Aid Society. "We are just not prepared to meet the additional service requirements of the act at this time."

• 1555

Mr. Kaplan: I think that is a very understandable position for a province to be taking, but I would ask the—

Mr. Crosby (Halifax West): It is not the province; it is the Children's Aid Society, which is a private—

Mr. Kaplan: I would ask the committee to bear this in mind, that at present those 17- and 18-year olds who are getting into trouble are getting into trouble in that province totally at provincial expense, except for the few who end up in federal penitentiaries. In other words, there is no cost sharing of the problems of 16- and 17-year olds. What we are proposing is to cost share the criminal justice costs associated with them. Admittedly, there will be higher costs but this is not a new clientele.

Mr. Crosby (Halifax West): I am not even going to carry that, because that is blatantly false. A 16-year old who is sentenced to Dorchester Penitentiary for two years is certainly not a cost to the provincial government—

Mr. Kaplan: No, but the whole trial—

Mr. Crosby (Halifax West): —of Nova Scotia or New Brunswick.

Mr. Kaplan: No, but the whole trial, all social services, and in the whole of Canada there are only four 16-year olds who

[Translation]

Il arrive, bien sûr, que les comités s'intéressent à ces questions, mais vous ne dites jamais que c'est une condition essentielle à l'étude du projet de loi; je demande au Comité d'accepter l'engagement gouvernemental, engagement qui a été pris non seulement envers vous, mais également envers toutes les provinces, en décembre. Nous ne pouvons faire mieux. Je crois que les provinces le comprennent bien. Je crois que les provinces acceptent la bonne foi de notre engagement, et dans le contexte actuel des négociations entre Ottawa et les provinces sur les programmes à frais partagés, je ne crois pas qu'il serait très utile d'essayer de préciser une rubrique de 128 millions de dollars, qui est intégrée à un ensemble d'accords d'une valeur de plusieurs milliards de dollars entre les deux paliers de gouvernement du Canada.

M. Crosby (Halifax-Ouest): J'aimerais ajouter quelque chose: il ne s'agit pas simplement des deux principaux paliers de gouvernement. J'ai ici un extrait du journal *Chronicle Herald* de Halifax, en date du 20 février 1982; je peux présenter cet article à tous les membres. Cet article fait état des répercussions qui découleront de l'augmentation du nombre de cas imputables aux jeunes de 17 et de 18 ans. Voici la citation:

«Nous travaillons déjà depuis des années à la limite, a déclaré Mme Marilyn Peers, directrice de la Société d'aide à l'enfance de Halifax. A l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de traiter les cas supplémentaires que nous imposera la loi».

M. Kaplan: Il est facile de comprendre la position de la province, mais je demanderais . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): Ce n'est pas la position de la province, c'est la position de la Société d'aide à l'enfance, qui est une société privée . . .

M. Kaplan: Je demanderais au Comité de ne pas oublier qu'à l'heure actuelle, les adolescents de 17 et 18 ans qui commettent des infractions sont totalement pris en charge par la province, sauf les quelques cas qui se retrouvent dans les pénitenciers fédéraux. Autrement dit, à l'heure actuelle, il n'y a pas de partage des coûts afférents aux infractions commises par les adolescents de 16 et de 17 ans. Nous proposons de partager les coûts d'administration de la justice criminelle dans ces cas. Bien sûr, les coûts seront plus élevés, mais la clientèle existe déjà.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je ne poursuivrai pas, car il s'agit bien sûr d'un argument fallacieux. Un jeune de 16 ans qui est emprisonné pendant deux ans au pénitencier de Dorchester n'est certainement pas à la charge du gouvernement provincial . . .

M. Kaplan: Non, mais son procès . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): . . . de la Nouvelle-Écosse ni du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

M. Kaplan: Non, mais son procès et les services sociaux le sont; par ailleurs, dans l'ensemble du Canada, dans les pénitenciers . . .

[Texte]

are in federal penitentiaries and there are only fifty 17-year olds. The rest are in provincial institutions—

Mr. Crosby (Halifax West): The exercise means nothing. If you cannot answer questions like that, we are wasting our time.

Mr. Kaplan: That is the best I can do, and I think it is unreasonable to expect more at this time.

The Chairman: All right. Mr. Robinson and—

Mr. Crosby (Halifax West): ... provincial costs that the federal is subsequently going to share is just ludicrous.

Mr. Kaplan: Are you arguing that 16- and 17-year olds who go to provincial institutions—

Mr. Crosby (Halifax West): Federal institutions.

Mr. Kaplan: But, as I said, there are only 54 of them in Canada who went to federal institutions and there will still be hardened, difficult cases.

Mr. Crosby (Halifax West): Are in federal institutions? Or were dealt with through federal authorities?

Mr. Kaplan: Are in federal institutions right now. I recently did a check which showed that there are only fifty 17-year olds in federal penitentiaries in Canada and only four 16-year olds. Where are the others? They are in provincial institutions, for which there is no cost sharing. Under this proposal, when the 16- and 17-year olds are brought into the juvenile justice system there will be cost sharing.

Mr. Crosby (Halifax West): You are saying that there is no problem, that—

Mr. Kaplan: No, I am certainly not saying that. I am just saying that there are offsets that the Children's Aid Society did not take into account.

The Chairman: Okay. I have Mr. Robinson—on a point of order, not as a questioner.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on the point of order, I share the concern of Mr. Crosby and, of course, raised this point myself at the last meeting and at the meeting prior to the last meeting with respect to the question of costs. I would like to have some explanation from the minister, some clarification, as to why it is that he is not prepared at least to share with the committee this preliminary document, with all its shortcomings. I would suggest that we, as a committee, can certainly evaluate the document and recognize its weaknesses—the minister knows there are weaknesses—and we can accept the document at least in that light.

I see the minister nodding. Perhaps—

Mr. Kaplan: I do not disagree. I think if the committee will find it helpful, and bear in mind that some of the figures may be changed—

[Traduction]

tenciens fédéraux, il n'y a que quatre adolescents de 16 ans et 50 adolescents de 17 ans. Les autres sont emprisonnés dans des institutions provinciales...

M. Crosby (Halifax-Ouest): Cette discussion est inutile. Si vous ne pouvez pas répondre à mes questions, nous perdons notre temps.

M. Kaplan: Je fais du mieux que je peux, et vous n'êtes pas raisonnable en demandant plus.

Le président: D'accord. M. Robinson et...

M. Crosby (Halifax-Ouest): Cette affirmation que le gouvernement fédéral partagera les coûts avec les provinces est tout simplement absurde.

M. Kaplan: Pensez-vous que les adolescents de 16 et de 17 ans qui sont emprisonnés dans des pénitenciers provinciaux...

M. Crosby (Halifax-Ouest): Des pénitenciers fédéraux.

M. Kaplan: Oui, mais comme je le disais, il n'y a que 54 adolescents, au Canada, qui sont emprisonnés dans des institutions fédérales, et ce sont des cas difficiles.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Emprisonnés dans des institutions fédérales? N'est-ce pas plutôt dont la cause est entendue par des instances fédérales?

M. Kaplan: Ils sont emprisonnés dans des institutions fédérales. J'ai vérifié récemment, et dans les pénitenciers fédéraux canadiens, il n'y a que 50 adolescents de 17 ans et 4 adolescents de 16 ans. Où sont les autres jeunes délinquants? Ils sont dans des pénitenciers provinciaux à l'égard desquels il n'y a pas de partage des coûts. En vertu de notre proposition, il y aura partage des coûts, car les adolescents de 16 et de 17 ans relèveront du système de justice pour adolescents.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Donc, vous dites que cela ne pose pas de problème, que...

M. Kaplan: Non, ce n'est pas du tout ce que je dis. Je maintiens tout simplement que la Société d'aide à l'enfance n'a pas tenu compte de tous les aspects.

Le président: M. Robinson veut invoquer le Règlement; il n'a pas de questions à poser.

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je suis d'accord avec M. Crosby, et j'avais soulevé cette question à la dernière réunion et à la réunion précédente, j'avais déjà parlé de cette question des coûts. J'aimerais que le ministre nous dise pourquoi il ne veut pas montrer aux membres du Comité ce document préliminaire, malgré toutes ses lacunes. Je pense qu'en tant que Comité, nous sommes capables d'évaluer ce document et de reconnaître ses lacunes—le ministre sait qu'il y en a; nous pourrions accepter ce document dans ce contexte.

Je vois que le ministre incline la tête. Il serait peut-être...

M. Kaplan: Je ne dis pas non. Je crois que si le document peut aider le Comité, mais les membres doivent se rappeler que certains chiffres peuvent être changés...

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): We can look at it in that light, certainly. I would suggest that—

Mr. Kaplan: Okay. There is certainly nothing in it that I am wanting to withhold from the committee. I just do not want to give it the status of a—

Mr. Robinson (Burnaby): We accept it on those terms, that it may be supplemented by further information or more accurate information.

Mr. Kaplan: Okay, let us get copies made of it, then.

Mr. Robinson (Burnaby): Then certainly, on that basis, we can look at it. I will have further questions arising from the document during the course of the clause-by-clause consideration.

The Chairman: Okay, I have Mr. Kilgour also, who asked me a question on a point of order—

Mr. Kaplan: Could I keep it in case—

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: Can we get that copy bound and distributed to the members, please?

The Chairman: Yes, but you have a question—

Mr. Kilgour: Yes.

The Chairman: —concerning this document and the statement he made?

Mr. Kilgour: I would quite like to see it first, but I realize that you cannot do that. Would you have it distributed to people?

The Chairman: Yes, I will have it photocopied right now, but if you want to ask a further question of the minister about this . . .

Mr. Kilgour: Through you, Mr. Chairman, to the minister, I am sorry that I was not here on Friday. I had another commitment in western Canada.

Would the minister not agree that one of the things this bill does is remove the jurisdictional legal basis by which payments were made to the provinces under CAP for their juvenile programs? I think you would agree with that, would you not?

Mr. Kaplan: Yes, that is correct.

• 1600

Mr. Kilgour: So would you not agree that it is an extremely important matter, particularly for the poorer provinces like Mr. Crosby's, that we have the best available information on costs and on what is being shared now and what are likely to be the additional costs for the provinces, especially the poorer ones? Would the minister not agree that we have exceedingly little, if any, information on that to date from you? I take it you agree.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): On pourrait certainement étudier le document dans ce contexte. Je propose que . . .

M. Kaplan: D'accord. Il n'y a rien dans ce document que je veuille cacher au Comité. Je ne veux pas cependant qu'il soit considéré comme un . . .

M. Robinson (Burnaby): Nous acceptons le document tel qu'il est et nous reconnaissons qu'il pourra être complété par des renseignements plus précis.

M. Kaplan: D'accord, nous allons faire faire des copies du document.

M. Robinson (Burnaby): Donc, nous pourrions l'étudier. J'aurai d'autres questions à poser au sujet de ce document pendant l'étude article par article du projet de loi.

Le président: D'accord; j'ai maintenant M. Kilgour, qui invoque également le Règlement . . .

M. Kaplan: Puis-je garder le document, au cas . . .

Le président: Oui.

M. Kilgour: Pourrions-nous en avoir une copie, s'il vous plaît?

Le président: Oui, mais vous avez une question . . .

M. Kilgour: En effet.

Le président: . . . portant sur ce document et sur la déclaration du ministre?

M. Kilgour: J'aimerais bien le voir, d'abord, mais je me rends compte que c'est impossible. Pouvez-vous distribuer une copie à tous les membres?

Le président: Oui, je vais le faire photocopier immédiatement; cependant, si vous voulez poser une question au ministre au sujet de ce . . .

M. Kilgour: Monsieur le président, monsieur le ministre, je regrette de ne pas avoir assisté à la séance de vendredi. J'avais d'autres engagements dans l'Ouest du pays.

Le ministre reconnaît-il que ce projet de loi annule, entre autres choses, le fondement juridique du partage des compétences en vertu duquel des paiements au titre du Régime d'assistance publique du Canada étaient versés aux provinces pour l'administration des programmes pour adolescents? Vous reconnaissez cela, n'est-ce pas?

M. Kaplan: En effet, c'est exact.

M. Kilgour: N'êtes-vous pas d'accord pour dire qu'il est extrêmement important, surtout en ce qui concerne les provinces les plus pauvres, comme celle d'où vient M. Crosby, que nous ayons en main les meilleures données disponibles sur les coûts, sur les coûts partagés à l'heure actuelle, ainsi que sur les coûts supplémentaires que devront assumer les provinces, surtout les plus pauvres? N'est-il pas vrai que le ministre nous a fourni très peu de renseignements à cet égard jusqu'à maintenant? N'est-ce pas le cas?

[Texte]

Mr. Kaplan: Yes, I do agree.

Mr. Kilgour: What you are saying to us is that you are giving us an undertaking; but you cannot give an undertaking, or an agreement, with respect to legislation on behalf of the government, can you? I think you would agree with me.

Mr. Kaplan: Well I think I can, and I have done that.

Mr. Kilgour: Have you got authority from cabinet to—

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Kilgour:—enter into agreements of the nature that you have been indicating here today you will be entering into?

Mr. Kaplan: Oh, yes. I have authority to represent, for Canada, that we will continue to support the juvenile justice system, even though our legislative obligation under the Juvenile Delinquents Act will end, to the extent that we have in the past, and better. Beyond that we have to see the costs that we are talking about and—

Mr. Kilgour: Is it correct that you are giving approximately \$65 million now to the various provincial plans under the JDA?

Mr. Kaplan: It is something like that.

Mr. Kilgour: To be clear, you are telling us that you are going to continue to grant \$65 million to all of the provinces, or with an inflation factor built into it; what precisely are you saying?

Mr. Kaplan: For 1981-82, the estimate I have is that Canada contributed, or will have contributed, \$95 million. That is for 1981-82. The figures that I circulated are for 1980-81.

Mr. Kilgour: You are then telling us, in effect, that the federal share will not drop below \$95 million but will be increased with an inflation factor built in? Is that part of your undertaking?

Mr. Kaplan: I want to negotiate that with the provinces. I need further instructions from cabinet. But I cannot go to cabinet to ask for that until we know the legislation, know what it is that we are going to be asked to share and what the cost of the system—

Mr. Kilgour: You see, that is really the point. A “Catch-22” for a province like Nova Scotia, since it has been raised, is that if we pass this bill as it is, with the all-important age factor, we are told that Ontario will see an increase of 165 per cent in charges being brought before the Youth Court, and surely Nova Scotia is entitled to have some idea. You have computers; can you not run this bill through the computer and say that the costs for P.E.I. are likely to be this in this range, and the costs for Ontario are likely to be that? Has anybody attempted to do this?

Mr. Kaplan: The provinces are the ones with the information and we have asked them, and they recognize their own

[Traduction]

M. Kaplan: C'est exact.

M. Kilgour: Vous dites que vous prenez un engagement. Mais il me semble que vous ne pouvez pas vous engager ou conclure une entente, en ce qui concerne une loi, au nom du gouvernement. Est-ce exact? Je pense que vous devez être d'accord avec moi là-dessus.

M. Kaplan: Eh bien, je pense être habilité à le faire, et je l'ai fait.

M. Kilgour: Le Cabinet vous a-t-il habilité à . . .

M. Kaplan: Oui.

M. Kilgour: . . . conclure des ententes comme celle que vous nous avez dit être en voie de conclure?

M. Kaplan: Oh, oui. Je suis habilité à déclarer, au nom du gouvernement canadien, que nous continuerons d'appuyer le système de justice pour les adolescents, même si notre obligation législative en vertu de la Loi sur les jeunes délinquants prend fin. Je crois que ce sera une amélioration par rapport au passé. Mais nous devons également tenir compte des coûts dont nous discutons . . .

M. Kilgour: Est-il vrai que vous donnez quelque 65 millions de dollars, maintenant, aux divers programmes provinciaux, aux termes de la loi?

M. Kaplan: Oui.

M. Kilgour: Pourriez-vous nous donner des chiffres plus précis? Voulez-vous dire que vous allez continuer de verser 65 millions de dollars à toutes les provinces? Allez-vous tenir compte de l'inflation?

M. Kaplan: Pour l'année 1981-1982, le Canada a contribué, ou contribuera, 95 millions de dollars. Les chiffres dont je vous ai fait part concernent l'année financière 1980-1981.

M. Kilgour: Cela veut-il dire que la part du gouvernement fédéral ne baissera pas en bas de 95 millions de dollars, mais augmentera en fonction du taux d'inflation? Cela fait-il partie de votre engagement?

M. Kaplan: C'est quelque chose que je veux négocier avec les provinces. J'ai besoin de plus amples directives du Cabinet. Mais je ne peux rien demander au Cabinet avant que la loi ne soit adoptée, avant de connaître notre part des coûts et les coûts du système . . .

M. Kilgour: C'est là la question. C'est un véritable cercle vicieux pour une province comme la Nouvelle-Écosse, en ce sens que si nous adoptons le projet de loi, tel que proposé, y compris le facteur âge, la province de l'Ontario accusera une augmentation de 165 p. 100 des cas traités par les tribunaux pour adolescents. Il me semble que la Nouvelle-Écosse a le droit de savoir à quoi s'attendre. Vous avez des ordinateurs. Pourquoi alors ne pas vous en servir pour déterminer quels seront les coûts pour l'Île-du-Prince-Édouard, les coûts pour l'Ontario, et ainsi de suite? Quelqu'un a-t-il essayé de le faire?

M. Kaplan: Ce sont les provinces qui disposent de ces données. Nous leur avons demandé de nous les faire parvenir,

[Text]

interests in complying with our request. All have done so but Saskatchewan, Quebec and the Northwest Territories, three jurisdictions out of twelve. We are working with that information to try to put it into better shape.

Mr. Kilgour: When do you see that you will be able to provide that information to the committee that is trying to do clause-by-clause?

Mr. Kaplan: What I am suggesting is that although it is an interesting subject it should not be viewed by the committee as a condition precedent, any more than other legislation that we pass and that involves financial responsibility for provinces. If we toughen up the laws on prostitution it could put a lot more inmates into provincial institutions, but I do not remember that subject ever being raised by members of Parliament.

Mr. Kilgour: Mr. Kaplan, up until now there has been, as you know, a legal basis for funding of provincial plans. It is now going to be gone. The minute we pass this, if the government changes its mind and decides not to enter into an agreement, you are going to inflict a very large financial burden on a lot of provinces.

Co-operative federalism is dead as of last week. I guess you can understand why some of us are a little bit sceptical about your statement of good intentions in this regard. That is why we would like to have the information before we pass, for instance, the definition section dealing with the age. Is that not a reasonable request?

Mr. Kaplan: I had not heard any of the points made by members as being challenges to the good faith of the government. What members were hoping, and what I had hoped also, was that we could be more specific. I do not think our good faith is being questioned by the provinces on this subject. I have said that we intend to continue to support it. We do intend to, and we intend to do more.

Mr. Kilgour: Again, as an example, have you read the Province of Ontario's brief, or the letter, with respect to the bill?

Mr. Kaplan: I have read a letter that they sent me.

Mr. Kilgour: From Norman Sterling?

Mr. Kaplan: February 22?

Mr. Kilgour: Yes. Do you think there is anything in there that suggests that they find good faith on behalf of the federal government?

[Translation]

et elles comprennent bien qu'il est dans leur intérêt de se plier à notre demande. Toutes les provinces nous ont fait parvenir ces données, à l'exception de la Saskatchewan, du Québec et des Territoires du Nord-Ouest. Trois sur douze. Nous analysons maintenant ces données, pour essayer d'en tirer un profil plus clair de la situation.

M. Kilgour: Lorsque ces données seront disponibles, pourrez-vous en faire part au Comité, car cela pourrait lui servir dans son étude article par article?

M. Kaplan: En fait, même s'il s'agit là d'un sujet intéressant, le Comité ne devrait pas, à mon avis, considérer cette question comme une condition préalable, pas plus d'ailleurs qu'on ne le fait à l'égard d'autres lois que nous adoptons qui comprennent des responsabilités financières pour les provinces. Si nous resserrons les lois sur la prostitution, par exemple, cela pourrait entraîner une augmentation des détenus dans les institutions provinciales, mais je ne me souviens pas que cette possibilité ait jamais été soulevée par des députés.

M. Kilgour: Monsieur Kaplan, comme vous le savez, jusqu'à maintenant, il a toujours existé une base juridique pour le financement des programmes provinciaux. Mais cette base sera supprimée. Dès l'instant où nous adoptons ce projet de loi, si le gouvernement change d'idée et décide de ne pas conclure d'entente, vous allez imposer un fardeau financier fort considérable à un grand nombre de provinces.

Le fédéralisme coopératif est mort la semaine dernière. Vous devez comprendre pourquoi certains d'entre nous sont un peu sceptiques quant à votre déclaration de bonne intention à cet égard. C'est pourquoi nous aimerions avoir ces données avant que nous nous mettions d'accord sur, par exemple, l'élément de la définition qui porte sur l'âge. N'est-ce pas là une demande raisonnable?

M. Kaplan: Je n'ai considéré aucun des commentaires faits par les membres du Comité comme une remise en question de la bonne foi du gouvernement. Ce que veulent les membres du Comité et ce que je veux également, c'est que nous soyons un peu plus précis. Je doute que les provinces mettent notre bonne foi en question à cet égard. J'ai dit que nous avions l'intention de continuer d'appuyer ce système. Nous avons l'intention de le faire, et nous avons l'intention d'en faire encore plus.

M. Kilgour: Avez-vous lu le mémoire, ou la lettre, de la province de l'Ontario au sujet de ce projet de loi?

M. Kaplan: J'ai lu une lettre qu'on m'a envoyée.

M. Kilgour: Est-ce la lettre de Norman Sterling?

M. Kaplan: En date du 22 février?

M. Kilgour: Oui. Y voyez-vous quelque chose qui montrerait que les autorités de cette province croient en la bonne foi du gouvernement fédéral?

• 1605

We are trying to be fair with you, Mr. Kaplan, but I think it is not being unreasonable to ask—after, what, 10 years?—that

Nous essayons d'être justes avec vous, monsieur Kaplan, mais il ne me semble pas déraisonnable de demander qu'on

[Texte]

somebody at least give us some parameters as to what the costs are going to be, particularly again for the poorer provinces.

Mr. Kaplan: I would like to be in a position to give more detailed figures. We have tried to get the provinces to give us more detailed figures. I am giving you the best efforts that I have to date. I am suggesting that the reform of the juvenile justice system is a good one that we are proposing here, that it is worth having, that the costs will be within reason. For example, Manitoba and Quebec already extend the juvenile justice system to the age which we are proposing be done across Canada, and they are not rich provinces. So it is not something that will represent an enormous extra cost. There are offsetting savings. We will do our part, and I hope that the committee will not want to bog itself down on that because if they do we may not get a new juvenile justice system.

Mr. Crosby (Halifax West): On a point of order, Mr. Chairman. That was just the problem that this committee had with the freedom of information act. I, for one, do not want to bog down on the provisions of the bill. If there is unanimous or near unanimous agreement on the matter of age, if the indications are that the economic capability or the financing will be there to put people in place who can deal with the new provisions respecting diversion and so on, then I would have no quarrel over the bill in terms of the refinements of the provisions and I would want no part of a long series of amendments such as we had in the access to information bill. I think it is at the heart of this bill that we have these problems resolved at the outset so that we will know where we are going. With due respect, Mr. Minister, it is not a paper exercise. It is a people exercise. The paper does not matter. It does not make a darn bit of difference what kind of a juvenile offenders act you have if you do not have the people to operate it and implement it. That is what we are talking about.

Mary Dunbar, whoever she is, said that she is concerned because there would be low priority to the sentencing alternatives provided in the bill on the grounds that they do not have enough money. What is the sense of sitting here talking about sentencing priorities and alternatives if there are no funds in place to provide people to deal with them? You turn the whole exercise into a meaningless charade, a piece of paper that looks wonderful and which will get all kinds of rave notices and a review that does not mean anything to a juvenile in Saskatchewan or Quebec or whatever who comes before the courts. I am not here to quarrel with the legislative draftsmen who drafted the Young Offenders Act. We can refine it and help deal with it, but that is not our purpose, to quarrel over special and specific provisions. We have to deal with the principles and try to implement them. It is as simple as that.

Mr. Kaplan: I would be happy to move to the principles of the bill and I have given the assurance that we intend to

[Traduction]

nous donne—après combien de temps, dix ans?—une idée des coûts, surtout en ce qui concerne les provinces les plus pauvres.

M. Kaplan: J'aimerais bien pouvoir vous donner des chiffres plus précis. Nous avons essayé de les obtenir des provinces. Les données que je vous ai remises sont les plus précises que nous ayons pu obtenir jusqu'à maintenant. D'après moi, la réforme du système judiciaire applicable aux adolescents que nous proposons ici est fort valable, et à mon avis, les coûts seront raisonnables. Par exemple, le Manitoba et le Québec ont déjà élargi leur système de justice pour adolescents à l'âge que nous proposons pour l'ensemble du Canada, et ce ne sont pas des provinces riches. Cela ne représentera pas un coût supplémentaire considérable. Cette mesure sera compensée par des économies. Nous ferons notre part, et j'espère que ce Comité ne s'attachera pas trop longtemps à cet aspect, car autrement, cela pourrait nous empêcher de mettre en place un nouveau système de justice pour adolescents.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Un rappel au Règlement, monsieur le président. C'est exactement ce problème qu'a eu le Comité en ce qui concerne la loi sur l'accès à l'information. Personnellement, je n'ai pas envie de perdre du temps sur les dispositions du projet de loi. S'il y a unanimité ou quasi-unanimité sur la question de l'âge, si nous avons des raisons de croire que les capacités économiques ou de financement sont suffisantes pour mettre en place le personnel nécessaire à l'application des nouvelles dispositions sur la déjudiciarisation, etc., je n'aurai aucun problème pour ce qui est de raffiner les dispositions de ce projet de loi. Mais je dois dire que je ne suis pas intéressé à voir une aussi longue série d'amendements que celle que nous avons eue dans le cas du projet de loi sur l'accès à l'information. Je pense qu'il est des plus importants que nous réglions ces problèmes dès le début, de manière à ce que nous sachions où nous allons. Sauf votre respect, monsieur le ministre, cela n'est pas un simple exercice théorique. Ce projet de loi concerne des êtres humains, et la théorie importe peu. En effet, peu importe la loi sur les jeunes contrevenants si nous n'avons pas le personnel nécessaire pour la mettre en oeuvre et l'appliquer. C'est ce dont nous parlons.

Mary Dunbar, qui qu'elle soit, a déclaré qu'elle se préoccupait du fait que ce projet de loi accordait une très faible priorité aux mesures autres que l'incarcération, à cause du manque d'argent. Pourquoi perdre notre temps à parler de priorité et de solutions de rechange à l'incarcération si nous n'avons pas les fonds nécessaires pour retenir les services d'un personnel compétent? Cela revient à un simple exercice théorique, un document qui paraît très bien, qui attirera beaucoup de louanges, mais qui n'apportera rien aux jeunes délinquants de la Saskatchewan, du Québec ou des autres provinces. Je ne suis pas ici pour critiquer les rédacteurs de la Loi sur les jeunes contrevenants. Nous pouvons la figoler et l'améliorer, mais notre mandat n'est pas de critiquer des dispositions spéciales ou précises. Notre rôle est de discuter des principes et d'essayer de les mettre en oeuvre. C'est aussi simple que cela.

M. Kaplan: Je serais très heureux de discuter avec vous des principes de ce projet de loi, et j'ai dit que nous étions disposés

[Text]

continue to cost share. At this point there is just not anything further I can do on that subject.

The Chairman: Okay. A final question on a point of order, and after that we pass to clause-by-clause.

Mr. Robinson (Burnaby): On this point . . .

The Chairman: Sorry, Mr. Robinson, I have Mr. Reid before you, and maybe Mr. Wenman on a point of order too, or on a question. Mr. Reid, on a point of order.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, the minister has referred to a sum of \$128,200,000, and I am assuming that relates to the existing costs or present costs established on a package deal. I am assuming as well that the paper he is about to distribute does not break down those costs into areas of the costing package so that we can project. Now, I think the thing that concerns many of us is as it relates to the future costs to the provinces. It is not sufficient really to say that there will be a cost-sharing basis. We want to have some idea of the basis on which that cost-sharing will take place. We want to have some satisfaction as well that the implementations of the principles of the bill will be carried out throughout Canada.

I am asking if the minister is in a position to offer figures to supplement the paper that he proposes to distribute to show where the costs are, to allow for a projection to a maximum age of 18, so that we and the provinces can have some idea as to the future costs of the implementation of the bill that is before us and being proposed. I think once we are satisfied that Canada can afford it and that the provinces will be in a position to implement the bill, then much of the objection will be removed. As an alternative, we want to know whether or not the cost will be that excessive and we will have to weigh against that your priority interest of establishing a maximum age of 18.

Mr. Kaplan: I appreciate your position, and I knew that the committee would want to have that kind of information. That was why I established a task force and directed a group of officials to travel across the country to try to get it. They found that they were unable to get it from federal sources because, at the federal level, the basic process is matching expenditures incurred by provinces under the Canada Assistance Plan. That plan does not identify on the federal side criminal justice expenditures for young people from welfare expenditures for young people, for example.

So we have asked the provinces to agree on a standard format for calculating their costs, so that we could compare the apples of one province with apples of another province. Three jurisdictions so far have not given us their figures back. The others have. They are not totally satisfactory or standard, and there are lots of figures behind the chart which I am about

[Translation]

à continuer de partager les coûts. Mais en ce moment-ci, je ne peux rien faire d'autre à cet égard.

Le président: Très bien. Un dernier rappel au Règlement, et nous passons ensuite à l'étude article par article.

M. Robinson (Burnaby): A cet égard . . .

Le président: Excusez-moi, monsieur Robinson, mais c'est M. Reid qui a la parole, et ce sera probablement ensuite le tour de M. Wenman, pour un rappel au Règlement ou une question. Monsieur Reid, un rappel au Règlement.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, le ministre a parlé d'un montant de \$128,200,000, et je suppose que cela a trait aux coûts existants ou aux coûts actuels de la mise sur pied d'un programme global. Je présume aussi que le document qu'il va nous faire distribuer ne donne pas la ventilation de ces coûts en éléments qui nous permettraient de faire des prévisions. Je pense que ce qui préoccupe un grand nombre d'entre nous, c'est le fait que ce document est lié aux coûts que devront assumer les provinces. Il ne suffit pas vraiment de dire que ces coûts seront partagés. Nous voulons avoir une idée de la formule sur laquelle se fonde ce partage des coûts. Nous voulons également la garantie que les principes de ce projet de loi seront appliqués uniformément à travers le Canada.

Ce que je voudrais savoir, c'est si le ministre est en mesure de nous fournir des chiffres à l'appui du document qu'il veut nous distribuer, pour nous donner une idée des coûts, des chiffres, ce qui nous permettrait de faire des prévisions jusqu'à un âge maximal de 18 ans, pour nous donner, à nous ainsi qu'aux provinces, une idée de ce qu'il en coûtera pour mettre en oeuvre ce projet de loi dont nous sommes saisis. Je pense qu'une fois que nous serons convaincus que le Canada peut assumer ces coûts et que les provinces sont en mesure de mettre ce projet de loi en oeuvre, une grande partie des objections disparaîtront. C'est donc pourquoi nous voulons savoir si le coût sera prohibitif et si nous devons en tenir compte au moment d'évaluer le caractère prioritaire que revêt l'établissement de l'âge maximal à 18 ans.

• 1610

M. Kaplan: Je comprends votre position et je savais que le Comité voudrait obtenir ce genre de données. C'est pourquoi j'ai créé un groupe d'étude et organisé une équipe de fonctionnaires chargée de se déplacer à travers le pays pour essayer d'obtenir ces données. On n'a pas pu obtenir ces renseignements des sources fédérales, parce qu'à l'échelle fédérale, le processus de base consiste à accorder autant de fonds à ces programmes que les autorités provinciales, et ce, dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada. Ce régime n'établit pas de distinction entre les dépenses liées au système de justice criminelle pour les adolescents et celles consacrées au bien-être pour les jeunes.

Nous avons donc demandé aux provinces de se mettre d'accord sur une formule normalisée pour le calcul de leurs coûts, ce qui nous permettra de comparer les dépenses d'une province à celles d'une autre. Trois provinces seulement ne nous ont pas encore fourni de chiffres. Les autres l'ont fait. Ces données ne sont pas entièrement satisfaisantes ou normali-

[Texte]

to distribute to you. But producing those figures I do not think would give you any clearer idea of what the costs are.

I think there are many many precedents for Parliament proceeding to pass good reform legislation, knowing that the costs will be reasonable because, as I say, the 18-year age limit is already in effect in two of the provinces—not the richest in Canada, being Manitoba and Quebec. So the arguments I have heard made in some provinces by Children's Aid Societies or by others that this is going to prove to be a totally unbearable cost, I think are just an unreasonable position to take. I am going to try to get figures.

I am certainly not going to agree on behalf of Canada to share costs without being able to show both sides exactly what it is we are talking about, and what we are willing to share. We have never shared the costs, for example, of police investigation relating to young offenders. We have never shared the costs of screening. We have never shared the costs of holding in police stations, and so on. The provinces pay, as you will be able to see from this chart, almost \$100 million more into the juvenile justice system, in which we do not share at all. It is a complicated question and it is not one that I hope will bog us down.

Mr. Reid (St. Catharines): The problem is, Mr. Chairman and Mr. Minister, that this question will live with us until we are satisfied as to the funding and the ability of the province to fund, as well as the affordability of the whole proposal as contained within the act itself.

Mr. Kaplan: Well, I hope you will agree with me though that it is something of a chicken and egg situation. We are not talking about the costs under the Juvenile Delinquents Act for sharing; we are talking about the costs under the new act—the one we are proposing. It is irrelevant. We cannot make commitments for sharing in the past. We are talking about the future. Now, what will the bill be? What will the uniform age be? What will the provisions be? What will the alternatives available to courts be? That is in the hands of this committee and of Parliament. We have to start somewhere between the chicken and the egg, and here we are with what I consider to be a very desirable reform to the juvenile justice system. Let us pass it, and then sit down with the provinces and negotiate a fair way of sharing the costs.

The Chairman: All right. I have on the Liberal side, Mr. Peterson, who asked for the floor.

Mr. Peterson: I agree with the minister's last statement. If he had not made it, I would have tried to make the same point that we do have an opportunity now as a committee. The minister has indicated that he is working on further information in this regard. If we could continue to deal with the issues

[Traduction]

sées. Laissez-moi vous dire que beaucoup de chiffres ont servi à dresser le tableau que je vais vous distribuer. Mais je doute que ces chiffres vous donnent une idée plus précise des coûts.

Il y a, il me semble, beaucoup de précédents à l'adoption de réformes législatives valables par le Parlement, qui sait que les coûts seront raisonnables, car, comme je l'ai dit, la limite de 18 ans est déjà en vigueur dans deux provinces, le Manitoba et le Québec, qui ne sont pas les plus riches du Canada. Certaines sociétés d'aide à l'enfance, dans certaines provinces, ont dit que ces coûts seraient prohibitifs, mais, à mon avis, c'est une position assez déraisonnable. Je vais essayer d'obtenir ces chiffres.

Mais je n'accepterai jamais, au nom du Canada, de partager les coûts sans pouvoir montrer exactement aux deux côtés ce dont nous parlons et ce que nous sommes disposés à partager. Nous n'avons jamais partagé les coûts, par exemple, des enquêtes policières sur les jeunes délinquants. Nous n'avons jamais partagé les coûts de la procédure de sélection. Nous n'avons jamais non plus partagé les coûts de la détention dans les postes de police, et ainsi de suite. Les provinces contribuent, comme vous pouvez le constater d'après ce tableau, près de 100 millions de dollars de plus au système judiciaire applicable aux adolescents, coûts que nous ne partageons pas. C'est une question assez complexe, et j'espère qu'elle ne nous empêchera pas de procéder.

M. Reid (St. Catharines): Le problème est, monsieur le président et monsieur le ministre, que nous continuerons d'être obligés de discuter de cette question jusqu'à ce que nous soyons satisfaits du mode de financement et convaincus des capacités de financement des provinces, de même que de la possibilité de financer le programme prévu par la loi.

M. Kaplan: Je pense que l'on pourrait comparer cette situation à la poule et à l'oeuf. Nous ne parlons pas seulement du partage des coûts inhérents à l'application de la Loi sur les jeunes délinquants. Nous parlons également des coûts liés au nouveau projet de loi, celui que nous proposons. Cela n'a rien à voir. Nous ne pouvons pas prendre d'engagement pour ce qui est de partager les coûts liés à des dépenses faites par le passé. Nous parlons de l'avenir. Que sera exactement ce projet de loi? Que sera l'âge uniforme? Quelles seront les dispositions? Quelles seront les solutions de rechange à la disposition des tribunaux? Ce sont là des questions qui relèvent de ce Comité et du Parlement. Nous devons commencer quelque part, entre la poule et l'oeuf, et nous sommes saisis ici d'un projet de loi qui constitue une réforme vraiment souhaitable du système judiciaire applicable aux adolescents. Commençons d'abord par adopter ce projet de loi, et négocions ensuite avec les provinces un moyen équitable de partager les coûts.

Le président: Très bien. M. Peterson, du parti libéral, a demandé la parole.

M. Peterson: Je suis d'accord sur la dernière déclaration du ministre. S'il ne l'avait pas dit lui-même, j'aurais moi-même soulevé le fait que ce Comité a maintenant une occasion rêvée. Le ministre a dit qu'il essaierait d'obtenir d'autres renseignements à cet égard. Il me semble que si nous pouvions continuer

[Text]

that are now before us, there will be later time to deal with the particular issue. I happen to be of the view that, on the evidence presented, it is not a major concern in terms of cost; but even if it were to the opposition and they felt this to be the major concern, why could we not wait until we go to Clause 1 or something? At such a point, the minister might have more information for us, so we could get on with dealing with the substance of this particular piece.

The Chairman: Thank you. As you wish, Mr. Kilgour and Mr. Robinson. On a point of order. sir?

Mr. Kilgour: Yes, again, Mr. Chairman. One of the crucial issues that we are going to have to consider—I guess probably starting today—is the question of the age. It seems to me if you are going to make the age 18, you are going to have to appoint more youth court judges. If 165 per cent is the increase, say, in Ontario, it does not take a great deal of computing or mathematical training to have some idea of how many more judges are going to be required, and that sort of thing. Has the minister any kind of estimates on things like the number of additional youth court judges who will be required?

• 1615

Mr. Kaplan: In the Province of Ontario?

Mr. Kilgour: Well, across the country, presumably; by provinces, presumably, would be the thing we would need.

Mr. Kaplan: No, we do not.

Mr. Kilgour: None?

Mr. Kaplan: No, I do not have that figure.

Mr. Kilgour: Are you saying no thought has been given to the different alternatives; for instance, at the age of 16 the cost will be this, the estimates will be this or that—nobody has sat down with a sharp pencil and said the alternatives will result in additional costs of this or that range? Is that what you are really saying?

Mr. Kaplan: Yes, it is. The choice of 18 was not based on economies. The choice of 18 was based on other considerations, which I explained when I appeared before the committee. We think that is the proper point at which to draw the line, and so do most jurisdictions like Canada around the world. That is the age below which no civil liability is attached, so we thought criminal liability should also be given the benefit of the juvenile justice approach.

Whatever the extra costs, there will also be extra savings, because these young people are not a new clientele. These young people are people now being treated as adults in the criminal justice system. Further, if the juvenile justice approach is a valid one, we may in fact be able to divert people from a life of crime by getting them when they are 16 and 17, which will be a very considerable saving to the adult criminal justice system.

[Translation]

d'étudier les questions dont nous sommes maintenant saisis, nous pourrions revenir plus tard à cette question particulière. Personnellement, je pense, compte tenu des témoignages que nous avons entendus, que ce n'est pas là une grande préoccupation en termes de coûts; mais même si c'était là une grande préoccupation de l'opposition, pourquoi ne pourrions-nous pas attendre le moment où nous étudierons l'article 1? À ce moment-là, le ministre aura peut-être plus de renseignements à nous fournir, et je pense que nous pourrions commencer à nous attaquer à la teneur de ce texte de loi particulier.

Le président: Merci. Comme vous le voulez, monsieur Kilgour et monsieur Robinson. Un rappel au Règlement, monsieur?

M. Kilgour: Oui, encore une fois, monsieur le président. L'une des grandes questions que nous devons aborder, peut-être à partir d'aujourd'hui même, c'est la question de l'âge. Il semble que si nous adoptons un âge maximal de 18 ans, il nous faudra nommer plus de juges pour les tribunaux pour enfants. Si l'Ontario enregistrerait une augmentation de 165 p. 100, il ne faut pas beaucoup de connaissances mathématiques pour avoir une idée du nombre supplémentaire de juges qu'il faudra. Le ministre a-t-il une idée du nombre supplémentaire de juges pour les tribunaux pour adolescents qu'il faudra nommer?

M. Kaplan: En Ontario?

M. Kilgour: Dans tout le pays, il me semble, et ensuite par province. C'est ce dont nous aurions besoin.

M. Kaplan: Non, nous n'en avons aucune idée.

M. Kilgour: Aucune?

M. Kaplan: Non, je n'ai pas ces données en main.

M. Kilgour: Voulez-vous dire que vous n'avez pas considéré les solutions de rechange qui s'offrent; par exemple, que si l'âge maximal est fixé à 16 ans, les coûts seront de tant. Vous voulez dire que personne n'a fait ces calculs et que l'on n'a aucune idée des coûts supplémentaires des diverses solutions? Est-ce vraiment ce que vous voulez dire?

M. Kaplan: Oui, c'est exact. L'idée de fixer à 18 ans l'âge maximal n'est pas fondée sur une formule économique mais bien sur d'autres considérations que j'ai expliquées lorsque j'ai comparu devant le Comité. Nous estimons que c'est l'âge approprié, à l'instar de la plupart des juridictions comme le Canada à travers le monde. En effet, il n'y a aucune responsabilité civile pour les moins de 18 ans et nous avons donc pensé que la responsabilité criminelle devrait également relever du système judiciaire régissant les mineurs.

Quels que soient les coûts supplémentaires, il n'y aura pas d'économie supplémentaire, car ces jeunes ne constituent pas une nouvelle clientèle. Ce sont les jeunes qui sont considérés comme des adultes dans le cadre du système pénal. En outre, si l'approche de la justice pour les mineurs est valable, nous pourrions probablement récupérer pour la société les jeunes de 16 et de 17 ans ce qui entraînera une économie fort considérable sur le plan pénal pour les adultes.

[Texte]

So I repeat, with respect, I think you are giving too much emphasis to financial considerations. Admittedly they are important, but you are giving too much emphasis to them in relation to the general value of having a national standard for the juvenile justice system and having the reforms which have been negotiated and very generally agreed upon across Canada.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, the minister and I both had Professor Laskin, as he then was, as our constitutional law professor, and you have heard him say, I am sure, that the trouble with Canada's federalism is that the legislative responsibility of the provinces is greater than their financial means.

But what you are doing here, I respectfully suggest, is you are saying we are going to have a pension plan, as I have said before in this committee, takeable at the age of, say, 55, inflation indexed, and the provinces are going to pay for it. I think in fairness you would agree that is essentially what you are doing with this by saying that the question of cost should not concern us because it is within Parliament's jurisdiction to pass whatever age it wants. I guess what I think everybody, I hope, around the table is concerned with is what is it going to do to Prince Edward Island if you make it 18; what is it going to do if you make it 17; and 16? Are we not entitled, unless we are all going to be treated like penguins around the table here, to have some estimate of costs? You have 5,000 working in the department. Has nobody been able to work up any costs on these numbers?

Mr. Kaplan: I have pressed them on it, but they are unwilling to do it because it is the provinces who have this information. When you come to 16- and 17-year olds, it is even more the provinces who have it, because we do less cost-sharing with young adult offenders.

Mr. Kilgour: Just one thing more. You indicate you have received this data from all but two provinces.

Mr. Kaplan: Two provinces and one territory.

Mr. Kilgour: Would it be possible—

Mr. Kaplan: But we have not received from them the cost of treating 16- and 17-year olds in the adult system. All they have given us is their cost of their present juvenile justice system.

Mr. Kilgour: Would it be possible for us to have the data you have received from the provinces as well as the chart you have been kind enough to give out, so we can make our own judgments on what the various provinces said to you?

Mr. Kaplan: It is being analyzed, but—

Mr. Kilgour: Could we have the raw data and we will make our own analyses?

Mr. Kaplan: I am very reluctant to do it. Again, it is not because I am concealing something in the material. It is because the material does not really answer the questions you

[Traduction]

Sauf votre respect, je pense que vous insistez un peu trop sur les considérations financières. Il ne fait aucun doute qu'elles sont importantes, mais vous insistez un peu trop par rapport à la valeur globale d'une norme nationale applicable à la justice pour les adolescents et aux réformes qui ont été négociées et acceptées au Canada.

M. Kilgour: Monsieur le président, le ministre et moi-même avons eu le même professeur de droit constitutionnel, M. Laskin, et je suis persuadé qu'il a entendu dire que le problème du fédéralisme canadien réside en ceci que la responsabilité législative des provinces est supérieure à leurs moyens financiers.

Mais sauf votre respect, vous avez dit que nous aurions un régime de retraite, et j'en ai déjà parlé devant ce Comité, aux termes duquel il sera possible de prendre sa retraite à 55 ans, de toucher une pension indexée que paieront les provinces. En toute justice, je pense que c'est ce que vous faites essentiellement, et vous en conviendrez, en disant que la question du coût ne devrait pas nous préoccuper, car il appartient au Parlement de décréter l'âge maximal. Mais ce qui préoccupe, je le pense et je l'espère, les membres du Comité, c'est l'incidence qu'aura la décision de fixer à 18 ans l'âge maximal à l'Île-du-Prince-Édouard, par exemple. Et quelle serait l'incidence si cet âge était fixé à 17 ans, ou à 16 ans? N'avons-nous pas le droit, à moins que l'on nous traite comme des pigouins, d'obtenir une estimation des coûts? Votre ministère compte 5,000 employés, et personne n'a pu établir de prévisions de coûts?

M. Kaplan: Je le leur ai fortement recommandé, mais ils sont un peu réticents parce que ce sont les provinces qui ont ces données. C'est encore plus difficile dans le cas des jeunes de 16 et 17 ans, car ce sont les provinces qui ont les données les concernant; nous ne partageons pas autant les coûts en ce qui concerne les jeunes délinquants d'âge adulte.

M. Kilgour: Encore une chose. Vous avez dit que vous aviez obtenu des données de toutes les provinces, sauf deux.

M. Kaplan: Deux provinces et un territoire.

M. Kilgour: Serait-il possible . . .

M. Kaplan: Mais nous n'avons pas reçu des provinces une estimation de ce qu'il en coûterait d'appliquer le système judiciaire pour les adultes aux mineurs de 16 et 17 ans. Tout ce que nous avons obtenu des provinces c'est le coût de l'actuel système judiciaire auquel sont assagettés les adolescents.

M. Kilgour: Pourriez-vous nous transmettre les données que vous avez obtenues des provinces ainsi que le tableau que vous avez préparé à notre intention? Ceci nous permettrait de nous faire nous-mêmes une idée de ce que les diverses provinces vous ont dit.

M. Kaplan: On est en train d'analyser ces données, mais . . .

M. Kilgour: Pourriez-vous nous donner les renseignements bruts, ce qui nous permettrait de faire notre propre analyse?

M. Kaplan: J'ai quelques réticences à le faire. Ce n'est pas parce que j'ai quelque chose à cacher. C'est que les renseignements que nous avons en main ne répondent pas vraiment aux

[Text]

are asking. If it answered them, I would give the answers. It does not tell us precisely what the new proposed juvenile justice system will cost.

• 1620

Mr. Kaplan: We would have to get the permission of the provinces to table it, but I will seek that permission. I can assure you that it will not tell you how much the costs of the new juvenile justice system will be.

Mr. Kilgour: Okay. Since the first clause we come to in the bill is the definition section which deals with ages, may I respectfully suggest, because this is a fundamental issue for all of us, that we put the question of definitions, at least with respect to the definition of young person, off until we have had a chance to hear more from the minister with regard to the costs.

I do not think it changes anything if we put the definition off to the end of our clause-by-clause consideration, and I would respectfully submit—I guess to members opposite, too—that we please do that to get around this problem.

The Chairman: Thank you. We have Mr. Robinson and then Mr. Peterson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on this question of costs, I can assure the minister that we are not just concerned about the financial impact this is going to have with respect to the provincial governments and federal government. I assume that members of the committee are concerned about the impact this is going to have on young people who come in conflict with the law, because if there are insufficient resources at the disposal of provincial governments and the federal government, then ultimately the people who will suffer as a result will be the young people themselves, and we will be taking a step backward instead of moving forward.

I would like to give the minister an example of this. On Sunday of this past week, just two days ago, I was in Vancouver, in Burnaby, and I visited the youth detention centre. That youth detention centre is one of two secure facilities in the province of British Columbia. It is at the present time grossly overcrowded; it exceeds its regulatory maximum. When I was there on Sunday, it had exceeded its maximum by some 20 young people.

I was told by the people who run that institution that unless there are additional resources granted to the juvenile justice system in British Columbia they fear that even more young people will be simply dumped into that institution. So we are not just talking about the financial impact. We are talking about the impact this will have on how we deal with young people within the system. That is the reality of this, and that is why I think all members of this committee should be concerned; it is not just a dollar-and-cents situation.

[Translation]

questions que vous soulevez. Si c'était le cas, je n'aurais aucune hésitation à vous donner ces réponses. Mais ces renseignements, croyez-moi, ne donnent aucune idée précise du coût du nouveau système de justice pour les adolescents que l'on propose.

M. Kaplan: Avant de vous communiquer ces renseignements, il nous faudrait obtenir le consentement des provinces, ce que je tenterai de faire. Mais je peux vous assurer qu'ils ne vous permettront pas de calculer le coût éventuel du nouveau système de justice pour les adolescents.

M. Kilgour: Bien. Le premier article qui mérite notre attention dans le projet de loi est celui des définitions et, particulièrement, celle d'un «adolescent». Puisque cette question est d'importance fondamentale, je propose d'en reporter la discussion jusqu'à ce que le ministre nous ait communiqué plus de renseignements concernant les coûts du système.

En reportant la discussion sur la définition d'un adolescent à la fin de notre étude article par article du projet de loi, si les députés de l'autre côté de la table sont d'accord, bien sûr, nous pourrions contourner ce problème; en outre, cela ne change rien à nos discussions.

Le président: Merci. MM. Robinson et Peterson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pour ce qui est de la question des coûts, je signale au ministre que nous ne nous intéressons pas uniquement aux répercussions financières du système sur les gouvernements fédéral et provinciaux. Les membres du Comité s'intéressent également, du moins je le suppose, aux répercussions du système sur les adolescents dont le comportement est considéré comme étant contraire à la loi, car, si les gouvernements fédéral et provinciaux ne disposent pas de ressources suffisantes, ce sont les adolescents eux-mêmes qui en souffriront; la situation se détériorerait au lieu de s'améliorer.

J'aimerais donner un exemple au ministre. Dimanche dernier, il y a deux jours, je me trouvais à Vancouver, à Burnaby, plus exactement, et je me suis rendu à un centre de détention pour adolescents. Ce centre est l'une des deux installations de détention sûres en Colombie-Britannique. A l'heure actuelle, il est beaucoup trop peuplé; le nombre de détenus dépasse le nombre maximum prévu par les règlements. Dimanche dernier, le nombre de surnuméraires était de 20.

L'administration de ce centre craint qu'on y enverra encore d'autres jeunes gens si le système pour adolescents n'obtient pas des ressources supplémentaires. Il ne s'agit donc pas uniquement de finances. Il s'agit aussi de la façon dont nous traitons les adolescents confiés au système. Voilà la situation et voilà pourquoi tous les membres du Comité devraient s'y intéresser; il ne s'agit pas uniquement d'une question financière.

[Texte]

So I want to reiterate the question I asked the minister. In the minister's speech of April 15, he stated that provinces would have to shoulder virtually the entire burden of increased costs resulting from the age being raised to 18.

Is the minister still taking the position that the provinces will have to shoulder virtually the entire burden of this increase to 18?

Mr. Kaplan: I wonder if you can refer to the statement I made and which you are quoting.

Mr. Robinson (Burnaby): That was made in the minister's speech of April 15, in the House of Commons on second reading: that any additional costs incurred in raising the age to 18 would have to be shouldered virtually entirely by provincial governments.

The minister is on record as having said that, and naturally I am sure the minister will understand why provinces viewing that kind of statement will be very concerned.

Mr. Kaplan: If you are talking about the cost of building facilities, like youth court rooms, or social service centres or containment facilities, or others, you are right and we have not so far shared the costs of those, but we share the costs of operating them with the provinces.

The province of British Columbia is way behind the need in providing containment facilities for young people in that province, and I think it is very short-sighted of them to do that. That is one of the richest provinces in the country; they could do better but they have chosen not to do better. If members from British Columbia want to urge on us a national program to build containment facilities for young people across the province, British Columbia taxpayers will put much more into that new program than they will get out of it.

Mr. Robinson (Burnaby): I am not just suggesting containment. We are looking for some assurance from the minister that the alternatives—and I agree with the minister that these should be encouraged—and the additional costs of these alternatives will be financed by the federal government. Is the minister giving that assurance?

Mr. Kaplan: I can tell you that we will do the same thing for 16- and 17-year olds as we will be doing for 12- to 15-year olds. In other words, we intend to make 16- and 17-year olds the target of the juvenile justice system and to support services for them which we presently are not supporting on cost sharing.

• 1625

Mr. Robinson (Burnaby): Well, my final question on this preliminary point of order relates to Clause 69 of the bill which refers to agreements with the provinces and the possibility that the Solicitor General may enter into agreements with the provinces. So, we do not even have a guarantee that, in fact, there will be agreements with the provinces, for which there is no legal foundation whatsoever. Does the minister recognize that, again, the provinces have a right to be rather

[Traduction]

Je répète ma question au ministre. Dans son discours du 15 avril, le ministre a dit que les provinces seraient obligées de défrayer pratiquement toutes les augmentations de coûts si l'on adoptait l'âge de 18 ans.

Le ministre est-il encore du même avis à cet égard?

M. Kaplan: Pouvez-vous dire quand j'ai fait cette déclaration?

M. Robinson (Burnaby): Dans un discours que vous avez prononcé le 15 avril à la Chambre des communes lors de la deuxième lecture: vous avez dit que si l'on faisait passer l'âge à 18 ans, l'augmentation des coûts qui pourrait en résulter serait défrayée entièrement par les gouvernements provinciaux.

Voilà ce qui a été inscrit au compte rendu; le ministre peut comprendre comment une telle déclaration peut inquiéter les provinces.

M. Kaplan: S'il s'agit d'installations, de salles de tribunal, de centres de services sociaux d'installations de détention ou autres, vous avez raison: jusqu'à présent, le gouvernement fédéral n'a pas aidé à défrayer les coûts; toutefois, il aide les provinces à payer les dépenses de fonctionnement.

La Colombie-Britannique accuse un retard flagrant en ce qui concerne les installations de détention d'adolescents; sa politique à cet égard manque de clairvoyance. La Colombie-Britannique est une des provinces les plus riches du pays. Elle pourrait améliorer sa situation mais elle a choisi de ne pas le faire. Si les députés de la Colombie-Britannique nous exhortent à mettre sur pied un programme national pour la construction d'installations de détention pour adolescents dans toute cette province, les contribuables provinciaux paieront plus qu'ils n'en retireront.

M. Robinson (Burnaby): Je ne parle pas seulement d'installations, mais également de solutions de rechange. Les coûts additionnels de ces solutions de rechange seront-ils financés par le gouvernement fédéral? Le ministre peut-il nous en assurer?

M. Kaplan: Nous ferons la même chose pour les adolescents de 16 et 17 ans que nous ferons pour ceux de 12 à 15 ans. Autrement dit, le système de justice pour adolescents sera conçu en fonction des adolescents de 16 et 17 ans et nous leur fournirons des services de soutien qu'ils n'ont pas à l'heure actuelle dans le cadre des programmes à frais partagés.

M. Robinson (Burnaby): La dernière question que je voudrais poser sur ce rappel au Règlement porte sur l'article 69 du bill, qui concerne les accords avec les provinces, en particulier la possibilité pour le solliciteur général de conclure des accords avec les provinces. Rien ne nous garantit donc que l'on ne conclura pas des accords complètement dépourvus de fondement juridique. Le ministre reconnaît-il que, là encore, le libellé de l'article 69 préoccupe à juste titre les provinces,

[Text]

concerned because on the wording of Clause 69, there is no guarantee that these agreements will even be entered into? And if that is the case . . . We have heard various figures thrown around; the minister referred to \$95 million for the fiscal year 1981-82, I believe. There was another figure of \$128 million. What is the discrepancy between the \$95 million and the \$128 million? I assume that is not just legal aid. And secondly, will the minister agree that this must be done, that these agreements must be entered into; that it should not just be left open-ended as the bill would allow now?

Mr. Kaplan: There is no way that I can be more categorical than I have been in the commitment that I have made on behalf of Canada to enter into an agreement with the provinces for cost-sharing the costs of the new juvenile justice system. I have indicated that we will continue to contribute to the same extent that we have done in the past, and more.

Now, I recognize Clause 69 is a standard enabling agreement clause which has its counterpart in many other Canadian statutes. It provides for the government to enter into an agreement. We intend to enter into an agreement. We will be negotiating with the provinces to do it. But I think it is just as valid to argue that we should get the legislation and not make the agreement hypothetical, as it is to argue that we should settle the agreement first and then pass the legislation, and see what it is that we are asking the Canadian taxpayers to be sharing.

The Chairman: Thank you Mr. Robinson. I have Mr. Peterson and Mr. Friesen. I think we will have a vote in the House. I believe it is a motion to adjourn the House.

Mr. Peterson.

Mr. Peterson: Mr. Chairman, I have a tremendous problem with the tack that is being taken by the opposition in this particular matter. Yes, it is going to cost more probably to the provinces. Yes, there are deficiencies in our administration of criminal justice. Recidivism is terrible. Rehab is terrible. We have all sorts of problems and we are going to be adding a greater burden, as the minister said, if we deal with solicitation in Bill C-53. We have a lot of problems of funding programs that we want to see go through.

Now, if we are not even going to consider whether, in the ideal world, this would be a better way of coping with juvenile delinquency, a better way to treat young offenders, a better way to ensure that they do not get into the hardened criminal system and become recidivists at an earlier age—in other words, if we do not go ahead and start to deal with this progressive legislation, we are not going to get anywhere at all.

Now you can talk about the costs and you can say everything that costs a dollar has to be resolved; who is going to pay for it exactly and what proportion in advance, but my goodness, that would hamstring us in everything that we are going to do. Could I ask, that we at least put off this question of costs until we have had a chance to deal with the clause by

[Translation]

puisque rien ne garantit que ces accords seront même conclus? Et dans ce cas . . . On nous a lancé toutes sortes de chiffres; et le ministre a même parlé de 95 millions de dollars pour l'année financière 1981-1982. On a également mentionné le chiffre de 128 millions de dollars. Que représente la différence entre ces 95 et ces 128 millions de dollars? Il est peu probable que cela représente simplement l'aide juridique. Par ailleurs, le ministre reconnaît-il qu'il est impérieux de conclure ces accords, et qu'il ne faudrait à aucun prix les laisser en suspens ainsi qu'ils pourraient le rester aux termes du présent bill?

M. Kaplan: L'engagement annoncé au nom du Canada de conclure avec les provinces un accord de partage des frais pour l'établissement d'un nouveau système judiciaire pour mineurs, je n'aurais pu le prendre en termes plus catégoriques. Je vous ai fait savoir que nous maintiendrons, voire augmenterons notre contribution.

Et je conviens que l'article 69 est une disposition habilitante, que l'on retrouve dans beaucoup d'autres lois canadiennes. Elle ouvre au gouvernement la possibilité de conclure un accord, et le gouvernement a l'intention d'en conclure un et négociera à cet effet avec les provinces. Mais il est tout aussi valable de demander que l'on adopte d'abord la législation, sans rendre l'accord conditionnel, que d'exiger de conclure d'abord l'accord, et d'adopter ensuite la législation et de voir à ce moment-là ce que nous demandons aux contribuables de partager.

Le président: Je vous remercie, monsieur Robinson. MM. Peterson et Friesen ont demandé la parole. Je crois qu'il y a avoir un vote au Parlement, une motion d'ajournement.

Je donne la parole à M. Peterson.

M. Peterson: Monsieur le président, la position adoptée par l'opposition sur cette question me paraît surprenante. C'est vrai, cela va probablement coûter davantage aux provinces. C'est vrai, l'administration de la justice criminelle présente de graves faiblesses; le récidivisme est très élevé; la réadaptation laisse beaucoup à désirer. Nous avons toutes sortes de difficultés, et alors y ajouter un fardeau encore plus lourd, comme l'a dit le ministre, si nous voulons prendre les mesures proposées dans le Bill C-53. Nous avons de graves difficultés de financement des programmes que nous voulons surmonter.

Mais si nous refusons de voir si, dans un monde idéal, il y aurait une meilleure façon de se pencher sur le problème de la délinquance juvénile, une meilleure façon de traiter ces jeunes délinquants, de veiller à ce qu'ils ne s'enlisent pas dans le monde des criminels endurcis et qu'ils ne récidivent pas à un âge très tendre, autrement dit si nous n'allons pas de l'avant et n'essayons pas d'introduire une législation plus progressiste, nous nous condamnons à aller nulle part.

Vous allez me parler de ce que cela coûte, et vous avez beau jeu de dire qu'il faut savoir d'où vient chaque dollar; qui, au fait, va payer, et quelle proportion doit être payée d'avance. Mais à ce compte-là, on ne peut jamais aller de l'avant sans être entravé. Puis-je tout au moins vous demander de remettre cette question des dépenses jusqu'à ce que nous ayons pu

[Texte]

clause. And if you want to hold it up before we go back and do the title or Clause 1, that is fine.

We will then be able to assess costs if we wait, if we decide on the age 18. You do not decide: What are the costs of age 18 going to be and therefore can we afford it? You decide: Is age 18 the best age that we can do in terms of helping our young people in Canada?—that is my priority. Then we deal with the cost question after that. We try to make this, as a justice committee, the best bill that we can and then we deal with the second priority which is how we fund it. We are probably not going to be able to deal with the funding within the four corners of this particular bill anyway. It is going to require other . . .

Mr. Crosby (Halifax West): . . . try to help 18-year olds who have gone into prison?

Mr. Peterson: I do not believe, Mr. Crosby, there is a down-side in attempting, at this point, to work through the provisions—bringing them up to date and modernizing them. I think you could very well make the point that by modernizing the system as it applies to juvenile offenders, you will actually be saving money to the overall administration of justice. You will be discouraging recidivism by bringing the law into the twentieth century, and that is why I would like to get on with that and then we could deal with the financial aspects of it later. The minister said he does not have the figures here anyway.

• 1630

Mr. Kaplan: I have tried to make the point that even if we had the figures in better shape, the figures we would have would be for the Juvenile Delinquents Act. We do not know under the young offenders system how much use provinces will actually make of alternatives to incarceration, how much use they will make of containment facilities. The decisions they make on those subjects will be the ones that determine the costs of the system. So to suggest that giving you the breakdown for 1980-81 under this statute would be very helpful to you in deciding whether the age should be raised to 18 or not is a red herring.

The Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Mr. Peterson's intervention sounds like the headline in one of Charlie Lynch's articles: "Let's Pass It and See What Happens".

Mr. Peterson: No, I did not say that. I said we could wait until we did Clause 1, at least.

Mr. Friesen: One of our problems is if we do that, will we have the information we want by that time?

Mr. Peterson: If we do not, I will argue we should go ahead anyway.

[Traduction]

étudier le bill article par article. Et si vous voulez en réserver l'étude et passer au titre, ou à l'article 1, je suis d'accord.

Nous pourrions alors évaluer les dépenses si nous attendons, si nous prenons une décision sur la question de l'âge de 18 ans. Mais ne mettez pas la charrue avant les boeufs, en demandant quelles dépenses entraînera une décision de fixer l'âge à 18 ans, et pouvons-nous assumer de telles dépenses. Décidez d'abord si le fait de fixer l'âge à 18 ans constitue bien la meilleure aide que nous puissions apporter aux jeunes Canadiens, car c'est là la priorité. La question des dépenses en est le corollaire. Efforçons-nous, en tant que Comité de la justice, de mettre au point le meilleur bill possible, et occupons-nous ensuite de la manière de le financer, qui lui est secondaire en importance. De toute façon, ce n'est probablement pas entre nous que nous pourrions nous occuper de résoudre cette question de financement, il faudra à cet effet d'autres . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): . . . essayer d'aider des jeunes de 18 ans qui se trouvent en prison?

M. Peterson: Je ne crois pas, monsieur Crosby, qu'il y ait un inconvénient à essayer, à ce stade, d'étudier les dispositions de la loi, en les modernisant et en les rajeunissant. Une modernisation du système tel qu'il est appliqué aux mineurs pourrait même, en fait, faire économiser de l'argent à l'ensemble du système judiciaire, et ceci pourrait servir d'argument. En assurant que la législation épouse notre époque, nous découragerons le récidivisme, et c'est pourquoi je voudrais que nous nous mettions à l'oeuvre, en laissant pour plus tard l'aspect financier du problème. De toute façon, le ministre dit qu'il n'a pas les chiffres sous la main.

M. Kaplan: J'ai essayé de faire comprendre que même si nous disposons de chiffres plus précis, ceux-ci ne s'appliqueraient qu'à la loi sur les délinquants mineurs. Nous ne savons pas dans quelle mesure les provinces, dans le cadre du système judiciaire régissant les jeunes délinquants, choisiront d'autres solutions que l'incarcération ou le confinement. Les décisions prises sur ces sujets détermineront à combien reviendra le système. Ce serait donc un argument spécieux que de réclamer une ventilation des dépenses pour 1980-1981 aux termes de cette loi pour décider s'il faudrait fixer l'âge maximum à 18 ans.

Le président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: L'intervention de M. Peterson me rappelle le titre d'un des articles de Charlie Lynch: «Adoptons-là d'abord, on verra bien ensuite».

M. Peterson: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai simplement proposé d'attendre au moins jusqu'à ce que nous ayons étudié l'article 1.

M. Friesen: Mais l'une des difficultés, c'est que si nous suivons votre avis, aurons-nous, à ce moment-là, l'information nécessaire?

M. Peterson: Même si nous ne l'avions pas, je proposerais quand même de continuer.

[Text]

Mr. Friesen: On the basis of past experience, I do not know that we would.

I was appalled—did I hear you right, Mr. Minister, that you have not done any kind of projection or survey on the number of judges who would be required before and after the legislation is passed; how much court facilities would be required; detention facilities; and so forth? There has been no appraisal at all?

Mr. Kaplan: We are working on it, but we do not have the answers.

Mr. Friesen: I distinctly remember the minister from the Province of Saskatchewan saying they had heard nothing from you on this matter for the past year.

Mr. Kaplan: That the provinces have not?

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Kaplan: Every province has been visited in the last month and a half. So they cannot say they have not heard from me. And they were all here on December 9. How could they say they had not heard from me?

Mr. Robinson (Burnaby): They issued a communiqué at that meeting saying they wanted further information.

Mr. Kaplan: All right, but that was an exchange of information. In a lot of cases the demand for consultation is really a demand to be obeyed. I had the dilemma that I would have been prepared to obey the provinces if they had been unanimous; but where they were not, I could only obey some of them. That is the dilemma I have had.

Mr. Friesen: I will come back to that later.

Le président: L'article 1 sera réservé, tout simplement, comme la coutume le veut pour chacun des bills., et par la suite, à la fin, nous y reviendrons.

L'article 1 est réservé

Article 2: *Définitions.*

Le président: Je crois que le secrétaire parlementaire a sûrement une motion à présenter à l'article 2 pour . . .

Alors monsieur Tardif, si vous voulez lire le texte . . .

M. Tardif: L'article 2, du Bill C-61 est amendé . . .

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I have a point of order. I have raised it prior to this. Clause 2 has in it the definition of "young person". To repeat myself, could we at least—I do not mind dealing with the other definitions in Clause 2, although we will have an amendment on the definition of "parent"; but would it be possible to suspend the definition of "young person" under Clause 2 until further on in our hearings, for the reasons that have been raised by a number of us? If it is necessary, I would move that consideration of the definition of "young person" be proceeded with later on in our clause-by-

[Translation]

M. Friesen: Si je me réfère à des précédents, je pense que nous n'en ferons rien.

Vous ai-je bien compris, monsieur le ministre, lorsque vous avez dit que vous n'aviez fait aucune sorte de prévision ou d'étude sur le nombre de juges qu'il faudrait avoir avant et après l'adoption de la législation, sur le nombre de tribunaux, sur les établissements de détention et autres questions? J'avoue que j'en suis horrifié. Il n'y a donc eu aucune évaluation?

M. Kaplan: Nous nous en occupons, mais nous n'avons pas encore les réponses.

M. Friesen: Je me rappelle fort bien que le ministre de la Saskatchewan affirmait n'avoir rien reçu de vous sur ce sujet pendant l'année écoulée.

M. Kaplan: Nous n'aurions pas pris contact avec les provinces?

M. Friesen: C'est exact.

M. Kaplan: Chaque province a fait l'objet d'une visite au cours des six dernières semaines, et cette affirmation est donc fausse, et tous les représentants des provinces étaient réunis ici le 9 décembre. Comment peuvent-elles donc prétendre que nous n'avons pas pris contact avec elles?

M. Robinson (Burnaby): Lors de cette réunion, les provinces ont publié un communiqué demandant une information plus détaillée.

M. Kaplan: D'accord, mais il s'agissait d'un échange d'information. Dans beaucoup de cas, une demande de consultation est, en réalité, une demande d'obtempérer. Je me trouvais devant le dilemme d'être disposé à obéir aux provinces si elles avaient été unanimes, mais elles ne l'étaient pas, et je n'aurais pu obéir qu'à certaines d'entre elles. C'est la situation devant laquelle je me suis trouvé.

M. Friesen: Je reviendrai plus tard sur cette question.

The Chairman: Clause 1 will just have to stand, as is the usage for each of the bills, and we will come back to it later.

Clause 1 stands.

Clause 2 *Definition.*

The Chairman: I believe that the parliamentary secretary must have a motion to table for Clause 2 in order to . . .

Mr. Tardif, would you please read the text . . .

Mr. Tardif: Clause 2 of Bill C-61 is amended . . .

M. Kilgour: Monsieur le président, je voudrais faire une simple objection que j'ai déjà d'ailleurs soulevée. L'article 2 contient la définition d'«adolescent». Au risque de me répéter, pourrions-nous tout au moins . . . je veux bien que nous étudions les autres définitions de l'article 2, bien que nous devrions modifier la définition de «parent»; mais serait-il possible de laisser en suspens la définition d'«adolescent» aux termes de l'article 2 jusqu'à ce que nous soyons arrivés plus loin dans nos travaux, pour les raisons avancées par un certain nombre d'entre nous? S'il le faut, je proposerais que l'étude de la

[Texte]

clause—at least, other than today, in our clause-by-clause consideration.

The Chairman: If I understand your point, you are making a motion that we stand in Clause 2 the definition of “young person” or—

—en français, la définition du mot «adolescent».

M. Kaplan: C'est cela, justement . . .

• 1635

Le président: C'est votre motion . . . Monsieur Robinson, vous voulez prendre la parole au sujet de cette motion?

Do you want to speak on this motion?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, having taken the position consistently that the uniform maximum age should, in fact, be 18 as opposed to 16, and while I obviously share the concern which has been expressed with respect to costs and the resources which will be available to provincial governments to implement the uniform maximum age of 18, I do not want to be part of any move that would possibly allow for a lowering of that age. In my view, the uniform maximum age should be 18.

I would suggest that, rather than delay a decision on this important matter which is one of the questions really at the heart of the legislation, we should, as I have urged the minister in the past, define “young person” to mean a young person under the age of 18. Obviously, we will want to know before we conclude our deliberations on the bill itself the details of cost-sharing, but there is no reason for us to suggest that perhaps we may be going with a younger uniform maximum age. I believe that age should be 18, and I think we should define that now.

The Chairman: Thank you.

J'ai M. Lachance . . . oui, je pense bien, qui veut prendre la parole au sujet de cette motion.

M. Lachance: Monsieur le président, si vous le permettez . . .

Le président: Oui.

M. Lachance: Je ne pense pas qu'il soit utile de tergiverser indéfiniment sur la question de l'âge uniforme, même si on peut ergoter longtemps sur le bien-fondé . . . de 16 ans, 17 ans ou 18 ans; il n'en demeure pas moins, comme le disait mon collègue Robinson, que la question de l'âge uniforme, elle-même, semble faire . . . un consensus chez tous les intéressés, y compris les provinces. La question des coûts additionnels que l'augmentation de 16 à 18 ans de l'âge pourra impliquer sur les provinces, est une question distincte, conceptuellement de la question de l'âge elle-même. Il y a un article dans ce projet de loi . . . je le cherche, je pense que c'est l'article 36, mais je n'en suis pas certain . . . qui permet au ministre de discuter avec les provinces du partage des coûts. Le ministre s'est engagé à consulter ses homologues provinciaux afin qu'il puisse livrer les

[Traduction]

définition d'«adolescent» soit remise à plus tard dans notre étude article par article, ou tout au moins que nous n'en traitions pas aujourd'hui.

Le président: Si je vous comprends bien, vous déposez une motion demandant que nous laissions dans l'article 2 la définition d'«adolescent» ou . . .

. . . in french, the definition of the word “young person”.

Mr. Kaplan: Yes, that's right . . .

The Chairman: It is your motion . . . Mr. Robinson, do you want to speak on this motion?

Voulez-vous prendre la parole sur cette motion?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis d'avis, et je l'ai toujours été, que l'âge maximum devrait être uniformément de 18 ans, et non de 16. Je me préoccupe naturellement aussi des frais que cela entraînera et des ressources qui seront attribuées aux gouvernements provinciaux pour leur permettre de mettre en oeuvre cette loi, mais je ne voudrais d'aucune façon participer à une action qui pourrait éventuellement entraîner un abaissement de cet âge. A mon avis, l'âge maximum devrait être de 18 ans dans toutes les provinces.

Je proposerais donc que, plutôt que de retarder une décision sur une question importante qui est au coeur même de cette législation, nous devrions donner du mot «adolescent», comme nous l'a demandé le ministre, la définition de jeune personne âgée de moins de 18 ans. Il est évident que nous voudrions, avant de conclure nos délibérations sur le bill même, connaître les détails des partages de coûts, mais nous n'avons aucune raison de proposer d'abaisser cet âge maximum uniforme, qui devrait être fixé à 18 ans, et je crois que nous devrions entreprendre cela tout de suite.

Le président: Je vous remercie.

I have the name of Mr. Lachance . . . yes indeed who wants to speak on this motion.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, would you please allow . . .

The Chairman: Very well.

Mr. Lachance: I see no use in shilly-shallying forever on this question of a uniform age, even though one could quibble forever whether it should be 16, 17 or 18; it seems nevertheless, as my colleague Robinson was saying, that there is a consensus on the necessity to have a uniform age amongst all of us, including the provinces. As for the additional cost that an increase from the age of 16 to 18 could cause for the provinces, this is a different matter, which is quite accessory to the question of age itself. There is a clause in this bill . . . I am looking for it, I believe it is clause 30, but I am not sure . . . which allows the minister to discuss with the provinces about cost-sharing. The minister committed himself to consult with his provincial colleagues, in order to give them the information which he has, which has been given to him confidentially, as

[Text]

informations qu'il a en sa possession, et qu'il a obtenues en confidence, semble-t-il, et qui nous permettront, à nous, d'écouter, de juger, même si les chiffres sont incomplets, de la nature du problème, et nous pourrions alors discuter de ce qui semble préoccuper mon collègue Kilgour lorsque nous étudierons cet article lui-même qui permet au ministre d'engager des sommes supplémentaires pour financer les coûts affreux de ce programme.

Alors . . . merci. C'est l'article 69.

Je suggère donc, que plutôt de retenir l'article 2. sur la définition de l'âge, nous discussions du problème des coûts lorsque nous nous impliquerons dans la discussion de l'article 69., ce qui encore une fois, conceptuellement, serait plus logique.

M. Kaplan: D'accord.

M. Lachance: Merci.

The Chairman: I think you have, Mr. Kilgour. I think we must look at the technicality of the situation regarding procedure. I think it would be more appropriate that you put a motion that we stand all Clause 2. It would be more appropriate for the procedure. Okay? It will be appropriate that you ask the Chair that we have a motion to stand the whole of the clause. I understand that what you have in mind is the definition of "young person" but, for the procedure, your motion will be to stand all the clause. All right? I give you the floor for explaining your point.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, you are ruling it is impossible to suspend part of Clause 2? We have to do it all?

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: Okay, I would just indicate that, if that is the procedural requirement, I would so move to that extent. But I am only concerned with the definition of "young person".

The Chairman: I understand.

Mr. Kilgour: I will be brief about this, but I understand that on Friday, the minister agreed to provide us with cost data.

• 1640

I was not here but I gathered it was going to deal in some detail with the implications in the sense that was raised by my colleague from Burnaby, not just dollars and cents but the question of human costs, of not having facilities in one part of the country that you have in another. I do not think those data have been received. The document that you were good enough to provide . . . and I hope there will be more provided that will be of more assistance to us, along the lines of how many more judges will be required and whether these judges that are required are available now or whether they will be available a year from now or two, or any thoughts along those lines would be important.

[Translation]

we have been told, and which will allow us to listen, to assess the problem, even if the figures are incomplete, and after that we will be able to discuss what seems to concern my colleague Kilgour when we come to the clause which empowers the minister to allocate supplementary resources in order to finance this very costly program.

Then . . . thank you. It is clause 69.

I would suggest that, rather than having clause 2 stand on definition of age, we discuss the cost when we come to clause 69, which would be more consistent and more logical.

Mr. Kaplan: Very well.

Mr. Lachance: Thank you.

Le président: Vous avez la parole, monsieur Kilgour. Mais nous devons également tenir compte de la procédure et veiller à la respecter. Je crois qu'il vaudrait mieux que vous déposiez une motion de réserve de tout l'article 2. Ce serait plus correct ainsi. D'accord? Vous devriez demander au président de déposer une motion aux fins de réserver l'ensemble de l'article. Je comprends que vous pensez surtout à la définition d'«adolescent» mais, aux fins de la procédure, c'est l'article tout entier qui doit être réservé. Vous avez compris? Je vous donne la parole pour vous expliquer.

M. Kilgour: Monsieur le président, vous décidez donc qu'il est impossible de réserver une partie de l'article 2? C'est tout l'article qui doit être réservé?

Le président: C'est exact.

M. Kilgour: D'accord, mais j'aimerais ajouter que, si telle est la procédure, je ferai comme vous le demandez par respect pour elle. Mais c'est uniquement, en réalité, à cause de la définition d'«adolescent».

Le président: Je vous comprends bien.

M. Kilgour: Je ne m'étendrai pas là-dessus, mais il me semble bien que vendredi le ministre avait consenti à nous fournir les renseignements concernant les dépenses.

Je n'étais pas ici, mais on m'a dit qu'on allait traiter de certains détails sur les coûts qui en découleraient, dans le sens indiqué par mon collègue de Burnaby, car il ne s'agit pas simplement de dollars, mais de ce que cela signifierait sur le plan du personnel nécessaire, et du fait que certaines parties du pays disposent d'installations que l'on ne retrouve pas dans d'autres. Je ne pense que nous ayons reçu cette information. Le document que vous avez bien voulu nous fournir . . . et j'espère que ce ne sera pas le seul, et que ceux qui suivront nous aideront mieux à prendre notre décision, nous indiquant par exemple combien il faudra de juges, et si nous avons déjà ces juges ou s'il faut encore attendre un an ou deux pour les former, et toute autre réflexion que vous auriez à faire sur cette matière pourrait nous être utile.

[Texte]

This question of age, I do not think it is any secret, is the most difficult issue of all in this bill, at least, I think, for members of this caucus. I would remind members that this party moved in the House that it be a uniform age. Mr. Lawrence did, and I seconded it. It was voted down by members of the Liberal Party. We are committed to a uniform age because we think it should be the same across Canada. But then you have what age it is to be. I am not telling anybody anything that is new but we have had the Government of Ontario, the Government of Alberta, the Canadian Association of Chiefs of Police the 60,000 members of the police officers associations, I gather, and even *The Citizen* of Ottawa, as examples, say that the age should be 16. Nobody has argued for the age of 17, to my knowledge, except the Ontario government saying that if it cannot be 16 it should be 17 as a compromise. Most of the other briefs have argued for 18.

I do not think the minister was here for this point, but one of the problems is that putting—and I think it is the minister's position—a 16-year old in a federal provincial institution with a hardened criminal of older years is a problem that every one of us who has been concerned with criminal justice is concerned about.

M. Lachance: J'invoque le Règlement, monsieur le président! Je m'excuse d'avoir à prendre... je déteste faire ce genre de chose, mais je ne comprends plus la procédure. Est-ce que nous avons sur la table une motion pour réserver l'article 2 et si oui, à ce moment-là, je ne comprends pas pourquoi mon collègue discute du fond de la question... S'il n'a pas déposé sa motion pour réserver l'article 2, à ce moment-là, il est en droit bien sûr de discuter aussi longuement qu'il le désire du fond de la question. J'aimerais que vous m'expliquiez, monsieur le président où nous en sommes du point de vue de la procédure.

Le président: C'est que M. Kilgour nous a présenté une motion pour réserver une partie de l'article 2; je lui ai dit que pour se conformer à la procédure il fallait présenter une motion pour réserver tout l'article, parce que l'on ne pouvait pas y aller uniquement par item ou par ligne. Alors, j'ai compris au départ de son argumentation qu'il acceptait le point de procédure pour réserver tout l'article. Et il m'avait dit qu'il serait prêt pour cette situation... Alors, votre point est correct, je vais lui demander de dire juste quelques mots et de conclure là-dessus; je demanderai un vote pour sa motion. Cela va?

M. Lachance: Bien sûr, je m'excuse., mais, bien sûr que si la motion est défaite, il pourra discuter aussi longuement qu'il le désire du fond de la question. C'est simplement qu'au point de vue procédure...

Le président: A ce moment-là....

M. Lachance: ... Si on retient l'article, ce n'est pas nécessaire de discuter en ce moment du fond...

Le président: C'est cela! Et après, si la motion est défaite, eh bien à ce moment-là, le secrétaire parlementaire présentera

[Traduction]

La question de l'âge—c'est un secret connu de tous, est la plus difficile, tout au moins pour les membres de ce caucus. Je voudrais rappeler aux membres que ce parti a recommandé à la Chambre des communes que soit fixé un âge uniforme. La motion a été déposée par M. Lawrence, et je l'ai appuyée. Elle a été rejetée par les membres du parti libéral. Mais nous réclamons un âge uniforme, car nous pensons qu'il devrait être le même dans tout le Canada. Reste à savoir l'âge pour lequel on se décide. Je sais que je ne vous raconte rien de neuf, mais le gouvernement de l'Ontario, celui de l'Alberta, l'Association canadienne des chefs de police, les 60,000 membres des associations d'officiers de police si j'ai bien compris, et même *The Citizen* d'Ottawa sont venus nous dire que l'âge devrait être fixé à 16 ans. Nul n'a plaidé pour l'âge de 17 ans, pour autant que je sache, sinon le gouvernement de l'Ontario qui l'aurait accepté en compromis, à défaut de 16 ans. La plupart des autres mémoires étaient en faveur de l'âge de 18 ans.

Je ne crois pas que le ministre ait été présent à ce moment-là, mais l'une des difficultés—et je crois que c'est l'avis du ministre—c'est qu'un jeune de 16 ans se trouvera dans une institution pénitentiaire fédérale-provinciale en compagnie d'un criminel endurci, plus âgé, et c'est là une question qui préoccupe tous ceux qui s'intéressent à la justice criminelle.

Mr. Lachance: On a point of order, Mr. Chairman! I am sorry to have to take... I hate doing that sort of thing, but I do not understand the procedure. Has a motion been tabled in order to have Clause 2 stand and, if this is the case, I do not understand why my colleague is discussing about the substance of the question... If he has not tabled his motion, he is entitled to discuss as long as he wants about the substance of the question. I would like you to explain, Mr. Chairman, where we stand as far as the procedure is concerned.

The Chairman: Mr. Kilgour presented a motion to have part of Clause 2 stand. I told him that, to be in order, he had to present a motion to have the whole clause stand, because you cannot deal with a clause item by item or line by line. I understood from him, at the beginning of his speech, that he agreed to having the whole clause stand. He said he understood the point... So, you are in order, and I am going to ask to say just a few words and conclude; and I will ask too for his motion to be put to the vote. Do you agree?

Mr. Lachance: Of course, I apologize... But if the motion is defeated, he will be able to speak on the substance of the question as long as he pleases. It is a simple matter of procedure...

The Chairman: At that time...

Mr. Lachance: If we keep the clause, it is not necessary to discuss now its substance...

The Chairman: That is right. And if the motion is defeated, the Parliamentary Secretary will then present his amendment

[Text]

son amendement et on traitera de l'article 2. Alors je vous demande en quelques mots, de conclure, monsieur Kilgour . . .

Mr. Kilgour: I have a bit longer, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: The problem is that we do not want to put people of 16 in federal provincial institutions with hardened criminals of greater years. That is a problem every one of us recognizes. But, Mr. Chairman, if we go to 18, we are going to put 17-year olds or 17-and-three-quarter-year olds in institutions with 13-year olds and 14-year olds and that, at least in my experience as a crown attorney, is an equally serious problem. Can we get provinces to agree to separate the 17-and-three-quarter-year old from the 13-year old? Obviously not. So that is a very real problem. You heard, I think most of you, Frank Drea on that subject, and some others as well. I do not think anybody on the government side has spoken to this issue of mixing the young young people with the old young people in common facilities, where it is necessary. The costs, I think, I have dealt with before . . .

The Chairman: Do you have some final . . . ?

Mr. Kilgour: Yes, I am basically at the end of my . . .

Mr. Friesen: We will come back to it on the next motion.

Mr. Kilgour: What I am concerned about is that we are simply off-loading to the provinces the responsibility now for most of the 17- and 18-year olds.

Mr. Kaplan: Are we not doing the opposite? Is this not an attempt to bring older children into the juvenile justice system so that the costs can be shared, whereas formerly they were not? I have been hoping that the Conservative Party would, having agreed on a uniform age, indicate what they think that age should be. You have managed so far to speak on a number of sides of the question. I know in Alberta there has been editorial support for 18, even though the province is at 16, by *The Calgary Herald*. I know that in Ontario some newspapers have favoured 16, others have favoured 18.

• 1645

You can perhaps avoid having to expose your party for another few hours by delaying this particular amendment, but surely, at some time or other, you are going to have to come out of the woods and take a stand and vote on it. I do not think that the costs are going to or should really be the determinant, if I can give advice to another political party. If it turns out that choosing 18 as the dividing line is 2 per cent more

[Translation]

and we will pass to Clause 2. I would therefore request you, Mr. Kilgour, to conclude briefly.

M. Kilgour: Je n'ai pas tout à fait fini, monsieur le président.

Le président: Bon.

M. Kilgour: Ce que nous voulons éviter, c'est de mettre des jeunes de 16 ans dans des institutions fédérales-provinciales en compagnie de criminels endurcis et plus âgés qu'eux. C'est une difficulté dont nous nous rendons tous bien compte. Mais si nous avançons l'âge à 18 ans, monsieur le président, nous allons mettre dans les mêmes établissements pénitentiaires des jeunes de 17 ans, ou de 17 ans et demi bien sonnés, avec des jeunes de 13 et 14 ans et ceci, tout au moins d'après mon expérience de procureur de la Couronne, est un fait tout aussi regrettable. Pourrions-nous demander aux provinces de consentir à séparer les jeunes qui n'ont pas encore tout à fait atteint l'âge de 18 ans de ceux de 13 ans? Bien entendu, ce n'est pas possible. Nous nous trouvons donc là devant un vrai problème. La plupart d'entre vous, je crois, ont entendu ce que Frank Drea avait à dire sur ce sujet, et il y en a eu d'autres qui professaient les mêmes opinions. Je ne crois pas qu'on se soit penché, du côté du gouvernement, sur ce problème de cohabitation de très jeunes gens avec des adolescents plus âgés, dans des établissements communs, parce que c'est nécessaire. Quant aux dépenses, je crois, j'ai déjà dit que . . .

Le président: Est-ce que vous pourriez arriver à la conclusion?

M. Kilgour: Oui, j'y suis presque . . .

M. Friesen: Nous y reviendrons à propos de la motion suivante.

M. Kilgour: Ce qui m'inquiète, c'est que nous nous déchargeons simplement sur les provinces de la responsabilité de la plupart des jeunes de 17 et 18 ans.

M. Kaplan: N'est-ce pas plutôt le contraire que nous faisons? N'est-ce pas là une tentative d'intégrer des enfants plus âgés dans le système judiciaire pour mineurs de manière à ce que les frais puissent être partagés, alors qu'ils ne l'étaient pas auparavant? J'aurais espéré que le parti conservateur aurait indiqué, après avoir convenu d'un âge uniforme, quel devrait être cet âge. Jusqu'à maintenant, vous êtes parvenus à aborder certains aspects de la question. Je sais qu'en Alberta, certains éditorialistes du journal *The Calgary Herald* appuient l'âge de 18 ans, même si à l'heure actuelle il a été fixé à 16 ans dans la province. En Ontario certains journaux ont appuyé l'âge de 16 ans, et d'autres celui de 18 ans.

Bien entendu, en retardant cet amendement en particulier, cela vous évite d'exposer votre parti pour quelques autres heures, mais à un moment donné il faudra que vous preniez position et que vous votiez dessus. Je ne crois pas que les frais vont être ou devraient être le facteur déterminant, si je peux me permettre de conseiller un autre parti politique. S'il s'avère que le fait de choisir l'âge de 18 ans comme âge limite

[Texte]

expensive, or 10 per cent more expensive or less expensive, is that how your party is intending to make its decision?

Mr. Kilgour: No. Anybody who looks at costs as being really of fundamental importance in the criminal justice system would recognize that the criminal justice system in Canada is desperately under-financed. Ontario, I suggest, is one of the most under-financed provinces in the country in that regard. There is need for more judges, for more probation workers, defence lawyers— maybe not defence lawyers in Ontario at the moment. There are all kinds of need for money going into the criminal justice section across Canada.

What I am concerned about, and I do not think the minister was here when Mr. Drea said that it was going to be necessary to have, was it, 20 new maximum-security institutions in Ontario at a cost of, I think, \$80 million. It seems to me these factors are important, to put it very simply. I think we should wait until further down the discussion before we have to commit ourselves. I recognize, Mr. Chairman, that this party is agonizing over the question of age and that, sooner or later, we may have to declare ourselves, but unless we can get a reasonable postponement of the issue till we get more data from the minister, this party certainly cannot vote for 18 at this point. So I am asking in that context that the matter of setting the age at 18 be put off until the minister can give us more data. Thank you.

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order, Mr. Chairman. I am sorry to ask Mr. Kilgour a question on this, but Mr. Kilgour has indicated that the Conservative Party has not taken a position with respect to the question of age. I seem to recall Mr. Kilgour indicating that the position—this was at a previous meeting—was that the age should be 16. Of course, Mr. Kaplan's predecessor as Solicitor General proposed a uniform maximum age of 16. I just wanted to get clarification whether there has been now in the last perhaps week another change in the position of the Conservative Party on this question. It does not seem to be clear.

Mr. Friesen: Just as a matter of truth, are you really sorry to ask that?

The Chairman: As we do not seem to have an answer on your question, I will read a motion I have in front of me. It is not necessarily the same pattern I had in mind when I talked with the members of the committee. The motion, as moved by Mr. Kilgour and seconded by Mr. Friesen, is that consideration of Clause 2 not be considered today pending receipt of cost data from the Solicitor General.

I think now is the time for the vote because everybody asked me to talk about this motion.

Mr. Reid (St. Catharines): I have a question of clarification on the motion before you at this moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Maybe it would be better to have a private meeting and let your member—

[Traduction]

augmente les frais de 2 p. 100, ou de 10 p. 100 ou l'inverse, cela constitue-t-il le facteur qui vous permettra de prendre une décision?

M. Kilgour: Non. Quiconque considère les frais comme ayant une importance fondamentale dans le système pénal reconnaîtra qu'au Canada ce système est sous-financé. Et l'Ontario est l'une des provinces qui bat tous les records dans ce domaine. Nous avons besoin davantage de juges, d'agents des libérations conditionnelles, d'avocats de la défense—peut-être pas en Ontario pour le moment pour ce qui est des avocats de la défense. Dans tout le Canada, les besoins d'argent se font sentir dans le système pénal.

Une chose m'inquiète, et je ne pense pas que le ministre était présent lorsque M. Drea a dit qu'il faudrait avoir en Ontario une vingtaine de nouveaux établissements à sécurité maximale au coût de 80 millions de dollars, je crois. Pour ma part, le facteur financier est important, et je crois que nous devrions attendre d'en avoir davantage discuté avant de nous engager. Je reconnais, monsieur le président, que ce parti ne sort plus de la question de l'âge et que, tôt ou tard, il faudra que nous prenions position. Toutefois, pour le moment, à moins d'obtenir un délai raisonnable jusqu'à ce que nous obtenions plus de renseignements du ministre, nous ne pouvons certainement pas voter pour 18 ans. Je demande donc que la question soit remise à plus tard. Merci.

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je suis désolé de poser à M. Kilgour une question là-dessus, mais ce dernier a indiqué que le parti conservateur n'avait pas pris position concernant la question de l'âge. Or, je me rappelle que M. Kilgour a indiqué que le parti conservateur—et cela se passait à une séance antérieure—avait opté pour l'âge de 16 ans. Bien entendu, le prédécesseur de M. Kaplan avait proposé un âge maximum uniforme de 16 ans. J'aimerais que l'on me dise si au cours de la dernière semaine le parti conservateur aurait changé de position à cet égard. Cela ne semble pas clair.

M. Friesen: Ne serait-ce que sur le plan de la sincérité, êtes-vous vraiment désolé de demander cela?

Le président: Étant donné qu'il ne semble pas y avoir de réponse à votre question, je vais lire une motion que j'ai sous les yeux. Ce n'est pas forcément le même modèle que celui que j'avais à l'esprit lorsque j'ai parlé aux membres du Comité. Selon la motion proposée par M. Kilgour et appuyée par M. Friesen, on n'étudierait pas l'article 2 aujourd'hui dans l'attente de recevoir du Solliciteur général les données sur les coûts.

Je pense qu'il est maintenant tant de mettre la question aux voix étant donné que tout le monde m'a demandé de parler de cette motion.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je voudrais avoir des éclaircissements sur la motion que vous avez devant vous.

Le président: On pourrait peut-être se rencontrer en privé et laisser votre député...

[Text]

Mr. Reid (St. Catharines): My question is, in the event that this committee does not approve the motion, how far down the road are we committed to an 18-year-age maximum limit by the adoption in toto of Clause 2?

Mr. Kaplan: Once this becomes law it would be a permanent law of Canada until Parliament changed it.

Motion negatived; yeas, 4; nays, 8.

• 1650

The Chairman: We will try to put the first amendment that we have in front of us and then we will go to the House.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if the vote is to be taken at 5.00 o'clock, if the bells are going to stop ringing at 5.00, perhaps we should have some time to get over to the Chamber.

Mr. Kaplan: Why do we not at least try to knock off Clause 2, for God's sake, after all of this?

Mrs. Hervieux-Payette: Another 10 years.

The Chairman: Are the members ready to come back after the vote, because I think you have a vote—

Mr. Robinson (Burnaby): Normally a committee sits until 5.00 o'clock; 3.30 meetings go until 5.00, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson, you know that very often meetings that are supposed to finish at 5.00 will finish at 6.00 o'clock.

Mrs. Hervieux-Payette: Can we come back until 6.00?

The Chairman: Can we come back until 6.00 o'clock, after the vote?

Mr. Robinson (Burnaby): If it is 5.30 by the time the vote is over, by the time we get over here I do not know what we can accomplish.

The Chairman: Okay, then I will adjourn until tomorrow afternoon at 3.30.

Le président: Je vais demander au secrétaire parlementaire, M. Tardif, qui a vérifié dans le lobby, que...

Est-ce que la cloche va arrêter de sonner à 17h00 ou va-t-elle sonner jusqu'à ?..

Voulez-vous nous donner des explications? À quelle heure le vote? Cela serait peut-être plus...

Une voix: C'est à 17h00 le vote.

Le président: Pardon!

Une voix: La cloche va cesser de sonner à 17h00.

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Au cas où le Comité n'approuverait pas la motion, voici ma question: dans quelle mesure l'adoption de la totalité de l'article 2 nous engage-t-elle à accepter l'âge de 18 ans comme limite maximale?

M. Kaplan: Une fois que le projet de loi sera adopté, ce sera une loi permanente du Canada, jusqu'à ce que le Parlement la modifie ou l'abroge.

Motion rejetée: 4 oui, 8 non.

Le président: Nous devrions essayer de nous prononcer sur le premier amendement que nous avons devant nous et ensuite nous irons à la Chambre.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si la mise aux voix a lieu à 17 heures, et que la sonnerie s'arrête à cette même heure, nous n'aurons pas beaucoup de temps pour nous rendre à la Chambre.

M. Kaplan: Pourquoi ne pas essayer d'en finir avec l'article 2, après tout cela?

Mme Hervieux-Payette: Cela prendrait peut-être dix ans encore.

Le président: Les membres du Comité sont-ils prêts à revenir après le vote, car je crois que vous avez un vote...

M. Robinson (Burnaby): Habituellement, un comité siège jusqu'à 17 heures. Les séances qui commencent à 15h30 finissent à 17 heures, monsieur le président.

Le président: Monsieur Robinson, vous savez tout comme moi que très souvent les séances qui sont censées finir à 17 heures finissent en fait à 18 heures.

Mme Hervieux-Payette: Pouvons-nous revenir jusqu'à 18 heures?

Le président: C'est-à-dire après le vote?

M. Robinson (Burnaby): Si une fois le vote terminé, il est 17h30, le temps qu'on se rende ici, il ne restera pas grand temps.

Le président: D'accord, dans ce cas je lève la séance jusqu'à demain après-midi 15h30.

The Chairman: I am going to ask the Parliamentary Secretary, Mr. Tardif, who has checked in the lobby,...

Are the bells going to stop ringing at 5:00 p.m., or are they going to ring until...

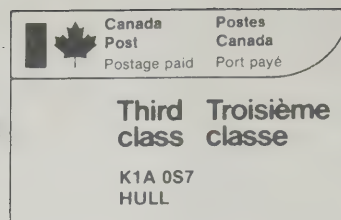
Could you give us clarification? At what time is the vote? Perhaps it would be more...

An hon. Member: The vote takes place at 5:00 p.m.

The Chairman: Sorry!

An hon. Member: The bells are going to stop ringing at 5:00 p.m.

248 S 130024-7
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

CANADA. PARLIAMENT
1 2HOUSE OF COMMONS
3

Issue No. 67

Tuesday, March 23, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 67

Le mardi 23 mars 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*
4*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act**CONCERNANT:**Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants**APPEARING:**The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada**COMPARAÎT:**L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada**WITNESSES:**

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Corbin
Corriveau
de Jong
Fennell
Ferguson

Friesen
Gourde (*Lévis*)
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Lawrence
Masters
Nickerson
Nicholson (M^{lle})
Peterson

Reid (*St. Catharines*)
Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Tardif—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 4, 1982:

Mr. Halliday replaced Mr. Wenman;
Mr. Fennell replaced Mr. Hnatyshyn;
Mr. Nickerson replaced Mr. Lawrence.

On Monday, March 22, 1982:

Mr. Lawrence replaced Mr. Fennell;
Mr. Wenman replaced Mr. Nickerson;
Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Crosby (*Halifax West*).

On Tuesday, March 23, 1982:

Mr. Fennell replaced Mr. Wenman;
Mr. Nickerson replaced Mr. Halliday;
Mr. Masters replaced Mr. Lachance;
Mr. Ferguson replaced Mr. MacLellan;
Mr. Corbin replaced Mr. Marceau;
Miss Nicholson replaced Mr. Bachand;
Mr. Corriveau replaced Mr. Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*).

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le jeudi 4 mars 1982:

M. Halliday remplace M. Wenman;
M. Fennell remplace M. Hnatyshyn;
M. Nickerson remplace M. Lawrence.

Le lundi 22 mars 1982:

M. Lawrence remplace M. Fennell;
M. Wenman remplace M. Nickerson;
M. Hnatyshyn remplace M. Crosby (*Halifax-Ouest*).

Le mardi 23 mars 1982:

M. Fennell remplace M. Wenman;
M. Nickerson remplace M. Halliday;
M. Masters remplace M. Lachance;
M. Ferguson remplace M. MacLellan;
M. Corbin remplace M. Marceau;
M^{lle} Nicholson remplace M. Bachand;
M. Corriveau remplace M. Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1982

(74)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 8:13 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Corriveau, Dubois, Fennell, Ferguson, Friesen, Gourde (*Lévis*), Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Kilgour, Lawrence, Masters, Nickerson, Miss Nicholson, Messrs. Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi and Tardif.

Other Members present: Messrs. Crosby (*Halifax West*), Wenman, Deniger and Marceau.

In Attendance: Mr. P. Rosen and Miss M. Hébert, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 2

Mr. Wenman made an audio-visual presentation.

The Minister made a statement.

Ordered,—That the documents received from the Provinces respecting the financial implications of Bill C-61 be distributed to the Members of the Committee in the language received and that the documents be translated only if requested by a member of the Committee.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 5 to 9 on page 2 and substituting the following:

““parent” means, in respect of a young person, any person who is a natural or adoptive parent of the young person or any person who has a parent-child relationship with a young person.”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 7; Nays: 10.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 27 to 29 on page 2.

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 7; Nays: 10.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 34 to 39 on page 2 and substituting the following:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1982

(74)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 20h13 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Corriveau, Dubois, Fennell, Ferguson, Friesen, Gourde (*Lévis*), M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Kilgour, Lawrence, Masters, Nickerson, M^{lle} Nicholson, MM. Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

Autres députés présents: MM. Crosby (*Halifax-Ouest*), Wenman, Deniger et Marceau.

Aussi présents: M. P. Rosen et M^{lle} M. Hébert, recherchistes, Service de recherches de la Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (Jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat-conseil général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Quant à l'article 2,

M. Wenman fait une présentation audiovisuelle.

Le ministre fait une déclaration.

Il est ordonné,—Que les documents reçus des provinces concernant les implications financières du bill C-61 soient distribués aux membres du Comité dans la langue reçue et que les documents ne soient traduits que si un membre du Comité en fait la demande.

M. Kilgour propose,—Que l'article 2 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant les lignes 48 et 49, à la page 2 et les lignes 1 à 3, à la page 3, par ce qui suit:

“père ou mère” ou “père et mère” s'entend, relativement à un adolescent, toute personne qui représente un parent naturel ou adoptif de l'adolescent ou toute personne qui a un rapport parent-enfant avec l'adolescent.”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 10 voix contre 7.

M. Kilgour propose,—Que l'article 2 du Bill C-61 soit modifié en retranchant les lignes 1 à 3, page 2.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 10 voix contre 7.

M. Kilgour propose,—Que l'article 2 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant les lignes 8 à 13, page 2, par ce qui suit:

“(b) under sixteen years of age or, in a province in respect of which a proclamation has been issued under subsection (2), prior to March 1, 1985, under seventeen or eighteen years, whichever age is specified by the proclamation,”

“(b) n’a pas atteint l’âge de 16 ans ou, dans les provinces qui ont fait l’objet d’une proclamation visée au paragraphe (2), l’âge de 17 ou 18 ans qui y est fixé, ”

And debate arising thereon;

Le débat s’engage par la suite;

At 10:10 o’clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o’clock p.m., on Wednesday, March 24, 1982.

A 22h10, le Comité suspend ses travaux jusqu’au mercredi le 24 mars 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 23, 1982

• 2012

The Chairman: Order. Alright. I think I will open the session. I will give the order of reference we have. It is Bill C-61, and appearing tonight is Mr. Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

We have some officials of the department with the minister. We are just resuming clause by clause. We have so many members who are present here, but we have many members who are absent. I think it is not quite with the procedure—we have some other ones too—that Mr. Wenman asked me something about the age. I think it is for the record; I do not know if the microphone will register the voice. Just to see and watch the television for . . . Will you tell me in about two minutes?

Mr. Wenman: In about two minutes, yes. About two minutes or one and a half just for what I want to say.

The Chairman: Okay.

Mr. Wenman: Basically, Mr. Chairman, what I have done is . . . we were discussing the age. The age seemed to be an important factor here, and I thought one of the groups we had not heard from was the people most affected directly. So I went this weekend to a correction institution in our province—it is the House of Concord in Langley, British Columbia—and I asked the juvenile delinquents who are held therein under our current act what they think. I got some rather enlightening results from them.

I am only going to play a minute and a half, but I do have a half hour videotape, and I asked them all the contentious questions . . . well, several of the other ones, like the indiscriminate sentencing and so forth. They gave some very responsible answers, not necessarily the ones you would anticipate.

So just a minute and a half, and we will go from then. Any that want to see the full thing, I will let them hear it later.

The Chairman: So we will just see the television and watch. I think, after that, we will have no question about a decision we will pass on clause by clause with the minister.

The Honourable Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada): I have an opening presentation of financial material I would like to make. This is the stuff you were asking for. I would just like to explain to you what I have and what it amounts to.

An hon. Member: Can we turn the lights off?

The Chairman: Okay. The lights will be off.

Mr. Hnatyshyn: Who is selling popcorn?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 23 mars 1982

Le président: A l'ordre. Très bien, nous allons ouvrir la séance. Notre ordre de renvoi porte sur le bill C-61 et nous recevons ce soir M. Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

M. Kaplan est accompagné de collaborateurs de son ministère et nous reprenons l'étude article par article. Un certain nombre d'entre nous sont présents mais il y en a beaucoup également qui ne sont pas là. M. Wenman, bien que cela ne soit pas tout à fait conforme à la procédure, souhaite nous présenter quelque chose à propos de l'âge limite. Je ne sais pas si les microphones pourront percevoir la bande sonore de ce ruban vidéo, mais de toute façon nous pouvons regarder l'écran . . . dans deux minutes?

M. Wenman: Oui, à peu près deux minutes, une minute et demie même.

Le président: D'accord.

M. Wenman: Monsieur le président, comme vous le savez, nous avons longuement discuté de cette limite d'âge. Il m'a semblé que c'était un facteur particulièrement important et je me suis fait cette réflexion qu'un des seuls groupes que nous n'ayons pas entendu était celui qui était le plus directement concerné. Cette fin de semaine, je suis donc allé dans une institution correctionnelle de notre province, que l'on appelle *House of Concord* à Langley en Colombie-Britannique. J'ai demandé aux délinquants juvéniles qui sont détenus aux termes de la loi actuelle, ce qu'ils pensaient de cette question. Les résultats m'ont paru particulièrement intéressants.

Je ne vous passerai qu'une minute et demie de ce ruban qui dure une demi-heure, car je leur ai posé toutes les questions qui prêtaient à controverses, en tout cas plusieurs d'entre elles, sur les sentences, etc. Les réponses que j'ai obtenues m'ont paru très sérieuses et pas toujours conformes à ce qu'on aurait pu croire.

Je vous en passe donc une minute et demie et nous pourrions poursuivre la séance. Si certains d'entre vous souhaitent voir toute la bande, qu'ils viennent me voir plus tard.

Le président: Et bien dans ce cas, nous allons regarder la télévision. Après cela, il n'y aura pas de période de questions, nous passerons directement à l'étude article par article avec le ministre.

L'honorable Robert P. Kaplan (solliciteur général du Canada): Je voudrais commencer par faire un exposé sur certains documents financiers comme vous me l'avez demandé. En réalité, je veux vous expliquer ce que j'ai trouvé et ce dont il s'agit.

Une voix: Peut-on éteindre la lumière?

Le président: D'accord; qu'on éteigne la lumière.

M. Hnatyshyn: Où est le vendeur de popcorn?

[Text]

Mr. Wenman: The video is taken at the Salvation Army House of Concord, and concerns their open-door policy on the basis of individual responsibility to complete a program.

• 2015

• 2017

Mr. Wenman: At that, I will leave it with you, but I will just suggest to any who wish to see the rest of the video tape, if you will let me know, I would be pleased to show it to you. There were 12 opinions on the same subject. I will leave it at that for further discussion.

An hon. Member: All agreed?

Mr. Wenman: Eleven out of twelve in two different groups separated from each other agreed on the same thing.

Mr. Kaplan: On financial material, members will recall that during the course of the last meeting I agreed, on strong representations from you, to table the material I had explaining the possible financial impact of the new legislation, or the actual financial cost of the juvenile justice system under existing legislation—provided the provinces would give their agreement, I would do so.

Some time ago I got British Columbia to agree to its submission. It has been translated and circulated to you. Saskatchewan made an additional submission, which is available and which covers the years 1978 to 1981. Newfoundland has asked that their material not be made public, because they regard it as an intergovernmental matter. Manitoba has given its approval to table the complete submission. It covers the years 1978 to 1981, with projections to 1986. Ontario has given approval but limited its approval to the tabling of historical cost of the existing juvenile justice system for 1980-1981. Prince Edward Island has given its approval to table historical data covering 1978 to 1981.

I regret to advise you that the secretariat of the justice committee formed the view that all this material should be translated before it be distributed. There has been a bottleneck there. I would urge you not to require its translation. I think it is not a production of the Government of Canada, it is submissions from provinces. There is a tremendous amount of paper. It does not amount to very much of use, as I indicated in indicating to you what the cost might be of the proposed juvenile justice system. We do not even know what the legislation will be for the proposed juvenile justice system. I had hoped not even to have to Xerox all of it, because there are hundreds and hundreds of pages.

It is available here. I want to suggest that it not be taken as a submission from the Government of Canada, but that members who feel they will find it interesting should be given an opportunity to have it delivered to their offices and to look through it or something. But I think you will find when you

[Translation]

M. Wenman: Ce ruban a été enregistré à la maison *Concord* de l'Armée du Salut et porte sur la politique des portes ouvertes fondée sur la responsabilité de chacun dans le cadre d'un programme.

M. Wenman: Je m'en tiendrai là, mais si certains d'entre vous souhaitent voir le reste de la bande, qu'ils me le disent, je me ferai un plaisir de la leur montrer. J'ai posé la question à 12 personnes. Nous pourrions en discuter plus tard.

Une voix: D'accord?

M. Wenman: Je peux déjà vous dire que sur 12 personnes appartenant à deux groupes bien distincts, 11 étaient du même avis.

M. Kaplan: A propos de ces documents, vous vous souviendrez que la dernière fois, vous aviez insisté pour que je dépose certaines données sur l'impact financier possible de la nouvelle législation ou encore sur les coûts du système de justice juvénile aux termes de la législation actuelle, et j'avais fini par accepter de le faire sous réserve que les provinces acceptent également.

J'ai donc obtenu l'accord de la Colombie-Britannique. Les données qui m'ont été envoyées par cette province ont été traduites et distribuées. La Saskatchewan a présenté d'autres données qui sont disponibles et qui vont de 1978 à 1981. Terre-Neuve a exigé que les documents qu'elle communiquerait ne soient pas rendus publics car elle considère qu'ils sont de nature interne. Le Manitoba a approuvé le dépôt d'une série complète de données qui va de 1978 à 1981 avec des projections jusqu'en 1986. L'Ontario a accepté également mes limites et son approbation au dépôt des coûts historiques du système de justice juvénile actuel pour 1980-81. L'Île-du-Prince-Édouard a approuvé le dépôt de données historiques de 1978 à 1981.

Je regrette de devoir vous dire que le secrétariat du comité de la justice a jugé que tous ces documents devaient être traduits avant d'être distribués. Ça, c'est un problème. Je ne saurais trop insister pour que vous n'exigiez pas cette traduction. À mon sens, puisqu'il ne s'agit pas de données du gouvernement du Canada, mais bien de données des provinces, puisque cela constitue une somme de paperasserie considérable, dont l'utilité est loin d'être établie, je pense qu'il ne devrait pas être nécessaire de traduire. En effet, nous ne savons même pas en quoi consistera le nouveau système de justice juvénile, et il est donc difficile de faire des projections quant aux coûts. J'avais même espéré que nous ne serions pas obligés de photocopier tous ces documents car il y en a des centaines et des centaines de pages.

Quoi qu'il en soit, ils sont à votre disposition. Je pense que les députés qui s'y intéressent devraient pouvoir les consulter dans leur bureau mais je soupçonne que ces documents ne les aideront même pas tellement à évaluer les coûts futurs du système et qu'après les avoir consultés, ils n'auront même pas

[Texte]

examine it that it does not really help you in assessing what the cost of the proposed system is or even in knowing what the precise contribution of the federal government has been to the juvenile criminal justice system for the years that are covered by some of the provinces in this.

• 2020

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: As a member of the Official Languages committee, I certainly feel that anything the committee does should be done in both languages, where possible. But given the extreme urgency of the time factor now, Mr. Chairman, perhaps it could be distributed informally to the members of the committee, not under the aegis of the justice committee clerks themselves. Perhaps because of the extreme time limitation that might be helpful, if that would be a reasonable solution, if it is going to take, I would take it, a week to two or three to have it translated.

Mr. Kaplan: Well, I think you would be saving thousands and thousands of dollars and saving quite a lot of time, as you have said, by limiting translation. And I do not think it is going to be very valuable. My whole point to you was that I did not think this information was going to help much in guessing what the costs of the new juvenile justice system will be.

The Chairman: I think . . .

Mr. Peterson: I think Mr. Kilgour has proposed a very reasonable and practical solution. I would support it.

Mr. Hnatyshyn: That is the conscience of the Liberal Party right there—in fact, the only Liberal.

Mr. Peterson: Oh, a lot of you people are closet Liberals. Do not let it worry you.

The Chairman: Just one meeting, please. All right, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I agree with the proposals being made, although I would suggest that if any of the francophone members of the committee want a particular document translated, certainly that option should be made available to them.

The Chairman: Yes, I think so.

Mr. Kaplan: Insofar as translation into English is concerned, Quebec has not replied to our request that their material be made available to the committee, but they have not submitted any material either.

The Chairman: Yes, Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I was wondering if the minister . . . There are some definite figures in some of the material, I understand. For instance, we have had representations from Nova Scotia that there will be an additional expenditure to that province of \$5.75 million if the maximum is increased from 16 to 18. British Columbia, before the committee, specified that their increase in costs would be \$23 million a year if the maximum was raised in that province from 17 to 18. There must be some

[Traduction]

une idée très précise de la contribution du gouvernement fédéral au système de justice criminelle juvénile pour les années couvertes dans les documents communiqués par les provinces.

Le président: Oui.

M. Kilgour: A titre de membre du Comité des Langues officielles, j'aurais tendance à penser que tout ce qui touche aux travaux du Comité doit être traduit dans les deux langues dans la mesure du possible; néanmoins, étant donné l'urgence de la situation, monsieur le président, peut-être que ces documents pourraient être distribués aux membres du Comité, non pas par les greffiers du comité de la Justice à titre officiel, mais à l'amiable. En effet, comme le temps nous presse beaucoup, ce serait la solution raisonnable puisqu'il nous faudrait j'imagine, une, deux ou trois semaines pour faire traduire ces documents.

M. Kaplan: Sans compter que vous économiseriez des milliers et des milliers de dollars et des délais considérables, comme vous l'avez observé. Ajoutez à cela qu'à mon sens, ces documents ne sont pas tellement utiles. Je vous ai expliqué qu'ils ne vous aideraient probablement pas tellement à évaluer les coûts d'un nouveau système de justice juvénile.

Le président: Je crois . . .

M. Peterson: Je crois que la solution de M. Kilgour est aussi raisonnable que pratique. Je suis en faveur de cette solution.

M. Hnatyshyn: C'est la conscience du parti libéral qui parle; c'est d'ailleurs le seul libéral présent.

M. Peterson: Oh, on sait qu'il y a beaucoup de libéraux qui se cachent dans vos rangs, mais ne vous inquiétez pas.

Le président: Je vous en prie, nous sommes en séance. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Je suis d'accord avec la proposition qui a été faite mais évidemment, si certains membres francophones du Comité souhaitaient qu'un document particulier soit traduit, il va de soi qu'il le serait.

Le président: Effectivement.

M. Kaplan: Quant à la traduction vers l'anglais, comme le Québec n'a pas répondu à notre demande et ne nous a rien envoyé, il n'y a pas de problème.

Le président: Oui, monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Monsieur le ministre . . . dans ces documents, j'imagine qu'il y a des chiffres précis. Par exemple, la Nouvelle-Écosse nous a fait savoir que 7 provinces s'attendaient à avoir des dépenses supplémentaires de l'ordre de \$5.75 millions si l'âge maximum passait de 16 à 18 ans. La Colombie-Britannique a précisé devant le Comité que les augmentations de coûts seraient de l'ordre de \$23 millions par année si l'âge maximum passait de 17 à 18 ans. Les autres gouvernements

[Text]

figures at least banded about in some of the other provincial presentations to you, Mr. Minister, of which I am sure you could save us all a great deal of time if you would merely tell us what those figures are now.

Mr. Kaplan: Judge Archambault, will you . . . ?

Le vice-président: Monsieur Archambault, s'il vous plaît.

Mr. J.R.O. Archambault (Director, Policy, Young Offenders, Policy Branch, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, the data has been received from the provinces and right now is being analysed, but it is not in any form at this point where I think what you are suggesting is that we could give a complete breakdown or summary of what is being proposed. What has happened is that all the data from each of the provinces has not come in in a completely consistent form. So it has to be all reconciled, and that is a process which is going to take some time. So we have not been able to arrive at the bottom line at this point.

Mr. Lawrence: I certainly know that Ontario has presented the department with some fairly detailed financial prognostications. At least, I have been told they have. We are not asking for the department's interpretation of what has been presented to the department. I think we are entitled to ask you what the provincial interpretations of their own figures are. Most of them are objecting strenuously to this increase. They have attached figures to it. If worse comes to worst we can go back and ask the provinces to come before the committee, if we want to get nasty about it.

Mr. Kaplan: Ontario did appear before the committee but they have limited their authorization for publications of the tabling of the historical costs of the existing juvenile justice system for 1980-81. So while they have made a broader submission to me, they have not given approval to have that broader submission made public. Frank Drea made some speculations I remember about the cost of construction of new institutions and so on, so you have that information of the sort that they wanted made public.

• 2025

Mr. Lawrence: Well, the problem that we have, though, is trying to put some reliable estimate on what the total thing is going to cost across the country.

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Lawrence: You know, I have seen estimates ranging from \$150 million to \$500 million in capital and annual operating costs. Surely the department, and surely the minister, would not come before this committee with an important piece of amending legislation unless he has his own estimate.

Mr. Kaplan: A great deal will depend on how the provinces handle it; how much they use diversion; how much they use incarceration; how many cases are transferred to adult jurisdiction and continued on the present basis. I suspect that Ontario, much more than Quebec, will want to see 16- and 17-year-olds transferred to adult jurisdiction, and that will

[Translation]

provinciaux ont dû citer des chiffres également, ne serait-ce qu'à titre indicatif et nous gagnerions tous beaucoup de temps si vous pouviez nous citer immédiatement ces chiffres, monsieur le ministre.

M. Kaplan: M. le juge Archambault, voulez-vous . . . ?

The Vice-Chairman: Mr. Archambault, if you please.

M. J.R.O. Archambault (directeur de la politique, Jeunes délinquants, direction de la politique, ministère du Solliciteur général): Monsieur le président, les données que nous avons reçues des provinces sont en cours d'analyse et le résumé que vous nous demandez est loin d'être prêt. Il n'y a pas concordance entre les données qui nous ont été communiquées par les provinces; nous devons donc établir des équivalences et cela va prendre du temps. Pour l'instant, nous en sommes loin.

M. Lawrence: Je sais en tous cas que l'Ontario a soumis à votre ministère des projections financières passablement détaillées. C'est du moins ce qu'on m'a dit. Nous ne demandons pas au ministère d'interpréter ces données; je crois que pour le moins nous avons droit à l'interprétation provinciale de ces données. La plupart des provinces s'opposent vigoureusement à cette augmentation de l'âge limite et elles justifient leur position par des chiffres. Dans le pire des cas, nous pourrions demander aux provinces de comparaître devant le Comité si vraiment nous prenons la ligne dure.

M. Kaplan: L'Ontario a déjà comparu devant ce Comité mais les seuls documents dont elle ait autorisé la publication sont le bilan des coûts du système de justice juvénile pour 1980-1981. Ils m'ont envoyé d'autres documents, mais à condition qu'ils ne soient pas rendus publics. Frank Drea a avancé certaines hypothèses quant au coût de construction de nouvelles institutions, entre autres choses, ce sont donc des informations que vous possédez et qui font partie de ce que la province a accepté de publier.

M. Lawrence: Il n'empêche que nous allons devoir essayer d'évaluer le plus justement possible le coût de ces entreprises pour l'ensemble du pays.

M. Kaplan: Oui.

M. Lawrence: Comme vous le savez, j'ai vu des prévisions qui vont de 150 à 500 millions de dollars pour ce qui est des immobilisations de capitaux et des coûts annuels d'exploitation. J'imagine que le ministère et le ministre ne se présentent pas devant ce comité avec un texte législatif de cette importance sans avoir une idée de ce qu'il va en coûter.

M. Kaplan: Cela dépendra dans une large mesure de ce que feront les provinces. Dans quelle mesure vont-elles déjudiciariser, dans quelle mesure vont-elles emprisonner, combien de causes seront transférées à des tribunaux pour adulte et combien de causes resteront dans les mêmes tribunaux qu'actuellement. J'ai l'impression qu'en Ontario, beaucoup plus qu'au

[Texte]

tend to happen a lot more often. Those transfers will not result in extra costs in the administration of justice in the province. You are really wanting a speculation, and we are just not in a position where we are able to do that.

I want to repeat the undertaking I made that Canada is not abandoning its commitment to financial support of the cost of the juvenile justice system; that we will continue to be as generous as we have in the past; and that we will increase contributions. Beyond that, I have no mandate from cabinet to make any commitment. I would suggest, as I have before, that the most constructive way to proceed is to design an excellent juvenile justice system—the one that is before this committee now—and to expect that the federal government, at the proper time, will honour the commitment I have put before you.

Mr. Lawrence: I think you are getting in deeper, if I may say so, Mr. Minister. What you are saying is that you sort of have a signed but limitless cheque, a blank cheque, to give to the provinces. That concerns me almost as much as your apparent inability to give us a reliable estimate of the capital costs alone of what it is going to cost the provinces to do this. It is a scary proposition when you would come before the House of Commons, or a committee of the House of Commons, with this legislation and not really be able to tell us how much it is going to cost, especially when each of the provinces now have been in touch with you and have indicated their estimates.

Mr. Kaplan: I just have no further answers to give the committee on that subject.

Mr. Lawrence: Okay.

The Chairman: All right. Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a point of order relating to a matter that is in connection with Bill C-61. The Supplementary Estimates (E) for this fiscal year were tabled, I believe, on Thursday. I wonder if we could just get clarification as to what the status of these supplementary estimates is. Is it the case that the justice committee will have no opportunity whatsoever to scrutinize the additional expenditures? For example, there is an additional expenditure proposed of \$12 million in the Correctional Services of Canada. Is it, in fact, the case that Parliament is being asked to approve the expenditure of millions and millions of dollars without any opportunity whatsoever for this committee to scrutinize those proposed expenditures?

Mr. Kaplan: That was a decision the Conservative members made when they prevented the House from operating for two weeks.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, with respect, committees were certainly able to sit during that period of time. In fact, I—and I know a number of Conservative members—did show up for committee proceedings.

[Traduction]

Québec, on essaiera de transférer les gens de 16 et 17 ans devant des tribunaux pour adultes. Ces transferts n'augmenteront pas les coûts d'administration de la justice dans la province. Vous voudriez que je fasse des suppositions, mais nous n'en sommes pas là.

Je le répète, le gouvernement du Canada n'a pas l'intention de retirer son soutien financier au système de justice juvénile mais au contraire il souhaite continuer à manifester la même générosité que par le passé. Nous irons même jusqu'à augmenter les contributions. Mais pour l'instant, c'est le seul engagement que le Cabinet m'ait autorisé à prendre. Comme je l'ai déjà dit, la façon la plus constructive de procéder serait probablement de mettre sur pied un excellent système de justice juvénile, le système précisément que vous avez sous les yeux, et de faire confiance au gouvernement fédéral qui, le moment venu, s'acquittera de l'engagement que je viens de réitérer.

M. Lawrence: Monsieur le ministre, je me permets de vous faire observer que vous vous enlisez. Vous êtes en train de nous dire que vous avez l'intention de signer un chèque en blanc et de le donner aux provinces. Cela m'inquiète presque autant que l'impossibilité dans laquelle vous vous trouvez, apparemment, d'évaluer les coûts du nouveau système pour les provinces. Vous savez, c'est assez effrayant de vous voir déposer ce projet de loi devant la Chambre ou devant un comité de la Chambre des communes avant de savoir ce qu'il en coûtera, surtout maintenant que les provinces vous ont communiqué leurs évaluations.

M. Kaplan: Je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire à ce sujet.

M. Lawrence: D'accord.

Le président: Très bien. Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement pour une affaire qui touche au Bill C-61. Le budget supplémentaire (E) pour l'année financière en cours a été déposé jeudi dernier, je crois. Peut-on nous expliquer ce que représente ce budget supplémentaire. Est-il exact que le comité de la Justice aura l'occasion d'étudier les dépenses supplémentaires? Par exemple, il y a un poste supplémentaire de 12 millions de dollars pour les services correctionnels du Canada. Est-il exact qu'on demande au Parlement d'approuver des dépenses qui s'élèvent à des millions de dollars sans que ce comité ait la moindre possibilité de les remettre en question?

M. Kaplan: C'est une décision qui a été prise par les députés conservateurs quand ils ont décidé de paralyser la Chambre pendant deux semaines.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, rien n'empêchait les comités de siéger pendant cette période. En fait, je suis venu aux séances, et j'étais loin d'être le seul conservateur présent.

[Text]

Is this the case, Mr. Chairman, that we will not be given any opportunity to scrutinize these supplementary estimates and to approve them?

Le président: De toute façon, j'ai posé cette question au greffier à la Chambre et au greffier du Comité aujourd'hui. Voici ce que dit l'article 58 du Règlement, paragraphe 15:

Un budget supplémentaire doit être renvoyé à un ou plusieurs comités permanents dès sa présentation à la Chambre. Chaque comité en question doit étudier ce budget et en faire rapport, ou est censé en avoir fait rapport, à la Chambre au plus tard trois jours avant la dernière séance ou le dernier jour désigné de la période en cours.

Alors, à ce moment-là, c'est le 26 mars et les trois jours finissaient hier, je pense. La dernière journée était hier. C'est qu'automatiquement, les prévisions budgétaires supplémentaires se trouvent à être passées à cause du fait que l'on n'a pas siégé pendant quelques jours.

• 2030

Alors, c'est l'article 58 (15) du Livre vert. ((CHANGE))

Mr. Robinson (Burnaby): So it is in fact the case, Mr. Chairman, that this committee has no opportunity whatsoever to scrutinize this expenditure.

The Chairman: No, because if you follow the rules, there are the Standing Orders of the House of Commons. And if we apply these rules to the committee, under Article 58.(15) is our right to follow the date we have in front of us. That date is March 26 and, by that right, you have three days before, and it is finished.

Mr. Robinson (Burnaby): My final question on this, Mr. Chairman, is: Could the minister perhaps indicate why it was that these supplementary estimates for his department were not tabled until such a late date that it was impossible for this committee to consider them?

The Chairman: Just one moment, please. The supplementary estimates were tabled last Thursday; it was not possible to table them before then. That is the reason why we are in the situation we have now. Now we cannot act irregularly with this thing; we would lose our rights to follow the situation within the rules.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister perhaps enlighten us as to why this is the case, that Parliament's supposed function of scrutinizing the expenditures of the executive is completely abrogated here? Why were these estimates not tabled earlier?

Mr. Kaplan: My impression is that the estimates were tabled within the time provided under the rules. Am I correct about that?

Mr. Robinson (Burnaby): In such a manner that this committee has no opportunity to scrutinize them.

Mr. Kaplan: The rules provide for the time, and the estimates were tabled within the time required by the rules.

[Translation]

Est-il exact, monsieur le président, que nous n'aurons pas la possibilité d'étudier ce budget supplémentaire et de l'approuver?

The Chairman: In any case, this is a question I ask of the clerk of the House and our own clerk today. Here is Clause 58 of the Standing Orders, paragraph 15:

Supplementary estimates shall be referred to a Standing Committee or Committees immediately when they are presented in the House. Each such Committee shall consider and shall report, or shall be deemed to have reported, the same back to the House not later than three sitting days before the final sitting or the last allotted day in the current period.

In that case, we are talking about March 26 and the three days in question ended yesterday, I think. The last day was yesterday. because you see, when we did not sit for several days, the supplementary estimates were deemed to have been adopted.

It is all in Clause 58, paragraph 15 of your green books.

M. Robinson (Burnaby): Autrement dit, monsieur le président, ce comité n'a pas eu la moindre possibilité d'étudier ces dépenses.

Le président: Non, parce que c'est le Règlement, le Règlement de la Chambre des communes. Si vous lisez l'article 58.(15), vous constaterez que nous avons des droits jusqu'à une date limite. Cette date-là, c'est le 26 mars ce qui vous donne trois jours et ensuite, c'est terminé.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je n'ai plus qu'une question: le ministre peut-il nous dire pour quelle raison le budget supplémentaire de son ministère a été déposé si tard, à tel point qu'il a été impossible pour ce comité de l'étudier?

Le président: Un instant s'il vous plaît. Le budget supplémentaire a été déposé jeudi dernier. Il était impossible de le déposer avant. C'est ce qui explique notre situation. Maintenant, si nous nous écartions des règles établies pour cette affaire, nous y perdriions forcément certains droits.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre peut-il nous expliquer cela? Le parlement existe pour étudier les dépenses du pouvoir exécutif, pourquoi nier cette raison d'être dans les circonstances actuelles? Pourquoi ce budget n'a-t-il pas été déposé plus tôt?

M. Kaplan: Je croyais qu'il avait été déposé au moment prévu par le Règlement. Je me trompe?

M. Robinson (Burnaby): En tout cas, ce comité n'a pas eu la possibilité de l'étudier.

M. Kaplan: Le Règlement prévoit certains délais et le budget a été déposé dans ces délais.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, of course the estimates could have been, and should have been, tabled early enough that this committee could have scrutinized them.

The Chairman: Maybe on March 3!

Mr. Kaplan: I can tell you that I worked on those estimates until hours before they were tabled. So they did not just sit in the office waiting to be tabled.

The Chairman: Is the situation in line with standing orders? Okay. You have some other comments on the final financial situation?

Mr. Kaplan: No.

The Chairman: Yes, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, in response to my colleague, Mr. Lawrence, the minister, I think, would mean for us or want us to leave this particular question of the funding which is going to be involved by virtue of passing this legislation on the basis of faith, in that the government will do the right thing, which is what I understand his position is. And still, in just sort of reviewing what evidence we have before us from various provincial authorities, and particularly my own province, I find there is a suggestion that, for example, there will be increased operating costs of one third and, in addition, he would need to expend an additional \$20 million capital on expenditures to comply and for increases in other things such as legal aid, in order to give effect to the legislation.

It is all right, I think, for the minister to suggest that the federal government will undertake its responsibility as far as financing the operation of the program is concerned, the revised program, but I think it would be more specific to speak in terms of areas in which the federal government will be responsible for the funding or, if he prefers, to give us an estimate as to what percentage of the costs the federal government is prepared to carry at this time.

I realize that the minister may not prefer to do this, but I think it is absolutely essential before we sort of look at the implications, for example, of bringing this legislation forward. I think this especially since on the floor of the House of Commons now we are talking in terms of financial arrangements between the provinces and the federal government.

So I think it is a very opportune time for us to not sort of brush this whole topic aside without the minister trying to respond, and to give us some precision as to what at least the commitment of the federal government will be. Then it cannot be heard to say later on after this bill has been passed, and as a statement of good faith on the part of the minister, that we are in a period of restraint and, really, the constitutional situation is this that we make the laws and the provinces pay the expense of the administration of justice. And I indicated to you at the meeting, if you look: what I said is that I have not any mandate from the cabinet right now with respect to the costs that are going to be borne by the federal government, but I can assure you that it is the intention of the government to be fair.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, tout ce que je sais c'est que le budget aurait pu et aurait dû être déposé suffisamment tôt pour que ce comité puisse l'étudier.

Le président: Pourquoi pas le 3 mars!

M. Kaplan: Je peux vous dire que je travaillais encore sur ce budget quelques heures avant qu'il soit déposé. Je vous assure que je ne me suis pas tourné les pouces dans mon bureau en attendant qu'il soit déposé.

Le président: L'important c'est que la situation respecte le Règlement, n'est-ce pas? Vous avez d'autres observations sur la situation financière?

M. Kaplan: Non.

Le président: Oui, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, d'après ce que le ministre a dit à mon collègue, M. Lawrence, il voudrait que nous fassions confiance au gouvernement pour régler cette question du financement une fois que ce projet de loi aura été adopté; c'est bien cela? Pourtant, à la lecture des documents que nous avons sous les yeux et qui nous ont été communiqués par les autorités provinciales, en particulier par celles de ma province, je m'aperçois que les coûts d'exploitation augmenteront d'un tiers sans compter des capitaux supplémentaires de 20 millions de dollars dans d'autres secteurs, comme par exemple l'aide juridique, entre autres choses.

C'est très bien d'entendre le ministre dire que le gouvernement fédéral assumera ses responsabilités financières lorsque le programme aura été révisé, mais nous préférierions de beaucoup l'entendre nous dire quels sont les secteurs dont le gouvernement fédéral sera responsable ou alors, s'il préfère, le pourcentage des coûts qui sera défrayé par le gouvernement fédéral.

D'un autre côté, je comprends bien que le ministre hésite à le faire, mais cela me semble indispensable si nous voulons nous faire une idée nette des implications de cette nouvelle législation. C'est d'autant plus important qu'à la Chambre des communes nous discutons actuellement des arrangements financiers entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Le moment est donc particulièrement bien choisi pour ne pas ignorer cette question; il est temps en effet que le ministre nous dise avec une certaine mesure de précision, en quoi consistera la participation du gouvernement fédéral. Cela nous évitera peut-être d'entendre, une fois le bill adopté, que nous sommes dans une période de restriction et que la réalité constitutionnelle est telle que nous adoptons les lois mais que les provinces doivent payer la facture de l'administration de la justice. Comme je l'ai déjà dit, pour l'instant le Cabinet ne m'a pas autorisé à m'engager quant aux coûts qui seront défrayés par le gouvernement fédéral, mais je peux vous assurer que le gouvernement a parfaitement l'intention d'être équitable.

[Text]

• 2035

I think any of us would be subject to criticism if we accepted that without further assurances from the minister. We would have a hard time coming forward and criticizing this government for not funding the program if we did not get a formal commitment. I do not want to be difficult about the thing, but I hope the minister will see what I think to be the basic point I am trying to make here: I think it is very important for us to know what the implications would be. We can pass the world's best legislation with respect to one young offenders, but if there is not going to be sufficient financing, or if there is going to be uneven financing across the country, that certainly is going to affect the level of justice that is going to be available for young people in our country. It will mean that will have a checkerboard. I think it will undermine the whole process of justice for young people in our country unless we can have some pretty good idea as to where the money is going to come from.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, in the current year the contribution of Canada to the juvenile justice system is approximately \$95 million. That is about half the operating cost of the juvenile justice system. I have indicated that our contribution will be at least that under the new system and that there will be additional contributions by Canada to the juvenile criminal justice system. I would remind you that in the case of the overwhelming majority of 17- and 16-year-olds in provinces where the maximum age is lower than that, the provinces now pay 100 per cent of the cost of dealing with 16- and 17-year-olds. So the commitment I have made is to share the cost of dealing with that item, and Saskatchewan is a province that will benefit from that, where at present no contribution is made.

To go beyond that and estimate what the cost of the new juvenile justice system will be in detail will involve making a lot of assumptions about what the provinces intend to do in their responsibility for the administration of justice under the new system. How much do they intend to get into diversion? How much do they intend to get into alternatives to incarceration? How much will they rely on fines? How much will they rely on the authority that will remain to seek to transfer these young persons to the jurisdiction of the adult court?

We have asked the provinces to assist us in trying to make these estimates. We are doing it in good faith, and one of the things that needs to be determined before those estimates can be effectively made is to know what the juvenile justice system is going to be. And that is something that depends on this committee and on Parliament. Therefore, I am suggesting to you that it is not inappropriate to try to settle what the young offenders system will be before getting into the details of, or estimating, what the cost of it will be and how various provinces will deal with the options that they will have under this new legislation.

On this theme I have tried to be forthcoming with the committee. I have tabled all the provincial material that they have agreed to table. I can inform you that the provinces have

[Translation]

Il n'empêche pas que nous allons être critiqués si nous nous contentons de cette assurance du ministre. Comment ferons-nous pour reprocher à ce gouvernement de ne pas financer suffisamment le programme si nous ne commençons pas aujourd'hui par obtenir un engagement officiel. Je ne veux pas faire des histoires, mais le ministre doit se rendre compte à quel point il est important pour nous de connaître ces implications dès maintenant. Nous pouvons adopter les meilleures dispositions législatives au monde pour nos jeunes délinquants, mais si cela n'est pas assorti d'un financement suffisant, ou même si le financement est inégal dans tout le pays, la qualité de la justice destinée aux jeunes de notre pays en souffrira forcément. Nous finirons par avoir une mosaïque qui minera l'ensemble du système de justice si nous ne commençons pas par nous faire une idée assez précise des sources de financement.

M. Kaplan: Monsieur le président, pour l'année en cours le gouvernement du Canada a consacré environ 95 millions de dollars au système de justice juvénile. Cela représente environ la moitié des coûts d'exploitation du système de justice juvénile. Je vous ai déjà dit que notre contribution au nouveau système serait au moins de cette ordre-là et que nous ferions en plus des contributions supplémentaires. Je vous rappelle que l'immense majorité des gens de 16 et 17 ans dans les provinces où l'âge maximum est inférieur à cela sont sous la responsabilité financière exclusive des provinces qui défraient 100 p. 100 des coûts. Par conséquent, les provinces y gagneront forcément puisque nous voulons partager les frais avec les provinces qui sont dans cette situation, comme par exemple la Saskatchewan à qui pour l'instant, nous ne versons rien.

Maintenant, si vous voulez que j'aille plus loin et que j'évalue le coût d'un nouveau système de justice juvénile, je serai obligé de me fonder sur des hypothèses quant aux intentions des provinces, quant à la façon dont elles entendent administrer le nouveau système. Dans quelles mesures vont-elles déjudiciariser? Auront-elles pour politique de remplacer l'emprisonnement par d'autres peines dans la mesure du possible? Insisteront-elles sur les amendes? Leur arrivera-t-il très souvent de transférer les jeunes délinquants à des tribunaux pour adultes?

Nous avons demandé aux provinces de nous aider à nous y retrouver dans toutes ces hypothèses. Nous discutons en toute bonne foi et avant de faire des évaluations plus précises, nous devons absolument nous faire une idée de la configuration du système de justice juvénile futur. Or, cela dépend beaucoup et de ce Comité et du Parlement. Par conséquent, il n'est pas tellement inconcevable de décider d'abord de ce système avant de chercher à en évaluer les coûts, avant de savoir comment les provinces accueilleront toutes les options qui leur sont offertes par ce nouveau projet de loi.

A ce sujet, j'ai essayé d'être très franc avec le Comité. Je viens de déposer tous les documents qui m'ont été communiqués volontairement par les provinces. Je précise que les

[Texte]

not concluded their efforts to estimate what the future will be. I think a number of them are highballing it, if I may say so, for the possibility of discouraging the committee from wanting to support 18 as the age. I would just urge us, again, to get down to the nuts and bolts of the juvenile justice system and try to settle that, and that can only be helpful in dealing with the provinces on this question.

The final point I would like to make is that although \$100 million seems like a lot of money, it is less than 1 per cent of the total amount of federal-provincial programs over the next five years that are on the table for negotiation between the provincial government and the federal government. And even if they could work out a concrete arrangement on this amount, it would be very far from reassuring to the provinces, or to the Canadian people, about what exactly the cost sharing will be between the two levels of government on the major programs that cost 99 per cent of the total amount that is presently being negotiated.

• 2040

So, while you may feel that you are serving provincial interests by hammering down the precise costs of this tiny program, it is such a small part of the total financial issues between the two levels of government that little is served by spending even the amount of time we have already spent trying to crystallize this relatively small program.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman—

The Chairman: Is this the same point of order?

Mr. Hnatyshyn: Yes, on this point that the minister has addressed.

It may be small to the minister; I do not think the moneys we are talking about are small to a lot of people here. I would suggest to the minister, with all due deference, that if the minister came forward with a new program in a private sector context, if he was operating a business and said, well, we will put in the plan and then we will have a look at the cost later and who is going to pay for this . . . I know government is not like private business, but I simply ask for a common sense approach to this particular matter, whether it may not require precision. Certainly, the minister is not suggesting we go through the legislation and pass it and then hold the final approval of the bill from committee until such time as we have the legislation that is going to be recommended to the House of Commons, or withhold Royal Assent until we get the question of the cost and the funding of this program resolved. That is certainly not what he is suggesting.

Finally, I want to ask the minister what he means by highballing: Who is highballing? Which province is he talking about?

Mr. Kaplan: Ontario predicted that they would need 20 new containment institutions, and I think that is an exaggeration.

Mr. Hnatyshyn: Do you think Saskatchewan is highballing?

[Traduction]

provinces n'ont pas terminé leurs projections. Certaines d'entre elles manoeuvrent actuellement dans l'espoir de décourager le Comité d'adopter l'âge limite de 18 ans. Mais je ne saurais trop insister pour vous demander d'étudier les rouages du système de justice juvénile, pour régler tous ces petits détails qui devraient nous aider beaucoup dans nos discussions avec les provinces.

Une dernière chose: bien que 100 millions de dollars semblent une somme considérable, cela représente moins de 1 p. 100 de l'ensemble des programmes fédéral-provinciaux prévus pour les cinq années prochaines qui sont actuellement en cours de négociations entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Même si toutes les parties intéressées réussissaient à se mettre d'accord sur la répartition de cette somme, cela serait loin de suffir à rassurer les provinces ou même la population canadienne quant au partage futur des coûts entre les deux niveaux de gouvernement pour des programmes qui représentent 99 p. 100 de la somme totale qui fait l'objet de négociations.

Donc, vous avez peut-être l'impression de servir les intérêts provinciaux en vous obstinant sur les coûts précis de ce minuscule programme, mais c'est une partie tellement infime du problème financier global entre les deux niveaux de gouvernement, que je vois mal à quoi il servirait de continuer à perdre notre temps comme nous le faisons depuis un certain temps.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président . . .

Le président: Le même rappel au Règlement?

M. Hnatyshyn: Oui, c'est au sujet de ce dont parle le Ministre.

Cela semble peut-être infime au ministre, mais il y a beaucoup de gens qui ne considèrent pas que les sommes en cause soient négligeables. En toute déférence, je ferai remarquer au ministre que s'il appartenait au secteur privé, s'il avait une affaire à lui, il ne se lancerait certainement pas dans une entreprise sans savoir qui la financerait. Je sais que le gouvernement ce n'est pas l'entreprise privée, mais le simple bon sens exige une certaine mesure de précision. Le ministre ne veut tout de même pas que nous étudions ce projet de loi pour en suspendre l'approbation ou la sanction royale jusqu'à ce que le problème des coûts et du financement soit résolu? J'imagine que ce n'est pas ce qu'il veut dire?

Enfin, le ministre a prétendu que certaines provinces manoeuvraient: qui manoeuvre? De quelle province parle-t-il?

M. Kaplan: L'Ontario a prétendu qu'il lui faudrait 20 institutions de détention supplémentaires; à mon avis, c'est exagéré.

M. Hnatyshyn: Vous trouvez que la Saskatchewan manoeuvre?

[Text]

Mr. Kaplan: No, I am not talking about Saskatchewan. I meant it in relation to Ontario.

Mr. Hnatyshyn: I know you do not want to comment on your friends. What about B.C?

Mr. Kaplan: I am prepared to make the admission, if this is what you are after, that the proposed juvenile justice system is a more expensive one than the present.

Mr. Hnatyshyn: Yes, I agree with that.

Mr. Kaplan: It is a more expensive one than the present one. I think it will serve Canada more, because the opportunity of rehabilitating young offenders will be greater. I think also that the opportunity of punishing young offenders will be greater than under the present system and that, whatever philosophy one uses to approach the young offender, the new model which is before you provides more flexibility and gives the court more opportunity to deal with the problems before it than the present system does and that, in the long run, we can expect an improvement in the criminal justice system with this legislation.

Mr. Hnatyshyn: Who is going to pay for it? I guess that is the question.

Mr. Kaplan: Well, the Canadian people.

The Chairman: Okay. I have Mr. Robinson for one question and after we will pass on Clause 2.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, one of the additional costs, at least to some provinces, will be the whole question of the assumption by the provinces of responsibility for offences under provincial and municipal legislation. Of course, in some provinces these are not presently dealt with under the Juvenile Delinquents Act; but I am interested to know whether the minister could indicate, or perhaps Judge Archambault could indicate, to what extent provinces, to their knowledge, have laid in place mechanisms for dealing with provincial and municipal offences, in those provinces which presently deal with them under the Juvenile Delinquents Act. This will obviously have some impact on the federal government, since the way in which these are being dealt with could affect offenders down the line. Does the minister know whether all provinces have, in fact, alternative proposals in mind for dealing with provincial offences, which are no longer going to be covered.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, we know that several of the provinces are studying various schemes whereby they would handle provincial offences.

[Translation]

M. Kaplan: Je n'ai pas parlé de la Saskatchewan, non. En fait, je pensais à l'Ontario.

M. Hnatyshyn: Je sais que vous ne voulez pas critiquer vos amis. Et la Colombie-Britannique?

M. Kaplan: Si c'est ce que vous voulez, je suis prêt à reconnaître que le nouveau système de justice juvénile coûtera plus cher que le système actuel.

M. Hnatyshyn: Oui, je suis d'accord avec vous.

M. Kaplan: Effectivement, cela va coûter plus cher. Mais d'un autre côté, je pense que ce sera plus utile au Canada car cela permettra de mieux réhabiliter les jeunes délinquants. À part cela, cela permettra également de mieux punir les jeunes délinquants et, quelle que soit la façon dont vous appréhendez le problème des jeunes délinquants, vous devez reconnaître que ce projet a plus de souplesse et donne aux tribunaux de meilleurs outils pour régler les problèmes que le système actuel. A long terme, cela devrait améliorer l'ensemble de notre système de justice criminelle.

M. Hnatyshyn: Maintenant, reste à savoir qui va payer?

M. Kaplan: La population canadienne.

Le président: Très bien. Monsieur Robinson, une question, puis nous passerons à l'article 2.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, une des raisons qui vont faire augmenter les coûts de certaines provinces c'est qu'elles vont assumer la responsabilité des infractions aux législations provinciales et municipales. Evidemment, dans certaines provinces à l'heure actuelle cela ne relève pas de la Loi sur les jeunes délinquants mais dans les provinces où ces délits relèvent actuellement de la Loi sur les jeunes délinquants, j'aimerais savoir dans quelle mesure ont-ils déjà mis en place des mécanismes pour s'occuper des délits provinciaux et municipaux. Le ministre peut-il me répondre, ou peut-être le juge Archambault? De toute évidence, cela aura des répercussions sur le gouvernement fédéral dans la mesure où cela affectera forcément d'autres délinquants. Les provinces ont-elles réfléchi à des solutions de rechange dans le cas des délits provinciaux dont la responsabilité va leur être confiée.

M. Archambault: Monsieur le président, nous savons que plusieurs provinces étudient actuellement des systèmes qui devraient leur permettre de s'occuper de ces délits provinciaux.

• 2045

Probably one of the major avenues being investigated by the provinces, particularly in the nature of vehicle offences which form the bulk of provincial offence violations, is a voluntary payment system much akin to what the adults are accustomed to. The most common disposition or result from that type of a scheme is really a payment of a fine, and a number of provinces are investigating that. Others are also looking at the alternative of using the youth court process, as being proposed

Je pense qu'une des principales solutions étudiées par les provinces, surtout dans le cas des délits-automobile qui constituent la majeure partie des délits provinciaux, c'est un système de paiement volontaire assez semblable à celui des adultes. Avec ce système, la disposition la plus commune est en fait le paiement d'une amende; plusieurs provinces étudient cette possibilité. D'autres envisagent d'utiliser les tribunaux juvéniles constitués au terme de ce projet de loi, mais en imposant

[Texte]

under this bill, but bringing in modified sanctions that would apply to a provincial context. I do not think any province is yet at a firm position. They are waiting, first, to see what this legislation is going to look like, to know exactly what complementary amendments they have to make to their own provincial legislation; secondly, in the case of Ontario, for example, they put out proposals and are going to public consultation.

We know, for example, that Alberta has a specialized committee which has been studying the matter; the same thing in British Columbia. Hopefully, eventually there will be a sharing of this information between provinces and they are going to arrive at various schemes to handle this. However at this point we do not know what the final position is that will be adopted by the provinces.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Archambault: Perhaps the Province of Quebec should be singled out as already having in place its mechanism, but even then, they are also looking at amendments to the youth protection act as complementary to this legislation.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Très bien. Maintenant, M. Tardif me demande la parole.

M. Tardif: Monsieur le président, je voudrais, évidemment, qu'on passe à l'étude de l'article 2 et j'aimerais proposer la motion suivante.

M. Kilgour: Excusez-moi, monsieur le président. Nous avons amendement qui touche la définition du mot «paiera». Je pense que dans ce cas-là, il faut discuter d'un autre amendement avant de discuter de celui que M. Tardif vient de proposer.

Le président: Nous allons voir si . . .

Mr. Lawrence: On a point of order, Mr. Chairman, do you not think it would be a wise idea if you named clause by clause, to pass that one?

The Chairman: Yes, but we did that on a different—

Mr. Lawrence: You are standing it?

The Chairman: Yes, yes. It is done.

Mr. Lawrence: I did not hear you say that.

The Chairman: It is well done.

Mr. Lawrence: It is well done.

The Chairman: Yes.

Mr. Lawrence: That will be a change.

The Chairman: Maybe it was when you were not there, but . . .

Mr. Lawrence: As long as it was well done.

The Chairman: That is all right.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I am sorry to interrupt. You have our amendment, I think. It is pretty straightforward. It deals with the definition of the term "parents" on page two of the bill. As the members of the committee who were here when

[Traduction]

des sanctions modifiées qui tiendraient compte du contexte provincial. Pour l'instant, je crois qu'aucune province n'a adopté de position définitive. Elles attendent de voir ce que deviendra ce projet de loi pour se faire une idée exacte des amendements qu'elles devront apporter à leur législation respective. Cela étant dit, l'Ontario a déjà formulé des propositions et doit commencer les consultations publiques.

Nous savons par exemple que l'Alberta a mis sur pied un comité spécialisé chargé d'étudier la question. Même chose en Colombie-Britannique. Il faut espérer que les provinces se communiqueront ces informations, ce qui devrait les aider à parvenir à une solution. Mais pour l'instant, nous ne connaissons la position définitive d'aucune d'entre elles.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

M. Archambault: Il faudrait signaler que la province de Québec a déjà un mécanisme en place mais elle envisage tout de même d'adopter des amendements à sa loi de protection de la jeunesse lorsque ce projet de loi aura été adopté.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

The Chairman: Very well. Now, Mr. Tardif wants the floor.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, of course, I want to proceed to the clause by clause study but I also want to make a motion.

Mr. Kilgour: I am sorry, Mr. Chairman. We have an amendment regarding the definition of the word "shall pay". Therefore, I think Mr. Tardif will have to wait a little longer with his amendment.

The Chairman: Let us see . . .

M. Lawrence: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Ne pensez-vous pas que vous devriez commencer par dire que nous en sommes à l'étude article par article?

Le président: Oui, mais nous avons déjà . . .

M. Lawrence: C'est réservé?

Le président: oui, oui. C'est déjà fait.

M. Lawrence: Je n'ai pas entendu.

Le président: Tout est en règle.

M. Lawrence: Tout est en règle.

Le président: Oui.

M. Lawrence: Cela va nous changer.

Le président: Vous n'étiez peut-être pas là, mais . . .

M. Lawrence: Du moment que les choses ont été faites en règle.

Le président: Ne vous inquiétez pas.

M. Kilgour: Monsieur le président, pardonnez-moi de vous interrompre. Je crois que vous avez notre amendement. C'est assez simple. Il s'agit de la définition du terme «parents» à la page 2 du bill. Ceux d'entre vous qui étiez au comité quand

[Text]

we heard the witnesses will recall, Justice for Children pointed out that the definition of "parent", as it is now in the bill, is too broad; that it could be interpreted by a court to include the Children's Aid Society, foster parents, the head of a group home, the Minister of Community and Social Services or an administrator under Ontario's training school act. Members will recall that Justice for Children recommended that the definition be changed to recognize the difference between human flesh-and-blood parents and, if you like, institutions. Therefore, I move, Mr. Chairman, in the name of the Official Opposition, in the form that it has been provided to the clerk, that "parents" shall mean, in respect of a young person, any person who is a natural or adoptive parent of the young person or any person who has a parent-child relationship to the young person. I hope it is a non-controversial amendment that will be appealing to all the members of the committee.

Le président: M. Rossi invoque le Règlement. Monsieur Rossi.

M. Rossi: Monsieur le président, est-ce que mon collègue du parti conservateur croit encore aux langues officielles? Je n'ai pas de version française.

M. Kilgour: Je regrette énormément, monsieur Rossi. Le Comité mixte spécial sur les langues officielles vient même de tenir une séance aujourd'hui dans cette pièce, mais malheureusement, je n'ai pas eu le temps de faire traduire l'amendement. Je le regrette, excusez-moi.

• 2050

Le président: Je pense que le greffier a immédiatement demandé qu'ils soient traduits. Les amendements du Parti progressiste conservateur seront traduits en partie demain après-midi et, jeudi, ils vont tous être traduits. Si M. Robinson a des amendements, j'aimerais bien qu'il prenne des précautions pour qu'ils soient dans les deux langues, s'il vous plaît.

M. Rossi: Il serait sage d'attendre qu'on ait . . .

Le président: D'accord.

Mr. Kaplan: Do you want my reaction to this amendment?

The Chairman: Yes, I think so.

Le président: Monsieur Kaplan.

M. Rossi: Est-ce qu'on peut attendre d'avoir les amendements dans les deux langues avant de poursuivre, monsieur le président?

Le président: Non, je pense que M. Kilgour a très bien compris votre point de vue. D'ailleurs, il est un membre permanent du Comité mixte spécial sur les langues officielles.

M. Rossi: Ah, je le sais. Il parle très bien français à part cela.

Mr. Kaplan: I want to reject, for my part, the amendment that is being proposed by Mr. Kilgour, because the language of

[Translation]

nous avons entendu les témoins se souviendront que le document *Justice for Children* avait déploré que la définition actuelle du terme «parents» soit trop large, à tel point qu'un tribunal pouvait décider que ce terme comprenait la *Children's Aid Society*, des parents nourriciers, le directeur d'un foyer, un ministre des services sociaux ou un administrateur chargé d'appliquer la loi ontarienne sur les écoles professionnelles. *Justice for Children* nous a recommandé de changer cette définition pour établir la différence entre des parents naturels et, si l'on peut dire, des parents institutionnels. Je propose donc M. le président, au nom de l'opposition officielle et conformément à la motion que nous avons donnée au greffier, que le mot «parents» désigne dans le cas d'une jeune personne, toute personne qui est un parent naturel ou adoptif de la jeune personne ou toute personne qui a des relations de parent à enfant avec cette jeune personne. J'espère que cet amendement ne sera pas contesté et qu'il saura plaire à tous les membres du comité.

The Chairman: Mr. Rossi, on a point of order.

Mr. Rossi: Mr. Chairman, does my friend of the Conservative Party believe in official languages? I do not have this in French.

Mr. Kilgour: I am very sorry, Mr. Rossi. The Special Joint Committee on Official Languages was meeting in this very room this afternoon and I was there, but I am deeply sorry, I simply did not have time to have the amendment translated; I hope you will excuse me.

The Chairman: I think that the Clerk asked immediately that they be translated. Then, the Progressive Conservative amendment will be partly translated by tomorrow afternoon, and by Thursday, the translation will have been completed. If Mr. Robinson has any amendments, I would like him to take the necessary means so that they be written in both languages, if you please.

Mr. Rossi: It would be wise to wait that we—

The Chairman: All right.

M. Kaplan: Voulez-vous connaître ma réaction à cet amendement?

Le président: Oui, je veux bien.

The Chairman: Mr. Kaplan.

Mr. Rossi: Can we wait until we have the amendment in both languages before proceeding further, Mr. Chairman?

The Chairman: No, I think that Mr. Kilgour understood very well your point of view. In fact, he is a permanent member of the special joint committee on official languages.

Mr. Ross: Ah, I know that. He also speaks very good French.

M. Kaplan: Pour ma part, je veux rejeter l'amendement proposé par M. Kilgour car le libellé de la loi, du projet de loi

[Texte]

the statute, of the bill as presented, is more in accord with legal interpretative definitions of "parent" and we have much more certainty about the interpretation that would be given by a court to that language than we do about the language which is being proposed by the hon. member, and rather than take the risk of providing new language which could be subject to new interpretations and exclude individuals who would want to be covered or include individuals who ought to be excluded, we prefer to use a more traditional definition of "parent". I can tell you that the one we have proposed is well established in the law as a definition of "parent", whereas the one the hon. member has proposed—I know an important organization proposed it as well, but it does not have a tradition of interpretation which gives me any confidence about the fate that it will have in judicial interpretation.

I am told, for example, that the language proposed by Mr. Kilgour might not include a de facto guardian, whereas the language we have proposed has already been interpreted by a court to include a guardian.

Mr. Kilgour: "Parent-child relationship with a young person".

Mr. Kaplan: Well, it is up to a court to determine that. Whereas as I say, with the language we have, we are already assured that a de facto guardian would be covered by that language.

Mr. Archambault: I think one other point that should be made is perhaps that I think we would take issue with the interpretation placed on this definition by Justice for Children. I think their interpretation is unduly wide, as to how this would be interpreted. If you look, for example, at Section 196 of the Criminal Code, it stipulates that "guardian" includes a person who has, in law or in fact, the custody or control of the child. So for reasons of consistency, as explained by the minister, the definition as proposed in the bill is preferred to the suggestion made by Justice for Children, although we appreciate what they were getting at. We do not think it is so broad that it would apply to anybody who does not actually have at least a de facto guardianship situation on hand.

The Chairman: We will have Mr. Robinson, and Mr. Lawrence after.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am sympathetic to the amendment that has been proposed by Mr. Kilgour. One of the reasons for that is it is my understanding that the language Mr. Kaplan, the minister, has referred to as having been judicially interpreted in fact has not been judicially interpreted. I would be most interested to hear from the minister where the language "any person who is under a legal duty to provide for that other person" has been judicially interpreted anywhere. Judge Archambault has referred to the Criminal Code. Of course, that wording is not contained in the Criminal Code. The Criminal Code refers to custody or control.

Now, a couple of supplementary questions to that. I would assume, Mr. Chairman, through you to the minister, this

[Traduction]

tel que présenté est davantage conforme aux définitions juridiques de «parent». En outre, nous sommes bien plus certains de l'interprétation que donnerait un tribunal de ce libellé, que nous ne le sommes de la formulation proposée par le député. Par conséquent, plutôt que de prendre le risque d'adopter un libellé pouvant faire l'objet de nouvelles interprétations et partant exclure les particuliers qui voudraient être protégés ou inclure ceux qui ne devraient pas l'être, nous préférons nous reporter à une définition plus traditionnelle de «parent». Je peux vous assurer que celle que nous avons proposée est bien établie en droit alors que celle que nous soumet le député n'a pas derrière elle de précédent en matière d'interprétation qui me donne confiance quant au sort qu'elle connaîtra devant les tribunaux, cela, même si je sais qu'une autre organisation importante l'a aussi proposé.

On me dit, par exemple, que la définition de M. Kilgour n'englobe peut-être pas automatiquement la notion de tuteur alors que celle que nous avons proposée a déjà été interprétée par un tribunal comme la comportant.

M. Kilgour: «Relation parent-enfant avec une personne en bas âge».

M. Kaplan: Et bien, c'est aux tribunaux d'adopter une telle interprétation. Quoi qu'il en soit, notre libellé englobe cette notion de tuteur.

M. Archambault: Je crois qu'une autre chose dont nous devrions peut-être tenir compte et contester même est l'interprétation que «Justice for Children» fait de cette définition. En effet, leur interprétation est trop vaste d'après moi, pour que ce soit de bonne augure. Par exemple, si l'on se reporte à l'article 196 du Code criminel, il y est précisé que le concept de «tuteur» recouvre une personne qui, de droit ou de fait, a la responsabilité de l'enfant ou veille sur lui. Par conséquent, comme l'a expliqué le ministre, pour des raisons de cohérence, la définition telle que proposée dans le projet de loi nous semble préférable à la proposition émanant de «Justice for Children», bien que nous soyons d'accord avec leurs objectifs. Nous n'estimons pas qu'elle sera si vaste qu'elle englobera n'importe qui, qui n'aura pas exercé de tutelle de fait.

Le président: Nous allons maintenant entendre M. Robinson, puis ce sera au tour de M. Lawrence.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je vois favorablement la modification proposée par M. Kilgour. L'une des raisons pour cela, c'est qu'à mon avis, le libellé du ministre, M. Kaplan, n'a pas été interprété par les tribunaux même si c'est ce qu'il nous a dit. Je suis donc vivement intéressé de savoir où le libellé «toute personne juridiquement tenue de pourvoir aux besoins de cette autre personne», a fait l'objet d'une interprétation juridique. Le juge Archambault s'est reporté au Code criminel. Bien entendu, cette formulation n'y figure pas car le Code ne porte que sur des cas de protection ou de surveillance.

Maintenant, j'aimerais poser quelques questions supplémentaires là-dessus. Monsieur le président, je suppose que cette

[Text]

definition is intended to include a spouse, because of course under provincial legislation a spouse is under a legal duty to provide for the person in question. Is that in fact what is intended by this definition?

• 2055

Mr. Kaplan: Mr. Préfontaine.

Mr. D. C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): If you have reference to Section 197 also and some of the other sections in the Criminal Code, 166, 167, 168, and some of the other sections that deal with necessities, duties, responsibilities, you find that the key words are "under a legal duty" whether as a parent, foster parent, a guardian, head of a family, and you have the definition of the Criminal Code to provide necessities of life.

You have the definition that says it is more than *loco parentis*. It has to be under a legal duty. Now, you could start defining all the different words regarding doubt, because really that is what we are trying to do, we are trying to seek certainty, and your certainty is that there is a legal duty to provide. If you say that it is just in respect of our own person, any person who is a natural adoptive parent to the young person or any person who has a parent-child relationship, you may well be excluding guardians, legal guardians, people who have legal duties. You may be excluding the Superintendent of Child Welfare—a famous British Columbia case where there is a legal guardianship established, and it seemed to us, in recommending this to the minister, that there should be a legal duty to provide for the person involved, no matter what the relationship.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I recognize that, and I recognize that perhaps the proposed wording could be clarified to include guardian, but is it Mr. Préfontaine's position that the definition of "parent" should also include "spouse," because surely he recognizes that as worded, this definition does include a spouse.

Mr. Préfontaine: I do not know exactly what you mean by that—it includes a spouse. I do not think it does. It may include a situation where there is an 18-year-old and a 16-year-old who are married because of the age difference, but we built in a provision for notice on that down the line in the proposed act. Is that what you are getting at?

Mr. Robinson (Burnaby): No. Under the Family Relations Act of British Columbia or under the Ontario Family Law Reform Act, the spouse is under a legal duty to provide for the other spouse. So that would be encompassed within this definition of parent.

[Translation]

définition englobe aussi un conjoint car bien entendu, en vertu de la loi provinciale, le conjoint est tenu de veiller aux besoins de la personne en question. Or, est-ce l'objectif poursuivi par cette définition?

M. Kaplan: Monsieur Préfontaine.

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et modifications en droit pénal): Si vous regardez l'article 197 et certains autres articles du Code criminel, à savoir, 166, 167, 168 et d'autres dispositions encore qui traitent des obligations, devoirs et responsabilités, vous constaterez que l'expression utilisée est «légalement tenu», qu'il s'agisse d'un parent, d'un parent nourricier, de la personne qui a la garde légale, du chef de famille. Il y a aussi la définition du Code criminel qui prévoit les nécessités de la vie.

La définition va plus loin que la définition d'une personne qui tient lieu de parent. Il s'agit d'une obligation juridique. L'on pourrait trouver tous les mots différents qui définissent le doute car ce que nous essayons de faire, essentiellement, c'est de définir la certitude et la certitude ici c'est qu'il existe une obligation juridique de subvenir aux besoins d'une autre personne. Et, si vous ne parlez que de votre propre personne, toute personne qui est un parent adoptif naturel d'un jeune ou toute personne qui a établi un rapport parent—enfant, cela pourrait exclure les personnes qui ont la garde légale d'autres personnes à savoir, des personnes qui sont légalement tenues de subvenir aux besoins d'autres personnes. Cette définition pourrait même exclure le surintendant au bien-être de l'enfance... un cas bien connu en Colombie-Britannique où l'on a déterminé la garde juridique et il me semble, dans le contexte de notre recommandation au ministre, que l'on devrait prévoir une obligation juridique de subvenir aux besoins de l'intéressé, quel que soit le rapport qui existe entre les deux personnes.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis d'accord, et j'admets que le libellé proposé devrait être éclairci de manière à inclure toute personne qui a la garde légale d'une autre personne. Mais M. Préfontaine semble d'avis que la définition de «parent» devrait également inclure le conjoint car il voit bien que la définition telle que libellée ne comprend pas le conjoint.

M. Préfontaine: Je ne vois pas exactement où vous voulez en venir en disant que la définition comprend le conjoint. Ce n'est pas le cas. Elle couvre peut-être le cas de jeunes de 18 et 16 ans qui sont mariés à cause de leur différence d'âge. Mais nous avons intégré dans le projet de loi une disposition exigeant le préavis dans ce genre de situation. Est-ce à quoi vous vouliez en venir?

M. Robinson (Burnaby): Non. La Loi sur les relations familiales de la Colombie-Britannique et la Loi sur la réforme du droit de la famille en Ontario prévoient toutes deux que le conjoint est tenu de subvenir aux besoins de l'autre conjoint. Cela devrait donc également être inclus dans la définition de parent.

[Texte]

Mr. Préfontaine: Well, yes, but there has to be the relationship of parent and child. There has to be a parent . . .

Mr. Robinson (Burnaby): That is not what the definition says.

Mr. Préfontaine: Well, I thought it did.

Mr. Archambault: But the definition does say, "parents" and then, "include", and I think you have to read it in context. If you just isolate the words "that has a legal duty," then, I agree with you, it would be anybody who has a legal duty to provide maintenance. But that is not what the definition says. It says: "parents include in respect to". And then the other thing is, one of the other amendments that is being proposed is one whereby for specified notice purposes, a notice to the spouse can be given in lieu of. And that I think in itself will also help to clarify the intent of the legislation, that parent does not include a spouse.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, I am not going to pursue the point. I have seen the amendment proposed to Clause 9 but, as Mr. Archambault will know, legal drafting would clearly indicate that because the word "includes" is used, that the reference to any person who is under legal duty to provide, would mean that a spouse is in fact encompassed in that broader definition. If that is not the intent of the draftspeople, it should be clarified.

Mr. Archambault: It is the intent of the draftspeople that it include that, but within the context of a parental component, not just in isolation. I think that particular reason has to exist.

The other point is that Justice for Children suggested that, but they have not brought any evidence or made any suggestion as to why this is a problem in practice or under existing law. So why change tried phrases unless you have a specific purpose for doing it?

The Chairman: Mr. Lawrence, and after that I have Mr. Peterson.

Mr. Lawrence: Well, this is a very important definition and I know the minister appreciates this, especially in respect of Clause 9 regarding notice to parents. There will be other amendments presented, I gather, as we proceed through the bill, which will have reference to parents and perhaps even liability of parents or responsibility for parents. So the definition of who is a parent and what a parent is, is very important in the overall scheme of the proposed act. My understanding is, and Judge Archambault can correct me if I am wrong, that rather than judicial approval of this definition there has been very direct judicial disapproval of this definition or a similar definition to this one. Is this the same definition or a different definition from the one that was in the act previously?

• 2100

My understanding is that this is just about the same definition, and it has been criticized in legal journals and by case

[Traduction]

M. Préfontaine: D'accord, mais il doit exister un rapport parent—enfant. Il doit y avoir un parent . . .

M. Robinson (Burnaby): Ce n'est pas ce que dit la définition.

M. Préfontaine: Mais c'est ce que je pensais.

M. Archambault: Mais la définition stipule «parents» et ensuite «comprend» et je pense qu'il faut lire cette définition dans son contexte. Si vous isolez l'expression «légalement tenu de» alors je suis d'accord avec vous. Il s'agirait de quiconque a une responsabilité juridique de subvenir aux besoins d'une autre personne. Mais ce n'est pas ce que dit la définition. Elle stipule: «parent comprend, en ce qui concerne». L'autre question que je voulais soulever c'est que l'un des autres amendements proposerait un avis au conjoint en remplacement d'un avis précis. Je crois que cela pourrait servir à clarifier la portée de la loi car parent ne comprend pas conjoint.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, monsieur le président, je n'irai pas plus loin. J'ai vu l'amendement qui avait été proposé à l'article 9, mais comme M. Archambault le sait bien, le libellé indique clairement, comme le terme «comprend» a été utilisé, que toute personne qui est légalement tenue de subvenir aux besoins d'une autre personne comprend le conjoint, et ce, dans le sens plus large de la définition. Si ce n'était pas l'intention des rédacteurs du projet de loi, il faudrait clarifier le libellé.

M. Archambault: C'était l'intention des rédacteurs d'inclure cet élément, mais dans le contexte de l'élément parental et non en tant qu'entité distincte. Cette raison particulière doit exister.

L'autre point que je voulais soulever est celui qui a été abordé par «Justice for Children» mais aucune preuve n'a été déposée ni aucune suggestion faite pour expliquer pourquoi ceci pose un problème en pratique ou en vertu de la loi existante. Donc pourquoi modifier des expressions qui ont fait leur preuve à moins d'avoir une raison précise de le faire?

Le président: M. Lawrence et M. Peterson.

M. Lawrence: Et bien, c'est une définition très importante et je sais que le ministre comprend bien, surtout en ce qui concerne l'article 9 portant sur l'avis aux parents. Je crois savoir que d'autres amendements seront déposés au cours de l'étude du projet de loi qui traiteront des parents et peut-être même de la responsabilité des parents ou envers les parents. Donc, la définition du mot «parent» est très importante pour l'ensemble du projet de loi. Que je sache, le juge Archambault me corrigera si j'ai tort, on s'est fortement opposé, dans le domaine juridique, à cette définition ou à une définition semblable. Est-ce la même définition ou une définition différente de celle qu'il y avait dans la loi anciennement?

Que je sache, c'est à peu près la même définition et elle a été très critiquée dans les journaux juridiques, par les délégués à la

[Text]

workers and by people in the social industry, as well as judicial criticism of it, in that it has been too wide. Certainly, there was at least one submission before the committee saying that the arresting officer would fall under this definition. Now take a look at it.

Mr. Archambault: Yes, as a matter of fact . . .

Mr. Lawrence: And why would not the arresting officer, who has a legal duty to provide and who has custody and control of that person, be looked upon, if somebody really wanted to get strictly technical about the definition, as coming under that category? If so, of course, the whole nonsense of notice to parents just falls to pieces.

Mr. Archambault: The suggestion was made that this definition might include an arresting officer, but anybody who wants to give the section what is normally considered a normal judicial interpretation would never stretch it to that extent, I assure you.

Mr. Lawrence: Well, your assurance is one thing, but the words are another.

My understanding was that the definition has been criticized in the past, that is all; and as I understand it this is . . .

Mr. Archambault: I do not know what you are referring to. I would like to get a more specific reference. Are you referring to one of the previous bills, Bill C-192 or . . . ?

Mr. Lawrence: No. My understanding is that this is just about the same definition that exists in the legislation at the moment, is it not? What is the definition of "parent" in the Juvenile Delinquents Act?

Mr. Préfontaine: There is no definition in the Juvenile Delinquents Act. There is a definition of "child" and of "guardian", and one of the good reasons why it should be clarified is that you define exactly what a parent is so you know exactly who you have to give notice to and what the responsibility of the party who is involved is. If you look at the definition of "guardian", it is very loose. It includes "any person who has in law or in fact the custody and control of any child". Again, that is a restrictive definition.

Mr. Lawrence: That is lifted out of the Criminal Code.

Mr. Préfontaine: That is consistent with Section 196; yes, that is from the code in part.

Mr. Archambault: And it is also the definition of "guardian" in the Juvenile Delinquents Act. This definition was made consistent with those other statutes because we have not yet seen any problems or interpretations such as have been suggested, as the arresting officer, for example. We have never seen any problem with this type of interpretation.

Mr. Robinson (Burnaby): Did Mr. Préfontaine say that the definition of "guardian" was very loose in the Juvenile Delinquents Act?

[Translation]

jeunesse, les personnes qui oeuvrent dans le secteur social de même que par les critiques juridiques, du fait qu'elle est beaucoup trop large. En effet, au moins un mémoire déposé devant ce Comité affirmait que le policier qui procède à une arrestation rentre dans cette définition. Examinez-la un peu.

M. Archambault: Oui, en effet . . .

M. Lawrence: Pourquoi en effet ne considérerions-nous pas le policier qui est légalement tenu de subvenir aux besoins d'une personne qui a la responsabilité et le contrôle de cette personne, si l'on veut donner une interprétation strictement technique de cette définition, comme rentrant dans cette catégorie? Dans l'affirmative, bien entendu, toute cette question d'avis aux parents tombe.

M. Archambault: L'on a prétendu que cette définition pourrait inclure le policier qui procède à une arrestation. Mais quiconque veut donner à cette disposition une interprétation que l'on pourrait considérer comme normale sur le plan juridique ne l'élirait jamais à ce point, laissez-moi vous en assurer.

M. Lawrence: Votre assurance est une chose, mais les mots sont une autre chose.

Que je sache, cette définition a fait l'objet de critiques par le passé. C'est tout. Et si je comprends bien . . .

M. Archambault: Je ne sais pas de quoi vous parlez. J'aimerais que vous me donniez des détails un peu plus précis. Parlez-vous d'un projet de loi précédant, le Bill C-192 ou . . . ?

M. Lawrence: Non. Que je sache, c'est la même définition que celle qui existe dans la loi actuelle, n'est-ce pas le cas? Quelle est la définition de 'parent' dans la Loi sur les jeunes délinquants?

M. Préfontaine: Il n'y a pas de définition dans la Loi sur les jeunes délinquants. Il y a une définition de 'enfant' et de 'tuteur'. L'une des raisons pour lesquelles il conviendrait de clarifier cette définition, c'est qu'il faut préciser exactement qui est le parent de manière à savoir à qui il faut remettre l'avis et bien connaître la responsabilité de la partie intéressée. Si vous examinez la définition de 'tuteur' vous verrez qu'elle est assez vague. Elle comprend toute personne qui a, juridiquement ou de fait, la garde et le contrôle d'un enfant. C'est une définition encore une fois restrictive.

M. Lawrence: Elle est tirée du Code criminel.

M. Préfontaine: Elle est conforme à l'article 196 et est en partie tirée du Code, en effet.

M. Archambault: Et c'est aussi la définition de 'tuteur' qui figure dans la Loi sur les jeunes délinquants. Cette définition a été rendue conforme à celle qui figure dans les autres lois car elle n'avait donné lieu à aucun problème ou à aucune question d'interprétation comme celle que vous avez soulevée, en ce qui concerne, par exemple, le policier procédant à l'arrestation. Nous n'avons jamais encore eu de problème avec ce genre d'interprétation.

M. Robinson (Burnaby): M. Préfontaine a-t-il dit que la définition de 'tuteur' était très vague dans la Loi sur les jeunes délinquants?

[Texte]

Mr. Préfontaine: In both. Section 196 includes "a person who has in law or in fact the custody or control of a child". If you look at the cases, particularly out of Ontario and British Columbia, as to who has custody of a child, it extends to anybody who demonstrates a settled intention on the individual in relation to him. So it can be the girlfriend's paramour and the child: if it shows any kind of settled intention, it could be him.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Préfontaine is surely, then, criticizing the definition of "parent" that is proposed, because that is precisely the wording that is proposed in the definition of "parent": it includes any person who has in law or in fact the custody or control of that other person. It includes that, as well as other definitions. So, if Mr. Préfontaine is saying that that is loose and sloppy, then surely he is acknowledging the fact that the definition as proposed is loose and sloppy.

Mr. Préfontaine: But you do have the words "under a legal duty". That is the difference, Mr. Robinson. I think that is where the significant difference is in the definitions.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, "under a legal duty" does not apply to "or any person who has in law or in fact the custody or control of that other person".

Mr. Préfontaine: It would have to be both. You have to have a legal duty and you have to—

Mr. Kilgour: No, no, no.

Mr. Robinson (Burnaby): No, that is not what the section says.

The Chairman: We have just one meeting and one person to ask me the question. I have Mr. Lawrence; I do not know if he is finished, but I think Mr. Robinson has taken the floor. You ask everybody—I do not know what—

• 2105

M. Tardif: C'est justement là, monsieur le président, mon rappel au Règlement.

Vous avez donné la parole à M. Lawrence, et s'il faut que chacun des membres de ce Comité commence à argumenter avec les témoins, on n'en finira plus. Je pense que la parole était à M. Lawrence, puis le suivant, c'est mon voisin de droite. Si l'on veut avancer, il va falloir qu'il y ait un certain ordre.

Mr. Lawrence: May I just finish my point, then?

The Chairman: Yes.

Mr. Lawrence: I think it is a very wide definition. We have had some criticism of it by people who are experienced in the field. I am not saying that the definition we are proposing is necessarily the end-all and be-all as an answer to it either, but in any event, there should be some limitation to that definition as it is very important, because we are bringing in the concept

[Traduction]

M. Préfontaine: Dans les deux. En fait, l'article 196 comprend une personne qui a, juridiquement ou de fait, la garde ou le contrôle d'un enfant. Si vous regardez la jurisprudence, surtout en Ontario et en Colombie-Britannique, où il est question de déterminer qui a la garde de l'enfant, vous verrez que cette définition s'étend à quiconque a montré une intention précise face à la personne dont il a la charge. Il pourrait donc s'agir de l'amant d'une jeune femme et de l'enfant: en effet, ce genre de situation prouve une intention déterminée, il pourrait s'agir de l'amant.

M. Robinson (Burnaby): M. Préfontaine critique alors sûrement la définition proposée de 'parent' car c'est exactement le libellé qui est proposé: la définition comprend en effet toute personne qui a, juridiquement ou de fait, la garde ou le contrôle d'une autre personne, tout comme les autres définitions, d'ailleurs. Donc, si M. Préfontaine prétend qu'il s'agit là d'une définition un peu trop vague, il ne peut faire autrement que reconnaître que la définition proposée est également vague.

M. Préfontaine: Mais vous voyez l'expression 'légalement tenu'. C'est ce qui fait toute la différence, monsieur Robinson. Je pense que c'est la différence importante au niveau de la définition.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, 'légalement tenu' ne s'applique pas à 'toute personne qui, juridiquement ou de fait, a la garde ou le contrôle de l'autre personne'.

M. Préfontaine: Ça devrait être les deux. Vous devez avoir une obligation légale et...

M. Kilgour: Non, non, non.

M. Robinson (Burnaby): Ce n'est pas ce que dit l'article.

Le président: Nous n'avons qu'une seule réunion et une seule personne pour soulever la question. J'ai M. Lawrence; je ne sais pas s'il a terminé, mais il semble que M. Robinson ait pris la parole. Vous demandez à tout le monde—je ne sais pas...

Mr. Tardif: That is the very reason, Mr. Chairman, for my point of order.

You gave the floor to Mr. Lawrence and if every member of this committee starts arguing with the witnesses, we will never finish this. I think Mr. Lawrence had the floor, and the next person on the list was my right-hand neighbour. If we want to go ahead with this, we will have to respect some kind of order.

M. Lawrence: Puis-je terminer mon intervention, s'il vous plaît?

Le président: Oui.

M. Lawrence: Je pense que c'est une définition très large. Des experts dans ce domaine l'ont critiquée. Je ne dis pas que la définition que nous proposons soit une réponse, mais dans tous les cas, cette définition devrait être limitée car elle est très importante. En effet, elle touche le principe de l'avis aux parents et d'autres principes pourraient également être touchés à mesure que nous étudions le projet de loi.

[Text]

of notice to parents, and there may be other concepts brought into it as the bill proceeds here.

I think it is very important that we establish a definition indicating that there is an adult involved who stands *in loco parentis* to the child. To my mind, that definition certainly does not. A guardian is a completely different definition. That is what you are utilizing. It should be in there, that is all.

Mr. Kaplan: I have benefited from listening to this discussion. I see some of the difficulties with the definition put forward in the legislation that we proposed, but it has going for it that it is an established form of definition, and that none of the pitfalls which you venture—the imposition of responsibilities on arresting officers, spouses, the Children's Aid Society—have materialized. So, in looking at this definition, which admittedly has problems but has the advantage of having been interpreted a lot, compared to the definition put forward which talks about any person who has a parent-child relationship with the young person, which is something that will fall for interpretation in the future and which may or may not end up as we would want it, I have chosen a more conservative approach, frankly, of going with language that has worked, rather than speculations on language that may avoid hypothetical problems that have not materialized in the last 76 years we have lived with the existing legislation.

That is my position, and I think I do not have more to say about it. We could put it to a vote.

Mr. Lawrence: I appreciate that, Mr. Minister, but the only problem is that the definition you are talking about is one of guardian, and in most of the legislation that it comes from, it does not usually involve the concept of notice. It is not an earth-shaking point, but it is a fairly important one. I would think you might want to reserve the matter and have some discussion and come back again to the committee; that is all.

The Chairman: Okay. I have Mr. Peterson.

Mr. Peterson: Mr. Chairman, I think the points that Mr. Lawrence and Mr. Robinson have raised have a certain amount of validity. There may be some amount of uncertainty here, but the criticisms they have raised expand the definition of parent. They expand, therefore, the definition of the person to whom notice must be given when you are dealing with the young offender. Surely, if we are going to err, that is the direction in which we should be erring even if we . . . I do not believe we are erring, but even if we were erring, and we accepted your point of view, we are doing it in a way that I think is more commensurate with the purposes of this bill. Therefore, I do not feel hesitant at all in supporting this definition, even having heard these criticisms, and, therefore, I would, within the spirit of that, move that we put the question.

The Chairman: Okay. I think I have Mr. Kilgour asking the vote on his own amendment.

Mr. Friesen: Did you not recognize me before?

The Chairman: Mr. Friesen.

[Translation]

Je pense donc qu'il est très important que nous arrivions à une définition qui dise qu'il y a un adulte qui sert de parent à l'enfant. À mon avis, cette définition n'explique pas ceci. Le tuteur est une toute autre réalité. C'est ce que vous utilisez. Cela devrait être dans le bill, c'est tout.

M. Kaplan: Je profitais de cette discussion. Je vois les difficultés que pose cette définition dans le projet de loi que nous proposons, mais c'est une définition établie et aucun des problèmes que vous avez soulevés, les responsabilités du policier procédant à l'arrestation, des conjoints, de la Société d'aide à l'enfance, ne se sont manifestés. Donc, même si cette définition comporte certains problèmes, elle a l'avantage d'avoir fait l'objet de beaucoup d'interprétation comparative à la définition qui a été proposée qui parle de toute personne qui a un rapport parent-enfant avec une jeune personne et qui devra faire l'objet d'interprétation éventuelle qui serait susceptible d'entraîner d'autres problèmes. C'est pourquoi je choisis une approche plus conservatrice et j'ai conservé le libellé qui existe déjà plutôt que de rédiger un nouveau libellé qui aurait eu pour but d'éviter des problèmes hypothétiques qui ne sont jamais survenus au cours des 76 années d'existence de la loi actuelle.

C'est là ma position, je n'ai rien d'autre à ajouter. Je crois que nous pourrions la mettre aux voix.

M. Lawrence: Je comprends votre position, monsieur le ministre, mais le problème est que la définition dont vous parlez concerne le tuteur et que les lois dont elle est tirée ne traitent pas du principe d'un avis. Ce n'est pas un point crucial, mais il n'en demeure pas moins important. Vous devriez peut-être examiner la question de nouveau, en discuter avec les experts et revenir ensuite en parler avec les membres du comité. C'est tout.

Le président: Très bien. Monsieur Peterson.

M. Peterson: Monsieur le président, les points soulevés par M. Lawrence et Robinson sont certainement valables. Il reste un certain degré d'incertitude, mais les critiques qu'ils ont formulées élargissent la définition du terme parent. Elles élargissent donc par conséquent la définition de la personne à qui avis doit être donné dans le cas d'un jeune délinquant. Donc, si nous devons nous tromper, il me semble que c'est dans ce sens que nous devons aller même si . . . Je ne crois pas que nous nous trompions, mais même si c'est le cas, et nous acceptons votre point de vue, nous agissons de manière conforme, à mon avis, aux objectifs de ce projet de loi. Par conséquent, je n'ai aucune réticence à appuyer cette définition, même après avoir écouté toutes les critiques qui ont été formulées et c'est pourquoi je propose que l'on passe aux voix.

Le président: Très bien. M. Kilgour demande que son amendement soit mis aux voix.

M. Friesen: Ne m'aviez-vous pas donné la parole?

Le président: Monsieur Friesen.

[Texte]

Mr. Friesen: I will just take a minute of your time. Mr. Minister, you say on the one hand that you recognize what could be pitfalls for the future in this particular definition, and at the same time, you say that the merit of your definition is because there have been no legal problems with it in the past. But if that is true, then you can at the same time see that there could be problems in the future. Would it not be the better part of wisdom to look after that now rather than have to deal with problems in the future, as he suggested they could come?

• 2110

I would just take Mr. Peterson's point: It is not just simply a matter of enlarging the definition, but in the process of enlarging there also is extra confusion as a result of the definition, and that is something we have to avoid.

Mr. Kaplan: Well I just feel, of course, that when we are offering legislation and language to a court, you cannot predict with certainty what will happen to it. I think the language that has been used in the past is more predictable than language which is created, which would be created, by this committee or by Justice for Children. That is why I am recommending and proposing to the committee the language which has already been tried and which has escaped all the pitfalls that you are concerned about, compared to language that has never been tried and could end up more restrictive than this committee might want, far more restrictive.

The risk, if any, with the existing legislation is that it will be broadly defined, and extra notices might be given. The risk with the legislation you are proposing is there might be responsible people not brought to court in connection with young persons.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Before I do put one question . . . I agree that this matter should not be unnecessarily pursued, but this may be one way of encompassing both Mr. Kilgour's amendment and the intent of the draftspeople, because Mr. Préfontaine, I think, upon reflection will realize that the last part of this definition is not qualified by the requirement that the person be under legal duty. I would suggest that if the definition were to read, "parent includes, in respect of another person, any person who is under a legal duty to provide for that other person, who has," or you can say, "and has," or, "who has, in law or in fact, the custody or control of that other person." That would achieve the objective I believe the draftspeople were setting out to achieve, because it would include the legal duty in both parts of the definition, and it would also make it clear that we were not referring to spouses in the definition, or police constables.

The Chairman: But you have the minister . . .

Mr. Robinson (Burnaby): If Mr. Préfontaine or Mr. Archambault could . . . I believe that would achieve the objective the committee is trying to achieve.

Mr. Kaplan: In other words, cross out three words.

[Traduction]

M. Friesen: Je serai bref. Monsieur le ministre, vous dites d'une part que vous connaissez les problèmes éventuels que pourrait poser cette définition mais, d'autre part, vous dites que votre définition est justifiée car elle n'a jamais donné lieu à des problèmes juridiques par le passé. Mais si c'est le cas, je pense que vous devez admettre que des problèmes pourraient se poser à l'avenir. Ne vaudrait-il pas mieux décider de cette question maintenant plutôt que d'avoir à faire face à des problèmes futurs puisqu'il semblerait que l'on en prévoit?

J'aimerais revenir à ce qu'a dit M. Peterson: il ne s'agit pas uniquement d'élargir la définition car cet élargissement pourrait augmenter la confusion, ce que nous voulons éviter.

M. Kaplan: Bien entendu, lorsque nous proposons une loi à un tribunal, nous ne pouvons pas toujours prévoir les réactions que suscitera le libellé. À mon avis, il est plus facile de prévoir la réaction lorsque l'on emploie un langage qui a déjà été utilisé au lieu d'une nouvelle formule créée par ce comité ou par *Justice for Children*. Voilà pourquoi je recommande au comité d'utiliser le langage qui a déjà été mis à l'épreuve et qui n'a pas suscité tous les imbroglios que vous voulez éviter, de préférence à un langage nouveau qui pourrait être beaucoup plus restrictif que le comité ne pourrait le souhaiter.

La loi actuelle comporte un risque: puisque son libellé est assez général, il faudra peut-être donner un plus grand nombre d'avis. La formulation actuelle de la loi comporte un risque: il se peut que des personnes responsables ne soient pas appelées à se présenter devant les tribunaux pour adolescents.

Le président: M. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Il ne faudrait pas poursuivre la discussion de cette question s'il n'y a pas lieu de le faire, mais ce serait peut-être un moyen de tenir compte à la fois de la modification proposée par M. Kilgour et de l'intention des rédacteurs; M. Préfontaine conviendra que la dernière partie de la définition ne précise pas que la personne doit être légalement tenue de faire telle ou telle chose. On pourrait modifier le libellé de la façon suivante: «père ou mère» ou «père et mère» s'entend en outre de toute personne qui est légalement tenue de subvenir aux besoins d'une autre personne qui a . . . ou, on peut dire: «qui assume» ou, «qui assume, en droit ou en fait, la garde ou la surveillance de cette autre personne». Ce libellé répondrait aux besoins fixés par les rédacteurs du texte, car les deux parties de la définition feraient état de la «personne légalement tenue de . . . » en précisant qu'il ne s'agit pas des époux ou des policiers.

Le président: Mais le ministre . . .

M. Robinson (Burnaby): Si MM. Préfontaine ou Archambault . . . Je crois que le comité pourrait atteindre l'objectif qu'il s'est fixé.

M. Kaplan: Autrement dit, supprimer les trois mots dans le texte anglais.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Kaplan: You recognize that you are narrowing the definition.

Mr. Robinson (Burnaby): No, no, you are not narrowing the definition.

Mr. Kaplan: Well, you are excluding someone who may not be under the duty to provide for the other person but who has, in fact, custody or control of that other person.

Mr. Robinson (Burnaby): That is precisely the purpose of the amendment, to restrict the definition to parents. This would include natural parents, it would include guardians, and it would exclude those people that should not be included under—

Mr. Kaplan: But take the case of an adult with whom a young person is living, on whom he is in fact dependant. Do you want that person to get notice or not? The definition you have proposed would exclude that person, because the legal duty is missing in my hypothetical case, whereas I would have thought this committee would want that individual, that adult who has, in fact, custody or control of the other person, to be brought to court. Your definition would cut him out.

Mr. Robinson (Burnaby): That was my understanding of what Mr. Préfontaine's proposal was. Perhaps—

Mr. Préfontaine: I do not think that is what—I mean with all due respect—I do not think that was what I was getting at. If I said it, that is not what I was getting at. What I was getting at is that you have someone who is under a legal duty. That is covered, so let us assume you have got a runaway where there is no parent-child relationship, where there is no order yet made by a court to the superintendent—child welfare cannot be involved—but you need to be in a position to serve notice somewhere.

A police officer could well be . . . If he would pick the child up, he is under a duty to take care of that child, legally, to protect him, and to make sure under provincial law—if he is a runaway—to bring him before a court in due course and so on. So there could be those kinds of situations, or a third party that has in fact . . . someone who is a runaway. So what I was—

Mr. Kaplan: Like an aunt or uncle or something like that.

Mr. Préfontaine: Where there is no parent-child . . . where there is no court order, and there is no custody or control in fact or in law . . . Now what I meant to say is that you were picking up those people where there would be a legal duty, and you would be picking up those people who are under a guardian now, if they are in fact—in law—in custody or control. That is what I meant to say. If it did not come out that way, I extend my apologies to all the members of the committee.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Kaplan: Vous rendez-vous compte que vous restreignez la portée de la définition?

M. Robinson (Burnaby): Non, on n'en limite pas la portée.

M. Kaplan: Et bien, c'est exclure une personne qui est légalement tenue de subvenir aux besoins d'une autre tout en assumant la garde ou la surveillance de cette autre personne.

M. Robinson (Burnaby): Voilà précisément le but de la modification, de limiter la portée de la définition pour ne viser que les parents. Il pourrait s'agir de parents naturels, de personnes qui ont la garde des enfants; mais la définition exclurait les personnes qui ne devraient pas être visées en vertu . . .

M. Kaplan: Mais qu'arriverait-il dans le cas d'un adulte chez qui l'adolescent vit ou qui est considéré comme personne à charge de l'adulte? Doit-on donner un avis à cette personne ou non? Votre définition exclurait cette personne car dans ce cas, il ne s'agit pas de personne qui est «légalement tenue de . . .»; il me semble que le comité voudrait que cet adulte ou cette personne qui assume la garde ou la surveillance de l'adolescent se présente devant le tribunal. Cette personne ne serait pas visée d'après votre libellé.

M. Robinson (Burnaby): Voilà comment j'ai interprété la proposition de M. Préfontaine.

M. Préfontaine: Sauf votre respect, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je me suis peut-être mal exprimé. Il doit s'agir d'une personne qui est «légalement tenue de . . .». Cela dit, supposons qu'il s'agit d'un adolescent qui s'est enfui de chez ses parents; on ne peut donc faire appel à son père ou à sa mère. Il ne s'agit pas d'un cas de bien-être social mais vous voulez donner un avis à une personne.

Si un policier arrête un enfant il est légalement tenu de s'occuper de cet enfant, de le protéger et de le faire comparaître devant le tribunal s'il s'agit d'un enfant qui s'est enfui. On pourrait donc faire face à ce genre de situations où une troisième personne s'occupe de l'enfant qui s'est enfui.

M. Kaplan: Il pourrait s'agir d'un oncle ou d'une tante, par exemple.

M. Préfontaine: Où il n'y a pas de personne qui assume, en droit ou en fait, la garde ou la surveillance de l'enfant . . . Il ne s'agit pas d'un rapport-enfant . . . Il s'agirait donc d'un enfant qui a été arrêté et qui était placé sous la garde ou la surveillance d'une autre personne. Voilà la situation que je voulais décrire. Je me suis mal exprimé et je m'excuse.

[Texte]

• 2115

Mr. Kaplan: The trouble with the Justice for Children definition is that you are not certain the uncle would be able to be covered. Does an uncle who just happens to look after his niece or nephew because they are there—has that person established a parent-child relationship with the young person? Maybe yes; I do not know. We do know that adult would be covered under the definition we have proposed.

Amendment negated.

The Chairman: I think we have another amendment, Mr. Kilgour, before the amendment of Mr. Tardif.

M. Kilgour: Excusez-moi, monsieur Tardif, de vous faire attendre.

The next amendment is, if you take the definition of "review board" on page 2, about half-way down the page. The effect of our amendment is simply to strike out all reference to review boards. Why? Because since there is an automatic appeal process for these matters, there is a review, it seems to us, therefore built in. I do not often agree with the Government of Saskatchewan, but I notice that even the Government of Saskatchewan proposed, or asked, as I understand, that . . . Mr. Robinson will agree that they recommended the deletion of these boards and that boards are accountable in the end result to the courts. So it is a duplication. I do not have to tell members here that it would, among other reasons, simply constitute another level of patronage for the provincial governments, and I would appeal to them to protect the poor taxpayer's pocket and to save a few people from being appointed—unfortunately, all too often for political reasons rather than valid reasons—

Mr. Robinson (Burnaby): Not in Saskatchewan.

Mr. Kilgour: Wait until after the election.

So I would appeal to you on the grounds of economy, because the appeal process is already built in, that we eliminate the review board concept.

Mr. Kaplan: Review boards are not there because the federal government is intensely committed to them; they are there—I agree with you that the appeal procedure is an adequate alternative to assure justice, but a large number of provinces have asked for the option of establishing a review board. They appoint the members of it. We have included it here in response to a consensus among provinces that there should be a review board, or at least the option of a review board. So again, I am not putting it to you as something I believe in very much, but as something a lot of provinces would like.

Mr. Kilgour: How many provinces?

Mr. Kaplan: On my list so far is the Province of Ontario—

Mr. Kilgour: Well, Mr. Préfontaine being from Saskatchewan will doubtless agree that Ontario should not always be paid any heed to—

An hon. Member: Hear, hear!

[Traduction]

M. Kaplan: Il existe un problème avec la définition donnée par *Justice for Children*: on ne sait pas trop au juste si elle couvre l'oncle ou la tante. Si un oncle s'occupe d'un enfant simplement du fait que l'enfant se trouve chez lui, peut-on dire qu'il existe un rapport parent-enfant entre ces deux personnes? Peut-être, mais je ne sais pas. Dans quelle mesure l'adulte en question est-il visé par la définition que nous avons proposée?

La modification est rejetée.

Le président: Nous devons étudier une autre modification, monsieur Kilgour, avant de passer à celle de M. Tardif.

Mr. Kilgour: I am sorry for making you wait, Mr. Tardif.

La prochaine modification touche la définition de «Commission d'examen», au haut de la page 2. Notre modification cherche à supprimer toute allusion aux commissions d'examen. Pour quelle raison? On peut faire appel dans des situations pareilles; on procède donc à une étude automatique de la question. Je ne suis pas souvent d'accord avec le gouvernement de la Saskatchewan mais je crois qu'il a recommandé la suppression de ces commissions d'examen et que ces dernières doivent faire rapport aux tribunaux. Il s'agit donc d'un double emploi. Les membres du Comité savent qu'entre autre, il s'agirait d'une autre forme de patronage et je leur demande de protéger la bourse des contribuables en empêchant la nomination de quelques personnes; trop souvent, les nominations de ce genre sont basées sur des raisons politiques plutôt que des raisons plus valables.

M. Robinson (Burnaby): Pas en Saskatchewan.

M. Kilgour: On verra après les élections.

Donc je vous demande d'approuver cette modification pour des considérations économiques; on peut éliminer cette idée de commission d'examen car le processus d'appel existe déjà.

M. Kaplan: Les commissions d'appel ne sont pas prévues en raison d'un engagement ferme de la part du gouvernement fédéral; je suis d'accord avec vous que le processus d'appel constitue une autre solution qui est en mesure d'assurer que justice soit faite, mais bon nombre de provinces ont demandé qu'on leur offre la possibilité de créer une commission d'examen. Encore une fois, il ne s'agit pas d'une question à laquelle je tiens beaucoup mais un grand nombre des provinces l'ont demandé.

M. Kilgour: Combien?

M. Kaplan: D'après la liste que j'aie en mains, la province de l'Ontario . . .

M. Kilgour: Eh bien, M. Préfontaine vient de la Saskatchewan; il sera sans doute d'accord qu'il faut toujours tenir compte de ce que demande l'Ontario . . .

Une voix: Bravo!

[Text]

Mr. Kilgour: —and I would suggest that is a good reason not to take heed, if there is only one province out of ten.

Mr. Kaplan: Mr. Kilgour, I am getting additional information here. I am told that Ontario for sure is; three provinces for sure are not—the prairie provinces have not asked—

Mr. Peterson: Try to respect the provinces; it is the new federalism.

Mr. Kaplan: Saskatchewan does not want a review board.

Mr. Kilgour: You they say they do not want it; they say it is duplication.

Mr. Préfontaine: They say they do not want it—

Mr. Kaplan: Well, it is not something they are required to establish. I will try to get a list of the provinces that are in favour of it. Ontario and Quebec have both asked for review boards. They represent what percentage of the population?

An hon. Member: It is over 50.

Mr. Kaplan: Of course, as I say, other provinces are not obliged to use them. It is just an option.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 2120

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I agree with the amendment. I have Ontario's brief before me and I note that in their brief they make no reference to review boards. I do not know if they have any documentary material which is not available to the committee and in which they have supported these review boards, but certainly in the brief they submitted to the federal government they make no reference.

Mr. Kaplan: They make no reference, pro or con.

Mr. Robinson (Burnaby): They make no reference to review boards.

Mr. Kaplan: In the representations they made to Canada were in favour of review boards.

Mr. Robinson (Burnaby): I certainly think it would be interesting for the committee to have an opportunity to examine those representations.

Mr. Kaplan: Well, you had Ontario before you.

Mr. Robinson (Burnaby): The Province of Saskatchewan is not the only province to urge the elimination of the review boards. In addition, the Justice for Children was very critical of the review board concept. They referred to it as a pernicious one which could undermine the due process values implicit in

[Translation]

M. Kilgour: ... or, si seulement une province sur dix l'a demandé, il n'y a pas lieu d'en tenir compte.

M. Kaplan: Monsieur Kilgour, on me donne d'autres renseignements. On m'a dit que l'Ontario le veut; trois provinces ne le veulent pas; et les provinces des Prairies n'ont pas demandé...

M. Peterson: Tâchez de montrer un peu plus de respect envers chaque province car nous vivons un fédéralisme renouvelé.

M. Kaplan: La Saskatchewan ne veut pas de commission d'examen.

M. Kilgour: Vous dites qu'elle n'en veut pas et qu'il s'agit d'un double-emploi.

M. Préfontaine: La province dit qu'elle n'en veut pas...

M. Kaplan: Eh bien, elle n'est pas tenue de créer une commission d'examen. J'essaierai d'obtenir une liste des provinces qui sont favorables à cette idée. L'Ontario et le Québec ont demandé la possibilité de créer des commissions d'examen. Quel pourcentage de la population ces deux provinces représentent-elles?

Une voix: Plus de 50 p. 100.

M. Kaplan: Bien entendu, les autres provinces ne sont pas obligées de faire appel à des commissions d'examen. Il s'agit tout simplement d'une possibilité.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'appuie la modification proposée. J'ai un exemplaire du mémoire présenté par la province de l'Ontario; je n'y vois pas d'allusion aux commissions d'examen. Je ne sais pas si la province a publié d'autres textes qui n'ont pas été remis au comité et dans lesquels elle appuie l'idée des commissions d'examen; toutefois, dans le mémoire que la province a remis au gouvernement fédéral, elle n'y fait pas allusion.

M. Kaplan: Elle ne se prononce ni en faveur ni contre l'idée des commissions d'examen.

M. Robinson (Burnaby): Elle ne parle pas du tout des commissions d'examen.

M. Kaplan: Dans les témoignages que nous avons entendus, les représentants étaient-ils en faveur des commissions d'examen?

M. Robinson (Burnaby): Il serait certes fort intéressant pour le comité d'avoir l'occasion d'étudier les témoignages.

M. Kaplan: Eh bien, vous avez entendu les représentants de l'Ontario.

M. Robinson (Burnaby): La province de la Saskatchewan n'est pas la seule à demander la suppression des commissions d'examen. L'organisme *Justice for Children* a fortement critiqué le concept des commissions d'examen. Selon lui, l'idée était pernicieuse et pouvait mettre en danger les principes de la

[Texte]

the entire philosophy of the Young Offenders Act. The review boards are completely vague in their formulation and in their functions, and in fact under the review board process there is no guarantee whatsoever of due process, of protection. So, Mr. Chairman, I would just like to say that in view of those criticisms and of the criticisms of the Province of Saskatchewan, I certainly support the amendment that has been proposed.

Mr. Kaplan: I mentioned to members that where there was some strong consensus in the country about a measure, in almost every case that is the policy followed in this bill, and the support of Ontario and Quebec for the option of a review board I found very compelling.

In provinces where review boards are considered undesirable, in Saskatchewan for example, or in your own province, there is no obligation on them to establish it or to use it. But I did not want to ignore the views that were expressed to the government by provinces containing two-thirds of the young people of Canada.

The Chairman: All right. Now for the vote.

L'amendement est rejeté par 10 contre 7.

Le président: Je pense que nous avons un autre amendement de M. Kilgour avant l'amendement du gouvernement.

Des voix: Oui.

M. Corbin: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Vu qu'on n'a pas le texte français des propositions, et j'accepte les raisons invoquées par M. Kilgour, cela nous faciliterait la compréhension si vous pouviez au moins nous indiquer à quel alinéa se trouve le texte français qu'on veut modifier. Parce qu'il n'y a pas de correspondance. On trouve un texte en haut de la page pour l'anglais et le français est enterré quelque part ailleurs. Alors, pour nous guider, j'aimerais que vous nous indiquiez les alinéas du texte français.

Le président: Très bien, on va essayer d'accéder à votre demande, monsieur Corbin.

Alors, le prochain amendement de M. Kilgour concerne la définition du mot «adolescent». Dans la version française, vous l'avez à l'article 2 (1) (b) alors que dans la partie anglaise, vous l'avez aux lignes 34 à 39 de la page 2. *Definition of «young person».*

M. Corbin: Quelle ligne en français?

Le président: En français, c'est l'article 2 (1) (b).

M. Corbin: Merci.

M. Kaplan: Monsieur Tardif, la définition de cette expression... Alors, on commence avec la définition de M. Kilgour?

Le président: Oui, parce qu'au niveau des lignes, cela précède l'amendement de M. Tardif.

M. Kaplan: Est-ce le seul amendement qui va être proposé par les conservateurs ou s'il y en a d'autres? Il y en a un de M. Robinson... On n'a pas d'amendement là-dessus?

[Traduction]

Loi sur les jeunes contrevenants. La composition et les fonctions des commissions d'examen sont tout à fait vagues et les commissions elles-mêmes ne garantissent aucunement les sauvegardes ou la protection. Monsieur le président, compte tenu des critiques formulés par la province de la Saskatchewan, j'appuie les modifications qui ont été proposées.

M. Kaplan: J'ai souligné aux membres du comité qu'il semblait y avoir un consensus au pays au sujet de la politique formulée dans ce projet de loi et que l'Ontario et le Québec appuyaient la mesure qui permettrait de créer une commission d'examen. Il faut en tenir compte.

On n'est pas obligé de nommer une commission d'examen ou de faire appel à une telle commission dans les provinces où on ne les estime pas souhaitables, notamment, la Saskatchewan ou votre propre province. Mais je devais tenir compte des points de vue exprimés par le gouvernement des provinces qui représentent deux-tiers des adolescents du pays.

Le président: Bien. Passons maintenant aux voix.

The amendment is defeated by a vote of ten against seven.

The Chairman: I think that we have another amendment proposed by Mr. Kilgour before the government's amendment.

Some hon. Members: Yes.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order. As we do not have the French version of these proposals, and I accept the reasons stated by Mr. Kilgour, it would help us if you could at least indicate where we can find the French text we want to amend. The two texts are not in line with one another. The English text is at the top of one page and the French version appears elsewhere. I would like you to help us and tell us where we can find the corresponding French texts.

The Chairman: Very well, we will try to comply with your request, Mr. Corbin.

So then, the next amendment proposed by Mr. Kilgour deals with the definition of "young person". In the French version, you may look under Section 2(1)(b) and for the English text, you may refer to lines 34 to 39 on page 2. Young person, "adolescent".

Mr. Corbin: Which line is it in French?

The Chairman: In French, look under Section 2(1)(b).

Mr. Corbin: Thank you.

Mr. Kaplan: Are we starting with Mr. Kilgour's definition?

The Chairman: Yes, because as regards the lines, it comes before Mr. Tardiff's amendment.

Mr. Kaplan: Is this the only amendment the Conservatives intend to suggest or are there others? Mr. Robinson has one—do we have amendments on this?

[Text]

Le président: M. Robinson nous a pas présenté d'amendement encore.

Alors, j'ai l'amendement de M. Kilgour et nous passerons ensuite à celui de M. Tardif.

M. Kaplan: Très bien.

Le président: Est-ce que ça va, monsieur Corbin?

M. Corbin: C'est plus difficile à suivre pour un francophone, mais on est habitués à se débrouiller.

• 2125

Le président: Très bien. Je sais que comme président d'un autre comité, vous avez beaucoup de facilité avec la francophonie.

M. Corbin: Oui, et parfois des difficultés.

Le président: Oui, je sais cela aussi.

Monsieur Kilgour, j'imagine que vous avez à nous présenter votre amendement et à nous l'expliquer.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, we moved in the form that you have received for the meeting that the uniform age at which the Young Offenders Act would cease for that jurisdiction over young people would be 16 years. There are four reasons for this.

The Chairman: Do you want to read all of the amendment for the record?

Mr. Peterson: On a point of order, Mr. Chairman. I do not want to start a debate on this, but I thought we had reached a consensus at previous meetings that we might possibly stay this point because it is one of contention—

An hon. Member: No, we agreed no.

Mr. Peterson: Okay.

Mr. Kilgour: The amendment reads:

That Clause 2 of Bill C-61 be amended by

(a) striking out lines 34 to 39 on page 2 and substituting the following:

(b) under 16 years of age or, in a province in respect of which a proclamation has been issued under subsection (2), prior to March 1, 1985, under 17 or 18 years, whichever age is specified by the proclamation.

Mr. Kaplan: So, as I understand it, this is one which will provide for a possibility of three age maximums.

Mr. Kilgour: No, one.

Mr. Kaplan: But what is there—a three-year phase-down?

Mr. Kilgour: Yes. The first reason, Mr. Chairman, that I would give is that absolute and conditional discharges, as most of you know, have been available, I guess, since 1972, if my memory serves, to adult court judges in recent years. This means in practice that 16- and 17-year-olds convicted of offences can and frequently do avoid criminal records

[Translation]

The Chairman: As yet, Mr. Robinson has not submitted any amendment.

We will therefore start with Mr. Kilgour's amendment and follow that up with Mr. Tardif's amendments.

Mr. Kaplan: Very well.

The Chairman: Do you agree to this, Mr. Corbin?

Mr. Corbin: It is harder for a francophone to find the text to which the proposed amendments refer but we have learned to cope.

The Chairman: Very well. I know that as chairman of another committee you deal with the francophone world with great ease.

Mr. Corbin: Yes, but sometimes I have difficulties.

The Chairman: Yes, I know that as well.

Mr. Kilgour, I suspect that you want to submit your amendment and explain it to us.

M. Kilgour: Monsieur le président, dans la formule que vous avez reçue, on propose de faire adopter partout dans le pays 16 ans comme âge limite. Quatre raisons motivent ce choix.

Le président: Voulez-vous lire l'amendement intégral pour qu'il soit versé au compte rendu?

M. Peterson: Monsieur le président, je ne veux pas commencer une discussion à ce sujet mais il me semblait que nous avions convenu, au cours de réunions précédentes, de ne pas discuter de cette question controversée . . .

Une voix: Non, nous avons refusé de le faire.

M. Peterson: Très bien.

M. Kilgour: Je vous lis l'amendement:

Que l'article 2 du Bill C-61 soit modifié

a) en supprimant les lignes 34 à 39 de la page 2 pour les remplacer par ce qui suit:

b) n'a pas atteint l'âge de 16 ans ou, dans les provinces qui ont fait l'objet d'une proclamation visée au paragraphe (2), avant le 1^{er} mars 1985, l'âge de 17 ou de 18 ans, selon celui qui est précisé dans la proclamation.

M. Kaplan: Si je comprends bien, cet amendement permettra un choix de trois âges limites.

M. Kilgour: Non, un.

M. Kaplan: Mais de quoi s'agit-il? D'une réduction de l'âge étalé sur trois ans?

M. Kilgour: Oui. Monsieur le président, la première raison qui motive cet amendement est que les juges des tribunaux ont pu au cours des dernières années prononcer des acquittements totaux ou conditionnels, depuis 1972, je crois. Grâce à ces décisions, il est souvent possible d'éviter de dresser un casier judiciaire pour des adolescents de 16 ou de 17 ans reconnus

[Texte]

altogether for minor offences. Indeed, in my experience—I was a Crown and a defence lawyer—judges, Crown and defence counsel agree on these dispositions, that is, absolute or conditional discharges, for virtually every 16-year-old, unless the crime is very serious, like an armed robbery, or there is a very long juvenile record. In short, 16- and 17-year-olds convicted of minor criminal offences do not normally receive criminal records, in my experience, or any form of incarceration. Appeal courts, as I believe members here know, are rather quick to correct any overly severe disposition by a lower court.

The second reason is that it seems, at least to me and, I think, to members on this side, self-evident that young people are maturing more quickly now than in earlier years. All provinces with the exception of Newfoundland license 16-year-olds to operate the patently most lethal weapon of all, the motor vehicle. It seems to us, Mr. Chairman, that if these licensed 16- and 17-year-olds are recognized as responsible for driving cars Parliament might reasonably exact a similar standard for young people here.

I am also informed, Mr. Chairman, that in many jurisdictions you can leave home at 16 and be eligible for social assistance. Most 16-year-olds across Canada are in their last years of high school and some of them are in junior colleges or technical institutions. We believe on this side that most 16-year-olds know a serious criminal wrong from a youthful misdemeanour or frolic. It goes without saying that we have to be arbitrary here, and this party opts for giving a reasonable measure of responsibility to young people at 16 rather than at 18.

The third point is that people who defend the age of 18 say that we must not risk exposing convicted 16- and 17-year-olds in adult correctional centres, for example, to 22- and 23-year-old offenders. In practice, our research indicates that there are extremely few 16- and 17-year-olds admitted to adult correctional centres in the six provinces—Prince Edward Island, Nova Scotia, New Brunswick, Ontario, Saskatchewan and Alberta—and the two territories where the age of responsibility is 16.

I qualify that by excluding break and enter and robbery offenders. It is true that some of those are sent to provincial institutions.

The Canadian Centre for Justice Statistics indicates that in federal institutions there were during the calendar year 1979 a total of only 80 16- and 17-year-olds held in all adult federal correctional institutions. Nine of these were 16, and of the rest

[Traduction]

coupables de délits mineurs. J'ai été avocat de la Couronne et de la défense; j'ai pu constater que les juges, la Couronne et l'avocat de la défense peuvent se mettre d'accord; dans les cas d'acquittements totaux ou conditionnels de pratiquement tous les adolescents âgés de 16 ans, on peut éviter de dresser un casier judiciaire à moins qu'il s'agisse d'un crime sérieux, d'un vol à main armée, par exemple, ou d'un adolescent qui a déjà un dossier volumineux. Bref, les adolescents âgés de 16 ou de 17 ans qui sont reconnus coupables de délits mineurs n'ont pas de casier judiciaire et ne sont pas incarcérés, en autant que je sache. Les cours d'appel s'empressent de corriger toute décision trop sévère prononcée par un tribunal inférieur. Les membres du Comité le savent sans doute.

Voici une deuxième raison: à mon avis, les membres qui siègent de ce côté de la table en conviendront, les jeunes gens arrivent à maturité plus rapidement à cette époque qu'auparavant. Dans toutes les provinces à l'exception de Terre-Neuve, les adolescents de 16 ans peuvent avoir accès à l'outil de destruction de loin le plus dangereux, l'automobile. Monsieur le président, il nous semble que si l'on estime que ces gens âgés de 16 ou de 17 ans sont suffisamment responsables pour conduire les voitures, le Parlement doit également reconnaître qu'ils le sont également dans le contexte qui nous intéresse actuellement.

On m'a également appris, monsieur le président, que dans plusieurs régions, un adolescent peut quitter la maison à 16 ans et être admissible à recevoir de l'aide sociale. La plupart des adolescents âgés de 16 ans au Canada terminent leur dernière année d'école secondaire; certains d'entre eux fréquentent des Junior colleges ou des établissements d'enseignement technique. De ce côté-ci de la table, nous croyons que la plupart des adolescents de 16 ans savent faire la distinction entre un crime grave et un écart de conduite ou une espièglerie. Bien entendu, il faut décider d'un âge arbitraire; notre parti choisit de donner une bonne part de responsabilité aux jeunes gens à 16 ans plutôt qu'à 18 ans.

Troisièmement, les défenseurs de l'âge de 18 ans comme âge limite prétendent qu'il ne faut pas risquer d'exposer des adolescents de 16 ou de 17 ans reconnus coupables et confiés à des établissements de correction à des détenus de 22 ou de 23 ans. Or, nos recherches démontrent qu'un très petit nombre d'adolescents de 16 ou de 17 ans sont envoyés à des établissements de correction pour adultes dans les 6 provinces, notamment, l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta, et dans les deux territoires, où l'âge de responsabilité est 16 ans.

Je devrais ajouter qu'il faudrait exclure ceux qui commettent des vols ou des vols avec effraction. Il est vrai qu'un certain nombre de ces malfaiteurs sont envoyés à des institutions provinciales.

Le Centre canadien de statistiques sur la Justice a révélé que pour l'année 1979 seulement 80 jeunes âgés de 16 et de 17 ans avaient été détenus dans des institutions correctionnelles fédérales réservées en principe aux adultes. Neuf d'entre eux

[Text]

23 17-year-olds were there for break and enter convictions and 25 for robbery. As I think the minister pointed out the other day, in 1981 the total had dropped to 53, of which only one was a 16-year-old.

So the reverse question remains, what about the risk—and I put this very seriously to members—of exposing 13- and 14-year-olds to 17-, 18-, 19- and 20-, and indeed up to 22-year olds in youth detention centres, as this bill would, I submit, result in happening if we make the jurisdictional change from 18 to 16. Nobody who has come before this committee, to my knowledge, has made a satisfactory answer to this vitally important question.

Finally, Mr. Chairman, or almost finally, a recent Gallup poll indicated that fully one in four Canadians was the victim of a Criminal Code offence during the past 12 months. Think about that for a second: 25 per cent of the adult population of Canada. A lot of these were break-ins into houses and apartments, or attempted break-ins; I think between a third and a quarter. The Canadian Centre for Justice Statistics, Mr. Chairman, reported that of a total of 97,264 delinquencies in 1980, fully 25,376 were, quote, break and enters, close quote. In 1974, albeit a bit long ago, a study in the U.S. indicated that 16- and 17-year-olds accounted for more than half of all juvenile arrests for violent crimes and 45 per cent of burglary arrests. Obviously that two-year age difference in the question of jurisdiction has an extraordinary impact on the number of cases coming before juvenile courts and the way the courts are handled.

Incidentally, Mr. Chairman, I am told that in Quebec, where, as you all know, the age is 18, fully 66.9 per cent of juveniles appearing in court are 16 and 17. In Manitoba, it is the same thing: approximately 58.9 per cent of juveniles appearing in court are 16 or 17.

The members who are here tonight were here when the police chiefs of Canada came before our committee. They heard Supt Alexander of the Canadian association estimate that—this is staggering—75 per cent of break and enters of dwelling houses in the City of Toronto, our largest city, are done by persons under the age of 18 years. We were told, Mr. Chairman, by Deputy Chief Flanagan of the Ottawa City Police, that 17.4 per cent of the Criminal Code charges in 1981 were laid against 16- and 17-year-olds.

All these people would now have to be dealt with by a youth court instead of an ordinary court if the maximum is under 18 years. This is unacceptable.

Finally, Mr. Chairman, it is unfortunate that there is a very small number of 16- and 17-year-olds across Canada who

[Translation]

avaient seize ans. Et, pour ce qui est des autres, 23 adolescents âgés de 17 ans avaient été inculpés de vols avec effraction et les 25 autres de vols. Comme l'a dit le ministre l'autre jour, en 1981 ce total n'a été que de 53, dont un seul adolescent âgé de 16 ans.

La question inverse demeure donc, et elle est très sérieuse. Qu'en est-il des risques que l'on coure en enfermant ensemble dans des centres de détention pour adolescents des jeunes âgés de 13 et 14 ans et des délinquants âgés 17, 18, 19, 20 et même 22 ans, comme le propose le bill. C'est ce qui se produira si l'on ramène la limite d'âge de 18 ans à 16 ans. D'après les renseignements dont je dispose, de toutes les personnes qui ont comparu devant votre comité, aucune d'entre elles n'a fourni une réponse satisfaisante à cette question essentielle.

Enfin, ou presque, monsieur le président, un récent sondage Gallup a révélé qu'un Canadien sur quatre avait été victime au cours des 12 derniers mois d'un délit inscrit au Code criminel. Réfléchissez-y pendant quelques instants: cela concerne 27 p. 100 de la population adulte du Canada. Bon nombre de ces crimes étaient des vols avec effraction ou des tentatives de vols dans des maisons ou des appartements. Je pense que cette catégorie compte pour environ le tiers ou le quart des infractions. Monsieur le président, le Centre canadien des statistiques sur la justice a fait savoir que sur 97,264 délits commis en 1980, 25,376 étaient, et je cite, des vols avec effraction. Si l'on remonte un peu en arrière, une étude américaine réalisée en 1974 soulignait que plus de la moitié de tous les adolescents accusés de crimes violents et 45 p. 100 de ceux arrêtés pour des cambriolages étaient âgés de 16 ou 17 ans. Il est certain que cet écart de deux ans a une incidence très importante au niveau du nombre de cas qui sont soumis aux tribunaux pour adolescents et sur la façon dont les procès se déroulent.

Monsieur le président, on vient de me dire qu'au Québec, où, comme vous le savez, l'âge limite a été fixé à 18 ans, 67,9 p. 100 des adolescents qui comparaissent devant les tribunaux sont âgés de 16 et de 17 ans. Au Manitoba, la situation est la même: environ 58,9 p. 100 des adolescents qui comparaissent devant les tribunaux sont âgés de 16 ou de 17 ans.

Les députés qui sont ici ce soir étaient également présents lorsque les commissaires de police du Canada ont comparu devant le Comité. Ils ont donc entendu le commissaire Alexander de l'Association canadienne des commissaires de police dire que 75 p. 100 des vols avec effraction commis dans les maisons habitées de Toronto, la ville la plus peuplée du Canada, sont imputables à des personnes âgées de moins de 18 ans. Le sous-commissaire Flanagan, de la Gendarmerie d'Ottawa, nous a d'autre part dit que 17,4 p. 100 des crimes inscrits dans le Code criminel, perpétrés en 1981, l'avaient été par des jeunes âgés de 16 et de 17 ans.

Dans le contexte actuel du bill que vous nous proposez, le sort de ces personnes serait décidé non plus par des tribunaux ordinaires mais par des tribunaux pour adolescents, et cela est tout à fait inacceptable.

Enfin, monsieur le président, il est malheureux qu'un petit nombre d'adolescents canadiens âgés de 16 et de 17 ans ne

[Texte]

regard "juve" as a sort of bad cold, and these people are going to be less likely, we believe, to abstain from serious crime if they know there is at least a possibility that an all-out court will do something more than tell them to be good boys and girls.

The impression appears to be pretty well set—and I assure you I did not see the video tape before any of you did tonight, and you heard what one of the young fellows said on that—

Mr. Kaplan: The young experts.

• 2135

Mr. Kilgour: Fair enough. The impression appears to be set amongst teenagers that the present juvenile court is a pretty innocuous affair. I think this is the case across Canada. The Young Offenders Act, Mr. Minister, of which you are so proud, will have to go a long way to erase this long-standing impression.

Finally, on the argument that the bill will allow waivers of appropriate cases to adult courts, I would point out that for various reasons, including the contradictory criteria upon which waivers can be made . . . I think you have all heard about the interests of society and the interests of the child, and I appreciate your attempting to modify that in your amendment, but I also appreciate, as somebody who knows a lot of lawyers that have appeared on waiver hearings, that it is not very difficult to persuade most juvenile court judges, with respect to Judge Archambault, to not waive. I appeal to any of you lawyers here who have done that to agree with me.

So I simply say that the crime realities of the 1980s are sufficiently serious, Mr. Chairman, that society, old, young and middle-aged, needs protection from the very serious sort of crime that is taking place these days, and on this basis our party moves the amendment that I mentioned before. Thank you.

The Chairman: I think the minister has comments, and then I have Mrs. Hervieux-Payette and Mr. Fennell.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, as Mr. Kilgour conceded—not too generously but, nevertheless, forthrightly—we are attempting with this legislation to toughen the kiddie-court image of the juvenile court and to make it a place where a mature young person will be punished and held accountable to society for what he has done. I expect that this change in philosophy will go a long way to repairing the image of the kiddie court and making it a place where justice is administered, and that those young people who were indicating that the kiddie court could not really control them and they did not have to get serious until they faced up to adult jurisdiction will, if these courts develop the way we intend them to develop, be given something to think about when they appear before that youth court.

[Traduction]

prennent pas plus au sérieux les tribunaux pour adolescents qu'une simple grippe. Il nous apparaît que si ces gens croyaient qu'il serait au moins possible qu'un tribunal ordinaire leur dise autre chose que de tout simplement être sage, ils hésiteraient peut-être à commettre des crimes plus graves.

L'impression semble être assez fixée et je tiens à vous assurer que je n'ai pas vu la bande vidéo avant vous, et vous avez vous-même pu entendre l'un des jeunes dire que . . .

M. Kaplan: Les jeunes experts.

M. Kilgour: D'accord. Les adolescents semblent avoir l'impression que les tribunaux pour adolescents sont assez inoffensifs. Je pense que c'est le cas où que l'on soit au Canada. La Loi sur les jeunes contrevenants, dont vous êtes si fier, monsieur le ministre, a beaucoup à faire pour effacer cette impression qui semble dominer depuis bien longtemps.

Enfin, pour ce qui est de l'idée que le bill permettrait des renonciations, pour renvoyer certains cas précis devant les tribunaux pour adultes, je tiens à souligner que pour de nombreuses raisons, dont les critères contradictoires en fonction desquels ces renonciations peuvent être faites . . . Vous avez tous entendu parler des intérêts de la société et de ceux de l'enfant, et je comprends que vous avez tenté d'en tenir compte en modifiant votre amendement à cet effet. Quoi qu'il en soit, je connais beaucoup d'avocats qui ont participé à des audiences sur des renonciations, et je puis vous dire qu'il n'est pas très difficile de convaincre la plupart des juges de tribunaux pour adolescents (et je fais cette remarque sans vouloir offenser le juge Archambault) de ne pas renoncer. Les avocats ici présents qui ont participé à ce genre de choses seront d'accord avec moi là-dessus.

Il me semble, monsieur le président, que les réalités criminelles des années 80 sont suffisamment graves pour que la société, les vieux, les jeunes et les moins jeunes méritent d'être protégés des crimes horribles qui sont commis à notre époque et c'est pourquoi notre parti propose l'amendement dont j'ai parlé tout à l'heure. Merci.

Le président: Je pense que le ministre aimerait faire quelques commentaires, après quoi je donnerai la parole à M^{me} Hervieux-Payette et à M. Fennell.

M. Kaplan: Monsieur le président, comme l'a reconnu M. Kilgour, bien qu'avec quelques hésitations, ce que nous voulons faire grâce à ce Bill c'est modifier l'image actuelle des tribunaux pour adolescents afin que ceux-ci soient reconnus comme étant des endroits où des jeunes personnes mûres puissent être punies et tenues responsables devant la société de ce qu'elles ont fait. Il me semble que ce changement d'ordre philosophique fera beaucoup pour rétablir l'image que devraient avoir les tribunaux pour adolescents et pour y permettre l'administration de la justice. Si ces tribunaux évoluent comme nous l'entendons, nous espérons que les jeunes qui disent que les tribunaux pour adolescents ne peuvent pas vraiment les contrôler et qu'ils n'ont pas à prendre leurs menaces au sérieux tant qu'ils n'ont pas à faire face aux tribunaux pour adultes, seront

[Text]

Secondly, there is an element of arbitrariness about any age. You have asked the question: Do you want 13-year-olds to be in with 17-year-olds? You can ask that question up and down the age brackets about any age with people five years older, and no matter what age you pick there is some element of arbitrariness about it. But I want to suggest, without repeating all the arguments on my first appearance, that 18 has the most going for it. Eighteen is recognized in jurisdictions around the world similar to ours as the age of maturity. It is recognized by us in civil matters as the age below which maturity is not attributed to young people. Although driving is an exception, drinking tends also to correspond, and that is also an incident of adulthood. So I want to suggest to you that, looking at the arbitrary choices, 18 has a great deal going for it.

I think you made a fatal concession in your opening remarks that I would like to draw your own attention to. You indicated that 16- and 17-year-olds in your province, where they are treated as adults, tend to get off when they appear before the adult court. There are conditional and absolute discharges that most of them are treated to. Why are they treated to adult treatment? It is because judges are reluctant to see them sentenced to adult containment facilities and are reluctant to punish them from the range of options that are available to the adult court. To me that is an invitation to raise the age jurisdiction of the juvenile court because the 16- and 17-year-old should not be excused from responsibility. He should be held accountable in cases where he is mature.

In the new juvenile court which we are proposing there will be that possibility, and judges will know that they can provide for the containment of the young person of 16 or 17. And these are ages with a high incidence of criminality. That can be provided for in the juvenile court, and there will not be that natural hesitancy that I certainly would feel as a parent myself of 16- and 17-year-old kids, knowing the kind of punishment they would face if they were given the harsher treatment that would be possible in the reconstituted juvenile court which we are proposing.

Finally, the difficult choice I had to face in picking an age was whether I should follow the approach which you are recommending and exclude 46 per cent of the young people of Canada who now are subject to the juvenile court over the age of 15 from the youth court or bring in the 56 per cent who do not now have access to the youth court. Because I believe that the juvenile justice system that we are proposing has a better potential of rehabilitating young people and of helping to keep them from becoming adult offenders, I chose the option of

[Translation]

un peu plus intimidés lorsqu'ils devront comparaître devant les tribunaux pour adolescents à l'avenir.

Deuxièmement, il y a toujours un certain élément arbitraire lorsqu'il est question de fixer une limite d'âge. Vous avez posé la question suivante: voulez-vous que les jeunes de 13 ans soient mis avec les adolescents de 17 ans? Si vous prenez chaque fois un écart de cinq ans, il y aura toujours un certain arbitraire dans notre choix des limites d'une tranche d'âge. Sans vouloir reprendre tous les arguments que je vous ai fournis lors de ma première comparution devant le Comité, j'aimerais réaffirmer que selon moi la limite de 18 ans est la meilleure. Dans de nombreux pays semblables au nôtre l'âge de 18 ans est considéré comme étant l'âge de la majorité. Au Canada, la majorité civile a été fixée à 18 ans. La conduite automobile est une exception, mais l'interdiction de boire est en vigueur jusqu'à l'âge de la majorité. Compte tenu des choix arbitraires que nous pouvons faire, il me semble que 18 ans est le meilleur âge limite.

Il me semble que vous avez fait une concession fatale dans vos remarques préliminaires, et j'aimerais y attirer votre attention. Vous avez signalé que dans votre province les jeunes de 16 et de 17 ans, qui y sont traités comme si c'étaient des adultes, parviennent souvent à s'en tirer lorsqu'ils comparaissent devant les tribunaux pour adultes. La plupart d'entre eux parviennent à décrocher des mises en liberté conditionnelle ou absolue. Pourquoi les envoie-t-on comparaître devant des tribunaux pour adultes? Tout simplement parce que les juges hésitent à les faire enfermer dans des établissements pour adultes et à leur imposer les mesures punitives prévues pour les adultes. Il me semble que c'est là une raison de plus de porter à 18 ans l'âge limite pour les tribunaux pour adolescents, parce que de cette façon les adolescents âgés de 16 et de 17 ans ne pourraient plus être blanchis de toute responsabilité. Lorsque ces personnes sont mûres, elles devraient être tenues pour responsables de ce qu'elles font.

Le nouveau système de tribunaux pour adolescents que nous proposons prévoirait justement cela et les juges sauraient qu'ils ont la possibilité de faire incarcérer les jeunes de 16 ou de 17 ans. Et ces tranches d'âges sont justement celles où l'incidence de la criminalité est très élevée. On pourrait donc passer par les tribunaux pour adolescents et il n'y aurait plus cette hésitation naturelle que je comprends moi-même puisque j'ai des enfants qui ont 16 et 17 ans. Dans le système reconstitué de tribunaux pour adolescents que nous proposons, les jeunes qui commettent des crimes s'exposeraient à des mesures punitives beaucoup plus sévères.

Enfin, lorsqu'il a fallu que je me décide sur un âge, j'ai dû choisir entre votre approche, qui exclurait des tribunaux pour adolescents 46 p. 100 des jeunes âgés de plus de 15 ans et celle qui donnerait accès aux tribunaux pour adolescents aux 56 p. 100 qui ne l'ont pas encore. Étant donné que je crois que le système judiciaire pour adolescents que nous proposons a de meilleures chances de réhabiliter les jeunes et de les aider à ne pas devenir des criminels adultes, j'ai choisi l'option qui amènerait davantage de jeunes devant les tribunaux pour adoles-

[Texte]

bringing more young people into the jurisdiction of the youth court, rather than following your course and cutting more off from the option of the youth court.

So I have nothing more to say about it. It is not an easy decision. It is an expensive solution. Juvenile justice is more costly than adult justice, but I think it is worth the difference because of the greater possibility we have of correcting young offenders and sparing them the association with more mature criminals. I am certain that the age of 18 is a better choice than the age of 16.

The Chairman: All right. Thank you.

Mr. Kilgour: Some other people would like to speak.

The Chairman: Yes, I know. I have M^{me} Payette, Mr. Fennell, Mr. Robinson and Mr. Nickerson.

• 2145

Mme Hervieux-Payette: Quand il s'agit d'autres juridictions, il me semble que les questions de coûts entrent moins en ligne de compte. Je pense que les services qui sont offerts à ce moment-ci devraient être de première qualité; on devrait s'assurer que ces jeunes Canadiens vont avoir le maximum de ressources disponibles.

Je pense qu'il a été amplement démontré, par le biais des différents programmes établis, que nous étions prêts à contribuer la part habituelle et que même au niveau des provinces, les parents des enfants sont d'accord pour que les services soient disponibles, pas dans un but de correction, mais dans un but de réhabilitation, dans le but d'orienter ces jeunes dans la société comme des adultes responsables. Et je pense que les 16, 17 ans, c'est une zone grise qui n'a jamais été déterminée. Aucun spécialiste ici ne nous a dit que cela représentait une grande majorité des cas, mais chaque spécialiste est venu nous dire que c'était la minorité des cas qui pouvaient représenter un danger inquiétant pour la société.

J'ajouterais en terminant, que sociologiquement parlant, les jeunes de nos jours sont beaucoup plus longtemps, et j'en sais quelque chose, car j'ai trois jeunes dans cette catégorie-là, sous la responsabilité des parents. Ces jeunes poursuivent des études, ils ont de la difficulté à entrer sur le marché du travail, ils ne sont pas responsables et ne se marient plus aussi jeunes. Sociologiquement parlant, si on regarde l'évolution de la société aujourd'hui, un jeune n'est pas vraiment responsable, même après 18 ans, de ses propres actes et de sa propre existence. C'est pour cela, monsieur le président, qu'au sujet de cette question d'âge, 18 ans est vraiment le minimum que l'on peut accepter pour définir l'âge, surtout à cause de la logique qui s'ensuit sur le plan civil et autres.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame Payette. Je pense que le ministre n'a pas de commentaire à faire. Monsieur Fennell.

[Traduction]

cents, plutôt que la vôtre, qui réduirait le nombre de ces derniers.

Je n'ai pas grand chose d'autre à dire à ce sujet. Mais la décision n'est certes pas facile. Et la solution est très coûteuse. Les tribunaux pour adolescents coûtent plus cher que les tribunaux pour adultes, mais je pense néanmoins que la solution que nous proposons est valable car elle offre de meilleures possibilités de corriger les jeunes contrevenants et de leur épargner une prise de contact avec des criminels plus endurcis. C'est pourquoi je suis certain qu'il est préférable de fixer l'âge limite à 18 ans plutôt qu'à 16.

Le président: Très bien. Merci.

M. Kilgour: D'autres personnes souhaitent intervenir.

Le président: Oui, je le sais. Figurent sur ma liste les noms de M^{me} Payette ainsi que de MM. Fennell, Robinson et Nickerson.

Mrs. Hervieux-Payette: It seems that as far as other jurisdictions are concerned the matter of its cost is not taken quite so much into account. It seems to me that the services that we offer should be of the best quality; we should do our best to ensure that these young Canadians will benefit from all the resources that we have at our disposal.

I think that it has been amply demonstrated, through the different programs which have been set up, that we are ready to contribute the share which normally comes to us, and that even at the provincial level, these children's parents agree with the setting up of these services, not in order to correct these delinquents but rather to rehabilitate them, to orient them within our society so that they might become responsible adults. It seems to me that the 16 to 17 year age group is a grey, rather vague chunk of the population that has never been properly defined. Not one specialist who came here told us that this age group represented the majority of cases, but each and every specialist told us that it was but a small minority of all these cases which presents a real danger to society.

I would add, in closing, that sociologically speaking, young people today depend on their parents for a much longer period of time than before, and I know something about it, because I myself have three youngsters in that age group. Young people today study longer, have more difficulty finding jobs, and do not marry quite so young. If you study the evolution of our society from a sociological point of view, you will note that youngsters today are not really responsible for their own actions and for their own lives, even after they have reached the age of 18. This is why, Mr. Chairman, as far as this matter of age is concerned, 18 years is the absolute minimum. Furthermore, this seems to be a more logical choice, given the way it would tie in with civil majority, et cetera.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Madam Payette. Since the minister has no comments to make . . . Mr. Fennell, you have the floor.

[Text]

Mr. Fennell: Mr. Chairman, based on the minister's statement on the last amendment, I guess that really he should vote for this amendment because Ontario is such a large portion of the population, together with the other provinces that believe in this. So based on that assumption, I think we have to look at that.

Having talked to a family court judge, a juvenile court judge, who is violently opposed to increasing the age, and a probation officer in my area . . . You talked about 16- and 17-year-olds, but they talked to me about 12- and 13-year-olds and the effect of the 16- and 17-year-olds on the 12- and 13-year-olds. We have never addressed this; nobody has brought this up in this conversation. What worries them is how these children, 12- and 13-year-olds, when they are so malleable, how they will be affected by 16- and 17-year-olds who really are on the road to being hardened criminals. They are street-wise and they are living on the street. So I say that it is a very important point. I know the difficult situation you are in, but just based on what you said on the last amendment, I think you should consider this amendment in the same light.

Mr. Kaplan: If Ontario was accompanied by other provinces, a large number of other provinces, including a large percentage of the population on that, it would be pretty compelling, although I have made my case for 18 and I stick with 18. But if you want the numbers game on it, I will repeat it, that is, that 56 per cent of Canada's young people live in provinces where the age cuts off at 16, and 44 per cent live in the other provinces where the ages are higher. So the numbers do not completely come your way as they do in the case where we were merely talking about an option to have a review board.

Mr. Fennell: Well, it is still a majority.

Mr. Kaplan: That is the figure I gave last time. This is the same figure.

Mr. Lawrence: There are more people living in Ontario than there are in the rest of the country to the west, or anybody living in this country to the east.

Mr. Kaplan: 56 per cent of Canada's young people live in provinces where the cut-off age is 16.

Mr. Lawrence: You are saying Manitoba and Quebec?

Mr. Kaplan: Manitoba and Quebec are 18. B.C. is 17. We take the provinces that are . . . This is the figure I put on the record the last time I appeared before the committee. I stand by that figure. 56 per cent are under 16, and 44 per cent are in the rest. Now, some are 17 and some are 18, but they are higher than 16, and that is why I did not think the numbers were as compelling as you suggested they are.

[Translation]

M. Fennell: Monsieur le président, étant donné ce qu'a dit le ministre au sujet du dernier amendement, il me semble qu'il devrait voter en faveur de ce dernier puisque l'Ontario compte pour une partie si importante de la population, surtout si l'on tient compte également des autres provinces qui partagent le même point de vue. Cela dit, je pense qu'il nous faut l'examiner de plus près.

Ayant eu l'occasion de discuter avec un juge de tribunal de la famille et de tribunal pour adolescents, qui est farouchement opposé à l'idée d'augmenter l'âge, ainsi qu'avec un agent de probation qui travaille dans ma région . . . Vous m'avez parlé d'adolescents âgés de 16 et de 17 ans, mais eux, ils m'ont parlé de jeunes de 12 et de 13 ans et de l'influence qu'avaient eue les adolescents de 16 et de 17 ans auprès des adolescents de 12 et de 13 ans. Nous n'avons pas encore parlé de cela; personne n'a encore soulevé la question. Les personnes avec qui j'ai discuté s'inquiètent de voir combien ces jeunes de 12 et de 13 ans, qui sont si facilement influencés, seront affectés par les adolescents de 16 et de 17 ans déjà près de devenir des criminels endurcis. Ils vivent déjà dans la rue et ils connaissent tous les trucs, tous les rouages. C'est pourquoi c'est si important. Je comprends la situation difficile dans laquelle vous vous trouvez, mais étant donné ce que vous avez dit au sujet du dernier amendement, il me semble que vous devriez étudier cet amendement dans la même perspective.

M. Kaplan: Si l'Ontario, et bon nombre des autres provinces et, partant, un important pourcentage de la population étaient d'accord là-dessus, ça pourrait peut-être me faire changer d'avis, mais j'ai déjà dit que j'appuyais l'idée de fixer l'âge à 18 ans et je n'en démordrai pas. Si vous voulez revenir aux chiffres, je vous dirai à nouveau que 56 p. 100 des jeunes Canadiens vivent dans des provinces où la limite d'âge est de 16 ans, et 44 p. 100 d'entre eux vivent dans les autres provinces où l'âge limite est supérieur. Les chiffres ne jouent donc pas tout à fait en votre faveur, contrairement au cas où nous ne parlions que de la possibilité de prévoir un comité d'examen.

M. Fennell: Il s'agit néanmoins de la majorité.

M. Kaplan: C'est le chiffre que je vous ai donné tout à l'heure. C'est exactement le même chiffre.

M. Lawrence: Il y a plus de gens en Ontario que dans le reste du pays en allant vers l'ouest ou vers l'est.

M. Kaplan: Cinquante-six pour cent des jeunes du Canada vivent dans des provinces où la limite d'âge est fixée à 16 ans.

M. Lawrence: Vous voulez parler du Manitoba et du Québec?

M. Kaplan: Au Manitoba et au Québec, la limite d'âge est de 18 ans. En Colombie-Britannique, elle est de 17 ans. Nous prenons les provinces qui sont . . . C'est ce même chiffre que je vous ai donné la dernière fois que j'ai comparu devant le Comité. Je le maintiens. Cinquante-six pour cent se trouvent là où la limite d'âge est de 16 ans; les 44 p. 100 se trouvent dans les autres provinces. Certains d'entre eux ont 17 ans, et d'autres en ont 18, mais ils ont de toute façon plus de 16 ans,

[Texte]

An hon. Member: But is 56 per cent not . . . ?

• 2150

Mr. Kaplan: Now, on the other point about the arbitrariness, I can only repeat that you can make the same argument at any age about younger people being with older people. Provinces take account of that in containing young people, of trying to keep impressionable younger people away from more hardened older people. I think there are administrative solutions to that problem, but to me the age that has the most going for it as a cutting-off age is the age of 18. I gave a lot of evidence to the committee; I tabled charts showing how popular 18 is in jurisdictions like Canada—in American states, in European countries, where 18 is the age of criminal responsibility—and that is why I felt it was a proper age to venture when one had to pick some arbitrary age. I also wanted to suggest that we work harder to rehabilitate young people than we do adults, and 16- and 17-year-olds are more proper targets for our efforts at rehabilitation, in my opinion. I do not think we should abandon them, as we tend more to do with adults, to simply being punished and not to being corrected.

Mr. Fennell: I would like to just challenge you on 16- and 17-year-olds are a better chance to rehabilitate than 12- and 13-year-olds.

Mr. Kaplan: No, I did not say that—

Mr. Fennell: No, but I meant—

Mr. Kaplan: —from 18 and 19.

Mr. Fennell: Fine, but you have to go down to the other end of the spectrum.

Mr. Kaplan: Well, where does that get you, though? Do you want to draw the line at 12?

Mr. Fennell: No. I am saying you are mixing in 18-year-olds who are fully developed, mature—

Mr. Kaplan: Seventeen-year-olds.

Mr. Fennell: —17-year olds who are fully developed, mature young men with children that are not even fully grown; whereas even a child at 15 is not necessarily fully grown.

Mr. Kaplan: I have 17-year-old kids, and I do not consider them to be fully grown and mature.

Mr. Fennell: I have 27-year old kids, so what? I can tell you, as a parent of three boys, I think my children were formed at age 16, and they are good kids right now.

The other point I would just like to bring out—

Mr. Kaplan: Would you disagree with me, though, that there is a tendency to be more mature as you get older?

[Traduction]

c'est pourquoi je ne trouve pas ces chiffres aussi probants que vous le prétendez.

Une voix: Mais 56 p. 100 ne sont-ils pas . . . ?

M. Kaplan: Maintenant, au sujet du caractère arbitraire dont vous parlez, tout ce que je peux dire, c'est qu'il est possible d'invoquer les mêmes raisons lorsqu'il s'agit d'incarcérer des jeunes gens avec d'autres plus âgés. Les provinces prennent cela en considération et essaient de ne pas exposer des jeunes gens impressionnables à d'autres détenus plus âgés. On peut apporter des solutions administratives à ce problème, mais à mon sens l'âge le plus indiqué comme âge limite est 18 ans. J'ai apporté beaucoup de preuves au Comité, j'ai déposé des tableaux montrant que l'âge limite de 18 ans était communément accepté au Canada, aux États-Unis et dans les pays d'Europe qui considèrent que les jeunes de 18 ans sont responsables de leurs actes devant la loi et c'est la raison pour laquelle j'ai cru bon de proposer l'âge de 18 ans même s'il s'agit d'une décision arbitraire. Je pense également que l'on fait davantage d'efforts pour réhabiliter les jeunes et à mon sens, c'est sur les jeunes de 16 et de 17 ans que doivent surtout porter nos efforts de réadaptation. Je ne crois pas que nous devions les abandonner, comme nous le faisons de plus en plus pour les adultes, que nous punissons simplement sans pour autant les réadapter.

M. Fennell: Je ne suis pas aussi sûr que vous que les jeunes de 16 et 17 ans aient plus de chances de se réadapter que ceux de 12 et 13 ans.

M. Kaplan: Ce n'est pas ce que j'ai dit . . .

M. Fennell: Non, mais je voulais dire . . .

M. Kaplan: . . . à partir de 18 et 19 ans.

M. Fennell: Très bien, mais il faut également que vous preniez en considération les autres cas.

M. Kaplan: Très bien, mais où est-ce que cela vous mène? Voulez-vous que nous fixions la limite d'âge à 12 ans?

M. Fennell: Non, ce que je dis, c'est que vous mettez dans le même sac des jeunes de 18 ans complètement développés, mûrs . . .

M. Kaplan: Dix-sept ans.

M. Fennell: . . . des jeunes de 17 ans qui sont tout à fait développés, des jeunes gens mûrs avec des enfants dont la croissance n'est pas encore terminée; en effet, un enfant de 15 ans n'est pas nécessairement complètement développé.

M. Kaplan: J'ai moi-même des enfants de 17 ans et je ne pense pas qu'ils soient mûrs et complètement développés.

M. Fennell: Mes enfants ont 27 ans et alors? Permettez-moi de vous dire que j'ai trois fils et je pense qu'à l'âge de 16 ans, ils étaient formés et ils n'ont pas mal tourné.

Autre question que je souhaite poser . . .

M. Kaplan: Mais seriez-vous d'accord pour reconnaître avec moi que plus les enfants vieillissent, plus ils ont de la maturité?

[Text]

Mr. Fennell: Yes, I would agree with you.

An hon. Member: Only in some cases.

Mr. Fennell: And with maturity you gain wisdom.

I would like to just point out one other—

Mr. Kaplan: If you want me to agree with you that there is an element of arbitrariness about any age, I agree with you. You cannot look around the world and see how the age of 18 is treated, and also how it is treated in our own country, and not suggest that it has some compelling value when you have to pick a uniform age.

Mr. Fennell: You used the United States as a model, one major model. I think that is a terrible model with the problems they are having today; that really those children who are 16- and 17-year-olds are hardened criminals pushing drugs in the street, and that is a real problem.

Mr. Kaplan: We took a 15-year-old boy into a federal penitentiary this year, the first 15-year-old we have had in years, and it presents a very difficult problem. There is no doubt, in my book, that there are young people who are hardened criminals, and there always is the possibility when these difficult cases come up of transferring them to adult jurisdiction.

M^{me} Payette a mentionné qu'il y avait 25 p. 100 de demandes de changement à la cour pour adultes.

M. Kilgour: Pas du tout, pas du tout.

Mme Hervieux-Payette: Dans 25 p. 100 des cas, on a demandé d'être référé à la cour pour adultes.

M. Kilgour: Parmi les 200 . . .

Mme Hervieux-Payette: Parmi 280, sur 36,000 causes.

Mr. Kaplan: I was hoping I could use the statistics for more than it is really put forward to do, but significant numbers of young people will be tried in adult courts, because they are, as you say, hardened and mature criminals who should not associate with young people in containment facilities.

Mr. Fennell: That is right.

Mr. Kaplan: But that option remains under the law that we are proposing, and that is to take a bit of the edge off the arbitrariness of picking a uniform age. If you want to have a young offenders' jurisdiction, you have to have a cut-off age, and I think 18 has more going for it than 16.

• 2155

Mr. Fennell: I would like to just state, if what you stated in the last amendment is wrong, then if you voted against that you should vote for this, because 56 per cent beats 44 per cent.

Mr. Kaplan: But not by much.

Mr. Fennell: I will get off this dialogue and I just want to get one more point.

[Translation]

M. Fennell: D'accord.

Une voix: Dans certains cas.

M. Fennell: Et avec la maturité vient la sagesse.

Je voudrais vous faire remarquer quelque chose d'autre . . .

M. Kaplan: Si vous voulez que je reconnaisse que le choix d'un âge limite est dans une certaine mesure arbitraire, j'en conviens. Mais en fait, si vous regardez ce qui se passe dans les autres pays ainsi d'ailleurs qu'au Canada où l'on a proposé l'âge de 18 ans, vous devez bien reconnaître que le choix de 18 ans n'est pas dénué de tout fondement.

M. Fennell: Vous prenez les États-Unis comme modèle, un modèle important. Étant donné les graves problèmes qui se posent à l'heure actuelle aux États-Unis, je dirais pour ma part que c'est un modèle épouvantable, en ce sens que ces enfants de 16 et de 17 ans sont des criminels endurcis qui vendent de la drogue dans la rue et que c'est un réel problème.

M. Kaplan: Cette année, nous avons incarcéré un jeune homme de 15 ans dans un pénitencier fédéral et c'est le premier cas de ce genre depuis longtemps, ce qui est au demeurant un problème très grave. Il ne fait aucun doute à mon avis qu'il y a des jeunes gens qui sont des criminels endurcis et que pour ces cas très difficiles, il reste possible de les transférer aux juridictions pour adultes.

Mrs. Payette has mentioned that there was 25 per cent of the requests of transfer to adult court.

Mr. Kilgour: Not at all, not at all.

Mrs. Hervieux-Payette: In 25 per cent of cases requests have been made for transfer to the adult court.

Mr. Kilgour: Among the 200 . . .

Mrs. Hervieux-Payette: Out of 280, on 36,000 cases.

M. Kaplan: J'espérais être en mesure d'utiliser les statistiques également à d'autres fins, mais il est vrai qu'un grand nombre de jeunes gens seront jugés par des tribunaux pour adultes parce que, comme vous le dites, ce sont des criminels endurcis qui savent ce qu'ils font et qui ne doivent pas avoir de rapports avec les jeunes gens dans les centres de détention.

M. Fennell: C'est exact.

M. Kaplan: Mais en vertu du projet de loi gouvernemental, cette option demeure et rend l'âge de 18 ans comme âge uniforme moins arbitraire. Si vous voulez établir une juridiction pour les jeunes contrevenants, il faut choisir une limite d'âge et je crois que 18 ans est plus approprié que 16 ans.

M. Fennell: Tout ce que je veux dire, c'est que si ce que vous avez dit dans le dernier amendement est faux, et si vous avez voté contre, vous devriez voter pour celui-ci, parce que 56 p. 100, c'est plus que 44 p. 100.

M. Kaplan: Mais pas beaucoup plus.

M. Fennell: Je n'en dirai pas plus à ce sujet mais je voudrais encore faire un commentaire.

[*Texte*]

The Chairman: Yes, okay.

Mr. Fennell: At a time when we are having a hell of a time in this country economically, is it not a poor time to spend \$300 million?

Mr. Kaplan: I do not think there is a better investment than in the young people of Canada.

Mr. Fennell: I agree with you but not in that way.

The Chairman: Thank you, Mr. Fennell.

Mr. Kaplan: Judge Archambault reminds me that Saskatchewan, although it has had 16 in the past, is now coming to favour 18. So that might change my statistic of 44 per cent.

Mr. Fennell: There is an election coming up.

The Chairman: Okay, I have Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on the amendment which is being proposed, the wording of the amendment would still permit the option of one age in one province and another age in another province unless it is to be assumed that the Conservatives are accepting an additional government amendment, because Subclause (c) of the government amendment would cut off—

Mr. Kilgour: We are accepting that.

Mr. Robinson (Burnaby): You are accepting that. So you are proposing a uniform age of 16 after March 1 of 1985.

Mr. Chairman, I speak in opposition to that proposal and I would like to explain a couple of reasons why that is. First of all, Mr. Kilgour has suggested that in many cases young people aged 16 and 17 receive absolute and conditional discharges for offences before the courts. The fact of the matter is that what we are concerned about is those young people who are committing violent offences and B&Es. Certainly, my experience has not been, limited though it may be, my experience has not been—and I am sure Mr. Kilgour would agree—that young people of 16 and 17, who appear before the courts on those types of offences, certainly do not receive either absolute or conditional discharges.

The bottom line before this committee is that we had to pick at age at which we are prepared to say that we as a society are going to put extra resources at the disposal of the courts, and that we are going to recognize that young people below a certain age—and, certainly, it is arbitrary—are going to be dealt with in a different kind of manner. I agree with the decision that the age should be 18. I recognize that there are those who suggest it should be 16; there are some who suggest perhaps it should even be lower.

However, the effect of the Conservative amendment would be to dramatically undercut programs, effective programs in some cases, in the Province of Quebec and in the Province of Manitoba and in the Province of British Columbia, to dramatically undercut those programs for dealing with young people who are 16 and 17. The effect of the Conservative amendment

[*Traduction*]

Le président: Très bien.

M. Fennell: Alors que le pays est en proie à une crise économique, le moment n'est-il pas mal choisi de dépenser 300 millions de dollars?

M. Kaplan: A mon avis, il serait difficile de faire un meilleur investissement que dans la jeunesse du Canada.

M. Fennell: Je n'en disconviens pas mais pas de cette façon.

Le président: Merci, monsieur Fennell.

M. Kaplan: M. le juge Archambault me rappelle que la Saskatchewan est maintenant favorable à l'âge limite de 18 ans bien qu'avant elle avait accepté la limite d'âge de 16 ans. Par conséquent, il se peut que cela change les statistiques de 44 p. 100.

M. Fennell: Il y a une élection qui arrive en Saskatchewan.

Le président: Très bien. Je donne la parole à M. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au sujet de l'amendement proposé, le libellé permettrait aux provinces de choisir leur propre limite d'âge à moins que l'on considère que les conservateurs acceptent un amendement supplémentaire du gouvernement parce que le paragraphe c) de l'amendement du gouvernement tomberait...

M. Kilgour: Nous acceptons.

M. Robinson (Burnaby): Vous acceptez cela? Donc, vous proposez qu'après le 1^{er} mars 1985 l'âge soit de 16 ans dans toutes les provinces.

Monsieur le président, je suis contre cette proposition et je voudrais m'expliquer à ce sujet. Premièrement, M. Kilgour a dit que très souvent des jeunes de 16 et 17 ans étaient mis en libération conditionnelle et inconditionnelle par les tribunaux. Le fait est que ce qui nous préoccupe, c'est le cas de jeunes gens qui se rendent coupables de violence et d'infractions. De toute évidence, l'expérience que j'ai, pour aussi limitée qu'elle soit, ne m'a pas prouvé—et je suis certain que M. Kilgour serait d'accord—que les jeunes de 16 ou 17 ans qui comparaissent devant les tribunaux pour de tels délits ne sont pas mis en libération conditionnelle ou inconditionnelle.

Au fond, il est demandé au Comité de choisir un âge pour lequel nous tous, en tant que société, sommes disposés à mettre à la disposition des tribunaux des ressources supplémentaires et également de reconnaître que les jeunes gens qui n'auront pas atteint cet âge—lequel sera certainement arbitraire—soient pris en charge de façon différente. Je suis d'accord avec la proposition du gouvernement voulant fixer l'âge à 18 ans. Je sais que d'aucuns proposent une limite d'âge de 16 ans et que d'autres voudraient que ce soit encore moins.

Toutefois, l'amendement des Conservateurs aurait pour effet de couper certains programmes dont certains sont très efficaces dans la province de Québec et au Manitoba ainsi qu'en Colombie-Britannique; programmes s'adressant aux jeunes de 16 et 17 ans. L'amendement des Conservateurs aurait donc

[Text]

would be to dump all those young people in the adult criminal justice system.

I suggest to this committee that we, as a committee, would be irresponsible and denying our responsibilities to those young people by dumping them into an adult criminal justice system which has so abjectly failed, at least in the corrections element of that system. Basically, if we are prepared to condemn these young people of 16 and 17 to that system, we are dumping them into an adult correctional system which is no better than a system that warehouses people.

So, I suggest what we should do is to reject this amendment, to accept an age of 18. There is a very broad range of dispositions in the proposed young offenders legislation, certainly broader than those which are available to an adult court in dealing with the young offender.

Certainly, I believe also that what we should be looking at is recognizing the legitimacy of the point that has been made by Mr. Kilgour and others regarding young people who are 17, 18 and 19. Because the maximum disposition is three years, if you have a young person who is 17, that person could be in a young person's facility at the age of 20, mixed in with the young person of 12 or 13. This is unquestionably a problem and I would hope that provinces, in responding to this, would have separate resources to deal with young people who are perhaps as young as 12, 13 or 14 and, on the other hand, resources for some of the older, perhaps more hardened offenders.

That is the bottom line, surely, of this whole legislation. We, as a committee, can establish a legislative framework but, unless provincial governments and the federal government are prepared to come forward with the resources that are going to make it a reality, we are still going to have a second-class system of justice for young people.

So, Mr. Chairman, I am opposed to the amendment and I suggest that, rather than subverting the good programs that presently exist for young people of 16 and 17, we should be encouraging all other provinces to put forward similar innovative programs for young people right up to the age of 18.

• 2200

The Chairman: Mr. Nickerson

Mr. Nickerson: Thank you very much, Mr. Chairman. The predecessor of this bill has been with us for many years. I remember, it must be seven or eight years ago, coming down to meet with Ron Basford at federal-provincial meetings, and Francis Fox as well. I am pleased to see that we have just about finished thrashing it out and we have something that practically everybody can live with.

The one outstanding point that is yet to be resolved is the question of age. I think Mr. Kilgour has presented the view for retention of the age of 16, to have a uniform age of 16, very well. I do not want to repeat everything he said, but I think the principal question we have to ask ourselves is: When do we

[Translation]

pour effet de confier le sort de ces jeunes gens au système pénal pour les adultes.

Je pense que le Comité agirait de façon irresponsable en ne faisant pas face aux responsabilités qu'il a vis-à-vis de ces jeunes en les confiant au système pénal pour les adultes dont on connaît les échecs en matière de réadaptation des prisonniers. Fondamentalement, si nous sommes disposés à condamner des jeunes gens de 16 et de 17 ans, nous les remettons entre les mains du système correctionnel pour adultes qui n'est guère mieux qu'un entrepôt.

Par conséquent, je pense que nous devrions rejeter cet amendement et accepter la proposition gouvernementale de porter la limite d'âge à 18 ans. La Loi sur les jeunes contrevenants comporte toute une gamme de dispositions qui sont certainement plus nombreuses que celles dont peuvent se prévaloir les tribunaux pour adultes lorsqu'ils jugent les jeunes contrevenants.

Je crois aussi qu'il faudrait reconnaître la légitimité de ce qu'a dit M. Kilgour ainsi que d'autres membres du Comité qui ont parlé des jeunes gens de 17, 18 et 19 ans. Étant donné que nous parlons d'une période de détention maximum de 3 ans, il se pourrait qu'un jeune détenu de 17 ans se retrouve à 20 ans en compagnie de jeunes gens de 12 ou de 13 ans. De toute évidence, c'est un problème et j'espère que les provinces, en s'attaquant à ce problème, auront les moyens suffisants pour prendre en compte les jeunes gens de 12, 13 ou 14 ans et d'autre part qu'elles pourront aussi prévoir d'autres installations pour les délinquants plus âgés et peut-être plus endurcis.

C'est le moins qu'on puisse faire dans ce projet de loi. Le Comité peut établir un cadre législatif, mais à moins que les gouvernements provinciaux et fédéral ne soient prêts à accorder les fonds nécessaires pour concrétiser les différents projets, les jeunes Canadiens continueront d'avoir un système judiciaire de deuxième classe.

Donc, monsieur le président, je suis opposé à l'amendement, et plutôt que de porter préjudice aux bons programmes qui existent à l'heure actuelle pour les jeunes gens de 16 et de 17 ans, je crois que nous devrions encourager toutes les provinces à mettre en oeuvre des programmes aussi novateurs pour les jeunes jusqu'à l'âge de 18 ans.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Merci beaucoup, monsieur le président. Ce projet de loi ne date pas d'aujourd'hui. Je me souviens être venu il y a sept ou huit ans rencontrer M. Basford lors d'une rencontre fédérale-provinciale et également M. Francis Fox. Je suis heureux de constater que nous sommes sur le point d'en arriver à une décision qui sera pratiquement partagée par tout le monde.

La seule question sur laquelle il faut que nous nous mettions d'accord a trait à la limite d'âge. Je pense que M. Kilgour a bien exposé le point de vue de ceux qui souhaitent que l'on conserve l'âge de 16 ans comme limite d'âge dans toutes les provinces. Je ne voudrais pas répéter ce qu'il a dit, mais je

[Texte]

know right from wrong? When have we achieved sufficient maturity to realize that something we are doing is wrong and know it to be so. I would suggest that if we look back to our own childhoods, we had attained that degree of maturity at 16. I think I had and I am sure most other people, if they are honest with themselves, will say that that had happened to them also.

I agree with the Minister and everybody else who says that it is an arbitrary age. Of course it is; it is like the 30- mile an hour speed limit. It has to be arbitrary, but I think even in adult court judges there can take into account the degree of maturity of people who appear before him; he is going to do that with a 25-year- old. If somebody for mental reasons has not achieved a degree of maturity at 25-years of age, the judge has the option to deal with him accordingly.

I do not pretend to have a great deal of knowledge about what goes on in Quebec or Ontario or other jurisdictions, but because of my past experience as a minister responsible for both child welfare and corrections in the territories, I know a little bit about the system in that area of Canada. There, with people under 16, we can use a group home set-up to look after them; we do not need to put them behind bars. People under 16 or generally fairly small and manageable. We found that the group home atmosphere is the best way to deal with them and the way they are most likely to be rehabilitated properly. I am very concerned about putting 17-, 18-, 19-, 20- or 21-year-olds into that type of situation.

On the other hand, in that area of Canada we have some institutions which are designed for adult criminals, if you want to call them that, but the average age therein would probably be about 19 or 20 years old, and if one of my children at age 16 was found guilty of an offence, and that meant he had to be sent to one of these institutions, I would not really object to his being put into such a place. It is no use my naming them because people would not be familiar with them here. I do not think in those circumstances we would be putting them in with hardened criminals.

In fact I know—I have been around them many times—that is not the case. That would be the best way of dealing with people in that age group: to put them in minimum security institutions whenever possible, with people generally under 25-years-old and with good corrections officers. We have some problems in the territories with lock ups in remote areas: the cage that the RCMP have in their local barracks. These are probably used about three days a year. Under this proposed act you would not be able to use that one cage for both somebody 17-years-old and somebody 22-years-old, for instance.

[Traduction]

crois que la question la plus importante que nous devons nous poser est la suivante: quand pouvons-nous faire la différence entre le bien et le mal? Quand sommes-nous suffisamment mûrs pour nous rendre compte que ce que nous faisons est mal en toute connaissance de cause. Je dirais que pour peu que nous nous penchions sur notre propre enfance, ce degré de maturité, nous l'avons atteint à 16 ans. C'était mon cas et je suis sûr que c'était également le cas pour d'autres qui, s'ils sont honnêtes vis-à-vis d'eux-mêmes, le reconnaîtront également.

Je suis d'accord avec le ministre ainsi d'ailleurs qu'avec les autres membres du Comité pour dire qu'il s'agit d'un âge arbitraire. Bien entendu, on peut d'ailleurs dire la même chose de la limite de vitesse de 30 milles à l'heure. Cet âge est forcément arbitraire, mais je pense que même dans les tribunaux pour adultes les magistrats prennent en considération la maturité des personnes qu'ils ont à juger et si, pour des raisons de déficience mentale, un prévenu n'a pas la maturité d'une personne de 25 ans, les magistrats peuvent en tenir compte.

Je ne prétends pas connaître parfaitement la situation au Québec et en Ontario ou dans d'autres provinces, mais mon expérience passée en tant que ministre responsable du bien-être de l'enfance et des services correctionnels dans les Territoires, fait que je suis un peu au courant du système dans cette région du Canada. Dans les Territoires, les jeunes délinquants de moins de 16 ans peuvent être placés par groupe dans des foyers qui veillent sur eux, sans pour autant les incarcérer. En règle générale, il est possible de bien s'occuper des jeunes de moins de 16 ans. Nous pensons que l'atmosphère qui règne dans ces foyers est le plus propice à leur réadaptation. J'éprouve de graves inquiétudes quant à la possibilité de placer des jeunes de 17, 18, 19, 20, voire 21 ans, dans ce type de foyer.

D'autre part, dans cette région du Canada, il existe des institutions pour les criminels d'âge adulte, si on veut les appeler comme ça, mais l'âge moyen des personnes qu'on y place serait probablement 19 ou 20 ans et si l'un de mes enfants de 16 ans était reconnu coupable d'un délit, et qu'il était placé dans l'une de ces institutions, je n'y trouverais pour ainsi dire rien à redire. Il ne servirait à rien que je donne le nom de ces institutions étant donné qu'ici on ne les connaît pas. Je ne crois pas que dans ces circonstances nous les mettrions en contact avec des criminels endurcis.

En fait, je sais—pour les avoir visités souvent—que ce n'est pas le cas. Donc, la meilleure façon de traiter les jeunes délinquants de ce groupe d'âge consisterait à les placer dans des institutions à sécurité minimum où il existe de bons services correctionnels, aussi souvent que possible avec d'autres prévenus en règle générale âgés de moins de 25 ans. Il n'y a pas beaucoup de centres de détention dans les régions éloignées des Territoires, excepté les «cellules» qui ont été aménagées dans les postes de police de la Gendarmerie royale. Au demeurant, ces cellules ne sont utilisées approximativement que trois jours par année. En vertu du projet de loi, on ne pourrait plus se servir de ces cellules pour mettre sous les verrous en même temps un jeune de 17 ans et quelqu'un de 22 ans, par exemple.

[Text]

• 2205

There might be one day every two years when you would have that combination in a small settlement before you could get a plane to come in to take them away. That would cause real difficulties in those areas. You would find yourself building extensions to the RCMP barracks and everything else. That is not the major point, though; the major point is the one that I have made already.

If we adopted the 18-year age as proposed by the government, we would find ourselves, in this area of jurisdiction and probably elsewhere in Canada, having to build a whole series of new institutions just to deal with people from age 16 up to age 18 or 19 or whatever it happened be. I do not think that would be really necessary. It would be costly. I do not think it would be really to anybody's benefit, and it is certainly something that I would not like to see happen.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Well, as far as the lockup is concerned in the pre-conviction setting, there is no requirement under this proposed act that young people and adults be separated, where there is no reasonable way in which they can be, in that particular region. So we are not providing that your territory be required to have separate lockup facilities for young people, although the law prefers that and recommends that it be done where it can be done. You will not be obliged to do that kind of construction program.

Mr. Nickerson: You have re-assured me on the minor point, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Yes. Now, as far as your major point is concerned, your argument that those in the Northwest Territories mature at the age of 16, we have decided as a nation to have a uniform age, and our Charter of Rights requires us to do that. So the experience of the rest of us is also relevant with what is an age of maturity in the rest of Canada. If you think that 18 is so strange, I suggest you might look into the situation in Manitoba and Quebec, where they do that and have been doing it for years, where it has worked quite well, and where the mixing has not been fatal to the rehabilitation of young people, particularly. I think you will find that you can live well in any part of Canada, because other parts have, with the inclusion of 16- and 17-year-olds in the juvenile justice system. I do not really have more to say about it. It is certainly not an experiment; it is something that is proven in other parts of the world and in two provinces in our own country. I think that, in good conscience, as the minister responsible, I can recommend that 18 be the age we choose.

Now, for those young people who are mature and ought not to be associated with young people, there continues to be—I guess I have said this twice now tonight—this option before the court to transfer them to an adult jurisdiction for their trial and their punishment.

[Translation]

Il se peut que cette situation se présente dans une région éloignée et qu'il faille attendre avant de trouver un avion pour les emmener. Cela entraînerait de graves difficultés dans ces régions. En fait, il faudrait dans ce cas penser à construire des annexes aux postes de police de la Gendarmerie royale. Toutefois, là n'est pas l'essentiel, la question la plus importante est celle que j'ai déjà soulevée.

Si nous adoptions la limite d'âge de 18 ans comme le propose le gouvernement, il faudrait dans cette partie du pays et probablement ailleurs au Canada que nous construisions de nouvelles installations pour héberger les jeunes gens de 16 à 18 ou 19 ans. Je ne pense pas que cela soit réellement nécessaire. Ce serait coûteux néanmoins. Je ne crois pas que cela serait à l'avantage de quiconque et pour ma part, je ne voudrais pas que cela arrive.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: En ce qui concerne les cellules de détention à vie, le projet de loi ne prévoit pas qu'il faille séparer les jeunes gens des adultes, s'il s'avère que ce n'est pas facilement possible dans cette région. Par conséquent, le projet ne prévoit pas que les Territoires soient tenus d'avoir des installations distinctes pour les jeunes gens bien que la loi préfère cette solution et recommande qu'on le fasse dans la mesure du possible. Vous ne serez pas tenus de construire les installations prévues par le programme.

M. Nickerson: Monsieur le ministre, vous venez de me rassurer au sujet de la question la moins importante.

M. Kaplan: C'est exact. Maintenant, en ce qui a trait à l'essentiel d'après vous, à savoir que dans les Territoires du Nord-Ouest les jeunes arrivent à la maturité à 16 ans, nous avons décidé qu'il y aurait un âge de maturité uniforme dans tout le Canada comme prévu par la Charte des droits. Par conséquent, ce que pensent les autres à ce sujet doit être également pris en considération pour déterminer quel doit être l'âge de maturité dans le reste du Canada. Si vous pensez qu'il est bizarre de fixer cette limite d'âge à 18 ans, je vous demanderai d'examiner la situation au Manitoba et au Québec où depuis des années cette limite d'âge est en vigueur, où le système fonctionne très bien et où il a été possible de réadapter les jeunes gens. Je crois que vous pourrez vous accommoder de cette limite d'âge, d'autres régions l'ont fait qui ont inclus les jeunes délinquants de 16 et de 17 ans dans leur système pénal. En fait, je n'ai rien d'autre à ajouter à ce sujet. Ce n'est certainement pas une expérience que nous tentons, le système a fait ses preuves dans d'autres parties du monde et dans deux provinces au pays. En toute conscience, je crois qu'en ma qualité de ministre responsable, je peux recommander que nous choisissons la limite d'âge de 18 ans.

En ce qui a trait maintenant aux jeunes gens d'âge mûr qu'il ne faut pas mettre en présence d'autres jeunes, les tribunaux, comme je crois l'avoir dit à deux reprises ce soir, peuvent choisir de les transférer à des juridictions pour délinquants d'âge adulte afin qu'ils soient jugés et punis.

[Texte]

Mr. Lawrence: It being now after 10.00 p.m., I move that we adjourn.

The Chairman: Is it maybe possible that we have the vote on this amendment right now?

Mr. Lawrence: No. There are some others who want to talk about it, myself included. There are others.

M. Rossi: Monsieur le président, je pense que le débat sur les jeunes de 16 et 18 ans a assez duré. On devrait passer au vote. C'est de la répétition constante.

Mme Hervieux-Payette: On pourrait passer au vote, n'est-ce pas?

The Chairman: I think we are obliged to adjourn because, if we follow the rules right with the green books, the motion is not debatable.

I think we will adjourn now, until tomorrow afternoon at 3.30 p.m.

[Traduction]

M. Lawrence: Il est passé 22 heures et je propose que nous levions la séance.

Le président: Pourrait-on si c'est possible voter sur cet amendement maintenant?

M. Lawrence: Non. D'autres personnes ont encore quelque chose à dire au sujet de l'amendement ainsi d'ailleurs que moi-même.

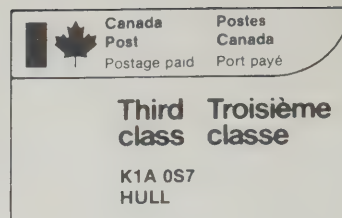
Mr. Rossi: Mr. Chairman, I think that the discussion on young offenders of 16 and 18 has lasted long enough. We should vote. We keep repeating the same things.

Mrs. Hervieux-Payette: We could vote, could we not?

Le président: Je crois que nous sommes obligés de lever la séance parce que si nous nous en tenons aux règlements de la Chambre, nous ne pouvons pas discuter de la motion.

Nous allons lever la séance jusqu'à demain 15h30.

R 248 S 130024-7
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 68

Tuesday, March 23, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 68

Le mercredi 24 mars 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Corbin
Dawson
de Jong
Fennell
Friesen

Gourde (*Lévis*)
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Lachance
Lawrence
MacLellan
Marceau
Peterson

Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Tardif
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 24, 1982:

Mr. Bachand replaced Miss Nicholson;
Mr. Lachance replaced Mr. Masters;
Mr. MacLellan replaced Mr. Ferguson;
Mr. Marceau replaced Mr. Corbin;
Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) replaced Mr.
Corriveau;
Mr. Dawson replaced Mr. Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*);
Mr. Corbin replaced Mr. Bachand;
Mr. Wenman replaced Mr. Hnatyshyn;
Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Nickerson.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 24 mars 1982:

M. Bachand remplace M^{lle} Nicholson;
M. Lachance remplace M. Masters;
M. MacLellan remplace M. Ferguson;
M. Marceau remplace M. Corbin;
M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) remplace M.
Corriveau;
M. Dawson remplace M. Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*);
M. Corbin remplace M. Bachand;
M. Wenman remplace M. Hnatyshyn;
M. Hnatyshyn remplace M. Nickerson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 24, 1982
(75)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:37 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Dawson, Dubois, Fennell, Friesen, Gourde (*Lévis*), Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Kilgour, Lawrence, MacLellan, Marceau, Nickerson, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Rossi, Tardif and Wenman.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of the amendment of Mr. Kilgour,—That Clause 2 of Bill C-61, "An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquent Act," be amended by striking out lines 34 to 39 on page 2 and substituting the following:

"(b) under sixteen years of age or, in a province in respect of which a proclamation has been issued under subsection (2), prior to March 1, 1985, under seventeen or eighteen years, whichever age is specified by the proclamation,"

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5; Nays: 10.

Mr. Wenman moved,—That Clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 34 to 39 on page 2 and substituting the following:

"(b) under seventeen years of age or, in a province in respect of which a proclamation has been issued under subsection (2), prior to March 1, 1985, under sixteen or eighteen years, whichever age is specified by the proclamation,"

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 6; Nays: 10.

Mr. Corbin moved,—That a legal translator from the Department of Justice be attached to the Committee during clause by clause study of Bill C-61 (Young Offenders) in order to translate all proposed amendments.

After debate, the motion was, by unanimous consent, withdrawn.

Mr. Tardif moved,—That Clause 2 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 37 on page 2 and substituting the following:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 MARS 1982
(75)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et les questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h36 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Dawson, Dubois, Fennell, Friesen, Gourde (*Lévis*), Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Kilgour, Lawrence, MacLellan, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Rossi, Tardif et Wenman.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheur, service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D. C. Préfontaine, avocat-conseil général, section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude de l'amendement de M. Kilgour visant à modifier l'article 2 du projet de loi C-61, «Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants,» en remplaçant les lignes 9 à 13, page 1, par:

«b) n'a pas atteint l'âge de dix-huit ans ou, dans les provinces qui ont fait l'objet d'une proclamation visée au paragraphe (2), avant le 1^{er} mars 1985, l'âge de dix-sept ans ou de dix-huit ans qui y est fixé,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par dix voix contre cinq.

M. Wenman propose,—Que l'article 2 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant les lignes 9 à 13, page 1, par:

«b) n'a pas atteint l'âge de dix-sept ans ou, dans les provinces qui ont fait l'objet d'une proclamation visée au paragraphe (2) avant le mars 1985, l'âge de seize ou de dix-huit ans qui y est fixé,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par 10 voix contre 6.

M. Corbin propose,—Qu'un traducteur juridique du ministère de la Justice soit dépêché auprès du Comité au cours de l'étude, article par article, du Bill C-61 (jeunes contrevenants) afin de traduire tous les amendements proposés.

Après débat, du consentement unanime, la motion est retirée.

M. Tardif propose,—Que l'article 2 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 10, page 1, de ce qui suit:

“(2) prior to March 1, 1985, under sixteen or seventeen years,”

(b) by striking out line 4 on page 3 of the French version and substituting the following:

“«rapport d'évolution» Le rapport établi en”

(c) by striking out lines 15 to 16 on page 3 and substituting the following:

“(2) The Governor in Council may, at any time prior to March 1, 1985, by proclamation”

(d) by striking out line 26 on page 3 and substituting the following:

“(3) Any direction made under paragraph (2)(a) shall cease to have effect of March 1, 1985.

(4) Unless otherwise provided, words and”

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That the amendment be amended by striking out the word “March” and substituting the word “May”.

After debate, the question being put on the sub-amendment it was agreed to.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried.

At 6:04 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Thursday, March 25, 1982.

«ou, dans les provinces qui ont fait l'objet, avant le 1^{er} mars 1985»,

b) par substitution, à la ligne 4, page 3, de la version française, de ce qui suit:

««rapport d'évolution» Le rapport établi en»

c) par substitution, aux lignes 19 et 20, page 3, de ce qui suit:

«(2) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} mars 1985, par proclamation:»

d) par substitution, à la ligne 31, page 3, de ce qui suit:

«(3) Ce qui a été prescrit en vertu de l'alinéa (2)a) cesse d'avoir effet le 1^{er} mars 1985.

(4) Sauf indication contraire, les termes et»

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'amendement soit modifié en retranchant le mot «mars» et le remplaçant par le mot «mai».

Après débat, le sous-amendement, mis aux voix, est adopté.

L'amendement modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 2 modifié est adopté.

A 18h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 25 mars 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, March 24, 1982

• 1538

The Chairman: Okay. I will open the session. I have a quorum right now.

Nous allons reprendre notre ordre de renvoi qui est l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Aujourd'hui, comparaît à nouveau l'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada, accompagné de ses hauts fonctionnaires, le juge Archambault et M. Préfontaine. Nous poursuivons l'étude de l'amendement de M. Kilgour:

That Clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out lines 34-39 on page 2 and substituting the following . . .

Mr. Kilgour will move this amendment; he read the amendment at the last session we had, last night. On this amendment I have Mr. Lawrence, who asked to make some statement, and who has some questions to ask the minister. You have the floor.

Mr. Lawrence: I am not too sure. I just want to ask a question only. I have not spoken before, either publicly or in the House or in the committee yet in regard to the whole concept of the 16-year-old versus the 17-year old versus the 18-year-old issue, if I can attempt to summarize it that way, Mr. Chairman.

If I may, I wonder if I could indulge the patience and the tolerance of the committee for a moment just to talk a little bit about a little history.

• 1540

First of all, in the short-lived Clark administration, most members, certainly the minister anyway, will be aware that for the first time we convened a meeting of all the ministers in the justice field, and one of the items for discussion of course was a draft young offenders bill. This was in about October or November of 1979. It seems like 20 years ago instead of 3 years ago.

In that draft bill that was distributed at that time, on this question of age, the proposition put forward by the federal government of the day included—and I am quite ready to admit that it was a draft proposition for discussion later on by all of the provinces—a draft submission that the maximum age be 16. That was our position if a consensus could not be reached because, first, we wanted to see the principle enshrined of a uniform age, and secondly, if no consensus could be reached between the provinces, we wanted the age of 16 to be the maximum one.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 24 mars 1982

Le président: Nous commencerons donc maintenant étant donné que nous avons le quorum.

The committee will resume consideration of Bill C-61, an Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

Today, we again have as a witness the Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada, who is accompanied by senior advisers, by Mr. Justice Archambault as well as Mr. Prefontaine. We resume the study of Mr. Kilgour's amendment.

Que l'article 2 du projet de loi C-61 soit amendé par substitution, aux lignes 34 à 39, à la page 2 de la version anglaise, de ce qui suit . . .

Monsieur Kilgour va présenter son amendement dont il a donné lecture hier soir au Comité. À ce sujet, M. Lawrence a demandé de prendre la parole car il a quelques questions à poser au ministre. Monsieur Lawrence, vous avez la parole.

M. Lawrence: Je voudrais seulement poser une question au ministre. Je dois dire que jusqu'à présent, je n'ai pas parlé, que ce soit en public ou à la Chambre ou devant le Comité, de la question de la limite d'âge de 16 ans par rapport à 17 ans ou à 18 ans, si je puis me permettre de résumer ainsi la situation, monsieur le président.

Je demande au Comité d'avoir l'indulgence de me permettre de faire part de mon point de vue brièvement à ce sujet.

En tout premier lieu, les membres du comité se rappelleront, à tout le moins le ministre s'en souviendra, que pendant la brève administration Clark, les conservateurs avaient organisé une rencontre de tous les ministres de la Justice et que l'une des questions à l'ordre du jour était bien entendu le projet de loi sur les jeunes contrevenants. C'était en octobre ou en novembre 1979. Rétrospectivement, cela semble maintenant remonter à 20 ans plutôt qu'à trois ans.

Dans le projet de loi des conservateurs, sur la question de l'âge, le gouvernement fédéral de l'époque avait proposé—et je suis tout à fait disposé à reconnaître qu'il s'agissait d'un projet devant être discuté plus tard par toutes les provinces—le gouvernement donc avait proposé que la limite d'âge soit portée à 16 ans. C'est ce que nous proposons au cas où il n'aurait pas été possible d'aboutir à un consensus étant donné que nous souhaitons que le principe d'un âge uniforme pour toutes les provinces soit reconnu, et deuxièmement, au cas où il n'aurait pas été possible d'aboutir à un consensus parmi les provinces, nous souhaitons que 16 ans soit l'âge maximum.

[Text]

So that, I hope, is that element of history, because there has been some public comment, I gather, by some of the back-bench members of the government that the Clark administration, and I specifically, as Solicitor General, did not have a position on it. We did have a position. That was the position. We put it forward as a draft paper. And I must say that in the few remaining months of the Clark administration that age of 16, as specified in that draft bill, did not really seem to excite the antagonisms from the provinces, in general, which the current amended bill is exciting from the provinces at the moment.

Certainly, I would assume we were going to hear sooner or later from the Province of Quebec, but that did not occur in the few remaining months that I was in office, as far as I was concerned anyway, or if so, it was not brought to my attention. And in informal conversations with a number of the other provincial ministers, many of them agreed that 16 should be the age.

Now, I bring that to your attention only to indicate that the whole question of maximum age, as far as young people are concerned, as far as juveniles are concerned, as far as teenagers are concerned, in all sorts of matters, has changed rapidly.

Many of the members around this table now refer to me as a veteran, even though I have not been here as long as some people. I think they are just being polite to indicate that I am approaching senility and I am half bald. That is why they call me a veteran. But my memory goes back, not in respect of this legislation or this type of legislation, perhaps, prior to 1939, when a lot of people, for instance, assumed everybody should be treated as a child until he is at least age 21.

I can remember, on joining up, the horrified looks I had from everyone, even though I was much under 21 and I was proudly indicating that at long last I could go into a beverage room because I was a member of the armed forces. This was a horrifying aspect in the minds of a lot of people as far as maturity is concerned. Since that time, of course, we have seen a progressive lessening of the age which we all continue to believe is the age of maturity.

I think the minister in his statement quite rightly said that there is no magic number as far as maturity is concerned. There really is not. This is an evolving thing and it is changing all the time. From 21 we look upon people now—or a few years ago—as being able to drink, as being able to vote, as being able to sign contracts—matters such as that, at age 18. I would suggest to you that there is very serious consideration going on today to lower that age in respect of some of these matters—even lower than 18. When we come to people who commit criminal offences and people who get into trouble with the law, I would also suggest, Mr. Chairman, to you and to the members of the committee, that there has been steady approval over the years of a continuation of the lowering of the age.

[Translation]

Je rappelle ces faits parce que d'aucuns ont pu dire, je crois d'ailleurs que c'était certains députés de l'arrière banc, que l'administration alr et moi-même, qui était à l'époque Solliciteur général, n'avions pas pris position à ce sujet. Au contraire. La position du gouvernement conservateur avait été précisée dans ce projet. Et je dois dire que dans les quelques mois de l'administration Clark, la limite d'âge de 16 ans que prévoyait le projet n'avait pas été très controversée par les provinces en règle générale, contrairement d'ailleurs au projet de loi actuel qui, pour l'instant, suscite bon nombre de débats dans les provinces.

A n'en pas douter, j'étais certain que la province de Québec allait tôt ou tard réagir, mais elle ne l'a pas fait avant que le gouvernement tombe, ou, dans le cas contraire, la question n'a pas été portée à mon attention. Et au cours des conversations officielles que j'ai pu avoir avec un certain nombre de ministres provinciaux, beaucoup reconnaissent que la limite d'âge devait être de 16 ans.

Je voudrais maintenant attirer votre attention sur le fait que la limite d'âge, en ce qui concerne les jeunes en général, a changé rapidement dans beaucoup de domaines.

Beaucoup de députés ici présents disent de moi que je suis un vétéran même si je ne siège pas au Parlement depuis aussi longtemps que certains autres députés. Tout au plus font-ils preuve de politesse à mon égard en disant à mots couverts que je deviens vieux et que je suis à moitié chauve. C'est précisément ce qu'ils veulent dire en affirmant que je suis un vétéran. Je me souviens toutefois, non pas nécessairement au sujet de ce projet de loi ou de ce type de législation, qu'avant 1939, beaucoup croyaient qu'il fallait considérer les jeunes gens comme des enfants jusqu'à ce qu'ils aient atteint au moins 21 ans.

Je me souviens, lorsque je suis entré dans les Forces armées, des regards horrifiés que me décochaient les gens même si j'avais moins de 21 ans, lorsque je disais le front haut que finalement, je pouvais aller au café parce que je faisais partie des Forces armées. A l'époque, beaucoup de gens trouvaient cela ahurissant étant donné l'idée qu'ils se faisaient de la maturité. Depuis lors, bien entendu, les choses ont changé et nous avons assisté à une réduction progressive de l'âge que nous croyons tous être l'âge de la maturité.

Je crois que le ministre dans sa déclaration a eu tout à fait raison de dire qu'il n'y a aucun chiffre magique en ce qui concerne l'âge de la maturité. C'est vrai. Il s'agit d'une limite qui évolue et qui ne cesse de changer. Il y a quelques années, l'âge auquel les jeunes pouvaient voter, consommer des boissons alcooliques ou passer des contrats était de 21 ans; il est passé à 18 ans. A l'heure actuelle, je crois que l'on envisage sérieusement d'abaisser davantage l'âge légal dans certains de ces domaines. Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je crois qu'au fil des ans, les Canadiens en sont venus à souhaiter que pour ceux qui se rendent coupables de crimes ou qui enfreignent la loi, l'âge de la maturité continue d'être abaissé.

[Texte]

• 1545

I can remember at high school in my day how we ostracized somebody because they turned up at a Friday night dance in the school being half-cut; they had been drinking. This was at a time when we were 16, 17, 18 years of age. That type of peer attitude today among people, and I say this most regretfully, but nevertheless it is a fact, allows that it is no oddball situation today to find young people of 16 and 17 obviously drinking. It is no oddball situation today to find people in conflict with the law at 12 years of age. We have had people in Ontario, I gather, who have been picked up on drug charges at ages 6 and 7! And not only in Ontario but in British Columbia there have been cases of this, lately especially, and there are people who have proved to be drug addicts at 9 and 10 years of age. These are children, there is no question about it.

Now all I suggest to the committee is that there has been a constant lowering of the age when, we realize, people need special provisions and special help. I also say to the committee today that in my opinion, and obviously in the views of a lot of people who have had a lot more experience than I have had—and certainly it is the view of many people in the provincial administrations across this country whose job it is to be in much closer contact than that of people here in the secretariat of the Solicitor General—that we are making a very terrible mistake in this legislation now when we have put forward the age of 18.

I would suggest to you that there has been very deep and sincere discussion even within the ministry in the Province of Quebec about their age of 18. It is their age at the moment, and obviously they are willing to stick with it at the moment, and they want to see it in this legislation at the moment. But there has also been discussion there in respect of some of the inequities and some of the injustices and, also, some of the attitudes that prevail when you have in some of the institutions especially those inmates who are kept in close custody, yet we are enacting legislation here today which is going to put 12-, 13- and 14-year-olds perhaps in close custody with people who are 19, 20 and 21. That is a very serious matter. And that is exactly what can happen under this type of legislation. We have had evidence from the police associations and the police chiefs that this is a terrible tragedy; that this is an error that we are making here.

We have had perhaps in the mind of the minister an overly exaggerated position from some of the provincial administrations. I have forgotten the term he used yesterday, but obviously he was indicating quite sincerely to us that he thought a lot of the provinces were screaming unnecessarily, and were far more worried about the costs of what this legislation is going to impose upon them in respect of those other two years.

Now the minister may be perfectly right. Perhaps some of the provincial administrations are screaming unduly, but I would suggest to you that it is not just a question of bricks and mortar for those facilities; it is not just a question of the great expense that is going to occur. It is an expression, once again by this government, that they are either not listening to, or are rejecting, the majority opinion which is emanating from the

[Traduction]

Je me souviens que lorsque j'étais à l'école secondaire, ceux qui se présentaient à la fête de l'école le vendredi soir un peu saouls étaient exclus. A l'époque, nous avions 16, 17 ou 18 ans. Cette attitude de groupe à l'heure actuelle chez les jeunes, et je le dis d'ailleurs avec regret, néanmoins c'est un fait qu'aujourd'hui on trouve des jeunes gens de 16 ou de 17 ans qui se saoulent. Aujourd'hui il n'est pas rare que des enfants de 12 ans enfreignent la loi. Je crois que c'est en Ontario que des enfants de 6 et de 7 ans ont été inculpés pour consommation de drogue. Cela ne se passe pas seulement en Ontario, mais également en Colombie-Britannique où l'on a pu constater qu'il existait des narcomanes âgés de 9 et de 10 ans. Il ne fait aucun doute que ce sont encore des enfants.

Tout ce que je veux dire par là, c'est que l'on constate qu'il y a eu une diminution constante de l'âge de «maturité» pour ce qui concerne l'aide bien spéciale dont certaines personnes ont besoin. Je voudrais également dire au Comité que je pense, comme le pensent d'ailleurs beaucoup d'autres personnes qui ont plus d'expérience que moi et comme le pensent également bon nombre de responsables des administrations provinciales au pays qui travaillent beaucoup plus étroitement avec les délinquants que le personnel du secrétariat du Solliciteur général, que nous sommes entrain de commettre une grave erreur en voulant fixer la limite d'âge à 18 ans.

Je crois que cette question a fait l'objet de profondes et sincères discussions même au Québec. Comme on le sait, la province de Québec a fixé la limite d'âge à 18 ans et de toute évidence, elle ne veut pas la changer et souhaite la voir entérinée par le projet de loi gouvernemental. Mais on a également discuté de certaines injustices du système ainsi d'ailleurs que de certaines attitudes ayant cours dans certains établissements, surtout chez les détenus sous étroite surveillance, mais cela n'empêche pas que nous voulions par ce projet de loi incarcérer des jeunes de 12, 13 et 14 ans avec d'autres délinquants de 19, 20 et 21 ans. C'est une question grave. Et c'est exactement ce qui va se passer si l'on ne change rien au projet de loi. Les associations de police ainsi que les chefs de police nous ont dit que ce faisant, nous commettrions une erreur monumentale.

De l'avis du ministre, il se peut que certaines administrations provinciales aient exagéré. J'ai oublié le terme qu'il a utilisé hier à ce sujet, mais de toute évidence, il nous a dit en toute sincérité qu'il croyait que les provinces étaient alarmistes et qu'elles se préoccupaient beaucoup plus des coûts que ces deux années supplémentaires allaient leur imposer.

Le ministre a parfaitement raison. Il se peut en effet que certaines administrations provinciales soient effectivement très alarmistes, mais je crois que la question ne saurait être limitée à de simples considérations matérielles. Une fois de plus, le gouvernement fait la sourde oreille ou encore rejette l'opinion d'une majorité de provinces qui sont quotidiennement aux prises avec ces problèmes.

[Text]

provinces which do have these problems on a day-to-day basis in respect of this matter.

• 1550

You know, the minister has been wrong before. As a matter of fact, every Liberal member in this committee this afternoon has been wrong before on this issue. And I just take you back a month or so ago to the second reading debate in the House of Commons—and please attempt to remember this, because I am not trying to be insulting about it. I know what party discipline is, especially on a government side, and I know how easy it is to come into the House and do exactly as you are told, especially on a vote. But let me take you back to the second reading proposition in the House.

The main opposition on second reading of this bill in the House of Commons, by us in the opposition, was that there should be a uniform age. That was our main, sole and almost only point in that House. We introduced an amendment to this bill on uniform age, if you remember rightly. Some of you do not remember it but, by golly, you voted. How do you feel today when you have the same minister coming along to this committee and saying to you that you all made fools of yourselves, you made an error, you made a mistake. That is what he is saying to you, because he has now agreed with our proposition that you people voted against in the House of Commons, on uniform age. He has now come along and said to you that you made a real goof, you blunderers, you, in the House of Commons.

I suggest to you that the minister has made another A-1, first-class blooper in respect of picking the wrong age. He has picked the wrong age here. He has come along now when there are only two provinces—one of which has had some serious discussions internally about changing it; and I am not so sure about Manitoba, but I would suspect Manitoba does not have any violent objection to reducing the age to 16 either. There are only the two provinces in this country at the moment that have 18 years of age.

Now, if I wanted to be technical, Mr. Chairman, and if I wanted to be nasty about it, I think I could have the minister's amendment thrown out. I think it would be ruled out of order in the House of Commons, or could be ruled out of order, if we wanted to be that nasty with you, with the government, in respect of this amendment, because the House of Commons, on the second reading, had a vote on this particular issue in regard to uniform age, and the minister is now coming forward with an amendment in committee in direct contradiction to that vote.

Now, I am not going to be that nasty—and with the speaker we have in the House of Commons, I do not think it will occur to her on her own volition to declare it out of order—and as far as I am concerned, I am not going to come forward in the House of Commons and ask for the minister's amendment to be ruled out of order because I agree we should have a uniform age. That was our proposition, that was what took place in the two or three days of debate we had in the House of Commons.

[Translation]

Vous savez, le ministre s'est déjà trompé avant. En fait, tous les députés libéraux présents cet après-midi à ce Comité se sont déjà trompés. Je vous renvoie au débat en deuxième lecture à la Chambre des communes il y a environ un mois—essayez de vous en souvenir car je ne veux pas vous offenser. Je sais ce qu'est la discipline de parti, particulièrement au sein du parti au pouvoir, et je sais combien il est facile de faire ce que l'on vous demande lorsqu'il s'agit de voter. Laissez-moi vous rappeler la deuxième lecture à la Chambre.

La principale objection que nous avions alors à ce projet de loi, du côté de l'opposition, portait sur la limite d'âge. Nous voulions que cette limite soit uniforme, notre seule objection portait là-dessus, ainsi que pratiquement toutes nos interventions. Nous avons introduit un amendement à cet effet, vous vous en rappellerez. Certains ne s'en souviennent pas mais vous avez voté quand même. Que ressentez-vous aujourd'hui lorsque vous voyez le même ministre revenir à ce Comité pour dire que vous vous êtes tous ridiculisés, que vous avez fait erreur, que vous vous êtes trompés? C'est cela qu'il dit parce qu'il est maintenant d'accord avec notre proposition concernant l'uniformité d'âge contre laquelle vous avez voté en Chambre. Il vient maintenant vous dire que vous avez commis une grosse bourde à la Chambre, bande de gaffeurs.

J'ai dit que le ministre aujourd'hui a commis une autre gaffe en choisissant la mauvaise limite d'âge. Il vient maintenant, alors qu'il n'y a que deux provinces—dont l'une envisageait très sérieusement de modifier sa limite d'âge, et je ne sais pas ce que pense le Manitoba, mais j'imagine qu'il n'aurait pas beaucoup d'objections à la réduire à 16 ans non plus. Il n'y a que deux provinces aujourd'hui qui ont une limite d'âge de 18 ans.

Si je voulais faire de la procédure, monsieur le président, si je voulais prendre les choses du mauvais côté, je pourrais faire déclarer l'amendement du ministre irrecevable. Je pense qu'il serait déclaré irrecevable à la Chambre des communes si nous voulions vraiment nous montrer désagréables avec le gouvernement car la Chambre a tenu un vote en deuxième lecture sur cette question d'uniformité d'âge et le ministre présente maintenant un amendement en Comité qui contredit directement ce vote.

Je ne vais pas me montrer si désagréable—et avec le président que nous avons à la Chambre des communes, je ne crois pas que l'idée lui viendra de le déclarer irrecevable—et je ne le demanderais donc pas, car je crois qu'il est bon que l'âge soit uniforme. C'est ce que nous avons proposé à l'occasion des deux ou trois jours de débat tenus en Chambre.

[Texte]

But I am suggesting to you at that time that you were led up the old creek by a minister who has already been described by somebody else as being unforgivably naive—not by me; I would never say that about him—but I would also suggest to you that here, in respect of this particular age amendment as well, the same type of mistake is being made today. It is a mistake that is going to cost the taxpayers of this country millions of dollars over the next few years, and some time or other over the next few years it is going to have to be rectified as well, because it is wrong. Age 18 today should not be the dividing line between immature people who get involved with the law and mature people who get involved with the law. The minister, in his comments yesterday, was 100 per cent wrong when he said we are passing legislation here, we are dealing with legislation here, which is designed for mature young people who run afoul of the law. He is wrong. It is not for that purpose. If we are dealing with mature people who run afoul of the law, I suggest to you that the laws that have been enacted that deal with other mature people are the laws that should prevail and should treat those people.

• 1555

We are dealing here with a special type of legislation for a special group of persons, and that special group of persons consists of immature persons who run afoul of the law. When you sit in the courts, especially in our metropolitan areas of this country, and see and talk to young people today, I would say to you that it is regressive to move that age back up to 18. It used to be 18, it used to be 21, but in the more progressive provinces of this country it has long been accepted that 16—it is pulled out of the hat, perhaps, obviously, in its historical connection. It is 16 today, as far as most of these people are concerned.

The minister may be perfectly right, that there are provincial administrations that are going to attempt to utilize this to wheedle and blackmail and lever more money out of the federal government than they should be entitled to. But I also do suggest to you that the whole spirit and tenor of this progressive piece of legislation, if it is going to be effective at all, has to have 100 per cent of these provincial administrations across the country, and I do suggest to you that the minister has got off on the wrong foot in respect of most of these provinces in nearly all of these provinces by picking the wrong age.

It is something that is not just bricks and mortar; it is something that is not just money; it is an attitude of mind, which in most of these cases is not wrong. And that attitude of mind, unfortunately, is going to be reflected in the nature and the quality and the extent of the services that are going to be provided to human beings in this country. That is the human element of it all. That is the bottom line of it all.

Some of you have children who have reached the age of 16; some of you have children who have reached the age of 18. If, today, you cannot perceive a very drastic change in the attitude and the outlook and the mentality of people at that age—I quite agree with you: it used to be 18, it used to be 21.

[Traduction]

Mais j'affirme que vous avez été induits en erreur à l'époque par un ministre que quelqu'un d'autre a déjà décrit comme étant d'une naïveté impardonnable—ce n'est pas moi qui dit cela, je ne me le permettrais jamais—mais laissez-moi vous dire que la même erreur se répète aujourd'hui concernant cette limite d'âge. C'est une erreur qui va coûter des millions de dollars aux contribuables du pays dans le courant des prochaines années, et il faudra prochainement rectifier cette disposition car elle est erronée. L'âge de 18 ans ne doit pas aujourd'hui constituer le critère de maturité. Le ministre, dans ses propos d'hier, se trompait à 100 p. 100 lorsqu'il disait que ce projet de loi concerne les adolescents mûrs qui contreviennent à la loi. Il se trompe. Ce n'est pas cela du tout. S'il s'agit de personnes mûres qui contreviennent à la loi, alors les textes de loi ordinaires doivent prévaloir et s'appliquer à ces personnes.

Il s'agit ici d'une loi spéciale qui s'applique à un groupe spécial de personnes composé d'adolescents qui contreviennent à la loi et qui n'ont pas atteint la maturité. Si vous allez dans les tribunaux, et particulièrement dans les zones urbaines de notre pays, si vous parlez aux jeunes d'aujourd'hui, vous constaterez que c'est une mesure régressive que de hausser la limite d'âge à 18 ans. C'était 18 ans auparavant, même 21 ans, mais dans les provinces les plus avancées de notre pays, on admet depuis longtemps que 16 ans... c'est peut-être un chiffre arbitraire sur le plan historique... l'âge approprié est 16 ans aux yeux de la majorité des provinces.

Le ministre a peut-être par faitement raison lorsqu'il dit que certaines administrations provinciales vont essayer de se servir de cela comme argument pour extorquer davantage d'argent au gouvernement fédéral. Mais si l'on veut que l'esprit de cette loi progressiste soit mis en application, si l'on veut que cette législation soit efficace, il faudra avoir l'appui de toutes les administrations provinciales et je considère que le ministre est parti du mauvais pied dans la presque totalité des provinces en choisissant la mauvaise limite d'âge.

Il n'y a pas que l'argent en jeu ici, mais toute une attitude d'esprit qui n'est pas mauvaise dans la plupart des cas. Cette attitude, malheureusement, se reflétera dans la nature et dans la qualité et l'ampleur des services qui seront dispensés à la population. C'est là qu'intervient l'élément humain, le fondement de tout.

Certains d'entre vous ont des enfants de 16 ans, d'autres en ont de 18 ans. Si vous n'êtes pas capable de percevoir aujourd'hui le changement spectaculaire qui s'est produit dans l'attitude et dans la mentalité des jeunes de cet âge—et je suis tout à fait d'accord avec vous: la maturité intervenait jadis à 18

[Text]

At one time, quite frankly, it used to be 35 in the world today: people at age 35 were considered to be past something or other in respect of what they were doing—let us not get into physiological things, I am talking about other things.

Today, the age for most of the young people, especially, who are mature enough to get involved in drugs—and that is the cause of most of these problems—who are mature enough to get involved with alcohol, who are mature enough to get involved in very violent crimes—you can see it when you talk to them; you can see it when you visit the courts! Believe me, 18 is not the right age. We are condemning a great many people today who are going to be involved at 12, 13, 14 and 15, we are going to be treating them exactly the same as these older people. Under this legislation they can still be together, they can still be treated, they can still be incarcerated at age 20, at age 21, even.

I say to you, with all the fervor I can, a mistake has been made here. You are passing a regressive piece of legislation when you put the age back up to 18. It is going to have to be changed. You are causing untold, unknown expense, by the minister's own admission, in regard to these matters. It is going to mean that for the next many, many years at least there is going to be a checkerboard of quality of service because of the attitude that is going to be conveyed to the provincial administrations. There is going to be a checkerboard of facilities available across this country. There is going to be a checkerboard in respect of counselling services, of court facilities, of diversionary schemes and whatnot—all of the things that we all want to see with this age. And I just appeal to you, once more, on the basis of the testimony from the people who actually do the fieldwork today. I am not talking about the voluntary agencies which—if the minister says some of the provinces are exaggerating, I would suggest to you that some of the private agencies are exaggerating somewhat too. Some of them want to see their empires extended a little bit in respect of some of these matters.

• 1600

When you are imposing responsibilities, as this legislation does, on provincial administrations, I suggest to you that we should listen to the majority of those provincial administrations. And if it does not work out, certainly you can get back into this whole area of moving the age back up. But at the moment, for most of the provinces of this country, I suggest to you that this will be looked upon as a regressive piece of legislation when we impose that age of 18.

I appeal to the minister, that if he has not had the opportunity in the last little while, again to listen to some of his provincial colleagues—even though I want to see this legislation through, and through as soon as possible.

An hon. Member: We have been fiddling around with it enough here in Ottawa—for too long.

Mr. Lawrence: Nevertheless, a delay of at least another month while he has the opportunity of listening to the personal representations of the ministers who are going to be the ones

[Translation]

ans, et même à 21 ans. A un moment même, très franchement, c'était 35 ans: on disait que les gens franchissaient un seuil à l'âge de 35 ans, mais je ne peux pas entrer ici dans des considérations physiologiques, je parle d'autre chose.

Aujourd'hui, le bon âge pour la plupart des jeunes, particulièrement ceux qui sont assez mûrs pour prendre des drogues—et c'est la racine de la plupart des délits—qui sont suffisamment mûrs pour boire de l'alcool ou pour commettre des crimes violents—il suffit de leur parler pour s'en rendre compte, on le voit bien quand on va dans les tribunaux! Croyez-moi, 18 ans n'est pas le bon âge. On condamne aujourd'hui beaucoup de jeunes de 12, 13, 14 et 15 ans que l'on va traiter exactement de la même façon que les plus âgés. Ils seront toujours placés ensemble en vertu de cette loi, ils pourront toujours se retrouver incarcérés à l'âge de 20 ou 21 ans même.

Je vous dis ici, avec toute la passion dont je suis capable, qu'une erreur a été commise. Vous mettez en place une mesure législative rétrograde en imposant une limite d'âge de 18 ans. Il va falloir la changer. Pour provoquer des dépenses incalculables, de l'aveu du ministre lui-même. Cela signifie que pendant de nombreuses années à venir, la qualité du service sera très irrégulière à travers le pays du fait de l'état d'esprit que l'on suscite parmi les administrations provinciales. Il y aura une très grande inégalité de services dans le pays, sur le plan de l'orientation, des tribunaux, des maisons d'accueil etc., choses que nous tenons à voir exister en cette époque. Je vous exhorte, encore une fois, après tous les témoignages que nous avons entendus des gens qui travaillent sur le terrain. Je ne parle pas des organismes bénévoles, parce que si le ministre dit que certaines provinces exagèrent, c'est certainement vrai également des organismes privés. Certains d'entre eux aimeraient bien étendre un peu plus leur empire.

Lorsque vous imposez des obligations aux administrations provinciales, ainsi que le fait ce projet de loi, il me semble que nous devrions suivre l'opinion de la majorité d'entre elles. Ensuite, si les résultats ne sont pas bons, il sera toujours temps de relever l'âge limite. Mais pour le moment, la plupart des provinces du pays considéreront ce projet de loi qui impose une limite d'âge de 18 ans comme une mesure rétrograde.

J'exhorte le ministre, s'il en a pas eu l'occasion dernièrement, à rouvrir le dialogue avec ses homologues provinciaux, bien que je souhaite que ce projet de loi soit promulgué le plus rapidement possible.

Une voix: Cela fait suffisamment longtemps que nous tatillons ici à Ottawa, beaucoup trop longtemps.

M. Lawrence: Néanmoins, on pourrait peut-être attendre encore au moins un mois pour entendre le point de vue des ministres qui devront appliquer ceux-ci. Je vous en supplie,

[Texte]

involved in this. Please, please, do that, rather than commit another terrible error and another terrible mistake.

The Chairman: I think the minister has some replies.

The Hon. Robert Phillip Kaplan (Solicitor General): I want very much to avoid getting into another long discussion on this question of age because I do not want to be filibustering my own bill. I appreciate the hon. member's interest in seeing us move quickly along and settle a matter on which it is obvious we are not going to be able ultimately to agree.

I in the beginning had proposed a variable age because I thought that would be listening 100 per cent and giving each of the provinces their own choice. I can assure the hon. member, as eloquently as he has pleaded for 16, the representatives of the Province of Manitoba and the representatives of the Province of Quebec have argued equally fervently—and in my view, a better argument even than he has used for 16—they have argued in favour of 18. Last night one of his colleagues brought along a television production in which young offenders themselves made equally impassioned, if not rational, arguments for 17.

Like my friend, I met with the representatives of the provinces. I told them that the Charter of Rights now required me to pick a uniform age, even though that meant that the provinces could not each have their own choice. I invited them to agree about an age and they were unable to do so, although each was equally eloquent in making the argument for under 16, for under 17 and for under 18. In the end of it, only one province was prepared to change its position and that was the province that the member would call the unenlightened Province of Saskatchewan—which I certainly would not characterize as unenlightened—which indicated that, although it had had under 16 before, it was prepared to move to under 18.

Now, I have given all the arguments that I could for under 18. I find if a uniform age has to be picked, that that is the best. The question really is, what shall we do with the 16-year-olds and with the 17-year-olds? And I feel that the new young offenders system is sufficiently flexible that 16- and 17-year-olds can be dealt with in a better way than they were in the past, even in provinces where 16- and 17-year-olds were subject to the juvenile delinquent régime—which is the present system. And so, a very difficult decision was made of picking the age of under 18.

• 1605

I cannot say much more for it than I did yesterday. I can assure the hon. member that he is wrong in saying that Quebec and Manitoba would happily exclude 16- and 17-year-olds from their young offenders system. They have strenuous arguments to make for under 18. On reflection, and on looking at what other jurisdictions around the world do, and on studying this proposal and the new system that it provides for young offenders, I am convinced that the cut-off age ought to be 18. I know I am not going to be able to convince the hon. member of it. I may be politically naive, but I am not naive enough to

[Traduction]

faites-le, plutôt que de commettre encore une fois une terrible erreur.

Le président: Je pense que le ministre souhaite répondre.

L'honorable Robert Phillip Kaplan (Solliciteur général): Je tiens à éviter de rouvrir un débat prolongé sur cette question de l'âge car je ne veux pas faire d'obstruction contre mon propre projet de loi. Je suis heureux de voir que le député souhaite nous voir avancer rapidement afin de régler une question sur laquelle, cela est évident, nous n'arriverons jamais à nous entendre.

J'avais proposé au début une limite d'âge variable car je pensais pouvoir ainsi donner satisfaction à chacune des provinces. Je peux assurer au député que la province du Manitoba et celle du Québec ont plaidé avec autant de ferveur que lui en faveur d'une limite d'âge de 18 ans et ce, de manière encore plus convaincante. Hier soir encore, un de ces collègues nous a cité une émission de télévision dans laquelle de jeunes contrevenants eux-mêmes ont fait valoir des arguments passionnés, sinon rationnels, en faveur de l'âge de 17 ans.

J'ai rencontré moi-même les représentants des provinces. Je leur ai dit que la Charte des droits m'oblige maintenant à choisir un âge uniforme, même si cela signifie que les provinces ne puissent faire leur propre choix. Je les ai invités à se mettre d'accord mais ils n'y sont pas parvenus, chaque partie défendant avec éloquence sa propre limite, de 16, de 17 ou de 18 ans. Au bout du compte, seule une province s'est dite prête à changer de position et c'est celle que le député qualifierait probablement de la moins éclairée—et je ne partage nullement son avis—celle de la Saskatchewan qui est disposée à passer de 16 ans à 18 ans.

Je vous ai exposé tous les arguments que je possède en faveur de l'âge de 18 ans. Je trouve que dans la mesure où il faut choisir un âge uniforme, celui-là est le meilleur. Le problème est vraiment de savoir quoi faire des jeunes de 16 ans et de 17 ans. J'estime que le nouveau système prévu pour les jeunes contrevenants est suffisamment flexible pour que l'on puisse s'occuper mieux que par le passé des jeunes de 16 et de 17 ans, même dans les provinces où ils faisaient déjà l'objet du régime des jeunes délinquants. Il nous a donc fallu prendre une décision difficile et choisir l'âge de 18 ans.

Je n'ai pas grand chose à ajouter à ce que j'ai dit hier. Je peux donner l'assurance au député qu'il se trompe lorsqu'il dit que le Québec et le Manitoba accepteraient volontiers d'exclure les jeunes de 16 et 17 ans de leur régime des jeunes contrevenants. Ils sont d'excellents arguments à faire valoir à l'appui de leur position. À la réflexion, et regardant ce qui se passe à l'étranger, et après avoir examiné ce projet et le nouveau système qu'il met en place à l'intention des jeunes contrevenants, j'ai la conviction que 18 ans est le bon choix. Je sais que je ne parviendrais pas à en convaincre le député. Je

[Text]

believe I could ever convince him to see the total picture. He looks at it from the point of view of Ontario, as other provinces and attorneys general, when they met with me, argued strenuously for their own age as being the proper uniform age.

The only additional point I want to make, and make it finally, is to repeat the statistics that I used yesterday. He accuses me of not listening to the vast majority opinion. I will just remind him that 56 per cent of the young people in Canada live in provinces where 16 is the cut-off age; 44 per cent live in provinces where the age is higher. My officials tell me that if you take Saskatchewan out the 56 per cent, because of its expressed willingness to move to the age of 18, you then find about half the young people in Canada are presently under a jurisdiction where 16 is the cut-off age and the other half live in jurisdictions where it is older. So the vast majority are not saying that it should be under 16; far from it. It is something like, as I have indicated in more detail, an even split.

Why should we take away now from 16- and 17-year-olds of Canada the access that they have to the juvenile jurisdiction, particularly, as I say, with the improvements that we are proposing for it? Why should we scoop up 16- and 17-year-olds and see them incarcerated and punished as adults without recourse to all of the extra attention that I think Canadians, as a whole, reflecting on the decision that has to be made today, would very much want to see us make?

I do not want to expand my answer any more. I certainly could. I have given a lot of thought to the problem, but I have made a different conclusion from the hon. member. I hope we can wrap this issue up, one way or the other, and proceed to settle the young peoples' criminal code for the future of Canada.

The Chairman: Thank you.

I have Mr. Robinson and Mr. Friesen.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, obviously this is an important question, and I suppose it is not surprising that my friend, Mr. Lawrence, should be raising this issue, and that a number of Conservative members should be raising this issue, because, of course, Mr. Lawrence stated explicitly at second reading on this bill that the Liberal bill was identical to the Conservative bill.

The Chairman: Pardon me, Mr. Robinson, I think Mr. Kilgour asked me something.

M. Kilgour: Il semble que mon ami, M. Robinson, a déjà parlé sur la question que nous abordons maintenant et nous n'avons le droit de parler qu'une fois.

The Chairman: Mr. Friesen, did you not speak yesterday?

Mr. Friesen: No.

The Chairman: Okay.

I am sorry, Mr. Robinson.

[Translation]

suis peut-être naïf sur le plan politique, mais pas suffisamment pour croire que j'arriverais à le convaincre. Il regarde cette question du point de vue de l'Ontario, de la même façon que les autres provinces et procureurs généraux que j'ai rencontrés ont défendu leur propre limite d'âge.

La seule chose que je pourrais ajouter avant de mettre un point final à ce débat est de répéter les statistiques que j'ai citées hier. On m'accuse de ne pas suivre l'avis de la majorité. Laissez-moi rappeler au député que 56 p. 100 des adolescents canadiens vivent dans les provinces où l'âge limite est 16 ans; 44 p. 100 vivent dans les provinces où il est plus élevé. Mes collaborateurs me disent que si l'on enlève la Saskatchewan de ces 56 p. 100, étant donné qu'elle est prête à adopter la limite de 18 ans, on voit que près de la moitié des adolescents canadiens vivent dans une juridiction où l'âge limite est 16 ans, et la moitié dans des juridictions où elle est plus élevée. Ainsi donc, la vaste majorité n'affirme pas que ce doit être 16 ans, loin de là. Le partage est beaucoup plus égal que cela.

Pourquoi devrions-nous enlever aux jeunes Canadiens de 16 et de 17 ans l'accès qu'ils possèdent actuellement aux tribunaux pour adolescents, surtout après les améliorations que nous apportons au système? Pourquoi devrions-nous prendre dans le filet les jeunes de 16 et 17 ans pour les incarcérer et les punir en tant qu'adultes sans leur accorder l'attention supplémentaire que les Canadiens, dans leur grande majorité, souhaiteraient très certainement nous voir leur donner?

Je ne tiens pas à prolonger ma réponse, mais je le pourrais. J'ai beaucoup réfléchi au problème et suis parvenu à une conclusion différente de celle du député. J'espère que nous allons pouvoir maintenant mettre un terme au débat et décider du code criminel futur qui s'appliquera aux jeunes Canadiens.

Le président: Je vous remercie.

J'ai les noms de M. Robinson et de M. Friesen.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, il s'agit de toute évidence d'une question importante et il n'est pas surprenant que mon ami M. Lawrence soulève ce problème ainsi qu'un certain nombre d'autres députés conservateurs car, ainsi que M. Lawrence l'a dit clairement en seconde lecture, ce projet de loi libéral est identique au projet de loi conservateur.

Le président: Je vous prie de m'excuser, monsieur Robinson, M. Kilgour me demande quelque chose.

Mr. Kilgour: It seems to me my friend, Mr. Robinson, has already had the floor on the subject we are now discussing and we can only have it once.

Le président: Monsieur Friesen, avez-vous pris la parole hier?

M. Friesen: Non.

Le président: Bien.

Je vous prie de m'excuser, monsieur Robinson.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Are we still on the Conservative amendment?

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay, I will reserve my remarks for the government—

The Chairman: Yes, sorry.

Mr. Friesen, it is your first time, and it will be the second time for Mr. Robinson.

Mr. Friesen: As usual, a man of few words; wait until the very end.

I would like to come back to the minister's remarks, and I want to assure him, first of all, that I will not be speaking the Ontario viewpoint on this. I want to come back to his statistics, the 56:44 statistics that he has used several times; that 44 per cent are over the age of 16. I would like to ask him if he has a population breakdown of those who are 18. In other words, if it is Quebec and then Manitoba, I would assume it would be about 30 per cent, or less than 30 per cent, of the young people who are in jurisdictions where the age is 18.

• 1610

Mr. Kaplan: We are just getting the chart for you. That is approximately correct. Only Manitoba and Quebec now draw the line at 18. Saskatchewan has supported 18. So that would be, say, 35 per cent.

Mr. Friesen: Right. And British Columbia has 17, and I suppose other jurisdictions do too.

Mr. Kaplan: Newfoundland and British Columbia are 17.

Mr. Friesen: My point is that you use statistics, and, I suppose, everybody does sooner or later, to the best advantage you can. You lump them together to make your case look as good and as plausible as possible, but it is really deceptive on your part to lump them in that way. To say that 44 per cent are over the age of 16 and 56 per cent are the opposite—that is really deceptive, because what we are talking about is a uniform age of 18, and really it is only 28 or 29 or 30 per cent who are 18 and over now.

Mr. Kaplan: That is correct.

Mr. Friesen: I am not going to push you to the wall with this, but I think you are going to have to admit that you are using those statistics unfairly.

Mr. Kaplan: No, I chose my words carefully; what I said was accurate.

An hon. Member: To his own advantage.

Mr. Kaplan: I admit that. In fact, I have a chart. I think I tabled the chart at the first hearings of the committee, so members who are following the answers of the proceedings have the exact chart.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Débattons-nous toujours de l'amendement conservateur?

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): D'accord, je vais réserver mes commentaires pour plus tard.

Le président: Je regrette.

Monsieur Friesen, c'est votre premier tour de parole, ensuite de quoi M. Robinson aura son deuxième tour.

M. Friesen: J'ai l'habitude d'être bref et je sais attendre.

J'aimerais revenir sur ce que le ministre a dit et lui donner l'assurance, tout d'abord, que je ne défendrai pas le point de vue de l'Ontario là-dessus. J'aimerais revenir sur les chiffres de 56:44 qu'il a cités plusieurs fois, c'est-à-dire que 44 p. 100 connaissent une limite d'âge de 16 ans. J'aimerais savoir s'il connaît la répartition de ceux pour lesquels l'âge limite est de 18 ans. Autrement dit, s'il s'agit des provinces du Québec et du Manitoba, j'imagine que la proportion sera d'environ 30 p. 100, ou moins de 30 p. 100 de jeunes vivant dans des provinces où la limite d'âge est 18 ans.

M. Kaplan: Nous sommes en train de rechercher le graphique. Vous avez raison dans les grandes lignes. Seuls le Manitoba et le Québec ont maintenant une limite de 18 ans. La Saskatchewan l'accepte également, ce qui donne environ 35 p. 100.

M. Friesen: Bien. La Colombie-Britannique a une limite de 17 ans, mais elle n'est pas la seule.

M. Kaplan: Terre-Neuve et la Colombie-Britannique ont opté pour la limite de 17 ans.

M. Friesen: Ce que je veux dire est que vous utilisez les statistiques à votre avantage, et j'imagine que tout le monde le fait tôt ou tard. Vous les regroupez de façon à rendre votre position aussi plausible que possible, mais c'est en fait trompeur de les regrouper de cette façon. Il est trompeur de dire que 44 p. 100 ont plus de 16 ans et 56 p. 100 ont 16 ans car il s'agit en fait d'instituer une limite uniforme de 18 ans et cela ne s'applique à l'heure actuelle qu'à 28, 29 ou 30 p. 100 des jeunes.

M. Kaplan: C'est exact.

M. Friesen: Je ne veux pas vous mettre au pied du mur, mais vous devrez bien admettre que vous utilisez ces statistiques de façon trompeuse.

M. Kaplan: Non, j'ai choisi mes mots prudemment; ce que j'ai dit était exact.

Une voix: A son avantage.

M. Kaplan: Je l'admets. En fait, j'ai ici un tableau. Je crois l'avoir déposé lors d'une des premières séances du comité, si bien que les députés qui suivent ses travaux de près l'ont en leur possession.

[Text]

Mr. Friesen: Yes. The other point—did you want to add something to that, sir?

Mr. Kaplan: No.

Mr. Friesen: Okay. The question I would like to ask is that we have had long arguments, long statements about the complications this is going to create for those jurisdictions that have to change their age from 16 or 17 to 18, the costs involved, the transitions. And you yourself include that problem in your bill, because you do allow for a transitional period.

Mr. Kaplan: Right.

Mr. Friesen: It is going to be very complicated. I may have missed it, but I do not remember one argument about what complications it would cause for those two provinces that are now at 18 and would, therefore, have to move back to age 17 or 16. What is it that makes it so difficult to ask Manitoba or the Province of Quebec, who are in a minority position . . . ? Yesterday, on another subject, your argument was the majority rules. Now, if the majority should rule on one aspect of it, why should not the majority rule on another aspect of it? I would like to have a very clear statement from you, sir, on what makes it so difficult to ask those two provinces, who are less than one third of the population of Canada, to move back to a position of age 17 or 16? What is the complication there?

Mr. Kaplan: I want to indicate at once that it would be less complicated to move backwards than to move forward; it would be less expensive. I have chosen the age of 18, not because of the balance of convenience, but because I felt that was the best age to pick in the interests of young people in this country and in the interest of a good criminal justice system. I believe 17-year-olds and 16-year-olds should be dealt with by the youth court and not as adult offenders. That is the reason.

Now, in spite of my feelings, if the law had permitted me to offer provinces their choice, I would have done so. That was my original position before the Charter of Rights was passed by Parliament. But once the Charter of Rights was passed by Parliament, and one had to pick a uniform age, I knew that whatever age I picked some provinces would be overruled and some provinces would be inconvenienced. Recognizing that, I tried to pick the age I felt was in the best interest of the criminal justice system.

Mr. Friesen: Are you telling me, sir, that it would be cheaper and less complicated in terms of transition to make a uniform age of 16, rather than 18? Is that what you are telling me?

Mr. Kaplan: I guess the cheapest thing would be to abolish the juvenile criminal system.

Mr. Friesen: Wait a minute, let us not argue by ridiculous dimensions. I am asking you a very simple question. I summarized your analysis that it is cheaper to move to a uniform age of 16 or 17, rather than 18.

[Translation]

M. Friesen: Oui. L'autre chose—vouliez-vous ajouter quelque chose, monsieur?

M. Kaplan: Non.

M. Friesen: Bien. Nous avons eu de longues discussions, entendu de longues déclarations concernant les complications que cela va susciter pour les provinces qui vont devoir faire passer leur limite d'âge de 16 ou 17 ans à 18 ans, les coûts et les transformations que cela va exiger. Vous en tenez compte vous-même dans votre projet de loi puisque vous prévoyez une période de transition.

M. Kaplan: Oui.

M. Friesen: Cela va être extrêmement compliqué. Peut-être étais-je absent, mais je ne me souviens pas que l'on ait parlé des complications qui résulteraient pour les deux provinces qui ont maintenant une limite d'âge de 18 ans si on portait cette limite à 17 ou à 16 ans. Pourquoi est-il si difficile de demander au Manitoba ou au Québec, qui sont minoritaires, de le faire? Hier, à propos d'une autre question, vous avez invoqué la règle majoritaire. Si la majorité doit l'emporter dans un cas, pourquoi ne doit-elle pas l'emporter dans un autre? J'aimerais que vous nous disiez avec précision pourquoi il est si difficile de demander à ces deux provinces, qui regroupent moins d'un tiers de la population du Canada, de réduire leur limite d'âge à 17 ou à 16 ans. Quelles complications cela entraînerait-il?

M. Kaplan: Je dois dire tout de suite qu'il serait moins compliqué d'abaisser l'âge que de l'élever; ce serait moins coûteux. J'ai choisi l'âge de 18 ans non parce que c'est plus pratique, mais parce que j'estime que c'est la meilleure solution dans l'intérêt de nos jeunes et dans l'intérêt de notre système judiciaire. Je considère que des adolescents de 16 ou de 17 ans doivent être jugés par un tribunal pour adolescents et non pas de la même manière que les contrevenants adultes. Voilà la raison.

Pourtant, en dépit de mon opinion, si la loi m'avait permis de donner le choix aux provinces, je l'aurais fait. C'est la position que j'avais adoptée à l'origine avant que le Parlement adopte la Charte des droits. La Charte a été adoptée, un âge uniforme doit être choisi et je savais que certaines provinces devraient céder, quel que soit l'âge que je choisirais. Dans ces conditions, j'ai décidé de choisir l'âge qui me paraît être dans le meilleur intérêt du système judiciaire.

M. Friesen: Êtes-vous en train de nous dire, monsieur le ministre, qu'il serait moins coûteux et moins compliqué d'opter pour un âge uniforme de 16 ans plutôt que de 18 ans? Est-ce là ce que vous dites?

M. Kaplan: La solution la moins coûteuse serait de supprimer entièrement les tribunaux pour adolescents.

M. Friesen: Un instant, ne raisonnons pas par l'absurde. Je vous ai posé une question très simple. J'ai résumé votre analyse indiquant qu'il est moins coûteux d'adopter un âge uniforme de 16 ou de 17 ans plutôt que de 18 ans.

[Texte]

• 1615

Mr. Kaplan: Well, you are simply making the point, which is patent, that the more people who are subject to the juvenile justice system, the more costly the system is. In other words, every incremental year that you add involves additional expense. There are offsetting savings because people of that age are removed from the adult system. On a net basis, recognizing the offset, the larger the juvenile justice system is in scope, of ages covered, the more costly it is.

Mr. Friesen: Okay. The other point—

Mr. Kaplan: I believe there are savings in the long run, though, in diverting young people from a life of crime. If a young person is diverted from a life of crime, there is a saving that is important. It may not be as easily measurable. The 16- and 17-year-olds under the juvenile justice system are easier to pick up and straighten out than they are under the adult correctional system. I can tell you, I know the adult correctional system very well and I have less confidence in its ability to rehabilitate than I have for the juvenile justice system.

Mr. Friesen: I know that we understand Manitoba and Quebec and their position. I would like to ask you if there was pressure from those two governments to maintain age 18 rather than have it changed.

Mr. Kaplan: No.

Mr. Friesen: No pressure at all?

Mr. Kaplan: No. There have been statements made by them of their preference but Quebec has made no representations to Canada on the subject. It has not submitted any of their cost breakdowns. In the Province of Manitoba, because there was a new government elected shortly before the December 9, December 10 meeting, the Attorney General of Manitoba reserved his position on the question at our meeting and wrote to me about it subsequently.

Mr. Friesen: Well, if there was no pressure from Manitoba or Quebec about maintaining age 18—but there has been a lot of pressure, as I have seen it, from the Province of Ontario, to maintain 16.

Mr. Kaplan: Yes, there has.

Mr. Friesen: Then why would you move to age 18 if there was no pressure from those provinces who have age 18 as their age now, and there is a lot of pressure for those provinces who maintain 16 as the best age? Why have you moved to 18?

Mr. Kaplan: Well, I did not feel I should make the decision on the basis of the pressure. I thought I should make the decision on the basis of what I thought was in the best interests of the young offender and of the criminal justice system.

Mr. Friesen: Are you inferring then that the pressure has come from provinces who do not have the best interests of the young people at heart?

[Traduction]

M. Kaplan: Vous faites simplement valoir, ce qui est évident, que plus il y aura de gens assujettis au système judiciaire pour jeunes, plus ce système coûtera cher. En d'autres termes, chaque année qu'on ajoute entraîne des dépenses supplémentaires. Par contre, il y a des économies à réaliser puisque les détenus de cet âge ne relèvent plus du régime pour adultes. En termes nets, compte tenu d'éventuelles économies, plus le système judiciaire pour jeunes aura d'envergure, plus l'âge limite sera élevé, plus il coûtera cher.

M. Friesen: Très bien. L'autre chose . . .

M. Kaplan: J'estime qu'à long terme cependant, nous réaliserons d'importantes économies en dissuadant les jeunes de s'engager dans des activités délictueuses. Ce n'est peut-être pas facile à calculer. Les jeunes de 16 et de 17 ans sont plus faciles à remettre sur le droit chemin s'ils sont assujettis au système judiciaire qui les vise plutôt qu'au système correctionnel pour adultes. Je puis vous l'affirmer, je connais très bien ce système correctionnel et je ne crois pas qu'il puisse réhabiliter aussi bien que le système judiciaire pour jeunes.

M. Friesen: Je sais que nous comprenons la position adoptée par le Manitoba et le Québec. J'aimerais vous demander si ces deux gouvernements ont exercé des pressions afin de garder l'âge de 18 ans plutôt que de le modifier.

M. Kaplan: Non.

M. Friesen: Aucune pression?

M. Kaplan: Non. Ils ont fait connaître leur préférence, mais le Québec n'a présenté aucune demande au Canada à cette fin. Cette province n'a présenté aucune ventilation de ses coûts. Dans le cas du Manitoba, vu le fait qu'un nouveau gouvernement venait d'être élu peu avant la réunion du 9, du 10 décembre, le procureur général de cette province a réservé sa position lors de la réunion pour m'écrire par la suite.

M. Friesen: Si le Manitoba et le Québec n'ont exercé aucune pression pour conserver la limite de 18 ans . . . mais d'après ce que j'ai vu, l'Ontario a exercé beaucoup de pression pour garder 16 ans.

M. Kaplan: Oui, en effet.

M. Friesen: Alors pourquoi adoptez-vous 18 ans si les provinces où l'âge de 18 ans est actuellement de rigueur n'ont exercé aucune pression, mais que vous avez subi beaucoup de pressions de la part des provinces qui ont déjà choisi 16 ans pour que cette limite soit maintenue? Pourquoi adoptez-vous 18 ans?

M. Kaplan: J'ai pensé que je ne devais pas fonder ma décision en fonction des pressions exercées. J'ai pensé devoir fonder ma décision sur ce que je croyais être les meilleurs intérêts du jeune contrevenant et du système pénal.

M. Friesen: Voulez-vous laisser entendre que les provinces qui ont exercé des pressions n'ont pas les intérêts des jeunes à coeur?

[Text]

Mr. Kaplan: No, I am saying there is a difference of opinion in attributing total good faith to those provinces that defend 16. I would point out to them that there are two other possibilities and that those other possibilities are defended with equal vigour by their proponents. I had to choose an age which would make some provinces losers, if you want to put it that way, in the sense that they would have to adapt to the national system. And I tried to pick the age which I thought would serve the criminal justice system of Canada the best.

Mr. Friesen: The other point that you made—and I think I am being fair to your answer—and you have made it several times, is you felt that 18 was the better age because prior to that young people are still immature and they deserve that period of immaturity. Am I reading you correctly, that you are saying that those young people in this particular subculture—and we are talking about a very special group of people—are you telling me that those young people from ages 16 to 18 are not yet mature in the sense of this law, to be dealt with before age 18?

Mr. Kaplan: Mr. Friesen, some of the arguments that were made by Mr. Lawrence and by the provinces to support 16 are totally unworthy. What I would suggest to them—to say as Mr. Lawrence did that it is a terrible mistake, to say as Ontario did that it is horrendously and unacceptably expensive—how can you sustain those arguments when there are two provinces already—and not the richest provinces in the country—Quebec and Manitoba, which do it? If it is a terrible mistake, there should be disasters in Manitoba.

• 1620

If it is a terrible mistake, there should be disasters in Manitoba, in all the states of the United States, and all the countries of western Europe, where 18 is the generally accepted cut-off age. It would be different if this were a hypothetical argument that I was making out of thin air, that 18 is a better age, but I am simply indicating that 18 is a viable age. Manitoba has been able to cope with 18; surely Ontario can do the same. It is not such a terrible mistake. That is the down side. I am looking at the up side of it and all the positive arguments. I refer you to all the literature on the subject.

Mr. Friesen: I take issue with you on your using the American experience as being 18. I have before me the juvenile court systems chart from the United States: in the urbanized states, for example in Illinois, it is male 17; in Michigan, 17; in New York, it is 16—and you are trying to tell me that the U.S. experience is 18, when in those highly urbanized areas it is either 16 or 17 years old?

Mr. Kaplan: It is not unanimous—

Mr. Friesen: No, it is not.

Mr. Kaplan:—but two thirds of the states use 18.

Mr. Friesen: Okay; do you want to take Alabama, Louisiana and Arkansas?

[Translation]

M. Kaplan: Non, je dis simplement qu'il existe une différence d'opinions lorsqu'il s'agit de croire aveuglément à la bonne foi des provinces qui défendent l'âge de 16 ans. J'aimerais leur faire remarquer qu'il existe deux autres possibilités, défendues avec autant de force par leurs tenants. Je devais choisir un âge qui allait déplaire à certaines provinces, si vous voulez, en ce sens qu'elles devraient s'adapter au régime national. J'ai tenté de choisir un âge qui allait à mon avis le mieux servir le système pénal au Canada.

M. Friesen: Vous avez également fait valoir... et je crois rapporter avec exactitude votre réponse... vous l'avez dit à plusieurs reprises, vous estimez que 18 ans est préférable parce qu'avant cet âge, les jeunes manquent de maturité et qu'ils méritent de jouir de leur jeunesse. Vous ai-je bien compris, à savoir que vous prétendez que les jeunes qui font partie de cette sous-culture particulière, et il s'agit en fait d'un groupe très spécial de jeunes, me dites-vous que ces jeunes donc, de 16 à 18 ans n'ont pas encore la maturité nécessaire au sens de la loi pour être traités avec rigueur avant 18 ans?

M. Kaplan: Monsieur Friesen, certains des arguments présentés par M. Lawrence et par les provinces à l'appui de 16 ans sont sans le moindre fondement. Je leur répondrais... dire comme l'a fait M. Lawrence que c'est une erreur terrible, dire comme l'Ontario que c'est une dépense exorbitante et inacceptable... comment soutenir de tels arguments alors que déjà deux provinces... non pas les deux plus riches du pays... le Québec et l'Ontario, le font. Si c'est une erreur terrible, il devrait y avoir des désastres au Manitoba.

Si c'est une grave erreur, il devrait y avoir des désastres au Manitoba, dans tous les états des États-Unis, et dans tous les pays de l'Europe occidentale, où d'une façon générale, 18 ans est l'âge limite accepté. Ce serait différent si je tirais de nulle part un argument hypothétique voulant que 18 ans est mieux, mais je dis simplement que 18 ans est un âge utilisable. Le Manitoba a pu s'en tirer avec 18 ans; l'Ontario peut certainement faire de même. Ce n'est pas une si grave erreur. Ça c'est l'aspect négatif. Je regarde l'aspect positif et tous les arguments positifs. Je vous réfèrerais à toute la littérature sur cette question.

M. Friesen: J'aimerais contredire le fait qu'aux États-Unis l'âge est de 18 ans. J'ai devant moi une charte du système judiciaire juvéniles aux États-Unis: dans les états urbains, en Illinois par exemple, pour les garçons, c'est 17 ans; au Michigan, 17 ans; à New York, c'est 16 ans—et vous essayez de me dire qu'aux États-Unis, c'est 18 ans, alors que dans tous les centres très urbains l'âge est de soit 16 ans ou 17 ans?

M. Kaplan: Ce n'est pas unanime...

M. Friesen: Non, en effet.

M. Kaplan:... mais les deux tiers des états utilisent 18 ans.

M. Friesen: Très bien. Voulez-vous que nous prenions comme exemple l'Alabama, la Louisiane et l'Arkansas?

[*Texte*]

Mr. Kaplan: I do not think you will be able to convince me. I do not think I will be able to convince you—

Mr. Friesen: I suspect so.

Mr. Kaplan: —I do not think I will ever be able to convince Ontario, but I would have the same problem if any other age were chosen; that is, people are very committed to the age that they have experienced before.

Mr. Friesen: Let me illustrate the way you are using this. You say two thirds of the states use 18; only one fifth of the provinces use 18.

Mr. Kaplan: Yes. That is right.

Mr. Friesen: And you are opting for the one fifth.

Mr. Kaplan: That is right, and they contain 30 per cent of the population.

Mr. Friesen: The logic is mind boggling, I will tell you.

An hon. Member: There is not any.

Mr. Kaplan: I did not pick the age on the basis of convenience, as you asked at the beginning. I concede that. I did not pick it on the basis of the squeaking wheel—the ones who put the most pressure on members of this committee, or on the government, or on myself or other ministers, or on the basis of what was the least expensive in the short run. I put it on the basis of what I thought was the proper way of dealing with 16- and 17-year-olds.

Mr. Friesen: One final point, and it is the point that you made yesterday. Again, just a minute ago you said the American experience was 18, and if you are dealing with the subcultures, as we are in this legislation, I have shown you that that is not an accurate statement in that context. Last night you said that in Europe it is 18.

Mr. Kaplan: Largely; not universally.

Mr. Friesen: All right. I want to point to the testimony from the Justice and Legal Affairs Committee, dated February 16, of Mr. Grygier. I recall when he said that there is a trend from 18, because they do not have a span, and the trend is to go from 18 to 16, and actually to age 15, in the Scandinavian countries. In Norway it is 14; in Denmark, Sweden, it is 13 to 18—

Mr. Kaplan: In Sweden it is 21.

Mr. Friesen: This is according to the congress of the International Association of Penal Law. So to say that Europe is 18—

Mr. Kaplan: That is the minimum age, not the maximum age. The maximum age in Sweden is 21. In west Germany the maximum age is 21. In half the other countries it is 18, and in the other half it is divided between 16 and 17.

[*Traduction*]

M. Kaplan: Je ne crois pas que vous puissiez me convaincre. Je ne crois pas pouvoir vous convaincre . . .

M. Friesen: J'en ai l'impression.

M. Kaplan: . . . je ne crois pas pouvoir jamais arriver à convaincre l'Ontario, mais ce serait le même problème si nous avions choisi un âge différent; les gens sont très loyaux envers l'âge qu'ils ont l'habitude d'appliquer.

M. Friesen: Permettez-moi de démontrer comment vous utilisez ceci. Vous dites que les deux tiers des états utilisent 18 ans; seul un cinquième des provinces utilise 18 ans.

M. Kaplan: Oui. En effet.

M. Friesen: Vous choisissez ce un cinquième.

M. Kaplan: En effet, c'est là que se trouvent 30 p. 100 de la population.

M. Friesen: Cette logique me dépasse, ça je peux vous le dire.

Une voix: Il n'y en a pas.

M. Kaplan: Je n'ai pas choisi l'âge en me fondant sur ce qui était commode, comme vous me l'avez demandé au début. Je vous le concède. Je n'ai pas fait le choix en me fondant sur les plus criards—ceux qui ont exercé le plus de pression sur les membres du présent comité, sur le gouvernement, sur moi-même et les autres, ni en me fondant sur ce qui coûterait le moins cher à court terme. Je me suis fondé sur ce que je croyais être la façon correcte de traiter des jeunes de 16 et 17 ans.

M. Friesen: Un dernier point, celui que vous avez fait valoir hier. Je le répète, il y a une minute à peine, vous avez déclaré que les États-Unis avaient choisi 18 ans, et s'il s'agit de jeunes qui font partie des sous-cultures, comme c'est le cas dans le présent projet de loi, je vous ai démontré que dans ce contexte, l'affirmation n'était pas juste. Hier soir, vous avez affirmé qu'en Europe, c'était 18 ans.

M. Kaplan: En grande part, mais non universellement.

M. Friesen: Très bien. J'aimerais attirer votre attention sur le témoignage de M. Grygier devant le comité de la Justice et des Affaires juridiques le 16 février. Je me souviens de l'avoir entendu dire qu'il y avait une tendance à abandonner 18 ans parce que là-bas il n'y a aucun écart, et donc la tendance est de passer de 18 à 16 ans, et même en réalité à 15 ans, dans les pays scandinaves. En Norvège, l'âge est de 14 ans; au Danemark et en Suède, de 13 à 18 ans . . .

M. Kaplan: En Suède, c'est 21 ans.

M. Friesen: Le tout d'après le congrès de l'Association internationale de droit pénal. Vous dites qu'en Europe c'est 18 . . .

M. Kaplan: C'est l'âge minimum, non pas l'âge maximum. L'âge maximum en Suède est de 21 ans. En Allemagne de l'Ouest, l'âge maximum est de 21 ans. Dans la moitié des autres pays, c'est 18 ans, et dans l'autre moitié, c'est soit 16 ou 17 ans.

[Text]

Mr. Friesen: I was quoting the words that the trend is to move the age downward That is the point I am trying to make. I just simply want to point out, sir, that I can understand—and everybody does it—that we are going to use statistics to the best advantage to prove our arguments, but I think you are doing that a bit blatantly here in order to support, actually, a very, very weak position.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just on a point of order, I think Mr. Friesen would want the record to be accurate on this question, that Mr. Grygier subsequently sent a letter to the committee—

Mr. Friesen: Yes, I got that.

Mr. Robinson (Burnaby): —in which he indicated that he had shortened it, and in the process obscured his discussion of the age of majority. If he checks his records, I am sure Mr. Grygier will find that the figures he gave us with respect to both Denmark and Norway were inaccurate. In view of that, I trust that any comments he may have made with respect to a general trend were equally unfounded.

• 1625

Mr. Friesen: The letter you have is of February 19. Is that your letter?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

The Chairman: Do you have another question, Mr. Friesen?

Mr. Friesen: No, that is fine.

Mr. Kaplan: I hope Mr. Friesen did not mean to challenge the assertion I made, that the majority of these states in the United States and the majority of the countries of Europe have chosen 18 or older as the older limit for young offenders legislation. I am not saying that should be compelling on this committee; I am just saying that it is a fact and that when I had to choose to disappoint some of the provinces, as I said, I did not make a decision based on convenience or pressure or anything but what I thought was the right way for 16- and 17-year-olds to be treated in the criminal justice system.

Mr. Friesen: Sir, all I am saying is that if you are going to base your argument on the American experience that the majority of their states have chosen age 18, then if you are going to make the logic parallel to the Canadian experience maybe you should take the majority of the experiences in Canada.

Mr. Kaplan: I hear you, but I do not think that is the right way to make this decision.

Mr. Friesen: Okay. Let me ask you a vulnerable question: am I being illogical when I ask that?

Mr. Kaplan: Yes, I think so.

The Chairman: I have on my list for the first time Mr. Peterson, Mr. Halliday and Mr. Rossi, and maybe if we have a short time, Mr. Robinson.

[Translation]

M. Friesen: Je citais ce texte pour démontrer que la tendance est vers la baisse. C'est ce que je tentais de faire valoir. Je voulais simplement vous faire remarquer, monsieur, que je peux comprendre—et tout le monde le peut—qu'on se servira de statistiques à notre avantage afin de démontrer nos arguments, mais je crois que vous le faites ici de façon un peu flagrante, afin d'appuyer ce qui en fait est une position extrêmement faible.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois que M. Friesen voudrait que les choses soient mises au point, et il faudrait donc souligner que M. Grygier a par la suite envoyé une lettre au comité . . .

M. Friesen: Oui, je l'ai reçue.

M. Robinson (Burnaby): . . . dans laquelle il disait qu'il l'avait raccourci et que ce faisant, il avait obscurci ses propos sur l'âge de majorité. S'il vérifie ses dossiers, je suis persuadé que M. Grygier constatera que les chiffres qu'il nous a donnés sur le Danemark et la Norvège étaient inexacts. Dans ce contexte, je suis persuadé que ces remarques sur la tendance générale étaient également sans fondement.

M. Friesen: La lettre que vous avez est du 19 février. Est-ce votre lettre?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

Le président: Avez-vous une autre question, monsieur Friesen?

M. Friesen: Non, c'est parfait.

M. Kaplan: J'espère que M. Friesen ne voulait pas contester mes dires voulant que la majorité des états aux États-Unis et la majorité des pays d'Europe avaient choisi 18 ans ou plus vieux comme plafond maximum dans les lois touchant les jeunes contrevenants. Je ne prétends pas que cela doive lier le présent comité; je dis simplement que c'est un fait et que lorsque j'ai dû choisir de décevoir certaines provinces, comme je l'ai dit, je n'ai pas fondé ma décision sur ce qui était commode ou sur les pressions ou sur quoi que ce soit, mais sur ce que je croyais être la façon correcte de traiter les jeunes de 16 et 17 ans dans le cadre du système de justice pénale.

M. Friesen: Monsieur, tout ce que je prétends c'est que si vous fondez votre argument sur l'expérience américaine en disant que la majorité des états américains ont choisi 18 ans, et si vous voulez faire un parallèle logique pour l'expérience canadienne, alors peut-être devriez-vous adopter l'expérience majoritaire au Canada.

M. Kaplan: Je vous entends bien, mais je ne crois pas que ce soit la façon correcte de prendre cette décision.

M. Friesen: Très bien. Laissez-moi vous poser une question vulnérable: suis-je illogique de vous le demander?

M. Kaplan: Oui, je le crois.

Le président: J'ai sur ma liste au premier tour, M. Peterson, M. Halliday et M. Rossi, et s'il nous reste un peu de temps, M. Robinson.

[Texte]

Mr. Peterson.

Mr. Peterson: Thank you, Mr. Chairman. Having listened with a great deal of attention to the arguments presented for an age lower than 18, it seems that they boil down to a question of what is really an age of maturity, what is the added cost to provincial governments going to be and what will be the impact of placing 16- and 17-year-olds among 12- and 13-year-olds? I think that is a fair assessment of what the arguments for going to a low age are. I think that encapsulates the major arguments presented on behalf of the other side. We look at costs, we look at what is the age of maturity or so-called responsibility, or when people know what they are doing and have a full appreciation of their acts, and the cost to provincial governments. Those are the arguments that have been advanced on the opposite side.

I think the opposition has systematically ignored or failed to deal with the major point that has been raised by the Solicitor General, and that is a very simple point and a point which, to my way of thinking, should take precedence over every other consideration in this whole discussion. We are attempting to put as many people as we can in the juvenile court system as opposed to the hardened, recidivist-creating, unforgiving world of the adult criminal. We know that recidivism among the adults is one of the worst types of institutions you can have in this country. The former Attorney General is certainly aware of the problems that have occurred in prisons.

Regardless of what happens in the States, in Europe or anywhere else, what we are attempting to do is give us two more years during which we can keep the 16- and 17-year-olds out of these terrible institutions and work at rehabilitation.

If the only question is the added cost to the province, my goodness, how much does it cost us to keep a person in prison every year? It is around \$30,000. If we can save just a few of those people from going on and becoming hardened criminals, if we can keep them out of that system and in a more humane, treatment-oriented, result-oriented system for a few more years, it is an investment that is well worth the price for all Canadians to pay.

• 1630

So it seems to me, Mr. Chairman, that the argument is boiling down to those who feel that if someone is 16 or 17, and commits a crime, throw them in with the rot and the damnation and everything else that is going to occur in the penal system—which we know is there—for the mature people, as opposed to those, on the other side, who say let us try to give them one more chance and assist them. It is a little more humane—a little more oriented towards rehabilitation.

Mr. Chairman, I appreciate the opportunity of speaking on that, but I think we have to deal with it on those issues. Those are the only really relevant issues, when we are dealing with this particular issue.

[Traduction]

Monsieur Peterson.

M. Peterson: Merci, monsieur le président. Après avoir écouté très attentivement les arguments présentés en faveur d'un âge inférieur à 18 ans, il semble que tout revient à la question de savoir quel est vraiment l'âge de maturité, quels seront les frais supplémentaires à la charge des gouvernements provinciaux et quelles répercussions aura le fait de placer des jeunes de 16 et 17 ans avec des jeunes de 12 et 13 ans? Je crois que c'est là une présentation juste des arguments en faveur d'un âge plus jeune. Je crois que cela résume les arguments principaux présentés par l'autre côté. Nous regardons les coûts, nous regardons quel est l'âge de maturité ou dite de responsabilité, c'est-à-dire quand les gens savent ce qu'ils font et comprennent la pleine portée de leurs actes, et les coûts pour les gouvernements provinciaux. Ce sont-là les arguments mis de l'avant par l'autre côté.

Je crois que l'opposition a systématiquement fermé les yeux ou oublié de s'intéresser au point principal soulevé par le solliciteur général, pourtant un point très simple qui, à mon avis, doit l'emporter sur toute autre considération dans toute cette discussion. Nous tentons d'accommoder le plus grand nombre possible de personnes dans le régime juvénile plutôt que dans le monde endurci, promoteur de récidivisme et sans pardon du criminel adulte. Nous savons que le taux de récidivisme parmi les adultes crée les pires établissements qu'on puisse avoir au pays. L'ancien procureur général connaît certainement les problèmes qui se sont produits en prison.

Quelle que soit la situation aux États-Unis, en Europe ou ailleurs, nous tentons ici de nous accorder deux années de plus pendant lesquelles nous pouvons soustraire les jeunes de 16 et 17 ans à ces terribles institutions et travailler à leur réhabilitation.

S'il ne s'agit que de la question des frais supplémentaires pour la province, mon Dieu, combien en coûte-t-il pour incarcérer une personne à chaque année? Environ \$30,000. Si nous pouvons empêcher quelques personnes à peine de devenir des criminels endurcis, si nous pouvons les empêcher de faire partie de ce système pour les soumettre à un régime plus humain, plus orienté le traitement et vers des résultats pendant quelques années de plus, alors l'investissement en vaut certainement le prix que tous les Canadiens devront payer.

Il me semble donc, monsieur le président, que l'argument se ramène à ceci: il y a ceux qui croient que si quelqu'un a 16 ou 17 ans et commet un crime, il faut l'envoyer avec la pourriture et la damnation et tout le reste qu'on trouve dans le régime pénal pour adultes et il y a ceux, à l'opposé, qui prétendent qu'on doit leur accorder encore une chance et les aider. C'est un peu plus humain, un peu plus orienté vers la réhabilitation.

Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir donné la possibilité d'exprimer mon opinion car j'estime qu'il nous faut regarder la chose de cette façon. Ce sont là les seules questions vraiment pertinentes lorsqu'il s'agit de cette question particulière.

[Text]

Mr. Kilgour: Could I ask a question of the member, Mr. Chairman?

The Chairman: Question?

Mr. Kilgour: Yes, has he ever encountered a thing called a conditional or an absolute discharge in his corporate law practice?

Mr. Peterson: Yes, I have.

The Chairman: I have Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman, just before I go on to the point I wanted to make, in response to Mr. Peterson, I agree with what he said, except that the reverse is also true: we are going to have, under this proposal, 14-year-olds who are relatively really immature and they are going to be in close contact with the 17-year-olds who, in today's culture, are very mature and are going to be an equally bad influence on the 13- and 14-year-olds. That worries some of us too.

Mr. Chairman, the point I wanted to make was that I wonder if there is not room for some kind of a compromise here between the position of the Solicitor General and the position that my colleagues have taken. It does not take a profound understanding to realize that the people of today—the youth of today—are, as I think Mr. Lawrence mentioned, much more mature at 18 and 17 than they were 25 or 50 years ago. They are more mature physically and, I would suggest, emotionally and otherwise they are more mature as well—which is an argument, of course, for reducing the age down to 16.

I accept the Solicitor General's concern; I accept his concern that there are 17-year-olds and 16-year-olds who should be dealt with in the juvenile system. And I would think, Mr. Chairman, it is not beyond the capability of the minister or some of his officials to draft some change in his proposal that would allow some option, some choice, on the part of the courts to identify those kids who are 17 years old and allow them to be treated in the juvenile system upon the judgment of the court. That would take care of the minister's concern and it would, I think, recognize the fact that society is changing, the subcultures that Mr. Friesen talks about are indeed true, and there are many 17-year-olds who should not ever be in close league and contact with 14-year-olds—because of what they have been through and the hardened types of criminals they are at 17 today.

So I am asking, Mr. Chairman, the Solicitor General, is there not a possibility that we could have a compromise here: that 16 would be the age, with an understanding that the courts would have an option, in selected cases at their discretion, of handling certain offenders in the juvenile system?

Mr. Kaplan: I gave that a lot of thought and asked the law officers of the Crown to pursue that, when it was suggested by Ontario at the meeting of Attorneys General and Justice Ministers back in December. The reason I rejected it as unworkable was the administrative problem. I was told that

[Translation]

M. Kilgour: Puis-je poser une question au député, monsieur le président?

Le président: Une question?

M. Kilgour: Oui, a-t-il déjà entendu parler dans sa pratique de droit des compagnies de ce qu'on appelle une libération conditionnelle ou absolue?

M. Peterson: Oui, je connais.

Le président: J'ai M. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président, avant de passer à la question que je veux faire valoir, j'aimerais dire, en réponse à M. Peterson, que je suis d'accord avec ce qu'il a dit, mais que l'inverse est également vrai: en vertu de cette proposition, nous allons avoir des jeunes de 14 ans qui ont encore en réalité peu de maturité qui vont se trouver en contact étroit avec des jeunes de 17 ans qui dans la culture d'aujourd'hui ont beaucoup de maturité et constitueront également une mauvaise influence pour les jeunes de 13 et 14 ans. Cela préoccupe certains d'entre nous aussi.

Monsieur le président, je me demandais s'il n'y avait pas lieu d'en arriver à un compromis entre la position du Solliciteur général et la position de mes collègues. Nul besoin d'une compréhension profonde pour se rendre compte que les jeunes d'aujourd'hui, comme M. Lawrence l'a mentionné je crois, ont beaucoup plus de maturité à 18 et 17 ans qu'il y a 25 et 50 ans. Ils ont atteint une plus grande maturité physique, et je dirai même émotive, et ils ont plus de maturité à bien des égards—ce que plaident évidemment ceux qui sont en faveur de réduire l'âge à 16 ans.

J'admetts la préoccupation du Solliciteur général; j'admetts qu'il s'inquiète que certains jeunes de 17 et 16 ans devraient passer par le régime juvénile. Or je penserais, monsieur le président, qu'il ne serait pas impossible au ministre ou à certains de ses collaborateurs d'apporter certains changements à sa proposition afin de donner une option, un choix aux tribunaux afin que ceux-ci puissent identifier les jeunes qui ont 17 ans et qui de l'avis du tribunal devraient passer par le régime juvénile. Cela répondrait à la préoccupation du ministre tout en admettant le fait que la société évolue et que les sous-cultures dont M. Friesen a parlé existent et que de nombreux jeunes de 17 ans ne devraient pas être de ligue ou en contact étroit avec des jeunes de 14 ans—à cause de ce qu'ils ont vécu et du genre de criminels endurcis qu'ils sont à 17 ans.

Je demande donc, monsieur le président, au Solliciteur général, s'il ne serait pas possible d'en arriver au compromis suivant: que l'âge soit fixé à 16 ans, sur réserve que les tribunaux aient le choix, dans certains cas et à leur discrétion, d'acheminer certains contrevenants vers le régime juvénile?

M. Kaplan: J'ai beaucoup réfléchi à cette question et j'ai demandé au Procureur de la Couronne d'examiner la chose lorsque cette option a été proposée par l'Ontario à la réunion des Procureurs généraux des Ministres de la Justice au mois de décembre. Si je l'ai rejeté, c'est que le problème administratif

[Texte]

the prospect would be, if there was an option to go down to juvenile court for 17- and 16-year-olds, all of them would apply—routinely—and every trial involving a 16- and 17-year-old would be proceeded in an adult court, following Ontario's suggestion, by an application to have the case heard in the youth court, and this would encumber the adult judicial system unduly, and working it the other way would be more administratively convenient.

I wonder, Mr. Préfontaine, do you want to add to that or is that about it?

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): No, I think that is a very fair and accurate statement of what would happen to the system.

Mr. Kaplan: That was his advice to me so there you are. It makes a lot of sense when you think about it. Obviously 16- and 17-year-olds, if they have an option of being tried as young people, may seek to be tried as young people and that could tie up the court with a lot of extra hearings into questions of maturity and psychiatric reports or psychological assessments and so on which would encumber the adult court far more than the clean—relatively administratively clean—way of dealing with mature 16- and 17-year-olds that I have proposed.

• 1635

Mrs. Hervieux-Payette mentioned yesterday the interesting experience in Quebec also, that about one quarter of a sample of cases were transferred of 16- and 17-year-olds from the youth jurisdiction to the adult jurisdiction. So, if we can interpolate from that, the maturity ratio is for youth treatment for 16- and 17-year-olds in the Province of Quebec.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I will not pursue it at length. I just want to say that this suggestion is not original with me. It came to me from a family court judge in Ontario who, I presume, had some knowledge of these complications you are talking of. It did not seem to weigh heavily on his mind. But I throw it out as a suggestion which would accommodate both the position which Mr. Lawrence takes very strongly and the position which you yourself take strongly. I still think it would be worth considering.

Mr. Kaplan: I agree that there are some 16- and 17-year-olds who clearly are youngsters, and there are some 16- and 17-year-olds who clearly are adults.

Mr. Halliday: Exactly. And we should recognize that. But this bill as it is now will not recognize that.

Mr. Kaplan: Well, it does, because a 16- or 17-year-old can be transferred up by the court. So it does recognize it. It is just that it does it in the other direction.

Mr. Halliday: Thank you.

[Traduction]

ainsi créé était insurmontable. On m'a dit qu'il était fort probable que si les jeunes de 17 et 16 ans avaient le choix de se présenter devant le tribunal juvénile, tous le demanderaient, d'une façon routinière, et chaque procès d'un jeune de 16 ou de 17 ans qui aurait lieu devant le tribunal pour adultes serait précédé, selon la proposition de l'Ontario, par une demande de renvoi au tribunal juvénile ce qui encombrerait de façon indue le système judiciaire pour adultes alors qu'il serait plus pratique, sur le plan administratif, de procéder de la façon contraire.

Je me demande, monsieur Préfontaine, voulez-vous ajouter quelque chose ou est-ce bien là la situation?

M. D.C. Préfontaine (avocat général, section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, Ministère de la Justice): Non, je crois que c'est là un énoncé très juste et précis de ce qui arriverait au système.

M. Kaplan: C'est ce qu'il m'a conseillé, voilà. C'est tout à fait sensé lorsqu'on y réfléchit. Il est évident que les jeunes de 16 et 17 ans, s'ils ont la possibilité de subir leur procès comme jeunes, vont tenter de subir leur procès comme jeunes, ce qui pourrait forcer le tribunal à tenir un grand nombre de séances supplémentaires afin d'examiner des questions telles que la maturité, les rapports psychiatriques ou les évaluations psychologiques, etc., ce qui encombrerait beaucoup plus le tribunal pour adultes que la façon brève—du moins assez brève sur le plan administratif—de traiter les jeunes de 16 et 17 ans qui sont mûrs que j'ai proposée.

Hier, M^{me} Hervieux-Payette a parlé d'une expérience intéressante qui a été menée au Québec. On a déféré les procès du quart d'un échantillonnage de jeunes délinquants de 16 et 17 ans du tribunal pour adolescents à un tribunal pour adultes. Donc, à partir de cette expérience, on peut voir quel est l'âge de maturité dans la province de Québec.

M. Halliday: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de pousser plus loin. Je vais tout simplement déclarer qu'on m'a déjà fait cette suggestion. Un juge d'un tribunal ontarien pour la famille m'a déjà fait cette suggestion et on peut supposer qu'il sait de quoi il parle. Cependant, cela ne semblait pas le préoccuper outre mesure. Cependant, je vous fait cette suggestion qui pourrait servir de compromis entre la position de M. Lawrence et la vôtre. Vous semblez tous les deux bien convaincus du bien-fondé de votre position. Je pense que ma suggestion mérite qu'on s'y attarde.

M. Kaplan: Je reconnais que certains adolescents de 16 et 17 ans sont encore des enfants mais il y en a aussi du même âge qui sont quand même adultes.

M. Halliday: Précisément, et nous devons l'admettre. Cependant, dans le projet de loi, on ne l'admet pas.

M. Kaplan: Non, c'est le contraire, car on prévoit dans le projet de loi que le procès d'un adolescent de 16 ou de 17 ans peut être déféré par le tribunal. Donc le projet de loi reconnaît ce fait. C'est l'optique qui est différente.

M. Halliday: Merci.

[Text]

The Chairman: Thank you.

Monsieur Rossi.

M. Rossi: Merci, monsieur le président.

C'est un petit peu répéter ce que mon collègue, M. Peterson, a avancé. On parle de majorité dans certaines provinces, on parle de l'aspect coût, mais est-ce qu'on s'est réellement penché sur l'aspect humanitaire? Puis on a fait des statistiques de tous bords et de tous côtés. L'honorable ex-solliciteur général a fait mention et a pesé surtout sur la maturité d'un jeune homme de 16 ans. J'aimerais savoir s'il y a des statistiques pour prouver la maturité d'un jeune homme de 16 ans. Est-ce qu'il a parlé à des jeunes hommes de 16 ans? Je ne veux pas avancer ce que j'ai fait, mais j'en ai rencontré des jeunes parce que j'ai été policier pendant 31 ans; j'étais en charge des vols à main armée et laissez-moi vous dire qu'à 16 ans, ils sont loin, très loin d'être «matures». Il y a la question de réhabilitation qui doit être posée justement entre l'âge de 16, 17 et 18 ans. Les juges ont toute, et M. le juge me reprendra, toute la latitude possible de les renvoyer à la grande cour s'ils deviennent des criminels. Mais je vois mal un jeune homme de 16 ans être accusé pour une première ou une deuxième offense et envoyé à ce que j'appelle l'université du crime. Si on l'envoie à la prison, on l'envoie à l'université du crime. Il s'en va apprendre ce qu'est le vol à main armée, il s'en va avec des gars qui ont de l'expérience, et puis eux autres vont lui dire comment voler et puis ils vont se servir de ces jeunes-là. Ces jeunes devraient être dans une institution adéquate, entre eux, parler des problèmes... On a des places pour les personnes âgées parce qu'à l'âge de 65, 70 ans, on pense d'une autre façon. Eh bien, ces jeunes hommes de 16, 17, 18 ans pensent d'une façon. Si on les envoie avec des criminels endurcis, le mot «réhabilitation», on est aussi bien de le prendre et de le garrocher dans la poubelle. Je crois quand même qu'en sauvant 25 et 30 p. 100 des jeunes, on couvre déjà un aspect humanitaire. Laissez-moi vous dire que, dans ma carrière, j'en ai vu des jeunes délinquants, puis il n'y a aucune statistique qui pourra prouver la maturité d'un jeune de 16, 17, 18 ans; quand on dit qu'il y a peut-être des gars de 40 ans qui n'ont pas de maturité... Alors, sur quoi se fonde-t-on, où sont les statistiques qu'avance l'honorable ex-solliciteur pour dire qu'ils sont très «matures» à l'âge de 16 ans? J'aimerais qu'il avance cela, qu'il aille jaser avec des jeunes de 16, 17, 18 ans pour voir s'ils sont assez «matures» pour aller pourrir dans les prisons et en faire de vrais criminels endurcis.

Je vous remercie, monsieur le président.

Une voix: Bravo! Bravo!

Le président: Je vous remercie, monsieur Rossi. Je pense que tout le monde a...

Mr. Friesen: That was a question I asked when I looked at the government benches.

The Chairman: I will get ready for the question now.

Amendment negatived.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I would like to make another amendment.

[Translation]

Le président: Merci.

Mr. Rossi.

Mr. Rossi: Thank you, Mr. Chairman.

I might be somewhat repeating what my colleague, Mr. Peterson, has said. We are considering the age of maturity with regard to provinces, we are discussing the financial aspect of it, but should we not stop and consider the humanitarian point of view? We have been bombarded with statistics. The former solicitor general discussed at length of the degree of maturity of a 16-year-old. Has he ever talked with 16-year-old people? I do not want to brag about my experience, but I have met teenagers; I have been a policeman for 31 years and I was responsible for dealing with armed robberies. I can assure you that a 16-year-old is far from being mature. The rehabilitation programs are of vital importance for 16-, 17-, and 18-year-olds. I might be wrong, but I believe that the judge can refer the case to the adult court if the young offender is really a criminal. But I do not understand how a 16-year-old, who is indicted for the first or the second time, can be deferred to an adult court and sentenced to imprisonment. While in prison, this teenager will be in fact attending the university of crime. He will learn everything about armed robberies, he will be placed with hardened criminals who will teach him everything and who will use him. Teenagers should be in special institutions with people of their own age; after all, we have special homes for the retired, why should we not have some sort of homes for young offenders? If we put young offenders in prison with hardened criminals, we might as well forget about this whole thing of rehabilitation programs. In my opinion, if we can "recuperate" 25 to 30 per cent of young offenders, we are doing a lot of good for humanity. While I was in the police force, I have dealt with many young offenders, and no statistical data can establish the maturity of a 16-, 17-, or 18-year-old; after all, some 40-year-old men are not yet mature. So, on what statistical basis can the former solicitor general state that a 16-year-old is very mature? I would invite him to go and discuss with those youngsters to ascertain if they are mature enough to go into an adult prison with hardened criminals, before making that kind of statement.

Thank you, Mr. Chairman.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Rossi. I believe that everybody has—

M. Friesen: C'est une question que j'ai déjà soulevée.

Le président: Passons au vote.

L'amendement est rejeté.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'aimerais présenter un autre amendement.

[Texte]

The Chairman: Do you have it prepared?

Mr. Kilgour: Yes, I have it prepared. I move that Clause 2 of Bill C-61 be amended by: (a) striking out lines 34 to 39 on page 2 and substituting the following:

(b) under seventeen years of age or, in a province in respect of which a proclamation has been made, issued under subsection (2), prior to March 1, 1985, under sixteen or eighteen years, whichever age is specified by the proclamation.

• 1640

Should I speak on that now?

The Chairman: Yes, you have the floor now. It seems the clerk will circulate the amendment right now.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, very obviously what I am seeking to do with this measure is to try to find some sort of reasonable compromise. But it is more than a compromise that I am looking for; it is in fact the correct age that I believe in. I particularly did not vote with my party on this in the sense that I hope each one of you on all sides will consider the 17, and each of you having considered the 17, taking into account all of the arguments—some of you will have felt that perhaps it was a little bit too—

M. Rossi: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce que l'on a la copie française?

Le président: Non, malheureusement . . .

M. Kilgour: Excusez-moi, mais c'est absolument la même chose, sauf que l'on a changé l'âge de 16 à 17.

M. Rossi: Je comprends, monsieur Kilgour. Mais hier, à la suite d'un rappel au Règlement, on avait dit que l'on aurait des copies françaises. Si je ne me trompe pas, vous aviez dit qu'aujourd'hui vous auriez la copie française et je ne vois pas de copie française de vos documents que vous avez présentés hier.

M. Corbin: Au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président . . .

Mr. Lawrence: Are you asking that the committee adjourn until that happens?

Mr. Rossi: I am not asking that it adjourn because you said that you were going to have it.

Mr. Lawrence: It is not up to us to provide French and English. You can present an amendment in French and it is up to the officials to provide a translation immediately.

Mr. Rossi: Mr. Kilgour said he would get it for today.

Mr. Lawrence: If you do not agree with what we are doing here, then we will adjourn until you do.

M. Corbin: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Corbin.

[Traduction]

Le président: Êtes-vous prêt à le faire?

M. Kilgour: Oui. Je propose qu'on modifie l'article 2 du projet de loi C-61 a) en remplaçant les lignes 9 à 13, page 1, par:

b) n'a pas atteint l'âge de 17 ans ou, dans les provinces qui ont fait l'objet d'une proclamation visée au paragraphe (2), avant le 1^{er} mars 1985, l'âge de 16 ou de 18 ans qui y est fixé,

Puis-je en discuter maintenant?

Le président: Oui, vous avez la parole. Je crois que le greffier fera distribuer des copies de votre amendement immédiatement.

M. Kilgour: Monsieur le président, on voit qu'avec cet amendement, je cherche à trouver un compromis acceptable. Mais, en fait, ce n'est pas vraiment un compromis que je cherche, je recherche l'âge exact. Personnellement, je n'ai pas voté selon la ligne du parti à ce sujet en ce sens que j'espère que chacun d'entre nous pourra envisager l'âge de 17 ans et qu'après, en tenant compte de toutes les interventions, certains penseront peut-être que c'était un peu trop . . .

Mr. Rossi: On a point of order, Mr. Chairman, do we have the French version?

The Chairman: No, unfortunately . . .

Mr. Kilgour: Well, it is exactly the same except that the age has changed from 16 to 17.

Mr. Rossi: I understand, Mr. Kilgour, however yesterday, on a point of order, we had been told that the French version would be made available. I stand to be corrected but you said that you would have the French version today and I still do not see the French version of the amendment you tabled yesterday.

Mr. Corbin: On the same point of order, Mr. Chairman . . .

M. Lawrence: Demandez-vous l'ajournement du comité jusqu'à ce que la version française soit disponible?

M. Rossi: Je ne demande pas l'ajournement car vous avez dit hier que nous aurions la version française.

M. Lawrence: Il ne nous revient pas de fournir les versions anglaise et française. Vous pouvez présenter un amendement en français et les fonctionnaires doivent le traduire immédiatement.

M. Rossi: Mais M. Kilgour avait dit que nous aurions la version française aujourd'hui.

M. Lawrence: Si vous n'êtes pas d'accord avec ce que nous faisons ici, nous pouvons ajourner.

Mr. Corbin: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Corbin.

[Text]

M. Corbin: Je ne suis pas d'accord avec le député. Ce sont des amendements d'un parti; il me semble que le parti qui appuie la loi et le principe des langues officielles devrait se comporter en conséquence au Comité.

Je veux dire, pour l'information des députés, qu'il y a effectivement une traduction qui m'a été remise par le greffier avant la réunion. On pourrait peut-être la distribuer à tous les membres du Comité.

Le président: Mais ce n'est pas sur le même amendement, monsieur Corbin.

M. Corbin: Ce n'est pas le même amendement!

Le président: Ce n'est pas tout à fait le même amendement, mais...

M. Corbin: Mais, en tout cas, au sujet du même rappel au Règlement, puisque j'ai la parole: c'est fondamental ici que nous, les francophones, ne soyons pas traités comme des citoyens de seconde zone, et je trouve répugnant au suprême que les députés du Parti conservateur menacent d'ajourner parce qu'ils ne sont pas capables de nous fournir une version française de leur amendement. Le gouvernement le fait; pourquoi le Parti conservateur ne le fait-il pas? Je peux comprendre qu'à l'occasion un amendement soit fait plutôt spontanément pendant le Comité et que l'on n'ait pas le temps de nous en remettre un texte traduit, comme cela, sur-le-champ. Mais, à l'intérieur d'un délai raisonnable, il n'y a pas d'excuse pour qui que ce soit de ne pas fournir des textes dans les deux langues officielles.

M. Rossi: Monsieur le président, au sujet du même rappel au Règlement.

Je suis surpris de l'allure de mon collègue qui menace d'ajourner le Comité quand, en Chambre, on semble vouloir faire croire au Québec que les conservateurs veulent parler français et qu'ils tiennent à la langue française. En Comité, cependant, ce n'est pas télévisé, ils menacent d'ajourner.

Je suis surpris de l'attitude de mon collègue.

Le président: Merci. Au sujet du même rappel au Règlement.

M. Peterson: Au sujet du même rappel au Règlement, il n'y a pas longtemps que j'ai été élu député, mais j'ai toujours eu l'impression que chaque parti devait déposer ses amendements dans les deux langues officielles. Et cela s'est toujours passé de cette façon dans tous les autres comités dont j'ai été membre...

Mr. Lawrence: Do you want to adjourn? Do you want to wait until we can get that done? I have a waiting list in my office of three weeks right now. Those bloody translation services—

The Chairman: Please, please, please. Wait a minute. Mr. Peterson has the floor and I will give you the floor after, Mr. Wenman. I think you have just finished, or do you have a few words to say?

[Translation]

Mr. Corbin: I do not agree with what the member across the floor has just said. These amendments are tabled by the party; I believe that a party who supports the Official Languages Act and the principle should behave accordingly in committees.

For the information of all members, I would like to say that there is a translation that was handed to me by the clerk before the meeting. We should maybe distribute it to all the committee members.

The Chairman: But, Mr. Corbin, it is not the same amendment.

Mr. Corbin: It is not the same amendment?

The Chairman: Not quite, but...

Mr. Corbin: But, however, on the same point of order, since I have the floor, I am convinced that francophones must not be treated as second-class citizens here and I am utterly disgusted to hear the tory member threaten to adjourn on the grounds that they cannot provide a French version of their amendment. The government can provide it, why does not the Conservative Party do the same? I can understand for an amendment spontaneously presented during the meeting. But, given a reasonable delay, nobody can be excused for not providing amendments in both official languages.

Mr. Rossi: Mr. Chairman, on the same point of order.

I am amazed at the attitude of my colleague; he threatens to call for an adjournment. In the House, the members across the floor want the Province of Quebec to believe that they wish to speak French and that French is dear to their hearts. However, in committee where there are no television cameras, they want to adjourn.

I am amazed at the attitude of my colleague.

The Chairman: Thank you, on the same point of order.

Mr. Peterson: On the same point of order, Mr. Chairman, I have been elected a member of Parliament lately but I had always thought that each party should present its amendment in both official languages. At least, this is how other committees of which I am a member have been functioning...

M. Lawrence: Voulez-vous ajourner la séance? Voulez-vous attendre que nous recevions la traduction? J'ai dans mon bureau, des textes qui ont été envoyés il y a trois semaines à la traduction. Vous savez, les services de traduction...

Le président: S'il vous plaît. M. Peterson a la parole et après, monsieur Wenman, je vous donnerai la parole. Vous avez terminé, monsieur Peterson, ou voulez-vous ajouter quelque chose?

[Texte]

M. Peterson: Nous avons discuté de la même question hier à ce Comité. Alors, l'opposition est prévenue de la situation. C'est toujours les membres francophones des comités qui doivent défendre leurs droits et je n'aime pas cette situation. Nous devons respecter les deux langues officielles. J'aimerais voir les députés de l'autre côté de cette salle adopter cette même attitude, surtout les députés qui ont étudié la langue française comme M. Kilgour. Il a fait de gros efforts pour devenir bilingue. Certains font partie du Comité mixte spécial sur les langues officielles et c'est étonnant, monsieur le président, qu'on ait à supporter cette sorte d'attitude parmi les membres du Parlement.

• 1645

M. Kilgour: Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: . . . je vais parler au nom de notre caucus sur cette question.

Comme je l'ai dit, monsieur Rossi, j'ai donné mes amendements hier soir au greffier et tous les amendements ont été traduits. Nous avons un problème énorme avec celui-ci parce que si on propose un amendement qui vise d'abord les jeunes de 16 ans et, après, ceux de 17 ans, cela crée un problème. Je pense que c'est assez clair que, même s'il y a une erreur dans la version française de l'amendement qui vient d'être rejeté, on change un seul mot: au lieu de dire «16», on va changer . . . Dans la version que vous avez devant vous, il faut dire «17». Encore une fois, je dois dire que ce n'est pas tout à fait souhaitable mais, en tout cas, on n'avait pas prévu que vous alliez rejeter notre amendement. C'est pourquoi l'amendement de mon collègue de Colombie-Britannique . . .

M. Rossi: Je vous comprends très bien, je comprends l'attitude, mais mettez-vous à notre place, nous, les francophones. Se faire dire en pleine face: bah, c'est correct, on va ajourner d'abord!

Une voix: Non.

M. Rossi: Qu'est-ce que c'est, une tour de Babel? Parce qu'on demande nos droits, on revendique nos droits. On a un amendement de Svend Robinson ici seulement en anglais. Je vais m'objecter tout à l'heure encore. Est-ce que cela veut dire que nous de ce côté-ci de la Chambre, on va se faire passer une copie en anglais, puis qu'on n'a pas le droit d'avoir une copie dans notre propre langue? Puis si on la demande, on nous menace d'ajourner. Mais c'est drôle qu'en Chambre vous ne menaciez pas d'ajourner. J'aperçois votre chef de l'Opposition qui s'efforce de parler français parce qu'il est à la télévision, puis tous les membres de votre côté parce qu'ils sont à la télévision, ils parlent au Québec, ils parlent en français. Alors, s'il vous plaît, ayez donc un peu de délicatesse pour vos membres francophones de ce côté-ci. De la façon dont vous avez agi, monsieur Kilgour, c'est très bien, vous êtes excusé, mais jamais de ce côté-ci on va vous menacer d'ajourner si ce n'est pas de notre goût. Ne vous cassez pas la tête.

[Traduction]

Mr. Peterson: We went through this same discussion yesterday in this committee. So the official opposition knows the situation. The francophone members of committees always have to stand up for their rights and I do not like this situation. We must respect both official languages. I would like to see the members across the floor take the same attitude, especially members who have studied French language as did Mr. Kilgour. Mr. Kilgour has worked a lot to become bilingual. Some members of this committee also sit on the Special Joint Committee on Official Languages and I am amazed, Mr. Chairman, that we have to put up with this sort of attitude from members of Parliament.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: . . . I will speak for our caucus on this issue.

As I have said, Mr. Rossi, I gave my amendments to the clerk last night, and all the amendments have been translated. We have an enormous problem with this one because if we propose an amendment concerning first of all the sixteen year olds and then concerning the seventeen year olds, this is going to create a problem. I think it is fairly clear that even if there is an error in the French version of the amendment which has just been rejected, we only have to change one word: instead of saying sixteen we are going to say . . . In the version that you have before you, it must read seventeen. Again, I must say that it is not entirely desirable but, in any case, we had not anticipated that you would reject our amendment. So this is why the amendment proposed by my colleague from British Columbia . . .

Mr. Rossi: I understand you very well, I understand the attitude, but put yourself in our place, it is hard for us francophones to accept being told bluntly: well it is all right, we will just adjourn then.

An Honourable Member: No.

Mr. Rossi: What is this? Babel? Because we ask for our rights, because we demand that our rights be respected, we have here an amendment proposed by Svend Robinson and it is in english only. I will object again later. Does this mean that we on this side of the House will have to accept an english copy, are we not entitled to a copy in our own language? And then, if we ask for it, we threaten to adjourn. Curiously enough, in the House of Commons you never threaten to adjourn. I see your leader of the opposition who tries hard to speak french because he is speaking on television, then all the members from your side for the same reason, when they speak to Quebec they speak French. So, if you please, have a little respect for the francophone members of this side of the House. You are excused Mr. Kilgour for the way you have acted, but we on this side would never threaten to adjourn if everything was not to our satisfaction. Do not worry.

[Text]

Le président: D'accord. De toute façon, M. Wenman dépose la partie française de l'amendement uniquement pour changer la question de l'âge. Alors, tout le monde veut parler sur ce point. J'ai M. Robinson, M. Lawrence et M. Friesen.

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order, Mr. Chairman. I think both Mr. Corbin and Mr. Rossi are absolutely right, that our amendments—and I take full responsibility—certainly our amendments should have been tabled in both official languages. However, I would point out to these members that, unfortunately, there does not exist a service for the House of Commons to translate amendments quickly, and if they would agree—as I am sure all members of this committee would—that adequate resources should be made available to translate these amendments quickly, I would certainly be delighted to see that service available.

Unfortunately, I, as one private member—I know Mr. Lawrence and Mr. Kilgour have been acting in good faith to try to have proper translation of these amendments. I regret deeply they are not available in the French language. Unfortunately, if I were to attempt to translate them, or if my staff were to attempt to translate them, there are certain legal nuances which—I am sure Mr. Rossi and Mr. Corbin will appreciate—cannot be reflected in an amateur translation.

I would hope that perhaps this point of order, which is a well-taken point of order, could be an incentive to this House. I know Mr. Corbin is involved in the Committee on Official Languages, and Mr. Kilgour as well, to put additional resources at the disposal of all members of Parliament so there can be adequate and speedy translation of amendments which are put before the committee. As it stands now, we simply do not have those resources available and there is a lengthy delay in proper translation.

The Chairman: Okay. I have Mr. Lawrence, Mr. Friesen.

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman.

I would just like to say there is no question that it is a grave insult to anybody, I think, in this committee or in the House, to have presented to them anything in one language only. Having said that, I can assure you that it is also the height of stupidity to attempt to gag or deny anybody, in either French or English, from putting something in on the spur of the moment or perhaps even from a planned situation of one or two days; the height of stupidity to attempt to stop that person from doing it simply because he is unable, due to the lack of facilities that exist around here, to have this done.

• 1650

Now we had a minister of the Crown in this committee just yesterday, and I did not hear Mr. Rossi start screaming bloody murder about it, indicating that certain materials could not be presented from him and from his department because there was a backlog of three weeks where translation services were concerned. I suspect, quite frankly, that the government members in the House of Commons do have access to a little more efficiency where translation services are concerned. I may be

[Translation]

The Chairman: OK. In any case, Mr. Wenman submits the french version of the amendment just to change the age. So, everyone wants to speak on this issue. I have Mr. Robinson, Mr. Lawrence and Mr. Friesen.

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement monsieur le président. Je pense que M. Corbin et M. Rossi ont entièrement raison, nos modifications—et j'en assume la pleine responsabilité—auraient certes dû avoir été présentées dans les deux langues officielles. Cependant, j'aimerais faire remarquer à ces deux députés que, malheureusement, il n'existe pas de service à la Chambre des communes pour traduire les modifications rapidement, et s'ils veulent bien en convenir—comme je suis sûr que tous les membres du Comité seront d'accord—il faudrait bien disposer des ressources voulues pour permettre la traduction rapide de ces modifications.

Malheureusement, je sais personnellement que MM. Lawrence et Kilgour ont agi de bonne foi et qu'ils ont essayé d'obtenir une traduction exacte de ces modifications. Je regrette sincèrement que ces modifications ne soient pas disponibles en français. Malheureusement, si j'essayais moi-même de les traduire ou si je demandais à mon personnel de le faire, il y a certaines nuances juridiques qui—je suis sûr que M. Rossi et Corbin en conviendront—ne peuvent être rendues dans une traduction faite par un amateur.

J'espère que cette question de règlement qui est très pertinente va inciter la Chambre à agir. Je sais que M. Corbin travaille au sein du Comité des langues officielles, de même que M. Kilgour, et qu'ils s'efforcent d'obtenir pour tous les députés des ressources additionnelles pour assurer une traduction efficace et rapide des modifications qui sont proposées au Comité. À l'heure actuelle, nous n'avons tout simplement pas ces ressources et il y a de longs retards à la traduction.

Le président: Bien. J'ai M. Lawrence et M. Friesen.

M. Lawrence: Merci monsieur le président.

J'aimerais simplement dire qu'il n'y a pas de doute que c'est une grande insulte pour n'importe qui, je pense, en comité ou à la Chambre de recevoir un document dans une seule langue. Ceci dit, j'ajouterais qu'il est tout à fait idiot d'essayer d'empêcher quelqu'un, que ce soit en français ou en anglais, de présenter quelque chose immédiatement ou peut-être même dans un délai de deux ou trois jours, c'est tout à fait idiot d'essayer d'empêcher cette personne-là de présenter ce qu'elle veut simplement parce qu'elle est incapable de se soumettre au règlement en raison du manque de service.

Le comité a accueilli un ministre de la Couronne hier, et je n'ai pas entendu M. Rossi crier au meurtre quand on lui a dit que certains documents du ministère ne pouvaient lui être présentés en français parce qu'il y avait un retard de trois semaines à la traduction. Je pense bien sincèrement que les députés à la Chambre des communes ont accès à un service un peu plus efficace en ce qui concerne la traduction. Je peux avoir complètement tort là-dessus, et si c'est le cas, je veux

[Texte]

100 per cent wrong in that, and if so, I want to apologize to the minister. But all I can say to you, as an opposition member around here, is that it is extremely difficult to get good work done, and I am not by any means blaming the overworked staff. But I do say to you that it is extremely difficult to get work done, in any event, under 10 days.

Now maybe Mr. Rossi, if he is going to be making some amendments here today or during this committee, will have all his arguments and all his amendments very clearly thought out at least 10 days ago. Some of us, unfortunately, are not in that happy position.

Now the only alternative— if what we have at the moment is not acceptable— and I am not threatening it; I am not saying it is up to me; it is apparently members on the government's side who are raising this as an issue right now and delaying the committee from going on with its work.

Some hon. Members: Oh, oh.

Mr. Lawrence: If the member really feels that this material should be translated, fine and dandy. I would be happy to see anything that is coming from this side translated; it should be, no question about it. But those facilities are not available to us. Now, do we do our work at least in one language, in the hope that as we go along emergency facilities will be provided to this committee, so that the material can be done within 24 hours, or do we stop it completely and wait the 10 days or two weeks, or, as the minister said yesterday, three weeks on some occasions? Well, that is ridiculous, absolutely ridiculous, and certainly I have been a member of this committee when material has been presented in French only, and I did not know what it was about by any means, but I do not think there was a stopping of the committee because of that. There are other ways of getting around that.

I do not deny that it should be done, but I do say to you, do not start blaming us for it. If you are going to start blaming anybody, perhaps you should blame the people who should be providing this facility for us. I think you can look more inward than outward for that.

The Chairman: Okay, okay.

Mr. Friesen.

Mr. Friesen: I just want to point out that Mr. Rossi— he is offended at Mr. Lawrence's statement about recessing the committee until the translation is made— I do not know if he is aware of it, but during the time when the House itself was not sitting, some of the committees were meeting and one of them was the Official Languages Committee. It met regularly, within the rules of the House, with a full quorum.

An hon. Member: That remains to be determined.

Mr. Friesen: And evidently the Chairman of the Official Languages Committee, after the House was sitting, wanted all those records to be declared null and void. Can you tell me what the logic of that is when they were meeting—

[Traduction]

m'en excuser auprès du ministre. Mais tout ce que je vous dis, en tant que membre de l'opposition, c'est qu'il est extrêmement difficile de faire faire du bon travail, et je ne veux blâmer d'aucune façon le personnel déjà surchargé de travail. Mais je dis simplement qu'il est extrêmement difficile de faire effectuer du travail dans un délai de moins de 10 jours.

Maintenant, si M. Rossi se propose de faire certaines modifications ici aujourd'hui ou durant la présente séance du comité, il se peut qu'il ait déjà pensé à tout cela il y a au moins 10 jours. Mais malheureusement, pour certains d'entre nous, ce n'est pas le cas.

La seule solution, si ce que nous avons actuellement n'est pas acceptable, et je ne fais pas de menace; je ne dis pas qu'il n'en tient qu'à moi; mais il me semble que ce sont les députés du côté du gouvernement qui soulèvent la question et qui retardent le comité dans ses travaux.

Des voix: Oh, oh.

M. Lawrence: Si le député croit vraiment que cela doit être traduit, très bien. Je voudrais bien que tout ce qui vient de ce côté-ci de la Chambre soit traduit; parce qu'il n'y a pas de doute là-dessus, il faut que ce soit traduit. Mais les services n'existent pas. Maintenant, poursuivons-nous notre travail, du moins dans une langue, en espérant qu'à la longue, le comité pourra faire appel à des services d'urgence de sorte que la traduction puisse se faire dans les 24 heures, ou devons-nous cesser de travailler et attendre 10 jours ou deux semaines, ou comme le ministre l'a dit hier, trois semaines même? Eh bien, c'est ridicule, tout à fait ridicule. Il est déjà arrivé lorsque j'étais membre de ce comité, d'avoir des documents présentés en français seulement et de ne pas savoir à quoi cela retournait, mais je ne pense pas que les travaux du comité aient été interrompus pour autant. Il y a d'autres façons de régler le problème.

Je ne prétends pas que ce ne doit pas être fait, je vous dis simplement qu'il ne faut pas nous en blâmer. Si vous voulez blâmer quelqu'un, il faudrait peut-être blâmer les personnes qui devraient nous assurer ces services. Je pense qu'on peut regarder plus de son côté que du côté des autres.

Le président: C'est assez. Ça va.

Monsieur Friesen.

M. Friesen: Je veux simplement dire, monsieur Rossi, il s'est offusqué de la déclaration de M. Lawrence proposant d'ajourner le comité jusqu'à ce qu'on obtienne une traduction, je ne sais pas s'il est au courant, mais pendant toute la période au cours de laquelle la Chambre ne siégeait pas, certains comités siégeaient, et l'un d'entre eux était le comité des Langues officielles. Il s'est réuni régulièrement conformément aux règlements de la Chambre, et il y avait toujours quorum.

Une voix: Cela reste à voir.

M. Friesen: Et, évidemment, le président du comité des Langues officielles, une fois que la Chambre eut repris ses travaux, a demandé que tous ses dossiers soient déclarés nuls et de nul effet. Pouvez-vous m'expliquer la logique derrière tout cela?

[Text]

Mr. Corbin: You are talking through your hat, sir. You do not know what you are talking about.

The Chairman: You have a point of order—

Mr. Peterson: Mr. Chairman, strictly on the point of order, the complaint from the opposite side was that this amendment could not be translated. Could I simply ask Mr. Wenman to whom he presented it for translation and when he did that?

The Chairman: Sorry. But anyway—

Mr. Peterson: May I ask him that question?

Mr. Wenman: I think I want to try to develop a spirit of co-operation in the interests of the young people we are talking about here, and of their victims and of the bill. So in that spirit I would answer you that it relates to amendments that were complaints from other days, and amendments that were prepared on the other—I simply changed the one word, which is exactly what I intend to do here. So it seemed to be—

• 1655

Mr. Peterson: No, no, but on a point of order, Mr. Wenman, excuse me, the opposition has said they cannot get documents translated. I was simply asking you to whom you presented it for translation and who told you you could not have it translated. That was the point raised by Mr. Robinson and it was the point raised by Mr. Lawrence.

Mr. Kilgour: Can we not get on with this?

The Chairman: Okay, I think so. We have many comments on that point.

I have in front of me now the translation of the amendment of Mr. Wenman and I know that many people made some remarks on the situation and I hope we will try to do our best to present our amendment in both languages, because I think it is a big product.

Depuis que je suis ici, en deux ans, je n'ai pas vu des amendements présentés uniquement en français, cela a toujours été dans les deux langues, tandis que de l'autre côté ce n'est pas toujours... De toute façon, on va essayer d'améliorer cette situation-là.

Monsieur Wenman, vous avez la parole.

Mr. Wenman: Thank you very much.

Mr. Lawrence: Read it in French now.

Mr. Wenman: If I read it in French it might take me all afternoon.

Speaking in terms of the motion itself and trying to get some sort of a spirit of compromise, and again thinking in terms of the young people themselves— and specifically for the age of 17, we all, I suppose, relate as we make this judgment—it is a rather subjective judgment we all make relative to the experience that we bring to this committee as members of Parliament. There are many here who are lawyers, who have dealt with the problem in court, or as prosecutors. There are others

[Translation]

M. Corbin: Vous parlez sans connaissance de cause, monsieur. Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

Le président: Vous voulez invoquer le Règlement?

M. Peterson: Monsieur le président, strictement sur une question de Règlement, on s'est plaint de l'autre côté du fait que cette modification n'avait pas pu être traduite. Pourrais-je simplement demander à M. Wenman à qui il a demandé la traduction et quand il a fait sa demande?

Le président: Excusez-moi. De toute façon...

M. Peterson: Puis-je lui poser cette question?

M. Wenman: Je veux essayer d'établir un esprit de coopération dans l'intérêt des jeunes dont nous parlons ici, ainsi que de leurs victimes et du projet de loi. Alors, dans cet esprit, je vous répondrais que cela concerne des modifications qui ont été faites par suite de plaintes formulées les autres jours, et des modifications qui ont été préparées, j'ai simplement changé un mot, et c'est exactement ce que j'ai l'intention de faire ici. Or, il semble que...

M. Peterson: Non, non, j'invoque le Règlement, monsieur le président, excusez-moi, mais l'opposition a déclaré qu'elle ne peut faire traduire les documents. Je demandais simplement à qui vous l'aviez présenté pour le faire traduire et qui vous a dit que ce ne pouvait pas être fait. C'est la question qu'a soulevé M. Robinson et également M. Lawrence.

M. Kilgour: Ne pourrions-nous pas poursuivre?

Le président: D'accord. Nous avons entendu beaucoup de remarques à ce sujet.

J'ai devant moi la traduction d'un amendement de M. Wenman et je sais que beaucoup ont commenté la situation. J'espère que nous ferons tous notre possible pour présenter nos amendements dans les deux langues, car c'est un travail énorme.

Since I am here, during the last two years, I have never seen amendments tabled in French only, it has always been in both languages, whereas on the other side if not always... Anyway, we will try to improve this situation.

You have the floor, Mr. Wenman.

M. Wenman: Merci beaucoup.

M. Lawrence: Lisez-le en français maintenant.

M. Wenman: Si je le lis en français, il me faudra tout l'après-midi.

Je voudrais m'adresser à la motion elle-même pour en venir en quelque sorte à un compromis et du point de vue des jeunes eux-mêmes, je pense plus précisément à ceux qui ont 17 ans, c'est à eux que nous pensons tous, je crois, en donnant cet avis, il s'agit d'un avis plutôt subjectif que nous donnons en nous fondant sur notre expérience comme députés. Il y en a beaucoup ici qui sont des avocats, qui ont eu à traiter de la question devant les tribunaux, ou en tant que procureurs. D'autres sont

[Texte]

who are, perhaps, social workers. There are others who are teachers, and so forth.

As a former teacher, I would like to suggest that the schools, in fact, have chosen the sociological age of 17 as a decision-making age, basically in the whole structure. There was quite a debate in both the United States and Canada as it relates to the establishment of a junior high. We see grades 8, 9 and 10—at the end of grade 10, which is 16 years old, society makes a great— individuals make very important decisions. You make the decision of whether you are going to university or not. And in fact, most people who come into conflict with the law by that point, at the end of grade 10, are, in fact, out of the system for one reason or another. But that decision-making level, sociologically, has been found among educators to occur at some time in that sixteenth year.

The system that young people operate in, in fact, directs them towards those kinds of decisions. So I think that is a good age. I think the system itself, directing us to that age is, in fact, a good idea and 17 would, therefore, be the correct age to place in this act.

As I mentioned to you last night, quite frankly I was rather intrigued by the arguments of those arguing for 18 and leaning very strongly that way, until I actually talked to the young people themselves, and I think I would have been convinced to that point of view. But surely, the people who are affected themselves— their view has some validity.

Now, a lot of us tend to think that juvenile delinquents have green skin and they are immature and somehow they do not—they automatically— they are opportunistic and so forth. So you would have expected, if you asked juveniles, who do feel and understand correctly that they are more easily dealt with in juvenile systems, they would have automatically said, oh, raise it to 18. But, in fact, that was not the response that I got. They came back with an unrehearsed— not knowing what the question would be when they came into the room—they came back with a decision that, among their peer grouping, that is the age at which a person could make these kinds of decisions. That, to them, was their natural signalling time. And I think we should take their point of view into account.

Now, I would have preferred—I liked Dr. Halliday's comments, and I would prefer to see that there could be some measure of flexibility with this law. I think that we should, in fact, state specifically 17. Now, the Solicitor General says that that is difficult to do or cannot be done in law. Well, it seems to me, if it stands that somehow in our system we are able to do the upper level—that we can raise to 17 or raise to 18—we should similarly be able to raise downward as upward. There is no real difference, technically, in law; if you can do one you can do the other, I would think.

[Traduction]

peut-être des travailleurs sociaux, d'autres encore des enseignants, etc.

En tant qu'ancien enseignant, je voudrais souligner que les écoles ont en réalité choisi l'âge sociologique de 17 ans comme l'âge où on prend des décisions, principalement dans l'ensemble de la structure sociale. On en a beaucoup discuté aux États-Unis et au Canada, lorsqu'il s'est agi d'instituer des écoles d'enseignement secondaire. Nous nous rendons compte que des élèves de la huitième, neuvième et dixième, à la fin de la dixième, c'est-à-dire à 16 ans, la société fait de grands... ces personnes prennent des décisions très importantes. On doit prendre les décisions à savoir si on doit aller ou non à l'université. En réalité, la plupart de ces jeunes qui se heurtent à la loi à cet âge-là, à la fin de la dixième année, se trouvent en réalité à l'extérieur du système pour une raison ou une autre. Toutefois, ce niveau de prise de décisions, sociologiquement, a été fixé parmi les éducateurs à une certaine période pendant la seizième année.

Le système au sein duquel les adolescents fonctionnent les oriente en réalité vers ce genre de décisions. Par conséquent, c'est un bon âge à mon avis. Je crois que le système qui nous oriente vers cet âge a raison et que 17 ans serait par conséquent l'âge convenable qu'il faudrait mentionner dans ce projet de loi.

Comme je vous l'ai dit hier soir, j'ai été franchement assez surpris d'entendre les arguments de ceux qui prétendent que ce doit être 18 ans, et qui y croient fermement, jusqu'à ce que j'en discute avec les adolescents eux-mêmes, mais je crois que ce point de vue aurait pu me convaincre. Il est certain que pour les jeunes qui sont touchés par ce projet de loi, leur opinion a une certaine validité.

Un grand nombre d'entre nous croyons que les adolescents délinquants sont inexpérimentés, manquent de maturité et sont parfois même opportunistes, etc. On se serait attendu, en demandant aux adolescents, qui sentent et comprennent justement que les systèmes pour adolescents peuvent mieux s'occuper d'eux, qu'il préconisent d'augmenter automatiquement l'âge à 18 ans. En réalité, ce n'est pas la réponse que j'ai reçue. Ils ne s'étaient pas préparés, ne sachant pas quelles questions leur seraient posées, mais en revenant dans la pièce, ils ont offert une décision à laquelle en étaient arrivés leurs pairs, c'est-à-dire l'âge à laquelle une personne peut prendre ce genre de décisions. Pour eux, c'est là leur période naturelle indicatrice. Il faut à mon avis, tenir compte de leur point de vue.

J'aurais préféré, j'ai bien aimé les remarques du docteur Halliday, et j'aimerais qu'il y ait une certaine souplesse dans cette loi. Il faudrait en réalité mentionner de façon précise l'âge de 17 ans. Cependant, le Solliciteur général prétend que c'est trop difficile à faire ou que ce ne peut pas être fait sur le plan législatif. Personnellement, j'ai l'impression que si on peut faire des changements à la hausse, si on peut augmenter à 17 ans ou à 18 ans, on devrait également pouvoir faire des changements à la baisse. Il n'y a pas vraiment de différence, techniquement, dans la loi; si on peut faire l'un, on peut faire l'autre à mon avis.

[Text]

Mr. Kaplan: I did not argue that it was more or less legal to do one or the other. It was a matter of administrative convenience.

Mr. Wenman: Okay, administrative convenience— we have to weigh administrative convenience. Now, what are we trying to do? Are we trying to protect our society? Are we trying to rehabilitate or are we trying for administrative convenience?

• 1700

Mr. Kaplan: I am saying that if you transfer down, every 16-year-old and every 17-year-old will apply seeking the advantage of the juvenile court, whereas if it is a matter of moving upward, there will be far fewer applications.

Mr. Wenman: I can see that is possibly so, but I come back to the point. My response to your argument is, are we not looking to the good of the young person in society generally, on which those decisions should be made?

Mr. Kaplan: I think mature 16- and 17-year-olds should end up in the adult court, in one way or the other, but as I have indicated, there is far less red tape involved in moving up the few cases where they ought to be, up there, than in having to deal with a 100 per cent application rate by all 16- and 17-year-olds to have the juvenile court jurisdiction applied. It is just obvious.

Mr. Wenman: I would agree with both points; your point you made and my response are equally obvious. But it depends on where you place your value. I would place the value of justice ahead of administrative convenience, doing what is the right thing for that individual young person, who may or may not be corrected because he is in fact placed in the right area of treatment for both the nature of his crime and the capacity for rehabilitation.

I remember also, as we talk about making new laws, that there tend to be two sides. There tend to be those who are conservative and those who are liberal. I recall the first law to lower the age of responsibility from 21 in Canada was in fact in British Columbia. That first law lowered the age from 21 to 19. That was done on the basis of a private member's bill of my own that happened to have been placed into the B.C. Legislature at that time.

Now, soon after, within three years, every province across the country had dropped the age. Now, that was in the bloom of youth; youth could do no wrong. It started out at 19; then it went checkerboard across the country and everybody tried to say, we think our young people are more responsible. They lowered the age and lowered the age until we got it down, varying across the country, to the general age of responsibility.

After that has in fact been in practice, I forget how many years—15 years now— some jurisdictions have found that they have in fact had to moderate the law slightly further forward. Therefore I would suggest that we are in the same

[Translation]

M. Kaplan: Je n'ai pas prétendu que c'était plus ou moins légal de faire l'un ou l'autre. Il s'agit d'une question de convenance administrative.

M. Wenman: Très bien, de convenance administrative, il nous faut soupeser cette convenance administrative. Qu'essayons-nous de faire? Essayons-nous de protéger notre société? Essayons-nous de réhabiliter des gens ou satisfaire à la convenance administrative?

M. Kaplan: Je prétends que si vous diminuez l'âge, chaque adolescent de 16 ans et de 17 ans présenterait une demande pour tirer profit du tribunal pour adolescent, alors que si on augmente l'âge, il y aura beaucoup moins de demande.

M. Wenman: C'est possible, mais j'en reviens à ma question. Je répondrai à votre argument ceci: Ne cherchons-nous pas le bien de l'adolescent dans la société en général, ceux pour qui ces décisions seront prises?

M. Kaplan: Je pense que les adolescents mûrs de 16 et de 17 ans devraient se retrouver devant les tribunaux pour adultes, d'une façon ou d'une autre, mais je l'ai déjà souligné, il serait beaucoup plus facile de transférer quelques causes à la cour pour adultes où elles devraient être entendues, que de répondre à toutes les demandes des 16 et 17 ans qui voudront que la juridiction du tribunal pour adolescent s'applique. C'est évident.

M. Wenman: Je suis d'accord sur les deux points; votre point de vue et ma réponse sont également évidents. Toutefois, cela dépend où vous placez vos valeurs. Je place la justice avant la convenance administrative, car il faut faire ce qui est juste pour l'adolescent, qui peut ou non être corrigé, puisqu'il est en réalité placé dans le bon environnement de traitement à cause de la nature de son crime et de la possibilité de réhabilitation.

Je me souviens également, puisque nous parlons d'adopter de nouvelles lois, qu'il y a habituellement deux côtés. Il y a habituellement ceux qui sont conservateurs et ceux qui sont libéraux. Je me souviens de la première loi présentée pour abaisser l'âge de la responsabilité au Canada de 21 ans, c'était en Colombie-Britannique. Cette première loi faisait passer l'âge de 21 ans à 19 ans. Ce fut fait par le biais d'un bill privé que j'avais présenté et qui se trouvait devant la législature de la Colombie-Britannique à ce moment-là.

Peu de temps après, au cours des trois années qui ont suivi, chaque province au pays diminuait l'âge. C'était au temps des jeunesses en fleur, la jeunesse ne pouvait rien faire de mauvais. On a donc commencé par 19 ans, et par la suite chacun au pays semblait vouloir dire: nous croyons que nos jeunes sont plus responsables. On a donc diminué cet âge de nouveau jusqu'à ce qu'on arrive à un âge général des responsabilités qui varie d'un bout à l'autre du pays.

Après je ne sais plus combien d'années, 15 je crois, certaines juridictions ont trouvé qu'il leur avait fallu modérer la loi davantage. Par conséquent, je suis d'avis que nous avons abordé de nouveau ce même processus, qu'il ne faut pas être

[Texte]

kind of process, that we should not be too overly swayed by trying to be too liberal or too conservative. In fact, we should try to come to what is, I think, a correct decision, and that is that the age of 17 be chosen, in particular.

Some people have also said that young people are more mature today. I do not necessarily agree with that point of view. I would say young people are more worldly today; that may be true. They may be more worldly-wise, but I do not think they are any more mature. A person who is cast out in the world at 16 and takes on the responsibility of a job, as was done 10 or 15 years ago, in fact maybe has to assume responsibility a little more quickly.

I know you have heard those arguments before but they are very important arguments, important and significant arguments for both ways. So I am, in effect, agreeing with both sides to some extent and saying that this compromise of 17 is the right thing to do from the point of view of the young people themselves. I think it would be correct from the educational point of view, from the way society is structured, and I think you should proceed and accept this particular point of view as I have expressed it.

So it is on that basis that I move this amendment, Mr. Chairman. In the spirit of co-operation, I hope ranks will be broken on all sides of these tables and people will vote for this reasonable amendment at 17.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Kaplan: Very briefly, you come from a province where 17 is the cut-off—

Mr. Kilgour: A coincidence.

Mr. Kaplan: It is more than a coincidence that 17 appeals to you and also to the juvenile delinquents whom you interviewed and whose evidence was given last night, who also felt that 17 had a lot going for it as the proper age.

I agree that if one has to find a compromise age between 16 and 18, 17 comes very readily to mind; but I was not prepared to compromise. I wanted to choose, knowing there was not a vast provincial consensus behind any one of the ages, the one I thought served the criminal justice system best, the interests of the young offender and of society. I make the same argument in reply to you as I did when your colleague argued strenuously for 16. I guess we will be doing it again at report stage and in the Senate.

• 1705

Mr. Wenman: Not if we agree on 17 right now; we will probably end the issue. That would end the issue for everybody.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): On the amendment, one of the concerns I had about the previous amendment, lowering the age to 16, was it effectively would cut the guts out of programs in Manitoba and in Quebec, which were attempting to keep

[Traduction]

trop influencé en essayant d'être trop libéral ou trop conservateur. Nous devrions plutôt en arriver à une décision juste, c'est-à-dire que l'âge de 17 ans soit choisi.

Certains disent que les jeunes sont plus mûrs de nos jours. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec cette opinion. Je dirais que les jeunes sont plus mondains, c'est peut-être vrai. Ils connaissent peut-être davantage la vie, mais je ne crois pas qu'ils soient plus mûrs. Une personne qui est lancée dans le monde à 16 ans et qui assume les responsabilités d'un emploi, comme cela se faisait il y a 10 ou 15 ans, doit peut-être assumer ces responsabilités un peu plus rapidement.

Je sais que vous avez déjà entendu ces arguments, mais ils sont très importants et significatifs dans les deux sens. Par conséquent, je suis d'accord en réalité avec les deux côtés, jusqu'à un certain point, pour dire que ce compromis de 17 ans est vraiment celui qu'il faut accepter, car il nous vient même des jeunes. Il est approprié sur le plan éducatif, à cause de la façon dont la société est structurée, et il faut je crois poursuivre et accepter ce point de vue, tel que je l'ai exprimé.

Voilà fondamentalement pourquoi je propose cet amendement, monsieur le président. Dans un esprit coopératif, j'espère que les rangs vont se rompre de tous les côtés de ces tables et qu'on va voter en faveur de cet amendement raisonnable, c'est-à-dire 17 ans.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Kaplan: Très brièvement, vous venez d'une province où 17 ans est vu comme la limite . . .

M. Kilgour: Ce n'est qu'une coïncidence.

M. Kaplan: C'est plus qu'une coïncidence que 17 ans semble vous convenir et également que les adolescents délinquants que vous avez interviewés et dont les témoignages ont été entendus hier soir montraient que 17 ans semble bien être l'âge adéquat.

Je suis d'accord pour dire que s'il faut trouver un compromis entre 16 et 18, 17 nous vient rapidement à l'esprit; mais je n'étais pas disposé à faire un compromis. Puisqu'il n'y avait pas d'opinion nettement prédominante dans les provinces, j'ai voulu choisir l'âge qui convienne le mieux à notre système pénal tout en servant les intérêts des jeunes contrevenants et de la société. Mon argument serait le même que celui que j'ai évoqué en réponse aux instances de votre collègue en faveur de l'âge de 16 ans. Je suppose qu'il en sera de même à l'étape du rapport et au Sénat.

M. Wenman: Pas si nous nous mettons d'accord sur l'âge de 17 ans maintenant, je crois que cela réglerait la question pour tout le monde.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): L'autre amendement en faveur de la réduction de l'âge à 16 ans aurait eu pour effet de détruire les programmes de déjudiciarisation pour jeunes au Manitoba et au Québec de sorte que les adolescents de 16 et 17 ans dans

[Text]

young people out of the adult criminal justice process, and effectively it would dump 16- and 17-year-olds in those provinces into the adult prison system, which is basically an expensive warehousing system and certainly a failure.

What I would like to ask Mr. Wenman is, I noted he did not support a reduction in the age to 16; the amendment that was proposed by Mr. Kilgour that the age be reduced to 16. Why is it that he believes the age of 17 is any more desirable than 16? Obviously the age is an arbitrary kind of age. He said he was leaning towards 18. Why is it that he believes, Mr. Chairman, through you to Mr. Wenman, 16 would be an inadequate age and 17 would be appropriate? Why does he not believe—

Mr. Wenman: Having taught in schools—let us talk in terms of grades 8, 9, and 10. If you talk to almost any teacher who has taught the full range, they will tell you, for goodness sake, do not teach grade 8, do not teach grade 9, because that is when the kids are in that growing stage, and they are a handful then. And I can tell you they are a handful then—any child is as he goes through that stage. But in fact then they start making their decisions. They start to straighten out in grade 10, and by the end of grade 10 if they have not made their decision, the system is going to reject them anyway.

That is the decision-making year. That is the age of peer growing up, where people move from the very collective groupie stage, the gang stage, into an individual decision-making phase. That is true not of, quote, young offenders; that is true of young people generally in our society. And you are right: I would have, as I said, preferred a flexible age, because it happens anywhere in probably 16, 17 and 18. But I just think that slightly older age is—the young people themselves look at that group as a separate group. In your school systems, you will find that that age group splits in interrelationships; in interrelationships of male and female, boy and girl—these kinds of things. There is a big break between grade 10 and grade 11.

Mr. Robinson (Burnaby): And you definitely feel that 16 is too young?

Mr. Wenman: I feel that 16 is too young, and I might add, Mr. Chairman, that had I spoken on the lower age, I feel the age of a child is—I would have preferred 14 there myself, but I know that would not have flown here. But I would have suggested it, because I think the children I see—they are children. I think they are children just as long now as they were then. But I am not going to argue that one. We are at 17 right now, and that is the point. That is where I see the decision-making in my position as a parent, as a teacher, and as a legislator both at the provincial and, I feel, the federal level, having toured all the institutions, at least of British Columbia, which treat with young people, and having dealt with young offenders in a very direct and personal way in my own family.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

ces provinces devraient faire face au système pénal pour adultes et se retrouveraient dans des institutions qui ne sont rien d'autre que des entrepôts très coûteux dont l'échec a été démontré.

J'ai remarqué que M. Wenman n'était pas favorable à la réduction à 16 ans, c'est-à-dire l'amendement proposé par M. Kilgour. Pourquoi l'établissement de l'âge à 17 ans lui paraît-il préférable? Le choix de l'âge est de toute évidence arbitraire. Il a dit qu'il penchait vers l'âge de 18 ans. Pourquoi M. Wenman croit-il que l'âge de 16 ans n'est pas un bon choix contrairement à l'âge de 17 ans? Pourquoi n'estime-t-il pas...

M. Wenman: J'ai été professeur d'école... parlons des 8ième, 9ième et 10ième années. Les professeurs qui ont une expérience des élèves de ces différentes années préviennent les autres que les élèves de la 8ième et 9ième années, en pleine période de transition, sont extrêmement difficiles. Et je sais pertinemment que c'est le cas pour tous les enfants qui passent par cette étape. Mais ils commencent ensuite à prendre leurs propres décisions. Ils commencent à se redresser en 10ième année et s'ils ne s'y sont pas décidés à la fin de la 10ième année, le système va les rejeter de toute façon.

C'est l'année décisive. C'est l'année de la maturation quand les adolescents passent d'une mentalité de groupe ou de bande à une prise de conscience individuelle. Ce n'est pas le cas de ceux qu'on désigne comme les jeunes contrevenants mais c'est ainsi que cela se passe pour la plupart des jeunes dans notre société. Mais, comme vous le faites remarquer, j'aurais probablement préféré une plus grande souplesse car cette transition peut se faire à n'importe quel moment entre l'âge de 16 ans et 18 ans. Mais pour ce qui est des 18 ans, je crois que les adolescents eux-mêmes considèrent cette tranche d'âge comme un groupe séparé. Vous constaterez dans les écoles que l'âge détermine en grande partie les rapports entre les jeunes eux-mêmes et il y a un écart important entre la 10ième et la 11ième année.

M. Robinson (Burnaby): Êtes-vous tout à fait sûr que ceux de 16 ans sont trop jeunes?

M. Wenman: Je pense qu'ils sont trop jeunes à l'âge de 16 ans. Personnellement je maintiens que l'enfance s'arrête à l'âge de 14 ans mais je sais que cette opinion n'aurait pas été acceptée en comité. Mais j'estime malgré tout que les enfants restent des enfants jusqu'à l'âge de 14 ans. Mais je ne vais pas essayer de vous en convaincre. Il s'agit maintenant d'établir l'âge à 17 ans car c'est à ce moment-là que les adolescents prennent leurs propres décisions d'après mon expérience comme parent, éducateur et député provincial et fédéral. J'ai visité toutes les institutions pour jeunes en Colombie-Britannique et j'ai reçu des jeunes contrevenants dans ma propre famille.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Halliday, vous avez la parole.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

[Texte]

I like the approach Mr. Wenman has taken from a sociological point of view here. It brings me back to my intervention on the last amendment and the reaction the Solicitor General had to the proposal that there be flexibility for the courts to decide which way kids, say 16 or 17, would go. The Solicitor General raised the point, which is a valid one, that all those who are being tried—the counsel for the accused would be asking to be tried in the juvenile court. And I see the position. I was assuming, in my naivety perhaps, that the justice system was basically the same in the fundamentals whether we were in an adult court or a juvenile court.

What I was concerned about was where the youngster ended up, finally; whether he ended up in an adult type of correctional centre or whether he ended up in a juvenile type. That was my concern, where he was incarcerated. To me, there is still room for that kind of flexibility; after you have been through the court system itself, where does a person end up? That could be applied equally well to this amendment as it could be to my earlier proposal on the last amendment.

• 1710

Mr. Kaplan: Where the adult court takes jurisdiction of the young offender on a transfer, the incarceration, if that is the sentence of the court, would be in an adult facility. So transfer to the adult court implies punishment in the adult system.

Mr. Halliday: But what I was pleading for, Mr. Chairman, was that there be a mechanism whereby a 17-year-old who was very much mature, or as in the case of Mr. Wenman's amendment, a 16-year-old who would be very immature, could go through the adult court system. I do not object to that, provided he ended up in the juvenile institution; that he was incarcerated in a juvenile institution. That is my concern.

Mr. Kaplan: We do not have the legislation in front of us—

Mr. Halliday: I realize that.

Mr. Kaplan: —to change the jurisdiction of the adult courts. We are now talking about the youth court. What you are asking for is a legislative amendment that would permit an adult court to punish an offender in the juvenile system.

Mr. Halliday: Exactly, and vice versa.

Mr. Kaplan: We get to the same end, in a sense, because of the jurisdiction that will be here to transfer the young person, if the court chooses, to the adult court and to the adult punishment.

Mr. Halliday: That is only one way, though. I want to see it going the other way as well, and that is what we cannot do under the present set-up.

Mr. Wenman: Another point that I want to make—

The Chairman: Just a moment, Mr. Halliday has the floor and the minister wanted to reply. Is that all right?

Mr. Wenman: All right.

[Traduction]

J'aime l'optique sociologique prise par M. Wenman. Cela me fait penser à la réaction du solliciteur général à la proposition en faveur d'accorder aux tribunaux une certaine marge de manoeuvre en choisissant le tribunal pour les jeunes de 16 et 17 ans. Il a indiqué à juste titre que l'avocat de l'accusé essaierait toujours d'avoir un procès devant le tribunal pour adolescents. Et je comprends cela. Je pensais, naïvement peut-être, que le système pénal était essentiellement le même, qu'il s'agisse d'un tribunal pour adultes ou pour adolescents.

Mais l'important, à mon avis, est l'endroit où se retrouve le jeune contrevenant, c'est-à-dire le choix entre la prison pour adultes et une institution pour adolescents. Le fait qu'il est était incarcéré me préoccupait. Pour moi il est encore temps de rendre ce projet de loi plus flexible; une fois passé par le système pénal, comment finit-on? On pourrait aussi bien appliquer cela à cette modification qu'à ma proposition précédente concernant les derniers amendements.

M. Kaplan: Lorsqu'un tribunal pour adultes devient responsable d'un jeune contrevenant qui est transféré, l'incarcération, si elle a lieu, se fera dans un établissement pour adultes.

M. Halliday: Mais j'aimerais, monsieur le président, qu'il y ait un mécanisme en vertu duquel un jeune de 17 ans très mûr ou, dans le cadre de la modification de M. Wenman, un jeune de 16 ans moins mûr, pourrait passer par le système judiciaire pour adultes mais serait incarcéré, le cas échéant, dans un établissement pour adolescents.

M. Kaplan: Nous n'avons pas de projet de loi devant nous...

M. Halliday: Je comprends bien.

M. Kaplan: ... permettant de changer la juridiction des tribunaux pour adultes. Nous parlons maintenant de tribunaux pour adolescents. Vous demandez que l'on passe un amendement législatif qui permettrait à un tribunal pour adultes de punir un contrevenant dans le système pour adolescents.

M. Halliday: Exactement et vice versa.

M. Kaplan: Cela revient au même, dans un certain sens, à cause de la juridiction en vigueur pour transférer le jeune contrevenant, si les tribunaux le décident, à un tribunal pour adultes et lui infliger une peine pour adultes.

M. Halliday: Ceci c'est un système unilatéral mais j'aimerais qu'il y ait un système bilatéral, ce qui n'est pas possible dans le cadre du projet de loi actuel.

M. Wenman: Autre point que je voulais soulever...

Le président: Un moment s'il vous plaît, M. Halliday a la parole et le ministre voulait lui répondre. N'est-ce pas?

M. Wenman: D'accord.

[Text]

Mr. Halliday: I have made the point. I understand the minister; I think he now understands me. I had not made my point very clear before, and the answer the minister gave me the last time was a logical answer but it did not serve the purposes I wanted.

Mr. Kaplan: The youth court cannot send an offender convicted in the youth court into an adult containment facility. They can only send them to a youth containment facility. And there is a certain logic to that because if the person is a young person and has been tried by the youth court, and it is the proper court for jurisdiction, then the logic is that the punishment should be in the juvenile system.

The Chairman: Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I guess where Mr. Peterson and I differ so profoundly on all of this, and I may be doing him a disservice—but having spent about 10 years in the courts dealing with young people and having visited, for instance, the youth detention centre in Manitoba where, at least the last time I was there, some years ago, they had dormitories full of young people from, I think, ages 13 to 17 and three-quarters—it is fine for you to sit there and say that Manitoba or Winnipeg will separate the older juveniles from the younger juveniles, but in practice and in the poorer provinces you know, and I suggest I know, that is not going to happen and you are going to continue to get 13- and 14-year-olds in the same detention centres, pre-trial centres, as Mr. Drea from Ontario put it—all ages.

I wonder how many people in this room have ever been actually involved on a day-to-day basis with young people in trouble. I put it to you that mixing the 13-year-olds with the 17-and-three-quarter-year-olds, as I said before, is going to do as much harm as mixing the 16-year-olds with the 22-year-olds.

We do have the conditional and the absolute discharge. You are not persuaded to that, Mr. Minister, but will you concede that in some provinces—I think in Manitoba and I am told in Alberta—you are in fact in practice going to get the mixing? Incidentally, in Manitoba they had them mixed by sexes too; I think on one floor were the girls and on the next floor were the boys. But we are going to get a mixing of impressionable 13-year-olds—at least theoretically under your bill—with the up-to-20-year-olds. Will you concede that?

Mr. Kaplan: You have conceded that is as much a problem as the 16-year-olds being with the 30-year-olds. So where does it get us?

• 1715

Mr. Kilgour: But we can weed out any 16-year-old except one who is convicted for armed robbery and who has 47 previous break-and-enters, and I assure you, Mr. Minister, that is what happens. The Crowns, and the defence and the judges, stampede over each other to try to get those young people on the street and not in the correctional institute. You do not accept that?

[Translation]

M. Halliday: J'ai déjà dit ce que j'avais à dire. Je comprends le ministre et je crois que maintenant il me comprend. Avant, je ne m'étais pas exprimé assez clairement et le ministre m'avait fait une réponse logique mais qui ne répondait pas vraiment à ma question.

M. Kaplan: Le tribunal pour adolescents ne peut envoyer un jeune délinquant condamné par un tribunal pour adolescents dans une prison pour adultes. Il peut seulement l'envoyer dans une prison pour adolescents. Ce qui semble assez logique étant donné que si un jeune a été jugé par un tribunal pour adolescents compétent, il est logique que le châtiment ait lieu dans un établissement pour adolescents.

Le président: Monsieur Kilgour?

M. Kilgour: Il y a un élément sur lequel M. Peterson et moi-même ne sommes pas du tout d'accord. J'ai passé 10 ans dans les tribunaux pour adolescents et j'ai visité le centre de détention pour adolescents du Manitoba où, il y a quelques années, il y avait des dortoirs remplis de jeunes âgés de 13 à 17 ans et neuf mois. C'est bien joli de dire que le Manitoba ou Winnipeg séparera les plus jeunes adolescents des plus âgés. Mais en pratique et dans les provinces les plus pauvres cela ne sera pas possible.

Je me demande combien d'entre vous se sont occupés quotidiennement de jeunes en difficulté. Et je vous dis que de mêler des jeunes de 13 ans avec des jeunes de 17 ans et neuf mois va faire autant de tort que de mêler des 16 ans à des 22 ans.

Il y a la libération conditionnelle et la libération absolue. Vous n'en êtes pas persuadé monsieur le ministre mais admettez-vous que dans certaines provinces, et notamment au Manitoba et en Alberta, il va en fait y avoir mélange? A propos, au Manitoba, les sexes étaient également mêlés; je pense qu'à un étage il y avait les filles et qu'à l'étage au-dessus, il y avait les garçons. Mais allons-nous mettre ensemble, les jeunes de 13 ans, qui sont impressionnables, du moins théoriquement d'après votre bill, avec d'autres jeunes dont les plus âgés auraient 20 ans? L'admettez-vous?

M. Kaplan: Vous avez dit que cela posait un problème aussi grave que de mettre des jeunes de 16 ans avec des jeunes de 30 ans. Alors où allons-nous?

M. Kilgour: Nous pouvons toujours séparer les 16 ans, sauf ceux qui sont convaincus de vol à main armée et qui ont déjà 47 effractions à leur compte. Je vous assure que c'est ce qui se passe, monsieur le ministre. Les avocats de la Couronne, les avocats de la défense, les juges s'empressent tous de renvoyer ces jeunes dans la société plutôt que dans les institutions pénitentiaires. Vous n'êtes pas d'accord?

[Texte]

Mr. Kaplan: Are you talking now about pre-trial or after trial?

Mr. Kilgour: I realize there is a problem with remands, but after trial no Crown attorney with an ounce of humanity in him or her is going to try to send a 16-year-old to prison.

Your own figures support my view that unless it is murder or a cold-blooded armed robbery or something, nobody is going to try to put a young person of 16 or 17 in an adult correctional institute. It happens, but I challenge anybody on the other side, or yourself, to prove that any person of 16 or 17 who is in an adult correctional institution is not there because absolutely everything else has failed. Can you cite one case, or can Judge Archambault, who has perhaps worked in Saskatchewan, cite one case where a 16- or 17-year-old, without an absolutely grotesque record or a grotesque crime, has ever gone to an adult or provincial correctional institute, except for non-payment of fine—and that is another problem.

Mr. Kaplan: Well, every age, every system that you choose for youth jurisdiction has a problem of the fringe age, and I do not see how picking one age or the other will eliminate that problem of the fringe age. What we have tried to do is to take the age which corresponds most with the fact of maturity. Mr. Wenman thinks it is 17 and Mr. Lawrence thinks it is 16, but almost all of the witnesses who appeared before the committee, who were not government spokesmen, thought it was 18. And I have indicated the international experience; all of them except the police thought it was 18. Am I correct on that? All of the private sector witnesses who appeared before this committee, except the police, thought 18 was the right age. Knowing that there is a fringe problem associated with any age, let us pick the age that has the most support as the logical or most likely maturity age, and that age is 18.

Mr. Kilgour: But you conceded today that you were speaking from the standpoint of the young people themselves, and that is a very important consideration. What about the standpoint of the lady who is a widow, who has just had her apartment broken into by a young gang of two or three kids, and perhaps been beaten up in the process? What about the other 98 or 95 per cent of society that is going to suffer? I suggest you know—or perhaps that is too strong—but I suggest it is going to suffer because you were only looking at these 16- and 17-year-olds and not at 25 per cent of the Canadian people—that is 6 million Canadians, if my arithmetic is right, and the Gallup is right—who last year suffered or claimed to have suffered from a Criminal Code offence. What about those Canadians?

Mr. Kaplan: Those are precisely the ones we are thinking about in trying to pick an age which gives us the best prospects of rehabilitating offenders. Who benefits from reduction of crime but potential victims?

[Traduction]

M. Kaplan: Avant ou après le procès?

M. Kilgour: Je sais qu'il y a un problème avec les ajournements, mais après le procès aucun avocat de la Couronne, un tant soit peu humain ne va envoyer un jeune de 16 ans en prison.

Vos propres chiffres confirment mon point de vue qu'à moins qu'il ne s'agisse d'un meurtre ou d'un vol à main armée commis de sang froid, un jeune de 16 ou 17 ans n'est pas envoyé dans un pénitencier pour adultes. Il y a des cas, mais je défie qui que ce soit de l'autre côté, je vous défie de prouver que des jeunes de 16 ou 17 ans sont dans des institutions correctionnelles pour adultes à moins que tous les autres moyens tentés aient absolument échoué. Pouvez-vous me citer un cas, ou le juge Archambault, qui a peut-être travaillé en Saskatchewan, peut-il me citer un cas où un jeune de 16 ou 17 ans, sans un dossier absolument monstrueux, sans avoir commis un crime barbare, ait été envoyé dans une institution correctionnelle pour adultes ou une institution provinciale, sauf pour le non paiement d'une amende, ce qui est autre chose.

M. Kaplan: Quel que soit l'âge, quel que soit le système que vous utilisez pour déterminer la juridiction du tribunal pour jeunes délinquants, vous avez le problème de la frange limite. Quel que soit l'âge que vous choisissiez, il y a un problème. Nous avons essayé de choisir l'âge qui correspond le plus à l'âge de la maturité. M. Wenman croit que c'est 17 ans; M. Lawrence croit que c'est 16 ans; presque tous les témoins qui ont comparu devant le comité, qui n'étaient pas porte-parole du gouvernement, ont opté pour 18 ans. Il y a également l'expérience des autres pays. Presque tous, sauf pour ce qui est de leur police, croient que cet âge doit être 18 ans. Ai-je raison? Tous les témoins du secteur privé qui ont comparu devant le comité, mis à part la police, ont été d'accord pour dire que cet âge était 18 ans. Il y aura toujours le problème de ceux qui se trouvent à la limite. Raison de plus pour adopter l'âge le plus logique, l'âge qui correspond le plus à l'âge de la maturité aux yeux de la majorité des gens: 18 ans.

M. Kilgour: Vous avez quand même admis aujourd'hui que vous défendiez le du point de vue des jeunes délinquants eux-mêmes. C'est très important. Qu'en est-il de la veuve, par exemple, dont l'appartement a été cambriolé par une bande de deux ou trois jeunes voyous et qui a peut-être été malmenée à cette occasion? Qu'en est-il des 98 ou 95 p. 100 des gens de notre société qui sont victimes? Je ne sais pas si vous en êtes conscients, mais ils vont en souffrir parce que vous tenez compte que du point de vue des jeunes de 16 et 17 ans et non pas des 25 p. 100 de la population canadienne, je pense qu'ils sont 6 millions, si mes chiffres sont exacts et si ceux de Gallup le sont, qui ont été victimes de crimes l'année dernière ou qui prétendent avoir été victimes de délits prévus au Code criminel.

M. Kaplan: C'est justement ceux auxquels nous pensons lorsque nous essayons de choisir un âge qui nous donne les meilleures chances de réhabilitation. Qui doit profiter de la réduction du crime si ce n'est la victime éventuelle?

[Text]

Mr. Kilgour: But, with respect, the best rehabilitation—and again I am speaking about one or two per cent of young people aged 16, 17 and 18—the best way of rehabilitating those people is by aging, by getting married, by getting a job, by discovering as they get older that they have to change their ways. I hope you would agree with that, would you not?

Mr. Kaplan: I do, sure.

Mr. Kilgour: I guess this is getting a bit sterile. We are not going to solve it. The Aristotelian golden mean of 17 does not appeal to you? Newfoundland and B.C. for once would be given a break in their—I gather Nova Scotia and Ontario have both indicated they would prefer 17 if it cannot be 18.

Mr. Kaplan: Did they indicate that to you? They did to me, but I did not know if they would put it on the record.

Mr. Kilgour: Would the members opposite—I appeal to them—would they not consider, just once, looking at the issue rather than taking direction from the minister?

Mrs. Hervieux-Payette: We think by ourselves.

• 1720

Mr. Kilgour: Monsieur le président, hier, ma collègue a cité quelques statistiques pour le Québec. Combien de cas a-t-elle donnés entre 16 et 18 ans au Québec?

Mme Hervieux-Payette: Trente-six mille cas.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, if I understand her correctly, she admitted that out of 36,000 cases 200 were applied to be waived to adult court and of those, 58 were transferred to adult court. It seems to me that is simply overwhelming evidence that at least in Quebec the idea that the minister is depending on waiving certain cases to adult court is, as I think anybody who has ever been in the courts would agree, an absolutely useless remedy.

Some of you may have seen an article in *The Citizen* last week—

Mrs. Hervieux-Payette: But we do not believe in the adult system for that.

Mr. Kilgour: How can Mr. Kaplan get up and defend the fact that for these hard-core cases we are going to waive them to adult court when you know from Quebec, my colleague, that it does not happen?

Mrs. Hervieux-Payette: We do not have them.

Mr. Kilgour: All right. I think the comparable figure for Manitoba, at least according to *The Citizen* last week—and I am sure a lot of you saw that article—was that 58 cases out of, I think, 15,000 were waived to adult court. The fact of the matter is that every Crown attorney, every defence lawyer, every social worker and every provincial family court judge knows that waivers do not get done. In your case it is less than 0.1 per cent of those cases that get waived. It is less than that in Manitoba.

[Translation]

M. Kilgour: En toute déférence, la meilleure réhabilitation possible, et je parle ici des un et deux pour cent de jeunes qui ont 16, 17 ou 18 ans, consiste à leur permettre de vieillir, de se marier, de trouver un emploi, de se rendre compte en vieillissant qu'ils doivent changer d'attitude. J'espère que vous en convenez.

M. Kaplan: Certainement.

M. Kilgour: La discussion ne donne pas grand chose. Nous n'allons pas régler le problème. La règle d'or de 17 ans d'Aristote ne vous plaît pas? Pour une fois, Terre-Neuve et la Colombie-Britannique auraient la chance... Je crois comprendre que la Nouvelle-Écosse et l'Ontario ont indiqué qu'elles préféreraient 17 ans comme deuxième option après 18 ans.

M. Kaplan: Elles vous l'ont indiqué à vous? Certainement pas à moi. Je ne savais pas qu'elles étaient prêtes à le déclarer publiquement.

M. Kilgour: J'implore les députés de l'autre côté. Pour une fois, ne veulent-ils pas examiner les questions plutôt que de s'en remettre au ministre?

Mme Hervieux-Payette: Nous décidons par nous-mêmes.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, yesterday my colleague gave figures for Quebec. How many cases were there in Quebec for youths 16 to 18 years old?

Mrs. Hervieux-Payette: Thirty-six thousand.

M. Kilgour: Si j'ai bien compris, ma collègue a admis que sur 36,000 cas il y avait eu 200 demandes de renvois par exception au tribunal pour adultes; de ces 200 demandes, 58 avaient abouti à des renvois devant le tribunal pour adultes. Il est parfaitement évident, au moins au Québec, que l'idée du ministre de prévoir des renvois par exception devant le tribunal pour adultes—ceux qui fréquentent les tribunaux le savent très bien—est inutile. Ce n'est pas une solution.

Certains d'entre vous ont peut-être pris connaissance d'un article du *Citizen* la semaine dernière...

Mme Hervieux-Payette: Nous ne croyons pas au bien fondé du recours au système pour adultes dans ces cas.

M. Kilgour: Comment M. Kaplan peut-il affirmer que ces d'habitues seront renvoyés devant le tribunal pour adultes alors qu'au Québec, comme le sait très bien ma collègue, ce n'est pas ainsi que les choses se passent?

Mme Hervieux-Payette: Nous n'avons pas ces cas.

M. Kilgour: Très bien. Selon le *Citizen* de la semaine dernière, je suis sûr que beaucoup d'entre vous avez lu l'article, les chiffres équivalents pour le Manitoba donnaient 58 cas sur un total de 15,000, si je me souviens bien. C'est le nombre de cas qui ont été renvoyés devant le tribunal pour adultes. Les avocats de la Couronne, les travailleurs sociaux, les juges provinciaux des tribunaux familiaux savent tous que les renvois ne se font pas. Dans votre cas, la proportion est de moins de 0.1 p. 100. C'est encore moins au Manitoba.

[Texte]

Mr. Kaplan: Does the Quebec experience not prove that the vast majority of 17-year-olds should be dealt with by the youth courts? Is that not what that proves?

Mr. Kilgour: It proves that the police, the Crown attorneys or somebody, have given up on trying to apply for waivers. Maybe Judge Archambault can give us some statistics on that.

Mr. J.R.O. Archambault (Director, Policy (Young Offenders) Policy Branch, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, I would like to give perhaps the statistics regarding Manitoba. Out of 14,752 delinquencies there were a total of 323 transfers, not 58.

Mr. Kilgour: All right.

Mrs. Hervieux-Payette: We are talking about Quebec.

Mr. Kilgour: How many applications?

Mr. Archambault: This does not indicate how many applications were made.

Mr. Kaplan: Again, this suggests that the juvenile court jurisdiction is the proper jurisdiction for the 17-year-olds.

Mr. Kilgour: It is just not so simple. On the basis of his Saskatchewan experience, would the judge agree that it is probably one in four, the same as it is in Quebec?

Mr. Archambault: Probably. I would also venture to say that is the way it should be.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le président, je peux vous donner au moins l'exacte référence. C'est 36,000 cas renvoyés au directeur de la protection de la jeunesse, ce n'est pas 36,000 cas renvoyés aux tribunaux. Soyons très précis. Ce n'est pas la même chose du tout. C'est le directeur de la protection de la jeunesse au Québec qui décide de renvoyer les cas devant les tribunaux. Donc je parlais tout simplement du processus de réhabilitation, à savoir si oui ou non on envoyait la personne devant le tribunal. Je n'ai pas sur les 36,000 le nombre de personnes qui ont été renvoyées et, à la fin de la ligne, sur ces 36,000 cas, effectivement, il y avait seulement entre 50 et 60 cas qui comparaissaient devant les tribunaux pour adultes. Cela ne veut pas dire que les tribunaux ont traité 36,000 cas, il n'en est pas question. Ce n'est pas du tout le cas.

Mr. Kilgour: Has anybody in this room ever taken part in any of these transfer hearings? Has anyone ever actually, physically, been in a courtroom for a transfer hearing?

Mrs. Hervieux-Payette: I was in the building where the hearings were taking place.

Mr. Kilgour: Would my friend, again from Quebec, not agree that most Crown attorneys, most police, most probation workers have long ago given up applying for a waiver application, except if it is a triple murder?

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Rossi comes with 31 years of experience and has given ample evidence that at 16, 17 and 18 they do not request for that transfer; that is it.

Mr. Kilgour: I guess that is the end of my time. Thank you.

[Traduction]

M. Kaplan: L'expérience du Québec ne prouve-t-elle pas que la grande majorité des 17 ans devrait passer par les tribunaux pour jeunes délinquants?

M. Kilgour: Elle prouve seulement que la police, les avocats de la Couronne et autres ne prennent plus la peine de demander des renvois. M. le juge Archambault a peut-être des chiffres à ce sujet.

M. J.R.O. Archambault (directeur, direction des politiques (jeunes contrevenants), ministère du solliciteur général): Je puis peut-être donner les chiffres touchant le Manitoba. Sur un total de 14,752 cas de délinquance, il y eût un total de 323 renvois et non pas 58.

M. Kilgour: Très bien.

Mme Hervieux-Payette: Nous parlons du Québec.

M. Kilgour: Combien y a-t-il eu de demandes?

M. Archambault: Le nombre de demandes n'est pas indiqué.

M. Kaplan: Cela prouve que les tribunaux pour les jeunes délinquants sont ceux qui conviennent aux 17 ans.

M. Kilgour: Ce n'est pas aussi simple. Monsieur le juge est-il d'accord sur le fait que pour ce qui est de la Saskatchewan c'est un sur quatre comme au Québec?

M. Archambault: Probablement. J'irais jusqu'à dire que c'est une bonne proportion.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Chairman, I can at least give you the exact reference. It is 36,000 cases sent to the director of the youth protection branch' not 36,000 cases sent to court. It is totally different. In Quebec, it is the director of the youth protection branch who decides if the cases have to be referred to court. So, I was only talking about the rehabilitation process, if the people were sent to court or not: I was not saying 36,000 people were referred, because out of that number only 50 or 60 ended up before the adult court. There is no way the courts have seen 36,000 cases.

M. Kilgour: Quelqu'un dans cette pièce a-t-il jamais été présent à ces audiences de renvois? Quelqu'un a-t-il jamais été sur place dans ces cas?

Mme Hervieux-Payette: J'ai déjà été dans l'immeuble où les audiences avaient lieu.

M. Kilgour: Ma collègue du Québec n'est-elle pas d'accord sur le fait que la plupart des avocats de la Couronne, des policiers, des agents de probation ont abandonné depuis longtemps l'idée de demander le renvoi, sauf dans le cas de meurtre triple?

Mme Hervieux-Payette: M. Rossi a 31 ans d'expérience et a établi que dans les cas des 16, 17 et 18 ans il n'y a tout simplement pas de demandes de renvois.

M. Kilgour: Je suppose que j'ai épuisé mon temps de parole.

[Text]

The Chairman: Mr. Wenman, a final word.

Mr. Wenman: What we are really seeking here is a definition of adolescence, because it is an adolescent group we are talking about. We are talking about a juvenile who is an adolescent, who is in that mid-period of growth, and that growth factor is met at 13 or 14. By the time a strong majority of young people reach the age of 16 they have reached their base physical growth, so we are talking about a biological blocking. After that age really comes the acquisition of muscle, the acquisition of independence and the acquisition of individualism.

• 1725

Another factor that I still would want to hark back to is that reality of flexibility. And again, in that grouping of young people, you are dealing with an intelligence block, a certain level of intelligence as well. Certainly, there are some very intelligent juveniles and others who are less intelligent. But there is that block that is less than average, and that block just slightly under less than average is the person whom we are talking about. If in fact the person is retarded or slow, he is dealt with in a different way in the court. But the block of people we are talking about are the ones who are slightly less than average. Those are the difficult ones. Therefore that requires a special kind of treatment and a special kind of consideration.

Now, if in fact a young person is in that block and he is considerably more intelligent, that will make a difference about where he should be judged and where he should be placed; and similarly, on the basis of the nature of the crime itself.

Now, if you are concerned about too many appeals or whatever, whether or not they would have the right to appeal downward might relate to the nature of the crime and the number of the offence. Is it a first offence, or is it a second offence, or a third or a fourth or a fifth offence—what kind of an offence is it? That is another thing the young people mentioned to me on the weekend. If it is only your second offence, your third offence, or if it is a minor offence, and you are put in with the adults because of your age, then that is not fair either. You would have been better having an opportunity to be rehabilitated back with your own peer group and those who, in fact, are involved largely in lesser crimes.

Having said those things, I feel very strongly that 17 is the compromise age, is the correct sociological age. We should accept it as a compromise, Mr. Chairman, and do away with it—the argument, beyond this committee, beyond the House of Commons, into the Senate and into the community at large.

[Translation]

Le président: Monsieur Wenman, pour un dernier point.

M. Wenman: Ce que nous recherchons en réalité, c'est la définition de l'adolescence, puisqu'il s'agit bien ici d'adolescents. Nous parlons d'adolescents qui étaient à mi-croissance vers l'âge de 13 ou 14 ans. Pour la grande majorité d'entre eux, lorsqu'ils ont 16 ans, ils ont terminé leur croissance physique primaire. Après, ils acquièrent des muscles, ils acquièrent une certaine indépendance, un certain individualisme. Ce processus commence vers l'âge de 17 ans. L'influence des 17 ans sur les 16 ans est très forte du fait que c'est le passage d'une étape de l'adolescence à une autre. L'adolescent un peu plus âgé jouit d'une autorité qu'il ne mérite probablement pas à ce moment-là. Il est un peu plus fort. Il est comme un canard hors de sa mare en quelque sorte. Je pense que vous devriez tenir compte de cette réalité biologique et que vous devriez vous pencher sur une définition de l'adolescence, une définition qui convienne en même temps au jeune délinquant.

Je voudrais revenir également sur cette question de la souplesse. Dans ce groupe d'âge, il y a un certain niveau d'intelligence. Il y a des jeunes qui sont très intelligents, d'autres qui le sont moins. Il y en a qui sont un peu sous la moyenne et c'est d'eux que nous voulons parler. Si le jeune est retardé ou lent, il n'est pas envoyé devant le tribunal. Ce qui nous intéresse cependant, ce sont ceux qui sont juste sous la moyenne. Ce sont les cas les plus difficiles. Ils ont besoin d'une attention particulière.

Si le jeune est dans le groupe des un peu plus intelligents que les autres, son cas est différent et il faut tenir compte de la façon dont il doit être jugé et traité; il faut tenir compte également de la nature du crime lui-même.

Si vous craignez un trop grand nombre d'appels ou de difficultés, vous pouvez prévoir que le droit d'appel par la suite sera lié à la nature du crime et à sa répétition. Tout dépendra s'il s'agit d'une première infraction, d'une deuxième, d'une troisième, d'une quatrième ou d'une cinquième. Tout dépend de l'infraction elle-même. C'est un autre point que les jeunes ont porté à mon attention au cours du weekend. S'il s'agit seulement de la deuxième infraction, la troisième infraction, ou d'une infraction mineure, et que le jeune se retrouve avec les adultes, ce n'est pas juste. Le jeune a une bien meilleure chance d'être réhabilité s'il se trouve avec d'autres jeunes de son âge, des jeunes qui ont également commis des infractions mineures.

Compte tenu de tous ces facteurs, j'estime que 17 ans est un bon compromis, du point de vue sociologique, c'est l'âge qui convient. Nous devrions accepter ce compromis, monsieur le président, et en terminer. La discussion peut se poursuivre en

[Texte]

The Chairman: Thank you.

Mr. Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, je n'ai pas eu l'occasion de m'exprimer sur cette question de l'âge, mais il y a une constatation que je puis faire à l'aide d'une expérience personnelle que j'ai vécue. M. Kilgour parlait de son expérience devant les tribunaux. J'ai moi-même eu l'occasion d'aller durant quelques années devant les tribunaux et de constater un fait qui m'apparaît extrêmement important. C'est celui des conséquences d'un dossier criminel vis-à-vis ceux qui se présentent devant les tribunaux. Et je pense que cet argument-là n'a pas été suffisamment utilisé. On ne peut pas évaluer quelles conséquences graves, pour ne pas dire définitives, peuvent apporter les dossiers criminels dont sont affectés ceux qui ont eu l'occasion de se présenter devant des tribunaux adultes. Ces dossiers, ils les traînent durant presque toute leur vie. Evidemment, nous avons maintenant une loi qui nous permet d'effacer le casier, mais il reste quand même que ce n'est pas complet. Il reste toujours une tache qui demeure ineffaçable.

Je trouve que les arguments qui ont été utilisés par mes collègues sont valables. Il ne faudrait pas donner l'impression que nous avons pris une décision qui est à 100 p. 100 acceptable. Je pense que ceux qui prétendent que 18 ans est un âge définitif et qu'on doit exclure 16 et 17 ans n'adoptent pas une solution raisonnable.

• 1730

Je trouve aussi que c'est difficile de choisir entre 16, 17 et 18 ans. Mais ce qui m'affecte le plus et ce qui m'incite à choisir l'âge de 18 ans, Dieu sait que ce n'est pas la position du Gouvernement du Québec, parce qu'on est tellement loin d'eux sur l'ensemble de la situation que cela n'a absolument rien à faire avec la position du Gouvernement du Québec, ce qui m'affecte le plus, dis-je, c'est l'expérience personnelle que j'ai vécue devant les tribunaux. Les nombreuses lettres que j'ai reçues, les entrevues que j'ai eues avec des jeunes qui m'ont expliqué comment ils étaient affectés par un dossier criminel qui était la plupart du temps une erreur de jeunesse.

Ces gens-là n'avaient pas l'occasion de répéter leur geste s'ils avaient fait des erreurs, ils en étaient conscients mais ils en étaient affectés. Avec tout le respect que j'ai pour ces amendements, il faut faire un choix et, pour moi, l'âge de 18 ans m'apparaît un âge limite qui permettra aux jeunes qui feront des erreurs de jeunesse d'être traités comme tels et de pouvoir être réhabilités d'une façon définitive devant la société parce que, vous savez, la société est très sévère, et dès qu'une personne a un dossier criminel, on ne va pas aux origines; on condamne facilement. Et souvent le jeune est affecté par ce dossier-là, soit psychologiquement, soit dans les faits, soit lorsqu'il cherche un emploi.

Le choix que nous avons à faire, je le répète, n'est pas définitif, mais je pense que le ministre a employé l'argument: on a essayé de choisir une situation qui soit bonne pour

[Traduction]

dehors du comité, en dehors de la Chambre, au Sénat et dans la société.

Le président: merci.

Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I did not up to now have the chance to voice my opinion on this question of age but there is something I found out based on a personal experience. Mr. Kilgour mentioned his experience in court. For a few years I had the chance myself to see what goes on in court and to become aware of a fact that I think is very important. It is the consequence of having a criminal record for those who come before the court. I do not think there was sufficient emphasis on that fact. We cannot imagine the grave and sometimes permanent consequences that criminal records can have for those who have to go through adult court. Their record follows them through almost all of their life. We now have a law which allows us to erase a record but the process is not thorough. Something always remains.

The points made by my colleagues are valid. We do not want to say that our decision will please everybody. Those who think eighteen years old is the last word and that sixteen and seventeen year old have to be excluded do not propose a reasonable solution.

I agree it is difficult to choose between 16, 17 and 18 years of age. But I can assure you that my main reason for choosing 18 has nothing to do with the position of the Government of Quebec; regarding the whole situation, there is such a gap between them and us that there is absolutely no connection. As I say, my main reason comes from my personal experience of the courts. The many letters I have received, the talks I have had with young people who explained how they could suffer from a criminal record due to a simple error in their youth.

These people were not given the chance to go back on their mistakes and they had to suffer the consequences. I see the point of most of these amendments. But there is a choice to be made and it seems to me that by choosing 18 years of age, we will give young people an opportunity to go back on their past mistakes, to be rehabilitated for good in the eyes of society. Because you know, society is very stern: As soon as it knows about a criminal record, it does not try to know why, it condemns. Psychologically, and often in fact, when job hunting for example, people are very deeply effected by their criminal record.

As I say, we will not be bound forever by the choice we make but I think the Minister was right when he said that we have tried to find a middle term for all the citizens, for the

[Text]

l'ensemble des citoyens et pour l'ensemble de la société. Il me semble que dans ce choix, je favorise l'âge de 18 ans tout en respectant le point de vue de MM. Wenman, Kilgour et Lawrence ainsi que de tous les autres qui ont parlé. C'est un choix difficile mais, malheureusement, il faut le faire et c'est la raison pour laquelle je choisis l'âge de 18 ans.

Le président: D'accord.

Mr. Kaplan: Il est vrai, c'est un argument nouveau, mais j'ai déjà eu aussi l'expérience des adultes qui ont des casiers judiciaires qui datent de leur jeunesse, et on pose ici un système pour abolir et pour améliorer ces casiers judiciaires d'une manière beaucoup plus sommaire et, à mon dire, beaucoup plus juste.

The Chairman: I have Mr. Lawrence, who asked for the floor on this.

Mr. Lawrence: Yes. Thank you, Mr. Chairman. I was just going to take one more whack at it, to see if I can convince them.

Seriously, we are here because the present juvenile system is not working, or to take a more charitable view of it, is not working as well as it should. There have to be changes made; there have to be some deep changes made, and we hope that, using this as a vehicle, these changes will be for the better. We do not know, however, whether it actually is going to improve or not; we will not know that for a number of years, obviously.

The evidence, the tragedy of Canadian youth, North American youth, I guess, is before us all. Again, a few years ago, you could walk into one of the minor criminal courts anywhere in this country, rural or urban, and the majority of people would be, say, under the age of 45. A few years later, you could walk in and see the majority of people in those courts to be under the age of 35. Today, I venture to suggest, if any of you want to come with me down to the old City Hall courts in the City of Toronto—I would suspect the same thing is true in Montreal, Quebec City; certainly the same would be in true in Vancouver and in the prairies as well, especially in the cities—the majority of people appearing before the courts on criminal charges are under the age of 25. The majority of them are under the age of 25!

Now, what sort of a condemnation is this of the whole system we have? Our hope is, of course, that this is going to attempt to improve it. We will not know. We can argue here until we are blue in the face about whether it should be 18 or 16 or 17, or whatever, but the real tragedy is the rate of recidivism that exists, and nobody has brought those statistics up because of the very real lack of them in our system. Nobody has been able to bring those statistics up because they are not in existence or, if they are in existence, they have not been published, of the people who have gone through the juvenile system and then come back. We have taken safeguards, as a matter of fact, to see that those statistics are not available in defence of young people who run afoul of the law. I do not necessarily argue with that.

[Translation]

whole of society. I respect very much the opinion of Mr. Wenman and Mr. Kilgour and Mr. Lawrence, as well as the opinion of all the people who spoke on the subject, but given the circumstances, I am in favour of 18. It is a difficult choice to make but it has to be done and this is way I am choosing 18.

The Chairman: Very well.

Mr. Kaplan: You are right, this is a novel argument but I have seen myself adults who had a criminal record dating back to their youth; this system ought to suppress this kind of situation, to simplify things and to make the whole system of criminal records much more equitable.

Le président: M. Lawrence a demandé la parole.

M. Lawrence: Oui. Merci, monsieur le président. Je voulais essayer une dernière fois de les convaincre.

Sérieusement, nous sommes ici parce que le système actuel ne fonctionne pas bien, ou du moins, si nous voulons être plus tolérants, ne fonctionne pas aussi bien qu'il le devrait. Il doit être modifié, il doit être modifié en profondeur et nous espérons que ce projet de loi réussira à modifier le système et à l'améliorer. Evidemment, il est encore trop tôt pour savoir si ce sera une amélioration ou pas; de toute évidence, il faudra plusieurs années pour le savoir.

Nous assistons à une tragédie, celle de la jeunesse canadienne, celle de la jeunesse nord-américaine. Il y a quelques années, vous pouviez pénétrer dans n'importe quel tribunal criminel de ce pays, rural ou urbain, et la majorité des gens qui s'y trouvaient avaient moins de 45 ans. Quelques années plus tard, dans le même tribunal, on s'apercevait que la majorité des gens avaient moins de 35 ans. Aujourd'hui, j'ai bien l'impression que si vous veniez avec moi dans une des salles de l'ancien Hôtel de ville de Toronto, j'imagine que cela vaut également pour Montréal et Québec, et certainement pour Vancouver et pour toutes les Prairies, surtout les villes, la majorité des gens qui comparaissent devant les tribunaux ont moins de 25 ans. Rendez-vous compte, moins de 25 ans!

Il est difficile de ne pas y voir la condamnation de notre système. Bien sûr, nous espérons, par ces mesures, améliorer la situation. Mais il faudra du temps pour qu'elles fassent leur preuve. Nous pouvons nous disputer jusqu'à la fin des temps sur un âge limite de 18, de 16 ou de 17 ans, mais la tragédie, c'est le récidivisme qui est une réalité et si personne ne nous a cité de statistiques à ce sujet, c'est que notre système ne les produit pas. Je répète, si personne n'a cité ces statistiques, c'est parce qu'elles n'existent pas, et si elles existent, elles n'ont pas été publiées, je parle de statistiques sur les jeunes qui ont été jugés et punis et qui ont récidivé. J'irais même jusqu'à dire que nous avons pris des précautions pour que ces statistiques ne soient pas citées à la défense des jeunes qui ont des difficultés avec la loi. C'est un sujet dont je ne souhaite pas discuter.

[Texte]

• 1735

But we will not know whether this is going to work or not, and I merely suggest to you that choosing the age of 18 is a prime method of sabotaging the hopes of a great many people who have held this hope over the years that this system is going to work. Let me tell you why. We are biting off a very large chunk here as far as brand new legislation and brand new attitudes are concerned. I am all for it. I think we all are, obviously. A succession of people have been involved in this over the years. It is 10 years overdue. The system needs to be revamped and reformed. We are doing that in respect of this legislation.

But I do suggest to you that, in biting off this new chunk, we are biting off far more than we need to and we are creating an atmosphere, especially in this day of restraint in government at all levels, where the thing may not get a chance to work in most of the provinces. It may not work simply because of the attitude of confrontation, the attitude of difference. They are honest differences; I am not criticizing that by any means. I am just saying to you, for heaven's sake, realize what you are doing when the majority of the provincial people, who deal with this day in and day out, in their very considered opinion, feel they are being rebuffed.

I repeat, again, it is not just a question of bricks or mortar as far as new facilities are concerned, or money; it is that that money is not going to be available to do what you hope and I hope is going to be done. It is not going to be available because the provincial ministers themselves have come along and said, it is going to cost too much even with the age limit at 16, as it is.

Now, adding another two years in the system, I think, is sabotaging the thing before it gets started, and you are going to have a prolongation of the present wrong, bad and inefficient system.

Let me get to this fear that some of you have—and I am astounded to hear it because it is a tragic admission—that we do not want to put anybody in the adult system because the adult system is so bad. Ladies and gentlemen, I say to you, the juvenile system is equally as bad, if not worse. We do not know if it is going to be better. But to have a minister of the Crown, who is responsible for the adult system, use this as an excuse for not putting people into it who are better suited for it, to me is just a tragic admission of failure here. You are going to hear a lot more about it as time goes on, too. Surely to goodness both systems should be brought up to date, modernized and reformed, so that there is not that fear. But there are young people today who surely should be in that adult system because, for all intents and purposes, they are adult. To stick them in with a younger group who is going to be perverted and influenced by this older group is surely a tragedy. To say that the adult system is so bad that we should not put anybody in it—well, I just do not know where we are going.

[Traduction]

Quoi qu'il en soit, nous ne saurons pas si le nouveau système fonctionne ou pas et je crois qu'en choisissant l'âge de 18 ans vous avez trouvé un moyen remarquable pour saboter les espoirs d'un grand nombre de gens. Et je vais vous expliquer pourquoi. Notre entreprise est très ambitieuse puisqu'il s'agit d'une législation tout à fait nouvelle, d'une législation qui va modifier les attitudes mêmes. Je suis tout à fait en faveur de ce genre de choses, je pense que nous le sommes tous. Beaucoup de gens ont contribué à cette oeuvre au cours des années, il y a 10 ans que ce projet aurait dû être adopté. Le système a besoin d'un complet rajeunissement. C'est précisément ce que nous essayons de faire avec ce projet de loi.

Mais je vous avertis que nous aurions tort d'être trop ambitieux et si nous allons trop loin, surtout en cette époque de restrictions gouvernementales à tous les niveaux, nous risquons de mettre sur pied un système qui n'a pas la moindre chance de fonctionner dans la plupart des provinces. En effet, nous risquons de créer des confrontations, des différends insolubles. Les sources du différend sont probablement très honnêtes, je ne les critiquerai pas. Mais pour l'amour de Dieu, faites attention à ce que vous faites, pensez que les responsables provinciaux après avoir réfléchi très sérieusement à la question ont fini par conclure qu'on se fichait d'eux.

Je le répète, les nouvelles installations qui sont prévues ne seront pas construites seulement avec des briques et du mortier, avec de l'argent uniquement; d'ailleurs cet argent risque d'être introuvable simplement parce que les ministres provinciaux décideront, et ils l'ont déjà dit, que même avec la limite d'âge actuelle de 16 ans, cela va coûter trop cher.

Maintenant, en ajoutant deux années au système, vous sabotez toute l'entreprise avant même de commencer, vous aggravez des défauts qui existent déjà, vous perpétuez l'inefficacité du système.

Certains d'entre vous ont exprimé une crainte... et cela me renverse parce que pour moi c'est une confession tragique... vous avez dit qu'il ne fallait pas mêler les jeunes au système des adultes parce que le système des adultes est tellement mauvais. Mesdames et messieurs, je peux vous assurer que le système juvénile est tout aussi mauvais, sinon pire. Nous ne savons pas pour l'instant s'il va s'améliorer. Mais en tout cas, pour moi c'est une confession tragique que d'entendre un ministre de la Couronne, un ministre responsable du système pour adultes, invoquer ce genre d'excuse. Vous n'avez pas fini d'en entendre parler. Il semble évident que la solution est d'améliorer les deux systèmes, de les moderniser, de les réviser pour que cette crainte cesse d'exister. En attendant, il y a aujourd'hui des jeunes qui devraient passer par le système des adultes parce qu'à toute fin utile, ils sont des adultes. En les assimilant à un groupe plus jeune que l'on expose à leur influence nuisible, on provoque une véritable tragédie. La situation n'est vraiment pas brillante quand on entend dire que le système des adultes est tellement mauvais qu'on n'a pas le coeur d'y envoyer les gens.

[Text]

Another argument that has not been brought forward, the clear—

Mr. Kaplan: I cannot believe there is an argument that has not been brought forward.

Mr. Lawrence: All right. There are clear and blunt protestations, both in writing and in person, by the provincial ministers, who are saying, look, even if we agree with what you are doing—and, in most cases, they do not—it is going to take a hell of a lot longer than three years for us to have these facilities ready. It is going to take five or six years, at least, to have these facilities ready. You know, even if your objective is to increase this age across the country, surely the sensible approach at the moment would be to work the system in at the 16-year-old level, at least until that age group gets working in the whole system. To shove it all down within the 3-year thing when these people are already saying they cannot do it—surely the minister has been on the receiving end of these pathetic pleas from the provincial ministers as we have.

• 1740

You get Nova Scotia, for instance, coming along and saying they cannot do it and, even within their limited resources, they are going to need a lot more money than anybody has ever even talked about yet. And then, once the Prince Edward Island minister sees that, he says, My God, we do not have any facilities here; we rely on Nova Scotia, because we have a deal with Nova Scotia, we send our Prince Edward Island people to Nova Scotia. And here the Nova Scotia minister says that the conditions are just going to be overcrowded; they are going to be beyond what they can do. What in the world is going to happen to the kids from Prince Edward Island?

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Lawrence: You know, these things exist. This is not a plea from Ontario.

Mrs. Hervieux-Payette: You said kids, did you?

Mr. Lawrence: Right. Yes, kids. I am talking about kids.

Mrs. Hervieux-Payette: Oh, I thought you were talking about adults.

Mr. Lawrence: No, no, I am not. The minister was talking about mature people; I was not. I am talking about immature people. For heaven's sake, I just do not think you realize what you are doing. And I am astounded that one member of the committee just today said that she has been convinced because of Mr. Rossi's police experience, which he indicated earlier. I can say, I think without fear of contradiction by any of you, that Mr. Rossi's police experience completely contradicts the collective view, not only of the rest of the people in the police industry, and not only the chiefs of police but, also, the police association across the country. I am not going to embarrass Mr. Rossi by attempting to probe how long he has been away

[Translation]

Il y a un autre argument que l'on n'a pas entendu...

M. Kaplan: J'ai du mal à croire qu'il y a un argument qui n'a pas été entendu.

M. Lawrence: Bon. Les ministres provinciaux ont protesté nettement et clairement par écrit et de vive voix, ils nous ont dit: Ecoutez, même si nous acceptons ce que vous faites... ce qui n'est d'ailleurs pas le cas le plus souvent... nous aurons besoin de beaucoup plus que trois ans pour tout mettre en place. Il va nous falloir au moins cinq ou six ans pour construire les nouvelles installations. Même si vous avez pour objectif de relever l'âge limite à l'échelle nationale, la solution la plus logique pour l'instant serait d'introduire le système en choisissant l'âge de 16 ans, au moins jusqu'à ce que les jeunes de ce groupe d'âge commencent à s'intégrer au système. Le fait de l'imposer dans une période de trois ans alors que ces gens nous disent déjà que la chose est pour eux impossible, il est certain que le ministre a été la cible de bien des plaidoyers pathétiques de la part des ministres provinciaux, comme nous l'avons d'ailleurs été.

Prenez par exemple le cas de la Nouvelle-Écosse qui viendrait vous dire qu'elle ne saurait s'y conformer, même compte tenu de ses ressources limitées, qu'il va lui falloir beaucoup plus d'argent que quiconque aurait pu, ne serait-ce que l'envoyer. Voyant cela, le ministre de l'Île-du-Prince-Édouard s'exclame à son tour, mon Dieu, nous non plus nous n'avons rien en place, nous devons dépendre de la Nouvelle-Écosse parce que nous avons fait un accord avec elle, et nous envoyons nos gens en Nouvelle-Écosse. À ce moment, le ministre de la Nouvelle-Écosse commence à se rendre compte qu'il va y avoir surpopulation et, partant, que cette province va également se trouver à court de ressources. En fin de compte, que va-t-il arriver à ces pauvres diables de l'Île-du-Prince-Édouard?

Une voix: Bravo!

M. Lawrence: Vous savez, c'est une réalité et ce n'est pas seulement un plaidoyer provenant de l'Ontario.

Mme Hervieux-Payette: Vous avez parlé de pauvres diables, ce sont des enfants n'est-ce pas?

M. Lawrence: En effet, je parlais d'enfants.

Mme Hervieux-Payette: Je croyais que vous parliez d'adultes.

M. Lawrence: Certainement pas. Le ministre parlait d'adultes, mais pas moi, je parlais de jeunes gens et non d'adultes. Au nom du ciel, vous ne vous rendez pas compte de ce que vous faites, et je suis abasourdi d'entendre aujourd'hui un membre du comité déclarer que l'expérience policière de M. Rossi, qui nous a été exposée, l'a convaincue. Sans crainte d'être contredit, je puis affirmer que l'expérience policière de M. Rossi est en totale contradiction avec l'opinion collective, non seulement de tous les autres milieux policiers, pas seulement des chefs de police, mais également de l'association des forces police du Canada. Je ne veux pas mettre M. Rossi dans l'embarras en essayant de découvrir depuis combien de temps

[Texte]

from that industry, or how much he is being influenced by caucus decisions rather than police decisions. But I say to you that if anybody is going to be convinced today by some offhand remark of Mr. Rossi that his 31 years of police experience can convince anybody else, goodness me, it shows you the depths to which the committee has fallen.

I merely say to you that we are making a bad blunder here today. I do not think the thing is going to be carried on—maybe it will be—in the House at the reporting stage, and in the House at the third reading stage, or perhaps even in the Senate, because I think there are too many of us who are convinced that this thing should have gone through before this. It is not a filibuster by any means. It is an honest attempt to try to convince you that you are making a terrible mistake.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Kaplan: I want to reply very briefly to the new arguments that were made. One is the suggestion you are making that a vast new number of cases are created in each province by the choice of a higher age over that which they presently deal with. You have to recognize that these cases are all being tried now, but they are being tried in provincial courts rather than in youth courts and under adult jurisdiction. We are not asking provinces to create something totally new, so much as to adjust a system in which every case is dealt with now either in a juvenile court or in the adult court to a system in which more cases are dealt with under juvenile jurisdiction. So the offset in terms of the total workload that you are looking at is very considerable, and I do not think the argument that you made took adequate account of that.

Second, I think I ought to expand for a moment on my cynical observations about rehabilitation in adult correctional facilities. Now that I have had two years of experience with them, I say frankly to you that I am quite cynical about rehabilitation in adult institutions. I do not regard them as warehouses. I think Mr. Robinson is exaggerating and is quite unfair to the Correctional Service of Canada in calling the federal correctional facilities warehouses.

An hon. Member: Mr. Peterson did as well.

Mr. Kaplan: Or Mr. Peterson. I think they would find if they examined these institutions, that efforts are made—honest and expensive efforts—to provide opportunities to offenders who want to go straight to find a decent honest living.

But what I am cynical about is getting a mature criminal to make that adjustment, particularly one who has been sentenced for two years. They are tending to be more violent,

[Traduction]

il n'est plus dans ce milieu ou dans quelle mesure il est influencé davantage par les décisions du caucus que par les décisions en matière policière, mais je tiens à vous dire que si quiconque se laisse convaincre par l'une ou l'autre allusion faite par M. Rossi selon lequel ses 31 ans d'expérience dans la police pourraient persuader n'importe qui, que Dieu me garde, mais le comité est tombé bien bas.

Je vous signale simplement que nous commettons aujourd'hui une énorme bourde. Je ne pense pas que cela puisse se poursuivre—et encore, qui sait—à la Chambre à l'étape du rapport, ou à celle de la troisième lecture, voire au Sénat, parce que je sais que nous sommes trop nombreux à être convaincus qu'il aurait fallu intervenir bien avant. Et ce n'est nullement une tactique d'atermolement; j'essaye tout simplement et en toute franchise de vous convaincre que vous commettez une énorme erreur.

Une voix: Bravo!

M. Kaplan: Je voudrais répondre rapidement aux nouveaux arguments qui viennent d'être présentés. D'abord, vous dites que le changement d'âge limite a créé dans chaque province une recrudescence du nombre de dossiers. Vous devrez admettre que ces causes sont actuellement devant les tribunaux provinciaux—devant lesquels sont jugés les adultes—et non pas devant les tribunaux de la jeunesse. Nous ne demandons pas vraiment aux provinces de créer une entité entièrement nouvelle, mais bien d'ajuster un système existant aux termes duquel les causes passent, soit devant un tribunal de la jeunesse, soit devant un tribunal ordinaire, de manière à augmenter le nombre de dossiers dévolus aux tribunaux de la jeunesse. De sorte que, pour ce qui est de la charge totale, l'équilibre reste le même, et je ne pense pas que votre argument en ait tenu compte.

En second lieu, je crois devoir m'étendre quelques instants sur la remarque plutôt cynique que je faisais à propos de la réadaptation des détenus dans les établissements correctionnels pour adultes. Cela fait maintenant deux ans que j'étudie la question et je puis vous dire en toute franchise que je doute très fort des résultats des efforts de réadaptation dans les établissements pour adultes. Loin de moi l'idée de les considérer comme des parcs à bestiaux. Je pense que M. Robertson exagère dans ses propos et qu'il ne rend pas justice au service correctionnel du Canada en qualifiant ces établissements de parcs à bestiaux.

Une voix: M. Peterson a dit la même chose.

M. Kaplan: Même s'il s'agit de M. Peterson. Je suis persuadé qu'en se penchant de plus près sur le fonctionnement de ces établissements, il se rendrait compte que les efforts qui y sont consentis—consentis d'ailleurs à grands frais et avec beaucoup de conviction—visent justement à fournir aux délinquants, qui le veulent vraiment, la possibilité de retourner dans le droit chemin et de mener une existence décente et honnête.

Là où je suis sceptique, c'est lorsqu'il s'agit de faire en sorte qu'un criminel adulte parvienne à s'adapter, surtout s'il a été condamné à deux ans. Ces gens-là sont souvent plus violents,

[Text]

aggressive and hardened offenders—and I am not saying that we are giving up on the rehabilitation. We offer them that option. But the uptake is not what I would like and I do not think what Parliament would like, whereas in the juvenile system, where you are dealing with immature people, I think that the whole atmosphere can be different and the opportunities presented can meet with a much higher rate of success. I do not want to take those opportunities away from 16- and 17-year-olds, even though I recognize that provinces that will be required to move by this legislation to a higher age than they like will have some inconvenience in the process. I would like those 16- and 17-year-olds right across Canada to have a better chance at rehabilitation than I believe they have when they are stuck with mature criminals in the provincial or federal adult correctional facilities.

The Chairman: Okay. I think we are ready now for the vote.

Amendment negatived.

M. Corbin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Corbin: Si vous permettez, je voudrais proposer, appuyé par M. Peterson, qu'un traducteur juridique du ministère de la Justice soit assigné au Comité durant l'étude article par article du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, afin de traduire tous les projets d'amendements que pourraient présenter les députés.

In English, I would like to move, seconded by Mr. Peterson, that a legal translator from the Department of Justice be attached to the committee during clause-by-clause study of Bill C-61, the Young Offenders Act, in order to translate all proposed amendments, so as not to waste the committee's precious time and to satisfy all parties.

Une voix: Bravo, bravo! A l'unanimité.

Mr. Kaplan: As the largest client of the Department of Justice, I would like to make the offer that if you withdraw the motion, because I do not know about its procedural propriety, I will undertake to bring a legal draftsman to our future—

Mr. Corbin: Acceptable to the opposition?

M. Kaplan: Un francophone, bilingue.

Le président: Un francophone bilingue, il y a seulement ceux-là...

M. Kaplan: S'il y a un choix à faire, ce sera à la direction...

M. Corbin: Y a-t-il consentement unanime pour le retrait de la motion? Alors, je la retire.

Monsieur le président, sur le même rappel au Règlement et dans la même veine de collaboration, je n'en ferai pas une

[Translation]

plus agressifs et plus endurcis—et je ne veux pas dire pour autant que nous abandonnions tout espoir de leur faire réintégrer la société. Nous leur offrons le choix. Mais le résultats sont loins de correspondre à mes attentes et je ne pense pas que le Parlement soit d'accord... alors que pour ce qui est des jeunes délinquants, il s'agit essentiellement de gens qui ne sont pas adultes et, à mes yeux, l'atmosphère peut être entièrement différente et toute perspective que nous pourrions offrir aurait davantage de chance d'aboutir. Je ne tiens pas à enlever cette chance aux jeunes de 16 et de 17 ans, même si j'admets que cette législation imposera aux provinces une limite d'âge plus élevée qu'elles ne le souhaiteraient peut-être, et que par conséquent elle leur posera certaines difficultés. J'aimerais que tous les jeunes de 16 et de 17 ans aient davantage de chance de réintégrer la société que dans la situation actuelle où ils côtoient des criminels adultes dans nos établissements correctionnels provinciaux ou fédéraux qui sont surtout conçus pour ces derniers.

Le président: D'accord. Je pense que nous sommes prêts maintenant à passer au vote.

L'amendement est rejeté.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: With your permission, I would like to move, seconded by Mr. Peterson, that a legal translator from the Department of Justice be seconded to this committee during the clause by clause consideration of C-61, an act respecting young offenders, so that we may have a translation of all draft amendments moved by the members.

Dans l'autre langue donc, j'aimerais proposer, appuyé par M. Peterson, qu'un traducteur juridique du ministère de la Justice soit détaché au comité pendant l'examen article par article du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, afin que tous les projets d'amendements puissent être traduits à notre intention de sorte que nous ne perdions pas un temps précieux et que tous les partis soient contents.

An hon. Member: Hear, hear. Unanimously approved.

M. Kaplan: Étant moi-même le plus gros client du ministère de la Justice, j'aimerais vous proposer que, si vous retirez votre motion, étant donné que j'ignore si elle est admissible aux termes des règles de procédure, je m'engagerai à faire venir un rédacteur juridique lors de nos prochaines réunions...

M. Corbin: L'opposition serait-elle d'accord?

Mr. Kaplan: A bilingual francophone.

The Chairman: A bilingual francophone, only these are able...

Mr. Kaplan: If there is any alternative, it will be up to the branch...

Mr. Corbin: Is there unanimous consent of the withdrawing of my motion? I thus withdraw it.

Mr. Chairman, on the same point of order and in the same spirit of cooperation, I will refrain from making a formal

[Texte]

proposition formelle, j'aurais suggestion. Je crois que le président de ce Comité, soit vous-même, devrait peut-être songer à communiquer par écrit avec le coprésident du Comité mixte spécial sur les Langues officielles afin de lui signaler les déficiences et les lacunes qui existent dans les services de traduction des travaux à l'intérieur de la Chambre des communes, dont ce Comité, et pour demander que le Comité mixte spécial, dans le contexte de son ordre de renvoi qui est très général, examine le problème afin de recommander, s'il le juge à propos, toutes les mesures qu'il considère nécessaires pour améliorer la situation actuelle.

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Je pense que vous connaissez très bien le coprésident du Comité spécial mixte sur les langues officielles. Je suis très heureux de cette motion, monsieur Corbin. Je pense que cela sera tout à fait approprié que vous présentiez ce document. Je vais demander au greffier de préparer une lettre...

M. Corbin: Je n'ai malheureusement pas la traduction parce ce n'était pas prévu...

Le président: Ce n'est pas une proposition formelle, mais je pense qu'il y a consentement unanime pour que le président écrive au coprésident du Comité mixte spécial sur les langues officielles pour lui faire savoir les lacunes qui existent au niveau des traducteurs.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on another point of order, the chairman will recall that the steering committee of this committee had asked that the Minister of Communications, Mr. Fox, appear before the full committee at some point this week to give the committee an update as to the progress of the access to information legislation, Bill C-43. The minister has not appeared before the committee to date this week, and as it was the view of the steering committee that he should appear before this committee and give us an explanation of the reason for delay of this long overdue legislation, perhaps the Chair could indicate when we can expect the minister to appear before the committee to explain exactly what has happened to this important piece of legislation.

• 1750

The Chairman: I know the decision that was made in the steering committee. We have this decision. I also saw in the report of the steering committee, which I have in my hands, that we were to check with the minister, to see when he would be available, but he was not available this week. Perhaps I will talk again with him tonight or tomorrow morning to see what his schedule is for next week. Perhaps, if it is possible, he will appear before the steering committee. He explained to me very briefly some views on the situation. Perhaps he will appear before the steering committee to state what the situation is. It seems there is no further progress because there is some other correspondence with the Attorneys General about Bill C-43. But that is my own opinion; my view is not the view of the minister. I will talk with the Minister of Communications, Mr. Fox, about the situation, and ask when he will be available. I think we will meet, maybe, personally with you and Mr.

[Traduction]

proposal but rather propose a suggestion. I believe our chairman, yourself sir, should perhaps write to the Joint Chairman of this special joint committee on official languages and point out to him the shortcomings and the deficiencies in the translation services within the House of Commons, and within this committee in particular; and to ask that the special joint committee, in the general framework of its terms of reference—which are quite broad indeed—deals with this problem and recommends if it sees fit any steps it deems necessary in order to improve this situation.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Very well. I believe you know very well the Joint Chairman of the Special Joint Committee on Official Languages. I am very pleased that this motion has been made, Mr. Corbin, and I think it would be quite appropriate for you to present this document yourself. I will ask our clerk to draft a letter...

Mr. Corbin: Unfortunately, I do not have a translation since this was not on our...

The Chairman: This is not a formal proposal but I believe there is unanimous consent allowing the chair to write to the Joint Chairman of the Special Joint Committee on Official Languages to point out to him the shortcomings in terms of the translation service.

M. Robinson (Burnaby): Un autre rappel au Règlement, monsieur le président. Vous vous appellerez que notre comité directeur avait demandé à ce que M. Fox, le ministre des Communications, comparaisse devant le comité plénier cette semaine pour faire le point de la situation en ce qui concerne le Bill C-43 sur l'accès à l'information. Jusqu'à présent, il n'en a encore rien été, et puisque le comité directeur était d'avis que le ministre devait comparaître pour nous expliquer pourquoi cette législation se fait tellement attendre, peut-être pourriez-vous nous donner une idée de la date à laquelle nous pouvons nous attendre à avoir le ministre pour faire le point de la situation sur cette mesure législative extrêmement importante.

Le président: Je sais pertinemment que le comité directeur avait pris cette décision que nous avons sous nos yeux. J'ai également constaté, dans le rapport de ce même comité directeur que nous avons également sous les yeux, que nous devons vérifier auprès du ministre s'il était disponible, ce qui n'était malheureusement pas le cas cette semaine. Peut-être pourrais-je le voir ce soir ou demain matin pour lui demander s'il serait libre la semaine prochaine. Peut-être pourrait-il comparaître devant le comité directeur. Il m'a expliqué en deux mots certains éléments de la situation. Peut-être comparaitra-t-il devant le comité directeur pour nous en faire part. D'après ce que je crois comprendre, la situation n'a pas changé en ce sens qu'il y a actuellement d'autres échanges de correspondance en cours avec les procureurs généraux au sujet du Bill C-43. Toutefois, il s'agit là de mon opinion personnelle et non de celle du ministre. Quoi qu'il en soit, je vais m'enquérir de la

[Text]

Baker. I will make some reports and privately we will discuss what the present situation is.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on that report, certainly the desire of the steering committee was that Mr. Fox appear before the full committee at a meeting of record, with translators, so that for the benefit not just of the steering committee, which is a closed meeting, but for the benefit of the public as well, which has a great interest in this legislation, he would be able to explain where it is at this point. So I hope you will reiterate to the minister our concern that he appear before the full committee at the earliest possible time.

Mr. Lawrence: If my memory serves me right, Mr. Chairman, that was also a unanimous—

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, it was.

Mr. Lawrence: —opinion of the steering committee; in other words, an all-party agreement that Mr. Fox would come this week before the committee. It was intimated to us that he was available and would be ready to do so.

The Chairman: He is not available.

Mr. Lawrence: Okay.

M. Tardif: Monsieur le président, j'aimerais présenter une motion.

Je propose que l'article 2 du projet de Loi C-61 soit modifié

a) par substitution à la ligne 10, à la page 1, de ce qui suit:

ou, dans les provinces qui ont fait l'objet avant le 1^{er} mars 1985

b) par la substitution à la ligne 4, page 3, de la version française de ce qui suit:

«rapport d'évolution» Le rapport établi en

c) par substitution aux lignes 19 et 20, à la page 3, de ce qui suit:

(2) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} mars 1985, par proclamation:

d) par substitution à la ligne 31, page 3, de ce qui suit:

(3) Ce qui a été prescrit en vertu de l'alinéa (2)a) cesse d'avoir effet le 1^{er} mars 1985.

(4) Sauf indication contraire, les termes et

Le président: Est-ce que le ministre peut nous donner des explications?

M. Kaplan: Maintenant, en fin de compte, la position du gouvernement est qu'on doit choisir de façon uniforme l'âge de 18 ans, et qu'on donne aux provinces qui n'ont pas adopté cet

[Translation]

situation auprès de M. Fox, le ministre des Communications, et lui demander quand il sera libre. Peut-être nous rencontrerons-nous en privé avec M. Baker et vous-même. Je vais m'enquérir de la situation et nous pourrions discuter en privé de ce qu'il en est au juste.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au sujet du rapport, il est évident que le comité directeur souhaitait faire comparaître M. Fox devant le comité plénier avec un compte rendu de séance, avec l'interprétation, de manière à ce que ce ne soit pas seulement les membres du comité directeur qui en profitent, puisque les réunions du comité directeur ont lieu à huis clos, mais aussi la population en général qui s'intéresse de près à cette mesure législative, et à qui le ministre pourrait dès lors expliquer ce dont il retourne. J'espère dès lors que vous ferez part une nouvelle fois au ministre de notre désir très vif de le voir comparaître dans les plus brefs délais devant le comité plénier.

M. Lawrence: Si ma mémoire ne me trompe pas, monsieur le président, le comité directeur avait également exprimé l'avis unanime...

M. Robinson (Burnaby): En effet.

M. Lawrence: ...que M. Fox devrait comparaître cette semaine-ci devant le comité plénier, tous les partis étaient d'accord à ce sujet. On nous avait laissé entendre qu'il était libre et qu'il était disposé à comparaître.

Le président: Mais il n'est pas libre.

M. Lawrence: Dans ce cas...

Mr. Tardiff: Mr. Chairman, I would like to table a motion.

I move that Bill C-61 be amended:

a) by striking out line 37 on page 2 and substituting the following:

prior to March 1, 1985, under 16 or 17 years

b) by striking out line 4 on page 3 of the French version and substituting the following:

“rapport d'évaluation” Le rapport établi d'évaluation en

c) by striking out lines 15 and 16 on page 3 and substituting the following:

(2) The Governor in Council may, at any time prior to March 1, 1985, by proclamation:

d) by striking out line 26 on page 3 and substituting the following:

(3) any direction made under paragraph (2) a) shall cease to have effect on March 1, 1985.

(4) unless otherwise provided, words and

The Chairman: Could the minister give us an explanation?

Mr. Kaplan: Ultimately, the government's position is that we have to choose the age of 18 years on a uniform basis and to give the provinces which do not at present have this

[*Texte*]

âge actuellement une période de trois ans qui est la période accordée, selon la Charte des droits de l'homme, pour l'implantation de ce nouvel âge uniforme.

Le président: Monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, would the minister be prepared to accept an amendment that would change the date from March 1 to perhaps May 1, in recognition of the fact that the charter is unlikely to be proclaimed before March 1?. The minister had earlier indicated his openness to such an amendment and I would be prepared to move that amendment, if that is—

Mr. Kaplan: I missed the date you are proposing— May 1?

Mr. Robinson (Burnaby): May 1 instead of March 1. I just think it would be—

• 1755

Mr. Kaplan: That would be—

Mr. Peterson: Why do we not change it to the date of the charter—three years from the day it is proclaimed?

Mr. Robinson (Burnaby): We need a date. I think May 1 would be a realistic date.

Mr. Kaplan: I think May 1 is a realistic date. I would be willing to accept that now, but if a more practical date becomes apparent at report stage, perhaps we could change it in the House again at report stage.

Mr. Robinson (Burnaby): But for purposes of committee—

Mr. Kaplan: I like the idea of changing it, as I indicated, and May 1 is a good—

Mr. Robinson (Burnaby): For purposes of committee proceedings, I would move that amendment then: that it be changed to May 1 instead of March 1.

Mr. Kaplan: Okay, May 1. But our understanding is that the effort here is to make it the longest possible three-year period. Right?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, that is right.

Mr. Kaplan: Okay. If that is our understanding, then I might want to move in the House back from May 1 to the actual date, because proclamation could be before May 1. If it is, we would want to move this date back. But May 1 is a realistic target.

The Chairman: We have a subamendment to Clause 2, moved by Mr. Robinson, to strike out March 1, 1985 and substitute May 1, 1985. All right.

Mr. Lawrence.

[*Traduction*]

requirement a three year period to implement this new uniform age which, in passing, is the period granted the Charter of Rights.

The Chairman: Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre serait-il disposé à accepter un amendement ayant pour effet de faire passer la date du 1^{er} mars au 1^{er} mai par exemple, compte tenu du fait qu'il est peu vraisemblable que la Charte soit proclamée avant le 1^{er} mars? Le ministre avait déjà indiqué qu'il était disposé à accueillir favorablement un tel amendement et je serais quant à moi très heureux de le présenter si le comité . . .

M. Kaplan: Je n'ai pas saisi la date que vous proposeriez, le 1^{er} mai?

M. Robinson (Burnaby): C'est cela, le 1^{er} mai au lieu du 1^{er} mars. A mes yeux, ce serait . . .

M. Kaplan: Il s'agirait . . .

M. Peterson: Pourquoi ne pas mettre la date de la charte, c'est-à-dire préciser une période de trois ans à partir de la date de proclamation?

M. Robinson (Burnaby): Il nous faut une date précise et je crois que le premier mai pourrait convenir.

M. Kaplan: En effet, moi aussi. Je serais disposé à accepter cet amendement avec la réserve que si une date plus réaliste semble se présenter à l'étape du rapport, nous pourrions peut-être apporter une nouvelle modification à la Chambre à ce moment-là.

M. Robinson (Burnaby): Mais, dans le cadre de notre comité . . .

M. Kaplan: Comme je l'ai déjà dit, l'idée de changer la date prévue me séduit et le premier mai serait parfaitement . . .

M. Robinson (Burnaby): Dès lors, pour le compte rendu, je propose l'amendement ayant pour effet de reporter la date au premier mai.

M. Kaplan: D'accord, le premier mai. Qu'il soit toutefois bien entendu que ce que nous voulons ici c'est que la période de trois ans soit aussi longue que possible. N'est-ce pas?

M. Robinson (Burnaby): En effet.

M. Kaplan: Parfait. Si nous sommes d'accord là-dessus, il est toujours possible que je veuille présenter à la Chambre un nouvel amendement instaurant la date du jour au cas où la proclamation aurait lieu avant le premier mai. Si c'est le cas, nous pourrions vouloir procéder de la sorte. Mais pour l'instant, le premier mai convient parfaitement.

Le président: Nous avons un sous-amendement à l'article 2, oeuvre de M. Robinson, visant à remplacer le premier mars 1985 par le premier mai 1985. Parfait.

Monsieur Lawrence.

[Text]

Mr. Lawrence: Do I understand that the government's position, then, is that you are having the transitory period the longest period that you feel you can under the Charter of Rights? Is that right?

Mr. Kaplan: That is correct.

Mr. Lawrence: Have you given any consideration whatsoever to attempting to devise a period, or do you want even to consider a period, that would permit a longer transition period in respect of the facilities that are needed? Or what?

Mr. Kaplan: The three years were a negotiated period between the provinces and the federal government.

Mr. Lawrence: That was negotiated before there was the age thing, though.

Mr. Kaplan: But that had nothing to do with young offenders. It was negotiated as a reasonable period—

Mr. Lawrence: In the Charter of Rights.

Mr. Kaplan: —for the provinces and the federal government to bring themselves into line with the charter in all respects where discrimination could be found under existing legislation. If three years was accepted by them for the Indian discrimination, for the women's discrimination, for the handicapped discrimination, and all the others, I think for the reaching of the uniform age for young offenders three years is not an unreasonable period.

The alternative would be to put in a notwithstanding clause here. The federal government was against notwithstanding clauses in principle, and agreed to them as a compromise, but I did not even ask cabinet to consider a *non obstante* clause for this, because I think we can do it within the three years.

Mr. Lawrence: That is what I was trying to drag out of the minister. I am not suggesting to him that I disagree with the three-year period, but I wanted to get an indication from him that he has considered the protestations that have come to him and to us and to this committee from some of the provinces, saying that they will be unable to do it in that period of time. You have considered that and you are rejecting that as their position, because you feel it can be done within three years? Is that the position?

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Lawrence: Okay.

Subamendment agreed to.

The Chairman: All those in favour of the amendment of Mr. Tardif, as amended?

L'amendement tel que modifié est adopté.

Le président: Est-ce que l'article 2 tel qu'amendé est adopté?

[Translation]

M. Lawrence: Dois-je comprendre que le gouvernement part du principe que la période de transition doit être la plus longue possible selon les modalités de la charte des droits? Est-ce bien cela?

M. Kaplan: C'est bien cela.

M. Lawrence: Avez-vous ou allez-vous d'une façon ou d'une autre envisager une période de transition plus longue pour ce qui a trait aux installations nécessaires? Qu'en est-il?

M. Kaplan: La période de trois ans est celle qui a été négociée entre les provinces et le fédéral.

M. Lawrence: Elle a été négociée, en effet, mais avant qu'on ne commence à parler du nouvel âge-repère.

M. Kaplan: Oui, mais cela n'avait rien à voir avec les jeunes contrevenants. Cette période a été négociée en partant du principe qu'elle était raisonnable . . .

M. Lawrence: Selon la charte des droits.

M. Kaplan: . . . du point de vue des provinces et du gouvernement fédéral, et qu'elle leur permettrait de respecter toutes les dispositions de la charte dans le cas d'éventuelles discriminations au terme de la législation existante. Si la période de trois ans a été acceptée en matière de discrimination à l'égard des Indiens, à l'égard des femmes, à l'égard des handicapés, et j'en passe, je pense qu'il n'est pas déraisonnable d'adopter la même période pour l'uniformisation de l'âge des jeunes contrevenants.

L'autre solution consisterait à ajouter un nonobstant. Le gouvernement fédéral n'y était pas opposé en principe, et il a marqué son accord à ce compromis, mais je n'ai même pas demandé à mes collègues du Cabinet d'envisager la possibilité d'ajouter un nonobstant parce qu'à mon sens trois ans devraient nous suffire.

M. Lawrence: C'est exactement ce que j'essayais de faire dire au ministre. Non pas que je sois opposé à la période de trois ans, mais je voulais qu'il nous dise qu'il avait tenu compte des protestations qui lui avaient été adressées comme à nous d'ailleurs par certaines des provinces qui soutiennent qu'il leur sera impossible de s'y conformer en trois ans seulement. Vous en avez tenu compte mais vous avez passé outre leurs protestations parce qu'à votre avis la chose était faisable en trois ans, est-ce bien cela?

M. Kaplan: En effet.

M. Lawrence: D'accord.

Le sous-amendement est adopté.

Le président: Que ceux qui sont en faveur de l'amendement ainsi modifié déposé par M. Tardif veuillent bien lever la main.

The amendment is carried as amended.

The Chairman: Is Clause 2 carried as amended?

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a couple of other questions relating to Clause 2— if the committee wants—

• 1800

Mr. Kaplan: For God's sake, let us settle the thing today— this is the second meeting.

The Chairman: You have only two questions, Mr. Robinson? Perhaps we could finish this now.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the first question relates to the minimum age. Mr. Wenman made some reference to the question of the minimum age of 14 and I would be interested, in view of the fact that the report on young persons in conflict with the law also refers to a minimum age of 14, to know why it is that the government has decided to go ahead with the minimum age of 12. I recognize that this was a broad consensus of the provinces, but—

Mr. Kaplan: That is the reason.

Mr. Robinson (Burnaby): That was basically the reason behind the—

Mr. Kaplan: If there had been nine out of ten provinces agreeing on the maximum age, I would have picked it whatever it was. With the minimum age of 12, it seems reasonable to me, and since nine out of ten provinces favour it, I thought that was the right thing to do.

Mr. Robinson (Burnaby): One other question, Mr. Chairman, on Clause 2, if I may, and that is, with respect to review of the operation of this bill, since in the definition clause we are dealing with the question of age and so on and making a number of changes, could the minister indicate what research projects are proposed to, in fact, review the operation of this act, after the first couple of years? Is there anything that is presently contemplated which would fully review the implementation of the act so that we as a Parliament—and we as a committee—can know whether we were successful in, hopefully, improving the system of juvenile justice in Canada?

Mr. Kaplan: Well, I very much welcome that question because, in fact, a few months ago I launched a major research project across the country, which I will ask Judge Archambault to describe, whose purpose was to identify the characteristics of the present system and to do statistical analyses of them and then, as the new system began more and more to be implemented, to analyze the impact that the new system was having. What I have in mind is to be able to come to Parliament or to have the Solicitor General come to Parliament in, say, four or five years and give to Parliament a very precise analysis of the impact of the new juvenile justice system, based on comparison with the old system. So it could be a very long answer and perhaps we could start the next meeting with it, if you like.

Mr. Archambault: The point is it is a two-phase research program, the first of which is going on right now, to take a snapshot view of the operation of the existing legislation. And what is contemplated, as the minister indicated, is a second

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aurais encore une ou deux questions à propos de l'article 2, si le Comité est d'accord pour . . .

M. Kaplan: Je vous en prie, réglons cela une fois pour toutes, c'est la deuxième fois.

Le président: Monsieur Robinson, vous n'avez que deux questions? Nous pourrions finir tout de suite.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, la première question porte sur l'âge minimum. M. Wenman a parlé de 14 ans et étant donné que le rapport sur les jeunes en conflit avec la loi mentionne également un âge minimum de 14 ans, je me demande pourquoi le gouvernement a choisi 12 ans. Je sais bien que la grosse majorité des provinces était en faveur . . .

M. Kaplan: C'est justement la raison.

M. Robinson (Burnaby): C'est la raison pour laquelle . . .

M. Kaplan: Si neuf provinces sur dix s'étaient mises d'accord sur l'âge maximum, nous nous serions rangés à leur opinion, quelle qu'elle soit. Quant à l'âge minimum de 12 ans, il me semble raisonnable et d'un autre côté, puisque neuf provinces sur dix sont d'accord, je n'ai pas vu de problème.

M. Robinson (Burnaby): Une autre question, monsieur le président, à propos de l'article 2. A propos du mécanisme de révision du fonctionnement de ce Bill, puisque dans l'article sur les définitions il est question de l'âge et puisqu'on envisage un certain nombre de modifications, le ministre peut-il nous dire quels mécanismes seront mis en place pour réviser le fonctionnement de ce Bill au bout de deux ans? Est-ce qu'on a prévu une évaluation complète du fonctionnement de ces dispositions qui nous permettraient à nous, Parlement et Comité, de connaître le succès de cette entreprise et éventuellement d'améliorer encore le système de justice juvénile au Canada?

M. Kaplan: C'est une question qui me fait très plaisir, car il y a quelques mois j'ai lancé un important projet de recherche dans tout le pays. Je vais demander au juge Archambault de vous le décrire. Il s'agissait de définir les caractéristiques du système actuel, d'en faire une analyse statistique, puis, pendant la période de mise en place du nouveau système, d'analyser l'impact de celui-ci. J'espère que nous serons en mesure de nous présenter devant le Parlement, ou peut-être le Solliciteur général se présentera-t-il devant le Parlement dans quatre ou cinq ans, par exemple, pour présenter l'analyse très précise de l'impact du nouveau système de justice juvénile, analyse fondée sur une comparaison avec l'ancien système. C'est une question qui mérite une réponse assez longue et nous pourrions peut-être commencer la prochaine séance de cette façon.

M. Archambault: Il s'agit en fait d'un programme de recherche en deux parties; la première phase est déjà en cours, il s'agit de nous former une idée précise de la législation actuelle. Quant à la seconde phase, elle commencera un peu plus tard

[Text]

phase, some time down the line, after this proposed act is in effect and has operated for two, three or four years—whatever is deemed to be the time frame—to do again a major survey to analyze and evaluate the operation of the new act so that we can then take a critical analysis of it and make any adjustments or changes that may be necessary.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Clause 2 as amended agreed to

The Chairman: I think we will adjourn the meeting right now.

We will meet again tomorrow afternoon at 3.30 p.m., Room 112-N.

The meeting is adjourned.

[Translation]

quand cette loi aura deux, trois ou quatre ans et il s'agira d'une analyse approfondie, d'une évaluation des réalisations de la nouvelle loi qui nous permettra de faire une analyse critique et de procéder le cas échéant à des ajustements ou des changements.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

L'article 2, tel que modifié, est adopté.

Le président: Je crois que nous allons lever la séance immédiatement.

Nous nous retrouvons demain après-midi à 15h30 dans la pièce 112-N.

La séance est levée.

R 248 S 130024-7
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 69

Thursday, March 25, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 69

Le jeudi 25 mars 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand
Bachand
de Jong
Fennell
Friesen

Gourde (*Lévis*)
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Lachance
Lawrence
MacLellan
Marceau
Peterson

Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Tardif
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 25, 1982:

Mr. Bachand replaced Mr. Corbin;
Mr. Allmand replaced Mr. Dawson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 25 mars 1982:

M. Bachand remplace M. Corbin;
M. Allmand remplace M. Dawson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 25, 1982
(76)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Bachand, Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Kilgour, Lachance, Lawrence, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Rossi and Tardif.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 3

Mr. Friesen moved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 31 on page 3 and substituting the following:

“(a) parents have responsibility for the care and supervision of their children, and, for that reason, young persons should be removed from parental supervision either partly or entirely only when all measures that provide for continuing parental supervision are inappropriate;

(b) while young persons should not in all”.

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 8.

Mr. Tardif moved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 41 on page 3 of the French version and substituting the following:

“sabilité de leurs infractions et la société pouvoir”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That subclause 3(1) of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 37 to 39 on page 3 and substituting the following:

“tions;

(b) society must, although it has the responsibility to take reasonable measures to prevent criminal conduct by young persons, be afforded the necessary protection from illegal behaviour;”

(b) by renumbering the subsequent paragraphs accordingly.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 MARS 1982
(76)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h45 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Bachand, Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Kilgour, Lachance, Lawrence, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

Aussi présent: M. P. Rosen, recherchiste, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction de la politique, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat-conseil général, Section de l'élaboration des politiques et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Quant à l'article 3

M. Friesen propose,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié, c'est à dire que la ligne 36, page 3, soit remplacée par:

«a) les parents assument l'entretien et la surveillance de leurs enfants; en conséquence les adolescents ne sauraient être entièrement ou partiellement soustraits à l'autorité parentale que dans les seuls cas où les mesures comportant le maintien de cette autorité sont contre-indiquées;

b) les adolescents ne sauraient, dans tous,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 8 voix contre 4.

M. Tardif propose,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 41, page 3 de la version française, de ce qui suit:

«sabilité de leurs infractions et la société pouvoir»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que le paragraphe 3(1) du projet de loi C-61 soit modifié par:

a) substitution, aux lignes 41 et 42, page 3, de ce qui suit:

«sabilité de leurs délits;

b) la société, bien qu'elle doive prendre les mesures raisonnables qui s'imposent pour prévenir la conduite criminelle chez les adolescents, doit pouvoir se protéger contre toute conduite illicite;»

b) les changements de numéros d'alinéas qui en découlent.

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to.

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 6 on page 4 and substituting the following:

“protection of society, taking no measures or taking measures other than”

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 12 on page 4 and substituting the following:

“stated in the Canadian Charter of Rights and Freedoms or in the Canadian Bill of Rights, and”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to.

Mr. Tardif moved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking lines 22 and 23 on page 4 and substituting the following:

“ference with freedom that is consistent with the protection of society, having regard to the needs of the young”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to, on division.

Mr. Tardif moved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 28 on page 4 of the French version and substituting the following:

“(g) les père et mère assument l'entretien et la”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to.

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 34 on page 4 of the English version and substituting the following:

“partly or entirely only when measures”

Clause 3, as amended, carried.

On Clause 4

Mr. Tardif moved,—That Clause 4 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 45 to 47 on page 4 and lines 1 to 9 on page 5 and substituting the following:

“(a) the measures are part of a program of alternative measures authorized by the Attorney General or his delegate or authorized by a person, or a person within a class of persons, designated by the Lieutenant Governor in Council of a province;

(b) the person who is considering whether to use such measures is satisfied that they would be appropriate, having regard to the needs of the young person and the interests of society;

(c) the young person, having been informed of the alternative measures, fully and freely consents to participate therein;

(d) the young person has, before consenting to participate in the alternative measures, been advised of his right to be

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 20 et 21, page 4, de ce qui suit:

«dées par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de»

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 11, page 4, de ce qui suit:

«Charte canadienne des droits et libertés ou dans la Déclaration canadienne des droits, et»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Tardif propose,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 20 et 21, page 4 de la version française, de ce qui suit:

«dées par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Tardif propose,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 28, page 4 de la version française, de ce qui suit:

«g) les pères et mères assument l'entretien et la»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que l'article 3 du bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 34, page 4 de la version anglaise, de ce qui suit:

«partly or entirely only when measures»

L'article 3 modifié est adopté.

Quant à l'article 4

M. Tardif propose,—Que l'article 4 du bill C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 41 à 47, page 5, et aux lignes 1 à 4, page 6, de ce qui suit:

«a) ces mesures sont dans le cadre d'un programme de mesures de rechange autorisé soit par le procureur général ou son délégué, soit par une personne ou une personne faisant partie d'une catégorie de personnes désignée par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province;

b) la personne qui envisage de recourir à ces mesures est convaincue qu'elles sont appropriées, compte tenu des besoins de l'adolescent et de l'intérêt de la société;

c) l'adolescent, informé des mesures de rechange, a librement manifesté sa ferme volonté de collaborer à leur mise en oeuvre;

d) l'adolescent, avant de manifester sa volonté de collaborer à leur mise en oeuvre, a été avisé de son droit aux

represented by counsel and been given a reasonable opportunity to consult with counsel;

(e) the young person accepts responsibility for the act or omission that forms the basis of the offence that he is alleged to have committed;

(f) there is, in the opinion of the Attorney General or his agent, sufficient evidence to proceed with the prosecution of the offence; and

(g) the prosecution of the offence is not in any way barred at law.”

(b) by striking out lines 17 to 27 on page 5

(c) by striking out line 28 on page 5 and substituting the following:

“(3) No admission, confession or statement”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to, on division.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 4 of Bill C-61 be amended by striking out lines 32, 33 and 34 on page 5 and substituting: “his being dealt with by alternative measures, and no evidence derived therefrom, shall be admissible in evidence against him in any civil or criminal proceedings, or in any proceedings under this Act.”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 10.

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That Clause 4 of Bill C-61 be amended by striking out line 35 on page 5 and substituting the following:

“(4) The use of alternative measures in”

Mr. Tardif moved,—That the new subclause 4(4) of Bill C-61 be amended by striking out lines 38 to 45 on page 5 and lines 1 to 3 on page 6 and substituting the following:

“ings against him under this Act, but

(a) where the youth court is satisfied on a balance of probabilities that the young person has totally complied with the terms and conditions of the alternative measures, the youth court shall dismiss any charge against him; and

(b) where the youth court is satisfied on a balance of probabilities that the young person has partially complied with the terms and conditions of the alternative measures, the youth court may dismiss any charge against him if, in the opinion of the court, the prosecution of the charge would, having regard to the circumstances, be unfair, and the youth court may consider the young person’s performance with respect to the alternative measures before making a disposition under this Act.”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to.

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That Clause 4 of Bill C-61 be amended by striking out line 4 on page 6 and substituting the following:

“(5) Subject to subsection (4), nothing in this section shall be con-”

services d’un avocat et s’est vu donner une occasion raisonnable de consulter son avocat;

e) l’adolescent se reconnaît responsable de l’acte ou de l’omission à l’origine de l’infraction qui lui est imputée;

f) le procureur général ou son représentant estiment qu’il y a des preuves suffisantes justifiant des poursuites relatives à l’infraction;

g) aucune règle de droit ne fait obstacle à la mise en oeuvre de poursuites relatives à l’infraction.»

b) par suppression des lignes 19 à 28, page 5;

c) par substitution, à la ligne 29, page 5, de ce qui suit:

«(3) Les aveux de culpabilité ou les déclara-»

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l’article 4 du bill C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 33, 34, 35 et 36, à la page 5, de ce qui suit: «ainsi que les éléments de preuve qui en découlent, ne sont pas, lorsqu’il les a faits pour pouvoir bénéficier de mesures de rechange, admissibles en preuve dans les poursuites civiles ou criminelles dirigées contre lui ou dans les poursuites engagées en application de la présente loi.»

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 10 voix contre 2.

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que l’article 4 du bill C-61 soit modifié en remplaçant la ligne 35, page 5, de la version anglaise, par ce qui suit:

«(4) The use of alternative measures in»

M. Tardif propose,—Que le nouveau paragraphe 4(4) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 41 à 47, page 5, et aux lignes 1 à 4, page 6, de ce qui suit:

«toutefois,

a) lorsque le tribunal pour adolescents est convaincu, au moyen d’une preuve prépondérante, que l’adolescent a entièrement accompli les modalités des mesures de rechange, il doit rejeter les accusations portées contre lui;

b) lorsque le tribunal pour adolescents est convaincu, au moyen d’une preuve prépondérante, que l’adolescent a partiellement accompli les modalités des mesures de rechange, il peut, s’il estime que les poursuites sont injustes eu égard aux circonstances, rejeter les accusations portées contre l’adolescent. Il peut, avant de rendre une décision dans le cadre de la présente loi, tenir compte du comportement de l’adolescent dans l’application des mesures de rechange.»

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que l’article 4 du bill C-61 soit modifié en remplaçant la ligne 4 de la page 6, de la version anglaise, par ce qui suit:

«(5) Subject to subsection (4), nothing in this section shall be con-»

Clause 4, as amended, carried.

L'article 4 modifié est adopté.

Clause 5 was allowed to stand.

L'article 5 est réservé.

Clause 6 carried.

L'article 6 est adopté.

At 5:53 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Tuesday, March 30, 1982.

A 17h53, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 30 mars 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 25, 1982

• 1544

The Chairman: Okay, I will open the session. Close the door, please.

• 1545

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Comparaît aujourd'hui l'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada, qui est accompagné de ses hauts fonctionnaires.

Nous sommes à l'article 3.

On Clause 3—*Policy for Canada with respect to young offenders*

The Chairman: I now am looking at the series of amendments that I have before me. I think the first amendment that we have is the amendment on Clause 3 by the Progressive Conservatives concerning line 31 on page 3 of the bill. We have the translation of this amendment. It is the amendment of Mr. Lawrence or Mr. Kilgour—I do not know who presented the motion.

Mr. Kilgour: Mr. Friesen did.

The Chairman: Okay.

Mr. Friesen: Are we ready?

The Chairman: Yes, we are ready.

Mr. Kaplan: So Clause 2 is carried, is it?

The Chairman: Yes, Clause 2 is carried. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, I move that Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 31 on page 3 and substituting the following:

(a) parents have responsibility for the care and supervision of their children, and, for that reason, young persons should be removed from parental supervision either partly or entirely only when all measures that provide for continuing parental supervision are inappropriate;

(b) while young persons should not in all".

Mr. Chairman: I would first of all point out that I am not changing the wording at all of that amendment, so I am not in conflict with the clause itself.

Secondly, I am aware that the government has proposed an amendment to that clause striking out the word "all" before the word "measures", and I am not in conflict with that either; if I understand the rationale, at least, I am not in conflict with that.

The purport of my amendment is to move what is now paragraph (g) into the first position rather than the last

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 25 mars 1982

Le président: D'accord, je déclare la séance ouverte, veuillez fermer la porte, s'il vous plaît.

We are resuming consideration of Bill C-61, an Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquent's Act.

Our witness today is th Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada who is accompanied by his officials.

We are at Clause 3.

Article 3—Politique canadienne à l'égard des jeunes contrevenants.

Le président: J'examine pour l'instant la série d'amendements qui m'a été présentée. Le premier concerne l'article 3 et a été présenté par le parti conservateur, il porte sur la ligne 36, page 3 du projet de loi et nous en avons une traduction. L'amendement émane de M. Lawrence ou de M. Kilgour et j'ignore qui a présenté la motion.

M. Kilgour: Monsieur Friesen.

Le président: Très bien.

M. Friesen: Sommes-nous prêts?

Le président: Oui, nous sommes prêts.

M. Kaplan: Donc, l'article 2 est adopté, n'est-ce pas?

Le président: Oui, l'article 2 est adopté. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Monsieur le président, je propose qu'on modifie l'article 3 du projet de loi C-61 paragraphe a) en remplaçant la ligne 36, page 3 par:

a) les parents assument l'entretien et la surveillance de leurs enfants; en conséquence les adolescents ne sauraient être entièrement ou partiellement soustraits à l'autorité parentale que dans les seuls cas où les mesures comportant le maintien de cette autorité sont contre indiquées;

b) les adolescents ne sauraient, dans tout,

Monsieur le président, je signale que je ne modifie pas le libellé de l'amendement donc, je ne m'oppose pas à l'article lui-même.

Deuxièmement, je sais que le gouvernement a proposé un amendement à l'article en question visant à éliminer, dans la version anglaise l'adjectif «all» précédant le mot «measures» et cela ne me dérange pas non plus, du moins si j'ai bien compris les motifs.

L'objectif de mon amendement est de faire passer l'alinéa (g) en première position plutôt qu'à la fin. Je crois que le

[Text]

position. I think the minister will remember I spoke to that at the time when we first began discussing the bill.

The fact is that all literature, and certainly law, has two levels of communication. There is the immediate textual statement, and then there is the implicit communication that we convey by such things as sequence and order which implies certain priorities. That is the message that I want to leave with you today, sir. When we write good law we are sending, really, two messages, and I would like us to be careful that we convey both of them accurately to the young people who are going to be affected by this legislation.

Sir, the priority that I think our society would like us to keep in mind is that the home is central to all good order in our society and, in order to preserve the home, parents ought to have paramount consideration. I think the law should recognize that. I do not think the government is deliberately overlooking that in the legislation as it stated it. I think it may have been a drafting oversight, and I am not casting any aspersions on the government for this. However, I think it is clear that here a simple textual rearrangement can clarify the message and keep before society the more wholesome and constructive priority and focus first of all on the paramouncy of the home. Then, possibly, if the home has failed and all its resources have failed, then other support systems in society, and particularly, in this case, the judicial system, must take over. But the home is the first line of defence; and I would like to underscore that.

• 1550

So really my amendment is a very simple one. All it is asking the government to do is to take Clause 3.(1)(g) and move it into (a) position and move all the other clauses below that in correct sequence. You will have the same law as you had before, the same text as before, the same provisions as before, but I think you will clarify the message we want to send to society.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Hon. Robert Phillip Kaplan (Solicitor General): Very briefly, I have considered the amendment and I understand the point you are making, but I prefer the first priority being given to the responsibility of the young person. After all, if the home has failed the young offender badly, if he comes from a family of criminals or from a negligent family, he still is responsible for what he does; and the whole philosophy of this bill, in comparison with the act which it is to replace, is the increasing emphasis on the individual and his direct and personal responsibility and accountability for his offences; and I therefore think it is a distortion to put that principle first. I think the individual's responsibility should come first, because that is what the fact of this bill is. A bad family is no defence, although I certainly agree with the philosophic position you have taken. But it just strikes me from the point of view of the priority of these principles that the first should be the responsibility of the individual. As I said, that is the main thrust of the legislation.

[Translation]

ministre se souviendra que j'en ai parlé à l'époque où nous avons commencé à discuter du projet de loi.

Tous les textes et certainement les textes juridiques se caractérisent pas deux niveaux de communication. On trouve en premier lieu une affirmation dans le texte, puis une communication implicite qui se fait par le biais de l'ordre de la phrase et qui implique certaines priorités. C'est précisément ce que je voulais vous signaler aujourd'hui, monsieur. Quand nous rédigeons des textes de loi valables, en fait le message est communiqué à deux niveaux et je tiens à ce que nous en rendions compte très soigneusement de manière à ce que les jeunes qui vont être touchés par la loi le comprennent bien.

Monsieur, à mon avis notre société désirerait que nous tenions compte de la priorité suivante: la cellule familiale est essentielle à la préservation de l'ordre social et, partant, il faut avant tout tenir compte des parents. Les textes de loi devraient refléter ce principe. Je ne pense pas que le gouvernement le néglige délibérément, de la manière dont le texte était rédigé. Il s'agit, à mon avis, peut-être, d'un oubli, commis par les rédacteurs et je n'en accuse pas le gouvernement. Toutefois il me semble qu'un simple rectificatif apporté au texte pourrait nous permettre de mieux véhiculer notre message tout en ayant l'avantage, pour la société de maintenir l'accent sur une priorité générale et positive qui est celle de la prédominance de la notion de protection du foyer. Alors, si au foyer on n'a pas de résultat, si toutes les autres ressources n'ont pas donné les résultats escomptés, il faut avoir recours aux autres mécanismes d'aide de la société, notamment dans ce cas, le système judiciaire. Cependant, dans toute cette question, c'est le foyer qui est le point de départ et je veux insister sur cette déclaration.

Donc, mon amendement est très simple. Je demande au gouvernement que l'alinéa 3.(1)(g) devienne l'alinéa 3.(1)a) et je demande qu'on renumérote tous les autres alinéas en conséquence. Le projet de loi n'est pas changé, nous avons encore le même libellé et les mêmes dispositions, mais nous envoyons un message beaucoup plus clair à l'ensemble de la société.

Des voix: Bravo, bravo.

L'honorable Robert Phillip Kaplan (solliciteur général): J'ai étudié votre amendement et je comprends très bien votre point de vue; cependant je préfère que dans le projet de loi on insiste sur la responsabilité des jeunes contrevenants. Même si le jeune contrevenant n'a pas connu un bon milieu familial, soit que sa famille comptait des criminels ou que ses parents étaient négligents, il demeure quand même responsable de ses actes; dans ce projet de loi, par rapport à la loi qu'il doit remplacer, nous voulons justement insister sur la personnalité du jeune et sur sa responsabilité à l'égard des actes qu'il commet; je crois donc qu'il serait contraire à la philosophie du projet de loi de donner suite à votre amendement. Je crois qu'il faut insister sur la responsabilité de chacun, ce que fait précisément ce projet de loi. Un mauvais milieu familial n'est pas une excuse, bien que je sois d'accord avec votre philosophie. Mais il me semble que dans l'ordre d'importance de ces principes, il faudrait que le premier soit la responsabilité de la

[Texte]

Mr. Friesen: Well, sir, then, by keeping the sequence as you have it in the legislation now, are you not focusing on a kind of statism in society rather than on the paramountcy of the home?

Mr. Kaplan: I do not know how on earth you could draw that conclusion. I am focusing on the paramountcy of the individual. It is the opposite of the paramountcy of the state.

Mr. Friesen: Sir, there is, with respect, no coherence to a position on the paramountcy of the individual if that individual is not related to the most important organic unit in our society, the home; and it is good and right that we focus on the responsibility of the individual. I do not deny that principle. But responsibility has always been the context of human relationships. You are absolutely—

Mr. Kaplan: I am not saying the family should be left out. I am just saying that criminal responsibility addresses, in all of our concepts, the individual wrong-doer, and to put forward the family first would imply that having a bad family is an excuse.

Mr. Friesen: But are you not in effect arguing with me when later on in the legislation you call for notice to be given to the family, to the parents, to be in a supporting—at least a reporting, if not supporting, situation within the court?

Mr. Kaplan: We are certainly not talking about a very big difference between us. I recognize the paramountcy of the family as an influence in an individual's life. But I come back to the main principle of the criminal law: the responsibility of the individual for what he has done. To hide the individual behind family considerations is misleading, I think.

Mr. Friesen: Are you suggesting that to move Clause 3.(1)(g) to (a) is a very big philosophical problem for you?

Mr. Kaplan: You are the one who is making it the issue. You are suggesting that by moving it up, we would increase the importance of the family in the legislation. I think if you are right in that conclusion about order, then I have to oppose it.

Mr. Friesen: I am asking for a simple answer to my question. Is that a very big philosophical problem for you to put the family first in sequence?

Mr. Kaplan: In a criminal statute, yes. I think the individual should be put first.

• 1555

Mr. Friesen: Are you now making this a criminal statute, or is it the young offenders?

Mr. Kaplan: This is an exercise of federal responsibility in the area of criminal law. That is the justification for this Parliament dealing with juvenile justice. The heading of our constitution which validates our action here is the criminal law

[Traduction]

personne. Comme je le disais, c'est là le principe de base du projet de loi.

M. Friesen: Et bien monsieur, en gardant l'ordre d'importance que vous avez dans le projet de loi, je me demande si vous ne favorisez pas un état statique de la société par rapport à la prédominance du milieu familial?

M. Kaplan: Je ne sais vraiment pas d'où vous tirez cette conclusion. Mon principe repose sur l'importance de la personne, c'est le contraire de l'État.

M. Friesen: Et bien, sauf tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, je ne vois pas comment vous pouvez accorder la priorité à la personne si cette personne n'est pas placée dans le contexte du noyau de la société actuelle, le foyer; il est bon d'adopter le principe de la responsabilité personnelle, je ne suis pas contre ce principe. Cependant la responsabilité s'exerce dans le cadre des relations humaines. Vous êtes complètement . . .

M. Kaplan: Je ne dis pas qu'il faut nier la famille. J'ai dit tout simplement qu'en matière de droit criminel, la responsabilité repose sur les particuliers, sur les contrevenants et si nous insistons sur la famille, cela signifiera qu'on peut être excusé à cause d'une mauvaise situation familiale.

M. Friesen: Mais que vaut cette discussion puisque plus tard dans le projet de loi, on demande que la famille, le père et la mère soient avertis pour jouer un rôle, peut-être petit, au tribunal?

M. Kaplan: Il n'y a pas beaucoup de différence entre votre philosophie et la mienne. J'admets que le milieu familial a une incidence sur le comportement de la personne. Mais je dois en revenir aux principes de base du droit criminel: la personne est responsable de ses actes. Il serait trompeur de cacher la personne derrière des questions familiales.

M. Friesen: Donc, le déplacement de l'alinéa 3(1)g) à l'alinéa 3.(1)a) vous pose un gros problème philosophique?

M. Kaplan: C'est plutôt vous qui avez ce problème. Vous dites qu'en déplaçant cet alinéa, nous accordons plus d'importance à la famille. Si votre conclusion est exacte, je dois m'y opposer.

M. Friesen: Répondez-moi simplement. Voyez-vous un gros problème philosophique au fait d'accorder l'importance à la famille?

M. Kaplan: Oui, dans le contexte du droit pénal. Je crois que la personne doit être avant tout responsable.

M. Friesen: Et vous en faites une loi criminelle ou est-ce que vous faites porter la responsabilité sur les jeunes contrevenants?

M. Kaplan: Il s'agit du gouvernement fédéral qui s'acquitte de ses responsabilités en matière de droit pénal. Le Parlement doit également s'occuper du système judiciaire pour les jeunes. La Constitution nous autorise à adopter des lois en matière de

[Text]

power. That is what we are talking about. A very fundamental aspect of our concept of criminal law is the responsibility of the individual. That has to come first or, else, the criminal law is unfair to hold the individual accountable for what he does.

Mr. Friesen: If you are going to focus on the individual to the degree you are doing now, you are making of him an almost exclusively existential being, without any contact with anyone else. That is about the most de-humanizing position you can take with respect to the individual responsibility. Surely you do not take that existential view of it?

Mr. Kaplan: Whose behaviour is before the court—the family's or the individual's—in a criminal trial, or in a juvenile trial?

Mr. Friesen: I think you will find later on that I think maybe the family is interrelated.

Mr. Kaplan: Well, we will know when we come to that, but the accused is the individual—not the family—under our system of criminal justice.

Mr. Friesen: Under the law, yes.

Mr. Kaplan: And I do not think we should change that. It is too easy an excuse for someone to say they come from a bad family so they can do what they like.

Mr. Friesen: So a 12-year old, or let us make it a 14-year old, is already, as far as you are concerned, an existential island, totally independent from the most important social unit in our society. The other family members are ruled out in terms of the law and, therefore, let us make it as clinically separate as we can.

Mr. Kaplan: All I have to do to tell you where I stand on that issue is read:

(a) while young persons should not in all instances be held accountable in the same manner or suffer the same consequences for their behaviour as adults, young persons who commit offences should nonetheless bear responsibility for their contraventions . . .

That, to me, is the most important of all the important principles that animate this legislation and I think it should be first. Not that there are not other principles; not that their family is irrelevant; that society is irrelevant; but that the individual in criminal law is the one who is held accountable. Therefore, he should come first. To suggest that that is statism is just an absolute joke—to call that philosophy statism.

Mr. Friesen: Then you are conceding in that first phrase, that they should not in all instances be held accountable. Then you are already conceding that there are other ingredients affecting that young person's life.

Mr. Kaplan: I do not have any more to say.

Mr. Friesen: Pardon?

[Translation]

droit pénal. C'est précisément ce que nous faisons. Notre droit pénal repose précisément sur la responsabilité personnelle. Ce fondement ne doit pas être ébranlé car autrement, le droit pénal ne pourrait plus tenir la personne responsable de ses actes.

M. Friesen: Si vous accordez autant d'importance à la personne, vous adoptez une philosophie qui est presque existentielle, vous coupez cette personne de ses pairs. En ce qui a trait à la responsabilité personnelle, vous êtes loin de la philosophie humaniste. Bien sûr, vous n'avez pas une philosophie existentielle?

M. Kaplan: Dans un procès criminel, ou dans un procès de jeunes contrevenants, le tribunal doit se pencher sur le comportement de qui, celui de la famille ou de la personne?

M. Friesen: Vous verrez plus loin que l'influence familiale est très forte.

M. Kaplan: Et bien, nous verrons à ce moment-là, mais il demeure que l'accusé est une personne, ce n'est pas une famille, selon notre régime de justice.

M. Friesen: En effet, selon la loi.

M. Kaplan: Et je ne pense pas que nous devrions nous départir de ce principe. Il serait trop facile de rejeter la responsabilité de ces actes sur la famille.

M. Friesen: Donc, un jeune de 12 ans, ou plutôt de 14 ans, est déjà selon vous une entité existentielle distincte de celle de l'unité sociale de base qu'est la famille. Les autres membres de la famille n'existent plus aux yeux de la loi et par conséquent, vous voulez faire une distinction aussi claire que possible.

M. Kaplan: Pour vous faire connaître mon opinion, je n'ai qu'à vous lire ce qui suit:

a) les adolescents ne sauraient tous les cas, être assimilés aux adultes quant à leur degré de responsabilité et aux conséquences de leurs actes; toutefois, les jeunes contrevenants doivent assumer la responsabilité de leurs délits . . .

Voilà, selon moi, le principe de base qui sous-tend ce projet de loi, je pense que ce principe doit être le premier. Ce n'est pas que les autres principes ne soient pas importants, nous ne disons pas que la famille ou que le milieu social n'a aucune incidence, mais à la base, il faut admettre que le particulier est responsable de ses actes devant la loi. Il faut donc que cet alinéa soit le premier. Il est ridicule de dire que cette philosophie est statique.

M. Friesen: Cependant vous reconnaissez dans la première partie de l'alinéa que les adolescents ne sauraient dans tous les cas être responsables pleinement de leurs actes. Vous reconnaissez dès lors qu'il y a d'autres facteurs qui peuvent agir sur le comportement de cet adolescent.

M. Kaplan: Je n'ai rien à ajouter.

M. Friesen: Pardon?

[Texte]

Mr. Kaplan: I do not have anything more to say on this. You are wanting to wind around what I have said, so that you can go out and say the Liberals are against the family. We are not against the family but, in criminal law, the individual is the most important entity. That is not an existentialist point of view; that is a religious point of view, if you like. It is a spiritual point of view.

Mr. Friesen: Certainly I do not deny that.

Mr. Kaplan: It is an affirmation of faith in individuality.

Mr. Friesen: I do not deny that that is true, but that is not the only true aspect of it.

Mr. Kaplan: I think it is the most important one.

Mr. Friesen: I think you could find sociologists who have no particular religious belief, and would also believe that the family is the most important influence. It is not exclusively a religious belief.

Mr. Kaplan: Well then, why are we holding individuals accountable? Why? Because they are the central unit in the society; the individual.

Mr. Friesen: The individual is the central unit.

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Friesen: Sir, then we are on the threshold of anarchy.

Mr. Allmand: On a question of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: The rest of us have listened to this discussion for some time now and we have heard the arguments, I think, quite clearly on both sides. We seem to be repeating ourselves; not we, but we have heard the Solicitor General; we have heard the hon. member. I do not know if we are getting anywhere in continuing this discussion—

The Chairman: Thank you.

Mr. Allmand: —unless there are new arguments to be put forward.

The Chairman: All right, I lean to the point of Mr. Allmand.

• 1600

Mr. Friesen: Thank you, Warren, I will remember that. Sometime when you are talking about Indian affairs, we will . . .

The Chairman: All right, I think—

Mr. Allmand: If the hon. member feels he has anything new to put forward, I really feel, with all respect to him, that he did put his arguments very well forward; he should not prejudge how I am going to vote on the question.

Mr. Friesen: I did not. It is called block voting.

[Traduction]

M. Kaplan: Je n'ai rien à ajouter. Vous essayez de manoeuvrer pour me faire dire des choses afin plus tard, d'aller claironner que le parti libéral est contre la famille. Nous n'avons rien contre la famille, mais en droit criminel, la responsabilité revient à une personne. Ce n'est pas une philosophie existentielle, mais bien religieuse, spirituelle même.

M. Friesen: Je l'admets.

M. Kaplan: C'est un crédo dans la personne.

M. Friesen: Je reconnais la véracité de votre affirmation, mais il y a d'autres aspects.

M. Kaplan: A mon avis, c'est le plus important.

M. Friesen: Je pense qu'on peut trouver des sociologues, n'ayant aucune croyance religieuse particulière qui pensent également que la famille a une influence primordiale. Ce n'est donc pas seulement une croyance religieuse.

M. Kaplan: Alors, pourquoi disons-nous que la personne est responsable? Pourquoi? Tout simplement, parce que la personne est l'unité de base dans la société.

M. Friesen: La personne est l'unité de base.

M. Kaplan: En effet.

M. Friesen: Et bien monsieur, dans ce cas nous sommes sur le point de verser dans l'anarchie.

M. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Allmand: Nous suivons depuis un bout de temps cet échange et les deux parties ont eu suffisamment de temps pour se faire comprendre. Il semble, monsieur le président, qu'ils se répètent. Je ne sais vraiment pas s'il est utile de continuer ce débat . . .

Le président: Merci.

M. Allmand: . . . à moins bien sûr que de nouveaux arguments soient mis de l'avant.

Le président: Merci, j'ai tendance à donner raison à M. Allmand.

M. Friesen: Merci, Warren, je m'en souviendrai. Un jour, quand vous discuterez d'affaires indiennes, nous . . .

Le président: Bon, je crois . . .

M. Allmand: Si l'honorable député croit qu'il a quelque chose de nouveau à avancer, je crois vraiment, sauf tout le respect que je lui dois, qu'il a bien étayé ses arguments auparavant; il ne devrait pas préjuger de la façon dont je voterai à ce propos.

M. Friesen: Je ne l'ai pas fait. Cela s'appelle voter en bloc.

[Text]

The Chairman: All right, everybody get ready for the question now. All those in favour of Mr. Friesen's amendment please raise your hand. All those opposed, please raise your hand.

Mr. Friesen: You are kidding.

Amendment negated: Yeas, 4; Nays, 8.

The Chairman: All right, now we pass on to the government amendment. It is the first paragraph of the amendment that we have on page 4 of the document.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, but your amendment is after the . . . If you look on page 3 of the government's document for the amendment, we take only paragraph (a) of page 3 because the amendment says:

(a) by striking out line 41 on page 3 of the French version

and after that we are obliged to stop with this amendment.

Mr. Lachance: On a point of order, Mr. Chairman. I raise it every time and I am going to raise it again and again until it becomes a practice. I feel that it is kind of ridiculous that we have four documents in front of us and no codification of the amendments so that we know where we are going. We have done it for other bills in the past, at my request and other members' requests, and it is very useful. It helps members to be logical in their comments and I think that it should be done in all bills that have complex amendments proposed and I feel the committee should ask the authorities to do that work. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, monsieur Lachance. Voici ce qui arrive concernant cette situation. Depuis que le Comité a commencé à siéger, nous recevons chaque jour un paquet d'amendements, et on ne pouvait pas les codifier. Aujourd'hui, vous serez obligés de vous fier à moi. Je vous dirai: il s'agit de tel code. Mais le greffier vient de me dire que c'est maintenant terminé et qu'on a reçu tous nos paquets d'amendements. Il nous sera possible de les codifier et de vous les remettre, selon votre requête, monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Mr. Robinson (Burnaby): On the point of order. My amendment does refer that Clause 3 be amended by striking out line 37 at page 3, as you will note. However, I have the French version as well, and that refers to line 41. In the circumstances, perhaps we might deal with subparagraph (a) of the government amendment and then proceed to my subparagraph (a).

Mr. Kaplan: Well, the amendment that the government is proposing here is to correct the French version, to replace the

[Translation]

Le président: Bon, on met la motion aux voix. Tous ceux qui sont pour la modification proposée par M. Friesen, levez la main s'il vous plaît. Tous ceux qui sont contre.

M. Friesen: Vous voulez rire.

L'amendement est rejeté: pour 4; contre, 8.

Le président: Bon, nous passons à la modification proposée par le gouvernement. Elle se trouve au premier paragraphe de l'amendement que nous avons à la page 4 du document.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Oui, mais votre amendement vient après . . . si vous vous reportez à la page 3 du document émanant du gouvernement portant sur les amendements, nous ne prenons que le paragraphe (a) à la page 3 parce que l'amendement précise bien:

(a) Par substitution, à la ligne 42, page 3 de la version française

ensuite, nous sommes obligés de nous en arrêter là avec cet amendement.

M. Lachance: Encore un rappel au Règlement, monsieur le président. J'en appelle au Règlement toutes les fois que ce genre de chose se produit et je continuerai de le faire jusqu'à ce qu'on corrige la situation. Il me semble ridicule d'avoir 4 documents devant nous sans codification des amendements, ce qui nous permettrait de mieux savoir où nous nous dirigeons. Nous l'avons fait pour d'autres projets de loi par le passé, à ma demande ainsi qu'à la demande de d'autres députés et c'est très utile. Cela permet aux députés d'avancer leurs arguments logiquement et je crois que cela devrait se faire dans le cas de tous les projets de loi où l'on propose des amendements compliqués et je crois que le Comité devrait exiger des autorités compétentes que cela se fasse ainsi. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance. Here is what is happening. Ever since the first day the committee began sitting, we have received a package of amendments every day and they could not be codified. Today you will have to trust me. I will tell you that it is such or such a code. But the clerk has just told me that work is now finished and we have received all our amendment packages. It will be possible for us to codify them and turn them over to you as per your request, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

M. Robinson (Burnaby): A propos de ce rappel au Règlement. Mon amendement porte sur l'article 3 et il s'agit de le modifier à la ligne 37, page 3, comme vous le voyez. Cependant, j'ai aussi la version française où il est question de la ligne 41. Vu les circonstances, peut-être devrions-nous traiter de l'alinéa a) de l'amendement du gouvernement pour ensuite passer à mon alinéa a).

M. Kaplan: La modification proposée par le gouvernement ici vise à corriger le texte français pour remplacer le mot

[Texte]

word *délits* in line 41 *de la version française par "infractions" que l'on considère comme une traduction plus juste.*

The Chairman: The amendment of Mr. Tardif after your amendment, because it is the French and English version and the line is not the same.

Mr. Robinson (Burnaby): That is fine, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 3 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 41, page 3, de la version française, de ce qui suit:

sabilité de leurs infractions et la société pouvoir

Le président: Le ministre pourrait donner quelques explications sur la version française.

M. Kaplan: Il s'agit simplement d'une meilleure traduction; on a voulu qu'il y ait concordance entre les deux langues.

M. Kilgour: Est-ce que je pourrais poser une question?

Le président: Certainement.

M. Kilgour: Comment peut-on expliquer la différence entre le mot «infractions» et le mot «délits» dans ce contexte-là, monsieur le ministre?

• 1605

M. Lachance: Le mot «délit» est un concept civiliste: en droit civil, on parle de délits et de quasi-délits. Le mot «infraction» est un concept . . .

M. Kilgour: Vous êtes persuadé que c'est mieux?

M. Lachance: Oui.

M. Kilgour: Je me fie à mon ami, M. Lachance.

Le président: Monsieur Lachance, vous m'enlevez les paroles de la bouche.

M. Lachance: C'est cela.

L'amendement est adopté.

Le président: Ce seront vos amendements, monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): The French version is in the final—or one of the many packages that were received, at the second page.

I move that Clause 3 be amended (a) by striking out line 37 on page 3 and substituting:

tions and society must be afforded the

(b) by striking out line 39 on page 3 and substituting:

our, though society has the responsibility to take reasonable measures necessary to prevent criminal conduct by young persons.

The Chairman: Okay, stop there.

[Traduction]

«délits» à la ligne 41 «of the french text by «infractions» that it considers as being a better translation».

Le président: L'amendement de M. Tardif vient après le vôtre parce qu'il s'agit des versions française et anglaise et il ne s'agit pas de la même ligne dans ces deux textes.

M. Robinson (Burnaby): C'est bien, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 2 of Bill C-61 be amended by striking out line 41 on page 3 of the French Version and substituting the following:

sabilité de leurs infractions et la société pouvoir

The Chairman: The Minister could give you some explanations on the French Version.

Mr. Kaplan: It is simply a better translation; it was to get two texts that would be closer one to the other in both languages.

Mr. Kilgour: Could I ask a question?

The Chairman: Certainly.

Mr. Kilgour: How do you explain the difference between the words "infractions" and "délits" in that particular context, Mr. Minister?

Mr. Lachance: The word *délit* is a concept of civil law: in civil law you talk about *délit* and *quasi-délits*. The word *infraction* is a concept . . .

Mr. Kilgour: You are sure it is better?

Mr. Lachance: Yes.

Mr. Kilgour: I trust my friend, Mr. Lachance.

The Chairman: Mr. Lachance, you have taken the words right out of my mouth.

Mr. Lachance: That is it.

The amendment carries.

The Chairman: These will be your amendments, Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): La version française se trouve dans le dernier . . . Enfin, dans un des nombreux paquets que nous avons reçus, à la deuxième page.

Je propose que l'article 3 soit modifié (a) par substitution, à la ligne 41, page 3, de ce qui suit:

sabilité de leurs délits et la société pouvoir

(b) par substitution, à la ligne 42, page 3, de ce qui suit:

se protéger contre toute conduite illicite, bien que cette dernière doive prendre les mesures raisonnables qui s'imposent pour prévenir la conduite criminelle chez les adolescents;

Le président: Ça va, vous pouvez vous arrêter là.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): I will stop there, yes.

Mr. Chairman, I have had some consultations with Judge Archambault on this amendment, and I believe there may be a more satisfactory form of wording the proposal.

Mr. Kaplan: May I interrupt? I have reviewed the amendment you have proposed and agree with the concept, but our law officers are recommending a changed version, because Clause 3(1)(a) deals with two ideas: the responsibility of the individual and the position of the society. Now, if we are going to load more language on in relation to the position of the society, the view I have been persuaded of is that we should make a new paragraph (b) and pull out the society part and put it into the new paragraph (b) along with the concept you wanted to add, so we would end up with one additional philosophy clause and (b) would be the part that talks about the responsibility of society and the right of society to protection.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have had a chance to look at the wording, and I believe it is acceptable and I would be prepared to move that wording if the clerk could bring it around to me.

Mr. Kaplan: Do you have a copy of the wording?

Mr. Robinson (Burnaby): I do not have a copy of the revised version, Mr. Chairman.

The purpose of this amendment is to recognize what I believe to be an important principle in this legislation, that while of course the young people must be held responsible for their breaches of the law, and while of course society must be afforded protection, we as a society also have to recognize that we have a responsibility towards our young people to ensure that we take the necessary steps to prevent criminal activity on their part.

An excellent report was submitted by the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science, called *Child At Risk*, which documented very eloquently many of the circumstances that lead young people to come into conflict with the law. These included such factors as being abused, violently abused, or sexually abused as a child. They include, Mr. Chairman, the poverty that is faced by single-parent families, in particular, and the working poor; they include exposure to violence on television and other media. There was an estimate that the average child is exposed to some 13,000 murders during the course of his or her childhood. They include exposure to violence in the homes; they include inadequate diet, learning disabilities.

The purpose of this amendment is to recognize in a declaratory way—and I emphasize that—to recognize under the statement of fundamental principles that society must be protected from illegal behaviour, but at the same time one of the most effective ways of protecting society from that illegal behaviour is to take the necessary preventive measures that will ensure that we give top priority to a wholesome upbringing

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Je m'arrête là.

Monsieur le président, j'ai eu certains entretiens avec le juge Archambault à propos de cet amendement et je crois qu'il y a peut-être un meilleur libellé à proposer.

M. Kaplan: Puis-je intervenir? J'ai étudié l'amendement que vous avez proposé et suis d'accord avec le fond, mais nos conseillers juridiques proposent une version modifiée parce que l'article 3(1)a) comprend deux idées: la responsabilité de la personne et la position de la société. Si nous voulons ajouter certaines choses au libellé concernant la position de la société, je me suis laissé dire qu'il serait mieux de créer un nouvel alinéa b) pour en soustraire la partie concernant la société qui serait ensuite insérée au nouvel alinéa b) de pair avec le concept que vous voulez ajouter. De cette façon nous en arriverions à avoir un article supplémentaire sur le principe de la chose et l'alinéa b) porterait alors sur la responsabilité de la société et le droit qu'a la société de se protéger.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai eu l'occasion d'étudier le libellé et je le crois acceptable; je serais prêt à proposer ce libellé si le greffier me faisait tenir un exemplaire de cette motion.

M. Kaplan: Vous en avez un exemplaire, de ce libellé?

M. Robinson (Burnaby): Je n'ai pas le libellé modifié, monsieur le président.

Le but de cet amendement est de reconnaître ce qui me semble un principe très important de cette loi: il est vrai que les jeunes gens doivent être tenus responsables de leurs infractions à la loi et que la société doit pouvoir se protéger, mais il faut aussi que la société dont nous faisons partie reconnaisse que nous avons une certaine responsabilité envers notre jeunesse afin d'assurer que nous prenons les dispositions nécessaires pour prévenir toute activité criminelle de leur part.

Le comité permanent du Sénat sur la santé, le bien-être et les sciences a proposé un excellent rapport intitulé «Risques pour l'enfant», document très éloquent sur ces circonstances qui mettent les jeunes en conflit avec la loi. On y trouve des facteurs tels les sévices, les sévices violents ou sexuels subis pendant la tendre enfance. On y trouve aussi des raisons, monsieur le président, comme cette pauvreté à laquelle font face les familles mono-parentales en particulier, ainsi que ces gens qui travaillent mais qui ne réussissent jamais à se tirer de la pauvreté; on y fait aussi mention de l'exposition continuelle à la violence véhiculée par la télévision et d'autres media. On a jugé que l'enfant moyen est témoin de quelque 13,000 meurtres pendant son enfance. Il ne faudrait pas non plus oublier les scènes de violence dans le ménage: il y a aussi les régimes inadéquats et les problèmes d'apprentissage.

Cet amendement est proposé dans le but que soit reconnu de façon déclaratoire, et je souligne cet aspect de la chose, qu'en vertu de la déclaration des principes fondamentaux, la société doit se protéger contre tout comportement illégal, mais qu'en même temps une des meilleures façons pour la société de se protéger de ce comportement illégal est de prendre les mesures préventives nécessaires qui assureront que nous accordons

[Texte]

and a healthy upbringing for all our young people. That is the purpose of the amendment, Mr. Chairman. It was recommended by a number of witnesses, including the Province of Saskatchewan, who stated the preamble should recognize that society has a part to play and should contain a statement identifying the community's responsibility to prevent and eradicate crime. I am pleased the minister is prepared to recognize this important principle and I would be prepared to move the alternate wording.

• 1610

The Chairman: Yes. Are you ready to withdraw your amendment and to accept this one?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I still do not think I have received a copy of the alternate wording. Everyone else received a copy. Thank you.

Mr. Chairman, I would then withdraw the earlier amendment

Amendment withdrawn.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): —I would move that Clause 3.(1) of Bill C-61 be amended: (a) by striking out lines 37 to 39 on page 3 and substituting the following:

tions

(b) society must, although it has the responsibility to take reasonable measures to prevent criminal conduct by young persons, be afforded the necessary protection from illegal behaviour.

And: (b) by renumbering the subsequent paragraphs accordingly.

The Chairman: All right. I think the minister is . . .

Nous avons également la version française. Il semblerait que tout va bien du côté français. Je ne sais pas si l'on est prêt pour la mise aux voix.

Amendment agreed to.

Mr. Kaplan: So now, Clause 3.(1)(b) becomes Clause 3.(1)(c).

Le président: Oui, monsieur Marceau.

M. Marceau: Je pense que l'on devrait s'assurer qu'il y a concordance, parce que si on enlève les mots qui sont suggérés dans l'amendement, il va rester une ligne, la ligne 40, qui va se terminer par «doivent assumer la respon-»; puis on enlève l'autre ligne. Je voudrais tout simplement qu'on s'assure que ce sera lisible parce que si on enlève la ligne 41 qui commence par «sabilité de leurs délits», il restera la ligne 40 qui va se terminer par «assumer la respon-». De toute façon, je voudrais que cela se lise d'une façon intelligible.

Le président: C'est très bien. Il ne faut pas que l'on ait des problèmes au palais de justice, à Chicoutimi, lorsque ces causes seront présentées!

[Traduction]

toute la priorité à élever nos jeunes dans un environnement mentalement et physiquement favorable. C'est là le but de cet amendement, monsieur le président. Il a été recommandé par bon nombre de témoins y compris la province de Saskatchewan qui a précisé qu'il faudrait reconnaître dans le préambule que la société a un rôle à jouer et qu'on devrait aussi trouver dans ce préambule une déclaration précisant qu'il est de la responsabilité de la collectivité de prévenir et d'effacer le crime. Je suis ravi de voir que le ministre est prêt à reconnaître ce principe fondamental. J'accepte de proposer le libellé modifié.

Le président: Très bien. Acceptez-vous de retirer votre amendement et de le remplacer par celui-ci?

M. Robinson (Burnaby): Je n'ai pas encore reçu copie du libellé proposé. Tout le monde a reçu une copie, sauf moi. Merci.

Je retire l'amendement précédent.

L'amendement est retiré.

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que le paragraphe 3.(1) du Bill C-61 soit modifié par: (a) substitution, aux lignes 41 et 42, page 3, de ce qui suit:

stabilité de leur délit;

(b) la société, bien qu'elle doive prendre les mesures raisonnables qui s'imposent pour prévenir la conduite criminelle chez les adolescents, doit pouvoir se protéger contre toute conduite illicite;

(b) les changements de numéro d'alinéa qui en découlent.

Le président: Très bien. Je crois que le ministre . . .

We also have the French Version. It seems acceptable. Are we ready to call the amendment?

L'amendement est adopté.

M. Kaplan: Donc, l'alinéa 3.(1) b) devient l'alinéa 3.(1) c).

The Chairman: Yes, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I think we should make sure that things agree, because if we take out the words suggested in the amendment, we will be left with a line, line 40 of the French Version, that will end with *doivent assumer la respon-*; the other line will be taken out. I just want to make sure that it will read properly, because if you take out line 41, which begins with *sabilité de leurs délits*, you will be left with line 40, which will end with *assumer la respon-*. I just want to make sure that it is intelligible.

The Chairman: Good point. We do not want to have problems when these cases come up before the courts in Chicoutimi!

[Text]

We are going now with the government's amendment on page 4 of the thick document that you have. Allez-y, monsieur Tardif, c'est le paragraphe b). M. Tardif va nous lire immédiatement l'amendement.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 4, page 4, de ce qui suit:

contrevenants, d'envisager, s'il est décidé d'agir, la substitution

Le président: Merci.

For the English version, it is on page 3 of your document. It is by striking out line 6 on page 4 and substituting . . .

I think everybody has the text in front of them. Maybe the Minister . . .

M. Marceau: Le ministre pourrait-il expliquer exactement de quoi il s'agit ici?

Le président: Oui.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si c'est inacceptable . . . Je pense que cela va presque de soi. Peut-être que de notre côté, nous serions prêts à accepter l'amendement.

Le président: D'accord.

Mr. Kaplan: Okay. Because if you all remember, this was submitted in a lot of the briefs . . .

Amendment carried.

Le président: Monsieur Tardif, si vous voulez continuer.

M. Tardif: Au paragraphe c)?

Mr. Friesen: How come that went so fast?

The Chairman: Because you were on the telephone. Oh, sorry.

An hon. Member: Oh, oh.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order, before Mr. Kilgour, on the sheet in question.

• 1615

There is an amendment I discussed with Judge Archambault relating to the question of the Charter of Rights and making reference to the Charter of Rights, as well as the Bill of Rights, and I have a draft of that. I might move that now. This is at line 12.

The Chairman: What is your amendment?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, what I am suggesting is that we deal not just with the Canadian Bill of Rights but should also make reference in this to the Canadian Charter of Rights and Freedoms so that it would read that young persons have rights and freedoms in their own right, including those stated in the Canadian Charter of Rights and Freedoms and in the Canadian Bill of Rights.

[Translation]

Nous en sommes à l'amendement du gouvernement qui se trouve à la page 4 du document épais que vous avez. Go ahead, Mr. Tardif. We are on paragraph b). Mr. Tardif will now read the amendment.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 6 on page 4 and substituting the following:

protection of society, taking no measures or taking measures other than

The Chairman: Thank you.

La version anglaise est à la page 3 de votre document. Il s'agit de supprimer la ligne 6 à la page 4 de la version anglaise et de substituer . . .

Tout le monde a une copie de l'amendement. Le ministre pourrait peut-être . . .

Mr. Marceau: Could the minister explain exactly what this involves?

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman. If it is unacceptable . . . I think that is fairly obvious. We might be prepared to accept the amendment.

The Chairman: Fine.

M. Kaplan: D'accord. Je vous rappelle que cette modification a été proposée dans de nombreux mémoires . . .

L'amendement est adopté.

The Chairman: Please continue, Mr. Tardif.

Mr. Tardif: With paragraph c)?

M. Friesen: Comment se fait-il que vous allez si vite?

Le président: Vous étiez au téléphone. Je suis désolé.

Une voix: Oh, oh.

M. Robinson (Burnaby): Avant que vous ne donniez la parole à M. Kilgour, monsieur le président, j'invoque le règlement au sujet du document en question.

Il s'agit d'un amendement dont j'ai discuté avec le juge Archambault et qui a trait à la question de la charte des droits et de la déclaration des droits. J'ai l'amendement devant moi et je voudrais le proposer. Il propose de modifier la ligne 12 du projet de loi.

Le président: En quoi consiste votre amendement?

M. Robinson (Burnaby): Je propose, monsieur le président, qu'on n'invoque pas seulement la déclaration canadienne des droits, mais aussi la charte canadienne des droits et libertés. Si l'amendement était adopté, les adolescents joueraient non seulement des droits et libertés énoncés dans la déclaration canadienne des droits, mais aussi de ceux qui sont énoncés dans la charte canadienne des droits et libertés.

[Texte]

Mr. Kaplan: Okay. I think, with the passage of the Charter yesterday in Britain, that would be an appropriate move.

Mr. Robinson (Burnaby): So, Mr. Chairman, I would move that Clause 3 of Bill C-61—

The Chairman: Just a minute, I think I will distribute that to the members because we have . . .

Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: Est-ce que je pourrais poser une question au ministre?

Le président: Certainement.

M. Lachance: Je n'ai rien contre cet amendement parce que cela donne un relief particulier à la charte, mais la charte, de toute façon, a prééminence sur la législation générale et je ne comprends pas très bien ce que l'on obtient de plus. En fait, c'est redondant d'indiquer que les principes de la charte s'appliquent, puisqu'ils s'appliquent de toute façon, les principes de la charte. Je ne comprends très bien cela.

M. Kaplan: Oui, mais on peut dire la même chose en ce qui concerne *Canadian Bill of Rights*.

M. Lachance: Non, non, je m'excuse, on ne peut pas dire la même chose en ce qui concerne la déclaration. La déclaration n'est pas prééminente; vous savez aussi bien que moi, monsieur le ministre, que les tribunaux en ont décidé autrement. Mais, en ce qui concerne la charte elle-même, elle a prééminence.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the decision is that when we are saying that these rights and freedoms exist, it is a declaratory statement, and there are new rights and freedoms set out in the Charter of Rights and Freedoms. I agree with Mr. Lachance that legally it would take priority, but because it is a declaration of principles and not a statement of enforceable rights—it is a declaration of principles—that we should be comprehensive and include all rights and freedoms that are set out for young people. The Canadian Bill of Rights would take precedence unless, as Mr. Lachance knows, there is an explicit statement in the statute that it would not take effect. So, technically, that does not have to be referred to either, because there is nothing in this bill saying that it does not apply. I would suggest for the sake of completeness that we make reference to both.

M. Lachance: Comme je l'ai dit, monsieur le président, je n'ai rien contre. Mais ce qui m'inquiète un petit peu, et là tout ce que je fais . . . j'agite un drapeau parce qu'il est possible que nous ayons à faire face régulièrement à ce problème de vouloir se référer systématiquement à la Charte des droits. Et en voulant se référer systématiquement à la Charte des droits, on risque justement de miner ce qui est le principe de la charte, à savoir sa prééminence sur toute législation. Bon, d'accord, c'est une déclaration de principe ici pour les jeunes délinquants, mais s'il faut que dans chaque loi que nous adopterons à l'avenir on réaffirme la prééminence de la Charte des droits, eh bien, cela voudra dire que quand on ne l'affirme pas, à ce moment-là, elle ne sera peut-être pas prééminente, en vertu d'un concept psychologique, si vous voulez ou . . . Cela m'inquiète un petit peu.

[Traduction]

M. Kaplan: D'accord. Étant donné que la charte a été adoptée hier en Grande-Bretagne, ce sera à propos.

M. Robinson (Burnaby): Je propose, monsieur le président, que l'article 3 du Bill C-61 . . .

Le président: Un moment, s'il vous plaît. Il va falloir distribuer des copies de l'amendement.

Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Could I ask the Minister a question?

The Chairman: Certainly.

Mr. Lachance: I have nothing against this amendment because it enhances the charter, but the charter takes precedence over general legislation in any case and I do not really understand what this would give us that we do not have now. It is redundant to say that the principles of the charter apply, because they apply in any event. I do not understand.

Mr. Kaplan: Yes, but the same could be said of the Canadian Bill of Rights.

Mr. Lachance: No. I am sorry, but the same is not true of the Bill of Rights. The Bill of Rights is not paramount; you know as well as I do, Mr. Minister, that the courts have decided otherwise. The charter itself, however, is paramount.

M. Robinson (Burnaby): Nous affirmons, monsieur le président, que ces droits et libertés existent. La charte des droits et libertés octroient de nouveaux droits et de nouvelles libertés. Je reconnais que la charte a préséance, mais puisqu'il s'agit d'une déclaration de principes, et non pas d'un énoncé de droits applicables, il faudrait inclure tous les droits et toutes les libertés dont les adolescents doivent pouvoir jouir. La déclaration canadienne des droits a préséance, comme M. Lachance le sait, à moins que la loi ne précise qu'elle ne s'applique pas. En théorie, il n'est même pas nécessaire d'invoquer la déclaration des droits, car le bill ne contient aucune disposition en ce sens. Pour que la disposition soit aussi complète que possible, je propose qu'on invoque et la charte et la déclaration.

Mr. Lachance: As I said, Mr. Chairman, I have nothing against it. But what worries me a little . . . and here I am doing some flag waving, because we may be regularly faced with the problem of systematically referring to the Charter of Rights. By systematically invoking the Charter of Rights, we run the risk of undermining the principle of the charter, which is its paramouncy over all other legislation. I agree that what we have here is a statement of principle with respect to juvenile delinquents, but if we have to confirm the paramouncy of the Charter of Rights in every piece of legislation we pass from now on, we would not really be confirming it. Psychologically speaking, if you like, it may not be paramount . . . I find that somewhat worrisome.

[Text]

Le président: Le ministre a une réponse.

M. Kaplan: Si on prenait l'habitude de le répéter pour toutes les lois qui ont prééminence, vous auriez absolument raison. Mais ici, on fait une déclaration et on veut attirer l'attention des jeunes personnes, des sociologues, des psychologues dans tout le pays, et c'est intéressant pour tout le monde d'avoir cette déclaration générale de principe.

M. Lachance: D'accord, monsieur le président. Je n'insiste pas.

Le président: Avant d'aller plus loin, est-ce que je peux demander, en ce qui a trait à la motion qu'on a devant nous et qui concerne la Charte canadienne des droits, si cela remplace la partie «C» du texte du gouvernement?

M. Kaplan: Non. On arrive à cela après.

Le président: D'accord.

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 12 on page 4 and substituting the following:

stated in the Canadian Charter of Rights and Freedoms or in the Canadian Bill of Rights, and

The Chairman: Okay.

Le président: Vous n'êtes pas d'accord, madame . . .

Mme Hervieux-Payette: Non . . . C'est que je n'ai pas très bien compris. Se référer à la Charte canadienne des droits qui est la loi fédérale, cela me va, mais se référer à la Constitution . . . Je voudrais que monsieur . . . Parce que dans mon esprit on ne s'entend pas. Selon moi, ce qui s'appelle *Canadian Bill of Rights*, c'est ce qui est dans la Constitution et l'autre, c'est notre loi fédérale. Et je me demande pourquoi la constitution doit être là ou vice-versa.

• 1620

Laquelle des deux? Pourquoi faut-il mettre la Constitution même dans la déclaration de principe? La loi fédérale, cela me va, parce que je pense que cela ajoute, mais je veux savoir pourquoi il faut se référer à la Charte des droits qui est dans la Constitution canadienne.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, because . . . and I am sure John Diefenbaker would want to be reassured that the Canadian Bill of Rights is in no being repealed by the passage of the Canadian Charter of Rights and Freedoms; that still certainly exists and is in full force. The Bill of Rights is in full force at the present time. I agree with Mr. Lachance that we do not want in all legislation to make reference to the legislative priority of the Charter of Rights, but where we have referred, where the government has chosen to refer, to fundamental rights and freedoms as set out in the Canadian Bill of Rights, surely for the sake of completeness we should also refer to the new Charter of Rights which is a more comprehensive document.

Mme Hervieux-Payette: Si je ne m'y retrouve plus, il va y en avoir d'autres qui ne se retrouveront pas. Il me semble

[Translation]

The Chairman: The Minister would like to answer.

Mr. Kaplan: If we got into the habit of confirming parliamentary in every piece of legislation we pass, you would be absolutely right. But here, we are making a statement and we want to attract the attention of young people, sociologists and psychologists across the country. It is good for everyone to have a general statement of principle.

Mr. Lachance: I agree, Mr. Chairman. I will not pursue the matter.

The Chairman: Before continuing, may I ask whether the motion we have before us, which deals with the Canadian Charter of Rights, replaces Part C of the government proposal?

Mr. Kaplan: No. We are getting to that.

The Chairman: Fine.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 3 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 11, page 4, de ce qui suit:

charte canadienne des droits et libertés ou dans la Déclaration canadienne des droits, et

Le président: Très bien.

The Chairman: You do not seem to agree, Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: No, Mr. Chairman, it is just that I do not really understand. I understand why we are referring to the Canadian Bill of Rights, which is federal legislation, but I do not understand why we are referring to the Constitution. I would like Mr . . . I do not think we agree. In my mind, what we call the Canadian Bill of Rights is in the Constitution and the other one is federal legislation. I do not understand why the Constitution should be there, or the other one.

Which of the two? Why do we have to mention the Constitution in the Declaration of Principle? I have no objection to mentioning the Federal Act, because I think that adds something, but I want to know why we need to mention the Charter of Rights, which is included in the Canadian Constitution.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, c'est parce que . . . je suis certain que John Diefenbaker aimerait être rassuré que la déclaration canadienne des droits n'est pas du tout abrogée par l'adoption de la Charte canadienne des droits et libertés. La Déclaration existe toujours et est toujours en pleine vigueur à l'heure actuelle. Je suis d'accord avec M. Lachance qu'il ne faut pas faire allusion à la prééminence législative de la Charte des droits dans chaque nouvelle loi. Cependant, puisque le gouvernement a décidé de faire allusion aux droits et aux libertés fondamentaux prévus dans la Déclaration canadienne des droits, il faudrait également faire allusion à la nouvelle Charte des droits, qui est un document beaucoup plus complet.

Mrs. Hervieux-Payette: If I am confused, I am sure others will be as well. I think your intention is to refer to two

[Texte]

qu'on veut se référer à deux documents: la Déclaration canadienne des droits, puis la Charte canadienne des droits et libertés, qui est la loi fédérale. En mentionnant les deux, monsieur Robinson, vous allez embrouiller tout le monde, parce que la Charte des droits, tout le monde sait qu'elle s'applique à tout l'ensemble du Canada et qu'elle fera partie de la Constitution dorénavant, etc. Je pense qu'on en a suffisamment parlé, mais qu'il y ait des lois fédérales et provinciales qui, elles, s'occupent dans les détails d'y référer et qui peuvent donner même plus de droits... C'est un document en fait qu'il est important de mentionner, mais mentionner cette partie-là de la Constitution de façon spécifique, on mêle les cartes. En tout cas, sur le plan linguistique, au Québec, je peux vous dire une chose; c'est qu'en mentionnant les deux, il n'y a pas un chat qui va savoir de quoi vous parlez. Cela, je vous le dis bien franchement. Qu'on parle des deux, ils vont penser qu'on parle d'une chose: la Constitution, point.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I know the people of Quebec—perhaps the hon. member is not familiar—the people of Quebec are certainly aware that both the Charter of Rights and the Canadian Bill of Rights apply to the people of Quebec as well as the rest of Canada. The fact of the matter is, and I do not know how I could state it any more clearly, that the Charter of Rights extends the rights that are contained in the Canadian Bill of Rights. And there are new rights which are not included in the Canadian Bill of Rights. And if we want to make explicit reference to them, which I would hope that we would, that should be done in the form of this amendment.

The Chairman: Do you have some reply to you want to make, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: I favour this amendment, and I am glad we now know that the Charter of Rights and Freedoms will be part of it. So if we felt that the Canadian Bill of Rights should be mentioned, we might as well mention the Charter as well. I think it will inspire lawyers when they are looking over their cases and seeing what they can do for their clients.

The Chairman: Okay. Mr. Lawrence, you have the floor.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, I may be wrong, and please correct me, as I am sure you will be eager to anyway. Is it not technically the Canada Bill, 1982?

Mr. Kaplan: Well, it is a portion of that bill. It is a heading inside the bill that deals with rights and freedoms.

Mr. Lawrence: I appreciate that, but if we are going to be specific about it, surely we have to use the terminology in the bill. I may be wrong about this, but I do not think there is a reference in the bill that was before Westminster in any event, has part of it entitled "Canadian Charter of Rights and Freedoms".

Mr. Kaplan: I thought it was.

[Traduction]

documents: The Canadian Bill of Rights, and the Canadian Charter of Rights and Freedoms, which is the Federal Act. If you mention both of them, Mr. Robinson, you are going to confuse everyone, because it is a well known fact that the Charter of Rights applies to all of Canada and that it will henceforth be part of the Constitution. I think we have talked about this long enough, but the fact is that there are Federal and Provincial Statutes covering detailed reference to these documents, and which may even provide more rights... It is important to mention this document but we are going to mix people up if we refer to that specific part of the Constitution. I can tell you that from a linguistic point of view, if you mention both documents, no one in Quebec will have any idea what you are talking about. I can tell you that quite frankly. If we refer to both documents, people are going to think that we are referring to the Constitution and nothing else.

M. Robinson (Burnaby): Peut-être que le député ne sait pas que les Québécois sont bien conscients du fait qu'est la Charte des droits et libertés et la Déclaration canadienne des droits s'appliquent à eux et au reste de la population du Canada. Le fait est, et je ne sais pas comment m'exprimer plus clairement, que la Charte des droits est dans les droits qui figurent dans la Déclaration canadienne des droits. Il y a également de nouveaux droits qui ne figurent pas dans la Déclaration canadienne des droits. Si nous voulons faire allusion explicitement à ces droits, et j'espère que c'est le cas, il faut le faire par voie de cet amendement.

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur le ministre?

M. Kaplan: Je suis en faveur de cet amendement, et je suis heureux de constater que nous savons maintenant qu'on fera allusion à la Charte des droits et libertés dans le projet de loi. Si on estimait qu'il fallait faire allusion à la Déclaration canadienne des droits, on est tout aussi bien de faire allusion à la Charte également. A mon avis, cette mention servira d'inspiration aux avocats quand ils essaient de voir ce qu'ils peuvent faire pour leurs clients.

Le président: D'accord. Vous avez la parole, monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Corrigez-moi si j'ai tort, monsieur le président, mais ne s'agit-il pas du projet de loi sur le Canada, 1982?

M. Kaplan: Il s'agit d'une partie de ce projet de loi. La Charte constitue un titre au sein du Bill qui traite des droits et libertés.

M. Lawrence: Je le sais, mais si on veut être précis, il faudra tout de même utiliser le libellé du Bill. Je me trompe peut-être, mais je ne pense pas que le projet de loi, au moins celui qu'on a envoyé à Westminster, comprend une partie qui s'intitule «Charte canadienne des droits et libertés».

M. Kaplan: Je croyais que oui.

[Text]

Mr. Lawrence: Well, I may be wrong, I do not know.

Mr. Kaplan: This comes from our draftsmen, and I think that the Charter is preceded by titular language that says this portion may be referred to as the "Charter of Rights and Freedoms".

Mr. Robinson (Burnaby): It is Part 1 of the act.

Mr. Lawrence: Is it? Can I put the question?

The Chairman: Yes.

Mr. Friesen: It has gone on long enough, has it not, Warren?

Amendment agreed to.

Mr. Kaplan: The next amendment is in Clause 3.(1)(e) of the original wording, and it is one that I discuss with members of the committee at an early meeting. It is to change the reference in the fourth line of Clause 3.(1)(e): "... having regard to the protection of society." We are proposing to change that to "that is consistent with the protection of society."

• 1625

The Chairman: Is that paragraph (e), Mr. Minister, by striking out lines 22 and 23 on page 4?

Mr. Kaplan: That is correct. We are taking the words "having regard to the protection of society" and putting in—

Le président: Lisez-le en français.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 3 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution aux lignes 20 et 21, page 4, de ce qui suit:

dées par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de

The Chairman: In English it is lines 22 and 23.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, could the minister indicate what substantive change is being made here. Am I correct in assuming that the minister is attempting to give a priority to the protection of society and not giving equal status to the needs of the young person and the protection of society? Is that the purpose of the amendment?

Mr. Kaplan: It is an attempt to give a better balance between the priority that was given in the past to the individual, and an increase of the importance of the protection of society.

Mr. Robinson (Burnaby): Because, Mr. Chairman, I believe the original wording was more appropriate; that certainly the protection of society was an important factor to be considered, but at the same time that the needs of young persons and the interests of their family should be considered as well. For that reason I am opposed to the amendment.

[Translation]

M. Lawrence: Il se peut que je me trompe, je ne le sais pas.

M. Kaplan: Notre rédacteur me dit qu'il y a un article dans la loi qui prévoit que le titre de la présente partie est «Charte canadienne des droits et libertés».

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit de la première partie de la loi.

M. Lawrence: Ah bon? Peut-on mettre la question aux voix?

Le président: Oui.

M. Friesen: La discussion a duré suffisamment longtemps, n'est-ce pas Warren?

L'amendement est adopté.

M. Kaplan: Le prochain amendement est à l'article 3.(1)(e) du libellé original. Il s'agit d'un amendement dont j'ai parlé avec les membres du Comité lors d'une des premières séances. Nous proposons de vérifier le libellé de la troisième et de la quatrième lignes de l'article 3(1)(e): «... commandé par la protection de la société» en y substituant «commandé par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de.»

Le président: S'agit-il de l'alinéa e), monsieur le ministre, où l'on substitue, aux lignes 20 et 21, page 4?

M. Kaplan: C'est exact. Nous remplaçons les mots «commandé par la protection de la société» par...

The Chairman: Read it in french.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 4 and substituting the following:

ference with freedom that is consistent with the protection of society, having regard to the needs of the young

Le président: Il s'agit des lignes 22 et 23 de la version anglaise.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourrait-il nous indiquer le changement de fond dans ce cas, monsieur le président. Ai-je raison de supposer que le ministre veut accorder la priorité à la protection de la société et ne pas considérer les besoins des adolescents et la protection de la société sur un pied d'égalité? Est-ce le but de l'amendement?

M. Kaplan: L'amendement vise à mieux équilibrer la priorité que l'on a accordée aux particuliers par le passé en augmentant la priorité accordée à la protection de la société.

M. Robinson (Burnaby): A mon avis, monsieur le président, le libellé original était plus opportun. Il reflétait le fait que la protection de la société était certainement un facteur important, mais qu'il fallait en même temps tenir compte des besoins des adolescents et des intérêts de leur famille. C'est la raison pour laquelle je m'oppose à l'amendement.

[Texte]

Amendment agreed to

Mr. Robinson (Burnaby): On division.

Mme Hervieux-Payette: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, madame.

Mme Hervieux-Payette: Je continue à penser ce que je pensais tout à l'heure sur la Charte des droits. Si vous voulez vraiment être exact, ce n'est pas la Charte canadienne des droits «ou» libertés, mais bien «et» libertés; ce n'est pas l'un ou l'autre. Il faudrait donc inscrire «et»; dans le texte, car il y a une erreur: c'est écrit «ou».

Comme je vous le dis, c'est la partie 1 de la loi qui s'appelle la Loi constitutionnelle de 1981.

Le président: Même si l'on a adopté l'amendement, on ne sera pas obligés de recommencer tout le processus puisqu'il ne s'agit que d'une erreur de traduction.

M. Tardif: Est-ce qu'on poursuit avec le paragraphe d)?

Le président: Oui, monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 3 du Bill C-61 soit modifié par substitution à la ligne 28, page 4, de la version française de ce qui suit:

g) les père et mère assument l'entretien et la

Mr. Kaplan: The French version said "*les parents*" and on reflection the draftsmen have recommended that instead of "*les parents*" we should say "*les père et mère*" because "*les parents*" is a larger group than father and mother.

Mr. Friesen: You have to keep it individual.

M. Marceau: Monsieur le ministre, dans la version anglaise, on mentionne les parents.

Mr. Kaplan: But "parents" in English are the mother and father.

Mr. Lawrence: It is much, much wider than that, I am sorry

The Chairman: We had that definition.

An hon. Member: Right at the very beginning, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Mr. Préfontaine.

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments, Department of Justice): I am just following what the legislative draftsman told me; that in French usage, in Quebec, primarily, "*père et mère*" means the parents.

Mr. Kilgour: It is relatives. In French it means relatives.

Mr. Kaplan: Mr. Lawrence, are you addressing your argument to me? Because the motion is just to change the French.

Mr. Lawrence: I am saying that you are heading into a very odd conflict between the French and English reading. Obviously you are. My French is not as good as yours maybe.

[Traduction]

L'amendement est adopté.

M. Robinson (Burnaby): Sur division.

Mrs. Hervieux-Payette: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mrs. Hervieux-Payette: My opinion on the Charter of Rights has not changed. If you really want to be accurate, it is not the Canadian Charter of Rights "or" Freedoms, but rather "and" Freedoms; it is not an either-or situation. The word "and" should therefore be used, because the word "or" is incorrect.

As I said, it is part 1 of the Act entitled Constitution Act, 1981.

The Chairman: Although the amendment has been carried, we will not have to repeat the whole process, because it is merely a translation error.

Mr. Tardif: Could we carry on with paragraph d)?

The Chairman: Yes, Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 3 of Bill C-61 be amended by striking out line 28 on page 4 of the French Version and substituting the following:

g) les père et mère assument l'entretien et la

M. Kaplan: On lisait dans la version française «*les parents*» et les rédacteurs ont recommandé de remplacer «*les parents*» par «*les père et mère*», parce que «*les parents*» regroupe davantage de personnes que le père et la mère.

M. Friesen: Il faut personnaliser davantage le libellé.

Mr. Marceau: The English Version refers to "parents" Mr. Minister.

M. Kaplan: Mais le mot «parents» en anglais signifie la mère et le père.

M. Lawrence: Je regrette, mais le mot a une signification beaucoup plus large.

Le président: C'est la définition que nous avons eue.

Une voix: C'est au tout début, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Monsieur Préfontaine.

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): Le rédacteur me dit qu'en français, surtout au Québec, «*père et mère*» signifie «parents» en anglais.

M. Kilgour: Le mot «parents» en français veut dire la parenté.

M. Kaplan: Est-ce à moi que vous parlez, monsieur Lawrence? La motion ne vise à modifier que la version française.

M. Lawrence: A mon avis, il va y avoir une différence très bizarre entre la version française et la version anglaise. C'est

[Text]

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Lawrence: We had this little quarrel yesterday.

• 1630

Mr. Lawrence: We had this little quarrel yesterday. You are saying, as I understand it, that “*parents*” in French is too wide and you want to limit it to “*père et mère*”. My point yesterday was that the English definition, which we have at the very beginning, of “*parents*” is that it is far wider than any relative, or blood relative even. You are heading into an open conflict—

Mr. Fraser: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Gentlemen, I think Mr. Préfontaine wanted to reply to Mr. Lawrence.

Mr. Fraser: We have a point of order before us.

The Chairman: Oh, you have a point of order. On what?

Mr. Robinson (Burnaby): On this question that Mr. Lawrence has raised. The fact is the definition of “*père et mère*” is already used in the French definition section and there is no definition of “*parents*”. The definition of “*père et mère*” is identical to the English definition of “*parent*”. So, Mr. Lawrence, I believe they are both completely parallel.

Mr. Lawrence: Well, are those of you who are far more conversant in both languages that I am, satisfied that you are not going to run into difficulty on this? I am trying to be helpful.

M. Marceau: Monsieur le ministre, pourquoi ne pas dire dans la version anglaise «*père et mère*»? Cela rejoindrait quand même les deux objectifs.

M. Kaplan: Ce ne sont pas des mots généraux, ce sont des mots qui sont définis même dans le statut.

M. Marceau: Ah bon!

Une voix: La définition est la même.

M. Kaplan: On établit la définition précise des expressions dans les deux langues, et cela correspond.

M. Marceau: Très bien.

Mr. Lawrence: “*père et mère*” in French do not mean “*père et mère*”; they mean the definition of “*père et mère*.”

Le président: Une question?

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman. We are making good progress this afternoon and maybe this would be an appropriate time to ask for an undertaking. I think, I can give it, on behalf of our party, the victors of prorogation of Parliament, that there will be unanimous consent to continue with this bill where we leave off, if there is a prorogation. I wonder if the minister would give an undertaking on behalf of the Liberals to give unanimous consent in the House, and perhaps Mr. Robinson, would as well, to continue, should such be the case. I think, Mr. Chairman, some of the members here

[Translation]

évident. Mon français n'est peut-être pas tout aussi bon que le vôtre.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Lawrence: Nous avons eu cette petite dispute hier.

M. Lawrence: Nous avons eu cette petite discussion hier. Si je comprends bien, vous dites qu'en français, le mot *parents* a un sens trop large que vous voulez restreindre à *père et mère*. Hier, je prétendais que notre définition du mot *parents* dans la version anglaise, tout au début, englobait plus que les parents. Il est clair que vous vous dirigez vers un conflit . . .

M. Fraser: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Messieurs, je pense que M. Préfontaine voulait répondre à M. Lawrence.

M. Fraser: Nous sommes saisis d'un rappel au Règlement.

Le président: Oh, vous avez un rappel au Règlement. A quel sujet?

M. Robinson (Burnaby): Sur la question soulevée par M. Lawrence. Dans la section des définitions de la version française, il y a déjà celle de *père et mère*, mais non de *parents*. La définition de *père et mère* est identique à la définition anglaise de *parent*. Donc, monsieur Lawrence, je pense qu'il y a équivalence totale entre les deux.

M. Lawrence: Bien, ceux d'entre vous qui connaissent mieux que moi les deux langues, sont-ils convaincus que cela ne créera pas de difficulté? J'essaie d'être utile.

Mr. Marceau: Mr. Minister, why not use “*father and mother*” in the English version? In that manner you would meet the aims of both.

Mr. Kaplan: Those are not general words; they are words which are defined in the law.

Mr. Marceau: I see.

An hon. Member: The definition is the same.

Mr. Kaplan: We give the precise definition of terms in both languages and they correspond.

Mr. Marceau: Very well.

M. Lawrence: Dans la version française, *père et mère* ne signifie pas *père et mère*, mais la définition qu'on en donne.

The Chairman: Do you have a question?

M. Kilgour: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Cet après-midi, nos travaux progressent bien et il serait peut-être opportun de demander que l'on prenne un engagement. Je pense pouvoir le faire au nom de mon parti, de ceux qui sont sortis victorieux de la prorogation du Parlement. Nous consentirons unanimement à reprendre l'étude de ce projet de loi, là où nous nous sommes arrêtés, s'il y a une prorogation. Au nom des libéraux, le ministre pourrait-il nous donner l'engagement qu'il y aura consentement unanime en Chambre et, pour continuer, M. Robinson pourrait faire de même. Monsieur le président,

[Texte]

spent literally months and months and months with the freedom of information bill, only to see in all likelihood, its imminent demise, because of that problem. Could perhaps at this point, all three parties give an undertaking that we will continue by unanimous consent to the extent that our parties can do that?

Mr. Kaplan: If you want to do this, we will each talk to our respective House Leaders about it. I would agree. I would rather be part of the whole package negotiating among House Leaders on behalf of the government and on behalf of your party. I would certainly strongly press my House Leader to seek that type of an agreement.

Mr. Kilgour: You would give that undertaking to seek that from your House Leader?

Mr. Kaplan: Yes, I would. I will do it today. Maybe we can finish the bill today. It could be in the Senate—

Mr. Friesen: Who is going to be in the Senate?

Some hon. Members: Oh, oh!

Amendment agreed to

M. Tardif: Monsieur le président, au paragraphe e) . . .

Le président: Attendez un peu, monsieur Tardif, je pense que nous avons un amendement des conservateurs avant le vôtre.

We have a Progressive Conservative amendment.

Mr. Kaplan: Well just before the next amendment is moved, I could say what the point of it is. It is that paragraph (g) deals with "parents", to do what Mr. Friesen indicated was acceptable to him, which was removing the word "all" in the third last line, so that it would be clear that it is not "all" family measures that have to fail; just a substantial part of them.

• 1635

Mr. Friesen: Could I just ask, is it because "all" in the context of legalities is considered an absolute word and you are afraid that there will be some conflicts if that is going to be taken as an absolute word?

Mr. Kaplan: The parent might be able to provide some measure. He might be able to provide food, let us say. But if he cannot provide a proper environment in other ways that should not prejudice the use of the juvenile justice system.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 3 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 34, page 4, de la version anglaise de ce qui suit:

partly or entirely only when measures

Amendment agreed to.

[Traduction]

certain députés ont consacré des mois, littéralement, à étudier le projet de loi sur la liberté d'accès à l'information simplement pour le voir mettre de côté, d'ici peu, à cause de ce problème. A ce moment-ci, est-ce que les trois partis pourraient s'engager que sur consentement unanime, nous reprendrions l'étude de ce projet de loi dans la mesure où nos partis peuvent le faire?

M. Kaplan: Dans ce cas-là, nous devons chacun en discuter avec nos leaders parlementaires. Je serais d'accord. Je préférerais que ce soit dans le cadre d'une entente globale négociée entre les leaders parlementaires au nom du gouvernement et de votre parti. J'insisterais certainement auprès de mon leader parlementaire pour qu'il cherche à en arriver à ce type d'entente.

M. Kilgour: Pouvez-vous vous engager à le faire?

M. Kaplan: Oui, je le ferai. Je le ferai aujourd'hui. Peut-être aurons-nous terminé l'étude du projet de loi aujourd'hui. Il pourrait être soumis au Sénat . . .

M. Friesen: Qui sera au Sénat?

Une voix: Oh, oh!

Amendement adopté.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, on subsection e) . . .

The Chairman: Just a moment, Mr. Tardif, I think we have a Conservative amendment before yours.

Nous avons un amendement des conservateurs.

M. Kaplan: Avant qu'on présente le prochain amendement, je tiens à préciser ce dont il est question. Le paragraphe g) traite des *parents*. Pour que cela soit acceptable à M. Friesen, il proposait d'enlever le mot *all* à la troisième ligne à partir du bas de la version anglaise de sorte que ce ne soit pas *toutes* les mesures familiales qui doivent avoir échoué, mais simplement une grande partie d'entre elles.

M. Friesen: J'aimerais savoir si c'est parce que le mot «toutes» est considéré en droit comme un absolu et que vous craignez que surgissent certains conflits si on ne supprimait pas cet adjectif?

M. Kaplan: Le parent pourrait, dans certains cas, offrir certaines mesures comme la nourriture par exemple. Cependant, c'est autre chose s'il ne peut pas offrir un milieu favorable.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 3 of Bill C-61 be amended by substituting to line 34, page 4 of the English version, the following:

partly or entirely only when measures

L'amendement est adopté.

[Text]

The Chairman: Do you have a question, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): I have a couple of general questions with respect to Clause 3.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Since this is the broader declaration of principles, then I think this would be the appropriate point at which to raise them, some concerns that were raised by witnesses who appeared before the committee. The first one relates to the question of the role of society and, in particular, the question of two clauses from the Juvenile Delinquents Act that were excluded from the Young Offenders Act; namely, the provisions relating to Juvenile Court Citizens' Committee.

I know that a number of these committees are functioning. It has been argued that perhaps they are not functioning entirely within the mandate of the existing Juvenile Delinquents Act but, because of the importance of involving the public and seeing an active public role in this area dealing with young persons . . . I know in Montreal, for example, there is a Juvenile Court Citizens' Committee. In my own community in Burnaby there is an active juvenile court committee. Could the minister indicate why he has decided in this bill to remove any reference to these important committees?

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, it is not an issue that I have strong feelings about. The provinces did not recommend that the legislation continue to provide for the establishment of these committees; and from their point of view, it was not because they were against the committees but because, as you indicated in your question, the committees were not functioning anyway, according to the rather complicated statutory formula that was provided for creating them. If we put language in which would enable these committees to continue, it would add very little because they are there. They are not validated by legislation now. In any case, from what I have been told, they all have their existence and validity apart from the provisions of the Juvenile Delinquents Act. So it seemed to me an unnecessary complication putting it in. Leaving it out takes nothing away from the committees which exist or committees which might be formed in the future to play a role in the juvenile justice system. And it seemed more remote from the statutory problems with which we were dealing.

Mr. Robinson (Burnaby): Would the minister perhaps be prepared to consider the possibility of a section, an amendment, as we progress through the bill that would allow these committees to continue to exist without in any way obviously mandating the committees, as some witnesses recommended, but that would be a permissive section? It is all well and good to say that they can continue to exist, but I think the committees feel rightly that they would like to see some statutory recognition in the bill of their importance. Where a community has decided to get together on this, surely we, as a committee, should recognize the importance of this role and

[Translation]

Le président: Avez-vous une question à poser, monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): J'aurais quelques questions d'ordre général au sujet de l'article 3.

Le président: Allez-y.

M. Robinson (Burnaby): Puisqu'il s'agit ici d'une déclaration de principes générale, je pense qu'il est opportun de rappeler ici certaines préoccupations soulevées par les témoins qui ont comparu devant les membres du Comité. Tout d'abord, il y a la question du rôle de la société et, en particulier, celle de deux articles de la Loi sur les jeunes contrevenants. Il s'agit en effet de dispositions concernant le Comité de citoyens de la cour juvénile.

Je sais que certains de ces comités existent à l'heure actuelle. On a prétendu qu'ils n'agissaient peut-être pas entièrement dans le cadre du mandat que leur confère l'actuelle Loi sur les jeunes délinquants mais, à cause de l'importance d'une participation active du public en ce qui a trait aux jeunes gens . . . Je sais qu'à Montréal par exemple, il existe un comité de citoyens de la cour juvénile. Dans ma propre région, à Burnaby, il y a un comité très actif de la cour juvénile. Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi on a jugé bon de retirer de telles dispositions du projet de loi vu l'importance de ces comités?

M. Kaplan: Monsieur le président, je n'ai pas d'opinions très arrêtées sur la question. Les provinces n'ont pas recommandé que le projet de loi dont nous sommes saisis prévoit le maintien de ce genre de comités. Ce n'est pas qu'elles soient contre la formation de tels comités car, comme vous l'avez dit vous-même, ces comités existent de toute façon, et ce n'est pas en vertu de dispositions législatives compliquées qu'ils ont été créés. Même si nous précisions que ces comités peuvent continuer d'exister, nous ne changerions rien à la situation. Actuellement, leur formation ne dépend pas de dispositions législatives. De toute façon, d'après ce qu'on m'en a dit, ils doivent tous leur existence et leur validité à bien autre chose qu'aux dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants. Si nous prévoyions des dispositions précises, nous ne ferions que compliquer les choses inutilement. Si les dispositions de la loi ne font pas mention expresse de ces comités, nous ne leur enlevons rien et cela n'empêchera pas d'autres comités d'être formés à l'avenir et de jouer un rôle dans le système judiciaire juvénile. De toute façon, il nous a semblé que cela n'avait pas grand chose à voir avec les problèmes législatifs auxquels nous étions aux prises.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre serait-il prêt à accepter qu'un article, un amendement, soit ajouté aux dispositions du projet de loi pour permettre à ces comités d'être maintenus sans pour cela leur donner de mandat précis? Certains témoins l'ont recommandé et il ne s'agirait que d'un article général. Il est très bien de dire que ces comités peuvent continuer d'exister mais je pense que les membres du Comité eux-mêmes voudraient voir l'importance de leur rôle consacré dans certaines dispositions du bill. Puisque dans certaines collectivités, des gens décident de se réunir pour agir, il n'est que naturel que nous, membres du Comité de la Justice, reconnaissons

[Texte]

allow for them to continue under broad wording, if that is the desire of the group in that particular community.

Mr. Kaplan: I have asked the law officers to draft some language for consideration when we come to that part which would be much less complicated than the legislation now provides, that might give a statutory recognition to these committees. I have had a lot of representations on that subject from Liberal members, particularly in the province of Quebec. And the point that has been made to me is that it would enable them to put pressure on the province to establish and recognize these committees. It is an argument that sells me the other way, frankly, because I do not think, when you are looking at questions of the administration of justice in the province, that it is our role to put undue pressure on the provinces in that sense.

• 1640

But I am not opposed to these committees, certainly, and I hope they will continue. If we can come up with legislation that does not put a lot of pressure on the provinces, I would certainly welcome an amendment to deal with it.

Mr. Robinson (Burnaby): So the minister is prepared to consider an amendment that would recognize their role without in any way putting pressure on the provincial governments to establish them?

Mr. Kaplan: Yes.

The Chairman: Mr. Allmand, do you have some questions?

Mr. Allmand: Yes, on the same question, Mr. Chairman and Mr. Minister, on the west island of Montreal there is a very effective committee operating; a citizens' committee, under Section 27.(3) of the present Juvenile Delinquents Act. But they have had trouble with it. Although the section is there, there has been trouble with it, not so much with the provinces but with the judges.

Let me put this argument to you. It is my understanding that it is the philosophy of the Department of the Solicitor General to encourage citizen participation in the criminal justice system as much as possible, to break down the wide misunderstanding that exists between communities and the criminal justice system. You have citizens' committees attached to the penal institutions across the country. That is a policy of the department. You try to bring citizens in in many ways. There are citizen parole boards now, assistants on the parole boards.

It would seem to me that it would be of great assistance to a well-functioning criminal justice system that we encourage these citizens' committees and that there be words, Mr. Minister, in the bill to facilitate them. Because you know the problems you have yourself, from time to time, with citizens not understanding. The more you get them involved, I think, the better it is. I certainly support the concept of the citizens' committee that was attempted to be set out in the present

[Traduction]

l'importance de leur rôle et leur permettions de le poursuivre, en vertu d'un libellé général, si cela répond aux souhaits d'un groupe donné.

M. Kaplan: J'ai demandé aux juristes de préparer un nouveau libellé qui serait beaucoup moins compliqué que celui qui existe dans la loi actuelle et qui conférerait une reconnaissance statutaire à ces comités. Beaucoup de députés libéraux ont fait des démarches à ce sujet, notamment des députés du Québec. On prétend qu'une telle reconnaissance dans les dispositions de la loi leur permettrait de faire pression auprès du gouvernement provincial pour l'établissement et la reconnaissance du bien-fondé de ces comités. Cet argument n'arrive pas à me convaincre, bien au contraire, car à mon avis, quand il s'agit de l'administration de la justice dans les provinces, il semble déplacé que le fédéral fasse des pressions.

Je ne suis cependant pas contre ces comités, et j'espère qu'ils continueront leur œuvre. Je puis vous assurer que j'accueillerai favorablement tout amendement dont le libellé ne sera pas contraignant pour les provinces.

M. Robinson (Burnaby): Vous dites donc que vous êtes prêt à étudier un amendement qui reconnaîtrait le rôle des comités dans la mesure où il ne forcerait pas la main des gouvernements provinciaux, n'est-ce pas?

M. Kaplan: En effet.

Le président: Monsieur Allmand, avez-vous des questions à poser?

M. Allmand: Oui, sur le même sujet, monsieur le président. Monsieur le ministre, dans le quartier ouest de l'île de Montréal, il y a un comité très efficace qui a été formé. Ce comité de citoyens existe en vertu de l'article 27.(3) de la loi actuelle, la Loi sur les jeunes délinquants. Il y a eu cependant des complications car, même si l'article existe, ce n'est pas le gouvernement provincial qui a créé des complications tant que les juges.

Je voudrais vous exposer mon point de vue. J'ai cru comprendre qu'au ministère du solliciteur général on encourage la participation des citoyens au système de justice pénale dans la mesure du possible, pour contrer le malentendu qui existe entre les collectivités et le système. Il existe des comités de citoyens rattachés aux établissements pénitenciers du pays, en vertu d'une politique du ministère. On essaie de faire participer les citoyens et dorénavant, on voit des commissions de libération conditionnelle, formées par des citoyens, qui aident en quelque sorte les commissions de libération conditionnelle.

Il me semble que nous rendrions grand service au système de justice pénale si nous encourageons ces comités de citoyens et il faudrait que le bill contienne des dispositions pour leur rendre la tâche plus facile. Vous savez vous-même quels sont les problèmes qui peuvent surgir de temps en temps quand il y a un malentendu de la part des citoyens. Ainsi, une participation plus active des citoyens ne peut qu'améliorer les choses, à mon avis. J'appuie la notion des comités de citoyens tels qu'on a

[Text]

legislation, but not in this bill. If you do have words, I would encourage you to show them to us.

Mr. Kaplan: I would very much like to have the support of the Conservative members as well for that concept. In any event, I am having language drafted that would recognize, in the statute, the voluntary citizens' committee. I do not—

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, we are certainly not opposed to citizens' committees anywhere, any time, any place. So do you want to stand that clause until it is—

Mr. Kaplan: No, we are not up to the place where it ought to fit yet.

Mr. Kilgour: Oh yes.

Mr. Friesen: Just on that point, philosophically, I have no opposition to it, but in going around the penitentiaries and listening to what people had to say in the penitentiaries, I have to say I would have to oppose it on the way it is working.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Friesen: The opinion I get from people around the penitentiaries is that it is a convenient place to put favourites of the Liberal Party. It is unfortunate that, in a situation that is as strategic as citizens' committees for penitentiaries and for prisoners, that this should be a place where people get favoured position, rather than based on the skill of their training and the commitment they have to the helping of the prisoners.

So, philosophically, I can say yes, I would support this. The record we have seen across the country does not encourage me to support this.

Mr. Allmand: In the present law, the citizens' committee is formed by the people in the community and not appointed by the government. A group of citizens gets together and they go to the judge and ask to be formed as a committee under Section 27.(3), so the government is not involved in appointing them. It is a grassroots organization that comes together in the community and says: We would like to be recognized as a citizens' committee attached to the juvenile court in that area.

Mr. Robinson (Burnaby): I think the member is thinking of the citizens' advisory committees that are attached to penitentiaries.

Mr. Kaplan: Yes, this is a separate concept. But I can assure him that I play no role in the appointment of people to those committees. Those committees are appointed by the wardens.

Mr. Allmand: The wardens?

Mr. Kaplan: The wardens. They try very hard to pick members of the community whose advice will be helpful to them. Citizens' advisory committees are very non-political, I must say, and they have the confidence of the inmates and the confidence of the guards. That is the idea.

[Translation]

voulu les établir en vertu de la loi actuelle. Ces dispositions ne sont pas reprises dans le bill. Si vous avez déjà un libellé que vous étudiez, je vous invite à nous le communiquer.

M. Kaplan: J'aimerais cependant avoir l'appui des conservateurs à ce sujet. De toute façon, j'ai demandé qu'on prépare un article, pour inclure quelque chose sur les comités bénévoles de citoyens dans cette loi. Je n'ai pas . . .

M. Kilgour: Monsieur le président, nous ne nous opposons certainement pas aux comités de citoyens de quelque façon que ce soit. Si vous préférez réserver cet article jusqu'à ce que . . .

M. Kaplan: Non, car nous n'avons pas encore décidé de l'endroit le plus approprié pour l'insérer.

M. Kilgour: Je vois.

M. Friesen: Du point de vue théorique, je ne m'oppose certainement pas à ce principe mais après m'être rendu dans les divers pénitenciers, après avoir entendu ce que les gens ont à dire, je ne peux que m'opposer à la façon dont ils fonctionnent.

Une voix: Bravo.

M. Friesen: En effet, dans les pénitenciers on dit que c'est un endroit tout désigné pour caser les préférés du parti libéral. Il est malheureux de constater que dans le cas des comités de citoyens qui sont si importants pour les pénitenciers et les prisonniers, qu'on choisisse de caser des gens, plutôt que d'essayer de rechercher les gens les plus qualifiés d'après leur formation et leur engagement pour aider les prisonniers.

D'un point de vue théorique, d'accord, j'appuie le principe. Cependant, la situation qui existe actuellement me pousse à exprimer certaines réserves.

M. Allmand: En vertu de la loi actuelle, les comités de citoyens sont formés par des gens de la collectivité et ne sont point nommés par le gouvernement. Un groupe de citoyens se réunit et se présente devant un juge exprimant son désir de former un tel comité en vertu de l'article 27.(3), si bien que le gouvernement n'a rien à voir là-dedans. Il s'agit d'organismes communautaires qui expriment leur désir d'être reconnus comme un comité de citoyens rattaché à la Cour juvénile d'une région donnée.

M. Robinson (Burnaby): Je pense que le député conservateur songe ici aux comités consultatifs des citoyens qui sont rattachés aux pénitenciers.

M. Kaplan: En effet, c'est tout autre chose. Je puis vous assurer que je ne joue aucun rôle dans la nomination de ces gens au sein de ces comités. Ces comités sont nommés par les directeurs de prisons.

M. Allmand: Vous dites bien les directeurs de prisons?

M. Kaplan: En effet. Ils essaient de choisir les gens qui dans la collectivité pourront les appuyer par leurs conseils. Les comités consultatifs de citoyens sont des entités non politiques, je tiens à le dire, et ils ont la confiance des détenus comme celle des gardiens. C'est là le but.

[Texte]

• 1645

Mr. Kilgour: Could the minister tell us on what basis the wardens under his jurisdiction are invited to appoint people to these citizens' advisory committees?

Mr. Kaplan: I will bring the directive along to the next meeting to save time, because it does—

Mr. Kilgour: We would all like to see it. Would you undertake to file it with us?

Mr. Kaplan: Yes, sure, I would be glad to; I am very proud of it. I can tell you, I have made numerous recommendations to people to come forward and serve on the citizens' advisory committees, but I do not know their politics. The people write to me and express an interest in the institution. I reply and tell them to get in touch with the warden, because there are usually openings on citizens' advisory committees. I will make the invitation now. If anyone here knows people who live near prisons, honest people who are interested in serving on citizens' advisory committees, we would be very glad to consider . . . They do not get paid.

The Chairman: Order. I think you are skipping around the amendment to the clause.

Mr. Robinson (Burnaby): Just a final question. Could the minister indicate at which clause he would entertain an amendment on this subject?

Mr. Kaplan: It would be in miscellaneous provisions towards the end of the statute.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, one other question since we are on the broad principles about a provision that has again been deleted, and that is with respect to the offence of contributing to juvenile delinquency. Perhaps the minister could clarify for the committee why it was decided to remove the reference in the Juvenile Delinquents Act to contributing to juvenile delinquency. In view of the fact that this has been removed, and I know that the arguments are made with respect to the status offences that have been eliminated, and that was the major portion of contributing offences, but still, could the minister indicate whether there are any changes that are being contemplated to the Criminal Code that would tighten up this area of the law?

Mr. Kaplan: When juvenile delinquency ceases to be a term of offence of young persons, contributing to juvenile delinquency becomes an anachronism. Our view is that the Criminal Code now provides a range of sanctions for adults who are responsible in a legal sense for the acts of young offenders, and we are satisfied that every contribution by an adult to criminal behaviour of young people is covered by the Criminal Code.

Mr. Robinson (Burnaby): Are there any changes to the Criminal Code—

Mr. Kaplan: Well, of course, I could also mention C-53 which deals with sexual offences. That will enhance the law in the area relating to sexual delinquency.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Kilgour: Le ministre peut-il nous dire en vertu de quoi les directeurs de prisons sont invités à nommer des gens au sein de ces comités consultatifs de citoyens?

M. Kaplan: Je vous donnerai un exemplaire de la directive de mon ministère à cet effet, à la prochaine séance car elle . . .

M. Kilgour: J'aimerais la voir. Pouvez-vous la déposer?

M. Kaplan: Volontiers. J'en suis très fier. J'ai fait de nombreuses recommandations aux gens qui font partie de ces comités consultatifs de citoyens mais je ne connais absolument pas leur couleur politique. Les gens m'écrivent et expriment un intérêt, ce à quoi je réponds qu'il faut prendre contact avec le directeur de prison car, en règle générale, il y a des vacances au sein de ces comités. Je saisis l'occasion pour lancer un invitation car quiconque connaît un honnête citoyen qui vit près d'une prison, qu'un travail au sein d'un comité consultatif de citoyens intéresse, pourrait certainement communiquer avec nous et nous étudierions . . . ils ne sont pas rémunérés.

Le président: A l'ordre. Je pense que l'on oublie l'amendement à cet article.

M. Robinson (Burnaby): Une dernière question. Le ministre pourrait-il nous dire à quel article on pourrait présenter un amendement à ce propos?

M. Kaplan: Il s'agirait d'un article qui se trouverait dans les dispositions générales à la fin de la loi.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je voudrais poser une autre question au sujet des principes généraux car je constate qu'une autre disposition a disparu. Il s'agit de l'infraction de participation à la délinquance juvénile. Le ministre pourrait-il expliquer aux membres du Comité pourquoi il a décidé de retirer toute allusion à la participation à la délinquance juvénile. Je connais les arguments en ce qui a trait aux infractions statutaires qui seront supprimés. Il s'agissait en effet dans la majorité des cas d'infractions de participation mais le ministre pourrait-il nous dire si l'on envisage de modifier le Code criminel pour qu'elles y figurent désormais?

M. Kaplan: A partir du moment où la délinquance juvénile cesse d'être une infraction, la participation à la délinquance juvénile devient un anachronisme. Le Code criminel prévoit toute une gamme de peines pour les adultes qui sont responsables des gestes des jeunes contrevenants et les dispositions du Code criminel, à notre avis, couvrent toute participation possible d'un adulte à un acte criminel commis par un adolescent.

M. Robinson (Burnaby): Y a-t-il des modifications au Code criminel . . .

M. Kaplan: Bien entendu. Il y a également le Bill C-53 qui traite des infractions sexuelles. Ce Bill viendra consolider les dispositions qui existent actuellement concernant la délinquance sexuelle.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

[Text]

Clause 3, as amended, agreed to.

Le président: Alors, nous passons maintenant à l'article 4.

Article 4—*Mesures de rechange*

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Il est proposé que le projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 45 et 46, la page 4, et aux lignes 1 à 10, page 5, de ce qui suit:

a) ces mesures sont dans le cadre d'un programme de mesures de rechange autorisé soit par le procureur général ou son délégué, soit par une personne ou une personne faisant partie d'une catégorie de personnes désignée par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province;

b) la personne qui envisage de recourir à ces mesures est convaincue qu'elles sont appropriées, compte tenu des besoins de l'adolescent et de l'intérêt de la société;

c) l'adolescent, informé des mesures de rechange, a librement manifesté sa ferme volonté de collaborer à leur mise en oeuvre;

d) l'adolescent, avant de manifester sa volonté de collaborer à leur mise en oeuvre, a été avisé de son droit aux services d'un avocat et s'est vu donner une occasion raisonnable de consulter son avocat;

e) l'adolescent se reconnaît responsable de l'acte ou de l'omission à l'origine de l'infraction qui lui est imputée;

f) le procureur général ou son représentant estiment qu'il y a des preuves suffisantes justifiant des poursuites relatives à l'infraction;

g) aucune règle de droit ne fait obstacle à la mise en oeuvre de poursuites relatives à l'infraction.»

b) par suppression des lignes 19 à 28, page 5;

c) par substitution, à la ligne 29, page 5, de ce qui suit:

(3) Les aveux de culpabilité ou les déclarations

Mr. Kaplan: Shall we take it as read?

Mr. Robinson (Burnaby): Which one are we doing now? Subparagraph (a)?

Mr. Kaplan: This is in the government amendments, headed "Clause 4, Pages 4 to 6".

Mr. Lawrence: Alternative measures.

Mr. Kaplan: Yes.

The Chairman: Is there unanimous consent; otherwise we must read all the article, because if we have unanimous consent we have all the package.

An. hon. Member: Unanimous consent.

An. hon. Member: D'accord.

The Chairman: Okay.

[Translation]

L'article 3 tel qu'amendé, est adopté.

The Chairman: We are now going to Clause 4.

Clause 4—*alternative measures*

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

It is moved that Clause 4 of Bill C-61 be amended.

a) by striking out lines 45 to 47 on page 4 and lines 1 to 9 on page 5 and substituting the following:

(a) the measures of part of a program of alternative measures authorized by the Attorney General and his delegate or authorized by a person, or a person within a class of persons, designated by the Lieutenant Governor in Council of a Province;

(b) the person who is considering whether to use such measures is satisfied that they would be appropriate, having regard to the needs of the young person and the interests of society;

(c) the young person, having been informed of the alternative measures, fully and freely consents to participate therein;

(d) the young person has, a full consenting to participate in the alternative measures, been advised of his right to be represented by council and been given a reasonable opportunity to consult with council;

(e) the young person accepts responsibility for the act or omission that forms the basis of the offence that he is alleged to have committed;

(f) there is, in the opinion of the Attorney General or his agent, sufficient evidence to proceed with the prosecution of the offence: and

(g) the prosecution of the offence is not in any way barred at law.

b) by striking out lines 17 to 27 on page 5;

c) by striking out line 28 on page 5 and substituting the following:

(3) no admission, confession, or statement

M. Kaplan: Peut-on considérer l'amendement comme s'il avait été lu?

M. Robinson (Burnaby): De quel amendement s'agit-il? De l'alinéa a)?

M. Kaplan: Il s'agit de l'amendement intitulé «article 4, pages 4 à 6», des amendements du gouvernement.

M. Lawrence: Il s'agit des mesures de rechange.

M. Kaplan: En effet.

Le président: Y a-t-il consentement unanime, sinon nous devons lire tout l'article.

Une voix: Il y a consentement unanime.

Une voix: D'accord.

Le président: D'accord.

[Texte]

An hon. Member: Is this on (a)?

The Chairman: No, no; (b), (c), (d), (e), (f), (g).

Mr. Robinson (Burnaby): Where are we, Mr. Chairman?

The Chairman: If you look on the . . .

Mr. Robinson (Burnaby): I have them, but are we at (a), or (b)?

An hon. Member: You are at (a), (b), (c), (d), (e), (f), (g).

The Chairman: To follow that situation, we are on page 7 of the big document.

Mr. Kaplan: We do not take it by number.

The Chairman: Because the pages are—

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): We dealing with subparagraph (a); that includes (a) through (g).

Some hon. Members: That is right.

• 1650

Mr. Robinson (Burnaby): We are dealing with Clause 4.(1) that includes (a) through (g). I just have one question, Mr. Chairman, with respect to (e) in that.

The Chairman: Did you say (e)?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. Clause 4.(1)(e) is an addition requiring that the young person accept responsibility for the act or omission that forms a basis of the offence that he is alleged to have committed. As the minister will know, this was not a requirement under the bill as tabled. The young person could, in fact, remain silent, although there was still a safeguard that there had to be enough evidence before the court to proceed with prosecution of the offence. Could the minister indicate why it was felt desirable to include this new provision?

Mr. Kaplan: Yes. The reason for this is to assure that the young person understands that a sanction is being imposed in the use of this alternative measure. It is not wanting a plea of guilty, because it is an attempt to divert, but wanting a recognition from the young person that he is accepting a responsibility to submit to the measures that are being proposed. Ontario made strenuous representations that something approaching criminal responsibility be acknowledged by the young person as a condition precedent to a sanction being imposed on him under a criminal statute. And that was the foundation. This is an artful method of trying to assure that the young person recognizes his responsibility for what is happening.

Mr. Robinson (Burnaby): Well how would this . . . You see, the wording of it is what concerns me. If the young person accepts responsibility, how would this, in fact, be accepted? What would be required? Would the young person have to say

[Traduction]

Une voix: S'agit-il de l'alinéa a)?

Le président: Pas du tout. Il s'agit des alinéas b), c), d), e), f), g).

M. Robinson (Burnaby): Où en sommes-nous, monsieur le président?

Le président: Si vous regardez au haut . . .

M. Robinson (Burnaby): J'ai bien les amendements mais je voudrais savoir si nous en sommes à l'alinéa a) ou à l'alinéa b)?

Une voix: Vous en êtes à l'alinéa a), b), c), d), e), f), g).

Le président: Il s'agit de la page 7 du gros document.

M Kaplan: Nous ne suivons pas la même numérotation.

Le président: Parce que les pages sont . . .

M. Kaplan: En effet.

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit de l'alinéa a) qui contient les alinéas a) à g), n'est-ce pas?

Des voix: C'est cela.

M. Robinson (Burnaby): Nous examinons l'article 4(1) qui comprend les alinéas a) à g). Monsieur le président, je n'ai qu'une question concernant l'alinéa e).

Le président: L'alinéa e), avez-vous dit?

M. Robinson (Burnaby): Oui. Il a été ajouté à l'article 4 de manière à obliger l'adolescent à assumer la responsabilité de son acte ou d'une omission qui est à la base de l'infraction qu'on lui impute. Comme le ministre le sait, on en avait pas fait une obligation dans la première version du projet de loi. En fait, l'adolescent pouvait garder le silence même si l'on avait maintenu la garantie selon laquelle il fallait obtenir suffisamment de preuves pour entamer les poursuites. Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi on a jugé bon d'ajouter la nouvelle disposition?

M. Kaplan: Certainement, de manière à veiller à ce que l'adolescent comprenne bien qu'une sanction lui est imposée grâce à cette option. On ne lui demande pas de plaider coupable mais de reconnaître qu'il assume la responsabilité de ce soumettre aux mesures proposées. L'Ontario a vigoureusement recommandé que l'adolescent reconnaisse une certaine responsabilité quasiment pénale, à titre de condition préalable à la sanction qui lui sera imposée en vertu d'un texte. Voilà sur quel principe on se base. On a donc mis au point une méthode astutieuse visant à assurer que l'adolescent reconnaisse la responsabilité de l'infraction.

M. Robinson (Burnaby): Comment . . . Voyez-vous, ce qui m'inquiète c'est le libellé. Si l'adolescent assume la responsabilité, comment cela sera-t-il accepté? Comment faudra-t-il procéder? Devra-t-il dire qu'il a commis l'infraction ou qu'il a

[Text]

I did it or well, you know, I was involved in it or what? Surely this could cause real problems in practice.

Mr. Kaplan: There are forms that are in use now with diversion programs and Dan Préfontaine can just say a word about them. The young person has to, in the forms that are now used, recognize that he has accepted responsibility for having done the conduct which forms the basis of the charge.

Mr. Préfontaine: And those forms continue to be used.

Mr. Kaplan: Yes. It is an important issue, really, that the young person is recognizing that these measures are not being imposed arbitrarily upon him without any responsibility on his part being recognized.

Mr. Lawrence: At the same time, could you also deal with why you are striking out the old Clause 4.(4) then, regarding the civil or criminal liability as a result of that offence? I presume they go together.

Mr. Kaplan: We feel that the language in (e) is a substitution.

Mr. Lawrence: On Clause 4.(3), I am sorry.

The Chairman: Is that right?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in practice we are saying they would have to sign some sort of form acknowledging responsibility. This would not be a . . . They would not be required then to make a formal confession or an admission or anything of that nature.

Mr. Kaplan: We also should say that the form is not a statutory form. The form is going to be a device in each province to trigger the application of the alternative measure.

Mr. Robinson (Burnaby): The final question on this point, Mr. Chairman, is that there is reference in the old Clause 4.(3) which is being eliminated to accepting partial or total responsibility. Now those words have been eliminated in the proposed paragraph (e) and it is just the young person accepts responsibility. Are we to take it then that this means that the young person has to accept total responsibility or partial responsibility or what is it that we are talking about?

Mr. Kaplan: I thought the use of the words "partial" or "total" were pedantic in a sense because responsibility is a concept which is not quantified. So when you say you accept responsibility, it means responsibility to some degree and to say partial or total, total excludes the family's responsibility and it excludes the responsibility of society. It just struck me, on reviewing it, as a redundancy.

Mr. Robinson (Burnaby): Again, I just think we are attempting to pass a clause here which is extremely loosely worded and could cause serious problems in implementation.

The Chairman: Ready for the question?

Mr. Friesen: Further clarification. Did I understand the minister to say that it was not necessary—just a point of information—for the young person to admit guilt?

[Translation]

participé à sa perpétration? Assurément, cela pourrait causer de réels problèmes en pratique.

M. Kaplan: On utilise actuellement des formulaires dans le cadre des programmes de déjudiciarisation et Dan Préfontaine pourrait nous en toucher un mot. L'adolescent doit inscrire sur les formulaires qu'il accepte la responsabilité de l'infraction à l'origine de l'inculpation.

M. Préfontaine: Et on continue à avoir recours à ces formulaires.

M. Kaplan: Oui. Il s'agit d'une question importante, l'adolescent doit reconnaître que les mesures qui lui sont appliquées ne le sont pas de manière arbitraire et sans qu'il ait fait l'aveu d'une certaine responsabilité de sa part.

M. Lawrence: Pourriez-vous aussi nous expliquer pourquoi vous avez éliminé le paragraphe (4) de l'article 4 concernant les poursuites civiles ou criminelles découlant de l'infraction? Je suppose qu'elles vont de pair.

M. Kaplan: Nous estimons opérer une substitution, par le biais du libellé de l'alinéa e).

M. Lawrence: Excusez-moi, je parlais de l'article 4.(3).

Le président: Ah oui?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, en pratique, l'adolescent devrait signer une espèce de formulaire d'aveu de responsabilité. Il ne s'agirait pas . . . On ne lui demanderait pas de rédiger un aveu officiel ou d'admettre certaines choses.

M. Kaplan: Il faudrait aussi préciser qu'il n'est pas obligé, de par la loi, de remplir le formulaire. Il s'agit d'une mesure qui sera appliquée dans chaque province afin de déclencher l'application de mesures de rechange.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma dernière question sur ce chapitre concerne l'aveu de responsabilité partielle ou totale que l'on retrouvait dans l'ancienne version de l'article 4(3) qui a été éliminée. L'alinéa e) n'y fait aucune allusion et il s'agit simplement, pour l'adolescent, de se reconnaître responsable. Faut-il en déduire que l'adolescent doit se reconnaître totalement ou partiellement coupable d'un acte, de quoi parle-t-on exactement?

M. Kaplan: J'ai estimé que l'utilisation des adverbes «totale-ment» ou «partiellement» était quelque peu pédante car la notion de responsabilité ne peut se quantifier. Quand on reconnaît sa responsabilité, on le fait dans une certaine mesure et si l'on parle de responsabilité totale, on exclut celle de la famille et de la société. Cela m'est apparu une précision inutile.

M. Robinson (Burnaby): Ici encore, il me semble que nous nous efforçons d'adopter un article extrêmement mal formulé et dont l'application pourrait susciter de graves problèmes.

Le président: Êtes-vous prêt à la question?

M. Friesen: Je désirerais un éclaircissement supplémentaire. Ais-je bien compris, le ministre nous a-t-il dit qu'il était

[Texte]

Mr. Kaplan: It is not necessary. The whole idea of the alternative is to dispense with the criminal record, the finding of guilty and the criminal record that results from that.

• 1655

All right, the young person is diverted from the criminal process, but, in fairness, because he does accept the responsibility to go through an alternative program, you want to be certain that it is not being imposed on someone who does not have any feeling of responsibility for what he has done.

Mr. Friesen: I still have left unanswered to me, I think, an indication of how he accepts his responsibility just by agreeing to go to a diversionary program.

Mr. Préfontaine: No.

Mr. Friesen: How does he indicate that he accepts responsibility?

Mr. Préfontaine: No, most of the formal diversion projects that operate have a reference made either by the police officer before the charge is laid or after the charge is laid by the prosecutor or the police officer, depending on the circumstances.

They go to the diversion project officer, whoever he may be—a member of the John Howard Society, as in Nanaimo, British Columbia, for instance; or in Regina, it is another group. They evaluate whether or not he is a candidate who can do something in the form of a diversionary, alternative measure to going through court. In a case like that they will say if the person agrees to go ahead and pay for the damages for the broken windows of the school he was responsible for, then fine. If the person agrees, he signs what is called a diversion agreement. It says:

I hereby acknowledge that I am responsible for the damages and will pay the damages accordingly; or I will do community service order; or I will go and apologize to Mrs. Jones for breaking or smashing up her house or whatever; or whatever the conditions of the diversion are.

It does not imply any admission of guilt, or a confession, or a statement in relation to guilt. It is an acknowledgement of responsibility. In other words, it is to justify the intervention that is being taken. It is to justify the action that is being taken on the part of these people, which is non-judicial in nature, because it is outside the framework of the judicial process, and that is the thing. That is why it is an alternative measure to the traditional judicial process, i.e., proceeding with the charge, pleading before the judge, and so on.

Mr. Archambault: It does not preclude an acknowledgement or even an outright confession by the young person. But the point of the matter is that it is not a condition precedent that

[Traduction]

inutile—et c'est pour ma gouverne—que l'adolescent avoue sa culpabilité?

M. Kaplan: C'est inutile. L'objectif des mesures de rechange est de se débarrasser du casier judiciaire, des éléments prouvant la culpabilité et du dossier qui en découle.

Très bien, l'adolescent est retiré du système pénal mais, en toute équité, parce qu'il assume la responsabilité de se plier au programmes de mesure de rechange, vous tenez à vous assurer que cela ne s'applique pas à quelqu'un qui ne se sentirait pas responsable des actes qu'il a commis.

M. Friesen: Je ne comprends toujours pas comment il peut assumer une certaine responsabilité par le simple fait qu'il accepte de participer à un programme de déjudiciarisation.

M. Préfontaine: Non.

M. Friesen: Comment vous indique-t-il qu'il accepte la responsabilité de ses actes?

M. Préfontaine: Non, la plupart des programmes de déjudiciarisation découlent de l'intervention d'un agent de police, avant l'inculpation ou après que celle-ci ait été faite par le ministère public ou l'agent de police, selon les circonstances.

Ils s'adressent à un agent chargé du programme de mesure de rechange, qu'il s'agisse d'un représentant de la John Howard Society comme à Nanaimo, en Colombie-Britannique ou d'un représentant d'une autre association, comme dans le cas de Regina. Ils examinent ensemble le cas et voient s'il est possible d'éviter à l'adolescent de passer devant le tribunal en le faisant participer à un programme de déjudiciarisation. L'adolescent qui accepte de rembourser les dommages causés, par exemple les vitres qu'il a cassées dans son établissement scolaire, à ce moment-là, devra signer une entente de déjudiciarisation, comme on l'appelle. En voici le texte:

J'assume, par la présente, la responsabilité des dommages que je m'engage à rembourser; ou encore je m'engage à me mettre au service de la communauté ou j'irai m'excuser auprès de M^{me} Jones de m'être introduit par effraction dans sa maison et d'y avoir causé des dommages. Il accepte donc toutes les conditions imposées par le programme de déjudiciarisation.

Il ne s'agit donc pas d'un aveu de culpabilité ou d'une déclaration à cet égard. L'adolescent reconnaît simplement sa responsabilité essentiellement pour justifier les mesures qui seront adoptées dans l'intérêt du plaignant. Elles n'ont aucun caractère judiciaire puisqu'elles ne relèvent pas de l'appareil judiciaire. Ces mesures de rechange sont différentes de la procédure judiciaire classique, c'est-à-dire les poursuites, le plaidoyer devant le juge, etc.

M. Archambault: Cela n'empêche pas l'adolescent de reconnaître sa faute ou de passer aux aveux. Mais en fait on impose pas, comme condition préalable, qu'il avoue avoir commis une infraction relevant du code pénal.

[Text]

he confess to having committed an offence under the Criminal Code.

Mr. Préfontaine: That is correct: on the contrary.

Mr. Archambault: He can, but it is not mandatory. So he can accept something lesser to justify the intervention, because diversion programs do imply the imposition of sanctions in the end result. You just do not intervene in somebody's life unless there is a basis for intervention. It is felt that, as a minimum, the young person at least has to accept responsibility for what has happened.

Mr. Kaplan: It is quite possible, from the young person's point of view, that if he is not prepared to acknowledge that, perhaps he ought to be trying to be acquitted.

Mr. Friesen: Yes, all right.

Mr. Kaplan: Society should not have any right to direct them, if they are in a position where they think they can be acquitted.

Mr. Friesen: I accept the validity of a diversionary program. I am not arguing that. I am just mystified that we are now getting into such careful jargon that we say: you accept responsibility, but you are not guilty.

Mr. Préfontaine: It has nothing to do with guilt.

Mr. Friesen: Oh!

Mr. Préfontaine: It is not a judicial process that you are in.

Mr. Kilgour: A question. I am interested in what you say, Mr. Préfontaine. Did you give consideration to using words other than "accept responsibility"—words like "admit the ingredients of the appropriate offence, without admitting guilt," or something of that nature? As you know, in the United States if you want to plead guilty you have to get on the stand and literally admit all of the ingredients of the offence before the court will accept a guilty plea. We are not talking about taking a guilty plea here, but what about... Did you give thought to perhaps using terms like "admit the ingredients?"

Mr. Préfontaine: Yes, we have.

Mr. Kilgour: Why did you reject that?

Mr. Préfontaine: Because of the fact that we feel, if it is going to be an alternative measure, then what is required is to try and deal outside the framework, if you will, as much as possible, of the guilty/not guilty syndrome.

An acknowledgement or a responsibility does not necessarily mean that the person in fact would be found guilty in a court of law or likely would be found guilty in a court of law if... You know what I mean: you have to prove it beyond a reasonable doubt, and the facts have to be there and supported by the guilty line, the *mens rea*. So, not to have to get into that, but yet have something which justifies intervention of somebody doing something or requiring something from another, you need to have something that says we will own up

[Translation]

M. Préfontaine: C'est exact, bien au contraire.

M. Archambault: Il peut le faire, mais ce n'est pas obligatoire. Il peut donc accepter une part de responsabilité moindre pour justifier l'intervention car les programmes de déjudiciarisation impliquent l'imposition de sanctions au bout du compte. Mais on n'intervient pas dans la vie de quelqu'un sans justification. On estime que la moindre des choses c'est que l'adolescent admette au moins la responsabilité de ses actes.

M. Kaplan: Il est fort possible, si l'on se place du point de vue de l'adolescent que s'il n'est pas prêt à reconnaître cette responsabilité, peut-être qu'il devrait essayer de se faire acquitter.

M. Friesen: Oui, c'est très bien.

M. Kaplan: La société ne devrait pas avoir le droit de décider pour eux s'ils pensent pouvoir être acquittés.

M. Friesen: Je reconnais le bien fondé d'un programme de déjudiciarisation et je n'en discute pas. Ce qui me laisse pantois c'est que nous allons pousser la prudence jusqu'à dire à l'adolescent qu'il accepte la responsabilité sans être coupable.

M. Préfontaine: Cela n'a rien à voir avec la culpabilité.

M. Friesen: Oh!

M. Préfontaine: Vous n'avez pas affaire ici à un processus judiciaire.

M. Kilgour: J'ai une question, ce que vous dites m'intéresse, M. Préfontaine. Avez-vous envisagé d'utiliser une expression différente de celle «l'adolescent se reconnaît coupable» que l'on pourrait remplacer par «admet avoir commis certaines parties de l'infraction en question, sans reconnaître pour autant sa culpabilité»? Comme vous le savez, aux États-Unis si un accusé veut plaider coupable, il doit aller à la barre et admettre littéralement avoir commis tous les éléments de l'infraction avant que le tribunal n'accepte un aveu de culpabilité. Ce n'est pas de cela que nous parlons ici mais... avez-vous envisagé d'utiliser l'expression «reconnaît avoir commis les éléments?»

M. Préfontaine: Oui.

M. Kilgour: Pourquoi n'avez-vous pas retenu cette solution?

M. Préfontaine: Nous estimons que si l'on veut appliquer des mesures de rechange, alors il faut se dégager le plus possible du système et du syndrome de culpabilité ou de non-culpabilité.

Un aveu de responsabilité n'implique pas nécessairement que l'accusé soit reconnu coupable devant un tribunal... vous me suivez, il faut pouvoir prouver au-delà d'un doute raisonnable, les faits doivent être là et compatibles à l'acte d'accusation, la «mens rea» doit exister. Nous ne voulons pas aller jusque là tout en disposant toutefois de motifs justifiant l'intervention et pour cela il nous faut nous baser sur un document prouvant qu'il y a bien une certaine responsabilité de la part de l'accusé. C'est un minimum...

[Texte]

at least to the fact there is some responsibility on your part. It is a minimum . . .

• 1700

Mr. Kilgour: Short supplementary—responsibility is felt then to be a sufficiently neutral word, or sufficiently weasel word in that sense?

Mr. Kaplan: It is a non-legal word.

Mr. Archambault: Yes, well I think we also want to point out . . . I think that has to be read in conjunction with paragraph (f) which stated:

there has to be, in the opinion of the Attorney General or his agents, sufficient evidence on which to proceed.

So I think when you put those two together you have all the ingredients you require.

The Chairman: I will hold the line and have Mr. Robinson, Mr. Lachance and Mr. Peterson. Now can I have the question?

Mr. Robinson (Burnaby): One of the questions that arises in this whole area of alternative measures and it comes up under the proposed amendment, is the very vague nature of the decision-making process. Who, in fact, is going to be making the decision?

Now the minister will know, and Judge Archambault will know, that there was a proposal for a mandatory screening mechanism in the report on *Young Persons in Conflict with the Law*. That has been eliminated. But surely we have gone to the other extreme where there is absolutely no—and of course Mr. Préfontaine is a member of that committee—we have gone to the other extreme now where Clause 4 is completely open-ended and there is no suggestion whatsoever as to who is going to make the decision on diversion out of the system.

There is an implication, of course, that the Attorney General or his agent, in other words the Crown, has to be involved at some stage because there has to be sufficient evidence to proceed with the prosecution of the offence. Does that mean that a police officer then cannot divert? Does that mean a police officer—

Mr. Kaplan: Our view of it is that this would be established by the province and if you look at (a) you will see that the measures we are talking about, which includes the administration of the measures, are part of a program of alternative measures authorized by the Attorney General.

Mr. Robinson (Burnaby): But that does not say the administration—

Mr. Kaplan: Maybe the provinces will all have different approaches.

Mr. Robinson (Burnaby): But it does not refer to the administration of the measure, that is precisely the point.

Mr. Kaplan: In my view it is included.

[Traduction]

M. Kilgour: Une courte question supplémentaire; on donne alors au mot responsabilité, un sens suffisamment neutre ou peu compromettant?

M. Kaplan: Il s'agit d'un mot non juridique.

M. Archambault: Il faudrait aussi souligner . . . Je crois qu'il faut le lire de pair avec l'alinéa f) où l'on dit:

Il y a, de l'avis du Procureur général ou de ses agents, des preuves suffisantes justifiant des poursuites.

Donc, mettant ces deux choses ensemble, je crois que vous avez tout ce qu'il vous faut.

Le président: Je m'en tiens là pour le moment et j'ai ensuite M. Robinson, Lachance et Peterson. Mettons la motion aux voix.

M. Robinson (Burnaby): Une des questions que soulève tout ce domaine des mesures de rechange lorsqu'il s'agit de l'amendement proposé, c'est la nature très vague de tout le processus de prises de décisions. Qui, en vérité, va prendre les décisions?

Le ministre et le juge Archambault savent fort bien qu'il y avait une proposition concernant un mécanisme de filtrage obligatoire dans le rapport sur les jeunes personnes en conflit avec la loi. Cela s'est trouvé éliminé. Nous en sommes maintenant à l'autre extrême, et il est vrai que M. Préfontaine est membre de ce comité, mais nous en sommes maintenant à l'autre extrême où l'article 4 est tout ce qu'il y a de plus vague et rien n'est dit de qui devra décider de cette déjudiciarisation.

On sous entend évidemment que le Procureur général ou son agent, en d'autres termes la Couronne, doit intervenir à une certaine étape puisqu'il doit y avoir preuve suffisante justifiant des poursuites relatives à l'infraction. Cela signifie-t-il qu'un agent de police ne peut pas déjudiciariser? Cela signifie-t-il qu'un policier . . .

M. Kaplan: Nous sommes d'avis que ce serait établi par la province et si vous étudiez l'alinéa a) vous verrez que les mesures dont nous parlons, ce qui comprend l'administration des mesures, se trouvent faire partie d'un programme de mesures de rechange autorisées par le Procureur général.

M. Robinson (Burnaby): Mais on n'y dit pas que l'administration . . .

M. Kaplan: Les provinces aborderont peut-être toute la question de façon différente.

M. Robinson (Burnaby): Mais il n'est pas question de l'administration de cette mesure et c'est là toute la question, précisément.

M. Kaplan: D'après moi, cela s'y trouve compris.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): It says that the measures themselves—

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): —are part of a program of alternative measures authorized by the Attorney General. But that does not in any way indicate who is to make the decision, in that province, on the question of diversion.

Mr. Kaplan: I am just baffled by the suggestion that this needs to be made more precise. You are suggesting, including their authorization and—

Mr. Robinson (Burnaby): I am just suggesting that as it stands now we do not know who makes that decision.

Mr. Kaplan: I do not think it could be made much clearer. If you want to work on the language you could make it a great deal longer, but I do not think you could make it any clearer.

Le président: Merci. Monsieur Lachance.

M. Lachance: Monsieur le président, cette discussion m'oblige presque à demander la question, qui est la question fondamentale: l'alinéa *e*) qui est ajouté, est-ce un concept objectif ou subjectif que vous introduisez au niveau de la responsabilité?

En d'autres termes, est-ce que c'est la responsabilité de l'adolescent acceptant d'admettre le fait qu'il a participé à l'acte ou est-ce que c'est la responsabilité au niveau moral, c'est-à-dire qu'il accepte qu'il a mal agi en étant partie à l'acte? Et cela fait toute la différence du monde.

Si c'est simplement objectif, le fait qu'il admette avoir été partie à l'acte, vous pouvez régler votre problème de la responsabilité en disant simplement: l'adolescence se reconnaît partie à l'acte ou à l'omission. Si c'est le critère subjectif qui vous préoccupe, à ce moment-là, mes collègues ont peut-être raison de se poser des questions sur les critères qui seront respectés pour déterminer la responsabilité en question.

Mr. Kaplan: Well I see two elements in it. I think it needs a requirement of the society, in the sense that the intervention of the society has to be justified by some responsibility on the part of their target. But I also see a measure of responsibility on the side of the young person also, and his admission of responsibility is an important part of his rehabilitation. He accepts responsibility for what he has done and, therefore, feels that the society is entitled to put demands on him by way of punishment and restitution.

M. Lachance: Mais, à ce moment-là, monsieur le président, pourquoi nous dit-on que l'alinéa *e*) doit être lu en conjonction avec l'alinéa *f*) alors que celui-ci, l'alinéa *f*), énonce des règles objectives au niveau de la preuve suffisante pour poursuivre?

Mr. Kaplan: It is really just there as an additional assurance that the child, if a trial were proceeded with, could be found guilty, that the Attorney General could not just pick a young person, whose is prepared to admit responsibility for some-

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): On dit que les mesures elles-mêmes...

M. Kaplan: Oui.

M. Robinson (Burnaby): ... font partie d'un programme de mesures de rechange autorisé par le Procureur général. Cependant, on ne précise pas qui doit prendre la décision, dans cette province, en matière de déjudiciarisation.

M. Kaplan: Je suis étonné que vous sembliez penser qu'il faut apporter plus de précisions ici. Vous proposez y comprendre l'autorisation et...

M. Robinson (Burnaby): Je prétends tout simplement que le libellé actuel ne nous permet pas de savoir qui doit prendre cette décision.

M. Kaplan: Je ne crois pas que cela pourrait être plus clair. Si vous vouliez préciser le libellé, vous pourriez toujours allonger le texte, mais je ne crois pas que ce pourrait être plus clair.

The Chairman: Thank you. Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, this discussion brings me to put the following question which is the fundamental one: Subclause (*e*) which is added, is it an objective or subjective concept that you are introducing concerning responsibility?

In other terms, is it the young person's responsibility accepting to admit the fact that he was a participant in the act or is it the responsibility at the moral level which means to say does he accept the fact that he did not act properly and was party to the act? And that makes all the difference in the world.

If it is simply objective, the fact that the young person admits having taken part in the act, your problem of responsibility is then solved simply by saying: the young person recognizes he or she is party to the act or the omission. If it is the subjective criterion that concerns you, at that point, perhaps my colleagues are right in asking themselves questions on the criteria which will be used to determine the said responsibility.

M. Kaplan: J'y trouve deux éléments. Il y a d'abord l'exigence de la société, en ce sens que l'intervention de la société doit se justifier en faisant appel à une certaine responsabilité de la part de la personne accusée. Il y a aussi, cependant, une certaine mesure de responsabilité de la part de l'adolescent et cette admission de sa responsabilité devient une partie importante de sa réhabilitation. Il accepte la responsabilité pour le geste qu'il a posé et sent donc que la société a le droit d'exiger certaines choses de lui en matière de punition et de restitution.

Mr. Lachance: But at that point, Mr. Chairman, why are we told that Subclause (*e*) should be read together with Subclause (*f*) while the latter simply sets out objective rules concerning sufficient evidence to proceed?

M. Kaplan: Cela s'y trouve tout simplement pour fournir cette assurance additionnelle que l'enfant, s'il y avait procès, pourrait être déclaré coupable et que le Procureur général ne pourrait pas tout simplement arrêter un adolescent qui est prêt

[Texte]

thing, and impose sanctions on that person even though in a case where they do not have evidence that they feel would permit them to proceed with prosecution.

• 1705

M. Lachance: Comment allez-vous pouvoir donner un contenu subjectif à la responsabilité s'il s'agit d'un enfant de 11, 12, 13, 14 ans? Le problème subjectif, c'est toujours le problème de définition de la subjectivité. Qui va établir cette définition?

Mr. Kaplan: Our philosophy is that a person of 12 is capable of being found criminally responsible for what he has done, being found guilty of an offence. As a diversionary measure, we are saying here that obviously, if we think he can be found guilty of it, we think that in a subjective sense he can bear responsibility for what he has done. In the case of a young person, to divert them from the judicial system, we are coming to you with a formula or an approach for assuring that some standard of responsibility, both subjective and objective, is found to justify forcing a young person to do things he would not do of his own free will.

M. Lachance: Donc, c'est le critère pénal de la responsabilité qui serait le critère plutôt qu'un caractère plus sociologique, si je peux m'exprimer ainsi.

M. Archambault: En pratique, monsieur le président, presque tous les projets de mesures de rechange en vigueur par tout le pays se fondent sur ce concept de l'acceptation d'une responsabilité. On s'est fondé sur l'expérience acquise jusqu'à maintenant dans le choix des critères. Il est assez important de constater que c'est la pratique actuellement.

M. Préfontaine: Dans la province de Québec, ce sera le directeur de la protection de la jeunesse, par l'entremise de la loi 24. C'est lui, de concert avec le représentant du ministère de la Justice, le substitut du procureur, qui détermine s'il y a suffisamment de preuves et décide s'il s'agit d'un cas qui doit être déféré au tribunal. En Colombie-Britannique, c'est un directeur de la correction; les dix provinces ont presque toutes des programmes.

Cela n'empêche pas la police de continuer à faire ce qu'ils font pour dire au jeune: *«Don't do it again, Charley»*, and return him to his home or talk to the parents and say, *«That is enough»*.

Alors on offre deux possibilités: la police peut continuer à faire ce qu'elle fait maintenant, mais les programmes établis par les provinces pour un programme formel de déjudiciarisation peuvent être mis en place, comme le fait la province de Québec.

The Chairman: Next we have Mr. Peterson.

Mr. Peterson: I just wanted to say I want to congratulate the minister and the Department of Justice for this concept of using the words "skills and responsibility" because of the two very different aspects which are attached to both of those words. As Mr. Friesen very well knows, they have very differ-

[Traduction]

à avouer sa responsabilité face à un certain geste pour ensuite imposer des sanctions à cet adolescent, de même s'il s'agit d'un cas où il n'y a pas suffisamment de preuves justifiant des poursuites relatives à l'infraction.

Mr. Lachance: How are you going to determine subjective responsibility in a child of 11, 12, 13 or 14 years of age? The problem with subjectivity is defining it. Who will define it?

M. Kaplan: Nous croyons qu'une personne de 12 ans peut être reconnue responsable d'un acte criminel et coupable d'une infraction. Si un adolescent peut être reconnu coupable d'un acte criminel, il peut aussi assumer, sur le plan subjectif, la responsabilité de cet acte. Pour éviter qu'un adolescent soit traduit devant les tribunaux, nous proposons une formule qui lui permette d'assumer la responsabilité de ses actes, tant sur le plan subjectif que sur le plan objectif. Cette formule nous permet également de contraindre l'adolescent à faire certaines choses qu'il ne ferait probablement pas s'il avait le choix.

Mr. Lachance: So you will be using a criminal definition of responsibility, rather than a sociological one, so to speak.

Mr. Archambault: In practice, Mr. Chairman, almost all of the diversion programs in place across the country are based on the concept of accepting responsibility. We based our choice of criteria on the experience we have acquired to date. It should be pointed out that this is what is now being done.

Mr. Préfontaine: In Quebec, this would be dealt with by the Director of Youth Protection, under Bill 24. He is the one who decides, with a representative of the Department of Justice, acting on behalf of the Attorney-General, whether there is enough evidence and whether the case should be referred to the courts. In British Columbia, it is the Director of Correctional Services; almost all of the provinces have programs.

This does not prevent the police from continuing to do what they have been doing and telling a young person: *Ne recommence pas, mon gar. Le policier peut toujours le renvoyer à la maison et dire aux parents: Ça suffit.*

There are two options: The police can continue doing what they do now, but the provinces can implement formal diversion programs, as Quebec has done.

Le président: La parole est à M. Peterson.

M. Peterson: Je tiens à féliciter le ministre et le ministère de la Justice d'avoir employé les termes «compétences et responsabilité». Chacun de ces termes a une connotation bien particulière. M. Friesen pourra sans doute confirmer que, dans la philosophie existentialiste de Sartre, ces termes ne sont pas du

[Text]

ent meanings in the existentialist ethic that was espoused by Sartre. So I think it does a good job of solving a few problems.

Le président: Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Pourquoi ne pas ajouter les mots «par écrit» après les mots «se reconnaît responsable»? Est-ce que vous avez pensé à cela?

Why not add the words "accept responsibility in writing" in the proposed amendment?

Mr. Kaplan: I know that would not work for adult offenders because so many of them are illiterate. So perhaps the children are more capable of dealing with written documents. I do not know.

Mr. Kilgour: Good grief! You are telling us the bill wants to give people responsibility, to Mr. Friesen, and now you are saying the people who come into conflict with the law are incapable of signing a document saying they accept responsibility for their act? Surely we have not got logic reduced to that level in this discussion.

Mr. Kaplan: I would say that close to half the offenders in the adult federal penitentiary system are less than functionally literate.

Mr. Kilgour: Can we hear from somebody who has had more practical experience?

Mr. Kaplan: I do not know that much about young offenders.

The Chairman: Okay . . .

Mr. Kilgour: Can I get an answer from somebody other than the minister on this subject?

• 1710

Mr. Kaplan: Well, it is not because it is the provinces that administer it. But as a practical matter the provinces do. But if they do not, I wonder whether we would really want to impose the requirement on the provinces where you are talking about programs in the far north perhaps.

Mr. Kilgour: Any input from the provinces on the matter?

Mr. Kaplan: Well, we are calling on the provinces here to establish a program of alternative measures. And not all will do it. Not all provinces believe in that.

Mr. Kilgour: I agree but prior to proposing this, have you had any input from the provinces on whether they would like to have words "in writing" added onto it?

Mr. Kaplan: No, that has never been raised by them as something that they . . .

Mr. Kilgour: Thank you.

Mr. Kaplan: I wonder if I could raise a practical problem with the committee about the tempo of our work. I can see by the tempo with which we are presently proceeding if this bill continues we are not going to be able to finish it because there are other measures that this committee will want to deal with.

[Translation]

tout équivalents. Le fait de faire cette distinction permettrait, je crois, de régler certains problèmes.

The Chairman: Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Why not add the words "in writing," after "accepts responsibility"? Did you think of doing that?

Pourquoi ne pas inclure les mots «se reconnaît responsable par écrit» dans l'amendement proposé?

M. Kaplan: Dans le cas des contrevenants adultes, ce serait inutile, parce que beaucoup d'entre eux sont analphabets. Les enfants seront peut-être plus en mesure de lire le document. Je ne le sais pas.

M. Kilgour: Quand même! Vous voulez que les adolescents assument la responsabilité de leurs actes, mais vous prétendez que celui qui enfreint la loi serait incapable de signer un document qui confirme qu'il accepte la responsabilité de son acte. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus logique.

M. Kaplan: Plus de la moitié des contrevenants adultes qui se trouvent dans les pénitenciers fédéraux sont, à toute fin pratique, analphabets.

M. Kilgour: Peut-on entendre l'avis de quelqu'un qui a un peu plus d'expérience?

M. Kaplan: Je ne connais pas très bien les jeunes contrevenants.

Le président: D'accord . . .

M. Kilgour: Puis-je demander à quelqu'un d'autre de répondre à ma question?

M. Kaplan: Ce n'est pas parce que les provinces l'administrent. Bien qu'en réalité, elles le font. Cependant, si les provinces ne le font pas, il faut se demander si nous voulons les forcer à adopter des programmes, peut-être forcer les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon à adopter des programmes.

M. Kilgour: Qu'en pensent les provinces?

M. Kaplan: Nous invitons les provinces à se doter d'un programme de mesures de rechange. Certaines provinces ne croient pas à ce genre de programme et ne l'adopteront pas.

M. Kilgour: J'en conviens, mais avant de proposer un programme de ce genre, avez-vous discuté avec les administrations provinciales pour savoir s'il faudrait ajouter les mots «par écrit» à cette disposition?

M. Kaplan: Non, les représentants des provinces n'ont jamais soulevé ce point . . .

M. Kilgour: Merci.

M. Kaplan: Je voudrais saisir le comité d'un problème d'ordre pratique portant sur notre rythme de travail. A notre rythme actuel, nous ne pourrions pas finir notre étude car le comité doit également se pencher sur d'autres questions. Vous devez étudier les prévisions budgétaires. Et, à vrai dire, on me

[Texte]

There are the estimates that you will want to deal with. And frankly, I am under very terrible pressure to spend time on other matters.

I do not want to complain about the work load that I have as a minister. I like the work that I do as a minister, but it means holding meetings in my office because of the extra time this is taking until very late every night. I would not mind it if I saw an end of it. But my present judgment, if we continue at this pace is that we are wasting our time. I do not mean wasting our time because what we are doing is not interesting and valuable, but because if we do it this way we will not be able to finish this bill.

Mr. Lawrence: We have got three periods set aside next week, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Yes, but we are on Clause 4 and we have 80 clauses.

Mr. Lawrence: Do not forget, a hell of a lot of this is due to what you were going to answer.

Mr. Kaplan: Oh, I know. I know. It is a complicated matter.

Mr. Kilgour: What would you like us to do?

Mr. Friesen: Rubber stamp the bill.

Mr. Kaplan: I do not know, but I just . . .

The Chairman: Maybe it would be possible to extend the hours of our meetings.

Mr. Kaplan: If I am out in left field and if your feeling is that this committee can handle its workload at this pace.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps next week we could consider something Mr. Chairman suggested of extending the hours.

The Chairman: Extending the hours. Next week we have . . .

Mr. Kaplan: You have already allocated time to another bill, Bill C-53.

The Chairman: That starts the following week.

Mr. Halliday: And we have allocated the month of May for the estimates.

The Chairman: Yes.

Mr. Kaplan: But do you contemplate—I ask the committee—do you contemplate completing this bill by the end of next week?

Mr. Lawrence: Well, we are getting there. I hope so.

Mr. Kaplan: If that is true I am certainly willing to come. In fact, I am pleased to come but . . .

The Chairman: Maybe it is also possible to have extra meetings. We have next Tuesday at 3.30 p.m. Maybe it is possible to have 8.00 p.m. Next Wednesday at 3.30 p.m. maybe we will go to 6.00 p.m. and next Thursday we have 3.30 p.m. Maybe we will also have to have 9.30 a.m. as the minister

[Traduction]

presse de tous côtés et on me demande de consacrer du temps à d'autres questions.

Je ne veux pas me plaindre de ma charge de travail ministériel. J'aime mon travail de ministre, mais à cause des délais d'étude de ce projet de loi, je dois tenir des réunions dans mon bureau jusqu'à très tard la nuit. Je ne me plaindrai pas si je pensais que le comité achève son étude. Cependant, selon moi, le rythme de travail actuel nous fait perdre du temps. Bien sûr, les discussions que nous avons sont intéressantes et utiles, mais si nous continuons au même rythme, nous ne pourrions pas finir notre étude du projet de loi.

M. Lawrence: Nous avons prévu trois séances pour la semaine prochaine, monsieur le ministre.

M. Kaplan: En effet, mais nous n'en sommes qu'à l'article 4 et le projet de loi comporte 80 articles.

M. Lawrence: N'oubliez pas que le rythme de travail est également dû à vos réponses.

M. Kaplan: Oui, je le sais, je le sais. C'est très complexe.

M. Kilgour: Que voulez-vous que nous fassions?

M. Friesen: Il voudrait que nous soyons des machines à voter.

M. Kaplan: Je ne sais pas, mais . . .

Le président: Il serait peut-être possible de prolonger les heures de séance.

M. Kaplan: Si je suis seul de mon côté et si vous pensez que le comité peut continuer de travailler à ce rythme.

M. Robinson (Burnaby): Nous pourrions peut-être étudier la possibilité du président, lorsqu'il parle de prolonger les heures.

Le président: A ce sujet, la semaine prochaine, nous avons . . .

M. Kaplan: Vous avez déjà réservé du temps pour un autre projet de loi, le Bill C-53.

Le président: Cette étude commence la semaine prochaine.

M. Halliday: Et nous avons réservé le mois de mai pour l'étude des prévisions budgétaires.

Le président: En effet.

M. Kaplan: Mais pensez-vous, et je m'adresse à tous les membres du comité, pensez-vous terminer l'étude de ce projet de loi d'ici la fin de la semaine prochaine?

M. Lawrence: Eh! bien nous y arrivons, je l'espère.

M. Kaplan: Dans ce cas, je suis prêt à revenir. En fait, il me fait plaisir de revenir, mais . . .

Le président: Nous pourrions également convoquer des séances supplémentaires. Nous avons une séance mardi prochain à 15h30, nous pourrions en ajouter une à 20h00. Mercredi prochain, nous nous réunissons à 15h30 et nous pourrions continuer jusqu'à 18h00. Enfin, jeudi prochain, nous nous

[Text]

is available and go to the other meetings at 8.00 p.m. next Thursday.

M. Marceau: Monsieur le président, il faut penser qu'il n'y a pas qu'un seul comité; nous avons aussi d'autres travaux et il y a d'autres comités importants. Alors, je pense qu'il ne faudrait pas aller trop vite. Le ministre a expliqué sa position, et je crois que tout le monde veut collaborer. Il ne faudrait quand même pas commencer à se surcharger. Tous semblent être d'accord et maintenant on va essayer . . .

Le président: D'accélérer le rythme un peu.

M. Marceau: Oui.

Mr. Peterson: Let us go. Quick!

The Chairman: Okay. Now if we look at the amendment that we are going to adapt, it is on page 5 in French and it is on page 7 of the English version. On page 8, paragraph (c). It is all the discussion that we have for the amendment so that everybody will be sure that what we adopt right now. You have an amendment after, Mr. Robinson. It is concerning line 32.

Mr. Robinson (Burnaby): I have a question with respect to the minister's amendment. Since this whole area of alternative measures is obviously an important part of the bill and I do not think we should be rushed through it because it is a new concept and a very important concept. Could the minister indicate to us the nature of some of the different alternative measures that he has in mind? I know that it is up to the provinces to establish these, but through consultation with the provinces, what are some examples of alternative measures which may be provided?

• 1715

The reason I raise this question is that of course the option of alternative measures is only as effective as the will of provinces to provide these alternative measures. In areas where resources do not exist, Mr. Chairman, in poorer parts of the country, it really does not make much sense to talk about alternative measures because the resources are not there. Could the minister give us some examples of what is contemplated by this program of alternative measures?

Mr. Chairman, if I could just conclude my question . . .

Mr. Kilgour: On a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: The point of order is: good grief, we cannot get into theoretical matters. Surely, Mr. Robinson, we cannot start to ask theoretical questions—

Mr. Robinson (Burnaby): It is a very real question.

Mr. Kaplan: I am glad to have all these questions.

[Translation]

réunissons à 15h30 encore une fois. Nous pourrions par ailleurs rajouter une séance à 9h30 si le ministre est libre et nous pourrions assister aux séances des autres comités à 20h00 jeudi prochain.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, we must keep in mind that other committees are sitting and that their work is also important. So it is my opinion that we shall not go too fast about this. The Minister has explained his position and everybody is willing to cooperate. We should not overload ourselves. Everybody seems to agree and now we could try and—

The Chairman: Work faster.

Mr. Marceau: Yes.

M. Peterson: Mettons-nous au travail, rapidement!

Le président: D'accord. Revenons maintenant à l'amendement dont nous sommes saisis; il se trouve à la page 5 du texte français et à la page 7 de la version anglaise. À la page 8, au paragraphe (c). Personne d'autre ne veut prendre la parole au sujet de cet amendement alors je suppose que nous savons tous ce dont nous parlons dans cet amendement. Monsieur Robinson, vous avez un amendement. Portant sur la ligne 32 du texte anglais.

M. Robinson (Burnaby): Je veux poser une question au sujet de l'amendement présenté par le ministre. Ce programme des mesures de rechange est un élément très important du projet de loi et je pense que nous devrions l'étudier attentivement car il s'agit d'un concept nouveau qui est très important. Le ministre pourrait-il nous décrire certaines des mesures de rechange auxquelles il fait allusion? Je sais qu'il revient aux provinces de fixer les modalités de ces programmes, mais lors des consultations avec les provinces, certaines mesures de rechange ont dû être proposées?

Si je soulève cette question, c'est bien parce que l'option des mesures de rechange n'est efficace que si les provinces sont prêtes à offrir ces mesures. Dans les régions démunies ou pauvres en ressources, monsieur le président, il n'est pas logique de parler de mesures de rechange puisqu'il n'y a pas de ressources. Le ministre peut-il nous fournir des exemples de ce que l'on envisage aux termes de ces mesures?

Monsieur le président, pour conclure . . .

M. Kilgour: Rappel au Règlement.

Le président: M. Kilgour invoque le Règlement.

M. Kilgour: Bon sang, nous ne pouvons nous lancer dans des discussions théoriques. Monsieur Robinson, nous ne pouvons pas commencer à poser des questions théoriques . . .

M. Robinson (Burnaby): C'est une question très concrète.

M. Kaplan: Je suis heureux que l'on me pose toutes ces questions.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): What are we talking about. What kind of measures are we talking about here? the main point of the question, Mr. Chairman, is that, as it stands now, there is no definition of alternative measures other than the broad definition in Clause 2. Is there any limit on the sanctions which can be imposed as alternative measures? If there is no limit, then presumably you could have an alternative measure which would be a greater form of punishment than the maximum punishment which could be imposed under this proposed act. What kind of limit exists to ensure that these alternative measures are not a greater sanction?

Mr. Kaplan: You have asked two questions. You have asked for some examples of alternative measures and I have with taxpayers' money funded dozens of these over the last two years and I get a lot of reports on them. What we do through our consultation centres is either subsidize or finance an alternative measure which is offered to a youth court. I think Judge Archambault had some federal support when he was hearing juvenile cases in his own province when he was actively on the bench.

The briefest answer might be to refer to page 25 of the bill because that lists, under "dispositions", quite a variety of measures that are imposed as alternatives.

Mr. Robinson (Burnaby): Those are dispositions though; those are not all—

Mr. Kaplan: I understand that, but each one of them describes a type of alternative measure that could be imposed. One could look at that list and just see the full range of them. I get quite a lot suggested to me in letters, some that come from judges, lots that come from citizens: charitable work, writing a diary, various innovative kinds of community services, giving lectures, talking to other young offenders, drug addict, for example. The ones that I have seen largely around Toronto are all more or less described in that list.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay. What about the second question: some sort of guarantee that the alternative measures will not in fact be harsher than the possible maximums under the act? For example, there is a maximum of 240 hours of community service that can be ordered as a disposition, but what about an alternative measure—Okay, you are going to work 300 hours?

Mr. Kaplan: I think the safeguard is the requirement for consent and the availability of legal counsel. I cannot think of how you would construct a limit which would assure that the weight of the alternative measure was equal to or less than a sentence that might be imposed at the end of the trial. You have the possibility of a two-year, three-year or four-year sentence, and a juvenile criminal record on the other side of the balance.

Mr. Robinson (Burnaby): Could you not include a provision which would state that no alternative measure shall be greater than the maximum disposition which may have been imposed under this act?

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): De quoi parlons-nous? De quelles mesures s'agit-il? En fait, monsieur le président, à l'heure actuelle, les mesures de rechange ne sont définies que très vaguement à l'article 2. Y a-t-il un maximum aux peines qui peuvent être imposées dans le cadre de ces mesures? Sinon, on peut supposer qu'une mesure de rechange pourrait être une sanction plus grave que la peine maximale qui pourrait être imposée aux termes de cette loi. Comment s'assurer que ces mesures ne constituent pas une punition plus forte en elle-même?

M. Kaplan: Vous posez deux questions. Vous me demandez des exemples de mesures de rechange. Or, avec l'argent des contribuables, nous en avons subventionnées des douzaines au cours des deux dernières années et on me tient constamment au courant de la question. Nos centres de consultation nous permettent de subventionner ou de financer une mesure de rechange offerte dans un tribunal pour jeunes. Je crois que le juge Archambault avait l'appui du gouvernement fédéral lorsqu'il statuait sur des causes de jeunes contrevenants dans sa province.

Il convient peut-être simplement de vous renvoyer à la page 25 du projet de loi où, sous la rubrique «Décisions», on énumère des possibilités de mesures de rechange.

M. Robinson (Burnaby): Toutefois, ce sont là des décisions, pas toutes...

M. Kaplan: Je comprends, mais chacune d'entre elles décrit une mesure de rechange qui pourrait être imposée. Il suffit de jeter un coup d'œil pour voir toute la gamme. Il y en a plusieurs qui me sont proposées, certaines dans des lettres provenant de juges, d'autres provenant de citoyens: travail bénévole, rédaction d'un journal, divers genres de services communautaires, prononcer des conférences publiques, parler avec d'autres jeunes contrevenants, par exemple, des toxicomanes. Les mesures que j'ai pu constater à Toronto figurent toutes plus ou moins sur cette liste.

M. Robinson (Burnaby): D'accord. Qu'en est-il de la deuxième question: qu'est-ce qui garantit que les mesures de rechange ne seront pas plus sévères que les peines maximales prévues dans la Loi? Par exemple, on peut imposer aux termes d'une décision, une peine maximale de 240 heures de services communautaires; mais dans le cadre d'une mesure de rechange, peut-on imposer 300 heures?

M. Kaplan: Il y a une garantie: il faut qu'il y ait consentement et qu'un conseiller juridique soit disponible. Je ne vois pas comment on pourrait prévoir une limite qui garantirait qu'une mesure de rechange soit aussi sévère ou moins sévère qu'une sentence qui pourrait être imposée à la fin d'un procès. Il y a d'une part la possibilité d'une peine de deux, trois ou quatre ans, et, d'autre part, le dossier criminel du jeune contrevenant.

M. Robinson (Burnaby): Ne pourrait-on pas prévoir que les mesures de rechange ne doivent pas être plus sévères que la décision maximale qui peut éventuellement être imposée en vertu de cette loi?

[Text]

Mr. Kaplan: How do you know what it might be in the case?

Mr. Robinson (Burnaby): They are set out in the disposition section.

Mr. Kaplan: I am not in favour of it. I think there is a very good safeguard in the consent and the right to legal counsel. To me it just seems excessive to have another safeguard.

Mr. Lawrence: So many days of an alternative measure may not in any way equal so many days of say, incarceration.

Mr. Kaplan: Exactly.

Mr. Lawrence: It may be worthwhile to do twice as long, as far as time is concerned, on community service and half as much incarceration.

Mr. Robinson (Burnaby): The final question, Mr. Chairman, on this amendment.

The Chairman: Yes, yes. It is your turn.

Mr. Robinson (Burnaby): Is there any time limit for deciding on alternative measures? If not, as the minister will know, a number of witnesses suggested that there should be some timeframe within which these alternative measures would be decided upon. Is there any . . . ?

• 1720

Mr. Kaplan: No, that is an issue that I feel should be left to the attorney general of the province as part of their responsibility to design a program of alternative measures.

The Chairman: All right. Yes, Mr. Allmand, just one question.

Mr. Allmand: In Clause 4, several witnesses were concerned about double jeopardy . . .

Mr. Kaplan: We are coming to that.

Mr. Allmand: I see. Is there an amendment on that point further on in the article?

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: Okay.

Amendment agreed to.

The Chairman: All right. We go to your amendment, Mr. Robinson, concerning lines 32, 33 and 34 in English and *en français, ce sont les lignes 33, 34, 35 et 36.*

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 4 be amended by striking out lines 32, 33 and 34 on page 5 and substituting:

his being dealt with by alternative measures and no evidence derived therefrom shall be admissible in evidence against him in any civil or criminal proceedings, or in any proceedings under this Act.

[Translation]

M. Kaplan: Comment savoir quelle serait cette peine?

M. Robinson (Burnaby): Les peines sont énoncées sous la rubrique «Décisions».

M. Kaplan: Je ne favorise pas cela. Je crois que le consentement et le droit à un conseiller juridique constituent une garantie suffisante. Il m'apparaît excessif d'inclure une autre garantie.

M. Lawrence: Un nombre donné de jours consacrés à une mesure de rechange pourrait ne correspondre en rien à un nombre donné de jours d'incarcération.

M. Kaplan: Exactement.

M. Lawrence: Il vaut peut-être mieux consacrer deux fois plus de temps à des services communautaires que d'être incarcéré la moitié du temps.

M. Robinson (Burnaby): Une dernière question, monsieur le président, au sujet de cet amendement.

Le président: Oui, faites.

M. Robinson (Burnaby): Y a-t-il un délai imparti pour le recours aux mesures de rechange? Sinon, le ministre n'est pas sans savoir que plusieurs témoins ont proposé qu'il devrait y avoir un délai pour le recours aux mesures de rechange. Y a-t-il . . . ?

M. Kaplan: Non, j'estime qu'il est du ressort du procureur général de la province d'élaborer un programme de mesures de rechange.

Le président: D'accord. Oui, monsieur Allmand, une seule question.

M. Allmand: Plusieurs témoins se sont dit préoccupés de la dualité de poursuite à l'article 4 . . .

M. Kaplan: On y arrive.

M. Allmand: D'accord. Y a-t-il un amendement à ce sujet plus loin?

Le président: Oui.

M. Allmand: D'accord.

L'amendement est adopté.

Le président: Très bien. Nous allons passer à votre amendement, monsieur Robinson, concernant les lignes 32, 33 et 34 de la version anglaise et *lines 33, 34, 35 and 36 of the french version.*

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 4 soit modifié par substitution, aux lignes 33, 34, 35 et 36 à la page 5, de ce qui suit:

ainsi que les éléments de preuve qui en découlent, ne sont pas, lorsqu'il les a faits pour pouvoir bénéficier de mesures de rechange, admissibles en preuve dans les poursuites civiles ou criminelles dirigées contre lui ou dans les poursuites engagées en application de la présente loi.

[Texte]

Mr. Chairman, just briefly, the purpose of the amendment is to include derivative evidence, as well as direct evidence, in the ban on admissions, confessions or statements accepting responsibility. In other words, if we are to encourage and to ensure that young people take advantage of these alternative measures, surely we do not want an admission or a confession or a statement that is made by them, or the evidence that is derived therefrom—and this is the important part of the amendment—or the evidence that is derived therefrom to be used against them in subsequent civil or criminal proceedings.

The Chairman: Do you have some replies?

Mr. Kaplan: I disagree with you. I think derivative evidence should be admissible. It is extremely artificial, and it follows the American precedent, to go so far in excluding the use of a confession as to say derivative evidence cannot be used. If a young person's admission, confession or statement is not to be used because of wanting to assure that alternative measures can be developed for him, but if his statement tells, for example, where a body can be found or where a gun can be found, to me it is just going too far to exclude the use of that derivative evidence in a trial.

I know the police of Canada would strenuously object to that and have strenuously objected to it in the adult context, even though it is not something that was actually being proposed by the government when they were objecting to it.

M. Lachance: Monsieur le président, je voudrais tout simplement dire que le point soulevé par M. Robinson est couvert dans l'article 24 de la nouvelle Charte des droits qui stipule que les tribunaux peuvent, lorsque la preuve en question ternirait l'image de la justice, la rejeter en tout état de cause. Ce qu'il craint, à savoir des pratiques abusives, est couvert par la Charte des droits.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, with respect, unfortunately it is not. The only evidence that is covered is the evidence the admission of which would bring the administration of justice into disrepute. Now, that does not in any way mean that derivative evidence is going to be excluded—

Mr. Kilgour: Or could bring—

Mr. Robinson (Burnaby): —or could bring the administrative of justice into disrepute. So it certainly does not mean that derivative evidence will be excluded where that is obtained under these circumstances.

The reason for the amendment is that we are now making it mandatory for a young person to make a statement accepting responsibility, and yet we are saying that even though it is mandatory—they have to make that statement—subsequently the evidence derived from that statement can be used—

Mr. Kaplan: No, they do not have to make a statement. They have to accept responsibility, but that does not mean they have to tell their story in the sense of going through all

[Traduction]

Le but de cet amendement, monsieur le président, est d'inclure avec les éléments de preuve directe, les éléments de preuve qui découlent des aveux de culpabilité ou des déclarations de façon à ce que ne soit pas admissibles en preuve les aveux de culpabilité ou les déclarations par lesquels l'adolescent se reconnaît responsable. Autrement dit, si nous voulons encourager les adolescents à profiter de ces mesures de rechange, nous ne devons pas admettre en preuve les aveux de culpabilité ou les déclarations qu'ils font, ou les éléments de preuve qui en découlent—et voilà la partie importante de l'amendement—.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire?

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord avec vous. Je crois que les éléments de preuve qui découlent des aveux devraient être admissibles. Il est extrêmement artificiel, et il s'agit de la jurisprudence américaine, d'aller jusqu'à dire qu'on ne peut pas utiliser les éléments de preuve qui en découlent. Si on ne peut pas utiliser les aveux de culpabilité ou la déclaration d'un adolescent parce qu'on veut s'assurer que des mesures de rechange seront conçues pour lui, même si sa déclaration précise où se trouve un corps ou un fusil, par exemple, il me semble que l'on exagère en excluant l'utilisation de ces éléments de preuve lors du procès.

Je sais que des policiers du Canada s'opposeraient très vigoureusement à cette idée, et l'ont déjà fait dans le cas des adultes, même si le gouvernement ne proposait pas vraiment de le faire.

Mr. Lachance: I would just like to say, Mr. Chairman, that the point raised by Mr. Robinson is covered in Clause 24 of the new Charter of Rights, which provides that the courts may, in cases where the evidence would bring the administration of justice into disrepute, exclude it in any case. His fear of abuse of practices is covered by the Charter of Rights.

M. Robinson (Burnaby): Sauf votre respect, monsieur le président, ce n'est malheureusement pas le cas. L'article 24 ne vise que les éléments de preuve dont l'admission est susceptible de déconsidérer l'administration de la justice. Cela ne veut pas du tout dire que les éléments de preuve qui découlent des aveux vont être écartés . . .

M. Kilgour: Ou sont susceptibles de . . .

M. Robinson (Burnaby): . . . ou sont susceptibles de déconsidérer l'administration de la justice. Donc, cela ne veut certainement pas dire que les éléments de preuve de ce genre seront écartés dans les cas où ils sont obtenus dans ces circonstances.

Si je propose l'amendement, c'est parce que nous obligeons maintenant les adolescents à faire des déclarations par lesquelles ils se reconnaissent responsables, mais même si cette déclaration est obligatoire, on pourra par la suite utiliser les éléments de preuve qui découlent de la déclaration . . .

M. Kaplan: Les adolescents ne sont pas obligés de faire une déclaration. Ils doivent accepter la responsabilité, mais cela ne veut pas dire qu'ils doivent dire tous les faits qui entourent l'accusation.

[Text]

the events in which they were involved, or might have been involved, in connection with the subject of the charge.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I think this could tend to undermine the effectiveness of alternative measures, but I will not pursue the point.

The Chairman: Okay.

• 1725

Amendment negatived.

Mr. Lachance: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président: M. Lachance s'est abstenu. Les abstentions ne sont pas notées.

M. Lachance: Je sais, monsieur le président . . .

Le président: Dans la traduction . . .

Mr. Friesen: We will check it three weeks from now, when the proceedings are printed.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose l'article 4 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 37, page 5, de ce qui suit:

(4) Le recours aux mesures de rechange à

The Chairman: We are on the amendment that you have in your big document of the amendments, Mr. Lawrence. On page 8, paragraph (d) by striking out line 35 on page 5 and substituting the following:

The use of alternative measures in

Mr. Robinson (Burnaby): Before that do we not have the amendment to strike out lines 17 to 27 on page 5?

Mr. Kaplan: That is the old Clause 4.(3).

Mr. Robinson (Burnaby): It is the old Clause 4.(3) that is being deleted.

Mr. Kaplan: I thought that had been done.

Mr. Robinson (Burnaby): No.

Mr. Kaplan: The next amendment on the government list was to delete Clause 4.(3)—

Mr. Robinson (Burnaby): That has not been moved yet.

Mr. Kaplan: —in view of having put Clause 4.(1)(e) up above.

Mr. Robinson (Burnaby): Is that being proposed?

M. Kaplan: M. Tardif le propose maintenant. L'amendement à l'article 3, à la page 5 . . .

The Chairman: We passed the situation, because when I explained that we have the amendment to be passed, it was the amendment that you have on the English version on page 7 and proposed paragraph (c) on page 8. We passed this amendment. I remember that I twice repeated the situation. I

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Je pense que dans son libellé actuel, monsieur le président, l'article pourrait avoir tendance à miner l'efficacité des mesures de rechange, mais je ne vais pas en dire davantage.

Le président: D'accord.

L'amendement est rejeté.

M. Lachance: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Lachance abstained. We did not mention the abstentions.

Mr. Lachance: I know, Mr. Chairman . . .

The Chairman: In the translation . . .

M. Friesen: Nous allons le vérifier dans trois semaines lorsque le procès-verbal sera imprimé.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 4 of Bill C-61 be amended by striking out line 35 on page 5 and substituting the following:

(4) the use of alternative measures in

Le président: Nous en sommes à l'amendement qui se trouve à la page 8 du gros cahier des amendements, monsieur Lawrence. Il s'agit de l'alinéa d) à la page 8, par substitution, à la ligne 37, page 5, de ce qui suit:

Le recours aux mesures de rechange à

M. Robinson (Burnaby): Avant cela, n'y a-t-il pas un amendement pour supprimer les lignes 19 à 28 à la page 5?

M. Kaplan: Il s'agit de l'ancien article 4.(3).

M. Robinson (Burnaby): On supprime l'ancien article 4.(3).

M. Kaplan: Je croyais qu'on l'avait déjà fait.

M. Robinson (Burnaby): Non.

M. Kaplan: L'amendement suivant du gouvernement était de supprimer l'article 4.(3) . . .

M. Robinson (Burnaby): On n'a pas encore proposé cet amendement.

M. Kaplan: Puisqu'on avait déplacé l'article 4.(1)(e) plus haut.

M. Robinson (Burnaby): S'agit-il d'une proposition?

Mr. Kaplan: Mr. Tardif is moving it now. The amendment is to Clause 3, page 5 . . .

Le président: Nous avons déjà adopté l'amendement. Au début, je vous ai dit qu'il s'agissait de l'amendement qui figure à la page 7 de la version anglaise et de l'alinéa c) qui figure à la page 8. Nous avons déjà adopté l'amendement. J'ai dit en français et en anglais que nous avons adopté l'amendement qui

[Texte]

repeated it in French and I repeated it in English that we adopt the amendment that we have on page 7 in the English version and on the first paragraph on page 8, concerning (c). It begins by striking out line 28 on page 5.

Mr. Robinson (Burnaby): If Mr. Tardif is moving the amendments, perhaps he could clearly indicate which paragraph he is referring to, because this is . . .

Mr. Kaplan: Well what has been done is that the amendment that we just finished was to strike out Clause 4.(3) on page 5 of the bill. The next amendment that we need is to change the number of Clause 4.(4) to Clause 4.(3).

Mr. Robinson (Burnaby): Is this being proposed then?

Mr. Kaplan: Yes, that is on the top of page 8 of your list of amendments.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): I know where it is, but I think it should be proposed.

The Chairman: Yes, it was. And on our English form we are on page 8, paragraph (b), by striking out line 35 on page 5 and substituting the following:

(4) The use of alternative measures in

Mr. Kaplan: That is to change what was Clause 4.(5) in the bill to Clause 4.(4).

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, yes; but formally is the minister moving the amendments or is the parliamentary secretary?

The Chairman: No, he moved, he read.

M. Tardif: Monsieur le président, avec votre permission, pour clarifier la situation, tout à l'heure, au début des amendements à l'article 4, j'ai commencé à faire la lecture complète du texte de l'amendement. J'ai été en quelque sorte autorisé à ne pas le lire, étant donné que ceci semblait faire l'objet d'un consensus.

• 1730

J'ai simplement mentionné les alinéas a), b) . . . et le tout a été proposé globalement.

Le président: C'est cela.

Mr. Lawrence: The difficulty is that you are doing it in French and the literal translation comes through, which just confuses everything. All right, I will not make a fuss here about the use of English.

Amendment agreed to.

Mr. Kaplan: This is the one Mr. Allmand referred to.

The Chairman: We have the Progressive Conservative amendment on page 5.

Mr. Kilgour: Avant de le retirer, monsieur le président,—we are in full support of what you are doing, subject to that we understand you are not going to move (e), since what you are

[Traduction]

figure à la page 7 de la version anglaise et celui qui figure en haut de la page 8 concernant l'alinéa c), qui se lit par substitution, à la ligne 25, page 5.

M. Robinson (Burnaby): Il serait préférable que M. Tardif indique clairement l'alinéa en question lorsqu'il propose des amendements, parce que . . .

M. Kaplan: Voici ce qui s'est passé: l'amendement que nous venons d'adopter visait à supprimer l'article 4.(3) à la page 5 du projet de loi. Le prochain amendement vise à changer le numéro de l'article 4.(4) en 4.(3).

M. Robinson (Burnaby): S'agit-il d'une proposition alors?

M. Kaplan: Oui, l'amendement figurant en haut de la page 8 des amendements.

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Je sais où l'amendement se trouve, mais je pense qu'on devrait le proposer.

Le président: On l'a proposé. Et nous en sommes maintenant à la page 8 de la version anglaise, l'alinéa d), par substitution, à la ligne 37, page 5 de ce qui suit:

(4) Le recours aux mesures de rechange à

M. Kaplan: L'amendement vise à changer le numéro de l'article 4.(5) du projet de loi pour en faire l'article 4.(4).

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, oui, monsieur le président; mais le ministre propose-t-il les amendements ou est-ce le secrétaire parlementaire qui le fait?

Le président: Non, il les a proposés, il les a lus.

Mr. Tardif: I would like to clarify the situation if I could, Mr. Chairman. Earlier, when we began the amendments to Clause 4, I started reading the amendment in full. There seems to be a consensus that I was not required to read the whole amendment.

I simply mentioned Subclauses (a), (b) . . . and everything was suggested as a whole.

The Chairman: That is it.

M. Lawrence: Le problème, c'est que vous le faites en français et que la traduction littérale nous est transmise, ce qui ne fait que semer la confusion. Parfait, je ne dirai rien ici de l'usage de l'anglais.

L'amendement est adopté.

M. Kaplan: C'est celui-là dont parlait M. Allmand.

Le président: Nous avons l'amendement progressiste conservateur à la page 5.

Mr. Kilgour: Before withdrawing it, Mr. Chairman, nous appuyons entièrement ce que vous faites, c'est-à-dire que nous comprenons que vous ne changerez pas l'alinéa (e) puisque ce

[Text]

doing on the next page appears to make your amendment (e) look a bit irrelevant. But I think you would agree that our amendment essentially does the same thing as your own; I do not think there is any significant difference.

Perhaps I should take 30 seconds to put on the record that the B.C. Civil Liberties Association, the Children's Aid Society of Metropolitan Toronto, the John Howard Society of Ontario, Justice For Children, the Ontario Psychological Association, The Canadian Bar Association, the Government of Saskatchewan, all were concerned about the double jeopardy question. I guess everybody around the table will agree the way the double jeopardy thing was dealt with before was not adequate, and that is why we moved the amendment we did. It is a profoundly important issue, this question of double jeopardy; and because we accept it is your amendment, we would like to think you made your amendment after you saw ours. Do I hear a concession on that?

Mr. Peterson: Yes.

Mr. Kilgour: Well, Mr. Peterson, I accept that with great alacrity. We will withdraw our amendment.

The Chairman: Okay, thank you very much.

Mr. Robinson (Burnaby): First of all, I propose to deal with the government amendment to lines 38 to 45.

Le président: Ce n'est pas pas nécessaire parce que nous le retrouvons à l'alinéa e) de l'amendement 4 qui a été proposé par le gouvernement à la page 10 de la version française et à la page 9 de la version anglaise.

M. Tardif: Paragraphe f).

Le président: Le paragraphe f) ...

Bon, attendez, on va essayer d'éclaircir la situation parce qu'il y a un problème.

Mr. Kaplan: We want to amend Clause 4.

Mr. Lawrence: What you have done is you have dealt with the partial and the full acceptance of responsibility on the next page, which means you do not need (e), and therefore we move ahead with the other two, and then we go back to (f).

The Chairman: That is right.

Mr. Kaplan: What I wanted to indicate, though, was that the amendment we are about to study is to old Clause 5, at the bottom of page 5 of your bill. That is now number 4.

• 1735

That is where the amendment is going to go. Mr. Tardif is going to propose ...

Le président: Monsieur Tardif.

[Translation]

que vous faites à la page suivante semble rendre votre amendement (e) quelque peu inutile. Mais je crois que vous diriez avec nous que, essentiellement, notre amendement a les mêmes conséquences que le vôtre; je ne crois pas qu'il y ait de différences importantes.

Peut-être me permettez-vous de prendre 30 secondes de votre temps pour qu'il soit consigné au procès-verbal que la B.C. Civil Liberties Association, la Children Aid Society of Metropolitan Toronto, la John Howard Society of Ontario, Justice for Children, Ontario Psychological Association, l'Association du Barreau canadien, le gouvernement de la Saskatchewan, tous se préoccupaient de cette question de double pénalité pour la même infraction. Je crois que tous ici sont d'accord pour dire que la question de cette double pénalité n'avait pas été bien réglée auparavant et que c'est la raison pour laquelle nous avons proposé l'amendement que vous trouvez. C'est une question de première importance, cette question de dualité et de poursuites pour le même fait; parce que nous acceptons que c'est votre amendement, nous aimerions bien croire que vous avez conçu votre amendement après avoir vu le nôtre. Vous nous concédez ce point?

M. Peterson: Oui.

M. Kilgour: Bon, monsieur Peterson, j'accepte ce que vous venez de dire. Nous retirons notre amendement.

Le président: Parfait, merci beaucoup.

M. Robinson (Burnaby): Tout d'abord, je propose que nous traitons de l'amendement du gouvernement des lignes 38 à 45.

The Chairman: That is not necessary because we see it in Subclause (e) of amendment 4 which was proposed by the government on page 10 of the French version and 9 of the English ...

Mr. Tardif: Paragraphe f).

The Chairman: Paragraph f) ...

Okay, wait a minute. We will try to clarify the situation because there is a problem.

M. Kaplan: Nous voulons modifier l'article 4.

M. Lawrence: Ce qui est arrivé, c'est que vous avez traité de l'acceptation partielle et entière de la responsabilité à la page suivante, ce qui signifie que vous n'avez pas besoin de l'alinéa (e); nous pouvons donc passer aux deux autres pour ensuite revenir au (f).

Le président: C'est exact.

M. Kaplan: Je voulais tout simplement souligner que l'amendement que nous allons maintenant étudier se rapporte à l'ancien article 5, au bas de la page 5 de votre projet de loi. C'est devenu le numéro 4.

C'est là où va l'amendement. M. Tardif va proposer ...

The Chairman: Mr. Tardif.

[Texte]

M. Tardif: Je propose que le nouveau paragraphe 4(4) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 41 et 47, page 5, et aux lignes 1 à 4, page 6, de ce qui suit:

toutefois, a) lorsque le tribunal pour adolescents est convaincu, au moyen d'une preuve prépondérante, que l'adolescent a entièrement accompli les modalités des mesures de rechange, il doit rejeter les accusations portées contre lui; b) lorsque le tribunal pour adolescents est convaincu, au moyen d'une preuve prépondérante, que l'adolescent a partiellement accompli les modalités des mesures de rechange, il peut, s'il estime que les poursuites sont injustes eu égard aux circonstances, rejeter les accusations portées contre l'adolescent. Il peut, avant de rendre une décision dans le cadre de la présente loi, tenir compte du comportement de l'adolescent dans l'application des mesures de rechange.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, a brief question.

The Chairman: Yes. I accept that. A brief one.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps the minister, or his officials could assist us some, in whether the minister's officials have considered the B.C. decision *R. v. Jones*. As the minister will know, this was a B.C. Supreme Court decision in which Mr. Justice Anderson very strongly took the view that diversion once commenced should not in any way be stopped, even where there was only a partial completion compliance with the terms of the diversion order. That was the position taken by Mr. Justice Anderson, now of the B.C. Court of Appeal.

Certainly, I welcome the amendment to the extent that it eliminates double jeopardy when there has been full compliance with the terms of the alternative measures, and, as the minister will know, I have urged this at several stages during proceedings of this committee. But what about the argument made in *R. v. Jones*, that once you have taken the road on alternative measures, that that should be the end of the line and you should not be able to bring the person back before the criminal court.

Mr. Préfontaine: Yes, in 1978, in the *R. v. Jones* case, Mr. Justice Anderson—when he was dealing with the question of whether diversion agreement had been substantially completed, and the Crown determined that it would, because it was not substantially completed and re-instituted the charge that had been laid—Mr. Justice Anderson upheld the lower court judge by saying, well, there really was not full consent here and it may be an abusive process. Subsequently, the lower court judge had talked about whether it was illegal or not illegal, but Mr. Justice Anderson did not pronounce himself on that and, subsequently, two different British Columbia Court of Appeal decisions . . .

Mr. Robinson (Burnaby): He said a bit more than that.

Mr. Préfontaine: Well, I am trying to give you a resumé so we are not here all night, with all due respect. The two

[Traduction]

Mr. Tardif: I move that the new subclause 4(4) of Bill C-61 be amended by striking out lines 38 to 45 on page 5 and lines 1 to 3 on page 6, and substituting the following:

ings against him under this Act, but (a) where the youth court is satisfied on a balance of probabilities that the young person has totally complied with the terms and conditions of the alternative measures, the youth court shall dismiss any charge against him; and (b) where the youth court is satisfied on a balance of probabilities that the young person has partially complied with the terms and conditions of the alternative measures, the youth court may dismiss any charge against him if, in the opinion of the court, the prosecution of the charge would, having regard to the circumstances, be unfair, and the youth court may consider the young person's performance with respect to the alternative measures before making a disposition under this Act.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une petite question à poser.

Le président: Oui. Une petite.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le ministre ou ses collaborateurs pourraient peut-être nous dire s'ils ont étudié la décision rendue par le tribunal de Colombie-Britannique «*R. v. Jones*». Comme le ministre le sait, cette décision a été rendue par la Cour suprême de Colombie-Britannique et le juge Anderson a jugé et ce, de façon très ferme que toute déjudiciarisation entamée ne devrait pas être arrêtée, même si les conditions de l'ordonnance de déjudiciarisation n'avaient pas été totalement respectées. C'est là la position prise par le juge Anderson qui fait maintenant partie de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique.

Cet amendement me fait plaisir dans la mesure où il prime le fait d'être traduit en justice pour un crime ou un délit dont on a déjà eu à répondre lorsque les conditions des mesures de rechange ont été pleinement respectées; comme le ministre le sait, je l'ai répété tout au long des délibérations de ce Comité. Mais que pensez-vous de l'argument présenté dans l'affaire «*R. v. Jones*» que dès que vous avez accepté des mesures de rechange, c'est terminé et qu'on ne devrait plus traduire cette personne en justice.

M. Préfontaine: Effectivement, en 1978, dans l'affaire *R. v. Jones*, le juge Anderson, lorsqu'il répondait à la question de savoir si l'accord de déjudiciarisation avait été respecté et la Couronne avait jugé que ce n'était pas le cas et avait donc traduit de nouveau la personne en justice—le juge Anderson avait donc confirmé la décision rendue par le juge du tribunal inférieur en disant qu'il n'y avait peut-être pas eu consentement réel et qu'il s'agissait là d'un processus abusif. Par la suite, le juge du tribunal inférieur s'était demandé si c'était illégal ou non, mais le juge Anderson ne s'est pas prononcé et il y eut, par la suite, deux décisions différentes de la Cour d'appel de Colombie-Britannique . . .

M. Robinson (Burnaby): Il en a dit un peu plus que ça.

M. Préfontaine: Mais j'essaie de vous donner un résumé pour que nous n'ayons pas à siéger toute la nuit, sauf votre

[Text]

subsequent Court of Appeal decisions in British Columbia in *R. v. Lebrun* and *R. v. Drew*, distinguished, in fact, what had been said on the question of abusive process.

So, it is our opinion, and also the provincial officials that I have spoken to, that at the present time, if there is any doubt about whether or not these diversion agreements are in fact voluntary, it is resolved by the requirement that we have, that there has to be consent before the individual participates in that. It turns on the facts of each case and so, that is where it stands in terms of law right now.

In going a little further, we want to be absolutely certain that there is no question of it and we are going to provide an amendment in the Criminal Code ultimately, which will try to resolve the issue. But no other court in Canada, since those two Court of Appeal decisions in British Columbia, have seen a problem with the situation, if it is voluntary.

Mr. Robinson (Burnaby): But you are proposing an amendment to the Criminal Code?

Mr. Préfontaine: Yes. Mr. Chrétien is considering that now and I think it is . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Shall the amendment of Mr. Tardif carry?

Amendment agreed to.

Le président: Nous revenons à l'amendement à la page 8 en anglais.

Une voix: Monsieur le président, quand vous parlez de la page . . .

Le président: C'est la page des amendements..

Excusez-moi. Mes pages à moi sont numérotées.

Une voix: Mais les nôtres ne le sont pas.

Le président: J'ai des privilèges que vous n'avez pas, excusez-moi. C'est la partie *f*) de l'amendement précédent que nous étudions.

Mr. Kaplan: What is about to be proposed?

We are now down to Clause 5, on page 6 of the bill.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, no. We have to put the whole clause in.

• 1740

The Chairman: Yes, I know that. I think Mr. Tardif will put the motion if you take the English version. I do not know what is the French version of this.

M. Tardif: Je propose que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 5, page 6, de ce qui suit:

[Translation]

respect. Les deux décisions rendues ultérieurement par la Cour d'appel de Colombie-Britannique dans l'affaire «*R. v. Lebrun*» et «*R. v. Drew*», avaient établi une distinction, en fait, sur ce qui avait été dit sur la question du processus abusif.

Donc, nous estimons, et c'est là également l'opinion des responsables provinciaux auxquels j'ai parlé, qu'à l'heure actuelle, si un doute plane sur le caractère bénévole de ces accords de déjudiciarisation, celui-ci doit être résolu en stipulant qu'il doit y avoir consentement avant que l'individu ne choisisse de recourir à ces mesures. Voilà quelle est la loi à l'heure actuelle.

Pour poursuivre la question, nous voulons absolument être sûrs que cette question ne se posera pas et nous allons donc modifier ultérieurement le Code criminel en vue de résoudre cette question. Mais aucun tribunal canadien, depuis que ces deux décisions de la Cour d'appel de Colombie-Britannique ont été rendues, n'a eu de problèmes avec cette question, si cela est fait bénévolement.

M. Robinson (Burnaby): Mais vous allez proposer un amendement au Code criminel?

M. Préfontaine: Oui. Monsieur Chrétien est en train d'étudier la chose maintenant et je pense que . . .

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: L'amendement proposé par M. Tardif est-il adopté?

L'amendement est adopté.

The Chairman: We come back to the amendment on page 8 in the English version.

An hon. Member: Mr. Chairman, when you refer to page . . .

The Chairman: It is the page of the amendments proposed . . .

I am sorry. My pages are numbered.

An hon. Member: But ours are not.

The Chairman: I have privileges that you do not have, sorry. It is part (*f*) of the previous amendment that we are studying.

M. Kaplan: Qu'est-ce qui va être proposé?

Nous sommes maintenant à l'article 5, page 6 du projet de loi.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, non. Il faut étudier tout l'article.

Le président: Oui, je sais cela. Je crois que M. Tardif va présenter sa motion si vous prenez la version anglaise. Je ne sais pas quelle en est la version française.

Mr. Tardif: I move that Bill C-61 be amended by striking out line 4 on page 6 and substituting the following:

[Texte]

(5) Sous réserve du paragraphe (4), le présent article ne doit pas être

L'amendement est adopté.

Clause 4, as amended, carried.

The Chairman: All right. Okay. We pass on to Clause 5.

Some hon. Member: Did it carry?

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 4, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Yes.

That is the question that we are just asking you, Mr. Robinson.

Clause 5 carried.

The Chairman: On division?

Mr. Robinson (Burnaby): No, Mr. Chairman.

The Chairman: No?

Mr. Robinson (Burnaby): The present Juvenile Delinquents Act does not refer to the National Defence Act. A number of witnesses, including the B.C. Civil Liberties Association have raised the question as to why the Young Offences Act is being made subject to the National Defence Act. Could the minister or his officials clarify this point?

Mr. Archambault: The reason why, Mr. Chairman, the insertion appears in the Act is that the Armed Forces will now enroll young persons 17 years of age as regular members of the forces with the consent of the parent. To make sure that the Code of Service Discipline applies to them, it was felt necessary to include that because we refer by this Act to an exclusive jurisdiction.

It does not apply, incidentally, to dependents within Canada.

Mr. Kilgour: A question, Mr. Chairman.

Does not the Code of Service manual or schedule include the possible imposition of capital punishment? I think you will find that it does. So, if we make it subject to that, then we are making young people subject to capital punishment in peacetime as well, are we not?

Mr. Robinson (Burnaby): Because it does not just apply to servicemen. Mr. Archambault has referred to servicemen. The National Defence Act also applies to civilian employees on military bases and to the families—my understanding is to the families—of servicemen and servicewomen as well.

I appreciate that the army is enrolling people who are 17 but, presumably, this is the case now. For example, in the province of Saskatchewan at . . . I believe it is Val Cartier. I assume they are somehow managing to survive in the province of Saskatchewan by dealing with these people up to the age of 18 under the provisions of the Juvenile Delinquents Act. Are they, Judge Archambault?

[Traduction]

(5) Subject to sub-section (4), nothing in this section shall be con-

Amendment agreed to.

L'article 4, modifié, est adopté.

Le président: Bien. Nous passons maintenant à l'article 5.

Une voix: Est-il adopté?

M. Robinson (Burnaby): L'article 4, monsieur le président.

Le président: Oui. Oui.

C'est la question qu'on vous pose, monsieur Robinson.

L'article 5 est adopté.

Le président: A l'unanimité?

M. Robinson (Burnaby): Non, monsieur le président.

Le président: Non?

M. Robinson (Burnaby): La Loi sur les jeunes contrevenants actuelle ne fait pas allusion à la Loi sur la défense nationale. Un certain nombre de témoins, et notamment la B.C. Civil Liberties Association (Association des libertés civiles de Colombie-Britannique) ont demandé pourquoi la Loi sur les jeunes contrevenants est soumise à la Loi sur la défense nationale. Le ministre ou ses collaborateurs pourraient-ils nous donner des explications à ce sujet?

M. Archambault: Monsieur le président, la raison pour laquelle cette disposition a été incorporée dans la loi, c'est que les forces armées engagent maintenant des jeunes de 17 ans qui sont membres des forces armées sans le consentement d'un des parents. En vue de s'assurer que le Code de discipline en service s'applique à ces jeunes, nous avons cru nécessaire d'inclure cette disposition car il s'agit là d'une juridiction exclusive.

Elle ne s'applique pas, d'ailleurs, aux personnes à charge au Canada.

M. Kilgour: Une question, monsieur le président.

Le Code du service ne fait-il pas état de l'imposition éventuelle de la peine capitale? Je crois que cela est le cas. Donc, si cela dépend de cette loi, les jeunes pourraient être passibles de la peine capitale même en temps de paix, n'est-ce pas?

M. Robinson (Burnaby): Car cela ne s'applique pas simplement aux forces armées. M. Archambault a parlé des militaires, mais la Loi sur la défense nationale s'applique également aux employés civils travaillant sur les bases militaires et aux familles, si je comprends bien, des militaires.

Je sais que l'armée engage des jeunes de 17 ans, mais c'est sans doute le cas maintenant. Par exemple, dans la province de Saskatchewan à . . . Je crois qu'il s'agit de Val Cartier. Je compte qu'ils arrivent à survivre dans la province de Saskatchewan en appliquant les dispositions de la Loi sur les jeunes contrevenants jusqu'à l'âge de 18 ans. Est-ce le cas, monsieur Archambault?

[Text]

Mr. Archambault: Well, the Code of Service Discipline does not apply to dependents in Canada.

Mr. Robinson (Burnaby): It does not apply to dependents in Canada? On military bases?

Mr. Archambault: That is right. Even if a juvenile commits an offence on a military base, he is still subject to the jurisdiction of the civil court.

An hon. Member: I would hope so.

Mr. Robinson (Burnaby): And what about civilian employees in Canada?

Mr. Archambault: Only to the extent that they are actually involved with the Armed Forces.

Mr. Robinson (Burnaby): Then the problem is, Mr. Chairman . . . Once again, why is it that if under the Juvenile Delinquents Act there was no need to make this Act subject to the National Defence Act, we have now seen fit to make reference to that and make this whole Act subordinate to the provisions of the National Defence Act for presumably 16 and 17 year-olds? How were they being dealt with in Quebec prior to this point in time?

Mr. Archambault: Because the enrollment of relatively young persons at age 17 was not a phenomenon which existed when the Juvenile Delinquents Act was enacted.

Mr. Robinson (Burnaby): But how are they being dealt with now in the province of Quebec and Manitoba?

Mr. Archambault: I presume they are dealing with the regular members of the force under the Code of Service Discipline. But out of an abundance of caution this was put in this legislation.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, are they dealing with offences under the Criminal Code under the Code of Service Discipline?

The Chairman: The Code of Service Discipline is a separate code.

Mr. Archambault: The Code of Service Discipline extends to violations of the Criminal Code.

Mr. Robinson (Burnaby): That is my understanding.

• 1745

Mrs. Hervieux-Payette: No.

Mr. Archambault: A code of service discipline extends to violations of the criminal code.

Mr. Robinson (Burnaby): That is my understanding. So you are saying that young people who are 16 and 17—

Mr. Archambault: Not 16, 17, because you cannot enrol in the Armed Forces if you are under 17.

Mr. Robinson (Burnaby): Young people who are 17 years of age are presently being dealt with under the code of service discipline even though that is for a breach of a federal statute. Is that permitted by the Juvenile Delinquents Act?

[Translation]

M. Archambault: Le code de discipline en service ne s'applique pas aux personnes à charge au Canada.

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'applique pas aux personnes à charge au Canada? Sur les bases militaires?

M. Archambault: C'est exact. Même si un jeune commet une infraction sur une base militaire, il dépend du tribunal civil.

Une voix: J'espère bien.

M. Robinson (Burnaby): Et les employés civils au Canada?

M. Archambault: Seulement s'ils travaillent avec les forces armées.

M. Robinson (Burnaby): Alors le problème, monsieur le président . . . une fois de plus, pourquoi alors si, en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants, il n'était pas utile de soumettre cette loi à la Loi sur la défense nationale, devrions-nous maintenant en faire état et faire tomber toute cette loi sous le coup de la Loi sur la défense nationale pour les jeunes de 16 et 17 ans? Comment leur cas était-il réglé au Québec auparavant?

M. Archambault: Parce que lorsque la Loi sur les jeunes contrevenants a été adoptée, les jeunes de 17 ans ne pouvaient pas être engagés.

M. Robinson (Burnaby): Mais comment traite-t-on leur cas maintenant dans la province du Québec et au Manitoba?

M. Archambault: Je suppose que les mêmes dispositions s'appliquent en vertu du Code de discipline en service. Mais ces dispositions ont pris forme de loi par sécurité.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le Code de discipline en service traite-t-il des infractions qui tombent sous le coup du Code criminel?

Le président: Le Code de discipline en service est un code distinct.

M. Archambault: Le Code de discipline en service s'étend aux infractions du Code criminel.

M. Robinson (Burnaby): C'est bien ce que j'avais compris.

Mme Hervieux-Payette: Non.

M. Archambault: Un code de discipline en service s'étend aux infractions au Code criminel.

M. Robinson (Burnaby): C'est bien ce que j'avais compris. Donc vous dites que les jeunes de 16 et 17 ans . . .

M. Archambault: Non pas 16 ans, mais 17 ans, car vous ne pouvez vous engager dans les Forces armées si vous n'avez pas 17 ans.

M. Robinson (Burnaby): Les jeunes de 17 ans tombent maintenant sous le coup du Code de discipline en service même si ce code s'applique à une violation d'une loi fédérale. Est-ce que cela est permis par la Loi sur les jeunes contrevenants?

[Texte]

Mr. Archambault: If they are regular members of the force, my understanding is yes, that they are being dealt with under the code of service discipline.

Mr. Robinson (Burnaby): And that is permitted by the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Kaplan: I would like to see the clause stood, because I would like to know the answer. I am told there is a case on it. And I think it is an interesting policy question. What we are saying is that whatever the situation under the Juvenile Delinquents Act and this might be the situation . . .

Mr. Robinson (Burnaby): But let us find out what it is.

Mr. Kaplan: All right, I will leave it there. I think so because I would like to be able to answer the question.

The Chairman: Okay. Will we stand the clause? Another question Mr. Lawrence?

Mr. Lawrence: It is hard altogether, from what has gone on or is even going on . . . The real point of principle here is: Which takes precedence, this act or the National Defence Act? And surely this act should take precedence as a matter of principle. And I think it is a waste of time to worry about what has gone on in the past. We are enacting new legislation here.

Mr. Kaplan: The argument the other way is . . . the argument that prevailed in the draft before you was that if a person was old enough to be accepted in the armed forces, and committed an act which is a breach—

Mr. Lawrence: We are talking about—

Mr. Kaplan: —of the code—

Mr. Lawrence: Well, you know, there is—

Mr. Kaplan: —then they should be punished under that code.

Mr. Lawrence: That is all right. They may be punished under that code. But apart from that, surely the principle we should be striving for here is that, just as the Criminal Code should take precedence over the National Defence Act—quite frankly, I am not so sure it does, but it should—this act should take precedence in dealing with young people. In respect of their offences, it should take precedence over the National Defence Act, in my mind.

Mr. Kaplan: Well let us follow through the capital punishment case which I am not . . . just to take it as a possibility. If a young person has committed an offence to which capital punishment would apply, under the National Defence Act, then he would presumably be transferred to adult jurisdiction by the court. They would not try a case which might result in penalty that large in an adult court. Now we are talking about a 17-year old. So your argument about 17-year olds, that they should be treated like adults, really should have led you to favour the National Defence Act having priority.

[Traduction]

M. Archambault: S'ils sont membres à part entière des Forces armées, je pense, effectivement, qu'ils tombent sous le coup du Code de discipline en service.

M. Robinson (Burnaby): Et cela est permis par la Loi sur les jeunes contrevenants.

M. Kaplan: Je voudrais que l'on revienne plus tard sur cet article, car j'aimerais savoir quelle est la réponse qui a été donnée à cette question. On me dit qu'il y a une affaire là-dessus. Et je pense qu'il s'agit d'une question de politique très intéressante. Ce que nous disons, c'est que quelle que soit la situation en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants, et ceci pourrait être le cas . . .

M. Robinson (Burnaby): Mais cherchons ce que c'est.

M. Kaplan: Bien, cette question reste en suspens. Je préférerais que ce le soit car je voudrais pouvoir répondre à cette question.

Le président: Bien. Donc, l'article est réservé? Une autre question, monsieur Lawrence?

M. Lawrence: Il est difficile de trancher cette question, d'après ce qui s'est passé ou ce qui se passe . . . En fait, le principe est le suivant: quelle loi a préséance, est-ce cette loi ou la Loi sur la défense nationale? Mais il est certain que cette loi devrait avoir préséance en tant que principe. Et je pense que l'on perd son temps à chercher à savoir ce qui s'est passé antérieurement. Il s'agit d'adopter une nouvelle loi.

M. Kaplan: Mais l'argument . . . L'argument qui figure dans le projet devant vous, c'est que si une personne est suffisamment âgée pour être acceptée dans les Forces armées et avait commis un acte qui enfreignait . . .

M. Lawrence: Nous parlons . . .

M. Kaplan: . . . du code . . .

M. Lawrence: Mais, vous savez, il y a . . .

M. Kaplan: Alors, ces jeunes devraient tomber sous le coup du Code.

M. Lawrence: Très bien. Disons qu'ils tombent sous le coup de ce code. Mais à part cela, le principe pour lequel nous devrions lutter ici, c'est que, tout comme le Code criminel devrait avoir préséance sur la Loi sur la défense nationale, très franchement, je ne suis pas sûr que cela soit le cas, mais cela devrait l'être, cette loi devrait avoir préséance sur l'autre lorsqu'il s'agit de jeunes gens. En ce qui concerne les infractions perpétrées par eux, cette loi devrait avoir préséance sur la Loi sur la défense nationale, à mon avis.

M. Kaplan: Bien, alors parlons de la peine capitale dont je . . . Simplement pour prendre un exemple. Si un jeune perpétrait une infraction passible de la peine capitale, en vertu de la Loi sur la défense nationale, alors il serait traduit devant les tribunaux pour adultes. Ils ne jugeraient pas une affaire qui pourrait entraîner une peine de prison aussi importante dans un tribunal pour adultes. Mais nous parlons d'un jeune de 17 ans. Donc, votre argument à propos des jeunes de 17 ans, selon lequel ils devraient être traités comme des adultes, aurait dû

[Text]

Mr. Lawrence: Oh, no. I am saying that you should deal with young people consistently throughout the country, whether they are members of the Boy Scouts or whether they are summer cadets at army camp.

Mr. Kaplan: Let us foresee the example.

Mr. Lawrence: They should be dealt with under this.

Mr. Kaplan: What would likely happen in a capital charge is that there would be a transfer to adult jurisdiction.

Mr. Kilgour: I do not think that is true.

Mr. Lawrence: No. It may be more than likely or not, but let us make damn sure. Let us stand—

Mr. Kilgour: That is also through the experiences in Quebec and Manitoba under the existing legislation.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay.

Mr. Kaplan: I certainly would like to see it stood, and I will speak to it at the beginning of our next meeting.

An hon. Member: Good point.

Clause 6 agreed to.

Mr. Robinson (Burnaby): Before we get into Clause 7, this is one to which a number of amendments apply. It is a very complex section, and there are some important policy questions raised by it. We might deal with that at the beginning of our next session rather than getting started on it and then stopping half way through it.

Mr. Kaplan: Unless we want to agree to stay until we finish it.

Mr. Robinson (Burnaby): No.

The Chairman: Okay, I guess I would like to adjourn.

• 1750

M. Lachance: Monsieur le président, avant d'ajourner, est-ce que je pourrais faire une suggestion?

Le président: Certainement.

M. Lachance: D'abord, il serait utile qu'on ait notre codification administrative le plus tôt possible. Peut-être pourriez-vous aussi mener des consultations entre les deux réunions pour qu'on passe le plus rapidement possible les articles qui ne feront pas l'objet de discussions ou d'amendements, etc. Ensuite, nous pourrions nous attacher aux articles qui sont plus contentieux.

Ce n'est pas la procédure habituelle, mais, étant donné les commentaires du ministre tout à l'heure, je pense que, psychologiquement, si nous avions derrière nous 80 p. 100 ou 75 p. 100 des articles passés, à ce moment-là, nous pourrions concentrer notre temps sur les articles qui sont plus difficiles, parce qu'ils font l'objet d'amendements. On pourrait planifier notre travail en conséquence pour les trois prochaines séances.

[Translation]

vous pousser à donner la préséance à la Loi sur la défense nationale.

M. Lawrence: Oh! non. Je dis simplement qu'il faudrait appliquer les mêmes dispositions pour tous les jeunes dans tout le pays, qu'ils soient membres des scouts ou qu'ils soient cadets pendant l'été dans les camps de l'armée.

M. Kaplan: Alors, voyons l'exemple.

M. Lawrence: Ils devraient tomber sous le coup de cette loi.

M. Kaplan: Si la peine capitale devait s'appliquer, ces jeunes seraient traduits devant un tribunal pour adultes.

M. Kilgour: Je ne pense pas que cela soit vrai.

M. Lawrence: Non. Ce serait peut-être le cas, mais il faut s'en assurer. Disons que . . .

M. Kilgour: Il faut également tenir compte de ce qui s'est passé au Québec et au Manitoba en vertu de la loi actuelle.

M. Robinson (Burnaby): Bien.

M. Kaplan: Je voudrais que l'étude de cet article soit reportée à plus tard et j'en parlerai au début de notre prochaine séance.

Une voix: Très bien.

L'article 6 est adopté.

M. Robinson (Burnaby): Avant de passer à l'article 7, c'est un article auquel un certain nombre d'amendements ont été proposés. Cet article est très compliqué et pose des questions importantes de politique. Nous pourrions en discuter au début de notre prochaine séance au lieu d'en commencer l'étude et de devoir s'arrêter en plein milieu.

M. Kaplan: A moins que nous n'acceptions de rester jusqu'à ce que l'étude en soit terminée.

M. Robinson (Burnaby): Non.

Le président: Bien, j'ai envie de lever la séance.

Mr. Lachance: Before adjourning, Mr. Chairman, could I make a suggestion?

The Chairman: Certainly.

Mr. Lachance: First of all, it would be useful if we could get our codified version of the amendments as quickly as possible. You could perhaps also, between the two meetings, consult with those involved so that we can get through the non-controversial clauses and the clauses that do not need amending as quickly as possible. We could then deal with the more controversial clauses.

That is not normal procedure, but given the comments the Minister made earlier, I think that, psychologically speaking, if we had passed 75 or 80 per cent of the clauses, we could concentrate on the clauses that are more difficult because they are subject to amendment. We could plan the next three meetings accordingly. I have taken the liberty of making this

[Texte]

Je me permets de faire cette suggestion; je sais que vous ne pouvez pas décider tout de suite, mais vous pourriez consulter vos collègues.

M. Kaplan: Non, mais peut-être le greffier pourrait-il retirer tous les articles qui ne sont pas sujets à des amendements.

The Chairman: Well, that is a great way to do it, because if there are none, we will know next week what we have in front of us. I think it is impossible to discuss the situation, but it is only a suggestion. Everybody will think about that and maybe it would

Okay. I will adjourn until Tuesday, March 30, room 269 at 15.30.

[Traduction]

suggestion; I know that you cannot make the decision immediately, but you might consult your colleagues.

Mr. Kaplan: Perhaps the clerk could pull out all of the clauses for which no amendments have been proposed.

Le président: Ce serait formidable, parce que nous saurions à quoi nous attendre. On ne peut pas en discuter maintenant. Tout le monde y réfléchira et peut-être . . .

D'accord. La séance est levée jusqu'à 15h30, le mardi 30 mars, à la pièce 269.

R 248 S 130024-7
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

MINUTES
1
2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Tuesday, March 30, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 70

Le mardi 30 mars 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*
4

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

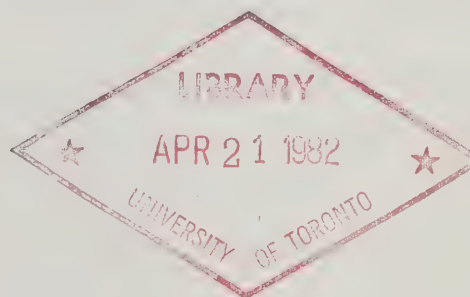
L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand
Bachand
Bossy
Dawson
Côté (Mrs.)

de Jong
Fennell
Friesen
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Hnatyshyn
Kilgour
Lachance
Lawrence
Marceau

Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Tardif
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 30, 1982:

Mr. Bossy replaced Mr. Gourde (*Lévis*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 mars 1982:

M. Bossy remplace M. Gourde (*Lévis*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 30, 1982

(77)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:54 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Bossy, Dubois, Friesen, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacLellan, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Rossi and Tardif.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 7

Mr. Tardif moved,—That Clause 7 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 1 on page 7 of the English version and substituting the following:

“7. (1) A young person who is arrested and”

(b) by striking out line 7 on page 7 and substituting the following:

“nor in Council of the appropriate province or his delegate or”

(c) by striking out line 27 on page 7 of the French version and substituting the following:

“a) la sûreté de l'adolescent ou celle d'au-”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 7 of Bill C-61 be amended:

a) by striking out line 31 on page 7 and substituting:

“for young persons;”

b) by striking out lines 32, 33 and 34, or 3(b), on page 7, and substituting:

“young persons detained pursuant to this clause shall be detained separately from those young persons who have been sentenced and who have received a disposition of custody.”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 5.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 MARS 1982

(77)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h54 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Bossy, Dubois, Friesen, Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacLellan, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

Aussi présent: M. P. Rosen, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat-conseil général, section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Quant à l'article 7;

M. Tardif propose,—Que l'article 7 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 1, page 7 de la version anglaise, de ce qui suit:

«7. (1) A young person who is arrested and»

b) par substitution, à la ligne 7, page 7, de ce qui suit:

«neur en conseil de la province concernée ou son délégué ou»

c) par substitution, à la ligne 27, page 7 de la version française, de ce qui suit:

«a) la sûreté de l'adolescent ou celle d'au»

L'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 7 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 31, page 7, de ce qui suit:

«pour les adolescents;»

b) par substitution, aux lignes 31, 32 et 33 ou à l'alinéa 3b), page 7, de ce qui suit:

«les adolescents qui sont détenus en conformité du présent article doivent être détenus dans un lieu de détention distinct de celui où sont détenus les adolescents qui ont été condamnés et dont la détention a été autorisée».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 5 voix contre 1.

Mr. Tardif moved,—That Clause 7 of Bill C-61 be amended by striking out line 10 on page 8 and substituting the following:

“(6) A young person who is detained in custody in accordance with this section may, during the period of detention, be transferred by the provincial director or his delegate from one place of temporary detention to another.

(7) Any person who fails to comply with”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 7, as amended, carried, on division.

On Clause 8

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 8 of Bill C-61 be amended by striking out line 38 on page 8 and substituting:

“person or his or her counsel at least two clear days notice in writing.”

After debate, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Clause 8 carried.

On Clause 9

Mr. Tardif moved,—That Clause 9 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 23 on page 9 and substituting the following:

“9. (1) Subject to subsections (3) and (4), where a”

(b) by striking out line 32 on page 9 and substituting the following:

“(2) Subject to subsections (3) and (4), where a”

(c) by adding, immediately after line 17 on page 10, the following:

“(4) Where a young person described in subsection (3) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.”

(d) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

After debate, by unanimous consent, the amendment and Clause 9 were allowed to stand.

On Clause 10

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That subclause 10(2) of Bill C-61 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 11 and substituting the following:

“shall be served by a peace officer or by a person designated by a youth”

Clause 10, as amended, carried.

On Clause 11

Mr. Tardif moved,—That Clause 11 of Bill C-61 be amended

M. Tardif propose,—Que l'article 7 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 10, page 8, de ce qui suit:

«(6) L'adolescent détenu sous garde conformément au présent article peut, durant la période pour laquelle il est placé sous garde, être transféré par le directeur provincial ou son délégué d'un lieu de détention provisoire à un autre.

(7) Quiconque omet de se conformer aux»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 7 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 8;

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 8 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 43, à la page 8, de ce qui suit:

«jours francs à l'adolescent ou à son avocat.»

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est retiré.

L'article 8 est adopté.

Quant à l'article 9;

M. Tardif propose,—Que l'article 9 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 27, page 9, de ce qui suit:

«9. (1) Sous réserve des paragraphes (3) et (4);»

b) par substitution, à la ligne 36, page 9, de ce qui suit:

«(2) Sous réserve des paragraphes (3) et (4), la»

c) par insertion, après la ligne 16, page 10, de ce qui suit:

«(4) Si l'adolescent visé au paragraphe (3) est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à son père ou mère.»

d) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent.

Après débat, du consentement unanime, l'amendement et l'article 9 sont réservés.

Quant à l'article 10;

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que le paragraphe 10(2) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 26, page 11, de ce qui suit:

«copie de l'ordonnance est signifiée par un agent de la paix ou par une personne désignée par le tribunal»

L'article 10 modifié est adopté.

Quant à l'article 11;

M. Tardif propose,—Que l'article 11 du Bill C-61 soit modifié

(a) by striking out lines 42 on page 12 and substituting the following:

"counsel and shall give the young person a reasonable"

(b) by striking out lines 16 and 17 on page 13 and substituting the following:

"young person shall, direct that the young person be represented by counsel.

(5) Where a direction is made under paragraph (4)(b) in respect of a young person, the Attorney General of the province in which the direction is made shall appoint counsel, or cause counsel to be appointed, to represent the young person."

(c) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

(d) by striking out lines 36 and 37 on page 13 and substituting the following:

"gram, refer the matter to a youth court to be dealt with in accordance with paragraph (4)(b)."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That clause 11 be amended by striking out subsection (6), or lines 38 to 46, on page 13.

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 8.

Clause 11, as amended, carried.

By unanimous consent, Clause 12 was allowed to stand.

At 5:59 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING

(78)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 8:18 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Bossy, Mrs. Côté, Messrs. Dawson, Dubois, Friesen, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Rossi and Tardif.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

a) par substitution, à la ligne 46, page 12, de ce qui suit:

«senté par un avocat et lui fournir l'occasion raisonnable»

b) par substitution, aux lignes 14 à 18, page 13, de ce qui suit:

«ordonner qu'un avocat lui soit désigné, s'il n'existe pas de service d'aide juridique ou d'assistance juridique ou si l'adolescent n'a pu obtenir un avocat par l'intermédiaire d'un tel service.

(5) Lorsqu'une ordonnance est rendue en vertu de l'alinéa (4)b) à l'égard d'un adolescent, le procureur général de la province où est rendue cette ordonnance lui désigne un avocat ou veille à ce qu'un avocat lui soit désigné.»

c) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent.

d) par substitution, aux lignes 40 et 41, page 13, de ce qui suit:

«cas au tribunal pour qu'il soit statué conformément à l'alinéa (4)b).»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 11 soit modifié par suppression du paragraphe (6) ou des lignes 42 à 49, page 13.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 8 voix contre 2.

L'article 11 modifié est adopté.

Du consentement unanime, l'article 12 est réservé.

A 17h59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20h00.

SÉANCE DU SOIR

(78)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 20h18 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Bossy, M^{me} Côté, MM. Dawson, Dubois, Friesen, Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Kilgour, Lachance, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

Aussi présent: M. P. Rosen, recherchiste, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat-conseil général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 9.

Mr. Tardif moved,—That Clause 9 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 23 on page 9 and substituting the following:

“9. (1) Subject to subsections (3) and (4), where a”

(b) by striking out line 32 on page 9 and substituting the following:

“(2) Subject to subsections (3) and (4), where a”

(c) by striking out line 19 on page 10 and substituting the following:

“(4) Where a young person described in paragraph 3(a), (b) or (c) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.”

(5) Where doubt exists as to the person to”

(d) by striking out line 27 on page 10 and substituting the following:

“(6) Any notice under this section shall, in”

(e) by striking out line 36 on page 10 and substituting the following:

“(7) Subject to subsection (10), a notice”

(f) by striking out line 39 on page 10 and substituting the following:

“(8) Subject to subsection (9), failure to give notice in accordance”

(g) by striking out line 42 on page 10 and substituting the following:

“(9) Failure to give notice in accordance with subsection (2) in any case renders invalid any subsequent proceedings under this Act relating to the case unless notice has been dispensed with pursuant to paragraph (10)(b)

(10) Where there has been a failure to give”

(h) by striking out line 10 on page 11 and substituting the following:

“(11) A notice under subsection (1) or (2)”

And debate arising thereon;

Mr. Lachance moved in amendment thereto,—That part (c) of the French version of the amendment be amended by deleting the words “Si l’adolescent visé à l’alinéa (3)a), b) ou c) est marié,” and substituting the following:

“Dans les situations visées aux alinéas (3)a), b) ou c) si l’adolescent est marié,”

After debate, the question being put on the sub-amendment, it was agreed to.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 9, as amended, carried.

Du consentement unanime, le Comité revient à l’article 9.

M. Tardif propose,—Que l’article 9 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 27, page 9, de ce qui suit:

«9. (1) Sous réserve des paragraphes (3) et (4),»

b) par substitution, à la ligne 36, page 9, de ce qui suit:

«(2) Sous réserve des paragraphes (3) et (4), la»

c) par substitution, à la ligne 17, page 10, de ce qui suit:

«(4) Si l’adolescent visé à l’alinéa (3)a), b) ou c) est marié, l’avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu’à ses père ou mère.

(5) En cas de doute sur la personne fondée»

d) par substitution, à la ligne 25, page 10, de ce qui suit:

«(6) Tout avis donné conformément au pré-»

e) par substitution, à la ligne 34, page 10, de ce qui suit:

«(7) Sous réserve du paragraphe (10), tout»

f) par substitution, à la ligne 38, page 10, de ce qui suit:

«(8) Sous réserve du paragraphe (9) le défaut de donner l’avis conformé-»

g) par substitution, à la ligne 42, page 10, de ce qui suit:

«(9) Le défaut, dans toute cause, de donner l’avis conformément au paragraphe (2) vicie les procédures relatives à cette cause engagées sous le régime de la présente loi sauf dispensation en vertu de l’alinéa (10)b).

(10) Au cas où, l’avis n’ayant pas été donné»

h) par substitution, à la ligne 9, page 11, de ce qui suit:

«(11) La formule 1 peut être utilisée pour»

Le débat s’engage par la suite;

M. Lachance propose en amendement,—Que la partie c) de la version française de l’amendement soit modifiée en remplaçant les mots «si l’adolescent visé à l’alinéa (3)a), b) ou c) est marié» par ce qui suit:

«Dans les situations visées aux alinéas (3)a), b) ou c) si l’adolescent est marié,»

Après débat, le sous-amendement, mis aux voix, est adopté.

L’amendement modifié, mis aux voix, est adopté.

L’article 9 modifié est adopté.

On Clause 13

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out lines 3 and 4 on page 15 and substituting:

“a youth court may, after a finding of guilt in regard to the young person,”

After debate, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Mr. Tardif moved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out line 12 on page 15 and substituting the following:

“mental illness or disorder, a psychological disorder, an emotional”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*), moved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 34 on page 15 and substituting:

“not exceeding three days or, where it is satis—”

(b) by striking out line 40 on page 15 and substituting:

“exceeding fourteen days.”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas; 1; Nays: 6.

Mr. Tardif moved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out line 16 on page 16 and substituting the following:

“ing hin pursuant to subsection 11(7) and the”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out subsection (6), or lines 21 to 42, on page 16.

After debate, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That subclause 13(6) of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 25 to 29 on page 16 and substituting the following:

“(a) a private prosecutor where disclosure”

(b) by striking out line 34 on page 16 and substituting the following:

“(b) the young person, his parents or a”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out line 44 on page 16 and substituting the following:

“an adjudication in respect of a”

Quant à l'article 13;

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant les lignes 3 à 5, page 15, par:

«le tribunal pour adolescents, après avoir conclu à la culpabilité de l'adolescent, peut,»

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est retiré.

M. Tardif propose,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 13, page 15, de ce qui suit:

«ou mental, d'un dérèglement d'ordre psychologique, de troubles émotionnels, de»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 35, page 15, par:

«plus trois jours ou, s'il est convaincu, sur la»

b) en remplaçant la ligne 40, page 15, par:

«d'au plus quatorze jours»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 6 voix contre 1.

M. Tardif propose,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 13, page 16, de ce qui suit:

«paragraphe 11(7), ainsi qu'au poursuivant,»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié en retranchant le paragraphe (6), c'est-à-dire les lignes 17 à 36, page 16.

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est retiré.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que le paragraphe 13(6) du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 21 à 24, page 16, de ce qui suit:

«a) au poursuivant à titre privé, s'il estime»

b) par substitution, à la ligne 29, page 16, de ce qui suit:

«b) à l'adolescent, à ses père ou mère ou au»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 38 et 39, page 16, de ce qui suit:

«moment avant de rendre jugement concernant l'adolescent inculpé, peut,»

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out subsection (10), or lines 11 to 21, on page 17.

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatives: Yeas: 1; Nays: 8.

Mr. Hnatyshyn moved,—That subclause 13(11) be amended by adding at the end of line 28, on page 17, the following:

“and includes a person or class of persons designated by the Lieutenant Governor in Council or his delegate as qualified.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 13, as amended, carried, on division.

On Clause 14

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That clause 14 of Bill C-61 be amended by striking out lines 43, 44 and 45 on page 17 and substituting:

“respect of a young person shall be in writing and shall include”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatives: Yeas: 1; Nays: 8.

Mr. Tardif moved,—That Clause 14 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 4 and 5 on page 18 and substituting the following:

“parents of the young person:

(b) the results of an interview with the victim in the case, where applicable and where reasonably possible; and

(c) such information as is applicable to”

(b) by striking out line 7 on page 18 of the English version and substituting the following:

“(i) the age, maturity, character, behaviour and”

(c) by striking out line 8 on page 18 of the French version and substituting the following:

“et son désir de réparer le tort,”

(d) by striking out line 19 on page 18 and substituting the following:

“under or under a provincial statute or a by-law or ordinance of a municipality, the history of community or”

(e) by adding, immediately after line 24 on page 18, the following:

“(iv) the history of alternative measures used to deal with the young person and the response of the young person thereto,”

(f) by renumbering the subsequent subparagraphs accordingly;

(g) by striking out line 18 on page 19 and substituting the following:

“tion 11(7) and the prosecutor shall, subject”

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 13 du Bill C-61 soit modifié en retranchant le paragraphe (10), c'est-à-dire les lignes 10 à 19, page 17.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 8 voix contre 1.

M. Hnatyshyn propose,—Qu'on modifie le paragraphe 13(11) en ajoutant, à la suite du mot «matière» ligne 28, page 17, ce qui suit:

«et l'expression s'entend également d'une personne ou catégorie de personnes que le lieutenant-gouverneur en conseil ou son délégué a désigné comme telle.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 13 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 14;

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 14 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant les lignes 43 et 44, page 17, par:

«adolescent est présenté par écrit et comprend:»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 8 voix contre 1.

M. Tardif propose,—Que l'article 14 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 4, page 18, de ce qui suit:

«b) s'il y a lieu et, autant que possible, le résultat d'une entrevue avec la victime de l'infraction;

c) les renseignements pertinents compor-»

b) par substitution, à la ligne 7, page 18 de la version anglaise, de ce qui suit:

«(i) the age, maturity, character, behaviour and»

c) par substitution, à la ligne 8, page 18 de la version française, de ce qui suit:

«et son désir de réparer le tort,»

d) par substitution, à la ligne 20, page 18, de ce qui suit:

«plication, par une loi provinciale ou par un règlement ou une ordonnance municipaux, les services rendus à l'adoles-»

e) par insertion, après la ligne 25, page 18, de ce qui suit:

«(iv) les antécédents de l'adolescent en ce qui concerne les mesures de rechange qui lui ont été appliquées et leurs effets sur lui,»

f) par les changements de numéros des sous-alinéas qui en découlent;

g) par substitution, à la ligne 17, page 19, de ce qui suit:

«graphe 11(7) ainsi que le poursuivant doi-»

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

On motion of Mr. Robinson (*Burnaby*), it was resolved,—That subclause 14(7) of Bill C-61 be amended by striking out lines 24 to 46 on page 19 and lines 1 to 4 on page 20 and substituting the following:

“youth court, the court may, where the prosecutor is a private prosecutor and disclosure of the report or any part thereof to the prosecutor might, in the opinion of the court, be prejudicial to the young person and is not, in the opinion of the case against the young person,

(a) withhold the report or part thereof from the prosecutor, if the report is submitted in writing, or

(b) exclude the prosecutor from the court during the submission of the report of part thereof, if the report is submitted orally in court.”

Mr. Tardif moved,—That Clause 14 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 27 on page 19 of the French version and substituting the following:

“pourrait être gravement préjudiciable à l'adoles-”

(b) by striking out line 28 on page 20 and substituting the following:

“any other person who is directly assisting”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 14 of Bill C-61 be amended by striking out line 35 on page 20 and substituting:

“proceedings under section 20 or sec-”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 7.

Clause 14, as amended, carried.

On Clause 15

On motion of Mr. Tardif, it was resolved,—That the English version of subclause 15(1) of Bill C-61 be amended by striking out lines 41 to 43 on page 20 and substituting the following:

“made in respect of the young person, or hears an application under section 16 in respect of the young person, in connection with that”

Clause 15, as amended, carried, on division.

At 10:02 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Wednesday, March 31, 1982.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

Sur motion de M. Robinson (*Burnaby*) il est décidé,—Que le paragraphe 14(7) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 46, page 19 et aux lignes 1 et 2, page 20, de ce qui suit:

«un adolescent peut s'il estime que la communication du rapport ou de certaines parties du rapport au poursuivant, lorsqu'il s'agit d'un poursuivant privé, porterait préjudice à l'adolescent et n'est pas nécessaire aux fins des poursuites exercées contre celui-ci,

a) ne pas communiquer le rapport ou certaines parties du rapport, au poursuivant, s'il s'agit d'un rapport écrit;

b) faire sortir le poursuivant de la salle d'audience durant la présentation au tribunal du rapport ou de certaines parties du rapport, s'il s'agit d'un rapport oral.»

M. Tardif propose,—Que l'article 14 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 27, page 19 de la version française, de ce qui suit:

«pourrait être gravement préjudiciable à l'adoles-»

b) par substitution, aux lignes 25 et 26, page 20, de ce qui suit:

«sonne qui participe directement à l'entretien ou au traitement de»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 14 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant la ligne 33, page 20, par:

«ception de celles visées à l'article 20 ou aux articles»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 7 voix contre 1.

L'article 14 modifié est adopté.

Quant à l'article 15;

Sur motion de M. Tardif, il est décidé,—Que la version anglaise du paragraphe 15(1) du projet de loi C-61 soit modifiée par substitution, aux lignes 41 à 43, page 20, de ce qui suit:

«made in respect of the young person, or hears an application under section 16 in respect of the young person, in connection with that»

L'article 15 modifié est adopté sur division.

A 22h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 31 mars 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, March 30, 1982

• 1553

The Chairman: Order please. A point of order before I give the Order of Reference. Okay. Let us go.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the last time I attended this committee, at the last meeting last week, the sittings that were arranged were for 3.30 this afternoon, 3.30 Wednesday afternoon and 3.30 Thursday afternoon. Late this morning, when I returned from another committee, I had an amended notice announcing that we have an additional meeting tonight. Now, most ordinary members of Parliament have not just one but two and even three committees and, in addition, have lots of other responsibilities. Knowing the schedule last week, I agreed to another meeting tonight, a very important one. Now I am in the situation where I either have to miss a meeting of this committee tonight, or miss the one that I committed myself to, and which was set up with my agreement.

It seems to me that if you are going to carry on like this; that is, you and the steering committee . . . I do not know who agreed to this. What you are doing is virtually ignoring the great majority of the committee. Maybe that is why you do not have many people here. Many of us have spent a lot of time studying the briefs, listening to the briefs, reading the bill, getting ready for this committee, preparing ourselves for it, and then we are confronted with something like this.

• 1555

It was my impression that steering committees, when they agreed upon sittings for a committee, had to submit the schedule of sittings to the committee for approval. What we are getting here are notices like the one I got this morning, without any consultation with the committee. What you are going to get is a group of people who know nothing about the bill, but are just shifted in to make a quorum for debate, which makes a farce of the committee system. And it gives credence to those who supported the long bells, who say that the government, or whoever, does not really care whether those that come to committees give close scrutiny to a bill or not.

My point is this. I am getting so frustrated with this kind of thing that I intend, unless I get a good answer here, to raise this in the House of Commons with the Speaker, on a point of order, because I would like to participate, but I cannot participate. As a matter of fact, it is a useless operation for me even to read, or attend, or try and know something about the bill if I am prevented from participating by changes of meeting, and

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 30 mars 1982

Le président: A l'ordre s'il vous plaît, une question relative au Règlement avant que je lise l'ordre de renvoi. Bien. Commençons.

M. Allmand: Monsieur le président, la dernière fois que j'ai assisté à ce Comité, soit à la dernière réunion de la semaine passée, les séances avaient été prévues pour 15h30 cet après-midi, 15h30 mercredi après-midi et 15h30 jeudi après-midi. Tard ce matin, quand je suis revenu d'un autre comité, j'avais un avis de modification de l'horaire qui annonçait la tenue d'une réunion supplémentaire ce soir. Maintenant, les députés les plus ordinaires du Parlement ont plus d'un comité, ils en ont deux et même trois en plus des autres responsabilités dont ils doivent s'acquitter. Ayant été mis au courant de l'horaire la semaine dernière, je me suis engagé à assister à une autre réunion ce soir, très importante aussi. Maintenant, je me retrouve dans la situation où je dois soit manquer la réunion de ce Comité ce soir, soit manquer celle à laquelle je me suis engagé à assister et qui a été fixée avec mon accord.

Il me semble que si vous allez continuer à fonctionner comme cela; c'est-à-dire vous et le Comité directeur . . . je ne sais pas qui a accepté de tenir cette réunion. Ce que vous faites là, c'est que vous vous foutez virtuellement de la grande majorité des membres du Comité. C'est peut-être la raison pour laquelle il n'y a pas beaucoup de gens ici. Bon nombre d'entre nous ont passé beaucoup de temps à étudier les mémoires, à écouter les mémoires, à lire le projet de loi, à se préparer en vue des travaux du Comité, et ensuite on se retrouve dans une situation comme celle-là.

Je pensais que les comités de direction une fois qu'ils s'étaient entendus sur la tenue de réunions pour un comité devaient soumettre l'horaire des séances à l'approbation des membres du Comité. Pourtant, nous recevons plutôt des avis comme celui que j'ai reçu ce matin, sans qu'il y ait consultation du Comité. Ce qui va se produire, c'est qu'on va nommer un groupe de personnes qui ne connaît rien du projet de loi mais qui sera affecté au Comité pour qu'il y ait quorum, et cela va ridiculiser tout le système des comités. Cela va en outre donner raison à ceux qui étaient en faveur de laisser sonner les cloches et qui disent que le gouvernement ou qui que ce soit ne tient pas vraiment à savoir si les personnes qui viennent au Comité étudient attentivement le projet de loi ou non.

Je vais en venir au point. Ce genre de chose me fatigue tellement que j'ai l'intention, à moins d'obtenir une bonne réponse ici, de soulever la question à la Chambre des communes en invoquant le Règlement, parce que j'aimerais bien participer aux travaux du Comité mais j'en suis incapable. En fait, il m'est tout à fait inutile de me documenter au sujet du projet de loi ou même d'assister aux travaux ou d'essayer d'y

[Texte]

notices at the last minute of additional meetings. I just cannot do it.

I want to know, first of all, on a ruling, whether the steering committee can change the meetings, or add meetings like this, without presenting a plan of action for sittings to the full committee who must approve the sittings of the committee.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Je peux immédiatement faire quelques commentaires concernant cette situation. D'abord, on ne peut pas dire, selon votre argument, que c'est peut-être parce que l'on a ajouté une séance ce soir à 20h00 que nos collègues ne sont pas ici cet après-midi à 15h30, parce que cette séance de 15h30 était fixée depuis une semaine. Alors, cet argument-là, je ne le retiens pas. L'autre argument est celui-ci: nous avons un projet de loi très important devant nous et nous voulons effectivement que ce projet de loi soit adopté. Il y a également le bill C-53 que l'on aimerait adopter et que l'on devrait commencer à étudier la semaine prochaine. Si nous voulons que ce projet de loi soit adopté et qu'il soit appliqué le plus rapidement possible, nous devons essayer de tenir le plus de séances possible.

La semaine dernière, à la fin de la dernière réunion et après avoir eu certaines discussions avec quelques députés, je leur ai demandé s'ils croyaient que des séances additionnelles seraient nécessaires, et j'ai effectivement demandé au greffier de vérifier auprès du critique conservateur, M. Lawrence, auprès du critique du N.P.D., M. Robinson, et auprès du ministre pour savoir s'ils seraient disponibles pour des séances additionnelles.

Je suis d'accord pour dire que je ne vous ai peut-être pas consulté, monsieur Allmand, mais je pense que c'est une question de priorités, et ce projet de loi est prioritaire. Je sais qu'il y a beaucoup de comités qui siègent et je sais que vous siégez à plusieurs comités, mais à un moment donné, que voulez-vous, il peut y avoir des horaires qui s'entrecroisent. C'est peut-être malheureux, mais je pense qu'il était dans l'intérêt de ce projet de loi et dans l'intérêt du Comité qu'on essaie de tenir le plus de séances possible pour l'adopter. Nous croyions, la semaine dernière, avoir fait beaucoup de progrès; nous en avons fait, mais j'ai cru que nous aurions peut-être besoin d'une séance additionnelle et que ce soir, ce serait une soirée idéale.

S'il nous faut faire le tour de tous les comités pour vérifier s'il y a possibilité de tenir une séance additionnelle, nous n'en finirons jamais. Nous serions ici cet après-midi, rien n'aurait encore été décidé et vous n'auriez même pas reçu l'avis à l'heure actuelle. Alors, j'ai cru, après avoir vérifié auprès des principaux critiques des deux partis de l'opposition et après avoir vérifié auprès du ministre, que nous serions prêts pour ce soir. C'est une question de priorités et tout dépend de vos priorités, monsieur Allmand. Si vous croyez que ce projet de loi est très important, je pense bien que vous serez ici ce soir avec nous. Ce sont mes commentaires.

Mr. Allmand: But you did not answer my question of order, Mr. Chairman. My question of order is this: Can the chairman, or the chairman with the steering committee's agreement, set meetings without having them approved by the full committee? I have been in Parliament now for 16 years—

[Traduction]

comprendre quelque chose si je ne puis pas participer à cause de changement d'horaire et d'avis à la dernière minute de convocation à des réunions supplémentaires. Je ne peux simplement pas travailler comme cela.

Je veux savoir d'abord, sur une question de Règlement, si le comité de direction peut modifier l'horaire des réunions ou ajouter des séances comme ça, sans présenter un horaire des séances au comité plénier pour qu'il l'approuve.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. I can make a few comments on this situation right now. First of all, it cannot be said as you have argued that our colleagues are not here this afternoon for our 3.30 p.m. meeting because we have scheduled an additional meeting for tonight at 8.00 o'clock, because this 3.30 p.m. meeting was scheduled a week ago. So, this argument does not hold. The other argument is as follows: we have a very important bill to study and we indeed want it to be passed. There is also Bill C-53 that we would like to pass and that we should begin to study next week. If we want this bill to be passed, and if we want it to be implemented as soon as possible, we must try to have as many meetings as possible.

Last week, at the end of the last meeting and after having had a few discussions with some members, I asked them if they thought that additional meetings would be necessary, and I in fact asked the clerk to enquire if the P.C. critic, Mr. Lawrence and the N.D.P. critic, Mr. Robinson, and the minister would be available for additional meetings.

I agree that you were not consulted, Mr. Allmand, but I believe that it is a matter of priorities and that the bill comes first. I know that there are many committee meetings, and I know that you sit at many of them, but at a certain point, it is inevitable that schedules overlap. It may be unfortunate, but I think that it was in the interest of the bill and in the interest of the committee that we try to have as many meetings as possible to get it through. We believed last week that we had made a lot of progress; indeed we have, but I thought that we should have an additional meeting and that tonight would be appropriate.

If we have to go around all committees to find out if it is possible to hold an additional meeting, then it will be an endless task. We would be here this afternoon, no decision would have been taken, as yet, and you would not even have actually received the notice. So, I believed after having consulted the main critics of both opposition parties and after having consulted the minister that we would be ready for tonight. It is a matter of priorities and it all depends on your own priorities, Mr. Allmand. If you think that the bill is very important, I think that you will be with us tonight. These are my comments.

M. Allmand: Mais vous n'avez pas répondu à ma question relative au Règlement monsieur le président. Ma question est la suivante: le président, ou le président avec l'approbation du Comité de direction peut-il fixer la tenue d'une réunion sans

[Text]

The Chairman: I know that.

Mr. Allmand: —and it is my understanding that the steering committee prepares a schedule which they submit to the committee for approval. I want to see this bill passed quickly too. I was the one who originally introduced measures in this matter.

The Chairman: I know that.

Mr. Allmand: So I want to see it passed. But if my participation is not worth anything, if passing the bill without scrutiny is all you want, I may as well leave; let the steering committee sit here and vote on the bill and I will go home and do something else. I have the impression that just passing the bill is all that is important; scrutiny by the committee is of no importance at all.

• 1600

I sort of think I can help in improving the bill and getting us a good law for this country. But if that is not what is considered by the chairman or the steering committee, I may as well go somewhere else. But I am very interested in this. I would like a ruling on my point of order.

Le président: Très bien. En ce qui concerne les décisions du comité directeur ou du Comité permanent, on peut constater que, selon la procédure habituelle, le Sous-comité du programme et de la procédure fonctionne sans nécessairement toujours faire rapport au Comité permanent. Voici ce qui se passe depuis deux ans que je préside ce Comité: le Sous-comité du programme et la procédure décide quand le Comité permanent va siéger, et lorsque nous jugeons qu'il faut tenir des séances additionnelles, la décision n'est peut-être pas prise officiellement par le comité directeur, mais avec l'accord des partis de l'opposition et aussi avec le parti du gouvernement, avec le ministre, concerné et avec certains députés.

Je comprends un peu votre frustration: il n'est pas agréable de recevoir un avis quand il faut déjà assister à d'autres séances. Mais c'est une question de priorités. Il s'agit de savoir si les décisions prises par le comité directeur doivent toujours être approuvées par le Comité permanent. En principe, cela devrait être ainsi, mais en pratique, voici ce qui se fait: on fonctionne avec les partis de l'opposition, on donne un horaire préliminaire, comme je l'ai fait la semaine dernière, et si l'on s'aperçoit qu'il est nécessaire de tenir des séances additionnelles, on le décide. Mais si on prend le temps de consulter tout le monde... Je veux bien être un consultant extraordinaire, mais on n'en finira plus.

Mr. Allmand: Oh, for everybody, not just for me.

The Chairman: No, no, I know.

Alors, il y a M. Robinson, M. Friesen et M. Lachance.

Monsieur Robinson.

[Translation]

l'approbation du Comité plénier? Je suis au Parlement depuis maintenant 16 ans...

Le président: Je le sais.

M. Allmand: ...et je pense que le Comité de direction établit un horaire qui doit être soumis à l'approbation du Comité. Moi aussi je veux que l'on adopte le projet de loi rapidement. C'est moi qui a présenté le bill au début.

Le président: Je le sais.

M. Allmand: Alors je veux que le projet de loi soit adopté. Mais si ma participation ne vaut rien, si vous voulez adopter le projet de loi à tout prix sans l'étudier attentivement, aussi bien que je parte; que le Comité de direction siège et adopte le bill, et je vais m'en aller chez moi et faire autre chose. J'ai l'impression que tout ce qui compte c'est d'adopter le projet de loi; son étude en comité n'a aucune importance.

Je pense pouvoir vous aider à améliorer le projet de loi pour que nous ayons une bonne loi dans ce domaine. Mais si ce n'est pas ce qu'envisage le président ou le comité directeur, je ferais tout aussi bien d'aller voir ailleurs. Pourtant ce projet de loi me tient à coeur et j'aimerais que vous rendiez votre décision.

The Chairman: Very well. Respecting the steering committee's or the standing committee's ruling, we can see that, according to the normal procedure, the Subcommittee on Agenda and Procedure operates without having to report to the standing committee. Here is what has been happening in the last two years I have chaired this committee. The Subcommittee on Agenda and Procedure decides when the standing committee is going to sit, and when we find that supplementary sittings, are necessary the ruling does not officially come from the steering committee but with the agreement of the opposition parties and the government party and with the minister in question and some members of Parliament.

I sort of understand your frustration; it is not pleasant at all to receive a notice when you already have to attend other meetings. But it is a matter of priorities. We have to know whether or not rulings made by the steering committee always have to be approved by the standing committee. That is the way it should work in principle, but in practice here is what happens. We operate with the opposition parties, we give a preliminary schedule as I have done last week, and if we notice that supplementary sittings are necessary, then we make the decision. But if we take the time to consult everybody... we will never get through.

M. Allmand: Et je dis cela pour tout le monde et non pas seulement pour moi.

Le président: Non, non, je sais.

Then we have Mr. Robinson, Mr. Friesen and Mr. Lachance.

Mr. Robinson?

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on Mr. Allmand's point of order: this is a subject that has been raised in this committee on other occasions, as the chairman will no doubt recall: the scheduling of meetings, either by the chairman or by others, in the absence of the agreement of the steering committee.

Also, I recall very specifically that Mr. Allmand raised this particular point of order at the beginning of the hearings on this bill. I am sure that all members of this committee who were present will recall that Mr. Allmand, at that point, indicated, as a former minister and as someone who was very interested in the passage of the bill, that he wished to be consulted on the timetabling of meetings of the committee. The chairman—

The Chairman: But the first week that we were sitting—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if I may finish.

The Chairman: All right.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you. The chairman may also recall that, at that point, there was a consensus around this table on the part of all members of the committee that, in view of his particular interest in the bill, before there were any changes to the schedule, Mr. Allmand would in fact be consulted.

I specifically proposed that, and I recall that was the understanding, and that if there were other members of the committee who were particularly interested in the progress of the bill, before additional meetings were scheduled, particularly at the last minute, these members would in fact be consulted.

I was asked about a meeting this evening, and certainly I am as anxious as all members of the committee to see a good bill pass this committee. I indicated that I had no objection to such a meeting, assuming, of course, that the regular conditions had been met: that those, such as Mr. Allmand, who are particularly interested in the passage of the bill, would have given their consent. In fact, Mr. Lawrence, I was informed, was not able to make it, and on that basis I said I assumed the meeting would not be going ahead. However, I understand that Mr. Kilgour will in fact be here.

But if we have to wait for half an hour for a quorum in an afternoon meeting, which has been scheduled for some time, how much longer are we likely to have to wait this evening, when we have a meeting which has been scheduled the same day? As has been pointed out by Mr. Allmand, of course, maybe we will not have to wait that long, but if we do not, we will have members who are essentially padded, who are filling in the holes and who are not interested in the passage of the bill.

As I say, I certainly hope the bill will be given a speedy passage. That does not mean we just have to ram the bill through without proper scrutiny. This is a bill that is obviously of profound importance to all Canadians, and if it does not

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai un commentaire à faire au sujet du rappel au Règlement de M. Allmand concernant l'établissement des horaires de séances, par le président ou par d'autres personnes, lorsque cela n'a pas été approuvé par le comité directeur.

En outre, je tiens à mentionner que M. Allmand a soulevé cette question au début des auditions concernant ce bill. Je suis sûr que tous les membres du comité qui étaient alors présents se souviendront que M. Allmand avait demandé que, en tant qu'ancien ministre, on le consulte sur la fixation de l'horaire des séances du comité, étant donné qu'il s'intéresse de près à l'adoption du projet de loi. Le président...

Le président: Mais la première semaine où nous avons siégé...

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si vous me permettez de terminer.

Le président: D'accord.

M. Robinson (Burnaby): Merci. Le président se rappellera également qu'à ce moment-là, nous avons convenu que, étant donné l'intérêt particulier qu'il portait à ce bill, nous consulterions M. Allmand avant de modifier l'horaire.

J'ai également proposé que, et je croyais que c'était entendu, que s'il y avait d'autres membres du comité qui s'intéressaient particulièrement à ce projet de loi, nous les consulterions avant de rajouter des séances supplémentaires.

On m'a demandé d'assister à une séance ce soir et j'ai certainement tout aussi hâte que vous d'adopter un projet de loi valable. J'ai dit que je n'avais aucune objection à assister à cette séance à condition bien entendu que l'on ait rempli les conditions prévues: à savoir que les personnes qui s'intéressent particulièrement à l'adoption de ce bill, comme M. Allmand, sont d'accord. En fait, on m'a dit que M. Lawrence ne pourrait y assister et j'en avais donc présumé que la séance n'aurait pas lieu. Toutefois, je crois comprendre que M. Kilgour y sera.

Mais si nous devons attendre une demi-heure pour avoir un quorum lors d'une séance qui a lieu l'après-midi, et qui était prévue depuis longtemps, combien de temps en plus devons-nous attendre ce soir, alors que la séance était prévue le jour même? Comme l'a dit M. Allmand, il se peut que nous n'attendions pas très longtemps mais, dans ce cas, il y aura des députés bouche-trous qui ne s'intéressent pas vraiment à l'adoption du projet de loi.

Comme je l'ai dit, j'espère que ce projet de loi sera adopté promptement. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut l'adopter sans l'examiner en détail. C'est un projet de loi qui revêt une grande importance pour tous les Canadiens et il serait dommage qu'il

[Text]

pass this week, well, that is unfortunate. But I think we would be making a serious mistake and doing a serious injustice to young people in particular by ramming it through with inadequate scrutiny.

So, Mr. Chairman, my view would be, if Mr. Allmand is unable to be present this evening for the meeting—I know Mr. Lawrence is unable to be present—that the spirit of our earlier consensus will have been broken. I would hope we would cancel that meeting and proceed to a meeting tomorrow afternoon.

Mr. Allmand: We are having one anyway tomorrow.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. That is what I am saying.

The Chairman: Okay. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Could I just ask who all was at the meeting when it was decided to have the extra meeting, and was it unanimous?

• 1605

The Chairman: No, we just had some consultations with Mr. Lawrence and Mr. Robinson.

Mr. Friesen: It was not a formal steering committee?

The Chairman: An informal one. It was informal discussions through phone calls with the clerk, Mr. Robinson and Mr. Lawrence on whether the minister was available, and also I commented on our side.

Monsieur Lachance, avez-vous des commentaires à faire?

M. Lachance: Oui, j'ai un commentaire à faire.

Je trouve absolument déplorable, monsieur le président, que ce Comité se trouve maintenant dans une situation où, à toutes fins pratiques, on est incapable, systématiquement, de se donner un programme de travail qui nous mène à des résultats concrets.

Je suis un de ceux, monsieur le président, et je le dis directement à mon collègue, M. Allmand, qui ont suggéré la semaine dernière, et il y avait un semblant d'accord des deux côtés de cette table puisque ce projet de loi semblait faire l'objet d'une volonté manifeste de la part de tous les députés d'en arriver à un résultat concret bientôt, qu'on garde à la mémoire le fait que nous aurions cette semaine un nombre de réunions suffisant pour faire avancer le bill. Et je ne pense pas que des voix discordantes se soient fait entendre la semaine dernière.

Nous connaissons tous, monsieur le président, les contraintes parlementaires à l'intérieur desquelles nous fonctionnons. S'il y a un endroit inefficace par excellence, c'est le Parlement du Canada; d'ailleurs nous avons eu une motion du chef de l'Opposition, jeudi il y a deux semaines, pour justement amener les parlementaires à réfléchir sur la réforme parlementaire. Mais, entre-temps, nous fonctionnons dans une atmosphère et avec des contraintes parlementaires qui sont contraires à l'efficacité. Pour ma part, monsieur le président, j'ai pris

[Translation]

ne soit pas adopté cette semaine. Je crois cependant que ce serait une grave erreur et une grave injustice pour les jeunes que d'adopter ce projet de loi sans l'avoir étudié suffisamment.

Donc, monsieur le président, j'estime que si M. Allmand ne peut assister à la séance de ce soir comme dans le cas de M. Lawrence, nous risquons en tenant quand même la séance, de rompre l'esprit du consensus auquel nous sommes parvenus. J'espère que nous pourrions annuler cette séance et en prévoir une autre pour demain après-midi.

M. Allmand: Nous en avons une demain de toute façon.

M. Robinson (Burnaby): Oui. C'est ce que je dis.

Le président: D'accord. Monsieur Friesen?

M. Friesen: Pourrais-je savoir qui était présent à la séance lorsqu'il a été décidé d'avoir des réunions supplémentaires et cela a-t-il été approuvé unanimement.

Le président: Non. Nous avons tout simplement consulté MM. Lawrence et Robinson.

M. Friesen: Ce n'était pas une séance officielle du comité directeur.

Le président: Non. Il y a eu des échanges téléphoniques non officiels avec le greffier pour savoir si le ministre serait disponible, et j'ai également donné mon avis.

Mr. Lachance, do you want to say something?

Mr. Lachance: Yes, I do.

I find it really deplorable, Mr. President, that we, in this Committee, find ourselves now in a situation where we are systematically unable to decide on a working program which would lead to concrete results.

I am among those, Mr. President, and I am now speaking straight to my colleague Mr. Allmand, I am one of those who suggested last week that we bear in mind that we would have to meet several times this week in order to get ahead with this bill and I believe there was an agreement of sort that we should get concrete results soon. I don't think anyone expressed any disagreement of this, then.

We all know, Mr. President, that we have to work with parliamentary constraints. If there ever was an inefficient place, it is the Canadian Parliament. Did we not in fact have a motion presented by the Leader of the Opposition, two weeks ago Thursday, to get the members to reflect on a parliamentary reform. In the meantime, however, we have to operate within parliamentary constraints which inhibit effectiveness. As far as I am concerned, I decided some years ago to sit at this Committee as a priority, not for the fun of it, but to get

[Texte]

la décision il y a déjà plusieurs années de siéger en priorité à ce Comité, non pas pour m'amuser à y siéger, mais pour faire en sorte que nous avançons. Je me rends compte, avec déception, qu'on est incapable, systématiquement, d'arriver à des résultats concrets. J'en suis que nous discussions la législation, j'en suis que les projets de loi fassent l'objet d'une attention soutenue de la part des membres du Comité... Je pense que moi-même, et parfois on m'en fait la critique, je ne me gêne pas pour faire des interventions, et pas toujours des interventions partisans du côté libéral, pour faire avancer les projets de loi et pour discuter des projets de loi. Mais, d'un autre côté, le public est en droit de s'attendre à ce que nous avançons.

Si M. X, M. Y ou M. Z n'est pas capable d'assister à une réunion ou à une autre parce qu'il a d'autres fonctions parlementaires, je trouve cela dommage. Mais ce que je trouve encore plus déplorable, c'est qu'en tant que groupe, en tant qu'entité, en tant que représentation ou émanation de la Chambre, on ne puisse pas se réunir parce que M X, M. Y ou M. Z ne peut pas être présent en soirée. Quant à moi, pour des raisons contraires à celles de deux de mes collègues, je ne vois pas ce que je viens faire ici.

Si j'ai pris la décision, monsieur le président, de siéger au Comité permanent de la justice et des questions juridiques, c'est que je considère que les sujets qui y sont discutés m'intéressent. Et si je me rends compte qu'on n'est pas capable d'avancer sur quoi que ce soit au Comité de la justice et des questions juridiques, et là je pourrais faire une genèse des projets de loi et des sujets que l'on a discutés ici et qui traînent en longueur systématiquement depuis deux ans, eh bien, monsieur le président, je me demande vraiment ce que l'on fait ici au Comité de la justice et des questions juridiques.

Je ne reviendrai pas sur la réforme parlementaire. Il est urgent que nous la fassions et que nous ayons des groupes de députés plus restreints et plus intéressés aux travaux du Comité et qui puissent siéger plus systématiquement aux comités. Pour ce qui est de la réunion de ce soir, je suis de ceux qui pensaient que nous pouvions avancer sur ce projet de loi en y mettant les heures voulues, justement pour que nous ne soyons pas accusés de passer au travers d'un projet de loi sans y apporter l'attention voulue. Mais, d'un autre côté, si on ne peut pas se réunir, encore une fois parce que M. X, M. Y ou M. Z ne peut pas être présent, je me demande vraiment ce que nous faisons ici, monsieur le président.

Le président: Très bien. Merci.

Mr. Allmand: I have a solution, perhaps. Let us proceed now to see how far we get this afternoon. I would ask—there are certain articles I am interested in—if we have not reached them this afternoon, I merely ask that you stand those articles this evening because this meeting was cast on us at the last minute. There are two or three articles you could come back to tomorrow or Thursday. I think that would be fair. I agree with much of what Mr. Lachance said, but if we all took the decision to sit with only one committee our Whip would be extremely upset with us. Maybe it would be better for one committee, but it would not be better for all the committees in Parliament.

[Traduction]

things moving I am really disappointed to see that we simply cannot reach concrete results. I really believe we should be discussing the legislation, members of this committee should be studying the bills carefully... As for myself, and I am sometimes criticized for it, I don't hesitate to make interventions and they are not always partisan interventions along the liberal lines so that we get ahead with our bills. I believe also that the public has a right to expect that we do get ahead.

If Mr. X, Mr. Y, or Mr. Z are not able to attend one meeting or another, because they have other parliamentary obligations, I think it is very unfortunate. But what is worse, I think, is that as a group, as an entity, we are not able to meet because Mr. X, Mr. Y or Mr. Z cannot attend a meeting in the evening. As for me, for some reasons which are different from those of two of my colleagues, I do not know what I am doing here.

If I decided, Mr. Chairman, to sit on the Standing Committee on Justice and Legal Affairs, it is because I am interested in the issues it raises. And if I realize that we are not going anywhere and I could mention numerous bills and issues that have been dealt with here and that have been dragging on for two years... well, Mr. Chairman, I am really wondering what we are doing here.

I will not talk about the need of the parliamentary reform. We have to do it as soon as possible and in order to do so, members of Parliament groups should be smaller and more interested in the committees' work; they should be able to sit on committees in a more systematic way. As for tonight's meeting, I am among those who thought that we could progress with this bill by devoting to it the necessary hours, so that we would not be blamed of prompting this bill without adequate scrutiny. But, on the other hand, if we are not able to meet, because Mr. X, Mr. Y and Mr. Z cannot attend, I am really wondering what we are doing here, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

M. Allmand: J'ai peut-être une solution. Poursuivons maintenant pour voir jusqu'où nous pouvons aller cet après-midi. Il y a certains articles qui m'intéressent et si nous ne les avons pas atteints cet après-midi, je vous demanderais d'en remettre l'étude à plus tard étant donné que la séance a été organisée à la dernière minute. On pourrait les étudier demain ou jeudi. Je crois que cela serait juste. Je suis d'accord avec la plupart des propos de M. Lachance, mais si tout le monde décidait de ne siéger qu'à un seul comité, notre whip s'en inquiéterait. Ce serait peut-être très bien pour un comité mais pas pour tous.

[Text]

I only have two or three articles that I am really interested in, which I think we will reach by tonight and if I could indicate those at the end of the meeting, you might make a decision. You are not bound by it, but I would like to hear your reactions.

• 1610

Mr. Robinson (Burnaby): We do not have a quorum at this point, so we will not reach anything.

The Chairman: We need one more person. What are the clauses you are interested in?

Mr. Allmand: Let us proceed, Mr. Chairman. I am interested in Clauses 12, 20, 16 and 33, in the entire bill. The rest of the articles and the amendments to the government I support, but I have questions.

The Chairman: Clauses 12, 16, 20 and 33. We will proceed now. I think some members will wish to ask some questions about the clauses in front of us. We are on Clause 7.

On Clause 7—Designated place of temporary detention

The Chairman: I hope that some other guys will come in a few seconds. The papers in front of you have all the amendments followed by the other one . . .

Vous devriez être capables de prendre les amendements un par un sans qu'il y ait d'erreur. Si vous regardez le cahier vert que vous avez devant vous, vous verrez qu'il contient tous les amendements. Ils se suivent l'un l'autre suivant l'ordre de présentation. De cette façon, nous pourrions éviter le mélange qu'il y a eu la semaine dernière.

Alors, en attendant, même s'il nous manque un député qu'on attend incessamment, je pense que vous m'avez demandé la parole au sujet de l'article 7, monsieur Tardif. Si vous avez des questions . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps rather than getting into the specifics of amendments . . . I know I have some questions.

On a point of order, Mr. Chairman. Do we have any of the information yet with respect to Clause 5 on the National Defence Act? There was going to be some research done on that.

The Chairman: We stood the clause. You asked some questions about—

Mr. Robinson (Burnaby): I just wondered whether that information has been assembled yet.

Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada): On National Defence . . . I am not ready to come back to it yet. Perhaps I will be able to do it at 8 p.m., but I am not that certain.

Mr. Robinson (Burnaby): But we will be receiving some further information on it?

Mr. Kaplan: Yes.

[Translation]

Il n'y a que deux ou trois articles qui m'intéressent vraiment et que nous devrions atteindre d'ici ce soir. Si je peux vous les indiquer à la fin de la séance, vous pourriez peut-être prendre une décision. Elle ne vous lie pas, mais j'aimerais quand même entendre vos réactions.

M. Robinson (Burnaby): Comme nous n'avons pas de quorum, nous ne prendrons pas de décision.

Le président: Il nous faut une personne de plus. Quels sont les articles qui vous intéressent?

M. Allmand: Les articles 12, 20, 16 et 33. J'appuie le reste des articles et des amendements proposés mais j'ai des questions à poser.

Le président: Les articles 12, 16, 20 et 33. Nous allons maintenant passer à l'étude du bill article par article. J'imagine que certains d'entre vous ont des questions à poser. Nous en sommes à l'article 7.

Article 7—Lieu désigné pour la détention provisoire

Le président: Nous attendons d'autres personnes d'ici quelques minutes. Dans les documents que vous avez devant vous, tous les amendements se suivent . . .

You should then be able to consider one amendment after the other without any confusion. If you look at the green book in front of you, it has all the amendments. And they are followed by the other one according to the presentation order. So then this should avoid the confusion that occurred last week.

So while we are waiting for another Member of Parliament, I think you asked for the floor concerning Section 7, Mr. Tardif. If you have any questions . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, puis-je en poser quelques-unes avant que nous nous lancions dans l'étude approfondie des amendements . . .

J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avons-nous reçu des renseignements concernant l'article 5 qui a trait à la Loi sur la défense nationale? Cet article nécessitait de la recherche.

Le président: Nous avons remis l'étude de cet article à plus tard. Vous avez posé des questions au sujet de . . .

M. Robinson (Burnaby): Je me demandais si l'on avait recueilli les renseignements nécessaires.

L'honorable Robert P. Kaplan (solliciteur général du Canada): Sur la défense nationale . . . je ne suis pas encore prêt à aborder cette question. Je le serai peut-être à 20h.

M. Robinson (Burnaby): Mais allons-nous effectivement recevoir davantage de renseignements sur cette question?

M. Kaplan: Oui.

[Texte]

Le président: Très bien. Monsieur Tardif.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 7 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 1, page 7 de la version anglaise, de ce qui suit:

7.(1) A young person who is arrested and

b) par substitution, à la ligne 7, page 7, de ce qui suit:

neur en conseil de la province concernée ou son délégué ou

c) par substitution, à la ligne 27, page 7 de la version française, de ce qui suit:

a) la sûreté de l'adolescent ou celle d'au-

Le président: Parfait. Peut-être que le ministre pourrait nous donner quelques détails concernant cet amendement-là.

Mr. Kaplan: The first amendment is to change "or" to "and" as a matter of statutory interpretation.

The second is advice we had that the Lieutenant Governor in Council should be able to be supplemented by his delegate for the purpose of making that designation because of the practice of using delegates to do that in provinces.

The third is to conform the French version, to make it correspond to the intention of the draftsman.

• 1615

The Chairman: We have some comments now from others. I will get ready right now for the questions.

Mr. Robinson (Burnaby): With respect to Clause 7, Clause 7.(1) and Clause 7.(2), a number of witnesses expressed their opinion that there was inadequate clarification of the grounds for arrest and any particular safeguards, in terms of time, on detention. Could the minister or his advisers clarify whether, in fact, the provisions of the Criminal Code are intended to fully apply and would, in fact, cover the concern that was expressed?

Mr. Kaplan: The Bail Reform Act applies fully and the Criminal Code applies fully, so that objection is covered.

The Chairman: Shall these three amendments carry?

Amendments agreed to.

The Chairman: We will pass now to the amendment that was submitted by Mr. Robinson. *A la page 27, on page 27, of your green book—I think everybody has a green book. Oui, monsieur.*

Mr. Lachance: I would just like to congratulate our clerk for the good work he has done in compiling this book.

Some hon. Members: Hear, hear!

[Traduction]

The Chairman: Good. Mr. Tardif?

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 7 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 1 on page 7 of the English version, and substituting the following:

7.(1) Un adolescent qui est arrêté et . . .

(b) by striking out line 7 on page 7 and substituting the following:

The Governor in Council of the province in question or its delegate or

(c) by striking out line 27 on page 7 of the French version, and substituting the following:

(a) the safety of the young person or that of other

The Chairman: Good. Perhaps the minister could give us some details concerning this amendment.

M. Kaplan: Le premier amendement consiste à mettre «et» à la place de «ou» pour ce qui est de l'interprétation de la loi.

Le deuxième amendement concerne le fait que nous avons été avisés que le lieutenant-gouverneur en conseil devrait pouvoir être remplacé par son délégué pour effectuer cette désignation étant donné que c'est la pratique dans les provinces.

Le troisième amendement consiste à faire correspondre la version française à l'intention du législateur.

Le président: Nous allons maintenant recevoir les commentaires des autres personnes. Je suis prêt à entendre vos questions.

M. Robinson (Burnaby): En ce qui concerne les paragraphes 1 et 2 de l'article 7, un certain nombre de témoins ont été d'avis que les motifs d'arrestation et les sauvegardes concernant la détention, notamment au point de vue de la durée, n'étaient pas suffisamment clairs. Le ministre, ou ses conseillers pourrait-il nous dire si en fait les dispositions du Code criminel sont sensées s'appliquer intégralement et répondraient ainsi à l'inquiétude exprimée.

M. Kaplan: La Loi sur la réforme du cautionnement et le Code criminel s'appliquent tous deux intégralement.

Le président: Ces trois amendements sont-ils adoptés?

Adoptés.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'amendement proposé par M. Robinson. *On page 27, à la page 27 du Livre vert que vous avez devant vous—je crois que tout le monde en a un. Yes Sir.*

M. Lachance: J'aimerais féliciter notre greffier pour l'excellent travail qu'il a fait en compilant ce livre.

Des voix: Bravo!

[Text]

Le président: Merci bien, monsieur. Je suis sûr que tout le monde vous est reconnaissant d'avoir démêlé ces amendements-là.

Monsieur Robinson, si vous voulez présenter votre amendement.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I propose that Clause 7 be amended, *a*) by striking out line 31 on page 7, and substituting, "for young persons"; and *b*) by striking out lines 32, 33 and 34, or Clause 7.(3)(b) on page 7, and substituting:

young persons detained pursuant to this clause shall be detained separately from those young persons who have been sentenced and who have received a disposition of custody.

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to delete those provisions of Clause 7 which would permit young people to be detained with adults. In my view this is one of the most significant weaknesses of this bill as it is presently worded. What it does, and I think it is important that committee members be aware of this, is weaken dramatically the protections accorded to young people in the existing Juvenile Delinquents Act.

The existing Juvenile Delinquents Act, in Section 13, states, and I am going to take a moment on this because it is an important provision, that no child pending hearing under this act shall be held and confined in any county or other jail or other place in which adults are or may be imprisoned. That is an absolute bar, subject to Section 13.(4) which states that this section does not apply to a child apparently over the age of 14 years, who in the opinion of the judge cannot safely be confined in any place other than a jail or lock-up.

So, Mr. Chairman, under two circumstances young people, who are presumed to be innocent at that stage, can be confined with adults, *a*) when they are over 14, and *b*) when they cannot—having regard to either their own safety or the safety of others—be detained in a place of detention for young persons. What this bill is proposing, Mr. Chairman, is that far more young people can be detained with adults, because the requirement that young people who are under the age of 14, under no circumstances be detained with adults, remains. In other words, under this bill as proposed, 12- and 13-year-old children can be detained with adults. That is not allowed under the existing Juvenile Delinquents Act.

Also, a new provision is being included in the bill which would allow the provinces to have detention of young people, again, who are presumed to be innocent at that stage, with adults when no place of detention for young persons is available within a reasonable distance.

Mr. Chairman, what this is saying is that the protections accorded in the existing act are being significantly watered down. This is directly opposite to our obligations in a number of respects. First of all, the International Covenant on Civil and Political Rights, which binds Canada, requires us under Article 11, as follows:

[Translation]

The Chairman: Thank you sir. I am sure everybody would appreciate your having clarified these amendments.

Mr. Robinson, could you submit your amendment.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose de modifier l'article 7(a) en remplaçant la ligne 31 de la page 7 par: «pour les adolescents» et (b) en remplaçant les lignes 32, 33 et 34, soit l'alinéa 7.3 b) de la page 7 par:

les adolescents détenus au terme de cet article seront détenus dans un autre établissement que les adolescents condamnés et ayant reçu un avis d'arrestation.

Monsieur le président, cet amendement a pour but de supprimer les dispositions de l'article 7 qui autorisaient à mettre des adolescents dans les mêmes centres de détention que les adultes. C'est là d'après moi une grande faiblesse du bill actuel. En effet, cela réduit considérablement les sauvegardes accordées aux adolescents dans la loi actuelle sur les jeunes délinquants.

Cette loi stipule à l'article 13—et je vais m'attarder sur cet article parce qu'il est important—qu'aucun enfant ne doit, en attendant son procès être détenu au même endroit que des adultes. C'est une restriction absolue, sous réserve du paragraphe 13.(4) qui dit que cet article ne s'applique pas à un enfant âgé de plus de 14 ans qui, de l'opinion du juge, doit absolument être enfermé dans une prison.

Ce qui veut dire monsieur le président que dans deux circonstances, les adolescents qui sont présumés être innocents à ce stade, peuvent être détenus avec des adultes (*a*) lorsqu'ils ont plus de 14 ans et (*b*) lorsqu'ils ne peuvent, pour leur propre sécurité ou celle d'autrui, être détenus dans un centre de détention pour adolescents. Autrement dit, en vertu du bill proposé, les jeunes de 12 à 13 ans peuvent être détenus avec des adultes. Ce qui n'est pas possible en vertu de la loi actuelle.

En outre, ce bill comprend une nouvelle disposition qui permettra aux provinces de faire déténir des jeunes, présumés innocents à ce stade, avec des adultes, lorsqu'il n'y a aucun centre de détention pour jeunes à une distance raisonnable.

Monsieur le président, les protections accordées aux adolescents en vertu de la loi actuelle se trouvent pas mal diluées. Or, cela est contraire à nos obligations sous bien des angles. Tout d'abord, la charte internationale des droits civils et politiques, qui lie le Canada, stipule à l'article 11:

[Texte]

Accused juvenile persons shall be separated from adults and brought as speedily as possible for adjudication.

Mr. Chairman, that is a mandatory requirement and under Article 2, we are required to ensure that our legislation is in accordance with that principle.

• 1620

So, Mr. Chairman, not only does the International Covenant require that these young people be detained separately, but even the existing Juvenile Delinquents Act requires that kids who are 12 and 13 are not put into a prison with adults. So I urge members of this committee to seriously consider, in a nonpartisan manner, whether this is really the most appropriate means of proceeding, to put kids who are 12 and 13 years old in with adults, and older kids where resources are not available—in other words, in poorer regions of the country, native kids in rural communities and so on.

That, Mr. Chairman, is the purpose of this amendment, to ensure that it will not be allowed, that our obligations, which are obligations under the International Covenant, will be maintained and young people will be detained separately from adults.

I would point out that we are not deleting the requirement in Clause 7.(3)(a), that:

the young person cannot, having regard to his own safety or the safety of others, be detained in a place of detention for young persons.

That is being maintained. All we are doing is deleting subclause (b) and ensuring, Mr. Chairman, that, as I say, our obligations under international law and our obligation to our young people not to put 12-year-old and 13-year-old kids in with adults should be respected. That is the purpose of the amendment.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I am sympathetic to the representations of the hon. member, but I do not accept them for the government and I would like to explain why.

First, this provision, as it is put forward, is the one which the provinces, not universally but by-and-large, have requested. They are the ones who have the obligation to provide incarceration facilities for young people. The burden, to them, is viewed as being excessive, considering the other priorities they have for spending.

I remind you of Dave Nickerson's colleague from the Northwest Territories, of his submission on this subject. I had a discussion with him subsequently and he indicated that, if he was not here, I should identify him as someone who was very sympathetic with this provision and agreed that it should be put forward as it is, simply because of the burden that would be placed on provinces and on the territories to provide separate incarceration facilities for young people. This is something they would like to do, and something they have done to a

[Traduction]

Les adolescents accusés devront être séparés des adultes et traduits en justice aussitôt que possible.

Monsieur le président, nous devons nous y plier et en vertu de l'article 2, nos lois doivent respecter ce principe.

Ainsi, monsieur le président, il est non seulement prescrit par l'Accord international que ces jeunes gens doivent être détenus à part, mais même aux termes de la Loi sur les jeunes délinquants, les enfants de 12 et de 13 ans ne doivent pas être mis en prison avec des adultes. Je prie donc instamment les membres de ce comité de faire abstraction de tout parti pris et de se demander si le fait d'emprisonner les enfants de 12 et de 13 ans avec des adultes, et avec des adolescents plus âgés parce qu'on ne dispose pas d'autres ressources— autrement dit, dans les parties plus défavorisées du pays, dans les régions où il y a des autochtones, dans les collectivités rurales, etc—constitue vraiment une solution souhaitable.

Tel est, monsieur le président, l'objectif de cette modification: veiller à ce que ceci ne soit pas possible, de façon à respecter les engagements que nous avons pris aux termes de l'Accord international et que les jeunes gens soient détenus séparément.

Je voudrais attirer votre attention sur le fait que nous ne supprimons pas l'exigence de l'article 7.(3)a) à savoir que:

la sûreté de l'adolescent et celle d'autres personnes n'est pas garantie si l'adolescent est détenu dans un lieu de détention pour adolescent;

Cet article doit être maintenu. Tout ce que nous demandons, c'est de supprimer l'alinéa b) et de veiller, comme je l'ai dit, au respect de nos obligations en vertu du droit international, et de notre responsabilité envers les jeunes en veillant à ce que des enfants de 12 et de 13 ans ne soient pas incarcérés avec des adultes. C'est le but de la modification.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je comprends très bien les instances du député, je ne puis les accepter pour le gouvernement et je voudrais expliquer la raison.

Tout d'abord, cette disposition telle qu'elle est présentée répond aux vœux de la plupart des provinces. Or ce sont elles qui sont responsables d'assurer les conditions de détention des jeunes délinquants, et elles considèrent que le fardeau est trop lourd, compte tenu de leurs autres priorités budgétaires.

Je voudrais vous rappeler qu'un mémoire a été présenté sur ce sujet par un collègue de Dave Nickerson, des Territoires du Nord-Ouest. J'en ai ensuite discuté avec lui et il m'a demandé de faire savoir, en son absence, que cette disposition bénéficiait de tout son appui et qu'il reconnaissait qu'elle devrait être présentée telle quelle, en raison de la lourde charge que représenterait, pour les provinces et pour les Territoires, la construction d'établissements pénitentiaires séparés pour les jeunes gens. Ceci est certes considéré comme souhaitable, et

[Text]

certain extent, but they would not want to bear the obligation of doing it with all the other new measures that will be flowing from this bill at this time.

Now, is this legislation a step backward from the present position? The hon. member says it is. I do not think it is. Some safeguards are still provided. The presiding officer at the court, the justice responsible, can prevent a young person from being incarcerated with adults and has the full authority under this clause to do so. If he does make that order, that settles it and the young person of 12, 13 or even older will not be incarcerated with adults.

The trade-off is the reasonable-distance trade-off. What I ask members to recognize is that, if they insist on the amendment being put forward by the hon. member, for those provinces that do not respond by providing incarceration facilities for young people all over their jurisdiction, it will mean that the young person is put in prison, before trial, very far away from home in order to comply with this law.

I suggest to you that the hon. member's solution contains its own very serious hardships and that, although in some cases a child should not be incarcerated with adults, and the justice may order that he not be, in other cases what you will be losing is that the young person will be incarcerated away from adults but also far away from his lawyer, far away from his mother and father and far away from his community. So, on balance, looking at those two alternatives, I have chosen to recommend that it be left to the court.

The Chairman: Okay, Mr. Friesen, do you want to make some comments, and after I will put the question?

Mr. Friesen: Yes. I do not want to prolong this, but I cannot help but notice that Mr. Robinson's intervention on this particular matter has the strange quality of an echo to it. It sounded to me like the material we were talking about 10 days ago when we were discussing age, and some of us were making a very strong point that, by increasing the age level to 18, we would be putting young people with older people, and that would not be healthy.

• 1625

At that time, Mr. Robinson was opting for age 18 because he was an ideological cellmate of some of the provinces out there. Now he wants to have separate incarceration for them. He cannot have it both ways all the time.

The second point that I would like to ask about—and I do not want to prolong this, Mr. Minister—is this. Mr. Robinson makes a very valid point about the length of time, for example, between the time of arrest and the time of the trial. I think that is an incredibly important long-range issue in our country, not only with respect to juvenile jurisdiction but adult. I am wondering if there is any movement in our country at all to

[Translation]

cela a été réalisé dans une certaine mesure, mais les provinces et les Territoires ne veulent pas assumer cette charge concurrentement avec toutes les nouvelles mesures qui découleront en même temps de ce bill.

Cette législation représente-t-elle un pas en arrière par rapport à la situation actuelle? C'est ce que soutient le député. Je n'en crois rien. Certaines sauvegardes sont encore assurées. Le président du tribunal, le juge responsable, peut s'opposer à ce qu'un adolescent soit incarcéré avec des adultes, et il est pleinement autorisé aux termes de cet article. S'il en décide ainsi, l'affaire est réglée et ce jeune adolescent de 12 ou 13 ans, voire plus âgé, ne sera pas mis en prison avec des adultes.

C'est un compromis au nom de la raison. Ce que je demande aux députés, c'est de reconnaître que, s'ils insistent pour que l'amendement proposé par l'honorable député soit maintenu, cela signifie, pour les provinces qui ne prévoient pas d'institutions carcérales pour les jeunes gens sur toute l'étendue de leur juridiction, que le jeune adolescent sera mis en prison, avant le jugement, à une grande distance de son domicile, afin d'observer la loi.

La médaille a donc son revers, et je voudrais faire remarquer à l'honorable député que ce revers pourrait s'avérer cruel et que, tout en reconnaissant qu'un enfant dans certains cas, ne devrait pas être mis en prison avec des adultes, et que telle pourrait être la décision judiciaire, il arrive, dans d'autres cas, qu'un adolescent se retrouve perdant car s'il est incarcéré loin des adultes, il est également loin de son avocat, de sa mère et de son père et de sa collectivité. C'est pourquoi, ayant pesé le pour et le contre des deux solutions proposées, j'ai choisi de recommander que la décision soit laissée au tribunal.

Le président: Voulez-vous faire certaines observations, monsieur Friesen, après quoi je mettrai la question aux voix.

M. Friesen: Très bien. Je ne veux pas éterniser la discussion, je ne puis m'empêcher de remarquer que l'intervention de M. Robinson sur cette question n'est pas sans nous en rappeler d'autres. Il m'a semblé que nous parlions des documents qui avaient été présentés il y a dix jours lorsque nous avons discuté de l'âge et d'ailleurs, certains d'entre nous ont fait clairement savoir que, en portant l'âge légal à 18 ans, les jeunes côtoieraient des vieux, ce qui ne serait pas sain.

A cette époque, M. Robinson favorisait l'âge de 18 ans car il s'estimait être un détenu idéologique de certaines des provinces. Maintenant il désire que les jeunes soient séparés des vieux. Il ne peut pas ménager la chèvre et le chou tout le temps.

Le deuxième point que je voudrais soulever et je ne voudrais pas monopoliser la parole, monsieur le ministre—est le suivant: M. Robinson a raison à propos de la longueur de la période entre, par exemple, le moment de l'arrestation et le moment du procès. Je pense que cette question est extrêmement importante pour notre pays, non seulement en ce qui concerne la juridiction applicable aux jeunes mais aussi aux adultes. Je me

[Texte]

shorten the length of time between the time when charges are laid and the time the person is brought to trial.

Mr. Kaplan: Well, as you know, it is a provincial issue, and so I have to just tell you what I have observed in my own province, which is that there is a lot of pressure on the Attorney General in the province to provide for speedier trials and for earlier trials. I know one of the options that is being considered is using night court and using courtrooms on a round-the-clock basis and appointing extra judges and prosecutors so that the workload can be handled more expeditiously. I would like to make one other observation.

Mr. Friesen: Sure.

Mr. Kaplan: We have an obligation to accused people, who are innocent until found guilty, to give them as speedy a trial as possible. I have some international experience with this because of the drug cases, and I can tell you that we have the speediest trials of any jurisdiction I know in the world, in the sense that an accused person gets his day in court earlier than in any other country that I am aware of—and I include the United States in that. So, while there is room to improve it and while it is a provincial responsibility, I do not think Canadians should be too apologetic for the way in which accused people are brought to justice. It could be faster, but we are doing pretty well on that.

Mr. Friesen: I just want to add one comment, and then I will let it pass. That is that the State of Oregon, I know, has a statute whereby the accused must be brought to trial within a certain length of time, an absolute length of time. There is an absolute length between the time he is charged and the time he stands trial. I am wondering what there is in our country that would be somewhat parallel to that.

Mr. Kaplan: Well, I will look into Oregon, because I had not heard of that. But I know that our national statistics are pretty impressive, compared to those of other countries.

The Chairman: All right. We will commence with Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would just like to ask the minister a couple of questions in response to his . . .

Mr. Kaplan: Mr. Friesen might be interested to know that the officials on the Justice committee are giving advice to the Minister of Justice about a time between being charged and coming to trial, so his omnibus bill might deal with that, and you will get occasion to ask about it.

Mr. Friesen: What kind of bill?

Mr. Kaplan: The omnibus Criminal Code amendments. It only amends about 21 sections; it is more traditional.

[Traduction]

demande s'il n'y a pas un courant au Canada préconisant que la période d'attente entre le moment où l'accusation est portée et le moment où la personne est traduite en justice soit raccourcie.

M. Kaplan: Bien, comme vous le savez, cette question relève des provinces et tout ce que je puis vous dire porte sur ce que j'ai observé dans ma propre province, c'est-à-dire que des pressions sont exercées sur le procureur général de la province pour que les accusés soient jugés plus rapidement. Une des solutions retenues est de travailler 24 heures sur 24 et de nommer des juges et des procureurs supplémentaires pour que le travail puisse être abattu plus rapidement. Mais j'aimerais faire une autre observation.

M. Friesen: Je vous en prie.

M. Kaplan: Par respect pour les accusés, qui sont innocents tant qu'ils n'ont pas été déclarés coupables, nous devons leur assurer un jugement aussi rapide que possible. J'ai une certaine expérience dans ce domaine au niveau international en raison des affaires de drogue que j'ai eu à traiter et je puis vous dire que nous avons les jugements les plus rapides au monde, dans la mesure où un accusé passe en jugement plus tôt que dans n'importe quel autre pays que je connais—y compris les États-Unis. Donc, bien qu'il y ait des améliorations à apporter et que cela relève des provinces, je ne pense pas que les Canadiens devraient s'excuser de la manière dont les accusés passent en jugement. Ce pourrait évidemment être plus rapide, mais nous n'avons rien à nous reprocher.

M. Friesen: Je voudrais simplement ajouter une observation et ensuite je céderai la parole. Je sais que l'état de l'Orégon a adopté une loi selon laquelle l'accusé doit passer en justice avant un certain délai. Il y a donc un délai fixe entre le moment où la personne est accusée et le moment où elle passe en jugement. Je me demande s'il y a quelque chose dans notre pays qui ressemble à cela.

M. Kaplan: Bien, je vais voir ce qui se passe en Orégon car je n'en n'ai jamais entendu parler. Mais je sais que nos statistiques nationales sont assez éloquentes par rapport à d'autres pays.

Le président: Bien. Nous allons commencer par M. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je voudrais simplement poser au ministre une ou deux questions à propos de . . .

M. Kaplan: M. Friesen voudrait peut-être savoir que les responsables du comité de la Justice sont en train de demander au ministre de la Justice qu'un délai soit fixé entre le moment où une personne est accusée et le moment où elle passe en jugement, si bien que le projet de loi qu'il présentera pourrait traiter de cette question et vous aurez donc l'occasion de lui en parler.

M. Friesen: Quel genre de projet de loi?

M. Kaplan: Les amendements généraux apportés au Code criminel. Il s'agit de modifier 21 articles, ce qui est plus traditionnel.

[Text]

The Chairman: Okay. Just some brief comments before we ask the question.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just a couple of questions for the minister on this area.

The minister has indicated that the provinces have made representations to weaken the existing Juvenile Delinquents Act. Is the minister taking the position, then, that 12- and 13-year-olds, who cannot presently be incarcerated with adults, should in fact be allowed to be incarcerated with adults? Or is this happening at the present time?

Mr. Kaplan: Well, I think the courts should do what they do now, which is to order their separate incarceration, which might mean going a long distance in some provinces and territories, rather than have them incarcerated with adults, unless the court feels, on seeing the child and on looking at the conditions of the particular lockup, that the young person can be separated.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister did not answer the question. This bill would allow 12- and 13-year-old kids to be incarcerated with adults. The Juvenile Delinquents Act does not. Why is the minister not prepared, at least as a minimum, to ensure that the existing protections for 12- and 13-year-old kids are contained in the new legislation?

Mr. Kaplan: The reason is that I am not prepared to make the arbitrary conclusion, in the case of an individual who is not before me, that it is better to send him far away from home than to incarcerate him with an adult. If you are faced with those two alternatives, I do not think we should decide, in this room. I think a judge should decide it. That is why we are leaving it to the court.

• 1630

Mr. Robinson (Burnaby): Just two other brief questions on this, Mr. Chairman: What is the minister's opinion with respect to our obligations under The International Covenant on Civil and Political Rights in this area?

Mr. Kaplan: Well, as you know, it is not . . . we have signed that treaty and we have an obligation to work toward implementing it. The implementation of that particular provision to me is a provincial matter, and when separate incarceration facilities are established for young people by the provinces, it is obvious the justices will not even be asked to incarcerate them separately. So, we are a federal system, each level of government has its own responsibilities and I am not prepared to put pressure on the provinces on this point.

Mr. Robinson (Burnaby): You do not believe the federal government has an obligation to ensure that its legislation complies with the covenant as well?

Mr. Kaplan: Our general rule does, but this is an exception. We are not in violation of our international covenant—

[Translation]

Le président: Bien. Je voudrais faire quelques brefs commentaires avant de poser la question.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, permettez-moi de poser deux questions au ministre dans ce domaine.

Le ministre a indiqué que les provinces avaient effectué des démarches en vue d'affaiblir la loi actuelle sur les jeunes délinquants. Le ministre accepte-t-il alors que les jeunes de 12 et 13 ans, qui ne peuvent à l'heure actuelle être incarcérés avec les adultes, devraient en fait l'être? Ou est-ce déjà le cas?

M. Kaplan: Bien, je pense que les tribunaux devraient faire ce qu'ils font maintenant c'est-à-dire, les incarcérer dans des locaux différents ce qui pourrait être très loin pour certaines provinces et territoires au lieu des les incarcérer avec les adultes, à moins que le tribunal n'estime, après avoir vu l'enfant et après avoir déterminé les conditions de l'incarcération, que le jeune devrait être incarcéré séparément.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre n'a pas répondu à ma question. Ce projet de loi permettrait aux jeunes de 12 et de 13 ans d'être incarcérés avec les adultes, contrairement à la loi sur les jeunes contrevenants. Pourquoi le ministre n'est-il pas disposé à protéger les jeunes de 12 et de 13 ans dans la nouvelle loi?

M. Kaplan: En fait, je ne suis pas disposé à tirer de conclusions arbitraires, dans le cas d'un individu que je ne connais pas, et je ne voudrais surtout pas dire qu'il est préférable qu'il soit incarcéré loin de chez-lui plutôt que de l'être avec un adulte. Si le choix se présentait, je ne crois pas que l'on puisse prendre de décision dans cette pièce, ce serait au juge de décider. C'est pour cette raison que nous en laissons le soin aux tribunaux.

M. Robinson (Burnaby): Deux dernières toutes petites questions à ce propos, monsieur le président: que pense le ministre de nos obligations aux termes du Pacte international relatif aux droits civils et politiques?

M. Kaplan: Comme vous le savez, nous avons signé ce traité et nous sommes dès lors tenus de veiller à sa mise en oeuvre. La disposition de ce traité qui me vient à l'esprit relève toutefois de la compétence provinciale et, lorsque les provinces créent des établissements carcéraux destinés spécifiquement aux jeunes, il est évident qu'on ne demandera même pas au juge de préciser que les jeunes condamnés y soient emprisonnés. Nous avons dès lors un système fédéral, chaque palier de gouvernement a ses propres responsabilités, et je ne suis pas disposé pour l'instant à exercer quelque pression que ce soit à ce sujet sur les provinces.

M. Robinson (Burnaby): Ne croyez-vous pas que le gouvernement fédéral, lorsqu'il légifère, est tenu de respecter les dispositions du pacte?

M. Kaplan: Oui, en règle générale, mais il s'agit en l'occurrence d'une exception. Il ne s'agit nullement d'une violation du Pacte international . . .

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): The covenant does not allow for that access—

Mr. Kaplan: The advice I have is that we are not . . . this is not invalid because of our adherence to the convention.

Mr. Robinson (Burnaby): The final question, Mr. Chairman, is with respect to this definition of “reasonable distance”. What exactly is meant by “reasonable distance” in Clause 7.(3)(b)? What is the intent of the draft’s positions in that section?

Mr. Kaplan: Well, again, I would be interested in hearing the amendment, but my interpretation of that language, if it is of any assistance to courts that will want to look at it in the future, is that it depends on the circumstances. What is reasonable in Whitehorse would be quite different from what is reasonable in Scarborough or in Burnaby. A judge would consider the implications of his decision on this clause in relation to their own geographic situation. I do not think people from Burnaby or North York should sit down and impose their own convenience on a country as diverse as ours.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, in conclusion, the purpose of the amendment is to ensure that in enacting new young offenders legislation we are not weakening existing protections accorded to young people. I could do no better than to quote from the hon. member for Yukon who certainly has some familiarity with the problems in a rural area. He says:

The legislation would require youths to be detained separately from adults. If no place for detention for young people exists in the area, however, the youth could be placed in a building housing adult offenders. In my opinion, this is simply not acceptable. Young people dealt with under this legislation should be assiduously kept apart from adult offenders.

Mr. Chairman, of course Mr. Nielsen is quite right. And what we are saying—if we allow this bill to pass in its present form—is that we are prepared to dump 12- and 13-year-old kids in with adults and that is not permitted under present circumstances. We are saying we are prepared in rural areas, in poor areas, to allow kids to be incarcerated with adults. Surely that cannot be acceptable, Mr. Chairman.

Amendment negated.

M. Tardif: Monsieur le président, pour en finir, je propose que l'article 7 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 10, page 8, de ce qui suit:

(6) L'adolescent détenu sous garde conformément au présent article peut, durant la période pour laquelle il est placé sous garde, être transféré par le directeur provincial ou son délégué d'un lieu de détention provisoire à un autre. (7) Quiconque omet de se conformer aux

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Le pacte n'autorise pas cette . . .

M. Kaplan: On me dit que nous ne sommes pas . . . Le simple fait que nous soyons signataires de ce pacte n'invalide pas pour autant la législation.

M. Robinson (Burnaby): Pour terminer, monsieur le président, j'aimerais en revenir à la définition de la «distance raisonnable». Qu'entend-t-on exactement par cette expression à l'article 7(3)(b)? Quelle était l'intention du rédacteur?

M. Kaplan: Ici encore, j'aimerais entendre l'amendement, mais selon ma propre interprétation, si la chose peut être d'une utilité quelconque pour les tribunaux qui seront appelés à envisager le cas ultérieurement, tout dépendra des circonstances. Une distance raisonnable à Whitehorse pourrait l'être beaucoup moins à Scarborough ou à Burnaby. Un juge pourrait vouloir tenir compte des répercussions de sa décision en fonction de l'emplacement géographique du tribunal. Je ne pense pas que les gens de Burnaby ou de North York puissent imposer leurs vues à tout le pays pour leur seule facilité.

M. Robinson (Burnaby): Pour conclure, monsieur le président, cet amendement vise à empêcher que cette nouvelle loi sur les jeunes délinquants n'ait pas pour effet d'affaiblir les garanties déjà accordées aux jeunes. Je ne pourrais faire mieux que citer les paroles mêmes du député du Yukon qui a sans nul doute une vaste expérience des problèmes qui se posent dans les régions rurales. Il disait ceci:

Cette loi exigerait que les jeunes soient incarcérés à l'écart des détenus adultes. Toutefois, à défaut d'établissements expressément prévus à cette fin dans la région, le jeune délinquant pourrait être incarcéré dans un bâtiment servant aux détenus adultes. A mon sens, cette solution est inacceptable. Les jeunes dont cette mesure législative fait état devraient absolument être tenus à l'écart des contrevenants adultes.

Monsieur le président, M. Nielsen avait bien sûr parfaitement raison. Si nous adoptons ce projet de loi sous sa forme actuelle, cela revient à dire que nous sommes prêts à incarcérer au même endroit des jeunes de 12 ou 13 ans et des adultes, ce qui n'est pas permis dans les circonstances actuelles. Cela revient à dire que, dans les régions rurales, dans les régions pauvres, nous sommes prêts à incarcérer ensemble jeunes et adultes. Il est évident que cela est inacceptable, monsieur le président.

L'amendement est rejeté.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, to conclude I move that Clause 7 of Bill C-61 be amended by striking out line 10 on page 8 and substituting the following:

(6) A young person who is detained in custody in accordance with this section may, during the period of detention, be transferred by the provincial director or his delegate from one place of temporary detention to another. (7) Any person who fails to comply with

[Text]

Le président: Merci. Peut-être que le ministre peut nous faire quelques commentaires au sujet de cet amendement; nous passerons par la suite au vote.

Mr. Kaplan: This is meant to give the provincial directorate the flexibility to have a young person moved from one place of incarceration to another. This is just during the period while he is awaiting trial.

The Chairman: Okay.

M. Lachance: Qui est le directeur provincial, monsieur le président?

• 1635

M. Kaplan: Cette personne est nommée, selon la loi de chaque province, par le responsable de l'implantation de la loi.

M. Lachance: Est-ce que c'est défini quelque part, monsieur le président?

M. Kaplan: Au Québec, c'est le D.P.J.

L'amendement est adopté.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, one question on Clause 7.

The Chairman: One question, all right.

Mr. Robinson (Burnaby): It is on Clause 7.(4). Is it intended that this particular option of placing the young person in care of a responsible person should only be utilized where the judge has made a decision that the young person should in fact be detained in custody? That is my reading of it, because it says "instead of being detained in custody". Is that the intention of this clause?

Mr. Kaplan: It is the intention of that clause.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you.

Clause 7 as amended agreed to on division.

On Clause 8—*Order respecting detention or release*

The Chairman: We have an amendment by Mr. Robinson, page 28 in the green book. I think, Mr. Robinson, you want to move your amendment, please.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I propose that Clause 8 be amended by striking out line 38 on page 8 and substituting therefor:

person or his or her counsel at least two clear days' notice in writing

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is just to permit notice to be given to the person or his or her counsel. As it stands now, the requirement is that notice be given to just the young person.

Mr. Kaplan: I wonder if I could make an observation. Dan Préfontaine tells me that the drafting convention is that "person" includes counsel, and that is standard across the whole of

[Translation]

The Chairman: Thank you. The minister would perhaps like to make a few comments on this amendment, after which we shall have a vote.

M. Kaplan: Cet amendement a pour but de donner au directeur provincial davantage de souplesse au niveau du transfert d'un jeune délinquant d'un lieu de détention à un autre. Il s'agit essentiellement ici de la détention sous garde en attendant le procès.

Le président: D'accord.

Mr. Lachance: Who is this provincial director, Mr. Chairman?

Mr. Kaplan: The director is appointed under each provincial legislation by the person in charge of implementing the Act.

Mr. Lachance: Is there a definition of this somewhere, Mr. Chairman?

Mr. Kaplan: In Quebec, it is the D.P.J.

Amendment carried.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, une petite question à propos de l'article 7.

Le président: Je vous en prie.

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit du paragraphe 4 de l'article 7. Aux termes de ce paragraphe, dois-je comprendre que le recours à la garde d'une personne responsable ne doit être retenu que si le juge a déjà décidé que l'adolescent devrait être placé sous garde, est-ce bien cela? En effet, le texte précise: «au lieu d'être placé sous garde». Est-ce cela le but poursuivi?

M. Kaplan: En effet.

M. Robinson (Burnaby): Je vous remercie.

L'article 7 modifié est adopté avec partage des voix.

Article 8—*Ordonnance concernant la détention ou la mise en liberté*

Le président: A ce sujet, nous avons un amendement de M. Robinson qui figure à la page 28 du recueil. Vous voulez, je crois, soumettre cet amendement, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 8 soit modifié par substitution, à la ligne 43 de la page 8, de ce qui suit:

jours francs à l'adolescent ou à son avocat

Cet amendement, monsieur le président, a pour but de permettre la signification d'un avis à l'intéressé ou à son avocat. La version actuelle précise que l'avis ne doit être signifié qu'à l'adolescent.

M. Kaplan: Peut-être pourrais-je faire une remarque. Dan Préfontaine me dit que, selon les conventions en la matière, le terme «adolescent» s'entend de son avocat également, et qu'il

[Texte]

our criminal law. So putting it in is redundant and against our normal drafting tradition, and it is included anyway.

Mr. Robinson (Burnaby): That "person" includes counsel.

Mr. Kaplan: Yes. Notice to a person, according to statutory interpretation and criminal law, can be given to counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): What is the authority for that?

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): The normal rule is that a person, an applicant or anyone who is before the court can have counsel appear for him, and that counsel can do whatever that person can do. It is a basic principle of agency, solicitor, client. So it is not necessary, we are told by the draftspeople, to make a reference every time to "the person or his counsel" because it is automatic. A person or his counsel is what it means. If he wants one, if he does not want one, it is up to him.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

Mr. Préfontaine: In any civil case, as you know, you can file it as a matter of record with the counsel, and you always file a statement of claim counsel for it. On a petition for divorce or on plea of guilty or not guilty, the counsel stands up and can plead. The courts of appeal have upheld it: whatever the person can do himself, his counsel can do. The Quebec Court of Appeal just recently ruled on it again and said that where there is a waiver, the counsel can waive even if his client does not say a word. So that is why we have not included it, it is not draftable..

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are you satisfied with the explanation?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you withdraw your amendment?

Mr. Hnatyshyn: I have a point. I take it that in the judicial interpretation of this clause, that "person" includes a person or his or her counsel, that it is implicit that a counsel would only act on the person's instructions in any event.

Mr. Préfontaine: Yes, and if he is still counsel of record, of course, you would see to it that you gave him the notice.

Mr. Hnatyshyn: That is right. There would have to be instructions to counsel, and the counsel would have to be acting on behalf.

Mr. Préfontaine: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Unlike the situation we are in in Canada today where apparently the counsels are allowed to wing it on any issue, according to Mr. Lalonde. I just thought I would bring that up.

[Traduction]

s'agit là d'une interprétation qui vaut pour tout notre droit criminel. L'amendement ferait dès lors double emploi et s'opposerait aux conventions en usage en ce sens que le cas est d'ores et déjà prévu.

M. Robinson (Burnaby): Le terme «adolescent» s'entend donc également de l'avocat.

M. Kaplan: En effet, en vertu de l'interprétation statutaire et du droit criminel, tout avis peut être délivré à l'avocat.

M. Robinson (Burnaby): En vertu de quel pouvoir?

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section des amendements au Code pénal et de la planification des politiques, ministère de la Justice): Normalement, toute personne, tout requérant ou quiconque comparaît devant un tribunal peut se faire représenter par un avocat qui peut complètement se substituer à lui. C'est en l'occurrence un principe fondamental de la représentation juridique. Les rédacteurs nous ont donc dit qu'il n'était pas nécessaire de faire chaque fois allusion à «l'adolescent ou son avocat» parce que le cas est automatiquement couvert. C'est exactement de cela qu'il s'agit. Il incombe à la personne en cause de se faire représenter ou non par un avocat selon son désir.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

M. Préfontaine: Dans toute cause civile, comme vous le savez, vous pouvez vous faire représenter par un avocat ou demander à l'être. Dans le cas d'une pétition en divorce ou d'un aveu de culpabilité ou de non-culpabilité, l'avocat peut se charger de la plaidoirie. Les tribunaux d'appel l'ont d'ailleurs corroboré: tout ce que l'accusé peut faire, son avocat peut le faire également. La cour d'appel du Québec vient d'ailleurs tout récemment de se prononcer encore une fois sur la question en précisant que, même en cas de désistement ou de renonciation, l'avocat peut s'en charger même si son client n'a pas dit un mot. C'est donc la raison pour laquelle nous n'en avons pas parlé, car il n'est pas possible...

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: L'explication vous satisfait-elle?

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous retirer votre amendement?

M. Hnatyshyn: J'aimerais intervenir. Pour moi, selon l'interprétation juridique de cet article, le terme «adolescent» s'entend de l'accusé ou de son avocat, et il est implicite que l'avocat n'agit que sur les instructions de son client.

M. Préfontaine: Bien sûr, et s'il est bel et bien l'avocat nommé, il est certain que c'est à lui que l'avis serait signifié.

M. Hnatyshyn: C'est exact. Ordre devrait être donné à l'avocat, et celui-ci agirait donc selon les instructions.

M. Préfontaine: En effet.

M. Hnatyshyn: A l'inverse de ce qui se passe actuellement au Canada où, d'après les dires de M. Lalonde, les avocats sont apparemment autorisés à intervenir spontanément. Je voulais simplement vous le signaler.

[Text]

Mr. Kaplan: I think my colleague, the Minister of Energy, Mines and Resources, did not The alternative was not that they were winging it, but that they were working on the instructions of the corporation they were hired by, which was the defendant.

Mr. Hnatyshyn: That was because there was only one shareholder and no directors, just the minister. But that is another issue.

The Chairman: It is called the Young Offenders Act. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, just to come back to what Mr. Hnatyshyn says, if we are getting into a question of substantiating what the counsel's instructions were by his or her client, then I think we are really opening a can of worms because the counsel has a carte blanche to represent the client. There have been cases where in fact the counsel has made a statement, made a pleading and made a settlement which the client later on did not agree with, but the client really was unable to overturn that settlement. That is how strong the representation of the client's counsel is. And the counsel and the client are one, once the pleadings are commenced and once the counsel is recognized in the court as being the representative of a certain client.

• 1640

Mr. Kaplan: Well perhaps some other members who have had as much or more experience in the criminal courts as I, would point out that clients can speak for themselves and announce instructions to the counsel—

Mr. MacLellan: They have to announce in advance of the decision, not after the decision is made.

Mr. Kaplan: —and courts are very sympathetic to the client.

Le président: Monsieur Lachance.

M. Lachance: En vertu des explications que nous avons eues, monsieur le président, peut-être pourrait-on . . .

Is the question that they will ask . . . are you satisfied with the explanation?

Mr. Robinson (Burnaby): I was prepared to accept the explanation, but I recall that there was some confusion about this later on. If, indeed Mr. Préfontaine is correct, and the notice to the young person includes notice to the young person's counsel, I would just point out that there are a number of provisions such as Clause 14.(6) which reads as follows:

(6) Where a pre-disposition report made in respect of a young person is submitted to a youth court, the young person, his counsel or the adult assisting him . . .

Now, presumably, if his counsel is included in "young person", "his counsel" there is redundant. I would also point, Mr. Chairman, to Clause 16.(1), on transfer:

[Translation]

M. Kaplan: Je pense que mon collègue, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, n'a jamais . . . Il ne s'agissait pas simplement pour eux d'intervenir spontanément, en ce sens qu'ils agissaient selon les instructions de leur client, en l'occurrence les sociétés défenderesses.

M. Hnatyshyn: Oui, mais parce qu'il n'y avait qu'un seul actionnaire et aucun membre du conseil d'administration, si ce n'est le ministre. Mais c'est tout à fait différent.

Le président: En l'occurrence, nous traitons de la Loi sur les jeunes contrevenants. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Monsieur le président, pour en revenir à ce que disait M. Hnatyshyn, si nous commençons à discuter de la justification des instructions données à l'avocat par son client, nous ouvrons une boîte de pandores en ce sens que l'avocat a toujours carte blanche lorsqu'il s'agit de représenter son client. Nous avons connu des cas d'avocats faisant des déclarations, faisant un plaidoyer et concluant un arrangement à l'insu de leur client qui exprimait son opposition mais trop tard pour pouvoir revenir en arrière. Voilà le genre de représentation de l'avocat pour son client. Toutefois, l'avocat et son client ne font qu'une seule entité, une fois que les plaidoiries ont commencé et que l'avocat est inscrit au tribunal comme le représentant de son client.

M. Kaplan: Peut-être d'autres députés qui ont davantage l'expérience des tribunaux que moi pourraient faire remarquer que les clients peuvent s'exprimer eux-mêmes et donner leurs instructions aux avocats . . .

M. MacLellan: Oui, mais avant qu'une décision ne soit rendue et non pas après.

M. Kaplan: . . . Et les tribunaux font toujours preuve de bienveillance à l'égard des clients.

The Chairman: Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Given this explanation, Mr. Chairman, maybe could we . . .

Êtes-vous satisfait de l'explication?

M. Robinson (Burnaby): J'étais prêt à l'accepter, mais je me souviens que la chose a déjà prêté à confusion. Si M. Préfontaine ne se trompe pas, et si tout avis envoyé à l'adolescent est également envoyé à son avocat, je pourrais vous renvoyer à d'autres dispositions comme l'article 14.(6) qui dit ceci:

(6) Lorsque le rapport prédécisionnel concernant un adolescent a été présenté au tribunal pour adolescent conformément au présent article, l'adolescent, son avocat ou l'adulte qui l'assiste . . .

On peut donc supposer que, si par «adolescent» on entend également «son avocat», cette dernière expression est superflue. Je vous renvoie également, monsieur le président, à l'article 16.(1) qui porte sur le renvoi:

[Texte]

(1) At any time after an information is laid . . .

etcetera

a youth court may, on application of the young person or his counsel . . . ,

Now I would have thought that if the young person included counsel, it would not be necessary to include the reference to "or his counsel", in Clause 16.(1). So I would suggest that, rather than leaving it out because it is explicitly referred to in other sections, we should include it explicitly where it is presently left out.

Mr. Kaplan: Well it seems like there was some sloppy drafting on those two clauses, and that is why my preference would be to remove it in the others, in view of the standard interpretation about counsel. So, as we come to them, if someone will draw our attention to them, we will make sure that they are removed.

Mr. Robinson (Burnaby): Why not just add reference to counsel . . .

Mr. Kaplan: Well, because then you would be departing from the normal way in which statutes are drafted, and the normal way in which "person" is interpreted. And while I acknowledge the validity of the points you have made, regarding inconsistent use of the reference to counsel, I think we ought to follow the traditional Canadian practice of leaving out the special reference to counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, if that is the traditional practice . . . I would like to hear a bit more on that from an authoritative source. If, in fact, "young person" does include counsel, that is fine, but I think we should, before we delete it, before we take that out—

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, certainly, I know I am not an authoritative source, but I think that by just using the interpretation act, if we use client and/or counsel throughout and we missed one incident, then it is deemed by the interpretation act to be a difference in meaning. Whereas if we eliminate counsel throughout, then we have a consistency which is governed by the law to include counsel by actual assumption—

Mr. Kaplan: Well, even worse, in addition to what you have said, it will mean that references, perhaps to young persons, or accused, or even all persons in other statutes, would be interpreted in the light of what we would be adding here by making a special reference to counsel. And people might go to the Criminal Code and interpret it in terms of the change, or the practice that Mr. Robinson's proposing today. That is why I think we should take counsel out in this case and also in the other cases where it was inadvertently put in.

[Traduction]

(1) Dans le cas où l'adolescent, qui, à la suite d'une dénonciation . . .

et ainsi de suite

le tribunal pour adolescent peut . . . sur demande de l'adolescent ou de son avocat . . .

ICI encore, c'est la même chose, si par adolescent on entend également son avocat, il ne serait pas nécessaire de mentionner ce dernier à l'article 16.(1). Je propose donc, au lieu de supprimer cette mention comme elle est explicitement citée dans d'autres articles, de l'ajouter noir sur blanc partout où il n'en est pas fait état.

M. Kaplan: Il me semble que nous ayons pour ces deux articles quelques négligences du côté de la rédaction, mais je préférerais quant à moi supprimer cette mention partout ailleurs, compte tenu de l'interprétation usuelle en vigueur. Dès lors, lorsque nous en serons arrivés là, il suffira que quelqu'un attire notre attention sur le sujet et nous verrons à ce que le terme soit supprimé.

M. Robinson (Burnaby): Pourquoi ne pas faire le contraire . . .

M. Kaplan: Parce que cela reviendrait à s'écarter des usages en matière de rédaction juridique, usages selon lesquels l'expression «personne» ou «adolescent» doit s'interpréter comme signifiant également l'avocat. Tout en admettant la pertinence de vos observations en ce qui concerne ces irrégularités de rédaction, nous devrions je crois nous en tenir aux coutumes en usage au Canada et ne pas mentionner expressément les avocats.

M. Robinson (Burnaby): Si c'est l'usage, monsieur le président . . . J'aimerais pourtant l'entendre d'une source compétente. Si, de fait, le terme «adolescent» s'entend également de son avocat, pas de problème, mais avant de rayer cette mention, nous devrions au moins . . .

M. MacLellan: Monsieur le président, je sais que je ne saurais être considéré comme une source compétente en la matière, mais si nous nous contentons d'utiliser la loi sur l'interprétation, si nous parlons partout du client ou de son avocat et si nous oublions un cas, à ce moment, aux termes de la Loi sur l'interprétation, une différence est réputée exister. Par contre, si nous éliminons partout toute mention à l'avocat, le texte est uniforme, et, selon la législation, sera réputé comprendre également l'avocat d'après l'hypothèse . . .

M. Kaplan: Pour ajouter de l'eau à votre moulin, et le cas serait encore pire, cela signifiera que chaque fois qu'un adolescent, un accusé ou quiconque est visé par une autre loi, on pourrait interpréter cette mention d'après ce que nous aurons dit ici, c'est-à-dire en mentionnant explicitement l'avocat. N'importe qui pourrait interpréter le Code criminel de cette manière ou selon ce que M. Robinson proposait aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle à mon sens nous devrions supprimer toute mention à l'avocat non seulement ici mais dans tous les articles où il en aurait par mégarde été fait mention.

Le président: Monsieur Lachance.

The Chairman: Mr. Lachance.

[Text]

M. Lachance: Monsieur le président, plutôt que de perdre du temps à discuter sur les articles, peut-être puis-je faire une suggestion au sujet des amendements de M. Robinson: que le ministre, d'ici la prochaine séance, demande aux rédacteurs de nous sortir chacun des articles où la question se pose. Je suis d'accord avec M. MacLellan: il suffit qu'il y en ait un où il y a exception pour que cela nous cause des problèmes d'interprétation. Qu'il nous donne peut-être l'autorité, par le ministère de la Justice ou autrement, à savoir que l'interprétation est bel et bien celle qu'il nous a donnée aujourd'hui, et qu'il nous propose une série d'amendements consécutifs sur tous les articles où les mots «conseiller juridique» se retrouvent pour les enlever. Cela réglerait le problème.

Mr. Kaplan: Well I would hate to hold up our dealing with the sections; perhaps we could deal with the sections, and if we cover a lot of them, I would like us to remove counsel as we go along but then we will come back to it.

• 1645

Mr. Lachance: Mr. Chairman, the minister has questions about the thousand employees in the Ministry of Justice who are doing that job. One of the things that I am asking is that someone in the department be instructed to extract from all the clauses of this bill—I mean we should not do this job. That is consequential and someone should do it for us. We do not have the time to do that.

An hon. Member: Can we stand the clause?

Mr. Kaplan: I would rather not stand clauses though.

Mr. Lachance: You do not have to stand them. We will come back and that will be . . .

Le président: Seriez-vous d'accord pour voter au sujet de l'amendement, puis s'il est rejeté . . .

M. Lachance: Monsieur le président, comme c'est maintenant dans le compte rendu, si M. Robinson pouvait retirer son amendement, et qu'on s'entende pour que le ministre nous revienne plus tard lors d'une autre séance avec une série d'amendements consécutifs sur ce problème . . . Entre-temps, qu'on fasse comme si le problème ne se posait pas jusqu'à ce que le ministre nous revienne et on y verra tout simplement d'un seul coup.

Do you agree?

Mr. Robinson (Burnaby): The proper procedure would be to include counsel and unanimous consent would then be given to amend this section to the Supreme Court.

The Chairman: So you withdraw your amendment.

Mr. Robinson (Burnaby): On that understanding.

Mr. Kaplan: I wanted to indicate that they are reviewing all of the places in which counsel was used and asked me to point out to the committee that there are some cases in which counsel ought to be referred to, in addition to the accused, because you will want some act to be done twice; once for the

[Translation]

Mr. Lachance: Mr. Chairman, instead of discussing these clauses and wasting our time, maybe could I make a suggestion about Mr. Robinson's amendments: that the minister, before our next meeting, ask our draft people to prepare a list of all appropriate clauses. I agree with Mr. MacLellan: one exception could create interpretation problems. Maybe he could quote the authority, through the Department of Justice or otherwise, specifying that the interpretation is in line with what he has been telling us today, and that he tables a series of consecutive amendments pertaining to all clauses where "counsel" should be deleted. This would solve the problem.

M. Kaplan: En fait, je n'aimerais pas beaucoup retarder l'étude article par article; nous pourrions peut-être commencer par avancer le plus possible et éliminer le terme «avocat» à mesure que le cas se présentera, sous réserve d'y revenir plus tard.

M. Lachance: Monsieur le président, le ministre se préoccupe des mille employés du ministère de la Justice qui effectuent ce travail. Je demande notamment que quelqu'un au ministère reçoive l'instruction d'extraire de tous les articles du présent projet de loi—ce n'est pas à nous de le faire. C'est une tâche connexe et quelqu'un devrait le faire pour nous. Nous n'avons pas le temps de le faire.

Une voix: Pouvons-nous réserver l'article?

M. Kaplan: Je préférerais cependant qu'on ne réserve pas d'articles.

M. Lachance: Il n'est pas nécessaire de les réserver. Nous y reviendrons et ce sera . . .

The Chairman: Would you agree to vote on the amendment, and then if it is defeated . . .

Mr. Lachance: Mr. Chairman, since it is now on the record, if Mr. Robinson would withdraw his amendment, and if we could agree that the minister will come back at a later meeting with a series of consequential amendments on this matter—meanwhile, we can pretend that there is no problem until the minister comes back and until we look at the whole thing.

Êtes-vous d'accord?

M. Robinson (Burnaby): La procédure appropriée serait d'inclure le conseiller juridique et ensuite, par consentement unanime on pourrait demander cet article relatif à la Cour Suprême.

Le président: Ainsi vous retirez votre amendement.

M. Robinson (Burnaby): Si c'est entendu.

M. Kaplan: J'aimerais mentionner que l'on revoit toutes les mentions du mot avocat et on m'a demandé de faire remarquer au comité que dans certains cas on voudra que mention soit faite de l'avocat en plus de l'accusé, car certaines choses doivent être faites deux fois; une fois à l'intention de l'accusé

[Texte]

accused and once for counsel. So if it is a matter of distributing a report, the counsel might not get it if the statute only says that a copy shall be given to the accused. So counsel does appear at some places in the statute and where it does, if we are asked about it, we will defend it on those grounds or else we will remove it. Okay?

Mr. Lachance: I agree.

The Chairman: Since we have no other amendments on Clause 8.

Clause 8 agreed to.

Article 9—*Avis au père et mère en cas d'arrestation*

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 9 du projet de loi C-61 soit modifié:

a) par substitution, à la ligne 27, page 9, de ce qui suit:

9. (1) Sous réserve des paragraphes (3) et (4),

b) par substitution, à la ligne 36, page 9, de ce qui suit:

(2) Sous réserve des paragraphes (3) et (4), la

c) par insertion, après la ligne 16, page 10, de ce qui suit:

(4) Si l'adolescent visé au paragraphe (3) est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à son père ou mère.

d) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent.

Le président: D'accord.

The minister will give some information and after I will give you the floor. All right, Mr. Minister, you have some comments on page 30, about the amendment that we proposed—all the amendments on this page. Mr. Préfontaine.

C'est l'amendement concernant l'article 9.

Mr. Kaplan: This is to deal with the case where notice should be given, in the case of a married young person, to spouse instead of to parents.

An hon. Member: Is that all there is to it?

Mr. Kaplan: Of course, the validity of giving a notice to the spouse is approved by the court and if the court approves it in a particular case, the notice can be given to the spouse instead of to a parent.

The Chairman: I have Mr. Lawrence who wants to ask a question and Mr. Friesen. Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: First of all the marginal note should be "notice to spouse" not "notice of spouse".

[Traduction]

et une fois pour son avocat. S'il s'agit par exemple de distribuer un rapport, l'avocat ne l'obtiendrait peut-être pas si la loi ne précise que le nécessité d'en envoyer copie à l'accusé. Il est bien sûr question à certains endroits dans la loi de l'avocat et, le cas échéant si l'on soulève la question, nous en défendrons la mention pour ces raisons ou alors nous retirerons l'expression. D'accord?

M. Lachance: J'accepte.

Le président: Puisqu'il n'y a aucun autre amendement visant l'article 8.

L'article 8 est adopté.

Clause 9—*Notices to Parents in Case of Arrest*

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 9 of Bill C-61 be amended:

a) by striking out line 23 on page 9 and substituting the following:

9.(1) Subject to subsection (3) and (4), where a

b) by striking out line 32 on page 9 and substituting the following:

(2) subject to subsection (3) and (4), where a

c) by striking out line 18 on page 10, and substituting the following:

(4) Where a young person described in paragraph (3) (a) (b) or (c) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.

d) by changing the numbering of subsections necessary because of this.

The Chairman: Agreed?

Le ministre donnera quelques renseignements et ensuite, je vous céderai la parole. Très bien, monsieur le ministre, vous avez quelques remarques sur ce qui se trouve à la page 30, au sujet de l'amendement que nous proposons—tous les amendements sur cette page. M. Préfontaine.

The amendment to Clause 9.

M. Kaplan: Il s'agit ici, lorsqu'un avis doit être donné de le donner au conjoint plutôt qu'au père et à la mère si l'adolescent est marié.

Une voix: Est-ce tout?

M. Kaplan: Evidemment, c'est le tribunal qui approuve le fait de donner l'avis au conjoint et si le tribunal le fait dans un cas particulier, alors l'avis peut être donné au conjoint plutôt qu'au père et à la mère.

Le président: M. Lawrence désire poser une question ainsi que M. Friesen. M. Lawrence.

M. Lawrence: D'abord en marge on devrait lire «avis au conjoint» et non «avis du conjoint».

[Text]

• 1650

Apart from that, I am just concerned that if you are talking about a 16- or 17- or 18-year old who is married, I question whether the notice to the spouse should be in lieu of the notice to the parents. Really, why should there not be an attempt to serve both parents and spouse in that event? Because I am assuming that the whole concept of giving notice to a parent in regard to a 15- or 16- or 17-year old is because the court needs some assurance that there is an adult involved as well, who is there to protect and look after the interests of the young person.

Now, if you substitute the spouse, I suggest that you are substituting a 14- or 15- or 16- or 17-year old, in most cases; not necessarily and not always. But would it really bring the wheels of justice grinding to a halt if, instead of substituting a spouse for the parents, we said where a young offender is married that the spouse as well as the parents should receive notice, because there is the discretion in the court, in any event, in the later subclauses to do away with notice to an adult?

Surely the intention is to give notice not only to the young person involved, but also to give notice to an adult?

Mr. Kaplan: A court can still require that notice be given to a parent of a married young offender—

Mr. Lawrence: Yes, but that application has to be made.

Mr. Kaplan: —but the policy decision which motivates this clause is that, where a young person marries, the parents' responsibility for their conduct should be viewed as being diminished.

Mr. Lawrence: I am not so sure that is the case in respect of some of these people, quite frankly. I do not want to make a big issue out of it, but I just feel that, if the concept is to make sure that an adult is informed, then I suggest to you, by substituting a spouse, you are not achieving that concept. Therefore, it would be far better to make the notice to be given to both the parent and the spouse.

Mr. Kaplan: At what point do a parent's duties to a young person end? You could say they end when he becomes an adult—

Mr. Lawrence: Technically at 16, but you have overruled us on that.

Mr. Kaplan: —when he becomes an adult but, when they marry, also there is a certain acceptance that a degree of independence is achieved at that point.

Mr. Lawrence: I will have to tell my married son that.

The Chairman: Okay. *Oui, monsieur Préfontaine...*

Mr. Préfontaine: The general rule is that a parent is to receive notice when a young person is arrested and detained. A summons of parent's notice is issued or a young person is released on giving a promise to appear entering into recognition. However, where you have problems of finding the

[Translation]

En outre, je m'inquiète à la pensée que s'il est question d'un adolescent de 16 ou 17 ou 18 ans qui est marié, l'avis au conjoint devrait remplacer l'avis au père et à la mère. Pourquoi en réalité ne tenterait-on pas de présenter l'avis et au père et à la mère et au conjoint dans un tel cas? En effet, je présume que toute l'idée sous-jacente au fait de donner avis au père et à la mère lorsqu'il s'agit d'un jeune de 15 ou 16 ou 17 ans, c'est que le tribunal veut être certain qu'il y a un adulte en cause qui protège et recherche les intérêts de l'adolescent.

Or si vous remplacez par le conjoint, ne pensez-vous pas que vous remplacez, dans certains cas, par une adolescente de 14 ou 15 ou 16 ou 17 ans; pas nécessairement et pas toujours. La justice se trouverait-elle complètement embourbée si plutôt que de remplacer le père et la mère par le conjoint, nous disions que si un adolescent est marié, le conjoint ainsi que le père et la mère doivent recevoir avis puisque de toute façon, un alinéa subséquent prévoit la possibilité, à la discrétion du tribunal, d'abolir l'avis à un adulte?

Il me semble que l'intention devait certainement être de donner avis non seulement à l'adolescent en cause, mais également à un adulte?

M. Kaplan: Le tribunal peut toujours exiger que l'avis soit donné au père et à la mère d'un jeune contrevenant marié...

M. Lawrence: Oui, mais il faut en faire la demande.

M. Kaplan: ... mais la décision qui a motivé cet article, c'est que lorsqu'un jeune se marie, la responsabilité des parents en matière de conduite doit être jugée comme étant diminuée.

M. Lawrence: Je ne suis pas tout à fait convaincu que ce soit le cas pour certains de ces gens, très franchement. Je ne tiens pas à remuer mer et monde, mais il me semble que si l'idée était de s'assurer qu'un adulte est informé, alors je vous proposerais de ne pas chercher à atteindre cet objectif en mettant plutôt le conjoint. Par conséquent, il vaudrait beaucoup mieux que l'avis soit donné et au père et à la mère et au conjoint.

M. Kaplan: A quel moment les devoirs des parents à l'égard d'un jeune prennent-ils fin? On pourrait répondre que c'est lorsque celui-ci devient adulte...

M. Lawrence: En théorie à 16 ans, mais vous avez renversé notre opinion à ce sujet.

M. Kaplan: ... lorsqu'il devient adulte, mais lorsqu'il se marie, il y a également une certaine reconnaissance que le jeune a atteint un degré d'indépendance.

M. Lawrence: Il faudra que je le dise à mon fils marié.

Le président: Très bien. *Right, Mr. Préfontaine—*

M. Préfontaine: La règle générale veut que le père et la mère soient prévenus lorsqu'un adolescent est arrêté. Un avis de la sommation est décerné ou l'adolescent est remis en liberté sur sa promesse de comparaître ou à la signature d'un engagement. Toutefois, si vous éprouvez du mal à trouver les

[Texte]

parents, you have the substitute notice system in Clause 9.(3) and (4) to allow the court to have process take place so that, according to the recommendation that was made, a provision for substitute notice affords the young person the benefit of adult assistance and support without the undue delay, the impracticality in certain circumstances of tracing parents. So that is what the purpose was, subject to Clause 9.(3) and (4)—

Mr. Lawrence: No, you are on the wrong one, Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: Is that not the same . . . Clause 9.(3) and (4)?

Mr. Lawrence: We are dealing with (c) at the moment.

Mr. Préfontaine: Then Clause 9.(4) applies, yes. Even if the parents . . .

Mr. Lawrence: I am sorry?

Mr. Kaplan: Clause 9.(4) provides that the court can determine if it is proper in the case to notify the particular adults.

Mr. Lawrence: No, no, no, I do not think so, no. Read your amendment again. It says:

(4) Where a young person described in subsection (3) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.

I would think, while it is not couched in mandatory terms, I would think any family court judge would read that and say the hell with it; we do not have to give notice to the parents.

Mr. J.R.O. Archambault (Director Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, I believe Mr. Lawrence's interpretation is correct. Clause 9.(4) is a permissive clause which allows the person who gives service to notify a spouse in lieu of the parents, where the young person is married. The purpose of the clause is to make sure that somebody is notified to assist a young person who has been arrested or is summoned to court. As was stated by the minister, the rationale is that, once a young person is married, there is a degree of independence from the parents. So it may well be that that is a better procedure to follow in the circumstances. It does not preclude the court from notifying the parents and then compelling their appearance, if their attendance is deemed to be necessary as the proceedings progress.

• 1655

Mr. Lawrence: Yes, Mr. Chairman, but I have seen these check lists, as you have seen these check lists. They are available for family court judges and they are a great boon to them, there is no question about that. But I can just see the check list made up on this case. Is young offender married? And then the conclusion will be that no notice is required to parents. I just feel that, in these cases if future concept is that an adult should be there, and should receive notice—again, I

[Traduction]

parents, d'autres mécanismes d'avis sont prévus aux paragraphes (3) et (4) de l'article 9 afin de permettre au tribunal de continuer ses travaux conformément à la recommandation qui a été faite, et à une disposition prévoyant un avis en remplacement afin que l'adolescent puisse jouir de l'aide et de l'appui d'un adulte sans retard indu, puisque dans certaines circonstances il ne serait pas pratique de tenter de retrouver le père et la mère. C'est donc là l'objectif, sous réserve des alinéas 3) et 4) de l'article 9 . . .

M. Lawrence: Non, vous nous parlez là du mauvais article, monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: Il n'est pas question du même—de l'article 9. (3) et (4)?

M. Lawrence: Nous examinons c) en ce moment.

M. Préfontaine: Dans ce cas l'article 9 (4) s'applique, oui. Même si les parents . . .

M. Lawrence: Excusez-moi?

M. Kaplan: L'article 9 (4) prévoit que le tribunal peut décider s'il convient dans un cas particulier de prévenir des adultes appropriés.

M. Lawrence: Non, non, je ne le crois pas, non. Lisez encore votre amendement. On y dit:

(4) Si l'adolescent visé au paragraphe (3) est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à ses père ou mère.

Je serais porté à croire, puisque la recommandation n'est pas exécutoire, que tout juge d'un tribunal de la famille lirait l'article et se dirait, tant pis, nous n'allons pas donner avis aux parents.

M. J.R.O. Archambault (directeur de la politique (jeunes contrevenants), direction de la politique, ministère du Solliciteur Général): Monsieur le président, je crois que M. Lawrence a raison dans son interprétation. L'article 9 (4) est un article permissif qui laisse la personne qui doit donner avis le choix de le donner au conjoint plutôt qu'au père et à la mère si l'adolescent est marié. L'article a pour objectif de s'assurer que quelqu'un est prévenu afin d'aider l'adolescent qui a été arrêté ou qui est sommé à comparaître devant le tribunal. Comme l'a déclaré le ministre, une fois l'adolescent marié, nous avons raisonné qu'il est jusqu'à un certain point indépendant face à ses parents. Il se peut donc que dans ce cas, il y ait une meilleure procédure à suivre. Rien n'empêche le tribunal de prévenir les parents et même de les forcer à comparaître, si leur présence est jugée nécessaire aux poursuites en cours.

M. Lawrence: Oui, monsieur le président, mais j'ai vu les listes de contrôle tout comme vous. Les juges des tribunaux de famille en ont à leur disposition et cela les aide grandement, cela ne fait aucun doute. Néanmoins, je peux facilement m'imaginer la liste de contrôle qu'on préparera dans ce cas. Le jeune contrevenant est-il marié? Et on en conclura qu'il n'est pas nécessaire d'envoyer un avis aux parents. C'est simplement que j'estime, que dans de tels cas, si l'idée est qu'un adulte soit

[Text]

am sorry to rag the thing to death and I do not mean to—but I think the concept is good that an adult should receive notice. I think you are giving the opportunity to rush courts and rush judges, and I do not mean that in any derogatory sense at all, but when you have a great backlog of cases ahead of you, you reach for the easiest way around. I suggest this will open up the opportunity for adults not to be notified in cases where young offenders are married.

Mr. Kaplan: But you know, Mr. Lawrence, what you are also saying is that it is never wise for parents not to receive notice; that the parents should always be brought in. I suggest to you that there could be cases where it is not wise to bring the parents in because of the relationship they have with the young people, with the young couple, and because also of their own activities. Bringing parents in could make things worse in some cases.

Mr. Lawrence: Okay.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order. I think there is some confusion here. We are not talking in this amendment about a situation in which the parents are available at all. Under Clause 9.(3), we are dealing with a situation in which the whereabouts of the parents are not known, or it appears that no parent is available.

Mr. Lawrence: Is it not Clause 9.(4)?

Mr. Robinson (Burnaby): I know about Clause 9.(4), but it refers to the young person in Clause 9.(3), you see. Clause 9.(4) refers back to Clause 9.(3), and it is only under circumstances, as I read it, in which the whereabouts of the parents are not known or it appears that no parent is available. Under those limited circumstances, then notice can be given to the spouse. That is my reading of it because the new Clause 9.(4) says:

(4) Where a young person described in subsection (3) . . .

So under those circumstances, I think you would agree it is not unreasonable that a spouse could be notified.

Mr. Lawrence: All right.

Mr. Robinson (Burnaby): Is that reading correct?

Mr. Préfontaine: Yes.

Mr. Lawrence: Okay. In that event. By the way, the wording in Clause 9.(3) by the way, "... no parent is available . . .", I have not seen that terminology. Is that lifted out of the old act? It just does not ring a familiar tone in my ears. What is the wording in the old act? That seems kind of woolly, that is all.

Mr. Kaplan: The French is interesting. The French wording says where the young person seems not to have a mother or parent available.

Mr. Lawrence: Well, the French can do wonders; we cannot.

[Translation]

présent et doit recevoir avis . . . et encore une fois, je m'excuse de m'y éterniser, ce n'était pas mon intention . . . mais je crois que c'est une bonne idée qu'un adulte reçoive avis. Je crois que vous ouvrez la porte à des mesures expéditives par les tribunaux et par les juges et je ne le dis pas du tout au sens dérogatoire, mais c'est simplement que lorsque vous avez un grand arriéré de dossiers vous cherchez la façon la plus facile de vous en sortir. Je dirais qu'on ouvre ici la porte à la possibilité de ne pas prévenir d'adulte lorsque les jeunes contrevenants sont mariés.

M. Kaplan: Vous dites aussi en réalité, monsieur Lawrence, qu'il n'est jamais sage de ne pas donner avis aux parents; il faudrait toujours intéresser les parents à l'affaire. Je vous répondrai qu'il y a des cas où il n'est pas sage de mêler les parents à l'affaire à cause de leurs relations avec l'adolescent ou avec le jeune couple ainsi qu'à cause de leurs propres activités. Dans certains cas, il vaut mieux ne pas mêler les parents à l'affaire.

M. Lawrence: Très bien.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je crois qu'il y a ici confusion. Il n'est pas question dans cet amendement du cas de parents qui sont disponibles. Aux termes de l'article 9(3), il est question d'une situation où l'adresse des parents est inconnue ou encore il semblerait qu'aucun parent n'est disponible.

M. Lawrence: Ne s'agit-il pas de l'article 9(4)?

M. Robinson (Burnaby): Je sais qu'il est question de l'article 9(4), mais qui renvoie à l'adolescent décrit à l'article 9(3), voyez-vous. L'article 9(4) renvoie à l'article 9(3), et ce n'est que dans ces circonstances, selon mon interprétation, lorsque l'adresse des parents est inconnue ou qu'il semble qu'aucun parent ne soit disponible. Dans ces circonstances rares, on peut donner avis au conjoint. C'est ainsi que j'interprète la chose, puisque le nouvel article 9(4) stipule:

Si l'adolescent visé au paragraphe (3) . . .

Ainsi, dans ces circonstances, je crois que vous conviendrez qu'il n'est pas indu de prévenir le conjoint.

M. Lawrence: Très bien.

M. Robinson (Burnaby): Mon interprétation est-elle bonne?

M. Préfontaine: Oui.

M. Lawrence: Très bien. Dans ce cas. Entre parenthèses, l'expression à l'article 9(3) « . . . semble n'avoir ni père ni mère disponible . . . », je n'ai jamais vu cette expression. Est-ce tiré de l'ancienne loi? Je ne la reconnais tout simplement pas. Est-ce tiré de l'ancienne loi? Cela me semble un peu bizarre, c'est tout.

M. Kaplan: Le texte français est intéressant. Le libellé en français dit lorsque l'adolescent semble n'avoir ni père ni mère disponible.

M. Lawrence: Les français peuvent faire des merveilles; nous ne le pouvons pas.

[Texte]

M. Lachance: Je m'excuse, mais ici il n'y a pas de différence entre le français et l'anglais.

Mr. Kaplan: Okay?

Mr. Robinson (Burnaby): *Monsieur le ministre*, is that interpretation of the proposed amendment accurate? I still am not clear on that.

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): That is the intent?

Mr. Kaplan: That is what I am told.

• 1700

The Chairman: Yes, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: If that interpretation is correct, then I feel even more strongly about what I was going to say, and that is the word "may" should be "shall".

Mr. Kaplan: In which . . . ?

Mr. Friesen: In your amendment of Clause 9.(4).

The Chairman: Is that amendment (c)?

Mr. Friesen: Yes, amendment (c).

The Chairman: All right.

Mr. Friesen:

(4) Where a young person described in subsection (3) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.

If the parent is unavailable or unknown—that is where they do not know where the parent is—is it not conceivable that the spouse is arrested, held in custody, and if it is not imperative that notice be given to the other spouse, days could go by before the spouse is told about the whereabouts of her husband or wife?

Mr. Kaplan: Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: I am sorry, Mr. Chairman, we are trying to resolve this Clause 9.(3) and (4)—subject to Clause 9.(3) and (4)—because Clause 9.(4) seems to be where a young person described in Clause 9.(3) is married, and refers back to Clause 9.(3); then Clause 9.(3) is one that is operational. And we are just trying to make sure that—

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Préfontaine: —the wording is not to be confused here. If it reads "subject to subsections (3) and (4)" and Clause 9.(4) says "Where a young person described in subsection (3) is married", then you have to go back to Clause 9.(3) to see what the rule is. So I wonder if we could just have a look at that before . . .

Mr. Friesen: Before you pronounce judgement on my observation.

Mr. Préfontaine: Yes. It is not easy.

[Traduction]

Mr. Lachance: Excuse me, but there is no difference here between the French and the English text.

M. Kaplan: Très bien?

M. Robinson (Burnaby): *Mr. Minister*, mon interprétation de l'amendement proposé est-il juste? Je n'ai toujours pas très bien compris.

M. Kaplan: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce là l'intention?

M. Kaplan: C'est ce qu'on me dit.

Le président: Oui, monsieur Friesen.

M. Friesen: Si cette interprétation est juste, alors je suis encore plus persuadé de ce que j'allais dire, à savoir que le terme «may» devrait être «shall».

M. Kaplan: Ou . . . ?

M. Friesen: Dans votre amendement à l'article 9.(4).

Le président: Est-ce l'amendement (c)?

M. Friesen: Oui, l'amendement (c).

Le président: Très bien.

M. Friesen:

(4) Si l'adolescent visé à l'alinéa (3) est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à son père ou mère.

Si le parent n'est pas disponible ou si son adresse est inconnu—c'est-à-dire si on ne sait pas où trouver le parent—il n'est pas inconcevable que si le conjoint est arrêté, détenu, s'il n'est pas obligatoire qu'avis soit donné à l'autre conjoint, des jours pourraient s'écouler avant que le conjoint soit informé du lieu où se trouve son époux ou son épouse?

M. Kaplan: Monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: Excusez-moi, monsieur le président, nous tentons de tirer au clair les paragraphes (3) et (4) de l'article 9—le lien entre les paragraphes (3) et (4) de l'article 9—car le paragraphe (4) de l'article 9 semble s'appliquer lorsqu'un adolescent décrit au paragraphe (3) de l'article 9 est marié, puisqu'il renvoie au paragraphe (3) de l'article 9; c'est alors qu'entre en jeu le paragraphe 9 (3) de l'article 9. Nous essayons simplement de nous assurer que . . .

M. Friesen: Très bien.

M. Préfontaine: . . . il ne faut pas se perdre dans le libellé. Si on y lit «sous réserve des paragraphes (3) et (4)» et l'article 9(4) stipule «si l'adolescent visé au paragraphe (3) est marié», il faut retourner à l'article 9(3) pour voir quelle est la règle. Je me demande donc si nous ne pourrions pas examiner la chose avant . . .

M. Friesen: Avant de vous prononcer sur ma remarque.

M. Préfontaine: Oui. Ce n'est pas facile.

[Text]

Mr. Friesen: Now we know why people have to hire lawyers; nobody can read this stuff.

Mr. Kaplan: Okay. Can we look at it until 8 o'clock? Are we meeting at 8 o'clock?

The Chairman: Yes.

Mr. Kaplan: Okay. Well, let us look at it, and come back to it at 8 o'clock.

Mr. Friesen: Sure.

An hon. Member: And the meeting is adjourned.

The Chairman: We will stand . . .

Mr. Friesen: Stand until when? Are you going to stand this clause until when?

Mr. Kaplan: Until 8 o'clock.

Clause 9 allowed to stand.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if you are looking at Clause 9.(1), there is one other area in Clause 9.(1). There is reference in here of giving notice to a parent of the young person. It was pointed out by Justice for Children, among others, that if nothing else, this is not parallel to other provisions in the bill, including Clause 30.(4) and Clause 33.(3) which referred a notice to parents. Surely, if we are going to be enacting an important piece of legislation such as this, at the very least, it should be internally consistent. Perhaps the draftspersons could examine this provision as well.

Mr. Kaplan: Actually, on that point, perhaps we should leave it until 8 o'clock, but the difference is intended.

An hon. Member: Intended.

Mr. Kaplan: Yes. Our idea was that notice to one parent should be adequate for the purpose of giving notice, but if the other involvement of parents should be . . . possibly to both, if the court wants to do so.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister explain why it is felt necessary to give notice to both parents when dealing with the decision of a review board, and when it has done this, why it has felt necessary to give notice to both parents in dealing with failure on a disposition, but not in the initial notice? What if the parents are living separate and apart?

Mr. Kaplan: Our feeling was the decision had a different status from a notice and that all parents—both parents—should be informed of the decision, but that for the purpose of validating a procedure or bringing the matter, I suppose, to the attention of the young person's parents, one would be adequate.

Mr. Robinson (Burnaby): And if the parents are separated, both parents should not be notified?

Mr. Kaplan: Only one would be notified.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, the main purpose of Clause 9 is to notify someone who can assist the young person

[Translation]

M. Friesen: On voit maintenant pourquoi les gens doivent retenir des avocats; personne ne peut comprendre ce genre de texte.

M. Kaplan: Très bien. Pouvons-nous l'étudier jusqu'à 20 heures? Est-ce que nous nous réunissons à 20h?

Le président: Oui.

M. Kaplan: Très bien. Nous allons l'examiner et nous y reviendront à 20 heures.

M. Friesen: Certainement.

Une voix: Et la séance est levée.

Le président: Nous allons réserver . . .

M. Friesen: Jusqu'à quand? Jusqu'à quand allons-nous réserver cet article?

M. Kaplan: Jusqu'à 20 heures.

L'article 9 est réservé.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si nous étudions l'article 9(1), il y a autre chose. On y fait mention de l'avis à donner aux parents d'un adolescent. Le groupe Justice pour les enfants entre autres a fait remarquer que le moins qu'on puisse dire c'est que les autres dispositions du projet de loi y compris l'article 30(4) et l'article 33(3) où il est question de l'avis à donner aux parents ne trouvent pas parallèle ici. Il me semble que si nous avons l'intention d'adopter une loi aussi importante que celle-ci, la moindre des choses serait que le texte soit suivi. Les rédacteurs pourraient peut-être examiner cette disposition aussi.

M. Kaplan: En fait, dans ce cas, peut-être devrions-nous attendre à 20 heures, mais la différence est voulue.

Une voix: Voulue.

M. Kaplan: Oui. Nous avons pensé qu'il suffisait de donner au père ou à la mère, mais que si l'on voulait que les parents participent . . . Peut-être les deux, si le tribunal en décide.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourrait-il expliquer pourquoi on a jugé nécessaire de donner avis aux deux parents lorsqu'il s'agit de la décision d'une commission de révision et qu'une fois cela fait, pourquoi on a jugé nécessaire de donner avis aux deux parents lorsqu'il y a défaut à un engagement, mais non lors de l'avis initial? Que se passe-t-il si les parents n'habitent plus ensembles?

M. Kaplan: Nous avons pensé qu'une telle décision avait une importance différente de la signification d'un avis et que les deux parents devaient être informés de la décision, mais aux fins de la procédure ou afin je suppose d'attirer l'attention des parents sur le comportement de l'adolescent, un seul suffisait.

M. Robinson (Burnaby): Si les parents sont séparés, on ne doit pas prévenir les deux parents?

M. Kaplan: Un seul serait prévenu.

M. Archambault: Monsieur le président, l'article 9 vise principalement à prévenir quelqu'un qui puisse aider l'adoles-

[Texte]

who is arrested or summoned to court. That is why initially the contact of one person is seen to be a sufficient obligation, so that somebody is notified and somebody can come to his or her assistance. Whereas, when you are in proceedings and considering decisions to be made, it is a different matter. Both parties, at that point, should be involved, if there are two parents. So I think we have to make that distinction.

• 1705

Mr. Lachance: Mr. Chairman, are we standing this clause?

The Chairman: Yes.

Mr. Friesen: I am wondering where we are on this if we are going to lose our quorum. Is there—we are going to have to stand everything anyway, are we not?

An hon. Member: I think we have lost the quorum already.

Mr. Kaplan: We do not have a quorum. I certainly would be willing to continue to discuss amendments and clauses. And perhaps, if we can revive our quorum before 6.00 p.m., we could pass them. If not, we could—

Mr. Lachance: Let us wait for a few minutes.

The Chairman: Another member is coming.

Mr. Kaplan: How many are we short?

The Chairman: One.

Mr. Friesen: Perhaps what we can do is discuss the amendments that are implicit and arrive at a consensus of what position we want to take on each of the amendments—and then do the formality of the vote when we get a quorum.

The Chairman: I think the other amendment that we have just had put in front of us is—

Mr. Friesen: Yes.

The Chairman: —on page 31.

Mr. Friesen: Sure. Are we agreed that we want to do that? I am willing to do that.

The Chairman: Put an eye on that and describe the purpose and when we have another member we will make a decision; not for the amendment of the government because we want—

Mr. Robinson (Burnaby): The only difficulty with that, of course, is that the other member will not have been present during any of the discussion on the amendments. If they are going to vote, they will be voting as I would expect—

Mr. Allmand: That is irrelevant.

Mr. Friesen: It seems to me it is important, in those cases, to watch rather than listen, if you would.

Okay. Mr. Chairman, we would like to submit an amendment to Clause 9.(7). It has to do with the validity of proceedings if there is a failure of that notice being given. As it stands, Clause 9.(7) states that:

[Traduction]

cent qui est arrêté ou sommé à comparaître. C'est pourquoi, au départ, on juge que cela suffit de communiquer avec une personne de façon à ce que quelqu'un puisse venir en aide au jeune. Par contre, lorsque les poursuites sont en cours et que vous songez aux décisions à prendre, c'est une question différente. Les deux parties, à ce moment-là, devraient participer, s'il y a deux parents. J'estime donc qu'il nous faut faire cette distinction.

M. Lachance: Monsieur le président, allons-nous réserver cet article?

Le président: Oui.

M. Friesen: Je constate que nous sommes sur le point de perdre le quorum. Nous devons donc réserver tous les articles, n'est-ce pas?

Une voix: Je pense que nous avons déjà perdu le quorum.

M. Kaplan: En effet, nous n'avons plus le quorum. Je suis disposé à poursuivre la discussion des amendements et des articles. Ainsi, si nous recouvrons le quorum avant 18 heures, nous pourrions voter. Sinon, nous pourrions . . .

M. Lachance: Attendons encore quelques minutes.

Le président: Un autre député vient d'entrer.

M. Kaplan: Combien en manque-t-il?

Le président: Un seul.

M. Friesen: Nous pourrions peut-être discuter des amendements simples, en arriver à un consensus pour chacun d'entre eux et les mettre ensuite aux voix quand nous aurons le quorum.

Le président: Je pense que l'autre amendement dont nous sommes saisis se trouve à la . . .

M. Friesen: Ah oui.

Le président: . . . page 31.

M. Friesen: Entendu. Nous sommes d'accord alors? Voulez-vous que nous procédions ainsi?

Le président: C'est approuvé à toute fin utile; décrivez le but de cet amendement et nous prendrons une décision dès l'arrivée d'un autre membre. Nous ne discuterons pas de l'amendement du gouvernement parce que nous voulons . . .

M. Robinson (Burnaby): L'ennui, cependant, c'est que cet autre membre n'aura pas assisté à la discussion des amendements. J'aurais cru que pour le vote, il fallait . . .

M. Allmand: C'est sans importance.

M. Friesen: Il semble plus important d'observer que d'écouter, dans ces cas-là.

D'accord. Monsieur le président, nous proposons un amendement à l'article 9.(7), relatif à la validité de la procédure dans le cas où l'avis n'a pas été donné. Pour l'instant, l'article 9.(7) se lit comme suit:

[Text]

(7) Failure to give notice in accordance with this section should not affect the validity of the proceedings under this Act.

Now, I can accept the point of view that if parents do not show up or do not participate, that that should not affect the validity of the proceedings. I think that is simply fair. But I think that if the court fails to give notice to the parents, that that is quite a different story. I think that there ought to be some pressure, on the court, to require them to give notice to the parents and therefore the proceedings should be held invalid if notice is not given, unless an order dispensing with this service is made pursuant to Clause 9.(8)(b). Therefore, we have the amendment as you find it on page 31 of your book: that Clause 9 of Bill C-61 be amended by striking out lines 40 and 41 on page 10 and substituting the following therefor:

with this section renders proceedings under this Act invalid unless the court has dispensed with notice pursuant to subsection (8)(b).

Mr. Kaplan: Mr. Friesen, I agree with your idea, although I would not have put it forward. It is not objectionable to me, but the draftsmen wanted to propose a change in the form of drafting.

What I am pleased to see is that you recognize that the court could have the authority, in particular circumstances, to dispense with the notice—

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Kaplan: —and bearing in mind that they could do that, I do not see how I can object very strenuously to invalidating the proceedings for failure to do so. So I accept your idea.

Do we have copies of it? Well, it is part of Clause 9 so we can have it at 8.00 p.m.

Mr. Friesen: Sure, that is fine. So in concept you accept it—whether the drafting has to be changed, that is fine.

Mr. Kaplan: Okay.

Mr. Friesen: Okay, thank you.

Mr. Kaplan: Do you want to look at 10?

• 1710

Le président: Comme nous n'avons pas le quorum, les députés pourraient peut-être regarder les amendements, et quand nous aurons le quorum, vous pourrez présenter la motion. Les conservateurs pourront faire de même avec la dernière motion.

It is on page 32 of the green book. I think maybe it is possible to discuss the purpose of this amendment and then we will put the motion. I think the minister will give us some explanation about the purpose of the amendment on page 32 of the green book. It is on Clause 10. Mr. Archambault.

Mr. Archambault: The purpose of the amendment is to delete . . .

[Translation]

(7) Le défaut de donner l'avis conformément au présent article ne vicie pas les procédures engagées sous le régime de la présente loi.

Je puis admettre que la procédure ne cesse pas d'être valide même si les parents ne se présentent pas ou ne collaborent pas. C'est équitable. Cependant, c'est tout autre chose si le tribunal n'avise pas les parents. En effet, il faut trouver un moyen de forcer le tribunal à aviser les parents, à défaut de quoi la procédure sera invalide à moins qu'il n'y ait dérogation possible conformément à l'article 9.(8)b). Voilà pourquoi nous présentons l'amendement que vous trouverez à la page 31 du Cahier vert: on modifie l'article 9 du projet de loi en remplaçant les lignes 39 à 41, page 10, par:

«ment au présent article rend invalide les procédures engagées sous le régime de la présente loi sauf si le tribunal a passé outre à l'avis en application à l'alinéa (8)b).

M. Kaplan: Monsieur Friesen, je suis d'accord avec vous mais je n'aurais pas proposé cet amendement. Je n'y vois pas d'inconvénient mais les rédacteurs un proposé un libellé différent.

Je suis ravi de constater que vous reconnaissez que le tribunal a le pouvoir, dans certaines circonstances, de passer outre à l'avis . . .

M. Friesen: En effet.

M. Kaplan: . . . et cela étant dit, je ne m'oppose pas fermement à rendre invalides les procédures si l'avis n'est pas donné. J'accepte donc votre idée.

Avons-nous des exemplaires de cet amendement? Comme cela fait partie de l'article 9, nous le reprendrons à 20 heures.

M. Friesen: Très bien. Vous acceptez le principe de l'amendement mais si les rédacteurs veulent en modifier le libellé, cela me convient très bien.

M. Kaplan: D'accord.

M. Friesen: Merci.

M. Kaplan: Voulons-nous passer à l'article 10?

The Chairman: Since we do not have a quorum, members could discuss the amendments and when we do have it, we will then entertain the motion. The Conservatives could proceed the same way with their amendment on the preceding article.

Nous en sommes à la page 32 du cahier vert. Nous pouvons donc discuter d'ores et déjà du but de cet amendement. Le ministre veut nous donner des explications sur cet amendement à l'article 10, que vous trouverez à la page 32. Monsieur Archambault.

M. Archambault: Cet amendement vise à supprimer . . .

[Texte]

Mr. Friesen: Just on a point of order, Mr. Chairman, you will notice that the government amendment deals with lines 22 and 23 on page 11, as does the Conservative amendment. I am just wondering about the order of priority, which one should come first.

Mr. Kaplan: You go first.

Mr. Friesen: Ah, that is nice of you. It is the same line, a slightly different amendment.

The Chairman: If we adopt one, we are obliged to . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Why do you not explain your amendment?

Mr. Friesen: This again has to do with the form and service of order requiring attendance of parents, and as the government amendment now stands the court could use a peace officer or a youth worker to serve notice. We just wonder about the wisdom of using peace officers to perform this function.

I know that in British Columbia, under the provincial system, the sheriffs are used a great deal. I think that the peace officers are already overworked. If it is simply a matter of serving notices to parents, it really would not have to be a peace officer. I think we have agreement from many different groups, including the Canadian Association of Chiefs of Police and others, that it would be very easy to have this notice served by a bailiff rather than a peace officer and would free the peace officers to do the work for which they are most importantly commissioned to do. That is why we have the amendment as it is on page 33, "shall be served by a person designated by a youth", it simply deletes the reference to the peace officer.

The Chairman: Maybe the minister will give some response to the explanation by Mr. Friesen, and maybe also give the purpose of the government amendment.

Mr. Kaplan: The peace officer, of course, could be the individual or the group designated by the court in any event, under your language, so you are not taking away a function from the peace officers, in the language you are proposing. As in most cases, where available, peace officers are used for this purpose of delivering process, we wanted to save the court the responsibility of designating in every case who ought to do the service. It could properly be done by a peace officer without the court having to make that designation in that particular case. So it is a way of saving a bit of red tape.

If your formulation were accepted, I assume that most courts would designate peace officers to do it anyway, so you would end up with the same result, but you would be requiring a little bit of extra red tape in each jurisdiction.

I agree with you that peace officers are over-used and over-trained to be used for serving process, but these are the people whom the courts have traditionally chosen to do it and they will continue to do it with your designation or with mine, I assume. It is just that with yours there will be a bit of extra red tape involved.

[Traduction]

M. Friesen: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Vous remarquerez que l'amendement du gouvernement porte sur les lignes 23 et 24, page 11, tout comme l'amendement des conservateurs. Dans un tel cas, doit-on se conformer à une certaine priorité?

M. Kaplan: Allez-y d'abord.

M. Friesen: Je vous en remercie. Notre amendement est légèrement différent du vôtre.

Le président: Si nous en adoptons un, nous sommes forcés de . . .

M. Robinson (Burnaby): Pourquoi n'expliquez-vous pas votre amendement?

M. Friesen: Il s'agit ici de la formule et de la signification d'une ordonnance enjoignant la présence des père et mère. Pour l'instant, le gouvernement permet à un agent de la paix ou à un délégué à la jeunesse de signifier cette ordonnance. Nous contestons l'opportunité de faire appel aux agents de la paix dans un tel cas.

En Colombie-Britannique, l'administration judiciaire provinciale fait beaucoup appel aux shérifs. À mon avis, les agents de la paix sont déjà surchargés de travail. S'il s'agit tout simplement de donner un avis aux père et mère, point n'est besoin d'avoir recours à un agent de la paix. De nombreux témoins, notamment l'Association canadienne des chefs de police, nous ont dit qu'on pourrait très bien avoir recours à un huissier plutôt qu'aux agents de la paix qui ont des tâches beaucoup plus importantes à accomplir. Voilà pourquoi nous proposons un amendement que vous trouverez page 33, et je cite «copie de l'ordonnance est signifiée par une personne désignée par le tribunal». Il s'agit tout simplement de supprimer toute allusion à l'agent de la paix.

Le président: Le ministre veut peut-être répondre à l'explication donnée par M. Friesen et exposer le but de l'amendement du gouvernement.

M. Kaplan: Le tribunal peut très bien désigner une personne donnée ou un groupe de personnes, dont un agent de la paix, et je dois vous signaler que votre libellé n'exclut pas cette possibilité. Dans la plupart des cas, quand c'est possible, c'est aux agents de la paix que l'on demande de signifier ces ordonnances et voilà pourquoi, en le précisant ici, nous n'imposons pas au tribunal la responsabilité de désigner quelqu'un chaque fois. Un agent de la paix pourrait très bien le faire, conformément à cet alinéa, sans que le tribunal ait besoin de faire une désignation particulière. Cela éviterait d'alourdir la bureaucratie.

Si votre libellé était accepté, je suppose que la plupart des tribunaux désigneraient des agents de la paix de toute façon; le résultat serait le même et l'appareil bureaucratique n'en serait qu'alourdi.

Je conviens avec vous que les agents de la paix sont surchargés de travail et beaucoup trop qualifiés pour ce genre de tâches mais ce sont eux que les tribunaux désignent d'habitude, si bien que votre amendement tout comme le nôtre ne changerait pas grand chose. L'adoption de votre amendement ne ferait qu'alourdir l'appareil bureaucratique.

[Text]

Mr. Friesen: I have a question on that point. I have not spent much time in courts. I am not a lawyer, and every night I get on my knees and thank the lord for that.

Mr. Kaplan: So do we.

The Chairman: Do you have some other comments?

• 1715

Mr. Friesen: No, I just wonder: is it as automatic as you say it is, Mr. Minister, that they would automatically take the peace officer as a first choice to serve the notice? It seems to me that, if they got out of the rough a little bit, they might break that habit.

Mr. Kaplan: It depends where you are. In Toronto, they do not use police for that job; they have professionally trained, full-time process servers who do it, and it costs the government a lot less. But in other areas, where service is not done frequently, peace officers do get it as part of their training when they go to police college, and so they are equipped to do it in areas where it is not enough of a job for one or two full-time people.

Mr. Friesen: Well, let me ask just another point. By specifically mentioning the peace officer in the notice, in the amendment, does that not automatically signal to the court official that the peace officer is there, that he should do it?

Mr. Archambault: Well, I think it accomplishes that, Mr. Chairman, but it is necessary that it be that way, because, where there are no process servers or no other services available, the court and the parties have to be able to depend on an established practice. This is the only thing we have right now in isolated areas and in many areas of the country. It would create an undue hardship on the provinces to remove that at this point, in my view, because they would have to provide alternative services, even in isolated areas.

Mr. Friesen: But it does not remove it.

Mr. Archambault: The reason why we put it in is so that somebody would be able to depend on the fact that, if anything is referred to them, they have to do it if there are no alternatives.

Mr. Friesen: But I do not think it removes it. Our amendment does not remove that, does it? As the minister pointed out, it includes it.

Mr. Archambault: Yes. What it removes, I mean, is the position of the court to be able to depend that it will get done by a peace officer because the law requires that it be done.

Mr. Kaplan: I do not have much more to say about it unless . . .

Mr. Friesen: I get the uncomfortable feeling I am not winning on this one.

Mr. Kaplan: Then we may have been able to convince the the rest of the committee.

Mr. Friesen: Okay.

[Translation]

M. Friesen: Je voudrais poser une question. Je ne connais pas bien les tribunaux et je ne suis pas avocat, et j'en remercie le ciel.

M. Kaplan: Nous aussi.

Le président: Avez-vous d'autres remarques à faire?

M. Friesen: Monsieur le ministre, je me demande si c'est aussi routinier, si l'on désigne les agents de la paix d'emblée? Il me semble qu'avec un peu d'imagination on pourrait changer cette habitude.

M. Kaplan: Tout dépend de l'endroit. A Toronto, par exemple, ce n'est pas le cas. Il y a des gens qui sont formés précisément pour cette tâche et cela coûte beaucoup moins cher au gouvernement. Dans d'autres régions cependant, là où il n'y a pas beaucoup d'avis à donner, les agents de la paix apprennent à remplir cette tâche au collège de formation et ils sont donc en mesure de le faire là où les besoins ne justifient pas d'employer une ou deux personnes à temps plein.

M. Friesen: Je voudrais poser une autre question. Si l'on précise dans l'amendement qu'un agent de la paix peut donner cet avis, cela ne signifie pas que le tribunal le désignera, lui, avant quiconque, n'est-ce pas?

M. Archambault: En effet, monsieur le président, il n'est pas obligatoire que ce soit un agent de la paix mais, quand il n'existe personne d'autre, le tribunal et les partis doivent pouvoir s'en remettre à la pratique établie. Les agents de la paix sont les seules personnes sur qui nous puissions compter dans les régions éloignées et dans beaucoup d'endroits. Si nous retirions cette précision, les provinces auraient la tâche difficile, à mon avis, car elles devraient mettre sur pied un tout autre service, même dans les régions éloignées.

M. Friesen: Il ne s'agit pas ici d'exclure cette possibilité.

M. Archambault: Si nous le précisons ici, c'est pour qu'en l'absence d'un autre service, on puisse compter sur les agents de la paix.

M. Friesen: Mais cette possibilité n'est pas exclue dans notre amendement, n'est-ce pas? Comme l'a dit le ministre, les agents de la paix sont inclus.

M. Archambault: En effet. Cependant, le tribunal ne peut plus compter sur cette précision dans la loi.

M. Kaplan: Je n'ai pas grand chose à ajouter à moins que . . .

M. Friesen: J'ai l'impression que je ne suis pas gagnant ici.

M. Kaplan: Nous avons peut-être réussi à convaincre les autres membres du comité.

M. Friesen: D'accord.

[Texte]

Mr. Kaplan: We have not been able to convince you.

We have our quorum. If you want your amendment voted, or if you want to withdraw it, the government has its amendment to remove the youth worker. We are removing the youth worker, although a court may appoint a youth worker, because it is just not a normal activity for them, and in some cases it could be seen by a young offender as a conflict of interest, a violation of a professional relationship, or something of that sort.

Mr. Friesen: Well, now, can I turn that argument back on you? If I take a quick peek at your amendment, you have "served by a peace officer or by a person designated by a youth . . ."

Mr. Kaplan: By a youth court. We come back onto "court" in the . . .

Mr. Friesen: Sure. Okay. But, really, the same arguments that you used against our amendment we could turn on you.

Mr. Kaplan: Well, what we are saying, though, is that the peace officer is traditionally used; the youth worker is traditionally not used. We are not wanting to put more pressure on youth workers to do the court's business; whereas, with peace officers, they do the court's business, and they always have.

The Chairman: I think we will go to page 34 in the Green Book to see what is written on the purpose of the amendment. If the minister will give it . . .

Mr. Kaplan: I am told that Mr. Bossy has not yet been put on the committee.

The Chairman: It is the reason why we are just looking at it.

Mr. Friesen: Has he been instructed yet?

• 1720

The Chairman: All right, perhaps the minister or one of his officials could give us some information about the purpose of the amendment we have on page 34 of our green book.

Ce sont les amendements du gouvernement à la page 34 ou 35 de la version française. Ce sont les premiers amendements à être étudiés.

Mr. Kaplan: If you look at the bottom of page 12, the last few lines, you are giving the young person an opportunity to obtain counsel. We are suggesting now, in our own amendment, that the young person be limited to a reasonable opportunity to obtain counsel, and the reason for that is to put some pressure on the process so the young person will not be able to use his inability to produce counsel as an indefinite excuse for delaying the proceeding. In other words, he should have a reasonable opportunity to obtain counsel and reasonable in the

[Traduction]

M. Kaplan: Nous n'avons pas réussi à vous convaincre cependant.

Nous avons le quorum. Voulez-vous que nous mettions votre amendement aux voix ou voulez-vous le retirer? L'amendement du gouvernement vise à supprimer l'allusion au délégué à la jeunesse. Nous supprimons cette précision, bien qu'un tribunal puisse nommer un délégué à la jeunesse, car cette tâche ne fait partie des fonctions courantes du délégué et dans certains cas un jeune contrevenant pourrait y voir un conflit d'intérêt, une violation des rapports professionnels qu'il entretient avec le délégué.

M. Friesen: Me permettez-vous de prendre le contre-pied de votre argument? Votre amendement dit «copie de l'ordonnance est signifiée par tout agent de la paix ou toute autre personne désignée par le tribunal . . .»

M. Kaplan: Par le tribunal de la jeunesse. Nous revenons à ce terme «tribunal» dans . . .

M. Friesen: Je vois. A la vérité, je puis prendre le contre-pied de l'argument que vous avez invoqué dans le cas de notre amendement.

M. Kaplan: Nous disons tout simplement que d'habitude c'est l'agent de la paix. Le délégué à la jeunesse, d'habitude, ne donne pas ce genre d'avis. Nous ne voulons pas charger davantage le délégué à la jeunesse de tâches que lui imposerait le tribunal. Les agents de la paix, depuis toujours, ont accompli des tâches que leur confiait le tribunal.

Le président: Nous passons à la page 34 du cahier vert pour voir ce qu'on y dit au sujet de cet amendement. Si le ministre . . .

M. Kaplan: M. Bossy me dit que le comité n'en n'a pas encore été saisi.

Le président: C'est pour cela que nous ne faisons qu'en parler.

M. Friesen: A-t-on présenté cet amendement?

Le président: Le ministre ou un des fonctionnaires du ministère pourrait peut-être nous donner des renseignements sur le but de l'amendement qui se trouve à la page 34 du cahier vert.

Those are the government amendments, page 34 or 35 of the French version. Those are the first amendments to be considered.

M. Kaplan: Si vous vous reportez au bas de la page 12, aux quelques lignes qui s'y trouvent, vous constaterez que cet article donne à un adolescent le droit aux services d'un avocat. Notre amendement propose de fournir à l'adolescent l'occasion raisonnable d'obtenir les services d'un avocat. Nous ne voulons pas qu'un adolescent prétende qu'il est incapable d'obtenir les services d'un avocat et retarde indéfiniment la procédure. En d'autres termes, nous voulons qu'il ait l'occasion raisonnable d'obtenir les services d'un avocat, compte tenu des circonstances, mais pas plus.

[Text]

circumstances, but not to have more than a reasonable opportunity.

The Chairman: All right.

Mr. Robinson (Burnaby): This is not intended to weaken the right to counsel contained in Clause 9?

Mr. Kaplan: No, it is just meant to see the proceedings carried out.

The other side to it worth mentioning is it also could be seen to lengthen his opportunity. The policeman could stand up and say they gave him a chance to make a phone call, so they gave him an opportunity to obtain counsel, which is what the old wording called for. But if that is not enough in the circumstances, our language would help that young person to have a reasonable time instead of just a couple of minutes.

The Chairman: We also have an amendment on page 34. It is amendment (b) and (c). Perhaps we could have some explanation on the purpose of the amendment of (b), "by striking out lines 16 and 17".

Le président: Monsieur le juge Archambault.

M. Archambault: Cet amendement est pour régler la question de savoir qui va désigner l'avocat. Au début, si on regarde l'article 11, on avait donné au tribunal le pouvoir de désigner l'avocat. Les provinces nous ont demandé que le tribunal soit plutôt autorisé à faire une ordonnance de sorte que le jeune soit représenté, mais que la désignation de l'avocat soit faite par la province. Cela pourrait être fait, par exemple, par la Commission d'aide juridique. Alors, nous avons voulu leur accorder ce point et la modification est en conséquence.

Le président: D'accord. Et c'est pour cette raison que le paragraphe 5 a été ajouté, n'est-ce pas?

M. Archambault: C'est cela.

The Chairman: Okay, that is right.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just a question with respect to that.

Clause 11.(4), referred to here, talks about where the young person had his trial or the hearing, "wishes to obtain counsel but is unable to do so". What is the intent of those words? Does that mean for financial reasons? What specifically is intended by those words?

Mr. Archambault: Mr. Chairman, the intent here is general inability; it is not linked to financial; it could be other reasons. The bottom line is if a young person wishes counsel and is unable to obtain counsel, for whatever reason, and he can satisfy the court of that, the court may make an order that he be represented.

Mr. Robinson (Burnaby): And even where the young person has applied for legal aid, has been rejected under the legal aid program, they are still entitled to counsel?

Mr. Archambault: That is correct, Mr. Chairman.

[Translation]

Le président: Je vois.

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'agit pas ici d'affaiblir le droit aux services d'un avocat que précise l'article 9, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Pas du tout. Il s'agit que la procédure suive son cours.

Il est intéressant de signaler que cela pourrait également lui fournir de meilleures conditions pour le faire. Le policier pourrait très bien s'en tenir à lui permettre de faire un appel téléphonique, et prétendre ensuite qu'il lui a fourni l'occasion raisonnable d'obtenir les services d'un avocat, en se tenant au libellé actuel. Si cela ne convient pas dans les circonstances, le nouveau libellé donnera à un adolescent le temps nécessaire et non pas seulement quelques minutes.

Le président: Il y a également un autre amendement à la page 34. Il s'agit des alinéas b) et c). Pourrait-on nous donner des explications concernant le but de l'amendement à l'alinéa b), «par substitution aux lignes 14 à 18».

The Chairman: Mr. Justice Archambault.

Mr. Archambault: The purpose of this amendment is to settle the question as to who should appoint counsel. Originally, Clause 11 gave the court the power to appoint counsel. The provinces have asked rather that the court be authorized to direct that the young person be represented by counsel, leaving the appointment up to the province. It could be that legal aid services could be appointed. Therefore, we have made the amendment accepting representations made by the provinces.

The Chairman: Very well. This is the reason why paragraph 5 has been added.

Mr. Archambault: That is right.

Le président: Entendu.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je voudrais poser une question là-dessus.

Je voudrais des précisions sur la signification du libellé car l'article 11.(4), dont il est question ici, dit que lorsque l'adolescent au cours de son procès ou de son audition, «désire obtenir les services d'un avocat et n'y arrive pas». Est-ce l'incapacité financière qui est visée ici?

M. Archambault: Monsieur le président, c'est l'incapacité en général. Elle pourrait être d'ordre financier ou autre. Le fait est que si un adolescent désire obtenir les services d'un avocat et n'y arrive pas, quelque soit la raison, à la satisfaction du tribunal, ce dernier peut ordonner qu'un avocat soit désigné.

M. Robinson (Burnaby): Voulez-vous dire que si l'adolescent a fait une demande d'aide juridique et qu'elle a été rejetée, il a quand même le droit aux services d'un avocat?

M. Archambault: C'est cela.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, there is some concern expressed that this right to counsel could be significantly watered down if it only referred to duty counsel. Is it the intent of the drafters that this not just apply to duty counsel, but to counsel as it is understood in the traditional sense, independent counsel, obtained by the person in question?

• 1725

Mr. Kaplan: Well, we have not gone that far. That would be a matter for the province really—what is provided in the administration of justice in the province. Mr. Préfontaine, do you want to add something to it?

Mr. Préfontaine: Probably the provinces would interpret it that it goes to the independent counsel. If you look at the program in Ontario and you want counsel and you get your certificate from the area director and all that business, you only get duty counsel anyway right off the bat when you walk into the court room. If you do not have a lawyer, he is there, available to help you to find out if you do qualify; to see if you understand the process; then you go through the regular procedures of applying for a certificate under the legal aid program of Ontario, at least in Ontario. Now, in Quebec they have the dual system as you know. They have one public type and then they have a private lawyer that you can get paid for as well. In other provinces as well as B.C., they have had that experiment—public defender—in which they try to see which is the best way to deliver legal services. I think the provinces will be interpreting it. I do not want to put words in their mouth, but I think the way programs are set up, it would not just be duty counsel; it would be an independent counsel. He would get his own suitable counsel he wants and so on.

Mr. Robinson (Burnaby): That is the intention then, Mr. Minister, is it?

Mr. Préfontaine: I say that probably that is the way they will interpret it.

Mr. Archambault: The intention, I think, if you are asking that, is to leave to the provinces the appointment of counsel and not to dictate the method of appointment.

Mr. Robinson (Burnaby): But the understanding would be as Mr. Préfontaine has indicated.

Mr. Préfontaine: In my mind it probably would be that way because I know how they operate, but then that is subject to each provincial program. Saskatchewan may choose through their legal aid clinics to go further to make sure that—

Mr. Archambault: Then it could resolve in the appointment of duty counsel.

Mr. Préfontaine: It could; it could. That is right. It depends on the program.

The Chairman: All right. Now, Mr. Robinson you get to explain the purpose of your own amendment on page 26.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, on s'est inquiété car l'adolescent pourrait être lésé s'il ne s'agit ici que du droit aux services d'un avocat désigné d'office. L'intention est-elle de donner aux adolescents le droit aux services d'un avocat indépendant, comme on l'entend d'ordinaire?

M. Kaplan: Nous ne sommes pas allés aussi loin. C'est une question qui relève de l'administration de la justice dans chaque province. Vous voulez ajouter quelque chose à ce sujet, monsieur Préfontaine?

M. Préfontaine: Les provinces pencheraient probablement du côté de l'avocat indépendant. En Ontario, même si vous demandez un avocat, si vous obtenez un certificat du directeur régional et si vous passez par toute la procédure, vous n'avez droit qu'à un avocat désigné d'office au moment où vous vous présentez devant le tribunal. Si vous n'avez pas déjà un avocat, l'avocat désigné d'office est là prêt à vous aider si vous répondez aux conditions; il veille à ce que vous compreniez ce qui se passe, c'est tout. Ce n'est qu'après que vous pouvez avoir droit au programme d'aide juridique de l'Ontario. Au Québec, le système est double. Vous avez un avocat désigné d'office et vous avez également la possibilité d'avoir recours à un avocat privé sans frais. Dans d'autres provinces, en Colombie-Britannique, par exemple, on met à l'essai un système d'avocats de la défense publique. On essaie de voir quel est le meilleur moyen de donner des services juridiques. Il appartiendra aux provinces d'interpréter ces dispositions. Je ne veux pas leur faire dire ce qu'elles ne disent pas, mais de la façon dont leurs programmes sont établis, il ne s'agirait pas seulement d'un avocat désigné d'office. Il y aura possibilité d'avoir recours à un avocat indépendant. L'adolescent aura droit à son propre avocat.

M. Robinson (Burnaby): C'est l'intention de la loi, monsieur le ministre?

M. Préfontaine: C'est probablement la façon dont les provinces l'interpréteront.

M. Archambault: L'intention est de faire en sorte que ce soit les provinces qui choisissent la façon dont l'avocat sera nommé.

M. Robinson (Burnaby): Leur interprétation sera celle que M. Préfontaine a indiquée.

M. Préfontaine: S'il faut se fier à ce qu'elles font déjà. Cependant, tout dépendra de chaque programme provincial. La Saskatchewan, par l'intermédiaire de ses cliniques d'aide juridique, voudra peut-être aller plus loin...

M. Archambault: Cela pourrait signifier le recours à un avocat désigné d'office.

M. Préfontaine: C'est possible. Tout dépendra du programme.

Le président: Très bien. Nous en sommes à votre amendement, monsieur Robinson, page 26.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I will not read it since as I understand it, we are just in an informal stage. The purpose of this amendment is simply to ensure that the provisions in old Clause 11.(5) more accurately reflect the government amendment that presumably will be accepted. As it stands now Clause 11.(5)(b) contains the words:

... refer the matter to a youth court for the appointment of counsel.

The intention of the government amendment was to ensure that the youth court would not in fact appoint counsel but rather would direct the matter for appointment. I believe this amendment would simply tighten up the drafting of the legislation to reflect the earlier provision. Now, there may be alternate wording and I am quite prepared to move the alternate wording if that would achieve the intent.

Mr. Kaplan: We agree with you on the desirability of that change and have some draft amendments that we will circulate to the committee

Mr. Robinson (Burnaby): I am quite prepared to move that alternate wording, Mr. Chairman. That is the purpose, and then I suggest as well that we strike out Clause 11.(6) which refers to the young person's being allowed to be assisted by an adult. In my view, the representations of a number of witnesses on this point were persuasive; the right to counsel should not be diluted by the inclusion of Clause 11.(6). I would be interested to hear from the Minister on that point.

Mr. Kaplan: It is not a dilution. It is an alternative. The right to counsel remains, but it may well be that the young person may want to be assisted by an adult, who is not counsel. Clause 11.(6) provides for that. It certainly does not reduce the rights provided in the earlier subclauses. But again, we are simply not imposing counsel.

Mr. MacLellan: But, yes, Mr. Chairman, just on that point. As Mr. Robinson says, granted it is an alternative, but it is an alternative to be made by the youth and the question is what is in the best interest of the youth. What are we intending that the best interest of the youth should be? Are we intending that the youth has the wherewithal to be able to determine that a parent would be a better representative for that youth than would counsel?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, following up on Mr. MacLellan's point, one of the difficulties in this, particularly when there may be a question of resources, is that parents put pressure on young people. They say, look, let Daddy represent you or let Uncle Joe, who has had some training in law school, represent you, rather than having to hire a lawyer. This, as I see it, would, in fact, dilute the intent, which is that young people should be represented by counsel wherever possible.

• 1730

Mr. MacLellan: Further to that, Mr. Chairman, we specified that the youth and the parents really would have separate counsel if it was deemed advisable. Yet, in this case, you are

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Je ne le lirai pas, monsieur le président, puisque nous n'avons pas le quorum. Le but de l'amendement est de faire en sorte que le texte final ressemble plus au premier article 11(5) que l'amendement du gouvernement qui sera probablement accepté. L'article 11(5)b) se lit actuellement comme suit:

... soumette le cas au tribunal pour adolescent pour qu'il lui soit désigné un avocat.

L'intention du gouvernement est de faire en sorte que le tribunal pour adolescents ne désigne pas l'avocat mais dirige plutôt les procédures de nomination. Cet amendement rendrait la chose plus claire et reflèterait davantage l'article initial. Il se peut qu'il y ait une autre façon d'arriver au but. Je suis prêt à accepter un autre libellé s'il le faut.

M. Kaplan: Nous sommes d'accord avec vous sur la nécessité d'un tel changement et nous avons des projets d'amendements qui seront remis au Comité.

M. Robinson (Burnaby): Je suis prêt à proposer cette solution de rechange, monsieur le président. Je souhaiterais également que soit rayé de l'article 11(6), la disposition qui veut que l'adolescent puisse être aidé d'un adulte. A mon avis, les instances d'un certain nombre de témoins étaient fondées. Le droit aux services d'un avocat ne devrait pas être affaibli par l'inclusion de l'article 11(6). Je serais curieux de savoir ce que le ministre en pense.

M. Kaplan: Ce n'est pas un affaiblissement de ce droit. C'est une autre possibilité. Le droit aux services d'un avocat existe toujours, mais il se peut que l'adolescent veuille être conseillé par un adulte qui n'est pas un avocat. L'article 11(6) prévoit ce cas. Le droit aux services d'un avocat prévu dans les paragraphes précédents n'en est aucunement diminué. Ce que nous ne voulons pas, c'est imposer les services d'un avocat.

M. MacLellan: C'est une autre possibilité offerte à l'adolescent, mais comme M. Robinson l'indique, il faut voir quel est son intérêt. Voulons-nous dire que l'adolescent lui-même est le mieux placé pour juger si son père ou sa mère peuvent mieux le représenter qu'un avocat?

M. Robinson (Burnaby): En plus de ce que vient de dire M. MacLellan, il y a la possibilité, surtout lorsque les ressources sont limitées, que les parents exercent des pressions sur l'adolescent. Ils peuvent très bien lui dire: «Laisse ton père te représenter, laisse l'oncle Joe qui a déjà étudié le droit quelque part te représenter plutôt qu'un avocat». À mon avis, c'est quelque chose qui affaiblit l'intention de la loi qui est de faire en sorte que les adolescents soient représentés par un avocat dans la mesure du possible.

M. MacLellan: Nous avons bien dit que l'adolescent et ses parents devaient être représentés par un avocat distinct si c'était jugé souhaitable. Dans ce cas, l'adolescent peut faire

[Texte]

saying that the youth really can be subject to pressure by his parents, as Mr. Robinson says; can be represented by the parent whom he may, in a particular instance, want to separate from the youth, and who may be an influence upon the youth.

Mr. Kaplan: Mr. Robinson's remarks were moving away from the reality that I know of the process. I do not think lawyers will be used in every case, or even in almost every case, that appears before the youth court as a result of this act. Most people will choose not to be represented by counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): Are you saying that most young people will choose—

Mr. Kaplan: Most young people will choose not to be represented by counsel when they appear before a youth court. But they are given a right to be represented by counsel, if they choose to be.

Mr. Robinson (Burnaby): That is your understanding of the way that this proposed act would be implemented—that most young persons would not be represented by counsel in the youth court?

Mr. Kaplan: No, I am guessing, in a sense, about what the consequences of passing this bill will be. We are not imposing counsel on young people. We are giving young people the right to have counsel. You are asking us to impose on young people the requirement to have counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): No one is asking that that be imposed, Mr. Chairman. I guess I am rather surprised to hear the minister indicate that his view of the likelihood of what would happen, after this bill is passed, is that most young people will not have counsel. Certainly that is not the hope that I would have held for the passage of this bill and that has not been the statement made by the minister previously.

Mr. Lachance: May I suggest that we try to pass the ones that we have stood, now that you have a quorum, and we could get back to this amendment by Mr. Robinson.

An hon. Member: Do we have a quorum?

The Chairman: We now have a quorum.

Mr. MacLellan: May I just make one more comment regarding this particular situation?

The Chairman: Very brief.

Mr. MacLellan: Yes, just that, Mr. Chairman, my experience in family courts has been that if the youth chose not to have counsel, then there was a social worker or a court worker who would assist the court—and it was not the parent.

Mr. Archambault: The other point, Mr. Chairman, which should be made is that I do not see why the parents would choose to represent the child themselves when the court can appoint counsel if the child wants counsel. And I think once that idea becomes well known or propagated, then, why would the young person not avail himself of the services?

[Traduction]

l'objet de pressions de la part de ses parents, comme M. Robinson l'a indiqué; il peut être représenté par son père ou sa mère qui peut vouloir prendre ses distances par rapport à lui ou qui peut avoir une influence sur lui.

M. Kaplan: Ce que disait M. Robinson ne correspond pas à la réalité telle que je la connais. Je ne pense pas que des avocats soient requis dans tous les cas, ou même la plupart des cas devant le tribunal pour adolescent en vertu de la présente loi. La plupart des adolescents choisiront de ne pas être représentés par un avocat.

M. Robinson (Burnaby): Vous dites que la plupart des adolescents choisiront . . .

M. Kaplan: De ne pas être représentés par un avocat lorsqu'ils comparaitront devant le tribunal pour adolescent. Ils auront le droit cependant d'être représentés s'ils le désirent.

M. Robinson (Burnaby): C'est ainsi que vous voyez l'effet que pourrait avoir la loi proposée? Les adolescents ne seront pas représentés par un avocat devant le tribunal?

M. Kaplan: Selon moi, c'est l'effet que pourra avoir la loi. Nous n'imposons pas d'avocat aux adolescents. Nous leur donnons seulement le droit d'avoir recours aux services d'un avocat. Vous voudriez que nous les obligions.

M. Robinson (Burnaby): Personne ne vous demande une telle chose, monsieur le président. Je dois dire que je suis plutôt surpris que le ministre pense qu'avec l'adoption de la loi la plupart des adolescents choisiront de ne pas être représentés par un avocat. Ce n'est certainement pas ce à quoi je m'attendais quant à moi et ce n'est pas ce qu'avait déclaré le ministre antérieurement.

M. Lachance: Puis-je proposer que nous adoptions les articles réservés maintenant que nous avons le quorum? Nous pourrions revenir à l'amendement de M. Robinson.

Une voix: Nous avons le quorum?

Le président: Oui.

M. MacLellan: Puis-je faire encore une observation au sujet de ce dernier point?

Le président: Très brièvement.

M. MacLellan: D'après mon expérience des tribunaux de la famille, lorsque les adolescents choisissent de ne pas être représentés par un avocat, il y a un travailleur social ou un auxiliaire judiciaire qui les aident. Ce n'est pas le père ou la mère.

M. Archambault: Je ne vois pas pourquoi les parents voudraient représenter l'adolescent eux-mêmes puisque le tribunal peut nommer un avocat si l'adolescent en fait la demande. Une fois que la chose sera connue, qu'est-ce qui empêchera les adolescents de demander les services d'un avocat?

[Text]

But on the other hand, we noted, in practice, out of the thousands of people who appear before the courts, that the larger number appear on their own. I think that is a reality of life. I am satisfied that, as a result of this proposed act, we will get increased representation of young persons; and that, obviously, is the objective. But on the other hand, we are not imposing counsel on the young person. The service—the right—is guaranteed. The availability of counsel will be guaranteed as well by the appointment, in the final analysis, by the court—if necessary. So full rights I think are there and protected.

Mme Hervieux-Payette: Juste un mot, monsieur le président. Je voudrais dire à M. Robinson que depuis que le droit est donné dans la Loi de la protection de la jeunesse au Québec, il y a eu une nette montée, mais c'est un droit qui est donné, et pas plus imposé dans cette loi-là que dans l'autre. Il reste quand même que c'est toujours au choix: s'il ne veut pas en avoir, il n'y a personne qui va lui tordre le bras, puis on ne lui en imposera pas un contre sa volonté. Mais il y a effectivement plus de jeunes qui sont représentés aujourd'hui par des avocats qu'il y a cinq ou dix ans, c'est sûr et certain.

Comment cela va-t-il s'implanter dans le reste du Canada? On peut voir comment cela va fonctionner ailleurs; c'est le choix, et le droit est donné dans la loi. Donc normalement, il devrait y avoir plus de jeunes si on regarde la tendance qui peut être observée, en tout cas par le droit identique qui est donné dans la Loi de la protection de la jeunesse au Québec depuis quelques années.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would just hope, in light of the fact that diversion mechanisms are proposed, that when cases actually get to youth court the minister's forecast will, in fact, be incorrect and most young people will be represented by counsel—as opposed to the minister's rather disturbing forecast that most young people will not be represented by counsel.

• 1735

Mr. Archambault: If the young person appears before the court without counsel, the judge has the obligation to advise him of his right to counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): I am just talking about the minister's prediction of what is likely to happen under this proposed act.

The Chairman: Okay. I think now we will come back to Clause 9 on page 9. Okay. We stand the clause.

M. Kaplan: Mais l'article 10, on peut effectivement...

The Chairman: We have unanimous consent on that to stand the clause.

Clause 9 allowed to stand.

The Chairman: Now we pass to Clause 10, on page 30.

On Clause 10 — *Order requiring attendance of parent*

[Translation]

Par ailleurs, nous avons remarqué que le plus grand nombre, et il y en a des milliers qui comparaissent devant les tribunaux, choisit de ne pas être représenté par un avocat. C'est un fait. Je suis confiant que la voie proposée va avoir pour effet d'accroître le nombre d'adolescents qui voudront être représentés. C'est l'objectif visé. Nous ne voulons pas cependant imposer d'avocats aux adolescents. Les services d'un avocat sont garantis, du fait qu'en dernière analyse le tribunal peut en nommer un s'il le juge nécessaire. A ce titre, les droits des adolescents sont protégés.

Mrs. Hervieux-Payette: With your permission, Mr. Chairman, I would like to tell Mr. Robinson that since that right has been guaranteed in the Youth Protection Act in Quebec, there has been a net increase in the representation. But even there, that right is only guaranteed and not imposed. The choice remains. If the youth prefers not to be represented, nobody will force him. The fact remains that there are more youth represented by counsel today than there were five or ten years ago.

As to how the system will work in the rest of Canada, it is a question of choice. The proposed act only establishes the right. Normally, there should be more young people according to the trend and certainly according to what has been going on in Quebec with the youth protection act.

M. Robinson (Burnaby): Comme il y a d'autres mécanismes de prévus, j'espère simplement que les chiffres feront mentir le ministre pour ce qui est des adolescents qui comparaîtront devant le tribunal pour adolescents et que la plupart d'entre eux choisiront d'être représentés par un avocat. J'espère que les prévisions du ministre voulant que la plupart des adolescents choisissent de ne pas être représentés se révéleront inexactes.

M. Archambault: Si l'adolescent se présente devant le tribunal sans avocat, le juge est obligé de l'aviser de ses droits.

M. Robinson (Burnaby): Je parlais des prédictions du ministre sur l'effet que pourrait avoir la loi proposée.

Le président: Très bien. Nous revenons à l'article 9, page 9. Nous le réservons.

Mr. Kaplan: As for Clause 10, we can...

Le président: L'article est réservé par consentement unanime.

L'article 9 est réservé.

Le président: Article 10, page 30.

Article 10—Ordonnance enjoignant la présence des pères et mères.

[Texte]

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que le paragraphe 10(2) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 24 à 26, page 11, de ce qui suit:

copie de l'ordonnance est signifiée par un agent de la paix ou par une personne désignée par le tribunal

Mr. Friesen: Could we have extended debate on this now?

The Chairman: I think so.

An hon. Member: The question?

Le président: On en a parlé tout à l'heure. Est-ce que l'amendement est accepté?

L'amendement est adopté.

Clause 10 agreed to on division.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I know we stood Clause 9, but for me that does not preclude us from passing the amendment, which seems to be in agreement. It is a Conservative amendment where it was only the writing that was the difficulty. Maybe we should do that too; I do not know.

Mr. Kaplan: We will be coming back at 8.00 o'clock with a revised Clause 9 that is comprehensive.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 11.

Article 11—*Droit aux services d'un avocat*

M. Tardif: L'amendement des Conservateurs?

Le président: Ils le retirent, ils ne le présentent pas.

L'article 11, monsieur Tardif.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 11 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 46, page 12, de ce qui suit:

senté par un avocat et lui fournir l'occasion raisonnable

b) par substitution aux lignes 14 à 18, page 13, de ce qui suit:

ordonner qu'un avocat lui soit désigné, s'il n'existe pas de service d'aide juridique ou d'assistance juridique ou si l'adolescent ne peut obtenir un avocat par l'intermédiaire d'un tel service.

(5) Lorsqu'une ordonnance est rendue en vertu de l'alinéa (4)b) à l'égard d'un adolescent, le procureur général de la province où est rendue cette ordonnance lui désigne un avocat ou veille à ce qu'un avocat lui soit désigné.

c) par substitution aux lignes 40 et 41, page 13 de ce qui suit:

cas au tribunal pour qu'il soit statué conformément à l'alinéa (4)b).

d) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent.

[Traduction]

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I move that subclause 10(2) of Bill C-61 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 11, and substituting the following:

shall be served by a peace officer or by a person designated by a youth.

M. Friesen: Pouvons-nous en discuter longuement?

Le président: Certainement.

Une voix: Nous procédons à la mise aux voix?

The Chairman: We discussed it earlier. Is the amendment carried?

Amendment agreed to.

L'article 10 est adopté à la majorité des voix.

M. Lachance: Je sais que nous avons réservé l'article 9, mais il me semble que nous pourrions adopter l'amendement puisqu'il y a consensus. C'est un amendement des conservateurs qui a trait seulement à un problème de rédaction. Nous devrions peut-être régler le cas.

M. Kaplan: Nous aurons un article 9 complètement révisé à 20h.

The Chairman: We now go to Clause 11.

On Clause 11 - Right to Retain Counsel

Mr. Tardif: The Conservative amendment you were saying?

The Chairman: They withdraw it.

On Clause 11, Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 11 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 42 on page 12 and substituting the following:

counsel and shall give the young person a reasonable

b) by striking out lines 16 and 17 on page 13 and substituting the following:

young person shall, direct that the young person be represented by counsel.

(5) Where a direction is made under paragraph (4)(b) in respect of a young person, the Attorney General of the province in which the direction is made shall appoint counsel, or cause counsel to be appointed, to represent the young person.

(c) by striking out lines 36 and 37 on page 13 and substituting the following:

gram, refer the matter to a youth court to be dealt with in accordance with paragraph (4)(b).

(d) by re-numbering the subsequent clauses accordingly.

[Text]

The Chairman: Does everybody have a copy of the single sheet? Okay.

Did you not have a question on the amendment that Mr. Tardif moved, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. I have another question on this matter. Perhaps it is contained later in the bill, but what is the sanction for violation of these provisions of the proposed act?

The Chairman: Please, will Mr. Archambault or Mr. Préfontaine answer?

Mr. Archambault: Mr. Chairman, no specific sanction has been included in the legislation. It is expected that those are matters which could be resolved by the use of prerogative writs.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

Mr. Archambault: And of course the Constitution will come into play.

Mr. Robinson (Burnaby): One other matter, Mr. Chairman. Again, a number of witnesses have suggested that in dealing with perhaps the two most serious matters, those being an application for transfer or a situation in which the Crown is recommending a disposition of custody, there should be mandatory representation by counsel. In other words, the young person should not be able to waive counsel or have just an adult assisting him. Could the minister, or perhaps the minister's advisors, comment on that suggestion?

• 1740

Mr. Archambault: Mr. Chairman, we certainly considered and toiled with that, but the policy which was eventually settled upon was that we would never impose counsel on a young person. Because his right thereto is absolute, that is as far as we should go.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: We pass on to page 36.

Mr. Friesen: On a point of order.

The Chairman: Yes?

Mr. Friesen: Being pristine pure here, I notice that we are passing amendments, but are we passing, then, subsequently the amended clause, as amended? Is it necessary from the point of procedure to do this?

The Chairman: Yes. It is a question of law.

Mr. Friesen: I know it. I have a hard time understanding those labyrinthine ways that you expect.

The Chairman: All right. We pass to page 36, an amendment of Mr. Robinson, and afterwards Mr. Allmand will be very anxious to present his amendment. He is sitting here right now. He stopped here in time to be in the "Clause Club". All right.

[Translation]

Le président: Tout le monde a un exemplaire du dernier amendement?

Vous avez une question à ce sujet, monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): J'en ai une autre en effet. Il en est peut-être question plus loin dans le projet de loi. Quelle sanction est prévue pour la violation de ces dispositions?

Le président: Monsieur Archambault, M. Préfontaine peut-il répondre?

M. Archambault: Aucune sanction précise n'est prévue dans la loi. Ce genre de chose peut faire l'objet d'ordonnance émise en vertu de la prérogative royale.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

M. Archambault: La Constitution pourrait avoir un effet à ce niveau.

M. Robinson (Burnaby): Un autre point, monsieur le président. Un certain nombre de témoins ont proposé que pour les deux cas les plus sérieux, les demandes de renvois et les cas où la Couronne recommande une décision de détention, la représentation par un avocat soit obligatoire. En d'autres termes, l'adolescent ne devrait pas pouvoir refuser le service d'un avocat pour simplement s'en remettre à un adulte. Qu'en pense le ministre ou ses conseillers?

M. Archambault: Nous avons envisagé cette possibilité, mais nous avons finalement décidé que nous ne voulions pas imposer les services d'un avocat à l'adolescent. Son droit aux services d'un avocat est absolu, mais c'est le mieux que nous puissions faire.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Nous en sommes à la page 36.

M. Friesen: J'invoque le règlement.

Le président: Oui.

M. Friesen: Étant un orthodoxe de la plus pure souche, je remarque que nous adoptons des amendements mais que nous négligeons d'adopter les articles ainsi modifiés par la suite. Ne devons-nous pas le faire pour respecter la procédure?

Le président: C'est la loi.

M. Friesen: Je le sais. J'ai déjà bien assez de mal à m'y retrouver.

Le président: Comme je le disais, nous en sommes à la page 36, avec un amendement de M. Robinson. M. Allmand attend impatiemment de présenter son amendement tout de suite après. Il est toujours des nôtres. Il s'est joint à notre club.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 11 be amended (a) by striking out line—pardon me?

The Chairman: That has been adopted.

Mr. Robinson (Burnaby): Oh, that has already been adopted?

The Chairman: Yes. But you have another one, paragraph (b).

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman, I move that Clause 11 be amended (b) by striking out subsection (6), or lines 38 to 46—on page 13, and not permit the dilution of the right to counsel as was discussed earlier.

Le président: Monsieur le juge Archambault, si vous avez des commentaires... Ensuite, nous passerons à la question.

Mr. Archambault: Well, this is the clause where we permitted the young person to be assisted, not represented, by a person other than counsel if he so wished. This could also allow for the use of para-legals, native court workers, and that type of assistance to the young person, at his choosing. We feel that the legislation should have that flexibility.

Amendment negated.

The Chairman: Okay, I think we are finished with this clause. No? Sorry.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, another question on Clause 11.(7). There is a reference in here to a situation in which:

the interests of the young person and his parents are in conflict

—or whether:

it would be in the best interest of the young person to be represented by his own counsel.

Now, my understanding of the purpose of this bill is that under all circumstances counsel should be independent counsel, representing the interests of the young person. Clause 11.(7), as it is presently worded, would not guarantee that, because there is a suggestion that under some circumstances which are left unspecified the young person would not, in fact, be represented by his own counsel. I wonder—and I have raised this point with Judge Archambault—whether there is some alternative wording to ensure that under all circumstances we are, in fact, dealing with independent counsel, counsel which was representing the young person, and not the parents of the young person.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, as a result of the representations made to me by Mr. Robinson, I reviewed this matter with the drafter of the legislation, and I would like to make the following observations.

First, Clause 11.(7) is a general principle, and it is intended to apply not necessarily only to a situation where counsel is appointed for the young person, because that is clear. The bill specifies that counsel is appointed for the young person. That is not where the problem may arise. The problem would probably arise where the parents have retained counsel for

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 11 soit modifié (a) par la substitution... je vous demande pardon?

Le président: C'est déjà fait.

M. Robinson (Burnaby): C'est adopté?

Le président: Oui. Nous en sommes à votre alinéa b).

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 11 soit modifié b) par la suppression du paragraphe (6) ou des lignes 42 à 49, page 13 de façon à ne pas affaiblir le droit aux services d'un avocat dont il a été question plus tôt.

The Chairman: Judge Archambault, I do not know if you have comments... After which, the question will be put.

M. Archambault: C'est l'article permettant aux adolescents d'être aidés, non pas représentés, par une personne autre qu'un avocat s'ils le désirent. Cela pourrait leur permettre de consulter des auxiliaires parajudiciaires ou à des travailleurs autochtones affectés aux tribunaux, au choix de l'adolescent. Nous croyons que la loi devrait avoir cette souplesse.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous en avons maintenant terminé avec cet article. Non?

M. Robinson (Burnaby): Une autre question au sujet de l'article 11(7) monsieur le président. Il y est question de la possibilité qu'il y ait conflit entre

les intérêts de l'adolescent et ceux de ses père ou mère...

ou:

qu'il soit préférable pour l'adolescent qu'il soit représenté par son propre avocat.

Je pensais que le but du projet de loi était de faire en sorte qu'en toutes circonstances l'avocat soit un avocat indépendant, représentant les intérêts de l'adolescent. L'article 11(7), tel qu'il est rédigé actuellement, ne le garantit pas puisqu'il y a des cas non spécifiés où l'adolescent peut ne pas être représenté par son propre avocat. Je me demande s'il y a une façon, j'en ai déjà parlé au juge Archambault, de rédiger cet article de façon à s'assurer que dans tous les cas l'adolescent soit représenté par un avocat indépendant, un avocat qui sert ses intérêts et non pas celui de ses parents.

M. Archambault: Monsieur le président, à la suite des instances de M. Robinson, j'ai réexaminé la question avec le rédacteur. Aussi, j'aimerais faire ces quelques observations.

Premièrement, l'article 11(7) est général et n'est pas censé s'appliquer seulement lorsqu'il s'agit de nommer un avocat pour représenter l'adolescent. Lorsqu'il s'agit de l'adolescent, le projet de loi est clair, l'avocat est censé le représenter. Le problème n'est pas là. Il se pose lorsque les parents ont retenu les services d'un avocat à la fois pour les représenter et pour

[Text]

both themselves and the young person. And because this is a principle of general applicability, I do not think it dilutes in any way the fact that the appointment of counsel under Clause 11.(4) or (5) is the affirmative counsel for the young person and not for the parents.

• 1745

It ensures that the court has authority to see that the young person has independent counsel if a situation should arise where he comes in with the same counsel as his parents.

Mr. Robinson (Burnaby): So the intent of the legislation, then, is that under all circumstances the young person would have independent legal representation.

Mr. Archambault: Where there is a situation of conflict, he would—he has his own counsellor. If it is counsel appointed under Clause 11.(4), it is the counsellor for the young person; there is no question about that in law, we feel. But under 11.(7), if they come in with joint counsel, 11.(7) ensures that the court will see to it that the young person has his own counsel if there is a conflict.

Mr. Kaplan: What happens then is—this contemplates a situation where a young person would turn up, indicate that he was represented by counsel; his parents are also represented by counsel, but it is the same counsel. Without this clause, that would be a satisfactory way of providing counsel. This clause makes it clear that where it appears there is a conflict between the interests of the parents and the child, the court has the authority under Clause 11.(7), which it does not have otherwise, to say it is not good enough for you to have the same counsel; we want you to get a different counsel for the young person, or for the parents.

The Chairman: Okay.

L'article 11, tel qu'amendé, est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 12.

On Clause 12—*Appearance*

The Chairman: We have an amendment by Mr. Warren Allmand.

I pass the floor to you, my friend.

Mr. Allmand: Yes. Mr. Chairman, I am not that satisfied with my amendment, but I will tell you what I believe to be wrong with Clause 12.(2), and maybe the minister can come up with something better.

To begin with, in principle I do not believe you should permit a young person to plead guilty when he is not represented by counsel. So that is the principle of Clause 12.(2) I think is wrong: that you would permit him to plead guilty.

Secondly, I think there is a defect in the wording. If in Clause 12.(2)(a) the judge cannot satisfy himself that the young person understands the charge, what happens: the whole case drops? In other words, if you charge a person 12 years old with false pretences, or mischief, or fraud, and the young person is not represented by counsel, and the judge tries to

[Translation]

représenter l'adolescent. C'est un principe général. Je ne pense pas qu'il affaiblisse les dispositions des paragraphes (4) ou (5) touchant la nomination d'un avocat. Dans ces cas, l'avocat est nommé pour représenter l'adolescent et non pas les parents.

Cela permet au tribunal de veiller à ce que l'adolescent ait un avocat indépendant s'il comparait avec le même avocat que ses parents.

M. Robinson (Burnaby): L'intention de la loi est donc de faire en sorte qu'en toute circonstance l'adolescent soit représenté par un avocat indépendant.

M. Archambault: Lorsqu'il y a un conflit, il a droit à son propre avocat. Si l'avocat est nommé en vertu de l'article 11 (4), il représente définitivement l'adolescent. La question de droit ne se pose pas. S'il se présente devant le tribunal avec le même avocat que ses parents, et s'il y a un conflit, en vertu de l'article 11 (7) le tribunal doit veiller à ce que l'adolescent ait son propre avocat.

M. Kaplan: Cette disposition vise le cas où un adolescent se présenterait devant le tribunal en indiquant qu'il a un avocat alors que cet avocat serait le même que celui de ses parents. Sans cet article, ce serait suffisant. Cet article prévoit qu'en cas de conflit d'intérêt entre les parents et l'adolescent le tribunal a le pouvoir de décréter que ce n'est pas suffisant et que l'adolescent doit avoir un avocat distinct de celui de ses parents. Sans l'article 11 (7), le tribunal ne pourrait agir ainsi.

Le président: Très bien.

Clause 11 as amended carried.

The Chairman: We now go to Clause 12.

Article 12—*Comparution*

Le président: Il y a un amendement de M. Warren Allmand.

Je vous cède la parole, cher ami.

M. Allmand: Je ne suis pas entièrement satisfait de mon amendement, monsieur le président. Je puis vous dire cependant ce que je reproche à l'article 12(2). Le ministre a peut-être quelque chose de mieux à proposer.

D'abord, je ne pense pas qu'on devrait permettre à un adolescent de plaider coupable alors qu'il n'est pas représenté par un avocat. C'est ce qu'il ne va pas avec l'article 12(2): l'adolescent peut plaider coupable.

Deuxièmement, le libellé est fautif. Que se passe-t-il si en vertu de l'article 12(2) a) le juge ne peut pas s'assurer que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet? La cause n'a pas de suite? En d'autres termes, que se passe-t-il s'il s'agit d'un adolescent de 12 ans, s'il est accusé de fausses allégations, de méfait, de fraude, s'il n'est pas représenté par

[Texte]

explain to the young person what false pretences are, but cannot satisfy himself that the young person understands; or if the young person says, I am sorry, I do not understand—and I was in law school with people who could not understand what false pretences and conspiracy were—what happens to the case?

An hon. Member: And his parents are there too.

Mr. Allmand: That is what I mean. Does the case not proceed? What I would recommend, Mr. Chairman—I wanted to change my amendment. If the young person is not represented by counsel, then an automatic not-guilty plea would be entered.

I would withdraw my amendment, but I would suggest that the minister consider this, and if he is not represented by counsel, in Clause 12.(2), that an automatic not-guilty plea be entered and the judge not try to satisfy himself; because I think that would be a very difficult matter.

Mr. Kaplan: I do not have your draft amendment. In any event, Judge Archambault could speak to it; he has some views on the question.

Mr. Archambault: I have encountered situations like this as a judge, situations such as you have described, and what normally happens in those circumstances is that you take measures to make sure that a young person understands, or in the end, if he does not, you enter a plea of not guilty on his behalf. That discretion is always there. It was not felt necessary to legislate that.

But what we have done here in clarifying Clause 12.(2)(a) is put an obligation on the court, over and above the common law practice, for the judge to satisfy himself that the young person understands the charge. That means in certain circumstances he will have to take some measures if the young person does not understand. Now, it may be referring to another person; it may be persuading him to accept counsel. I do not think you can legislate in detail what you might do. I think what you do is put the obligation on the court to satisfy itself that the young person understands the charge and then let the court exercise whatever is available to it in the circumstances of the particular case.

• 1750

Mr. Allmand: In the Criminal Code, in first-degree murder, you cannot plead guilty. I do not know why, in a case like this one, despite everything that is in Clause 11, where you have to advise a person of his right to counsel, if you cannot find counsel or whatever you could not—with a person 12 years old, I can see how it might be very difficult. I do not know why you would necessarily have to insist that he would have the right to plead guilty or not guilty, in view of the fact that he may not understand. Why not, in those cases where you have given every opportunity for counsel, have a not-guilty plea entered? I have listened to the arguments on mandatory counsel in certain cases, but I cannot see that you should allow a person to plead guilty, which is a positive thing, when he is

[Traduction]

un avocat, si le juge ne parvient pas à lui expliquer ce que signifie ces termes, ne parvient pas à s'assurer qu'il comprend, si l'adolescent répète sans cesse qu'il ne comprend pas? J'ai moi-même vu des gens à la Faculté de droit qui n'arrivaient pas à comprendre ce qu'étaient les fausses allégations et la conspiration.

Une voix: Ses parents sont là.

M. Allmand: La poursuite ne s'arrête-t-elle pas là? Je changerai mon amendement, monsieur le président. Je recommanderai que lorsque l'adolescent n'est pas représenté par un avocat son plaidoyer soit d'office un plaidoyer de non-culpabilité.

Je suis prêt à retirer mon amendement, mais j'incite le ministre à examiner cette possibilité. Lorsque l'adolescent n'est pas représenté par un avocat, il devrait être entendu d'avance, en vertu de l'article 12 (2), qu'il plaide non-coupable. Ainsi, le juge n'aurait pas à s'assurer lui-même que l'adolescent comprend. Ce serait beaucoup plus facile.

M. Kaplan: Je n'ai pas encore votre projet d'amendement. Le juge Archambault cependant est peut-être en mesure d'en parler.

M. Archambault: Je me suis déjà trouvé devant ce genre de situation en tant que juge. Ce qui se produit normalement c'est que vous faites en sorte que l'adolescent comprenne. Si vous constatez qu'il ne comprend pas, vous plaidez non-coupable pour lui. Le juge a ce pouvoir discrétionnaire. Il n'a jamais été jugé nécessaire de la prévoir dans la loi.

Ce que nous avons voulu faire à l'article 12 (2) a) c'est obliger le tribunal, le juge, indépendamment de ce qui est déjà la pratique, à s'assurer que l'adolescent comprend la nature de l'accusation. Cela sous-entend que dans certains cas le juge doit prendre des mesures spéciales si l'adolescent ne comprend pas. Il faudra peut-être qu'il fasse appel à une autre personne. Il lui faudra peut-être arriver à le persuader dans le dessein d'accepter les services d'un avocat. Je ne crois pas qu'il convienne de le spécifier dans la loi. A mon avis, il est préférable d'obliger le tribunal à s'assurer que l'adolescent comprend et de lui laisser le choix des moyens selon les circonstances.

M. Allmand: Selon le Code criminel, pour les meurtres au premier degré, il est impossible de plaider coupable. Dans une situation comme celle-ci, malgré tout ce qui peut être prévu à l'article 11, où il est question du droit au service d'un avocat, je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas en être de même lorsque la personne ne peut pas se trouver d'avocat ou lorsqu'elle ne comprend pas. Si elle a 12 ans, ce peut être difficile. Je ne vois pas pourquoi vous tenez tant à ce que la personne ait le droit de plaider coupable ou non coupable, surtout si elle ne comprend pas le sens de l'accusation. Dans ces cas, après que toutes les chances d'avoir recours à un avocat aient été données à la personne, pourquoi n'accepteriez-vous pas un plaidoyer de non-culpabilité? J'ai écouté les arguments en faveur de l'avo-

[Text]

not represented by counsel, especially when we consider children from 12 years up.

The way I would have changed my amendment is, instead of having the case adjourned *sine die*, I would have simply said that where there is no counsel in Clause 12.(2), a no-guilty charge be entered.

The Chairman: Okay. Mr. Archambault or the minister will have some comments.

Mr. Archambault: Are you suggesting that it would be an automatic plea of not guilty?

Mr. Allmand: If Clause 12.(2) read as follows: "Where a young person is not represented in youth court by counsel, the youth court . . ." I am drafting some words here.

Mr. Kaplan: Your point is that if he is not represented by counsel and if the court cannot explain the nature of the offence to the young person, he should be taken to have pleaded not guilty.

The Chairman: You do not give the chance to judge—

Mr. Allmand: I must say I find it difficult to understand how you can satisfy yourself that a young person understands a charge as written there. Perhaps what should be done—after looking at the first amendment I tabled the other day, I found it had defects, but I am not satisfied with what you have here because I do not really see—Judge Archambault says that when he was practising as a judge, this happened quite often and they would take steps. Under the present Juvenile Delinquents Act, I do not think these same words are there. Is that right or wrong, Judge Archambault?

Mr. Archambault: Would you repeat the last part of that?

Mr. Allmand: I say, in the present Juvenile Delinquents Act, I do not think these words are written into the law as they are here in Clause 12.(2).

Mr. Archambault: No.

Mr. Allmand: They are not. So there is nothing to—

Mr. Archambault: This is a matter of practice—what I was referring to—more than law.

Mr. Allmand: But if you put it in the law where the judge must satisfy himself, that is an obligation on the judge. It says: "Where a young person is not represented," et cetera:

. . . the youth court shall, before accepting a plea,

(a) satisfy itself that the young person understands the charge . . .

It is more than the common law here. You are putting a statutory obligation on the judge to satisfy himself. Now, you say if he does not satisfy himself, or if the young person continually says—and some of these poor young people at that

[Translation]

cat commis d'office dans certains cas. Je ne vois tout de même pas pourquoi vous devriez permettre à une personne de plaider coupable lorsqu'elle n'est pas représentée par un avocat, surtout lorsque cette personne peut avoir 12 ans ou un peu plus.

Mon amendement, plutôt que d'avoir pour effet de faire ajourner la cause *sine die*, prévoirait que lorsque la personne n'est pas représentée par un avocat aux termes de l'article 12(2) son plaidoyer serait considéré comme un plaidoyer de non-culpabilité.

Le président: Très bien. M. Archambault ou le ministre ont peut-être quelque chose à ajouter.

M. Archambault: Vous voulez dire que ce serait d'office un plaidoyer de non-culpabilité?

M. Allmand: Si l'article 12(2) prévoyait ce qui suit: «lorsque l'adolescent n'est pas représenté par un avocat devant un tribunal pour adolescent, celui-ci . . . » J'ajoute des choses.

M. Kaplan: Vous voulez dire que si l'adolescent n'est pas représenté par un avocat et que le tribunal ne parvient pas à lui expliquer la nature de l'infraction son plaidoyer doit être considéré comme un plaidoyer de non-culpabilité.

Le président: Vous ne donnez pas l'occasion au juge . . .

M. Allmand: Je dois dire que je ne vois pas comment le juge peut s'assurer que l'adolescent comprend l'accusation de la façon dont l'article est rédigé. Je ne suis pas tellement satisfait du premier amendement que j'ai déposé l'autre jour, mais je ne peux accepter non plus le présent libellé. Je ne vois pas comment le système peut fonctionner. Le juge Archambault a indiqué que dans sa pratique le cas s'est présenté souvent et que des mesures ont été prises à cet égard. En vertu de la Loi actuelle sur les jeunes délinquants, il n'y a rien de semblable. Vous êtes bien d'accord, monsieur le juge Archambault?

M. Archambault: Vous voulez bien répéter ce que vous venez de dire?

M. Allmand: En vertu de la Loi actuelle sur les jeunes délinquants, il n'y a rien de semblable à ce que prévoit l'article 12(2) ici.

M. Archambault: Non.

M. Allmand: Il n'y a donc rien . . .

M. Archambault: C'est une question d'usage plutôt que de droit.

M. Allmand: Si vous prévoyez que le juge doit s'assurer que l'adolescent comprend, c'est une obligation supplémentaire pour le juge. Il est prévu que lorsque l'adolescent n'est pas représenté

. . . le juge du tribunal pour adolescent, avant d'accepter une plaidoirie, doit:

(a) s'assurer que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet . . .

Cela va plus loin que l'usage courant. Le juge est obligé de s'en assurer de par la loi. Et s'il ne parvient pas à le faire, ou si l'adolescent répète sans cesse qu'il ne comprend pas, c'est l'impasse. Il y aura des adolescents qui n'auront pas plus de 12

[Texte]

early age, 12 or 13 years old—I do not see how they would ever understand some of these offences under the Criminal Code.

I do not see what the problem is. Simply, if he is not represented by counsel for a plea, he is presumed not guilty and you proceed with the case. Now, if later he does get counsel—he could of course plead guilty later on and make an arrangement under the earlier clauses.

I am just very much opposed to the fact that he could plead guilty, and I do not see how the judge can—I know if I were a lawyer representing the family and later on I found out, I would challenge the judge if he had entered a guilty plea for him and make the judge prove how he satisfied himself that the young person really understood the charge.

Mr. Lachance: It is a discretion exercised by the judiciary, I suppose.

• 1755

Mr. Allmand: Yes, but if the young person continually says that he does not understand—

Mr. Archambault: Mr. Chairman, I still feel that rather than have an absolute rule, the court ought to have at least a discretion to resort to other ways—we do not just have at our disposition the explaining over and over to the young person. You call in counsel as *amicus curiae*, to explain and talk to the young person, or you try to persuade him to be represented by counsel. There are a number of alternatives the court would turn to, rather than automatically setting a trial.

Mr. Allmand: Yes, then perhaps what I am suggesting is maybe you need an additional clause to deal with the case if you cannot satisfy that. The young person may say, no matter what you do, that he still does not understand the charge, if he is not represented by counsel.

Mr. Archambault: What you are saying, then, is that if the court cannot be satisfied, is not satisfied that he understands the charge, it should not accept the plea. In principle I agree with that.

Mr. Allmand: That is right. I think it should be written in. Maybe—

The Chairman: I understand that you do not have an amendment on that. You do not move your amendment, because you said that you are not satisfied with—

Mr. Allmand: No, because I was not satisfied with my own amendment. I raise the problem with the minister and his officials, but I must say that if it continues like this I would have to consider putting in an amendment at the report stage, because I do not think it is very satisfactory like this.

Mr. Lachance: Do you withdraw your amendment?

Mr. Allmand: Yes. I withdraw this. I will withdraw my amendment. I am pleased that I had the opportunity to raise that question with the—

[Traduction]

ou 13 ans. Je ne vois pas comment ils pourraient comprendre certaines des infractions prévues au Code criminel.

Si l'adolescent n'est pas représenté par un avocat au moment de plaider, il n'y a qu'à considérer qu'il plaide non coupable. Si plus tard il a recours aux services d'un avocat, il peut naturellement revenir sur sa décision et plaider coupable, procéder en vertu des dispositions antérieures.

Je suis contre le fait qu'il puisse plaider coupable. Je ne vois pas comment le juge peut s'assurer qu'il comprend. Si je représentais la famille et que je m'aperçoive plus tard de ce qui s'est passé, je mettrais en doute la décision du juge d'avoir accepté un plaidoyer de culpabilité dans ces circonstances et je l'obligerais à prouver qu'il s'est assuré que l'adolescent comprenait bien la nature de l'infraction.

M. Lachance: Je suppose que c'est laissé à la discrétion du juge.

M. Allmand: Si l'adolescent répète sans cesse qu'il ne comprend pas . . .

M. Archambault: Je continue de penser que plutôt que d'avoir une règle absolue le tribunal devrait avoir le choix du recours à d'autres moyens. Le juge n'est pas obligé d'expliquer 100 fois la même chose à l'adolescent. Il peut faire appel à un avocat comme *itamicus curiae* pour qu'il s'entretienne avec l'adolescent ou il peut essayer de persuader l'adolescent d'être représenté par un avocat. Le juge a un certain nombre de possibilités devant lui. Il peut faire autre chose que de fixer tout simplement le procès.

M. Allmand: Il vous faut peut-être un autre article qui prévoit le cas où le juge ne peut pas s'assurer que l'adolescent comprend. Quoi que vous fassiez, l'adolescent peut répéter qu'il ne comprend pas le sens de l'accusation s'il n'est pas représenté par un avocat.

M. Archambault: Dans ce cas, vous dites que si le tribunal ne peut pas s'assurer que l'adolescent comprend la nature de l'accusation, il ne doit pas accepter de plaider. Je suis d'accord avec vous sur ce point.

M. Allmand: Très bien. Je pense que cela devrait être prévu dans le projet de loi. Peut-être . . .

Le président: Si je comprends bien, vous n'avez pas d'amendement à ce sujet. Vous ne proposez pas celui que vous aviez préparé parce que vous n'en êtes pas satisfait . . .

M. Allmand: Non, pas du tout. J'explore la situation avec le ministre et ses hauts fonctionnaires. Je dois dire que si rien de nouveau ne se produit j'envisagerai la possibilité d'un amendement à l'étape du rapport. Je ne puis accepter la situation présente.

M. Lachance: Vous retirez votre premier amendement?

M. Allmand: En effet. Je suis quand même heureux d'avoir eu l'occasion de discuter de la question . . .

[Text]

The Chairman: It is the reason why we extended our meetings.

Mr. Kaplan: Okay, if you come back at report stage with an amendment and it covers that case, I would be very sympathetic.

Mr. Allmand: You may have something yourselves.

Mr. Kaplan: No, we do not.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps again at 8.00 o'clock—it seems to me that there will not be much dinner—perhaps at 8.00 o'clock, if the officials have something that would meet Mr. Allmand's concerns we could put it on—

Mr. Allmand: I will be here tomorrow and I will be here Thursday.

Mr. Robinson (Burnaby): Or if it could be stood until tomorrow, certainly.

Mr. Kaplan: All right.

Mr. Prefontaine: If I might just ask Mr. Allmand a question—

The Chairman: Go ahead.

Mr. Prefontaine: Mr. Allmand, were you referring to the same problem that exists in presenting a child of tender years where the judge, under Section 16 of the Canada Evidence Act, has to satisfy himself that the child understands, and as a result of that wording in Section 16 now the case law holds that he has to go through a hearing to determine the competency of the child?

Mr. Allmand: At least in the Canada Evidence Act the draftsman, the legislator, has provided for the situation where the child does not understand, and they do have a process. Here you are putting an obligation, a statutory obligation, on the court which was not under the Juvenile Delinquents Act. If the court were a common law court, were very loose—here you are putting an obligation in law if the young person keeps saying, I do not understand, I do not understand, I do not understand.

Mr. Kaplan: Judge Archambault feels that he could draft something that would be responsive to the—

Mr. Allmand: Good.

Mr. Kaplan:—concern you have expressed. And instead of giving him until April—he will not be here tonight—we will give him until tomorrow.

The Chairman: I think, with unanimous consent, we will stand Clause 12 and—

Mr. Lachance: And the minister will come when we come to the clause.

The Chairman: Yes, and we will adjourn until 8.00 o'clock.

Ce sera à la pièce 112-N et tout le monde sera là à 20h00.

[Translation]

Le président: C'est la raison pour laquelle nous avons prévu d'autres réunions.

M. Kaplan: Si vous présentez un amendement à l'étape du rapport qui porte sur ce genre de situation, je me montrerai conciliant.

M. Allmand: Vous aurez peut-être quelque chose vous-même.

M. Kaplan: Nous n'avons rien.

M. Robinson (Burnaby): A 20h00, nous aurons une heure de dîner très courte, si les fonctionnaires ont quelque chose qui puisse satisfaire les préoccupations de M. Allmand...

M. Allmand: Je serai ici demain et jeudi.

M. Robinson (Burnaby): Ou si l'article peut être réservé jusqu'à demain...

M. Kaplan: Très bien.

M. Préfontaine: Je voudrais seulement poser une question à M. Allmand.

Le président: Je vous en prie.

M. Préfontaine: Vous voulez parler du même problème qui se pose pour les enfants en bas âge lorsque le juge, en vertu de l'article 16 de la Loi sur la preuve du Canada, ne peut pas s'assurer qu'ils comprennent? En vertu de l'article 16 il est prévu actuellement que le juge doit obtenir une audience pour déterminer l'aptitude de l'enfant.

M. Allmand: Au moins, dans la Loi sur la preuve du Canada, le rédacteur, le législateur a prévu le cas où l'enfant ne comprend pas et a établi une procédure. Ici, vous créez une obligation qui n'existait pas déjà dans la Loi sur les jeunes délinquants. S'il s'agit d'un tribunal de *common law* où la procédure est mal définie... la loi crée l'obligation de faire comprendre la procédure à l'adolescent alors que celui-ci peut répéter sans cesse qu'il ne comprend pas.

M. Kaplan: Le juge Archambault croit pouvoir rédiger quelque chose qui réponde aux préoccupations...

M. Allmand: Très bien.

M. Kaplan:... Que vous avez exprimées. Ce sera avant avril. Il ne sera pas là ce soir, mais il y aura quelque chose pour demain.

Le président: Avec le consentement unanime du comité, nous allons réserver l'article 12 et...

M. Lachance: Le ministre sera là pour l'étude ultérieure de l'article.

Le président: Oui. Nous nous arrêtons jusqu'à 20h00.

The meeting will be held in room 112-N and everybody will be there.

[Texte]

EVENING SITTING

• 2016

Le président: Nous allons commencer la séance immédiatement. Nous reprenons l'étude du Bill C-61, Loi sur les contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

I think we stood Clause 12, right?

Mr. Kaplan: We are ready to go back to Clause 9.

The Chairman: Okay. The minister just explained to me that he is ready to go back to Clause 9 and we have a text, I think.

Mr. Kaplan: This is a revised set of amendments to Clause 9 which takes into account the concerns that were expressed regarding spouses' and parents' getting notice, when the young offender is married.

M. Kaplan: J'aimerais demander au juge Archambault d'expliquer l'amendement et la raison des changements proposés.

Mr. Kaplan: Has everybody a copy? They are just going around now.

The Chairman: I think before Mr. Archambault makes some comments, I will ask Mr. Tardif to move the amendment. We have the French and English. I have a French text in front of me.

Le président: Monsieur Tardif, si vous voulez présenter l'amendement.

M. Tardif: Je propose que l'article 9 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 27, page 9, de ce qui suit:

9. (1) Sous réserve des paragraphes (3) et (4),

b) par substitution, à la ligne 36, page 9, de ce qui suit:

(2) Sous réserve des paragraphes (3) et (4), la

c) par substitution, à la ligne 17, page 10, de ce qui suit:

(4) Si l'adolescent visé aux alinéas (3) a), b), ou c) est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à ses père ou mère.

(5) En cas de doute sur la personne fondée

d) par substitution, à la ligne 25, page 10, de ce qui suit:

(6) Tout avis donné conformément au pré-

e) par substitution, à la ligne 34, page 10, de ce qui suit:

(7) Sous réserve du paragraphe (10), tout

f) par substitution, à la ligne 38, page 10, de ce qui suit:

[Traduction]

SÉANCE DU SOIR

The Chairman: We will begin immediately. We are resuming consideration of Bill C-61, an act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

Je crois que nous avons réservé l'article 12, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Nous sommes prêts à retourner à l'article 9.

Le président: Parfait. Le ministre vient de m'expliquer qu'il est prêt à retourner à l'étude de l'article 9 et je crois que nous avons un texte à ce propos.

M. Kaplan: Il s'agit d'amendements revus et corrigés à l'article 9 qui tiennent compte des préoccupations exprimées concernant l'avis prévu qui peut être donné au conjoint plutôt qu'au père ou à la mère quand le jeune délinquant est marié.

Mr. Kaplan: I would like to ask Judge Archambault to explain the amendment and the reason for the proposed changes.

M. Kaplan: Tout le monde en a un exemplaire? On les fait justement circuler.

Le président: Avant que M. Archambault ne fasse ses commentaires, je vais demander à M. Tardif de proposer la motion d'amendement. Nous avons les textes français et anglais. J'ai le texte français devant moi.

The Chairman: Mr. Tardif, would you please present the amendment.

Mr. Tardif: It is moved that Clause 9 of Bill C-61 be amended:

a) by striking out line 23 on page 9, and substituting the following:

9.(1) Subject to subsections (3) and (4), where a

b) by striking out line 32 on page 9, and substituting the following:

2(2). Subject to subsections (3) and (4), where a

c) by striking out line 18 on page 10, and substituting the following:

(4) Where a young person described in paragraph (3)(a), (b), or (C) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.

(5) Where doubt exists as to the person to

(d) by striking out line 27 on page 10, and substituting the following:

(6) Any notice under this section shall, in

(e) by striking out line 36 on page 10, and substituting the following:

(7) Subject to subsection (10), a notice

(f) by striking out line 39 on page 10, and substituting the following:

[Text]

(8) Sous réserve du paragraphe (9) le défaut de donner l'avis conformément-

Le président: D'accord. Vous arrêtez là parce que nous avons un amendement du Parti progressiste conservateur. Je ne sais pas s'il sera maintenu, compte tenu des amendements que vient de présenter le solliciteur général.

• 2020

I do not know if your amendment would be Do you think . . . ?

Mr. Friesen: Well, first of all, I have a minor amendment that I think is important

Mr. Kaplan: If I could interrupt, your amendment was taken account of and included in the amendments before you.

Mr. Friesen: Yes, good, okay.

The Chairman: Okay, I will ask to move the amendment then.

Mr. Friesen: Okay.

M. Tardif: Je propose également que l'article 9 du projet de loi C-61 soit modifié: g) par substitution, à la ligne 42, page 10, de ce qui suit:

(9) Le défaut, dans toute cause, de donner l'avis conformément au paragraphe (2) vicie les procédures relatives à cette cause engagées sous le régime de la présente loi sauf dispensation en vertu de l'alinéa (10)b).

(10) Au cas où, l'avis n'ayant pas été donné

(h) par substitution, à la ligne 9, page 11, de ce qui suit:

(11) La formule 1 peut être utilisée pour

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Tardif.

Le ministre peut peut-être nous donner quelques précisions sur ce nouveau texte de l'amendement qui répond à certaines questions que l'on s'était posées à la séance de cet après-midi.

M. Kaplan: J'aimerais qu'on donne la parole au juge Archambault.

Le président: D'accord. Je donne la parole au juge Archambault.

You have the floor.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, I would first like to explain that the overall purpose of Clause 9 is to make sure that somebody is notified who is in a position to assist a young person in the case of an arrest or where he is summonsed to appear in court or arrested to do so. Primarily the clause focuses on the parents and, where the parents are not available, a number of substitutes are provided for in Clause 9.(3). We have also provided in the amendment with the new sub-clause (4) that, if a young person is married, the option of giving a notice to the spouse rather than the parent be

[Translation]

(8) Subject to subsection (9), failure to give notice in accordance

The Chairman: Okay. Stop right there because we now have an amendment from the Progressive Conservative Party. I do not know if it will be maintained in view of the amendments that have just been presented by the Solicitor General.

Je ne sais pas si votre amendement sera . . . Croyez-vous . . . ?

M. Friesen: Tout d'abord, j'ai un amendement mineur qui me semble important . . .

M. Kaplan: Si vous me permettez de vous couper la parole, on a tenu compte de votre amendement et on l'a inclus dans les amendements que nous avons devant nous.

Friesen: Oui, c'est bon, parfait.

Le président: Bon, je vous demande donc de proposer l'amendement.

M. Friesen: Parfait.

Mr. Tardif: I move that Clause 9 of Bill C-61 be amended (g) by striking out line 42 on page 10 and substituting the following:

(9) Failure to give notice in accordance with subsection (2) in any case renders invalid any subsequent proceedings under this act relating to the case unless notice has been dispensed with pursuant to paragraph (10)(b).

(10) Where there has been a failure to give

(h) by striking out line 9 on page 11 and substituting the following:

(11) A notice under subsection (1) or (2)

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Tardif.

Perhaps the minister could give us a few words of explanation on the text of the amendment which does answer certain questions that had been asked at this afternoon's meeting.

Mr. Kaplan: I would like Judge Archambault to answer that.

The Chairman: Agreed. Judge Archambault, you have the floor.

Monsieur le juge Archambault, à vous la parole.

M. Archambault: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord expliquer que le but général de l'article 9 est de s'assurer qu'on a averti une personne qui peut aider le jeune qui est arrêté ou dont on exige qu'il compareisse devant un tribunal. Cet article s'adresse d'abord aux parents et, si les parents ne sont pas disponibles, on prévoit un certain nombre d'autres personnes à l'article 9.(3). Grâce au nouvel amendement apporté au paragraphe (4), si l'adolescent est marié, l'avis prévu peut être donné au conjoint plutôt qu'à ses parents. Le conjoint peut donc agir en lieu et place des parents. La

[Texte]

available. It is an option to serve in lieu of the parent. Also, the amendment has taken into account the suggestion by Mr. Friesen that failure to give notice not nullify proceedings unless there has been an order of dispensation pursuant to 10(b), which would now be 8.(b).

So that is the general scheme. Then I should also explain at this point that Clause 10 of the bill provides that in any event where the young person appears in court without the parent and the court feels that the parent should be there, the court may notify the parent and indeed compel the appearance of the parents, if necessary, in the final analysis. So I think we cover the situation of the parent being absent and being required to attend, as well as giving the option to notify the spouse rather than the parent in certain circumstances.

The Chairman: Okay.

Mr. Friesen: All right. Could I just go back to my original concern before we move to the amendment? We had no amendment submitted to this. Paragraph (c) of page 1 of your amendment, where a young person described in paragraph 3(a), (b) or (c) is married, then notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent. Am I correct then in the proposition that we had earlier that this is referring to a place where the parent has not been found or is not available?

Mr. Archambault: No. The reference to 3(a), (b) or (c) describes the three situations of the young person; namely, under arrest status or detaining custody as provided in (a); or in respect of whom a summons and appearance notice is issued in (b); or who is released on his promise to appear. The whereabouts of the parent does not qualify the description of the young person. So this is not intended to be a service on the spouse where the parent cannot be found. It is intended to be a general proposition allowing the service on the spouse in any event, whether the parent is available or not.

• 2025

Mr. Friesen: All right. So the two subclauses, (3) and (4), are not linked at all.

Mr. Archambault: That is right.

Mr. Friesen: Can I ask, then, if that is the case, why you use the word "may" as the form of the verb rather than "shall"? It seems to me that the spouse is entitled to know about the arrest of the other spouse.

Mr. Archambault: We use "may" because this is merely in as an option, the general rule being that you serve the parent. But if the young person is married and, for example, is not separated, as an option the police officer may well want to notify the parent or the young person may request that his spouse be notified rather than the parent. It is so that they can honour that wish. It is just really a provision to allow them sort of to comply with what is realistic under the circumstances. It is not made mandatory because the option still will remain to serve the parent or the spouse, depending on the circumstances.

[Traduction]

modification proposée tient aussi compte de la proposition de M. Friesen portant que si l'avis n'est pas donné au conjoint, il n'y aurait pas motif d'annulation de la procédure à moins qu'il n'y ait eu dispense accordée en vertu du 10(b) qui devient le 8(b).

Voilà donc l'ordre général des choses. Je devrais aussi expliquer maintenant qu'il est prévu à l'article 10 du projet de loi que lorsqu'un adolescent comparaît en cour sans la présence des père et mère et que, de l'avis du tribunal, les parents devraient y être, le tribunal peut avertir les parents et les obliger à comparaître, si nécessaire, en bout du compte. Donc, je crois que nous avons bien prévu la situation où les pères et mères sont absents, mais qu'on exige leur présence, sans oublier l'option qu'on a d'avertir le conjoint plutôt que les parents dans certaines circonstances.

Le président: Parfait.

M. Friesen: Parfait. Pourrais-je tout simplement revenir à ma préoccupation première concernant cet amendement? Aucun amendement n'a été proposé pour cela. Dans l'alinéa c) de la page 1 de votre amendement, si l'adolescent visé à l'alinéa 3(a), (b) ou (c) est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à ses père ou mère. Il s'agit donc de cette question dont nous parlions tout à l'heure lorsqu'il est impossible de trouver l'un des deux parents ou qu'aucun d'eux n'est disponible?

M. Archambault: Non. L'alinéa 3(a), (b) ou (c) décrit trois situations dans lesquelles pourrait se retrouver l'adolescent; c'est-à-dire en état d'arrestation selon l'alinéa (a); visé par un mandat de comparaître selon l'alinéa (b); ou relaxé après avoir promis de comparaître. La présence des père ou mère de l'adolescent n'a rien à voir avec la situation de ce dernier. Cette disposition vise donc à convoquer l'époux du jeune prévenu, que l'on ait pu contacter ses parents ou non.

M. Friesen: Parfait. Donc il n'y a pas de lien entre les alinéas (3) et (4).

M. Archambault: C'est exact.

M. Friesen: Dans ce cas pourquoi utiliser le mot 'may' plutôt que 'shall'? Normalement une personne devrait être avisée lorsque son conjoint est arrêté.

M. Archambault: Nous avons utilisé le mot 'may' car il s'agit en l'occurrence d'une option, la règle voulant que ce soit les parents qui soient convoqués. Par contre si le jeune prévenu est marié et non séparé, l'agent de police peut soit notifier les parents soit à la demande du jeune prévenu son conjoint. Donc cette disposition permet de donner suite à une demande de ce genre et de tenir compte des circonstances. Toutefois cette disposition n'est pas obligatoire, car selon les circonstances, c'est soit les parents soit le conjoint qui sont convoqués.

[Text]

Mr. Friesen: Yes, but my point is that the amendment reads:

may be given to the spouse of the young person instead of the parent

Mr. Archambault: That is right.

Mr. Friesen: Now, it is possible for the court to do just the opposite and notify the parent and not the spouse.

Mr. Archambault: It would be the police officers, because this is actually before the court appearance—or a justice of the peace issuing a summons—

Mr. Friesen: I do not care who does it. All I am saying is that, under the wording that you have here, it is possible for the parents to get notice—

Mr. Archambault: That is right.

Mr. Friesen: —but not the spouse.

Mr. Archambault: That is correct, yes.

Mr. Friesen: Is that the way it ought to be?

Mr. Archambault: We feel that it should just be at option, yes. Otherwise you get into the other mischief: If they are separated and you make it mandatory to serve the spouse it does not make much sense either, does it? I think if you make it a permissive clause and the officer, having investigated the situation, realizes what the best thing to do is and decides to serve the parents, because that is who is more readily available at the time—do not forget that the purpose is to get somebody quickly to assist the young person immediately. That is why these are optional rather than mandatory. What is mandatory is that one of them be served.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Archambault: That is mandatory.

Mr. Friesen: I am not going to press it all evening. I just am concerned that the court official can take a very superior attitude toward the marriage of two very young people and take it upon himself to make a judgment as to whether or not the spouse deserves to be notified and simply bypasses the young spouse, rather going to the parents. It could be, as I said earlier this afternoon, that the spouse could be several days, maybe a week under the worst circumstances, before knowing that her husband or his wife has been arrested.

Mr. Archambault: I think theoretically you are quite correct, but our feeling is that in the majority of cases probably the spouse is going to be an adult anyway. Consequently the spouse, in that circumstance, should be served. Nevertheless, there will be circumstances where it may be more appropriate to serve the parents, and as it is just an initial thing, with the primary objective being to get assistance to the young person, I think really it should be flexible.

Mr. Friesen: I will not repeat what I said this afternoon. Now we are talking about adults in the Young Offenders Act and we were eschewing that proposition a few days ago.

[Translation]

M. Friesen: L'amendement est pourtant libellé comme suit:

l'avis peut être adressé au conjoint du jeune plutôt qu'aux parents.

M. Archambault: C'est exact.

M. Friesen: Les tribunaux pourraient donc aviser les parents et non pas le conjoint.

M. Archambault: La tâche reviendrait à l'agent de police ou à un juge de paix vu que cela se passe avant la comparution du prévenu devant les tribunaux.

M. Friesen: Que ce soit un agent de police ou un juge m'est parfaitement égal. L'important c'est que, selon ce libellé, les parents pourraient être avisés...

M. Archambault: C'est exact.

M. Friesen: ... et non pas le conjoint.

M. Archambault: C'est vrai.

M. Friesen: Est-ce ainsi que les choses devraient se passer à votre avis?

M. Archambault: Cela devrait au moins être une possibilité. Supposons que le couple soit séparé; dans ce cas cela n'aurait pas de sens de convoquer le conjoint. Il faut à mon avis que cette clause soit facultative de façon à permettre à l'agent de police d'agir en pleine connaissance de cause. Ainsi s'il décide qu'il vaut mieux convoquer les parents parce qu'ils sont plus faciles à toucher, c'est la chose à faire, l'essentiel étant de faire venir quelqu'un aussi rapidement que possible pour aider le prévenu. C'est la raison pour laquelle soit les parents soit le conjoint doivent être convoqués mais non pas obligatoirement les deux.

M. Friesen: Oui.

M. Archambault: Voilà ce qui est obligatoire.

M. Friesen: Je trouverais préoccupant qu'un employé des tribunaux ou un agent de police puissent se permettre de juger du mariage de deux adolescents et de décider de ne pas convoquer les conjoints mais uniquement les parents. Ainsi que je l'ai expliqué cet après-midi, une semaine pourrait se passer avant que le conjoint apprenne que son mari ou sa femme a été arrêté.

M. Archambault: En principe c'est vrai mais nous pensons que dans la plupart des cas le conjoint est un adulte auquel cas c'est le conjoint qui est convoqué. Mais dans certains cas il est préférable de convoquer les parents. Le but de cette disposition est essentiellement d'aider les jeunes prévenus, il est essentiel que cette disposition soit souple à mon avis.

M. Friesen: Je ne veux pas répéter ce que j'ai déjà dit cet après-midi. Vous venez d'utiliser le mot d'adulte en parlant de la Loi sur les jeunes contrevenants alors que depuis quelques jours on essaie de l'éviter.

[Texte]

I want to come to the other amendment, that is the amendment that we proposed before, and just ask whether or not it should be subsection (2) —this is now on page 2 of your amendment, paragraph (g), where it reads, on subclause (9):

(9) Failure to give notice in accordance with subsection (2)

Should that not also include (3), (4) and/or (5) of the relevant clause, in order to accomplish what we had in our amendment?

• 2030

Mr. Kaplan: It is Clause 9.(2) that puts the primary responsibility for the giving of notice; Clause 9.(3) just provides how notice is given in special cases. But the duty to give the notice is included in Clause 9.(2). So, the view was that that covered it. It is a pretty technical drafting point—

Mr. Friesen: Yes, okay.

Mr. Kaplan: —and their advice is that this is how you do it.

Mr. Friesen: I am not going to spend a lot of time on it; I just want to make sure it is covered.

Le président: Je pense que M. Lachance m'a demandé la parole.

M. Lachance: Je suis en train d'examiner un problème, monsieur le président . . .

Le président: Il l'a prise déjà . . .

M. Lachance: J'en ai besoin, monsieur le président; je voudrais proposer un amendement à l'article parce qu'il ne fonctionne pas.

Le président: Très bien. Alors, pendant que vous faites des vérifications, j'ai M. Robinson qui vient de lever la main.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on the proposed amendment, I note that this does not go as far as Mr. Friesen's amendment would have gone, in that it does not render all proceedings . . . Perhaps I should wait until Judge Archambault is seated.

Mr. Kaplan: I am listening.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, it does not render all proceedings invalid if notice has not been given; it only renders invalid any subsequent proceedings under this proposed act. Presumably, any proceedings up until that point would be valid, and I do not know whether Mr. Friesen had considered that.

Mr. Kaplan: Well, what you are getting at, then, is that if summonses were issued, for example, but not served, those summonses would be valid; they would just have to be served, properly, in order to cure the invalidity created by the clause as amended.

Mr. Robinson (Burnaby): That is all well and good for summonses being issued, but according to this formulation, everything that is done up until the notices are given is valid.

[Traduction]

En ce qui concerne notre autre amendement, je voudrais savoir si l'alinéa (2) du paragraphe 9 libellé comme suit:

(9) lorsque la personne n'a pas été notifiée conformément au paragraphe 2.

Est-ce que cela ne devrait pas comprendre également les paragraphes 3,4 et 5 de l'article en question de façon à le rendre conforme à notre amendement?

M. Kaplan: L'avis doit être notifié aux termes de l'article 9.(2), l'article 9.(3) portant sur les modalités de cette notification dans des cas spéciaux. L'obligation d'aviser les parents est prévue à l'article 9.(2). Il s'agit de toute façon d'un détail technique.

M. Friesen: D'accord.

M. Kaplan: D'après les spécialistes c'est la meilleure façon de faire.

M. Friesen: Je ne veux pas m'éterniser là-dessus, je tiens simplement à ce que tout soit prévu.

The Chairman: Mr. Lachance asked for the floor.

Mr. Lachance: I am looking at a problem, Mr. Chairman.

The Chairman: You already held the floor.

Mr. Lachance: I would like to table an amendment to this section because there is something wrong with it.

The Chairman: Okay. While you are checking, I will give the floor to Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Ce projet d'amendement ne va pas aussi loin que ce que M. Friesen avait proposé car la totalité de la procédure . . . Je vais attendre jusqu'à ce que M. le juge Archambault se soit assis.

M. Kaplan: J'écoute.

M. Robinson (Burnaby): Aux termes de cet article, la procédure n'est pas viciée si les parents n'ont pas été avisés, seules les procédures subséquentes étant ainsi viciées. Je présume donc que tout ce qui aura été fait jusqu'alors restera valable et je me demande si M. Friesen a tenu compte de cet aspect de la question.

M. Kaplan: Vous voulez dire que si une citation à comparaître a été adressée mais n'a pas été reçue en main propre par l'intéressé, cette citation serait toujours valable; il suffit donc d'adresser une citation à comparaître dans les règles pour éliminer le vice de forme existant dans l'article tel que modifié.

M. Robinson (Burnaby): C'est très joli d'adresser des sommations à comparaître; toujours est-il que d'après cet énoncé, ce qui précède serait valable.

[Text]

Mr. Kaplan: Yes, and that is the position we would like to take, because otherwise you would have to lay the charges over again; you would have to issue the summonses over again; you would have to serve them over again. The only important proceedings to which the notices were laid are those that take place subsequent to the notices. So to invalidate prior proceedings seems a bit harsh.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just another question on this.

Judge Archambault, perhaps you could assist on this, then. I gather that the effect of the amendment to Clause 9.(4) was to ensure that this did not just restrict itself to the circumstances in which a parent could not be located. Is that correct?

Mr. Kaplan: That is correct.

Mr. Robinson (Burnaby): The original formulation of the amendment would have restricted it to that.

Mr. Kaplan: Well, it was not that clear, but it is now.

The Chairman: All right, thank you.

Monsieur Lachance.

M. Lachance: J'ai fait une vérification, monsieur le président, auprès des rédacteurs du nouvel amendement.

Le président: Vous êtes d'accord?

M. Lachance: Non. J'ai un sous-amendement à proposer qui, semble-t-il, a l'aval du juge Archambault ou des rédacteurs. Je l'ai seulement en français, cependant. Il faudrait que l'anglais soit corrigé en conséquence. J'explique le sous-amendement.

De la façon que l'article est rédigé présentement . . .

Le président: A quel paragraphe?

M. Lachance: Excusez-moi, c'est le paragraphe *c*) de l'amendement qui introduit un nouveau paragraphe (4). Tel qu'il est rédigé présentement, il se lit comme ceci:

(4) Si l'adolescent visé . . .

Mr. Kaplan: It is just the French that is the problem.

Mr. Lachance: No, it is both. I did it in French, but now we will work on it in English. I will explain what the problem is.

The Chairman: Yes, let us go.

M. Lachance: Le paragraphe (4) fait référence à un adolescent prévu aux alinéas *a*), *b*) et *c*) du paragraphe (3), alors que les alinéas *a*), *b*) et *c*) du paragraphe 3 se réfèrent à des situations dans lesquelles se trouve l'adolescent. Donc, l'amendement que je proposerais serait le suivant:

Dans les situations visées aux alinéas (3) *a*), *b*) et *c*), lorsque l'adolescent est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint.

A ce moment-là, on répond de façon extrêmement précise aux objections qui avaient été posées cet après-midi, à savoir de ne pas rendre restrictif le paragraphe (4) par rapport au

[Translation]

M. Kaplan: C'est justement ce que nous recherchons car sinon, il faudrait porter plainte à nouveau et adresser à nouveau les sommations à comparaître. Les citations à comparaître sont faites pour ce qui va suivre et non pas pour ce qui précède; il serait dès lors exagéré de frapper de vice de forme ce qui précède cette citation.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais poser encore une question à ce sujet, monsieur le président.

J'aimerais à ce sujet avoir l'avis du juge Archambault. Si j'ai bien compris, l'amendement à l'article 9.(4) vise à ce que celui-ci ne s'applique pas uniquement au cas où les parents ne pourraient pas être rejoints.

M. Kaplan: C'est exact.

M. Robinson (Burnaby): C'est ce qui serait arrivé si la version originale de l'amendement avait été retenue.

M. Kaplan: Si les choses n'étaient peut-être pas claires avant, elles le sont maintenant.

Le président: Merci.

Mr. Lachance.

Mr. Lachance: I have just checked with the drafters of the new amendment.

The Chairman: Do you agree?

Mr. Lachance: No. I wish to table a sub-amendment which has been approved by Judge Archambault and by the drafters. But I have prepared the french version only so that the english version will have to be corrected. I will explain my sub-amendment.

In its present form this section . . .

The Chairman: Which section?

Mr. Lachance: Section (c) of the amendment which introduces a new sub-section 4. In its present form it reads as follows:

(4) if the young person . . .

M. Kaplan: C'est la version française qui pose des difficultés.

M. Lachance: Non, c'est les deux. Je vais vous expliquer ce qui ne va pas en anglais.

Le président: Allons-y.

Mr. Lachance: Subsection 4 refers to a young person under paragraphs (a), (b) and (c) of subsection 3, whereas, paragraphs (a), (b) and (c) of subsection 3 refers to the situation in which the young person finds himself. I therefore propose the following amendment.

In the situations under paragraph (3) (a) (b) and (c), when the young person is married, their notice provided for under this section may be served on his spouse.

This would meet the objections made this afternoon by not making subsection 4 restrictive with respect to subsection 3. As far as the english is concerned, I think we also need some

[Texte]

paragraphe (3). Maintenant, en ce qui concerne l'anglais, il faudrait peut-être que quelqu'un nous fasse des suggestions. Mais je répète que j'ai l'aval des autorités qui ont rédigé l'article.

M. Kaplan: Les fonctionnaires ici pensent que l'anglais doit rester tel quel.

Est-ce que M. Tardif est prêt à accepter les changements?

The Chairman: It is only the French version of it, I think.

Mr. Kaplan: That is right.

The Chairman: Okay.

• 2035

S'il est possible de l'avoir, on pourrait peut-être demander à M. Tardif ou à M. Lachance de le relire pour la gouverne des membres du Comité.

M. Kaplan: M. Lachance l'a dicté à M. Archambault. Peut-être que le juge peut le lire maintenant.

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice):

Dans les situations visées aux alinéas (3) *a*) *b*) et *c*), si l'adolescent est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à ses père ou mère.

Le président: Là, je pense qu'on vient de couvrir l'ensemble de la situation.

Le sous-amendement est adopté.

Le président: Est-ce que l'amendement complet de M. Tardif...

Mr. Friesen: Mr. Chairman, could I ask one more question?

The Chairman: Yes.

Mr. Friesen: Back to Clause 4, and the comparison between that and the new amendment. The only question I have left is, I think, what if a court ordered directions to be given but those directions were never served?

Mr. Kaplan: That is where your Clause 9 comes in.

Mr. Friesen: That covers it.

Mr. Kaplan: So all subsequent proceedings are invalid.

Mr. Friesen: Okay.

Amendment agreed to.

Clause 9 as amended agreed to.

Le président: Bon: l'article 10 a été adopté, l'article 11, l'article 12 est réservé.

On Clause 13—*Medical or psychological examination*

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order, I have one question on Clause 12 that perhaps the minister's advisors could take under notice.

The Chairman: We stood the clause.

[Traduction]

suggestions. My amendment has been approved by the drafters of this section.

Mr. Kaplan: The officials feel that the english version should remain as it is.

Is Mr. Tardif willing to accept these changes?

Le président: Ce n'est que la version française.

M. Kaplan: C'est exact.

Le président: Parfait.

If we can get it, we might ask Mr. Tardif or Mr. Lachance to re-read it for the information of members of the committee.

Mr. Kaplan: Mr. Lachance dictated it to Mr. Archambault. Perhaps the Judge could read it now.

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Development and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice):

When a young person described in paragraphs 3 *(a)* *(b)* and *(c)* is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent.

The Chairman: I think we have covered all situations.

The sub amendment carries.

The Chairman: Does Mr. Tardif's complete amendment...

M. Friesen: Puis-je poser encore une question, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Friesen: Revenons à l'article 4 et comparons-le au nouvel amendement. Qu'advient-il si l'avis prescrit par le juge n'a jamais été donné?

M. Kaplan: On invoque l'article 9.

M. Friesen: C'est donc prévu à l'article 9.

M. Kaplan: Toute mesure subséquente est invalidée.

M. Friesen: Très bien.

L'amendement est adopté.

L'article 9, modifié, est adopté.

The Chairman: Good. Section 10 has carried and sections 11 and 12 have been stood.

L'article 13—*Rapports médicaux et psychologiques*

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président. j'invoque le Règlement. J'ai une question concernant l'article 12 et je voudrais que les adjoints du ministre en prennent note.

Le président: Nous avons réservé l'article.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, but if I raise the question now, then it can be considered, and hopefully answered tomorrow.

The question is why the amendment that is being proposed, the government amendment, would allow a young person to waive the requirements under 1.(a), where the young person is represented by counsel, when, at least as far as I know, that is not the case with adults.

Mr. Kaplan: Okay. We will talk about it.

The Chairman: All right. We were on page 38 of our green book. It is your amendment, Mr. Robinson. It is on Clause 13, on page 15.

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 13 be amended (a) by striking out lines 3 and 4 on page 15 and substituting:

a youth court may, after a finding of guilt in regard to the young person

• 2040

The Chairman: That is right, I think we are obliged to stop, because we have a government amendment after.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: The purpose of your amendment is—

Mr. Robinson (Burnaby): The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to ensure that the medical or psychological report will not be ordered under Clause 13.(1)(c); that is, for the purposes of:

making or reviewing a disposition under this Act,

until there has, in fact, been a finding of guilt in regard to the young person. I believe that would be the intention of the draftspeople, in any event, but perhaps the minister could—

Mr. Kaplan: No, in fact, we would insist on our own language, because what your amendment prevents is the report's being obtained to discuss transfers to adult court or deciding questions of capacity to stand trial.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am not sure whether it was properly drafted then. The intent of it was that, for dispositions under Clause 13.(1)(c), and only under Clause 13.(1)(c)—and I recognize that the wording may not reflect this—where it is desired to order a report for the purposes of making or reviewing a disposition under the proposed act, then and only then should this condition apply. It should only be after there has been a finding of guilt and not before.

I raise this only because, again, it was raised by a number of witnesses before the committee, including the Justice for Children group, and maybe it is implicit, in any event, that that is the case.

Mr. Archambault: Yes, it is implicit and I believe, again, this was a misunderstanding on the part of Justice for Children.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Oui, mais si je pose la question aujourd'hui, je pourrais peut-être avoir la réponse demain.

Je voudrais savoir pourquoi l'amendement proposé par le gouvernement permet à l'adolescent représenté par un avocat de renoncer aux exigences prévues à l'alinéa 1.(a), alors qu'un adulte ne peut pas y renoncer.

M. Kaplan: D'accord. Nous en discuterons.

Le président: Très bien. Nous en étions à la page 38 du Livre vert. Monsieur Robinson, vous avez un amendement à proposer à l'article 13, à la page 15.

M. Robinson (Burnaby): Je propose qu'on modifie l'article 13(a) en remplaçant les lignes 3 à 5, page 15 par:

le tribunal pour adolescents, après avoir conclu à la culpabilité de l'adolescent, peut:

Le président: Je crois que nous devons nous arrêter car un amendement du gouvernement suit.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président.

Le président: Votre amendement a pour but de...

M. Robinson (Burnaby): Cet amendement a pour objet d'empêcher qu'un rapport médical ou psychologique soit ordonné conformément à l'alinéa (c) du paragraphe 1 de l'article 13, c'est-à-dire afin de:

prendre une décision ou procéder à un examen, dans le cadre de la présente loi,

tant que l'adolescent n'aura pas été déclaré coupable. Je crois que telle est l'intention des rédacteurs mais le ministre pourrait sans doute...

M. Kaplan: Non, nous insistons sur le libellé actuel car votre amendement empêcherait que l'on obtienne le rapport quand on envisage la possibilité de renvoyer l'adolescent à un tribunal pour adultes ou prendre des décisions en ce qui concerne la capacité de subir un procès.

M. Robinson (Burnaby): Dans ce cas, monsieur le président, je ne suis pas sûr que l'alinéa est bien rédigé. Dans le cas de l'examen prévu à l'alinéa (c), c'est-à-dire quand il s'agit de prendre une décision ou procéder à un examen dans le cadre de la présente loi il faudrait qu'il y ait déjà eu détermination de culpabilité.

Je soulève la question car elle a été signalée par plusieurs témoins, y compris le groupe qui défend les intérêts des enfants. Peut-être que c'est implicite.

M. Archambault: Oui, c'est effectivement implicite et je crois que cela avait été mal compris par le groupe *Justice for Children*.

[Texte]

The other point is that if the judge looked at the pre-sentence report ahead of time, he would be disqualified by virtue of Clause 15.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in view of that, I am certainly prepared to withdraw the amendment.

The Chairman: You withdraw your amendment. All right.

I think now we are back again . . .

Monsieur Tardif.

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que l'article 13 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 13, page 15, de ce qui suit:

ou mental, d'un dérèglement d'ordre psychologique, de troubles émotionnels, de

Le président: Quelques explications . . .

Mr. Kaplan: I think it is obvious. It is just to enlarge and clarify the nature of the difficulties that would invoke that clause.

Mr. Kilgour: Is it really necessary to add "psychological disorder", when you say "mental illness or disorder"? Does that really change anything?

Mr. Kaplan: It was a recommendation.

An hon. Member: Mental disorders and psychological disorders are very different, are they not?

Mr. Kaplan: Yes. Mental illness and psychological disorder are different.

Mr. Kilgour: The California institute, I understand, of something—forensic medicine—has decided that homosexuality is now a disorder and it used to be an illness. Is this what you are getting at? I mean it most sincerely. Perhaps it is—

Mr. Archambault: I do not think we are specifically getting at that, but I think, because of the very reason you are suggesting, we need to put both in there to make sure the field is covered. Everybody has a different definition of these things. That is why, out of an abundance of caution, it is preferable to have both in.

Mr. Préfontaine: We are told that it includes things like distortions, where the person is sane, profound disabilities, developmental disabilities, which, if we did not include the wording, we might be excluding. It is just to be very certain; we do not want to exclude those categories so that assessments can be made.

Amendment agreed to.

Mr. Friesen: Could I just add, parenthetically to that, I do not think that is as much of a problem as Clause 13.(1)(b), on page 14, where:

a young person is, on account of insanity, unfit

It seems to me that the word "insanity" is a much more debatable term than some of these other terms that are in

[Traduction]

Il faut se rappeler qu'un juge qui a pris connaissance d'un rapport pré-décisionnel avant de rendre un jugement serait dessaisi de la cause conformément à l'article 15.

M. Robinson (Burnaby): Compte tenu de cela, monsieur le président, je suis disposé à retirer mon amendement.

Le président: Très bien.

C'est maintenant le tour de . . .

Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I move that Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out line 12 on page 15 and substituting the following:

mental illness or disorder, a psychological disorder, an emotional

The Chairman: Any explanation.

M. Kaplan: Je crois que cela va de soi. Il s'agit d'élargir les cas dans lesquels cet article pourrait s'appliquer et préciser la nature des difficultés.

M. Kilgour: Est-il vraiment nécessaire d'ajouter «un des règlements d'ordre psychologique» quand vous avez déjà mentionné «un des règlements d'ordre physique ou mental»? Cela change-t-il quelque chose?

M. Kaplan: C'était une recommandation.

Une voix: Un dérèglement d'ordre mental est bien différent d'un dérèglement d'ordre psychologique, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Effectivement, ce sont des choses différentes.

M. Kilgour: Je crois que l'Institut de médecine légale de la Californie a décidé que l'homosexualité est maintenant un dérèglement plutôt qu'une maladie. S'agit-il de ce genre de distinction? Ma question est tout à fait sérieuse. Peut-être . . .

M. Archambault: Ce n'est pas à cette distinction particulière que nous pensons mais je crois que votre exemple montre qu'il est nécessaire de prévoir les différentes possibilités. Tout le monde a une définition différente dans ces cas et c'est pour cette raison que nous préférons pécher par excès de prudence.

M. Préfontaine: On nous informe que ce terme comprend les cas où une personne saine d'esprit voit la réalité de façon déformée, les incapacités sérieuses, des troubles de diverses sortes qui pourraient être exclus s'ils n'étaient précisément visés; c'est pour empêcher que ces catégories soient exclues aux fins de l'examen que nous les prévoyons.

L'amendement est adopté.

M. Friesen: Permettez-moi d'ajouter en passant que cela ne me paraît pas aussi problématique que l'alinéa (b) du paragraphe 1, article 13 à la page 14 où on lit:

si l'adolescent est, pour cause d'aliénation mentale, incapable

Il me semble que le terme «aliénation mentale» est beaucoup plus discutable que certains mots ou expressions que l'on

[Text]

Clause 13.1(e). I wish the government would take that into account.

Mr. Kaplan: It is a good point but that is very, very heavily interpreted language, that expression, “insanity, unfit to stand trial”. If we go off on something new—

Mr. Friesen: I am not asking you to. I am just—

Mr. Kaplan: No, you are abandoning a couple of hundred years of cases.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on that point, could the minister indicate what provision there is in this legislation or in the amendments for the defence of insanity; in other words, the defence that the accused was insane at the time of the offence? Later on that is fitness to stand trial; that is not insanity at the time of the offence. What provision is there in this legislation for that defence?

• 2045

Mr. Kaplan: It is the code that applies for defences.

Mr. Préfontaine: Section 51.

Mr. Robinson (Burnaby): The code would apply.

Mr. Préfontaine: It is the “mut-mut” clause; *mutatis mutandis* clause; Section 51 Section 16 applies; indictable offences.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. But would that then mean that that defence could still be raised in youth court?

Mr. Préfontaine: Oh, yes; that is what we are doing.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. And all the provisions with respect to remand and so on would apply?

Mr. Préfontaine: Yes. And fitness issues; remand for fitness issues, and all that.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

Mr. Friesen: But I have to come to what the minister has said. We would be abandoning several hundred years of legal language. Are you telling me, sir, that we can have 200 or 300 years of progress in diagnosis but, because the legal language has been used for 200 or 300 years, we are supposed to stay with it? Come on!

Mr. Kaplan: Let us discuss that at the report stage. That sounds like a great debate for the House.

Mr. Préfontaine: We are following Section 16 of the Criminal Code, which has been interpreted by the Supreme Court of Canada in any number of cases like Abel, Saxell, Cooper, all defining what “insanity” talks about.

Mr. Kaplan: That is just the A’s and C’s.

Mr. Friesen: You are proving my point.

Mr. Préfontaine: The Law Reform Commission, by the way, is working on that to try to come up with a new category

[Translation]

trouve à l’alinéa (e) du même paragraphe. Je crois que le gouvernement devrait en tenir compte.

M. Kaplan: Votre observation est valable mais des expressions comme «l’aliénation mentale, incapable de subir son procès» ont été interprétées de façon très détaillée dans la jurisprudence. Si nous utilisons quelque chose de nouveau...

M. Friesen: Je ne vous demande pas de le faire, je ne fais que...

M. Kaplan: Il faudrait renoncer à quelque centaines d’années de jurisprudence.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre pourrait-il nous indiquer comment cette loi ou les amendements prévoient l’invocation de l’aliénation mentale comme défense? Suite à cela, il est question de l’aptitude à subir le procès? Il ne s’agit pas de l’aliénation mentale au moment de l’infraction. Quelles sont les dispositions de cette loi touchant cette défense?

M. Kaplan: Dans ces cas-là c’est le Code qui s’applique.

M. Préfontaine: C’est l’article 51.

M. Robinson (Burnaby): C’est le Code qui s’appliquerait.

M. Préfontaine: Dans ce cas-là c’est l’article 51, soit l’applicabilité du Code. L’article 16 vise les infractions criminelles.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Est-ce que cela signifie que cette justification pourrait toujours être présentée devant un tribunal pour adolescents?

M. Préfontaine: En effet, c’est ce que nous faisons.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Et toutes les autres dispositions de renvoi et ainsi de suite s’appliqueraient?

M. Préfontaine: En effet. Ainsi que les questions d’aptitude: renvoi pour question d’aptitude et tout le reste.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

M. Friesen: Toutefois je dois revenir aux propos du ministre. Nous abandonnerions plusieurs siècles de langage juridique. Me dites-vous qu’au chapitre du diagnostique, on peut faire un progrès de deux ou trois siècles, mais par contre nous devons continuer d’utiliser le langage juridique puisque c’est la tradition depuis deux ou trois siècles? Allons donc!

M. Kaplan: Remettons cette discussion à l’étape du rapport. Ce serait le sujet d’un excellent débat en Chambre.

M. Préfontaine: Nous nous conformons à l’article 16 du Code criminel qui a été interprété par la Cour suprême du Canada dans de nombreux cas comme Abel, Saxell, Cooper, dans lesquels on définit ce qu’est «l’aliénation mentale».

M. Kaplan: Ce n’est que le début.

M. Friesen: Vous faites la preuve de ce que je dis.

M. Préfontaine: Soit dit en passant, la Commission de réforme du droit du Canada cherche à redéfinir l’aliénation

[Texte]

of what will constitute insanity. That is part of the code review process. So your point is well taken; they are working on that one.

Mr. Kaplan: If you have done any prison visiting at all, you must have doubts about the way the law now interprets insanity.

Mr. Friesen: That is right.

Mr. Kaplan: Especially when you visit Abbotsford, the regional psychiatric centre. I mean, that is it. And I do not think this committee in connection with youth should tackle an issue that significant. That is part of a fundamental concept.

Mr. Friesen: I do not want to make that the discussion for the evening but my hair stands up on my back when I hear you say things like you did a few minutes ago.

Mr. Kaplan: That is exactly why we are reducing it.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

M. Tardif: Monsieur le président, on passe à l'amendement qui doit précéder le paragraphe b).

Le président: Non. Il faut retourner à la page 38 de notre Livre vert

for the amendment of Mr. Robinson on Clause 13.(3). Do you want to put your amendment now?

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 13 be amended by (b) striking out line 34 on page 15 and substituting:

not exceeding three days or where it is satis-

and (c), by striking out line 40 on page 15 and substituting:

exceeding fourteen days

The purpose of these amendments, Mr. Chairman, is to reduce the length of time for which a young person can be remanded in custody without any kind of certificate, at least to the best of my reading of the section. In the case of a 30-day remand, there is a medical assessment required, but not in the case of an 8-day medical remand. And this would ensure that these time periods would be reduced because, as it stands now, I would remind you that it is too long.

Mr. Kaplan: It is an excellent goal, and it would be fine and possibly quite viable in Vancouver, but not everywhere in Canada. Eight days, in our view, gives a reasonable time to the administration to comply with the requirements of the clause. So that is why we have proposed eight. And that was one of those dates on which provinces had strong views, and eight was not the outside amount of time they wanted; eight is a kind of consensus of what would be acceptable.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, could I ask the minister whether, if the intention of this legislation is to put young people, at least in terms of their rights, in a position

[Traduction]

mentale. C'est dans le cadre du processus de révision du Code. Votre argument est pertinent, ils y travaillent présentement.

M. Kaplan: Si vous n'avez jamais visité des prisons, vous devez avoir des doutes sur l'interprétation judiciaire actuelle de l'aliénation mentale.

M. Friesen: En effet.

M. Kaplan: Surtout lorsque l'on visite le centre psychiatrique régional d'Abbotsford. C'est ce que je veux dire. A mon avis ce Comité ne devrait pas s'attaquer à une question aussi importante en même temps que ce projet de loi sur les jeunes contrevenants. Cela part d'un concept fondamental.

M. Friesen: Je ne veux pas en faire l'objet de la discussion de ce soir, mais mes cheveux se dressent sur ma tête lorsque je vous entendez dire des choses comme celles que vous venez de dire, il y a quelques instants.

M. Kaplan: Voilà exactement la raison pour laquelle nous le réduisons.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Amendement adopté.

Mr. Tardif: Mr. Chairman . . . I think that this amendment should come before subsection (b).

The Chairman: No. You have to go back to page 38 in the green book

pour l'amendement de M. Robinson à l'article 13.(3). Voulez-vous présenter votre amendement maintenant?

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'on modifie l'article 13(b) en remplaçant la ligne 35, page 15, par:

plus de trois jours ou, s'il en est convaincu, sur la

et (c) en remplaçant la ligne 40, page 15, par:

d'au plus quatorze jours

Monsieur le président, le but de ces amendements est de réduire la période de temps pendant laquelle un adolescent peut être renvoyé sous garde sans aucun genre de certificat, du moins au meilleur de mon interprétation de cet article. Pour le renvoi sous garde pendant trente jours, on demande une évaluation médicale, mais non pour les huit jours. L'amendement vise à réduire ces périodes de temps car je vous rappelle que d'après le libellé actuel, elles sont trop longues.

M. Kaplan: Le but est excellent et ce serait probablement très bien et tout à fait acceptable à Vancouver, mais pas partout au Canada. A notre avis, la période de huit jours donne suffisamment de temps au responsable pour se conformer aux exigences de cet article. C'est la raison pour laquelle nous en avons proposés huit. De plus, c'est l'une de ces choses sur lesquelles les provinces avaient des opinions bien arrêtées. Huit jours, ce n'était pas le délai maximal qu'elles désiraient, c'était un genre de compromis sur ce qui serait acceptable.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, puis-je demander au ministre si ce projet de loi a pour objet de mettre les adolescents dans une situation semblable à celle des adul-

[Text]

similar to those of adults, is the minister aware of any provision in the Criminal Code that would allow a remand for medical purposes without any medical assessment for up to eight days?

Mr. Kaplan: Seven.

Mr. Robinson (Burnaby): For seven days. Not without a medical opinion Mr. Chairman, perhaps the minister could answer that question. I do not believe there is any corresponding power in the Criminal Code that allows the judge to put someone away for purposes of psychiatric remand, for purposes of assessment on learning disabilities, on mental retardation—just on the opinion of the judge, for up to eight days.

• 2050

Mr. Archambault: I think maybe that is an over-simplification, with all due respect. The eight days is a maximum period. If the court is accustomed, for example, that these things can be done in three days, that is what will be done.

The other thing is, of course, let us not talk of this in terms of everybody being in custody for an assessment. Most evaluations are done out of custody. So, where you have custody, it can be up to eight days.

Now, one of the problems with the Criminal Code, as a matter of fact, is that you do not have an assessment to go on. Initially, you need an assessment to find out whether or not there is a problem, and it is only on the application of the parties or if a problem is perceived that the court orders this initial evaluation; and, if a further period is required, then the court will go pursuant to the recommendation of the expert in the matter. But it is a chicken-and-egg thing. How can you decide there is a problem that needs to be looked after unless you have an evaluation? And I think you are going to see in the amendments in the Code that that is exactly what is coming. Eventually, they are going to have to put in a mechanism so that there can be an initial evaluation.

Mr. Préfontaine: But Section 465 now provides that a justice acting under this part—that is, Part XV—can adjourn the inquiry from time to time; and he can, as long as the adjournment does not exceed eight days, remand the accused for observation by order in writing directing the accused to attend at a place or before a person specified in the order and within the time specified therein for observation. It is only when he wants to exceed that period that you are right: then you have to have the one medical practitioner to go beyond. Going beyond, but not beyond 30 days, he has to have the medical practitioner.

Mr. Robinson (Burnaby): Observation for what, though? This surely is not for observation—

Mr. Préfontaine: For observation.

Mr. Robinson (Burnaby): —for physical or mental illness or disorder, emotional disturbances, learning disabilities, mental retardation.

Mr. Kilgour: What else could it be?

[Translation]

tes, du moins en ce qui touche leurs droits? Le ministre connaît-il une disposition du Code criminel qui permettrait un renvoi sous garde pour une période de huit jours pour fin médicale sans une évaluation médicale?

M. Kaplan: Sept.

M. Robinson (Burnaby): Pour sept jours. Même sans un avis médical, monsieur le président. Le ministre pourrait peut-être répondre à cette question. Je ne crois pas que le Code criminel confère au juge des pouvoirs correspondants lui permettant de renvoyer quelqu'un sous garde psychiatrique, pour fin d'évaluation de troubles d'apprentissage, de déficience mentale... sur la simple opinion du juge, et ce pour une période d'au plus huit jours.

M. Archambault: Respectueusement, je dirais que c'est peut-être là une explication un peu simpliste. On parle d'une période de huit jours au plus. Par exemple, si la cour sait que cela peut se faire en trois jours, alors c'est ce qui se fera.

L'autre aspect, bien sûr, c'est qu'il ne faut pas penser que tout le monde sera renvoyé sous garde pour fin d'évaluation. Ce n'est pas le cas pour la plupart des évaluations. Donc, lorsqu'il y a garde, c'est pour une période d'au plus huit jours.

Maintenant au sujet du Code criminel, l'un des problèmes c'est qu'il n'y a aucune évaluation sur laquelle se baser. Au départ, vous avez besoin d'une évaluation pour découvrir s'il y a ou non problème et la Cour ordonne seulement cette évaluation initiale sur demande des parties ou si elle perçoit un problème. Dans le cas où il est nécessaire de prolonger cette période, alors la cour donnera suite à la recommandation de l'expert compétent. C'est un peu comme la question de la poule avant l'oeuf. Sans évaluation, comment pouvez-vous déterminer qu'il y a un problème dont il faut s'occuper? Et je pense que c'est exactement ce que vous verrez dans les modifications qui seront apportées au Code criminel. Un jour, ils devront prévoir un mécanisme afin qu'il y ait une évaluation initiale.

M. Préfontaine: Toutefois l'article 465 stipule qu'un juge de paix agissant en vertu de la présente partie... c'est la partie XV... peut ajourner l'enquête de temps à autre. Il peut, pourvu que l'ajournement ne dépasse pas plus de huit jours francs, ou donner par écrit que le prévenu soit renvoyer pour observation à tel garde ou devant telle personne précisés dans le décret et pour la période de temps stipulé. C'est uniquement lorsqu'il désire prolonger cette période que vous avez raison: à ce moment-là il faut le témoignage d'un médecin. Alors il faut le témoignage d'un médecin pour prolonger cette période d'observation jusqu'à 30 jours au plus.

M. Robinson (Burnaby): Observation pour quel motif? Il ne s'agit certainement pas d'observation pour...

M. Préfontaine: Pour observation.

M. Robinson (Burnaby): ...dérèglement d'ordre physique ou mental, de troubles émotionnels, d'apprentissage ou de déficience mentale.

M. Kilgour: Qu'est-ce que cela pourrait être d'autres?

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Well, there is no provision in the Criminal Code to remand for eight days for mental retardation or learning disabilities.

Mr. Préfontaine: No, but the rules are very broad, and that is why Section 465 is there, to provide that he can remand for observation if the guy needs some observation. Usually, like in Toronto, it is a 24-hour turn-around time to the Metfords psych centre. In Prince Albert it is the Victoria General Hospital psych centre. Every city has a place where they can remand somebody for observation not to exceed eight days.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, Judge Archambault had indicated that this was not necessarily remand in custody. The wording is "remand to such custody as it directs". Now, presumably, that would indicate that it is custody, whether it is secure or—

Mr. Archambault: No, no, Clause 13.(3) provides for custody, but that is not necessarily the general rule. A lot of these evaluations are done out of custody; but, if it is necessary, the judge can fall back on Clause 13.(3) in order to get the assessment custody has required.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. So this is only for purposes of custody.

Mr. Archambault: It is a permissive provision only; it is not a "shall" provision.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the final question on that particular subclause is a point that was raised again by several witnesses, and that is: Why should there be a possibility of remand in custody not for assessment of perhaps mental illness but for purposes of such things as learning disability or mental retardation? Why should the liberty of the subject be removed for an examination for those kinds of problems?

Mr. Kaplan: It could be because having the person on the street could be dangerous.

Mr. Robinson (Burnaby): With a learning disability?

Mr. Kaplan: Well, it depends what they have been doing, does it not?

Mr. Archambault: Presumably, it may be a bail question in issue. So I think the courts look at the situation and will order a remand in custody if that is necessary; but otherwise, if the young person is not a threat or a danger to the public, the normal course would be that he would be evaluated as an outpatient.

The Chairman: Dr. Halliday, did you have a point?

Mr. Halliday: On point 15. I am interested in two different uses of the word "medical". In Section 13 at line 15 you distinguish between three kinds of reports: a medical report, a psychological report and a psychiatric report. If you go down to line 29, you talk only about "a medical practitioner", and

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Bien, aucune disposition du Code criminel ne prévoit le renvoi sous garde pendant huit jours pour troubles d'apprentissage ou déficience mentale.

M. Préfontaine: Non, mais les règles sont très larges et c'est la raison pour laquelle il y a l'article 465 afin qu'au besoin un juge puisse renvoyer quelqu'un pour observation. Habituellement, comme au Centre psychiatrique Metfords à Toronto, le tout se fait en 24 heures. À Prince-Albert c'est au Centre psychiatrique de l'hôpital général de Victoria. Dans chaque ville, il y a un endroit où l'on peut envoyer quelqu'un pour observation pour une période d'au plus huit jours.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le juge Archambault a dit qu'il ne s'agissait pas nécessairement d'un renvoi sous garde. Le libellé dit: «peut renvoyer l'adolescent sous garde selon les modalités qu'il fixe». Prémûment, cela indiquerait qu'il s'agirait de garde. Que ce soit d'ordre sécuritaire ou autres...

M. Archambault: Non, non, l'article 13.(3) prévoit la garde, mais ce n'est pas nécessairement la garde générale. Nombre de ces évaluations sont effectuées hors garde; mais, au besoin, le juge peut faire appel à l'article 13(3) pour obtenir la garde nécessaire au fin d'évaluation.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Donc c'est simplement pour fin de garde.

M. Archambault: C'est uniquement une disposition facultative, ce n'est pas une disposition obligatoire.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma dernière question sur cet alinéa porte sur un point qui a été soulevé par de nombreux témoins, à savoir: pourquoi devrait-il y avoir une possibilité de renvoi sous garde autre que pour l'évaluation de la maladie mentale, comme les troubles d'apprentissage ou la déficience mentale? Pour quelle raison devrait-on priver la personne de sa liberté aux fins d'examen sur ce genre de problème?

M. Kaplan: Possiblement parce que cette personne peut constituer un danger lorsqu'elle est en liberté.

M. Robinson (Burnaby): A cause d'une difficulté d'apprentissage?

M. Kaplan: Ma foi, cela dépend de ce qu'elles ont fait, n'est-ce-pas?

M. Archambault: On peut présumer qu'il s'agit d'une question de cautionnement. A mon avis les tribunaux tiennent compte de la situation et ordonneront un renvoi sous garde au besoin, mais autrement si l'adolescent n'est pas une menace ou un danger public, dans le cours normal des choses il serait examiné comme patient externe.

Le président: Monsieur Halliday, avez-vous quelque chose à dire?

M. Halliday: A la page 15, je suis intéressé par différentes utilisations du mot «médical». Si on se rapporte à la ligne 15 de l'article 13 on voit qu'on fait la distinction entre trois genres de rapports: un rapport médical, psychologique, ou psychiatrique.

[Text]

you are not allowing in line 29 for a psychological report, as I see it.

• 2055

Mr. Kaplan: That is because the question of on account of insanity unfit to stand trial is one which is confined by the law to be determined by a qualified medical practitioner. It includes a psychiatrist, but it does not include a psychologist.

Mr. Halliday: You would not want to have a psychological assessment?

Mr. Kaplan: I do not think a court would accept a psychological assessment on the question of unfitness to stand trial on account of insanity.

Mr. Archambault: The Code provisions apply, and again we are consistent with the Code knowing that there is a review which is under way and it is coming and it may well be when the review is completed that there will be a recommendation for psychological assessments to qualify. But for the time being we did not want to go beyond the bounds of the Criminal Code.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: We will now vote on Mr. Robinson's two amendments.

Amendments negated.

The Chairman: We will move on now to page 39, on paragraph (b), the government amendment.

M. Tardif: Je propose que l'article 13 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 13, page 16, de ce qui suit:

paragraphe 11(7), ainsi qu'au poursuivant,

Le président: Vous avez peut-être quelques explications à donner, monsieur le ministre ou monsieur Archambault?

M. Kaplan: Monsieur Archambault, est-ce que...

It is a technical amendment. I have forgotten—

Mr. Archambault: It is a technical adjustment to refer back to the proper section in Section 11, which as a result of other amendments—

Mr. Kaplan: The main point of it is that we are changing the reference to 11.(6) to a reference to 11.(7).

The Chairman: Just a change in the numbers.

Mr. Kaplan: Right.

Amendment agreed to.

The Chairman: All right, we move now to page 38, the NDP. Mr. Robinson on paragraph (d).

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 13 be amended by striking out subclause (6); that is, by deleting lines 21 to 42 on page 16.

[Translation]

Toutefois, à la ligne 30 on parle d'un «médecin» et à la ligne 29 il n'est pas question de rapport psychologique.

M. Kaplan: Parce que d'après la loi c'est un médecin qualifié qui doit déterminer si une personne est inapte à subir son procès pour cause d'aliénation mentale. Cela comprend un psychiatre, mais non un psychologue.

M. Halliday: Ne voudriez-vous pas avoir une évaluation psychologique?

M. Kaplan: Je ne crois pas qu'un tribunal accepterait une évaluation psychologique pour ce qui est de l'incapacité de subir un procès pour cause d'aliénation mentale.

M. Archambault: Ce sont les dispositions du Code qui s'appliquent et à nouveau nous nous conformons au Code en sachant qu'il y a une révision en cours, et il est fort possible que lorsqu'elle sera terminée, on recommande l'acceptation des évaluations psychologiques. Toutefois, pour l'instant, nous ne pouvions pas aller au-delà des limites du Code criminel.

M. Halliday: Merci.

Le président: Nous allons maintenant voter sur les deux amendements de M. Robinson.

Amendements rejetés.

Le président: Nous allons maintenant passer à l'amendement du gouvernement à l'alinéa b), page 39.

Mr. Tardif: I move that Clause 13 of Bill C-61 be amended by striking out line 16 on page 16, and substituting the following:

ing him pursuant to subsection 11(7), and the

The Chairman: Maybe Mr. Minister or Mr. Archambault have some explanation to give?

Mr. Kaplan: Mr. Archambault, would you...

C'est un amendement à la forme. J'avais oublié...

M. Archambault: Il s'agit d'une modification de forme, suite à d'autres amendements afin d'effectuer le renvoi à la partie appropriée de l'article 11.

M. Kaplan: L'essentiel c'est que nous substituons au renvoi à l'alinéa 11.(6) un renvoi à l'alinéa 11.(7).

Le président: On ne fait que changer les chiffres.

M. Kaplan: En effet.

Amendement adopté.

Le président: Très bien, nous passons maintenant à la page 38, aux néo-démocrates. Monsieur Robinson, sur l'alinéa d).

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose qu'on modifie l'article 13 en retranchant le paragraphe (6), c'est-à-dire les lignes 17 à 36, page 16.

[Texte]

Subclause 6 permits the court under certain circumstances with basically unlimited discretion to withhold all or part of a report which is made with respect to a young person. Now, I understand that this is perhaps a delicate issue, one of balance in which the rights of the young person on the one hand are weighed against the possible harm that could come to the young person from disclosure of certain sensitive information; but, on balance, the representations that were made to us by a number of witnesses, including the Canadian Bar Association, particularly forcefully, came down on the side of disclosure, of disclosing these reports to the young person. I would quote, for example, from the representation, the brief, of the Canadian Bar Association which said:

It is difficult to conceive of a situation in which a report should ever be withheld from a person on trial. Clearly, the person on trial should be able to know what it is that is being alleged against him. . . . in order for the accused to be given the opportunity to a full defence, the report should always be made available to him.

Now, once again, it is my understanding that this is a situation in which adults do not find themselves. Reports cannot be made and then withheld from an adult.

So I would strongly urge members of the committee to seriously consider supporting this amendment and in fact accepting the representations of the Canadian Bar Association and the Canadian Psychological Association. I would think the representation of the psychological association would have some weight with this committee, because there we have in fact both points of view. We have the psychologists, who one would think would be particularly concerned about the impact of disclosure, on the one hand; and we have the bar association on the other saying very clearly that disclosure is essential to respect the rights of the young person. We have both professional groups advocating that this particular section should in fact be deleted. So, Mr. Chairman, as I say, I would suggest that the right of a person in a criminal trial, and this is a criminal trial, to know all the facts they are facing, is so important and so integral to the pursuit of justice that this kind of provision, although I understand the purpose of it, should in fact not be contained in the Young Offenders Bill any more than it should be contained in the Criminal Code of Canada.

• 2100

The Chairman: Is there some response?

Mr. Kaplan: As I indicated at the outset, I have some difficulty with this as well because there is an important balance to be drawn here between recognizing the responsibility of the young person and treating him like an adult on the one hand, and on the other hand, recognizing that immature people are more sensitive and can be damaged psychologically by learning for example, that they are the product of an incestuous rape, or other details of their background which they may never have learned. Considering that usually they would be troubled youngsters anyway, the withholding of the information is justified.

[Traduction]

Dans certaines circonstances le paragraphe (6) permet au tribunal pour adolescents de refuser de communiquer l'ensemble ou une partie du rapport concernant un adolescent. Maintenant, je suis conscient qu'il s'agit là d'une question délicate. Il faut établir l'équilibre entre les droits de l'adolescent d'une part et les torts possibles que pourrait lui causer la divulgation de certains renseignements délicats. Toutefois, la plupart des exposés qui nous ont été faits par nombre de témoins, surtout par l'Association canadienne du Barreau, étaient en faveur de la divulgation de ces rapports aux adolescents. Par exemple, je citerai un extrait du mémoire de l'Association canadienne du Barreau où l'on dit:

Il serait difficile de concevoir une situation où l'on refuserait à une personne citée à son procès, la communication d'un rapport. Il est clair que toute personne qui subit un procès devrait pouvoir savoir ce qu'on lui reproche. Afin que l'accusé ait l'entière possibilité de se défendre, il devrait toujours avoir accès au rapport.

Encore une fois, je crois comprendre que cette situation-là ne s'applique pas aux adultes. On ne peut établir des rapports sur des adultes et refuser de les leur communiquer.

J'incite donc fortement les membres de ce Comité d'envisager sérieusement d'appuyer cet amendement et en fait à accepter les instances de l'Association canadienne du Barreau et de la Société canadienne de psychologie. Je pense que l'exposé de la Société de psychologie aurait un certain poids auprès de ce Comité étant donné que nous avons là les deux côtés de la médaille. Nous avons d'une part les psychologues, dont on peut penser qu'ils sont particulièrement inquiets de l'effet de la divulgation, et d'autre part l'Association du Barreau qui dit très clairement que la divulgation est essentielle au respect des droits de l'adolescent. En fait, les deux groupes professionnels préconisent l'abrogation de cette disposition. Donc, monsieur le président, lorsqu'il s'agit d'une procédure au criminel, et c'est bien de cela qu'il s'agit ici, toute personne a le droit de savoir quels sont les faits et il est donc important, et cela fait partie intégrante du concept de la justice, que ce genre de disposition, même si j'en comprends le but, ne devrait pas se trouver dans la Loi sur les jeunes contrevenants, pas plus qu'elle ne devrait se trouver dans le Code pénal du Canada.

Le président: Vous voulez répondre à cet argument?

M. Kaplan: Comme je l'ai déjà dit au début, cela me pose aussi un problème car il y a un équilibre à atteindre ici lorsqu'il s'agit de reconnaître la responsabilité du jeune contrevenant tout en le traitant comme un adulte, d'une part, tandis que, d'autre part, il faut reconnaître que les jeunes qui n'ont pas atteint la pleine maturité sont plus sensibles que les autres et qu'on peut leur faire un tort psychologique énorme en leur apprenant, par exemple, qu'ils sont le fruit d'un viol incestueux ou autre chose dont on ne leur aurait peut-être jamais parlé auparavant. Considérant qu'habituellement il s'agit d'adoles-

[Text]

Now I have strong feelings about paragraphs (b) and (c), and would like to see them preserved because, as you will notice in comparing them with paragraph (a), paragraphs (b) and (c) are more recent. I would welcome the views of the Conservative members on paragraph (a) and of course of our own members because, as I say, it is not a very strong point with me and I have some latitude from cabinet on it.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, could I make the point that in paragraph (b) it is not withholding information from the young person; it is from a private prosecutor. I think that is an entirely different issue and I do not see why that should be removed in the interest of full disclosure to the young person.

We feel that the private prosecutor may not necessarily require to go into the whole social background of the young person to present the case, and that, therefore, the court should have the discretion to withhold that type of information from a private prosecutor. Of course paragraph (c) is a special circumstance.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, certainly I have no objection to retaining paragraph (b), if members of the committee agree to the amendment with the retention of paragraph (b). I still would be concerned about retaining paragraph (c) though, because paragraph (c) would still allow this information to be kept from the young person. I recognize that is still under the circumstance that the report states in writing that the disclosure could be detrimental but, in my view, it still contradicts the fundamental principle that the person is entitled to know the case that is—

Mr. Kaplan: I am not denying the contradiction. I am just saying where you draw the balance here between recognition of the immaturity of young people, and the protection of the mental condition, or avoidance of bodily harm to third persons.

The Chairman: Okay, I have Mr. Lachance and Mr. Kilgour who want to ask some questions on that.

Mr. Lachance: J'ai deux questions, monsieur le président.

D'abord, je suis très heureux de constater que le ministre a lui aussi des réserves, surtout sur le paragraphe a). Quant à b), je souscris à son opinion. Quant à c), je ne suis pas certain encore. Je vais en arriver à ma décision dans quelques minutes. Ma question concerne l'exercice de la discrétion humaine. Premièrement, dans le cas de c), on peut imaginer que c'est l'auteur du rapport lui-même qui, de par l'étendue qu'il donne à son rapport et de par les commentaires qu'il fait dans son rapport, soumet au tribunal que son rapport risque, s'il est divulgué à l'adolescent ou à ses père et mère, d'être dangereux pour un tiers. Et c'est surtout cet aspect-là qui m'inquiète, le danger pour un tiers.

[Translation]

cents troublés, la non-communication de ce genre de renseignement se justifie.

En ce qui concerne les alinéas (b) (c), j'aimerais bien qu'on les garde, et j'y tiens, car, comme vous le verrez en comparant ces alinéas (a) les alinéas (b) et (c) sont plus récents. J'aimerais donc savoir ce que pense les députés conservateurs de l'alinéa (a), ainsi que ce qu'en pense les députés du parti ministériel car, comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas d'idée arrêtée à ce propos et le Conseil des ministres m'a aussi autorisé une certaine latitude en la matière.

M. Archambault: Monsieur le président, pourrais-je souligner que l'alinéa (b) ne prône pas la non-communication à l'adolescent; il s'agit du poursuivant à titre privé. Je crois qu'il s'agit là d'une question tout à fait différente et je ne vois pas pourquoi on devrait enlever cela lorsqu'il s'agit des intérêts que pourrait avoir une pleine et entière communication à l'adolescent.

Nous croyons que le poursuivant à titre privé n'aura pas nécessairement besoin d'étudier tout le passé social de l'adolescent avant de présenter son cas et que le tribunal devrait donc pouvoir, à sa discrétion, interdire la communication de ce genre d'information de la part du poursuivant à titre privé. Quant à l'alinéa (c), il s'agit évidemment d'une circonstance spéciale.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je n'ai aucune objection à ce que l'on retienne l'alinéa (b) si les membres du comité sont d'accord. Cependant, l'alinéa (c) me cause certains soucis car cela permettrait quand même que cette information ne soit pas communiquée à l'adolescent. Je sais bien qu'il faut que l'auteur du rapport y précise par écrit que cette communication est de nature à nuire, mais d'après moi c'est toujours en contradiction avec le principe fondamental portant que la personne a droit de savoir ce que...

M. Kaplan: Je ne nie pas qu'il y ait contradiction. Je dis tout simplement qu'il faut faire la part des choses entre l'immaturation de l'adolescent, d'une part, et sa protection lorsqu'il s'agit de son état mental ou de lésions corporelles que pourrait subir une tierce partie.

Le président: Bon, il y a M. Lachance et M. Kilgour qui voudraient poser quelques questions à ce propos.

Mr. Lachance: I have two questions, Mr. Chairman.

First of all, I am quite happy to see that the minister also has reservations on paragraph (a). As for (b), I agree with him. As far as (c) is concerned, I am not quite sure yet. I will decide that in a few minutes. My question addresses the exercise of human discretion. First, in the case of (c), it could be said that it is the author of the report himself who, because of the importance given to his report and the comments that are to be found in it, is submitting to the court that his report, if it is divulged to the young person or his parents, might be dangerous for a third party. And it is mainly that aspect which concerns me, this danger for a third party.

[Texte]

Dans le cas de l'alinéa *b*), quel est le processus qui permet au juge d'exercer sa discrétion? Est-ce que c'est à la demande de celui qui prépare le rapport ou est-ce que c'est le juge lui-même qui doit décider, dans sa discrétion totale, individuelle, de ne pas divulguer tout ou partie du rapport?

• 2105

M. Kaplan: Cela peut être le juge lui-même, mais cela peut être aussi le jeune ou son représentant, étant donné qu'on lui a refusé...

M. Lachance: Bon. Ma deuxième question: l'article n'est pas clair là-dessus, parce que l'on parle du rapport. Non, excusez-moi je viens de faire une erreur. On parle de partie de rapport. J'allais demander si on pouvait simplement extraire du rapport...

Je suis prêt, monsieur le président, à proposer un sous-amendement si c'est la technique que vous préférez, ou alors à voter carrément sur l'amendement de M. Robinson, un sous-amendement qui éliminerait l'alinéa *a*) du paragraphe (6) tel qu'il existe en ce moment. Quant à *c*), c'est toujours une question d'équilibre, mais étant donné...

M. Kaplan: Vous prônez alors l'enlèvement de...

M. Lachance: De *a*).

M. Kaplan: Peut-être que vous avez besoin d'un *straw vote*, je ne sais pas.

M. Lachance: Oui, attendez, je n'ai pas fini, monsieur le président, si je peux me permettre. En ce qui concerne *c*), ma première impulsion serait de l'enlever aussi, mais c'est l'élément tiers qui m'inquiète, et je pense qu'il serait préférable de laisser au juge la discrétion de décider s'il y a un danger pour un tiers. Si ce n'était que la question de l'adolescent lui-même, je pense que l'équilibre devrait aller du côté de la divulgation, mais il peut certainement exister des situations où il y a danger pour un tiers. Cela m'inquiète considérablement, et je préfère que le juge ait la discrétion de décider de ne pas divulguer dans le cas de *c*).

M. Kaplan: Je crois que c'est ce que vous avez parce que...

M. Lachance: C'est ce que je dis, «entraîner des lésions corporelles à un tiers», et je dis que c'est cet élément-là qui me préoccupe le plus. C'est la raison pour laquelle je préférerais que *c*) reste.

Le président: M. Kilgour, vous avez des commentaires, j'imagine.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, we were troubled on this side about this (*a*) as well. The fact that the Ontario—or is it the Canadian Psychological Association?—says that it will do more harm to deny the access to the young person is most troubling. We are obviously trying to balance some interests. Should we err on the side of disclosure? I guess because of the final convulsions of FOI at the moment, I would tend to err on the side of disclosure here and against paternalism. But have you any facts or figures or do you know of anybody who has given really serious thought to how often you are likely to have to

[Traduction]

In the case of subclause (*b*), which is the process used whereby the judge can exercise discretion? Is it at the request of the author of the report or is it the judge himself who must decide, using his total and individual discretion, that part of or the whole of the report should not be divulged?

Mr. Kaplan: It could be the judge himself but it could also be the young person or his representative since he was refused...

Mr. Lachance: Fine. My second question: the clause is not clear on that because it is the report that is mentioned. No, excuse me, my mistake. It says part of the report. I was just going to ask if part of the report could not be taken out...

I am ready, Mr. Chairman, to suggest a subamendment if that is the method you prefer, or simply to clearly vote on Mr. Robinson's amendment a subamendment which would get rid of or eliminate subclause (*a*) of paragraph 6 as it exists right now. As for subclause (*c*) it is always a question of balance, but as...

Mr. Kaplan: You are suggesting taking out...

Mr. Lachance: Subclause (*a*).

Mr. Kaplan: Perhaps you need a straw vote, I do not know.

Mr. Lachance: Yes, wait a minute, I am not yet through, Mr. Chairman, if you do not mind. As far as subclause (*c*) is concerned, my first impulse would be to eliminate it also but it is this thing about the third party that concerns me and I think it would be preferable to leave it up to the judge's discretion whether or not there is danger for a third party. If it was only the question of the young person himself, I think that the balance should be weighted on the side of divulging but there certainly might be situations where there is danger for a third party. That does concern me enormously and I would prefer to leave it up to the judge's discretion who could decide not to divulge in the case of subclause (*c*).

Mr. Kaplan: I think that is what you have because...

Mr. Lachance: This is what concerns me, "result in bodily harm to... a third party" and that is what concerns me most. That is why I would prefer to see subclause (*c*) staying in there.

The Chairman: Mr. Kilgour, I guess you do have some comments.

M. Kilgour: Monsieur le président, l'alinéa (*a*) nous préoccupait aussi de notre côté. Après tout l'Association psychologique du Canada, ou est-ce de l'Ontario, a bien précisé que cela ferait plus de tort d'interdire la communication à l'adolescent et c'est cela qui est le plus troublant. Il s'agit évidemment de faire l'équilibre entre certains intérêts divergents. Devrions-nous pencher du côté de la communication? J'imagine qu'à cause des dernières convulsions qui accompagnent cette question de la liberté d'information, j'aurais tendance à prôner la communication plutôt que le paternalisme ici. Cependant,

[Text]

make decisions on this point? Is it going to be one case in a thousand or one in twenty or ten? Has anyone done any thinking on this?

Mr. Kaplan: Here is an experienced youth court judge, Judge Archambault. Let us ask Judge Archambault.

Mr. Archambault: I think you are talking about exceptions and fairly rare exceptions. Because normally I think it is the practice to try to avoid putting some of these things into disposition reports.

But regarding evaluations, it is a little bit more important because the professionals may have a tendency to require more of this information. So I would see a distinction, actually, between an evaluation and a predispositional report which we will be looking at later on. But even at that, I think you are looking at exceptional cases where information would actually be withdrawn, particularly if you are just looking at a (c) situation as opposed to an (a) and (c).

Mr. Kilgour: So your view is that, as a judge, you would prefer to see (a) left there, giving that discretion to your panel of judges?

Mr. Archambault: No, I would be prepared to let (a) go, personally, in favour of full disclosure, but I would recommend that (c) be maintained.

Mr. Kaplan: What Judge Archambault said contains a disquieting thing that bothers me and I will labour a point, because I will be coming to you with other legislation, I hope, over the next year, in which you will be wanting to challenge this idea of withholding information. And I would just like to make the point that Judge Archambault, in a sense, let slip which is that the predisposition reports when they are made public, when the authors know they are being made public, exclude certain events, and that troubles me a lot.

For example, in Parole Board hearings—if you do not mind me just drifting a bit, it is still within our jurisdiction of the committee—if classification officers and the parole service, who do these reports, know that they are going to be shown to the offender, then they will not be the same document as if they were held. It will be a less useful and less truthful document because they are people and they do not want to get killed. If they know that their report is going to be made public or shown to the offender, they will pull their punches. Now here in the youth court, I had this other thing in my mind when I was looking at this because I have had to decide what to propose to you about it. I like Clause 13.(6)(a), but I am not going to fight over it. I have enough stuff to withhold from the public not to want to take stuff where you are not fussy about it.

[Translation]

avez-vous des chiffres quelconque ou connaissez-vous quelqu'un qui ait vraiment songé sérieusement combien de fois il faudra prendre des décisions à cet égard? S'agira-t-il d'une fois sur mille ou d'une fois sur vingt ou dix? S'est-on posé cette question?

M. Kaplan: Voici un juge qui s'y connaît bien en matière de tribunaux pour adolescents, le juge Archambault. Demandons-le lui.

M. Archambault: Je crois qu'il s'agit d'exceptions et de cas rares. Habituellement, on essaie d'éviter d'avoir à introduire ce genre de chose dans ces rapports.

En ce qui concerne les évaluations, cependant, c'est peut-être plus important parce que les professionnels ont souvent besoin de ce genre de renseignement. Je verrais donc une distinction entre l'évaluation et le rapport préliminaire que nous verrons tout à l'heure. Cependant, je crois qu'il s'agit de cas exceptionnels où le genre de renseignement dont il est question serait retiré surtout si vous ne vous intéressez qu'à la situation décrite à l'alinéa (c) par rapport à la situation décrite aux alinéas (a) et (c).

M. Kilgour: Donc, en votre qualité de juge, vous préférez quand même garder l'alinéa (a) et laisser cette discrétion au juge?

M. Archambault: Non, je serais prêt à voir disparaître l'alinéa (a) personnellement, et serais en faveur d'une pleine et entière communication, mais je recommanderais qu'on garde quand même l'alinéa (c).

M. Kaplan: Ce que vient de dire le juge Archambault m'inquiète quelque peu et je mettrai quand même l'accent sur ce propos car je vous présenterai, avant la fin de l'année, d'autres projets de loi où vous voudrez combattre cette idée, c'est-à-dire celle de la non-communication d'information. Et j'aimerais tout simplement souligner ce que le juge Archambault a dit, c'est-à-dire que les rapports préliminaires, quand les auteurs savent qu'ils seront rendus publics, excluent certains événements et cela me trouble énormément.

Par exemple, pour les fins d'audience de la Commission des libérations conditionnelles, si vous me permettez un petit aparté, cela relève toujours des compétences du comité, si les agents de classification et la Commission de libérations conditionnelles qui rédige ces rapports savent qu'ils seront montrés aux contrevenants, le document ne se lira pas de la même façon que s'il devait être gardé sous le sceau du secret. Le document sera moins utile et moins véridique parce qu'il s'agit d'hommes et de femmes qui ne tiennent pas à se faire tuer. Ils savent que si le rapport doit être rendu public ou montré au contrevenant, ils adoucissent leurs propos. Nous revenons à l'alinéa 13(6)a) c'est-à-dire au tribunal pour adolescents, à ce sujet j'avais quelque chose d'autre à l'esprit en lisant cet alinéa parce qu'il fallait que je vous fasse une proposition à ce sujet. Je ne trouve rien à redire à cet alinéa, toutefois, je ne le défendrai pas bec et ongles. Il y a déjà trop de choses que je ne voudrais pas voir rendues publiques pour insister que l'on conserve cet alinéa contre votre gré.

[Texte]

• 2110

The Chairman: I think we have some consensus.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have certainly welcomed the movement of the minister on this point, and am pleased to support the deletion of Clause 13.(6)(a). I am still troubled by subclause (6)(c) however, and I note that, while in that subclause there is reference to the possibility of bodily harm or detriment "... to the mental condition of a third party", it also includes "... would be likely to be detrimental to the treatment or recovery of the young person ..." Presumably, that is basically encompassed by the test of being "... seriously injurious to the young person ..." At least the same problem arises there. By allowing it to be withheld from disclosure where it might be detrimental to the treatment or recovery of the young person, in my view, the balance still comes down improperly.

So I wonder, Mr. Chairman, through you to Mr. Lachance, whether he would be prepared to include in his subamendment a deletion of that particular reference. That would still allow the protection of the third party, but would remove that reference to the young person. I would hope that in keeping with the deletion of Clause 13.(6)(a), that might also be excluded.

Mr. Kaplan: Anticipating the possibility that the committee would want to move with subclauses (6)(b) and (6)(c), I will come to your comment on subclause (6)(c). We have prepared and perhaps, while I am finishing this point, we could circulate an amendment which would remove Clause 13.(6)(a) and preserve subclauses (6)(b) and (6)(c).

Now as to Clause 13.(6)(c), you will agree with me to begin with, Mr. Robinson, that it is a narrower exclusion than subsection (6)(a), even in its reference to the young person because, first, it requires the support of the person who has prepared the report and who is presumably an expert in the field, a psychologist, a psychiatrist. And second, the condition is not just "... seriously injurious ...", which could be talking about his reputation or his relations with his family; the test here is "... likely to be detrimental to the treatment or recovery of the young person ..." I think couched that way, it seems pretty regressive and ideologically arbitrary to insist on removing it for the sake of freedom of information. You are talking here about information which the analyst himself feels, if disclosed, would be detrimental to the treatment or recovery of the young person. It is a much narrower test and, while it is a point on the same spectrum, it is very far from the point made in Clause 13.(6)(a).

The Chairman: All right. You get ready to have your amendment.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would be prepared to withdraw my amendment and move the revised version by the unanimous consent of the committee to do so. I would therefore move that Clause 13.(6) of Bill C-61 be

[Traduction]

Le président: Je crois qu'il y a un certain consensus.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, c'est avec plaisir que je constate la décision du ministre à ce sujet, je suis donc en faveur de l'élimination de l'alinéa 13(6)a). J'éprouve toutefois certaines inquiétudes au sujet de l'alinéa (6)c) et je remarque que, bien que dans cet alinéa il soit fait état de lésions corporelles ou de préjudices «... à l'état mental de l'adolescent», on trouve que «cette communication est de nature soit à entraver le traitement...». Je crois comprendre que cette considération est prise en compte à l'alinéa a) où il est dit que la communication «pourrait avoir un effet néfaste sur l'adolescent...». La même difficulté se repose. En permettant la communication du rapport au cas où elle risque d'entraver le traitement ou la guérison d'un adolescent, on ne règle pas à mon avis le problème.

En conséquence, je me demande, monsieur le président, si M. Lachance serait disposé dans son sous-amendement à ne pas en parler. Cela permettrait néanmoins de protéger l'adolescent sans pour autant le nommer. Si l'on élimine l'alinéa 13(6)a), on pourrait, à mon avis, parfaitement le faire.

M. Kaplan: Étant donné qu'il est possible que le Comité souhaite passer à l'étude des alinéas (6)b) et (6)c), je vais vous répondre à ce sujet. Nous avons préparé et pendant que je vous réponds peut-être pourrait-on en remettre une copie aux membres du Comité, un amendement prévoyant l'élimination de l'alinéa 13(6)a) et la sauvegarde des deux autres alinéas respectivement (6)b) et (6)c).

En ce qui concerne l'alinéa 13(6)c), vous conviendrez avec moi, monsieur Robinson, qu'il s'agit d'une exclusion beaucoup plus étroite que celle prévue à l'alinéa (6)a) en ce qui concerne l'adolescent parce que, premièrement, il faut que l'auteur du rapport qui est probablement un expert dans son domaine, un psychologue ou un psychiatre, soit d'accord. Deuxièmement, il faut que la communication ait plus qu'un «effet néfaste sur l'adolescent» à savoir que la communication puisse porter atteinte à sa réputation ou à ses relations avec sa famille, il faut que la communication «soit de nature à entraver le traitement et la guérison de l'adolescent». Il semble donc que, compte tenu de ces précisions, ce serait idéologiquement parlant arbitraire et rétrograde d'insister pour qu'on annule cette disposition en vertu de la liberté d'accès à l'information. Il s'agit de renseignements dont l'analyste pense que si elles étaient communiquées elles pourraient entraver le traitement et la guérison de l'adolescent. Les conditions sont donc beaucoup plus précises et, bien que ce soit dans le même ordre d'idées, nous sommes loin des raisons visées à l'alinéa 13(6)a).

Le président: Très bien. Est-ce que vous êtes prêt à présenter votre amendement?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je serai disposé à retirer mon amendement et à proposer que l'on vote sur la version révisée par consentement unanime du Comité. Je propose, par conséquent, que le paragraphe 13(6) du projet de

[Text]

amended (a) by striking out lines 25 to 29 on page 16 and substituting the following:

(a) a private prosecutor where disclosure

and (b) by striking out line 34 on page 16 and substituting the following:

(b) the young person, his parents or a

The Chairman: Is it agreed?

Mr. Hnatyshyn: I have to get this straight in my own mind. There is the opportunity for a judicial review of a decision of a judge under these circumstances, I gather. Or is this an arbitrary non-appealable decision? I am sorry; I am just asking the question as to what right of appeal an accused young person has with respect to a decision made by the court under this particular provision. Is it absolute jurisdiction in the hands of the court? It is not appealable or reviewable in any way by a higher tribunal?

Mr. Archambault: This particular point may not be reviewed, but let us remember that we are giving the young person the right to counsel, and his counsel will get a copy of the full report. It is only that portion of the information which is detrimental to the treatment or recovery which will be withheld from the young person himself or herself. The rest of the report goes to counsel.

Mr. Hnatyshyn: The rest of the report goes to counsel, I understand. However, if the report itself has a bearing on the disposition or, indeed, the decision of the court with respect to any matter, I am just trying to get some information as to what the process is vis-à-vis the decision of the judge to exclude this information, whether this lack of disclosure, in fact, will prejudice the accused's rights in the matter.

• 2115

Mr. Kaplan: You cannot appeal the specific decision made by the court under this subsection (6), but you can appeal the decision, and one of the grounds of your appeal could be the way in which material was withheld from the accused which he might have been able to provide a good defence for.

Mr. Hnatyshyn: Yes, and if you do not know what is contained in the exclusion, it makes it rather difficult for your counsel to properly advise. I am being a bit of the devil's advocate on the matter. If some well-meaning psychologist or psychiatrist puts in totally false information or a totally false assessment—I am not suggesting that would be a common occurrence, but these are human institutions and these people do make mistakes—it strikes me that if that were the basis of a judge deciding a period of custody as opposed to some other disposition—

Mr. Kaplan: No, I hear you. That is an exception, but it is a very narrow one, and the court of appeal and the appeal judge would look at it.

Mr. Hnatyshyn: They would still be able to review the document—

[Translation]

loi C-61 soit amendé: a) par retrait des lignes 25 à 29 de la version anglaise, à la page 16, en les remplaçant par ce qui suit:

a) au poursuivant à titre privé

et b) en éliminant la ligne 34 de la version anglaise, page 16, et en la remplaçant par ce qui suit:

b) l'adolescent, ses parents ou

Le président: Nous sommes d'accord?

M. Hnatyshyn: Je voudrais bien comprendre. Il est possible dans ces circonstances, je crois, de procéder à un examen judiciaire de la décision du juge. Ou s'agit-il d'une décision arbitraire pour laquelle il ne soit pas possible d'interjeter appel? Je voudrais savoir si un adolescent qui a été accusé a le droit d'interjeter appel d'une décision rendue par le tribunal en vertu de cette disposition. Le tribunal est-il seul compétent? Peut-on interjeter appel de la décision du tribunal auprès d'une instance judiciaire supérieure?

M. Archambault: Ce n'est pas possible, permettez-moi de souligner que l'on accorde à l'adolescent le droit d'être représenté et l'avocat qui le représente obtiendra une copie intégrale du rapport. Seuls les renseignements de nature à entraver le traitement ou la guérison ne seront pas communiqués à l'adolescent. Le reste du rapport, néanmoins, est remis à son avocat.

M. Hnatyshyn: Si je comprends bien, le reste du rapport est remis à l'avocat. Toutefois, si le rapport a une influence sur la disposition ou sur la décision du tribunal, j'essaye de voir en quoi il peut affecter la décision du juge pour que les renseignements qu'il comporte ne soient pas communiqués, et comment l'absence de divulgation peut nuire aux droits de l'accusé.

M. Kaplan: On ne peut pas interjeter appel de la décision rendue par le tribunal en vertu du paragraphe (6), toutefois on peut interjeter appel et l'une des raisons pour le faire consiste à prouver que les renseignements non communiqués à l'inculpé auraient pu lui servir à mieux se défendre.

M. Hnatyshyn: Oui, et si vous n'avez pas connaissance des renseignements non communiqués, il est alors assez difficile pour votre avocat de vous défendre comme il le faut. Je me fais un peu l'avocat du diable à ce sujet. Si un psychologue ou un psychiatre plein de bonnes intentions donne des renseignements complètement faux ou fait une évaluation totalement erronée—je ne dis pas que cela arrive souvent mais après tout les erreurs sont humaines—il me semble que si ces renseignements doivent servir au juge pour décider d'une période de détention—

M. Kaplan: Non, je vous comprends. C'est une exception mais c'est une exception précise et la Cour d'appel et la magistrat qui y siège prendra cela en considération.

M. Hnatyshyn: Ils pourraient néanmoins étudier le document—

[Texte]

Mr. Kaplan: The whole material on which the decision was made.

Mr. Archambault: That is right. In the case of a sentence appeal, the lower court has to make a full report to the appeal court, sending in the material, all pre-disposition reports and anything of that nature. So the appeal court would have the benefit of the full disclosure.

Mr. Hnatyshyn: But counsel would not.

Mr. Archambault: No, counsel would have it. Counsel gets the full report. It is only the young person who does not get it.

Mr. Hnatyshyn: Where does it say that?

Mr. Robinson (Burnaby): If our earlier legal opinion that "young person" includes counsel is accurate, then "counsel" does not work the other way around?

Mr. Kaplan: No, it does not work the other way around.

Okay. In Clause 13.(4)(a)(iii) it says:

counsel, if any, representing the young person,

gets a copy.

Mr. Archambault: There is a reason to retain counsel in that case.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Clause 13.(4)(a)(iii).

Mr. Préfontaine: And that would be the exception to the general rule that we talked about earlier. There, because of the obligation to serve it on the counsel, you would want to retain the counsel specifically because of just what you said. You exclude the young person in (c); counsel would still get it, but you would have to specify it as it is specified.

Mr. Hnatyshyn: Just give me the section again.

Mr. Archambault: Subsection (4) of this section.

Mr. Kaplan: At the top of page 16.

The Chairman: The subsection goes (a) and then (i), (ii) and (iii) on page 16 at the top.

Mr. Hnatyshyn: Subsection (4)(a)(iii) at the top?

The Chairman: Yes. Do you want to explain the approach?

Mr. Robinson (Burnaby): Just following up on this question, I ask, tongue in cheek: If under subsection (6) the report can be withheld from the young person or his parents, would that also mean that the report would be withheld from counsel for the young person?

Mr. Kaplan: No, the point is that the counsel receives it by virtue of subsection (4).

Mr. Robinson (Burnaby): But we were told earlier that "young person" included counsel. I know they can receive it pursuant to subsection (4), but under (6), since (6) is an

[Traduction]

M. Kaplan: Tous les documents qui ont permis au juge de rendre son verdict.

M. Archambault: C'est exact. Dans le cas d'un appel d'une condamnation, la cour de première instance doit faire un rapport complet à la Cour d'appel et lui envoyer tous les documents et tous les rapports qui lui ont permis d'en arriver à une décision. Donc la Cour d'appel prend connaissance de tous les documents.

M. Hnatyshyn: Mais ce n'est pas le cas de l'avocat.

M. Archambault: Non, l'avocat prend connaissance du rapport, il n'y a que l'adolescent inculpé qui n'en prend pas connaissance.

M. Hnatyshyn: Où est-ce que cela est écrit?

M. Robinson (Burnaby): Si l'avis juridique antérieur précise que «adolescent» comprend l'avocat, dans ce cas «l'avocat» ne comprend pas «adolescent»?

M. Kaplan: C'est exact.

Très bien l'article 13.(4)(a)(iii) stipule que:

l'avocat qui, le cas échéant, représente l'adolescent

obtient copie du rapport.

M. Archambault: Dans ce cas, il y a lieu de recourir aux services d'un avocat.

M. Hnatyshyn: Oui. L'article 13(4)(a)(iii).

M. Préfontaine: Cela serait l'exception à la règle générale dont nous avons parlé avant. Étant donné l'obligation qui est faite de notifier l'avocat, il est nécessaire de recourir aux services d'un avocat à cause de ce que vous avez dit. Vous excluez l'adolescent à l'alinéa c); l'avocat obtient copie du rapport mais il faut le préciser comme c'est le cas.

M. Hnatyshyn: Lisez-moi l'article encore une fois.

M. Archambault: Le paragraphe (4) de l'article?

M. Kaplan: En haut de la page 16.

Le président: Le paragraphe commence par a) et ensuite nous trouvons les sous-alinéas (i), (ii) et (iii) en haut de la page 16.

M. Hnatyshyn: Le sous-alinéa (4) (a)(iii) en haut de la page?

Le président: Oui. Est-ce que vous voulez que l'on explique la méthode?

M. Robinson (Burnaby): Pour faire suite à cette question je voudrais demander à brûle pourpoint si en vertu du paragraphe (6), le rapport n'est pas communiqué à l'adolescent ou à ses parents, cela veut-il également dire que ce rapport ne sera pas communiqué à l'avocat représentant l'adolescent?

M. Kaplan: Non, l'avocat prend connaissance du rapport en vertu du paragraphe (4).

M. Robinson (Burnaby): Mais on nous a dit avant que «adolescent» ne faisait qu'un avec son avocat. Je sais qu'en vertu du paragraphe (4) ils peuvent recevoir copie du rapport

[Text]

exception to (4), if they can withhold it from the young person, does that mean also that it can be withheld from the young person's counsel?

Mr. Kaplan: No, because the young person's counsel is specifically referred to at the top as one who is entitled to receive the report.

Mr. Hnatyshyn: I think what we have got here is full disclosure—

Mr. Archambault: Let us also remember that the general rule is disclosure under subsection (4), and subsection (6) brings in an exception so it gets a narrow interpretation in that it applies only to whomever it specifically excludes.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, I am pleased to hear that counsel, in any event, gets it. I guess counsel could not show it to his or her client.

Mr. Archambault: That is a risk we also discussed.

• 2120

Mr. Robinson (Burnaby): I have one other question on this, Mr. Chairman.

One of the witnesses from Quebec, I believe it was the *Commission de service juridique*, recommended, as did the B.C. Civil Liberties Association, that where a judge has made a decision to withhold a report under this proposed section, legal counsel should in all circumstances be present; a young person is just not in a position to argue adequately at that stage that this report should in fact not be withheld.

Has the minister given any consideration to that representation, and if so, is he prepared to accept any amendment to that effect?

Mr. Kaplan: I do not view it as being a practical suggestion, because the decision might already have been made much earlier on in the proceedings to proceed with or without counsel, and then when this point is reached and a report is obtained, if the decision were not to have counsel you would have to go back to the beginning.

Mr. Robinson (Burnaby): No, you would appoint counsel—

Mr. Kaplan: You might have to go back to the beginning and start the case over again.

Mr. Robinson (Burnaby): You would appoint counsel for that person.

Mr. Kaplan: I understand how you could deal with it, but it creates that practical problem.

Amendment agreed to.

Le président: Nous passons maintenant au paragraphe c).

[Translation]

mais en vertu du paragraphe (6), étant donné que le paragraphe (6) est l'exception au paragraphe (4), le rapport peut ne pas être communiqué à l'adolescent, cela veut-il également dire que le rapport pourrait ne pas être communiqué à l'avocat représentant l'adolescent?

M. Kaplan: Non parce que là, on précise en haut de la page que l'avocat de l'adolescent a le droit de prendre connaissance du rapport.

M. Hnatyshyn: Je crois qu'il s'agit d'une divulgation complète.

M. Archambault: N'oublions pas que la règle générale prévoit la communication des renseignements en vertu du paragraphe (4) et que le paragraphe (6) prévoit une exception au libellé restrictif dans la mesure où il exclut le refus de communiquer le rapport à certaines personnes bien précises.

M. Robinson (Burnaby): Je suis heureux de constater que l'avocat prend connaissance du rapport. Toutefois il ne peut le communiquer à son client.

M. Archambault: C'est un risque dont nous avons également parlé.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais poser une autre question à ce sujet monsieur le président.

L'un des témoins du Québec représentant la Commission de service juridique a recommandé comme d'ailleurs l'a fait la *Civil Liberties Association* de la Colombie-Britannique que si un juge décide de ne pas communiquer un rapport en vertu de cet article, il faudrait dans ce cas que l'avocat représentant l'adolescent soit présent étant donné que l'adolescent n'est pas en mesure de faire valoir de façon convaincante que le rapport devrait en fait lui être communiqué.

Le ministre a-t-il pris en considération cette démarche et s'il l'a fait, est-il disposé à accepter un amendement dans ce sens?

M. Kaplan: A mon sens, cela ne serait pas pratique étant donné que le juge aurait pu décider bien avant que l'avocat de l'adolescent serait ou ne serait pas présent et si au terme de la décision l'avocat de l'adolescent ne devait pas être présent, il faudrait alors revenir au début.

M. Robinson (Burnaby): Non, tout ce qu'il faudrait faire c'est de nommer un avocat . . .

M. Kaplan: Il faudrait peut-être repartir à zéro.

M. Robinson (Burnaby): Il suffirait simplement de nommer un avocat.

M. Kaplan: Je sais que c'est possible mais cela crée un problème d'ordre pratique.

L'amendement est adopté.

The Chairman: We now go to paragraph (c).

[Texte]

M. Tardif: Monsieur le président, on a fait la distribution d'un amendement . . .

Le président: On vient de l'adopter, je pense . . .

Now we are on page 39, 13.(7)(c)—“by striking out line 44 on page 16”—

Mr. Kaplan: This is to remove, in Clause 13.(7) at the bottom of page 16, the words:

of the guilt or innocence

Le président: Voulez-vous présenter cet amendement-là, monsieur Tardif?

M. Tardif: Je propose que l'article 13 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 38 et 39, page 16, de ce qui suit:

moment avant de rendre jugement concernant l'adolescent inculpé, peut

The Chairman: In English it is line 44.

Amendment agreed to.

The Chairman: Now we go on to the Robinson amendment, paragraph (e). We come back to page 38.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I propose that Clause 13 be amended by striking out subsection (10), or lines 11 to 21, on page 17. This is the provision that would allow a qualified person to warn another person that the young person may be dangerous. Again a number of witnesses, including the psychological association and particularly the three criminologists, Messrs. Doob, Dozois, and Trépanier, who appeared before us in the committee, strongly urge that this provision be deleted, basically because there are just totally inadequate means of predicting this kind of dangerous behaviour. The empirical evidence just does not exist. What this could in fact achieve is the inappropriate labelling of young people as dangerous either to themselves or others. There is just no evidence that would indicate that a qualified person, whoever that is, can make that kind of very serious judgment about a young person. In fact, some studies done in the States show that these labels of “alleged dangerousness” are in some cases 50, 60, 70 per cent inaccurate.

That is the purpose of the amendment, Mr. Chairman. It is to delete that provision. I would also note that—

Mr. Lachance: Mr. Robinson, what happened with the 40 per cent for whom it is accurate?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, presumably again that is one of the balances that have to be made—

Mrs. Hervieux-Payette: If they are committing suicide, the balance is they are dead or not.

Mr. Robinson (Burnaby): There is nothing that prevents appropriate steps from being taken in those circumstances. As I say, this has been a recommendation by a number of people

[Traduction]

Mr. Tardif: Mr. Chairman, an amendment was circulated . . .

The Chairman: This amendment has just been adopted, I think.

Nous en sommes à la page 39, article 13.(7)c) . . . «en retirant la ligne 44 de la version anglaise à la page 16» . . .

M. Kaplan: Il s'agit de retirer au paragraphe 13.(7) au bas de la page 16, les mots:

culpabilité et innocence

The Chairman: Do you want to put forward that amendment, Mr. Tardif?

Mr. Tardif: I move that Clause 13 of Bill C-61 be amended: (c) by replacing lines 38 and 39 on page 16 by the following:

before the decision, the young person charged can

Le président: Dans la version anglaise, cela se trouve à la ligne 44.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons à l'amendement de M. Robinson à l'alinéa e). Nous revenons à la page 38.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 13 soit modifié par retrait du paragraphe (10) ou des lignes 11 à 21 dans la version anglaise à la page 17. Il s'agit d'une disposition qui autorise une personne compétente à prévenir une autre que l'adolescent peut être dangereux. Plusieurs témoins, notamment l'association des psychologues et notamment trois criminologues, MM. Doob, Dozois et Trépanier qui ont comparu devant le Comité ont insisté pour que cette disposition soit retirée du projet de loi étant donné qu'il est presque impossible de prédire avec certitude qu'un adolescent peut avoir un comportement dangereux. Les faits prouvent que ce n'est pas possible. Par contre, cette disposition pourrait permettre de dire que certains adolescents sont dangereux, soit pour les autres, soit vis-à-vis d'eux-mêmes. Rien ne prouve qu'un spécialiste, peu importe qui il soit, soit en mesure d'en arriver à une telle conclusion. En fait, certaines études faites aux États-Unis montrent que les individus que l'on décrit comme «présumément dangereux» sont inexacts dans 50, 60, voire 70 p. 100 des cas.

Mon amendement, monsieur le président, vise donc à retirer cette disposition du projet de loi. Je remarque aussi que . . .

M. Lachance: Monsieur Robinson, qu'est-ce que vous faites du 40 p. 100 d'études qui seraient exactes?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, une fois de plus c'est une question de jugement . . .

Mme Hervieux-Payette: Si ces jeunes se suicident, il n'est plus question de jugement, ils meurent, voilà tout.

M. Robinson (Burnaby): Rien n'empêche de prendre des mesures appropriées dans ces circonstances. Comme je l'ai dit, il s'agit d'une recommandation qui a été faite par plusieurs

[Text]

who, with respect, I think know more about this than anyone around this table does. They have recommended very strongly that this provision should in fact be deleted.

The group Justice for Children again has said—and again I quote from their book:

... that the opinion of dangerousness need not be contained in the report to the court but would prevent a young person or his counsel from making full answer in defence. This is especially pernicious when clinical research clearly indicates that predictions of dangerousness are notoriously unreliable.

and they point to the illustrations of that.

• 2125

Mr. Kaplan: I think that removing this clause could put a lot of suicides on the heads of this committee. That is how I feel about it. Judge Archambault, do you want to—

Mme Hervieux-Payette: C'est un problème qu'on a vécu au Québec. Même si M. Trépanier dit cela, il ne faut pas nier que, même dans l'année précédente et même avec plusieurs instruments de prévention, il y a eu plusieurs adolescents qui se sont suicidés. Finalement, si quelqu'un peut prévenir ces suicides-là, je pense que toutes les mesures à cet effet doivent être prises par le Comité. Ce n'est pas une simple question de ...

M. Kaplan: D'imputation.

Mme Hervieux-Payette: C'est cela. Je pense que même si on veut protéger l'individu, à ce moment-là c'est sa vie qu'on protège, ce n'est pas simplement ... Alors, je pense que dans la Loi de la protection du malade mental au Québec, on a des mesures semblables, et il n'y a jamais eu d'abus, à ma connaissance. Le Dr Halliday pourrait peut-être nous en parler; c'est plutôt une question médicale. Je pense qu'un médecin a le devoir, s'il sait que quelqu'un peut attenter à ses jours, d'en faire part aux autorités qui sont capables d'agir et de prévenir pour ne pas que cette personne-là commette un suicide. A mon avis, c'est quand même de notre devoir de permettre ces choses-là. Ce n'est pas institué pour des millions de cas, mais pour les cas où cela va fonctionner; c'est généralement pour prévenir les suicides; cela arrive plus souvent chez les jeunes que chez les adultes.

Mr. Kaplan: Dan Préfontaine should talk about some of the cases.

Mr. Préfontaine: This has been brought up on a number of occasions, in particular at the annual Lieutenant-Governors' Advisory Review Board conferences, in relation to the duty upon a qualified person, psychiatrist, institutional director, or person that knows, by virtue of the assessment he has made, that an allegation of killing a third party has been made.

Luckily, in Canada, we have not had to face the problem of being sued for improper disclosure or non-disclosure, as the case goes, but there have been a number of cases in the United States, as these experts related to us at Lieutenant-Governors'

[Translation]

spécialistes dont je dirais, respectueusement, qu'ils sont plus au courant que nous de ces questions. On se souviendra qu'ils ont recommandé que cette disposition soit retirée du projet de loi.

Le groupe *Justice for Children* a dit également ... et je cite leur ouvrage ...

... un avis sur le caractère dangereux du prévenu ne doit pas figurer dans le rapport destiné au tribunal, car cela risque d'empêcher le jeune ou son avocat d'assurer convenablement sa défense. Et c'est d'autant plus dangereux que la recherche clinique a démontré qu'on ne peut absolument pas se fier quant aux prévisions relatives au caractère dangereux de telle ou telle personne.

Il y a des exemples qui suivent.

M. Kaplan: Je crois que si cet article était supprimé, nous aurions à répondre de nombreux suicides. Monsieur le juge Archambault ...

Mrs. Hervieux-Payette: We have had this problem in Quebec already. Despite what Mr. Trépanier may say, a couple of young people have committed suicide in Quebec last year, in spite of the preventative measures taken. If such suicides can be prevented, the committee is duty-bound to do so.

Mr. Kaplan: By imputation.

Mrs. Hervieux-Payette: We have to protect the lives of these individuals. Similar measures have been provided for under the Quebec law for the protection of the mentally ill and as far as I know, there have never been abuses. Dr. Halliday might wish to say something in this connection. If a medical doctor knows when a person is liable to attempt suicide, he should be duty-bound to notify the authorities so that all necessary measures are taken in order to prevent this from happening. Such a measure would be applied only to prevent suicides which are more frequent among young people than among adults.

M. Kaplan: Dan Préfontaine pourrait vous raconter quelque chose au sujet de ces cas.

M. Préfontaine: Cette question a été soulevée à plusieurs reprises déjà et en particulier lors des conférences annuelles de la Commission consultative de révision des lieutenants-gouverneurs en ce qui concerne l'obligation des psychiatres, des directeurs de pénitenciers ou d'autres spécialistes qui, ayant examiné le prévenu, savent que celui-ci risque de se suicider ou de tuer un tiers.

Jusqu'à présent, il n'y a pas eu au Canada de cas de poursuites pour une divulgation de ce genre. Mais le cas s'est déjà produit plusieurs fois aux États-Unis. Ainsi les spécialistes de médecine légale de Penetanguishene et Metfors estiment

[Texte]

Advisory Review Board—directors of places like Penetanguishene and Metfords forensic services, and so—and they have indicated that there has to be something in the law to allow disclosure to be made to a third party when they know that in their assessment there has been an allegation of killing either themselves or a third party because of the liability that could ensue from that. It is out of an abundance of caution to give that permissive authority to go ahead and disclose so that the qualified person does not have it on his head that he has to choose between disclosure and non-disclosure. If he discloses, he is breaching, and you know, why should he suffer the consequences of a breach when it is to save somebody's life. On balance, it is to do that sort of thing; safety of life to the individual so that he does not commit suicide, if he knows that there have been threats, or to a third party to kill himself. Now that is what—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the clause does not just refer to that. Obviously, we want to avoid suicides of young people, but this clause is far broader than that. It does not just refer to the two instances that Mr. Préfontaine talked about, a suicide or endangering the life of another person; it talks about the possibility of bodily harm to a third party, and it will allow for the breach of the confidential relationship between doctor and patient where there is some possibility of bodily harm to a third party. Now, that is not the case with respect to adults. There is no way that that doctor-patient relationship can be violated with respect to adults, and I just do not think that under this broad test it should be allowed in the case of young people either.

Mr. Kaplan: Well, you may remember the royal commission in the Province of Ontario recently, the Krever commission, recommended that doctors be authorized to give that kind of information. The Ontario government is reflecting on the recommendations of the Krever commission, but for our part, we feel this is a proper ground for disclosure, and that there is a public interest that justifies extending the privilege of the doctor. Dr. Halliday, you are a doctor.

Mr. Halliday: Well, I would agree, Mr. Chairman, with the way it is written here; in fact more because of the public problem than because of the suicide, quite frankly.

The Chairman: So, I think we will get ready for the question.

• 2130

Amendment negated.

The Chairman: You have the other amendment?

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I would like to make an amendment respecting Clause 13. It follows that Clause 13.(11) be amended by adding at the end of line 28 on page 17 the following:

and includes a person or class of persons designated by the Lieutenant Governor in Council or his delegate as qualified.

[Traduction]

que la loi devrait permettre aux spécialistes de faire savoir à qui de droit qu'un prévenu risque de se tuer ou de tuer quelqu'un d'autre. La loi devrait donc être modifiée de façon à ce que ces spécialistes puissent ne pas être accusés d'enfreindre la loi s'ils communiquent un renseignement de ce genre pour sauver la vie du prévenu ou d'un tiers. Il s'agit, en somme, de tout faire pour empêcher les suicides.

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'agit pas seulement de cela. Évidemment, il faut tout faire pour éviter le suicide des jeunes mais cet article va beaucoup plus loin. L'article en question concerne non seulement la possibilité de suicide ou d'homicide mais aussi la possibilité de coups et blessures à un tiers. L'article permettrait d'enfreindre le secret professionnel entre le médecin et son patient si le médecin est d'avis qu'il y a risque qu'un tiers soit attaqué ou malmené. Pour ce qui est des adultes, il n'est pas question de pouvoir endreindre le secret professionnel pour quelque motif que ce soit; aussi bien je ne vois pas pourquoi on l'autoriserait pour des jeunes.

M. Kaplan: Vous vous souvenez peut-être que la Commission royale Krever a recommandé récemment que les médecins soient justement autorisés à fournir ce genre de renseignement. Les autorités de l'Ontario sont en train d'étudier ces recommandations. Pour notre part, nous estimons que ce serait un motif valable de divulgation et que les médecins devraient être autorisés à communiquer ces faits dans l'intérêt du public. Docteur Halliday, qu'est-ce que vous en pensez en tant que médecin?

M. Halliday: Je suis en faveur de ce texte, davantage d'ailleurs pour protéger l'intérêt du public que pour empêcher éventuellement un suicide.

Le président: Je vais mettre la question aux voix.

L'amendement est rejeté.

Le président: Avez-vous d'autres amendements?

M. Hnatyshyn: J'ai un amendement à l'article 13. Je propose que l'article 13 (11) soit modifié par l'adjonction de ce qui suit: après la ligne 28 page 17:

et l'expression s'entend également d'une personne ou catégorie de personnes que le Lieutenant-gouverneur en conseil ou son délégué a désigné comme telle.

[Text]

In support of the amendment our position is that the definition of a person qualified—

The Chairman: In the green book it is page 39.1.

Mr. Hnatyshyn:—to prepare reports is too limited. Reports may cover not only physical or mental illness or disorder but an emotional disturbance, a learning disability, mental retardation or psychological disorder. Physicians and psychologists are qualified by law, but others such as social workers, educational specialists and so on are experts for the purposes of such reports. I think it should not be necessary in each instance for the judge to make a specific designation. It is a matter of provincial jurisdiction and should be left to the province in the spirit of co-operative federalism. In view of the fact that the administration of justice will be carried on by the provincial authorities, it seems to me that we could expand the category of persons who would be designatable as duly qualified under provincial law. On that basis of attempting to give a practical application in provincial jurisdictions, I think there may be some merit to expanding the definition of those people who are qualified to make those reports.

Mr. Kaplan: This Conservative amendment is acceptable.

Mr. Hnatyshyn: In that case I withdraw the amendment. I jest. Can we have another look at this one?

Mrs. Hervieux-Payette: You made your point so well.

Mr. Kaplan: We have great respect for the Lieutenant Governors.

Clause 13 as amended agreed to.

The Chairman: Everybody is happy, including the chairman.

An hon. Member: Not everybody.

The Chairman: On division, I am not happy.

We will go to Clause 14, and on this clause we have an amendment on page 40 of our green book. It is your amendment, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. I move that Clause 14 be amended by striking out lines 43, 44 and 45 on page 17 and substituting:

respect of a young person shall be in writing and shall include.

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to ensure that the predisposition reports in question are in fact in writing. Yes, Mr. Chairman, the purpose of this is to ensure, together with subsequent amendments, that predisposition reports are in fact in writing. It is my understanding that under the provisions of the Criminal Code, Section 662.1, these reports for adults must be in writing.

• 2135

Certainly where we are dealing with something as important as a predisposition report, a report as to the possible future

[Translation]

Nous sommes d'avis que cette définition . . .

Le président: Cela figure à la page 39.1 du Livre vert.

M. Hnatyshyn: . . . préparer un rapport n'est pas suffisant. Les rapports peuvent faire état non seulement de maladies physique ou mentale mais également de désordre psychique, de difficultés d'apprentissage, ou d'alinéation mentale. Médecins et psychologues sont reconnus par la loi alors que les travailleurs sociaux, les spécialistes de la pédagogie etc. sont qualifiés d'experts aux fins de ce rapport. Je ne vois pas pourquoi les juges devraient rendre une décision dans chaque cas d'espèce. Cela relève de la compétence provinciale en principe et devrait donc être décidé à ce niveau, prouvant ainsi que le fédéralisme est fondé sur la coopération. Étant donné que l'administration de la justice est confiée aux autorités provinciales, j'estime que la catégorie de personnes compétentes aux termes de la loi provinciale devraient être étendues.

M. Kaplan: L'amendement proposé par le parti conservateur ne soulève pas d'objection.

M. Hnatyshyn: Dans ce cas je retire mon amendement. Je plaisante. Pourrait-on le revoir?

Mme Hervieux-Payette: Vous avez fort bien plaidé votre cause.

M. Kaplan: Nous éprouvons le plus grand respect pour les lieutenant-gouverneurs.

L'article 13 tel que modifié est adopté.

Le président: Tout le monde est content y compris le président.

Une voix: Pas tout le monde.

Le président: Sur division.

Nous passons maintenant à l'article 14. M. Robinson a proposé un amendement à cet article, amendement qui figure à la page 40 du Livre vert.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 14 soit modifié en remplaçant les lignes 42, 43 et 44 à la page 17 par ce qui suit:

relatif à un adolescent doit être présenté par écrit et comprendre.

L'objet de cet amendement est de nous assurer que les rapports prédictionnels soient bien soumis par écrit. En effet aux termes de l'article 662.1 du Code pénal, ces rapports, lorsqu'il s'agit d'adultes, doivent obligatoirement être soumis par écrit.

Dans un cas aussi important que celui du rapport pré-décisionnel, rapport qui décide de l'avenir éventuel de l'enfant ou

[Texte]

disposition of the child or the young person, it is not asking too much to give them the same rights as adults have and ensure that these reports are in fact in writing.

I would suggest also that this would facilitate full rebuttal. If there is any possibility of error or mistake, this would in fact permit a more adequate rebuttal to the contents of the report.

Mr. Kaplan: It is true that in the case of adults under the Criminal Code the reports are in writing. Judge Archambault will comment on the reasons for proposing that oral reports be admitted for young people.

Mr. Archambault: I should start out by saying, Mr. Chairman, that the general rule is that the report must be in writing, and again, the possibility of the oral report is a permissive clause in order that this might be done in certain situations where an urgent report is required and there is no time to commit it to writing. And this happens in practice or, in very many situations, you can avoid delay in the proceedings by getting an immediate oral report. Being it is the exception rather than the rule, I think that the flexibility should be maintained there. The provinces, I think, will argue that type of flexibility is required also, not only to prevent delay in proceedings but also, in certain situations where this can be done very expeditiously, it can save substantial costs.

Le président: Monsieur Lachance.

M. Lachance: Est-ce que je peux poser une question?

Le président: Certainement.

M. Lachance: Est-ce qu'on prend des comptes rendus complets des séances du tribunal de la jeunesse?

M. Archambault: L'expérience varie d'une province à l'autre selon les ressources et les attributs de chaque province.

M. Lachance: Mais vous me voyez venir évidemment . . .

M. Archambault: Certaines dispositions seront prises, par l'entremise de cette . . . Mais actuellement, c'est loin d'être au niveau où cela devrait être.

M. Lachance: Je pose la question tout simplement parce que dans le cadre d'un rapport prédécisionnel qui serait fait oralement, il ne serait que juste, finalement, qu'une fois le rapport fait, on puisse s'y référer et donc qu'on prenne un compte rendu de ce rapport. Est-ce que cela est prévu?

M. Archambault: Oui. Le projet de loi prévoit que le rapport oral doit être enregistré.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

M. Archambault: Et toutes les procédures doivent être enregistrées.

The Chairman: Okay. No other comments on the amendment of Mr. Robinson? I think we will get ready to vote.

Amendment negated

[Traduction]

de l'adolescent, il n'est certainement pas excessif de vouloir que les adolescents aient les mêmes droits que les adultes et que ces rapports soient présentés par écrit.

J'estime également que l'existence de rapports écrits faciliterait la réfutation complète. Dans le cas où un rapport contiendrait une erreur, il serait ainsi possible de réfuter plus adéquatement le contenu du rapport.

M. Kaplan: Il est vrai que dans le cas d'adultes le Code criminel prévoit que les rapports soient présentés par écrit. Le juge Archambault expliquera pourquoi on propose l'acceptation de rapports oraux pour les adolescents.

M. Archambault: Premièrement, monsieur le président, la règle générale prévoit que les rapports soient présentés par écrit. La possibilité de présenter un rapport oralement relève d'une disposition facultative permettant les rapports oraux dans certaines situations où il faut un rapport d'urgence, et où il n'y a pas suffisamment de temps pour le préparer par écrit. Ceci arrive dans la pratique. Dans beaucoup de situations, on peut éviter des retards en acceptant un rapport oral immédiatement. Étant donné que c'est une exception et non pas une règle, je crois qu'il faut maintenir cette souplesse. Je crois que les provinces aussi voudront ce genre de souplesse, non seulement pour éviter des retards, mais également parce qu'on peut faire des économies importantes dans certaines situations où un rapport oral peut se faire très rapidement.

The Chairman: Mr. Lachance.

Mr. Lachance: May I ask a question?

The Chairman: Certainly.

Mr. Lachance: Are complete transcripts made of youth court proceedings?

Mr. Archambault: The situation varies from province to province according to the resources and characteristics of each province.

Mr. Lachance: But you can see where I am heading . . .

Mr. Archambault: Some provision for this is made through this . . . But at the present time, the situation is far from being what it should be.

Mr. Lachance: I ask this question because in the case of a predisposition report submitted orally, it would only be fair to prepare a transcript of the report so that it could be referred to later. Has that been provided for?

Mr. Archambault: Yes. The bill provides that the oral report be recorded.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Archambault: And all the proceedings must be recorded.

Le président: D'accord. Est-ce qu'il y a d'autres commentaires sur l'amendement présenté par M. Robinson? Je crois que nous pouvons passer au vote.

Amendement rejeté.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Amendments (b), (c) and (d) are consequential.

The Chairman: You will withdraw (b) . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Amendments (b), (c) and (d) are consequential.

Mr. Kaplan: So that takes us to (e).

Mr. Robinson (Burnaby): Well, I believe there may be a government amendment . . .

Mr. Kaplan: The government has an amendment of (d) . . .

The Chairman: I will ask Mr. Tardif to move the amendment on page 42.

Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 14 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 4, page 18, de ce qui suit:

(b) s'il y a lieu et, autant que possible, le résultat d'une entrevue avec la victime de l'infraction;

c) les renseignements pertinents compor

b) par substitution, à la ligne 7, page 18 de la version anglaise, de ce qui suit:

(i) the age, maturity, character, behavior and

• 2140

c) par substitution, à la ligne 8, page 18 de la version française, de ce qui suit:

et son désir de réparer le tort,

d) par substitution, à la ligne 20, page 18, de ce qui suit:

plication, par une loi provinciale ou par un règlement ou une ordonnance municipaux, les services rendus à l'adoles-

e) par insertion, après la ligne 25, page 18, de ce qui suit:

(iv) les antécédents de l'adolescent en ce qui concerne les mesures de rechange qui lui ont été appliquées et leurs effets sur lui,

f) par les changements de numéros des sous-alinéas qui en découlent;

g) par substitution, à la ligne 17, page 19, de ce qui suit:

graphe 11(7) ainsi que le poursuivant doi-

The Chairman: It is all right; your amendment is on—

Mr. Robinson (Burnaby): Mine relates to line 22 on page 19.

The Chairman: It is all right, it is an error that we have; it is okay.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Les amendements (b), (c) et (d) sont reliés à d'autres.

Le président: Vous retirez (b)?

M. Robinson (Burnaby): Les amendements (b), (c) et (d) sont reliés à d'autres.

M. Kaplan: Ainsi, nous en sommes à (e).

M. Robinson (Burnaby): Enfin, je crois qu'il y a peut-être un amendement du gouvernement . . .

M. Kaplan: Le gouvernement présente un amendement à d) . . .

Le président: Je demanderais à M. Tardif de proposer l'amendement qui se trouve à la page 44.

Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 14 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 4 and 5 on page 18 and substituting the following:

(b) the results of an interview with the victim in the case, where applicable and where reasonably possible; and

(c) such information as is applicable to . . .

(b) by striking out line 7 on page 18 of the English version and substituting the following:

(i) the age, maturity, character, behavior and . . .

(c) by striking out line 8 on page 18 of the French version and substituting the following:

et son désir de réparer le tort.

(d) by striking out line 19 on page 18 and substituting the following:

under or under a provincial statute or a by-law or ordinance of a municipality, the history of community or

(e) by adding, immediately after line 24 on page 18, the following:

(iv) The history of alternative measures used to deal with the young person and the response of the young person thereto,

(f) by re-numbering the subsequent subparagraphs accordingly;

(g) by striking out line 18 on page 19 and substituting the following:

tion 11(7) and the prosecutor shall, subject

Le président: Cela va; votre amendement a trait à—

M. Robinson (Burnaby): Mon amendement a trait à la ligne 22 à la page 19.

Le président: Très bien, nous avons fait une erreur; cela va.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur Tardif. On continuera tout à l'heure.

Alors, peut-être pourrions-nous avoir quelques explications du ministre, ou de M. Archambault, ou de M. Préfontaine.

Mr. Kaplan: I think the changes speak for themselves, really. There were points picked up during our auditing of your committee meetings while you heard private sector briefs.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Robinson (Burnaby): This is a fairly substantial amendment and I have a couple of questions on it.

The decision was apparently made under paragraph (d) to include reference to violations of provincial statutes or by-laws or ordinances of a municipality. Why was it decided to broaden the scope of this particular section; that is, for the predisposition report to include those particular offences which were not previously included in the bill?

Mr. Kaplan: They were proposed by somebody and they do not seem objectionable and they seem relevant.

Mr. Archambault: The purpose of a predisposition report is to give the entire social history and background as comprehensive as possible. These elements were added in as suggested, because they were felt to be relevant elements of the background of a young person as any other item of information.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, but one of the difficulties with this, Mr. Chairman, is that under this bill these kinds of offences are no longer covered, so there is no guarantee whatsoever that convictions, if I can call them that, under provincial statutes or by-laws and municipal ordinances will have been achieved in a manner that involves due process. Surely this is an undesirable extension of the provisions of the act.

Mr. Kaplan: I do not agree with you. I think putting a blindfold on the court to that extent is excessive and prevents them from really understanding the activities and behaviour in the past of the young person.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister said this was recommended by a witness. Which witness recommended this, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: We do not have the name, but it was one of the witnesses. Liquor offences which could be under by-laws or ordinance of municipalities; driving which could be under provincial statutes.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister is not aware of any particular group which recommended this?

Mr. Kaplan: I am aware that there was a group, but I do not remember the name of it.

Mr. Robinson (Burnaby): I know the chiefs of police recommended it, but I am not sure of any other group.

[Traduction]

The Chairman: Mr. Tardif, stop there, at paragraph (g). We will go on to paragraph (h) later.

Perhaps the minister, Mr. Archambault, or Mr. Préfontaine could explain the amendment.

M. Kaplan: Enfin, je crois que les changements s'expliquent eux-mêmes. Il s'agit de choses que nous avons retenues en écoutant les mémoires présentés par le secteur privé lors des réunions de votre comité.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Robinson (Burnaby): Cet amendement est plutôt important, et je voudrais poser quelques questions à son sujet.

A l'alinéa d) on semble avoir décidé d'inclure les infractions aux lois provinciales ou aux règlements ou ordonnances municipaux. Pourquoi a-t-on décidé d'élargir l'étendue de cet article; c'est-à-dire, pourquoi a-t-on décidé de comprendre dans le rapport prédécisionnel cette série d'infractions qui n'étaient pas contenues dans le projet de loi auparavant?

M. Kaplan: Quelqu'un les a proposées; nous ne nous y opposons pas, et elles semblent pertinentes.

M. Archambault: Le but du rapport prédécisionnel est de donner l'histoire sociale complète et de donner les antécédents de façon aussi exhaustive que possible. Nous avons ajouté ces éléments comme on nous a demandé de le faire, car nous croyions qu'il s'agissait d'éléments pertinents des antécédents d'un adolescent, comme toute autre information.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président, mais il y a un problème dans le fait qu'en vertu de ce projet de loi, ce genre d'infraction est exclu; il n'y a donc aucune garantie que les condamnations, si je puis m'exprimer ainsi, en vertu de lois provinciales ou règlements ou ordonnances municipaux seront le résultat de l'application normale de la loi. Evidemment, ce sera une application peu acceptable des dispositions de cette loi.

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord. Je crois qu'il est excessif d'obliger les tribunaux à travailler dans le noir dans cette mesure; cela pourrait les empêcher de vraiment comprendre les activités et le comportement antérieur de l'adolescent.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre a dit que cet amendement a été recommandé par un témoin. Monsieur le ministre, quel témoin a fait cette recommandation?

M. Kaplan: Nous n'avons pas son nom, mais il s'agissait bien d'un témoin. Il y a par exemple les infractions relatives à l'alcool qui pourraient être couvertes par des règlements ou ordonnances municipaux; les infractions routières pourraient être couvertes par une loi provinciale.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre ne connaît pas le nom d'un groupe particulier qui aurait fait cette recommandation?

M. Kaplan: Je sais qu'il y avait un groupe, mais je ne me souviens pas du nom.

M. Robinson (Burnaby): Je sais que les chefs de police ont recommandé cet amendement, mais je ne me souviens pas d'un autre groupe.

[Text]

Mr. Kaplan: I am accepting responsibility for these in any event in saying that they are desirable additions from our point of view. I should not have just said we were responding. We think that this is additional useful information for a court to have.

Mr. Robinson (Burnaby): Could I ask why if it is felt to be useful information in this section it is not felt to be useful information on a transfer application under Clause 16.(2)?

Mr. Kaplan: Let us discuss it under Clause 16 when we come to it.

Mr. Robinson (Burnaby): Fine. There seems to be a certain lack of consistency there in your argument, Mr. Minister.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson (Burnaby): On division.

The Chairman: Mr. Robinson, we now come to your amendment on page 40, paragraph (e).

• 2145

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. The purpose of this amendment was to remove the discretion of the court to exclude a pre-disposition report from a young person similar to the exclusion under Clause 13.(6) that we just dealt with. Now, I am quite prepared to consider a wording which would be parallel to the earlier wording, Mr. Chairman, through you to the minister, if perhaps Judge Archambault has a proposed alternative wording.

Mr. Kaplan: We already have that drafted. Judge Archambault—

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. I would be prepared to—

Mr. Kaplan: —will distribute it.

Mr. Robinson (Burnaby): Assuming it is parallel to the earlier wording, I would be prepared to move that. Can I get a copy?

The Chairman: Yes, we will certainly circulate that.

Mr. Robinson (Burnaby): This is on (7).

The Chairman: Subclause (7) on page 19. It is line 21.

An hon. Member: No, 22.

The Chairman: Line 22.

Mr. Kaplan: This is once again this balancing act of what to disclose: what must be disclosed and what may be withheld from a private prosecutor or from the young person.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would then move that Clause 14.(7) of Bill C-61 be amended by striking out lines 24 to 46 on page 19 and lines 1 to 4 on page 20 and substituting the following:

youth court, the court may, where the prosecutor is a private prosecutor and disclosure of the report or any part thereof to the prosecutor might, in the opinion of the court, be prejudi-

[Translation]

M. Kaplan: De toute façon, j'accepte la responsabilité de cet amendement; de notre point de vue, il s'agit d'ajouts désirables. Je n'aurais pas dû dire que nous réagissions à une recommandation. Nous croyons qu'il s'agit ici de renseignements supplémentaires qui seraient utiles aux tribunaux.

M. Robinson (Burnaby): Puis-je vous demander pourquoi ces renseignements sont considérés utiles dans cet article et non pas utiles à l'article 16.(2) qui traite de demande de renvoi?

M. Kaplan: Nous pourrions en discuter dans le contexte de l'article 16 lorsque nous arriverons à l'article 16.

M. Robinson (Burnaby): D'accord. Monsieur le ministre, votre argument me semble manquer un peu de cohérence.

L'amendement est adopté.

M. Robinson (Burnaby): Sur division.

Le président: Monsieur Robinson, nous en sommes maintenant à votre amendement à la page 41, alinéa e).

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Le but de cet amendement était de retirer le pouvoir discrétionnaire aux tribunaux pour exclure le rapport prédécisionnel concernant un adolescent un peu comme l'exclusion en vertu du paragraphe 13.(6) dont nous venons de traiter. Je suis prêt à étudier un libellé qui serait parallèle au libellé précédent, monsieur le président et, monsieur le ministre, si le juge Archambault en avait un à nous proposer, peut-être.

M. Kaplan: Nous avons déjà rédigé un tel texte. Le juge Archambault...

M. Robinson (Burnaby): Oui, je serais prêt à...

M. Kaplan: ... vous en fera tenir un exemplaire.

M. Robinson (Burnaby): Si ce libellé est parallèle au libellé précédent, je serais prêt à proposer une telle motion. Vous pouvez m'en faire tenir un exemplaire?

Le président: Oui, certainement.

M. Robinson (Burnaby): C'est pour le paragraphe (7).

Le président: Paragraphe (7), à la page 19. Il s'agit de la ligne 21.

Une Voix: Non, 22.

Le président: Ligne 22.

M. Kaplan: Encore une fois, il faut décider ce que l'on veut divulguer. Ce qui doit être divulgué et ce qu'on peut ne pas communiquer à un poursuivant privé ou à l'adolescent.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que le paragraphe 14.(7) du bill C-61 soit modifié par substitution des lignes 24 à 46 à la page 19 et 1 et 2 à la page 20, de ce qui suit:

Un adolescent peut s'il estime que si la communication du rapport ou de certaines parties du rapport au poursuivant, lorsqu'il s'agit d'un poursuivant privé, porterait préjudice à

[Texte]

cial to the young person and is not, in the opinion of the court, necessary for the prosecution of the case against the young person,

(a) withhold the report or part thereof from the prosecutor, if the report is submitted in writing, or (b) exclude the prosecutor from the court during the submission of the report or part thereof, if the report is submitted orally in court.

As I understand it, Mr. Chairman, the purpose of this is to delete any possibility of non-disclosure to the young person or the counsel of the young person, and I am pleased to see the minister is prepared to accept the amendment.

The Chairman: Okay, for the French version, *pour la version française et anglaise*, we saw that the new Clause 14.(7)

En français, il est proposé que le paragraphe 14(7) ... Si vous regardez sur vos textes, c'est «le nouveau» ... Alors, vous enlevez cela; c'est indiqué 14(8), 14(7).

M. Lachance: Est-ce une conséquence de l'amendement?

M. Kaplan: C'est juste la même solution.

M. Lachance: D'accord. Merci.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons maintenant aux pages 44 et 45 de notre livre vert, aux deux derniers paragraphes.

M. Archambault: Je pense qu'on n'en a plus besoin maintenant.

Le président: Non?

M. Archambault: Oui, excusez-moi. Oui, cela s'applique encore au poursuivant privé: il faut faire l'ajustement.

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que l'article 14 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 27, page 19 de la version française, de ce qui suit:

pourrait être gravement préjudiciable à l'adoles-

b) par substitution, aux lignes 25 et 26, page 20, de ce qui suit:

sonne qui participe directement à l'entretien ou au traitement de

Mr. Kaplan: The first of these is an improvement of the French language version.

The Chairman: All right.

Mr. Robinson (Burnaby): That would be a consequential amendment to the amendment previously passed then, would it?

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): So it would have to read, then, in the French version of the previous amendment:

pourrait être gravement préjudiciable à l'adolescent

[Traduction]

l'adolescent et n'est pas nécessaire aux fins des poursuites exercées contre celui-ci:

a) ne pas communiquer le rapport ou certaines parties du rapport, au poursuivant, s'il s'agit d'un rapport écrit, b) faire sortir le poursuivant de la salle d'audience durant la présentation au tribunal du rapport ou de certaines parties du rapport, s'il s'agit d'un rapport oral.

Si j'ai bien compris, monsieur le président, il s'agit d'éliminer toute possibilité de non communication à l'adolescent ou à son conseiller juridique et je suis heureux de voir que le ministre est prêt à accepter cet amendement.

Le président: Parfait, pour la version française, *pour la version française et anglaise*, nous avons vu ce nouveau paragraphe 14.(7).

In french, it is moved that clause 14(7) ... if you look at your text, it is "the 'new'" ... so you take that out; you have 14(8), 14(7).

Mr. Lachance: Is this as a consequence of the amendment?

Mr. Kaplan: It is simply the same solution.

Mr. Lachance: Fine. Thank you.

The amendment carries.

The Chairman: We will now go to pages 44 and 45 of our green book, to paragraphs (h) and (i).

Mr. Archambault: I do not think we need them any more.

The Chairman: No?

Mr. Archambault: Yes, sorry. Yes, that still applies to the private prosecutor: the adjustment should be made.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I move that clause 14 of Bill C-61 be amended:

by substituting, on line 27, page 19 of the french version, the following:

pourrait être gravement préjudiciable à l'adoles

and by striking out line 28, page 20, and substituting the following:

any other person who is directly assisting

M. Kaplan: Le premier amendement doit améliorer la version française.

Le président: Parfait.

M. Robinson (Burnaby): Ce serait un amendement conséquent à la modification antérieure que nous avons adopté, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Donc, la version française devrait alors se lire, dans l'amendement précédent, de la façon suivante:

pourrait être gravement préjudiciable à l'adolescent

[Text]

M. Lachance: Mais là, ce ne sera plus la ligne 27, ce sera la ligne 29.

M. Kaplan: Prenons ces amendements un à la fois.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est la ligne 28.

M. Lachance: Oui, c'est 28.

M. Robinson:

pourrait être gravement préjudiciable à l'adolescent

• 2150

Le président: Ligne 28.

M. Kilgour: Est-ce que «gravement préjudiciable» a le même sens que «*seriously injurious*»?

M. Archambault: Oui.

Le président: Maintenant, l'autre paragraphe . . .

M. Préfontaine: La modification est suggérée par le Comité de la protection de la jeunesse.

Mr. Kaplan: Here it is—Clause 14.(9), on page 20. Instead of just referring generally to any other person who is assisting, we are making it more specific:

any other person who is directly assisting

Mr. Robinson (Burnaby): Would this disclosure be made, then, only to the extent necessary for this person to exercise his responsibilities? It would be a kind of carte blanche disclosure of the entire report. If there is no reason for them to receive the entire report . . .

Mr. Archambault: That is why we put in, "or any part thereof", so that only that portion need be disclosed.

Mr. Robinson (Burnaby): So the intent is only to disclose those parts that are relevant to the duties of the individual in question.

Amendment agreed to.

Le président: Maintenant, monsieur Robinson, nous avons votre amendement à la page 40 en anglais et à la page 41 en français.

Mr. Robinson (Burnaby): On page 40, I propose that Clause 14 be amended by striking out line 35 on page 20 and substituting:

proceedings under section 20 or sec-

The purpose of this amendment is to delete the reference to "section 16", in this clause. In other words, it would allow the clause to read as follows:

(10) No statement made by a young person in the course of the preparation of a pre-disposition report in respect of the young person is admissible in evidence against him in any civil or criminal proceedings except in proceedings under section 20 or sections 28 to 32.

The purpose of the amendment, Mr. Chairman, is very important, because under Clause 16 there has still been no

[Translation]

Mr. Lachance: But that would not be page 27, that would be line 29.

Mr. Kaplan: Let us take those amendments one by one.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that is line 28.

Mr. Lachance: Yes, line 28.

Mr. Robinson:

pourrait être gravement préjudiciable à l'adolescent

The Chairman: Line 28.

Mr. Kilgour: Does that have the same meaning as "seriously prejudicial" and "previously injuries"?

Mr. Archambault: Yes.

The Chairman: Now, paragraph (i), does . . .

Mr. Préfontaine: This change was suggested by the Youth Protection Committee.

M. Kaplan: Voilà . . . Paragraphe 14.(9), page 20. Au lieu de parler de toute personne qui participe, directement ou indirectement au traitement, on précise:

toute personne qui participe directement

M. Robinson (Burnaby): Cette divulgation ne serait alors faite que dans les limites du nécessaire afin que cette personne puisse faire son travail de façon responsable? Ce serait une sorte de carte blanche pour la divulgation de tout le rapport. Si ces gens n'ont aucune raison de recevoir tout le rapport . . .

M. Archambault: C'est pour cela que nous avons ajouté «certaines parties du rapport» afin que seule cette partie soit divulguée.

M. Robinson (Burnaby): Donc, on entend divulguer que ces parties du rapport pertinentes aux fonctions de la personne en question.

L'amendement est adopté.

The Chairman: Now, Mr. Robinson, we have your amendment on page 40 in the English text and 41 in the French text.

M. Robinson (Burnaby): A la page 41, je propose qu'on modifie l'article 14 en remplaçant la ligne 35, page 20, par:

section de celle visée aux articles 20 ou

Le but de cet amendement est de faire disparaître la mention de l'article 16 dans ce paragraphe. En d'autres termes, ce paragraphe se lirait maintenant comme suit:

(10) Les déclarations faites par un adolescent au cours de l'établissement du rapport prédictif le concernant ne sont pas admissibles à titre de preuves contre lui dans les procédures civiles ou criminelles, à l'exception de celles visées aux articles 20 ou 28 à 32.

Le but de cet amendement, monsieur le président, est très important parce qu'en vertu de l'article 16, la culpabilité n'a

[Texte]

adjudication of guilt. In other words, this statement that is made in the course of preparation of a pre-disposition report should not be used against the young person at that stage. This is Clause 16, which refers to transfer proceedings.

The Chairman: Is there some response?

Mr. Kaplan: We do not accept this amendment. Judge Archambault.

Mr. Archambault: Here we are dealing with a transfer, not the guilt or innocence of the party. We feel that the statement is relevant; in some cases it will be completely helpful to the young person, in other cases it may be more helpful to the Crown. I do not know. But the fact is, it is relevant information to help the court arrive at a decision on transfer, it does not involve guilt or innocence at this point, and it does not allow any statement to go into a subsequent trial.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the problem with that is, though, that these pre-disposition reports are, in a number of cases, made on the basis of interviews outside court and—this point was particularly raised by the Canadian Bar Association—a pre-disposition report is normally prepared for disposition and a transfer application is before the disposition takes place. So the young person could have made a statement that was very gravely prejudicial to the young person's case and it would be admissible under the terms of the clause as it now stands.

Mr. Kaplan: The court is not considering the question of guilt or innocence. The court is considering the question of transfer.

Mr. Robinson (Burnaby): That is precisely the point: at that stage that is a very important decision, Mr. Chairman, that the question—

Mr. Kaplan: Should not that decision be made on the basis of all the information that is available?

Mr. Robinson (Burnaby): Not on the basis of statements that have been made by the young person.

Mr. Kaplan: It is this constant difference in the position that you and I find ourselves in on the spectrum—with my wanting an effective judicial proceeding and your pushing beyond, I think, effectiveness for the sake of extending the rights of an accused.

Mr. Robinson (Burnaby): I think the two can be balanced, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: They can be, and you have done it on a few points, but every disagreement we have had in this area has been because of your wanting to go further toward helping the accused get off and our wanting to enable the court to make a decision on all the facts.

[Traduction]

pas encore été décidée. En d'autres termes, la déclaration qui se fait pendant la préparation du rapport prédécisionnel ne devrait pas servir contre l'adolescent à cette étape de la procédure. Il s'agit de l'article 16, où il est question du renvoi à la juridiction normalement compétente.

Le président: Vous voulez répondre à ces arguments?

M. Kaplan: Nous n'acceptons pas cet amendement. Monsieur le juge Archambault.

M. Archambault: Il s'agit ici du renvoi à une juridiction normalement compétente, il ne s'agit pas de décider de la culpabilité ou de l'innocence de la personne en cause. Nous croyons que la déclaration est tout ce qu'il y a de plus pertinente; dans certains cas, elle pourra aider l'adolescent, dans d'autres elle aidera plutôt la Couronne. Je ne le sais pas. Reste tout de même qu'il s'agit de renseignements pertinents qui pourront aider le tribunal à décider du renvoi à la juridiction normalement compétente et il ne s'agit pas de savoir, à cette étape, s'il y a culpabilité ou innocence et cette déclaration ne peut pas servir lors d'un procès subséquent.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, il reste le problème suivant: ces rapports prédécisionnels, dans bon nombre de cas, se fondent sur des entrevues menées à l'extérieur du tribunal, et ce point a été souligné plus précisément par l'Association canadienne du Barreau, le rapport prédécisionnel se prépare normalement avant que la décision ne soit prise et qu'on ne fasse renvoi à la juridiction normalement compétente. L'adolescent pourra donc avoir fait une déclaration très gravement préjudiciable à son cas, mais ce serait admissible en vertu de l'article tel qu'il est rédigé à l'heure actuelle.

M. Kaplan: Le tribunal ne veut pas savoir s'il y a culpabilité ou innocence. Le tribunal se penche sur la question de renvoi à la juridiction normalement compétente.

M. Robinson (Burnaby): Voilà précisément la question: à cette étape, il s'agit d'une décision très importante, monsieur le président, car la question...

M. Kaplan: Cette décision ne devrait-elle pas se fonder sur tous les renseignements disponibles?

M. Robinson (Burnaby): Pas en se fondant uniquement sur les déclarations qui ont été faites par l'adolescent.

M. Kaplan: Il y a cette différence constante entre vous et moi: je veux des procédures judiciaires efficaces et vous ignorez l'efficacité pour ne penser qu'aux droits de l'accusé.

M. Robinson (Burnaby): Je crois qu'on peut en arriver à concilier les deux, monsieur le président.

M. Kaplan: Oui, et vous l'avez fait à quelques occasions, mais toutes les fois que nous ne nous sommes pas entendus dans ce domaine, c'est parce que vous voulez toujours faire le maximum pour aider l'accusé à s'en tirer à bon compte tandis que nous voulons permettre aux tribunaux de fonder leurs décisions sur tous les faits.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): No one is talking about helping the accused get off, Mr. Chairman. We are talking about a criminal justice system which attempts to get at the facts in a way that does not prejudice the rights of the accused.

• 2155

Mr. Kaplan: Well, we are establishing the rights of the accused.

The Chairman: Okay.

Amendment negated.

Le président: L'amendement est rejeté de toute façon. Il y a eu des abstentions, mais on ne les compte pas.

Clause 14, as amended, agreed to.

The Chairman: Okay, we pass on to Clause 15.

On Clause 15—*Disqualification of judge*

M. Tardif: Je propose que la version anglaise du paragraphe 15(1) du projet de loi C-61 soit modifiée par substitution, aux lignes 41 à 43, page 20, de ce qui suit:

made in respect of the young person, or hears an application under section 16 in respect of the young person, in connection with that

The amendment on Clause 15 is just to correct the English version I think, Mr. Minister or Mr. Archambault.

An hon. Member: Did you not adopt Clause 14?

The Chairman: We adopted Clause 14, as amended.

L'amendement proposé à l'article 15 vise seulement à corriger la version anglaise ou à la rendre conforme.

It is on page 46 of the Green Book.

Mr. Robinson (Burnaby): Just before we pass Clause 15, Mr. Chairman, could the minister indicate the reason for the inclusion of Clause 15(2), or perhaps Judge Archambault, with his experience? Why it was felt that this should be included? Again, I am pointing to an instance in which I am not sure that it would be possible for an adult to have a trial continued in these circumstances, but I would be interested in hearing from the minister on that. Why was it felt necessary to include this discretion in Clause 15(2)?

Mr. Archambault: The reason why we have kept it in is because, in many circumstances—even if a predisposition report has been considered, or even an application to transfer, where there has been a refusal to make the transfer and the young person is retained in the court—the parties have absolutely no objection to continuing and going on to hear the trial; and we indicated that, as long as the two parties consented and as long as the judge himself was also satisfied he had not been predisposed by the information he received, then this could happen. So it is a permissive clause, and it is also one that is used, or could be used, in circumstances where availability of judges is not as easy as it is, for example, in the larger urban

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'agit pas du tout de laisser l'accusé s'en tirer à bon compte, monsieur le président. Nous parlons d'un système de justice criminelle visant à obtenir les faits d'une façon qui n'est pas préjudiciable aux droits du prévenu.

M. Kaplan: Bien, nous établissons les droits du prévenu.

Le président: Très bien.

Amendement rejeté.

The Chairman: The amendment is defeated anyway. There were abstentions, but we do not count them.

Article 14 tel que modifié adopté.

Le président: Très bien, nous passons à l'article 15

Article 15—*Déssaisissement du juge*

Mr. Tardif: It is moved that the English version of subclause 15(1) of Bill C-61 be amended by striking out lines 41 to 43 on page 20, and substituting the following:

made in respect of the young person, or hears an application under section 16 in respect of the young person, in connection with that

Je pense que l'amendement à l'article 15 vise simplement à corriger la version anglaise, monsieur le ministre ou monsieur Archambault.

Une voix: Avez-vous adopté l'article 14?

Le président: Nous avons adopté l'article 14 tel que modifié.

The proposed amendment on Clause 15 is just to correct the English version to make it compatible.

C'est à la page 46 du Livre vert.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, avant d'adopter l'article 15, peut-être que le ministre, ou le juge Archambault étant donné son expérience, pourrait nous donner la raison de l'inclusion du paragraphe 15(2)? Pourquoi a-t-on cru nécessaire d'inclure cela? Encore une fois, je souligne que je ne suis pas sûr qu'il serait possible de poursuivre le procès d'adulte dans de telles circonstances, mais j'aimerais entendre le ministre à ce propos. Pourquoi a-t-on cru nécessaire d'inclure ce pouvoir discrétionnaire au paragraphe 15(2)?

M. Archambault: Nous l'avons conservé dans beaucoup de cas... Même si on envisageait un rapport prédécisionnel ou s'il y a une demande de renvoi, et que cette demande a été refusée, et que l'adolescent est retenu devant la cour... les parties en cause n'ont absolument aucune objection à ce que l'on poursuive l'instance. Nous avons dit qu'avec l'accord des deux parties et pourvu que le juge soit convaincu de n'avoir pas été influencé par les renseignements qu'il a reçus, cela pourrait se produire. C'est donc une disposition facultative qu'on utilise ou qu'on peut utiliser dans les cas où les juges sont moins disponible que dans les grands centres urbains par exemple.

[Texte]

centres. So as long as the parties consent there is a protection, then it can happen.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, I can understand that rationale as long as the young person is represented by counsel. But where we are dealing with a young person who is 12, 13, 14 years of age and they are not represented by counsel, surely they are not in the best position to give an informed consent to allowing a judge... I mean if they are asked, if they are 12, 13 and 14 and they are asked: Look young man, are you prepared to have this go ahead, I do not think this is really going to prejudice my position. Obviously, the prosecutor will say, fine. I do not think that a young person under those circumstances without a counsel should...

Mr. Kaplan: If it is subsequent to a transfer the young person will almost without exception, have a counsel at that point. And if it is prior, it is not a practical solution you propose. I see the problem, but I do not think the solution is practical, to call on a judge to come at that point or require a new judge to take over the case.

• 2200

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would suggest, and I would propose, an amendment. I do not have it in writing, but it is a very straightforward amendment.

With the consent of the young person, and where the young person is represented by counsel, with the consent of counsel—

Mr. Kilgour: What if he is not represented?

Mr. Robinson (Burnaby): Then this Clause 15.(2) cannot go ahead. The judge has to disqualify himself. It is only where the young person—

Mr. Kaplan: To us it raises practical problems.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, I would move that—I do not have it in writing.

The minister is not prepared even to entertain the possibility of excluding this provision to circumstances in which counsel is present?

Mr. Kaplan: No, I am not.

Clause 15 as amended agreed to.

The Chairman: Now we pass on to Clause 16.

On Clause 16—*Transfer to Ordinary Court*

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, instead of calling it, I would suggest that because this is one of the clauses Mr. Allmand was particularly interested in—in fact the very first amendment to it is one he was particularly interested in—we call it 10.00 o'clock and proceed tomorrow.

The Chairman: Okay, I am advised to adjourn.

[Traduction]

C'est donc possible lorsque les deux parties sont d'accord, il y a donc protection.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'en comprends la logique en autant que l'adolescent est représenté par un avocat. Toutefois lorsqu'il s'agit d'adolescents de 12, 13 ou 14 ans quand ils ne sont pas présentés par un avocat, ils ne sont certainement pas dans la meilleure position pour donner un accord permettant au juge... Si on demande à un adolescent de 12, 13 ou 14 ans: Ecoutez jeune homme, consentez-vous à ce qu'on continue à connaître la cause, je ne pense pas vraiment que ceci soit préjudiciable à ma situation. Evidemment, le poursuivant acceptera. A mon avis je ne pense pas que dans ces circonstances un adolescent qui n'est représenté par un avocat devrait...

M. Kaplan: Cela se fait suite à un renvoi, à ce moment-là, presque sans exception, l'adolescent sera représenté par un avocat. Et si cela se fait avant, vous ne proposez pas de solution pratique. Je vois le problème, mais je ne pense pas que la solution soit pratique d'appeler un juge à ce moment-là ou de demander qu'un nouveau juge entende la cause.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suggérerais et je proposerais un amendement, je ne l'ai pas par écrit, mais c'est un amendement très simple.

Avec l'accord de l'adolescent et lorsque celui-ci est représenté par un avocat, avec l'accord de l'avocat...

M. Kilgour: Qu'arrive-t-il s'il n'est pas représenté?

M. Robinson (Burnaby): Alors l'article 15.(2) ne s'applique pas. Le juge doit se désaisir de la cause. C'est uniquement lorsque l'adolescent...

M. Kaplan: Pour nous, cela pose des problèmes d'ordre pratique.

M. Robinson (Burnaby): Bien, monsieur le président, je propose—quoique je ne l'ai pas par écrit.

Le ministre n'est tout de même pas prêt à envisager la possibilité de limiter cette disposition aux circonstances où il y a un avocat présent?

M. Kaplan: Non, je ne le suis pas.

Article 15 adopté tel que modifié.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 16.

Article 16—*Renvoi à la juridiction normalement compétente*

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au lieu de les mettre en délibération, étant donné que c'est l'un des articles qui intéressent particulièrement M. Allmand, en fait il était très intéressé par le premier amendement visant cet article... Je propose que nous levions la séance jusqu'à demain.

Le président: Très bien. On me demande de lever la séance.

[Text]

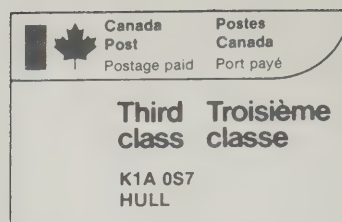
Tomorrow afternoon at 3.30, 308 West Block.

Thank you.

[Translation]

Nous reprenons demain à 15h30, pièce 308, édifice de l'Ouest.

Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 71

Wednesday, March 31, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 71

Le mercredi 31 mars 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand
Campbell (*LaSalle*)
de Jong
Fennell
Friesen

Gourde (*Lévis*)
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Lachance
Lawrence
MacLellan
Marceau
Peterson

Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Tardif
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 30, 1982:

Mrs. Côté replaced Mr. Peterson;
Mr. Dawson replaced Mr. MacLellan.

Wednesday, March 31, 1982:

Mr. Peterson replaced Mrs. Côté;
Mr. MacLellan replaced Mr. Dawson;
Mr. Gourde (*Lévis*) replaced Mr. Bossy;
Mr. Campbell (*LaSalle*) replaced Mr. Bachand.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 mars 1982:

M^{me} Côté remplace M. Peterson;
M. Dawson remplace M. MacLellan.

Le mercredi 31 mars 1982:

M. Peterson remplace M^{me} Côté;
M. MacLellan remplace M. Dawson;
M. Gourde (*Lévis*) remplace M. Bossy;
M. Campbell (*LaSalle*) remplace M. Bachand.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 31, 1982
(79)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:49 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Campbell (*LaSalle*), Dubois, Friesen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Kilgour, Lachance, Lawrence, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration on Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 12.

Mr. Allmand moved,—That Clause 12 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 28 on page 14 and substituting the following:

“(2) A young person may waive the requirement under paragraph (1)(a) where the young person is represented by counsel.

(3) Where a young person is not represent—”

(b) by striking out line 31 on page 14 of the French version and substituting the following:

“adolescents, avant d'accepter un plaidoyer,”

(c) by adding, immediately after line 35 on page 14, the following:

“(4) Where a youth court is not satisfied that a young person understands the charge against him, as required under paragraph (3)(a), the court shall enter a plea of not guilty on behalf of the young person and shall proceed with the trial in accordance with subsection 19(2).”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 12, as amended, carried.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 31 MARS 1982
(79)

[Traduction]

Le Comité permanent de la Justice et des Questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h49 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Campbell (*LaSalle*), Dubois, Friesen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Kilgour, Lachance, Lawrence, Marceau, Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheur, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat-conseil général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 12.

M. Allmand propose,—Que l'article 12 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 28, page 14, de ce qui suit:

Renonciation

“(2) L'adolescent représenté par un avocat peut renoncer aux exigences prévues à l'alinéa (1)a). Cas où l'adolescent n'est pas représenté par un avocat

(3) Dans le cas où un adolescent n'est pas”

b) par substitution, à la ligne 31, page 14 de la version française, de ce qui suit:

“adolescents, avant d'accepter un plaidoyer,”

c) par adjonction, après la ligne 36, page 14, de ce qui suit:

Cas où le tribunal n'est pas convaincu que l'accusation est bien comprise

“(4) Dans le cas où, en application de l'alinéa (3)a), le tribunal pour adolescents n'est pas convaincu que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet, le tribunal inscrit un plaidoyer de non-culpabilité au nom de celui-ci et le procès suit son cours conformément au paragraphe 19(2)”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 12 modifié est adopté.

On Clause 16

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 16 of Bill C-61 be amended by striking out “fourteen” on line 12, page 21, and substituting: “sixteen”.

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 7.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 16 of Bill C-61 be amended by striking out line 15 on page 21 and substituting: “the *Criminal Code*, and for which a maximum sentence of not less than fourteen years can be imposed.”

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 6.

Mr. Kilgour moved,—That Clause 16 of Bill C-61 be amended by

(a) striking out lines 21 and 22 on page 21 and substituting the following:

“the opinion, having regard to the protection of society”

(b) striking out line 31 on page 21 and substituting the following:

“(a) the needs of the young person;

(b) the seriousness of the alleged offence”

(c) relettering the subsequent paragraphs of subclause 16(2) accordingly.

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Mr. Tardif moved,—That Clause 16 of Bill C-61 be amended by striking out lines 21 to 23 on page 21 and substituting the following:

“the opinion that, in the interest of society and having regard to the needs of the young person, the young person should be proceeded”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Mr. Tardif moved,—That Clause 16 of Bill C-61 be amended

(a) by adding, immediately after 46 on page 21, the following:

“(d) the availability of treatment or correctional resources;”

(b) by renumbering the subsequent paragraphs accordingly

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Mr. Tardif moved,—That Clause 16 of Bill C-61 be amended

(a) by adding immediately after line 8 on page 22, the following:

“(4) Notwithstanding subsections (1) and (3), where an application is made under subsection (1) by the Attorney General or his agent in respect of an offence alleged to have

Quant à l'article 16

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 16 du Bill C-61 soit modifié par substitution, au mot “quatorze”, à la ligne 14, page 21, du mot “seize”.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par sept voix contre deux.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 16 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 13, page 21, de ce qui suit: “clé 483 du *Code criminel* et pour lequel une peine maximale d'au moins quatorze ans peut être imposée”.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par six voix contre deux.

M. Kilgour propose,—Que l'article 16 du Bill C-61 soit modifié

a) en remplaçant les lignes 26 et 27, page 21, par:

“compte tenu de la protection de la société, le renvoi de la cause”

b) en remplaçant les lignes 33 et 34, page 21, par:

“a) les besoins de l'adolescent;

b) la gravité de l'infraction et ses circonstances;”

c) en renumérotant en conséquence les alinéas suivants du paragraphe 16(2).

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par sept voix contre trois.

M. Tardif propose,—Que l'article 16 du Bill C-61 soit modifié par substitution aux lignes 26 et 27, page 21, de ce qui suit:

“dans l'intérêt de la société et compte tenu des besoins de l'adolescent, le renvoi de la cause”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Tardif propose,—Que l'article 16 du Bill C-61 soit modifié

a) par insertion, après la ligne 2, page 22, de ce qui suit:

“(d) l'existence de moyens de traitement ou de réadaptation;”

b) par les changements de numéros des alinéas qui en découlent.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Tardif propose,—Que l'article 16 du Bill C-61 soit modifié

a) par insertion, après la ligne 11, page 22, de ce qui suit:

“(4) Par dérogation aux paragraphes (1) et (3), le tribunal pour adolescents saisi, en application du paragraphe (1), d'une demande par le procureur général ou son représentant,

been committed by a young person while the young person was being proceeded against in ordinary court pursuant to an order previously made under that subsection or serving a sentence as a result of proceedings in ordinary court, the youth court may make a further order under that subsection without a hearing and without considering a pre-disposition report."

(b) by renumbering the subsequent subclauses accordingly

(c) by striking out line 9 on page 22 and substituting the following:

"(5) Where a youth court makes an order or refuses to make an order"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 16, as amended, carried, on division.

On Clause 17

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 17 be amended by striking out lines 41 to 45, on page 23.

After debate, by unanimous consent, the amendment was withdrawn.

Clause 17 was allowed to stand.

Clause 18 carried.

On Clause 19

Mr. Kilgour moved,—That Clause 19 of Bill C-61 be amended by striking out line 3 on page 25 and substituting the following:

"the youth court is satisfied, after hearing from the young person, that the facts"

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Clause 19 carried.

At 5:07 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Thursday, April 1st, 1982.

à l'égard d'une infraction qu'un adolescent aurait commise alors qu'une instance est déjà engagée contre lui devant la juridiction normalement compétente à la suite d'une ordonnance fondée sur le paragraphe (1) ou qu'il est, en conséquence d'une telle instance, à purger sa sentence, peut rendre une autre ordonnance en application de ce paragraphe sans tenir une audience ou sans prendre connaissance d'un rapport prédécisionnel."

b) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent;

c) par substitution, à la ligne 13, page 22, de ce qui suit:

"rend une ordonnance ou refuse de rendre une ordonnance en vertu du paragraphe"

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 16 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 17

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 17 soit modifié par suppression des lignes 42 à 46, page 23.

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est retiré.

L'article 17 est réservé.

L'article 18 est adopté.

Quant à l'article 19

M. Kilgour propose,—Que l'article 19 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant la ligne 3, page 25, par:

"nal pour adolescents, s'il est convaincu, après avoir entendu l'adolescent, que"

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par sept voix contre trois.

L'article 19 est adopté.

A 17h07, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 1^{er} avril 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, March 31, 1982

• 1549

The Chairman: The meeting will come to order.**Mr. Friesen:** I have a short point of order, Mr. Chairman.**The Chairman:** Yes.**Mr. Friesen:** I wonder whether we could have a quick explanation from the author of Bill 451 about why he was not in the House at the time when the question was raised during Question Period today.**Mr. Allmand:** If I had known, I would have been there. Was there a question on Bill 451?**An hon. Member:** Yes.**Mr. Friesen:** Oh, you did not know?**Mr. Allmand:** I left at 2.30.**Mr. Friesen:** That is too bad; you missed the high point of the Question Period.**The Chairman:** I think it is a question of order; you are not in order, you are out of order.**Mr. Friesen:** I am sorry.**Mr. Robinson (Burnaby):** Mr. Chairman, I do have a point of order with respect to yesterday's *Proceedings*. I believe there may have been an inadvertent misunderstanding, a misleading of the committee with respect to the powers that are granted under the Criminal Code when dealing with adults who are suspected of possibly being mentally ill.

The suggestion was made by one of the advisers to the minister that these remands could be made without the opinion of a duly qualified medical practitioner for a period of up to eight days, and on that basis Clause 13 was passed. However, I have discussed this matter with the adviser in question, and I think the record should clearly indicate that this is not, in fact, the case. For an adult there is a requirement that if there is to be a remand for purposes of psychiatric observation, even for less than eight days, it can only be done under Section 465 where there is an opinion in support of it of a qualified medical practitioner.

• 1550

Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada): Well, there is an Officer of the Crown here who disagrees with your interpretation and insists that the information given to the committee on the subject when a vote was taken was their formal opinion.**Mr. Robinson (Burnaby):** Maybe we could hear from Mr. Préfontaine.**The Chairman:** *Monsieur Préfontaine, s'il vous plaît.*

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 31 mars 1982

Le président: La réunion est commencée.**M. Friesen:** Je voudrais invoquer brièvement le Règlement, monsieur le président.**Le président:** Oui.**M. Friesen:** Le parrain du Bill 451 pourrait-il nous expliquer pourquoi il n'était pas à la Chambre lorsqu'une question a été posée à ce sujet au cours de la période des questions aujourd'hui.**M. Allmand:** Si j'avais su, j'aurais été là. Il y a eu une question sur le Bill 451?**Une voix:** Oui.**M. Friesen:** Vous n'étiez pas au courant?**M. Allmand:** Je suis parti à 14h30.**M. Friesen:** Dommage; vous avez manqué le clou de la période des questions.**Le président:** Ce n'est pas un rappel au Règlement, c'est une question, et elle est irrecevable.**M. Friesen:** Excusez-moi.**M. Robinson (Burnaby):** Monsieur le président, j'invoque le Règlement au sujet des délibérations d'hier. Je crois que le Comité a peut-être été induit en erreur par inadvertance au sujet des pouvoirs conférés en vertu du Code criminel à l'égard des adultes dont la santé d'esprit est mise en doute.

Un des conseillers du ministre a laissé entendre que ces renvois pourraient être faits pour une période d'au plus huit jours sans l'opinion d'un médecin qualifié, et c'est là-dessus que l'article 13 a été adopté. Toutefois, j'en ai discuté avec le conseiller en question et le compte rendu devrait clairement indiquer qu'en fait, ce n'est pas le cas. Dans le cas d'un adulte, s'il doit être renvoyé aux fins d'un examen psychiatrique, même pour moins de huit jours, il faut que cela soit fait en vertu de l'article 465, où l'on exige l'opinion d'un médecin qualifié.

L'hon. Robert P. Kaplan (Solliciteur général du Canada): Il y a ici un agent de la Couronne qui en disconvient et maintient que les renseignements donnés au Comité à ce sujet, lorsqu'on a procédé au vote, sont exacts.**M. Robinson (Burnaby):** Nous pourrions peut-être entendre M. Préfontaine.**Le président:** *Mr. Préfontaine, please.*

[Texte]

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): In replying to the query made yesterday, I indicated that Section 465.(1)(c) permits a justice to adjourn for any sufficient reason, but not beyond eight days. What that means is that he can do what he wants in order to see to it that the individual is examined, and he can do that just by saying that there will be an examination of that individual. He can use the provincial Mental Health Act under Sections 14 and 15 for these kinds of observations they have out of custody in Toronto at Metfors as I understand it.

Now if it is going to exceed eight days, then he needs the consent of both the accused and the prosecutor; or, if the accused is going to be remanded for observation beyond eight days—and this is as I read it and as I understand it now, and there is a *laconique* in the law, there is no question about that—then by order, in writing, he can direct the individual to attend at a place for observation for a specified period of time in a specified place. Also, he could put him in custody for observation, but that cannot exceed 30 days. However, in both those latter situations, he must have the qualified medical practitioner say that it is okay to go ahead and remand. Now that is the understanding of the law.

Mr. Kaplan: I want to add without, in any way, undermining the legal opinion which has been given by the law officer with us, that whatever the system for adults, the system we are proposing is being proposed in the best interests of young offenders. When I put it yesterday, I put it as the system we wanted, and not only because of a parallel, comparable, different, or whatever, system applicable to adults.

The Chairman: Thank you. I think we are short of two members for a quorum but, maybe, it is possible like yesterday to discuss the purposes of some amendments. We stood Clause 12, and the minister's officials have explained that they have a new text. I will now ask Mr. Archambault to give us an opportunity to circulate the new text of Clause 12. Maybe we will have some discussion. I know that Mr. Allmand is very interested in this clause. Afterwards, we will go to Clause 16, and you are very interested in that also, Mr. Allmand.

Mr. Kaplan: What we have to say about this is that we considered Mr. Allmand's point to be well taken, and I think other members spoke in general in support of it. So we are adding a clause as a new Clause 4, which is available now in English and French, indicating that

Where the youth court is not satisfied that a young person understands the charge, the court shall enter a plea of not guilty on behalf of the young person and shall proceed with the trial as set out in the legislation.

Perhaps one of the members of the committee might move it. Mr. Allmand?

Mr. Allmand: I would be glad to move that amendment. Mr. Archambault showed me the text before the meeting, and it is quite agreeable to me.

[Traduction]

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): En réponse à la question d'hier, j'ai dit que l'article 465.(1)(c) permettait à un juge d'ajourner pour tout motif valable, mais pas au-delà de huit jours. Cela signifie qu'il peut agir à sa guise afin de veiller à ce que la personne soit examinée, et peut simplement déclarer qu'il y aura examen de cette personne. Il peut appliquer les articles 14 et 15 de la Loi provinciale sur la santé mentale, permettant que ce genre d'examen ait lieu à Toronto, à Metfors.

Si la période doit dépasser huit jours, il doit alors obtenir le consentement du prévenu et du procureur. Ou—et c'est mon interprétation personnelle, et il est sûr que la loi est laconique—il peut émettre une ordonnance par écrit et exiger que la personne se rende à un certain endroit pour observation pour une période définie. Il pourrait également la placer sous garde pour observation, mais cela ne peut dépasser 30 jours. Toutefois, dans ces deux derniers cas, il doit obtenir l'approbation d'un médecin qualifié. C'est notre interprétation de la loi.

M. Kaplan: J'ajouterais, sans vouloir miner en aucune façon l'opinion juridique qu'on vient de donner, que, quelles que soient les modalités prévues pour les adultes, celles que nous proposons le sont dans le meilleur intérêt des jeunes délinquants. Lorsque je les ai présentées hier, j'ai indiqué que nous souhaitions vraiment mettre en place ces modalités, et non pas seulement parce qu'il en existait de semblables pour les adultes.

Le président: Merci. Il nous manque deux députés pour avoir le quorum, mais on pourrait, comme hier, discuter seulement de la nature des amendements. Nous avons réservé l'article 12, et les collaborateurs du ministre en ont une nouvelle version. Je demanderais maintenant à M. Archambault de nous laisser l'occasion de distribuer la nouvelle version de l'article 12. On pourrait peut-être en discuter. Je sais que cet article intéresse vivement M. Allmand. Ensuite, nous passerons à l'article 16, qui vous intéresse fort également, monsieur Allmand.

M. Kaplan: A cet égard, nous avons reconnu le bien-fondé de l'argument de M. Allmand, qu'appuyaient la plupart des autres députés. Nous ajoutons donc un nouveau paragraphe 4, disponible maintenant en anglais et en français, stipulant que

Dans le cas où le tribunal pour adolescents n'est pas convaincu que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet, le tribunal inscrit un plaidoyer de non-culpabilité au nom de celui-ci, et le processus suit son cours conformément à la loi.

Un des membres du Comité pourrait peut-être proposer l'amendement. Monsieur Allmand?

M. Allmand: Je le proposerai volontiers. M. Archambault m'en a montré le libellé avant la réunion, et il me convient parfaitement.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): We do not have a quorum, Mr. Chairman. We are one short.

The Chairman: Yes. Until now. Now, we are 11; we have a quorum. We will get ready to move this amendment. Mr. Allmand, do you want to read the amendment?

• 1555

Mr. Allmand: I move that Clause 12 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 28 on page 14 and substituting the following:

Waiver

(2) A young person may waive the requirement under paragraph (1)(a) where the young person is represented by counsel.

(3) Where a young person is not represent-

Had that part been done yesterday or are we going to do them all together?

Mr. Kaplan: Well, no motion could be put because you had asked us to wait.

Mr. Allmand: Fine, well then I will put that as well.

The Chairman: Okay.

Mr. Allmand: I move that Clause 12 of Bill C-61 be amended

(b) by striking out line 31 on page 14 of the French version and substituting the following:

adolescents, avant d'accepter un plaidoyer,

(c) by adding, immediately after line 35 on page 14, the following:

(4) Where the youth court is not satisfied that a young person understands the charge against him, as required under paragraph (3)(a), the court shall enter a plea of not guilty on behalf of the young person and shall proceed with the trial in accordance with subsection 19(2).

The Chairman: All right. Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I take it that Mr. Allmand is not proceeding with his *sine die* amendment.

Mr. Allmand: That is right. I recognized that myself, and I said that yesterday. I was still intent on doing something with Clause 12 but I came to the conclusion that my amendment, as tabled, was not a good one. I discussed the point with the Minister and he came back with this amendment today which is better.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I just have a question with respect to the provision allowing a young person to waive the requirement under Clause 12.(1)(a) where they

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Nous n'avons pas le quorum, monsieur le président, il nous en manque un.

Le président: Oui. Jusqu'à maintenant. Nous sommes maintenant 11, nous avons le quorum. Nous sommes prêts à proposer l'amendement. Monsieur Allmand, voulez-vous lire l'amendement?

M. Allmand: Il est proposé que l'article 12 du projet de loi C-61 soit modifié:

a) par substitution, à la ligne 28, page 14, de ce qui suit:

Renonciation

(2) L'adolescent représenté par un avocat peut renoncer aux exigences prévues à l'alinéa (1)a).

(3) Dans le cas où un adolescent n'est pas

A-t-on disposé de cette partie hier, ou va-t-on les faire tous ensemble?

M. Kaplan: Il n'y a pas eu de vote parce que vous nous avez demandé d'attendre.

M. Allmand: Je l'inclus donc aussi.

Le président: Très bien.

M. Allmand: Il est proposé que l'article 12 du projet de loi C-61 soit modifié:

b) par substitution, à la ligne 31, page 14 de la version française, de ce qui suit:

adolescents, avant d'accepter un plaidoyer,

c) par adjonction, après la ligne 36, page 14, de ce qui suit:

(4) Dans le cas où, en application de l'alinéa (3)a), le tribunal pour adolescents n'est pas convaincu que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet, le tribunal inscrit un plaidoyer de non-culpabilité au nom de celui-ci et le procès suit son cours conformément au paragraphe 19(2).

Le président: Très bien. Oui, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'en déduis que M. Allmand ne présentera pas son amendement *sine die*.

M. Allmand: C'est exact. C'est ce que j'ai dit hier. J'avais toujours l'intention de proposer des modifications à l'article 12, mais j'en suis venu à la conclusion que l'amendement que j'ai déposé n'était pas approprié. J'en ai discuté avec le ministre, et il est revenu aujourd'hui avec cet amendement, qui nous paraît meilleur.

L'amendement est adopté.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je n'ai qu'une question à poser au sujet de la disposition permettant à un adolescent de renoncer à l'exigence prévue à l'article

[Texte]

are represented by counsel. Why was this amendment thought desirable?

Mr. J.R.O. Archambault (Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch): It was a suggestion that was made by, I believe, the Canadian Bar, the point being that in practice this happens quite frequently. The way we have worded it, is that there would only be a waiver if the young person is represented by counsel. It is to expedite procedures and perhaps waive reading, particularly when you have a raft of charges. It is a procedure that is well used in the adult courts.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Clause 12 as amended agreed to.

On Clause 16—*Transfer to ordinary court*

The Chairman: Now we go on to Clause 16—it is on page 47 in the green book—for your amendment, Mr. Robinson. It is amendment 12(a) and (b). After that we will go to the government amendment.

Mr. Kaplan: What page are we on?

The Chairman: Page 47 in our green book.

M. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, this is on the transfer provisions. I move that Clause 16 be amended

(a) by striking out the word “fourteen” in line 12 on page 21 and substituting the word “sixteen”. Mr. Chairman, I think perhaps I will just deal with that one first.

The Chairman: Okay. Do you presume the vote? No. All right.

Do you presume the vote for your amendment? Is that the reason why you have just moved this one? No?

Mr. Robinson (Burnaby): I am not following the Chairman, I am sorry.

The Chairman: It is all right.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to increase the age at which a young person can be transferred from youth court to adult court from fourteen to sixteen. This is a recommendation that was made as early as 1976 by the committee that studied this area of the law, *Young Persons in Conflict with the Law*, and I can do no better than quote from the recommendations of that committee. They stated:

The Committee believes that young persons under the age of sixteen are too young to be subjected to the full weight of the adult criminal justice process. Rather, the Committee believes that transfers to adult court should be limited to young persons of at least sixteen years of age on the basis that the maturity and development of young persons between ages fourteen and sixteen are not sufficient to warrant their being dealt with in adult court.

[Traduction]

12.(1)a) lorsqu'il est représenté par un avocat. Pourquoi a-t-on jugé cet amendement souhaitable?

M. J.R.O. Archambault (directeur, Politique (jeunes délinquants), Direction de la politique): Cette suggestion a été faite par le Barreau canadien, vu que c'est ce qui se produit assez souvent en pratique. D'après notre libellé, il ne peut y avoir renonciation que si l'adolescent est représenté par un avocat. On vise ainsi à hâter les procédures et à permettre par exemple une renonciation à la lecture, surtout lorsqu'il y a toute une ribambelle de chefs d'accusation.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

L'article 12, amendé, est adopté.

Article 16—*Renvoi à la juridiction normalement compétente*

Le président: Nous passons maintenant à l'article 16 et à l'amendement de M. Robinson, à la page 47 du cartable vert. Il s'agit de l'amendement 1 2a) et b). Ensuite, nous passerons à celui du gouvernement.

M. Kaplan: Où se trouve-t-il?

Le président: A la page 47 du cartable vert.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, il s'agit des dispositions visant le transfert. Il est proposé que l'article 16 soit modifié:

a) par substitution, au mot «quatorze», à la ligne 14, page 21, du mot «seize». Monsieur le président, je traiterai tout d'abord de ce premier paragraphe.

Le président: Très bien. Vous présumez du résultat du vote? Non. Très bien.

Vous présumez du résultat? C'est pourquoi vous ne proposez que cette partie? Non?

M. Robinson (Burnaby): Je ne vous suis pas, monsieur le président.

Le président: Ca va.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le but de cet amendement est de porter de 14 à 16 ans l'âge auquel un adolescent peut être transféré d'un tribunal pour adolescents à un tribunal pour adultes. Il s'agit d'une recommandation qui a été faite dès 1976 par le comité qui s'est penché sur ce domaine, dans son rapport: «Jeunes qui ont des démêlés avec la justice», et je ne puis faire mieux que d'en citer la recommandation. Le comité dit ceci:

Le comité croit que les jeunes de moins de 16 ans sont trop jeunes pour tomber sous le joug du système judiciaire pénal pour adultes. Le comité croit plutôt que les ordonnances de renvoi devant les tribunaux pour adultes doivent se limiter aux jeunes âgés d'au moins 16 ans, parce que, selon lui, le degré de maturité et de développement des jeunes ayant entre 14 et 16 ans n'est pas suffisant pour justifier qu'ils soient jugés par un tribunal pour adultes.

[Text]

• 1600

Mr. Chairman, in view of the fact that hopefully we are trying to keep as many young people as possible in the youth court system, and in recognition of the failure in many instances, particularly the failure of the dispositions available to adult court in dealing with young people, I would hope we could raise the possible transfer age to 16, as opposed to 14. In my view, 14 is too young.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I certainly agree in general that persons under 18 should be tried in the youth court. But there are exceptional cases in which the maturity of the individual, the seriousness of the offence, or other difficulties, justify transferring it to an adult court. For my part, I prefer the age of 14 as being young.

Le président: Oui, monsieur Allmand, allez-y, s'il vous plaît.

Mr. Allmand: Mr. Chairman and members of the committee, I want to support the amendment of Mr. Robinson. He referred to the report on *Young Persons in Conflict with the Law*, which I supported in 1975 and have supported ever since, and I have seen no argumentation why we should change that. That was government policy at that time, and was for several years: that the transfer should only take place at age 16. I just cannot see why children who are younger should be put into adult courts with the possibility of being sent to adult prisons and so on.

So I am sticking with the policy I have been associated with for several years. I wish I could convince the committee that to lower this age from 16 to 14 is a backward step. The minister said he did not see reason in Mr. Robinson's argument, but I am wondering what the reasons are that have led the government to change their policy on this from transfer at age 16 to transfer at age 14. I would like to know what the solid reasons are.

Mr. Kaplan: It is not a change of policy, Mr. Allmand, because the recommendations in this document, *Young Persons in Conflict with the Law*, were specifically described as not being the government's position but rather a report of a committee of the Solicitor General. I think since 1975 there is a new appreciation of the extent to which 14- and 15-year-olds can be mature enough and can be in sufficient difficulty that the extra process associated with the adult court ought to be applicable to them.

Le président: Oui, madame Payette.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le président, je pense qu'il y a eu beaucoup de discussions, même au Québec, sur la question de l'âge, à savoir 14 ou 16 ans pour le transfert dans les cours pour adultes. Je dois dire que même après consultation avec les professionnels du milieu, c'est-à-dire ceux qui oeuvrent dans les maisons pour jeunes délinquants, ces derniers sont... Mais pour des cas exceptionnels, de toute façon, on sait que le transfert sera accordé par le juge et que dans certains cas, pour les moins de 16 ans, il ne s'oppose pas.

[Translation]

Monsieur le président, vu que nous cherchons à garder autant d'adolescents que possible dans les tribunaux pour adolescents, et vu l'échec essuyé dans bien des cas lors de l'application de dispositions touchant les adolescents devant les tribunaux pour adultes, j'espère que nous pourrions porter l'âge du transfert à 16 plutôt qu'à 14. A mon avis, 14 ans, c'est trop jeune.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je conviens qu'en général, les adolescents de moins de 18 ans devraient subir leur procès devant un tribunal pour adolescents. Mais dans des cas exceptionnels, la maturité de l'adolescent, la gravité de l'infraction ou d'autres éléments justifient un transfert à un tribunal pour adultes. Personnellement, je trouve aussi que 14 ans, c'est jeune.

The Chairman: Yes, Mr. Allmand, you have the floor.

M. Allmand: Monsieur le président et madame et messieurs les membres du Comité, je souhaite appuyer l'amendement de M. Robinson. Il a fait allusion au rapport sur les «Jeunes qui ont des démêlés avec la justice», rapport que j'ai appuyé en 1975 et depuis lors, et aucun argument ne semble justifier un changement. C'était la politique du gouvernement à l'époque, et pendant plusieurs années, que le transfert n'ait lieu que si l'adolescent a 16 ans. Je ne vois pas pourquoi des enfants plus jeunes devraient passer devant des tribunaux pour adultes et risquer d'être envoyés dans des prisons pour adultes, et cetera.

Je m'en tiens donc à la politique que je défends depuis plusieurs années. J'aimerais pouvoir convaincre le Comité de rabaisser l'âge de 16 ans à 14 ans est une mesure rétrograde. Le ministre a dit qu'il n'acceptait pas la validité de l'argument de M. Robinson, mais je me demande pourquoi le gouvernement a décidé de changer sa politique à cet égard. Je voudrais avoir des raisons valables.

M. Kaplan: Il ne s'agit pas d'un changement de politique, monsieur Allmand, parce que les recommandations du rapport sur les «Jeunes qui ont des démêlés avec la justice» ne reflètent justement pas la position du gouvernement, mais plutôt les recommandations d'un comité du Solliciteur général. Depuis 1975, on en est venu à mieux comprendre la mesure dans laquelle des jeunes de 14 et 15 ans peuvent avoir assez de maturité et avoir commis une infraction assez grave pour que le système judiciaire pour adultes s'applique à eux.

The Chairman: Yes, Mrs. Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Chairman, I think there were a lot of discussions even in Quebec concerning the age of transfer, 14 or 16 years old. I must say that after having consulted professionals in the field, that is those who work in young offenders centres, they are... But in exceptional cases, anyway, the transfer of a young person under 16 years old will be approved by the judge.

[Texte]

Je parle de gens qui travaillent avec les jeunes depuis 10, 15 ans, des gens qui travaillent dans divers centres dont plusieurs sont dans mon comté. Je dois dire qu'il y a vraiment deux écoles de pensée: même le gouvernement du Québec aurait aimé que la loi s'applique de 14 à 18 ans plutôt que de 12 à 18 ans. Même avec deux écoles de pensée et même avec deux approches sociologiques, j'ai l'impression que 14 ans est un âge raisonnable, sachant que c'est une procédure d'exception qui va être confirmée par un tribunal et qu'il faudra vraiment que les gens assurent au juge que le jeune peut être référé et doit être référé.

• 1605

La protection est quand même une protection qui se fait au niveau d'une cour, et l'avocat qui représente le jeune aura amplement les moyens de faire valoir que le jeune ne peut pas être renvoyé. J'ai déjà donné des statistiques sur le nombre de cas qui étaient renvoyés: sur 36,000 dossiers du directeur de la protection de la jeunesse, seulement quelque 200 avaient été renvoyés et seulement 25 p. 100 avaient été acceptés, ce qui veut dire que, dans le cas de jeunes de 14 ans, il va peut-être y avoir trois enfants par année pour lesquels la requête va être faite.

Monsieur le président, devant un nombre aussi infime, étant donné que cela va satisfaire les différents organismes, on peut accorder notre attention, à 14 ans, pour la bonne marche de la loi et pour s'assurer que la protection du public est quand même là; aussi parce que nos collègues du Parti conservateur, sans me faire leur porte-parole, avaient nourri des inquiétudes, à savoir que les jeunes qui représentent des dangers pour les gens ou qui peuvent vraiment être dangereux puissent être détenus et aller devant les tribunaux appropriés. Cet article permettra effectivement de renvoyer le jeune à la cour appropriée et de prendre les mesures qui s'imposent dans le cas d'une offense très grave, très sérieuse.

M. Kilgour: Je dois remercier M^{me} Hervieux-Payette d'avoir parlé.

Mme Hervieux-Payette: Je vous ai enlevé les mots de la bouche, n'est-ce-pas, monsieur Kilgour!

Une voix: Pour une fois il a raison!

Mr. Allmand: May I ask the witnesses how many provinces support the transfer age of 14, as it is in the law, and how many support it at a higher age of 15 or 16?

M. Kaplan: Le seul qui préconise l'âge de 16 ans est le Québec, et tous les autres appuient le transfert à partir de 14 ans. On n'a pas précisément les réponses, mais il y a un consensus général entre les provinces pour le transfert à l'âge de 14 ans.

The Chairman: One brief question, all right.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just in conclusion on the amendment, if there are no other speakers. I am sorry that the Conservative member for Halifax West, Mr. Crosby, is not present, because Mr. Crosby stated in debate in the

[Traduction]

I am talking of people who have been working with the young for 10 or 15 years, of people working in different centres of which many are in my county. I must say there are really two schools of thought and even the government of Quebec would have liked the act to apply to those of 14 to 18 years old instead of 12 to 18 years old. Even with two schools of thought, and two sociological approaches, I feel 14 years old is a reasonable age since we know this procedure would be used in exceptional cases, and will have to be confirmed by a court and the judge will have to be satisfied that the young person must be transferred.

This protection is nonetheless guaranteed at court level and counsel for the young person will have at his disposal all the necessary means to explain why the young person should not be transferred. I have already given you some statistics on the number of cases referred. Out of 36,000 cases submitted to the director for the protection of youths, only about 200 were transferred; only 25 per cent of those were accepted. This means that, as far as 14-year-olds are concerned, only about three requests a year will be made.

Mr. Chairman, in view of such a small number of cases, and since this will satisfy the various organizations concerned, we could consider a limit set at 14 years old to ensure the proper administration of justice while at the same time protecting the public. This would moreover satisfy our colleagues of the Conservative Party. I do not wish to speak on their behalf but they did have some concern about young people who do represent a danger for society being detained and being brought to the appropriate court. This provision would in effect provide for the transfer of young persons to the appropriate court as well as for the necessary measures in the case of very serious crimes.

Mr. Kilgour: I must thank Mrs. Hervieux-Payette for her statement.

Mrs. Hervieux-Payette: Did I not take the words right out of your mouth, Mr. Kilgour?

An hon. Member: For once he is right.

M. Allmand: Puis-je demander aux témoins combien de provinces appuient le transfert à 14 ans, comme la loi le stipule actuellement, et combien sont en faveur de porter la limite à 15 ou 16 ans?

Mr. Kaplan: The only province in favour of transfer at 16 is Québec and all the others are in favour of transfer at 14 years old. We do not have detailed answers, but there seems to be a general consensus among the provinces for transfer at age 14.

Le président: D'accord, une brève question.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais conclure la discussion sur cet amendement, s'il n'y a pas d'autres intervenants. Je regrette vivement l'absence du député conservateur d'Halifax-Ouest, M. Crosby, car ce dernier a

[Text]

House that one of the most offensive provisions of the Juvenile Delinquents Act is that provision under which a juvenile can be transferred to an adult court for treatment. That is one of the most offensive provisions and this proposed act has hardly changed it. I am quoting from Mr. Crosby now:

Steven Truscott would still go to trial in an adult court. A 14- or 15-year-old who commits murder will still probably be exposed to the regular criminal process.

I agree completely with the Conservative member, with Mr. Crosby, on the point. That is why, and in order to keep as many young people as possible within the broader rehabilitative framework, as well as recognition of the responsibility of the youth court, the amendment is being proposed.

The Chairman: Question.

Amendment negatived.

Mr. Kaplan: This is apropos of nothing, since we have already voted the clause, but just for the information of members: In the Truscott type of situation, if a matter is transferred to an adult court and tried there and the accused is convicted, he could be transferred to juvenile containment facilities under this bill. So perhaps the evil of the Truscott case, if there was one, was that a 15-year-old was in a federal penitentiary. We are not sentencing young people, necessarily, if tried in an adult court, to be incarcerated in an adult facility. They might still be transferred back, administratively, to serve their sentence with other young offenders. It is further down the line, but we will raise it again when we come to it. It can work the other way.

Mr. Archambault: It is one of the consequential amendments to the Criminal Code, in Clause 68, or thereabouts.

The Chairman: All right, get ready for your other amendment, Mr. Robinson—amendment part (b), on page 47.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would move that Clause 16 be amended by striking out line 15 on page 21 and substituting:

the Criminal Code, and for which a maximum sentence of not less than fourteen years can be imposed.

The Chairman: It is a consequence of the other one.

Mr. Robinson (Burnaby): The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is once again to narrow the circumstances under which transfers can be made of those young people who are 14 years of age and over.

• 1610

A number of witnesses appearing before the committee urged that we tighten up the circumstances in which these

[Translation]

déjà déclaré à la Chambre que l'une des dispositions les plus troublantes de la Loi sur les jeunes contrevenants concerne justement le transfert d'un adolescent à un tribunal pour adultes. Le projet de loi ne change aucunement cette situation. J'aimerais vous citer une déclaration de M. Crosby:

Steven Truscott n'en serait pas moins traduit devant un tribunal pour adultes. Un jeune de 14 ou 15 ans qui aurait commis un meurtre n'en serait pas moins exposé au processus normal de la justice pénale.

Je suis entièrement d'accord avec le député conservateur, M. Crosby, sur ce point. Nous proposons cet amendement pour cette raison, à savoir essayer de donner accès à autant de jeunes que possible aux services de rééducation en général, tout en continuant de reconnaître la responsabilité du tribunal pour adolescents.

Le président: Le vote.

L'amendement est rejeté.

M. Kaplan: Ceci est absolument hors contexte, car nous avons déjà mis l'amendement aux voix, mais j'aimerais néanmoins ajouter quelque chose pour la gouverne des membres du Comité. Prenons un cas comme l'affaire Truscott. Ce projet de loi n'empêcherait pas un jeune envoyé à un tribunal pour adultes, jugé et déclaré coupable par ce même tribunal, d'être envoyé à un centre de détention pour les jeunes. En effet, le gros problème, dans l'affaire Truscott, s'il en est, c'était le fait qu'un jeune de 15 ans pouvait être détenu dans un pénitencier fédéral. Un jeune qui subit un procès devant un tribunal pour adultes n'est pas automatiquement envoyé à un pénitencier pour adultes. Il est toujours possible, administrativement parlant, d'envoyer ces jeunes purger leur peine avec d'autres jeunes contrevenants. Mais nous en reparlerons un peu plus tard. Le contraire est aussi vrai.

M. Archambault: C'est un des amendements qu'il faudra apporter à l'article 68, je crois, du Code criminel, quand ce projet de loi sera adopté.

Le président: Très bien. Passons maintenant à votre autre amendement, monsieur Robinson. Je veux parler de la partie b) de l'amendement, que vous proposez d'apporter à la page 47 de notre cahier d'amendements.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 16 soit modifié par substitution à la ligne 13, page 21, de ce qui suit:

cle 483 du Code criminel et pour lequel une peine maximale d'au moins 14 ans peut-être imposée.

Le président: Cet amendement découle du précédent.

M. Robinson (Burnaby): Le but de cet amendement, monsieur le président, est encore une fois d'essayer de limiter les circonstances dans lesquelles des jeunes de 14 ans et plus peuvent être transférés.

Un certain nombre de témoins qui ont comparu devant ce Comité nous ont fortement encouragés à limiter les circons-

[Texte]

transfers can take place. The passage of this amendment would ensure that it is only for the most serious offences that transfer would be permitted.

The Chairman: All right. You have some response, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: Well, again, it is a matter of where the line should be drawn on the jurisdiction of the adult court. We have put forward a proposal which we feel is reasonable.

The Chairman: All those in favour of this amendment. All those opposed.

amendment negatived.

M. Kilgour: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Kilgour: S'il vous plaît, nous avons des amendements sur le même sujet, sauf que les nôtres sont plus courts. Nous voulons simplement modifier les lignes 21 et 22 de la page 21 et le gouvernement veut modifier les lignes 21 à 23. Dans ce sens, cela fait un peu particulier. Je veux aussi considérer tout d'abord l'amendement du Parti progressiste conservateur.

Le président: Très bien, pas de problème.

Do you want to move?

M. Kilgour: S'il vous plaît, oui.

In Clause 16—*Transfer to Ordinary Court*

Mr. Kilgour: I move that Clause 16 of Bill C-61 be amended by striking out lines 21 and 22 on page 21 and substituting the following:

... the opinion, having regard to the protection of society ...

Est-ce que je dois m'arrêter là?

Le président: Vous pouvez vous rendre jusqu'au paragraphe c), si vous le désirez.

M. Kilgour: D'accord.

I move that Clause 16 of Bill C-61 be amended by striking out line 31 on page 21 and substituting the following:

the needs of the young person

—and—

(b) the seriousness of the alleged offence.

—and—

(c) renumbering subsequent subclauses of Clause 16.(2) accordingly.

I should indicate that I do appreciate the government tends to vary the former wording—which I have said a number of times—and tries to merge two completely unmergable principles; namely, the interests of the young person and the interests of society. As I am sure Judge Archambault knows from his experience, it is impossible to merge those two principles, at least, I would suggest that it is. In fact, every judge is

[Traduction]

tances dans lesquelles ces transferts peuvent être autorisés. L'adoption de cet amendement aurait pour effet de limiter ce transfert aux cas où un crime grave aurait été commis.

Le président: Très bien. Vous avez une réponse à cela, monsieur le ministre?

M. Kaplan: Eh bien, il s'agit encore une fois de déterminer les limites d'un tribunal pour adultes. Nous avons proposé une mesure qui nous semble raisonnable.

Le président: Tous ceux qui sont en faveur de l'amendement, levez la main, s'il vous plaît. Tous ceux qui sont contre.

L'amendement est rejeté.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: I would like to inform you that we also have amendments on the same topic except that ours are shorter. We would simply like to amend lines 21 and 22 on page 21 and the government would like to amend lines 21 to 23. So this is a rather strange situation. I would also like to have a chance to look at the amendments of the Conservative Party.

The Chairman: Very well, no problem.

Est-ce que vous voulez le proposer?

Mr. Kilgour: Yes, if you please.

Article 16—*Renvoi à la juridiction normalement compétente*

M. Kilgour: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 26 et 27, page 21, de ce qui suit:

... dans l'intérêt de la société ...

Should I stop here?

The Chairman: You can go as far as subsection (c), if you wish.

Mr. Kilgour: Very well.

Je propose que l'article 16 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 32, page 21, de ce qui suit:

les besoins de l'adolescent

—et—

b) la gravité de l'infraction.

—et—

c) par les changements de numéro des alinéas qui en découlent au paragraphe 16.(2).

Je tiens à ajouter que je comprends fort bien pourquoi le gouvernement tient à modifier l'ancien libellé—et je l'ai déjà dit à quelques reprises—pour essayer de fusionner deux principes inconciliables, à savoir les besoins de l'adolescent et l'intérêt de la société. Je suis certain que le juge Archambault, compte tenu de son expérience, sait qu'il est impossible de fusionner ces deux principes, c'est du moins là mon avis. En

[Text]

required to choose one or the other, depending upon the circumstances.

Our motion would simply try to give pre-eminence— as it is clear, I think—primarily to the protection of society. That is, I guess, the balancing interest, the one to which we should pay the most attention, especially in 1982 and presumably for the next 10 years. So we put the motion on that basis and we hope the minister might support our approach, which is a little different from his own, perhaps a little more protective of society and a little less concerned, in relevant cases, with the person that has been charged with, presumably a serious offence, and would ask the minister if he might consider our amendment favourably, I assume in the name of his colleagues on the other side.

The Chairman: Some response, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Well, members have seen on page 48, of the numbered amendments, the amendment which we are proposing and I draw to your attention the relative equality that is given to the interests of society and the needs of the young person.

So I agree with you that in particular cases, Mr. Kilgour, the judge will come down on one side or the other in the case before him. But I feel that the formulation I am proposing in this amendment gives the court more room to reflect the interests of the young persons, in proper cases, than your wording does. I, therefore, would prefer the amendment that will eventually be made by a Liberal member.

• 1615

Mr. Kilgour: If I may answer. The difference, and I think you concede this, is that there are judges who are going to find more often— or perhaps all the time—on the side of the interests of the juvenile. This is never, I suggest, or virtually never, to send him or her to adult court. There are other judges who, as we all know, tend to think the protection of society is the most important factor.

What you are doing, I suggest, with your amendment is just simply saying to the judges, who we might call, in rough language, the doves The doves are always going to find they will not waive. I think the experience of Quebec, Manitoba and in every other province is to the effect that a great many judges in family courts are reluctant to waive any time, or virtually any time.

We have had this argument before. I would urge you, in the light of the statistics coming out of Canada, Ontario I do not know whether the members appreciate that crime, as I understand it, unfortunately gets worse as you go west in Canada. I have often regretted that fact, but it is true, so I would urge members from Quebec I am afraid I have to make an exception of bank robbery in Montreal, which is unique, but aside from bank robbery in Montreal, crimes of violence tend to get worse as you go west across this country of

[Translation]

fait, tous les juges sont appelés à choisir l'un ou l'autre, selon les circonstances.

Notre motion accorde simplement la préséance—et c'est assez clair, à mon avis—à la protection de la société. C'est, selon moi, l'intérêt qui a préséance et qui mérite la plus grande attention, surtout en 1982, mais peut-être aussi au cours de la prochaine décennie. Nous proposons donc cet amendement pour cette raison, et nous espérons que le ministre appuiera notre approche, qui diffère très peu de la sienne. Elle va peut-être un peu plus loin pour ce qui est de protéger la société et accorde peut-être un peu moins d'attention, dans certains cas, à la personne qui a commis l'infraction, qui peut être un crime grave. Je demanderai donc au ministre de bien recevoir notre amendement, et j'espère qu'il le fera au nom de ses collègues de l'autre côté.

Le président: Avez-vous quelque chose à dire en réponse à cela, monsieur le ministre?

M. Kaplan: Eh bien, les membres du Comité ont vu l'amendement du gouvernement, à la page 48 de notre cahier, et j'aimerais attirer votre attention sur l'égalité relative accordée à l'intérêt de la société et aux besoins de l'adolescent.

Je suis donc d'accord avec vous pour dire que, dans certains cas, monsieur Kilgour, le juge devra pencher en faveur de l'un, au détriment de l'autre. Mais j'estime que le libellé que je propose dans cet amendement donne plus de liberté au tribunal pour ce qui est de veiller aux intérêts des adolescents que le vôtre. Je préfère donc cet amendement, qui sera proposé par un député libéral.

M. Kilgour: Je pourrais répondre à cette question. La différence, et je pense que vous l'admettez, c'est qu'il y a des juges qui ont de plus en plus tendance, et peut-être même toujours tendance, à accorder la préséance aux besoins de l'adolescent. C'est-à-dire qu'ils ne renvoient jamais, ou presque jamais, de jeunes au tribunal pour adultes. Il y a cependant d'autres juges qui ont tendance, comme nous le savons tous, à considérer la protection de la société comme étant prioritaire.

Donc, votre amendement habilite les juges que l'on pourrait qualifier de colombes à ne pas procéder au renvoi. A mon avis, l'expérience du Québec, du Manitoba et de toutes les provinces montre que nombreux sont les juges des tribunaux de la famille qui manifestent presque tout le temps une grande réticence à procéder au renvoi.

Nous avons déjà entendu cet argument. Je vous incite donc, à la lumière des statistiques sur le Canada et sur l'Ontario Je ne sais pas si les députés savent que plus on va vers l'ouest, au Canada, plus les crimes s'aggravent. Cela est tout à fait regrettable, mais c'est néanmoins vrai, et c'est pourquoi j'encouragerais fortement les députés du Québec Je devrais cependant mentionner une exception, celle des vols de banque à Montréal. C'est un cas assez unique, mais cela mis à part, plus on va vers l'ouest, dans notre pays, plus les crimes sont

[Texte]

ours. I would urge you to consider—I do not mean to turn it into an argument against western alienation—this fact when you decide whether or not you are going to defeat our amendment.

Mr. Kaplan: We have a western Canadian juvenile judge here who might like to talk about Saskatchewan, but I think Mr. Robinson had his hand up first.

Mr. Robinson (Burnaby): Just on the amendment. I was going to speak from the opposite perspective when we got to the government amendment suggesting that we should maintain the wording in the bill itself as more accurately reflecting what I consider to be the appropriate balance in these circumstances. I certainly would be opposed to any suggestion that the only criterion which would be specifically flagged would be the protection of society. Obviously that is an important criterion, but that would be the only criterion specified in Clause 16.(1). Certainly I believe the court should be looking at both of those criteria. I think the original formulation was desirable. I am opposed to the government amendment and even more strongly opposed to the Conservative amendment.

Mr. Kilgour: On a point of order. Sorry. I should point out that our amendment implies all of the criteria laid out in Clause 16.(2) would apply. I do not think my learned friend should distort our position quite to that extent.

Mr. Robinson (Burnaby): It is not a question of distorting your position. The only criterion, as I have said before and will repeat, that is specifically referred to in Clause 16.(1) is the protection of society. In Clause 16.(2), there are a number of other criteria which the court shall take into account, but certainly the only specifically mentioned criterion in Clause 16.(1) would be the protection of society.

Mr. Kaplan: Well here we are with the Liberal position in the middle, the NDP on one side and the Conservatives on the other. We may not be able to settle this by debate. Perhaps we could settle it by voting.

Mr. Archambault: I think I would like to make one point, because Mr. Kilgour is quite right in his assessment of the Juvenile Delinquents Act. It made the two segments of the criteria equal, which resulted in the courts doing literally academic acrobatics trying to justify the protection of society on the one hand, and the needs of the good of the child on the other.

I think the government proposal is consistent with what we have done in the policy section, where on the question of transfer the criteria is, I think, primarily the interests of society, but that criteria is immediately tempered in its application by having regard to the need of the young person. I think that should give the balance that is required and yet at the same time be able to recognize that it is done primarily in the interests of society. To put the needs of the child down in Clause 16.(2) I think relates it more to a factor to be taken into account than a criterion.

[Traduction]

violents. Je vous incite donc à tenir compte—et je n'entends pas par là aggraver l'aliénation de l'Ouest—de ce fait au moment de voter sur l'amendement.

M. Kaplan: Nous avons ici parmi nous un juge d'un tribunal pour adolescents de l'Ouest qui pourrait nous parler de la Saskatchewan. Mais je pense que M. Robinson avait déjà levé la main.

M. Robinson (Burnaby): Ce que j'ai à dire concerne l'amendement. J'avais l'intention de parler du point de vue complètement opposé au moment où il serait question de l'amendement du gouvernement proposant de maintenir le libellé actuel comme reflétant plus exactement ce que je considère comme étant l'équilibre approprié dans ces circonstances. Je m'oppose à toute recommandation selon laquelle le seul critère qu'il convient de considérer est la protection de la société. C'est un critère important, cela ne fait aucun doute, mais ce serait le seul critère mentionné à l'alinéa 16(1). Mais, à mon avis, le tribunal devrait tenir compte de ces deux critères. Je pense que le libellé original était tout à fait valable. Je m'oppose à l'amendement du gouvernement, et encore plus à l'amendement conservateur.

M. Kilgour: Un rappel au Règlement. Excusez-moi. Je devrais dire que notre amendement maintient les critères énoncés à l'alinéa 16(2). Je ne pensais pas que mon savant collègue allait déformer autant notre position.

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'agit pas de déformer votre position. Le seul critère, je l'ai déjà dit et je le répète, mentionné à l'alinéa 16(1), est la protection de la société. L'alinéa 16(2) mentionne d'autres critères dont le tribunal doit tenir compte, mais le seul qui est mentionné à l'alinéa 16(1) est la protection de la société.

M. Kaplan: Bien; nous avons les libéraux au centre, les néo-démocrates d'un côté et les conservateurs de l'autre. Je doute que nous puissions régler ce problème par des discussions. Nous devrions peut-être passer au vote.

M. Archambault: J'aimerais cependant faire une observation, car je pense que M. Kilgour a raison dans son interprétation de la Loi sur les jeunes délinquants. La loi accorde le même poids aux deux critères, ce qui oblige les tribunaux à faire de savants calculs pour essayer de protéger, d'une part, la société, et d'autre part, les besoins de l'adolescent.

Je pense que la proposition du gouvernement est conforme à la politique où préséance est accordée à l'intérêt de la société dans les cas de transfert. Mais ce critère est ensuite immédiatement atténué par l'obligation de considérer les besoins de l'adolescent. Je pense que cette proposition donne l'équilibre nécessaire, tout en reconnaissant que les mesures prises le sont dans l'intérêt de la société. Je pense que le fait d'ajouter les besoins de l'adolescent à l'alinéa 16(2) en fait plus un facteur dont il faut tenir compte qu'un critère.

[Text]

Therefore, with the government amendment, I think we are still achieving what you are suggesting, but at the same time I think we are allowing, as the minister also suggested, more scope to the recognition of the needs of the young person, and I think we are avoiding the plight of the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Kaplan: It should be a very interesting vote too.

Amendment negated.

• 1620

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 26 et 27, page 21, de ce qui suit:

dans l'intérêt de la société et compte tenu des besoins de l'adolescent, le renvoi de la cause

The Chairman: He cannot always go with the page on—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, there are a number of different concepts in these amendments and I suggest we deal with them separately.

M. Kilgour: Si M. Robinson insiste, peut-être pourrions-nous voter sur cette question.

Le président: On peut lire tout l'amendement, puis par la suite vous pourrez poser vos questions sur le paragraphe *a*) ou sur le paragraphe *b*).

M. Lachance: On peut voter sur chacun des paragraphes.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, we are dealing with a number of different concepts that are not related, and I would suggest that if there are questions on one amendment that we deal with that amendment.

The Chairman: Okay.

Mr. Kaplan: Are there intervening amendments?

The Chairman: Okay, if you want only *(a)*, we will vote on it. We have *(a)* that Mr. Tardif moved now. We will have a discussion and then we will have a vote.

Mr. Robinson (Burnaby): I have a question on this general concept of transfer, Mr. Chairman. Did the minister consider the possibility of permitting a young person to elect to transfer into adult court if he wished a jury trial? Or, even more desirably, did the minister consider the possibility of allowing a jury trial in youth courts for perhaps the most serious offences? What was the feeling of the minister with respect to this question of the right of a young person to a trial by jury for the most serious offences, whether that trial by jury was an adult court or whether it was a youth court?

Mr. Kaplan: Well we have not specifically referred to the availability of a jury trial, but that would be one of the considerations that could lead either the young person or his

[Translation]

Donc, encore une fois, j'estime que l'amendement du gouvernement nous permet de réaliser exactement ce dont vous parlez, tout en accordant, comme le ministre l'a dit, plus de poids à la reconnaissance des besoins de l'adolescent. Nous évitons ainsi les problèmes qui découlent de la Loi sur les jeunes délinquants.

M. Kaplan: Ce sera un vote tout aussi intéressant.

L'amendement est rejeté.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 16 of Bill C-61 be amended *(a)* by striking out lines 21 to 23 page 21 and substituting the following

the opinion that, in the interest of society and having regard to the needs of the young person, the young person should be proceeded

Le président: Il ne peut pas suivre la page . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, il y a plusieurs concepts différents dans ces amendements et je propose qu'on en traite séparément.

Mr. Kilgour: If Mr. Robinson insists, we could vote on that issue . . .

The Chairman: We can read the whole amendment now and then you could raise questions on the various sub-clauses, *(a)*, or *(b)*.

Mr. Lachance: We could vote on each of the sub-clauses.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, il s'agit ici d'un certain nombre de concepts différents sans aucun rapport les uns avec les autres et s'il y a des questions au sujet d'un amendement en particulier, je propose qu'on en discute.

Le président: D'accord.

M. Kaplan: Y a-t-il des amendements à cet égard?

Le président: D'accord, si vous voulez commencer par *(a)*, nous mettrons cet amendement aux voix. Donc M. Tardif a proposé un amendement au sujet de l'alinéa *(a)*. Nous en discuterons maintenant et le mettrons ensuite aux voix.

M. Robinson (Burnaby): J'ai une question sur le principe général du transfert, monsieur le président. Est-ce que le ministre a envisagé la possibilité d'accorder à un jeune la possibilité de demander à être transféré à un tribunal pour adultes s'il souhaite être jugé par un jury? Et encore mieux, le ministre a-t-il envisagé la possibilité de permettre le jugement par jury dans les tribunaux pour adolescents pour les infractions plus graves? Que pense le ministre de cette question du droit d'un jeune à un procès devant jury pour les infractions les plus graves, qu'il s'agisse d'un procès devant jury dans un tribunal pour adultes ou dans un tribunal pour adolescents?

M. Kaplan: Nous n'avons pas parlé de la possibilité d'un procès par jury mais c'est l'une des considérations qui pourrait pousser un adolescent ou son avocat ou encore, le Procureur

[Texte]

counsel or the attorney general to ask for the transfer and we are leaving it to the court to take that into consideration.

Mr. Robinson (Burnaby): I appreciate that, but that still does not give the young person the right—

Mr. Kaplan: The right to a trial by jury.

Mr. Robinson (Burnaby): —to trial by jury.

Mr. Kaplan: You are right, it does not give him the right, because there is no right to a jury trial under the proposed young offenders act.

Mr. Robinson (Burnaby): That is what I am wondering. Why was that policy decision made, that for serious offences the fundamental right of trial by jury, which has been recognized in the charter of fundamental rights and freedoms—why was it decided that under no circumstances should there be a right to trial by jury for a young person?

Mr. Kaplan: It is because the maximum penalty is under five years.

Mr. Robinson (Burnaby): I appreciate that the charter refers to offences for which a maximum of over five years is applicable, but—

Mr. Kaplan: That is the reason and it is left as a consideration. If there had been the possibility of a penalty of five years or longer, we would have provided an automatic right of transfer.

Mr. Robinson (Burnaby): So because the maximum offence is less than five years, the right to trial by jury is completely denied unless the youth court judge agrees—

Mr. Kaplan: Unless the youth court judge agrees—

Mr. Robinson (Burnaby): —that it takes place in adult court?

Mr. Kaplan: Correct.

Mr. Robinson (Burnaby): I think that is a mistake, Mr. Chairman, in light of the fact that the bill is supposedly providing the same rights to young people as to adults when they are being tried for serious offences.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Robinson (Burnaby): On division.

Amendment agreed to.

The Chairman: Read paragraph (b).

M. Tardif: Monsieur le président, merci.

Je propose que l'article 16 du projet de loi C-61 soit modifié a) par insertion, après la ligne 2, page 22, de ce qui suit:

d) l'existence de moyens de traitement ou de réadaptation;

b) par les changements de numéros des alinéas qui en découlent.

[Traduction]

général à demander le transfert. Nous laissons donc le choix au tribunal de tenir compte de cet aspect.

M. Robinson (Burnaby): Je comprends très bien cela, mais il n'en demeure pas moins que l'on prive ainsi le jeune du droit...

M. Kaplan: Du droit à être jugé par un jury.

M. Robinson (Burnaby): ... à être jugé par un jury.

M. Kaplan: Vous avez raison, cette disposition n'accorde pas le droit à un jeune d'être jugé par un jury car le projet de loi sur les jeunes contrevenants ne comprend pas ce droit.

M. Robinson (Burnaby): C'est tout à fait ce que je me demandais. Pourquoi a-t-on décidé que les jeunes n'auraient pas le droit d'être jugés par un jury quand il s'agit là d'un droit reconnu dans la Charte des droits et libertés?

M. Kaplan: C'est que la peine maximale est inférieure à 5 ans.

M. Robinson (Burnaby): Je sais que la charte parle d'infractions à l'égard desquelles la peine maximale est de plus de 5 ans, mais...

M. Kaplan: C'est là la raison et c'est pourquoi c'est un aspect que le tribunal doit prendre en considération. S'il avait existé la possibilité d'une peine de 5 ans ou plus, nous aurions prévu un droit de transfert automatique.

M. Robinson (Burnaby): Donc parce que la peine maximale est de moins de 5 ans, le droit à un procès devant jury n'est pas garanti dans le cas des jeunes, à moins que le juge soit d'accord...

M. Kaplan: A moins que le juge du tribunal pour adolescents convienne...

M. Robinson (Burnaby): ... convienne du renvoi au tribunal pour adultes?

M. Kaplan: C'est exact.

M. Robinson (Burnaby): Je pense que c'est une erreur, monsieur le président, compte tenu du fait que le projet de loi est censé garantir les mêmes droits aux jeunes qu'aux adultes accusés d'infractions graves.

Le président: Est-ce que cet amendement est adopté?

M. Robinson (Burnaby): A la majorité.

L'amendement est adopté.

Le président: Passons maintenant à l'alinéa (b).

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

I move that Clause 16 of Bill C-61 be amended (a) by adding, immediately after line 46 on page 21, the following:

(d) the availability of treatment or correctional resources;

(b) by renumbering the subsequent paragraphs accordingly;

[Text]

The Chairman: We are on parts (b) and (c). Do you have a question, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a question for the minister.

The Chairman: Okay, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I am sorry, I have to use the phone. Could we just have five minutes. Can you take over, Mr. Archambault.

The Chairman: It is a question of—

Mr. Robinson (Burnaby): This is a question for Mr. Archambault. The suggestion is made that an additional factor to be considered in a decision on transfer is the availability of treatment or correctional resources. Surely this is a weakening of the existing provisions in the proposed young offenders legislation, which would mean that young people who are living in poorer areas, native people in rural areas, and other people who are in areas where there are inadequate resources are going to be dumped into the adult court system and into the inadequate correctional facilities that are available within that system. Why is it felt that this particular criteria should be included?

• 1625

Mr. Archambault: It should be included because one of the things, I think, a juvenile court judge should look at when determining whether a young person should be transferred in one system or remain in the juvenile system is the availability of treatment and correctional resources. This does not apply to the treatment of correctional resources in the juvenile system: it applies to the resources in both systems, and, of course, you would expect province wide as well.

So I do not think you can tie it down to the individual accused's community per se. It is just one of the factors to be taken into account. It is now, and we are just making it more explicit because, if you look at the case law, you will see that the judges refer to the availability of these resources as one of the factors they look at in transfers.

Mr. Robinson (Burnaby): So presumably Judge Archambault would agree, then, where there are inadequate resources available at the youth court level—for whatever reason, whether it is because it is an area that is poor, or a rural area—that a judge would be entitled to say: Because these resources do not exist, I am going to put the person into the adult court.

Mr. Archambault: No, I would not agree with that because you put it in much too absolute a term. I think it is one of the factors the judge will look at, but surely not the sole factor on which the judge would make a decision.

Amendment agreed to.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-61 soit modifié

[Translation]

Le président: Nous traitons ici des alinéas (b) et (c). Avez-vous une question à poser, monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aurais une question à poser au ministre.

Le président: Très bien, allez-y, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je m'excuse, je dois téléphoner. Pouvez-vous m'accorder 5 minutes. Pouvez-vous prendre la relève, monsieur Archambault, s'il vous plaît.

Le président: C'est une question de ...

M. Robinson (Burnaby): Cette question s'adresse à M. Archambault. On semble proposer ici qu'il convient de tenir compte d'un facteur supplémentaire au moment de décider du renvoi, à savoir, l'existence de moyen de traitement ou de réadaptation. Il me semble que cela affaiblit les dispositions actuelles du projet de loi sur les jeunes contrevenants car cela signifie que les jeunes qui vivent dans des milieux défavorisés, les autochtones des régions rurales et d'autres personnes qui vivent dans des régions où il n'y a pas de ressources suffisantes dans ce domaine seront automatiquement renvoyées aux tribunaux pour adultes et devront purger leur peine dans les pénitenciers tout à fait inappropriés de ce système. Pourquoi a-t-on décidé d'inclure ce critère particulier?

M. Archambault: Je pense qu'il faudrait inclure cela car un juge du tribunal pour adolescents devrait tenir compte de l'existence de moyens de traitement ou de réadaptation au moment de déterminer s'il doit ou non renvoyer le jeune au tribunal pour adultes. Cela ne s'applique pas aux moyens de traitements ou de réadaptation du système pour adolescents. Cela s'applique aux ressources disponibles dans les deux systèmes et à l'échelle des provinces aussi.

Vous ne devez pas croire qu'il s'agit de limiter l'accusé aux ressources disponibles dans la collectivité. C'est simplement l'un des facteurs dont il faut tenir compte. On en tient compte à l'heure actuelle mais on tenait à éclaircir la chose car si vous examinez la jurisprudence, vous constaterez que les juges considèrent l'existence de moyens de traitements ou de réadaptation comme un facteur dans les cas de renvois.

M. Robinson (Burnaby): Donc, vous seriez d'accord, monsieur le Juge Archambault, que lorsque les moyens de traitements ou de réadaptation sont insuffisants au tribunal pour adolescents—pour quelque raison que ce soit, qu'il s'agisse d'une région défavorisée ou d'une région rurale—que le juge serait alors habilité à renvoyer un jeune au tribunal pour adultes à cause de l'inexistence de tels services.

M. Archambault: Non, je ne suis pas d'accord car vous en parlez de façon trop absolue. Je pense que c'est l'un des facteurs dont un juge doit tenir compte, mais non pas le seul facteur à considérer.

L'amendement est adopté.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I will read subclause (d), Mr. Chairman.

[Texte]

d) par insertion, après la ligne 11, page 22, de ce qui suit:

(4) Par dérogation aux paragraphes (1) et (3), le tribunal pour adolescents saisi, en application du paragraphe (1), d'une demande par le procureur général ou son représentant, à l'égard d'une infraction qu'un adolescent aurait commise alors qu'une instance est déjà engagée contre lui devant la juridiction normalement compétente à la suite d'une ordonnance fondée sur le paragraphe (1) ou qu'il est, en conséquence d'une telle instance, à purger sa sentence, peut rendre une autre ordonnance en application de ce paragraphe sans tenir une audience ou sans prendre connaissance d'un rapport précédé d'un rapport.

e) par les changements de numéros de paragraphes qui en découlent;

f) par substitution, à la ligne 13, page 22, de ce qui suit:

rend une ordonnance ou refuse de rendre une ordonnance en vertu du paragraphe

Le président: Peut-être que le ministre pourrait nous donner quelques explications concernant ces amendements.

Mr. Kaplan: I think (d) speaks for itself. It is to deal with the case where after a transfer another offence is committed by the young person before the trial in adult court, and this provides that the new offence can be transferred summarily to the adult court.

The Chairman: Okay. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, does this apply to any offence or are there any restrictions on the offences which can be transferred?

Mr. Archambault: It would have to be a transferable offence because it relates back to subclause (1).

Mr. Robinson (Burnaby): It says "notwithstanding Subsections (1) and (3) . . ."

Mr. Archambault: Yes, but where an application is made under subsection (1).

Mr. Robinson (Burnaby): Oh. Mr. Chairman, what does this do to the presumption of innocence, which I assume would prevail under the criminal law and under the youth court regime? If the young person is presumed to be innocent of that offence, why is it that they are being automatically transferred to adult court under those circumstances?

Mr. Kaplan: Transfer is not based on a presumption of guilt; transfer is based on a choice of adult jurisdiction, given the offence and given the character of the young person. So no assumption is made in connection with the summary transfer of the new offence.

Mr. Robinson (Burnaby): An assumption is being made because they are being denied the safeguards that are implicit in an ordinary transfer application.

[Traduction]

(d) by adding, immediately after line 8 on page 22, the following:

(4) Notwithstanding subsections (1) and (3), where an application is made under subsection (1) by the Attorney General or his agent in respect of an offence alleged to have been committed by a young person while the young person was being proceeded against in ordinary court pursuant to an order previously made under that subsection are serving a sentence as a result of proceeding in ordinary court, the youth court may make a further order under that subsection without a hearing and without considering a predisposition report.

(e) by renumbering the subsequent subclauses accordingly:

(f) by striking out line 9 on page 22, and substituting the following:

where a youth court makes an order or refuses to make an order

The Chairman: Perhaps the minister could give us some details about these amendments.

M. Kaplan: Je pense que le paragraphe (d) se passe de commentaires. Il a pour but de traiter des cas où après que le renvoi ait été ordonné, le jeune accusé commet une autre infraction avant d'être jugé devant un tribunal pour adultes. Cette disposition permet donc le renvoi sommaire du nouveau délit au tribunal pour adultes.

Le président: Très bien. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, est-ce que cette disposition s'applique à toute infraction ou les infractions qui peuvent être renvoyées sont-elles limitées?

M. Archambault: L'infraction doit être une infraction pouvant être renvoyée car il y a un renvoi au paragraphe (1).

M. Robinson (Burnaby): On dit bien «par dérogation au paragraphe (1) et (3) . . .»

M. Archambault: Oui, mais lorsqu'une demande est faite en vertu du paragraphe (1).

M. Robinson (Burnaby): Mais alors, monsieur le président, qu'en est-il de la présomption d'innocence qui, je le suppose, doit s'appliquer dans le cadre du droit criminel et du système de tribunaux pour adolescents? Qu'en est-il d'un jeune qui est présumé innocent, pourquoi doit-il être automatiquement renvoyé au tribunal pour adultes dans ces circonstances?

M. Kaplan: Le transfert n'est pas fondé sur la présomption de culpabilité; il est fondé sur une décision du tribunal pour adultes compétents, compte tenu de la nature de l'infraction et du caractère de l'adolescent concerné. Donc aucune présomption n'est faite en rapport avec le renvoi sommaire de la nouvelle infraction.

M. Robinson (Burnaby): Présomption est faite car on ne leur accorde pas les sauvegardes implicites dans une demande de transfert ordinaire.

[Text]

Mr. Kaplan: But a transfer does not assume guilt.

Mr. Archambault: Indeed, to relate back to your point about the jury trial, this would make available a jury trial for an indictable offence that was elective, therefore it certainly does not presume guilt or innocence. Perhaps one of the factors is that there has to be some substance to the charge, but outside of that the young person is already on a transfer status and he commits another serious offence which is transferable.

• 1630

Amendment agreed to.

The Chairman: Now we pass onto page 23 of the bill and to page 47 of the green book for part (c) of your own amendment, Mr. Robinson. Page 47 and part (c) of the green book for the amendment.

Mr. Robinson (Burnaby): I may not propose the amendment if I can just ask the minister a question.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): The purpose of the amendment would be to allow an extension only on the application of the young person, not on the application of the prosecutor. This was a recommendation made by several witnesses. I would just be interested to hear what the explanation is for the existence of the provision.

Le président: Monsieur le ministre ou monsieur Archambault.

Mr. Robinson (Burnaby): I am suggesting that the extension only be made on the application of the young person or his counsel.

Mr. Kaplan: Well, it does seem unreasonable to the administration of the prosecutor not to be able to request an extension as well. It is not automatic; he has to satisfy the court about it.

Mr. Robinson (Burnaby): I do not feel strongly about the amendment, Mr. Chairman. I will not . . .

The Chairman: Do you withdraw?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. Well, I am not withdrawing it; I am just not proposing it.

The Chairman: You are right. You are correct. You do not present your amendment; it is not possible to withdraw.

Clause 16 as amended agreed to.

On Clause 17—*Order restricting publication of information presented at transfer hearing*

The Chairman: Clause 17 is on page 52 of our green book. The first amendment we have is the amendment by Mr. Robinson. Are you getting ready to move?

[Translation]

M. Kaplan: Mais le renvoi ne constitue pas une présomption de culpabilité.

M. Archambault: En effet. Pour en revenir à votre argument au sujet d'un procès par jury, et bien cette procédure prévoit le procès par jury dans le cas d'une infraction punissable par la loi. Cette mesure ne constitue pas par conséquent une présomption de culpabilité ou de non culpabilité. Il faut cependant que l'accusation soit fondée mais cela mis à part, cela concerne les adolescents qui ont déjà été renvoyés et qui commettent une deuxième infraction grave passible de renvoi.

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons à la page 23 du bill et à la page 47 de notre Livre vert, partie (c) de votre propre amendement, monsieur Robinson. Page 47, paragraphe (c) du Livre vert.

M. Robinson (Burnaby): Il se pourrait que je laisse tomber cet amendement, si j'obtiens une réponse à une question que je voudrais poser au ministre.

Le président: Je vous en prie.

M. Robinson (Burnaby): L'objectif de cet amendement devrait permettre, sur demande de l'adolescent lui-même de prolonger le délai prévu, et non pas simplement sur initiative du procureur. Voilà une recommandation qui a été faite par plusieurs témoins. Je voudrais savoir ce qui justifie l'existence de cette disposition.

The Chairman: Mr. Minister, or Mr. Archambault, please.

M. Robinson (Burnaby): Ce que je demande c'est que ce délai ne puisse être demandé que par l'adolescent lui-même ou par son avocat.

M. Kaplan: Il semble illogique que le procureur ne puisse être en mesure de demander une prolongation, lui aussi. Ce ne sera pas automatiquement accordé, la décision en revient au tribunal.

M. Robinson (Burnaby): Je ne tiens pas absolument à proposer cet amendement, monsieur le président. Peut-être que . . .

Le président: Le retirez-vous?

M. Robinson (Burnaby): Oui. Disons plutôt que je ne le retire pas, mais que je ne le propose tout simplement pas.

Le président: Très bien. Vous avez raison, vous ne présentez pas votre amendement, il n'est pas question ici de le retirer.

L'article 16 modifié est donc adopté.

Article 17: *Interdiction de publier les éléments d'information présentés à l'audience.*

Le président: L'article 17 est à la page 52 de notre Livre vert. Le premier amendement est celui de M. Robinson. Êtes-vous prêt?

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would move that Clause 17 be amended by striking out Clause 17.(2), that is lines 41 to 45 on page 23.

The purpose of this amendment, and there may be necessary consequential amendments if it is carried, is to ensure that under all circumstances a young person is represented by counsel at a hearing under Clause 16. Where there is to be a hearing on the question of transfer to adult court, this is such an important decision a young person, a person 12, 13 or 14 years of age should, in my view, at all times be represented by counsel. The Justice for Children group and a number of other groups strongly urged that at this stage, because of the importance of the decision, that counsel should be present. That is the purpose of the amendment.

The Chairman: We need some response.

Mr. Kaplan: Again, it seems going far, in our view, to impose counsel on a young person and to go so far as to take away a right which Clause 17.(2) would give to a young person who does not have counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): I am sorry?

Mr. Kaplan: You are proposing to take away a right which Clause 17.(2) gives to a young person who is not represented by counsel.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the purpose of the amendment . . .

Mr. Kaplan: I understand that. It is because you do not feel a young person should be allowed not to have counsel when it is a Clause 16 application, and our view is that counsel should not be imposed.

Mr. Archambault: Clause 17.(2) . . .

Mr. Kaplan: A young person has a right to counsel, but he does not have an obligation to take counsel. The Robinson position is that he should be obliged to have counsel if he is having a Clause 16 application.

Mr. Robinson (Burnaby): On a Clause 16 application.

An hon. Member: It is a difference of views.

Mr. Archambault: But Clause 17.(2) has nothing to do with the right to counsel or the representation by counsel. All it says is that if he is not represented by counsel, the judge should advise him of his right to make that application. It is an additional protection for the child.

Mr. Lawrence: I accept that it applies, but . . .

An hon. Member: Yes, a hearing can go ahead without it.

An hon. Member: Without counsel.

Le président: Monsieur Allmand, vous avez une question?

Mr. Allmand: This is a section similar to Clause 12 in a sense. What I would prefer here is that if the young person is

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je proposerais que l'article 17 soit modifié en supprimant le paragraphe (2), c'est-à-dire les lignes 41 à 45 de la page 23.

L'objectif de cet amendement, et de certains amendements subséquents qui pourraient être nécessaires si celui-ci est adopté, est de garantir que dans n'importe quelle circonstance un adolescent sera représenté par un avocat à l'audience prévue à l'article 16. Si en effet on doit décider de transférer le cas à un tribunal pour adultes, la décision revêt pour un jeune de 12, 13 ou 14 ans, une telle importance qu'il convient qu'il soit toujours défendu par un avocat. Le groupe de la justice pour enfants et certains autres groupes ont également demandé de façon très pressante, étant donné l'importance de la décision, qu'un avocat soit alors présent. Voilà ce dont il s'agit.

Le président: Je crois que cela demande une réponse.

M. Kaplan: Là encore je trouve que vous allez trop loin, en imposant un avocat à un adolescent et en le privant d'un droit prévu au paragraphe 17(2), droit qui serait reconnu à tout adolescent ne disposant pas d'un avocat.

M. Robinson (Burnaby): Pardon?

M. Kaplan: Vous proposez donc que l'on supprime ce droit prévu au paragraphe 17(2), prévu pour tout adolescent qui n'est pas défendu par un avocat.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le but de l'amendement . . .

M. Kaplan: Je comprends parfaitement. Vous avez l'impression qu'un adolescent ne devrait pas pouvoir être entendu, dans le cadre de l'article 16, sans être représenté par un avocat, et nous pensons, quant à nous, que ce dernier ne devrait pas pouvoir être imposé.

M. Archambault: Le paragraphe 17(2) . . .

M. Kaplan: Qu'un jeune ait le droit à un avocat est une chose, mais il ne devrait pas être possible de lui imposer d'en prendre un. La position de M. Robinson est qu'il devrait avoir un avocat en cas de demande, conformément à l'article 16.

M. Robinson (Burnaby): Au cas où ce type de demande serait faite, conformément à l'article 16.

Une voix: Les points de vue donc diffèrent.

M. Archambault: Mais le paragraphe 17(2) n'a rien à voir avec le droit à l'avocat, ou le droit à être représenté par l'avocat. Ce paragraphe stipule simplement que le juge, au cas où l'adolescent n'est pas défendu par un avocat, doit l'informer de son droit de présenter la demande visée par l'article.

M. Lawrence: J'accepte que cela s'applique, mais . . .

Une voix: Oui, une audition pourrait très bien avoir lieu sans cela.

Une voix: Sans avocat.

The Chairman: Mr. Allmand, do you have a question?

M. Allmand: Voilà un article qui rappelle l'article 12, dans un sens. Ce que j'aimerais voir ici plutôt, c'est que, lorsque

[Text]

not represented by counsel, then there should be no publication in newspapers or broadcasts. In other words, it would be automatic, just as we made it automatic that there should be a not-guilty plea when the person was not represented by counsel and he was unable to understand the charge.

What we are talking about here is the application requesting that the proceedings not be broadcast or published. If the young person is not represented by counsel, I personally think it sufficient merely to try to explain to him or her, a young person of 12 or 13 years old, whether they should have the right to make an application to exclude the press. I think it should be automatic that the press be excluded in a case like that, especially since there is a presumption of no guilt at that stage, but you have to put forward the evidence in dealing with the transfer.

• 1635

Mr. Kaplan: I see what you are getting at, Mr. Allmand. The difficulty is that you are giving an incentive to the young person not to have counsel because if your proposal is accepted by not having counsel, he can be sure of not having publication.

Mr. Allmand: But should we not, Mr. Minister, err on the side of non-publication at this stage of the proceedings? This is not the trial; it is the application for transfer.

Mr. Robinson (Burnaby): There is no discretion in any event in Clause 17.(1). If the young person wants it not to be disclosed, then that is the end of it.

Mr. Allmand: But at a very young age of 12 or 13, 14 . . .

Mr. Robinson (Burnaby): No, but the minister is saying that it is some additional privilege and the young people might take advantage of it. That is not the case because it is automatic anyway.

Mr. Allmand: It is automatic if he says he wants it.

Le président: Avez-vous terminé?

Mr. Allmand: My feeling is that when the person in subclause (2) is not represented by counsel, it is not sufficient merely to inform him of his right to make an application under this clause because it is not very meaningful; that he should in fact, when he is not represented by counsel, not have the proceedings broadcast or published.

Le président: Très bien. M. Lachance désire également poser des questions.

M. Lachance: Monsieur le président, j'ai un amendement à formuler.

Mr. Kaplan: Would you like to write something out?

M. Lachance: Mon amendement propose de donner au juge, au paragraphe (2) . . . Le juge pose la question, mais dans son

[Translation]

l'adolescent n'est pas représenté par un avocat, il n'y ait aucune publicité de faite du cas dans les journaux ou sur les ondes. En d'autres termes, cela serait automatique, exactement comme il est automatique que l'adolescent plaide non coupable, lorsqu'il n'est pas représenté par un avocat, et qu'il n'est pas en mesure de comprendre les accusations portées contre lui.

Ce dont il est question ici, c'est donc la demande pour que les débats d'audience ne soient ni publiés ni diffusés. Si donc l'adolescent n'est pas représenté par un avocat, je pense qu'il serait suffisant de lui expliquer s'il a 12 ou 13 ans, qu'il a le droit de demander l'exclusion de la presse. Je pense qu'il devrait être automatiquement prévu que la presse soit exclue dans ce cas, surtout qu'il y a encore présomption d'innocence et qu'il faut présenter des preuves matérielles pour demander le renvoi.

M. Kaplan: Je vois où vous voulez en venir, monsieur Allmand. Toutefois, cela pose un problème étant donné qu'alors vous suggérez à un jeune de ne pas prendre d'avocat, puisqu'alors il peut être certain que rien ne sera ni publié ni diffusé.

M. Allmand: Mais, monsieur le ministre, ne devrions-nous pas en ce moment nous opposer radicalement à toute publication, à cette étape de l'instruction? Il ne s'agit pas encore de procès, mais simplement de demande de renvoi.

M. Robinson (Burnaby): Aucun pouvoir de décision n'est prévu par le paragraphe 17.(1). Au cas où l'adolescent demande que la publication soit interdite les choses ne vont pas plus loin.

M. Allmand: Mais il s'agit de quelqu'un de 12, 13 ou 14 ans . . .

M. Robinson (Burnaby): Non, ce que le ministre dit, c'est qu'il y a ici un privilège supplémentaire dont certains adolescents pourraient profiter indûment. Cela n'est pas le cas, puisque c'est automatique.

M. Allmand: Automatique si l'adolescent le désire.

The Chairman: Are you through?

M. Allmand: Je pense que lorsqu'un adolescent n'est pas représenté par un avocat, dans les cas concernés par le paragraphe (2), il n'est pas suffisant qu'on l'informe de son droit de faire une demande; cela n'est pas très censé; en fait, lorsqu'il n'y a pas d'avocat, le contenu de l'instruction ne devrait ni être publié ni diffusé.

The Chairman: Thank you. Mr. Lachance has a few questions.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I have an amendment to present.

M. Kaplan: Voudriez-vous écrire quelque chose?

Mr. Lachance: My amendment suggests to give to the judge, subclause (2) . . . I see that the judge asks the question,

[Texte]

jugement, il ne pense pas que l'adolescent puisse prendre une décision qui soit éclairée. Le juge doit avoir la discrétion de rendre une ordonnance interdisant la publication par les journaux. Je le ferais de la façon suivante, mais là, c'est simplement une suggestion. Il y aurait un paragraphe (3) après le paragraphe (2) qui se lirait ainsi:

Dans le cas prévu à l'alinéa (2), le tribunal peut, à sa discrétion, rendre une ordonnance interdisant la publication, par les journaux ou la presse parlée, des éléments d'information présentés à l'audition jusque là.

L'idée est simplement de rencontrer l'objection de M. Allmand. C'est toujours le même problème: qu'est-ce qui arrive si le jeune n'est pas en mesure de donner une opinion éclairée sur ses droits et par ailleurs d'éluider la difficulté d'imposer ou de ne pas imposer un conseiller juridique?

Mr. Allmand: I would support Mr. Lachance's proposal.

M. Kaplan: Est-ce que cela vous irait aussi, monsieur Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): That takes us a step further than the bill as presented. I am certain I would be prepared . . . I think it is probably a separate amendment.

Mr. Lachance: It is a separate amendment.

Mr. Kaplan: I do not mind this change.

The Chairman: Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, I wonder whether we could not stand this clause because the whole clause is a little woolly, quite frankly. Even the logical order of it is not that well done, if you do not mind my saying so. I would think right off the bat we should change subclause (2) around, reverse it so that it is subclause (1) and it should read, I would suggest to you:

That no hearing should take place under Section 16 unless a youth is represented by counsel.

I think from that would follow subclause (2) which again, quite frankly, I would reverse and say:

No details of any such hearing should be published unless with the consent of the prosecutor and the offender.

Of course, in this case the offender would include his counsel because we are making it mandatory that counsel be there. The reason I say this is that any such transfer under Clause 16 has to be for a very serious offence and, in effect, the youth court has to hear a lot of the details of it. If it is a serious offence, I think it could be prejudicial, first, that the matter will be made public; secondly, because it is going to be such a serious offence, it would be unbelievable to me under any circumstances that the alleged offender would not be represented by counsel. Therefore, I think it should be mandatory that there should be counsel in there. I think if you could stand it over, Mr. Chairman, so that the minister and his advisers can take another look at it and just revamp this whole Clause 16: put it in logical order and make those matters mandatory.

[Traduction]

but in his mind, he thinks that the young person is not really able to take a well-thought decision. So the judge should have discretion to make a decision and prohibit any publication in the newspapers. I am just making a proposal here. There would be a third subsection after subsection (2) which would read:

In the case referred to in subsection (2), the court can, to its discretion, make an order prohibiting to publish the content of the proceedings, either in any newspaper or on the air.

The idea is just to meet the objection of Mr. Allmand—and it is always the same problem—meaning: what is the young person going to do if she/he is not able to have a well founded judgment concerning his rights; and then also we want to get out of this dilemma to impose or not to impose counsel.

M. Allmand: Je serais en faveur de la proposition de M. Lachance.

Mr. Kaplan: Would you agree with it, Mr. Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Cela nous mène plus loin que ce qui est prévu dans le bill. Je serais certainement prêt . . . Je suppose qu'il s'agirait ici d'un amendement séparé.

M. Lachance: C'est un amendement séparé.

M. Kaplan: Je n'y vois aucune objection.

Le président: Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Monsieur le président, je me demande si nous ne pourrions pas réserver cet article à plus tard, car il me semble vraiment un peu mal conçu. Même l'ordre logique n'est pas très satisfaisant, si vous me permettez. A brûle-pourpoint je pense qu'il faudrait déjà modifier le paragraphe (2), et le mettre à la place du paragraphe (1) dans ces termes:

Qu'aucune audition ne soit tenue dans le cadre de l'article 16, à moins que l'adolescent ne soit représenté par un avocat.

A partir de là, le paragraphe (2) suivrait logiquement, et j'en changerais également le libellé:

Le contenu d'une telle audience ne serait publié qu'avec le consentement du procureur et du défendant.

Dans ce cas bien sûr, le défendant est représenté, nous rendons cette représentation obligatoire. Je dis cela, parce que ce type de renvoi prévu à l'article 16 n'est concevable que si l'accusation est très grave, et de fait, le tribunal pour enfant doit alors en prendre pleinement connaissance. Dans le cas d'un délit grave, il serait préjudiciable que l'affaire soit rendue publique; deuxièmement, étant donné la gravité du cas, il semble incroyable que le défendeur ne soit pas représenté par un avocat. Aussi je pense qu'il devrait être obligatoire que l'avocat soit présent. Si vous le voulez, monsieur le président, on pourrait remettre cet amendement à plus tard pour que le ministre et ses conseillers puissent s'en inspirer lorsqu'ils reprendront l'ensemble de l'article 16: c'est-à-dire l'ordre logique et s'assureront que ces dispositions sont obligatoires.

[Text]

• 1640

Mr. Kaplan: Okay, Mr. Kilgour. I will give a statement of policy. I have come some way in view of these representations, but not as far as you or Mr. Robinson suggested; so I will make a statement. But perhaps Mr. Kilgour wants to take a shot.

Mr. Lachance: I would like an answer to that because it gives the impression that my colleague was talking of my amendment which I have announced that I would table but have not tabled yet. But it is a different question altogether. So I ask for your instructions, Mr. Chairman. If we stand, then I could work out the language with the legislative authorities. If we deal with it right now, I will present it right away; then it could be looked at, in the few minutes coming, by the legislative authorities, if it seems that it has a chance to pass. So I ask your instructions.

Mr. Kaplan: The reason why I think I should make a statement is that I do not want people to be under an illusion about what our draft tomorrow is going to contain.

The Chairman: Mr. Kilgour, Madam Payette, Mr. Robinson and Mr. Allmand.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I agree, we all seem to agree, and I hope the minister will too; but there is one wrinkle in this, too. If you do not build in the right to appoint, give the young person the right not to have a lawyer, and perhaps say something along the line that there shall be an *amicus curiae* appointed, I can see all kinds of applications by young people not to have lawyers, and then they cannot be waived. So I think if you are going to go along with this, as you undoubtedly are, you should build in the concept that if the young person does not wish to have a counsel, an *amicus curiae* shall be appointed to represent his or her interests, or something along that line.

Le président: Madame Payette, vous aviez demandé la parole?

Mme Hervieux-Payette: Je voudrais proposer ceci: si on s'entendait sur le fond de la proposition de M. Lachance, on pourrait revenir sur la forme demain; c'était une solution peut-être mitoyenne à la proposition de M. Robinson et de M. Lawrence. Si on s'entendait sur cela, au moins pour ne pas faire travailler les légistes pour rien, on pourrait revoir cet article en particulier, si cette position vous convient. Cela donne la garantie et cela répond à votre inquiétude et, par contre, c'est à mi-chemin; l'esprit de la loi, c'était d'être ouvert dans des cas très graves. Cependant, si l'intérêt de l'enfant le demande, le juge pourra *motu proprio* le faire lui-même pour la protection du jeune qui ne serait pas représenté après avoir fait le choix.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I just was not clear on whether or not Mr. Lachance's amendment included the suggestion made by Mr. Lawrence, that where we are dealing with a situation in which the young person is not represented by counsel, the hearing shall be closed unless the

[Translation]

M. Kaplan: Très bien monsieur Kilgour. Je ferai donc une déclaration politique. J'ai parcouru pas mal de chemin depuis toutes ces représentations, sans être allé aussi loin que M. Robinson ou vous-même le proposiez; je ferai donc une déclaration. Et peut-être que M. Kilgour veut prendre la parole.

M. Lachance: J'ai l'impression que mon collègue a parlé de l'amendement que j'avais annoncé et que je n'ai toujours pas présenté, et j'aimerais donc une réponse. La question étant tout de même un peu différente, je vous demanderai, monsieur le président, votre avis. Si nous reportons l'article, je pourrai reprendre le libellé de ma proposition avec les experts de la Justice. Sinon, si nous voulons en décider tout de suite, je présenterai mon amendement; peut-être que les experts juridiques ici présents pourraient alors y jeter un coup d'oeil, pour qu'il ait une chance d'être accepté. Je vous demande donc, monsieur le président, ce que vous en pensez.

M. Kaplan: La raison pour laquelle j'ai parlé de faire une déclaration politique, c'est que je n'aimerais pas que l'on se fasse des illusions sur ce que notre prochaine version contiendra.

Le président: Monsieur Kilgour, madame Payette, monsieur Robinson et monsieur Allmand.

M. Kilgour: Monsieur le président, je suis d'accord, et nous semblons tous ici être d'accord, j'espère que le ministre nous suit; il y a tout de même une petite faille dans tout cela. Si vous ne prévoyez pas le droit de nommer un avocat, si vous donnez donc à l'adolescent le droit de s'en passer, et simplement noter qu'il y aura un 'curateur' de nommé, j'ai l'impression qu'il y aura des tas de demandes faites par les adolescents pour ne pas avoir d'avocat, et vous ne pourrez pas refuser. Si donc vous procédez de la sorte, ce que vous allez certainement faire, vous devriez prévoir que dans le cas où l'adolescent désire ne pas avoir d'avocat, un 'curateur' sera nommé pour représenter ses intérêts, quelque chose du genre.

The Chairman: Mrs. Payette, you wanted the floor?

Mrs. Hervieux-Payette: If we could agree on the grounds of Mr. Lachance's proposal, and we could discuss about this tomorrow, I think that his solution would be close to the proposals of both Mr. Robinson and Mr. Lawrence. We could maybe already agree on the essence of the proposal, so that we do not have the legislative experts work for nothing. This proposal gives a certain guarantee, it meets your concerns, and again it is halfway; the objective of the law, is to be very open in case of a serious offense. But the judge could always then provide for the protection of the young person, who would not be represented after having made that choice.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je me demandais si l'amendement de M. Lachance incluait la proposition de M. Lawrence, où il est question d'un adolescent qui n'est pas représenté par un avocat, et où l'instruction se poursuivra à huis clos à moins que l'adolescent ne demande le

[Texte]

young person specifically suggests that it be open. If that is not in the amendment, I would suggest that Mr. Lawrence's suggestion is a good suggestion; that there would be a reversal of the situation in that case, and that where they are not represented by counsel, unless there is an application on the part of the young person or the prosecutor, the hearings shall in fact be closed.

The Chairman: Okay. I know by looking at the face of Mr. Lawrence that he is very happy with your comments. Mr. Allmand.

Mr. Lachance: I was asked a question, Mr. Chairman. Maybe I shall respond to Mr. Robinson, if I may. It will be very short.

Le président: Je vais d'abord donner la parole à M. Allmand.

Mr. Allmand: I think it is impossible to make counsel mandatory in the law for a young offender or any offender. All he has to do then, once you make it mandatory in the law, is refuse to accept any counsel that is suggested to him, and the proceedings cannot go ahead. If the law says that he has to have a counsel and the young person, the accused, says that he does not want this one and does not want that one and refuses that one, no matter whom you suggest to him, whether it is Legal Aid or whatever, he can block the proceedings. It should not be mandatory.

• 1645

In Clause 11 you give him every opportunity to have a counsel; you announce to him that he has a right to counsel and he can have a counsel at any stage of the proceedings. I think the best thing to do in this clause, which deals with the publication of evidence, is that if he does not have a counsel, you do not put him in a position of making a choice. You give him the best situation available and that is, as Mr. Lachance is proposing, that the proceedings not be published. I cannot agree with the proposal that counsel be mandatory.

Mr. Lachance: I think there is misunderstanding, Mr. Chairman. I do not deal with the question of counsel in my proposed amendment which I have not tabled yet. I only deal with trying to correct a deficiency I perceive in Clause 17.(2) and try to apply the same kind of solution that would apply to, I think, Clause 12. That is to say, to give the judge, in all circumstances, the discretion to impose the non-publication of the proceedings, according to Clause 17.(1). That is as far as it goes. It does not incorporate Mr. Lawrence's suggestion nor does it incorporate the second part of the counsel problem you have just dealt with, Mr. Robinson.

It only deals with my proposed amendment which gives the judge the discretion, to all intents and purposes, to impose non-publication under Clause 17.(1). In the case where, in Clause 17.(2), he is advised of his rights, the young person is not represented by counsel and that, in his own opinion, the judge, even though the young person says yes or no, the

[Traduction]

contraire de façon explicite. Si cela ne fait pas partie de l'amendement, je demande que l'on considère la proposition de M. Lawrence; c'est-à-dire que la situation soit inversée dans ce cas, et que lorsqu'il n'y a pas d'avocat, à moins que l'adolescent n'en ait fait la demande, ou le plaigant, l'instruction se poursuive à huis clos.

Le président: Très bien. En regardant le sourire de M. Lawrence je vois qu'il est très content de vos remarques. Monsieur Allmand.

M. Lachance: On m'a posé une question monsieur le président. Peut-être devrais-je répondre à M. Robinson, si vous le permettez. Je serai bref.

The Chairman: I will ask Mr. Allmand first to take the floor.

M. Allmand: Je pense qu'il est impossible d'imposer la présence d'un avocat de par la loi, quel que soit d'ailleurs l'âge du défendeur. Il suffirait alors en effet qu'il refuse l'avocat que l'on propose pour que l'instruction soit interrompue. Quelles que soient les propositions que vous lui ferez, qu'il s'agisse de l'aide juridique ou autre, il pourra faire obstruction. Donc je pense qu'il ne devrait pas y avoir là de disposition obligatoire.

L'article 11 lui donne d'ailleurs toute latitude pour avoir un avocat; vous lui dites qu'il a le droit à un avocat, et qu'il peut toujours à n'importe quel moment de l'instruction en exiger les services. La meilleure chose à faire dans cet article, où il est question de la publication du contenu de l'audience, c'est que, si vous n'avez pas d'avocat, vous ne le mettiez pas en face d'un choix. Vous lui offrez de toute façon la meilleure situation possible, à savoir, comme le disait M. Lachance, que les détails de l'instruction ne seront pas publiés. Je ne peux donc me ranger à la proposition que l'avocat soit obligatoire.

M. Lachance: Je crois qu'il y a eu malentendu là-dessus, monsieur le président. Dans l'amendement que je propose et que je n'ai toujours pas déposé, je ne parle pas de cette question de l'avocat. Je veux simplement essayer de remédier à certaines lacunes que je perçois au paragraphe 17.(2), et cherche une solution du type de celle qui conviendrait également à l'article 12. C'est-à-dire donner au juge dans toutes les situations possibles, le pouvoir d'imposer que les détails de l'audience ne soient pas rendus publics, conformément au paragraphe 17.(1). Voilà à quoi vise ma proposition, sans toutefois inclure celle de M. Lawrence, ni la deuxième partie de la proposition de M. Robinson concernant l'avocat.

Il est pour moi ici simplement question de l'amendement que j'ai proposé, et où le juge a, à toute fin utile, le pouvoir de garantir, conformément au paragraphe 17.(1), que rien ne soit divulgué. Lorsque conformément au paragraphe 17.(2), l'adolescent est informé de ses droits et qu'il n'est pas représenté par un avocat, le juge, quel que soit l'avis du défendeur, pourra

[Text]

proceedings shall not be published in any case. So that is as far as it goes. It does not go further than that. It does not deal with the counsel issue.

M. Kaplan: Pour les raisons invoquées par M. Allmand et les autres, que j'ai mentionnées auparavant, je suis contre l'idée d'imposer un avocat, mais si le jeune le veut et s'il a un avocat, il peut approuver la publication. S'il n'a pas d'avocat, la publication sera refusée par le tribunal automatiquement. S'il y a des gens qui veulent proposer l'imposition d'un avocat, ils peuvent rédiger leur propre amendement pour demain.

Mr. Kilgour: Would the minister at least grapple with the question of why Judge Archambault, as a judge, could not say, Mr. Johnny Smith, you do not want a lawyer and I am going to appoint somebody as *amicus curiae* who can represent your interests. Would you grapple with that question, even if you do not like it?

Mr. Archambault: All right, that can be done without the legislation because it is a common law principle that is applied frequently.

Mr. Kilgour: But you know, that is at the discretion of the judge. And you know how very few judges, at least in my experience, are likely to do that. So why not build it in?

Mr. Archambault: Have you ever experienced a case of a transfer where there was no lawyer?

Mr. Lawrence: That is the point. There may be some that we have not heard of. No, I mean that. If it not there then it is possible. It is a very serious . . .

Mr. Kaplan: We would like to see the clause stood, if the committee will agree. I have described the tenor of the amendment that I will be bringing tomorrow and I will also have some comments on Mr. Kilgour's suggestion.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, one other question on Clause 17. There is a reference to no publication until the trial is ended, if the case is transferred to ordinary court. Just a question that perhaps you could examine. What about any appeal periods following trial? Presumably, that should be included as well. We do not want to prejudice any possible appeal.

Mr. Kaplan: The prejudice is to the jury.

Mr. Robinson (Burnaby): Pardon me?

Mr. Kaplan: The prejudice is for a jury. Publication does not prejudice the appeal.

Mr. Robinson (Burnaby): It may not prejudice the appeal but if the concern is with respect to the privacy of the young person as well . . .

Mr. Kaplan: That is not the concern. That is not the concern at all.

Mr. Robinson (Burnaby): That is not the concern at all?

Mr. Archambault: You see, the purpose of Clause 17 was to make sure that the young person had a non-publicity order if

[Translation]

toujours exiger que l'information présentée à l'audience ne soit pas divulguée. Voilà ce que je demande, rien de plus. Il n'est pas ici question de l'avocat.

Mr. Kaplan: For the same reasons mentioned by Mr. Allmand and the others, and by myself, I am against the idea of imposing counsel, but the young person represented by a counsel should be able to approve publication. When there is no counsel, publication will be refused by the court automatically. If some members here would like to make the proposal of the appointment of a counsel, they could draft their own amendment tomorrow.

M. Kilgour: Le ministre pourrait-il nous expliquer pourquoi le juge Archambault, comme n'importe quel juge, ne pourrait pas dire à Johnny Smith: si vous ne voulez pas d'avocat je vais nommer un curateur qui sera chargé de défendre vos intérêts. Même si la question ne vous intéresse pas, pourriez-vous y répondre?

M. Archambault: Cela peut-être fait sans recourir à la loi, puisque c'est un principe de *common law* couramment observé.

M. Kilgour: Mais cela est entre les mains du juge, comme vous le savez. Et vous savez également que très rares sont les juges, au moins que je sache, qui s'y conformeront. Pourquoi donc ne pas prévoir ce genre de disposition dans la loi?

M. Archambault: Avez-vous déjà vu des cas de renvoi sans la présence d'un avocat?

M. Lawrence: C'est exactement la question. Il n'y en a peut-être eu sans que nous en ayons eu connaissance. Je suis sérieux; si donc la loi ne prévoit pas, et si . . .

M. Kaplan: Je crois que l'article pourrait être reporté, si le comité est d'accord. J'ai décrit l'essence de l'amendement que je présenterai demain, et je ferai quelques remarques à propos de la proposition de M. Kilgour.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une autre question concernant l'article 17. On y parle d'interdire toute publication jusqu'à la fin du procès, lorsque l'affaire est renvoyée à une juridiction normalement compétente. Que se passe-t-il s'il y a un appel après le jugement? Je pense que cela devrait être inclu, afin qu'il n'y ait aucun préjudice en matière d'appel.

M. Kaplan: Le préjudice concernerait le jury.

M. Robinson (Burnaby): Pardon?

M. Kaplan: S'il y a un préjudice c'est bien pour le jury. Qu'il y ait publication ne préjuge en rien de la possibilité d'appel.

M. Robinson (Burnaby): Non, mais je me pose ici des questions sur la protection de la vie privée de l'adolescent en cause . . .

M. Kaplan: Là-dessus il n'y a aucune inquiétude à avoir.

M. Robinson (Burnaby): Comment?

M. Archambault: L'article 17 a pour objectif de garantir que l'adolescent puisse obtenir une ordonnance interdisant

[Texte]

he wanted one, because if he does get transferred, on a preliminary, he can make that application and, of course, it would be a worthless application if indeed the publicity had gone out on the transfer. But once his trial has ended, that purpose has been accomplished and there is no reason to go beyond it.

The Chairman: I think, following procedure, we are obliged to have unanimous consent to stand the study of your amendment, and we think it will be appropriate. The clause will be stood. Do you withdraw your amendment?

Mr. Robinson (Burnaby): Sure.

Clause 17 allowed to stand.

• 1650

On Clause 18—*Transfer of jurisdiction*

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): A question on this, Mr. Chairman. There is a reference in Clause 18.(2) to "a person charged with an offence that is alleged to have been committed in a province in which he is a young person." Now, I assume that after three years, on May 1 of 1985, this clause will be redundant or of no effect. Is there any particular reason that it is being included in these terms without any kind of time limitation, or have you considered an amendment, because as I say, after May 1 of 1985 it is not going to be of any effect.

Mr. Kaplan: We will need it for the transitional period.

Mr. Robinson (Burnaby): I know that but . . .

Mr. Kaplan: But we should add an amendment and perhaps we could put it at the end. There may be some other clauses that require similar changes. Can we have this as it is and add another clause dealing with this and other similar transitional provisions?

Mr. Robinson (Burnaby): I have no objection to that.

L'article 18 est adopté.

On Clause 19—*Where young person pleads guilty*.

The Chairman: We have an amendment from the Official Opposition. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: We move that Clause 19 of Bill C-61 be amended by striking line 3 on page 25 and substituting the following:

the youth court is satisfied after hearing from the young person, that the facts

The purpose, very briefly, is simply to have the person who wants to plead guilty get up and say— a classic example—I murdered John Smith, to admit the ingredients of the offence. I do not know if any of you have seen this happen in the United States. I know in some, and perhaps in all, jurisdictions

[Traduction]

toute publication, puisqu'en cas de renvoi effectif, il peut faire cette demande et que bien sûr elle n'aurait plus aucun sens si en raison du renvoi, on divulgue l'information de l'audience. Mais une fois le procès terminé, il n'y a plus de raison de maintenir cette disposition.

Le président: La procédure exige que nous ayons un consentement unanime pour le report de votre amendement, report qui me semble justifié. L'article sera donc reporté. Retirez-vous votre amendement?

M. Robinson (Burnaby): Bien sûr.

L'article 17 est reporté.

Sur l'article 18—«Transfert de compétence».

Le président: Monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): J'ai une question à poser sur cet article, monsieur le président. On parle au paragraphe 18.(2) d'une «personne inculpée d'une infraction qui aurait été commise dans une province où elle est réputée être adolescente». Je présume que dans 3 ans, cette clause sera redondante ou sans effet. Y a-t-il une raison particulière de l'inclure dans ces termes, sans limitation temporelle? Avez-vous songé à faire un amendement, car comme je l'ai dit, car après le 1^{er} mai 1985, cette clause sera sans effet.

M. Kaplan: Nous allons en avoir besoin pour la période transitoire.

M. Robinson (Burnaby): Je le sais mais . . .

M. Kaplan: Mais nous devrions ajouter un amendement que nous mettrons sans doute à la fin. Il se pourrait que d'autres articles nécessitent le même genre de modifications. Pouvons-nous la laisser tel quel pour le moment et ajouter une autre disposition qui s'y rapporte ainsi que des dispositions transitoires semblables?

M. Robinson (Burnaby): Je n'ai pas d'objection.

Clause 18 is carried.

Concernant l'article 19—«Au cas où l'adolescent plaide coupable».

Le président: Nous avons un amendement qui émane de l'opposition officielle. Monsieur Kilgour?

M. Kilgour: Nous proposons que l'article 19 du projet de loi C-61 soit modifié en remplaçant le ligne 3 de la page 25 par ce qui suit:

«le tribunal pour adolescents, s'il est convaincu, après avoir entendu l'adolescent, que . . . »

Cet amendement devrait permettre à l'adolescent qui veut plaider coupable de se lever et de dire: «j'ai tué John Smith, et d'admettre tous les éléments de l'infraction.» Je ne sais pas si vous avez déjà vu cela se passer aux États-Unis. Je sais que dans certaines si ce n'est dans toutes les juridictions, vous

[Text]

before you can plead guilty you have to take the stand and say: I did the offence. You have to admit each and every ingredient of the offence. I think this would have the advantage of everybody not getting it through some lawyer who, with respect, is colouring the facts as fast as they can be coloured; hearing it out of the mouth of the young person that he or she broke into a home or whatever it was. And I think that is good for everybody and I submit it would be a positive contribution to our Young Offenders Act. Thank you.

The Chairman: Do we have some response or some comments? Mr. Minister, Mr. Archambault or Mr. Préfontaine.

Mr. Kaplan: Just a moment. I am not sure I agree with you. Just give us a minute here.

An hon. Member: Dissension.

Mr. Kaplan: Judge Archambault feels that the language you have proposed is already the practice, and that by putting forward the language you have done, you are excluding the rest of the practice which is that the prosecutor is to be heard from, and others who may have things to say. I like the idea of putting it in, but I wonder, Judge Archambault, if I can question you, if in fact the formulation that Mr. Kilgour has proposed would somehow or other prevent the court from hearing from others.

Mr. Archambault: Yes, I think if we name one party we have to name them all. But our view was that it was not necessary to name them because that is existing practice.

Mr. Kilgour: With respect, Judge Archambault, you know that when somebody pleads guilty normally the Crown gets up and gives his or her version of what happened, which may or may not be accurate, and the poor young person may or may not agree with all or part of it. Then his or her lawyer gets up and usually gives a slightly different version of the facts. And the poor judge ends up primarily accepting the view of the prosecutor, in my experience. Why not go the route of openness, of the young person getting up and admitting...? Mr. Lachance raised the point, that is the price he or she pays if he or she wants to plead guilty. She knows she is going to get up and give her version of the facts—I do not know if it is under oath or not—I think it is actually in the U.S. But there is something therapeutic, I suggest to you, about having a person get up—maybe getting it out of his system or whatever. And I suggest that that is a better way than the existing method.

• 1655

Mr. Kaplan: I do not think this language is exclusive. That does not cut out others who might want to be heard or whom the youth court might want to hear. Mr. Kilgour, would you accept an amendment to your amendment? Your point is that counsel should not be allowed to carry the can completely—

Mr. Kilgour: Exactly.

Mr. Kaplan: —the young person should stand up.

[Translation]

devez, avant de pouvoir plaider coupable déclarer: Je suis l'auteur de l'infraction. Vous devez admettre tous les éléments de celle-ci. Je pense que cette méthode aurait pour avantage de ne pas avoir à passer forcément par un avocat qui colore les faits le plus rapidement possible. En fait, cela serait bon pour tout le monde et cela constituerait un point positif pour la Loi sur les jeunes contrevenants. Merci.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire? Monsieur le ministre, monsieur Archambault ou monsieur Préfontaine.

M. Kaplan: Un moment s'il vous plaît. Je ne suis pas d'accord avec vous.

Une voix: Il y a dissension.

M. Kaplan: D'après le juge Archambault, ce que vous proposez est déjà pratique courante et en le mettant par écrit vous excluez le fait que le plaignant doit être entendu ainsi que toute autre personne qui a quelque chose à dire. Le mettre par écrit c'est très bien mais je me demande, juge Archambault, si en fait le libellé proposé par M. Kilgour empêcherait les tribunaux d'entendre d'autres témoignages.

M. Archambault: Oui, si on nomme un parti il faut les nommer tous. Mais d'après nous il n'était pas nécessaire de le faire car cela se fait déjà dans la pratique.

M. Kilgour: Monsieur le juge, vous savez très bien que lorsque quelqu'un plaide coupable, habituellement l'avocat de la Couronne se lève et donne sa version des faits, laquelle n'est pas forcément exacte, et donc l'adolescent peut ne pas être entièrement d'accord avec elle. Ensuite, son avocat se lève et donne une version légèrement différente. Et à la fin le pauvre juge se voit obliger d'accepter l'opinion du plaignant, du moins d'après ce que j'ai vu. Pourquoi ne pas être plus ouvert et laisser l'adolescent se lever et admettre son crime...? Comme M. Lachance l'a dit, c'est le prix à payer si l'on veut plaider coupable. L'adolescent devra se lever et donner sa version des faits, peut-être sous serment; c'est déjà ce qui se fait aux États-Unis. Je crois que de faire lever quelqu'un a quelque chose de thérapeutique, cela le fait peut-être sortir de son système. Et, d'après moi, c'est une meilleure méthode que la méthode actuelle.

M. Kaplan: Je ne pense pas que ce libellé soit exclusif. Il n'élimine pas les autres personnes qui veulent se faire entendre ou que le tribunal pour adolescents aimerait entendre. Monsieur Kilgour, accepteriez-vous que l'on modifie votre amendement? D'après vous, l'avocat ne devrait pas être autorisé à mener toute l'affaire...

M. Kilgour: C'est ça.

M. Kaplan: ...l'adolescent devrait pouvoir se lever et parler.

[Texte]

Mr. Kilgour: Yes.

An hon. Member: What about that? What is wrong if we say both?

Mr. Kaplan: All right, prosecutor and young person, but not young person or counsel, because his point is . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if the young person is represented by counsel, surely under those circumstances it is sufficient for the young person's counsel. That has traditionally been the case in our criminal courts, that the young person's counsel speaks on behalf of the young person.

Mr. Kaplan: But Kilgour's point is that there is a benefit in having the accused stand up and talk.

Mr. Robinson (Burnaby): There is no benefit to an accused person. If they want to plead guilty and if they elect to have their counsel speak on their behalf, surely that is the purpose of counsel. Mr. Préfontaine, I would like to hear from him on this point, but that is—

Mr. Kaplan: I think you have already heard from him.

Mr. Robinson (Burnaby): —the purpose of counsel, and to force the young person to stand up when counsel is sitting there in a courtroom, in my view, is completely inappropriate and certainly is imposing a requirement that is not imposed on adult offenders.

Mr. Kilgour: This is the voice of the defence bar over here, Mr. Chairman. They also have defence lawyers in the United States, I think there are—what?—how many thousand defence lawyers in the U.S., and they live with this system. I submit that it would be, I think, from the standpoint of the young person, the judges and the Crown a better system and I submit that the defence counsel can live with it in our Young Offenders Act just as well as they can live with the system in the U.S.A.

An hon. Member: In Florida . . .

The Chairman: Order, please! Just one, please.

Monsieur Préfontaine, est-ce que vous êtes prêt à . . .

M. Préfontaine: Si vous voulez mon opinion, je vais vous la donner.

Le président: Oui, oui, on la voudrait, s'il vous plaît.

Mr. Kaplan: So you are saying, categorically, that as far as you are concerned you would like the young person to be obliged to get up and talk, which is quite a departure from the common law.

Mr. Kilgour: No doubt about that. I think it is a healthy departure and it would give the defence counsel, like Mr. Robinson, a chance to get up afterwards and give his own particular view of the facts.

Mr. Robinson (Burnaby): I believe Mr. Préfontaine is a man of great wisdom and experience in this area, what—

[Traduction]

M. Kilgour: Oui.

Une voix: Quel mal y aurait-il à ce que les deux puissent parler?

M. Kaplan: D'accord, le plaignant et l'adolescent, mais non pas l'adolescent ou l'avocat, car son point de vue est . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si l'adolescent est représenté par un avocat, du point de vue de l'avocat, cela suffit. Car il en a toujours été ainsi dans nos tribunaux criminels.

M. Kaplan: Mais ce que veut dire M. Kilgour, c'est qu'il y aurait avantage à ce que l'accusé se lève et prenne la parole.

M. Robinson (Burnaby): Cela n'offre pas d'avantage pour l'accusé. Il peut plaider coupable tout en préférant que son avocat parle pour lui. Après tout, les avocats sont faits pour cela. J'aimerais entendre les commentaires de M. Préfontaine à ce sujet, mais c'est . . .

M. Kaplan: Vous les avez déjà entendus.

M. Robinson (Burnaby): . . . forcer un adolescent à se lever alors que son avocat est assis dans la salle est, d'après moi, tout à fait inapproprié. C'est imposer quelque chose qu'on n'impose pas aux contrevenants adultes.

M. Kilgour: C'est là l'avis des avocats de la défense, monsieur le président. Il y a également des avocats de la défense aux États-Unis, qui sont nombreux et qui s'accoutument au système en vigueur. Je suis d'avis que cela constituerait un meilleur système pour l'adolescent, pour les juges et pour la Couronne et je pense que les avocats de la défense peuvent aussi bien se contenter de notre Loi sur les jeunes contrevenants que du système en vigueur aux États-Unis.

Une voix: En Floride . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Un à la fois je vous prie.

Mr. Préfontaine, are you ready to . . .

Mr. Préfontaine: If you want my opinion, I am going to give it to you.

The Chairman: Yes, we would like to have your view on this issue.

M. Kaplan: Donc, vous aimeriez que l'adolescent soit tenu de se lever et de prendre la parole, ce qui est contraire au principe de la *common law*.

M. Kilgour: Je n'en doute pas. Mais c'est un changement salutaire et cela permettrait à l'avocat de la défense de prendre la parole après l'adolescent et de donner sa propre perception des choses.

M. Robinson (Burnaby): Je crois que M. Préfontaine a acquis beaucoup de bagages dans ce domaine et fait preuve d'une grande sagesse, quel . . .

[Text]

An hon. Member: That will be held against you, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I said "in this area".

Mr. Kaplan: Okay. *En français la Reine.*

Le président: Monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: Si vous acceptez le principe que l'avocat est là pour représenter le jeune et que le jeune est avec lui et que l'avocat dit à la cour: mon client veut plaider coupable, le juge à ce moment-là, après que le substitut du procureur a présenté les faits de la cause, doit se demander si les faits supportent l'accusation qui est devant lui. Et d'habitude, il demande toujours: est-ce que cela va? Est-ce qu'il y a des problèmes avec cela? Est-ce que vous acceptez les faits tels que présentés par le procureur? Si l'avocat de la défense veut contester, il conteste puis il donne des explications.

Alors, si vous voulez changer ce système-là qu'on accepte depuis bien longtemps pour exiger que le jeune lui-même se présente et dise: oui, oui, monsieur le juge, c'est vrai, j'accepte, là, je pense que vous allez changer une pratique qui est acceptée. Je ne dis pas que vous n'avez pas raison, monsieur Kilgour, qu'il n'existe pas des situation où le juge pourrait exiger du jeune qu'il lui réponde: même si ton avocat est là, acceptes-tu cela, toi?

M. Kilgour: Monsieur le président.

Le président: Est-ce que je peux dire un mot sur mes neuf ans de pratique pendant lesquelles j'ai aussi plaidé devant les tribunaux pour les jeunes? M. Tardif est plus vieux que moi, mais il ne plaiderait pas devant ces cours-là. Au sujet de la situation que vient d'exposer M. Préfontaine, je verrais difficilement qu'on ajoute du supplémentaire. Si le jeune a un avocat, l'avocat dit: monsieur le juge, on veut plaider coupable. Et l'avocat de la défense fait ses représentations et le procureur de la Couronne donne aussi des explications. Si par la suite le juge peut demander au jeune: eh bien voici, êtes-vous d'accord avec ce que vient de dire votre avocat? Le mandat de l'avocat n'existe plus à ce moment-là. On vient justement de bloquer le mandat d'un avocat.

Je comprends un peu le point de vue de M. Kilgour parce que je crois qu'il a déjà été avocat de la Couronne à Edmonton. Je pense que c'est la situation du mandat d'avocat qui entre en ligne de compte. Si un avocat parle pour son client c'est que normalement il a eu les faits de son client et celui-ci lui dit qu'il plaide coupable pour telle et telle raison. C'est mon point de vue, après 9 ans d'expérience.

• 1700

M. Kilgour: Je pense qu'il y a toujours un choix. Si le jeune contrevenant ne veut pas plaider coupable, il doit y avoir un procès. Alors c'est son choix. J'ai également été conseiller pour la défense.

Le président: Oui.

[Translation]

Une voix: Cela va se retourner contre vous, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): J'ai dit: «dans ce domaine».

M. Kaplan: D'accord. «En français, la Reine».

The Chairman: Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: If you do accept the principle according to which the counsel's role is to represent the young person and if the young person is with the lawyer and the lawyer says to the court: "My client wants to plead guilty", then the judge, once the prosecutor's substitute has outlined the facts, must ask himself the following question: Are the facts supporting the charge brought to my attention? Usually he always asks: Is that okay? Are there any problems with this? Do you accept the facts as presented by the prosecutor? Then, if the defence counsel wants to contest anything, he does so and then gives some explanations.

So if you want to change this process that we have been applying for a long time to require that the young person stand up and say: Yes Mr. Judge, it is true, I admit it. You are going to change an accepted practice. I am not saying that you are not right, Mr. Kilgour, and that there are no situations where the judge could say to the young person: Even if your counsel is there, do you accept what has been said? But..

Mr. Kilgour: Mr. Chairman.

The Chairman: Could I say a word on my nine years of practice during which I have also pleaded before youth courts. Mr. Tardiff is older than I, but he was not pleading before those courts. Regarding the situation given by Mr. Préfontaine, I could hardly see any supplementary steps. If the young person has a counsel, that counsel says: Mr. Judge, we want to plead guilty. And then the defence counsel makes his representation and the Crown prosecutor also gives some explanations. And then the judge may ask to the young person: Do you agree with what your lawyer has said? At that time the lawyer's role is no more in the picture.

I understand Mr. Kilgour's view because I think he once was a Crown solicitor in Edmonton. I think we are referring to the counsel's mandate. If a counsel speaks on behalf of his client, it is because the latter has given him the facts and told him that he choses to plead guilty for such-and-such a reason. That is my view anyway, after nine years of experience.

Mr. Kilgour: The young offender still has the choice: if he does not want to plead guilty, then there must be a trial. I have also been a defence counsel.

The Chairman: Yes.

[Texte]

M. Kilgour: Et je peux vous assurer que dans l'Ouest, selon mon expérience, des clients écoutent l'avocat de la défense et l'avocat de la Couronne et se demandent si l'on parle de leur cas. A mon avis, des gens qui ont plaidé coupable ne comprennent rien et se demandaient, en toute franchise, ce qui se passait.

The Chairman: Maybe you have a bad lawyer.

Mr. Kaplan: He certainly does not trust defence lawyers.

The Chairman: We have had some discussion, but now it is Mr. Allmand.

Mr. Allmand: To begin with, in Clause 12, when we were dealing with the plea of guilty or not guilty, we already made an amendment that if a young person does not have an attorney then the judge can automatically enter the plea of not guilty. We just did that a short while ago. Consequently, in this clause, when we are talking about the young person pleading, it is presumed that if he is going to plead guilty he has an attorney.

Despite the fact that he has an attorney the court, under this clause as it stands, can decide that the facts do not justify the guilty plea, which I think is a good protection. I remember in juvenile court they would have a Legal Aid lawyer in there to do all the cases in a morning and they would say, you plead guilty; you plead not guilty. You know, some of them were not that good. This was in Montreal, and it was a big court, but I can recall them saying, I think you are guilty. I think this Clause 12.(2) is a worthwhile protection to keep in the law, and to decide whether the guilty plea is a good one or not, I think is worthwhile. The practice, as the judge says, is a good one, to have the young person relate the facts, not just say to his lawyer that he is guilty, because he can then make a better judgment as to whether in fact the facts correspond with the plea.

I would support the clause as written. I do not know if it is necessary to introduce the amendment.

Mr. Kaplan: After listening to all of the arguments, unlike the Conservatives, I am going to go for the tradition.

Amendment negated.

The Chairman: We will stop to have a steering committee meeting because at 5.15 p.m. the bells will ring.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a question on Clause 19 which was raised in the Canadian Bar Association brief. They express the point of view that where a young person pleads guilty . . . and I just quote from the brief:

. . . if the facts do not support the charge in ordering a trial, the plea of guilty should be withdrawn and the trial proceed as if the youth had stood mute.

As it stands now under Clause 19.(2):

[Traduction]

Mr. Kilgour: And I can assure you that in Western Canada, according to my experience, some clients listen to the defence counsel and to the Crown prosecutor and wonder if they are referring to their cases. I have seen people plead guilty without knowing what was going on.

Le président: Vous aviez peut-être un mauvais avocat.

M. Kaplan: Il n'a pas l'air de faire confiance aux avocats de la défense.

Le président: C'est maintenant au tour de M. Allmand.

M. Allmand: En ce qui concerne l'article 12, lorsque nous avons traité de l'aveu de culpabilité ou de non-culpabilité, nous avons proposé l'amendement suivant: si l'adolescent n'a pas d'avocat, le juge peut automatiquement inscrire la déclaration de non-culpabilité. En conséquence, lorsque dans cet article on parle de l'adolescent qui plaide, on présume que s'il plaide coupable, il a un avocat.

Même s'il a un avocat, les tribunaux peuvent, en vertu de l'article actuel, décider que les faits ne justifient pas l'aveu de culpabilité, ce qui constitue je pense une bonne protection. Je me rappelle que dans les tribunaux pour jeunes, il y avait un avocat de l'aide juridique qui était censé traiter de tous les cas en une matinée et on disait aux jeunes: vous plaidez coupables, vous plaidez non coupables . . . Certains de ces avocats n'étaient pas extraordinaires. Cela se passait à Montréal et c'était un tribunal important, et il arrivait à ces avocats de dire: «je pense que vous êtes coupable». Je crois que le paragraphe 12.(2) permettra de respecter la loi et le fait de pouvoir décider si l'aveu de culpabilité est justifié est une bonne chose. Comme le dit le juge, le fait que l'adolescent puisse relater les faits et non se contenter de dire à son avocat qu'il est coupable constitue une bonne pratique. Cela permettra au juge de mieux juger si l'aveu est justifié.

J'appuie le libellé actuel de l'article. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de le modifier.

M. Kaplan: Après avoir écouté tous les arguments présentés, je vais, contrairement aux conservateurs, me rallier à la tradition.

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous allons interrompre pour tenir une séance du comité directeur car à 17h15, les cloches sonneront.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question à poser sur l'article 19, question qui a été soulevée dans le mémoire de l'Association du Barreau canadien. Cette association est d'avis que lorsqu'un adolescent plaide coupable . . . Je vais citer son mémoire:

. . . si les faits ne justifient pas l'accusation lorsqu'il y a demande de procès, l'aveu de culpabilité devrait être retiré et le procès se poursuivre comme si l'adolescent n'avait rien dit.

Et voici ce que dit le paragraphe 19.(2):

[Text]

Where a young person pleads not guilty to an offence charged against him, or where a young person pleads guilty but the youth court is not satisfied that the facts support the charge, the court shall proceed with the trial and shall, after considering the matter, find the young person guilty or not guilty . . .

Now, what about the argument made by the Canadian Bar Association that if the facts do not support the charge, why is the plea of guilty allowed to remain, why is the charge not just withdrawn or dismissed?

Mr. Kaplan: Why is the charge withdrawn? I thought the last part of your question was going to be why is the trial not proceeded with. If that is the case . . .

Mr. Robinson (Burnaby): No. If the young person pleads guilty and the judge decides that the facts just do not support, as it states here, "the facts do not support the charge", the point made by the Canadian Bar Association is that the trial should not then proceed.

Mr. Kaplan: Then there should be a trial because the facts should be presented fully.

Mr. Archambault: The practice is that in that case the judge will enter a plea of not guilty for the young person if he is not represented, and then set the matter down for trial. If the Crown re-examines its situation and finds that in fact they do not have a case, they will withdraw. If not, it should go to trial, because the judge, on the basis of preliminary presentations, may not be able to decide who is giving the better facts. So it is not a question of . . . The plea of guilty is always withdrawn in that case, that is also practice, and the plea of not guilty is entered and then it is set down for trial. I do not see what the bar is trying to get at if it is not possible under that section right now. It adds nothing really to what is permitted under Clause 19.(2).

• 1705

Mr. Robinson (Burnaby): I am not going to pursue the point, Mr. Chairman, but I believe their point was just that the trial should not proceed if the facts do not support the charge.

Mr. Kaplan: I am not a member of your steering committee now, but I just want you to know, for my part, if you are game, I would be willing to stay after 6 o'clock on Thursday, which is the present schedule, and work from 6 o'clock on to try and knock this bill off.

The Chairman: Before you leave, Mr. Allmand, shall Clause 19 carry?

Clause 19 agreed to.

The Chairman: I think we will have a steering committee meeting just to finish off the session.

Thank you very much for your help.

The meeting is adjourned.

[Translation]

(2) Lorsque l'adolescent plaide non coupable de l'infraction dont il est accusé ou lorsqu'il plaide coupable sans que le juge soit convaincu que les faits justifient l'accusation, le procès doit suivre son cours; le juge, après avoir délibéré de l'affaire, déclare l'adolescent coupable ou non coupable . . .

L'Association du Barreau canadien se demande pourquoi, si les faits ne justifient pas l'accusation, on maintient l'aveu de culpabilité et on ne retire pas ou n'élimine pas l'accusation. Qu'en pensez-vous?

M. Kaplan: Pourquoi retirer l'accusation? Je pensais que vous alliez demander pourquoi le procès ne suit pas son cours. Si c'est le cas . . .

M. Robinson (Burnaby): Non. Si l'adolescent plaide coupable et que le juge décide que les faits ne justifient pas cet aveu—comme il est mentionné ici «les faits ne justifient pas l'accusation»—l'Association du Barreau canadien est d'avis que l'on devrait interrompre le procès.

M. Kaplan: Dans ce cas, le procès devra se poursuivre car les faits devraient être présentés d'une manière plus approfondie.

M. Archambault: Dans ce cas, le juge inscrira la déclaration de non-culpabilité pour l'adolescent en cause, s'il n'est pas représenté, et l'affaire ne fera pas l'objet d'un procès. C'est la pratique. Si l'avocat de la Couronne réexamine la situation et estime que les faits ne sont pas concluants, l'affaire sera retirée. Dans le cas contraire, l'affaire devrait faire l'objet d'un procès, car le juge peut ne pas pouvoir, en se fondant sur les présentations préliminaires, décider qui donne les vrais les plus probants. Donc, il ne s'agit pas d'une question de . . . L'aveu de culpabilité est toujours retiré dans ce cas, c'est également la pratique, et la déclaration de non-culpabilité est inscrite et l'affaire fera l'objet d'un procès. Je ne vois pas où l'Association du Barreau canadien veut en venir si cela n'est pas déjà possible dans le cadre de l'article actuel. Cela n'ajoute rien en fait à ce que prévoit le paragraphe 19.(2).

M. Robinson (Burnaby): Je ne voudrais pas poursuivre ce point plus loin, monsieur le président, mais je crois que l'association voulait dire que le procès ne devrait pas suivre son cours si les faits ne justifient pas l'accusation.

M. Kaplan: Je ne fais pas partie de votre comité directeur, mais si vous êtes d'accord, je suis prêt à rester après 18 heures jeudi, afin d'en finir avec ce bill.

Le président: Avant que vous partiez, monsieur Allmand, l'article 19 est-il adopté?

L'article 19 est adopté.

Le président: Je pense que nous allons terminer par une séance du comité directeur.

Merci beaucoup de votre aide.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 72

Thursday, April 1, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 72

Le jeudi 1^{er} avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

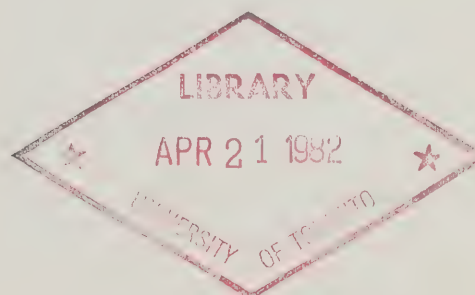
L'honorable Robert P. Kaplan,
solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand	Fennell
Bachand	Friesen
Côté (Mrs.)	Gourde (<i>Lévis</i>)
Demers	Halliday
de Jong	Hnatyshyn

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Kilgour	Robinson (<i>Burnaby</i>)
Lachance	Tardif
Lawrence	Tousignant
Marceau	Wenman—(20)
Peterson	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 1, 1982:

Mr. Demers replaced Mr. Campbell (*LaSalle*);
Mr. Bachand replaced Mr. MacLellan;
Mrs. Côté replaced Mrs. Hervieux-Payette;
Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Marceau;
Mr. Tousignant replaced Mr. Rossi;
Mr. Marceau replaced Mr. Dion (*Portneuf*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 1^{er} avril 1982:

M. Demers remplace M. Campbell (*LaSalle*);
M. Bachand remplace M. MacLellan;
M^{me} Côté remplace M^{me} Hervieux-Payette;
M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Marceau;
M. Tousignant remplace M. Rossi;
M. Marceau remplace M. Dion (*Portneuf*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 1, 1982

(80)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:49 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Bachand, Mrs. Côté, Messrs. Demers, Dion (*Portneuf*), Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Kilgour, Lachance, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Tardif and Tousignant.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 17.

Mr. Lachance moved,—That clause 17 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 27 to 29 on page 23 and substituting the following:

“under section 16, it shall

(a) where the young person is not represented by counsel, or

(b) on application made by or on behalf of the young person or the prosecutor, where the young person is represented by counsel,

make an order directing that”

(b) by striking out line 34 on page 23 and substituting the following:

“(c) an order for a transfer is refused or set”

(c) by striking out line 39 on page 23 and substituting the following:

“(d) the trial is ended, if the case is trans-”

(d) by striking out lines 41 to 45 on page 23 and line 1 on page 24 and substituting the following:

“(2) Every one who fails to comply with an”

(e) by striking out line 5 on page 24 and substituting the following:

“(3) In this section, “newspaper” has the”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} AVRIL 1982

(80)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h49 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Bachand, M^{me} Côté, MM. Demers, Dion (*Portneuf*), Dubois, Friesen, Gourde (*Lévis*), Kilgour, Lachance, Marceau, Peterson, Robinson (*Burnaby*), Tardif et Tousignant.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheur, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat-conseil général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 17.

M. Lachance propose,—Que l'article 17 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 28 à 30, page 23, de ce qui suit:

“pétente doit,

a) si l'adolescent n'est pas représenté par un avocat,

b) ou, s'il l'est, sur demande faite par le poursuivant, par l'adolescent ou au nom de l'un ou l'autre,

rendre une ordonnance interdisant”

b) par substitution, à la ligne 34, page 23, de ce qui suit:

“c) en cas de rejet de la demande de renvoi”

c) par substitution, à la ligne 39, page 23, de ce qui suit:

“d) la fin du procès, en cas de renvoi de”

d) par substitution, aux lignes 42 à 46, page 23, et à la ligne 1, page 24, de ce qui suit:

“(2) Commet une infraction punissable sur”

e) par substitution, à la ligne 5, page 24, de ce qui suit:

“(3) Au présent article, “journal” a le sens”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Clause 17, as amended, carried.

On Clause 20

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That clause 20 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 19 on page 25 of the French version and substituting the following:

“sentants ou avocats et par les père et mère”

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That clause 20 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 32 on page 25 and substituting:

“exceeding two hundred dollars to be paid”

(b) by striking out line 37 on page 25 and substituting:

“terms as the court may fix an amount not exceeding two hundred dollars by”

(c) by striking out line 15 on page 26 and substituting:

“property, and not exceeding two hundred dollars”

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 6.

Mr. Tardif moved,—That clause 20 of Bill C-61 be amended

(b) by striking out line 16 on page 26 and substituting the following:

“(f) subject to section 21, order the young”

(c) by striking out line 22 and 23 on page 26 and substituting the following:

“made under paragraph (c) or (e);

(g) subject to section 21, order the young”

(d) by striking out line 32 on page 26 and substituting the following:

“(i) subject to section 22, by order direct that the young person be detained for treatment, subject to such conditions as the court considers appropriate, in a hospital or other place where treatment is available, where a report has been made in respect of the young person pursuant to subsection 13(1) that recommends that the young person undergo treatment for a condition referred in paragraph 13(1)(e);

(j) place the young person on probation in”

(e) by striking out line 35 on page 26 and substituting the following:

“(k) subject to section 24, commit the”

(f) by striking out lines 38 and 39 on page 26 and substituting the following:

“period not exceeding

(i) two years from the date of committal, or

L'article 17 modifié est adopté.

Quant à l'article 20

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que l'article 20 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 19, page 25 de la version française, de ce qui suit:

“sentants ou avocats et par les père et mère”

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 20 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 30, page 25, de ce qui suit:

“amende ne dépassant pas deux cents dollars”

b) par substitution, à la ligne 34, page 25, de ce qui suit:

“somme d'au plus deux cents dollars au profit d'une personne, aux dates”

c) par substitution, à la ligne 10, page 26, de ce qui suit:

“prix que celui-ci en avait payé et ne dépassant pas deux cents dollars,”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par six voix contre une.

M. Tardif propose,—Que l'article 20 du Bill C-61 soit modifié

b) par substitution, à la ligne 15, page 26, de ce qui suit:

“réserve de l'article 21, d'indemniser toute”

c) par substitution, aux lignes 17 à 23, page 26, de ce qui suit:

“l'alinéa c) ou e) soit en nature soit en services, au titre des dommages, pertes ou blessures découlant de l'infraction, aux dates et selon les modalités qui peuvent être fixées par le tribunal;

g) l'obligation pour l'adolescent, sous réserve de l'article 21, d'exécuter un tra-”

d) par substitution, à la ligne 32, page 26, de ce qui suit:

“i) sous réserve de l'article 22, la détention de l'adolescent pour traitement, décrétée par ordonnance, aux conditions qu'il estime appropriées, dans un hôpital ou un autre endroit en mesure de le traiter, dans les cas où le rapport établi conformément au paragraphe 13(1) recommande qu'il suive un traitement pour une des affections visées à l'alinéa 13(1)e);

j) une période déterminée de probation ne”

e) par substitution, à la ligne 35, page 26, de ce qui suit:

“k) sous réserve de l'article 24, l'envoi de”

f) par substitution, aux lignes 39 et 40, page 26, de ce qui suit:

“ne dépassant pas, selon le cas,

(i) deux ans à compter de sa mise à exécution,

(ii) where the young person is found guilty of an offence for which the punishment provided by the Criminal Code or any other Act of Parliament is imprisonment for life, three years from the date of committal; and”

(g) by striking out line 40 on page 26 and substituting the following:

“(I) impose on the young person such”

After debate, the question being put on parts (b) to (e) of the amendment, it was agreed to.

And further debate, the question being put on part (f) of the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 7; Nays: 3.

And the question being put on part (g) of the amendment, it was agreed to.

Mr. Friesen moved,—That clause 20 of Bill C-61 be amended by

(a) Striking out line 44 on page 26 and substituting the following:

“(2) Where a young person is adjudged to have been guilty of an offence and the court if of the opinion that the case would be best met by the imposition of a fine, damages or costs, whether with or without restitution or any other action, the court shall, if satisfied that the parent or guardian has conduced to the commission of the offence by neglecting to exercise due care or supervision of the young person or otherwise, order that the young person and the parent or guardian of the young person are jointly and severally liable to pay the fine, damages or costs awarded.

(3) Where a fine is imposed and ordered to be paid pursuant to subsection (2), the limit of amount imposed by subsection 20(1)(b) does not apply, but shall in no case exceed the amount fixed for a similar offence under the Criminal Code.

(4) A disposition made under this section”

(b) renumbering the subsequent subsections accordingly.

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 9.

Mr. Tardif moved,—That clause 20 of Bill C-61 be amended

“(h) by striking out line 1 on page 27 and substituting the following:

“(1)(h) or (k), shall continue in force for more than”

(i) by striking out line 6 on page 27 and substituting the following:

“of an order made under paragraph (1)(h) or (k),”

(j) by adding, immediately after line 7 on page 27, the following:

“(4) Where more than one disposition is made under this section in respect of a young person with respect to different

(ii) trois ans à compter de sa mise à exécution lorsque l'adolescent est reconnu coupable d'une infraction possible de l'emprisonnement à vie prévue par le Code criminel ou par toute autre loi du Parlement;”

g) par substitution, à la ligne 41, page 26, de ce qui suit:

“(I) l'imposition, à l'adolescent, de toutes”

Après débat, les parties b) à e) de l'amendement, mises aux voix, sont adoptées.

Après débat, la partie f) de l'amendement, mise aux voix, est adoptée par un vote à mains levées par sept voix contre trois.

La partie g) de l'amendement, mise aux voix, est adoptée.

M. Friesen propose,—Que l'article 20 du Bill C-61 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 45, page 26, par:

“(2) Lorsque le tribunal trouve l'adolescent coupable d'une infraction et qu'il estime que la meilleure façon de régler la cause serait d'imposer une amende, des dommages-intérêts ou des frais, avec ou sans restitution ou autre action, il doit, s'il est convaincu que le père, la mère ou le tuteur a conduit l'adolescent à commettre l'infraction en négligeant d'assurer normalement son entretien ou sa surveillance ou d'autre façon, ordonner que l'adolescent et son père, sa mère ou son tuteur sont conjointement et solidairement responsables du paiement de l'amende, des dommages-intérêts ou des frais imposés.

(3) Lorsqu'une amende est imposée et que le tribunal ordonne de la payer conformément au paragraphe (2), le maximum prévu par le paragraphe 20(1)(b) ne s'applique pas, mais le montant ne doit en aucun cas dépasser celui fixé par le Code criminel pour une infraction similaire.

(4) La décision prise dans le cadre de”

b) en renumérotant en conséquence les paragraphes suivants.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par neuf voix contre une.

M. Tardif propose,—Que l'article 20 du Bill C-61 soit modifié

h) par substitution, à la ligne 50, page 26, de ce qui suit:

“(l'alinéa (1)h) ou k), aucune décision prise dans le”

i) par substitution, à la ligne 6, page 27 de la version anglaise, de ce qui suit:

“of an order made under paragraph (1)(h) or (k),”

j) par insertion, après la ligne 5, page 27, de ce qui suit:

“(4) Lorsque plusieurs décisions sont prises dans le cadre du présent article à l'endroit d'un adolescent pour des

offences, the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed four years.”

(k) by renumbering the subsequent subclauses accordingly.

(l) by striking out line 27 on page 27 and substituting the following:

“(1)(k), the review board, if any has been”

After debate, by unanimous consent, part (j) of the amendment was amended by deleting the word “four” and substituting the word “three”.

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

Clause 20, as amended, carried, on division.

Clause 21 carried.

On Clause 22

Mr. Tardif moved,—That clause 22 of Bill C-61 be amended

“(a) by striking out line 32 on page 28 and substituting the following:

“(4) In considering whether to make an order under paragraphs 20(1)(c) to (f), the youth court may consider any representations made by the person who would be compensated or to whom restitution or payment would be made.

(5) Where the youth court makes an order under paragraphs 20(1)(c) to (f), it shall cause notice of the terms of the order to be given to the person who is to be compensated or to whom restitution or payment is to be made.

(6) No order may be made under paragraph 20(1)(f) unless the youth court has secured the consent of the person to be compensated.

(7) No order may be made under”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Tardif moved,—That clause 22 of Bill C-61 be amended

“(b) by striking out line 37 on page 28 and substituting the following:

“able candidate for such an order; and”

(c) by striking out lines 40 to 45 on page 28 and line 1 on page 29 and substituting the following:

“education of the young person.

(8) No order may be made under para-”

After debate, the question being put on the amendment it was agreed to.

Mr. Kilgour moved,—That clause 22 of Bill C-61 be amended by striking out line 7 on page 29 and substituting the following:

infractions différentes, leur durée totale continue ne doit pas dépasser quatre ans.”

k) par changements de numéros des paragraphes qui en découlent;

l) par substitution, à la ligne 24, page 27, de ce qui suit:

“(1)k), à la commission d'examen qui a été”

Après débat, du consentement unanime, la partie j) de l'amendement est modifiée en supprimant le mot “quatre” et en le remplaçant par le mot “trois”.

L'amendement modifié, mis aux voix, est adopté.

L'article 20 modifié est adopté sur division.

L'article 21 est adopté.

Quant à l'article 22

M. Tardif propose,—Que l'article 22 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 34, page 28, de ce qui suit:

“(4) Lorsqu'il examine s'il y a lieu de rendre une ordonnance dans le cadre des alinéas 20(1)c) à f), le tribunal pour adolescents peut tenir compte des observations qui lui ont été présentées par la personne à indemniser éventuellement ou celle à qui une somme est éventuellement à verser ou une restitution à faire.

(5) Le tribunal pour adolescents fait donner avis des dispositions de l'ordonnance qu'il rend dans le cadre des alinéas 20(1)c) à f) à la personne à indemniser ou à celle à qui une somme est à verser ou une restitution à faire.

(6) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)f) que s'il a obtenu le consentement de la personne à indemniser.

(7) Le tribunal pour adolescents ne”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Tardif propose,—Que l'article 22 du Bill C-61 soit modifié

b) par substitution, à la ligne 37, page 28, de la version anglaise, de ce qui suit:

“able candidate for such an order; and”

c) par substitution, aux lignes 41 à 46, page 28, et à la ligne 1, page 29, de ce qui suit:

“de classe de l'adolescent.

(8) L'ordonnance rendue dans le cadre des ali-”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Kilgour propose,—Que l'article 22 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant la ligne 7, page 29, par:

“(9) No order may be made under paragraph 20(1)(g) unless the youth court has secured the consent of the supervising community agency.

(10) No order may be made under para-”

After debate, by unanimous consent, the French version of the amendment was amended by deleting the words “de la collectivité.”

And the question being put on the amendment, as amended, it was agreed to.

By unanimous consent, on motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That Bill C-61 be amended by adding the following new clause:

“22. (1) No order may be made under paragraph 20(1)(i) unless the youth court has secured the consent of the young person, the parents of the young person and the hospital or other place where the young person is to be detained for treatment.

(2) The youth court may dispense with the consent of a parent required under subsection (1) if it appears that the parents is not available or if the parent is not, in the opinion of the court, taking an active interest in the proceedings.”

Clause 22, as amended, carried.

At 5:44 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Tuesday, April 6, 1982.

“(9) Le tribunal ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)g) que s'il a obtenu le consentement de l'organisme de surveillance de la collectivité.

(10) Le tribunal ne peut ordonner la mesure”

Après débat, du consentement unanime, la version française de l'amendement est modifiée en supprimant les mots “de la collectivité”.

L'amendement modifié, mis aux voix, est adopté.

Du consentement unanime, sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le Bill C-61 soit modifié en ajoutant le nouveau paragraphe suivant:

“22. (1) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner le traitement visé à l'alinéa 20(1)i) que s'il a obtenu le consentement de l'adolescent, des père et mère de celui-ci et de l'autorité responsable de l'hôpital ou autre lieu où l'adolescent est détenu pour traitement.

(2) Le tribunal pour adolescents peut passer outre au consentement des père et mère s'il semble que l'on ne peut les rejoindre ou si le tribunal estime qu'ils ne s'intéressent pas à l'instance.”

L'article 22 modifié est adopté.

A 17h44, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 6 avril 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Thursday, April 1, 1982

• 1545

Le président: Nous allons commencer la séance. Nous reprenons l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants. Nous allons continuer l'examen de l'article 20. Lorsque MM. Kilgour et Lawrence seront arrivés, nous pourrions revenir à l'article 5.

L'honorable Robert P. Kaplan (solliciteur général du Canada): On peut discuter maintenant de l'article 17 aussi parce que M. Allmand est là, et il a présenté des amendements, ainsi que M. Lachance.

Article 17—Interdiction de publier les éléments d'information présentés à l'audience

Le président: Nous allons discuter immédiatement de l'article 17. Alors, on a un nouvel amendement ou quelque chose concernant l'article 17.

Is it possible to have a new amendment for Clause 17? Do you have a text?

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, we have a text in both official languages.

The Chairman: Yes.

Mr. Kaplan: It has been circulated, I believe. The clerk has it.

The Chairman: We have it, and I hope that every member has one.

• 1550

Mr. Kaplan: This carries out the objectives that were suggested by both Mr. Lachance and by Mr. Allmand, that a young person who has no counsel should not be allowed to consent to publication but that publication should be deemed to have been refused.

Le président: Monsieur Lachance.

M. Lachance: Dans le même esprit, monsieur le président, du projet d'amendement que j'avais moi-même proposé, cet amendement va même un petit peu plus loin. Alors je remercie le ministre d'avoir accepté l'essence de ma proposition. Je vais maintenant lire l'amendement, qui nous est distribué à l'instant, pour qu'il puisse être approuvé par le Comité.

Le président: D'accord.

M. Lachance: Il est proposé que l'article 17 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 28 à 30, page 23, de ce qui suit:

pétente doit

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le jeudi 1 avril 1982

The Chairman: We will now start the meeting. We are resuming our study of Bill C-61, an Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act. We will resume our study of Clause 20. We will come back to Clause 5 when Mr. Kilgour and Lawrence arrive.

Hon. Robert B. Kaplan (Attorney General of Canada): We can now discuss Clause 17 because Mr. Allmand is here, and he has proposed amendments on that clause as did Mr. Lachance.

Clause 17—Order restricting publication of information presented at transfer hearing

The Chairman: We will go immediately to Clause 17. So we have a new amendment or something else concerning Clause 17.

Est-il possible d'avoir un nouvel amendement visant l'article 17? L'avez-vous par écrit?

M. Kaplan: Monsieur le président, nous l'avons dans les deux langues officielles.

Le président: Oui.

M. Kaplan: Je pense qu'il a été distribué. Le greffier l'a reçu.

Le président: Nous l'avons et j'espère que chaque membre en a reçu un.

M. Kaplan: Cela répond aux objectifs suggérés par M. Lachance et M. Allmand à savoir qu'on ne devrait pas permettre à un adolescent non représenté par un avocat de donner son accord à la publication d'éléments d'information, et cette publication devrait être considérée comme ayant été refusée.

The Chairman: Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, that is in the same spirit of my own amendment proposal and this amendment even goes a little farther. So I thank the minister for having accepted the substance of my proposal. I will now read the amendment which is now being distributed so it can be adopted by the committee.

The Chairman: Agreed.

Mr. Lachance: It is moved that Clause 17 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 27 to 29 on page 23 and substituting the following:

under section 16, it shall

[Texte]

a) si l'adolescent n'est pas représenté par un avocat,

b) ou, s'il l'est, sur demande faite par le poursuivant, par l'adolescent ou au nom de l'un ou l'autre,

rendre une ordonnance interdisant

b) par substitution, à la ligne 34, page 23, de ce qui suit:

c) en cas de rejet de la demande de renvoi

c) par substitution, à la ligne 39, de ce qui suit:

d) la fin du procès, en cas de renvoi de

d) par substitution, aux lignes 42 à 46, page 23, et à la ligne 1, page 24, de ce qui suit:

(2) Commet une infraction punissable sur

e) par substitution, à la ligne 5, page 24, de ce qui suit:

(3) Au présent article, «journal» a le sens

Le président: Je ne sais pas s'il y a besoin d'explications; je pense que cela répond aux demandes de MM. Robinson et Lachance.

Êtes-vous prêts à voter immédiatement?

Monsieur Robinson, vous avez une question?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I just want to say that I am pleased that Mr. Lachance has been successful in achieving this amendment. My understanding is that the effect of it would be that where the young person is not represented by counsel in fact there would be a ban on publication. That goes a bit further than the understanding yesterday, but certainly it is an extension which I for one welcome. I am pleased to support the amendment.

Le président: Est-ce que l'amendement est accepté?

L'amendement est adopté.

Le président: Est-ce que l'article 17, tel qu'amendé, est accepté?

L'article 17, tel qu'amendé, est accepté.

Le président: Très bien. Nous passons maintenant à l'article 20. Nous retournons à l'article 20, où l'on était rendu hier, à la page 54 du livre vert.

Article 20—*Décisions possibles*

Le président: Monsieur Tardif, vous pouvez lire le paragraphe (a) seulement. Après cela, nous avons un amendement du...

M. Tardif: Page 56 du livre français.

Je propose que l'article 20 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 19, page 25 de la version française, de ce qui suit:

sentants ou avocats et par les père et mère

Le président: Très bien.

[Traduction]

(a) where the young person is not represented by counsel, or

(b) on application made by or on behalf of the young person or the prosecutor, where the young person is represented by counsel

make an order directing that

(b) by striking out line 34 on page 23 and substituting the following:

(c) an order for a transfer is refused or set.

(c) by striking out line 39 on page 23 and substituting the following:

(d) the trial is ended, if the case is trans-

(d) by striking out lines 41 to 45 on page 23 and line 1 on page 24 and substituting the following:

(2) Every one who fails to comply with an

(e) by striking out line 5 on page 24 and substituting the following:

(3) In this section, "newspaper" has the

The Chairman: I do not know if there is any need for explanations, I think this answers the requests made by Mr. Robinson and Mr. Lachance.

Are you ready for the question?

Mr. Robinson, do you have a question?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je tiens simplement à dire que je suis ravi que M. Lachance ait réussi à obtenir cet amendement. Si j'ai bien compris, cet amendement aura pour effet d'interdire la publication lorsqu'un adolescent n'est pas représenté par un avocat. Cela va un peu plus loin que l'entente d'hier, mais c'est certainement un prolongement dont je me réjouis. Je suis ravi d'y donner mon appui.

The Chairman: Is the amendment carried?

Amendment agreed to.

The Chairman: Is Clause 17 as amended carried?

Clause 17 as amended agreed to.

The Chairman: Very well. We now go to Clause 20 where we were yesterday and it is on page 54 of the green book.

Clause 20—*Dispositions that may be made*

The Chairman: Mr. Tardif you can read paragraph (a) only. After that we have an amendment of the...

Mr. Tardif: It is on page 56 of the French version.

It is moved that Clause 20 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 19, page 25 of the French version and substituting the following:

sentants ou avocats et par les père et mère

The Chairman: Okay.

[Text]

M. Kaplan: C'était seulement pour améliorer le texte français.

• 1555

Le président: Alors, je pense bien qu'il n'y a pas de question sur cela.

L'amendement est adopté.

Le président: Maintenant, nous avons l'amendement de M. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman

Le président: Vous pouvez le lire.

M. Robinson (Burnaby): Je crois que c'est à la page 26 du projet de loi.

Le président: Oui, c'est cela.

Mr. Robinson (Burnaby): I move, Mr. Chairman, that Clause 20 be amended (a) by striking out line 32 on page 25 and substituting:

exceeding two hundred dollars to be paid

(b) by striking out line 37 on page 25 and substituting:

terms as the court may fix an amount not exceeding two hundred dollars by

(c) by striking out line 15 on page 26 and substituting:

property, and not exceeding two hundred dollars.

The purpose of this series of amendments, Mr. Chairman, is twofold. Firstly, it is to reduce the amount of the fine which can be levied under the Young Offenders Act from \$1,000 to \$200. This was the recommendation of the report of *Young Persons in Conflict With the Law* and also a number of witnesses appearing before the committee, including Justice for Children, including The Canadian Bar Association that recommended \$200, and a number of other witnesses.

I noted that Mr. Allmand at second reading, John Reid at second reading and a number of other witnesses, made the point that we do not want to be in a situation where we are encouraging, in fact, the young person—at least implicitly—to commit additional crime in order to pay the fine.

Now, I am not wedded to the figure of \$200. I do not know how strongly the minister feels about \$1,000, but, certainly, if perhaps there could be some agreement on maybe a maximum fine of \$500, as was recommended by, again, several witnesses. But \$1,000, in my view, is just too high, and certainly that is the view that was expressed by a number of other witnesses.

I would like to, perhaps, get some other representations on that and then deal with the second element of the amendment.

The Chairman: Okay. Mr. Allmand, Mr. Lachance.

[Translation]

Mr. Kaplan: It is only to improve the French version.

The Chairman: I do not think there is any question on that one.

Amendment carried.

The Chairman: Now go to Mr. Robinson's amendment.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président.

The Chairman: You can read it.

Mr. Robinson (Burnaby): I think it is on page 26 of the bill.

The Chairman: Yes. That is it.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président je propose que l'article 20 soit modifié (a) par substitution à la ligne 30 page 25 de ce qui suit:

amende ne dépassant pas deux cent dollars

(b) par substitution à la ligne 36, page 25 de ce qui suit:

fixé par le tribunal, à titre d'indemnité ne dépassant pas deux cent dollars, soit

(c) par substitution à la ligne 9, page 26, de ce qui suit:

tribunal, d'une somme, d'au plus deux cent dollars, mais ne dépassant pas le

Monsieur le président cette série d'amendements a un double but. Il s'agit d'abord de réduire de \$1,000 à \$200 le montant des amendes pouvant être perçues aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants. C'était la recommandation du rapport intitulé: «Loi sur les jeunes qui ont des démêlées avec la Justice» ainsi que de nombreux autres témoins ayant comparu devant ce Comité, dont l'organisme *Justice for Children*, l'Association canadienne du barreau et nombre d'autres témoins qui ont recommandé \$200.

Je remarque que lors de l'étude en deuxième lecture, M. Allmand, John Reid et nombre d'autres témoins ont indiqué qu'ils ne voulaient pas d'une situation où nous encourageons, du moins implicitement, les adolescents à commettre d'autres crimes afin de payer leur amende.

Maintenant, je ne tiens pas mordicus au chiffre de \$200 et j'ignore jusqu'à quel point le ministre tient à celui de \$1,000, mais nous pourrions peut-être nous entendre sur une amende maximale de \$500, comme l'ont recommandé de nombreux témoins, je le répète. Toutefois à mon avis \$1,000 est tout simplement trop élevé et c'est certainement là l'opinion exprimée par de nombreux autres témoins.

J'aimerais peut-être entendre d'autres commentaires sur la question et ensuite passer au deuxième aspect de l'amendement.

Le président: Très bien. Monsieur Allmand, monsieur Lachance.

[Texte]

Mr. Allmand: Well, as Mr. Robinson pointed out, he does his homework very well. In the speech I gave in the House when this was at second reading, I supported a maximum fine of \$200. That was also the position of the report *Young Persons in Conflict With The Law*. I think the fine that is levied against young persons should be within the means of the young person to pay. It should not be his parents that should have to pay, or his uncle, or anybody else.

I think it is unreasonable to expect a person between 12 and 18 to pay \$1,000. What will likely happen is he may, as Mr. Robinson says, try to steal to pay the balance, or he will not pay at all.

The question I was going to ask is, what are the facts on young persons, under the present law, in prison for non-payment of fines? How widespread is that? I know that in the west, in adult matters, there are a lot of people, especially Indians, in jail because they could not pay fines. The fines were too high for the amounts of money they had.

Mr. Kaplan: I will answer the question. But do you want to—

The Chairman: Mr. Lachance, yes.

Mr. Kaplan: Just to answer the question you ended with, the juvenile law we are proposing does not authorize or permit incarceration as a penalty for non-payment of fines.

So in the event of non-payment—well it is not provided. In the adult legislation it is provided; in the juvenile legislation it is not. So what one would contemplate would be the young offender being called back and giving his reasons, or some alternative fine—some alternative penalty—being proposed for non-payment. But incarceration is not an available penalty.

I will comment on the amount, but perhaps our colleague, Mr. Lachance, should go first.

Mr. Lachance: But I am waiting for the Chairman to give me the floor.

Le président: Monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

On pourrait ergoter longtemps sur le montant maximal, mais ce n'est pas cela mon problème. Mon problème concerne le sous-alinéa c) et j'aimerais savoir pourquoi l'on n'a pas prévu une somme maximale au sous-alinéa c). Cela est laissé totalement à la discrétion du juge et pour moi, pour être consistant, le sous-alinéa c) devrait prévoir, à titre de compensation pour la victime, un montant qui soit le même en principe que le montant maximal de l'amende.

[Traduction]

M. Allmand: Ma foi, M. Robinson fait extrêmement bien son travail, comme il l'a souligné dans un discours en Chambre lors de l'étude du bill en deuxième lecture, j'ai appuyé le principe d'une amende maximale de \$200. C'était aussi la position adoptée dans le rapport intitulé «Loi sur les jeunes qui ont des démêlées avec la Justice». A mon avis, les amendes imposées aux adolescents devraient être dans les limites de leurs ressources. Ce ne devrait pas être aux parents ou à l'oncle ou à quiconque d'autre de payer.

A mon avis c'est illogique de penser qu'un jeune âgé entre 12 et 18 ans puisse payer \$1,000. Comme l'a dit M. Robinson, et ce qui arrivera probablement c'est qu'il essayera de voler pour payer le solde ou bien il ne paiera pas du tout.

Voici la question que je voulais poser: d'après la loi actuelle quelle est la situation quant aux adolescents emprisonnés pour non paiement d'amendes? Jusqu'à quel point est-ce généralisé? Je sais que dans l'Ouest, pour les causes d'adultes, il y a beaucoup de gens en prison, surtout des Indiens, parce qu'ils ne pouvaient pas payer l'amende. Les amendes étaient trop élevées pour les sommes dont ils disposaient.

M. Kaplan: Je vais répondre à la question. Mais voulez-vous...

Le président: Oui, monsieur Lachance.

M. Kaplan: Simplement pour répondre à votre dernière question, notre projet de loi sur les jeunes contrevenants interdit l'incarcération comme peine pour non paiement d'amende.

Il n'y a donc pas de disposition dans les cas de non paiement contrairement à la Loi visant les adultes, mais pas dans la Loi sur les jeunes contrevenants. On peut donc envisager que le jeune contrevenant sera rappelé devant le tribunal afin de s'expliquer, ou l'on proposera une autre amende ou une autre peine pour non-paiement. Toutefois il n'y a aucune disposition d'incarcération.

Je commenterai la question du montant, mais peut-être que notre collègue M. Lachance devrait d'abord faire son commentaire.

M. Lachance: J'attends que le président me donne la parole.

The Chairman: Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

We could argue endlessly on the maximum amount, that is not my problem. My problem concerns paragraph (c) and I would like to know why there is no maximum amount in paragraph (c). It is entirely up to the court, and for my part, to be consistent, paragraph (c) should, by way of compensation to the victim, specify an amount which in principle should be the maximum amount of the fine.

[Text]

• 1600

Donc, pour ma part, ce que j'aimerais voir, c'est qu'il y ait relation entre d'une part le paiement de l'amende, et d'autre part le paiement des dommages compensatoires.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if I could just comment—as I said there were two purposes for the amendment. That was precisely as Mr. Lachance has suggested, that was the second purpose for the amendment. It was to fix a maximum for Clause 20.(1)(c), that is for compensation, and for the line 37, for compensation and also at line 15; the amount of restitution that could be ordered to put a ceiling on the amount of restitution.

Mr. Lachance: Restitution is a different problem. I would like to speak for myself.

Le cas de la restitution est encore un autre problème, parce que là on parle d'un bien qui a une valeur fixe et que le jeune a encore en sa possession ou a revendu pour une valeur. Mais dans le cas de c), on parle de:

... indemnité soit pour perte de biens ou dommages causés à ceux-ci, soit pour perte de revenu ou de soutien, soit pour dommages spéciaux afférents à des lésions corporelles ...

Donc, je fais quand même la distinction encore là entre c) et e), quoique sur e) on puisse encore là avoir une discussion. Mais en ce qui concerne c), très précisément, pourquoi n'y a-t-il pas un montant maximal et pourquoi n'y en aurait-il pas un?

Mr. Robinson (Burnaby): I might just point out to you, Mr. Chairman, as well that—as Judge Archambault will know and Mr. Préfontaine will know—in the report *Young Persons In Conflict With The Law*, there was, in fact, a ceiling imposed as well of \$200, the same ceiling as the maximum fine on these other dispositions. So I would hope that the logic which was operative in that case would extend to this bill.

The Chairman: Okay. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: I will make one comment triggered by Mr. Allmand's remark. I think the proposed Young Offenders Act has been around here as long as I have been here and that is nearly eight years. I think maybe two years before that. The \$200 that was talked about 8 or 10 years ago is—

Mr. Robinson (Burnaby): 1976.

Mr. Friesen: —is getting closer to the \$1,000 figure now, and if not in absolute figures, then certainly in terms of the attitude towards money in the clientele we are talking about.

The Chairman: Response, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I feel that \$200 or even \$500 will eventually make the option of the fine useless as it is now, where the maximum is \$25. So courts have no option but to look for other forms of punishment than the imposition of the fine.

To me \$1,000 is way out of reach for probably 90 per cent of young offenders, but not for 10 per cent. Therefore remov-

[Translation]

So I would like to see a relationship between, on the one hand, the paying of the fine, and, on the other hand, the payment for compensation of damages.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si je puis commenter... je le répète il y a un double but à cet amendement et le deuxième est précisément celui que M. Lachance vient de mentionner. Il s'agit de fixer un maximum pour indemnité, soit à la ligne 36 et aussi à la ligne 10; la somme pour la restitution pouvant être fixée par le tribunal afin d'établir un maximum pour cette somme.

M. Lachance: La restitution est un problème différent. Je tiens à m'expliquer moi-même.

Restitution is another problem because there is mention of a property which has a fixed value and which a young person may have in his possession or may have sold for a certain amount. But in c) it says:

... compensation for loss of or damage to property, for loss of income or support or for special damages for personal injury ...

So I make the same distinction between c) and e), even if e) is debatable. But, concerning c), quite precisely, why doesn't it specify a maximum amount and why couldn't there be one?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, comme le savent MM. Archambault et Préfontaine, et comme l'indique le rapport «Loi sur les jeunes personnes ayant des démêlées avec la Justice» je tiens simplement à signaler qu'il y a en fait un plafond de \$200 d'imposé, le même plafond que l'amende maximal prévu par les autres dispositions. Donc, j'espère que la logique qui a prévalu à ce moment-là s'appliquerait également à ce projet de loi.

Le président: Très bien. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Je ferai un commentaire suite aux propos de M. Allmand. Je pense que ce projet de loi sur les jeunes contrevenants existe depuis que je suis député et ça fait près de huit ans. Je pense que c'était peut-être deux ans avant même. Il était question de ce \$200 il y a huit ou dix ans ...

M. Robinson (Burnaby): 1976.

M. Friesen: ... maintenant c'est près de \$1,000, sinon en chiffres absolus, du moins pour ce qui est de l'attitude de cette clientèle vis-à-vis l'argent.

Le président: Voulez-vous répondre, monsieur le ministre.

M. Kaplan: A mon avis si l'on ramène cette amende à \$200 ou même à \$500, cette option deviendra aussi inutile que si le maximum était de \$25. Le cas échéant, les tribunaux n'ont pas le choix, ils doivent chercher les formes de peine autres que l'imposition d'une amende.

A mon avis \$1,000 est probablement hors de la portée de 90 p. 100 des jeunes contrevenants, mais ce n'est pas le cas pour

[Texte]

ing the higher ceiling will deprive the court of what may well be a proper punishment for a certain number of young offenders.

To me, the important safeguard to which I want to draw your attention to later is in Clause 21.(1) where it provides that the court shall have regard to the present and future means of the young person to pay. Now as to putting a value ceiling on the non-liquidated damages, the restitution and the compensation, my view of it is that in circumstances it may be proper for a young person to be ordered to do more than \$1,000 worth of work. With young offenders who are not totally in the money economy, not earning a full-time wage necessarily, the value of services that a young person can do to pay their debts to society or to their victims ought to be able to exceed \$1,000. But in the area of liquidated damages it is normal to have a ceiling—the Criminal Code does—and so we have proposed \$1,000. That is the figure, in spite of the good arguments that I have heard, that is the figure that I would recommend.

Mr. Lachance: It is the payment of an amount. It is not the work. The work I agree with you entirely, Mr. Minister. But in case of Clause 20.(1)(b) it is the payment of a certain amount of money. It would be only logical, for me anyway, that the same amount that should be provided in Clause 20.(1)(c) is provided in Clause 21.(1)—

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 20.(1)(b).

Mr. Lachance: Yes, I am sorry—Clause 20.(1)(b), unless I am given reasons for not doing it.

• 1605

Mr. Kaplan: The omission of a ceiling on the value of actual damages was put in to encourage the court to use that penalty where it was possible for a young person to pay that compensation. If there is \$1,500 or \$1,800 worth of damages done and the ceiling is \$1,000, a court may feel driven to incarceration to develop a penalty which is responsive to the crime that was committed. I therefore do not think it is totally illogical, or even illogical, if you bear in mind the overriding Clause 21 which asks the court to take account of the means, present and future, of a young person.

I should remind you, as well, of a point I made earlier in another connection that a young person who cannot pay a penalty can come back. If it is damages that are excessive, if he decides to leave the workforce and go back to school and is not in a position to pay damages, he could come back to the court and ask for reconsideration of the penalty in view of his changed circumstances.

So I do not usually stick precisely to a position taken, but I think in this case this is a proper decision.

[Traduction]

10 p. 100. Donc en abaissant cette limite on prive les tribunaux de ce qui pourrait très bien être une peine appropriée pour un certain nombre jeunes contrevenants.

A mon sens, la garantie importante sur laquelle je tiens à attirer votre attention tout à l'heure découle de l'article 21.(1) où l'on précise que le tribunal doit tenir compte des ressources pécuniaires, actuelles ou futures, de l'adolescent. Maintenant pour ce qui est de fixer un plafond à la valeur des dégâts faisant l'objet du litige, sur la restitution et l'indemnité, je crois que dans certaines circonstances il conviendrait peut-être que l'on ordonne à un jeune contrevenant d'effectuer des travaux pour une valeur de plus de \$1,000. Pour les jeunes contrevenants qui ne sont pas totalement intégrés au marché du travail, qui ne gagnent pas nécessairement un salaire à plein temps, la valeur des services que ceux-ci pourraient rendre pour rembourser leur dette à la société ou à leur victime devrait pouvoir dépasser \$1,000. Toutefois en ce qui touche les dommages liquidés il est normal, à l'instar du Code Criminel, de fixer un plafond et nous avons donc proposé \$1,000. En dépit des excellents arguments que j'ai entendus, c'est le chiffre que je recommande.

M. Lachance: Il s'agit du paiement d'une somme et non du travail. Pour le travail, je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur le ministre. Toutefois pour ce qui est de l'alinéa (1)(b) de l'article 20, il s'agit du paiement d'une certaine somme d'argent. Pour ma part, je trouverais tout à fait logique que la même somme mentionnée à l'alinéa (1)(c) de l'article 20 le soit également.

M. Robinson (Burnaby): Article 20.(1)(b).

M. Lachance: Oui, je m'excuse... article 20(1)(b), à moins qu'on me fournisse des raisons de ne pas le faire.

M. Kaplan: Si nous avons omis le plafond quant à la valeur des dommages réels, c'était en vue d'encourager le tribunal à se prévaloir de cette sanction lorsqu'il était possible pour le jeune contrevenant de payer cette compensation. Si il y avait \$1,500 ou \$1,800 de dommages et que le plafond est fixé à \$1,000, le tribunal pourrait se sentir poussé à incarcérer le coupable afin d'imposer une sanction proportionnelle au crime commis. Je ne crois donc pas qu'il soit complètement illogique ou même le moins illogique, de procéder ainsi, si vous vous reportez à l'article 21 qui est dérogatoire et où il est stipulé que le tribunal doit tenir compte des moyens, actuels et futurs, de l'adolescent.

Je devrais également vous rappeler ce que j'ai dit précédemment dans un autre contexte, à savoir qu'un adolescent qui ne peut verser l'amende, peut revenir. Si les dommages sont excessifs, s'il décide de quitter le monde du travail pour retourner à l'école et n'est plus en mesure de payer les dommages, il peut revenir au tribunal et demander qu'à la lumière des nouvelles circonstances, on réévalue l'amende.

Je n'ai pas l'habitude de m'en tenir expressément à la position adoptée, mais je crois que dans ce cas, c'est la décision qui convient.

[Text]

Amendment negated.

Le président: Nous allons à la page 57, dans le texte français. Monsieur Tardif, vous pourrez lire les paragraphes b), c), d), e), f).

M. Kaplan: *Fifty-four in English.*

Le président: Yes.

M. Tardif: Page 56 de la version française.

Le président: C'est cela.

M. Tardif: Il est proposé que l'article 20 du projet de loi C-61 soit modifié

b) par substitution, à la ligne 15, page 26, 60 de ce qui suit:

réserve de l'article 21, d'indemniser toute

c) par substitution, aux lignes 17 à 23, page 26, de ce qui suit:

l'alinéa c) ou e) soit en nature soit en services, au titre des dommages, pertes ou blessures découlant de l'infraction, aux dates et selon les modalités qui peuvent être fixées par le tribunal;

g) l'obligation pour l'adolescent, sous réserve de l'article 21, d'exécuter un tra-

d) par substitution, à la ligne 32, page 26, de ce qui suit:

i) sous réserve de l'article 22, la détention de l'adolescent pour traitement, décrétée par ordonnance, aux conditions qu'il estime appropriées, dans un hôpital ou un autre endroit en mesure de le traiter, dans les cas où le rapport établi conformément au paragraphe 13(1) recommande qu'il suive un traitement pour une des affections visées à l'alinéa 13(1)e);

j) une période déterminée de probation ne

e) par substitution, à la ligne 35, page 26, de ce qui suit:

sous réserve de l'article 24, l'envoi de

f) par substitution, aux lignes 39 et 40, page 26, de ce qui suit:

ne dépassant pas, selon le cas

(i) deux ans à compter de sa mise à exécution,

(ii) trois ans à compter de sa mise à exécution lorsque l'adolescent est reconnu coupable d'une infraction passible de l'emprisonnement à vie prévue par le Code criminel ou par toute autre loi du Parlement;

g) par substitution, à la ligne 41, page 26, de ce qui suit:

l) l'imposition, à l'adolescent, de toutes

Le président: D'accord. On va arrêter là.

Mr. Kaplan: What has been done is an interesting alternative disposition, the hospitalization disposition, which had not

[Translation]

L'amendement est défait.

The Chairman: And now to page 57 in the French text. Mr. Tardif, would you like to read paragraphs b), c), d), e), f).

Mr. Kaplan: *C'est à la page 54 en anglais.*

The Chairman: Oui.

Mr. Tardif: On page 56 of the French text.

The Chairman: That is it.

Mr. Tardif: I move that clause 20 of Bill C-61 be amended by:

(b) striking out line 16 on page 26 and substituting the following:

f) subject to section 21, order the young,

(c) by striking out lines 22 and 23 on page 26 and substituting the following:

made under paragraph (c) or (e)

(g) subject to section 21, order the young

(d) by striking out line 32 on page 26 and substituting the following:

(i) subject to section 22, by order direct that the young person be detained for treatment, be subject to such conditions as the court considers appropriate, in a hospital or other place where treatment is available, where a report has been made in respect of the young person pursuant to Subsection 13(1) that recommends that the young person undergo treatment for a condition referred in paragraph 13(1)(e);

(j) place the young person in probation in

(e) by striking out line 35 on page 26 and substituting the following:

subject to section 24, commit the

(f) by striking out lines 38 and 39 on page 26 and substituting the following:

period not exceeding

(i) two years from the date of committal, or

(ii) where the young person is found guilty of an offence for which the punishment provided by the Criminal Code or any other act of Parliament is imprisonment for life, three years from the date of committal;

(g), by striking out line 40 on page 26 and substituting the following:

(l) impose on the young person such

The Chairman: Fine. We will stop there.

M. Kaplan: Il s'agit ici d'une disposition sur l'hospitalisation offrant une option intéressante qui n'apparaissait pas dans le

[Texte]

appeared in our original draft and was proposed to the committee. It makes a lot of sense and we have added it in. The other changes are basically consequential, except for the one on page 26. Then the amendment at (f) is giving the court the jurisdiction to impose a longer sentence. The original maximum we had proposed was two years; representations were made to us that by adding three years we could preserve the jurisdiction of the youth court in cases where prosecutors might otherwise seek to transfer the matter to an adult court because they felt that the two-year ceiling on a juvenile court made it improper or too easy and this is meant to encourage the criminal justice community to use the youth court more.

• 1610

We did not change two to three, but we added a three-year provision for the offences described there. Those are ones where imprisonment for life is the penalty, in adult court.

The Chairman: Okay, Mr. Robinson. If we adopt paragraph...

g) de l'amendement proposé par M. Tardif... Nous ne pouvons pas recevoir votre...

... we cannot receive your amendment on page 58, paragraph (d). It is just the contrary of the amendment that Mr. Tardif proposes. If we accept the amendment by Mr. Tardif, you cannot propose your amendment (d) because it is the same concern as the amendment by Mr. Tardif on (g). It is the same consequence. It is impossible with the procedure that you present.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I will deal with that in a moment. Since Clause 20 is perhaps the heart of the bill—it is the dispositions that are available to the youth court judges, and obviously the range of these dispositions will depend on the resources made available by the provinces to youth court judges—it is all well and good to set up a framework, but if there are inadequate resources available to youth court judges then much of this will be inadequate.

I have a number of questions on this section for the minister. The first question relates to the alternatives proposed. In Clause 20.1(f) there is a suggestion of compensation to a person in kind or by way of personal services. Could the minister or his advisers give us an example of the kind of disposition we are talking about? What exactly is it we are talking about here?

Mr. Kaplan: One would be working in a store where pilfering has been done, if the owner of the store is willing to accept the young offender.

Mr. J.R.O. Archambault (Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, as far as compensation in kind is concerned, I think it means exactly that. If the young person stole a bicycle and sold it and it was never recovered, as part of disposition he could be ordered to give up his own bicycle to the victim. So it

[Traduction]

texte original et qui nous a été proposée par le comité. C'est tout à fait sensé et nous l'avons ajoutée. Les autres modifications en fait en découlent, sauf celle à la page 26. Il y a également l'amendement (f) qui accorde compétence au tribunal pour imposer une peine plus longue. À l'origine, nous avions imposé au maximum deux ans; on nous a fait valoir qu'en ajoutant trois ans, nous pouvions garder au tribunal pour la jeunesse sa compétence dans les affaires où les procureurs pourraient autrement chercher à obtenir un transfert à un tribunal pour adultes parce qu'ils estimaient que le plafond de deux ans en cour juvénile ne convenait pas ou était trop facile; on vise ici à encourager les milieux judiciaires à ce prévaloir plus souvent du tribunal pour adolescents.

Nous n'avons pas porté deux à trois ans, mais nous avons ajouté une disposition prévoyant trois ans dans le cas des infractions décrites ici. Il s'agit des infractions dont la peine serait l'emprisonnement à vie, au tribunal pour adultes.

Le président: Très bien, monsieur Robinson. Si nous adoptons l'alinéa...

g) of the amendment moved by Mr. Tardif. We cannot receive your...

... nous ne pouvons pas recevoir votre amendement à la page 58, sur l'alinéa d). C'est exactement le contraire de l'amendement proposé par M. Tarif. Si nous acceptons l'amendement proposé par M. Tarif, vous ne pouvez proposer votre amendement d) puisqu'il porte sur la même question que celui de M. Tardif à g). La conséquence est la même. Vu la procédure que vous présentez, c'est impossible.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'en parlerai dans un instant. Puisque l'article 20 est peut-être au coeur même du projet de loi, il s'agit des dispositions dont peuvent se prévaloir les juges des tribunaux pour adolescents et bien qu'il soit évident que la gamme de ces dispositions dépendra des ressources que les provinces mettront à la disposition des juges, c'est une bonne idée de mettre en place une structure, mais si on ne fournit pas à ces juges les ressources nécessaires, alors une grande partie de ces modalités seront inadéquates.

J'ai plusieurs questions à poser au ministre au sujet de cet article. La première porte sur les options proposées. À l'article 20.1 f), on propose d'indemniser la victime en nature ou par des services personnels. Le ministre ou son conseiller pourrait-il nous donner un exemple du genre de dispositions dont il est question? Qu'envisage-t-on exactement ici?

M. Kaplan: On pourrait avoir par exemple un jeune qui travaillerait dans un magasin où il y a eu du chapardage, si le propriétaire était disposé à accepter le jeune contrevenant.

M. J.R.O. Archambault (directeur, politique (jeunes contrevenants), direction de la politique, ministère du Solliciteur général): Monsieur le président, en ce qui concerne l'indemnisation en nature, c'est exactement de quoi il s'agit. Si un adolescent a volé une bicyclette et l'a vendue et qu'on ne puisse la récupérer, on pourrait lui ordonner de remettre sa propre

[Text]

is just an additional option to provide for a disposition where, for example, there are not actual monetary means.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. On the proposal for a treatment alternative, a disposition that would involve medical treatment, certainly this is something that was recommended by a number of witnesses. The question I have relates to the rather indeterminate nature of it. Is there any kind of time limit placed on this treatment?

Mr. Kaplan: The only one in the subsection is subject to such conditions as the court considers appropriate.

Mr. Robinson (Burnaby): As I see, that it is a danger in this provision as it is now worded. There would appear to be no time limit whatsoever and that possibly a young person might be subject to treatment for a longer period of time than the maximum for which they would have in fact been sentenced on the disposition. Has the minister considered this problem and perhaps considered the possibility of an amendment that would specify that the maximum term of incarceration for treatment could not exceed the maximum that is available for the offence?

Mr. Kaplan: To me that seems somewhat arbitrary. You are not suggesting, I am sure, that incarceration in a hospital would be used as a way of imposing a longer sentence than two or three years. What if the treatment requires more?

Mr. Robinson (Burnaby): The problem with this is that there is no time limitation whatsoever as it stands now. Maybe Judge Archambault could clarify that.

Mr. Kaplan: I will just make the point that this alternative, like the others in the subsection, requires the consent of the young person.

Mr. Robinson (Burnaby): That is for the initial order, but not for the—

• 1615

Mr. Kaplan: Well, it says, "for such conditions as the court considers appropriate", so the young person could protect himself by refusing to accept a penalty under (i) that was for a longer period of time than he thought was right. So there is that safeguard, but I would not want to put an arbitrary ceiling on it of two years or three years.

Mr. Robinson (Burnaby): Maybe if Judge Archambault could comment?

Mr. Archambault: There are two built-in limitations. One is that the maximum length of the sentence could not be longer than two years, because that falls under all dispositions, with the exception of the amendment that is being proposed for offences that carry a life sentence in the case of an adult. The other thing is that it cannot be a sentence which would be any longer than what an adult would suffer under the same circumstances. Perhaps there is also a third safeguard, that it

[Translation]

bicyclette à la victime. Il s'agit simplement d'une option supplémentaire afin d'offrir réparation dans les cas où le coupable n'a pas de moyens financiers.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Quant à la proposition visant l'option du traitement, une décision qui ferait appel à des soins médicaux, voilà certainement quelque chose recommandé par nombre de témoins. Ma question porte sur sa nature assez indéterminée. Ce traitement est-il assujéti à la moindre limite?

M. Kaplan: La seule réserve qu'on trouve dans ce paragraphe porte sur les conditions que le tribunal jugera appropriées.

M. Robinson (Burnaby): A mon avis, le libellé actuel est ambigu. Aucun délai ne semble être prévu et il est donc possible d'envisager qu'un adolescent soit soumis à des soins pendant plus longtemps que la peine maximale qu'on aurait pu lui imposer. Le ministre a-t-il réfléchi à ce problème et a-t-il réfléchi à la possibilité de présenter un amendement qui préciserait que la durée maximale du traitement ne pourrait dépasser la durée maximale de l'incarcération dans le cas de cette même infraction?

M. Kaplan: Cela me semble quelque peu arbitraire. Vous n'insinuez pas, j'en suis persuadé, qu'on a recours à l'incarcération dans un hôpital afin d'imposer une sentence plus longue que deux ou trois ans. Et si des soins étaient nécessaires plus longtemps?

M. Robinson (Burnaby): Le problème ici c'est qu'aucune limite n'est prévue. Le juge Archambault pourrait peut-être nous apporter des précisions.

M. Kaplan: J'aimerais simplement faire remarquer que cette option, comme toutes les autres dans ce paragraphe doit être acceptée par l'adolescent.

M. Robinson (Burnaby): Dans le cas de l'ordonnance initiale, mais non pas le...

M. Kaplan: L'article stipule: «... d'une ou de plusieurs des conditions... que le tribunal... considère appropriée en l'espèce...», donc, l'adolescent peut se protéger en refusant d'accepter de purger une peine prévue par l'alinéa (i) plus longue que la normale, d'après lui. Il y a donc une protection qui est accordée à l'adolescent, cependant je ne voudrais pas fixer arbitrairement un plafond de deux ou trois ans pour cette peine.

M. Robinson (Burnaby): Peut-être, monsieur le Juge Archambault pourrait-il nous donner quelques explications?

M. Archambault: Il y a deux limitations automatiques. Premièrement, la durée maximale de la peine ne doit pas dépasser deux ans étant donné qu'elle tombe sous le coup de toutes les dispositions à l'exception de l'amendement proposé pour les infractions punissables d'emprisonnement à vie chez les adultes. Deuxièmement, la peine ne peut pas être plus grave que la peine maximale dont est passible l'adulte qui commet la même infraction. Il y a peut-être une troisième protection qui

[Texte]

must be based on the consent of the institution and the young person. So presumably it will be based on the professional advice as to the time of treatment required.

Mr. Robinson (Burnaby): Where does it say that it needs the consent of the young person as well as—

Mr. Archambault: In Clause 22 in the amendments.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. And where is the provision that requires that this disposition not be any longer than two years? I know that the amendment refers to a disposition in custody for a period of less than two years, but not for treatment.

An hon. Member: Clause 22.(3).

Mr. Robinson (Burnaby): But presumably it would still be possible under this proposed section, would it, for a disposition of treatment to be longer than a disposition for an adult under similar circumstances? Or would that, as well, be covered by Clause 22.(6)?

Mr. Archambault: Clause 22.(6), in my view, would apply. This is a form of detention for treatment, so it would apply. It is a bit ambiguous, but in your view that is the intention that it would apply, in fact.

Mr. Robinson (Burnaby): What about the question of the application of Clause . . . It is stated that Section 722 of the Criminal Code does not apply, and the point was made—I believe it was by The Canadian Bar Association—that this could undermine Clause 20.(6). Section 722 provides for a maximum of six months or a \$500 fine. If that does not apply, is it the intent that the fines and maximum disposition that would apply to an adult would not, in fact, be the case with a young person?

Mr. Archambault: That limitation is specifically set out in this bill. Therefore, it supersedes the Criminal Code, right?

Mr. Robinson (Burnaby): So you are saying that the maximum disposition—

Mr. Archambault: Well let me finish, please.

What I am saying is that we have adopted, in this bill, the limitations which apply to maximum sentences in the case of an adult. So in other words, no young person could be sentenced to custody for a period exceeding six months, for example, in a summary conviction offence.

Mr. Robinson (Burnaby): So Clause 22.(8) is subject to Clause 22.(6), then?

Mr. Archambault: The reason why Section 722 is removed is because it is a section which governs adult sentences, which are not applicable to . . . We have our own built-in set of dispositions, right? And with all the attaching conditions. Therefore, because we have made the Criminal Code apply generally as to procedures and other sections, where we did not want it to apply we had to specifically exclude it. That was for

[Traduction]

est accordée à l'adolescent, il faut que l'institution et l'adolescent donne leur consentement. Donc, on peut penser que ce consentement dépendra de l'avis autorisé d'un spécialiste quant à la durée du traitement requis.

M. Robinson (Burnaby): Où est-il dit qu'il faut obtenir le consentement de l'adolescent et celui du . . .

M. Archambault: A l'article 22 dans les amendements.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Et où se trouve la disposition prévoyant que la peine ne peut pas dépasser deux ans? Je sais que l'amendement a trait à la garde pour une période inférieure à deux ans, mais ce n'est pas le cas du traitement.

Une voix: Paragraphe 22.(3).

M. Robinson (Burnaby): Mais, on peut croire qu'il serait néanmoins possible en vertu de cet article, n'est-ce pas, que la durée du traitement soit plus longue que pour un adulte dans les mêmes circonstances? Ou cela est-il également prévu au paragraphe 22.(6)?

M. Archambault: A mon sens, le paragraphe 22.(6) s'applique. Il s'agit d'une forme de détention pour soins médicaux, donc l'article s'applique. C'est un peu ambigu, mais à notre avis, c'est ce à quoi vise le paragraphe qui de fait s'appliquerait.

M. Robinson (Burnaby): A propos de l'application de l'article . . . Il est dit que l'article 722 du Code criminel ne s'applique pas, je crois d'ailleurs que c'est l'Association canadienne du Barreau qui l'a dit, que cela affaiblit le paragraphe 20.(6). L'article 722 prévoit une peine maximale de six mois ou une amende de \$500. Si l'article ne s'applique pas, votons que les amendes et peines maximales soient les mêmes pour les adultes que pour les adolescents?

M. Archambault: Le projet de loi fixe des limites bien précises. En conséquence, il a préséance sur le Code criminel, n'est-ce pas?

M. Robinson (Burnaby): Vous dites donc que la peine maximale . . .

M. Archambault: Laissez-moi terminer s'il vous plaît.

Ce que je dis, c'est que dans ce projet de loi, nous avons adopté les limites qui s'appliquent aux peines maximales pour les adultes. En d'autres termes, aucun adolescent ne peut être condamné à une période de détention qui dépasse six mois par exemple, pour toute infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

M. Robinson (Burnaby): Donc le paragraphe 22.(8) dépend du paragraphe 22.(6)?

M. Archambault: On a abrogé l'article 722 du Code criminel, parce qu'il s'agit d'un article qui prévoit les peines pour les adultes, lesquelles ne peuvent être imposées aux . . . Nous avons fixé nos propres peines pour les adolescents, n'est-ce pas? Et nous en avons également prévu les conditions d'application. En conséquence, étant donné que le Code criminel s'applique en ce qui a trait aux procédures et aux autres

[Text]

conditions surrounding sentences. But what we did bring back in was the limitation by virtue of Clause 22.(6), so that no young person would ever suffer a greater penalty than an adult.

Mr. Robinson (Burnaby): So Clause 22.(8) is meant to be qualified by Clause 22.(6), then? In other words, by removing Section 722 you are not removing the ceiling on a summary conviction?

Mr. Archambault: No, absolutely not.

Mr. Robinson (Burnaby): Right. On the proposal that you increase the maximum period from two years to three years of custody, there was a representation made by the three criminologists who appeared before us that the offence of breaking and entering should not be included in that, since that is subject to a maximum of life. What is your response to that representation?

• 1620

Mr. Kaplan: I do not agree with it. Breaking-and-entering can be a serious offence and it can be one of our most rapidly growing areas of crime. It is a professional crime as well, and I think a more serious penalty is justified in spite of the opinion of the criminologists.

Mr. Robinson (Burnaby): The point they made was that this is probably the most common offence committed by young offenders and if, in fact, there is a maximum of three years, this could significantly increase the strain on custodial facilities.

Mr. Kaplan: Well, I do not want the criminal-justice community to feel that they do not have adequate means to deter the most rapidly growing kind of crime that our society experiences.

Mr. Archambault: I do not have any statistics with me but the experience will show the normal sentences for B-and-E are not necessarily that lengthy, unless there is a very serious recidivist case. While that offence is subject to the general penalty of three years, that is a maximum sentence and it has to be viewed that way.

Mr. Robinson (Burnaby): Does the minister have any statistics to back up his statement that B-and-E is the fastest-growing crime?

Mr. Kaplan: I released statistics on that in the House recently; it was selected statistical information. I will bring them along again.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you. Just a couple of other questions, Mr. Chairman. On this section of a disposition, the effect of the amendment to Clause 20.(1)(j) which now states that there cannot be a combined duration of dispositions of more than four years, what would this have been without that

[Translation]

articles, pour les cas où nous ne voulions pas qu'il s'applique, il a fallu que nous le précisions. C'est ce qui s'est passé pour les conditions en matière de peines pour les adolescents. Par contre, ce que nous avons conservé, c'est la limite concernant les peines en vertu du paragraphe 22.(6) pour qu'un adolescent ne soit pas condamné à une peine plus lourde qu'un adulte.

M. Robinson (Burnaby): Donc, le paragraphe 22.(8) dépend du paragraphe 22.(6)? En d'autres termes, en abrogeant l'article 722 du Code criminel, la durée maximale d'une peine pour toute infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité n'est pas modifiée?

M. Archambault: Non, absolument pas.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Au sujet de la proposition visant à faire passer la période de détention maximale de deux ans à trois ans, les trois criminologues qui ont comparu devant le comité ont fait remarquer que l'infraction d'entrée par effraction devait être exclue étant donné qu'elle est punissable d'une peine maximale de détention à vie. Qu'avez-vous à répondre à cela?

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord. L'introduction par effraction est une infraction grave qui pourrait devenir l'une des plus souvent perpétrées. C'est une infraction qui est préméditée dans un certain sens, et qui devrait être punie plus sévèrement, en dépit de ce que peuvent penser les criminologues.

M. Robinson (Burnaby): Ce qu'ils ont dit c'est que c'était l'infraction dont se rendaient le plus souvent coupables les jeunes contrevenants et si l'on prévoit pour cette infraction une peine maximale de détention de trois ans cela pourrait lourdement taxer notre système pénitentiaire.

M. Kaplan: Je ne voudrais pas que les autorités judiciaires puissent penser qu'elles n'ont pas les moyens suffisants pour combattre ce type d'infraction en pleine expansion.

M. Archambault: Je ne veux pas vous donner de statistiques mais l'expérience montre que les peines normales sanctionnant l'introduction par effraction ne sont pas nécessairement aussi longues sauf en cas de récidive grave. Cette infraction entraîne généralement une peine de trois ans d'incarcération mais il s'agit d'une durée maximale et c'est de cette façon qu'il faut voir la chose.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre dispose-t-il de statistiques prouvant que l'introduction par effraction est la plus commune à l'heure actuelle?

M. Kaplan: J'ai déposé certaines statistiques à la Chambre à ce sujet. Je les apporterai la prochaine fois.

M. Robinson (Burnaby): Merci. J'aurai quelques questions supplémentaires à poser, monsieur le président. A propos de la décision, l'amendement de l'alinéa 20.(1) J) prévoit à l'heure actuelle que la durée totale de la peine ne peut excéder quatre

[Texte]

amendment? What would the maximum have been without that amendment?

Mr. Kaplan: There would have been no limit. It could just have been an accumulation. We are not up to that yet though.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, my final question is with respect to Clause 20.(5). There is no reference in there to making sure that a copy of the disposition and the reasons for the disposition are provided to the victim of the crime. I note that under another clause, Clause 21 for example, the minister has made some reference to the victim of the crime. Would it be possible to provide, or would the minister be prepared to consider providing, a copy of the reasons for disposition and a statement of the disposition to the victim of the crime who is, too often, overlooked.

Mr. Kaplan: I am told that we have an amendment coming in a later section which provides substantially what you are asking.

Mr. Robinson (Burnaby): That would provide the victim with the disposition?

Mr. Archambault: Well, not necessarily the disposition but with notification of the terms of any compensation order.

Mr. Robinson (Burnaby): Oh, I appreciate that that is the case where there is a compensation order; but surely, if we are going to increase our concern for the rights of victims, it should not be just in circumstances where there is a compensation order. The victim should be entitled to know, under all circumstances, what happened to the young offender; what happened to that person who was before the court.

Mr. Kaplan: The other side of it is the exposure that action makes of the young person and his circumstances; the way in which the court handled the matter. Considering that it is a young person, we might want to protect privacy.

Mr. Archambault: It is a proliferation of records to give out dispositions to people other than those who actually require them. That is why we were limiting it to advising the victim of what order was made in his or her favour so that, in turn, he or she can enforce their rights. But I do not think to go beyond that is really necessary because it exposes information publicly again—

Mr. Robinson (Burnaby): Is that not a matter of public record?

Mr. Archambault: —which we are endeavouring to control.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, but the victim can be in court for the handing-down of the disposition.

Mr. Archambault: That is correct, but the records themselves cannot be possessed outside, except as authorized by the act.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, this is just a statement of the disposition which is a matter of public record, Mr. Chairman. I would have thought perhaps the minister in light of his

[Traduction]

ans; qu'en aurait-il été si l'amendement n'avait pas existé? Quelle aurait été la peine maximale sans l'amendement?

M. Kaplan: Il n'y aurait pas eu de limite. On aurait additionné les peines. Nous n'en sommes pas encore là.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma dernière question a trait au paragraphe 20.(5). Dans ce paragraphe, il n'est pas précisé qu'une copie de la décision et des raisons motivant cette décision soit remise à la victime du délit. Je remarque qu'en vertu d'un autre article, l'article 21 par exemple, le ministre fait référence à la victime. Serait-il possible de remettre, ou à tout le moins le ministre serait-il disposé à ce que l'on remette, une copie des motifs de la décision et l'énoncé de la décision à la victime de l'infraction qui trop souvent n'est pas prise en considération.

M. Kaplan: On me dit qu'un amendement à un article dont il sera question plus tard porte largement là-dessus.

M. Robinson (Burnaby): Cet amendement permettrait à la victime de l'infraction de recevoir copie de la décision?

M. Archambault: Pas nécessairement de la décision mais la victime serait avisée des motifs de l'ordonnance d'indemnisation.

M. Robinson (Burnaby): Je comprends qu'on le fasse au sujet d'une ordonnance d'indemnisation, mais si vous voulez vous soucier davantage du droit des victimes, il faudrait qu'une copie de la décision soit remise en toutes circonstances et non pas seulement lorsqu'il existe une ordonnance d'indemnisation. La victime devrait toujours être mise au courant de la décision qui a été rendue par le tribunal et la peine qui a été infligée par le tribunal à l'inculpé.

M. Kaplan: Il y a un autre aspect de la question qui a trait à la publicité qui est faite à l'adolescent ainsi qu'aux circonstances de l'infraction et également à la façon dont le tribunal a rendu son verdict. Étant donné qu'il s'agit d'un adolescent, il est peut-être souhaitable d'être discret.

M. Archambault: Il y a beaucoup trop de données à communiquer si ce n'est aux personnes qui en ont vraiment besoin. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu nous en tenir à aviser la victime de l'ordonnance en sa faveur pour qu'elle puisse faire respecter ses droits. Mais je ne pense pas qu'il soit réellement nécessaire d'aller plus loin, parce qu'on rend ainsi publiques certaines données...

M. Robinson (Burnaby): Mais ne s'agit-il pas de procédure publique?

M. Archambault: ... que nous essayons de contrôler.

M. Robinson (Burnaby): Oui, mais la victime peut se rendre au tribunal pour le prononcé de la décision.

M. Archambault: C'est exact mais les dossiers ne peuvent quitter le tribunal, à l'exception des cas prévus par la loi.

M. Robinson (Burnaby): Mais la décision est du domaine public, monsieur le président. J'aurais cru que le ministre, compte tenu de ce qu'il a dit avant au sujet des droits des

[Text]

previous statements about the rights of victims, might want to ensure that the victim at least knew what happened in a given instance, even if there was not a compensation order.

Mr. Kaplan: They can come to court, of course. But thinking ahead to when the record is vacated or destroyed, there could be that court record which would be in the possession of perhaps a hostile person—

• 1625

Mr. Robinson (Burnaby): A record of a disposition; that is all it is.

Mr. Kaplan: —who might want to continue to make it public. I think there is a trade-off there that is not necessarily wise.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Allmand, followed by Mr. Friesen.

Mr. Allmand: The first thing is are we going to vote on these paragraphs separately even though they were moved all together?

The Chairman: No, all together.

Mr. Kaplan: It can be split.

Mr. Allmand: My point is that I am for all of them except (f) and (j). I am still subject to be convinced by good arguments like the last time, but right now I would be prepared to vote for all the paragraphs, but I would be prepared to vote against (f) and against (j). It is with respect to the increase of two years to three years in certain cases and two years to four years for combined sentences. Just to make this clear—when you tabled the bill it was two years, and our party for a long time has stood for the two years, but you have changed this since the bill was published. Is it that certain people have argued that if you do not raise it up to three years, there will be too many applications to adult court? Is that right?

Mr. Kaplan: We have not changed the two to three, but we just provided that two years is the ceiling for most offences.

Mr. Allmand: I know that.

Mr. Kaplan: But for those cases in which life imprisonment could have been imposed in an adult court we are providing three and that is the reason; it is to encourage the use of the youth court.

Mr. Allmand: But contrary to that, Mr. Minister, the provinces even for adult offences do not have facilities or programs to last more than two years. I do not know of any juvenile rehabilitation system that has three-year programs within an institution. What are you going to do with a person in a juvenile institution for three years?

[Translation]

victimtes aurait veillé à ce que les victimes soient au moins mises au courant, même si aucune ordonnance d'indemnisation n'a été prise.

M. Kaplan: Bien entendu, la victime peut venir au tribunal si elle le veut. Mais plus tard il se peut que ces dossiers soient détruits et que certains dossiers tombent en possession d'une personne hostile . . .

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit tout simplement des motifs de la décision.

M. Kaplan: . . . comme je le disais, il se pourrait que ces documents tombent entre les mains de personnes qui voudraient peut-être les rendre publics. Je crois que c'est une possibilité qu'il serait prudent d'éviter.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: M. Allmand suivi par M. Friesen.

M. Allmand: Premièrement, allons-nous voter séparément sur ces paragraphes bien qu'ils aient été présentés ensemble?

Le président: Non, nous voterons sur tous les paragraphes.

M. Kaplan: On peut voter également sur chaque paragraphe.

M. Allmand: Personnellement, je les trouve tous acceptables sauf f) et j). J'aurais souhaité entendre des raisons aussi convaincantes que la dernière fois mais je suis disposé à voter en faveur de tous les paragraphes à l'exception des paragraphes f) et j) où je voterai contre. Il s'agit de l'augmentation de 2 à 3 ans dans certains cas et de 2 à 4 ans pour la durée totale des peines. Pour préciser les choses . . . lorsque vous avez déposé le projet de loi, une peine de deux ans était prévue et notre parti l'acceptait, mais cela a changé depuis la publication du projet de loi. Est-ce parce que d'aucuns ont pu faire valoir que si vous ne portiez pas la peine à trois ans, il y aurait trop de demandes aux tribunaux pour adultes? Ai-je raison?

M. Kaplan: Nous n'avons pas porté la peine à trois ans, nous avons tout simplement plafonné la peine à deux ans pour la plupart des infractions.

M. Allmand: Je sais bien.

M. Kaplan: Mais pour les cas passibles d'emprisonnement à vie dans les tribunaux pour adultes, nous avons porté la peine à trois ans, cette mesure a pour but d'encourager les jeunes à se faire juger par des tribunaux pour adolescents.

M. Allmand: Mais, monsieur le ministre, même pour les adultes, les provinces ne disposent pas des installations ou de programmes de plus de deux ans. Je ne connais aucune institution qui dispose d'un programme de réinsertion sociale pour les jeunes qui dure trois ans. Qu'est-ce que vous allez faire faire à quelqu'un pendant trois ans dans une institution pour jeunes contrevenants?

[Texte]

Mr. Kaplan: The containment facilities and programs are going to have to be developed to take account of this new law in a lot of areas. The area that you have just referred to is only one of them. I think I ought to remind the committee that we had serious groups that appeared before us that recommended five years and seven years as the proper limit of jurisdiction of the youth court, so adding the three to the two is not even a full response to some of the serious representations that were made to you.

Mr. Allmand: Maybe they were seriously made, but I do not think they were very seriously considered. I think they are more punitive than rehabilitative and for young people our principal goal should be rehabilitative. I do not recall any system—as a matter of fact the programs even for two years incarceration were very poor. It was mostly, as you said, confinement, no program at all. I am afraid I cannot support it. I think it would be better to have somebody go into a federal institution if you are going to go beyond two years; at least they would get a better program at a place like a federal training centre near Montreal. They have a better program than most provincial institutions where they would simply be put in prison for three years in an institution. I am opposed to (f) and (j). I think, and I wish the minister would consider those.

Mr. Kaplan: Why do not we go through it clause by clause then.

The Chairman: We will go through it clause by clause.

M. Kilgour: J'ai encore une question. Est-ce que le ministre peut nous dire quel groupe a mentionné 7 ans? Est-ce qu'il peut préciser un peu pour nous?

Mr. Kaplan: The Province of Saskatchewan suggested seven.

Mr. Kilgour: Is it the only group that—

An hon. Member: Seven?

Mr. Robinson (Burnaby): No, Mr. Chairman, that is not right. Saskatchewan did not suggest seven years. They would not do that.

The Chairman: I think it is the NDP government in Saskatchewan.

Mr. Robinson (Burnaby): They would not do that.

Mr. Kaplan: Mr. Robinson is right, Saskatchewan suggested five years.

Mr. Allmand: Five?

Mr. Kaplan: Five years, yes.

Mr. Allmand: What did Quebec propose?

The Chairman: Nothing at all, because—

[Traduction]

M. Kaplan: Il faudra certainement dans beaucoup de régions au pays construire les installations nécessaires et élaborer des programmes pour répondre aux exigences de la nouvelle loi. Le domaine dont vous venez de parler n'est pas le seul. Je crois qu'il faut rappeler au Comité que des groupes sérieux qui ont comparu devant le Comité ont recommandé des peines de cinq ans et de sept ans pour les jeunes contrevenants, donc ce que nous faisons, c'est-à-dire porter le plafond de deux à trois ans, répond à peine aux démarches sérieuses qui ont été faites auprès de nous.

M. Allmand: Ces démarches ont peut-être été faites sérieusement, mais je ne crois pas qu'elles aient été bien fondées. En imposant de telles peines on met davantage l'accent sur la punition que sur la réadaptation, et notre but est de réhabiliter les adolescents. Je ne me rappelle pas d'un système... en fait les programmes prévus pendant les deux ans d'incarcération n'étaient pas très bons. La plupart des temps, comme vous l'avez dit, les jeunes étaient détenus et ne participaient à aucun programme. Je ne suis pas d'accord. Il serait préférable, pour les peines de plus de deux ans, d'envoyer les adolescents dans des institutions fédérales, au moins là ils bénéficieraient de programmes comme c'est le cas au centre de formation du gouvernement fédéral près de Montréal. Ce centre a un programme meilleur que ceux des institutions provinciales où l'on incarcère tout simplement les gens pendant trois ans. Comme je l'ai dit, je vais voter contre les paragraphes f) et j). Je voudrais que le ministre y repense.

M. Kaplan: Pourquoi est-ce que nous ne procédons pas article par article?

Le président: D'accord.

Mr. Kilgour: I have another question. Can the Minister tell us what groups suggested seven years? Can he elaborate that?

M. Kaplan: Les représentants de la province de la Saskatchewan par exemple.

M. Kilgour: Est-ce le seul groupe qui ait fait une telle proposition?

Une voix: Sept ans?

M. Robinson (Burnaby): Non, monsieur le président, c'est inexact. La Saskatchewan n'a pas proposé sept ans. Ils ne le feraient pas.

Le président: Je crois que c'est le gouvernement néo-démocrate de la Saskatchewan.

M. Robinson (Burnaby): Ce n'est pas possible.

M. Kaplan: M. Robinson a raison, la Saskatchewan a proposé cinq ans.

M. Allmand: Cinq ans?

M. Kaplan: C'est exact, cinq ans.

M. Allmand: Qu'est-ce qu'a proposé le Québec?

Le président: Rien du tout, parce que...

[Text]

Mr. Kaplan: This process of negotiation took 14 years and sometimes it is hard to find the particular positions of provinces.

• 1630

Mr. Allmand: But we always stuck with the two years—your own bill had two years provided.

Mr. Archambault: No, we did not. We started at three years with YPICLE.

Mr. Kaplan: *Young Persons In Conflict With The Law* proposed three and then we reduced it to two. Then we went back to three for this category of offence only.

The Chairman: Okay. I think we should—

Mr. Friesen: I just want to add one . . . I do not want to prolong it at all. But I am disturbed by the minister's defence—weak defence—of the victim, really, in line with what Mr. Robinson was saying.

Is he saying that if a young person commits an offence and he goes to court for disposition—and the victim can be there—and the young person walks out of the courtroom supposedly to pay restitution or do something to take care of the disposition and all of a sudden takes off out of town and does not perform, that the victim has no right to know what happened?

Mr. Kaplan: The victim, of course, has many new rights under this legislation. He has the right to be notified; the right to appear in court; the right to be heard. What I would ask you is whether it is in the public interest for the victim to know, for example, that the young offender has been sentenced to a hospital—has been found to be mentally ill.

Mr. Friesen: Just one short point. Does the victim have a right to know whether the person who has been convicted has performed his duty, as the disposition.

Mr. Kaplan: It is really, Mr. Friesen, a matter of how far you want to go. Because the victim can know that by going to court. He has the right to be there. So, he can know it. What we are saying is that we are resisting your pressure to circulate documents about the findings against young people. Because, a proliferation of paper and copies of court records are, in themselves, undesirable.

Mr. Friesen: Public documents.

Mr. Kaplan: Yes, they are public documents and the victim is entitled to know about them. The question is should we be sending out more paper from courts across the land telling—giving intimate facts—about young people, in some cases.

Mr. Kilgour: Question.

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: Maybe, Judge Archambault, in his experience . . . How many victims in adult court, if you perhaps have a dual function, would you say ever attend to see what the disposition of a case is?

[Translation]

M. Kaplan: Ces négociations ont pris 14 ans et parfois il est difficile de savoir ce qu'ont dit les provinces.

M. Allmand: Mais nous nous en étions tout le temps tenus à deux ans—votre projet de loi prévoyait deux ans.

M. Archambault: Non ce n'est pas vrai. Non, dans «Les jeunes en conflit avec la loi» nous avons prévu trois ans.

M. Kaplan: C'est exact nous proposons trois ans et ensuite nous avons ramené la peine à deux ans. Après nous en sommes revenus à trois ans seulement pour ce type de délit.

Le président: Très bien. Je pense que nous devrions . . .

M. Friesen: Je voudrais ajouter quelque chose . . . Je ne veux pas prolonger le débat. Mais le peu de cas que fait le ministre de la Défense de la victime m'inquiète un peu, comme d'ailleurs le disait M. Robinson avant.

Le ministre dit-il que si un adolescent se rend coupable d'une infraction et qu'une décision est rendue par un tribunal—et que la victime est présente—que si l'adolescent a été condamné par décision du tribunal à indemniser d'une façon ou d'une autre sa victime et que s'il n'optempère pas et qu'il quitte la ville, la victime n'a pas le droit de savoir ce qui s'est passé?

M. Kaplan: Le projet de loi accorde des droits nouveaux à la victime. Ainsi il a le droit d'être avisé, le droit de comparaître au tribunal, et le droit d'y être entendu. La question que je vous pose consiste à savoir s'il est dans l'intérêt du public que la victime sache par exemple que le jeune contrevenant a été envoyé dans un hôpital car il souffre de maladie mentale.

M. Friesen: Une autre question rapidement. La victime a-t-elle le droit de savoir si le prévenu a fait ce qui lui a été demandé de faire comme prévu dans la décision rendue par le tribunal.

M. Kaplan: Monsieur Friesen tout cela dépend jusqu'où vous voulez pousser l'affaire. La victime peut savoir en se rendant au tribunal. Elle a le droit d'aller au tribunal pour savoir. Ce que nous disons c'est que nous ne voulons pas que les décisions touchant les jeunes contrevenants soient rendues publiques. Au demeurant, il n'est pas souhaitable que les documents et les dossiers des tribunaux s'accumulent.

M. Friesen: Des documents publics.

M. Kaplan: C'est exact et la victime a le droit d'en prendre connaissance. Mais dans certains cas est-il vraiment indiqué d'envoyer d'une région à l'autre au pays des documents donnant des détails sur la vie privée de jeunes adolescents?

M. Kilgour: Une question.

Le président: Oui.

M. Kilgour: M. le juge Archambault pourra peut-être y répondre grâce à son expérience . . . À votre avis, dans les tribunaux pour adultes, combien de victimes assistent-elles aux délibérations du tribunal pour connaître le verdict? Vous

[Texte]

Mr. Archambault: It is difficult to give you statistics but it happens frequently that the victim attends and is very interested in the proceedings. But I think what—

Mr. Kilgour: But wait a second. That is a bit on the vague side.

Mr. Archambault: No. But, the point is, you see, one thing that we have which is very significant here is that we are going now from an in camera court to an open court.

Mr. Kilgour: I appreciate that. Why would it not be best, in the light of letting victims know what is happening, to simply put them on the bottom of the 27 people who get copies of the court disposition?

Mr. Archambault: One more point, before I answer that question, is that we are giving the victims, for the first time, the status to appear and make representations to the court and that should encourage their attendance, if they are seeking restitution or compensation. Right?

Now, we are also going to be providing an amendment, for your consideration, whereby the court, if it makes an order of compensation of any kind, must notify the victim of that order—so that the victim will know the compensation and the terms thereof. That he will have in a document because, presumably, it will be by way of notice in writing.

What we are saying is: Why go beyond that? The victim can attend court and hear the disposition. But why should we put in the hands of a victim a hospital order, for example, and that kind of thing? Because it is a proliferation of records. And, while records... While the juvenile court has now become open to the public, records are not public records. Let me correct that. There are only specified persons who can have access to the record and actually have possession of the record.

Mr. Kilgour: But, in the spirit of the now dead freedom of information, why is it wrong? We have never worried about a proliferation of papers before—in anything that I have ever run across. Why should we not be letting the people most affected—the victim... Why should he or she not be entitled to know that young Johnny went to a hospital?

Mr. Kaplan: They are entitled to know. But we are asking whether they should also get copies of the papers.

Mr. Kilgour: What is fundamentally wrong with that is—

Mr. Kaplan: But, you will recall that the papers are destroyed after a period of clean living by the young offender and these documents, the official documents, would be outstanding in the hands of a person adverse to the young offender who might choose to continue to remind the commu-

[Traduction]

connaissiez les deux systèmes, vous pouvez peut-être me répondre.

M. Archambault: Il n'est pas facile de donner des statistiques mais souvent la victime est présente et s'intéresse beaucoup aux audiences. Mais je pense que...

M. Kilgour: Un moment. C'est un peu vague.

M. Archambault: Non mais une chose importante, c'est que nous passons d'audiences à huis clos à des audiences publiques.

M. Kilgour: Je sais. Pourquoi ne serait-il pas préférable, pour que les victimes sachent ce qui se passe, d'ajouter tout simplement leur nom à ceux des 27 personnes qui obtiennent copie de la décision du tribunal?

M. Archambault: Avant de répondre à votre question, je voudrais préciser que pour la première fois nous permettons aux victimes de comparaître et de faire des démarches auprès du tribunal, en fait, nous encourageons leur présence au tribunal si elles demandent réparation ou une indemnisation. Exact?

Nous allons également vous soumettre un amendement prévoyant que si le tribunal rend une ordonnance d'indemnisation, il doit avertir la victime pour que cette dernière soit mise au courant des modalités d'indemnisation. La victime sera avisée par écrit.

Pourquoi aller plus loin que cela? La victime peut assister aux audiences du tribunal et être présente au moment de la décision. Mais pourquoi faudrait-il remettre à une victime une ordonnance d'hospitalisation par exemple ou quelque chose d'autre du genre? On ne ferait qu'accumuler de la paperasserie. Incidemment, bien que maintenant le public peut assister aux audiences des tribunaux pour adolescents, cela ne veut pas pour autant dire que les dossiers soient des dossiers publics. Je voudrais apporter ce rectificatif. Il n'y a que certaines personnes désignées qui peuvent prendre connaissance de ces dossiers ou en détenir copie.

M. Kilgour: Mais dans l'esprit de la maintenant défunte liberté d'information pourquoi pas? La paperasserie ne nous a jamais préoccupés outre mesure avant—pas que je sache. Pourquoi ne pas permettre aux personnes les plus touchées—c'est-à-dire aux victimes... Pourquoi n'auraient-elles pas le droit de savoir que le petit Jacques a été hospitalisé?

M. Kaplan: Les victimes ont le droit de savoir. Mais nous nous demandons si elles devraient également recevoir copie des documents et des dossiers.

M. Kilgour: Ce qui n'est pas fondamentalement erroné c'est que...

M. Kaplan: Souvenez-vous qu'après un certain temps si le jeune contrevenant se comporte bien, ses dossiers et documents sont détruits, par contre, si ses documents avaient été remis à qui en aurait fait la demande, il est peut-être possible qu'ils soient tombés entre les mains de personnes hostiles aux jeunes

[Text]

nity about that young offender's crime and be able to do so with very solid documents. I am not pushing it very far because there are other ways the bitter victim could achieve the same result. I am just suggesting that is a consideration, along with a desirability to minimize the amount of redtape associated with all judicial proceedings.

• 1635

Mr. Kilgour: Okay.

The Chairman: I think we are ready for the question. We will vote separately, motion by motion, and paragraph by paragraph. We are on page 54 in the English version and *page 56, version française*.

Mr. Robinson (Burnaby): What you could perhaps do is vote Clause 20.(1)(a) through (e) in one group. I do not think there was any problem with that.

Le président: Nous avons voté a) . . .

M. Robinson (Burnaby): a) jusqu'à e).

Amendment agreed to.

The Chairman: Clause 20.(1)(f).

Amendment agreed to.

The Chairman: Clause 20.(1)(g).

Paragraphe g) adopté.

Le président: Monsieur Robinson, vous ne pouvez pas présenter votre amendement au paragraphe d) de la page 58 maintenant parce que nous venons d'accepter que la ligne 40 soit modifiée. Vous avez un amendement pour enlever les lignes 41 à 44, à la page 26. Votre amendement, autrement dit, en termes juridiques, est irrecevable à cause de . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, I am certainly prepared to accept that ruling. Perhaps I could just ask the minister then, in light of the fact that the amendment cannot be put, if he could respond to the criticism of this section that it was far too general in its wording. Again, I think it was the three criminologists in their brief who stated that they believed this basket clause was just too general—too vague.

Mr. Kaplan: Which basket clause are you referring to?

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 20.(1)(k). There are a number of them in the bill.

Mr. Kaplan: Do you have other language that you propose? This is actually the JDA language and it does not mean, "use creatively" or "imaginatively" or "retributively" against young people.

Mr. Robinson (Burnaby): That is why I suggested it be struck, Mr. Chairman. I do not think it adds anything to the bill and it could—

Mr. Kaplan: I have gotten some suggestions for things that might come under that. For example, a judge in Manitoba wrote to me—I just read the letter this morning—asking about

[Translation]

contrevenants, lesquels auraient pu choisir de rappeler à la communauté le délit perpétré par ce dernier. Je n'irai pas aussi loin parce qu'il y a d'autres moyens qu'une victime se sentant lésée pourrait utiliser pour obtenir le même résultat. Tout ce que je dis, c'est qu'on pourrait prendre cela en considération étant donné qu'il est souhaitable de minimiser les formalités des procédures judiciaires.

M. Kilgour: Très bien.

Le président: Je crois qu'il est temps que nous passions au vote. Nous allons voter séparément motion par motion et paragraphe par paragraphe. Nous en sommes à la page 54 de la version anglaise, et à la page 56 de la version française.

M. Robinson (Burnaby): On pourrait peut-être voter sur les alinéas de a) à e) du paragraphe (1) de l'article 20 en un groupe. Je ne pense pas que cela fasse problème.

The Chairman: We have voted a) . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Subparagraphe (a) to (e).

L'amendement est adopté.

Le président: Alinéa 20(1)f).

L'amendement est adopté.

Le président: Alinéa 20(1)g).

Paragraphe g) adopté.

The Chairman: Mr. Robinson, you cannot submit your amendment to paragraph (d) page 58 now because we have just agreed to modify line 40. I believe you have an amendment to remove lines 41 to 44, page 26. In other words, your amendment in legal terms is not acceptable because . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'accepte votre décision. Permettez-moi alors de demander au ministre, étant donné qu'il n'est pas possible de présenter l'amendement, s'il pourrait répondre à la critique qui a été formulée à l'endroit de cet article voulant que son libellé soit trop général. Je crois que ce sont les trois criminologues dans leur mémoire qui ont dit que cet article «fourre-tout» était trop général . . . trop vague.

M. Kaplan: De quel article «fourre-tout» parlez-vous?

M. Robinson (Burnaby): De l'alinéa 20(1)k). Il y en a plusieurs dans le projet de loi.

M. Kaplan: Avez-vous pensé à un autre libellé? En fait, le libellé de la Loi sur les jeunes délinquants et alinéa n'implique pas qu'il faille faire preuve d'imagination ou de créativité à l'encontre des adolescents.

M. Robinson (Burnaby): C'est pourquoi je propose qu'on retire cet alinéa, monsieur le président. Je ne crois pas qu'il ajoute quoi que ce soit au projet de loi et, par contre, pourrait . . .

M. Kaplan: On m'a fait certaines propositions au sujet de cet alinéa. Ainsi, un magistrat manitobain m'a écrit . . . je n'ai lu sa lettre que ce matin . . . pour me poser des questions au sujet

[Texte]

charitable penalties, whether a young person might be asked to do something for charity or to pay a fine to charity. I think Clause 20.(1)(k) could be used to develop alternatives in the future and we would deprive ourselves of a section which could be quite progressive if you eliminate paragraph (k). I would like to see it kept.

The Chairman: Okay, but very briefly—

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 20.(1)(k) could be used, Mr. Chairman, to impose a financial penalty?

Mr. Kaplan: Well, it could for example, be used to cancel a driver's licence or suspend a driver's licence, or to punish someone whose offence has been stealing gas or stealing things for his car. On page 59 is the PC amendment. I do not know who will move it. Mr. Kilgour or Mr. Friesen will move it.

I want to ask you to delay this amendment if possible.

• 1640

I know Mr. Lawrence is not here and might want to argue about it, and I have asked my officials to review it and design some other language that might accompany it, if the committee were agreeable to accept it. I do not mean to indicate that I am in favour of it at this point. I only want to ask that it be looked at later.

Mr. Friesen: Well, on that point, Mr. Chairman, this is the amendment I have been proposing, as you know—

The Chairman: Your own amendment?

Mr. Friesen: Yes, it is my own amendment.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I think it would be a very serious mistake to introduce the concept of vicarious liability into this bill.

Mr. Friesen: I think I have the floor here.

The Chairman: Mr. Robinson, I am sorry. Mr. Friesen has the floor.

Mr. Kaplan: I wanted to suggest that if it appeals to the committee, that it be a new clause and not a subclause. I do not know how it is going to go on the committee and I wanted to have the chance to revise it.

Mr. Friesen: Sure. I just have two questions. I have to be in the House at 5:00 and I take it you are thinking of doing this, maybe next week?

Mr. Kaplan: Of discussing it next week.

Mr. Friesen: Yes, okay.

Mr. Kaplan: I do not want to mislead you into thinking I am accepting it.

Mr. Friesen: Yes, right. But I would like to have an indication from you of what is going on in the minds of the officials who are thinking of drafting a new clause. Could you

[Traduction]

de peines comportant un élément de charité, s'il serait éventuellement possible de demander à un adolescent de contribuer à certaines bonnes oeuvres et cetera. Je crois qu'on pourrait se servir de cet alinéa dans ce sens à l'avenir et si nous le retirions, nous nous priverions par là même d'un instrument susceptible d'être utilisé de façon progressiste. Je souhaiterais que nous le conservions.

Le président: Très bien, mais brièvement...

M. Robinson (Burnaby): On pourrait se servir de l'alinéa 20(1)(k) pour imposer une amende, monsieur le président?

M. Kaplan: On pourrait s'en servir, par exemple, pour suspendre ou révoquer un permis de conduire ou pour punir quelqu'un qui a volé de l'essence ou des choses pour sa voiture. On trouve à la page 59 l'amendement proposé par le parti conservateur. Je ne sais pas qui va le proposer, si c'est M. Kilgour ou M. Friesen.

Je voudrais vous demander de reporter si possible cet amendement.

Je sais que M. Lawrence, s'il était là, aimerait bien en parler et j'ai demandé à mes fonctionnaires de revoir la question pour trouver un autre libellé acceptable au Comité. Je ne dis pas que je suis en faveur de cela, pour le moment, je m'engage simplement à étudier la question.

M. Friesen: A ce sujet, monsieur le président, il s'agit de l'amendement que j'ai proposé...

Le président: Votre propre amendement?

M. Friesen: Oui, c'est mon amendement.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je pense qu'on aurait gravement tort d'introduire le concept de la responsabilité civile dans ce projet de loi.

M. Friesen: Il me semble que c'est moi qui ait la parole.

Le président: Monsieur Robinson, je suis désolé, mais c'est M. Friesen qui a la parole.

M. Kaplan: Si vous le voulez, nous pouvons envisager un nouvel article au lieu d'un paragraphe. Je voulais simplement avoir la possibilité d'étudier la question.

M. Friesen: Bien sûr. Je n'ai que deux questions à vous poser. Je dois me trouver à la Chambre à 17h00 et, si j'ai bien compris, vous pensez pouvoir le faire la semaine prochaine éventuellement?

M. Kaplan: Je pense pouvoir en discuter la semaine prochaine.

M. Friesen: Parfait.

M. Kaplan: Mais ne me faites pas dire que j'ai accepté la proposition.

M. Friesen: Bien. J'aimerais toutefois que vous me donniez une idée de ce qui se passe dans la tête de ceux qui vont rédiger un nouvel article. Pourriez-vous nous dire... je ne

[Text]

tell us . . . I am not asking for it in accurate wording, but at least tell us what kind of concept you are thinking of introducing.

Mr. Kaplan: Well, our feeling about it is that the Criminal Code is available to punish an adult who contributes to the juvenile delinquency of a young offender, and that the adult court is a better place for trying offences against adults.

We also have some concerns based on the concept of derivative criminal liability. There is a question about whether, if you carry the concept too far, and I do not want to indicate whether you have or you have not, but if you create criminal liability—apart from an act or an omission of an individual himself—you are going beyond the criminal law power which the Constitution gives to Parliament. Those are some of the considerations.

Mr. Friesen: Okay, but if you are thinking of making some kind of reference to adult court or adult crimes, or something of that nature, in what form would you do this? Would you have a clause dealing with related offences being referred to adult court; how do you propose to handle this?

Mr. Kaplan: Well, the Criminal Code deals with it now—

Mr. Friesen: Sure.

Mr. Kaplan: —in our opinion, and it applies.

Mr. Friesen: Yes, but are you talking about a separate action being taken that would arise out of these proceedings?

Mr. Kaplan: Yes, it would have to, and it would have to be brought in an adult court against the parents. What I am concerned about is that if we get into a discussion of this now, when we are not really prepared to accept it on technical grounds—apart from the merits, but on technical grounds—we will lose the rest of this time and then we will have to come back to it when we have the language.

Mr. Friesen: Right. I understand what you are saying. I know that you are not trying to delude me into thinking that we are going to necessarily accept my proposition. At the same time, I sense that you are trying to grapple with a problem that I see as inherent in all of this. And that is that we are dealing not only with offending children, but oftentimes related problems of offending parents. That has to be dealt with somewhere in the law. When police officers have their hands tied because they are dealing with offending kids and want to take them home, for example, and there are no parents there because the parents are not exercising oversights, that has to be dealt with.

If you are going to make reference in here to separate actions, that may take care of it; I do not know. I am willing to wait for that and let my colleagues deal with it later on, if I am not here. But I know that you understand I have at least some support from a very famous previous Liberal backbencher who had helped me a lot on this and far be it from me ever to muscle that kind of authority onto the committee. I do want you to know that there is previous opinion on it.

[Translation]

vous demande pas des détails précis sur le libellé qui sera adoptée, mais pourriez-vous au moins nous dire quel genre de concept vous pensez introduire.

M. Kaplan: Nous estimons que le Code criminel permet de punir un adulte jugé complice d'un jeune délinquant; nous estimons également qu'il vaut mieux juger des adultes dans des tribunaux pour adultes.

Nous avons également certaines réserves en ce qui concerne le concept de la responsabilité criminelle dérivée. En effet, si l'on pousse ce concept trop loin en créant une responsabilité criminelle, mise à part un acte ou une omission d'un individu, on dépasse le pouvoir donné au Parlement par la Constitution en matière de droit pénal.

M. Friesen: Certes, mais si vous envisagez de faire référence à un tribunal pour adultes ou à des crimes commis par des adultes, comment allez-vous vous y prendre? Un article va-t-il stipuler que les infractions commises par des adultes seront soumises à des tribunaux pour adultes?

M. Kaplan: Le Code criminel contient des dispositions . . .

M. Friesen: Bien sûr.

M. Kaplan: . . . qui s'appliquent dans ces cas.

M. Friesen: Certes, mais vous parlez d'une mesure distincte qui pourrait être prise au cours de la procédure?

M. Kaplan: Oui, il faudrait intervenir pour traîner les parents devant un tribunal pour adultes. Je crains cependant que, si nous en discutons maintenant alors que nous ne sommes pas vraiment prêts à accepter le concept pour des raisons techniques, même si nous l'appuyons pour des raisons morales, nous allons perdre du temps cet après-midi, puisque, de toute façon, nous devons en discuter à nouveau lorsque le libellé sera prêt.

M. Friesen: Je vous comprends. Vous n'essayez de me faire croire que vous accepterez automatiquement ma proposition. Je constate également que vous essayez de résoudre un problème qui est inhérent à ce bill, à savoir qu'il s'agit non seulement de jeunes délinquants, mais également souvent de parents délinquants. Il faut que la loi le précise. Il faut prévoir les cas où les agents de police ne peuvent pas ramener de jeunes délinquants chez eux parce que les parents ne sont pas là, par exemple.

Si le futur libellé parle de mesures séparées, ce sera peut-être une solution, je n'en sais rien. En tous cas, je suis prêt à attendre et à laisser mes collègues en décider, si je ne suis pas là. Vous comprenez toutefois que j'ai au moins l'appui d'un ancien député libéral d'arrière-banc qui m'a beaucoup aidé sur cette question. Loin de moi l'idée de faire usurper ce genre de pouvoir par le Comité. Je voulais simplement vous dire que d'autres m'appuyaient.

[Texte]

• 1645

The Chairman: Okay. For the ruling on the procedure, the clerk has told me that you will move your amendment and that we will stand it, and then we will go to the government amendment to finish the amendment that we have on this clause, and after that we will stand the clause.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am going to speak on that. I know that Mr. Friesen has strong feelings on this question of vicarious liability. I have equally strong feelings on the question of vicarious liability the other way. That is a great surprise to Mr. Kilgour, I am sure.

The Chairman: You are a very surprising man.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I was just saying that I feel as strongly on the other side of this question of vicarious liability as Mr. Friesen does. Even though I know the minister's personal views are sympathetic to the concept of vicarious liability, it would be a profound mistake for this committee to entertain any notion of vicarious liability in the criminal law. What more powerful weapon could we place in the hands of a young person who wants to strike out at his parents or get back at his parents for some reason, than to give him the power to be able to commit an offence and then have his parents found guilty and perhaps have to pay a fine or pay compensation? That, Mr. Chairman, is a real possibility if this concept of vicarious liability is introduced into the criminal law.

The minister rejected it; Mr. Lawrence rejected it in his bill; the Law Reform Commission has rejected any suggestion of this, and the only way I would be prepared to even look at a concept of vicarious liability would be if at the same time we introduced in that concept of vicarious liability the suggestion that, where one of society's organs has failed a young person, they could themselves also be found vicariously liable. What about a situation, for example, where a particular province has been negligent in its treatment of young people? Are we going to then impose liability on the provincial director of child welfare because that province has failed? What about a province that has no facilities whatsoever for dealing with abused young children? If we are going to talk about vicarious liability, let us pin the liability on that particular province that has failed its young people.

Mr. Chairman, I am not prepared to agree to standing this clause and, as the chairman knows, under those circumstances it must be proceeded with.

Mr. Kaplan: If it is proceeded with, I am against it.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, we are all I think trying to get the bill done. We all know what happened to the last C-43. I suggest in large measure because of Mr. Robinson's constant picking at every comma and every semicolon . . . He knows that by refusing to give consent then you, as you have just indicated, will kill the measure whether you support it or not. We have to discuss the bill. Can Mr. Friesen, then, please discuss the merits of his proposal?

[Traduction]

Le président: Bien. En ce qui concerne la décision sur la procédure, le greffier me dit que vous devez proposer votre amendement et que nous le réserverons; ensuite, nous passerons à l'amendement du gouvernement pour en terminer avec les amendements relatifs à cet article. Ensuite, nous réserverons l'article lui-même.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai quelque chose à dire à ce sujet. Je sais que M. Friesen a une position très ferme en ce qui concerne la responsabilité civile. Moi aussi, mais dans l'autre sens. Cela surprendra certainement beaucoup M. Kilgour.

Le président: Vous êtes un homme très surprenant.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je disais donc que moi aussi j'ai une position très ferme en ce qui concerne la question de la responsabilité civile, même si elle n'est pas la même que celle de M. Friesen. Je sais que le ministre est personnellement partisan de ce concept, mais je pense que ce serait une grave erreur de la part du Comité d'envisager d'introduire la notion de responsabilité civile dans le droit pénal. On ne pourrait donner une arme plus redoutable à un jeune qui veut frapper ses parents ou se venger d'eux pour quelques raisons que ce soit; en effet, on lui donnerait le pouvoir de commettre une infraction pour ensuite faire déclarer ses parents coupables et éventuellement passibles d'une amende. Monsieur le président, cela pourrait fort bien arriver si le concept de responsabilité civile est introduit dans le droit pénal.

Le ministre l'a rejeté; M. Lawrence l'a rejeté dans son projet de loi; la Commission de réforme du droit a rejeté toute suggestion à cet égard et, personnellement, je ne serais prêt à envisager ce concept qu'à la condition que son introduction soit accompagnée de la suggestion selon laquelle lorsque l'un des organes de la société a négligé un adolescent, cet organe pourrait également être jugé responsable civil. Que se passerait-il, par exemple, si une province avait une attitude négligente à l'égard des adolescents? Allons-nous rendre responsable le directeur provincial du bien-être de l'enfance parce que la province a manqué à ses devoirs? Que se passe-t-il si cette province n'offre aucun service à l'intention des jeunes enfants maltraités? Si nous adoptons le principe de la responsabilité civile, il faut alors que nous imputions cette responsabilité à la province qui a manqué à ses devoirs vis-à-vis des adolescents.

Monsieur le président, je ne suis pas prêt à accepter que cet article soit réservé et j'estime que, dans les circonstances, on doit le débattre.

M. Kaplan: Si on le fait, je suis contre.

M. Kilgour: Monsieur le président, je suppose qu'on essaye tous de faire adopter le projet de loi. Nous savons ce qu'est devenu l'ancien bill C-43. C'est d'ailleurs en grande partie à cause du pinaillage constant de M. Robinson, qui contestait chaque virgule et chaque point virgule . . . il sait parfaitement qu'en refusant de donner son consentement, vous allez devoir, comme vous l'avez indiqué, supprimer cette mesure, que vous

[Text]

Mr. Kaplan: Okay, let us do it.

Mr. Kilgour: And while I have the floor, I think that Judge Archambault and anybody in the room has had . . .

The Chairman: We have the right to have the discussion. Mr. Friesen is obliged to be in the House at 5 o'clock. Maybe it would be more appropriate that Mr. Friesen move the amendment. Go ahead, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Well, it is easy to see from Mr. Robinson that he tends to lose his lucidity when he gets involved with his ideology. He says he is not willing to entertain any such notion "unless". I would suggest that he has to entertain such a notion if we introduce it. So I am willing to move, and then I will speak to it, that Clause 20 of Bill C-61 be amended by (a) striking out line 44 on page 26 and substituting the following:

Parent or guardian jointly liable with child.

(2) Where a young person is adjudged to have been guilty of an offence and the court is of the opinion that the case would be best met by the imposition of a fine, damages and costs, whether with or without restitution or any other action, the court shall, if satisfied that the parent or guardian has condoned to the commission of the offence by neglecting to exercise due care or supervision of the young person or otherwise, order that the young person and the parent or guardian of the young person are jointly or severally liable to pay the fine, damages or costs awarded.

(3) Where a fine is imposed and ordered to be paid pursuant to subsection (2), the limit of the amount imposed by subsection 20.(1)(b) does not apply, but shall in no case exceed the amount fixed for a similar offence under the Criminal Code.

(4) A disposition made under this section

etcetera and:

b) renumbering the subsequent subsections accordingly.

• 1650

Now, in speaking to this, I would first of all point out to Mr. Robinson that if he has as much confidence in the law and in the court system of the land, he ought to recognize that the amendment does limit the judgements made according to the opinion of the court. In no sense does it say that in every case coming before the court the parents are going to be held liable together with the children. Surely Mr. Robinson has some confidence in the judgement of the judges as they proceed in the cases before the court.

Mr. Robinson will also be able to refer to his handy pocket index of speeches made in the House that I made reference to in the House: the fact that in society today the peace officers in the land are faced with the frustration of wanting to, for example, deal with municipal bylaws and cannot do it effectively, because when they bring young people in, frequently

[Translation]

l'appuyiez ou non. Nous devons discuter du projet de loi. M. Friesen pourrait-il nous exposer les mérites de sa proposition?

M. Kaplan: D'accord.

M. Kilgour: Pendant que j'ai la parole, je voudrais dire que le juge Archambault a eu . . .

Le président: Nous avons le droit d'en discuter. M. Friesen doit se trouver en Chambre à 17 heures et il serait donc peut-être opportun qu'il propose son amendement. Allez-y, monsieur Friesen.

M. Friesen: Il est facile de constater que M. Robinson a tendance à perdre de sa lucidité lorsqu'il s'embarque dans ses principes idéologiques. Il a dit qu'il n'était pas prêt à envisager cette notion «à moins que». Malheureusement, il sera bien obligé d'envisager cette notion si nous l'introduisons. Je propose donc que l'article 20 du bill C-61 soit modifié (a) en remplaçant la ligne 45 page 26, par:

responsabilité conjointe du père ou de la mère et de l'enfant.

(2) Lorsque le tribunal trouve l'adolescent coupable d'une infraction et qu'il estime que la meilleure façon de régler la cause serait d'imposer une amende, des dommages-intérêts ou des frais, avec ou sans restitution ou autres actions, il doit, s'il est convaincu que le père, la mère ou le tuteur a conduit l'adolescent à commettre l'infraction en négligeant d'assurer normalement son entretien ou sa surveillance ou d'autres façons, ordonner que l'adolescent et son père, sa mère ou son tuteur sont conjointement et solidairement responsables du paiement de l'amende, des dommages-intérêt ou des frais imposés.

(3) Lorsqu'une amende est imposée et que le tribunal ordonne de la payer conformément au paragraphe (2), le maximum prévu par le paragraphe 20.(1)(b) ne s'applique pas, mais le montant ne doit en aucun cas dépasser celui fixé par le Code criminel pour une infraction similaire.

(4) La décision prise dans le cadre de

etcetera et:

b) en renumérotant en conséquence les paragraphes suivants.

A ce sujet, j'aimerais tout d'abord signaler à M. Robinson que s'il a tellement confiance dans la loi et dans le système judiciaire de notre pays, il doit reconnaître que l'amendement limite les jugements prononcés en fonction de l'opinion du tribunal. Cet amendement ne dit pas que, chaque fois qu'une affaire sera soumise à un tribunal, les parents seront tenus responsables avec les enfants. M. Robinson fait certainement confiance aux décisions que rendront les juges dans les affaires qui leur seront soumises.

M. Robinson voudra sans doute aussi se reporter à son parfait petit index de discours prononcés en Chambre pour voir ce que j'y ai dit sur cette question, à savoir que, dans la société actuelle, les agents de police sont extrêmement frustrés étant donné qu'ils ne peuvent pas appliquer les règlements municipaux, car ils sont souvent obligés d'amener des adoles-

[Texte]

they have to take them to the court or the jail because there is no other place to take them, because when they want to take them home the parents are not there. It is pretty clear from what is happening in our society that in some cases, at least, offending young people are the result of offending parents, and the law must recognize that.

And I recognize again what the minister said; that he and his officials are considering a separate action clause, and that may be the best way to go about it, I do not know. That may be the best way to go about it. I simply say, as I have in the House, and I would here again, that the law must recognize the state of society as it is today. Mr. Robinson wants to get into his theories of economic determinism and social determinism and that everything else is at fault except the relationship between the child and parent. I think the law must recognize those exigencies and deal with it.

I am willing to speak to the amendment again if time permits.

Mr. Kaplan: The way the question arises where I come from is that the windows in the school are broken. They know who did it, and the question is: Who should pay for it, the taxpayers or the parents? I strongly believe that where the parents are responsible, more than just in the formal and legal sense, but responsible because of the kind of parents they have been, for the acts of the young person, they should pay. But I am satisfied with the provisions of the Criminal Code in that regard, because the Criminal Code does provide that a negligent parent can be punished for the wrongs committed by a young person, and, as we are all aware, the omnibus Criminal Code amendments will be enlarging the alternative penalties available for adults to provide, among other things, for damages to be calculated and so on. So I am comfortable with the way in which the adult jurisdiction is developing to deal with these offences. I am also not satisfied that this language takes account of all the procedural problems it raises, and I am therefore recommending that the amendment be rejected by the committee.

Mr. Friesen: Could I just ask you, sir, how many times those provisions have been used?

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of the Solicitor General): There are three reported cases since 1908—

Mr. Kaplan: Under the Juvenile Delinquents Act they have only been used three reported times, and you, basically, are wanting to continue that. So it is not as if you are adding something new and hoping for better results, you are really just continuing an old recourse that does not appear to have been used very much. I would like to see parents punished more for their responsibility for crimes committed by young people, but I prefer to see that developed in the context of the Criminal Code and in the jurisdiction of the adult court.

[Traduction]

cents au tribunal ou en prison parce qu'il n'y a pas d'autre endroit, leurs parents n'étant pas chez eux. Il est évident que, dans notre société actuelle, il arrive souvent que la délinquance des jeunes soit la conséquence de la délinquance des parents, ce que la loi doit reconnaître.

Je n'oublie pas non plus ce que le ministre a dit, à savoir que lui et ses fonctionnaires allaient envisager un article prévoyant des poursuites séparées, et c'est peut-être la meilleure façon de procéder. Je n'en sais rien encore. Je répète simplement ce que j'ai dit en Chambre, à savoir que la loi doit refléter la réalité actuelle. M. Robinson nous parle de ses théories de déterminisme économique et de déterminisme social et il prétend que tout est à blâmer sauf les relations existantes entre l'enfant et ses parents. Je pense que la loi doit reconnaître ces exigences et y faire face.

Je suis prêt à défendre à nouveau cet amendement si j'en ai le temps.

M. Kaplan: Prenons un exemple bien simple: les fenêtres d'une école sont cassées. On sait parfaitement qui l'a fait et la question est de savoir qui devrait payer, les contribuables ou les parents? Je suis fermement convaincu que lorsque les parents sont responsables, non seulement au sens propre et au sens juridique, mais responsables en raison de leur comportement, ils doivent payer les conséquences des actes de leurs enfants. Toutefois, les dispositions du Code criminel sont à cet égard satisfaisantes puisqu'elles prévoient qu'un parent négligeant peut être jugé coupable des infractions commises par un adolescent; nous savons tous que les amendements omnibus au Code criminel vont élargir la gamme de sanctions de rechange pouvant être imposées à des adultes afin, notamment, de faire payer des dommages-intérêts, etc. Je suis donc satisfait de la façon dont la loi punit les adultes délinquants. Par contre, je ne suis pas convaincu que ce libellé tient compte de tous les problèmes de procédure qu'il soulève et c'est la raison pour laquelle je recommande que l'amendement soit rejeté par le comité.

M. Friesen: Pourrais-je savoir, monsieur, combien de fois on a eu recours à ces dispositions?

M. Kaplan: Oui.

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Planification des politiques et amendements au droit pénal, ministère du Solliciteur général): Trois cas ont été rapportés depuis 1908...

M. Kaplan: Trois cas seulement ont été rapportés aux termes de la Loi sur les jeunes délinquants et vous voulez maintenir le statu quo. Ce n'est pas comme si vous ajoutiez quelque chose de nouveau en espérant obtenir de meilleurs résultats, vous voulez simplement préserver de vieilles dispositions qui ne semblent pas avoir été utilisées très souvent. J'aimerais qu'on tienne davantage compte de la responsabilité des parents en ce qui concerne les crimes commis par des adolescents, mais je préfère que cela se fasse dans le contexte du Code criminel et par l'intermédiaire des tribunaux pour adultes.

[Text]

• 1655

Mr. Friesen: Could I ask, in those three cases that were reported, which sections of the Criminal Code were used?

Mr. Kaplan: No, they used the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Friesen: They used the JDA. Okay.

Mr. Kaplan: You see, this is basically a better model, but the same principle as what is presently in the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Friesen: Have sections from the Criminal Code been used?

Mr. Préfontaine: Yes. May I give you the history on this section?

Mr. Friesen: Sure.

Mr. Préfontaine: This section was adopted in 1908, arising under the 1907 English Act, which imposed a form of vicarious liability on parents in 1907. We picked it up in 1908; it was modified a bit in 1929 to include restitution. There have been three decisions reported: One in Manitoba over a grave case, which was thrown out; one over the Sir George Williams University stuff in 1967, where they held the parents outside the country liable for the damages caused there, and out of that whole issue arose the question of appeal; and the most recent is the *R. vs. Chappell* case in British Columbia, where the judge attempted to impose a fine on the superintendent of child welfare. I think you may remember that one; there was quite a stir over that.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Préfontaine: From our appreciation of what is happening in Ontario in particular, we do not find any cases on record, from asking judges and so on whether they have used it... Apparently they are not using this. It is fraught with problems, and they are all aware of it. People are aware of the problems with which it is fraught.

Number one, particularly since the Supreme Court of Canada's decision in *R. vs. Zelensky*, is the issue whether or not you are talking about civil jurisdiction versus criminal jurisdiction. If you go back to the basic principle of this law being proposed, it is a basic personal-responsibility model. So, keeping that in mind and keeping also in mind that the Juvenile Delinquents Act is there to see that something is done to rehabilitate the young person, you see that what is happening with the provision, by which I mean proposed section 22—I am not talking about contributing to juvenile delinquency, which is a different issue—is that the parent is not charged with any offence. So you have immediately a due-process problem. There is no accusation; there is no charge; the judge just automatically says that the parent is guilty, period.

Now, coming back to *R. vs. Chappell*, the whole problem of not having notice even was a problem; in *R. vs. Chappell* that is where it was thrown out, because they said that, if you do not have notice, it is fatal. The parent must have an opportu-

[Translation]

M. Friesen: A quels articles du Code criminel a-t-on eu recours dans les trois cas qui ont été rapportés?

M. Kaplan: Non, ces cas ont été rapportés aux termes de la Loi sur les jeunes délinquants.

M. Friesen: Parfait.

M. Kaplan: C'est un modèle qui a été amélioré, mais selon les mêmes principes que ceux qui sous-tendent l'actuelle Loi sur les jeunes délinquants.

M. Friesen: A-t-on eu recours à des articles du Code criminel?

M. Préfontaine: Oui. Voulez-vous que je vous donne l'histoire de cet article?

M. Friesen: Oui.

M. Préfontaine: Cet article a été adopté en 1908, à la suite de la Loi English de 1907 qui imposait une forme de responsabilité civile aux parents. Nous avons donc repris cette notion en 1908 et l'avons modifiée un peu pour inclure celle du dédommagement. Trois décisions ont été rapportées: l'une au Manitoba pour une affaire grave, qui a été rejetée; l'une au sujet de l'Université Sir George Williams, en 1967, où les parents séjournant à l'étranger étaient tenus responsables des dégâts causés au Canada; de cette affaire est sortie toute la question de l'appel; la troisième décision, plus récente, concerne l'affaire *R. c. Chappell*, en Colombie-Britannique, où le juge a essayé d'imposer une amende au surintendant du Bien-être de l'enfance. Vous vous souvenez sans doute de cette décision car elle avait suscité pas mal de controverses.

M. Friesen: Oui.

M. Préfontaine: Nous avons constaté que l'Ontario, en particulier, n'avait pas eu recours à ces dispositions. Apparemment, les juges ne les utilisent pas. Elles peuvent susciter toutes sortes de problèmes et ils le savent parfaitement.

Premièrement, surtout depuis la décision de la Cour Suprême du Canada dans l'affaire *R. c. Zelensky*, il y a la question de savoir si l'on parle de compétence civile ou de compétence pénale. Le principe fondamental du projet de loi qui vous est proposé est celui de la responsabilité personnelle. Compte tenu de cela, donc, et compte tenu également du fait que la Loi sur les jeunes délinquants prévoit la réhabilitation du jeune délinquant, vous voyez bien que, dans ce projet d'article 22, les parents ne sont pas du tout punis. Donc, vous avez immédiatement le problème des clauses de sauvegarde de la liberté individuelle. Il n'y a pas d'accusation, mais le juge décide automatiquement que le parent est coupable, un point c'est tout.

Pour en revenir maintenant à l'affaire *R. c. Chappell*, le fait même de ne pas avoir avisé les parents était un problème. En effet, cette affaire s'est terminée par un non-lieu parce que les parents n'avaient pas été avisés. En effet, selon la Loi sur les

[Texte]

nity, under the Juvenile Delinquents Act, at least to have a chance to defend himself, even when there is no charge.

Then there is the issue that it purported to fine a person who is not the offender. Then it was asked how you can fine someone who is not an offender, if you go with the personal-responsibility model, particularly in young offenders. In JDA you could maybe waffle a bit; you could maybe try to justify it.

Then there is a double-jeopardy problem: in fact there is an order against a young person, and then you are making an order against the parents; it is a double punishment or a double penalty.

It is a civil law question, which is raised in *R. vs. Zelensky* by Chief Justice Bora Laskin, who said that we are not like the United States; that we have a split jurisdiction, property and civil rights belonging to the provinces, criminal law belonging to the federal government; you have to be very careful that, when you are sentencing in a restitution case, it is the part of the sentencing process for the offender. So you would run into difficulties, as a result of what Chief Justice Laskin has said, in letting somebody other than the offender have a sentence imposed on him for a charge which there is not, for an offence which he has not committed. So it goes down the line like that. That is the legal reasoning behind that sort of conclusion.

There is a constitutional problem as well, which is related to this issue of a civil remedy. It appears to be a civil remedy within a criminal statute, by giving jurisdiction to the judge to order damages and restitution. In *R. vs. Zelensky*, again, Chief Justice Laskin is very clear about that. He says that you had better not go too far; it has to be related to the sentencing process; and it has to be related to that specific offender.

Then there is a second constitutional question that could be raised. It is not made against the offender; it is made against another person, the parent.

• 1700

How can you possibly justify that in criminal law when we believe, and it is going to be enshrined in the charter, that it is a specific offence for a specific individual with a specific right to due process, a right to all the panoply of rights that are being granted, that are there now under the Canadian Bill of Rights, to some extent, and they are being enshrined in the Charter of Rights. What else happens, I think, is that the juvenile learns a good lesson, he learns that somebody else pays for it. But that is a thing that one can... it is not a legal issue, it is a question of conclusions, sociological attitudes, and so on.

Mr. Kaplan: I think I would like to add to the record one other interesting component. That is the relevant findings of the Beaulieu report in the Province of Ontario. A family judge was commissioned by the Province of Ontario last year to look at a number of questions, including this one. For the reasons repeated by Dan Préfontaine, but nevertheless with the interest of getting the parent, he recommended that the provinces

[Traduction]

jeunes délinquants, les parents doivent au moins avoir la possibilité de se défendre, même s'il n'y a pas d'accusation contre eux.

Il y a ensuite le problème de savoir si l'on peut imposer une amende à une personne qui n'est pas l'accusé. Comment peut-on le faire avec le modèle de la responsabilité personnelle, surtout en ce qui concerne les jeunes délinquants. Aux termes de la Loi sur les jeunes délinquants, on pourrait essayer de le justifier un peu.

Il y a ensuite le risque d'être condamné deux fois. En effet, les poursuites s'adressent à un adolescent et vous décidez ensuite de poursuivre également les parents. Cela fait donc une double condamnation.

C'est un problème de droit civil, qui a été soulevé par le Juge en chef Bora Laskin lors de l'affaire *R. c. Zelensky*; il a dit que notre système était différent du système américain car notre compétence est partagée, le droit relatif à la propriété et au droit civil relevant des provinces et le droit pénal relevant du gouvernement fédéral. Il faut donc être très prudent lors de l'imposition de la sentence dans une affaire de dédommagement. Selon le Juge en chef Bora Laskin, on ouvre la porte à toutes sortes de difficultés si l'on permet qu'une personne autre que l'accusé soit condamnée pour une infraction qu'elle n'a pas commise. C'est là le raisonnement juridique qui a abouti à ce genre de conclusion.

Cette question du remède civil soulève également un problème constitutionnel. Cela semble constituer un remède civil aux termes du droit pénal et l'on donne compétence au juge pour imposer des dommages—intérêts. Dans l'affaire *R. c. Zelensky*, le Juge en chef Bora Laskin est très clair sur cette question. Selon lui, il vaut mieux ne pas aller trop loin; il faut que cela soit relié à la sentence elle-même et à l'accusé.

On pourrait soulever un autre problème constitutionnel, en ce sens que la sentence est imposée non pas à l'accusé, mais à une autre personne, en l'occurrence les parents.

Comment pouvez-vous justifier cela en droit pénal lorsque nous estimons qu'il s'agit d'un délit précis concernant un particulier qui a droit à un procès équitable, droit de se prévaloir de tout un ensemble de droits figurant dans une certaine mesure dans la déclaration canadienne des droits et bientôt dans la charte des droits. L'adolescent reçoit en fait une bonne leçon: il apprend que quelqu'un d'autre paie pour son crime. Mais c'est là quelque chose que l'on peut... Il ne s'agit pas d'une question juridique mais d'une attitude sociologique.

M. Kaplan: J'aimerais rajouter pour le compte rendu un autre élément intéressant. A savoir: les conclusions du rapport Beaulieu dans la province de l'Ontario. Le juge d'un tribunal de famille avait reçu l'année dernière le mandat d'examiner un certain nombre de questions, y compris celle-ci. Pour les raisons réitérées par Dan Préfontaine, il avait recommandé que les provinces adoptent des lois tenant civilement responsables

[Text]

enact legislation putting an absolute civil burden on parents but allowing them to discharge the burden by showing that they were not responsible for what the child had done—that they had cautioned their child, or that he was beyond their control in some way or other. But the Beaulieu report recognized that this was an issue of civil liability, not an issue of criminal liability and one that should be dealt with, if at all, at the provincial level.

Mr. Friesen: I have to clear the record here on one thing. The clerk heard me say “or” rather than “and” in the record and I just want to correct that. In the proposed amendment to Clause 20, in (2) it should be:

of the young persons are jointly and severally liable to pay the fine

I just want to correct that.

Secondly, to the minister, as I said, I have to leave, but I sense that since the minister has recommended that it not be carried, there may be a slight disposition on the part of government members to follow his direction. I would simply want to have a point of clarification: If it is your intention, since it is your intention, to defeat this and you indicated before that you are still considering an alternative measure, would it still be your intention to carry on an alternative measure to accommodate this concept?

Mr. Kaplan: I am like you, I was not going to take the position of Liberal members of Parliament for granted. I thought if there were members who were supporting the amendment, I would have been asking them at least to let us write it. But if the Liberal members here feel as I do about it, I would be wanting to see it defeated.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Je voudrais, à ce sujet, exprimer une opinion. Je pense que l'ouverture qu'a donnée le ministre à ce genre de nouvelle orientation, je n'y souscris pas du tout. Je suis tout à fait en désaccord avec le principe voulant qu'on puisse tenir les parents responsables d'une offense qui a été commise par des jeunes. Je reconnais que les parents peuvent avoir, dans certains cas, une responsabilité, mais je m'oppose totalement à ce que les parents soient considérés comme responsables.

L'une des raisons par lesquelles je veux motiver mon choix, c'est que je ne vois pas pourquoi on ne tiendrait pas responsable une tierce personne qui serait, elle-même, responsable de l'acte du jeune alors qu'on tiendrait uniquement les parents responsables, alors que les parents, eux, se sont acquittés, la plupart du temps, de leurs responsabilités. Ils pourraient être impliqués et un tiers qui, lui, serait le véritable responsable n'en serait pas tenu par la loi. Je trouve que ce serait une injustice grave. Parce qu'on sait fort bien que dans la société d'aujourd'hui, ce n'est pas facile de diriger des jeunes, ce n'est pas facile d'élever des jeunes. Il faut donc tenir compte de ce contexte difficile et essayer d'aider les parents à jouer leur rôle, mais ne pas les tenir responsables.

[Translation]

les parents mais leur permettant de renverser le fardeau de la preuve en prouvant qu'ils n'étaient pas responsables des actes de leurs enfants—qu'ils avaient averti celui-ci, ou encore qu'ils avaient perdu le contrôle de celui-ci d'une manière ou d'une autre. Toutefois, le rapport Beaulieu reconnaissait qu'il s'agissait d'une question de responsabilité civile et non pénale et qu'elle devrait être réglée au niveau provincial.

M. Friesen: Je voudrais rectifier quelque chose pour le compte rendu. Le greffier m'a entendu dire «ou» à la place de “et” et je voudrais le rectifier. Dans le projet d'amendement de l'article 20, le paragraphe (2) devrait se lire comme suit:

l'adolescent et son père, sa mère ou son tuteur sont conjointement responsables de payer des dommages et intérêts

Je voudrais rectifier cet amendement.

Deuxièmement, et je m'adresse au ministre, comme je vous l'ai dit, je dois partir mais je pense que, comme le ministre a recommandé de ne pas adopter cet amendement, les représentants du gouvernement seront peut-être d'accord avec lui. J'aimerais simplement clarifier quelque chose: si vous avez l'intention de rejeter cet amendement, êtes-vous toujours prêt à adopter une autre solution pour respecter le principe?

M. Kaplan: Je suis comme vous et je ne vais pas prendre pour acquit la position des députés libéraux. S'il y avait eu des députés qui appuyaient l'amendement, je leur aurais demandé de nous permettre de l'écrire. Mais si les députés libéraux présents sont du même avis que moi à ce sujet, nous pourrions rejeter l'amendement.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I completely disagree with the principle which allows that parents be charged for crimes committed by their children. I admit that, in certain circumstances, parents may be liable but I totally object to the parents being considered as responsible.

I do not see why we could not charge a third person who would be responsible of the young person's offence when parents, most of the time, have assumed their responsibilities. According to this new principle, parents could be implied and a third person who should really be charged, would not be held responsible under the law. I think this is quite unfair. We know very well that in today's society, it is not easy to supervise children, not easy to bring them up. So we have to take into account the difficult context and try to help parents to play their role, but we should not charge them.

[Texte]

• 1705

Je me demande, d'ailleurs, monsieur le ministre, si une telle disposition serait constitutionnelle. On a parlé du point de vue constitutionnel et de la Charte des droits. Je me demande s'il serait possible que des parents soient condamnés sans avoir obtenu une défense pleine et entière, que le juge prenne la décision de condamner des parents sans les avoir entendus et sans leur avoir donné une défense pleine et entière. A mon sens, c'est un principe général de droit: on ne peut condamner quelqu'un sans qu'il ait eu la chance de se défendre. Dans ce contexte, les parents n'auraient pas eu la chance de se défendre. Selon moi, une disposition de cette nature pourrait être annulée par les tribunaux.

Je pense, tout comme vous, qu'il y a également l'aspect criminel. Si les parents se sont comportés d'une façon indigne, ils seront poursuivis et condamnés, mais seulement après avoir présenté leur perception des choses et obtenu une défense entière.

Je voudrais, évidemment, m'assurer que les tribunaux civils auront juridiction dans ces cas. Si ces personnes ne peuvent être condamnées par un tribunal de la jeunesse, je présume que les victimes auront toujours le choix de poursuivre les parents au criminel ou au civil. Je voudrais m'assurer que ce droit existe parce que c'est, d'une certaine façon, le fondement de mon argumentation. Je crois que si les parents sont responsables, les victimes pourront s'adresser aux tribunaux compétents pour obtenir justice, au criminel ou au civil.

M. Kaplan: Oui, c'est vraiment le cas et ils peuvent l'avoir.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Sauf que le rapport Beaulieu recommande que le fardeau de la preuve soit renversé pour aider les victimes contre les parents. C'est-à-dire que le fardeau de la preuve incomberait aux parents. Ils devraient prouver l'indépendance de leurs personnes à charge.

M. Marceau: Je pense, monsieur le ministre, que dans le cas du civil du Québec, il y a cette disposition en vertu de laquelle les parents peuvent être poursuivis, mais ils doivent prouver qu'ils ont bien élevé leurs enfants. Je pense que cette notion pourrait être envisagée seulement en vertu du principe que les parents ont le droit à une défense pleine et entière. Le fardeau de la preuve est une autre question. L'amendement va beaucoup plus loin et c'est la raison pour laquelle je ne puis y souscrire.

M. Kaplan: Peut-être cela explique-t-il pourquoi les Québécois en général sont tellement opposés à une telle disposition. Cette dernière n'ajoute rien.

M. Marceau: Elle n'ajoute rien. C'est cela.

M. Kaplan: Parce que la loi civile est déjà correcte dans ce domaine, tandis que le *common law* ne comporte pas cette disposition. Mais on ne peut pas, ici, corriger le *common law* des provinces anglophones.

Le président: Monsieur Kilgour, vous avez la parole.

[Traduction]

Besides I am wondering Mr. Minister if such disposition would be constitutional. We have spoken about the constitutional stand-point and about the Charter of Rights. I am wondering if it would be possible for parents to be found guilty without them having fully pleaded their case. The judge would then decide to charge the parents without having heard them and without having given them a chance to state their case. In my view, as a generally accepted principle in law, a person cannot be found guilty if she or he did not have a reasonable chance to state his or her case. In this case, parents would not have this chance. According to me, this type of disposition could be nullified by the court.

I would think that there is also a criminal aspect to this. If parents were remise in their role, they would be charged and found guilty but only once they have given their view of the facts and pleaded their case.

Obviously I would like to make sure the civils courts will have jurisdiction in those cases. If those young persons cannot be found guilty by a juvenile court, I presume that the victim would still have the choice to take proceedings against their parents either in criminal or civil court. I would like to make sure that this right does exist because it is, in a way, the basis of my point. I believe that if the parents are responsible, the victims would be able to appeal to the appropriate courts to win their case, either in criminal or civil court.

Mr. Kaplan: Yes, it is the case and this right does exist.

Mr. Marceau: Thank you Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Except that the Beaulieu report recommends a reversal of the onus of proof to assist the victim in charging their parents. In other word, the burden of proof rests with the parents. They will have to prove that their dependent is now independant.

Mr. Marceau: I think, Mr. Minister, that the civil code of Quebec provides that parents could be charged and have to prove that they exercised due care of the young persons. This could only be based on the principle that parents have a right to be defended. The burden of proof is another matter. The proposed amendment goes far beyond that and this is why I cannot accept it.

Mr. Kaplan: This may explain why Quebecers in general are so opposed to such dispositions. It does not add anything.

Mr. Marceau: That is right. It does not add anything.

Mr. Kaplan: Because the Civil code already provides for this, whereas the common law does not. It is not up to us to change the law in english speaking provinces.

The Chairman: Mr. Kilgour, you have the floor.

[Text]

Mr. Kilgour: If I could put a question to Judge Archambault. How long, sir, have you been on the juvenile court, by the way?

Mr. Archambault: I was appointed in 1969.

Mr. Kilgour: Would it be fair to say that on many occasions you have stood up after a case and said the person who should be found guilty in this courtroom is not Johnny or Jane but Johnny's or Jane's parents?

Mr. Archambault: Yes, I will admit that there are a number of situations where I have felt the parents were to blame.

Mr. Kilgour: Twenty per cent? Fifty per cent?

Mr. Archambault: Well, no, I cannot put a statistic on it.

Mr. Kilgour: Would you put an estimate on it?

Mr. Archambault: On the other hand, I think I recognize the disabilities we face in trying to make them responsible under the criminal law.

Mr. Kilgour: I will come to that. But do you agree with the principle that often, in your experience, with many cases, that you feel, after hearing it all, it is the parents who are equally involved—

Mr. Archambault: That there has been weak parenting, yes.

Mr. Kilgour: And I think you would agree with me that is the sentiment of the overwhelming majority of provincial court, family court, juvenile court judges, at least in western Canada?

Mr. Archambault: Well, I will speak for this one.

Mr. Kilgour: Yes, but it is not quite that simple. You are really the only judge we have in the room here. I would have liked to have heard from Judge Coward on that point, but would you not agree with me that there are an awful lot of juvenile court judges who would feel essentially the same way?

Mr. Archambault: In particular cases, yes.

Mr. Kilgour: So parents who give their children liquor and the children go out and break the school windows—would you agree in perhaps that type of case that maybe it is a bit unfair to give the taxpayers the chance to pay for the broken windows?

Mr. Archambault: Let me make one point clear: I am not against holding parents responsible for certain actions by their children. It is the method whereby you accomplish it that becomes a relevant issue.

• 1710

Mr. Kilgour: Well, I will come to that, but I am just getting at the principle.

[Translation]

M. Kilgour: Je m'adresse au juge Archambault: depuis combien de temps travaillez-vous pour le tribunal pour adolescents?

M. Archambault: Depuis 1969.

M. Kilgour: Est-il vrai qu'à de nombreuses occasions après une affaire vous avez déclaré que la personne qui devrait être jugée coupable dans la salle ce n'est non pas Jean ou Jeanne, mais leurs parents?

M. Archambault: Oui, je dois avouer qu'il y a eu un certain nombre de cas où j'ai eu l'impression que c'étaient les parents qu'il fallait blâmer.

M. Kilgour: Vingt pour cent? Cinquante pour cent?

M. Archambault: Non. Je ne peux pas vous donner de pourcentage.

M. Kilgour: Une évaluation peut-être?

M. Archambault: Par contre, je reconnais qu'en droit pénal, il est difficile de rendre les parents responsables.

M. Kilgour: Je vais y venir. Mais êtes-vous d'accord sur le fait que, dans bien des cas, vous avez estimé, après avoir entendu tous les témoignages, que les parents étaient tout aussi responsables...

M. Archambault: Qu'il y a eu négligence de la part des parents, oui.

M. Kilgour: Convenez-vous que c'est là ce que pense la vaste majorité des juges de tribunaux provinciaux, tribunaux de la famille, tribunaux pour adolescents, au moins dans l'Ouest canadien?

M. Archambault: Je me prononcerais seulement sur ce dernier.

M. Kilgour: Mais ce n'est pas aussi simple que cela. Vous êtes le seul juge que nous ayons dans cette salle. J'aurais aussi aimé entendre l'opinion du juge Coward sur cette question, mais n'êtes-vous pas d'accord qu'un grand nombre de juges seraient du même avis?

M. Archambault: Dans certains cas, oui.

M. Kilgour: Il y a des parents qui donnent de l'alcool à leurs enfants et qui s'étonnent ensuite que leurs enfants aillent casser les vitres de l'école. Ne trouvez-vous pas qu'il est injuste de faire payer les contribuables pour ces carreaux cassés?

M. Archambault: Je vais être clair: je ne suis pas contre le fait de tenir les parents responsables pour certaines actions de leurs enfants. Tout dépend de la façon d'y parvenir.

M. Kilgour: Je vais venir, mais pour le moment je parle du principe.

[Texte]

May I can ask Mr. Préfontaine, did you say that the prime purpose of this bill that we are discussing now is to rehabilitate young offenders?

Mr. Préfontaine: I said the prime purpose is to hold young persons responsible for their acts and to make every effort, if you can, to rehabilitate them, yes. Otherwise, why have the form of dispositions we have?

Mr. Kilgour: I think if you check the record when it comes out, you did not say that, if I remember correctly. You said that the prime purpose of this was to rehabilitate the young offender. In any event, you—

Mr. Préfontaine: It is not only that, certainly. It is a preventative statute if that is what you are getting at.

Mr. Kilgour: I am glad to hear that.

Mr. Préfontaine: Oh, yes, I think from 1975, since we have been working on this, everyone has accepted this principle that the reason we have this special procedure is very clearly that we want to make every effort possible to do what we can to prevent that individual from committing another offence, go on the straight and narrow, if I can use that term, and be given the best services possible and so on and so forth, but holding him responsible personally for his own actions.

Mr. Kilgour: Okay. I am glad you put that on the record. Would you not agree that despite the cases you cite, there is no constitutional problem to the criminal law that bars restitution as it is provided for in the comparable section in the code and I think is used, at least in my part of the country quite regularly?

Mr. Préfontaine: The way the Zelinsky case has dealt with the subject.

Mr. Kilgour: A short answer, please.

Mr. Préfontaine: I think it is constitutional at this point, but within the context of what the courts said: do not go too far; be careful. So in the context of the Attorney General of British Columbia, in Smith, yes. There is the 1967 Supreme Court decision that says that there is constitutionality to do that.

Mr. Kilgour: So in bottom line terms, there is no constitutional problem with the section that is in the code or—

Mr. Préfontaine: No, I did not say that. We are talking about the Juvenile Delinquents Act, not the code.

Mr. Kilgour: In bottom line terms, there is no constitutional problem at the moment with in Clause 22 in the JDA?

Mr. Préfontaine: Yes, I think there is, personally. I think it could be challenged.

Mr. Kilgour: Sure, anything could be challenged.

Mr. Préfontaine: I am saying that the challenge would likely be successful if it was challenged under the present Canadian Bill of Rights, under the present decisions that have been handed down, particularly in Zelinsky.

Mr. Kaplan: In all those cases you refer to, was it challenged?

[Traduction]

Ma question s'adresse à M. Préfontaine: avez-vous dit que le bill dont nous parlons avait pour principal but de réadapter les jeunes contrevenants?

M. Préfontaine: Je dis qu'il avait pour principal but de tenir les adolescents responsables de leurs actes et de prendre les mesures voulues pour faciliter leur réadaptation. Sinon, pourquoi avoir le type de dispositions que nous avons?

M. Kilgour: Si vous vérifiez le compte rendu, ce n'est pas ce que vous avez dit. Vous avez dit que le principal but du bill était de réadapter les jeunes contrevenants. Quoiqu'il en soit, vous . . .

M. Préfontaine: Ce n'est certainement pas le seul but. C'est une loi préventive, si c'est ce à quoi vous voulez en venir.

M. Kilgour: Je suis heureux de l'entendre.

M. Préfontaine: Nous travaillons dessus depuis 1975 et tout le monde a accepté le principe que cette procédure spéciale visait à faire le maximum pour empêcher que l'adolescent ne commette une autre infraction et pour lui donner les meilleurs services possibles tout en le tenant responsable de ses actes.

M. Kilgour: D'accord. Je suis content que cela figure au compte rendu. Seriez-vous d'accord pour dire que, malgré les cas que vous citez, rien n'empêche, constitutionnellement, le droit criminel de prévoir une réparation, comme elle est prévue dans le code et utilisée régulièrement, tout au moins dans ma région?

M. Préfontaine: De la manière dont l'affaire Zelinsky a tranché la question.

M. Kilgour: Donnez-moi une réponse courte s'il vous plaît.

M. Préfontaine: Je pense que cela est constitutionnel si l'on reste prudent. Donc, dans le cas de la décision rendue par le Procureur général de la Colombie-Britannique, dans l'affaire Smith, cela l'est. La décision de la Cour Suprême rendue en 1967 déclare qu'il est constitutionnel de faire cela.

M. Kilgour: Donc, il n'y a pas de problème constitutionnel concernant l'article du Code . . .

M. Préfontaine: Non je n'ai pas dit cela. Nous parlons de la Loi sur les jeunes délinquants et non du Code.

M. Kilgour: Il n'y a pas de problème constitutionnel pour le moment en ce qui concerne l'article 22 de la Loi sur les jeunes délinquants?

M. Préfontaine: D'après moi il y en a. Et on pourrait le contester.

M. Kilgour: Bien sûr, tout peut être contesté.

M. Préfontaine: Une telle contestation pourrait réussir si cet élément était remis en question dans le cadre de la déclaration canadienne des droits et des décisions qui ont été rendues, notamment dans l'affaire Zelinski.

M. Kaplan: Cet élément a-t-il été remis en question dans toutes les affaires que vous avez citées?

[Text]

Mr. Préfontaine: It was challenged.

Mr. Kaplan: Was the constitutional issue made?

Mr. Préfontaine: No, not in those. They were fatally defective because of no notice in Chappell in 1976 and that was all that was raised. They did not have to worry about the constitutionality.

Mr. Kilgour: But is not the issue whether or not the constitution provision, ancillary to the criminal law power? Is that not the basic issue?

Mr. Préfontaine: I suppose, yes.

Mr. Kilgour: You are saying that the answer to that question to you would be that it is not and therefore should not be presumably in the code or in the JDA?

Mr. Préfontaine: I am not talking about the code. The code deals with an offender, a specific offender. It is part of the sentencing process. It is clear. Justice Laskin made it clear that as long as it is part of the sentence report, it is okay. This is not part of the sentencing process of an offender. This is an individual who has not committed any offence, has not been charged with any offence and is being told: you will be responsible for the actions of another party and you will pay.

Mr. Kilgour: Thank you. You are giving us the considered opinion that this would fall if it went on the narrow issue.

Mr. Préfontaine: I would love to challenge it.

Mr. Kilgour: Okay.

Mr. Archambault: I think restitution, itself, is something that has been justified on ancillary grounds. So if it goes beyond that now, to try to get to a third party—you are really going far, even on the basis of ancillary provisions. I think that is the gist of *R. vs. Zelinsky*.

Mr. Kilgour: What was the other. Oh, yes, the code. Would the minister or anybody care to tell us how many actions they have ever heard of, reported or otherwise, of people going after the parents? I take it you are referring to Section 21 in the code, are you?

Mr. Préfontaine: You mean the attempts, the parties defence, the counselling?

Mr. Kilgour: Yes.

Mr. Préfontaine: I have not done my research on that because I did not think it was necessary. However, we do know that the law provides a mechanism if you want to use it, parties counselling. Section 23, accessory to the fact, Section 421 attempts.

Mr. Kaplan: How about Mr. Marceau's point third persons?

Mr. Préfontaine: Any third party that would counsel a criminal offence would be charged with that offence and he would be able to meet that charge, have all the panoply of rights that are now under the Criminal Code, or any other Criminal Code offence.

[Translation]

M. Préfontaine: Oui.

M. Kaplan: Le point de vue constitutionnel a-t-il été soulevé?

M. Préfontaine: Non pas dans les affaires en question. Il y avait forcément des lacunes faute d'avis dans l'affaire Chappell en 1976 et c'est tout ce qui était soulevé. Les juges ne se sont pas préoccupés de l'aspect constitutionnel.

M. Kilgour: Mais ne s'agit-il pas de savoir si les dispositions de la constitution, dispositions annexes au Code criminel, jouent?

M. Préfontaine: Je suppose que oui.

M. Kilgour: D'après vous, la réponse à cette question est négative et par conséquent cet élément ne devrait figurer ni dans le Code ni dans la Loi sur les jeunes délinquants?

M. Préfontaine: Je ne parle pas du Code. Celui-ci traite de contrevenant précis. Il est clair que cela fait partie du processus de condamnation. Le juge Laskin a bien dit que dans la mesure où cela fait partie du rapport de condamnation, cela marche. Cela ne fait pas partie du processus de condamnation d'un contrevenant. Il s'agit de quelqu'un qui n'a pas commis d'infraction, n'a pas été accusé d'infraction et à qui on dit: vous serez tenu responsable des actes de quelqu'un d'autre et vous paierez des dommages-intérêts.

M. Kilgour: Merci. Autrement dit, si l'application était plus limitée, ce serait un échec.

M. Préfontaine: J'aimerais beaucoup contester ce point.

M. Kilgour: D'accord.

M. Archambault: Je crois que le dédommagement a été justifié par des motifs accessoire. Donc, si l'on va au-delà et qu'on essaie de rendre responsable une tierce personne, ce serait aller loin, même si l'on se fonde sur des dispositions accessoires. C'est le point clé de l'affaire *R. c. Zelinsky*.

M. Kilgour: Au sujet du Code, le ministre ou quelqu'un d'autre pourrait-il nous dire si ils ont entendu parler de beaucoup de poursuites judiciaires entamées contre des parents? J'imagine que vous vous réferez à l'article 21 du Code, n'est-ce pas?

M. Préfontaine: Vous parlez de tentatives, des avocats de la défense?

M. Kilgour: Oui.

M. Préfontaine: Je n'ai pas fait de recherche là-dessus, car je ne l'avais pas jugé nécessaire. Toutefois, nous savons que la loi prévoit un mécanisme de consultation juridique, si vous voulez l'utiliser. Il y a notamment les articles 23 et 421.

M. Kaplan: Et à propos des tierces personnes mentionnées par M. Marceau?

M. Préfontaine: Toute tierce personne qui ferait office de conseiller dans une infraction criminel serait accusée de cette infraction. Elle pourra répondre à l'accusation en se prévalant de toute la gamme de droits prévus dans le Code criminel.

[Texte]

• 1715

Mr. Kilgour: We are talking about reality, I think, here, and the fact of the matter is that I have never heard of anybody charging parents under Sections 21, 22 or 23 for what their children have done, and I do not think you have either.

Mr. Préfontaine: They use Sections 166, 167 and 168, the corrupting of children sections.

Mr. Kilgour: How often?

Mr. Préfontaine: Quite often.

Mr. Kaplan: Perhaps it has not been used that much because there has not been any possibility of getting restitution or compensation and the point of it would have just been to get another penalty paid to the state or a sentence.

Mr. Kilgour: So is that not the position we are going to be in?

Mr. Kaplan: Well, no. If we move with Criminal Code amendments—which I favour, and I will say that straight out—which would allow the imposition of restitution and compensation orders against adults, clearly, then, I think they will be used a lot. In the case I gave before, why should the school board ask the taxpayers to pay if they can go after the parents and if the parents are good for the costs?

The Chairman: Your final question, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I will make a comment instead. If you could give me an assurance that there was going to be an amendment to the code before 1999, I think some of us would be more sympathetic to your position. But I think the chances of this amendment being made, Mr. Kaplan, are about 1 chance in 497, and I think you know it is about 1 chance in 497 in the next 12 decades.

Mr. Kaplan: Well, I want you to know that it is an idea that I favour, but I have given my reasons for not wanting it to be part of this bill.

The Chairman: Okay.

Mr. Kaplan: But I know there are some Liberal members who do not agree with me, and they have told me that; but none of those are here today, so it is going to be defeated.

Le président: Je pense bien que vous avez tous eu le temps d'exposer votre point de vue.

Mr. Kilgour: May I suggest that we have a proxy vote on this and that Mr. Tardif cast the votes for all of his members here on this issue?

Le président: Quels sont ceux qui sont en faveur de l'amendement présenté par M. Friesen? Quels sont ceux qui sont contre?

L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement est rejeté, monsieur Kilgour; vous avez très bien plaider votre cause, cependant.

[Traduction]

M. Kilgour: Il s'agit de la réalité, à mon avis, et du fait que je n'ai jamais entendu dire qu'on ait poursuivi des parents en vertu des articles 21, 22 ou 23 pour des infractions qui avaient été commises par leurs enfants. Vous non plus d'ailleurs, si je ne m'abuse.

M. Préfontaine: On le fait en vertu des articles 166, 167 et 168 du Code, qui porte sur la corruption des enfants.

M. Kilgour: On le fait fréquemment?

M. Préfontaine: Assez souvent.

M. Kaplan: On ne l'a peut-être pas fait très souvent car on ne pouvait obtenir une ordonnance d'indemnisation ou ordonner la restitution et il se serait agi tout simplement d'une autre amende versée à l'État ou d'une autre décision.

M. Kilgour: Nous ne nous retrouverons donc pas dans cette situation?

M. Kaplan: Et bien, si nous adoptons les modifications au Code criminel, et en toute franchise, j'espère que nous le ferons, on pourra ordonner la restitution ou émettre des ordonnances d'indemnisation contre des adultes, ce que l'on fera souvent. Dans l'illustration que j'ai donnée auparavant, pourquoi le conseil scolaire devrait-il demander aux contribuables de faire les frais s'il peut poursuivre les parents et si les parents sont en mesure de payer?

Le président: Monsieur Kilgour, une dernière question.

M. Kilgour: Une observation. Si vous pouviez m'assurer que l'on modifierait le Code avant 1999, nous serions plus pressés d'appuyer votre position. Mais, à mon avis, monsieur Kaplan, il y a environ une chance sur 497 que l'on apporte cette modification et je crois que vous êtes d'accord qu'il s'agit d'une chance sur 497 au cours des douze prochaines décennies.

M. Kaplan: Et bien, sachez que je suis en faveur de cette idée mais je vous ai exposé les raisons pour lesquelles je ne veux pas que le projet de loi en tienne compte.

Le président: Bien.

M. Kaplan: Je sais toutefois que certains députés libéraux ne sont pas d'accord avec moi; ils me l'ont dit. Mais aucun d'entre eux n'est présent aujourd'hui, ce qui veut dire que la motion sera rejetée.

The Chairman: I feel you have all had time to state your case.

M. Kilgour: Pouvons-nous avoir un vote par procuration sur cette question? M. Tardif pourrait voter pour tous ceux qui siègent de son côté de la table?

The Chairman: How many are in favour of the amendment as proposed by Mr. Friesen? Against?

The amendment is defeated.

The Chairman: The amendment is defeated Mr. Kilgour; however you have the right to plead your case.

[Text]

Monsieur Tardif, si vous voulez lire les paragraphes *h*), *i*), *j*), *k*) et *l*).

M. Tardif: C'est à la page 57 du document français. Il est proposé que l'article 20 du projet de loi C-61 soit modifié

h) par substitution, à la ligne 50, page 26, de ce qui suit:

l'alinéa (1)*h*) ou *k*), aucune décision prise dans le

i) par substitution, à la ligne 6, page 27 de la version anglaise, de ce qui suit:

of an order made under paragraph (1)(*h*) or (*k*),

j) par insertion, après la ligne 5, page 27, de ce qui suit:

(4) Lorsque plusieurs décisions sont prises dans le cadre du présent article à l'endroit d'un adolescent pour des infractions différentes, leur durée totale continue ne doit pas dépasser quatre ans.

k) par changements de numéros des paragraphes qui en découlent;

l), par substitution, à la ligne 24, page 27, de ce qui suit:

(1)*k*), à la commission d'examen qui a été

Le président: Monsieur Lachance, vous voulez poser une question?

M. Lachance: Oui, j'aimerais que le ministre m'explique pourquoi, dans le cas des infractions punissables par emprisonnement à vie, on a jugé bon d'imposer un plafond de trois ans et, dans le cas des infractions consécutives, on place un plafond de quatre ans. Est-ce que ce ne serait pas plus logique encore là de s'en tenir à un maximum qui serait de trois ans, qui serait l'équivalent de celui qui a été imposé pour une infraction punissable à vie, toujours pour le bénéfice de la logique et de la conformité, de la concordance entre les concepts sous-jacents à cet article?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I wanted to ask the same question.

The Chairman: Mr. Robinson wants to ask a question before you respond.

Mr. Robinson (Burnaby): To note that, for example, on two relatively minor offences the combined total sentence for two relatively minor offences would be more grave than that for the most serious offences under the Criminal Code, and I agree completely with Mr. Lachance that the maximum for that should be, in fact, three years.

Mr. Kaplan: I am interested in some other opinions. I am not certain that decision was right that it should be four years. I just felt that if series of offences were committed, four years ought to be available to the court, but I could see it three, as well. Perhaps there are other members who have not spoken who prefer the four.

[Translation]

Mr. Tardif, would you please read paragraphs (*h*), (*i*), (*j*), (*k*) and (*l*).

Mr. Tardif: On page 57 of the french document. I move that clause 20 of Bill C-61 be amended

(*h*) by striking out line 1 on page 27 and by substituting the following:

(*h*) or (*k*), shall continue in force for more than

(*i*) by striking out line 6 on page 27 of the english text and substituting the following:

of an order made under paragraph (1)(*h*) or (*k*).

(*j*) by adding immediately after line 7 on page 27, the following:

(4) Where more than one disposition is made under the section in respect of a young person with respect to different offences, the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed four years.

(*k*) by re-numbering the consequent sub-clauses accordingly
(*l*) by striking out line 27 on page 27 and substituting the following:

(*l*) by striking out line 27 on page 22 and substituting the following:

(1)(*k*), the review board, if any has been

The Chairman: Mr. Lachance, would you care to ask another question?

Mr. Lachance: Yes, I would like the Minister to tell me why in cases of offences punishable by life imprisonment, it has been deemed appropriate to limit the sentence to a maximum of three years and in the case of subsequent offences, the maximum is four years. Would it not be more logical to limit the sentencing to a maximum of three years, which would be equivalent to the sentence given for an offence punishable by life imprisonment, for the sake of logic and consistency, and in agreement with concepts on which this section is based?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'avais l'intention de poser la même question.

Le président: M. Robinson veut poser une autre question avant que vous ne répondiez.

M. Robinson (Burnaby): J'allais ajouter que dans le cas de deux infractions relativement mineures, la durée totale des décisions serait plus grande que celle pour les délits plus graves aux termes du Code criminel et je suis tout à fait d'accord avec M. Lachance. La durée totale des décisions ne devrait pas excéder trois ans.

M. Kaplan: J'aimerais connaître la vie d'autres membres du comité. Je ne crois pas que la décision de prévoir une durée totale de quatre ans ait été la bonne. Il me semblait que lorsqu'une série d'infractions étaient commises, le tribunal pouvait prononcer une décision de quatre ans, mais je suis d'accord pour une décision de trois ans. D'autres députés qui

[Texte]

• 1720

Mr. Robinson (Burnaby): One of the problems with the four, Mr. Chairman, is that we have talked about difficulties in three-year dispositions in terms of resources.

Mr. Kaplan: I understand that, too.

M. Kaplan: Well si M. Tardif veut changer sa proposition de réduire le maximum de 4 à 3, je serais d'accord.

Le président: Oui. Alors, ce serait le paragraphe j), *Durée totale des décisions*, (4) . . .

Une voix: « . . . ne doit pas dépasser trois ans. »

Mr. Kaplan: Generations of juvenile delinquents in the future will be very grateful to this committee.

The Chairman: Yes, and be sure we will each sign our name.

Le président: Donc, « . . . leur durée totale continue ne doit pas dépasser trois ans. »

Cela est adopté à l'unanimité.

Le président: S'il n'y a pas d'autres questions . . .

Mr. Kaplan: No, it was not something that we originally wanted; it just seemed to act responsive to what the briefs were saying, but if they did not convince you then I am happy with three.

Mr. Lachance: Oh, the amendment is a good one.

Clause 20 as amended agreed to on division.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 21.

Article 21—*Amende ou autre peine pécuniaire*

The Chairman: One question. Yes?

Mr. Robinson (Burnaby): I have a question on this. Could the minister or perhaps Judge Archambault elaborate on Clause 21.(1) with respect to having " . . . regard to the present and future means of the young person to pay". Would this mean, for example, that if the young person were in school, he or she would not be required in fact to quit school and get a job to pay the fine. What exactly are we talking about here? It is very broadly worded.

Mr. Kaplan: That is exactly the point. It is broadly worded so that circumstances can be taken account of. There may be cases where a young person might want to leave school anyway or might not be benefiting from being in school; there might be cases where he was planning to leave anyway within a short period of time. It simply just leaves it to the judge in the circumstances to make the right decision.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, Clause 22.(1)(b), for example, refers to an order being made but the judge must be " . . . satisfied that the order does not interfere

[Traduction]

ne se sont pas encore prononcés à ce sujet préfèrent peut-être une décision de quatre ans.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, nous avons déjà discuté des difficultés inhérentes aux décisions de trois ans en ce qui a trait aux ressources.

M. Kaplan: Je comprends cela.

Mr. Kaplan: Well, if Mr. Tardif wants to change the maximum proposed from four to three, I would agree to that.

The Chairman: Yes. This would be paragraph (j) combined duration of disposition . . .

An hon. Member: Shall not exceed four years.

M. Kaplan: Des générations de jeunes contrevenants nous en seront reconnaissants.

Le président: Oui, et ne manquons pas d'apposer notre nom à cette modification.

The Chairman: Therefore, " . . . the combined duration of dispositions shall not exceed three years . . . "

The amendment is adopted unanimously.

The Chairman: If there are no further questions . . .

M. Kaplan: Non, il s'agit d'une modification sur laquelle nous nous étions mis d'accord au début; elle tenait compte des mémoires qui nous avaient été soumis mais, même si ces mémoires ne vous ont pas convaincus, moi, je le suis.

M. Lachance: Il y a lieu d'adopter cet amendement, à mon avis.

L'article 20 est modifié sur division.

The Chairman: Let us now proceed to Clause 21.

Clause 21—*Where a fine or other payment is ordered*

Le président: Une question. Oui?

M. Robinson (Burnaby): J'ai une question à ce sujet. Le ministre ou le juge Archambault pourrait-il nous expliquer l'amendement au paragraphe (1) de l'article 21 où il s'agit de « . . . tenir compte des ressources pécuniaires, actuelles ou futures, de l'adolescent ». Selon cet amendement, si un adolescent fréquente une école, serait-il ou serait-elle obligée de mettre fin à ses études et de trouver un emploi pour payer l'amende? De quoi s'agit-il exactement? Le paragraphe n'est pas très précis.

M. Kaplan: Et pour cause. Le libellé est général, ce qui nous permet de tenir compte des circonstances. Il pourrait arriver qu'un adolescent puisse vouloir mettre fin à ses études de toute façon ou qu'il ne puisse pas profiter de ses années scolaires; il se peut qu'il ait eu l'intention d'interrompre ses études incessamment. Cette disposition générale permet au tribunal de tenir compte des circonstances pour prendre une décision judicieuse.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, monsieur le président, l'alinéa b) du paragraphe (1) de l'article 22 précise qu'en rendant sa décision, le tribunal doit être « convaincu que l'or-

[Text]

with the normal hours of work or education of the young person". If a fine and the imposition of a fine would mean that the young person would have to quit school to pay the fine then, surely, we are defeating the purpose of this act which is to keep the young person hopefully in the school system.

Mr. Kaplan: I cannot imagine that a judge would impose a penalty like that.

Mr. Archambault: This section has to be read as a limitation on what the judge can do. In other words, if he sets a monetary amount, he must look at what the young person is able to earn and what he will be able to earn in the future. It does not permit him to impose conditions of work or otherwise.

Mr. Robinson (Burnaby): No, no, but in having regard to the present "... means of the young person to pay ...", presumably he might be in a position unless there is some sort of tightening of it, to suggest that the young person could quit school, get a job and pay the fine.

Mr. Archambault: No, because "present means" is the ability to pay, not that you have to force him to do something like that. What "... present and future means ..." is that you can look both at his situation now and later. Suppose it is the month of May and the young person says, I have a summer job lined up and I am going to earn x number of dollars over the summer and I can pay the restitution. So that is "... future means ..." or ability. You see, the clause is intended to be a limitation and not an opening up of the door to the imposition of additional conditions to facilitate payment.

Mr. Robinson (Burnaby): Oh, no. I understand that and I agree with the purpose of the clause. I am just concerned that there is a possibility there that a young person might have to quit school. But you have indicated to me that is not the intention and certainly I am quite willing to accept that.

L'article 21 est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 22.

Article 22—*Ordonnance d'indemnisation ou de service bénévole*

Nous avons des amendements à proposer à l'article 22. Monsieur Tardif, si vous voulez présenter vos amendements.

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

Il est proposé que l'article 22 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 34, page 28, de ce qui suit:

• 1725

(4) Lorsqu'il examine s'il y a lieu de rendre une ordonnance dans le cadre des alinéas 20(1)c) à f), le tribunal pour adolescents peut tenir compte des observations qui lui ont été présentées par la personne à indemniser éventuellement ou celle à qui une somme est éventuellement à verser ou une restitution à faire.

[Translation]

donnance ne perturbe pas les heures normales de travail ou de classe de l'adolescent». Si l'imposition d'une amende obligeait un adolescent à interrompre ses études pour s'acquitter de l'amende, nous ne respecterions pas l'idée de cette loi qui vise, je l'espère, à garder l'adolescent dans le système scolaire.

M. Kaplan: Je ne peux pas m'imaginer qu'un juge puisse rendre une décision pareille.

M. Archambault: Il faut donc interpréter cet article comme une restriction quant à la peine que peut imposer un juge. Autrement dit, s'il précise qu'il y a une amende à payer, il doit tenir compte de ce que l'adolescent reçoit comme salaire et de ce qu'il recevra à l'avenir. L'article ne permet pas au juge d'imposer des conditions de travail.

M. Robinson (Burnaby): Non, mais en ce qui a trait aux «ressources pécuniaires... actuelles... de l'adolescent...» le juge pourrait imposer une amende qui obligerait l'adolescent à interrompre ses études, à trouver un emploi pour s'acquitter de cette amende, d'après le libellé actuel.

M. Archambault: Non, car par «ressources... actuelles...» on entend l'aptitude à payer, non pas mettre quelqu'un dans l'obligation de payer. Par «... ressources actuelles ou futures...», on entend qu'il faut étudier la situation au moment présent et à l'avenir. Si le juge doit rendre sa décision au mois de mai et si l'adolescent a décroché un emploi d'été qui lui rapportera une certaine somme d'argent, il pourra s'acquitter de l'amende au cours de l'été. Voilà ce que l'on entend par «... ressources... futures...». Il s'agit donc d'un article restrictif qui ne prévoit pas d'autres dispositions qui permettraient à l'adolescent de s'acquitter de l'amende.

M. Robinson (Burnaby): Oh non. Je comprends cela et je suis d'accord avec l'esprit de l'article. Je m'inquiète simplement du fait que l'on pourrait obliger l'adolescent à interrompre ses études. Mais vous me dites que ce n'est pas le cas et j'accepte votre réponse.

Section 21 is adopted.

The Chairman: We are now proceeding to Section 22.

Section 22—*Order for compensation or community service*

We have proposed amendments for Section 22. Mr. Tardif, would you please propose your amendments.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

That clause 22 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 32 on page 28, and substituting the following:

(4) In considering whether to make an order under paragraphs 20 (1)c) to f), the youth court may consider any representations made by the person who would be compensated or to whom restitution or payment would be made.

[Texte]

(5) Le tribunal pour adolescents fait donner avis des dispositions de l'ordonnance qu'il rend dans le cadre des alinéas 20(1)c) à f) . . .

M. Lachance: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Oui.

M. Lachance: Je m'excuse, mais l'amendement, à moins que ce soit moi qui lise mal, ne fonctionne pas dans la version française, parce que l'on parle ici de la ligne 34; il y a un chiffre 4, cela ne concorde pas là. Je m'excuse, mais j'aimerais que quelqu'un m'explique ce qui se passe avec cet amendement-ci.

L'amendement n'a absolument rien à voir avec l'agence-ment.

Le président: Alors, voici ce qui arrive. Le greffier me dit que c'est la continuation de l'article 21; cela devient 21 (4), (5), (6) et (7) et après cela . . .

M. Lachance: Mais, monsieur le président, si tel est le cas, on a adopté l'article 21 tout à l'heure. Peut-être que les rédacteurs de l'amendement pourraient nous éclairer. Où est-ce qu'il va exactement cet amendement, avant qu'on le propose? Parce qu'il y a un problème ici. Je ne sais pas où il va, votre amendement.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps this matter could be clarified. I would hope that we could adjourn at 5.30 p.m. and if we are going to be adjourning in a couple of minutes maybe we could come back and get it clarified.

Mr. Kaplan: We can clear it up right now.

Mr. Archambault: This is intended to follow Clause 21.(3) as (4),(5),(6) as was indicated by . . .

Mr. Lachance: To rescind the vote that was taken just now?

M. Marceau: Qu'on retourne à l'article 21, avec le consentement unanime. Qu'on annule le vote qui a été pris sur l'article 21 .

M. Tardif: Le préambule de la motion devrait être changé pour se lire: «L'article 21 du projet de loi C-61 . . . »

Le président: Le greffier me dit que de toute façon, c'est le bill que nous étudions et que l'on pouvait dire que c'était la ligne qu'on changeait et que serait devenu 21. De toute façon, on a le consentement unanime, on peut . . . C'est à l'article 21 et on rajoute les paragraphes (3), (4), (5), (6) et (7).

Alors M. Tardif continuez où vous étiez rendu.

M. Tardif: Alors je reprends la lecture du paragraphe (5).

(5) Le tribunal pour adolescents fait donner avis des dispositions de l'ordonnance qu'il rend dans le cadre des alinéas 20(1)c) à f) à la personne à indemniser ou à celle à qui une somme est à verser ou une restitution à faire.

(6) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)f) que s'il a obtenu le consentement de la personne à indemniser.

[Traduction]

(5) Where the youth court makes an order under paragraphs 20(1)c) to f) . . .

Mr. Lachance: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Lachance: I am sorry but unless I am not reading this correctly, the amendment does not hold for the french version because we are talking here of line 34 and the figure 4 does not correspond. I am sorry but I would like somebody to explain what is happening with this amendment.

The amendment has nothing to do with the disposition of the text.

The Chairman: This is what is happening, the clerk tells me that this is the continuation of clause 21; this becomes 21 (4), (5), (6), and (7) and after that . . .

Mr. Lachance: But, Mr. Chairman, if such is the case, we have adopted clause 21 a little earlier. Maybe the people who wrote the amendment could clarify this. I do not know exactly what the amendment is doing. There is a problem here and I do not know what you are amending.

M. Robinson (Burnaby): On pourrait peut-être y jeter un peu de lumière. J'aimerais lever la séance à 17h30; nous pourrions lever la séance maintenant et y revenir.

M. Kaplan: Nous pouvons régler cela tout de suite.

M. Archambault: Cela fait suite aux paragraphes (3), (4), (5), (6) de l'article 21 conformément à . . .

M. Lachance: Pour annuler le vote que l'on vient tout juste de prendre?

Mr. Marceau: Let us come back to section 21, with unanimous consent. Let us rescind the vote that has just taken place on clause 21.

Mr. Tardif: We should change the motion preamble to read: that clause 21 of Bill C-61 . . .

The Chairman: I have just been advised by the clerk that it is the bill that is currently under study and we are changing it to line 21. Regardless, we have unanimous consent, so that we can . . . We are dealing with section 21 and adding paragraphs 3, 4, 5, 6, and 7.

Mr. Tardif, please go on.

Mr. Tardif: I will resume reading paragraph (5).

(5) Where the youth court makes an order under paragraphs 20(1)c) to f), it shall cause notice of the terms of the order to be given to the person who is compensated or to whom restitution or payment is to be made.

(6) No order shall be made under paragraph 20(1)f) unless the youth court has secured the consent of the person to be compensated.

[Text]

(7) Le tribunal pour adolescents ne

M. Lachance: Il faut arrêter là.

Le président: Il peut aller jusqu'à c).

M. Lachance: Si vous voulez que je vous fasse appel au Règlement, je vais vous en faire un puissant appel, parce que vous ne pouvez pas passer de l'article 21 à l'article 22, et la motion telle que rédigée dans le cas présent, dans un premier temps s'applique à l'article 21 et dans un deuxième temps à l'article 22.

M. Archambault: Ce qui arrive, monsieur le président, c'est qu'il va y avoir un amalgame de 21 et 22 et il va y avoir un nouvel article 22.

Le président: C'est cela. Si vous regardez à la page 64, monsieur Lachance, cela vous donnera la réponse à vos questions.

Mme Côté: Eh bien, c'est difficile d'aller plus vite que le violon!

Mr. Kaplan: These are the provisions (4) and (5) which recognize the interests of victims.

Le président: Vous abandonnez, monsieur Lachance.

• 1730

Mr. Lachance: I was impressed by the way this motion was done, by the way.

Le président: D'accord. Je sais que vous êtes difficilement impressionnable.

L'amendement a) est adopté.

Le président: Vous pouvez lire b) maintenant.

M. Tardif: Je propose que l'article 22 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 37, page 28, de la version anglaise, de ce qui suit:

able candidate for such an order; and

et, alinéa c), par substitution, aux lignes 41 à 46, page 28, et à la ligne 1, page 29, de ce qui suit:

de classe de l'adolescent

(8) L'ordonnance rendue dans le cadre des ali-

Le président: Je pense que vous arrêtez là. C'est cela. Il y a un amendement conservateur après. Est-ce qu'il y a des questions sur cet amendement? D'accord.

Les amendements b) et c) sont adoptés.

M. Lachance: Je suggère fortement qu'il y ait concertation entre le greffier et les gens qui ont rédigé les motions parce que cela ne fonctionne pas. On comprend ce que vous voulez faire, mais ce n'est pas rédigé correctement.

Le président: Nous passons maintenant à un amendement progressiste conservateur. A la page 65. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Je propose qu'on modifie l'article 22 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 7, page 29 par:

[Translation]

(7) No order shall be made under

Mr. Lachance: This is where we must stop.

The Chairman: He can go on to c).

Mr. Lachance: If you wish me to interject by saying 'order!' because you cannot go from clause 21 to clause 22 and as it now stands, the motion first applies to clause 21 and then to clause 22.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, what is happening is that there will be an amalgamation of clauses 21 and 22 and a new clause 22.

The Chairman: That is it. Mr. Lachance if you look at page 64, you will find an answer to your questions.

Mrs. Côté: Well, we are certainly beating the clock on this one!

M. Kaplan: Il s'agit des paragraphes (4) et (5) qui défendent les intérêts des victimes.

The Chairman: Are you leaving it at that, Mr. Lachance?

M. Lachance: La façon dont on a présenté la motion m'a impressionné.

The Chairman: All right. I know that you are not very impressionable . . .

Amendment a) is carried.

The Chairman: You may now read b).

Mr. Tardif: By striking out line 37 on page 28 of the english text and substituting the following:

"able candidate for such an order; and"

Paragraph c) by striking out lines 40 to 45 on page 28, and line 1 on page 29, and substituting the following:

education of the young person

(8) no order shall be made under

The Chairman: I think that this is where you can stop. That is it. We are now going to study a conservative amendment. Are there questions on this amendment? All right.

Amendments b) and c) are carried.

Mr. Lachance: I strongly suggest that consultation take place between the clerk and the people who have written these motions because they just do not jive. I understand what the intent is but they are just not properly written.

The Chairman: We are now proceeding to the progressive conservative amendment. On page 65. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

I propose that that clause 22 of bill C-61 be amended by striking out line 7 on page 29 and substituting the following:

[Texte]

(3) Le tribunal ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)g) que s'il a obtenu le consentement de l'organisme de surveillance de la collectivité.

(4) Le tribunal ne peut ordonner la mesure

Fin de la citation.

Le président: C'est bien 22. Il faut que vous laissiez 22, selon ce que me dit le greffier afin de faciliter la nouvelle rédaction du bill, conformément à la loi.

Mr. Kaplan: This amendment was . . . Oh, did you want to speak to it, Mr. Kilgour?

Mr. Kilgour: I should say Clause 20.(1)(g). I guess I should have made that clear.

Mr. Kaplan: This amendment would have a value when it was first conceived and proposed before we made earlier amendments to our bill. But the amendments to the bill now clarify that there are no alternative sentencing programs without the approval of the provincial administration.

Mr. Kilgour: Each case or—

Mr. Kaplan: No, in general. And therefore, knowing that the programs are established and already approved of by the provincial administration which they were not when this amendment was drafted, it seems like extra red tape and somewhat redundant to require that the supervising community agency come in again and have to approve the particular programs. You can take it for granted, in other words, given the earlier amendments, that no alternative dispositions will be made that are not already accepted and worked out with the community agency.

Mr. Kilgour: I am informed, Mr. Chairman, that Justice for Children made the point among many others, that if, for instance, the CNIB, which may be an approved agency under the point you just made, has been robbed by somebody, there is no way CNIB wants to touch, to have such a person on their premises, for example. It is on that logic or that philosophy that we have made the amendment that we have; and on that premise we think that your earlier point does not apply to the particular situation we are trying to deal with.

Mr. Kaplan: If the community agency were the target of the restitution, then they would have to approve under the earlier section because of being involved in that particular disposition.

Mr. Kilgour: Well, we are saying, look, if you are going to sentence them to go to the CNIB to do something or restitution or whatnot . . . CNIB, as I said before, may not want them on the premises. So that is the effect of what we are trying to do.

Mr. Kaplan: Je laisse la parole à mon collègue, le juge Archambault.

Le président: Monsieur Archambault.

[Traduction]

(3) No order shall be made under paragraph 20(1)(g) unless the youth court has secured the consent of the supervising community agency.

(4) No order shall be made under para -

End of quote.

The Chairman: This is clause 22. According to what the clerk has told me, you must forget about clause 22 in order to facilitate rewriting of the bill according to the law.

M. Kaplan: Cet amendement . . . oh pardon, vous vouliez prendre la parole monsieur Kilgour?

M. Kilgour: Je dois préciser qu'il s'agit de l'article 20(1)g). J'aurais dû le faire auparavant.

M. Kaplan: Nous aurions dû apporter cette modification lors de la première rédaction du projet de loi, avant d'avoir adopté des amendements. Mais les amendements précisent maintenant qu'on ne peut pas faire appel à des programmes de rechange sans avoir obtenu, au préalable, le consentement de l'administration provinciale.

M. Kilgour: Dans chaque cas ou . . .

M. Kaplan: Non, de façon générale. Par conséquent, si l'on sait à l'avance quels programmes sont prévus et approuvés par l'administration provinciale, ce qui n'était pas le cas avant la rédaction de cet amendement, il me semble que c'est créer d'autres chinoeries administratives que de demander de nouveau à l'organisme de surveillance de la collectivité de revenir à la charge et d'approuver les programmes. Autrement dit, compte tenu des amendements déjà acceptés, on peut conclure qu'on ne prendrait pas d'autres décisions que celles qui sont déjà acceptées par l'organisme de surveillance de la collectivité.

M. Kilgour: Monsieur le président, on m'a signalé un exemple cité par l'organisme *Justice for Children*. Si quelqu'un a volé l'INCA, qui peut être un organisme visé par cet article, l'association ne voudra certainement pas retrouver cette personne dans ses locaux. Voilà pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec le sens de votre intervention dans des cas pareils.

M. Kaplan: Si l'organisme de la communauté faisait l'objet d'une restitution, elle aurait à donner son approbation en vertu de l'article précédent car elle est concernée par cette décision.

M. Kilgour: Voilà ce que nous visons: si la décision oblige les personnes reconnues coupables de se rendre à l'INCA pour l'indemniser ou y travailler, il se peut que l'INCA s'y oppose. Nous voulons prévoir cette situation.

Mr. Kaplan: I will let my colleague Mr. Justice Archambault reply.

The Chairman: Justice Archambault.

[Text]

• 1735

[Translation]

Mr. Archambault: I think what we have to recognize here is that community service orders are made as a result of pre-established programs and on the recommendation of the youth worker or the probation officer, whoever it may be. So normally all these things are pre-arranged, pre-discussed, and the probation officer makes a recommendation to the court, which means that the consents have already been obtained. So to me it just adds red tape to have to now go and get one in writing at the sentencing stage when you are dealing with a pre-approved program.

The Chairman: Okay. Mr. Robinson.

An hon. Member: Just a second; I would like to reply to that, please.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps just while Mr. Kilgour is considering his position . . .

Mr. Kilgour: Yes. We do not say it has to be in writing, Judge Archambault, and I am told that the CNIB ran into precisely—if my information is correct—the problem that we are trying to avoid when somebody did not bother to consult them and the order directed somebody to go and do the work at the CNIB. Your point is theoretically right, but in practice it seems to run into problems; that is why we are suggesting that you should ask the consent of the particular agency before you force them to take somebody on their premises. I do not think you have grappled with that in—

Mr. Kaplan: I do not have a strong objection to it.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps . . . I agree with Mr. Kilgour's amendment, and I know that a number of community agencies did ask that this provision be included in the bill. Could perhaps the minister consider, rather than the wording that is specifically proposed here, coming back with an additional amendment to Clause 22 which does deal with the question of consent?

Mr. Kaplan: I will agree to the wording. My feeling was that Mr. Kilgour would withdraw it, in view of the earlier amendments that were made that assure that the programs comply with provincial criteria. But you have an actual example where it was not, and it is not necessarily extra red tape because you are not asking for consent in writing or in forms and it is a reasonable condition.

Mr. Kilgour: It would make our caucus so happy to think that we had one amendment accepted.

Mr. Lachance: We have had more than one, so there you are.

Mr. Kilgour: Today. Today.

An hon. Member: One by day.

M. Archambault: Il nous faut je crois admettre ici que les ordonnances de service bénévole au profit de la collectivité sont rendues dans le cadre de programmes établis et sur la recommandation du délégué à la jeunesse ou de l'agent de probation, selon le cas. Tout cela donc est normalement discuté et arrangé d'avance, et l'agent de probation fait une recommandation au tribunal, ce qui signifie que les consentements ont déjà été accordés. Pour moi donc, cela reviendrait à ajouter de la paperasserie en ce sens qu'il faut obtenir une pièce écrite au moment où la sentence est prononcée, du moins lorsqu'il s'agit d'un programme approuvé d'avance.

Le président: D'accord. M. Robinson.

Une voix: Un instant, j'aimerais ajouter quelque chose.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pendant que M. Kilgour réexamine sa position . . .

M. Kilgour: D'accord. Nous ne disons pas ici qu'il doit s'agir d'une pièce écrite, monsieur le juge, et apparemment l'INCA a connu le même problème, si mes sources sont exactes, celui-là justement que nous essayons d'éviter, en ce sens que quelqu'un n'a pas pris la peine de les consulter avant qu'une ordonnance ne soit prise qui avait eu pour effet de leur envoyer quelqu'un pour faire un travail bénévole. Votre argument est en théorie fondé mais, dans la pratique, il semble donner lieu à quelques problèmes et c'est la raison pour laquelle nous proposons de demander l'autorisation de l'organisme visé avant de lui imposer quelqu'un. Je ne pense pas que vous ayez tenu compte de . . .

M. Kaplan: Je n'ai pas vraiment d'objection à y opposer.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, peut-être . . . Je suis d'accord avec l'amendement de M. Kilgour, et je sais qu'un certain nombre d'organismes communautaires ont demandé à ce qu'une telle disposition figure dans le projet de loi. Peut-être le ministre pourrait-il nous revenir avec un nouvel amendement à l'article 22, amendement qui porterait sur la question du consentement, et qui viendrait remplacer le libellé que nous avons sous les yeux.

M. Kaplan: Je suis d'accord. J'avais le sentiment que M. Kilgour retirerait son amendement compte tenu des amendements antérieurs garantissant que les programmes respecteraient les critères provinciaux. Toutefois, nous avons ici un exemple vécu du contraire, et le fait de demander un consentement par écrit n'est pas nécessairement de la paperasserie supplémentaire en ce sens qu'il s'agit d'une condition raisonnable.

M. Kilgour: Notre caucus serait tellement heureux qu'un de nos amendements soit accepté.

M. Lachance: Il y en a eu plus d'un.

M. Kilgour: Je veux dire aujourd'hui.

Une voix: Un par jour.

[Texte]

Mr. Kilgour: You do not want me to have trouble and have me thrown off the committee?

Mr. Robinson (Burnaby): We better move quickly.

Mr. Kaplan: Okay. I do not object to it.

The Chairman: We will just make a check for the wording.

M. Kaplan: On vérifie le français.

M. Préfontaine: Je ne pense pas que c'est «la collectivité».

M. Kaplan: C'est l'expression «l'organisme de surveillance de la collectivité».

M. Préfontaine: Je ne pense pas que c'est la collectivité.

M. Kaplan: Laissons l'organisme de surveillance.

Une voix: Oui.

M. Kaplan: Juste comme cela. Est-ce que vous êtes prêts à supprimer «de la collectivité»?

M. Kilgour: D'accord.

Le président: Alors nous supprimons «de la collectivité» dans la version française. Apparemment il y a peut-être encore...

M. Préfontaine: Pourvu que ce soit conforme...

Le président: L'amendement est adopté.

Le président: Il nous reste l'article 22 d); alors, monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 22 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution aux lignes 7 à 9, page 29, de ce qui suit:

22.(1) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner le traitement visé à l'alinéa 20(1)i) que s'il a obtenu le consentement de l'adolescent, des père et mère de celui-ci et de l'autorité responsable de l'hôpital ou autre lieu où l'adolescent est détenu pour traitement.

(2) Le tribunal pour adolescents peut passer outre au consentement des père et mère s'il semble que l'on ne peut les rejoindre ou si le tribunal estime qu'ils ne s'intéressent pas à l'instance.

Le président: D'accord. Une question, oui?

Mr. Robinson (Burnaby): Just a question on this, Mr. Chairman. We are dealing here with young people who perhaps have mental problems and so on. What if the young person is not in a position to give consent? If we want them to be treated properly in a treatment facility, what if they are, in fact, precisely one of those people who cannot give consent? Should there not be some provision in there to waive consent of the young person under those circumstances?

Mr. Lachance: It is a recurrent problem. I think it is a problem that the court is not—

Mr. Archambault: You mean waive the consent of the young person...

[Traduction]

M. Kilgour: Vous ne voulez pas me mettre dans l'embarras et me faire éjecter du comité?

M. Robinson (Burnaby): Nous aurions intérêt à accélérer.

M. Kaplan: D'accord, je ne demande pas mieux.

Le président: Nous allons vérifier le libellé.

Mr. Kaplan: We are checking the French version.

Mr. Préfontaine: I do not believe it is the community.

Mr. Kaplan: In French, we talk about the community's monitoring agency.

Mr. Préfontaine: I do not believe it is the communities.

Mr. Kaplan: Let us drop the monitoring agency.

An hon. Member: All right.

Mr. Kaplan: Just as it stands. Are you ready to strike out the reference to the community?

Mr. Kilgour: Agreed.

The Chairman: We then strike out, in the French version, the reference "de la collectivité". Apparently, maybe there is still...

Mr. Préfontaine: As long as it corresponds...

The Chairman: All right. The amendment has been carried, I guess.

We now have Clause 22(d); Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that paragraph (d) be amended by striking out lines 7 to 10 on page 29 and substituting the following:

22.(1) No order may be made under paragraph 20(1)(i) unless the youth court has secured the consent of the young person, the parents of the young person and the hospital or other place where the young person is to be detained for treatment.

(2) the youth court may dispense with the consent of a parent if it appears that the parents are not available or if the parent is not, in the opinion of the court, taking an active interest in the proceedings.

The Chairman: All right. A question?

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. En l'occurrence, nous parlons ici d'un adolescent qui a peut-être des problèmes d'équilibre mental, je ne sais trop. Que se passe-t-il s'il n'est pas en mesure de donner son consentement? Si nous voulons qu'il soit soigné dans un établissement, que se passe-t-il s'il ne peut pas vraiment donner son consentement? Ne devrait-on pas avoir une disposition permettant de passer outre à son consentement dans des cas de ce genre?

M. Lachance: C'est un problème répétitif et je pense que c'est justement un problème que le tribunal ne peut pas...

M. Archambault: Vous voulez passer outre au consentement de l'adolescent...

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Well where the young person is not in a position to give consent and they need treatment, surely we want to ensure that they receive treatment.

• 1740

Mr. Archambault: Perhaps the problem is that if the young person is in that condition maybe they ought to be proceeding under the mental health act of the province, with the proper procedures, with medical examinations, et cetera. I think it is a little difficult to put in a waiver of the young person's consent—

Mr. Kaplan: —in a statute where you are finding criminal liability.

Mr. Robinson (Burnaby): I raised the question because it could pose a practical difficulty when you are dealing with the young person who is disturbed.

Mr. Kaplan: If you have him up for personal responsibility for an offence, he ought not to be there if he is not capable of giving consent.

Mr. Préfontaine: The whole issue of informed consent is a problem not just in the the juvenile court, it is in the adult court.

Le président: Parce que le greffier m'a dit qu'il y aurait peut-être un petit problème: vu qu'on aurait adopté l'amendement des Conservateurs, on se demande si l'amendement de 15.(d) ne viendrait pas en contradiction... L'amendement que nous venons d'accepter de M. Kilgour, ne viendrait-il pas en contradiction avec notre amendement 15.(d)?

Mr. Archambault: Eh bien, il ne devrait pas faire partie de l'article 22. Il va falloir qu'il soit incorporé à l'article 21.

Mr. Kaplan: C'est un détail technique. Est-ce qu'on peut résoudre cela avec le consentement?

Une voix: Oui.

Mr. Kaplan: Ici on n'exige pas de changement de langue, mais une renumérotation.

L'amendement est adopté.

L'article 22 tel que modifié est adopté.

Mr. Robinson (Burnaby): I discussed with the chairman earlier that we adjourn at this point. I mentioned 5.30 p.m. as a possibility, as I have to get a plane to Vancouver. That may be an incentive to continue.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I do not want to impede Mr. Robinson's departure for Vancouver. If he need a supporter on this issue, I will certainly support him.

Mr. Peterson: On a point of order, Mr. Chairman, I would like to know if anybody had any view as to when we might be able to finish with Bill C-61.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): De fait oui, si l'adolescent n'a pas les facultés nécessaires pour donner son consentement alors qu'il a besoin d'être soigné, il est évident qu'à ce moment c'est à nous à veiller à ce qu'il puisse malgré tout être soigné.

M. Archambault: Le problème est que, si l'adolescent en question est dans cet état, il faudrait peut-être qu'il soit jugé en vertu de la législation provinciale sur la santé mentale, avec toutes les procédures appropriées, les examens médicaux et ainsi de suite. Je pense qu'il est un peu délicat d'introduire une disposition permettant de passer outre au consentement de l'adolescent...

M. Kaplan: ... dans une loi portant sur la responsabilité au pénal.

M. Robinson (Burnaby): Si je pose la question, c'est parce qu'elle pourrait donner lieu à des difficultés d'ordre pratique dans le cas d'un adolescent victime d'un problème d'équilibre mental.

M. Kaplan: Si le tribunal est appelé à juger s'il est responsable d'un délit, il est évident qu'il doit être juridiquement capable de donner son consentement.

M. Préfontaine: Toute cette question du consentement en connaissance de cause est un problème qui se pose non seulement aux tribunaux de la jeunesse mais également aux tribunaux pour adultes.

The Chairman: The clerk tells me that we might have a small problem here: since the Conservative amendment would have been carried, maybe the amendment of Clause 15.(d) would contradict... Mr. Kilgour's amendment that we have just carried would maybe contradict our amendment 15.(d)?

Mr. Archambault: Then, it should not be part of Clause 22, but rather of Clause 21.

Mr. Kaplan: This is a technicality that we could solve by unanimous consent.

An hon. Member: Indeed.

Mr. Kaplan: This would not imply a new wording, but rather a re-numbering.

Amendment agreed to.

Clause 22 as amended, agreed to.

M. Robinson (Burnaby): J'avais demandé au président s'il ne nous serait possible de lever la séance à 7h30, c'est-à-dire maintenant, vu que j'ai un avion à prendre pour Vancouver. A moins que cela ne vous encourage à poursuivre.

M. Kilgour: Monsieur le président, loin de moi l'idée d'empêcher M. Robinson de se rendre à Vancouver. Je suis pour ma part parfaitement disposé à lui accorder mon appui.

M. Peterson: Un rappel au Règlement, monsieur le président: j'aimerais savoir si quelqu'un aurait une idée de la date à laquelle nous pourrions en terminer avec le bill C-61.

[Texte]

The Chairman: Yesterday we had a steering committee meeting, Mr. Peterson. It was a very interesting steering committee meeting because next week we have scheduled three meetings, Tuesday, Wednesday and Thursday, 3.30 p.m. each day. If we see that we make some progress on Tuesday afternoon, maybe we will vote on Tuesday night.

For the agenda of everybody here, it is on Tuesday afternoon, Wednesday afternoon and Thursday afternoon at 3.30. For Tuesday, April 6, it will be Room 269, West Block.

We will adjourn now.

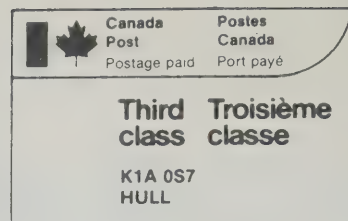
[Traduction]

Le président: Le comité directeur s'est réuni hier, monsieur Peterson, et notre réunion fut très intéressante en ce sens que nous avons prévu trois réunions pour la semaine prochaine, soit mardi, mercredi et jeudi à 15h30. Si mardi après-midi nous nous rendons compte que nous avons bien progressé, nous pourrions peut-être passer aux voix mardi soir.

Pour ceux qui souhaitent mettre à jour leur agenda, nous nous réunirons mardi après-midi, mercredi après-midi et jeudi après-midi à 15h30 et la réunion du mardi 6 avril aura lieu à la salle 269 de l'édifice de l'Ouest.

La séance est levée.

R
UNIV TORONTO 248 S 130024-7
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 73

Tuesday, April 6, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 73

Le mardi 6 avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand
Bachand
Crosbie (*Halifax West*)
de Jong
Friesen

Gourde (*Lévis*)
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Lachance

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Lawrence
Marceau
Peterson
Reid (*St. Catharines*)
Robinson (*Burnaby*)

Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*)
Rossi
Tardif
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 6, 1982:

Mrs. Hervieux-Payette replaced Mrs. Côté;
Mr. Rossi replaced Mr. Demers;
Mr. MacLellan replaced Mr. Tousignant;
Mr. Reid (*St. Catharines*) replaced Mr. Kilgour;
Mr. Crosby (*Halifax West*) replaced Mr. Fennell;
Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) replaced Mr.
MacLellan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 6 avril 1982:

M^{me} Hervieux-Payette remplace M^{me} Côté;
M. Rossi remplace M. Demers;
M. MacLellan remplace M. Tousignant;
M. Reid (*St. Catharines*) remplace M. Kilgour;
M. Crosby (*Halifax-Ouest*) remplace M. Fennell;
M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) remplace M.
MacLellan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 6, 1982

(81)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:44 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Crosby (*Halifax West*), Dubois, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Rossi and Tardif.

In Attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 23

At 3:55 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:47 o'clock p.m., the sitting resumed.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 22.

On Clause 22

And by unanimous consent, the amendment of Mr. Kilgour to line 7 of page 29 of Bill C-61 which was agreed to, as amended, on Thursday, April 1st, 1982 was rescinded.

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That clause 22 of Bill C-61 be amended.

(a) by striking out line 7 on page 29 and substituting the following:

“(9) No order may be made under para-”

(b) by adding, immediately after line 10 on page 29, the following:

“10. No order may be made under paragraph 20(1)(g) unless the youth court is satisfied that the person or organization for whom the community service is to be performed has agreed to its performance.”

On Clause 23

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That clause 23 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 13 on page 29 and substituting the following:

“paragraph 20(1)(j):”

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 AVRIL 1982

(81)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h44 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Crosby (*Halifax-Ouest*), Dubois, Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Rossi et Tardif.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheuse, Division de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Quant à l'article 23;

A 15h55, le Comité suspend ses travaux.

A 16h47, le Comité reprend ses travaux.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 22.

Article 22;

Du consentement unanime, l'amendement de M. Kilgour à la ligne 7 de la page 29 du Bill C-61 qui a été adopté tel que modifié le jeudi 1^{er} avril 1982, est annulé.

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que l'article 22 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 7, page 29, de ce qui suit:

“(9) Le tribunal ne peut ordonner la mesure”

b) par insertion, après la ligne 9, page 29, de ce qui suit:

“(10) Le tribunal ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)(g) que s'il est satisfait que la personne ou l'organisme au profit duquel le travail bénévole doit être exécuté a donné son accord.”

Article 23;

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que l'article 23 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 11, page 29, de ce qui suit:

“en vertu de l'alinéa 20(1)(j) doit comporter”

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That clause 23 be amended by striking out lines 14 to 19, on page 29.

After debate, the question being put on the amendment it was by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 6.

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That clause 23 of Bill C-61 be amended

(b) by striking out line 17 on page 29 of the French version and substituting the following:

“requis par le tribunal;”

Mr. Tardif moved,—That clause 23 of Bill C-61 be amended

(c) by striking out line 26 on page 29 and substituting the following:

“graph 20(1)(j) may include such of the fol-”

(d) by striking out lines 38 and 39 on page 29 and substituting the following:

“(c) that the young person make reasonable efforts to obtain and maintain suitable employment;”

(e) by striking out line 42 on page 29 and substituting the following:

“recreation as is appropriate, if the court is satisfied that a suitable program is available for the young person at such place;”

(f) by striking out line 12 on page 30 and substituting the following:

“tion order under paragraph 20(1)(j), it shall”

(g) by striking out line 26 on page 30 and substituting the following:

“tion order under paragraph 20(1)(j), it may”

(h) by striking out line 44 on page 30 and substituting the following:

“graph 20(1)(j) comes into force”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 23, as amended, carried.

On Clause 24

Mr. Tardif moved,—That clause 24 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 16 to 35 on page 31 and substituting the following:

“24. (1) In this section,

“open custody” means custody in

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 23 soit modifié par suppression des lignes 13 à 17, page 29.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par six voix contre deux.

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que l'article 23 du Bill C-61 soit modifié

b) par substitution, à la ligne 17, page 29, de la version française, de ce qui suit:

“requis par le tribunal;”

M. Tardif propose,—Que l'article 23 du Bill C-61 soit modifié

c) par substitution, à la ligne 36, page 29, de ce qui suit:

«vertu de l'alinéa 20(1)(j) peut être assortie»

d) par substitution, à la ligne 36, page 29, de ce qui suit:

“c) l'obligation de faire des efforts raisonnables en vue de trouver et de conserver un emploi approprié;”

e) par substitution, à la ligne 39, page 29, de ce qui suit:

“tion ou de loisirs approprié, si le tribunal estime qu'il y existe, pour l'adolescent, un programme convenable;”

f) par substitution, à la ligne 7, page 30, de ce qui suit:

“vertu de l'alinéa 20(1)(j), rend une ordon-”

g) par substitution, à la ligne 20, page 30, de ce qui suit:

“vertu de l'alinéa 20(1)(j), rend une ordon-”

h) par substitution, à la ligne 37, page 30, de ce qui suit:

“vertu de l'alinéa 20(1)(j) devient exécutoire,”

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article modifié est adopté.

Article 24;

M. Tardif propose,—Que l'article 24 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 17 à 38, page 31, de ce qui suit:

24. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

“garde en milieu ouvert” Garde en tout lieu ou établissement désigné à ce titre, pour l'application de la présente loi, par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province ou son délégué. Peuvent être ainsi désignés les centres résidentiels locaux, les foyers collectifs, les établissements d'aide à l'enfance, les camps forestiers ou les camps de pleine nature, ainsi que les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

(a) a community residential centre, group home, child care institution, or forest or wilderness camp, or

(b) any other like place or facility

designated by the Lieutenant Governor in Council of a province or his delegate as a place of open custody for the purposes of this Act, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated;

“secure custody” means custody in a place or facility designated by the Lieutenant Governor in Council of a province for the secure containment or restraint of young persons, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated.

(2) Where the youth court commits a young person to custody under paragraph 20(1)(k), it shall specify in the order of committal whether the custody is to be open custody or secure custody.

(3) Subject to subsection (4), no young person who is found guilty of an offence shall be committed to secure custody unless the young person was, at the time the offence was committed, fourteen years of age or more and unless.

(a) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more;

(b) the offence is an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the Criminal Code or an attempt to commit such offence; or

(c) the offence is an indictable offence and the young person was

(i) within twelve months prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more, or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act* in respect of such offence, or

(ii) at any time prior to the commission of the offence committed to secure custody with respect to a previous offence, or committed to custody in a place or facility for the secure containment or restraint of a child, within the meaning of the *Juvenile Delinquents Act*, with respect to a delinquency under that Act.

(4) A young person who is found guilty of an offence and who was, at the time the offence was committed, under the age of fourteen years may be committed to secure custody if

(a) the offence is one for which an adult would be liable to life imprisonment;

(b) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more and the young person was at any time prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act* in respect of such offence; or

(c) the young person is found guilty of an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape

“garde en milieu fermé” Garde en un lieu ou établissement désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil d’une province pour le placement ou l’internement sécuritaires des adolescents. Peuvent être ainsi désignés les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

(2) Toute ordonnance de placement sous garde rendue en application de l’alinéa 20(1)k) doit porter mention du type de garde imposé: en milieu ouvert ou en milieu fermé.

(3) Sous réserve du paragraphe (4), l’adolescent trouvé coupable d’une infraction ne peut être envoyé en milieu fermé que s’il était âgé d’au moins quatorze ans au moment de l’infraction et que si, selon le cas:

a) l’infraction rendrait un adulte passible d’un emprisonnement d’au moins cinq ans;

b) l’infraction tombe sous le coup de l’article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du Code criminel ou consiste en une tentative de commettre cette infraction;

c) l’infraction est un acte criminel et l’adolescent:

(i) dans les douze mois précédant la perpétration de celle-ci, a été trouvé coupable d’une infraction qui rendrait un adulte passible d’un emprisonnement d’au moins cinq ans ou a été jugé coupable, pour telle infraction, d’un délit tombant sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants,

(ii) avant la perpétration de l’infraction, a été envoyé en milieu fermé pour une infraction antérieure ou a été placé sous garde dans un établissement désigné pour le placement ou l’internement sécuritaires d’un enfant, au sens de la Loi sur les jeunes délinquants, pour délit tombant sous le coup de cette loi.

(4) L’adolescent qui est trouvé coupable d’une infraction et qui, au moment de la perpétration de celle-ci, était âgé de moins de quatorze ans peut être placé en milieu fermé si, selon le cas:

a) l’infraction rendrait un adulte passible de l’emprisonnement à vie;

b) l’infraction rendrait un adulte passible d’un emprisonnement d’au moins cinq ans et l’adolescent a été trouvé coupable, avant la perpétration de l’infraction, d’une infraction qui rendrait un adulte passible d’un emprisonnement d’au moins cinq ans, ou a été jugé coupable, pour celle-ci, d’un délit tombant sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants;

c) l’adolescent est trouvé coupable d’une infraction tombant sous le coup de l’article 132 (bris de prison) ou du

or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit such offence.

(5) The youth court shall not commit a young person to secure custody unless the court considers a committal to secure custody to be necessary for the protection of society having regard to the seriousness of the offence and the circumstances in which it was committed and having regard to the needs and circumstances of the young person.

(6) A young person who is committed to custody shall be placed in open custody or secure custody, as specified in the order of committal, at such place or facility as the provincial director or his delegate may specify and may, during the period of custody be transferred by the provincial director or his delegate from one place or facility of open custody to another or from one place or facility of secure custody to another.

(7) The provincial director or his delegate may, with the written authorization of the youth court, transfer a young person from a place or facility of secure custody to a place or facility of open custody.

(8) Subject to subsection (9), no young person who is committed to open custody may be transferred to a place or facility of secure custody except in accordance with section 33.

(9) The provincial director or his delegate may transfer a young person from a place or facility of open custody to a place or facility of secure custody for a period not exceeding fifteen days if the young person escapes or attempts to escape lawful custody or is, in the opinion of the director or his delegate, guilty of serious misconduct.

(10) Subject to this section, a young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be"

(b) by striking out lines 39 and 40 on page 31 and substituting the following:

"(11) Before making an order of committal to custody under paragraph 20(1)(k), the"

(c) by striking out lines 43 and 44 on page 31 and substituting the following:

"(12) A young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be"

(d) by striking out lines 4 to 6 on page 32 and substituting the following:

"(13) Before making an order of committal to intermittent custody under paragraph 20(1)(k), the youth court shall require the"

And debate arising thereon;

Mr. Reid (*St. Catharines*) moved,—That the amendment be amended by amending the proposed definition of "secured custody" by adding after the words "restraint of young persons" the following words "as evidenced by the physical design or the control by staff,"

paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légale) du Code criminel ou consiste en une tentative de commettre cette infraction.

(5) Le tribunal pour adolescent ne peut imposer la garde en milieu fermé que s'il estime que ce type de garde est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu de la gravité de l'infraction et de ses circonstances, ainsi que des besoins de l'adolescent et des circonstances dans lesquelles il se trouve.

(6) L'adolescent placé sous garde doit être envoyé en milieu ouvert ou fermé, selon la mention de l'ordonnance. Le lieu ou l'établissement même peut être fixé par le directeur provincial ou son délégué, qui peuvent en outre, pendant la durée de la garde, transférer l'adolescent d'un lieu ou établissement de garde à un autre, à condition de ne pas changer de milieu.

(7) Le directeur provincial ou son délégué peut, avec l'autorisation écrite du tribunal pour adolescents, transférer un adolescent d'un milieu fermé à un milieu ouvert.

(8) Sous réserve du paragraphe (9), l'adolescent placé en milieu ouvert ne peut être transféré en milieu fermé que conformément à l'article 33.

(9) Le directeur provincial ou son délégué peut transférer l'adolescent d'un milieu ouvert à un milieu fermé pour une période maximale de quinze jours si celui-ci s'évade d'une garde légale ou tente de le faire ou si le directeur ou son délégué estime qu'il est coupable de mauvaise conduite grave.

(10) Sous réserve du présent article, l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) doit être gardé à l'écart"

b) par substitution, aux lignes 42 à 44, page 31, de ce qui suit:

(11) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal pour adolescents examine"

c) par substitution, aux lignes 46 et 47, page 31, de ce qui suit:

(12) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) est réputé, sauf indication"

d) par substitution, aux lignes 3 à 5, page 32, de ce qui suit:

(13) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde discontinue en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal pour adolescents"

Le débat s'engage par la suite;

M. Reid (*St. Catharines*) propose,—Que l'amendement soit modifié par changement de la définition proposée de "garde en milieu fermé" et par addition après les mots "à l'exception des adolescents", des mots suivants "tel que prouvé par le dessin physique ou le contrôle du personnel".

After debate thereon, at 6:02 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on Wednesday, April 7, 1982.

Après débat, à 18h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 7 avril 1982, à 15h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, April 6, 1982

• 1540

The Chairman: We will open the session.

Nous reprenons l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants. Nous sommes rendus à l'article 23.

I think the minister wants to discuss Clause 5, the clause concerning the National Defence Act.

On Clause 5—*Exclusive jurisdiction of youth court*

The Chairman: Mr. Minister.

Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General): Considering that we do not yet have a quorum for voting, even though some of the interested members are not here, I could go back to Clause 5, which I asked you to stand so that I could look into some of the issues relating to the relative priority of this bill, the Young Offenders Act, and the National Defence Act. The position I put forward in Clause 5 is the same—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, both Mr. Lawrence and Mr. Kilgour were particularly interested in this subject. Do you know if they are going to be here this afternoon?

The Chairman: Mr. Kilgour has just been just scrapped on the list because Mr. Reid is taking his place. I do not know if Mr. Lawrence is coming, but I am sure that Mr. Kilgour is not.

Mr. Hnatyshyn: Both of these members are out of Ottawa on House of Commons business so they will not be here to participate in these discussions today.

Mr. Lachance: What about the balance of the week? Do you know, Ray?

Mr. Hnatyshyn: I do not have any information. I just—

The Chairman: For tomorrow?

Mr. Lachance: We could wait until tomorrow; but if they are not there tomorrow, it is no use waiting.

Mr. Hnatyshyn: I cannot speak for them all. All I know is that they are not going to be here today. I received word from the Whip's office that they were unavoidably absent and that they have expressed their apologies.

Mr. Lachance: That is not the point. The point is that if they are here tomorrow, we can wait until tomorrow, Mr. Chairman; but if they are not here for the week—

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 6 avril 1982

Le président: Nous allons commencer la séance.

We are resuming consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act. We are now looking at Clause 23.

Je pense que le ministre veut discuter de l'article 5 qui porte sur la Loi sur la défense nationale.

Article 5—*Compétence exclusive du tribunal pour adolescents.*

Le président: Monsieur le ministre.

L'hon. Robert P. Kaplan (Solliciteur général): Je remarque que nous n'avons pas encore le quorum pour un vote, néanmoins, même si certains députés intéressés sont absents, j'aimerais que l'on revienne à l'article 5. Je vous avais demandé de reporter l'étude de cet article pour me permettre d'examiner certaines questions ayant trait à la priorité de ce projet de loi, la Loi sur les jeunes contrevenants et la Loi sur la défense nationale. La position dont je vous ai fait part à l'égard de l'article 5 est la même...

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, M. Lawrence et M. Kilgour étaient tous deux particulièrement intéressés à cette question. Savez-vous s'ils vont venir cet après-midi?

Le président: M. Kilgour vient d'être rayé de la liste parce que M. Reid le remplace. Je ne sais si M. Lawrence viendra, mais je suis certain que M. Kilgour ne pourra pas venir.

M. Hnatyshyn: Ces deux députés sont à l'extérieur de la ville pour affaires de la Chambre. Ils ne pourront donc pas venir prendre part aux discussions de cet après-midi.

M. Lachance: Et qu'en est-il du reste de la semaine? Le savez-vous Ray?

M. Hnatyshyn: Je l'ignore. Tout ce que je sais...

Le président: Et demain?

M. Lachance: Nous pourrions attendre jusqu'à demain, mais s'ils ne sont pas ici demain, cela ne vaut pas la peine d'attendre.

M. Hnatyshyn: Je ne peux pas me faire le porte-parole de tous. Tout ce que je sais c'est qu'ils ne seront pas ici aujourd'hui. Le bureau du whip m'a informé qu'ils étaient absents pour des raisons hors de leur volonté et qu'ils nous transmettaient leurs excuses.

M. Lachance: Là n'est pas la question. S'ils viennent demain, nous pourrions attendre jusqu'à demain, monsieur le président. Mais s'ils sont absents pour le reste de la semaine...

[Texte]

• 1545

The Chairman: We could just hold Clause 5, because I know that Mr. Kilgour and Mr. Lawrence have many concerns about this clause. It is not the only reason why, but we stand the clause because the minister would make some verification with the Department of National Defence, and we say that afterwards we would have some discussion and come back with this clause.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps what we could do, then, is to delay this explanation until tomorrow, and if Mr. Lawrence and Mr. Kilgour are present tomorrow, then we can proceed, and if they are not they will at least have had notice of it.

The Chairman: We are obliged to pass if they are not here.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Kaplan: The alternative available to the committee would be to deal with it today, bearing in mind that report stage would be another opportunity where members who had views back in the House could raise it.

I characterize what I have to say as bad news to some, because I am going to insist on the position in the clause and explain to members why.

The Chairman: Maybe it would be better if we waited until tomorrow.

Mr. Kaplan: Okay. It is not bad news to everybody.

The Chairman: Okay. I think we will go to Clause 23. We wound up, finally, on Clauses 21 and 22.

On Clause 23—*Conditions that must appear in probation orders*

Mr. Hnatyshyn: I am sorry; what was the decision? I was just consulting with—

The Chairman: We will wait until tomorrow afternoon at 3.30.

Mr. Kaplan: Perhaps, also, someone could check on whether those two members will be here tomorrow by calling their offices, because we could come back to it later—

Mr. Robinson (Burnaby): Surely in the absence of anything approaching a quorum we cannot proceed with clause-by-clause study. I know that at times people will come in for the purpose of votes, but if there is to be any kind of informed decision on amendments and so on the people who are voting on those amendments should be present, I would have thought. If we are one or two short, that is one thing; but we cannot have people flooding in for the purpose of a vote after discussion on those amendments has taken place.

Mr. Kaplan: Each party is represented by at least one very well informed person.

[Traduction]

Le président: Nous pourrions retarder un peu l'étude de l'article 5 car je sais que M. Kilgour comme M. Lawrence d'ailleurs s'intéressait énormément aux dispositions de cet article. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle nous avons reporté l'étude de cet article car le ministre devait en effet obtenir des renseignements supplémentaires auprès du ministère de la Défense nationale. Nous avons dit que nous y reviendrions plus tard pour en discuter et étudier l'article 5.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, nous pourrions peut-être alors reporter cette explication à demain. Si M. Lawrence et M. Kilgour sont ici demain, la discussion pourra avoir lieu mais, s'ils n'y sont pas, ils auront au moins été avisés.

Le président: Nous serons obligés de poursuivre sans eux s'ils ne sont pas ici demain.

M. Robinson (Burnaby): C'est exact.

M. Kaplan: Le Comité pourrait toujours se pencher sur cet article dès aujourd'hui, compte tenu du fait que les députés qui ont exprimé une opinion à la Chambre pourraient toujours y revenir à l'étape du rapport.

Ce que j'ai à vous dire semblera une mauvaise nouvelle pour certains, car je compte confirmer notre position à l'égard de cet article et je vais donner mes raisons aux députés.

Le président: Il serait peut-être préférable d'attendre à demain.

M. Kaplan: D'accord. Mais ce que j'ai à vous dire n'est pas une mauvaise nouvelle pour tous.

Le président: Très bien. Nous nous pencherons alors sur l'article 23. Nous avons enfin terminé notre étude des articles 21 et 22.

L'article 23—*Conditions nécessaires figurant dans les ordonnances de probation.*

M. Hnatyshyn: Excusez-moi, mais je n'ai pas entendu la décision. Je consultais...

Le président: Nous attendrons jusqu'à demain après-midi 15h30.

M. Kaplan: Peut-être que quelqu'un pourrait vérifier auprès des bureaux de ces deux députés car nous pourrions revenir à cette question plus tard...

M. Robinson (Burnaby): Mais je pense que, compte tenu de l'absence aussi évidente d'un quorum, nous ne pouvons procéder à notre étude article par article. Je sais qu'il arrive parfois que des députés ne se présentent au Comité que pour voter, mais si l'on veut s'assurer que les décisions prises à l'égard des amendements sont bien fondées, il me semble que les députés qui doivent voter sur ces amendements devraient être présents. S'il n'en manquait que l'un ou deux, ce ne serait pas trop grave. Mais c'est une toute autre histoire que d'avoir plusieurs députés qui ne viennent que pour voter une fois terminée la discussion sur ces amendements.

M. Kaplan: Chaque parti est représenté par au moins un député bien informé.

[Text]

Mr. Lachance: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Lachance: The time and place for parliamentary reform is not now. I agree in principle with what our colleague is saying about people floating in to vote, but the fact of the matter is that the committee is working with a core of members who are interested in a given subject, and what parties do to fill the ranks is their own responsibility, and the members are intelligent enough to vote the way they feel they have to vote. So I do not think that is a point that should preclude us from proceeding if we feel we have to proceed.

In principle, I agree with smaller committees; but we will do that reform later, I hope.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I am interested in this, as to quorums for purposes of proceeding clause-by-clause, and I would be interested in finding out whether the chairman might give us a ruling on the ad hoc procedure, having regard to the rules that govern the operation of committees. I think we want to make sure that if we are proceeding, even though it is on an informal basis, we are not offending the spirit or in fact the letter of the rules governing committees. If they are defective in anyone's estimation, that is one thing. But if we in fact are precluded according to the present rules from proceeding on a clause-by-clause study, I would be rather interested as to what—my experience has been, though, at time of clause-by-clause, that there is a full quorum present at all times during the discussion. It is quite a different thing when we are hearing representations where there is no prospect or possibility of a vote. I think it should be made clear—and possibly the chairman might get advice on that from the clerks of the committee just to make sure that we are not offending that fundamental principle and rule in the operation of the committee.

It is a normal responsibility, Mr. Chairman, to put it in very simple terms, for the government to make sure that there is a quorum here. As you can see from the Conservative part, we have equal numbers of members to the government side. We are doing our share, so we are not in any way trying to thwart the proceeding of the committee, but my understanding is that you have to have a quorum to deal clause-by-clause, and that does not apply just for the votes.

Mr. Lachance: There is nothing to prevent us from proceeding, as you know, as long as two parties are represented. That is the basic thing. It is just that we cannot vote. We cannot have any official decision of this committee until we have 11 members. But there is nothing that precludes us from proceeding even by clause-by-clause as long as we do not vote.

• 1550

Mr. Kaplan: I am not a member of this committee, but I was the chairman of a committee for eight years and dealt

[Translation]

M. Lachance: Monsieur le président, un rappel au Règlement.

Le président: Oui.

M. Lachance: Ce n'est ni le moment ni l'endroit de traiter de réforme parlementaire. Je suis d'accord en principe avec ce que notre collègue vient de dire au sujet des députés qui ne viennent que pour voter, mais il n'en demeure pas moins qu'il y a au sein du Comité un petit groupe de membres intéressés à un sujet donné. C'est la responsabilité des partis que de combler les postes au sein de ce Comité et les députés sont assez intelligents pour voter selon leur conscience. A mon avis, cette situation ne devrait pas nous empêcher de procéder comme bon nous semble.

Je suis d'accord en principe avec l'idée de comités plus restreints. Mais nous devons procéder à cette réforme plus tard.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je m'intéresse beaucoup à cette question du quorum pour l'étude article par article. J'aimerais que le président nous donne une décision sur cette procédure spéciale, compte tenu des règlements qui régissent le fonctionnement des comités. J'aimerais m'assurer que nous procédons, même si c'est de manière officieuse, conformément à l'esprit ou à la lettre des règlements qui régissent le fonctionnement des comités. Je ne voudrais pas qu'on y déroge. C'est une chose que de penser que ces règlements ne sont pas tout à fait appropriés. Mais si l'absence de quorum, aux termes des règles qui nous régissent, nous empêche de procéder à une étude article par article, j'aimerais bien... d'après mon expérience personnelle, cependant, il y a toujours eu quorum au moment des discussions article par article. A mon avis, c'est une aberration que d'écouter des explications si nous ne pouvons pas voter. Il conviendrait d'éclaircir cette situation. Le président pourrait peut-être demander l'avis des greffiers du Comité pour s'assurer que nous ne dérogeons pas aux principes et aux règlements fondamentaux qui régissent le fonctionnement des comités.

Il appartient au gouvernement, monsieur le président, de voir à ce que nous ayons un quorum. Comme vous pouvez le constater, nous avons ici autant de députés conservateurs que de députés du gouvernement. Nous faisons notre part et c'est donc dire que nous n'essayons pas de faire obstacle au déroulement des travaux de ce Comité. Mais que je sache, il nous faut le quorum pour procéder à l'étude article par article et non seulement pour voter.

M. Lachance: Rien ne nous empêche de continuer nos travaux, comme vous le savez, en autant que les deux partis sont représentés. C'est assez fondamental. Mais nous ne pouvons pas voter. Le Comité ne peut pas prendre de décision officielle à moins que 11 membres ne soient présents. Mais rien ne nous empêche de procéder à notre étude article par article, pourvu que nous ne votions pas.

M. Kaplan: Je ne suis pas membre de ce comité, mais j'ai été président d'un comité pendant 8 ans à l'époque où le processus

[Texte]

with—in the days when legislation used to move fairly rapidly, too—and we would often proceed dealing with clauses on a straw-vote basis, and validate them at some point during the meeting when a quorum was present.

The Chairman: We are short of two—

Mr. Kaplan: This bill is a skinny one compared to some of the ones the Finance Committee had to deal with. That was the way we found we could operate most effectively.

The Chairman: Okay, I will just make a decision with the clerk and—

Mr. Hnatyshyn: You had better watch out; when you get back somebody may have been made chairman of this committee.

The Chairman: Well, okay. Concerning that point, I think it is possible for us to discuss without moving the amendment, the purpose of the amendment that we have in our book. Nobody will move the amendment and we will discuss the situation of the purpose of the amendment that we have on the books. And, when we will have the—

Mr. Hnatyshyn: What is that signal? Is that a vote? Either that or the place is on fire.

The Chairman: Maybe open the window—

Mr. Hnatyshyn: I want a ruling now, so we will know how to react.

The Chairman: Do you want to adjourn the meeting and go out with the firemen?

Mr. Hnatyshyn: Well, what are they doing having a vote, now that we have started this committee meeting?

The Chairman: You are only two members short of the quorum; but everybody is supposed to be here around 3.30 p.m. Many members have many appointments and—

Mr. Hnatyshyn: It is the old tactic, the government calls a vote and then does not come in to answer the bells. We know that.

The Chairman: It depends on what side of the tactic—I remember from March 7, I think it was—

Mr. Robinson (Burnaby): If we do not move quickly, Mr. Chairman, we may be told that in future we do not exist.

The Chairman: You do not exist? Sorry. Okay, I think the Whip's office tells me that maybe we have a vote. I do not know whether they are the bells ringing—how many times—but we are just short of two members and those two members are on their way. Maybe if they run very fast to come here—I think we are prepared—

Mr. Hnatyshyn: What does that flashing light on the wall mean? Is that a bell?

The Chairman: The bells are ringing.

Mr. Reid (St. Catharines): How long are they going to ring this time, Mr. Chairman?

[Traduction]

d'adoption d'un projet de loi était beaucoup plus rapide. Je me souviens que l'on procédait à l'étude d'articles suivant une méthode de votes officieux. Cette décision était ensuite ratifiée lorsque le quorum était présent.

Le président: Il nous manque deux . . .

M. Kaplan: Ce projet de loi est plutôt mince comparé à certains dont pouvait être saisi le comité des finances. Nous avons trouvé cette façon de procéder très efficace.

Le président: Très bien, je vais prendre la décision avec le greffier et . . .

M. Hnatyshyn: Faites attention; vous pourriez être remplacé dans l'intervalle.

Le président: Bon, d'accord. A cet égard, je pense que nous pourrions discuter de l'article en question sans proposer d'amendement, nous contentant de parler du but de l'amendement qui figure dans votre cahier. Personne ne proposera l'amendement et nous ne ferons qu'en discuter. Et lorsque nous devrons . . .

M. Hnatyshyn: Que veut dire cette cloche? Y a-t-il un vote? Soit qu'il y a un vote à la Chambre ou qu'il y a le feu.

Le président: Vous pourriez peut-être ouvrir la fenêtre—

M. Hnatyshyn: J'aimerais que vous nous donniez votre décision maintenant pour que nous sachions comment réagir.

Le président: Voulez-vous lever la séance et sortir avec les pompiers?

M. Hnatyshyn: Mais pourquoi ont-ils décidé de prendre un vote maintenant que nous avons commencé notre réunion?

Le président: Il ne manque que deux membres pour avoir le quorum. Mais tout le monde devait être ici vers 15h30. Beaucoup des députés ont des rendez-vous et—

M. Hnatyshyn: C'est la vieille tactique. Le gouvernement déclenche un vote et personne ne se présente à la Chambre en dépit de la cloche. Nous connaissons bien cette stratégie.

Le président: Tout dépend du côté qui ressort de cette tactique—Je me souviens, je crois qu'il s'agissait du 7 mars—

M. Robinson (Burnaby): Si nous n'agissons pas rapidement, monsieur le président, on nous annoncera peut-être plus tard que nous n'existons plus.

Le président: Vous n'existez pas? Je m'excuse. Bon, d'accord. Le bureau du Whip m'informe qu'il y a un vote. Je ne sais pas combien de temps sonneront les cloches, mais il ne nous manque que deux députés. J'apprends à l'instant que ces deux députés sont en route. Peut-être que s'ils courent assez vite pour se rendre ici—Je pense que nous sommes prêts—

M. Hnatyshyn: Pourquoi est-ce que cette lumière sur le mur clignogne-t-elle? Est-ce la cloche?

Le président: La cloche sonne.

M. Reid (St. Catharines): Pendant combien de temps sonneront-elles cette fois, monsieur le président?

[Text]

The Chairman: We are finding out. Ways and means. Maybe they can ring for an hour or for two weeks or—

Mr. Hnatyshyn: As usual, our witness has indicated that since the bells are ringing we have to go right over and answer the bells and vote.

The Chairman: I like your “as usual”.

Mr. Hnatyshyn: It has been very pleasant. I want to tell you that you are a great bunch; but I am going to go.

Mr. Lachance: It is after 4.00 o'clock. It is deplorable that we do not have the members, but I think we should adjourn.

The Chairman: If we vote very fast—is it the agreement that we come back after and hold the meeting until 6.00 o'clock?

Mrs. Hervieux-Payette: 4.30 p.m.?

Mr. Kaplan: And bring a friend.

The Chairman: Yes, and bring a friend.

Mr. Hnatyshyn: I can be here until 5.30 p.m., but I have a meeting that I have to go to and be at at 6.00 p.m.

The Chairman: Okay, I will adjourn right now. We will go to the House and we will see—I want to see the critics of each party, and depending on what time we are finished voting, I will decide if we have a meeting or not. As the minister said, come with a friend.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

• 1555

[Translation]

Le président: C'est ce que nous essayons de découvrir. C'est une question de voies et moyens. Elles sonneront pendant peut-être une heure ou deux semaines ou—

M. Hnatyshyn: Comme d'habitude, notre témoin nous fait savoir que puisque les cloches sonnent, nous devons nous rendre immédiatement à la Chambre pour voter.

Le président: J'aime bien votre expression «comme d'habitude».

M. Hnatyshyn: Et bien, cette réunion a été fort agréable. Je vous aime bien, mais moi, je vais voter.

M. Lachance: Il est déjà passé quatre heures. Il est déplorable que nous n'ayons pas le quorum mais je pense que nous devons lever la séance.

Le président: Si nous votons rapidement—seriez-vous disposés à revenir et à siéger jusqu'à 18h00?

Mme Hervieux-Payette: Revenir à 16h30?

M. Kaplan: Oui, et amenez un ami.

Le président: C'est cela, amenez un ami avec vous.

M. Hnatyshyn: Je peux rester jusqu'à 17h30, mais j'ai une réunion à laquelle je dois me rendre pour 18h00.

Le président: Très bien, nous suspendons nos travaux. Nous irons voter à la Chambre et nous verrons bien—Je veux voir les critiques de chaque parti et dépendant de l'heure à laquelle nous aurons terminé de voter, je déciderai ou non si nous devons poursuivre la séance. Et comme le ministre l'a dit, amenez un ami.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

• 1647

Le président: A l'ordre!

Nous reprenons l'étude du Bill C-61. Nous sommes à l'article 23, à la page 66 de la version anglaise et à la page 67 de la version française. Monsieur Tardif, vous m'avez demandé la parole: je vous la donne.

Voulez-vous lire la partie a) de l'amendement L-16...

Before we go to Clause 23, I think the minister will give some explanation on Clause 22.

On Clause 22—*Order for compensation or community service*

The Chairman: It is about a technical change we are going to make concerning the amendment we have on page 65. It is a Progressive Conservative amendment. We accept the amendment by Mr. Kilgour, and I think the minister will make some verification with Mr. Kilgour and some persons on the other side to have unanimous consent to come back to Clause 22 and make some verification.

The Chairman: Order please.

We resume consideration of Bill C-61 and we are on Clause 23, on pages 66 in the English Version and page 67 in the French Version. Mr. Tardif, you asked for the floor and it is yours.

Would you kindly read part (a) of amendment L-16...

Avant de passer à l'article 23, je crois que le ministre a une explication à nous fournir à propos de l'article 22.

Article 22—*Ordonnance d'indemnisation ou de service bénévole*.

Le président: Il s'agit d'une modification de forme à propos de l'amendement de la page 65 émanant du Parti conservateur. Nous acceptons l'amendement de M. Kilgour et le ministre va vérifier auprès de ce dernier et de certains de ses collègues de l'autre côté de la table afin que nous puissions par consentement unanime revenir à l'article 22 pour procéder à quelques vérifications.

[Texte]

Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I would like to ask the members of the committee to agree by unanimous consent to a change which Mr. Kilgour has already agreed to. This was an amendment proposed by the Conservatives at the meeting. Following the meeting, the draftsmen took a look at it and one of the draftsmen who was not here, but who has chief responsibility for the drafting, proposed an amendment which has been circulated to the committee in both English and in French. Basically, it is to clarify the meaning of the organization to which notice is to be given for the purpose of the act.

Monsieur Tardif, vous en avez une copie?

M. Tardif: Oui.

• 1650

Mr. Hnatyshyn: That matter has been discussed with us and the suggested replacement for the amendment that had been tendered at an earlier meeting is quite satisfactory as far as we are concerned. So we are prepared to extend the unanimous consent to replace our original amendment.

Mr. Reid (St. Catharines): Full co-operation.

The Chairman: Thank you. I appreciate that. Okay.

Nous avons le consentement unanime pour rescinder l'amendement, et M. Tardif va maintenant nous présenter le nouvel article.

M. Tardif: Je propose que l'article 22 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution à la ligne 7, page 29, de ce qui suit:

consentement de la personne à indemniser.

(9) Le tribunal ne peut ordonner la mesure

b) par insertion après la ligne 9, page 29, de ce qui suit:

acceptation du travail bénévole.

(10) Le tribunal ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)g) que s'il est satisfait que la personne ou l'organisme au profit duquel le travail bénévole doit être exécuté a donné son accord.

Mr. Hnatyshyn: It is Clause 20.1(g).

Amendment agreed to.

On Clause 23—*Conditions that must appear in probation orders*

Mr. Kaplan: The government's amendments on this clause are all drafting improvements and consequential renumbering.

M. Tardif: C'est à la page 67 du document, dans la version française.

Je propose que l'article 23 du projet de loi C-61 soit modifié

[Traduction]

Monsieur le ministre.

M. Kaplan: J'aimerais demander le consentement unanime des membres du comité pour apporter un changement auquel M. Kilgour a déjà consenti. Il s'agissait d'un amendement proposé par le Parti conservateur lors de la dernière réunion. Après celle-ci, les rédacteurs se sont penchés sur l'amendement et le rédacteur principal, qui était absent à la réunion, a proposé un amendement qui a été distribué aux membres dans les deux langues officielles. Il s'agit essentiellement de préciser la signification de l'organisme auquel un avis doit être signifié aux fins de la loi.

Mr. Tardif, do you have a copy?

M. Tardif: I do.

M. Hnatyshyn: Nous avons été contactés à ce sujet et le projet d'un nouvel amendement qui viendrait remplacer l'amendement adopté lors de notre dernière réunion nous satisfait pleinement. Nous sommes donc disposés à accorder le consentement unanime pour que le premier amendement puisse être remplacé par le second.

M. Reid (St. Catharines): Un bel exemple de coopération.

Le président: Merci, je vous en sais gré. D'accord.

We thus have unanimous consent to rescind the amendment and Mr. Tardif is now going to introduce the new clause.

Mr. Tardif: I move that clause 22 of Bill C-61 be amended.

a) by striking out line 7 on page 29 and substituting the following:

consent of person to be compensated.

(9) No order may be made under para—

b) by adding, immediately after line 10 on page 29, the following:

Agreement to performance of community service.

(10) No order may be made under paragraph 20(1)(g) unless the youth court is satisfied that the person or organization for whom the community service is to be performed has agreed to its performance.

M. Hnatyshyn: Il s'agit de l'article 20(1)g).

L'amendement est adopté.

Article 23—*Conditions nécessaires figurant dans les ordonnances de probation.*

M. Kaplan: Les amendements présentés par le gouvernement sont essentiellement des amendements de forme et s'accompagnent d'une nouvelle numérotation.

Mr. Tardif: It's at page 67 in the French version of the document.

I propose that clause 23 of Bill C-61 be amended:

[Text]

a) par substitution, à la ligne 11, page 29, de ce qui suit:

en vertu de l'alinéa 20(1)(j) doit comporter

Le président: Arrêtez là, monsieur Tardif. Est-ce que nous avons un autre amendement...

Okay. Maybe the minister would give us the purpose of this amendment.

Mr. Kaplan: It is a renumbering.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Robinson, you have an amendment.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman.

I move that Clause 23 of Bill C-61 be amended by striking out subclauses (a) and (b), that is, lines 14 to 19 on page 29.

The Chairman: Okay. It is on page 69 of the green book, à la page 69 du livre vert.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to delete Clauses 23.1(a) and (b) respecting conditions that are mandatory in a probation order. The courts, of course, are free to include these conditions if they so desire, but it was the view of a number of witnesses, and I think a view which is worthy of support, that these two conditions should not in fact be made mandatory. While, as I say, the condition that the young person bound by the probation order shall keep the peace and be of good behaviour can often be included by a judge, it should not necessarily be made mandatory. As was pointed out by the Quebec criminologist, for example, in some cases it is even more broad and vague than the status offences to include this, because breach of such a condition is an offence.

The second condition that the young person appear before the youth court when required by the court to do so, once again, could be left as optional. A judge could always order that. But to make it mandatory, it was felt very strongly, in particular by the Province of Saskatchewan, it would be a mistake, in that the youth court should not necessarily have that mandatory power; that should be left to the option of the judge.

The Chairman: Some comments, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: I am told that these two conditions are mandatory in the case of adults, and it is hard to conceive of circumstances in which those two conditions should not be included in an order. Therefore, the government is proposing that those two conditions be mandatory in the order.

The Chairman: Okay. Any questions?

[Translation]

a) by striking out line 13 on page 29 and substituting the following:

paragraph 20 (1) (j)

The Chairman: Stop there, Mr. Tardif. Do we have another amendment...

D'accord. Le ministre pourrait peut-être faire le point sur l'intérêt de cet amendement.

M. Kaplan: Il s'agit d'une nouvelle numérotation.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Robinson, vous avez un amendement à présenter?

M. Robinson (Burnaby): En effet, monsieur le président.

Je propose que l'article 23 du Bill C-61 soit modifié en supprimant les alinéas (a) et (b), soit les lignes 13 à 17 de la page 29.

Le président: D'accord. Il s'agit de la page 69 du compendium, page 69 of your green book.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, cet amendement a pour but de supprimer les alinéas a) et b) du paragraphe 1 de l'article 23, disposition qui porte sur les conditions obligatoires des ordonnances de probation. Bien sûr, les tribunaux ont tout loisir et les mentionner s'ils le désirent, mais un certain nombre de témoins ont exprimé l'avis, valable à mon avis, que ces deux conditions ne devraient pas être obligatoires en fait. Bien sûr, comme je l'ai dit, la condition précisant que l'adolescent soumis à l'ordonnance de probation doit bien se conduire et ne doit pas troubler l'ordre, pourra bien souvent être ajoutée par le juge, mais il ne faut pas nécessairement qu'elle soit obligatoire. Comme le criminologue du Québec nous l'avait fait remarquer, dans certains cas cette condition est encore plus générale et plus vague que l'infraction statutaire en ce sens que la violation de cette condition serait en soi une infraction.

La seconde condition, c'est-à-dire la comparution de l'adolescent devant le tribunal pour adolescents devrait ici aussi être une condition facultative laissée à la discrétion du tribunal. Il est certain qu'un juge peut toujours ordonner à un adolescent de comparaître. Toutefois, le caractère obligatoire de cette condition est considéré, en particulier par la Saskatchewan qui a beaucoup insisté à ce sujet, comme une erreur en ce sens que le tribunal pour adolescents ne dispose pas nécessairement des pouvoirs nécessaires pour en faire une obligation. Ici encore, ce soin devrait être laissé au juge.

Le président: Avez-vous une observation, monsieur le ministre?

M. Kaplan: On me rappelle que ces deux conditions sont obligatoires dans le cas des adultes, et il serait difficile d'imaginer des cas où ces deux conditions puissent ne pas faire partie de l'ordonnance. Par conséquent, le gouvernement propose que l'ordonnance fasse mention de ces deux conditions comme étant obligatoires.

Le président: D'accord. Y a-t-il des questions?

[Texte]

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I wonder whether the mover of that proposed amendment would consider it sufficient if the first line, that being line 11, be changed from "shall" to "may", so that such orders may include the provisions of Clause 23.(1)(a) and Clause 23.(1)(b) without making it mandatory. Even despite the minister's comments, when you are dealing with young persons 12 and 13 years of age, it may be that such a mandatory provision need not be written in.

• 1655

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would certainly be quite prepared to accept that proposal by Mr. Reid. I would note, for example, as the Province of Saskatchewan pointed out, that particularly in northern and rural areas it may be very difficult for a young person to be ordered to reappear before the youth court when required by the court to do so. There should be some flexibility maintained in the legislation, so I would be quite prepared to accept that as an alternative. As the minister has indicated, in most cases it is likely that these would be included, but this would give some discretion to the youth court judge.

Mr. Kaplan: What conceivable reason would there be in any particular case that the young person should not have that condition imposed?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, as I say, the view expressed by a number of witnesses was that while under normal circumstances, or indeed probably under most circumstances, these would be in fact included, there may be circumstances in which the judge would want to have a more narrowly drawn probation order. The question of keeping the peace and being of good behaviour—what exactly is meant by "being of good behaviour"? As was mentioned by the Quebec criminologist in particular, a breach of that condition could constitute a new form of status offence. What is good behaviour? What is bad behaviour?

Mr. Kaplan: I feel that should be an essential component of every probation order and therefore it ought to be made obligatory, as it is in our draft.

Mr. Hnatyshyn: I am trying to wrestle with this. I am sympathetic toward Mr. Robinson's submission, but I would like to get some idea of where that flexibility may be exercised. Perhaps he could give the committee some examples of where there might be an opportunity for flexibility. I would think it would be a matter of course that the judge would include these provisions in any probation orders made, but on the other hand I have an open mind on the issue. Perhaps Mr. Robinson could be more specific with some examples of a situation where there may be some deviation, particularly from these two requirements.

[Traduction]

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'aimerais savoir si le motionneur consentirait à ne modifier que la deuxième ligne de cette disposition, c'est-à-dire la ligne 11 en remplaçant le mot «doit» par le mot «peut», de sorte que ces ordonnances de probation puissent comporter les dispositions des alinéas (a) et (b) de l'article 23.(1) sans pour autant les rendre obligatoires. Malgré ce que vient de nous dire le ministre, il n'en reste pas moins que, lorsqu'il s'agit de jeunes gens de 12 ou 13 ans, il n'est peut-être pas indispensable d'en faire une condition obligatoire.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je serais parfaitement disposé à accepter la proposition de M. Reid. Je relèverais par exemple, comme nous l'avait signalé la Saskatchewan, qu'en ce qui concerne en particulier les régions septentrionales et rurales, il pourrait être extrêmement difficile d'ordonner à un adolescent de comparaître une nouvelle fois devant le tribunal au moment où celui-ci l'exige. La législation devrait conserver à mon sens une certaine souplesse et, dès lors, je suis tout disposé à accepter cette autre formule. Comme nous l'a dit le ministre, il est vraisemblable que dans la plupart des cas ces conditions seraient ajoutées à l'ordonnance de probation, mais en substance cet amendement aurait pour effet de laisser un certain pouvoir discrétionnaire au juge.

M. Kaplan: Pour quelles raisons faudrait-il se dispenser d'imposer cette condition à un adolescent?

M. Robinson (Burnaby): Comme je viens de vous le dire, monsieur le président, un certain nombre de témoins ont exprimé l'avis que, même si dans des circonstances normales ou, dirions-nous dans la plupart des cas, ces conditions seraient effectivement ajoutées à l'ordonnance, il pourrait y avoir des cas où le juge préférerait une ordonnance de probation moins restrictive. Ainsi, le fait de ne pas troubler l'ordre et de bien se conduire—qu'entendons-nous exactement par «bien se conduire»? Comme le faisait notamment remarquer le criminologue du Québec, le fait de violer cette condition représenterait une nouvelle forme d'infraction statutaire. Qu'entendons-nous par «bien se conduire»? Et qu'entendons-nous aussi par ne pas bien se conduire?

M. Kaplan: A mes yeux, il devrait s'agir-là d'un élément essentiel de chaque ordonnance de probation et, par conséquent, cette condition devrait être obligatoire comme le prévoit notre version.

M. Hnatyshyn: J'ai du mal à me faire une idée. Je comprends la position de M. Robinson, mais j'aimerais savoir où exactement cette souplesse dont vous parlez pourrait être introduite. Peut-être pourriez-vous nous donner quelques exemples de cette souplesse d'exécution? Je dirais quant à moi que ces conditions devraient normalement être ajoutées par le juge à toute ordonnance de probation mais, d'un autre côté, je n'ai pas vraiment d'idée bien arrêtée à ce sujet. M. Robinson pourrait peut-être nous fournir davantage de précisions en nous disant par exemple dans quels cas on pourrait avoir à se dispenser de ces deux conditions?

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): I am just looking for the August detailed brief from the Government of Saskatchewan. At page 1 of the brief they make the argument.

Mr. Kaplan: That is on condition (c), not (a).

Mr. Robinson (Burnaby): Do you have a copy of the brief there?

Mr. J.R.O. Archambault (Director, Policy, Young Offenders, Policy Branch, Department of the Solicitor General): No, I do not have it with me, but we may have a résumé of it. I recall the Saskatchewan brief dealing with a condition that is contained in Clause 23.(1)(c), because I discussed it specifically with the Saskatchewan—

Mr. Robinson (Burnaby): I have just located the brief. It does in fact refer to Clause 23.(1)(b), the second condition, and the comments of the Government of Saskatchewan are this, Mr. Chairman:

The proposed legislation sets out that a young person placed on probation may be required to attend court whenever so ordered by the judge. This clause was apparently inserted to provide an informal process for dealing with young offenders placed on probation. The Criminal Code contains a clause that permits the courts to order a person placed on probation to attend court. We accept that such a requirement is essential to permit the courts to be able to exercise their authority respecting the order. We can also accept that such an order would likewise be necessary for the young offenders bill if no other mechanisms were available to review orders.

As they say, unlike the Criminal Code, the Young Offenders Act contains ample mechanisms for review of orders:

These mechanisms provide adequate opportunity for the court to ensure accountability and retain jurisdiction respecting sentenced young offenders. Furthermore, it seems strange that the court can only order young offenders to attend court on probation orders and not other orders. This is not consistent.

They make the point that unlike the Criminal Code, in which there is no provision for review, there is in fact provision for review under this legislation, and under those circumstances that particular clause is probably unnecessary, or at least should not be mandatory.

• 1700

Mr. Archambault: Mr. Chairman, I think I would like to address that, because this clause is one which permits the flexibility of dealing with a particular problem without the formality of a full court hearing. The point is that there is no danger in it, because really what happens is that under this clause you have summoned the young person to appear and you discuss with him a particular problem that has arisen.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Je suis en train de parcourir le mémoire détaillé déposé à ce sujet au mois d'août par le gouvernement de la Saskatchewan, et l'argument est d'ailleurs évoqué à la page 1 de ce mémoire.

M. Kaplan: Mais il s'agit de la condition (c) et non pas de la condition (a).

M. Robinson (Burnaby): Avez-vous un exemplaire du mémoire sous les yeux?

M. J.R.O. Archambault (Directeur, Politiques, jeunes contrevenants, direction des politiques, ministère du Solliciteur général): Non, mais j'en ai un résumé. Je me rappelle bien le mémoire de la Saskatchewan qui portait sur la condition exprimée à l'article 23.(1) c) parce que j'en avais justement discuté avec le représentant de la province . . .

M. Robinson (Burnaby): Bon, je viens de trouver le mémoire qui, de fait, aborde la seconde condition, la condition b) et dit en substance ceci, monsieur le président:

Aux termes du projet de loi, un adolescent en probation peut être tenu de comparaître à la demande du juge. Il semble que la disposition ait été insérée dans le but de constituer un mécanisme informel applicable aux jeunes contrevenants en probation. Le Code criminel contient une disposition permettant aux tribunaux d'assigner une personne en probation. Nous convenons qu'une telle obligation est essentielle si les tribunaux veulent pouvoir exercer leur autorité en la matière. A notre avis, il serait probablement nécessaire de fixer une telle mesure dans le projet de loi sur les jeunes contrevenants s'il n'existait aucun autre moyen de procéder à l'examen des ordonnances.

Comme le disaient ainsi les représentants de la Saskatchewan, contrairement au Code criminel, la loi sur les jeunes contrevenants contient suffisamment de dispositions relatives à l'examen des ordonnances:

Ces dispositions permettent aisément au tribunal d'exercer son autorité et de conserver sa compétence à l'endroit des jeunes contrevenants reconnus coupables d'infraction. De plus, il semble étrange que le tribunal puisse ordonner aux jeunes contrevenants de comparaître sur ordonnance de probation et sur rien d'autre. Cela n'est pas logique.

Les représentants de la Saskatchewan font donc valoir qu'à l'inverse du Code criminel, qui ne contient aucune disposition d'examen, le projet de loi dont nous sommes saisis contient bien des dispositions de ce genre et, par conséquent, l'article qui nous intéresse est probablement inutile et devrait au moins ne pas présenter ce caractère obligatoire.

M. Archambault: Monsieur le président, je voudrais ajouter un commentaire, car il s'agit ici d'un article qui offre la souplesse de résoudre un problème donné sans la formalité d'une audience complète au tribunal. Dans ce cas il n'y a pas de danger; en fait, en vertu de cet article, il s'agit simplement de sommer l'adolescent à comparaître pour discuter avec lui d'un problème donné qui a survécu. Il pourrait s'agir simple-

[Texte]

Maybe it is just a warning or perhaps discussing a problem without the necessity of a full-blown review. If we take away this flexibility, we take away, I think, a very handy procedure.

The other thing which I think is very, very important is that the court cannot change the probation order or anything. All it can do is call the young person in, discuss the issue, and that is it. If there is an intention to change the order or anything like that, it would have to go through a formal review, so really it is an informal procedure, whereby probation officers can come to the court and say, look, I have a problem with this particular offender; could you call him in and reinforce some of the things you have said to him initially when you put him on probation. That is all that is. Now, why anybody would want it removed is beyond me.

Mr. Robinson (Burnaby): No, why should it be mandatory? That is the issue.

Mr. Archambault: It is there so that the court can exercise the jurisdiction of notifying the young person to come in. At that point he is obliged to come in, but that is his only obligation.

Mr. Hnatyshyn: What you are saying is that if it was not included, if there was the alternative to the court not to include this requirement to appear, if the circumstance arose, they would have to come back and get a new order, requiring the young offender back before the court. In other words, we would have to amend the—

Mr. Archambault: It avoids being charged. It avoids dealing with him on the basis of a breach, as well, because sometimes you can avoid either a potential breach or you can deal with a minor breach without, again, going through additional sanctions.

Amendment negated.

Le président: Nous passons à la page 67.

M. Tardif: Monsieur le président, j'enchaîne avec le paragraphe b).

Je propose que l'article 23 du projet de loi C-61 soit modifié

b) par substitution, à la ligne 17, page 29 de la version française, de ce qui suit:

requis par le tribunal.

The Chairman: To save our time on this substitution amendment, maybe— everybody has the text of the amendment—I will give you the page in our green book, and I will ask the parliamentary secretary to refer to the page and the clause to be amended.

Some hon. Members: No.

The Chairman: Do you want to read?

Mr. Hnatyshyn: Yes.

The Chairman: Okay.

[Traduction]

ment d'un avertissement ou peut-être d'une discussion sur un problème sans la nécessité de faire un examen en profondeur. En éliminant cette souplesse, je crois que nous éliminerions une procédure très commode.

A mon avis il est également extrêmement important de noter que le tribunal ne peut pas modifier l'ordonnance de probation. Le tribunal ne peut que convoquer l'adolescent, discuter de la question, et c'est tout. Dans les cas où on voudrait modifier l'ordonnance, il serait nécessaire de passer par un examen formel. Il s'agit donc d'une procédure informelle, permettant à l'agent de probation de venir devant le tribunal pour dire: Ecoutez, j'ai un problème avec un contrevenant donné; pourriez-vous le convoquer pour renforcer certaines des choses que vous lui avez dites au départ, lorsque vous l'avez mis en probation. C'est tout. Je suis incapable de voir pourquoi quelqu'un voudrait éliminer cette disposition.

M. Robinson (Burnaby): Non, pourquoi en faire quelque chose d'obligatoire? Voilà la question.

M. Archambault: Cette disposition existe afin que le tribunal puisse convoquer l'adolescent. S'il est convoqué, il est obligé de se présenter, mais c'est tout.

M. Hnatyshyn: Vous dites donc que s'il n'y avait pas cette disposition, si le tribunal avait le choix de ne pas inclure cette exigence de comparution, dans une telle circonstance, il serait nécessaire de revenir chercher une nouvelle ordonnance obligeant l'adolescent à revenir devant le tribunal. Autrement dit, il serait nécessaire de modifier...

M. Archambault: Cela évite les accusations. Cela évite la nécessité de s'occuper de l'adolescent en se fondant sur une infraction aussi, car il est parfois possible d'éviter une infraction éventuelle ou de régler une infraction mineure sans passer encore par des sanctions supplémentaires.

Amendment rejeté.

The Chairman: We will now turn to page 66.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I will carry on with paragraph (b).

I move that Clause 23 of Bill C-61 be amended

(b) by striking out line 17 on page 29 of the French version and substituting the following:

requis par le tribunal

Le président: Pour économiser du temps sur cet amendement de substitution, peut-être—tout le monde a le texte de l'amendement—je vous donnerai le numéro de la page dans le livre vert, et je demanderai au secrétaire parlementaire de faire référence à cette page en demandant que l'article soit amendé.

Des voix: Non.

Le président: Vous voulez que l'article soit lu?

M. Hnatyshyn: Oui.

Le président: D'accord.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: I want to make sure we know what we are doing.

Mr. Kaplan: This, as you will see on page 29 of the bill, is just to make the French and English versions the same.

Amendment agreed to.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que l'article 23 du projet de loi C-61 soit modifié

c) par substitution, à la ligne 24, page 29, de ce qui suit:

vertu de l'alinéa 20(1)*j*) peut être assortie

d) par substitution, à la ligne 36, page 29, de ce qui suit:

c) l'obligation de faire des efforts raisonnables en vue de trouver et de conserver un emploi approprié;

e) par substitution, à la ligne 39, page 29, de ce qui suit:

tion ou de loisirs approprié, si le tribunal estime qu'il y existe, pour l'adolescent, un programme convenable;

f) par substitution, à la ligne 7, page 30 de ce qui suit:

vertu de l'alinéa 20(1)*j*), rend une ordon-

g) par substitution, à la ligne 20, page 30, de ce qui suit:

vertu de l'alinéa 20(1)*j*), rend une ordon-

h) par substitution, à la ligne 37, page 30, de ce qui suit:

vertu de l'alinéa 20(1)*j*) devient exécutoire,

Le président: Merci, monsieur Tardif.

Peut-être que le ministre peut nous dire quel est le le but de ces amendements c), d), e), f), g) et h).

• 1705

Mr. Kaplan: The only one, perhaps, that is not obvious is the one in paragraph (c), where we are adding "to make reasonable effort to obtain and maintain suitable employment". The requirement for reasonable efforts is simply a recommendation that was made to this committee that we use the same language as the Criminal Code, which this is.

The Chairman: No questions?

Oui, monsieur Rossi.

M. Rossi: Monsieur le président, à la page 67, notre collègue a lu ceci:

... par substitution, à la ligne 7, page 30, de ce qui suit ...

[Translation]

M. Hnatyshyn: Je veux être certain que nous savons ce que nous faisons.

M. Kaplan: En consultant la page 29 du projet de loi, vous verrez qu'il s'agit ici simplement de faire concorder les textes français et anglais.

Amendement adopté.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 23 of Bill C-61 be amended

(c) by striking out line 26 on page 29 and substituting the following:

graph 20(1)(*j*) may include such of the fol

(d) by striking out lines 38 and 39 on page 29 and substituting the following:

(c) that the young person make reasonable efforts to obtain and maintain suitable employment

(e) by striking out line 42 on page 29 and substituting the following:

recreation as is appropriate, if the court is satisfied that a suitable program is available for the young person at such place;

(f) by striking out line 12 on page 30 and substituting the following:

tion order under paragraph 20(1)(*j*), it shall

(g) by striking out line 26 on page 30 and substituting the following:

tion order under paragraph 20(1)(*j*), it may

(h) by striking out line 44 on page 30 and substituting the following:

graph 21(*j*) comes into force

The Chairman: Thank you, Mr. Tardif.

Perhaps the Minister could give us the rationale behind amendments (c), (d), (e), (f), (g), and (h).

M. Kaplan: Le seul alinéa qui n'est peut-être pas évident est l'alinéa c) où nous ajoutons 'faire des efforts raisonnables en vue de trouver et de conserver un emploi approprié'. On exige des efforts raisonnables suite à une recommandation faite à ce comité à savoir que nous devrions utiliser le même libellé que le Code criminel.

Le président: Y a-t-il des questions?

Yes, Mr. Rossi.

Mr. Rossi: Mr. Chairman, our colleague read the following on page 67 of the amendments:

... par substitution, à la ligne 7, page 30, de ce qui suit ...

[Texte]

Je regrette, mais vous n'avez rien à la ligne 7 de la page 30.

Mme Hervieux-Payette: Il n'y a pas de ligne 7.

M. Rossi: Il n'y a pas de ligne 7. Vous avez la ligne 5, et ensuite c'est vide jusqu'à... Non, c'est bien, cela a été continué plus loin, je m'excuse.

Je m'excuse, monsieur le président.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Robinson, do you have a question?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have one question on Clause 23.(2) (f). There is a provision that one condition can be of a probation order:

(f) that the young person reside in such place as the provincial director or his delegate may specify;

Would this include a power in the court effectively to ban a young person from a particular geographic area, from a city or from a region?

Mr. Kaplan: As far as residence is concerned?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. There has been some ambiguity in the Criminal Code on this question.

Mr. Archambault: This paragraph was placed in at the request of the provinces, and that is where they have made arrangements ahead of time for a residential placement. Then the court could sanction it as part of the probation placement.

Mr. Robinson (Burnaby): Would, under this particular provision, the court have the power to order that a young person not remain in a particular geographical area, for example?

Mr. Kaplan: That is not my understanding.

Mr. Archambault: It would have to be a separate condition for that.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. So it would not be under that particular provision.

Clause 23 as amended agreed to.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 24.

Article 24—*Définition de «lieu de garde»*

Le président: Monsieur Tardif...

M. Tardif: L'amendement des conservateurs vient en premier, je crois...

Mr. Kaplan: Perhaps it would be helpful to the committee if I indicated what we are seeking to achieve by the amendment to Clause 24.

The purpose of the amendment is to take away from the officials in the province the jurisdiction, the complete and unfettered jurisdiction, to decide on the level of security to which a young offender is committed and to give the court the responsibility to determine whether a young offender is put in

[Traduction]

I am sorry, but in the french text there is nothing on line 7, page 30.

Mrs. Hervieux-Payette: There is no line 7.

Mr. Rossi: There is no line 7. There is line 5, and then there is an empty space up to... Oh! Sorry, it continues further down. Sorry.

Excuse me, Mr. Chairman.

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Robinson, avez-vous une question à poser?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question au sujet de l'article 23.(2) f). On prévoit la condition suivante pour une ordonnance de probation:

f) la résidence à l'endroit fixé par le directeur provincial ou son délégué;

Est-ce que ceci voudrait dire que le tribunal a effectivement le pouvoir de banir un adolescent d'une région géographique donnée, d'une ville ou d'une région donnée?

M. Kaplan: Pour les fins de résidence?

M. Robinson (Burnaby): Oui. Le Code criminel est ambigu à ce sujet.

M. Archambault: Ce paragraphe a été inscrit à la demande des provinces. Il s'agit de cas où le placement résidentiel de l'adolescent aurait été arrangé auparavant. Ainsi le tribunal pourrait confirmer ces arrangements dans le cadre du placement de probation.

M. Robinson (Burnaby): En vertu de cette disposition, le tribunal aurait-il le pouvoir d'ordonner qu'un adolescent ne reste pas dans une région géographique donnée, par exemple?

M. Kaplan: Ce n'est pas ce que j'ai compris.

M. Archambault: Il faudrait une condition distincte pour faire cela.

M. Robinson (Burnaby): Je comprends. Cela ne pourrait donc pas se faire en vertu de cette disposition.

L'article amendé adopté.

The Chairman: We will now turn to Clause 24.

Clause 24—*Place of Custody* defined.

The Chairman: Mr. Tardif...

Mr. Tardif: I believe that the Conservative amendment comes first...

M. Kaplan: Je pourrais peut-être aider le comité en lui indiquant le but de cet amendement à l'article 24.

Le but de l'amendement est d'enlever aux autorités provinciales la compétence complète et absolue de décider du niveau de sécurité auquel l'adolescent est placé, et de donner au tribunal la responsabilité de décider si un adolescent doit être placé sous garde en milieu ouvert ou en milieu fermé. Notre

[Text]

close custody or in open custody. Our original proposal was to leave that to the provincial officials. We were persuaded by briefs you received that there ought to be a determination of that by the court, and that is the purpose and purport of the amendments that are before you to Clause 24.

Juge Archambault, voulez-vous ajouter quelque chose?

Some amendments have been proposed to our amendments and Judge Archambault will talk about those.

The Chairman: You have an amendment on paragraph (a) on page 70 in our English text and you have your own amendments on page 75.1.

Mr. Tardif, if you have no other change, will read all of paragraph (a) on page 70, and after, it would be possible for your group to move the subamendment. We will pass the sub-amendment after, but he is obliged to move the amendment first. But do we have a new amendment?

• 1710

Mr. Kaplan: We do have a new amendment which takes account of the amendments of Mr. Lawrence.

The Chairman: Okay.

Mr. Kaplan: So may we circulate that now?

The Chairman: Yes.

Mr. Kaplan: What this does is import into the legislation the Ontario guidelines which are the policy, in part, of the Province of Ontario.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, could I just ask, on this sub-amendment, how these would accord with the provisions of the B.C. Corrections Act on this question?

Mr. Kaplan: Sorry, it is not a sub-amendment. This is meant now to replace the amendment in the book at pages 71 and 72.

Mr. Robinson (Burnaby): May I ask the minister how these guidelines would accord with the provisions of the B.C. Corrections Act? Does the minister know that there are certain guidelines?

Mr. Archambault: The guidelines go a long way in achieving as well what the British Columbia government was suggesting, in that the guidelines incorporate the age 14 factor as part of the guidelines and part of the criteria in deciding the issue of secure custody. I think you will find it probably also accords very well with the orientation of the Quebec legislation and policy in this regard.

Le président: Monsieur le juge, dans la version française ou anglaise de l'amendement, où retrouve-t-on l'insertion de l'amendement de M. Lawrence que vous avez amalgamé avec l'amendement du gouvernement?

M. Archambault: Ce n'est pas précisément une modification telle que suggérée par M. Lawrence. Nous avons pris en considération les suggestions de la province de l'Ontario et nous avons élaboré des critères qui incorporent, en partie, ce

[Translation]

première proposition laissait cette décision aux autorités provinciales. Certains mémoires que vous avez reçus nous ont convaincus que cette décision devrait appartenir au tribunal; voilà le but et le sens des amendements à l'article 24 maintenant à l'étude.

Juge Archambault, do you have anything to add?

Certains sous-amendements à nos amendements ont été proposés; le juge Archambault en parlera.

Le président: Il y a un amendement libéral au sujet de l'alinéa a) à la page 73 du texte français et vos propres amendements à la page 75.1.

S'il n'y a pas d'autre modification, M. Tardif lira en entier l'alinéa a) à la page 73; ensuite, votre groupe pourra proposer le sous-amendement. Nous adopterons le sous-amendement après, mais il doit d'abord proposer l'amendement. Mais avons-nous un nouvel amendement?

M. Kaplan: Nous avons un nouvel amendement qui tient compte des amendements de M. Lawrence.

Le président: Ah! bon.

M. Kaplan: Est-ce qu'on peut le faire circuler maintenant?

Le président: Oui.

M. Kaplan: Ce nouvel amendement incorpore dans la législation les lignes directrices de l'Ontario qui sont en partie la politique de la province de l'Ontario.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au sujet de sous-amendement, comment est-ce que cela va concorder avec les dispositions de la Loi sur les corrections de la Colombie-Britannique?

M. Kaplan: Je m'excuse, mais ce n'est pas un sous-amendement. Il est censé remplacer l'amendement aux pages 71 et 72.

M. Robinson (Burnaby): Puis-je demander au ministre comment ces lignes directrices vont concorder avec les dispositions de la Loi sur les corrections de la Colombie-Britannique? Est-ce que le ministre est au courant du fait qu'il y a des lignes directrices?

M. Archambault: Les lignes directrices atteignent une grande partie du but du gouvernement de la Colombie-Britannique, c'est-à-dire que les lignes directrices comportent comme facteur l'âge de 14 ans dans le but de déterminer si la garde en milieu fermé est indiquée. Je pense que vous allez trouver que cela concorde très bien aussi avec la législation et la politique du gouvernement du Québec à cet égard.

The Chairman: Mr. Archambault, where in the French or English version of the amendment do we find Mr. Lawrence's amendment which was amalgamated with the federal amendment?

Mr. Archambault: It is not exactly the change suggested by Mr. Lawrence. We took into consideration the suggestions from the Province of Ontario and we based it on criteria which

[Texte]

qui a été suggéré par la province de l'Ontario et ce que M. Lawrence reprend en grande partie.

Je vais vous signaler les paragraphes en question. Ce sont les paragraphes 3, 4, 5...

Maybe I should explain, Mr. Chairman, that what we have done, I guess, over and above the guidelines suggested by Mr. Lawrence, is incorporate the age 14 factor. The guidelines suggested by Mr. Lawrence were based on offences only. What we have done is incorporate the age factor, which was suggested by other provinces.

Mr. Tardif: Monsieur le président...

Nous proposons que l'article 24 du projet de loi C-61 soit modifié:

a) par substitution, aux lignes 17 à 38, page 31, de ce qui suit:

24. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article «garde en milieu ouvert» Garde en tout lieu ou établissement désigné à ce titre, pour l'application de la présente loi, par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province ou son délégué. Peuvent être ainsi désignés les centres résidentiels locaux, les foyers collectifs, les établissements d'aide à l'enfance, les camps forestiers ou les camps de pleine nature, ainsi que les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories. «garde en milieu fermé», Garde en un lieu ou établissement désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province pour le placement ou l'internement sécuritaire des adolescents. Peuvent être ainsi désignés les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

(2) Toute ordonnance de placement sous garde rendue en application de l'alinéa 20 (1)(k) doit porter mention du type de garde imposé: en milieu ouvert ou en milieu fermé.

(3) Sous réserve du paragraphe (4), l'adolescent trouvé coupable d'une infraction ne peut être envoyé en milieu fermé que s'il était âgé d'au moins quatorze ans au moment de l'infraction et que si, selon le cas:

• 1715

a) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans;

b) l'infraction tombe sous le coup de l'article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du Code criminel ou consiste en une tentative de commettre cette infraction;

c) l'infraction est un acte criminel et l'adolescent:

(i) dans les douze mois précédant la perpétration de celle-ci, a été trouvé coupable d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans ou a été jugé coupable, pour telle infraction, d'un délit tombant sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants,

[Traduction]

included part of what was suggested by the province a large part of what Mr. Lawrence proposed.

I will point out the paragraphs in question. They are paragraphs 3, 4, 5...

Je dois peut-être expliquer, monsieur le président, que ce que nous avons fait, les lignes directrices proposées par M. Lawrence à part, c'est d'incorporer comme facteur l'âge de 14 ans. Les lignes directrices proposées par M. Lawrence n'étaient basées que sur les infractions. Nous avons incorporé le facteur d'âge, ce qui était suggéré par d'autres provinces.

Mr. Tardif: Mr. Chairman...

We move that Clause 24 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 16 to 35 on page 31 and substituting the following:

24. (1) In this section, "open custody" means custody in (a) a community residential centre, group home, child care institution, or forest or wilderness camp, or (b) any other like place or facility designated by the Lieutenant Governor in Council of a province or his delegate as a place of open custody for the purposes of this Act, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated; "secure custody" means custody in a place or facility designated by the Lieutenant Governor in Council of a province for the secure containment or restraint of young persons, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated.

(2) Where the youth court commits a young person to custody under paragraph 20(1)(k), it shall specify in the order of committal whether the custody is to be open custody or secure custody.

(3) Subject to subsection (4), no young person who is found guilty of an offence shall be committed to secure custody unless the young person was, at the time the offence was committed, fourteen years of age or more and unless

(a) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more;

(b) the offence is an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the Criminal Code or an attempt to commit such offence; or

(c) the offence is an indictable offence and the young person was

(i) within twelve months prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more, or adjudged to have committed a delinquency under the Juvenile Delinquents Act in respect of such offence, or

[Text]

(ii) avant la perpétration de l'infraction, a été envoyé en milieu fermé pour une infraction antérieure ou a été placé sous garde dans un établissement désigné pour le placement ou l'internement sécuritaires d'un enfant, au sens de la Loi sur les jeunes délinquants, pour délit tombant sous le coup de cette loi.

(4) L'adolescent qui est trouvé coupable d'une infraction et qui, au moment de la perpétration de celle-ci, était âgé de moins de quatorze ans peut être placé en milieu fermé si, selon le cas:

a) l'infraction rendrait un adulte passible de l'emprisonnement à vie;

b) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans et l'adolescent a été trouvé coupable, avant la perpétration de l'infraction, d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans, ou a été jugé coupable, pour celle-ci, d'un délit tombant sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants;

c) l'adolescent est trouvé coupable d'une infraction tombant sous le coup de l'article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du Code criminel ou de l'intention de commettre cet infraction.

(5) Le tribunal pour adolescent ne peut imposer la garde en milieu fermé que s'il estime que ce type de garde est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu de la gravité de l'infraction et de ses circonstances, ainsi que des besoins de l'adolescent et des circonstances dans lesquelles il se trouve.

(6) L'adolescent placé sous garde doit être envoyé en milieu ouvert ou fermé, selon la mention de l'ordonnance. Le lieu ou l'établissement même peut être fixé par le directeur provincial ou son délégué, qui peuvent en outre, pendant la durée de la garde, transférer l'adolescent d'un lieu ou établissement de garde à un autre, à condition de ne pas changer de milieu.

(7) Le directeur provincial ou son délégué peut, avec l'autorisation écrite du tribunal pour adolescents, transférer un adolescent d'un milieu fermé à un milieu ouvert.

(8) Sous réserve du paragraphe (9), l'adolescent placé en milieu ouvert ne peut être transféré en milieu fermé que conformément à l'article 33. Idem

(9) Le directeur provincial ou son délégué peut transférer l'adolescent d'un milieu ouvert à un milieu fermé pour une période maximale de quinze jours si celui-ci s'évade d'une garde légale ou tente de le faire ou si le directeur ou son délégué estime qu'il est coupable de mauvaise conduite grave.

(10) Sous réserve du présent article, l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)(k), doit être gardé à l'écart

[Translation]

(ii) at any time prior to the commission of the offence committed to secure custody with respect to a previous offence, or committed to custody in a place or facility for the secure containment or restraint of a child, within the meaning of the Juvenile Delinquents Act, with respect to a delinquency under that Act.

(4) A young person who is found guilty of an offence and who was, at the time of the offence was committed, under the age of fourteen years may be committed to secure custody if

(a) the offence is one for which an adult would be liable to life imprisonment;

(b) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more and the young person was at any time prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more or adjudged to have committed a delinquency under the Juvenile Delinquents Act in respect of such offence; or

(c) the young person is found guilty of an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the Criminal Code or an attempt to commit such offence.

(5) The youth court shall not commit a young person to secure custody unless the court considers a committal to secure custody to be necessary for the protection of society having regard to the seriousness of the offence and the circumstances in which it was committed and having regard to the needs and circumstances of the young person.

(6) A young person who is committed to custody shall be placed in open custody or secure custody, as specified in the order of committal, at such place or facility as the provincial director or his delegate may specify and may, during the period of custody be transferred by the provincial director or his delegate from one place or facility of open custody to another or from one place or facility of secure custody to another.

(7) The provincial director or his delegate may, with the written authorization of the youth court, transfer a young person from a place or facility of secure custody to a place or facility of open custody.

(8) Subject to subsection (9), no young person who is committed to open custody may be transferred to a place or facility of secure custody except in accordance with section 33.

(9) The provincial director or his delegate may transfer a young person from a place or facility of open custody to a place or facility of secure custody for a period not exceeding fifteen days if the young person escapes or attempts to escape lawful custody or is, in the opinion of the director or his delegate, guilty of serious misconduct.

(10) Subject to this section, a young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be"

[Texte]

b) par substitution, aux lignes 42 à 44, page 31, de ce qui suit:

(11) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)*k*, le tribunal pour adolescents examine

(c) par substitution, aux lignes 46 et 47, page 31, de ce qui suit:

(12) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)*k* est réputé, sauf indication

d) par substitution, aux lignes 3 à 5, page 32, de ce qui suit:

(13) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde discontinue en vertu de l'alinéa 20(1)*k*, le tribunal pour adolescents

Le président: Très bien, arrêtez là.

M. Archambault: Monsieur le président, il y a une correction à faire au paragraphe 4, sous-alinéa c) . . .

The Chairman: French version—he talks about paragraph (4) on the French version . . . maybe it is written in English version, I do not know . . .

M. Archambault: Au paragraphe (4), alinéa c), à la sixième ligne, on parle «de l'intention de commettre», on devrait supprimer les mots, après «ou», «de l'intention», et les substituer par:

consiste en une tentative de commettre

• 1720

M. Kaplan: Est-ce qu'il y a des changements à faire en anglais?

M. Archambault: Non.

Le président: C'est donc:

consiste en une tentative de commettre cette infraction.

M. Archambault: Oui. On ne condamne pas une personne pour ses intentions.

Le président: Très bien. C'est seulement dans la version française.

Le ministre a-t-il des commentaires à ajouter à ce qu'il a déjà dit?

Mr. Kaplan: I just draw Mr. Robinson's attention to page 4 of the amendment. It is Clause 14, to which your proposed amendment—limiting the authority to transfer.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I do not think we are at that yet.

The Chairman: Paragraph (d), Mr. Minister.

Mr. Reid wishes to ask some questions.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

Before I deal with any amendment to the proposed amendment, may I again ask the minister to make some further clarification on the secure custody aspect? We commend the minister for developing the open custody and the secure cus-

[Traduction]

(b) by striking out lines 39 and 40 on page 31 and substituting the following:

“(11) Before making an order of committal to custody under paragraph 20(1)(*k*), the”

(c) by striking out lines 43 and 44 on page 31 and substituting the following:

“(12) A young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(*k*) shall be”

(d) by striking out lines 4 to 6 on page 32 and substituting the following:

“(13) Before making an order of committal to intermittent custody under paragraph 20(1)(*k*), the youth court shall require the”

The Chairman: Very well, let us stop there.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, there is a correction to be made to section 4, subparagraph (c) . . .

Le président: La version française, il parle du paragraphe (4) de la version française, peut-être il y a un problème dans la version anglaise, je ne sais pas . . .

Mr. Archambault: In section 4, paragraph (c), sixth line, in French they say “de l'intention de commettre”, we should cross out the words after “ou”, “de l'intention”, and substitute:

consiste en une tentative de commettre

Mr. Kaplan: Are there any changes to be made in English?

Mr. Archambault: No.

The Chairman: It should therefore be:

consiste en une tentative de commettre cette infraction.

Mr. Archambault: Yes. We are not judging people by their intentions.

The Chairman: Very well. This only applies to the french version.

Does the minister have any comments to add to what he has already said?

M. Kaplan: J'attire l'attention de M. Robinson à la page 4 de l'amendement. C'est à l'article 14, et votre amendement proposé, qui limite les pouvoirs de transférer.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne pense pas qu'on est encore arrivé.

Le président: Alinéa d), monsieur le ministre.

M. Reid veut poser des questions.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Avant de parler des modifications à l'amendement proposé, puis-je demander au ministre d'autres clarifications sur la garde en milieu fermé? Nous félicitons le ministre pour avoir élaboré une approche de la garde en milieu ouvert et garde en

[Text]

today approach and he has gone a long way in his amendment introduced just now to cover Mr. Lawrence's second amendment, as referred to on page 75.2, having to do with the criteria, or some guideline, by which the presiding judge would commit a young offender to secure custody. Mr. Lawrence, in the first amendment, raised the issue that secure custody can be something other than the physical facilities of a building or the structure of a building, and raised the matter that when you are dealing with young offenders, sometimes the physical aspects have some adverse effects, so secure custody can be provided through staff control or greater staff control.

In that connection, let us look at the adult facilities. You have the maximum security, you have the minimum, and something somewhere in between. In this instance, the secure custody deals with a facility and it does not allow much emphasis on the other aspects of what is secure custody. So the concern, as expressed by Mr. Lawrence, was control and the benefits of staff control. In the Ontario submission, the emphasis was there, in place, as well, that there can be too great an emphasis on the aspects of physical facilities without putting sufficient emphasis on other means of control through staff.

Mr. Kaplan: I think we do agree with the principle that containment, or security, could be provided as much by the facilities as by the personnel. The definition that we have put forward is intended to cover both aspects of "secure". In fact, we have a dictionary definition to back up the reference to containment or restraint and it is our intention in this amendment to cover both characteristics of security that Mr. Lawrence identified at the last meeting.

Mr. Archambault: Yes, as a matter of fact, Mr. Chairman, Mr. Minister, the reason why we put in the word "restraint" as well as "containment" was precisely to cover custody imposed by other than bricks and mortar.

I would like to refer to the definition of "restraint" in the *Shorter Oxford English Dictionary*, Volume II. "Restraint" is defined as:

1. The action of restraining or checking a thing or operation.
2. A means of restraining or checking persons from a course of action or of keeping them under control; any force or influence which has a restraining effect; an instance of restraining or of being restrained.

I would like to underline here that it is "any force or influence" which I think would encompass supervision, for example, or regulation, as opposed to bricks and mortar. It also speaks of restraining action or influence as applied to persons. It is the state or condition of being restrained; it can be an abridgement of liberty and it can be confinement.

• 1725

So we feel that the term "restraint" has the capacity to govern containment—or secure custody, in other words—based both on actual physical containment and on 24-hour supervision, if you like.

[Translation]

milieu fermé. Il a fait beaucoup de progrès dans son amendement afin d'incorporer le deuxième amendement de M. Lawrence, comme cité à la page 75.2, en ce qui trait aux critères, ou lignes directrices, qui permettent au juge d'envoyer un adolescent sous garde en milieu fermé. Dans son premier amendement, M. Lawrence a soulevé la question du fait que la garde en milieu fermé peut faire référence à autre chose que la structure physique d'un édifice et en ce qui concerne les adolescents, les aspects physiques ont parfois des effets néfastes, alors un garde en milieu fermé peut s'accompagner d'un contrôle par le personnel.

A cet égard, regardons les institutions pour adultes. Il y en a à sécurité maximale, à sécurité minimale et à sécurité qu'on pourrait appeler moyenne. Dans ce cas, la garde en milieu fermé est une question d'institution et on ne met pas d'accent sur les autres aspects de la garde. Alors M. Lawrence se préoccupait du contrôle et des avantages du contrôle par le personnel carcéral. L'Ontario soulignait dans son mémoire qu'on pouvait accorder trop d'importance à l'aspect physique sans en accorder assez aux autres moyens de contrôle par l'intermédiaire du personnel carcéral.

M. Kaplan: Je pense que nous sommes d'accord avec le principe que la sécurité peut être assurée aussi bien par l'équipement que par le personnel. La définition qu'on a proposée est sensée couvrir les deux aspects de la sécurité. En effet, nous avons une définition de dictionnaire pour soutenir notre référence et nous avons l'intention dans notre amendement d'inclure les deux aspects de la sécurité qu'a identifié M. Lawrence à la dernière réunion.

M. Archambault: Oui, en effet, monsieur le président, monsieur le ministre, la raison pour laquelle on a ajouté les mots 'restraint' aussi bien que «containment» dans la version anglaise était précisément d'inclure une notion de garde qui faisait appel à autre chose que le ciment et la brique.

Je veux citer la définition du mot «restraint» dans le *Shorter Oxford Dictionary Volume II*. On définit «restraint» comme:

1. The action of restraining or checking a thing or operation.
2. A means of restraining or checking persons from a course of action or of keeping them under control; any force or influence which has a restraining effect; an instance of restraining or of being restrained.

Je veux souligner l'expression «any force or influence» qui, à mon avis comporte la surveillance, par exemple, ou la réglementation, par opposition à la structure physique. On y parle également de mesures d'internement prises à l'égard des personnes. C'est cela le fait d'être interné: il peut s'agir d'une limitation de la liberté ou encore d'un internement.

Dès lors, pour nous le terme «internement» permet à la fois d'assurer l'internement proprement dit—en d'autres termes, la garde en milieu fermé—qui comprend également un élément de surveillance 24 heures par jour.

[Texte]

Mr. Reid (St. Catharines): Without belabouring the issue, Mr. Chairman, the minister has already, in his amendment, drawn a distinction between open custody facilities and secure custody facilities. I suggest to you, Mr. Minister, that really what the drafter of this legislation is trying to do is to distinguish between a kind of facility that would come within the definition of an open facility, where some person could be incarcerated with perhaps a little greater degree of freedom limitation and less physical control through staff, as opposed to secure custody. And I rather feel that a person might be in a disposition of the sentence, be sentenced to secure custody, but then there should be some flexibility in the facility that that secure custody could be in. So would the minister say: Let us have a mix of the two; go to the facility for the open custody, but he should be under some greater degree of physical—not physical confinement, but probationary confinement?

Mr. Kaplan: I will not agree with that.

Mr. Reid (St. Catharines): Then the other thing is to come back to introducing a greater degree of secure custody flexibility—something along the line of what we proposed in Mr. Lawrence's amendment—having to do with the staff control within a secure custody facility.

Mr. Kaplan: Well, an open custody institution—I will think here and talk here about a minimum security penitentiary—is one to which no resources are devoted, either of personnel or of physical facilities, to prevent the individual from leaving. In a minimum security penitentiary we do not even use the expression “escape”; we use the expression “walk away”, because no resources are devoted to containment or restraint. That is what open custody is meant to get at.

Mr. Reid (St. Catharines): I agree, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Now, in the other—secure custody—we are nuancing that definition, because in that definition resources are devoted toward preventing the person from leaving. But we have covered Mr. Lawrence's concern that those resources could be the resources of bricks and mortar, or they could be the resources of control by people.

Mr. Hnatyshyn: If open custody is defined in the proposed section, just by way of clarification could the minister explain, then, whether or not secure custody would have to be in a facility other than those referred to in the definition of open custody? In other words, I guess the position of Ontario and some of the provinces is that they are going to be obliged, under this legislation, to provide and expend moneys to provide more secure facilities or alternate facilities, whereas it is conceivable that some of the institutions or facilities referred to in the definition of open custody will have that potential for restraint of the inmate. And therefore there may be some

[Traduction]

M. Reid (St. Catharines): Sans vouloir faire traîner les choses, monsieur le président, le ministre a déjà établi une distinction, dans son amendement, entre les établissements où l'on pratique la garde en milieu ouvert et ceux où l'on pratique la garde en milieu fermé. Je vous ferai remarquer, monsieur le ministre, qu'en réalité le rédacteur de cette disposition s'est efforcé de faire la distinction entre les établissements qui pourraient être assimilés à un milieu ouvert, établissements où un détenu peut être interné sans avoir à subir une diminution importante de sa liberté de mouvement et sans devoir faire l'objet d'une surveillance serrée de la part du personnel carcéral, par opposition à la garde traditionnelle en milieu fermé. Et je serais d'avis qu'un accusé pourrait être condamné à être interné en milieu fermé mais que l'établissement de type ouvert devrait être suffisamment polyvalent pour pouvoir assurer une garde en milieu fermé également. Le ministre pourrait-il donc nous dire d'accord, ayons une combinaison des deux, ayons un établissement de type ouvert avec possibilité de garde en milieu fermé, non pas une incarcération mais une garde correspondant à cette notion d'internement en période de probation?

M. Kaplan: Non, je ne suis pas d'accord.

M. Reid (St. Catharines): L'autre solution consisterait alors à prévoir davantage de souplesse au niveau des établissements en milieu fermé, un peu dans l'optique de l'amendement de M. Lawrence, cette souplesse jouant au niveau du personnel carcéral dans le cadre d'un établissement pratiquant la garde en milieu fermé.

M. Kaplan: Vous savez, un établissement de type ouvert—et je pense ici notamment au pénitencier à sécurité minimale—est essentiellement un établissement dans lequel aucune installation particulière et aucun effectif carcéral n'est prévu pour empêcher le détenu de s'échapper. Dans un pénitencier à sécurité minimale, nous ne parlons même pas d'«évasion»; nous disons simplement qu'un individu «est parti», pour la raison justement que rien ni personne ne l'empêche de s'évader. Voilà justement la signification que nous voulions donner à la garde en milieu ouvert.

M. Reid (St. Catharines): Je suis d'accord avec vous.

M. Kaplan: Dans l'autre cas—la garde en milieu fermé—cette définition est plus nuancée parce que nous prévoyons certaines ressources destinées à empêcher les détenus de quitter l'établissement. Toutefois, en réponse d'ailleurs à l'argument de M. Lawrence, nous avons dit que ces ressources pouvaient fort bien être soit des murs, soit des gardes.

M. Hnatyshyn: Si nous définissons ce qu'est la garde en milieu ouvert dans le projet d'article, le ministre pourrait-il nous expliquer si la garde en milieu fermé doit exclusivement se pratiquer dans les établissements autres que ceux qui pratiquent la garde en milieu ouvert? En d'autres termes, et je crois qu'il s'agit de la position exprimée notamment par l'Ontario, ces provinces donc vont être obligées au terme de cette mesure législative de débloquer des crédits pour augmenter le niveau de sécurité de leurs établissements ou construire de nouveaux établissements, alors qu'on pourrait fort bien envisager que certains des établissements auxquels s'applique la définition de

[Text]

confusion in terms of the application of this proposed section by the court when they feel, possibly, that you take the open custody facilities right out of the potential of a secure custody facility.

Mr. Kaplan: No, I think that facility, which is physically an open custody facility, could be a secure custody facility for an individual if the facility provided control of a non-physical nature to deter his leaving. So a facility could be open if one set of rules applied to the direction of the inmates, or secure if another did. So I think that should allay that concern.

• 1730

Mr. Archambault: As a matter of fact, the definition was specifically conceived to give that type of flexibility because, for example, if you take a look at forest or wilderness camps, they could fit both definitions. It could be an open custody situation or, depending on the physical location and environment, it could also be a secure facility. The reason why we opted for a facilities type of definition for open custody and a concept definition for secure custody was so we would not prevent the possibility of one institution serving both functions. All that would be required would be for the lieutenant-governor in council of the province to designate that facility as a secure custody and provide either the supervision or whatever other means. That is all that would be required.

The Chairman: Okay, I have Mr. Ken Robinson, Mr. Crosby and Mr. Svend Robinson.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the minister if the word "custody" includes the word "supervision". If it does not, it seems to me that, when you have open custody or secure custody, supervision should be included. I do not think it is sufficient to just say "under secure custody, containment, or restraint". I think it should be "containment or restraint and supervision," because I think supervision is so fundamentally important. When a person is in the institution, or is out of the institution for that matter, there has to be some supervision.

Mr. Kaplan: I agree with the point you are making, but I think supervision is implied in both open custody and secure custody.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, I do not know whether it is. Open custody, or even secure custody, can end up by being nothing but warehousing the individual. I think when you have supervision it is a way of assisting the person who is in custody, whether it is open custody or secure custody, to have proper supervision. I would like to suggest that that word be included.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, the word "containment", of course, in itself means physical containment, I think. The word "restraint", as I have alluded to in the definition, defi-

[Translation]

la garde en milieu ouvert aient les installations nécessaires pour pratiquer la garde en milieu fermé. Dès lors, l'application proprement dite de ce projet d'article par les tribunaux en ce sens que ces derniers pourraient partir du principe que les deux concepts sont entièrement distincts.

M. Kaplan: Non, et je dirais qu'un établissement pratiquant la garde en milieu ouvert pourrait également pratiquer la garde en milieu fermé dans le cas d'un détenu à condition que certaines mesures de surveillance soient prévues—et pas nécessairement l'internement physique—pour l'empêcher de quitter l'établissement. Dès lors, un établissement peut présenter un caractère ouvert ou fermé selon le type de règlements régissant les détenus. Voilà qui, je crois, devrait dissiper vos inquiétudes.

M. Archambault: De fait, la définition a été expressément conçue de manière à assurer cette souplesse: prenez par exemple le cas des camps en pleine nature ou des camps forestiers qui pourraient fort bien s'appliquer aux deux définitions. Il pourrait s'agir d'une garde en milieu ouvert ou encore d'une garde en milieu fermé selon par exemple les caractéristiques géographiques. La raison pour laquelle nous avons défini la garde en milieu ouvert en fonction de l'établissement et la garde en milieu fermé selon un concept était qu'ainsi nous n'excluerions pas la possibilité qu'un établissement puisse assurer les deux fonctions. Il s'agit simplement pour le lieutenant-gouverneur en conseil de la province de désigner l'établissement en question comme établissement de type fermé, quitte par exemple à y affecter le personnel carcéral nécessaire. Il n'en faudrait pas davantage.

Le président: Parfait, il nous reste M. Ken Robinson, M. Crosby et M. Svend Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci monsieur le président. J'aimerais demander au ministre si le terme «garde» inclue la «surveillance». Dans la négative, il me semble que, dans le cas d'une garde en milieu ouvert ou fermé, il faudrait mentionner également la surveillance. A mes yeux, il ne suffit pas de préciser «sous garde en milieu fermé, placement ou internement». Il faudrait dire je crois «placement ou internement et surveillance» car, pour moi, la surveillance constitue un élément fondamental. Lorsqu'un détenu se trouve dans un établissement ou même à l'extérieur de celui-ci, il doit y avoir une certaine surveillance.

M. Kaplan: J'accepte votre argument, mais je dirais que, lorsque nous parlons de garde en milieu ouvert et de garde en milieu fermé, cette surveillance est implicite.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous le dites, mais je l'ignore. La garde en milieu ouvert ou même en milieu fermé pourrait fort bien n'être qu'une simple mesure de regroupement des détenus. Pour moi, la surveillance permet d'aider l'individu, qu'il s'agisse d'une garde en milieu ouvert ou fermé, à assurer la surveillance nécessaire, et je proposerais que ce terme soit ajouté.

M. Archambault: Monsieur le président, le terme «placement» signifie déjà en soi une sorte de limitation de la liberté de mouvement. Quant au terme «internement», comme je

[Texte]

nity implies some other types of influential control, including supervision. I think it would be redundant to have to bring it in here, and it would probably weaken the scope of the definition which we are trying to get at to accommodate the provinces in designating a variety of facilities for use in the secure containment of young persons.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You are saying that the word “restraint” includes supervision?

Mr. Archambault: Certainly.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would sure like to see that in the definition someplace.

Mr. Kaplan: I think the word “custody” is—

Mr. Archambault: Yes, not only supervision, but I was going to say different types of control, whether by supervision or otherwise.

The Chairman: Okay.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, when you are talking about control, you are really talking about physical control unless you indicate otherwise. I really think supervision is absolutely essential, and I do not see why we are avoiding using the word. I mean, that is what it is all about when you are dealing with children. Supervision is something they have probably never been getting all their life and that is why they are in the institution. I wish you would take another look at it.

The only other point I want to make concerns the last words in paragraph 9 on page 3 of this amendment, “guilty of serious misconduct”. Is misconduct defined anywhere? What do we mean by a serious misconduct? If you spit on the floor, is that a serious misconduct? Or is it only a serious misconduct if you spit in somebody’s eye? Or what is, you know; I do not know.

Mr. Kaplan: I admit that there may be some variations in the way that expression is interpreted in particular institutions, but I think that is the way it should be, because there will be different types of institutions used, and the rules of conduct will be part of the supervision at each institution. It will be for the people responsible for the institutions to set out the rules.

• 1735

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You are telling us, then, that there will be regulations—and possibly even statutory instruments—indicating what serious misconducts are that will be subject to the scrutiny of the statutory instruments committee.

Mr. Kaplan: Not at all. No. I am talking now about provincial institutions over which our Parliament will have no control at all.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, then, that is all the more reason why I think we need to be pretty sure what

[Traduction]

l’avais sous-entendu dans la définition, il désigne bel et bien d’autres moyens de contrôle des allées et venues des individus et notamment la surveillance. Il serait je crois superflu d’introduire ce terme à cet endroit-ci, outre le fait qu’il aurait probablement pour effet d’affaiblir encore la définition que nous essayons d’établir pour aider les provinces à concevoir toute la gamme d’établissements dont elles auront besoin pour assurer le placement des adolescents.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous dites que le terme «internement» sous-entend la surveillance?

M. Archambault: En effet.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J’aimerais que la définition en fasse état quelque part.

M. Kaplan: Je dirais que le terme «garde» est...

M. Archambault: Oui, et pas seulement la surveillance, mais également d’autres mesures de contrôle, qu’il s’agisse de surveillance ou de toute autre chose.

Le président: D’accord.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Lorsque vous parlez de mesures de contrôle, vous parlez d’intervention sur le plan physique, sauf bien sûr indication contraire. A mes yeux, la surveillance est absolument fondamentale et je ne vois pas pourquoi nous éviterions d’en parler. Il n’en va pas autrement lorsque nous parlons de ces enfants, enfants qui n’ont probablement jamais été surveillés de leur vie et c’est justement la raison pour laquelle ils sont placés dans cet établissement. J’aimerais beaucoup que vous reconsidériez votre position.

J’aurais également quelque chose à ajouter à propos de la fin du paragraphe 9 à la page 4 de cet amendement, c’est-à-dire l’expression «coupable de mauvaise conduite grave». Où la mauvaise conduite est-elle définie? Qu’entendons-nous par mauvaise conduite grave? Le fait de cracher par terre est-il un cas de mauvaise conduite grave? Faut-il cracher à la figure de quelqu’un pour se rendre coupable de mauvaise conduite grave? De quoi s’agit-il, personnellement, je l’ignore.

M. Kaplan: Je reconnais que l’interprétation de cette expression peut varier selon l’établissement, mais je dirais que c’est très bien ainsi parce que justement, les établissements ne se ressemblent pas et que les règlements applicables représentent, dans chaque établissement, un élément de cette surveillance. Il incombera aux responsables des établissements d’établir les règles applicables.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous nous dites donc qu’il y aura des règles, des règlements, peut-être même des textes réglementaires, définissant la mauvaise conduite grave, et que ces règles seront dès lors soumises à l’intention du comité des Règlements.

M. Kaplan: Pas du tout. Je vous parle ici des établissements provinciaux qui échappent à la compétence du Parlement fédéral.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Raison de plus pour dire qu’il nous faut être très prudents lorsque nous précisons

[Text]

we are putting in the bill. If we say "serious misconduct", unless we indicate exactly what we mean by it, it is subject to whatever interpretation the provinces want to give it.

Mr. Kaplan: Being subject to whatever interpretation they want to give it is desirable—except that serious misconduct has some meaning and a court at which there was a challenge of that definition would have to determine it, in the circumstances. In a wilderness camp, spitting on the grass might not be a misconduct; in a containment facility, spitting in somebody else's cell might be.

The institutions require the flexibility, and I think this law establishes a concept and leaves it to the provinces or the directors of these institutions to establish their rules, subject to a court being able to look at it and say that Parliament intended that only serious misconduct should invoke this particular penalty.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, would you be prepared to state for the committee's benefit that the so-called rules of conduct at each institution would be the same?

Mr. Kaplan: I think that would be a mistake, Mr. Robinson. I think it would be—

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I mean, the problem we have now is that you do not have the same kind of rules and regulations in all of our institutions. You may be lucky and go to one institution and unlucky when you go to some other. And therefore you are always requesting a transfer because the rules are different in each of the institutions.

Why do we not get some—if we are trying to set up, as we have in the Criminal Code, you have a specific criminal code—it should be the same standard throughout the country. I thought that is what we were trying to get in this bill: to get similar standards throughout the country. And I think that should apply to rules and regulations that fall outside of the proposed act itself.

Mr. Kaplan: But there is going to be a variety of institutions, and young offenders will be sent to an institution which the judge, in the first instance, as between open and secure, feels that they should go to and then, within each category, it will be for the provinces, under their responsibility for the administration of justice, to provide a variety of institutions: some more formal and strict; some in the other direction.

Now, each of those institutions should have different rules because each of the institutions will have a different concept. What amounts to serious misconduct in one institution probably should not in another.

[Translation]

quoi que ce soit dans ce projet de loi. Si nous parlons de «mauvaise conduite grave», les provinces pourront interpréter le terme comme elles l'entendront à moins que nous n'indiquions précisément ce que nous entendons par là.

M. Kaplan: Il est souhaitable justement que les provinces puissent interpréter les choses ainsi, sauf que, dans le cas d'une mauvaise conduite grave, cette expression a une signification bien précise et qu'un tribunal qui serait saisi d'une contestation à ce propos aurait à déterminer, selon les circonstances, si la mauvaise conduite en question est vraiment grave. Dans un camp en pleine nature par exemple, le fait de cracher par terre pourrait ne pas être considéré comme un acte de mauvaise conduite; par contre, dans un établissement d'internement, ce ne serait sans doute pas le cas.

Les établissements ont besoin d'une souplesse de ce genre, et je dirais que ce projet de loi pose une notion en laissant aux provinces ou aux directeurs des établissements le soin d'établir leurs propres règlements, sous réserve bien sûr qu'un tribunal puisse se pencher sur la question et conclure que l'intention du Parlement était de sanctionner de la façon prévue par notre projet de loi exclusivement les cas de mauvaise conduite graves.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Seriez-vous dès lors disposé à préciser à notre intention que ces prétendus règlements seront les mêmes pour tous les établissements?

M. Kaplan: Ce serait je crois une erreur, monsieur Robinson. Au contraire...

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ecoutez, le problème c'est que les règles et les règlements ne sont pas les mêmes d'un établissement à l'autre. Si un adolescent a de la chance, il sera envoyé dans un établissement, et s'il n'en a pas, il sera envoyé dans un autre. C'est la raison pour laquelle les détenus demandent à changer d'établissement parce que justement, les règlements ne sont pas les mêmes.

Pourquoi ne pas essayer, comme nous l'avons fait avec le Code criminel, d'avoir une norme uniforme à l'échelle nationale. J'avais pensé que c'est justement ce que nous nous efforçons de faire ici: avoir des normes uniformes à l'échelle du pays. Cette attitude devrait je crois s'appliquer également au niveau des règles et des règlements même s'ils ne sont pas circonscrits au texte de loi proprement dit.

M. Kaplan: Mais n'oubliez pas qu'il y aura énormément d'établissements différents et qu'un jeune contrevenant sera envoyé dans l'établissement qui correspond le mieux de l'avis du juge de première instance, qu'il s'agisse d'un établissement de type ouvert ou fermé; dans un deuxième temps, il incombe aux provinces dont relève l'administration de la justice de prévoir les établissements nécessaires, certains ayant un caractère très strict et d'autres un caractère plus libéral.

Ceci dit, chaque établissement devra avoir un règlement différent en ce sens qu'il sera fondé sur un concept différent. Ainsi, ce qui serait un cas de mauvaise conduite grave dans un établissement ne le sera probablement pas dans un autre.

[Texte]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But let us put it this way: If there are institutions of a similar nature in each of the provinces, would they have the same rules and regulations with regard to so-called misconduct?

Mr. Kaplan: Well, I would expect that; but again, it would be a matter for the province to decide. I think if they have different rules, then the institutions are not the same. In other words, the rules are part of the institution and some institutions will have more strict rules and some will have less strict rules. And I would not say that they ought to fail on the grounds that they are different from each other.

The Chairman: All right. Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I would like to direct a general question to the minister with respect to the general powers of the youth court. As I understand the definition of youth court, it means a court established under an act of one of the provinces.

That act establishing the youth court could contain provisions giving certain powers to the youth court or to a judge of the youth court. Must we consider whether those powers might conflict with the powers or authorities or processes established by the proposed Young Offenders Act and, particularly, could a youth court act authorize a youth court judge to vary an order that he makes, say, with respect to the kind of custody, under the authority of that act, without reference to the provisions of this proposed Young Offenders Act, which has certain safeguards?

Mr. Kaplan: Provinces can legislate to supplement this law, within their authority for the administration of justice in the province, but they could not vary it. If a conflict existed between provincial legislation and federal, the provincial would be invalid. This is paramount in criminal law—

• 1740

Mr. Crosby (Halifax West): It is quite common for provincial legislation to give general power to a judge of a provincial court to vary orders that he makes subject to whatever qualifications are contained in that power. That is one thought that crossed my mind—in any criminal courts.

Mr. Kaplan: The legal advice is no, that if a—

Mr. Crosby (Halifax West): What about the area in which there is no provision? For example, in the *Citizen* today it refers to a case in which the judge of the Supreme Court advised an accused person that he would remove him from the courtroom and his trial would proceed in his absence. Could that case arise with respect to a youth court?

Mr. Archambault: That is because there is a power under the Criminal Code to remove an accused person who is being obstructionist and we have adopted that power as well under this act. If a young person were disturbing the proceedings or

[Traduction]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Présentons les choses sous un angle différent: si on trouve dans toutes les provinces des établissements à caractère semblable. Le règlement interne de chacun de ces établissements serait-il le même, mettons pour les cas de mauvaise conduite?

M. Kaplan: Je l'espère mais, ici encore, c'est à la province à décider. Si les règles sont différentes, les établissements le sont également. En d'autres termes, le règlement interne est une composante de l'établissement, certains établissements auront un règlement plus draconien et d'autres un règlement plus libéral. Et même si les règlements diffèrent, cela ne veut pas dire que les établissements ne répondent pas à leurs objectifs.

Le président: Merci. Monsieur Crosby.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, j'aimerais poser au ministre une question à caractère général à propos des pouvoirs d'ensemble des tribunaux pour adolescents. Si j'ai bien compris la définition du tribunal pour adolescents, il s'agit d'un tribunal créé par une loi provinciale.

Cette loi portant création du tribunal pour adolescents peut contenir des dispositions accordant au tribunal ou à son juge certains pouvoirs. Ne devrions-nous pas nous demander si ces pouvoirs ne risquent pas d'entrer en conflit avec les pouvoirs ou autres dispositions habilitantes du projet de loi sur les jeunes contrevenants et si, en particulier, un tribunal pour adolescents ne pourrait pas autoriser un juge à modifier une ordonnance qu'il aurait rendue, notamment en ce qui concerne le genre de garde, en vertu de cette même loi, sans égard aux dispositions du projet de loi sur les jeunes contrevenants, lequel prévoit justement certaines garanties à cet égard?

M. Kaplan: Les provinces peuvent légiférer de façon complémentaire en ce sens que l'administration de la justice relève d'elles, mais elles ne peuvent toutefois pas passer outre aux dispositions de la loi fédérale. En cas de contradiction entre une loi provinciale et une loi fédérale, la loi fédérale a la primauté sur la loi provinciale. Il s'agit d'une règle fondamentale du droit pénal...

M. Crosby (Halifax-Ouest): Il est assez normal qu'une loi provinciale confère des pouvoirs généraux à un juge de la cour provinciale afin qu'il puisse varier ses décrets sous réserve des conditions expresses qui définissent ce pouvoir. Cela m'est venu à l'esprit—en cour criminelle.

M. Kaplan: L'avis juridique dit le contraire, que si...

M. Crosby (Halifax-Ouest): Qu'en est-il s'il n'existe aucune disposition? Par exemple, dans le *Citizen* d'aujourd'hui, il est question d'une affaire où un juge de la Cour suprême a prévenu l'accusé qu'il serait expulsé de la salle et que son procès se poursuivrait sans lui. Cela pourrait-il se passer dans un tribunal pour adolescents?

M. Archambault: Le Code criminel contient une disposition permettant de faire sortir un accusé qui ferait de l'obstruction et nous avons adopté cette même disposition dans le cadre de la présente loi. Si un adolescent gênait le déroulement du

[Text]

preventing their conduct, he could be extricated from the courtroom in the same manner as an adult could be.

Mr. Crosby (Halifax West): I do not want to get technical, but a superior court has inherent authority and power over an inferior court established as a provincial court, which does not have any inherent authority or power. It must look at each case to a statutory provision to found its power.

Mr. Archambault: Yes.

Mr. Crosby (Halifax West): So it is quite usual for provincial legislation to contain some general provisions with respect to the power and authority of the court. I just was trying to mesh that with this legislation to ensure that there would not be conflicts—would not be processes and procedures established under the provincial legislation which would be simpler to follow and perhaps not have as many safeguards as the federal legislation. But you are satisfied, Mr. Minister, that the federal legislation is paramount, that in respect of areas for which provision is made those provisions will govern?

Mr. Kaplan: I am confident.

The Chairman: Okay, thank you, Mr. Crosby. Thank you, Mr. Minister. Mr. Svend Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on the amendments up to page 3 I have two or three questions. First, to follow up on the question I asked earlier, Mr. Minister, or your advisers, could you indicate whether there are any discrepancies or whether there will be any problems in the implementation of the guidelines under the British Columbia Corrections Act for secure custody under the provisions of the proposed Young Offenders Act as amended?

Mr. Archambault: There is a measure of consistency in the guidelines being proposed here in that the age 14 is used as a criterion, but the guidelines do not go as far as the British Columbia Containment Act, which purported to prevent the containment of anybody under 14 years. As you well realize, these guidelines do provide, in the more serious cases, that a young person under 14 can be committed to secure containment. To that extent, they are not the same as the British Columbia Corrections Act; but, to the extent that they restrict containment of young persons for the more serious offences, they are going in the direction of the British Columbia containment legislation.

Mr. Robinson (Burnaby): And presumably Judge Archambault would agree that—at least my understanding is that the Quebec act also does not allow the containment of young people under 14.

Mr. Archambault: No, that is not quite correct. The policy in Quebec is that they try to divert as many young persons as possible under 14 years of age and they have a mandatory screening process. However, they do refer some cases to the

[Translation]

procès ou empêchait celui-ci d'avoir lieu, il pourrait être expulsé de la salle de la même façon qu'un adulte.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je ne veux pas m'arrêter aux questions techniques, mais un tribunal d'instance supérieure exerce une autorité et un pouvoir inhérents sur un tribunal d'instance inférieure constitué comme cour provinciale laquelle ne possède aucune autorité ou pouvoir inhérent. Dans chaque cas, cette dernière doit fonder son pouvoir sur une disposition statutaire.

M. Archambault: Oui.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Il est donc tout à fait normal qu'une loi provinciale contienne certaines dispositions d'ordre général quant au pouvoir et à l'autorité de ce tribunal. J'essayais simplement de faire un lien entre cette situation et le présent projet de loi afin de m'assurer qu'il n'y ait aucun conflit—aucune disposition et procédure établie en vertu d'une loi provinciale qui serait plus simple à suivre mais n'offrirait peut-être pas autant de sauvegardes que la loi fédérale. Vous êtes néanmoins persuadé, monsieur le ministre, que la loi fédérale est souveraine, que dans les domaines où il existe des dispositions, celles-ci prévaudront?

M. Kaplan: J'en suis persuadé.

Le président: Très bien, merci, monsieur Crosby. Merci, monsieur le ministre. Monsieur Svend Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au sujet des amendements jusqu'à la page 3, j'ai deux ou trois questions. D'abord, pour faire suite à la question que j'ai posée précédemment, monsieur le ministre, ou un de ses conseillers, peut-il me dire s'il risque d'y avoir des différences ou des problèmes d'application des directives aux termes du «*Corrections Act*» de la Colombie-Britannique visant le lieu de garde en vertu des dispositions du projet de loi sur les jeunes contrevenants tel que modifié?

M. Archambault: Il existe une certaine conformité dans les directives proposées ici en ce sens qu'on utilise l'âge de 14 ans comme critère, mais les directives ne vont pas aussi loin que celles prévues par la Loi de la Colombie-Britannique laquelle vise à empêcher l'emprisonnement de toute personne âgée de moins de 14 ans. Comme vous le savez fort bien, ces directives prévoient, dans les cas les plus graves, qu'un adolescent de moins de 14 ans peut être envoyé à un lieu de garde permanent. De ce point de vue, les directives ne sont pas les mêmes que celles prévues par la loi de la Colombie-Britannique; par contre, du fait qu'elle limite l'emprisonnement des adolescents aux infractions les plus graves, elles vont dans le même sens que la loi de la Colombie-Britannique sur l'emprisonnement.

M. Robinson (Burnaby): Et je présume que le juge Archambault reconnaîtrait que—du moins à ma connaissance, la loi québécoise ne permet pas l'emprisonnement des adolescents de moins de 14 ans.

M. Archambault: Non, c'est tout à fait juste. La politique québécoise veut qu'on essaie de soumettre à la déjudiciarisation le plus grand nombre d'adolescents de moins de 14 ans possible et à cette fin on dispose d'une procédure de sélection

[Texte]

court. But they use the age 14 as a relevant criterion in the determination.

Mr. Robinson (Burnaby): My understanding was that they do not have any young people under 14 in secure facilities. If there are some who slip through, is that—

Mr. Archambault: I do not know whether they have any statistics at the present time, if that is what you mean. But it is possible under the law that there could be, because the law cannot prevent the operation of the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Robinson (Burnaby): I understand that. Why was it felt that the possibility should remain for secure containment for 12- and 13-year-olds who would then, of course, be again mixed in with the older kids in the secure facility as opposed to the British Columbia approach which would not allow any young people under 14 to be in secure facilities?

• 1745

Mr. Kaplan: It is to handle tough cases. Suppose it is a 12- or 13-year-old who is lighting fires.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, one of the offences for which a young person who is 14 or over can be committed to a secure facility is an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more. Could the minister indicate what the present status is of review of the law respecting cannabis—because of course this is one of the areas that will affect young people directly. As the minister knows, the offence of importing, for example, has a seven-year minimum sentence, even if it is just a very small amount. That has been found to be cruel and unusual punishment, that seven-year minimum. What is the present status of that review of legislation respecting cannabis legislation?

Mr. Kaplan: Well, that is our law. If the law in the Criminal Code is changed, or in the Food and Drug Act, or in the Narcotic Control Act, then it would impact on this statute, if it were in effect.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, that is what I am asking: What is the present status of that review? We were promised changes—

Mr. Kaplan: Oh, of the review.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Kaplan: You will have my colleague here, who is responsible for it. Jean Chrétien will be able to answer that question when he appears on other matters. The revision of that law referred to in the Speech from the Throne is before cabinet.

Mr. Robinson (Burnaby): So the minister is saying it is only the Minister of Justice who has responsibility for this?

Mr. Kaplan: No, I am not saying it is only he, but he indicated, following the meeting with the attorneys general,

[Traduction]

obligatoire. Néanmoins, on y renvoie certaines affaires au tribunal. Par contre, l'âge de 14 ans sert de critère pertinent pour prendre la décision.

M. Robinson (Burnaby): J'avais cru comprendre qu'au Québec il n'y avait pas d'adolescents de moins de 14 ans dans les établissements pénitentiaires. Si certains s'y retrouvent cependant, est-ce que...

M. Archambault: Je ne sais pas si on a des statistiques à l'heure actuelle, si c'est ce que vous voulez dire. Néanmoins, il est possible, en vertu de la loi, que cela se produise, puisque la loi ne peut pas intervenir dans l'application de la Loi sur les jeunes délinquants.

M. Robinson (Burnaby): Je comprends. Pourquoi a-t-on jugé bon de maintenir la possibilité d'emprisonner des jeunes de 12 et 13 ans, lesquels se trouveraient évidemment de nouveau en contact avec des jeunes plus vieux dans des établissements pénitentiaires, plutôt que d'adopter l'approche de la Colombie-Britannique qui ne permet pas d'incarcérer les adolescents de moins de 14 ans?

M. Kaplan: C'est dans les cas difficiles. Supposons qu'un adolescent de 12 ou 13 ans allume des incendies.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, l'une des infractions pour lesquelles un adolescent de 14 ans ou plus peut être envoyé dans un établissement pénitentier est justement une infraction pour laquelle un adulte serait passible d'une peine d'emprisonnement de cinq ans ou plus. Le ministre pourrait-il nous dire où en est actuellement la révision de la loi portant sur le cannabis, puisque c'est là un aspect qui touchera les jeunes directement. Comme le sait le ministre, l'infraction d'importation par exemple, est assortie d'une sentence minimale de sept ans même si la quantité est très petite. On a jugé qu'il s'agissait là d'une peine cruelle et inhabituelle, ce minimum de sept ans. Quel est donc l'état actuel de la révision de la loi sur le cannabis?

M. Kaplan: C'est là la loi. Si l'on modifie les dispositions du Code criminel, ou celles de la Loi sur les aliments et drogues ou celles de la Loi sur le contrôle des narcotiques, cela évidemment aurait des répercussions sur la présente loi.

M. Robinson (Burnaby): C'est ce que je vous demande. Quel est l'état actuel de la révision? On nous a promis des changements...

M. Kaplan: Vous parlez de la révision.

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Kaplan: Vous aurez ici mon collègue qui en est responsable. Jean Chrétien pourra vous répondre lorsqu'il comparaitra à ce sujet. La révision de cette loi dont il a été question dans le discours du Trône est au Cabinet.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre veut donc dire que seul le ministre de la Justice détient cette responsabilité?

M. Kaplan: Non, je ne dis pas qu'il est le seul, mais il a précisé, après la réunion des procureurs généraux auquel j'as-

[Text]

which I attended as well, that the matter would now be reviewed by cabinet; and it is now before cabinet.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister indicate when we can expect to hear something further on this?

Mr. Kaplan: Soon.

Mr. Archambault: Mr. Robinson, in 1980 there were 6 young persons under 14 incarcerated in the Province of Quebec, out of 682.

Mr. Robinson (Burnaby): Incarcerated in secure facilities?

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Archambault: Well, it is both.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, yes, that is my understanding.

Mr. Archambault: Institutionalized custody.

Mr. Robinson (Burnaby): Right.

My final question on this particular set of amendments relates again to Clause 9 and the remarks that were made by Mr. Robinson from Etobicoke—Lakeshore. I note that this is one of the clauses that have been added. It was not contained in the original government proposal. It was not proposed by Mr. Lawrence in his amendment at all. It has just come in from the blue, so to speak. In my view, this represents a very—

Mr. Hnatyshyn: Not the blue, the pink.

Mr. Robinson (Burnaby): No, it was not the pink.

In my view, this represents a very serious denial of due process to a young person, because not only, as Mr. Robinson points out, is there no definition of serious misconduct, but it is an entirely subjective test. It refers to the young person as being, in the opinion of the director or his delegate, guilty of serious misconduct. So we do not even have a situation where rules may apply. If in the opinion, the completely subjective opinion, of the director or his delegate, the person is guilty of serious misconduct—whatever that is—he can be put into a secure facility—

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): That is right.

Mr. Robinson (Burnaby): —for up to 15 days and there is no opportunity whatsoever, according to this, even for a hearing on that. At least under the provisions of the bill as it now stands, where a person is involved in an attempt to escape, or an escape, there is a provision under Clause 33 for a review of that.

I think it is important that committee members be aware of what it is we are doing here. We are saying now that without any hearing, without any rights whatsoever to due process, a young person can be slapped into a secure facility, which may be in some cases a long distance from his or her family and

[Translation]

sistais également, que cette question ferait maintenant l'objet d'une révision par le Cabinet; le Cabinet en est actuellement saisi.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourrait-il nous dire quand nous pouvons nous attendre à en entendre plus long?

M. Kaplan: Bientôt.

M. Archambault: Monsieur Robinson, en 1980, sur 682 adolescents incarcérés au Québec, six avaient moins de 14 ans.

M. Robinson (Burnaby): Ils ont été incarcérés dans des établissements pénitenciers?

M. Kaplan: Oui.

M. Archambault: Eh bien, dans les deux.

M. Robinson (Burnaby): Oui, c'est ce que j'avais cru comprendre.

M. Archambault: Ils ont été mis sous surveillance dans des établissements pénitenciers.

M. Robinson (Burnaby): En effet.

Ma dernière question sur ce jeu particulier d'amendements porte encore une fois sur l'article 9 et les remarques formulées par M. Robinson d'Etobicoke—Lakeshore. Je remarque qu'il s'agit là d'un des articles qu'on a rajouté. On ne le trouve pas dans la proposition gouvernementale originale. M. Lawrence ne l'a pas du tout proposé dans son amendement. Cela tombe un peu du ciel. A mon avis, cela représente un très...

M. Hnatyshyn: Cela ne vient pas du ciel mais de l'enfer.

M. Robinson (Burnaby): Non, cela ne vient pas de l'enfer.

A mon avis, voici qui porte atteinte très grave aux droits de l'adolescent car non seulement, comme l'a souligné M. Robinson, n'y a-t-il aucune définition de mauvaise conduite grave, mais en plus, il s'agit d'un test purement subjectif. Il y est question d'un adolescent qui serait, de l'avis du directeur ou de son délégué, coupable de mauvaise conduite grave. Nous n'avons donc même pas une situation à laquelle s'appliquerait des règles. Si de l'avis, complètement subjectif, du directeur ou de son délégué, la personne est coupable de mauvaise conduite grave, selon ce que cela signifie, elle peut être placée en milieu fermé...

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Justement.

M. Robinson (Burnaby): ... jusqu'à 15 jours et il n'y a pas la moindre possibilité, selon ce que nous avons, d'être même entendu à ce sujet. Au moins en vertu des dispositions du projet de loi telles qu'elles existent actuellement, si une personne tente de s'évader ou s'évade, l'article 33 prévoit l'examen du dossier.

Je crois qu'il est important que les membres du Comité comprennent ce que nous faisons ici. Nous disons maintenant que sans la moindre comparaison, sans la moindre sauvegarde de ses droits, un adolescent peut se faire envoyer en milieu fermé, dans certains cas, loin de sa famille et de ses amis. Le

[Texte]

friends. Could the minister explain why this provision is being inserted?

Mr. Kaplan: This clause emerged from discussions of the open and closed and secure containment facilities between the provincial officials and my own. They feel, and we have agreed with them, that this emergency power is necessary to control young people and difficult cases where they try to escape. attempted escapes.

• 1750

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, there is already a provision in the legislation to deal with attempted escapes. That is contained, as the minister will know, in Clause 33, which specifically refers to a situation where there is an attempted escape.

Where a youth court has made a disposition... and the Attorney General or his agent...

—alleges—and I am now reading from Clause 33.1 (b)—

in the case of a committal to custody under paragraph 20(1) (j)

—if the young person has—

escaped or attempted to escape custody,

Mr. Kaplan: Under Clause 33, the young person would be at large until the review was completed.

Mr. Robinson (Burnaby): Why is that necessarily the case? If they are under committal, if their disposition is to custody, then they do not have—

Mr. Archambault: This is an interim measure until such time as they can bring the matter before the court. Obviously, if you go to anything over 15 days, you have to have a review, and Clause 33, to which you are referring, is based on proof of a wilful failure.

Mr. Robinson (Burnaby): Proof beyond a reasonable doubt.

Mr. Archambault: That is correct. This is an interim measure to give flexibility to the provinces to deal with a difficult case, pending bringing the matter before the court.

Mr. Robinson (Burnaby): What would prevent the young person from being put back into custody if they are under a disposition of custody?

The Chairman: This is your final question, I hope.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, no it is not because this is a very serious error.

Mr. Archambault: He can be returned to open custody if the problem is resolved and they feel they do not want to pursue it. They do not have to lay a default charge against him.

[Traduction]

ministre peut-il nous expliquer pourquoi on ajoute cette disposition?

M. Kaplan: Cet article est sorti des discussions sur la garde en milieu ouvert et fermé et l'internement sécuritaire entre les fonctionnaires provinciaux et les miens. Ils estimaient et nous en avons convenu que ce pouvoir d'urgence était nécessaire afin de contrôler les adolescents et les cas difficiles lorsqu'ils tentent de s'évader.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, la loi compte déjà une disposition sur les tentatives d'évasion. Le ministre doit savoir que cette disposition se trouve à l'article 33 qui traite justement des tentatives d'évasion.

Lorsque, à la suite d'une décision rendue par le tribunal pour adolescents... le procureur général, son représentant,...

... prétend... et je vais maintenant vous citer l'alinéa 33(1) b)...

soit évasion ou tentative d'évasion en cas de placement sous garde en vertu de l'alinéa 20(1) j)

s'il y a eu de la part de l'adolescent

évasion ou tentative d'évasion

M. Kaplan: Aux termes de l'article 33, l'adolescent est en liberté jusqu'à ce que l'examen soit fait.

M. Robinson (Burnaby): Pourquoi est-ce nécessairement le cas? Si les adolescents sont sous garde, si la décision est en ce sens, et non pas...

M. Archambault: C'est une mesure provisoire jusqu'à ce que l'affaire puisse être remise entre les mains d'un tribunal. Bien entendu, si la période excède quinze jours, il faut qu'un examen soit fait et l'article 33 dont vous parlez est fondé sur la preuve d'un défaut volontaire.

M. Robinson (Burnaby): Une preuve concrète.

M. Archambault: C'est exact. C'est une mesure provisoire destinée à accorder suffisamment de souplesse aux autorités provinciales pour traiter les cas difficiles, en attendant que l'affaire soit portée devant un tribunal.

M. Robinson (Burnaby): Qu'est-ce qui empêcherait un adolescent d'être renvoyé sous garde si une décision a été prise en ce sens?

Le président: J'espère que c'est votre dernière question.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, monsieur le président, ce n'est pas ma dernière question car il s'agit d'une erreur très grave.

M. Archambault: L'adolescent peut être renvoyé en milieu ouvert si le problème est réglé et si les autorités estiment ne pas devoir poursuivre l'affaire. Elles ne sont pas tenues en effet d'intenter une poursuite pour défaut.

[Text]

Mr. Kaplan: He could just walk away again if he was brought back to the open facilities.

Mr. Robinson (Burnaby): Presumably, then, Mr. Chairman, he could be charged under Section 132 or Section 133 of the Criminal Code and kept in custody. Is that not correct?

Mr. Archambault: It is an interim measure to deal with the situation. I think it might be important to realize here that we are not restricting the existing law. As a matter of fact, we are going in the other direction. We are restricting the provincial authorities. Right now they have complete freedom to do this. They decide completely right now, under the Juvenile Delinquents Act, what level of custody is going to be imposed against the young person. So this is not backtracking.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, that is all well and good, and the minister has referred to the provisions on attempting to escape lawful custody—

Mr. Kaplan: If I could interject, this measure is required now because of the division between open facilities, open custody, and secure custody, which is being created by this amendment. Under the present circumstances, if a young person is not behaving in open facilities and is walking off whenever he feels like it, he can be transferred to secure custody because the provincial director has the authority to do that. We are taking that authority away and giving it to the court to decide whether the young person is in open custody or in secure custody. So to deal with a difficult young person who is committed to an open custody place and is not behaving and is walking away we are giving back the power, but for the limit of 15 days so that the young person can be kept hold of.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, that is all well and good with respect to attempting to escape custody or escaping custody, but there is a second element to this which is entirely new, and that is this business about the director's opinion, an entirely subjective decision on the part of the director which can result in the young person being placed in some cases miles and miles and miles from their family. There is no test. There is no due process. There is no hearing whatsoever. Nothing. The young person can be just taken off if, in the opinion of the director or his delegate, they are guilty of serious misconduct, whatever that is. That is certainly not the case under the adult correctional system and I wonder—

Mr. Kaplan: It is so. Under an adult correctional system an offender can be transferred from minimum to maximum without any hearing.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, surely there should be some requirement in these circumstances for at least an element of due process.

[Translation]

M. Kaplan: Mais un adolescent dans cette situation peut toujours repartir, surtout si on le renvoie en milieu ouvert.

M. Robinson (Burnaby): Mais il me semble, monsieur le président, qu'on pourrait tenter une poursuite contre lui aux termes de l'article 132 ou 133 du Code criminel et le mettre sous garde. N'est-ce pas exact?

M. Archambault: C'est une mesure provisoire pour traiter justement de ce genre de situation. Il est peut-être important de réaliser ici que nous ne restreignons pas les textes législatifs existants. En fait, nous allons dans l'autre sens. Nous limitons les pouvoirs des autorités provinciales. Jusqu'à maintenant, ces dernières avaient pleine liberté pour agir. Elles ont tous les pouvoirs décisionnels à l'heure actuelle, conformément à la Loi sur les jeunes délinquants, pour déterminer le degré de garde imposée à une jeune personne. Il ne s'agit donc pas d'un pas en arrière.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, monsieur le président, tout cela est très bien et le ministre a parlé des dispositions sur les tentatives d'évasion de la garde légale . . .

M. Kaplan: Si vous me permettez, cette mesure est nécessaire à l'heure actuelle à cause des différences qui existent entre les milieux ouverts et les milieux fermés, différences qui sont le résultat de cet amendement. Dans les circonstances, un adolescent qui ne se comporte pas bien en milieux ouverts et qui part dès que l'envie lui prend peut être transféré à un milieu fermé parce que le directeur provincial est habilité à prendre une décision en ce sens. Nous retirons ce pouvoir au directeur provincial et déléguons au tribunal la responsabilité de décider si un adolescent doit être gardé en milieu ouvert ou en milieu fermé. C'est le moyen que nous nous sommes donnés pour régler le cas d'un adolescent condamné à un milieu ouvert, lorsqu'il se comporte mal et quitte ce milieu. Nous rétablissons ce pouvoir, mais pour une limite de 15 jours, ce qui permet de conserver la garde de l'adolescent.

M. Robinson (Burnaby): Tout cela est très bien, monsieur le président, pour ce qui concerne les tentatives d'évasion et les évasions, mais il y a un deuxième élément à cet égard qui est entièrement nouveau. Il s'agit de l'opinion du directeur. Le directeur est habilité à prendre des décisions tout à fait subjectives qui pourraient avoir pour résultat qu'un jeune soit envoyé à plusieurs milles de sa famille. Il n'y a pas de définition. Il n'y a pas de processus. Il n'y a aucune audience. Rien. Le sort de l'adolescent dépend de l'opinion du directeur ou de son délégué dans le cas d'une mauvaise conduite grave, quel que soit le sens que vous accordez à cette expression. Cela est très différent des dispositions existantes dans le cadre du système de justice pour les adultes et je me demande . . .

M. Kaplan: C'est faux. Le système de justice criminelle pour les adultes prévoit le transfert d'un détenu d'une institution à sécurité minimale à une institution à sécurité maximale sans audience.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, monsieur le président, il me semble que l'on devrait prévoir au moins un processus quelconque, dans les circonstances.

[*Texte*]

Mr. Kaplan: Well, there is none for adults. You are making the case that this is worse than what we have now, and I have just shown that it is not. Then you are making the case that it is worse than what we have for adults, and it is not.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman—

Mr. Kaplan: It is the same thing.

Mr. Robinson (Burnaby): In fact, it is in the suggestion that the young person can be transferred in the case of serious misconduct. Could the minister not at least consider some guidelines to ensure that there is a hearing before a young person is transferred to secure facilities?

Mr. Kaplan: That is exactly what may not be practical under the circumstances.

• 1755

Take the case of lighting fires. If the young person is lighting fires at an open security institution, this gives the director the authority to transfer him to a place where he is under more careful custody for 15 days.

I think you have to put some confidence in those who administer these institutions. If you want to put all their judgments under the possibility of challenge and review, then as a practical matter you are not going to have a viable correctional system.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But if he is lighting fires, you are going to lay a charge against him, are you not?

Mr. Kaplan: Yes, and what will he do: go home?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): No— well, that is fine, you can lock him up, then. But you are not saying that in this.

Mr. Kaplan: But you are invoking the police; you are putting in a much more complicated type of procedure than we have for adults.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I would like to propose an amendment by introducing the amendment filed and in your book as 75.1, and I do so having regard to the fact that the amendment submitted today is in a phraseology exactly like the one that was earlier proposed, and, notwithstanding that, this amendment was drafted. On first blush, I look at the definition of "custody", both open and secure, and I would assume it relates to facilities or the hard containment that has been discussed here just now. Since Mr. Lawrence was of the opinion that it was possible to provide juveniles with security that is equally effective and perhaps more rehabilitative through the use of high staff:child ratios and rural settings and under close supervision, even if it happens to be in wilderness camps, I would rather err on the basis of clarity and introduce the amendment.

[*Traduction*]

M. Kaplan: Mais il n'y a rien en ce sens pour les adultes. Vous dites que cette procédure est pire que ce que nous avons à l'heure actuelle et je viens de vous prouver le contraire. Vous dites en fait que cette procédure est pire que celle qui s'applique aux adultes et c'est faux.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, monsieur le président . . .

M. Kaplan: C'est la même chose.

M. Robinson (Burnaby): En fait, il est prévu que les adolescents puissent être transférés dans le cas d'une mauvaise conduite grave. Le ministre ne pourrait-il pas envisager au moins l'émission de lignes directrices pour faire en sorte qu'une audience soit tenue avant que l'adolescent ne soit transféré à un milieu fermé?

M. Kaplan: Ce n'est tout simplement pas pratique dans les circonstances.

Prenons le cas d'un incendiaire, d'un adolescent qui s'amuserait à mettre le feu dans un milieu ouvert. Le directeur est habilité à transférer celui-ci où il sera sous garde plus étroite pour une période de 15 jours.

Je pense qu'il faut faire confiance aux administrateurs de ces établissements. Si on devait remettre tous leurs jugements en question, il serait impossible d'administrer le système de justice.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais est-ce que vous n'allez pas tenter d'action contre un incendiaire?

M. Kaplan: Oui, mais que ferait-il: il retournera chez lui?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Non—bon, mettons que vous l'enfermiez. Mais ce n'est pas ce que vous dites.

M. Kaplan: Mais vous parlez de police. Vous compliquez beaucoup plus la procédure qu'elle ne l'est pour les adultes.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement, l'amendement qui figure à la page 75.1 de notre cahier. Je sais que l'amendement proposé aujourd'hui est exactement le même qu'un amendement proposé précédemment mais celui-ci a néanmoins été rédigé. Au premier coup d'oeil, et je veux parler de la définition de la «garde», soit en milieu ouvert ou en milieu fermé, il me semble que cela a trait aux installations de garde dont il est question ici. Puisque M. Lawrence était d'avis qu'il était possible de fournir aux jeunes des installations de sécurité aussi efficaces et ayant peut-être plus une orientation de ré-éducation par le recours à un rapport élevé entre le personnel et les adolescents, à des établissements ruraux et à une surveillance étroite, même s'il s'agit de camps en pleine nature, je préfère risquer de me tromper en exigeant une plus grande clarté et je propose donc un amendement.

[Text]

I therefore, Mr. Chairman, introduce this as an amendment to the amendment, moving that the proposed definition of "secured custody" be amended by adding, after the words "restraint of young persons", the following words:

as evidenced by the physical design or the control by staff,

I believe all members of the committee have that amendment before them on page 75.1.

The Chairman: Yes. In both languages.

Okay, Mr. Robinson from Etobicoke—Lakeshore.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes. I want to ask what we mean by this subamendment. I do not understand what we are talking about by "physical design" or "control by staff". I would like to have an explanation of that.

But I also want to ask the minister one further question on 24.(9) of the amendment that we were referring to on page 3. I want to ask him this. Is "lawful custody" the same thing as open custody and secure custody? Or is this a new term that you are using now? What does it mean?

Mr. Archambault: "Lawful custody" covers all forms of custody.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are there any other custodies besides open custody and secure custody?

Mr. Archambault: No.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So we can say that lawful custody is the combination of the two. It is either/or; either one of them.

Mr. Archambault: Correct.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Now, can you tell me this: With the delegation of power that may take place from the opinion of the director or his delegate, who would the director be able to delegate his power to, in terms of authority? Could it be whoever happens to be on the ward, the guard at the desk or anybody?

Mr. Kaplan: It could be. That would depend on provincial legislation, and regulations.

Mr. Archambault: It is the director of the facility we have in mind particularly, because the provincial director cannot be present at each institution or facility, so he has to delegate to the directors, and that is what normally happens in the administration.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): But the way this is now, it is so open that he could delegate to anybody.

Mr. Kaplan: Indeed he could.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): The clerk of the gaol or—

Mr. Kaplan: Yes, and if they pick unworthy people or irresponsible people, it is a matter of bad administration of

[Translation]

Je propose donc, monsieur le président, un amendement à l'amendement, à savoir, que l'on modifie l'amendement en insérant, dans la définition de «garde en milieu fermé», après les mots « ou l'internement sécuritaires des adolescents » les mots suivants:

«en raison de sa conception architecturale ou de la surveillance exercée par son personnel.»

Je pense que tous les membres du Comité trouveront cet amendement à la page 75.1 de leur cahier.

Le président: C'est exact, et dans les deux langues.

D'accord, monsieur Robinson, Etobicoke—Lakeshore.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui. J'aimerais savoir ce que ce sous-amendement veut dire. Je ne comprends pas tellement bien l'expression «conception architecturale» et «surveillance exercée par son personnel». J'aimerais avoir une explication.

J'aimerais aussi que le ministre nous explique la disposition 24.(9) de l'amendement dont nous avons parlée à la page 3. J'aimerais lui poser cette question: la garde légale est-elle la même chose que la garde en milieu ouvert et la garde en milieu fermé? Est-ce une nouvelle expression? Que cela signifie-t-il?

M. Archambault: «Garde légale» comprend toutes les sortes de garde.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Y a-t-il d'autres sortes de garde, mises à part la garde en milieu ouvert et la garde en milieu fermé?

M. Archambault: Non.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On peut donc dire que la garde légale est une combinaison des deux. Il peut s'agir de l'une ou de l'autre.

M. Archambault: C'est exact.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Eh bien, pouvez-vous répondre à cette question, alors: à qui le directeur ou son agent peut-il déléguer le pouvoir? Est-ce que ce pouvoir peut-être délégué à n'importe qui, aux gardiens à la réception?

M. Kaplan: C'est possible. Tout dépend des lois et règlements des provinces.

M. Archambault: Nous pensons surtout au directeur des installations car le directeur provincial ne peut être présent dans toutes les installations et il doit donc déléguer ses pouvoirs aux directeurs des établissements. C'est ce qui se produit normalement au niveau de l'administration.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais la disposition actuelle permet la délégation des pouvoirs à n'importe qui.

M. Kaplan: C'est exact.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Le commis d'une prison ou...

M. Kaplan: Oui, et si les directeurs provinciaux choisissent mal les personnes à qui ils délèguent leur pouvoir, cela devient

[Texte]

justice in the province. We cannot be just for the other government. They have some responsibilities in this area too, and this is meant to recognize their responsibility.

Mr. Archambault: I want to add, Mr. Robinson, that the provinces normally issue regulations or administrative policy on these matters. They are not just done out of the blue.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes, I appreciate that.

Mr. Svend Robinson was concerned also about serious misconduct, and I think there was some talk by the minister about setting fires.

[Traduction]

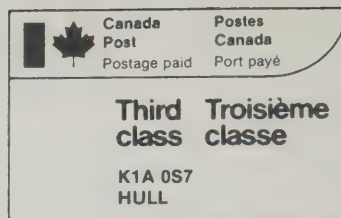
une question de mauvaise administration de la justice dans la province. On ne peut pas imposer nos concepts de justice à un gouvernement provincial. Les autorités provinciales ont également des responsabilités dans ce domaine et cette disposition a pour but de reconnaître ces responsabilités.

M. Archambault: J'aimerais ajouter, monsieur Robinson, que ce sont les provinces qui émettent normalement les règlements ou des lignes directrices administratives sur ces questions. Elles n'apparaissent pas soudainement comme ça.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui, je comprends cela.

M. Svend Robinson se préoccupait aussi de la question de la mauvaise conduite grave et je pense que le ministre a parlé d'incendiaires.

R 248 S 0383 130024-7
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

3 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 74

Wednesday, April 7, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 74

Le mercredi 7 avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on
4Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

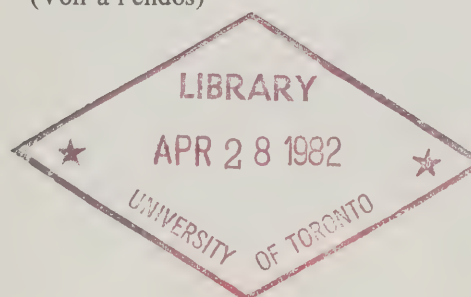
L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand
Côté (Mrs.)
Crosby (*Halifax West*)
de Jong
Garant

Friesen
Gourde (*Lévis*)
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Lapointe (*Beauce*)
Lawrence
Marceau
Peterson

Reid (*St. Catharines*)
Robinson (*Burnaby*)
Tardif
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 6, 1982:

Mr. MacLellan replaced Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

On Wednesday, April 7, 1982:

Mr. Savard replaced Mr. Bachand;
Mr. Lapointe (*Beauce*) replaced Mrs. Hervieux-Payette;
Mr. Garant replaced Mr. MacLellan;
Mrs. Côté replaced Mr. Rossi;
Mrs. Hervieux-Payette replaced Mr. Savard.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 6 avril 1982:

M. MacLellan remplace M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Le mercredi 7 avril 1982:

M. Savard remplace M. Bachand;
M. Lapointe (*Beauce*) remplace M^{me} Hervieux-Payette;
M. Garant remplace M. MacLellan;
M^{me} Côté remplace M. Rossi;
M^{me} Hervieux-Payette remplace M. Savard.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 7, 1982

(82)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:44 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Allmand, Mrs. Côté, Messrs. Crosby (*Halifax West*), Dubois, Garant, Gourde (*Lévis*), Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lapointe (*Beauce*), Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Savard and Tardif.

In attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed debate on the amendment of Mr. Tardif,—That Clause 24 of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act, be amended:

(a) by striking out lines 16 to 35 on page 31 and substituting the following:

“24. (1) In this section,

“open custody” means custody in

(a) a community residential centre, group home, child care institution, or forest or wilderness camp, or

(b) any other like place or facility

designated by the Lieutenant Governor in Council of a province or his delegate as a place of open custody for the purposes of this Act, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated;

“secure custody” means custody in a place or facility designated by the Lieutenant Governor in Council of a province for the secure containment or restraint of young persons, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated.

(2) Where the youth court commits a young person to custody under paragraph 20(1)(k), it shall specify in the order of committal whether the custody is to be open custody or secure custody.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 AVRIL 1982

(82)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h44 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: M. Allmand, M^{me} Côté, MM. Crosby (*Halifax-Ouest*), Dubois, Garant, Gourde (*Lévis*), Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Lapointe (*Beauce*), Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Savard et Tardif.

Aussi présent: M. P. Rosen, recherchiste, Division de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur Général et M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend le débat sur l'amendement de M. Tardif,—Que l'article 24 du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants, soit modifié:

a) par substitution, aux lignes 17 à 38, page 31, de ce qui suit:

«24. (1) Les définitions qui suivent s'appliquent au présent article.

“garde en milieu ouvert” Garde en tout lieu ou établissement désigné à ce titre, pour l'application de la présente loi, par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province ou son délégué. Peuvent être ainsi désignés les centres résidentiels locaux, les foyers collectifs, les établissements d'aide à l'enfance, les camps forestiers ou les camps de pleine nature, ainsi que les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

“garde en milieu fermé” Garde en un lieu ou établissement désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province pour le placement ou l'internement sécuritaires des adolescents. Peuvent être ainsi désignés les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

(2) Toute ordonnance de placement sous garde rendue en application de l'alinéa 20(1)k) doit porter mention du type de garde imposé: en milieu ouvert ou en milieu fermé.

(3) Subject to subsection (4), no young person who is found guilty of an offence shall be committed to secure custody unless the young person was, at the time the offence was committed, fourteen years of age or more and unless.

(a) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more;

(b) the offence is an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit such offence; or

(c) the offence is an indictable offence and the young person was

(i) within twelve months prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more, or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act* in respect of such offence, or

(ii) at any time prior to the commission of the offence committed to secure custody with respect to a previous offence, or committed to custody in a place or facility for the secure containment or restraint of a child, within the meaning of the *Juvenile Delinquents Act*, with respect to a delinquency under that Act.

(4) A young person who is found guilty of an offence and who was, at the time the offence was committed, under the age of fourteen years may be committed to secure custody if

(a) the offence is one for which an adult would be liable to life imprisonment;

(b) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more and the young person was at any time prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act* in respect of such offence; or

(c) the young person is found guilty of an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit such offence.

(5) The youth court shall not commit a young person to secure custody unless the court considers a committal to secure custody to be necessary for the protection of society having regard to the seriousness of the offence and the circumstances in which it was committed and having regard to the needs and circumstances of the young person.

(6) A young person who is committed to custody shall be placed in open custody or secure custody, as specified in the order of committal, at such place or facility as the provincial director or his delegate may specify and may, during the period of custody be transferred by the provincial director or his delegate from one place or facility of open custody to another or from one place or facility of secure custody to another.

(3) Sous réserve du paragraphe (4), l'adolescent trouvé coupable d'une infraction ne peut être envoyé en milieu fermé que s'il était âgé d'au moins quatorze ans au moment de l'infraction et que si, selon le cas:

a) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans;

b) l'infraction tombe sous le coup de l'article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du Code criminel ou consiste en une tentative de commettre cette infraction;

c) l'infraction est un acte criminel et l'adolescent:

(i) dans les douze mois précédant la perpétration de celle-ci, a été trouvé coupable d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans ou a été jugé coupable, pour telle infraction, d'un délit tombant sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants,

(ii) avant la perpétration de l'infraction, a été envoyé en milieu fermé pour une infraction antérieure ou a été placé sous garde dans un établissement désigné pour le placement ou l'internement sécuritaires d'un enfant, au sens de la Loi sur les jeunes délinquants, pour délit tombant sous le coup de cette loi.

(4) L'adolescent qui est trouvé coupable d'une infraction et qui, au moment de la perpétration de celle-ci, était âgé de moins de quatorze ans peut être placé en milieu fermé si, selon le cas:

a) l'infraction rendrait un adulte passible de l'emprisonnement à vie;

b) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans et l'adolescent a été trouvé coupable, avant la perpétration de l'infraction, d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans, ou a été jugé coupable, pour celle-ci, d'un délit tombant sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants;

c) l'adolescent est trouvé coupable d'une infraction tombant sous le coup de l'article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du Code criminel ou consiste en une tentative de commettre cette infraction.

(5) Le tribunal pour adolescent ne peut imposer la garde en milieu fermé que s'il estime que ce type de garde est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu de la gravité de l'infraction et de ses circonstances, ainsi que des besoins de l'adolescent et des circonstances dans lesquelles il se trouve.

(6) L'adolescent placé sous garde doit être envoyé en milieu ouvert ou fermé, selon la mention de l'ordonnance. Le lieu ou l'établissement même peut être fixé par le directeur provincial ou son délégué, qui peuvent en outre, pendant la durée de la garde, transférer l'adolescent d'un lieu ou établissement de garde à un autre, à condition de ne pas changer de milieu.

(7) The provincial director or his delegate may, with the written authorization of the youth court, transfer a young person from a place or facility of secure custody to a place or facility of open custody.

(8) Subject to subsection (9), no young person who is committed to open custody may be transferred to a place or facility of secure custody except in accordance with section 33.

(9) The provincial director or his delegate may transfer a young person from a place or facility of open custody to a place or facility of secure custody for a period not exceeding fifteen days if the young person escapes or attempts to escape lawful custody or is, in the opinion of the director or his delegate, guilty of serious misconduct.

(10) Subject to this section, a young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be”

(b) by striking out lines 39 and 40 on page 31 and substituting the following:

“(11) Before making an order of committal to custody under paragraph 20(1)(k), the”

(c) by striking out lines 43 and 44 on page 31 and substituting the following:

“(12) A young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be”

(d) by striking out lines 4 to 6 on page 32 and substituting the following:

“(13) Before making an order of committal to intermittent custody under paragraph 20(1)(k), the youth court shall require the”

And on the sub-amendment of Mr. Reid (*St. Catharines*),—That the amendment be amended by amending the proposed definition of “secured custody” by adding after the words “restraint of young persons” the following words “as evidenced by the physical design or the control by staff,”

After further debate, the question being put on the sub-amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5; Nays: 8.

Mr. Hnatyshyn moved,—That the amendment be amended by adding immediately after the new subclause (9) the following:

“(9.1) “serious misconduct” means a violation of any law or enactment or a violation or attempt to violate any rule or regulation of the provincial correctional facility relating to the health, safety or welfare of young offenders at the facility.”

After debate, the question being put on the sub-amendment of Mr. Hnatyshyn, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 5 Nays: 8.

An the question being put on part (a) of the amendment of Mr. Tardif, it was agreed to, on division.

(7) Le directeur provincial ou son délégué peut, avec l'autorisation écrite du tribunal pour adolescents, transférer un adolescent d'un milieu fermé à un milieu ouvert.

(8) Sous réserve du paragraphe (9), l'adolescent placé en milieu ouvert ne peut être transféré en milieu fermé que conformément à l'article 33.

(9) Le directeur provincial ou son délégué peut transférer l'adolescent d'un milieu ouvert à un milieu fermé pour une période maximale de quinze jours si celui-ci s'évade d'une garde légale ou tente de le faire ou si le directeur ou son délégué estime qu'il est coupable de mauvaise conduite grave.

(10) Sous réserve du présent article, l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)(k) doit être gardé à l'écart”

b) par substitution, aux lignes 42 à 44, page 31, de ce qui suit:

(11) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)(k), le tribunal pour adolescents examine”

c) par substitution, aux lignes 46 et 47, page 31, de ce qui suit:

(12) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)(k) est réputé, sauf indication”

d) par substitution, aux lignes 3 à 5, page 32, de ce qui suit:

(13) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde discontinue en vertu de l'alinéa 20(1)(k), le»

Et sur le sous-amendement de M. Reid (*St. Catharines*),—Qu'on modifie l'amendement en insérant, dans la définition de «Garde en milieu fermé», après les mots «l'internement sécuritaire des adolescents» les mots suivants: «en raison de sa conception architecturale ou de la surveillance exercée par son personnel»

Après débat, le sous-amendement, mis au voix, est rejeté par un vote à main levée par 8 voix contre 5.

M. Hnatyshyn propose,—Que l'amendement soit modifié en ajoutant immédiatement après le nouvel alinéa (9) le paragraphe suivant:

«(9.1) «mauvaise conduite grave» Violation de toute loi ou ordonnance ou violation ou tentative de violer tout règlement de l'établissement correctionnel provincial concernant la santé, la sécurité ou le bien-être des jeunes contrevenants aux établissements.»

Après débat, le sous-amendement de M. Hnatyshyn, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par 8 voix contre 5.

La partie a) de l'amendement de M. Tardif, mise aux voix, est adopté sur division.

And the question being put on parts (b), (c) and (d) of the amendment of Mr. Tardif, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out lines 15 to 25, on page 32.

And debate arising thereon;

By Unanimous consent, it was agreed,—That the Committee meet at 9:30 o'clock a.m. tomorrow morning.

And by unanimous consent, on motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That Mr. Lachance be elected Vice-Chairman of the Committee.

At 4:51 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Thursday, April 8, 1982.

Les parties b), c) et d) de l'amendement de M. Tardif, mises aux voix, sont adoptées.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 24 du Bill C-61 soit modifié par suppression des lignes 13 à 23, page 32.

Le débat s'engage par la suite;

Du consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité se réunisse demain matin à 9h30.

Du consentement unanime, sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que M. Lachance soit élu vice-président du Comité.

A 16h51, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 8 avril 1982, à 9h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, April 7, 1982

• 1543

The Chairman: Gentlemen, I will open the session.

Nous étudions le projet de loi C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants, et nous en sommes toujours au sous-amendement présenté par les conservateurs, par M. Reid. C'est à la page 75.1 du livre vert.

I think we had a lot of discussion yesterday. I think we are getting ready to move the question. Do you want to ask a question?

Mr. Hnatyshyn: No, I wanted to participate.**The Chairman:** Okay, Mr. Hnatyshyn, you have the floor.

Mr. Hnatyshyn: Thank you. Getting back to the question that Mr. Robinson raised at the end of yesterday's session with respect to the interpretation of misconduct or serious misconduct and the guidelines that are going to be applied, I thought it was a valid point that was raised by Mr. Robinson. The point I think he was trying to articulate, and which I thought he brought out very well, was the sort of arbitrariness of the term "serious misconduct" contained in the section that was an addition. The minister's answer was, I think, an admission that it would be quite probable there would be a variance of interpretation between provinces as to what constitutes misconduct or serious misconduct and also depending on the type of institution the young offender was involved with. I was wondering if we might not just pursue and see whether or not there is some solution to this matter and get some more precision into that term.

• 1545

The word "misconduct" is appearing more and more in different pieces of legislation that we have to face. I notice that one of the questions we are going to have to look at in terms of another bill which will follow the consideration of this bill, and that is the sexual assault bill, is the reference to sexual misconduct. Some pretty eminent legal authorities and other people who are involved in criminal law have made the observation that they are quite concerned about that kind of phrase being contained in legislation. I think the same reasoning would apply in this particular instance, that there is no way at all we can know for sure how this will be interpreted. It will be subject to a lot of interpretation by various courts, the provincial courts, the courts across the land, and youth courts.

Has the minister given consideration to the inclusion of a definition of the kind of misconduct that might be considered in this particular instance? In other words, has he given consideration to a definition, either a conceptual definition that might refer to the kinds of actions that would be included

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 7 avril 1982

Le président: Messieurs, nous allons reprendre nos travaux.

We are presently studying Bill C-61, an Act respecting young offenders and to repeal the juvenile delinquency act, we are now at the sub-amendment submitted by the Conservatives, by Mr. Reid. You will find it on page 75.1 of the Green Book.

Nous avons tenu de longues discussions hier, et je crois que nous sommes prêts à passer aux questions. Voulez-vous poser une question?

M. Hnatyshyn: Non, je veux participer.**Le président:** C'est bien monsieur Hnatyshyn, à vous la parole.

M. Hnatyshyn: Merci. Pour revenir à la question soulevée par M. Robinson à la fin de la séance d'hier et portant sur l'interprétation de la mauvaise conduite ou de la mauvaise conduite grave ainsi que sur les lignes directrices qui seront mises en oeuvre, ses propos m'ont paru très justes. Je crois que ce qu'il voulait dire, et qu'il a très bien mis en relief, à mon avis, est le caractère arbitraire de l'expression «mauvaise conduite grave», telle qu'elle figure dans l'article ajouté. Je crois qu'en guise de réponse, le ministre a admis qu'il est très probable qu'il y aura effectivement des interprétations diverses de cette notion selon la province et également selon le genre d'établissement où le jeune délinquant sera placé. Je me demande si nous pouvons poursuivre un peu la discussion afin de voir s'il y a une solution possible à cette question et également pour préciser davantage l'expression.

En effet, l'expression «mauvais conduite» figure de plus en plus dans divers textes législatifs. À cet égard, je remarque que l'une des questions que nous devons examiner dans le cadre de l'étude d'un autre projet de loi une fois que nous en aurons terminé avec celui-ci est la notion de l'attentat sexuel. Or, d'éminents spécialistes en droit et d'autres personnes qui travaillent dans le domaine du droit criminel ont dit être très préoccupés par l'utilisation de cette expression dans un texte de loi. Je crois que cette inquiétude est également valide en l'occurrence, c'est-à-dire que nous n'avons aucun moyen de savoir comment on interprétera ces termes. En effet, ils feront l'objet de bon nombre d'interprétations de la part de divers tribunaux, les tribunaux provinciaux, les tribunaux répartis partout au pays et les tribunaux pour adolescents.

En conséquence, le ministre a-t-il envisagé d'ajouter une définition de la mauvaise conduite au regard de cette disposition précise? Autrement dit, a-t-il songé à une définition qui indiquerait à quel genre de comportement elle se rapporte, c'est-à-dire à un exemple du genre de conduite de la part d'un

[Text]

in this term, or by way of example some actions or conduct on the part of an inmate or a person who is incarcerated, or a young offender, that would generally constitute serious misconduct so that the courts would have some guidance in interpreting what this amounts to? The reason I think it is an important question is that the intent of the bill, which I think everyone on this committee of course supports, is to try to make sure that the system of justice for young people is fair and equitable as far as possible.

While there is a responsibility placed on young people, I think at the same time they should also be able to expect that we have some way of easily defining what rules are going to apply to them in terms of their relationship with the courts in terms of probation orders and so on.

I just mention that as a possibility. I have not had time, quite frankly, to come down and give this any more thought in terms of putting forward a proposal, but it seems to me that it is not an unreasonable request to make, that with the eminent advisers the minister has to maybe give some consideration to better defining the term "serious misconduct" in the section we are looking at.

Mr. Robert Kaplan (Solicitor General of Canada): I have been asked by members from two parties to try to be brief in my answers if I want to get my bill before Easter so I am going to try to be very brief and really just say what I said at the last meeting but perhaps in a more focused way because we have looked at language in the interval and I genuinely believe that it is best to leave that for interpretation by courts in the context of the type of institution where the young person is incarcerated.

We have indicated to the courts that it is not every misconduct that is going to justify putting a person into closed containment, that it is going to have to be serious misconduct. Now, that should be different in different institutions and I think we have given as much guidance to the directors of institutions and to courts as we should because, as I say, the nature of the misconduct and the seriousness of the misconduct will depend a lot on the institution in which it occurs.

I would like to remind you again of the limited nature of this arbitrary power. It is certainly no less arbitrary than the power that now exists in the adult system where without a serious misconduct an individual can be moved from minimum, which is open, to maximum or to a special-handling unit and has no right of review or right of access or appeal to the courts. The only reason why we require something like this is because we are limiting the discretion of officials in dealing with youths by establishing that it is the judge who determines whether they are in open containment or in closed containment. That has no counterpart for adults. But in giving it to the courts—for the protection of young people and for the assurance of their rights—to be the place in which the level of incarceration is determined, you have to be able to put the director in a position in which he can preserve the order of his institution. If the young person starts lighting fires, he can call the police in and lay charges against the young person, but in

[Translation]

jeune délinquant incarcéré, qui constituerait un cas de mauvaise conduite grave afin d'orienter les tribunaux? Si cela me paraît être une question importante, c'est que l'objectif du projet de loi, avec lequel tous les membres du comité sont d'accord, je crois est de s'assurer que le système judiciaire ayant charge des jeunes soit le plus juste et le plus équitable possible.

Bien qu'on reconnaisse la responsabilité des jeunes, je crois que ces derniers doivent aussi pouvoir s'attendre à ce que les règlements qui gouverneront leurs rapports avec les tribunaux, comme les ordres relatifs aux libérations conditionnelles, etc, soient faciles à définir.

Je mentionne cela à titre de possibilité car je n'ai franchement pas eu assez de temps à consacrer à la question pour vous présenter quelque chose de plus développé; cela dit, il me semble qu'il n'est pas déraisonnable de demander au ministre, compte tenu de la présence de conseillers éminents à ses côtés, d'envisager peut-être d'établir une meilleure définition de la notion de «mauvaise conduite grave» pour les besoins de l'article dont nous sommes saisis.

M. Robert Kaplan (solliciteur général du Canada): Les députés de deux partis m'ont déjà demandé d'être bref dans mes réponses si je veux que l'étude du projet de loi soit terminée avant Pâques. Je vais donc m'efforcer d'être très bref et de répéter simplement les propos que j'ai tenus lors de la dernière réunion mais d'une façon peut-être un peu plus ramassée car entre-temps, nous avons étudié la question du libellé. Je suis donc sincèrement d'avis qu'il est préférable de s'en remettre aux tribunaux pour ce qui est de l'interprétation du sujet, compte tenu du genre d'établissement où le jeune est incarcéré.

Nous avons indiqué aux tribunaux que ce n'est pas chaque cas de mauvaise conduite qui justifiera l'incarcération des jeunes contrevenants en milieu fermé, qu'il faudra que l'inconduite ait été grave. Cela devrait varier dans divers établissements, et je crois que nous avons éclairé le plus possible les directeurs d'institutions ainsi que les tribunaux. Le jugement qu'il y a eu mauvaise conduite grave variera beaucoup selon le genre d'établissement où elle aura eu lieu.

Par ailleurs, j'aimerais à nouveau vous rappeler les limites de ce pouvoir discrétionnaire. Il n'est certainement pas moins arbitraire que celui qui permet à l'heure actuelle d'effectuer une mutation dans le système pénal pour adultes, et ce, sans qu'il y ait eu de cas de mauvaise conduite grave. En effet, un détenu peut être muté d'un établissement à sécurité minimale, c'est-à-dire d'une installation ouverte, à un établissement à sécurité maximale ou à une unité spéciale, sans qu'il ait le droit d'obtenir un réexamen de son dossier ni celui de faire appel aux tribunaux. La seule raison d'être de cette disposition est que nous voulons limiter la discrétion accordée aux fonctionnaires qui s'occupent des dossiers des adolescents, en précisant que c'est au juge de décider s'ils doivent passer d'un milieu ouvert à un milieu fermé. La situation n'est pas la même chez les adultes. Mais dans le but de protéger les jeunes gens et d'assurer le respect de leurs droits, en accordant aux tribunaux ce droit de décider du genre d'incarcération, il faut

[Texte]

my experience that is not an effective way to run an institution. A director has to have enough authority to preserve the order of his institution.

• 1550

What is the authority we are giving him? The authority is to contain the young person for 15 days, not more than 15 days. Within that time, if he feels that the young person's behaviour proves that he should not have been put in an open facility, that he should have been put in a closed facility, he has to go to court to have the sentence changed. That is what we are talking about here. I have seen language like: where the misconduct results in property damage or a serious disruption to the peace and security of the place, or that jeopardizes his own safety or the safety of others. All those involved judgments and I do not think you are adding very much, and you may be taking something away, by constraining the warden, or the person in charge of the institution, from making the 15-day decision that that young person should be locked up.

Mr. Hnatyshyn: I am sorry; I just want to finish off and then maybe my colleague will go on.

You have used some terms here, behavioural . . . In other words, you have talked about misconduct in the context not of any breach of law or breach of rules necessarily, and that is precisely the point I guess I am making. When you make these references I understand, and of course that is what we are trying to allow, that the provincial authorities will be able to put someone under secure control if, in fact, they are destroying the order of the institution or of the facility. That is precisely the reason . . . We have all been in the army and had a sergeant-major who does not like the way in which we part our hair, and if we start to . . .

Mr. Kaplan: The answer to a problem like that is to get a good sergeant-major. I do not think you can write the rules in a way that will totally eliminate the personal factor.

Mr. Hnatyshyn: Of course you cannot. But I think our responsibility here is to try, as best we can, to make sure that the law that we do approve and pass is as good a law as we can enact. All I am saying is that I think you are on the right track when you are talking in terms of even going as far as talking about definitions of the kind of misconduct that would constitute sufficient authority for a provincial official to lock up, as you say, a young offender.

There are two elements. One is that we are talking about young offenders, and I know what the situation is with respect to old offenders, if we want to use that as another example. We old-timers, we are bigger and tougher, and so on, and we are beyond the hope of redemption. With the young people, that is an awful thing; it is traumatic enough for an adult to go through incarceration and secure control. As I say, we want to make sure that the system is fair and that it is not one in which there is an awful sword hanging over a person—who is going

[Traduction]

s'assurer que le directeur puisse maintenir l'ordre dans son établissement. Si un adolescent a l'habitude d'allumer des feux, le directeur peut appeler la police et porter plainte, mais d'après mon expérience, ce n'est pas une façon de gérer un établissement. Il faut donner au directeur assez d'autorité pour qu'il puisse maintenir l'ordre dans son établissement.

Quelle autorité lui donnons-nous? De placer l'adolescent pendant 15 jours, au maximum. Durant cette période, si le directeur estime que le comportement de l'adolescent est tel qu'il n'aurait pas dû être mis sous garde en milieu ouvert, il doit se présenter devant le tribunal pour faire changer la sentence. Voilà ce dont il s'agit. On a parlé de mauvaise conduite qui cause des dégâts matériels ou trouble la paix ou la sécurité de l'établissement, qui menace la sécurité tant du coupable que des autres. Il faut faire preuve de jugement dans toutes ces situations, et je ne crois pas qu'on puisse ajouter ou enlever quoi que ce soit en empêchant un gardien ou une personne responsable de l'établissement de prendre la décision que l'adolescent devrait être mis sous clef.

M. Hnatyshyn: Excusez-moi; j'aimerais terminer, puis mon collègue pourrait continuer.

Vous avez parlé de comportement . . . Autrement dit, vous avez parlé de mauvaise conduite, sans qu'il s'agisse nécessairement d'infraction à une loi ou à un règlement. Voilà exactement où je veux en venir. Nous voulons permettre aux autorités provinciales de mettre quelqu'un sous garde en milieu fermé s'il perturbe l'ordre dans un établissement. Voilà l'objectif . . . Ceux qui ont fait partie de l'armée ont tous connu un sergent-major qui n'était pas d'accord sur la façon dont on faisait certaines choses . . .

M. Kaplan: Dans ce cas, il suffirait de trouver un bon sergent-major. Je ne crois pas que l'on puisse rédiger des règlements de telle sorte que l'élément subjectif n'intervienne pas du tout.

M. Hnatyshyn: Bien sûr que non. Mais nous avons la responsabilité d'adopter la meilleure des lois possible. Je dis simplement qu'à mon avis, nous sommes sur la bonne piste lorsque nous voulons définir le genre de mauvaise conduite qui permettrait à un fonctionnaire provincial de mettre sous clef, comme vous dites, un jeune contrevenant.

Il faut tenir compte de deux choses. Il s'agit bien de jeunes contrevenants, non pas d'adultes. Les adultes peuvent se vanter d'être plus gros, plus durs, et prétendre qu'on ne peut pas les sauver. Par contre, la situation des jeunes contrevenants est pire, car il est déjà suffisamment traumatisant pour un adulte d'être incarcéré et d'être mis sous garde en milieu fermé. Nous devons nous assurer que le système est juste, que personne ne se sent menacé d'être mis sous garde en milieu fermé si sa

[Text]

to be intimidated as it is going through this whole process—namely the prospect of—because the cut of his or her dress is not to the liking of, or that somehow the manner of speech is repulsive or repugnant to, the director of the institution—finding himself being put into close custody.

All I am saying is, can we not sort of relate the misconduct to a breach of law or the rules of an institution? The rules are conceivably published in respect to the conduct of inmates, so at least we would have something to go back to and say: Well, all right, here are the rules. There is a process, then, if the rules are published, for people involved in the whole process to say that these rules are unreasonable. At least there is something to which you can attach a kind of objective test. That is all I am suggesting, not necessarily identifying various items of damage to property, but something that involves a breach of the law or a breach of the rules.

• 1555

Mr. Kaplan: I do not think that would give enough authority to the director for all of the circumstances where he might want to exercise his judgment. It could be, for example, that the young person is plotting to do something. That is not necessarily an offence, but you do want to give a director enough authority to be able to preserve the order of his institution. I think the law should be on his side to assist him to do that. There is a review here. There is the general reasonableness requirement in the charter; there is the difference between serious misconduct and minor misconduct, and when they appear in court to defend their decision to contain, they are going to have to explain why this was more than serious misconduct in their judgment, so they are constrained. I do not want to put detailed tests in that will not cover all of the cases.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I think the concern indicated by my colleague, Mr. Hnatyshyn, is a very legitimate one because there exists the fear that this provision, which, as I understand it, is really intended to preserve the order in the institution, could be used as a method of punishing inmates, young offenders, merely for breaches of the rules of the institution. As I understood Mr. Hnatyshyn's concern, it was that there is an area between breaches of the law, which would be very clearly acts of serious misconduct, and mere breaches of the rules of the institution, which I would not have thought were matters of serious misconduct; for example, failing to have the lights out at curfew or something of that nature.

So I think Mr. Hnatyshyn is quite justified in searching for an objective standard between breaches of the law and breaches of the ordinary operating rules of the institution.

Mr. Kaplan: What if it is repeated breaches of ordinary rules of the institution? Suppose we did specify that breaking the rules of the institution is not adequate. We are writing a formula for young people who want to cause trouble to know exactly how far they can go without getting shipped out.

[Translation]

façon de s'habiller ou de s'exprimer ne plaît pas au directeur de l'établissement.

Ne pouvons-nous donc pas faire le rapprochement entre la mauvaise conduite et l'infraction à une loi ou au règlement d'un établissement? On a sans doute rédigé des règlements sur le comportement des détenus, ce qui nous permettrait de faire prendre connaissance du règlement à toutes les personnes visées. Si le règlement est écrit, les personnes visées peuvent le contester s'il n'est pas raisonnable. Il serait donc possible d'être objectif. Voilà ma proposition. Il ne s'agit pas nécessairement de préciser certains genres de dégâts matériels; il suffirait de dire qu'il s'agit d'infraction d'une loi ou d'un règlement.

M. Kaplan: Je ne crois pas que cela donnerait beaucoup plus d'autorité à un directeur dans toutes les situations où il aurait à se prononcer. Par exemple, il se pourrait que l'adolescent soit à comploter quelque chose. Il ne s'agit pas nécessairement d'une infraction mais il faut donner au directeur suffisamment d'autorité pour qu'il puisse maintenir l'ordre dans son établissement. Je crois que la loi devrait l'appuyer pour l'aider à le faire. Cette question est à l'étude. La charte incite à être raisonnable. Il faut distinguer entre mauvaise conduite grave et moins grave. Si l'on comparait devant le tribunal pour expliquer pourquoi on cherche à placer un adolescent en milieu fermé, il faudra expliquer pourquoi on estime que la mauvaise conduite est grave; il existe donc des limitations. Je ne voudrais pas ajouter plus de précision car cela ne couvrira pas toutes les situations.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, à mon avis, M. Hnatyshyn a tout à fait raison de se préoccuper du libellé de cette disposition qui a pour but, si je comprends bien, de maintenir l'ordre d'un établissement, mais qui pourrait être utilisée de façon à punir les détenus, les jeunes contrevenants, dans des situations où il ne s'agit en réalité que d'infractions aux règlements de l'établissement. Si je comprends M. Hnatyshyn, il faudrait distinguer entre une infraction à une loi, ce qui pourrait être qualifié de mauvaise conduite grave et une infraction à un règlement que l'on ne pourrait pas qualifier ainsi; par exemple, si un détenu n'éteint pas les lumières à l'heure du couvre-feu, on ne pourrait pas l'accuser de mauvaise conduite grave.

Je crois que M. Hnatyshyn a tout à fait raison lorsqu'il cherche à fixer une norme objective pour distinguer entre les infractions à une loi et les infractions aux règlements qui assurent le bon fonctionnement d'un établissement.

M. Kaplan: Et s'il s'agissait d'infractions répétées du règlement de l'établissement? Supposons qu'il soit précisé que l'infraction à un règlement de l'établissement n'est pas un motif suffisant. Par le fait même, nous précisons pour les jeunes gens qui veulent causer des problèmes jusqu'où ils peuvent aller sans être délogés.

[Texte]

Mr. Crosby (Halifax West): What about a general but objective definition like marked departure from the behaviour expected from inmates in the institution?

Mr. Kaplan: I just do not feel that adds anything to the definition here.

Mr. Crosby (Halifax West): I am afraid that left as it is, it could be just any violation of the rules of the institution.

Mr. Kaplan: But would that be serious misconduct? It might or it might not, and that is why I think serious misconduct . . .

Mr. Crosby (Halifax West): But you are making it sound, Mr. Minister, like serious misconduct exists in a vacuum. It exists in relation to this institution. What is a serious misconduct in this institution?

Mr. Kaplan: I do not think going to bed late one night would amount to serious misconduct in an open institution . . . well, two or three or four or five nights. How many should he be able to get away with before the institution is entitled to impose some . . . ? What do you want to say, 15?

Mr. Crosby (Halifax West): No, I am just supporting Mr. Hnatyshyn. But let me ask you this: Will the rules of the institution be subject to any ministerial- or governmental-level approval?

Mr. Kaplan: Not at this level, but they will be subject to review by the provincial governments and by the courts.

Mr. Crosby (Halifax West): Will they be standard for all institutions?

Mr. Kaplan: No, I would hope not. I would hope that they will all be different. A wilderness camp should have different rules from a training school.

Mr. Hnatyshyn: If you have, Mr. Minister, the situation of a Captain Queeg, I am talking about a sergeant-major, you are going to get The operative word in this section is "opinion" and there is nothing that is going to happen to the official if he is found to be wrong; there is no right of appeal with respect to this application, and it is locking a young person up. I am not trying to make it difficult for these institutions, but I think we should give them some guidance in terms of the interpretation and in the interests of the rights of the young person involved.

And, as I say, I do not see anything wrong with making a definition that gives some direction and some consistency across the board.

• 1600

Mr. Kaplan: If you were proposing a specific amendment I would comment on it. The ones that have been suggested to me, I do not like, and you have not proposed one. I think . . .

[Traduction]

M. Crosby (Halifax-Ouest): Pourquoi ne pas préciser de façon générale mais objective un comportement nettement contraire à celui dont on s'attendrait des détenus?

M. Kaplan: Je ne crois pas que cela n'ajoute quoi que ce soit à la définition.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Mais si la définition est laissée telle quelle, on pourrait croire qu'il s'agit de n'importe quelle infraction au règlement de l'établissement.

M. Kaplan: Mais pourrait-on prétendre qu'il s'agit de mauvaise conduite grave? Peut-être oui, peut-être non; voilà pourquoi j'estime que la mauvaise conduite grave . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, vous semblez croire que la mauvaise conduite existe sans référence. Il faut se placer dans un contexte, celui de l'établissement. Qu'est-ce qui constitue une mauvaise conduite grave dans le contexte d'un établissement?

M. Kaplan: Dans un lieu de garde en milieu ouvert, je ne crois pas que l'on puisse qualifier de mauvaise conduite grave le fait de ne pas éteindre la lumière à l'heure du couvre-feu, si l'on refuse de le faire une fois, deux, trois, quatre ou cinq fois. Avant de prendre des mesures, il faudrait que le détenu refuse d'éteindre quinze fois, par exemple, qu'en dites-vous?

M. Crosby (Halifax-Ouest): Non, je suis tout à fait d'accord avec M. Hnatyshyn. Mais dites-moi: le gouvernement ou le ministre approuvera-t-il le règlement de l'établissement?

M. Kaplan: Non, mais le règlement serait étudié par les gouvernements provinciaux et les tribunaux.

M. Crosby (Halifax-Ouest): S'agira-t-il d'un règlement normalisé qui sera en vigueur dans tous les établissements?

M. Kaplan: Non, du moins, je l'espère. Je souhaite que les règlements diffèrent les uns des autres. Un camp en pleine nature ne doit pas avoir le même règlement qu'un centre de formation.

M. Hnatyshyn: Mais, monsieur le ministre, si vous avez affaire à un personnage comme le capitaine Queeg, qui est responsable, il y aura A mon avis, l'expression clé de cette disposition est: «si le directeur . . . estime . . .»; si ce fonctionnaire est pris em défaut, rien ne lui arrivera; on ne peut pas faire appel de sa demande qui mettra un adolescent sous clé. Je ne veux pas rendre la tâche difficile à ces établissements mais il me semble que nous devons les aider à interpréter les dispositions de la loi et qu'il y va des droits des adolescents visés.

A mon avis, il serait bon de préciser une définition qui donne une orientation et assure une certaine uniformité dans tout le système.

M. Kaplan: Si vous me faisiez une proposition précise, je pourrais en discuter. Je n'aime pas celles qui m'ont été soumises et vous ne l'avez pas fait. Je crois . . .

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Well, I have not put it in writing but I have been giving you different ideas or concepts.

Mr. Kaplan: I have had enough experience, you know, with this business of transfers, from minimums to mediums to maximums for adults, to know how important it is to make sure that the director has the authority to maintain order. But if you are proposing something, maybe you have a formulation of words that would be satisfactory, and if you can come up with one we should put it in the adult legislation too.

The Chairman: Okay. I have Mr. Robinson, I think, for brief comments. We had many comments yesterday about this special situation and I think maybe Mr. Robinson wants to add some other comments, and after those comments I will put the question because I would like to finish this discussion by a vote. All right. Mr. Robinson.

Mr. Hnatyshyn: You may have a director of a provincial institution like our chairman, you know, arbitrary and not allowing free speech, and he regards it a serious misconduct when a member of Parliament tries to express his point of view. My God, the place would be just in chaos.

The Chairman: I did discuss for half an hour yesterday this particular point after you left, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: No, I left at a quarter to; I was just getting warmed up.

The Chairman: Okay. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I am sorry that our colleague on this committee, Mr. Ken Robinson, is not present to give us his views. I know the minister was listening with great interest to his views yesterday on this recommendation.

The Chairman: He put it on the record yesterday.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. I am concerned that the minister is attempting to justify his retention of this section by pointing to the adult system because of course, as the minister knows, the arbitrariness in the transfer provisions within the adult correction system has been heavily criticized, including by a committee of this Parliament. The subcommittee on penitentiaries was very critical of this arbitrary nature of transfers, and the minister knows of the case of Sean Shannon, for example, who committed suicide in British Columbia after he was told on 24-hours' notice that he was going to be picked up like a domino and transferred from one end of the country to the other.

Mr. Kaplan: What does that prove?

Mr. Robinson (Burnaby): Well, we do not want to put the same kind of arbitrariness, surely, into legislation dealing with young people as we have apparently in legislation dealing with adults.

I would also note, and perhaps the minister could comment on this, that apparently we are allowing any young person to be transferred into a closed facility, including those people who

[Translation]

M. Hnatyshyn: Eh bien, je n'ai pas voulu en écrire une mais je vous ai proposé des idées et des concepts.

M. Kaplan: Vous savez, j'ai déjà suffisamment d'expérience dans le domaine des transferts d'adultes, qu'il s'agisse d'établissements à sécurité minimale, moyenne ou maximale et je sais qu'il est très important de permettre au directeur de maintenir l'ordre. Mais si vous pouvez formuler une proposition satisfaisante, nous pourrions également l'incorporer à la loi visant les adultes.

Le président: Bien. C'est au tour de M. Robinson, je crois de faire de brefs commentaires. Nous avons entendu plusieurs commentaires hier au sujet de cette situation spéciale et M. Robinson, je crois, veut nous faire d'autres commentaires, après quoi je mettrai la question aux voix car j'aimerais que l'on mette fin à la discussion par un vote. Très bien. Monsieur Robinson.

M. Hnatyshyn: Un directeur d'un établissement provincial pourrait ressembler à notre président: il est arbitraire, il ne permet pas aux gens de s'exprimer et il estime qu'un député est coupable de mauvaise conduite grave s'il cherche à faire valoir son point de vue. Mon Dieu, dans ce cas, ce serait le désordre complet.

Le président: Monsieur Hnatyshyn, j'ai discuté de cette question pendant une demi-heure hier après votre départ.

M. Hnatyshyn: Non, j'ai quitté à moins quart; je commençais à peine à me réchauffer.

Le président: Très bien. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Malheureusement, notre collègue, M. Ken Robinson, n'est pas là pour nous faire part de ses opinions. Je sais que le ministre était très attentif à ce qu'il disait hier au sujet de cette recommandation.

Le président: Ces propos ont été versés au compte rendu d'hier.

M. Robinson (Burnaby): Oui. Je m'inquiète du fait que le ministre tente de justifier le maintien de cette disposition en faisant allusion au système pour adultes car le ministre le sait très bien, on a sévèrement critiqué les dispositions concernant les transferts dans le système de justice correctionnelle pour adultes; entre autres, un comité du Parlement l'a fait. Le Sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires au Canada a sévèrement critiqué le caractère arbitraire des transferts et le ministre connaît le cas de Sean Shannon, par exemple, qui s'est suicidé en Colombie-Britannique après qu'on lui ait dit, sur avis de 24 heures, qu'il serait transféré d'un bout à l'autre du pays comme un pion.

M. Kaplan: Ce qui prouve quoi, à votre avis?

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, nous ne voulons pas instituer ce même caractère arbitraire dans une loi concernant les adolescents comme nous l'avons fait dans le cas des adultes.

J'aimerais connaître l'avis du ministre sur cette question: il semblerait que nous permettions les transferts d'adolescents dans des institutions de garde en milieu fermé, y compris des

[Texte]

do not fall within the guidelines that the minister is apparently setting out for detention in closed accommodation. Why is it that the minister, on the one hand, sets out certain guidelines for the types of young people that can be put into closed facilities and then, with the stroke of a pen, later in that section denies those rights and puts in a totally subjective test allowing sweeping powers to the director of an institution?

Mr. Kaplan: I do not have any more to say than I have already said, but I would like to remind members that this question of giving extended rights of review to inmates about issues like classification is being tried in the United States. In California the average warden of the federal system and of the state system spends three days a week in court in inmate litigation, and in many courts inmate litigation, which is paid for by legal aid, is over half the workload. I want, in this legislation, to avoid seeing the Canadian system move in that direction. Now I think Mr. Robinson would love it. That is exactly what he is seeking to achieve in a lot of the amendments he is making in this system, and I am against it. I do not feel that is a good expenditure of taxpayers' money. I do not think it is a good expenditure of wardens' time, and I want to avoid adding an undue amount of review and oversight to the necessary discretions—the discretions that are, in my view, necessary—for those who are charged with the management of these institutions.

Now these are provincial officials. Legal aid would be paid for by the provincial government. It would be days that they would be spending in court instead of in their provincial facilities, but I am still concerned about it. I would ask members of the committee who are trying to think up ways of making sure that wardens spend a lot of time in court to try to also give some thought to the other side of the coin. There will be bad apples among wardens in every system but there are other ways of trying to root them out of the system and trying to control irresponsibility than by the method you have seized upon. There are administrative ways. Your approach to government is through the legislative process, obviously, but I feel it is wrong to put amendments in here which I foresee will lead to a lot of litigation and will put directors of institutions more into courts, the way they have succeeded in doing in the United States, than doing the job of rehabilitating young offenders.

• 1605

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, naturally such things as due process and the provision of natural justice can sometimes involve the expenditure of funds. The figures, which the minister has quoted on other occasions as well, are completely wrong and I would challenge the minister to provide this committee with documentation of those figures with respect to wardens in the United States.

Mr. Kaplan: What will you do with that documentation?

Mr. Robinson (Burnaby): Well, the minister is quoting figures that are completely and utterly inaccurate, Mr. Chairman.

[Traduction]

jeunes gens qui ne sont pas visés par les principes directeurs que le ministre élaborerait sur la détention en milieu fermé. Comment le ministre peut-il fixer certaines lignes de conduite sur le genre d'adolescents qui peuvent être placés dans des installations de détention en milieu fermé d'une part et ailleurs dans le même article refuser ces droits à l'adolescent en le soumettant aux pouvoirs tout à fait subjectifs d'un directeur d'établissement?

M. Kaplan: Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit mais j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'aux États-Unis, on met à l'essai l'élargissement des droits des détenus en matière de classification. En Californie, le gardien employé par le gouvernement fédéral ou par l'État passe trois jours par semaine devant un tribunal pour des causes intéressant des détenus; dans plusieurs tribunaux, ces procès qui sont défrayés par l'aide juridique représentent la moitié des causes entendues. Je ne voudrais pas que la même situation se produise au Canada. Or, il me semble que M. Robinson le veuille. C'est exactement ce qu'il recherche en proposant certains amendements et je ne suis pas d'accord avec lui. À mon avis, ce n'est pas utilisé l'argent des contribuables à bon escient. C'est faire perdre le temps des gardiens; je cherche à éviter des examens superflus et à protéger contre les révisions superflues certains pouvoirs discrétionnaires qui sont nécessaires, selon moi, à ceux qui doivent administrer ces établissements.

Or, il s'agit de fonctionnaires provinciaux. L'aide juridique serait fournie par le gouvernement provincial. Ces fonctionnaires seraient obligés de passer des journées devant les tribunaux au lieu de s'occuper de leurs travaux à leurs établissements; je ne suis pas d'accord. Aux membres du Comité qui cherchent des moyens de faire en sorte que les gardiens passent beaucoup de leur temps devant les tribunaux, je leur demande de penser à l'envers de la médaille. Tout système n'est pas parfait; bien sûr, on trouvera dans chaque système des gardiens qui ne font pas l'affaire; mais, il y a d'autres façons de les extirper et de freiner l'irresponsabilité que celle que vous avez choisie. On peut prendre des mesures administratives. Vous abordez le gouvernement grâce au processus législatif, bien entendu, mais il n'y a pas lieu d'apporter des amendements qui susciteront beaucoup de contestation et qui augmenteront le nombre d'heures que les directeurs d'établissements doivent passer devant les tribunaux au lieu de s'occuper de la réinsertion des jeunes contrevenants, comme cela s'est produit aux États-Unis.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, bien sûr, l'application régulière de la loi et la justice naturelle peuvent comporter des dépenses. Les chiffres cités par le ministre aujourd'hui et à d'autres moments sont tout à fait erronés; je lance le défi aux députés de remettre au Comité des renseignements sur ces chiffres qui portent sur les gardiens aux États-Unis.

M. Kaplan: Qu'en ferez-vous?

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, le ministre cite des chiffres qui sont tout à fait inexacts, monsieur le président.

[Text]

Mr. Kaplan: This is the figure I was given when I was in California.

Mr. Robinson (Burnaby): I would suggest that if the minister is going to throw around those kinds of figures he should be prepared to provide them to the committee.

My suggestion, Mr. Chairman, on this question where the minister has asked for wording is: Would the minister be prepared to at least consider the possibility of requiring provinces to lay down certain guidelines? These could be different guidelines, depending on the nature of the institution. There could be guidelines established for wilderness camps. There could be guidelines established for a variety of institutions. The amendment that would be proposed would make the subclause read as follows:

The provincial director or his delegate may transfer a young person from a place or facility . . . for a period not exceeding 15 days and in accordance with guidelines to be established by the Lieutenant Governor in Council.

This would give the Lieutenant Governor in Council, the cabinet, the power to establish broad guidelines to at least ensure that there is some element of due process in this.

Mr. Kaplan: I am glad you suggested that one because that is already part of the law.

Mr. Robinson (Burnaby): It is not part of this legislation here.

Mr. Kaplan: No, it is not, but it is part of provincial legislation; these institutions do have guidelines.

Mr. Robinson (Burnaby): There is no requirement that under this particular transfer power there be any guidelines whatsoever, Mr. Minister, because this power does not exist in the existing legislation.

Mr. Kaplan: I do not agree to that.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I do not know whether I should raise this as a point of order or what, but after arguing the amendment which we proposed, we were just at the point of presenting a motion for a vote. Again I raise the question with you, Mr. Chairman, as to whether or not it is a clause-by-clause consideration which you take clause by clause and pass and get down to this subclause (9), when we reach it, on the basis of either an amendment or accepting it as is.

The Chairman: So we are ready for the question on your subamendment and then we will come back. I know that maybe Mr. Hantyshyn will have another one. I think we are ready now for your subamendment on page 75.1

Mr. Reid (St. Catharines): It is page 75.1 in the green book which each member has. What I was trying to do was introduce some flexibility in a provincial director, authorizing that a provincial director have different kinds of facilities that would qualify as a secured custody under the provisions of the proposed legislation. The amendment has already been submitted.

[Translation]

M. Kaplan: Il s'agit d'un renseignement qu'on m'a donné lorsque j'étais en Californie.

M. Robinson (Burnaby): Si le ministre a l'intention de nous citer des chiffres pareils, il devrait donner de plus amples renseignements au Comité.

Monsieur le président, le ministre nous a demandé de rédiger un texte. Est-il au moins disposé à étudier la possibilité d'exiger des provinces qu'elles précisent certains principes directeurs, tout au moins? Ils pourraient différer, en fonction de l'établissement. On pourrait préciser des principes directeurs pour les camps en pleine nature. On pourrait en prévoir d'autres selon le genre d'établissements. Par exemple, le sous-alinéa pourrait se lire:

Le directeur provincial ou son délégué peut transférer l'adolescent d'un milieu . . . pour une période maximale de 15 jours et en fonction de principes directeurs établis par le lieutenant-gouverneur en conseil.

Ce libellé permettrait au lieutenant-gouverneur en conseil, au Cabinet, d'établir des principes directeurs généraux qui assureraient tout au moins l'application régulière de la loi.

M. Kaplan: Je suis ravi que vous ayez proposé ce sous-alinéa car il fait déjà partie de la loi.

M. Robinson (Burnaby): Il ne fait pas partie de la loi que nous étudions.

M. Kaplan: Non, mais il fait partie de la loi provinciale; ces établissements ont à respecter certains principes directeurs.

M. Robinson (Burnaby): Ce pouvoir de transférer les adolescents n'est pas assorti d'aucune sorte de principes directeurs, monsieur le ministre, car la loi actuelle ne prévoit pas ce droit.

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je ne sais pas si je dois invoquer le Règlement, mais après avoir discuté l'amendement que nous avons proposé, nous étions sur le point de présenter une motion de le passer aux voix. C'est à vous de décider, monsieur le président, s'il s'agit ou non d'une étude article par article; dans ce cas, nous étudierons le paragraphe (9) lorsque nous y serons rendus; nous pourrions alors soit le modifier ou l'accepter tel quel.

Le président: Nous pouvons donc étudier votre sous-amendement, puis, nous reviendrons à la question dont nous discutons. Je sais que M. Hnatyshyn reviendra à la charge. Nous pouvons maintenant passer à votre sous-amendement, à la page 75.1.

M. Reid (St. Catharines): Il s'agit de la page 75.1 du Livre vert qui a été remis à chaque membre du Comité. J'ai tenté d'accorder une certaine latitude au directeur provincial, en l'autorisant à disposer de diverses installations qui répondraient à la définition de «garde en milieu fermé» en vertu des dispositions du projet de loi. L'amendement a déjà été proposé.

[Texte]

Amendment negated.

The Chairman: Now we are on the amendment which the government put in your hands yesterday

Mr. Reid (St. Catharines): I wonder if I could proceed because it is really almost related to the same point. The amendment is on page 75.2 and with the amendments proposed by the minister, having to do with the criteria and qualifications, I would withdraw the proposed motion as set out on page 75.2.

• 1610

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Everybody get ready for the question. It is (a) to (d), yes. It is the copy that you received yesterday. At the beginning it is moved that Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out lines 16 to 35.

Mr. Robinson (Burnaby): Can we have a separate vote on paragraph (a)?

The Chairman: As you want. Okay. Everybody has *la copie de l'amendement*? Okay. Now, as Mr. Robinson asked me, we will vote only on paragraph (a).

Mr. Hnatyshyn: Where are we?

The Chairman: Paragraph (a) concerning the definition of "open custody", "secure custody", "order of committal to specify type of custody", and we go until page 3 because if we look on page 3 we have paragraph (b). All right. In English . . .

Mr. Hnatyshyn: Yes, I have it. Then I am going to make another subamendment to get this issue before the committee, I think. I will get this in. It is quick draftsmanship.

The Chairman: A subamendment concerning this paragraph?

Mr. Hnatyshyn: Yes.

The Chairman: Paragraph (a).

Mr. Hnatyshyn: My proposal, Mr. Chairman and members of the committee, is to add to proposed subclause (9) of Clause 24 the following sentence:

(9.1) "serious misconduct" means a violation of any law or enactment or a violation or attempt to violate any rule or regulation of the provincial correctional facility relating to the health, safety or welfare of young offenders at the facility.

Now, as I say, I want to make a point there. If we had had the departmental officials draft this, with all their expertise, it would have probably been a lot better, but I think I would like to simply give it some objective meaning, the term "serious misconduct", for the reasons that have been enunciated by members of all parties on this committee. It just seems to me that of course we want to make sure that the directors of facilities and institutions dealing with young offenders have sufficient authority, but whether we want to give them unbridled authority, arbitrary authority, is a question on which I

[Traduction]

L'amendement est rejeté.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement que le gouvernement vous a soumis hier.

M. Reid (St. Catharines): Me permettez-vous de poursuivre? La question n'est pas tout à fait étrangère à la précédente. L'amendement figure à la page 75.2 et porte sur les critères et l'admissibilité. Je retire la motion proposée à la page 75.2.

Le président: Merci, monsieur Reid.

Tout le monde est prêt à voter. Il s'agit des alinéas a) à d). Vous avez reçu un exemplaire de l'amendement hier. C'est celui qui dit que l'article 24 du projet de loi C-61 est modifié par la substitution, aux lignes 17 à 38, etc.

M. Robinson (Burnaby): Nous pouvons voter seulement sur l'alinéa a)?

Le président: Si vous voulez. Tout le monde a un exemplaire de l'amendement? M. Robinson demande que nous votions sur l'alinéa a) seulement.

M. Hnatyshyn: Où en sommes-nous?

Le président: A l'alinéa a) concernant la définition de «garde en milieu ouvert», «garde en milieu fermé», «mention du type de garde», après quoi nous passons à la page 2, parce que c'est à la page 2 que se trouve l'alinéa b). En anglais . . .

M. Hnatyshyn: J'ai trouvé. Je vais présenter un autre sous-amendement pour soumettre ce point au Comité. Je l'écris rapidement.

Le président: Un sous-amendement à cet alinéa?

M. Hnatyshyn: Oui.

Le président: A l'alinéa a).

M. Hnatyshyn: Ma proposition, monsieur le président, membres du comité, consiste à ajouter la phrase suivante au paragraphe (9) proposé de l'article 24:

(9.1) Par «mauvaise conduite grave» on entend la violation de toute loi ou ordonnance ou la violation ou la tentative de violer toute règle ou règlement d'un établissement correctionnel provincial relié à la santé, la sécurité ou le bien-être des jeunes contrevenants au dit établissement.

Mon argument est le suivant. Évidemment, il aurait été préférable que ce soit les fonctionnaires du ministère, avec toutes leurs connaissances, qui rédigent ce sous-amendement, mais je pense que l'expression «mauvaise conduite grave» doit être définie objectivement, et ce pour les raisons indiquées par les représentants de tous les partis à ce Comité. Il me semble que les directeurs des établissements ou des institutions recevant des jeunes contrevenants doivent avoir une autorité suffisante, mais je voudrais que ce soit un vote qui détermine si le Comité est prêt à leur accorder une autorité illimitée, arbi-

[Text]

think we should have a vote and see where everybody stands on the issue.

For my part, and I think Mr. Crosby has very well articulated the same kind of concern, it just seems to me that this particular section seems to be out of character with the rest of the act, I mean, the direction in which we are going. So I would hope that the minister would look favourably at the kind of concept which I presented to him now with the efficient and expert assistance of my colleague, Mr. Crosby, a renowned lawyer from Nova Scotia who is distinguished and respected in this committee and who will undoubtedly send my remarks out to his constituents.

The Chairman: I am quite sure that Mr. Crosby will send this part of your *témoignage* . . .

Mr. Hnatyshyn: My contribution is the part of reading.

An hon. Member: I wonder what effect that will have on his election.

Mr. Hnatyshyn: If it has any adverse effect, I will start complimenting Mr. Robinson.

All I am saying is that it just seems to me this particular provision is out of character. I would submit that this is a reasonable direction in which we could go to improve the legislation, and all this is in the interest of making the minister look good when the legislation comes into effect. I do it in no partisan way.

Mr. Kaplan: I will try to be very brief again, as you have done, so that we can get this bill finished, before Easter, possibly.

• 1615

To me, this removes "serious" and makes it possible for someone to be incarcerated for any misconduct at all. You say "any rule or regulation of the facility relating to health or safety or welfare" which could be anything.

Mr. Hnatyshyn: . . . an enactment, or an order or regulation promulgated by the appropriate authorities and with some objective standard by which we judge misconduct.

Mr. Kaplan: It seems to me that you have fallen into the trap that I tried to avoid, which was the mistake of having something precise and defined. You have gone much further than I think a court would have gone in just interpreting "serious misconduct"—I mean, violating a municipal bylaw? Parking a car on the wrong side of the street, or something like that?

Mr. Hnatyshyn: In a wilderness camp?

Mr. Kaplan: It depends where. That is my point. In a wilderness camp that might not be serious misconduct. In a training school it might be, if you park in front of a fire hydrant. "Serious misconduct", to me, ought to be left to be interpreted by the courts in the context of a particular institution. What you have done here is give the director the author-

[Translation]

traire. Je voudrais savoir quelle est la position de chacun là-dessus.

Il me semble, et M. Crosby a fait part de la même préoccupation, que cet article détonne par rapport au reste de la loi, sort de l'orientation établie. J'espère donc que le ministre accueillera favorablement la proposition que je lui ai soumise avec l'aide précieux de mon collègue, M. Crosby, un avocat réputé de la Nouvelle-Écosse qui jouit du respect de ce comité. M. Crosby, d'ailleurs, voudrait sans doute faire part de mes observations à ses commettants.

Le président: Je suis sûr que M. Crosby enverra cette partie des témoignages et des délibérations . . .

M. Hnatyshyn: C'est ma contribution.

Une voix: Je me demande quel effet cela aura sur son élection.

M. Hnatyshyn: Si l'effet est négatif, j'enverrai des fleurs à M. Robinson.

Je dis seulement que cette disposition cadre mal dans le projet de loi. J'estime que ce serait une amélioration raisonnable à apporter à la loi. Le ministre n'en paraîtra que mieux lors de l'entrée en vigueur de la loi. Ma proposition est faite sans esprit partisan.

M. Kaplan: Je serai une fois de plus très bref, comme vous, d'ailleurs, de façon à ce que nous puissions en avoir terminé avec le projet de loi avant Pâques si possible.

A mon sens, on élimine le terme «grave», ce qui rend possible d'incarcérer un jeune pour toute mauvaise conduite. Vous dites «tout règlement ou règle de l'installation concernant la santé, la sécurité ou le bien-être»; c'est très vague.

M. Hnatyshyn: . . . un loi, un décret ou un règlement promulgué par les autorités compétentes, accompagné d'une norme objective selon laquelle on peut juger une mauvaise conduite.

M. Kaplan: Il me semble que vous tombez dans le piège que j'essayais justement d'éviter; vous faire l'erreur de vouloir quelque chose de très précis et de défini. Dans l'interprétation du terme «mauvaise conduite grave» vous allez beaucoup plus loin que ne le ferait la cour—cela veut-il dire une infraction à un règlement municipal? Cela comprend-il le stationnement d'une voiture du mauvais côté de la rue, ou quelque chose du genre?

M. Hnatyshyn: Dans un camp en pleine nature?

M. Kaplan: Cela dépend où est commise l'infraction. Voilà où je veux en venir. Dans une cabane en pleine nature, ce ne serait pas considéré comme une mauvaise conduite grave. Dans une école d'apprentissage, ce pourrait l'être si on stationnait devant une borne-fontaine. Quant à moi, l'expression «mauvaise conduite grave» devrait faire l'objet d'une interpré-

[Texte]

ity to lock up a youngster for practically anything, and that you have done for the sake of avoiding his having arbitrary authority.

Mr. Hnatyshyn: I disagree with that interpretation.

Le président: Très bien. Monsieur Lachance, maintenant.

M. Lachance: Monsieur le président, finalement, c'est l'arbitraire qu'on veut éviter. Je pense que c'est un objectif que nous visons tous, y compris le ministre, à savoir d'éviter l'arbitraire, pour chacun des individus qui l'invoqueront, dans la définition de «*serious misconduct*»; en français, c'est «mauvaise conduite». Est-ce que le ministre a envisagé la possibilité d'incorporer à ce projet de loi le même mécanisme de revue qui permet maintenant, dans les institutions fédérales, d'avoir un arbitre indépendant qui transige les infractions internes et qui décide de la punition de l'individu incarcéré qui ne s'est pas conformé aux règles internes de l'institution? Est-ce qu'il a envisagé cette possibilité, justement pour minimiser l'arbitraire possible de cette disposition, qui permettrait finalement de façon détournée, mais quand même sans définir et donc restreindre la discrétion du directeur de l'institution, de s'assurer qu'il y ait quand même une tierce personne qui soit impliquée dans le processus?

Mr. Kaplan: If it were a long-term measure I could understand that and accept that approach, but we are talking here about something that cannot exceed 15 days, and within 15 days can you really have a process of natural justice? Would the young person be given the opportunity to have a lawyer for example? Would his parents be given an opportunity to come? I think it creates more problems than it solves—much as I appreciate the member's objective.

Mr. Lachance: Yes, but we are talking about an internal review, of course. There is nothing that could prevent you, eventually, from dividing your proposed Clause 24.(9) in two—one for escape or attempted escape, which is an objective criterion, and one for the serious misconduct one, which is a subjective criterion. On that one, eventually, you are going to have some sort of third-party review or, eventually, even some sort of notification to the relevant authority, as it is defined here. So the person who makes a judgment on serious misconduct knows that he cannot invoke that power of his too arbitrarily because at some point in the process there is someone behind who is going to check on how it is applied.

Mr. Kaplan: But there is a judicial review available. If a person feels that his rights have been breached under this provision and that his conduct has not been serious, he has recourse under the charter.

An hon. Member: No, he does not. It is totally subjective; it is in the opinion of the director.

Mr. Kaplan: Yes, but the opinion has to be properly exercised.

[Traduction]

tation par les tribunaux dans le contexte d'une institution particulière. Dans votre amendement, vous donnez au directeur le droit d'enfermer un adolescent pour presque n'importe quoi, et vous le faites pour éviter de lui conférer une autorité arbitraire.

M. Hnatyshyn: Je ne suis pas d'accord avec cette interprétation.

The Chairman: Very well. Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, in the end, it is arbitrary which we wish to avoid. We all have this objective, including the Minister, to avoid arbitrary decisions, for every one of the individuals who use this clause under the definition of 'serious misconduct'; in French it is "mauvaise conduite". Has the Minister thought of providing in this Bill the same review mechanism which now allows in federal institutions an independent arbitrator to determine internal violations and determine the punishment to be given to an inmate who has not conformed to the internal regulations of the institution? Indeed in order to minimize any arbitrary decisions under this clause, has he thought of this possibility which would in the end allow any round about way, and yet without defining and therefore restricting the discretion of the director of the institution to ensure that at least a third party is involved in the process?

M. Kaplan: S'il s'agissait d'une mesure à long terme, je pourrais comprendre et accepter une telle approche, mais il s'agit ici d'une punition qui ne peut dépasser 15 jours, et je me demande s'il est possible d'assurer un processus de justice naturelle dans ces 15 jours? L'adolescent pourrait-il se prévaloir des services d'un avocat, par exemple? Ses parents auraient-ils l'occasion d'intervenir? Cela semble créer plus de problèmes que cela en règle—malgré les bonnes intentions du député.

M. Lachance: Oui, mais il s'agit d'une révision interne, bien sûr. Enfin, rien ne vous empêche de diviser l'article 24.(9) que vous proposez en deux parties—une traitant de l'évasion ou de tentative d'évasion, un critère objectif, et l'autre partie traitant de mauvaise conduite grave, qui est un critère subjectif. Au sujet de ce dernier, vous devrez éventuellement assurer une révision quelconque par une tierce personne, ou un avis quelconque à l'autorité pertinente, comme on le définit ici. Ainsi, la personne rendant le jugement sur une mauvaise conduite grave saurait qu'elle ne peut se servir de ce pouvoir trop arbitrairement puisqu'à un certain moment, dans la procédure, quelqu'un pourrait vérifier son application.

M. Kaplan: Toutefois, il existe un processus de révision judiciaire. Si une personne se sent lésée dans ses droits aux termes de cette disposition, et qu'à son avis sa mauvaise conduite n'a pas été grave, elle a recours aux termes de la Charte des droits.

Une voix: Non, ce n'est pas le cas. La décision est tout à fait subjective; le directeur peut en juger.

M. Kaplan: Oui, mais le directeur doit correctement exercer son jugement.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: It does not say that. Where does it say that? That is the kind of wording you are suggesting in other legislation, I think.

The Chairman: Sorry. I have Mr. Lachance.

Mr. Hnatyshyn: He is making a good point. I want to listen to it.

Mr. Lachance: In other words, I do not want to restrain, of course, this capability that you want to include to have the director tackle the specific problem that he has, but I am sure we can find a way to see to it that the person who will exercise that discretion will know that at some point, either before the fact—but that is difficult—or even after the fact, and would be ready to accept that, that there is some sort of internal review process by a third party so that he knows he cannot exercise the discretion in an unjust way.

• 1620

Mr. Kaplan: I appreciate the suggestion, but I just do not think it would be practical in its effect. If they are in a wilderness camp, for example, a young person is a minor. They would need to be assisted by a friend or by a lawyer. The lawyer would have to be given notice; parents would have to be given notice. I just see so many practical difficulties.

Mr. Lachance: What about the notification procedure to the head of the *Commissaire de la protection de la jeunesse*, par exemple or the proper authority as defined in each province, which would not be administratively extremely difficult but would provide that kind of check and balance to the exercise of this discretion? That would be very easy to do.

Mr. Kaplan: I view that as a provincial problem, that type of situation, that the management of the institution . . . The review of the discretions of people who are in charge of these institutions should be something that the province resolves. I really do not think it should be part of this legislation.

The Chairman: Okay.

Mr. Robinson (Burnaby): May I just ask the minister a question, please?

The Chairman: A question, yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Which specific provision of the charter is he referring to that would assist young people to challenge what they consider to be inappropriate transfers?

Mr. Kaplan: Arbitrary detention.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister feels that could be used as a means of challenging this?

Mr. Kaplan: Yes, I do.

The Chairman: Okay, I think we should all get ready for the question.

Amendment negated.

The Chairman: Okay, now we come back . . .

[Translation]

M. Hnatyshyn: Ce n'est pas dit dans le libellé. Où voyez-vous cela? C'est une phraséologie que vous voulez peut-être utiliser dans d'autres lois.

Le président: S'il vous plaît, M. Lachance a la parole.

M. Hnatyshyn: Le point qu'il soulève est excellent. Je veux l'entendre.

M. Lachance: Autrement dit, je ne veux pas limiter la discrétion du directeur de résoudre un problème particulier, mais sûrement, nous pouvons trouver un moyen d'assurer que la personne exerçant cette discrétion saura qu'à un certain moment, soit avant son jugement—quoique cela sera difficile—ou même après, et cela sera plus facile à accepter, il y aura un processus de révision interne par une tierce personne afin qu'elle se rende compte qu'elle doit exercer cette discrétion en toute justice.

M. Kaplan: J'aime bien la suggestion, mais je ne crois vraiment pas que son résultat soit pratique. Par exemple, s'il se trouve dans un camp de pleine nature, l'adolescent sera un mineur. Il lui faudra l'aide d'un ami ou d'un avocat. Il faudra aviser l'avocat; les parents aussi. Il y a vraiment trop de difficultés.

M. Lachance: Pourquoi ne pas utiliser la procédure voulant qu'on avise le Commissaire à la protection de la jeunesse, par exemple ou l'autorité compétente telle que définie pour chaque province; sur le plan administratif, cela ne semble pas si difficile, et on pourrait ainsi assurer une sorte de vérification de l'exercice du pouvoir discrétionnaire? Ce serait très facile.

M. Kaplan: A mon sens, ce genre de situation est de compétence provinciale, c'est-à-dire qu'elle relève du gestionnaire de l'institution . . . La vérification du pouvoir discrétionnaire de ceux qui sont chargés des institutions incombe à la province. Je ne crois pas que cela devrait être incorporé dans cette loi.

Le président: Très bien.

M. Robinson (Burnaby): Puis-je poser une question au ministre, s'il vous plaît?

Le président: Une question, d'accord.

M. Robinson (Burnaby): Quelle disposition particulière de la Charte des droits permettrait aux adolescents de contester ce qu'ils considèrent des transferts inappropriés?

M. Kaplan: La détention arbitraire.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre croit vraiment qu'on pourrait utiliser cette disposition à cette fin?

M. Kaplan: Oui.

Le président: Très bien, on doit se préparer maintenant à la question.

L'amendement est rejeté.

Le président: Maintenant, nous revenons . . .

[Texte]

Nous revenons à l'amendement de M. Tardif. Puisque l'on m'a demandé d'adopter un paragraphe à la fois, nous commençons par le paragraphe *a*). Cela concerne les pages 1, 2 et 3 du texte anglais et les pages 1, 2, 3 et le quart de la page 4 du texte français. Alors, pour que ce soit bien clair, c'est jusqu'aux trois quarts de la page 3 du texte anglais. De toute façon, tout le monde a cette copie-là.

Amendment agreed to.

The Chairman: Okay. Now we pass on to *la partie B*, paragraph *(b)*, that we have on page 3 of the English version of the amendments and on page 4 of the French version. *C'est la page 4 dans la version française.*

Are you ready for the vote? Do you want to vote on paragraphs *(b)*, *(c)* and *(d)*?

Amendment agreed to.

Le président: Maintenant, monsieur Tardif, si vous voulez nous lire le paragraphe *e*) du texte français à la page 5.

M. Tardif: C'est dans le livre vert, à la page . . .

Le président: Il n'y est pas dans le livre vert, monsieur Tardif, je pense . . .

M. Tardif: Page 69.9 . . .

• 1625

Le président: C'est l'ancien, monsieur Tardif. Oublions les pages.

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): I have proposed an amendment that would have the effect of striking out the corresponding provision in Clause 24, which is Clause 24.(7). I trust that I will not be in any way prejudiced in my amendment if this particular amendment should, for some unfortunate reason, be carried?

The Chairman: I think we are obliged to give consideration to the amendment before—you can follow the line, it is on page 76 in the green book. I am sorry, Mr. Tardif.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, that is what I had thought, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you want to move your amendment?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay, let us go.

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 24 be amended by striking out lines 15 to 25 on page 32, that is Clause 24.(7), Mr. Chairman.

The purpose of this amendment is to remove what I consider to be one of the most odious provisions of this legislation. It is a clause that would allow a young person to be transferred to an adult correctional facility upon the application of the director of that facility and with the agreement of the youth

[Traduction]

We shall now come back to Mr. Tardif's amendment. Since I was asked to put each paragraph separately, we shall start by paragraph *(a)*. You will find it on pages 1, 2 and 3 of the English text, and on pages 1, 2 and 3 and on the top quarter of page 4 in the French text. More specifically, in the English text it goes down three-quarters of the way on page 3. In any case, everyone should have a copy of this amendment.

L'amendement est adopté.

Le président: Très bien. Maintenant passons à la partie B, alinéa *b*) que nous retrouvons à la page 3 de la version anglaise et à la page 4 de la version française. *It is on page 4 of the French version.*

Êtes-vous prêts à voter? Voulez-vous adopter les alinéas *b*), *c*) et *d*) ensemble?

L'amendement est adopté.

The Chairman: Now, Mr. Tardif, would you please read paragraph *(e)* of the French version on page 5.

Mr. Tardif: It is in the green paper on page . . .

The Chairman: It is not in the green paper, Mr. Tardif, . . .

Mr. Tardif: Page 69.9 . . .

The Chairman: It is the former one, Mr. Tardif. Forget the pages.

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): J'ai proposé un amendement qui aurait comme conséquence de rayer les dispositions correspondantes au paragraphe 24(7). J'espère que mon amendement ne sera pas compromis si cet amendement était adopté par malchance?

Le président: Je crois que nous sommes obligés de considérer l'amendement avant si vous pouvez suivre la ligne, c'est à la page 76 du Livre vert. Je m'excuse, monsieur Tardif.

M. Robinson (Burnaby): Oui c'est exactement ce que j'ai pensé monsieur le président.

Le président: Est-ce que vous voulez proposer votre amendement?

M. Robinson (Burnaby): Oui monsieur le président.

Le président: Bon allons-y.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 24 soit modifié en rayant les lignes 15 à 25 à la page 32, donc à l'article 24(7), monsieur le président.

Le but de cet amendement est d'éliminer ce qui constitue d'après moi l'une des dispositions les plus odieuses de cette loi. C'est une disposition qui permettrait qu'une jeune personne soit transférée à un établissement pour adultes sur demande du directeur de cet établissement avec l'assentiment du tribunal

[Text]

court. There is an amendment, which is being proposed by the government, that would require that that only be done with the consent of the youth court.

Mr. Chairman, the reason why this provision is so objectionable is because we are dealing here not with young people who have been transferred into the adult correctional system; we are dealing with young people who remain within the youth court structure and who remain within the dispositions relating to young people.

The argument that is made for retention of this kind of discretion is that sometimes we have difficult cases to deal with and we want to give the directors of institutions the discretion to transfer them into adult facilities. Mr. Chairman, first of all, that discretion does not exist at the present time, so what we are doing is moving backwards from the existing legislation. The Juvenile Delinquents Act does not allow the director of a youth facility to transfer a young person into adult correctional facilities. In my province, for example, this could mean that an 18-year-old young person would be dumped into the Oakhalla prison—and if anyone thinks that is a rehabilitative institution, he has not visited the institution. This provision was criticized perhaps more than any other provision of the Young Offenders Act. I am not going to quote—

Mr. Kaplan: Sorry to interrupt, but you have not mentioned that our provision requires that that person be 18.

Mr. Robinson (Burnaby): That is what I said, yes, once they reach 18. I made that point. But this is a young person who has been dealt with by the youth court and is presently being held in a youth facility.

Mr. Kaplan: And has reached the age of 18.

Mr. Robinson (Burnaby): Oh, yes, but that discretion does not exist under the present Juvenile Delinquents Act. It does not exist at all. We are supposedly moving forward in this area of dealing with young offenders; but, in fact, we are weakening the protections that are accorded to young people.

I am not going to go through all the briefs that have commented on this particular step backward, but I am going to quote from a couple of them, because I think it is important that members be aware of exactly what it is that is being proposed here. Justice For Children, for example, state, in their words, that:

This is a flagrant contradiction of the philosophy of the legislation and it should be deleted.

The Quebec *Comité pour la protection de la jeunesse*, who have had a great deal of experience in dealing with precisely this group of young people, young people who are 18, have said this:

Imprisoning young persons in adult facilities will probably not have the effect of reducing the incidence of violent crimes. Moreover, this type of disposition

[Translation]

pour adolescents. Il y a un amendement, qui est proposé par le Gouvernement, qui exigerait que cela ne pourrait être fait qu'après consentement du tribunal pour adolescents.

Monsieur le président, la raison pour laquelle cette disposition m'est si odieuse, c'est qu'il s'agit ici de jeunes personnes qui ont été transférées dans des systèmes correctionnels pour adultes. Nous avons affaire à des jeunes personnes qui relèvent toujours du système des tribunaux pour adolescents et qui sont toujours touchées par les dispositions concernant les jeunes.

L'argument qu'on invoque en faveur de garder ce genre de pouvoir discrétionnaire est le suivant: nous avons parfois des cas difficiles et nous voulons donner au directeur des institutions la discrétion de les transférer dans des prisons d'adultes. Monsieur le président, tout d'abord, ce pouvoir discrétionnaire n'existe pas à l'heure actuelle et nous reculons par rapport à la loi actuelle même. La Loi sur les jeunes délinquants ne permet pas à un directeur d'un établissement de jeunes de transférer une jeune personne dans une prison pour adultes. Dans ma province par exemple, cela voudrait dire qu'une personne de 18 ans serait parachutée dans la prison d'Oakhalla. S'il y a quelqu'un qui croit que c'est là un établissement de réadaptation cette personne ne connaît pas l'établissement en question. La disposition a été critiquée plus que tout autre élément de la Loi sur les jeunes contrevenants. Je vous fais grâce de . . .

M. Kaplan: Je regrette de vous interrompre mais vous n'avez pas mentionné que notre disposition exige que la personne doit avoir 18 ans.

M. Robinson (Burnaby): C'est exactement ce que j'ai dit, oui, une fois rendu à 18 ans. J'ai bien évoqué ce point. Mais il s'agit d'une jeune personne qui a comparu devant le tribunal pour adolescents et qui est détenue actuellement dans un établissement pour des jeunes.

M. Kaplan: Et qui a atteint l'âge de 18 ans.

M. Robinson (Burnaby): Bien sûr, mais ce pouvoir discrétionnaire n'existe pas en vertu de la loi actuelle sur les jeunes délinquants. Cela n'existe pas du tout. Nous sommes censés faire des progrès dans le domaine de délinquance juvénile, mais en réalité nous affaiblissons les protections accordées à ces jeunes personnes.

Je ne mentionnerai pas tous les mémoires qui ont commenté ce pas rétrogressif, mais je vais citer de quelques-uns d'entre eux, car je crois qu'il importe que nous sachions exactement ce qui est proposé ici. «Justice for children», par exemple, dit textuellement:

Il s'agit d'une contradiction flagrante à la philosophie qui sous-tend la loi et elle devrait être éliminée.

Le comité québécois pour la protection de la jeunesse, qui a une grande expérience dans le traitement de ce groupe de jeunes personnes, c'est-à-dire ceux qui ont moins de 18 ans, a dit ceci:

Incarcérer des jeunes personnes dans des institutions pour adultes ne réduira probablement pas l'incidence des crimes de violence. Toutefois ce genre de disposition . . .

[Texte]

—that is the type we are talking about—

will leave the way open for the provinces to ignore their young offenders who are between 17 and 20 years old by placing them in adult institutions. On the contrary, the federal legislator should encourage the provinces to accept the responsibility for the welfare of these young people by creating a network of facilities especially designed for them.

Mr. Chairman, instead of taking a young person, who admittedly may be a difficult problem, a behaviour problem, and dumping him at the age of 18 into adult correctional facilities, what we should be doing is ensuring that these people are continued to be dealt with within the youth dispositions that are available—and there will hopefully be a range of these dispositions available. To include this provision is obviously, Mr. Chairman, in my view, a serious regression. It is not a step forward in dealing with young offenders; it is a step backward. And it allows those provinces which are not prepared to put resources into this area just to dump young people who may be problems into the adult correction system. I have mentioned other problems with the provision. It has been called “unconscionable” by, again, a number of the Quebec witnesses.

• 1630

Mr. Chairman, I would certainly hope that all members of this committee would consider very seriously what it is that is being proposed here. As I say, it will allow young people of 18 who have not been transferred into the adult stream to be put into an adult facility—admittedly, on the order of a youth court judge. But I think that is no way to rehabilitate young people.

The Chairman: Does the minister wish to respond? Afterwards, I have Mr. Lachance and Mr. Allmand.

Mr. Kaplan: I am quite committed to the amendment which we proposed on this subject, and I think I would just like to situate it in a particular context. Let us take a 17-year-old who, under the new law, now will be a juvenile in every province of Canada. He is sentenced for three years, which is the maximum. The question is: When he reaches adulthood, the age of 18, 19 or 20, where should he be incarcerated? Mr. Robinson says, because he does not like Oakhalla, for example, which I can understand, that any such young person, after becoming an adult, should be kept in a containment facility with people under the age of 18—that is, with 15-year-olds or 14-year-olds—and, even though he is an adult, be required to spend the whole of his three-year sentence in a youth facility.

Now, I think the amendment that we brought after the briefs adds a great deal of weight to our position which is to propose that, with judicial review, which is new, that person, upon reaching the age of 18, but not before, could be transferred to an adult facility away from association with people under the age of 18.

To me, it is a very sensible amendment, and it is consistent with the concern Mr. Robinson himself expressed about having

[Traduction]

C'est-à-dire du genre dont nous parlons . . .

laissera la voie ouverte aux provinces pour ignorer tous leurs jeunes délinquants qui ont entre 17 et 20 ans en les plaçant dans des institutions pour adultes. Au contraire, le législateur fédéral devrait encourager les provinces à accepter la responsabilité du bien-être de ces jeunes personnes en créant un réseau d'installations conçues spécialement pour eux.

Monsieur le président au lieu de prendre une jeune personne, qui peut bien être un problème difficile, du point de vue comportement, et au lieu de la parachuter dès l'âge de 18 ans dans une prison pour adultes, nous devrions nous assurer que ces personnes bénéficient toujours des décisions applicables aux jeunes, et qui offrent toute une gamme de mesures correctives. Alors monsieur le président, l'inclusion d'une telle disposition dans la loi représente un pas régressif grave. Ce n'est pas un pas en avant dans le traitement des jeunes délinquants, c'est un pas en arrière. Et il permet à ces provinces qui n'acceptent pas d'investir dans ce domaine de parachuter leurs jeunes qui peuvent constituer un problème dans le système correctionnel adulte. J'ai mentionné d'autres problèmes concernant cette disposition que bon nombre des témoins québécois ont qualifié de déraisonnable.

Monsieur le président, j'espère bien que tous les membres de ce Comité s'y pencheront très sérieusement. Comme je l'ai dit, cela permettra à des jeunes de 18 ans qui n'ont pas été transférés dans le système adulte d'être logés dans un établissement pour adulte, bien sûr, sur ordre d'un juge des tribunaux de la jeunesse. Mais moi j'estime que ce n'est pas là la bonne manière de réadapter ces jeunes gens.

Le président: Est-ce que le ministre veut répondre? Après, je donnerai la parole à M. Lachance et à M. Allmand.

M. Kaplan: Je tiens beaucoup à l'amendement qui a été proposé à ce sujet et je crois que je voudrais le situer dans un contexte particulier. Prenons le cas d'un jeune homme de dix-sept ans qui en vertu de la nouvelle loi devient un jeune délinquant dans toutes les provinces du Canada. Il est condamné à trois ans de prison, qui est le maximum. Il s'agit de savoir, lorsqu'il atteint l'âge adulte, soit 18, 19 ou 20 ans, où il devrait être incarcéré? M. Robinson nous dit, parce qu'il n'aime pas Oakhalla, ce que je comprends, que tout jeune parvenu à l'âge adulte soit détenu avec des jeunes gens de moins de 18 ans, c'est-à-dire avec des adolescents de quinze ou de quatorze ans, bien qu'en tant qu'adulte il soit tenu de purger toute sa peine de trois ans dans un établissement pour les jeunes.

Or, je crois que l'amendement que nous avons proposé après les mémoires donne beaucoup de poids à notre position qui veut qu'après la révision judiciaire, ce qui est une nouveauté, cette personne rendue à l'âge de 18 ans, mais pas avant, pourrait être transférée dans un établissement pour adultes et ne s'associe plus à des gens de moins de 18 ans.

A mon avis, c'est là un amendement très sensé qui tient compte de la préoccupation exprimée par M. Robinson lui-

[Text]

much older offenders incarcerated with much younger offenders. His policy would put a 20-year-old in an institution with a 14-year-old or 15-year-old. Of course, he says: Well, but then the provinces will create a whole range of facilities for people of every age. I say it would be great if they would. And, if they would do that, I suppose the judge would refuse to see the individual transferred. My feeling is that the amendment we are proposing with the safeguard of judicial review, which can only take effect on the offender reaching the age of 18, is a proper policy.

I think I would like at the same time to anticipate a Conservative amendment, which is that a person under the age of 18 should be subject to transfer with judicial approval to an adult facility. In other words, the NDP amendment is to keep a 20-year-old in a youth facility; the Conservative amendment would permit a 14-year-old or a 15-year-old, with judicial approval, to be transferred to an adult facility.

The Liberal amendment which we have put forward is in the middle. It says that until a person reaches the age of 18 they must be incarcerated with young people. Over the age of 18, they are subject to being transferred with judicial approval. I think our amendment is the right one. I know Mr. Robinson feels very strongly about it. I have no doubt the Conservatives, or some, may feel equally strongly that certain 14-year-olds or 15-year-olds should be put in adult containment facilities. The position of the government, which I hope our members will be able to support, is right in the middle. It proposes to keep them in youth containment facilities while they are youths, but to permit them to be transferred when they reach the age of 18.

Le président: J'ai les noms de MM. Lachance, Allmand et Hnatyshyn.

Monsieur Lachance.

M. Lachance: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Robinson a déjà soulevé ce point au Comité et dans le privé avec certains d'entre nous, et je lui dois peut-être de lui expliquer comment je réagis à ce point qui le préoccupe, qui le tracasse même.

Je voudrais simplement réitérer que toute loi est un compromis. J'ai passablement réfléchi à cette question et, dans le cas présent, comme le ministre le disait, le problème auquel nous faisons face est le suivant: d'une part, l'objectif premier, et finalement peut-être l'élément le plus fondamental de ce projet de loi, c'est que nous montons de 16 à 18 ans le plafond de l'âge auquel un jeune contrevenant est sujet aux dispositions avantageuses pour lui qui sont prévues dans ce projet de loi qui remplace l'actuelle Loi sur les jeunes délinquants.

• 1635

La réalité des choses, c'est qu'entre 16 et 18 ans vous vous rapprochez de plus en plus de l'âge adulte, bien sûr, et il est facilement imaginable que certains de ces jeunes contrevenants

[Translation]

même concernant l'incarcération des délinquants adultes avec des personnes beaucoup plus jeunes. Sa politique mettrait une personne de 20 ans dans un établissement avec un jeune de 14 ans ou de 15 ans. Bien sûr, il dit qu'à ce moment-là les provinces auront à créer toute une gamme d'installations pour les détenus de cet âge. Moi je dis que ce serait bien beau si elles le faisaient. Et si elles le faisaient, je suppose que le juge refuserait de transférer l'individu. J'ai le sentiment que l'amendement que nous proposons avec la sauvegarde de la révision judiciaire, qui ne prend effet qu'au moment où le délinquant atteint l'âge de 18 ans, est une politique valable.

Je crois qu'en même temps je voudrais anticiper un amendement conservateur, qui veut que la personne en deçà de 18 ans peut être transférée avec l'approbation du juge dans un établissement pour adultes. Autrement, dit l'amendement NDP veut qu'on garde une personne de 20 ans dans une installation pour les jeunes. L'amendement conservateur permettrait qu'une personne de 14 ou 15 ans, moyennant l'approbation du juge soit transférée dans une installation pour adultes.

L'amendement libéral que nous avons proposé se situe au milieu. D'après cet amendement, en attendant que le jeune atteigne l'âge de 18 ans, il doit être incarcéré avec des jeunes. Au-dessus de l'âge de 18 ans, il peut être transféré moyennant l'approbation du juge. Je crois que notre amendement est le bon; je sais que M. Robinson a des sentiments très forts à cet égard. Je ne doute pas que les conservateurs, ou certains d'entre eux, ont des sentiments également forts concernant l'incarcération des jeunes gens de 14 ou 15 ans dans des installations d'adultes. La position de notre gouvernement et qui se ralliera l'appui des députés, je l'espère, se situe juste au milieu; nous proposons de les garder dans des centres mais de permettre leur transfert dès qu'ils arrivent à l'âge de 18 ans.

The Chairman: I have the names of Messrs. Lachance, Allmand and Hnatyshyn.

Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Robinson has already raised this point on the committee and in private with some of us and I should, perhaps, explain to him how I reacted to his point which seems a very sore one with him.

I would simply like to repeat that any legislation is a compromise. I have given a fair amount of thought to this matter, and in the present case, as the minister was saying, the problem we have to face is the following: On the one hand the primary goal and perhaps the most basic element in this legislation is that we are raising from 16 to 18 years of age the limit at which the young delinquent is subject to certain advantageous provisions which work in his favour and which are provided for in this legislation which replaces the present Young Delinquents Act.

The fact of the matter is that between 16 and 18 years you are getting closer to adult age of course, and it is quite imaginable that some of these young delinquents who inciden-

[Texte]

qui, par ailleurs, bénéficieraient des dispositions sententielles et présentielles particulières qui sont prévues dans ce projet de loi puissent être des individus qu'il serait certainement plus facile de traiter dans des institutions pénitentiaires pour adultes.

La réalité des choses, pour ma part, c'est que je ne voudrais pas qu'un jeune contrevenant accusé d'un crime grave et condamné pour trois ans, qui est le maximum prévu dans ce projet de loi, et nous avons d'ailleurs amendé une disposition qui aurait pu prévoir jusqu'à quatre années consécutives, se retrouve à 19 ou 20 ans avec des jeunes de 14, 15 ou 16 ans et les contamine. Il y aura toujours des individus qui sont plus difficiles à traiter que d'autres. Et notre système pénitentiaire canadien, avec toutes ses carences que je connais bien, monsieur le président, pour avoir siégé à ce fameux sous-comité sur les institutions pénitentiaires, est quand même probablement plus habilité à offrir à ces jeunes plus difficiles des services de traitement qui ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux qui seront disponibles dans les institutions spécialisées pour les jeunes contrevenants proprement dits.

Quant à moi, je considère cela comme une espèce d'équilibre. D'une part, nous voulons étendre aux 16 à 18 ans les avantages sententiels et présentielles particuliers qui sont prévus dans ce projet de loi afin de permettre au plus grand nombre d'entre eux de ne pas passer par le système judiciaire normal et surtout, encore une fois, de bénéficier de mesures, de traitements particuliers; mais d'autre part, vous aurez toujours le cas particulier qui mérite d'être traité ailleurs.

Et c'est la raison pour laquelle, monsieur le président, avec l'amendement qui est prévu, et cela j'insiste, qui permet aux jeunes de se faire entendre et qui permet surtout au tribunal de la jeunesse d'évaluer les faits et d'éviter l'arbitraire d'un directeur d'institution qui n'aimerait pas tel ou tel comportement ou tel ou tel jeune avec cet amendement, je me range du côté du ministre pour accepter ses arguments, et je ne pourrai pas accepter l'amendement que prévoit M. Robinson pour toutes ces raisons.

Le président: Merci, monsieur Lachance.

Monsieur Allmand, vous aviez des commentaires ou une question à poser?

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I see some reason in Mr. Robinson's argument, but I also see some in the minister's. In this clause why would they not have stipulated some reasons which would give rise to such a transfer? In other words, if you had here, as you had in the previous amendment, that the provincial director of the province in which the person is to serve a disposition may suggest a transfer . . . For example, if the young person was guilty of serious misconduct, or if he was a threat to the security of the other young people in the institution, with those reasons I would agree with the minister that he should be transferred; he should not be left with the other young people in the youth institution. But to make it an open-ended discretionary matter in the hands of the provincial director as to whether there was serious misconduct or whether

[Traduction]

tally will have the advantage of the presentence and sentence provisions which are in this legislation available to them would be easier to deal with in institutions for adults.

The fact of the matter, as far as I am concerned, is that I would not want a young delinquent accused of a serious offence and sentenced for three years, which is the maximum provided in the legislation, and there is even provision made for four years in another part of the legislation, should find himself at 19 or 20 years of age in with young people of 14, 15 or 16 with the opportunity to corrupt them. There will always be individuals who will be more difficult to treat than others. And our penitentiary system in Canada, with all its shortcomings which I know so well, Mr. Chairman, having sat on the subcommittee for penitentiaries, is better equipped probably to offer these young people who are somewhat difficult treatment services which would not necessarily be the same as those available in the specialized institutions for juvenile delinquents as such.

Personally, I consider that something of a tradeoff. On the one hand we want to extend to young people of 16 to 18 years of age the special advantages in regard to sentence and presentence provided for in this legislation in order to enable the majority of them not to go through the normal judicial system and particularly once again, to take advantage of measures and special treatment made available. However you will always have special cases which have to be dealt with elsewhere.

And this is the reason why, Mr. Chairman, with the amendment provided for an here I insist on this, which enables young people to be heard and which in particular gives to the youth tribunal the task of assessing the facts and avoiding the arbitrariness of this being done by the director of an institution who might particularly dislike one type of behaviour or a particular young offender. I am with the minister and go along with his arguments and I cannot accept the amendment proposed by Mr. Robinson for all these reasons.

The Chairman: Thank you Mr. Lachance.

Mr. Allmand, do you have any comments or a question?

M. Allmand: Monsieur le président, je vois du mérite dans l'argument de M. Robinson, mais aussi dans certains des arguments du ministre. Dans cet article, pourquoi n'a-t-on pas stipulé certaines des raisons qui auraient motivé un tel transfert? Autrement dit, si vous aviez eu ici, comme ce fut le cas de l'amendement antérieur, que le directeur de la province dans laquelle la personne doit purger sa peine peut suggérer un transfert . . . Par exemple, si le jeune est reconnu coupable de mauvaise conduite grave, ou s'il compromettrait la sécurité des autres détenus, du fait de ces raisons je serais d'accord avec le ministre que la jeune personne devrait être transférée. Il ne devrait pas être laissé avec les autres jeunes gens dans une institution pour jeunes. Mais de là à donner des pouvoirs discrétionnaires illimités à un directeur provincial pour juger

[Text]

or not the person is a threat to the other inmates I think is perhaps too large.

To meet the arguments of the minister, I think we should write into the clause that there must be some serious reason, either a threat to security or serious misconduct of some kind. Just because the person is 18, I do not think that in itself is reason to put him in with hardened inmates of 27 to 35. We could use the argument opposite to what you were saying, Mr. Minister. Consequently, I think the real middle course would be to put some grounds for transfer into that subclause.

Mr. Kaplan: Of course, it would further tie up the director if we did that. It seems to be the disposition of members of this committee to want to do that, but I would remind you that the court is the authority making the decision to transfer.

• 1640

An hon. Member: Would you see that as a matter of course?

Mr. Kaplan: Judicial review is required.

Mr. Crosby (Halifax West): Do you see the transfers being made as a matter of course—

Mr. Kaplan: Routine transfers?

Mr. Crosby (Halifax West):—once they reached 18?

Mr. Kaplan: No, I would think that it would have to be justified, that a court would be in a position to review the situation and look at what was in the best interests of the offender.

Mr. Allmand: Excuse me, because I think I still—

Mr. Kaplan: That comes back to the preamble. So I think, if you are talking about the discretion of the director, I could appreciate your submission that there should be some reasons. But it is not a discretion of the director. It is a discretion that a court has, and I think we ought to recognize in the courts the authority that they have in other circumstances to make decisions like that.

I would think directors would want to keep a lot of 19-year-olds and 20-year-olds if they are behaving themselves and if they are contributing to the institutions they are in. I do not think it would be routine to want to transfer someone out who is not causing any trouble and who is being a good citizen in the institution. These are, after all, the people who can really help these institutions to function. But where a director wants to do so, and can convince a judge that he should do so, I do not think we should set out the criteria which will bind the court. The court, remember, has all of the principles that are contained at the beginning of the bill and throughout the bill.

[Translation]

de la gravité de la mauvaise conduite ou de lui permettre de décider que la jeune personne constitue un danger pour les autres détenus . . . je crois que se sont là des pouvoirs bien trop vastes.

Pour répondre aux arguments du ministre, je crois que nous devrions inclure dans l'article, qu'il y ait des raisons graves ou bien une menace à la sécurité ou un écart de conduite ou un comportement très grave. Le simple fait que la personne a 18 ans n'est pas, d'après moi, une raison automatique de l'incarcérer avec des détenus plus «durs» de 27 à 35 ans. On pourrait invoquer l'argument contraire à celui que vous avanciez, monsieur le ministre. Je crois par conséquent que la vraie situation de compromis serait d'insérer dans l'alinéa des motifs pour le transfert.

M. Kaplan: Bien sûr, cela gênerait encore le directeur le cas échéant. Il me semble que c'est là le vœu des membres du Comité, mais je vous rappelle que le tribunal a l'autorité de prendre la décision et d'effectuer le transfert.

Une voix: Est-ce que ce serait automatique?

M. Kaplan: Il faudrait la révision judiciaire.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Est-ce que les transferts seraient faits automatiquement?

M. Kaplan: Des transferts de pure routine?

M. Crosby (Halifax-Ouest): Dès que les intéressés auraient atteint l'âge de 18 ans?

M. Kaplan: Non, je ne crois pas que les transferts devraient être motivés et que le tribunal soit à même de passer en revue la situation pour voir où se trouvait le meilleur intérêt du jeune délinquant.

M. Allmand: Je m'excuse, mais je crois que j'ai toujours . . .

M. Kaplan: Cela se ramène au préambule, je crois. Si vous parlez de la discrétion du directeur, je comprendrais votre demande qu'il devrait y avoir des raisons. Mais il ne s'agit pas de la discrétion du directeur. C'est la discrétion attribuée au tribunal et nous devons reconnaître que les tribunaux ont l'autorité qu'ils ont dans d'autres circonstances de prendre des décisions semblables.

Je suis plutôt porté à croire que les directeurs voudraient garder beaucoup de délinquants de 19-20 ans s'ils se comportent bien et s'ils font un effort dans l'institution où ils se trouvent. Je ne crois pas qu'il y aurait des transferts d'office de jeunes gens qui se comportent bien et qui sont de bons pensionnaires de l'institution. Après tout, il y a de ces gens qui aident ces institutions à fonctionner. Mais lorsque le directeur veut effectuer un transfert et peut convaincre un juge, je ne crois pas que c'est à nous d'établir les critères qui lient le tribunal. N'oubliez pas que la cour a tous les principes qui sont contenus dans le projet de loi et partout dans les articles du projet.

[Texte]

Mr. Allmand: I am sorry; I do not see anything in this subclause (7) that says that this must go to the court. It says—

Mr. Kaplan: Mr. Allmand, we are moving (e) on page 4 of an insert.

Mr. Allmand: I see. I have got this.

Mr. Kaplan: Yes. A lot of the criticism that Mr. Robinson referred to was directed to the absence of that judicial authority, and we have added that by amendment now to . . .

Mr. Allmand: I see the amendment now.

Why, then, in the previous amendment we were just discussing, and which was carried, did you put in the criterion of serious misconduct, but here we do not have such a criterion?

Mr. Kaplan: Because it is a discretion being given to an official. This is an authority being given to the court.

Mr. Allmand: All right. I am sorry; I had not gone through all of these more recent amendments.

The Chairman: Do you have another question?

Mr. Allmand: No.

The Chairman: No? Okay, we have Mr. Hnatyshyn and Mr. Robinson.

Mr. Hnatyshyn: I think Mr. Allmand and Mr. Crosby really underlined a very valid point, with the greatest of deference to the minister. The minister has made reference to the fact that my colleague Dr. Halliday is going to be coming forward with a proposal with respect to transfer to adult facilities, and Dr. Halliday will deal with that amendment. But, if you will look at that amendment, it does provide the criteria upon which courts will make the review. In other words, I view this as a very broad and open-ended provision which makes no reference at all to the welfare of the young offender, the protection of society and other factors that are legitimate bases upon which a court can review this matter and make its decision. The problem, as I see it, is that this provision is open ended.

Now, if you look at the amendment that Dr. Halliday is going to be bringing forward, there is reference to the protection of society, the needs of the young person and adequacy of correctional facilities as criteria for the court to judge with respect to any application for transfer. What you have now is simply a statement that the director can make an application for transfer when the young offender reaches the age of 18 years and the court will have a chance to review that; but I suggest to the minister that the court, on a strict reading of that section, will only look at whether the essential ingredients are there: whether the offence which has been imposed is one in which a young offender will have attained the age of 18 years; and, if that is the case, I doubt very much if the court will have much discretion at all the way the clause is now framed. In other words, I would think they would look at whether or not the tests as set forth in Clause 24.(7) have been

[Traduction]

M. Allmand: Je regrette, je ne vois rien dans cet alinéa 7 qui dit qu'il faut qu'on s'adresse au tribunal. L'alinéa dit . . .

M. Kaplan: Monsieur Allmand, il s'agit de l'article e) à la page 4 de l'ajout.

M. Allmand: Je vois, je l'ai ici.

M. Kaplan: Oui, beaucoup de critiques auxquelles M. Robinson a fait référence visaient l'absence de cette autorité judiciaire et nous l'avons ajouté grâce à l'amendement . . .

M. Allmand: Je vois l'amendement maintenant.

Alors, dans l'amendement antérieur que nous discutons et qui a été adopté, est-ce que vous avez mis les critères qui permettent de définir un grave écart de conduite, car nous n'avons pas de tels critères ici?

M. Kaplan: Puisqu'il s'agit d'un pouvoir discrétionnaire qu'on donne à un fonctionnaire. Ça, c'est une autorité qu'on donne au tribunal.

M. Allmand: Eh bien, je regrette, je n'avais pas lu tous ces derniers amendements.

Le président: Avez-vous une autre question à poser?

M. Allmand: Non.

Le président: Eh bien, il nous reste M. Hnatyshyn et M. Robinson.

M. Hnatyshyn: Je crois que M. Allmand et M. Crosby ont vraiment souligné un point très valable malgré tout le respect que je dois au ministre. Le ministre mentionne le fait que mon collègue, M. Halliday va faire une proposition concernant le transfert dans des établissements pour adultes, et M. Halliday va nous expliquer son amendement. Mais si vous regardez cet amendement, il me semble qu'on y trouve bien les critères qui permettent aux tribunaux de procéder à la révision du cas. Autrement dit, je crois que c'est une disposition très large et très souple qui ne fait aucune allusion au bien-être du jeune délinquant, à la protection de la société et à d'autres facteurs qui sont des bases légitimes sur lesquelles le tribunal se fonderait pour entreprendre la révision du dossier et pour prendre sa décision. Le problème, tel que je le vois, est que cette disposition est sans limite.

Alors, si vous regardez l'amendement que M. Halliday va proposer, il y a bien là une référence à la protection de la société, aux besoins du jeune et à la suffisance des installations correctionnelles en tant que critères pour permettre au tribunal de juger en ce qui concerne la demande de transfert. Ce que vous avez sous les yeux, c'est tout simplement une déclaration selon laquelle le directeur peut faire la demande de transfert lorsque le jeune délinquant arrive à l'âge de dix-huit ans, et le tribunal pourra revoir cela. Mais moi je voudrais suggérer au ministre que le tribunal, s'il s'en tient strictement à la lettre de cette partie de la loi, n'aura qu'à considérer si les éléments essentiels sont présents, si le délit qui a entraîné la peine aura toujours cours lorsque le jeune délinquant arrivera à l'âge de 18 ans. Et si c'est le cas, je doute fort que le tribunal ait beaucoup de discrétion d'après le libellé actuel de l'article. J'espérais que l'on voie si les conditions énoncées à l'article

[Text]

met: that the young offender was 18; that there is an application there; and that there is no defect in the application. And, from a technical point of view, what is a court to say: Well, I do not like the idea here, for no valid reasons contained in any legislation?

• 1645

Now, if there were some considerations which were obligatory to the court—that is to say, even in the most general description as I have suggested—I think it would be a far more acceptable provision; that is to say, if there is a question of the protection of society, and if, in fact, the needs of a young person were taken into consideration as well as the nature of the facilities of the institution to which the young person is to be transferred.,

So I think Mr. Allmand's point is well taken; that is all: that here it is a very broad and open clause. And in fact, from my reading of it, I think it would be arguable as to whether the court would have any discretion at all, provided that the essential facts have been established and proved as to the age and of a conviction, which incarceration or confinement was required after the young offender reached the age of 18 years.

Anyway, that would be my question to the minister: Why not include some of the items in that clause which would give the court clear authority to review the appropriateness of transferring that young person—I mean, in the interests of society or, indeed, also having regard to the needs of the young offender and to the adequacy of correctional facilities to which that young offender is to be transferred?

Mr. Kaplan: My answer is that you are reading "may" as if it were "shall" in the amendment. There is a big difference between saying the court may transfer and the court shall. You are wanting me to admit that the "may" here is a "shall". Well, it is not; it is a "may", and the court may or may not.

As for criteria, I would be interested in hearing some. I think the criteria which are there—and I will remind members of this—are those contained in Clause 3.(2) of the bill, which says that:

3.(2) This Act shall be liberally construed to the end that young persons will be dealt with in accordance with the principles set out in subsection (1).

Then young persons are defined to include these adults because they were sentenced while they were young persons. So that takes us back to these very large declarations of principle, which I think give a court an adequate and commendable set of criteria for deciding whether the young person should be transferred or not.

I also would want to remind Mr. Robinson, in particular, that not all transfers will be to Oakhalla. Even in British Columbia there are programs for adults which may be better in a lot of cases than the programs there are for young people. I can think of some I have seen myself, such as provincial

[Translation]

24.(7) ont été respectées, c'est-à-dire que le jeune contrevenant a 18 ans, que la demande a été faite et qu'elle est valide. Du point de vue strictement technique, qu'est-ce que le tribunal est censé dire: «Pour aucune raison précise, prévue dans quelque loi que ce soit, je ne suis pas d'accord.»?

Je pense qu'il serait de loin préférable qu'il y ait une obligation quelconque pour le tribunal dans certaines circonstances, même si ces circonstances sont écrites de la façon la plus générale possible dans le sens que j'ai indiqué. Il serait préférable, s'il s'agit de protéger la société, que les besoins de l'adolescent entrent en ligne de compte au même titre que le caractère de l'institution où l'adolescent est transféré.

L'argument de M. Allmand est fondé. Le présent article est très large et très général. De la façon dont je le comprends, il n'est pas si sûr que le tribunal ait quelque discrétion que ce soit, si les faits essentiels ont été prouvés quant à l'âge et quant au type de condamnation entraînant l'incarcération ou la détention à compter de 18 ans.

Je pose la question au ministre: pourquoi ne pas prévoir certaines circonstances dans cet article qui donnent clairement au tribunal le pouvoir d'examiner l'opportunité de transférer un adolescent, et ce dans l'intérêt de la société comme dans l'intérêt de l'adolescent, compte tenu de la capacité de l'établissement correctionnel où il est transféré de répondre à ses besoins?

M. Kaplan: Ma réponse est que vous semblez lire «doit» là où il est indiqué «peut» dans l'amendement. Il y a une différence énorme entre dire que le tribunal peut transférer quelqu'un et dire que le tribunal doit transférer quelqu'un. Vous voudriez que je vous dise que le «peut» veut dire «doit». Ce n'est pas le cas. Le tribunal peut transférer ou ne pas transférer quelqu'un.

Quant aux critères, je voudrais bien voir ce que l'on propose. Je rappelle aux membres du comité qu'il y en a déjà. Ce sont ceux qui se trouvent à l'article 3.(2) du projet de loi:

3.(2) La présente loi doit faire l'objet d'une interprétation large garantissant aux adolescents un traitement conforme aux principes énoncés au paragraphe (1).

En outre, la définition d'adolescent inclut les adultes qui ont été condamnés alors qu'ils étaient adolescents. Il y a donc ségrégation de principe qui donne au tribunal une série de critères sûrs au moment de déterminer si les adolescents doivent être transférés ou non.

Par ailleurs, je rappelle à M. Robinson, en particulier, que tous les transferts ne seront pas à Oakhalla. Même en Colombie-Britannique, il y a des programmes pour adultes qui dans bien des cas peuvent être préférables aux programmes pour adolescents. J'en connais personnellement quelques-uns,

[Texte]

programs in Alberta for Indians, which are not available to young offenders, but are part of the adult correction system and are very good.

A young person might very well benefit from being transferred. Mr. Robinson wants to assume that it will always be to his detriment to be transferred to an adult program, and that it will only be done to save money or to solve problems or to warehouse somebody. I think it is an unworthy criticism he is making of the provincial responsibility in this area. Maybe it applies to British Columbia in connection with some of their terrible institutions, but it certainly is an unworthy criticism of provincial governments as a whole, and of provincial adult correctional facilities as a whole. We are not here to run the provinces. They have their responsibilities. I think the discretion given to the court here is a wise one, if I may say so, and I hope the committee will support it.

Mr. Hnatyshyn: I have a further question to the minister. The minister gives a best-case example with respect to the matter. I think we should always be looking at whether or not this is going to be capable of reasonable interpretation. I used to know a judge by the name of Solomon, but not all judges are Solomons, and what we want to do is not to assume that the judge necessarily is going to do the right thing. In other words, there may be a judge who has an application that comes before him or her and in the circumstances—a crowded docket—the tendency may be to take the recommendation of the director of the institution who has available counsel facilities, expertise and all sorts of assistance to prepare this case, where the young person is at a disadvantage at such application, normally, maybe even relying on legal aid or not having adequate representation. All I am saying is that it does not do any harm, for example, to put some guidelines down upon which this can be more clearly defined as to the rationale, which the minister I think expects to be taken into account. Therefore, why not state the obvious and say: All right, if they are going to use their discretion in order to determine whether there should be a transfer, why not put into the provisions some reasonable basis?

• 1650

The Chairman: Before we go, we will try to decide two things. If we want to have the persons who do the translation tomorrow, especially tomorrow morning—I think the clerk made some verification with the justice critics, the PCs and Mr. Robinson. I think our side is ready to have a session tomorrow morning at 9.30, which would be more appropriate because maybe tomorrow afternoon will be the beginning of the holidays, but maybe we will also sit tomorrow afternoon. I think right now if we agree we will have a session—

Mr. Kaplan: Let us vote on this, though, before we finish.

The Chairman: Okay. Yes, wait a minute.

Mr. Kaplan: The chairman is the one who decides when—

[Traduction]

comme les programmes provinciaux de l'Alberta à l'intention des Indiens; ces programmes sont excellents et sont accessibles aux adolescents à l'intérieur du régime correctionnel pour adultes.

Il pourrait arriver que l'adolescent ait avantage à être transféré. M. Robinson parle du principe que le transfert au régime pour adultes se fera toujours à son détriment, que la mesure aura toujours pour but d'économiser de l'argent, de résoudre certains problèmes particuliers ou de mettre quelqu'un sur une voie d'évitement. Je pense que c'est une critique injustifiée qu'il fait à l'égard des instances provinciales à ce niveau. C'est peut-être vrai en Colombie-Britannique où il y a des institutions en très mauvais état, mais la critique ne vaut pas dans le cas de tous les gouvernements provinciaux ou de tous les établissements correctionnels provinciaux pour adultes. Nous ne voulons pas dicter leur conduite aux provinces. Elles ont leur propres responsabilités. Je pense que la discrétion qui est accordée au tribunal dans ce cas-ci est justifiée et j'espère que le Comité est d'accord avec cette disposition.

M. Hnatyshyn: J'ai encore une question à poser au ministre. Le ministre donne un exemple dans les meilleures conditions. Je pense que nous devons voir si cette disposition peut être interprétée de façon raisonnable. Il y a eu Salomon, mais tous les juges ne sont pas des Salomon. Nous voulons simplement nous assurer que le juge prendra la bonne décision. En d'autres termes, un juge pourrait être saisi d'une demande dans certaines circonstances, il pourrait s'agir d'un dossier volumineux, ou il préférera adopter la recommandation du directeur de l'établissement qui, lui, aura à sa disposition l'aide d'avocats, d'experts et d'autres pour préparer son cas, alors que l'adolescent aura le désavantage de ne pouvoir compter sur l'aide juridique ou même de ne pas être représenté adéquatement. J'estime qu'il n'y aurait aucun mal à inclure certaines directives qui aident à en arriver à la conclusion souhaitée par le ministre dans les circonstances. La façon normale de procéder, si le tribunal doit avoir une certaine discrétion au moment d'autoriser le transfert, est d'inclure des dispositions qui reposent sur une base raisonnable.

Le président: Avant de terminer, nous avons deux décisions à prendre. Si nous voulons avoir des services de traduction demain, surtout demain matin, nous devons faire le nécessaire. Le greffier a vérifié auprès des critiques pour la Justice, auprès des Conservateurs et de M. Robinson. De notre côté, nous sommes prêts à tenir une réunion à 9h30 demain matin. Ce serait peut-être préférable à demain après-midi puisque c'est le début du congé. Nous pouvons siéger également demain après-midi. Nous devons commencer par nous entendre...

M. Kaplan: Procédons au vote avant de clore le débat.

Le président: Très bien. Un instant, je vous prie.

M. Kaplan: C'est le président qui décide...

[Text]

The Chairman: I will make my own decision on that. All right. We have a meeting for tomorrow morning at 9.30. I think Mr. Tardif wants to move that Mr. Lachance be our new vice-chairman, because we have no vice-chairman. I think we will vote on the motion, then we will go to vote.

Mr. Hnatyshyn: Just a second. You have put a lot of things before us now. Do you want us to meet tomorrow morning at 9.30?

The Chairman: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Which, I take it, requires unanimous consent. Let us negotiate in public here. Let us not ram . . . I think Mr. Robinson wants to speak to this matter. We will vote on this thing, early tomorrow at 9.30 a.m. We are prepared to come, but if you try to force the vote down our throats, then we will have to keep talking until the Whips come in and grab us bodily and take us back to the House of Commons.

Mr. Kaplan: This committee may be the first justice committee to go through a whole Parliament without passing one bill.

Mr. Hnatyshyn: Well, we are doing our best for you.

The Chairman: All right. We have—

Mr. Hnatyshyn: We did the Diplomatic Immunities Act.

The Chairman: —one bill and three articles.

Mr. Kaplan: That is really . . . we have provided progress for the Canadian people.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order. Of course, if the minister would bring in good bills, they would pass more quickly.

The Chairman: I am surprised at you.

Mr. Robinson (Burnaby): We are quite prepared—

The Chairman: To have a meeting tomorrow?

Mr. Robinson (Burnaby): —to have a meeting tomorrow morning at 9.30, and I would suggest that we also meet tomorrow afternoon. I know that some members may want to leave; but if we are serious about passing this legislation before we rise for the Easter break, Mr. Chairman, I think we should sit at 3.30 tomorrow afternoon. I would be prepared to move that as a motion.

Mr. Kaplan: Why 3.30 p.m.? Question Period is at noon. We could sit at 2.00 p.m.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, that is fine.

Mr. Hnatyshyn: We have to attend to bodily amenities.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, let us sit at 2.30 p.m.

Mr. Peterson: Let us have a motion for 9.30 a.m., and let us have a motion for 1.30 p.m.

The Chairman: All right. We are obliged to have unanimous consent to have a meeting tomorrow morning at 9.30. Is it agreed?

[Translation]

Le président: Je le ferai. Bon. Nous tiendrons une réunion demain matin à 9h30. Je pense que M. Tardif propose que M. Lachance soit nommé vice-président; nous n'avons pas de vice-président actuellement. Nous allons voter sur la motion, puis sur l'article.

M. Hnatyshyn: Un instant, je vous prie. Nous sommes en présence de plusieurs propositions. Nous nous réunissons demain matin à 9h30?

Le président: Oui.

M. Hnatyshyn: Je pense qu'il faut le consentement unanime du Comité. Négocions. N'imposons rien . . . je pense que M. Robinson a quelque chose à dire à ce sujet. Nous pouvons procéder au vote tôt demain matin à 9h30. Nous sommes prêts à venir, mais si vous essayez de nous imposer des choses, nous continuerons de parler jusqu'à ce que nos whips viennent nous chercher et nous traînent de force à la Chambre des communes.

M. Kaplan: Ce Comité pourrait être le premier comité de la Justice qui passe toute une législature sans adopter un seul projet de loi.

M. Hnatyshyn: Nous faisons tout notre possible.

Le président: Très bien. Nous avons . . .

M. Hnatyshyn: Nous avons adopté la Loi sur les immunités diplomatiques.

Le président: . . . un projet de loi et trois articles.

M. Kaplan: Nous avons vraiment fait quelque chose pour le peuple canadien.

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Le ministre n'a qu'à présenter de bons projets de loi; ils seront adoptés rapidement.

Le président: Vous me surprenez.

M. Robinson (Burnaby): Nous sommes prêts . . .

Le président: A tenir une réunion demain?

M. Robinson (Burnaby): . . . à nous présenter demain matin à 9h30. Nous devrions également siéger demain après-midi. Je sais qu'il y a des députés qui veulent partir, mais si nous sommes vraiment sérieux lorsque nous disons que nous souhaitons adopter ce projet de loi avant le congé de Pâques, nous devons être prêts à siéger à 15h30 demain. Je veux bien présenter une motion en ce sens.

M. Kaplan: Pourquoi 15h30? La période des questions est à midi. Nous pouvons nous réunir à 14 heures.

M. Robinson (Burnaby): Très bien.

M. Hnatyshyn: Nous devons quand même nous restaurer.

M. Robinson (Burnaby): Disons 14h30.

M. Peterson: Présentons une motion pour siéger à 9h30 et une autre pour 13h30.

Le président: Très bien. Nous avons besoin du consentement unanime pour tenir une réunion demain à 9h30. C'est convenu?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Maybe tomorrow morning we will decide what is happening in the afternoon. If we finish the bill tomorrow morning, it is not necessary to have You are laughing about that, Mr. Robinson. I am surprised. But I think tomorrow morning we will decide what is happening in the afternoon.

M. Tardif: Monsieur le président, sachant que ce Comité n'a pas de vice-président, j'aimerais proposer que M. Lachance soit élu vice-président du Comité permanent de la Justice et des Questions juridiques.

The Chairman: Do we have unanimous consent to have a new vice-chairman in the person of Mr. Lachance?

Mr. Allmand: Could I ask a question?

The Chairman: On what?

Mr. Allmand: I have no opposition to Mr. Lachance, but what happened to our other vice-chairman?

• 1655

The Chairman: He is not on the list now. He has another function with another committee. Do you accept that?

Mr. Allmand: Fine.

Motion agreed to.

Mr. Robinson (Burnaby): One other point, Mr. Chairman. On Bill C-53, we should start to schedule witnesses for when we return from the Easter break. Is a steering committee meeting scheduled for perhaps after the vote or tomorrow?

The Chairman: Perhaps tomorrow morning at 9.15.

Mr. Robinson (Burnaby): Fine.

An hon. Member: After the committee meeting.

The Chairman: After the committee meeting?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I have a cabinet meeting tomorrow morning. I know some of these amendments are policy amendments, but I think the one that is before us now may be the last of the major policy amendments.

Mr. Hnatyshyn: Well, we never know. We may get inspiration tomorrow: the minister should be here.

Mr. Kaplan: Well, I have to be at cabinet, too.

Mr. Hnatyshyn: You want to get this bill through. You do not want to be the cause of having this committee go through without passing one bill.

Mr. Kaplan: Well, I wanted to make a suggestion. You were concerned about the lack of judges like Solomon. Perhaps we could put in an amendment that would provide for provincial judges to be appointed by my colleague, the Minister of Justice, and then at least we would know we would have very good ones.

[Traduction]

Des voix: D'accord.

Le président: Nous pourrions décider demain de ce que nous voulons faire l'après-midi. Si nous en terminons avec le projet de loi demain matin, nous ne serons pas obligés . . . cela vous fait rire, monsieur Robinson. Je suis surpris. Nous déciderons demain.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, the committee being left without a vice-chairman, I would like to move that Mr. Lachance be named vice-chairman of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

Le président: La nomination de M. Lachance au titre de vice-président reçoit-elle le consentement unanime du Comité?

M. Allmand: Puis-je poser une question?

Le président: A quel sujet?

M. Allmand: Je n'ai rien contre M. Lachance. Je me demande seulement ce qui est arrivé à l'autre vice-président.

Le président: Il ne figure plus parmi nos membres. Il siège à un autre comité. Vous n'y voyez pas d'inconvénient?

M. Allmand: Très bien.

La motion est adoptée.

M. Robinson (Burnaby): Un autre point, monsieur le président. En ce qui concerne le Bill C-53, nous devrions commencer à prévoir des témoins pour le moment où nous serons de retour du congé de Pâques. Une réunion du comité directeur doit-elle avoir lieu après le Vote ou demain?

Le président: Demain matin à 9h 15, peut-être.

M. Robinson (Burnaby): Très bien.

Une voix: Après la réunion du comité plénier.

Le président: Après?

Des voix: D'accord.

M. Kaplan: Monsieur le président, j'ai une réunion du Cabinet demain matin. Je sais qu'il y a des amendements qui touchent les grandes politiques, mais ce sont ceux dont nous sommes saisis actuellement qui sont les plus importants.

M. Hnatyshyn: Nous pouvons toujours être inspirés demain. Le ministre devrait être là.

M. Kaplan: Il faut également que je sois à la réunion du Cabinet.

M. Hnatyshyn: Vous souhaitez bien l'adoption du bill. Vous ne voudriez pas que ce soit vous qui ayez empêché le Comité d'adopter un seul projet de loi.

M. Kaplan: Je voudrais vous faire une suggestion. Vous craignez que tous les juges ne soient pas comme Salomon. Vous devriez peut-être inclure un amendement qui prévoit que ce soit mon collègue, le ministre de la Justice, qui nomme aussi les juges provinciaux. De cette façon, nous pourrions être sûrs que nous avons de bons juges.

[Text]

The Chairman: If the vote takes only 15 minutes, do you wish to come back?

Mr. Hnatyshyn: No, we sit tomorrow morning.

Mr. Kaplan: I think tomorrow morning.

The Chairman: This committee stands adjourned until tomorrow morning at 9.30, and we hope we will pass the bill tomorrow morning.

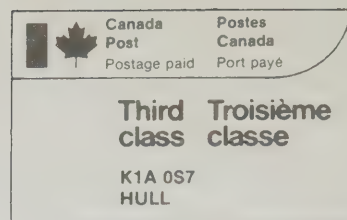
[Translation]

Le président: Si le vote ne prend que quinze minutes, vous voulez revenir?

M. Hnatyshyn: Non, puisque nous siégeons demain matin.

M. Kaplan: Je pense.

Le président: La prochaine réunion du Comité aura lieu à 9h 30 demain matin. Nous espérons alors être en mesure d'adopter le projet de loi. La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 75

Thursday, April 8, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 75

Le jeudi 8 avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Allmand
Appolloni (Mrs.)
Bachand
Campbell (*LaSalle*)
Corbin

Cullen
Crosby (*Halifax West*)
de Jong
Dion (*Portneuf*)
Epp

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Messrs. — Messieurs

Halliday
Hervieux-Payette (M^{me})
Hnatyshyn
Lawrence

Peterson
Reid (*St. Catharines*)
Robinson (*Burnaby*)
Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

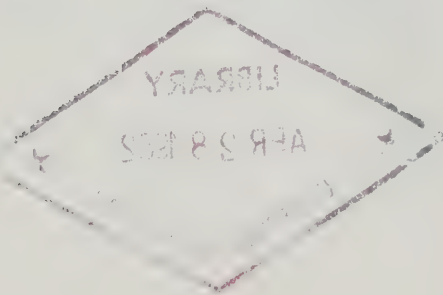
On Thursday, April 8, 1982:

Mr. Bloomfield replaced Mr. Garant;
Mr. Bachand replaced Mrs. Côté;
Mr. Epp replaced Mr. Friesen;
Mr. Corbin replaced Mr. Marceau;
Mr. Dion (*Portneuf*) replaced Mr. Bloomfield;
Mr. Cullen replaced Mr. Lapointe (*Beauce*);
Mr. Evans replaced Mr. Tardif;
Mrs. Appolloni replaced Mr. Gourde (*Lévis*);
Mr. Campbell (*LaSalle*) replaced Mr. Evans.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 avril 1982:

M. Bloomfield remplace M. Garant;
M. Bachand remplace M^{me} Côté;
M. Epp remplace M. Friesen;
M. Corbin remplace M. Marceau;
M. Dion (*Portneuf*) remplace M. Bloomfield;
M. Cullen remplace M. Lapointe (*Beauce*);
M. Evans remplace M. Tardif;
M^{me} Appolloni remplace M. Gourde (*Lévis*);
M. Campbell (*LaSalle*) remplace M. Evans.



MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 8, 1982

(83)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 10:09 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Bachand, Dubois, Epp, Halliday, Hnatyshyn, Lachance, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed debate on the amendment of Mr. Robinson (*Burnaby*),—That Clause 24 of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act, be amended by striking out lines 15 to 25, on page 32.

After further debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

The attention of the Chairman having been drawn to the question of a want of a quorum;

And a count of the Committee having been taken and there being an absence of a quorum;

At 10:30 o'clock a.m., the Chairman declared the Committee adjourned for a want of a quorum.

AFTERNOON SITTING

(84)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:48 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Allmand, Mrs. Appolloni, Messrs. Campbell (*LaSalle*), Corbin, Cullen, Dion (*Portneuf*), Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Peterson, Reid (*St. Catharines*) and Robinson (*Burnaby*).

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 24

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 AVRIL 1982

(83)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 10h09 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Bachand, Dubois, Epp, Halliday, Hnatyshyn, Lachance, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), direction des politiques, ministère du Solliciteur général, et M. D.C. Préfontaine, avocat général, section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend le débat sur l'amendement de M. Robinson (*Burnaby*),—Que l'article 24 du projet de loi C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants, soit modifié par suppression des lignes 13 à 23, page 32.

Après débat, l'amendement, du consentement unanime, est retiré.

On attire l'attention du président sur l'absence de quorum;

Suite au compte du nombre des membres du Comité, on constate qu'il n'y a pas quorum;

A 10h30, le président déclare que le Comité s'ajournera à cause d'une absence de quorum.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(84)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h48 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (vice-président).

Membres du Comité présents: M. Allmand, M^{me} Appolloni, MM. Campbell (*LaSalle*), Corbin, Cullen, Dion (*Portneuf*), Halliday, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Peterson, Reid (*St. Catharines*) et Robinson (*Burnaby*).

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), direction des politiques, ministère du Solliciteur général, et M. D.C. Préfontaine, avocat général, section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Article 24

Mr. Robinson (*Burnaby*), moved,—That Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out lines 15 to 25, on page 32.

After debate, by unanimous consent, the amendment and Clause 24, as amended, were allowed to stand.

Clauses 25 and 26 carried.

On Clause 27

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That subclause 27(5) of Bill C-61 be amended by striking out line 9 on page 35 and substituting the following:

“appeal in respect of a finding of guilt or an order dismissing an information to the Supreme Court of Canada”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 27, as amended, carried.

On Clause 28

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That Clause 28 of Bill C-61 be amended

(a) by adding, immediately after line 29 on page 35, the following:

“(2) Where a young person is committed to custody pursuant to dispositions made in respect of more than one offence for a total period exceeding one year, the provincial director of the province in which the young person is held in custody shall cause the young person to be brought before the youth court forthwith at the end of one year from the date of the earliest disposition made, and the youth court shall review the dispositions.”

(b) by renumbering subclauses 28(2) and (3) as subclauses 28(3) and (4), respectively

(c) by adding, immediately after line 14 on page 36, the following:

“(5) No review of a disposition in respect of which an appeal has been taken shall be made under this section until all proceedings in respect of any such appeal have been completed.”

(d) by renumbering the subsequent subclauses accordingly

(e) by striking out line 16 on page 36 and substituting the following:

“under subsections (1) to (3) to cause a young”

(f) by striking out line 31 on page 36 of the French version and substituting the following:

“pour adolescents un rapport d'évolution sur”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 28 be amended

“(a) by striking out lines 37 to 40, on page 36, and substituting: “(7) A progress report must be in writing.””

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 24 du projet de loi C-61 soit modifié par suppression des lignes 13 à 23, page 32.

Après débat, du consentement unanime, l'amendement et l'article 24 modifié sont réservés.

Les articles 25 et 26 sont adoptés.

Article 27

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que le paragraphe 27(5) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 8, page 35, de ce qui suit:

«(5) Les jugements de la cour d'appel portant sur la déclaration de culpabilité ou sur l'ordonnance ayant rejeté une dénonciation ne»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 27 modifié est adopté.

Article 28

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que l'article 28 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par insertion, après la ligne 28, page 35, de ce qui suit:

«(2) Lorsque l'adolescent est, à l'occasion de plusieurs infractions, placé sous garde en vertu de décisions pour une période totale de plus d'un an, le directeur de la province où l'adolescent est sous garde doit, aux fins d'examen des décisions, faire amener l'adolescent devant le tribunal pour adolescents dès l'expiration d'un délai d'un an à compter de la première décision relative à ces infractions. Le tribunal est tenu de procéder à cet examen.»

b) par substitution, aux actuels numéros de paragraphe 28(2) et (3), des numéros 28(3) et (4) respectivement;

c) par insertion, après la ligne 14, page 36, de ce qui suit:

«(5) Il n'y a pas examen, dans le cadre du présent article, d'une décision qui a été portée en appel tant que ne sont pas vidées les procédures de cet appel.»

d) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent;

e) par substitution, à la ligne 17, page 36, de ce qui suit:

«phes (1) à (3), fait amener l'adolescent»

f) par substitution, à la ligne 31, page 36 de la version française, de ce qui suit:

«pour adolescents un rapport d'évolution sur»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 28 soit modifié

«a) par substitution, aux lignes 39 à 43, page 36, de ce qui suit: «(7) Le rapport d'évaluation est établi par écrit.»»

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 7.

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That Clause 28 of Bill C-61 be amended

(g) by striking out line 34 on page 36 of the French version and substituting the following:

“(8) L’auteur du rapport d’évolution peut”

(h) by striking out line 39 on page 36 of the French version and substituting the following:

“(9) Le rapport d’évolution est établi par”

(i) by striking out lines 46 and 47 on page 36 of the French version and substituting the following:

“tions de circonstance, aux rapports d’évolution.”

(j) by striking out lines 3 and 4 on page 37 and substituting the following:

“section (1) or (2), the provincial director shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days notice of the”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That Clause 28 of Bill C-61 be amended

(k) by striking out lines 10 and 11 on page 37 and substituting the following:

“under subsection (3), the person requesting the review shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days”

(l) by striking out line 46 on page 37 and line 1 on page 38 and substituting the following:

“(a) confirm the disposition;

(b) where the young person is in secure custody, by order direct that the young person be placed in open custody; or

(c) release the young person from custody”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 28 of Bill C-61 be amended

“(d) by striking out line 2 on page 38 and substituting: “whereupon it may place him on probation in accordance””

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 6.

Clause 28, as amended, carried.

On Clause 29

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That Clause 29 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 12 on page 38 of the English version and substituting the following:

“interests of society would be better served if”

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par sept voix contre une.

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que l’article 28 du projet de loi C-61 soit modifié

g) par substitution, à la ligne 34, page 36 de la version française, de ce qui suit:

«(8) L’auteur du rapport d’évolution peut»

h) par substitution, à la ligne 39, page 36 de la version française, de ce qui suit:

«(9) Le rapport d’évolution est établi par»

i) par substitution, aux lignes 46 et 47, page 36 de la version française, de ce qui suit:

«tions de circonstance, aux rapports d’évolution.»

j) par substitution, à la ligne 3, page 37, de ce qui suit:

«phe (1) ou (2), le directeur provincial fait donner l’avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l’absence d’une règle à cette fin, fait donner un»

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est adopté.

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que l’article 28 du projet de loi C-61 soit modifié

k) par substitution, à la ligne 9, page 37, de ce qui suit:

«paragraphe (3), l’auteur de la demande doit faire donner l’avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l’absence d’une règle à cette fin, doit»

l) par substitution, à la ligne 2, page 38, de ce qui suit:

«b) soit décréter, par ordonnance, que l’adolescent en garde fermée soit placé en garde ouverte;

c) soit libérer l’adolescent et le placer en»

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l’article 28 du Bill C-61 soit modifié

d) par substitution, à la ligne 2, page 38, de ce qui suit: «soit libérer l’adolescent et après quoi, le placer en»

Après débat, l’amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par six voix contre une.

L’article 28 modifié est adopté.

Article 29

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que l’article 29 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 12, page 38 de la version anglaise, de ce qui suit:

«interests of society would be better served if»

(b) by striking out lines 32 and 33 on page 38 and substituting the following:

“(3) Subsections 28(7) to (10) and (12) to (18) apply, with such modifications as the”

(c) by striking out line 36 on page 38 and substituting the following:

“required under subsection 28(12) shall be”

(d) by striking out lines 40 to 46 on page 38 and lines 1 and 2 on page 39 and substituting the following:

“young person be released from custody and placed on probation shall, if no application for a review is made under subsection (2),

(a) release the young person and place him on probation in accordance with section 23, in which case the court shall include in the probation order such conditions referred to in that section as it considers advisable having regard to the recommendations of the provincial director; or

(b) where the court deems it advisable, make no direction under this subsection unless the provincial director requests a review under this section.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 29, as amended, carried.

On Clause 30

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That Clause 30 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 10 on page 39 and substituting the following:

“court under sections 28 and 29 other than releasing a young person from custody and placing him on probation.”

(b) by striking out lines 11 and 12 on page 39 and substituting the following:

“(2) Subject to this Act, a review board may carry out any duties or functions that are”

(c) by striking out lines 34 to 44 on page 39 and substituting the following:

“(6) Where a review board decides that a young person should be released from custody and placed on probation, it shall so recommend to the youth court and, if no application for a review of the decision is made under section 31, the youth court shall forthwith on the expiration of the ten day period referred to in subsection (5) release the young person from custody and place him on probation in accordance with section 23, and shall include in the probation order such conditions referred to in that section as the court considers advisable having regard to the recommendations of the review board.”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 30, as amended, carried, on division.

b) par substitution, aux lignes 31 et 32, page 38, de ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 28(7) à (10) et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta-»

c) par substitution, à la ligne 35, page 38, de ce qui suit:

«en vertu du paragraphe 28(12) devra être»

d) par substitution, aux lignes 38 à 45, page 38, de ce qui suit:

«avis visé au paragraphe (1) recommandant que l'adolescent en question soit mis en liberté et placé en probation doit, à défaut de la demande d'examen prévue au paragraphe (2),

a) soit mettre l'adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l'article 23, auquel cas le tribunal doit assortir l'ordonnance des conditions visées audit article qu'il estime appropriées, compte tenu des recommandations du directeur provincial;

b) soit ne faire aucune détermination dans le cadre du présent paragraphe à moins que le directeur provincial ne demande l'examen prévu par le présent article.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 29 modifié est adopté.

Article 30

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que l'article 30 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 9, page 39, de ce qui suit:

«aux articles 28 et 29. Elle ne peut toutefois mettre un adolescent en liberté et le placer en probation.»

b) par substitution, aux lignes 10 à 22, page 39, de ce qui suit:

«(2) Sous réserve de la présente loi, la commission d'examen peut assumer les responsabilités et fonctions qui lui sont conférées par»

c) par substitution, aux lignes 34 à 45, page 39, de ce qui suit:

«(6) Lorsque la commission d'examen décide qu'un adolescent doit être mis en liberté et placé en probation, elle doit faire une recommandation en ce sens au tribunal pour adolescents et si une demande d'examen de la décision n'est pas présentée dans le cadre de l'article 31, le tribunal doit, dès l'expiration de la période de dix jours visée au paragraphe (5), mettre l'adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l'article 23; l'ordonnance de probation est assortie des conditions visées audit article que le tribunal estime appropriées, compte tenu des recommandations de la commission d'examen.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 30 modifié est adopté sur division.

On Clause 31

On Motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That Clause 31 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 11 and 12 on page 40 and substituting the following:

“(2) Subsections 28(7) to (10) and (12) to (18) apply, with such modifications as the”

(b) by striking outline 15 on page 40 and substituting the following:

“required under subsection 28(12) shall be”

Clause 31, as amended, carried.

On Clause 32

On motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That Clause 32 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 1 on page 41 of the French version and substituting the following:

“(3) Le tribunal pour adolescents peut,”

(b) by striking out line 5 on page 41 of the French version and substituting the following:

“présente un rapport d'évolution sur le com—

(c) by striking out line 8 on page 41 and substituting the following:

“(4) Subsections 28(8) to (10) apply, with”

(d) by striking out line 10 on page 41 of the French version and substituting the following:

“constance, au rapport d'évolution dans les”

(e) by striking out line 12 on page 41 and substituting the following:

“(5) Subsections 28(12) to (16) apply, with”

(f) by striking out line 16 on page 41 and substituting the following:

“section 28(12) shall be given to the provin—

On motion of Mr. Robinson (*Burnaby*), it was agreed,—That Clause 32 of Bill C-61 be amended by striking out line 45, on page 41, and substituting the following:

“ous than the unperformed portion of the disposition reviewed.”

Clause 32, as amended, carried.

On Clause 33

On motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That Clause 33 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 28 on page 42 and substituting the following:

“under paragraph 20(1)(k), escaped or”

(b) by striking out line 36 on page 42 and substituting the following:

“(2) Subsections 28(7) to (10) apply, with”

Article 31

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que l'article 31 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 14 et 15, page 40, de ce qui suit:

«(2) Les paragraphes 28(7) à (10) et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta—»

b) par substitution, à la ligne 18, page 40, de ce qui suit:

«en vertu du paragraphe 28(12) doit être»

L'article 31 modifié est adopté.

Article 32

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que l'article 32 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 1, page 41 de la version française, de ce qui suit:

«(3) Le tribunal pour adolescents peut,»

b) par substitution, à la ligne 5, page 41 de la version française, de ce qui suit:

«présente un rapport d'évolution sur le com—

c) par substitution, à la ligne 8, page 41, de ce qui suit:

«(4) Les paragraphes 28(8) à (10) s'appli—

d) par substitution, à la ligne 10, page 41 de la version française, de ce qui suit:

«constance, au rapport d'évolution dans les»

e) par substitution, à la ligne 13, page 41, de ce qui suit:

«(5) Les paragraphes 28(12) à (16) s'appli—

f) par substitution, à la ligne 17, page 41, de ce qui suit:

«paragraphe 28(12) doit être donné au direc—

Sur motion de M. Robinson (*Burnaby*) il est convenu,—Que l'article 32 du projet de loi C-61 soit modifié par suppression de la ligne 45, de la version anglaise, page 41, de ce qui suit:

«ous than the unperformed portion of the disposition reviewed.»

L'article 32 modifié est adopté.

Article 33

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que l'article 33 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 33, page 33, de ce qui suit:

«l'alinéa 20(1)(k),»

b) par substitution, à la ligne 41, page 33, de ce qui suit:

«(2) Les paragraphes 28(7) à (10) s'appli—

On motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That Clause 33 of Bill C-61 be amended

(c) by striking out line 12 on page 43 and substituting the following:

“(5) Subsections 28(13) to (16) apply, with”

(d) by striking out line 29 on page 43 and substituting the following:

“under paragraph 20(1)(k), escaped or”

Clause 33, as amended, carried.

On Clause 34

On motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That Clause 34 of Bill C-61 be amended by striking out line 26 on page 44 and substituting the following:

“tions 20(2) to (8) and sections 21 to 26”

Clause 34, as amended, carried.

On Clause 35

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 35 of Bill C-61 be amended by striking out line 37 on page 44 and substituting:

“the maximum length of which is to be at least fifteen days and is to be determined in each province by the provincial director, where, in his”

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 6.

Mrs. Hervieux-Payette moved,—That Clause 35 of Bill C-61 be amended by striking outline 22 on page 45 and substituting the following:

“(3) the provincial director of a province or his delegate may, at any time, revoke an authorization made under subsection (1).

(4) Where the provincial director or his delegate revokes an authorization for a young person to be released from custody under subsection (3) or where a young person fails to comply with any term or condition of his release from custody under this section, the young person may be arrested without warrant and returned to custody.

(5) A young person who has been commit-”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 35, as amended, carried.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Tuesday, April 20, 1982.

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que l'article 33 du Bill C-61 soit modifié

c) par substitution, à la ligne 10, page 43, de ce qui suit:

«(5) Les paragraphes 28(13) à (16) s'appli-»

d) par substitution, à la ligne 30, page 43, de ce qui suit:

«l'alinéa 20(1)k).»

L'article 33 modifié est adopté.

Article 34

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que l'article 34 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 44, de ce qui suit:

«cles 28 à 33, les paragraphes 20(2) à (8)»

L'article 34 modifié est adopté.

Article 35

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 35 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 40, page 44, de ce qui suit:

«période maximale qui doit être d'au moins quinze jours et qui doit être déterminée dans chaque province par le directeur provincial, si, à son»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par six voix contre une.

M^{me} Hervieux-Payette propose,—Que l'article 35 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 19, page 45, de ce qui suit:

«(3) Le directeur provincial ou son délégué peut, en tout temps, révoquer l'autorisation visée au paragraphe (1).

(4) Lorsque le directeur provincial ou son délégué révoque l'autorisation visant à mettre un adolescent en liberté dans le cadre du paragraphe (3) ou lorsqu'un adolescent n'obtempère pas aux conditions dont est assortie sa mise en liberté en vertu du présent article, l'adolescent peut être arrêté sans mandat et renvoyé sous garde.

(5) L'adolescent placé sous garde en vertu»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 35 modifié est adopté.

A 17h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 20 avril 1982, à 9h30.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 8, 1982

• 1008

The Chairman: I call the meeting to order. I am very sorry that we started late this morning, but I am quite sure that many members have a lot of work in their ridings now. Maybe they are not there, but I hope they also prepare the question period very carefully. Well, we go on with Bill C-61. We are on page 76 in the green book on Mr. Robinson's amendment. We had a lot of discussion yesterday on that. The minister is on the telephone

An hon. Member: Open the door and we will count him present.

The Chairman: He is present now. He was here at 9.30 and it is Yes, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I was just going to ask if the minister gave consideration overnight to my suggestion that we put some criteria in Clause 7 as amended.

The Chairman: All right, Mr. Allmand, I think the minister

Mr. Allmand: Mr. Minister, I was wondering if overnight you have given any consideration to putting some criteria in Clause 7, as you propose to amend it, so that the court would have some guidance on whether they should grant the transfer to an adult prison.

• 1010

Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada): The criteria that were proposed by Mr. Hnatyshyn were all negative criteria and a number of positive criteria could also be relevant; that is, the availability of better programs for the young person in a particular province in some adult program. There are so many circumstances so particular to the case of an individual that could justify a transfer in the interests of the young person, that I do not think it is wise—I still do not think it is wise—to constrain the discretion of the court.

Mr. Allmand: Okay.

Mr. Hnatyshyn: I cannot let the last comment of the minister go by unchallenged, silence might be interpreted as tacit—

Mr. Kaplan: I have reflected on it, I am not going to change my mind. If we want to spend eight hours discussing it—

Mr. Hnatyshyn: No, but I think it was made quite clear; the criteria that I suggested yesterday . . . I do not know how the minister can describe as being negative the criteria that involved the interests of the young offender, the facilities available in the institution to which the young offender is to be transferred, and the interests of society. I would have thought

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 8 avril 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je suis désolé que la séance commence en retard, mais je suis certain que bon nombre de nos membres ont beaucoup de travail à faire dans leurs circonscriptions en ce moment. Il se peut donc qu'ils ne soient pas là non plus, mais en train de préparer la période de questions avec soin. Cela dit, nous allons reprendre l'étude du Bill C-61. Nous en sommes à la page 76 du cahier vert, c'est-à-dire à l'amendement présenté par M. Robinson. Nous avons discuté longuement là-dessus hier. Le ministre est au téléphone . . .

Une voix: Ouvrez la porte et nous pourrions le compter parmi nous.

Le président: Il l'est maintenant. Il était d'ailleurs ici à 9h 30 et il est . . . Oui, monsieur Allmand.

M. Allmand: J'allais demander si le ministre a réfléchi depuis hier à ma proposition voulant que nous inscrivions des normes à l'article 7 amendé.

Le président: C'est bien, monsieur Allmand, je crois que le ministre . . .

M. Allmand: Monsieur le ministre, je me demandais si depuis notre séance d'hier, vous avez réfléchi à la possibilité d'inscrire certaines normes à l'article 7, tel que vous proposez de le modifier, ce, afin que les tribunaux aient des points de repère quelconques auxquels se reporter afin de savoir s'ils devraient vraiment muter un détenu vers un établissement pour adultes.

L'honorable Robert P. Kaplan (solliciteur général du Canada): Les normes proposées par M. Hnatyshyn étaient toutes négatives alors qu'on pourrait peut-être songer à des normes positives aussi pertinentes. Je songe ici au fait qu'il y ait de meilleurs programmes dispensés aux jeunes détenus dans un service pour adultes d'une province donnée. Il y a tellement de circonstances entourant le cas d'un jeune détenu et justifiant sa mutation dans son propre intérêt, que je ne crois pas qu'il soit sage de limiter les pouvoirs des tribunaux.

M. Allmand: C'est bien.

M. Hnatyshyn: Je ne puis laisser passer la dernière observation du ministre car on pourrait l'interpréter comme . . .

M. Kaplan: J'y ai réfléchi, je ne vais pas changer d'idée. Si nous voulons passer huit heures à en discuter . . .

M. Hnatyshyn: Non, mais je crois qu'il a été très clairement établi que les normes proposées par moi hier . . . Je ne vois pas comment le ministre peut les considérer comme négatives alors qu'elles tiennent compte des intérêts du jeune délinquant, des services disponibles dans l'établissement où il sera muté ainsi que des intérêts de la société. Il me semble que ces considéra-

[Text]

those were the most positive kinds of considerations that any court could have put before it and very much in the spirit of the legislation. The minister may be adamant about it, but I just wanted to take issue with his description of my criteria as being negative.

Mr. Kaplan: Okay, I just remind you again of all of the positive criteria that are contained in the principle section of the bill. I do not know how you could improve on those, really. Maybe you would like to repeat them in this section.

Mr. Hnatyshyn: I think there should be some criteria. I believe Mr. Allmand has a very valid point, that criteria are preferable to . . . it is a kind of carte blanche situation, which I think runs the risk and danger of being interpreted in the way in which we do not want it in this committee; that is, as rather a rubber stamp of any application that comes forward for transfer, and that is exactly the point we were making. That is a very serious prospect in terms of the way a court may, or a judge may, read that— with all deference to your interpretation of the legal implications.

Mr. Kaplan: I can just repeat that Judge Archambault wants to repeat the powerful arguments that we have already made. We could do that, but I do not see the point in it. Do you want me to make the point I made yesterday again, since you have made the point you made yesterday again?

Mr. Hnatyshyn: I was not going to say anything today, except that you insisted on being combative and wrong in your observation that what I was suggesting is negative, and I think that had to be clarified. I am interested in getting through the legislation and I think your attitude was one that provoked me to respond.

Mr. Kaplan: I am a human being, even though I am a minister. I have been here for 21 hours and we are half-way through the bill. The committee has other work to do; it has estimates, which deserve a lot of scrutiny. You have made your point, I have made my reply, you have made your point again, I made my reply again, and now today you make your point again. Do you want my reply again? It is up to you.

The Chairman: Okay, I think Judge Archambault wanted to make some point.

Mr. Kaplan: I do not think so; I do not think we have any more to say about it than what we said yesterday.

Mr. J.R. Archambault (Director, Policy, (Young Offenders) Policy Branch): I just wanted to say, with regard to Clause 3, that it must not be looked at as a preamble; it is a policy section, it is part of the bill. We deliberately put it in as a policy section so that it would have that additional strength. Any interpretation that will be given to the act, particularly in this circumstance when the court has no other specific criteria, is going to have to come back to Section 3 and apply those

[Translation]

tions sont à peu près les plus positives qu'on puisse soumettre à un tribunal et tout a fait conformes à l'esprit de la loi. Le ministre a beau avoir des idées très fermes sur le sujet, je tenais à exprimer mon désaccord avec son jugement d'après lequel mes normes sont négatives.

M. Kaplan: Très bien, mais j'aimerais vous rappeler à nouveau toutes les normes positives figurant dans l'article renfermant le principe dans le projet de loi. Je ne vois vraiment pas comment on pourrait améliorer cela. Peut-être voudriez-vous les répéter dans le présent article.

M. Hnatyshyn: J'estime qu'il devrait y figurer certaines normes. Je crois que M. Allmand a soulevé quelque chose de très juste, soit que l'inclusion de normes est préférable à une situation où on donne carte blanche, en quelque sorte, aux tribunaux, car alors, on risque de voir les circonstances interprétées d'une façon que nous ne voulons pas, nous du comité. J'entends par là qu'on accordera peut-être automatiquement toutes les demandes de mutation, et c'est précisément la raison pour laquelle j'ai soulevé la question. En effet, la perspective qu'un tribunal ou qu'un juge puisse interpréter cela de cette façon peut être très grave, malgré tout le respect que je dois à votre interprétation des répercussions juridiques de cette question.

M. Kaplan: Je ne puis que répéter que le juge Archambault aimerait réitérer les arguments de poids que nous avons déjà présentés. Nous pourrions le faire mais je ne vois vraiment pas pourquoi. Voulez-vous vraiment que je répète mes propos d'hier puisque vous aussi venez de reprendre votre intervention de la séance précédente?

M. Hnatyshyn: Je n'allais pas dire quoi que ce soit aujourd'hui, mais vous vous êtes donné beaucoup de mal pour susciter de l'opposition, et vous vous êtes trompé lorsque vous avez dit que mes normes sont négatives. J'estime donc qu'il fallait tirer cela au clair. Je tiens à ce que le projet de loi soit étudié, c'est votre attitude qui m'a provoqué à répondre.

M. Kaplan: Je suis un être humain, même si je suis ministre. Or, cela fait 21 heures que j'assiste à vos travaux, et nous n'en sommes qu'à la moitié du projet de loi. En outre, le comité a autre chose à faire, ainsi, il est saisi des prévisions budgétaires, qui exigent une étude très poussée. Vous avez fait valoir votre point de vue, j'y ai répondu, vous avez répété votre préoccupation, j'ai répondu à nouveau, et encore aujourd'hui, vous répétez vos arguments. Voulez-vous que je réponde une fois de plus? Cela dépend de vous.

Le président: C'est bien, je crois que le juge Archambault aimerait intervenir.

M. Kaplan: Je ne le crois pas. Je ne crois pas que nous ayons quoi que ce soit de plus à dire sur le sujet depuis hier.

M. J.R. Archambault (directeur, Politiques des jeunes contrevenants, direction des politiques): Je voulais simplement préciser, au sujet de l'article 3, qu'on ne doit pas le considérer comme un préambule mais bien comme une partie intégrante des grandes orientations du projet de loi. C'est à dessein que nous l'avons fait figurer comme article relatif aux politiques afin qu'il ait davantage de poids. Par conséquent, toute interprétation de la loi, particulièrement lorsque les tribunaux ne

[Texte]

principles. I think those principles reflect the points that you are making, Mr. Hnatyshyn.

• 1015

Mr. Hnatyshyn: I hope you are right. I just happen to think there is some serious question about that. For the sake of clarity and so there will not be any confusion, I made what I thought was a constructive suggestion. But I appreciate what you are saying. What I am trying to do is support an initiative which I thought might be beneficial to the legislation.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson. You have a question?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, there has been a great deal of debate on this matter, and I would like to propose a motion which I think might meet the spirit of the Conservatives thinking which at least some of us have on this point. But I think we should wait for Mr. Tardif, because we do not now have a quorum for motions.

The Chairman: I do not know what kind of a motion you wish to put, because we are on an amendment now. Do you have a motion right now?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a motion that we table further consideration of this clause pending the minister returning to the committee with an amendment which would set out criteria under which young persons may be transferred pursuant to proposed Clause 24.(14).

The Chairman: In accordance with instructions from the clerk, you are obliged to finish with your amendment before you go into some other motion.

Mr. Robinson (Burnaby): I am sure the clerk would agree that the motion to table is in order. It takes precedence.

The Chairman: I know that you are a member of the Justice committee, Mr. Robinson. You indicate no with your head, but I know also that we have a motion before us, and it is concerning an amendment which you moved. Right? We are obliged to finish the discussion and vote on that before we pass on. You signify no, but I am in the Chair and you are one of the members. You make many signs with your head, but we are obliged to finish the motion.

Mr. Robinson (Burnaby): Once it is defeated, Mr. Chairman, then of course it cannot be brought back. So as Mr. Lachance suggests, if it is a case of withdrawing the amendment, I am quite prepared to withdraw it pending the consideration of this particular motion. I am quite prepared to do that

[Traduction]

disposent d'aucune autre norme précise, devra se reporter à l'article 3 et mettre en vigueur les principes qui y figurent. Or, j'estime que ces principes reflètent les préoccupations que vous avez soulevées, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: J'espère que vous avez raison. N'empêche que, d'après moi, cela peut être sérieusement mis en doute. C'est donc pour cette raison et afin d'éviter qu'il y ait confusion que j'ai fait ce qui me paraissait être une proposition constructive. Je comprends cependant votre intervention. Ce que j'essayais de faire, c'est d'appuyer une initiative qui me paraissait bonne et utile par rapport au projet de loi.

Le président: Oui, monsieur Robinson. Vous avez une question à poser?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, on a beaucoup discuté de cette question, et j'aimerais donc proposer une motion, qui répondrait probablement aux préoccupations des conservateurs et de quelques autres d'entre nous à ce sujet. Cependant, nous devrions peut-être attendre M. Tardif car nous n'avons pas le quorum nécessaire pour proposer des résolutions.

Le président: Je ne sais pas quel genre de motion vous désirez soumettre car nous sommes présentement saisis d'un amendement. Vous avez une motion à présenter dès maintenant?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma motion demande que nous remettions à plus tard l'étude plus poussée de cet article en attendant que le ministre revienne devant le Comité pour présenter une modification qui comporterait les normes en vertu desquelles les jeunes contrevenants peuvent être mutés, conformément à l'article proposé 24(14).

Le président: Conformément aux instructions que me transmet le greffier, vous devez en finir avec l'étude de votre amendement avant de présenter toute autre motion.

M. Robinson (Burnaby): Je suis certain que le greffier conviendra avec moi que la résolution est recevable. Elle a préséance sur le reste.

Le président: Monsieur Robinson, je sais que vous faites partie du Comité de la Justice. Vous me faites signe que non de la tête, mais je sais également que nous sommes saisis d'une motion ayant trait à une modification que vous avez proposée vous-même. C'est bien cela? Nous sommes donc obligés de terminer la discussion puis de passer aux voix au sujet de cet amendement avant de passer à autre chose. Vous me faites signe que non, mais c'est moi qui suis le président, et vous, vous êtes l'un des membres. Par conséquent, malgré vos signes de tête, nous sommes obligés d'en terminer avec la première motion.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, une fois qu'elle est défaite, bien entendu, cette motion ne peut être représentée. Par conséquent, comme le propose M. Lachance, s'il faut que je retire mon amendement, je suis tout à fait disposé à le faire en attendant qu'on étudie la nouvelle résolu-

[Text]

as Mr. Lachance suggests, if that will get us out of the dilemma.

The Chairman: We are obliged to have unanimous consent for that.

Mr. Robinson (Burnaby): I am prepared to withdraw the motion. Mr. Chairman, I would have assumed it to be in order to move a motion to table. I am surprised that the clerk would indicate that a motion to table is not in order and does not take precedence.

The Chairman: But you have a motion in front of us.

Mr. Robinson (Burnaby): It is an amendment, Mr. Chairman. But a motion to table an amendment surely takes precedence.

The Chairman: No. How do you put an amendment? You put an amendment by a motion. But you have a motion now.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

The Chairman: It is your own amendment moved by a motion.

Mr. Lachance: May I make a point? Thank you. I understand the point of my colleague, Mr. Robinson. I know that the clerk is checking his books. I know it is a motion that exists in some codes of procedure; that is a motion to table but, in the case of the Parliament of Canada, I am not sure at all. This is the first time I have encountered it. I am not sure at all that there exists the possibility for moving a "sub-motion", if you want, when there is a motion on the table, in order to table that motion which is under discussion. So that is why I suggested for ease of procedure and in accordance with the intent of Mr. Robinson's idea, that he withdraw his own motion. Then we could proceed with—

Mr. Robinson (Burnaby): I am quite prepared to do that.

Mr. Lachance: —what he wants to achieve either through a motion to table or—

Mr. Robinson (Burnaby): I would agree with that, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed?

Motion withdrawn.

The Chairman: So you withdraw your motion. Now, proceed.

Mr. Robinson (Burnaby): Now, Mr. Chairman, I move 140 that further consideration of Clause 24 be tabled pending the minister returning to this committee with proposed criteria under which transfers may be made to adult correctional facilities under the proposed Clause 24.(14).

The Chairman: What do you mean by "table"?

[Translation]

tion. Je suis donc tout à fait disposé à ce faire si cela nous permettra de résoudre le dilemme.

Le président: Il faut que nous obtenions le consentement unanime pour procéder ainsi.

M. Robinson (Burnaby): Je suis disposé à retirer la motion. Monsieur le président, j'aurais cru qu'il est recevable de présenter une autre résolution voulant qu'on dépose quelque chose. Je suis donc surpris que le greffier soit d'avis qu'une telle motion est irrecevable et n'a pas préséance sur le reste.

Le président: Mais nous sommes déjà saisis d'une motion.

M. Robinson (Burnaby): Il s'agit d'un amendement, monsieur le président. Toutefois, une résolution demandant qu'on dépose une modification l'emporte sûrement sur la précédente.

Le président: Non. Comment présente-t-on une modification? Vous le faites au moyen d'une résolution. Or, nous sommes déjà saisis d'une telle motion.

M. Robinson (Burnaby): Oui.

Le président: Il s'agit de votre propre amendement dont nous sommes saisis par le truchement d'une résolution.

M. Lachance: Me permettez-vous d'intervenir? Merci. Je vois où veut en venir mon collègue, M. Robinson. Je vois aussi que le greffier vérifie ses livres. A ce sujet, je n'ignore pas que ce genre de motion existe dans certains codes de procédure, j'entends par là une résolution permettant le dépôt, mais dans le cas du Parlement canadien, je n'en suis pas du tout certain. Enfin, c'est la première fois que je l'entends mentionner ici. Je ne suis donc pas du tout sûr qu'il soit possible de proposer qu'il y ait une sous-motion, si vous voulez, lorsqu'on est déjà saisi d'une motion afin de déposer la motion qui fait l'objet de la discussion. C'est pour cela et afin de faciliter les choses que, conformément à l'intention de M. Robinson, j'ai proposé qu'il retire sa propre résolution. Après cela, nous pourrions passer à...

M. Robinson (Burnaby): Je suis tout à fait disposé à le faire.

M. Lachance: ... ce qu'il veut obtenir, soit au moyen d'une motion de dépôt ou...

M. Robinson (Burnaby): Je suis d'accord avec cela, monsieur le président.

Le président: Tout le monde est d'accord?

La motion est retirée.

Le président: Vous avez donc retiré votre résolution. Pour-suivez maintenant.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose donc que toute étude ultérieure de l'article 24 soit remise à plus tard en attendant que le ministre revienne devant le Comité pour lui soumettre des normes auxquelles on se reportera pour déterminer s'il y a lieu d'effectuer des transferts de jeunes contrevenants vers des établissements correctionnels pour adultes, en vertu de l'article proposé 24(14).

Le président: Qu'entendez-vous par «dépôt»?

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): I mean that we not proceed further with this clause until the minister has returned to the committee.

An hon. Member: Have it stood.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, I am sorry, I mean that the clause be stood; that the clause be stood pending the minister returning to the committee with criteria under which young people may be transferred to adult correctional facilities pursuant to Clause 24.

• 1020

Mr. Kaplan: Mr. Robinson indicated that I had given some undertaking to prepare criteria or consider that . . .

Mr. Robinson (Burnaby): No, I did not say that.

Mr. Kaplan: I oppose criteria and I hope this motion will be defeated.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the purpose of this motion is that we stand the clause in order that the minister return, as Mr. Allmand has suggested, with criteria pursuant to which these transfers may be authorized. As has been indicated, particularly by Mr. Allmand, as the clause now stands there are absolutely no criteria for transfer, and there should be at least some reasonable criteria.

Mr. Kaplan: I oppose that, and I hope members of the committee will defeat it.

The Chairman: Wait a minute. I will read Beauchesne which I think we will give you the situation. I will read in French because I am better in French than in English.

J'ai ici la cinquième édition de la *Jurisprudence parlementaire* de Beauchesne. C'est à la page 239.

RÉSERVE DES ARTICLES

775. 1) On peut, sur adoption d'une motion conforme réserver, c'est-à-dire différer l'examen d'un article, sous réserve . . .

C'est cela qui est important.

. . . qu'il n'a pas été modifié et qu'un amendement éventuellement proposé n'a pas été approuvé. Ces deux circonstances rendraient la motion irrecevable. En revanche, si l'amendement proposé a été retiré, rien ne s'oppose à ce que l'article soit réservé. On peut, dans les mêmes conditions, différer l'examen d'un projet de loi ou d'une série d'articles qui se suivent, en bloc.

Alors, ici, nous avons déjà modifié l'article par d'autres amendements. Si vous voulez voir le texte de Beauchesne en anglais, le greffier l'a; vous voudrez peut-être vous y référer.

Pour faire ce que M. Robinson nous demande, il faudrait que l'article qu'on étudie présentement n'ait pas déjà été

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): J'entends par là que nous n'étudions pas plus avant cette disposition d'ici à ce que le ministre revienne en Comité.

Une voix: Vous voulez dire «réserver»!

M. Robinson (Burnaby): Oui, je m'excuse, j'entendais par là que les dispositions soient réservées à plus tard; que l'étude de l'article soit remise à plus tard lorsque le ministre recomparaîtra devant le Comité et qu'il lui soumette des normes auxquelles on se reportera pour déterminer si les jeunes contrevenants peuvent être mutés vers des établissements correctionnels pour adultes conformément à l'article 24.

M. Kaplan: M. Robinson a dit que je me suis engagé en quelque sorte à préparer des critères ou d'envisager la possibilité de . . .

M. Robinson (Burnaby): Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Kaplan: Je m'oppose à des critères ou normes, et j'espère que la motion sera rejetée.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma motion vise à réserver l'article afin de permettre au ministre de revenir avec des critères, comme M. Allmand l'a proposé, selon lesquels on pourra autoriser ces transfèrements. Comme plusieurs l'ont souligné, en particulier M. Allmand, l'article dans sa forme actuelle ne prévoit aucun critère, et il devrait y avoir au moins quelques critères raisonnables.

M. Kaplan: Je m'oppose à cette idée, et j'espère que les membres du comité rejetteront la motion.

Le président: Un instant. Je vais vous lire le commentaire pertinent du Beauchesne pour éclaircir la situation. Je vais le lire en français parce que mon français est meilleur que mon anglais.

I am reading from the fifth edition of Beauchesne's *Parliamentary Rules and Forms* at page 234.

POSTPONEMENT OF CLAUSES

775.1) A clause may be postponed, upon motion, provided . . .

This is the important point.

. . . no amendment has been made thereto and no proposed amendment has been negatived. In either of these cases the postponement of a clause is irregular. If, however, an amendment has been proposed and withdrawn the clause may be postponed. A part of the bill or a consecutive group of clauses en bloc may also be postponed.

In this case, the clause has already been amended through other amendments. If you would like to see the English version of the Beauchesne ruling, the Clerk has it; you may want to have a look at it.

In order to do what Mr. Robinson is suggesting, there could not have been any amendments to the clause currently under

[Text]

modifié par différents amendements, tels l'amendement 17 a) qu'on a adopté, 17 b), 17 c), et 17 d). Il a déjà été modifié. Donc, la motion est irrecevable, sauf, évidemment, comme vient de le dire M. Lachance et comme le greffier me le disait, s'il y a consentement unanime.

Oui, monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

I am not trying to in any way put a different light on your interpretation, Mr. Chairman, but I am seeking some guidance on two points. One, the committees have not, at least in my experience, slavishly followed Beauchesne in terms of the manner in which amendments are moved in the House, either in the Committee of the Whole or during report stage. So I question... I will wait until I can have your unreserved attention, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I question that ability. But even to get us out of that impasse, both the House and the committee have the ability to waive any rule if the work of the committee for the House can be advanced through unanimous consent. I would suggest we even forget about the technical argument I am trying to put forward; I think that can wait for another day. But by unanimous consent we can waive 695 or any other section, and I would suggest that we proceed in that manner.

The Chairman: With unanimous consent. If we have unanimous consent.

Mr. Epp: Precisely.

Mr. Hnatyshyn: On the same point of order, Mr. Chairman, I think it is also important to recognize that even applying the ruling from Beauchesne, the subclause which we are now dealing with is a subclause; we are not dealing with the clause in total. Therefore, I think that even reading Beauchesne you will find that there is no application because we are dealing with this subclause. In other words, we have not amended, passed on the amendment to that subclause. We are dealing with the amendment now, and the motion to stand is with respect to a subclause which has not yet been amended, a provision which has not yet been amended. Therefore, I think that on both counts we are on a good footing.

• 1025

The Chairman: I think Beauchesne is very, if I read it correctly, clear on that particular point, but now...

Anyway, when you moved your motion, it was inadmissible. When I read Beauchesne now, we have no quorum there.

An hon. Member: Where is the quorum? I think we can waive a quorum if we can waive this.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, while you are waiting for that quorum, I would just like to make this additional comment.

[Translation]

study. However, there have been amendments, such as amendment 17(a), which has been carried, 17(b), 17(c) and 17(d). The clause has been amended. The motion is therefore irregular, except of course, as Mr. Lachance just pointed out and as the Clerk told me, if there is unanimous consent.

Yes, Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

Je ne cherche point à contester votre interprétation, monsieur le président, je demande simplement des conseils concernant deux questions. D'abord, les comités ne se sont jamais conformés servilement, du moins que je sache, au Beauchesne pour ce qui est de la façon dont les amendements doivent être proposés à la Chambre, soit en comité plénier ou à l'étape du rapport. Donc, je me demande... Je vais attendre jusqu'à ce que j'aie toute votre attention, monsieur le président.

Donc, je me pose des questions concernant la nécessité de se conformer servilement au Beauchesne, monsieur le président. Pour sortir de l'impasse, et la Chambre et le comité peuvent renoncer à n'importe quelle règle afin de faire progresser les travaux du comité ou de la Chambre grâce au consentement unanime. Je propose qu'on laisse tomber mon argument technique; à mon avis, cela peut attendre. Mais s'il y a consentement unanime, nous pouvons déroger à l'article 695 ou à n'importe quel autre article, et c'est ce que je propose qu'on fasse.

Le président: S'il y a consentement unanime.

M. Epp: Exactement.

M. Hnatyshyn: Sur le même rappel au règlement, monsieur le président, je crois qu'il faut également tenir compte du fait que même si l'on suit Beauchesne, nous sommes en train d'étudier un paragraphe et non pas un article en entier. Je crois donc que la règle de Beauchesne ne s'applique pas, parce que nous sommes en train d'étudier un paragraphe. Autrement dit, nous n'avons pas modifié, c'est-à-dire fait de modification à ce paragraphe. C'est maintenant que nous sommes saisis de l'amendement, et la motion demandant de réserver porte sur un paragraphe qui n'avait pas encore été modifié, une disposition pas encore amendée. Par conséquent, je crois qu'à ces deux égards, nous sommes sur un terrain solide.

Le président: Si j'ai bien lu le Beauchesne, il est très clair sur cette question précise, mais...

De toute façon, lorsque vous avez proposé votre motion, elle était irrecevable. Maintenant que j'ai lu le Beauchesne, je me rends compte que nous n'avons pas le quorum.

Une voix: Où est-il le quorum? Je crois que nous pouvons y renoncer si nous pouvons renoncer à cela.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, pendant que vous attendez d'obtenir le quorum, j'aimerais faire une remarque supplémentaire.

[Texte]

The Chairman: Yes. Concerning that point?

Mr. Reid (St. Catharines): The matter before the Chair, really.

First, I do subscribe to the premise that we should be working in committee in not so legal a fashion that the consensus and consideration and co-operation that exist—

Mr. Kaplan: I have to go upstairs for a few minutes. I will try to get back. Are we stopping at 11 o'clock?

The Chairman: Normally. I think if we do not have a quorum we all rise, normally . . .

Mr. Epp: I move that we adjourn, then.

Mr. Kaplan: It is not receivable.

The Chairman: I will adjourn. If some people want to stay for a steering committee meeting, I think it would be appropriate to discuss our next meeting.

Mr. Peterson: I thought the steering committee meeting was going to be after this afternoon's meeting was held.

The Chairman: No, because I am afraid about the situation of the meeting this afternoon. I think we will have it right now and discuss what is our . . .

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I would just like to know at what time we intend to meet this afternoon. The notice said 3.30 p.m.; are we going to meet earlier than 3.30? I would suggest, since the Question Period is at 12, that we could meet earlier than 3.30 and finish earlier than 5.30.

The Chairman: I am very much afraid about the situation of the meeting because I have many concerns concerning the situation of people who want to work in their ridings, and maybe there will be many people who will be absent. And I—

Mr. Allmand: Will the clerk phone our offices and let us know as soon as possible what the steering committee decides?

The Chairman: Yes. I think it would be more appropriate that we have a steering committee with Mr. Hnatyshyn and some of my members on the other side. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, certainly, I am prepared to sit this afternoon. I know Mr. Hnatyshyn and the Conservative members are prepared to sit this afternoon, as was indicated yesterday. I would hope that we could proceed.

Mr. Reid (St. Catharines): We simply want to co-operate, Mr. Chairman, and get this done before Easter.

[Traduction]

Le président: Oui. C'est au sujet de cette question?

M. Reid (St. Catharines): Au sujet de la question dont la présidence est saisie.

Premièrement, je souscris à l'idée de ne pas nous soucier à ce point de détails juridiques en comité si cela doit porter atteinte au consensus ainsi qu'à l'esprit de collaboration qui existent.

M. Kaplan: Je dois me rendre en haut pour quelques minutes. J'essayerai de revenir. Allons-nous nous arrêter à 11 heures?

Le président: C'est ce qui se passe normalement si nous n'avons pas le quorum . . .

M. Epp: Je propose donc que nous levions la séance.

M. Kaplan: Ce n'est pas recevable.

Le président: Je vais lever la séance. J'aimerais bien que certaines personnes restent pour une réunion du comité directeur car il me semble qu'il serait approprié de discuter de notre prochaine séance.

M. Peterson: Je croyais que la réunion du comité directeur aurait lieu après la séance de cet après-midi.

Le président: Non, car j'ai des doutes sur la séance de cet après-midi. Je crois donc que nous allons tenir la séance du comité directeur ici maintenant afin de discuter ce que sera notre . . .

Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'aimerais simplement savoir quand nous allons nous réunir cet après-midi. L'avis de convocation mentionnait 15h30; allons-nous nous réunir plus tôt que cela? Pour ma part, puisque la période des questions est à 12 heures, j'aimerais que nous nous réunissions plus tôt qu'à 15h30 afin de terminer avant 17h30.

Le président: J'ai très peur que la séance de cet après-midi n'ait pas lieu car j'ai entendu quelques personnes exprimer leurs préoccupations car elles veulent aller travailler dans leurs circonscriptions. Il y aura donc peut-être beaucoup d'absents. Et je . . .

M. Allmand: Le greffier peut-il téléphoner à nos bureaux pour nous laisser savoir le plus tôt possible à quelle décision le comité directeur sera arrivé?

Le président: Oui. Je crois qu'il serait approprié de tenir une séance du comité directeur en présence de M. Hnatyshyn et de certains des membres de l'autre côté. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis certainement disposé à siéger cet après-midi. Je n'ignore pas que M. Hnatyshyn et les membres du parti conservateur sont aussi prêts à le faire cet après-midi comme on l'a indiqué hier. J'espère donc que nous pourrons le faire.

M. Reid (St. Catharines): Nous tenons simplement à collaborer, monsieur le président, et à terminer cela avant Pâques.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): I am prepared to co-operate fully. I hope that we will sit this afternoon.

The Chairman: I am very happy that you understand, that you are concerned about that. Okay, I think we will ask to have a steering committee right now to discuss our future meetings, and I will ask that we have Mr. Peterson, Mr. Lachance, Mr. Tardif, Mr. Robinson and Mr. Hnatyshyn stay. Maybe Mr. Reid wants to stay, too, to have two members of the Loyal Opposition.

This meeting stands adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1547

Le vice-président: A l'ordre! Lorsque nous avons terminé la séance ce matin, nous avions résolu la question de l'admissibilité de la proposition de M. Robinson.

Pour simplifier les choses, on avait discuté de la possibilité d'un consentement unanime. Si vous le permettez, chers collègues, je vais immédiatement vous demander si vous donnez le consentement unanime à M. Robinson pour qu'il réserve la disposition, soit le paragraphe 24 (7). 24.(7)?

Est-ce qu'il y a consentement unanime pour réserver le paragraphe 24 (7)?

Une voix: Je n'y vois pas d'objection.

Le vice-président: Je demande aux députés s'il y a consentement unanime. S'il y a consentement unanime, il y a consentement unanime.

Mme Hervieux-Payette: Non.

Le vice-président: Il n'y a pas de consentement unanime.

Mr. Hnatyshyn: There is not unanimous consent.

The Vice-Chairman: There is not unanimous consent.

Mr. Hnatyshyn: Could we have identification of who . . . ? I probably gave it—I did not see anybody say no.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn, le consentement unanime ne demande pas l'identification des députés. J'ai entendu clairement qu'un député n'avait pas donné le consentement unanime.

A partir de ce moment-là, on continue. Si vous permettez, nous allons maintenant passer à l'amendement progressiste conservateur qui se trouve à la page 77 du cahier vert.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, with respect, there must be a vote on my amendment, presumably.

Le vice-président: Monsieur Robinson, si vous voulez représenter votre amendement, il faudra que vous le fassiez. Vous l'avez retiré ce matin avec le consentement unanime. Le Comité vient de décider de ne pas vous donner le consentement unanime pour vous permettre de réserver l'article. Si vous voulez présenter à nouveau votre amendement original que

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Je suis tout à fait disposé à collaborer entièrement. J'espère donc que nous siégerons cet après-midi.

Le président: Je suis très heureux que vous compreniez, et que vous vous préoccupiez de cette question. C'est bien, je crois qu'il faudra demander que le comité directeur se réunisse immédiatement afin de discuter de la question des séances ultérieures. Je demanderai donc que MM. Peterson, Lachance, Tardif, Robinson et Hnatyshyn demeurent. M. Reid voudra peut-être rester lui aussi afin que nous ayons deux députés de l'opposition officielle de Sa Majesté.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Vice-Chairman: Order, please. When we concluded this morning, we had settled the matter of the admissibility of Mr. Robinson's proposal.

To simplify things, we had raised the possibility of unanimous consent. I shall therefore ask if there is unanimous consent to Mr. Robinson's proposal to have subclause 24.(7) stood.

Is there unanimous consent to stand subclause 24.(7)?

An hon. Member: I do not have any objection.

The Vice-Chairman: I am asking the members whether there is unanimous consent. If there is unanimous consent, there is unanimous consent.

Mrs. Hervieux-Payette: No.

The Vice-Chairman: There is not unanimous consent.

M. Hnatyshyn: Il n'y a pas de consentement unanime.

Le vice-président: C'est cela.

M. Hnatyshyn: Pourrait-on identifier la personne qui s'oppose . . . je n'ai rien entendu.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn, it is not necessary to identify the member withholding unanimous consent. I clearly heard someone say no.

Let us continue then. We shall now consider the Progressive Conservative amendment on page 77 of the green book.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, sauf votre respect, je suppose que mon amendement doit être mis aux voix.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, if you would like to move your amendment once again, you may do so. You withdrew it this morning with unanimous consent. The committee has just decided not to give you unanimous consent to stand the clause. If you would like to move your original

[Texte]

vous avez retiré pour vous permettre de demander le consentement unanime, vous avez la possibilité de le faire.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, it does not require unanimous consent to introduce an amendment which has been withdrawn.

The Vice-Chairman: That is not what I said. I said that if you want to reintroduce your amendment that was withdrawn with the unanimous consent of the committee, you can do it now.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman, that is what I am suggesting. I wish to reintroduce the amendment.

• 1550

Mr. Chairman, I will not go over the arguments that have been made at great length in this committee, but the purpose of the amendment is simply to ensure that young people who have been placed in youth custodial facilities should not, under any circumstances, even when they turn 18, be transferred into adult correctional facilities. That is weakening the existing Juvenile Delinquents Act and it is in no way conducive to the process of rehabilitation of young people. That is a provision which has been heavily criticized by many witnesses appearing before our committee, including the *Comité pour la protection de la jeunesse*, Justice for Children, and many other witnesses, and I would urge committee members to withdraw this subclause, which is regressive and counter to the spirit of the legislation, from Clause 27 by supporting the amendment.

The Vice-Chairman: Does the minister want to answer that?

Mr. Kaplan: No, I would indicate that the government opposes the amendment for all of the very good reasons that I have given at the last two meetings.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I just want to be clear, speaking to this matter, on precisely where we are going in the motions. I gather that the ruling of the Chair is that no motion may be made to stand a particular clause with respect to a clause, which is Clause 24 now, on the basis—I take it you are using the rules of—

The Vice-Chairman: No, I want to correct you right away, Mr. Hnatyshyn. The rule that was made this morning by the chairman was that the subclause that has already been amended, which is the case with 24.(7)—it was a government amendment—cannot be stood because it has already been dealt with. Now, that does not mean that one cannot move to stand, I will assume, Clause 24, but I will have to check that with the clerk. As far as 24.(7) is concerned, which has already been amended, the motion to stand was not open to the members of the committee because it had already been dealt with. That was the ruling this morning.

Mr. Hnatyshyn: Then I would like to move that Clause 24 be stood for the purpose of allowing the minister himself with his officials to bring forward at the next meeting a draft

[Traduction]

amendment which you withdrew in order to ask for unanimous consent, you may do so.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, il n'est pas nécessaire d'avoir le consentement unanime afin de présenter un amendement qui a été retiré.

Le vice-président: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je vous ai dit que si vous voulez représenter votre amendement qui avait été retiré avec le consentement unanime du Comité, vous pouvez le faire maintenant.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président, c'est ce que je voulais faire. Je repropose mon amendement.

Monsieur le président, je ne vais pas répéter les arguments qui ont déjà été présentés en grand détail au Comité. Cet amendement a simplement pour objet d'empêcher que des adolescents placés sous garde dans un centre pour jeunes puissent être transférés à une installation pour adultes, même après avoir atteint l'âge de 18 ans. Une telle disposition est rétrograde par rapport à la Loi actuelle sur les jeunes délinquants et n'avance en rien le processus de réinsertion sociale des jeunes. Elle a été sévèrement critiquée par de nombreux témoins qui ont comparu devant notre Comité, y compris le comité pour la protection de la jeunesse, *Justice for Children* et bien d'autres. Je recommande vivement que les membres du Comité suppriment ce paragraphe rétrograde qui va à l'encontre de l'esprit de ce projet de loi en donnant leur appui à mon amendement.

Le vice-président: Le ministre veut-il répondre?

M. Kaplan: Non, je signale simplement que le gouvernement s'oppose à cet amendement pour les nombreuses bonnes raisons que je vous ai exposées au cours des deux dernières réunions.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: J'ai une précision à demander au sujet des motions. Si j'ai bien compris, le président n'acceptera pas de motion pour réserver un article donné, par exemple l'article 24 maintenant, selon la règle...

Le vice-président: Vous vous trompez, monsieur Hnatyshyn. Le président a décidé ce matin que le paragraphe 24(7), ayant déjà été modifié par un amendement ministériel, ne pouvait pas être réservé car il avait déjà été modifié. Je suppose que cela ne veut pas dire qu'il est impossible de proposer que tout l'article 24 soit réservé mais il faudrait que je vérifie cela auprès du greffier. Pour ce qui est du paragraphe 24(7) qui a déjà été amendé, la motion de le réserver n'était pas admissible car le paragraphe avait déjà été modifié. Telle a été la décision rendue ce matin.

M. Hnatyshyn: Je voudrais proposer que l'article 24 soit réservé pour permettre au ministre et à ses fonctionnaires de nous soumettre lors de la prochaine séance un projet des

[Text]

proposal which would provide in 24.(7) a criterion upon which the court will review whether or not the young offender is to be transferred to an adult facility. I make that motion now. Is a motion to stand debatable?

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn, after having checked with the clerk, I have to correct my previous explanation, which was not the ruling.

Mr. Hnatyshyn: All right.

The Vice-Chairman: Actually, Clause 24 has been amended already and one cannot move a motion to stand Clause 24 unless one has unanimous consent. The same principle that applied to Clause 24.(7) applies to Clause 24 as a whole. I am sorry. I am not used to being in the Chair, but now I correct my previous explanation.

Mr. Hnatyshyn: No, but you are doing a great job.

Well, I guess I will ask if there is unanimous consent for my motion, anyhow.

Le vice-président: Est-ce que les députés du Comité donnent à M. Hnatyshyn le consentement unanime pour que nous réservions l'étude de l'article 24, selon les explications qui ont déjà été données ce matin?

L'article 24 est retenu.

Clause 24 stood

The Vice-Chairman: Clause 24 is stood until the minister gives explanations on how he wants to deal with the matters that have been raised by Mr. Hnatyshyn.

Mr. Kaplan: I can tell you right now that I am not bringing back criteria, because I do not believe in them.

Mr. Hnatyshyn: Minister, I am the last one to give you advice on the position to take with this committee, but—it is not as if we are trying to cause a nuisance for you. We are trying to improve the situation, and if the committee is of the opinion that you should do it, I would think if you want to get the bill through, maybe you should give some consideration to—

The Vice-Chairman: If the chairman exercises discretion, the clause has been stood. The minister will or will not give explanation; that is his privilege. We are asking him to give explanation. If he does not want to give explanation at the next meeting, it is his privilege. Then we will deal with Clause 24, which has only been stood. Now the debate is closed on Clause 24 until the time that we reopen it with an explanation from the minister. If he does not want to give an explanation, it is his privilege, and we will deal with that in due time. Now we will deal with Clause 25.

• 1555

On Clause 25—*Transfer of disposition*

L'article 25 est en discussion. Est-ce qu'il y a des questions? Monsieur Robinson.

[Translation]

critères pour l'article 24(7) dont le tribunal devra tenir compte en décidant si l'adolescent sera transféré à une installation pour adultes. Je propose la motion. S'agit-il d'une motion susceptible de débat?

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn, après consultation avec le greffier, je dois corriger mon explication sur la décision.

M. Hnatyshyn: Très bien.

Le vice-président: L'article 24 a déjà été amendé et on ne peut pas proposer une motion de le réserver sans consentement unanime. Le même principe qui s'applique au paragraphe 7 de cet article s'applique à l'article 24 dans son ensemble. Je m'excuse. Je n'ai pas beaucoup d'expérience comme président et je voudrais apporter cette correction.

M. Hnatyshyn: Mais vous faites un excellent travail . . .

Je vais demander si ma motion reçoit le consentement unanime.

The Vice Chairman: Do the members of the committee give Mr. Hnatyshyn their unanimous consent so that Clause 24 may be stood?

Clause 24 stood.

L'article 24 est réservé.

Le vice-président: L'article 24 est maintenant réservé jusqu'à ce que le ministre nous donne des précisions concernant la question soulevée par M. Hnatyshyn.

M. Kaplan: Je peux vous dire tout de suite que je ne vais pas vous soumettre des critères car je n'y crois pas.

M. Hnatyshyn: Monsieur le ministre, je suis le dernier à vous donner des conseils concernant la position que vous devriez adopter face à notre Comité, mais je vous fais remarquer que nous n'essayons pas de vous mettre des bâtons dans les roues. Nous cherchons simplement une amélioration et si le Comité estime que ces critères sont nécessaires, si vous tenez à l'adoption du bill, vous feriez sans doute mieux de considérer . . .

Le vice-président: Je vous rappelle que l'article a été réservé. Le ministre a le privilège de vous donner des explications ou non. Nous lui demandons de fournir ces explications mais s'il ne veut pas le faire lors de la prochaine réunion, c'est son droit. Nous réglerons ensuite le cas de l'article 24 qui a été réservé. Il n'y aura plus de discussion sur l'article 24 avant qu'il ne soit remis en délibération à la prochaine séance. Le ministre a le privilège de ne pas nous donner des explications et nous en traiterons en temps voulu. Passons maintenant à l'article 25.

Article 25—*Changement de ressort*

I now call Clause 25. Are there any questions? Mr. Robinson.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): I have just one of the procedural questions. I note that this clause refers to the question again of young people being an adult in one province and not in another province. I assume at some point an amendment will be brought in, as the minister indicated, to deal with this. Will there?

Mr. Archambault: Mr. Chairman, I have discussed this with the draft-persons, and the solution to this is to bring in a consequential amendment later, not at this stage of the proceedings. This is because these clauses will have to continue in force until the charter takes effect, and at that time they would become non-operative on their own. But eventually the act should be cleaned up, so to speak, by an amendment to delete. But not at this point. It would be too complicated to program this ahead of time, if you like.

Mr. Robinson (Burnaby): Fine.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Is this legislation being reviewed by the Department of Justice, as with all other legislation, as to the provisions of the Charter of Rights? That would be to determine whether or not there is anything which, in the opinion of the department, offends against the provision of the charter.

Mr. Kaplan: Yes. The only provision that we were advised to change was the lack of uniformity in the maximum age.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Just for clarification, then, is that process in place now, and done in anticipation of the final act which would be done by—

Mr. Kaplan: Which process?

Mr. Hnatyshyn: The process of review of this particular legislation.

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Thank you. Then just on the point raised by Mr. Robinson, what is the problem?

Mr. Kaplan: The problem is that this legislation addresses a non-uniform maximum age.

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Kaplan: And when a uniform maximum age comes into effect within that three-year period—

Mr. Hnatyshyn: Oh, yes, I see.

Mr. Kaplan: —this clause will be inoperative, because it deals with a situation which will not exist.

L'article 25 est adopté.

Le vice-président: Nous étudions maintenant l'article 26.

Accords interprovinciaux relatifs à la probation ou à la garde

L'article 26 est adopté.

Mr. Kaplan: Was the resolution which was passed by unanimous consent in writing?

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): J'ai une question de procédure. Je remarque qu'il s'agit ici encore une fois de jeunes qui ont le statut d'adultes dans une province et pas dans l'autre. Je suppose qu'on présentera un amendement à un moment ou un autre pour régler cette anomalie, comme le ministre l'a indiqué, n'est-ce pas?

M. Archambault: Monsieur le président, j'en ai parlé avec les rédacteurs et la solution serait d'apporter une modification consécutive ultérieurement, pas à cette étape des délibérations. Les articles en question devront s'appliquer jusqu'à l'entrée en vigueur de la charte quand ils cesseront d'avoir force exécutoire. Il faudra en fin de compte que la loi soit amendée par la suppression de ces articles, mais pas à ce moment-ci. Ce serait trop compliqué que d'essayer de régler cette question à l'avance.

M. Robinson (Burnaby): Très bien.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Le ministère de la Justice étudie-t-il ce projet de loi, comme tous les autres projets, par rapport à la charte des droits? Il s'agirait de déterminer s'il existe des dispositions qui, de l'avis du ministère, vont à l'encontre des dispositions de la charte.

M. Kaplan: Oui. La seule modification conseillée était l'uniformisation de l'âge maximal.

M. Hnatyshyn: Ce processus a donc commencé...

M. Kaplan: Quel processus?

M. Hnatyshyn: La révision de ce projet de loi.

M. Kaplan: Oui.

M. Hnatyshyn: Merci. Quelle est la difficulté concernant le point soulevé par M. Robinson?

M. Kaplan: L'âge maximal prévu dans le projet de loi n'est pas uniforme.

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Kaplan: Lorsqu'il sera uniformisé à la fin de cette période de trois ans...

M. Hnatyshyn: Ah oui, je comprends.

M. Kaplan: ... cet article cessera d'être en vigueur car il prévoit une situation qui n'existera plus.

Clause 25 carried.

The Vice-Chairman: I now call Clause 26.

Interprovincial arrangements for probation or custody.

Clause 26 carried.

M. Kaplan: Existe-t-il une version écrite de la résolution adoptée par consentement unanime?

[Text]

The Vice-Chairman: When it is unanimous consent which is asked, you do not have a motion. A request has been made, and you do not need a motion to act on it.

Mr. Kaplan: So it is a request? It is not a directive to me to do something; it is a request that I look at something.

The Vice-Chairman: The minister will deal with the request the way he sees fit. And the next meeting of the House will reflect on the request the way he sees fit—

Mr. Kaplan: Okay.

The Vice-Chairman: —and we will deal with the clause when we reopen it.

Mr. Hnatyshyn: It had better be good, too, because I will be watching you.

Le vice-président: J'ai un amendement à l'article 27. Est-ce que je pourrais demander au représentant du gouvernement de bien vouloir proposer l'amendement qui apparaît à la page 78 du livre vert?

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le président?

Le vice-président: Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que le paragraphe 27 (5) projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 8, page 35, de ce qui suit:

(5) Les jugements de la cour d'appel portant sur la déclaration de culpabilité ou sur l'ordonnance ayant rejeté une dénonciation ne

Et les changements sont soulignés.

Le vice-président: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez des explications à donner?

Mr. Kaplan: This makes it clear that the "... appeal to the Supreme Court of Canada ..." relates only to findings of guilt and not to other adjudications of power.

The Vice-Chairman: Any questions? Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I see. We are dealing with Clause 27.(5). Sorry, I was looking at the wrong clause. I have it. I understand now.

Mr. Kaplan: Okay? That is the only amendment?

The Vice-Chairman: Are you finished, Mr. Hnatyshyn?

Mr. Hnatyshyn: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, could the minister just confirm, then, that in all respects young people will have the same rights of appeal as adults will have?

Mr. Kaplan: That is correct. That is the purpose of the amendment.

L'amendement est adopté.

[Translation]

Le vice-président: Quand on demande le consentement unanime, il n'y a pas de motion. Il s'agit simplement d'une demande qui n'exige pas de motion.

M. Kaplan: C'est donc une demande? Il ne s'agit pas d'une directive pour que je fasse quelque chose, mais plutôt d'une demande pour que j'examine la question.

Le vice-président: Le ministre traitera cette demande de la façon qui lui convient. Et lors de la prochaine réunion, nous examinerons...

M. Kaplan: Très bien.

Le vice-président: ...l'article quand il sera remis en délibération.

M. Hnatyshyn: Il vaudrait mieux que vous ayez quelque chose de bon à nous soumettre.

The Vice-Chairman: I have an amendment to Clause 27. I would like to ask the government representative to move the amendment found on page 78 of the green book.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: It is moved that sub-clause 27(5) of Bill C-61 be amended by striking out line 9 on page 35 and substituting the following:

(5) Appeal in respect of a finding of guilt or an order dismissing an information to the Supreme Court of Canada.

The changes are underlined.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, do you have any explanations?

M. Kaplan: Il s'agit de préciser que les appels à la Cour suprême du Canada portent seulement sur la déclaration de culpabilité.

Le vice-président: Y a-t-il des questions? Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je m'excuse, nous en sommes à 27(5), je regardais le mauvais paragraphe.

M. Kaplan: Est-ce le seul amendement?

Le vice-président: Avez-vous terminé, monsieur Hnatyshyn?

M. Hnatyshyn: Oui.

Le vice-président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre pourrait-il simplement confirmer que les adolescents auront exactement les mêmes droits d'appel que les adultes?

M. Kaplan: Oui. C'est l'objet de l'amendement.

Amendment carried.

[Texte]

• 1600

Le vice-président: J'ai un amendement du Parti conservateur qui apparaît à la page 79 du livre vert et peut-être pourrais-je demander au représentant progressiste conservateur de bien vouloir le proposer.

Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: In this particular amendment—

The Vice-Chairman: Could you move your amendment first, please?

Mr. Hnatyshyn: Well, we are withdrawing it, and I will just give a simple explanation why we are withdrawing it.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Hnatyshyn: It is consequential on our previous amendment about our position on the review board. As you will recall, that amendment was not well received by the minister and the members of the committee, I guess. It is consequential; therefore it does not make any sense if we move it now.

The Vice-Chairman: The amendment, never having been put officially, does not need unanimous consent to be withdrawn.

L'article 27 tel qu'amendé est adopté.

Le vice-président: Nous étudions maintenant l'article 28.

Examen annuel obligatoire des décisions comportant des mesures de garde

Le vice-président: Il y a un amendement libéral, gouvernemental qui apparaît à la page 80 du livre vert. Et je demanderais à la représentante du gouvernement de bien vouloir le proposer.

Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le président, il est proposé que le projet de loi C-61 soit modifié

a) par insertion, après la ligne 28, page 35, de ce qui suit:

(2) Lorsque l'adolescent est, à l'occasion de plusieurs infractions, placé sous garde en vertu de décisions pour une période totale de plus d'un an, le directeur de la province où l'adolescent est sous garde doit, aux fins d'examen des décisions, faire amener l'adolescent devant le tribunal pour adolescents dès l'expiration d'un délai d'un an à compter de la première décision relative à ces infractions. Le tribunal est tenu de procéder à cet examen.

b) par substitution, aux actuels numéros de paragraphe 28 (2) et (3), des numéros 28 (3) et (4) respectivement;

c) par insertion, après la ligne 14, page 36, de ce qui suit:

(5) Il n'y a pas examen, dans le cadre du présent article, d'une décision qui a été portée en appel tant que ne sont pas vidées les procédures de cet appel.

[Traduction]

The Vice Chairman: I have a Conservative Party amendment on page 79 of the compendium. Would the Conservative representative please move it?

Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Cet amendement...

Le vice-président: Pourriez-vous proposer votre amendement d'abord?

M. Hnatyshyn: Eh bien, nous le retirons et je vais vous expliquer pourquoi.

Le vice-président: Très bien.

M. Hnatyshyn: Cela découle de notre amendement antérieur concernant la commission d'examen. Vous vous souviendrez que cet amendement n'a pas été bien reçu par le ministre et les membres du comité. Puisqu'il s'agit d'un amendement consécutif cela ne sert à rien de le proposer maintenant.

Le vice-président: Puisque l'amendement n'a pas été proposé officiellement, il n'est pas nécessaire d'avoir le consentement unanime pour le retirer.

Clause 27 as amended is carried.

The Vice Chairman: We shall now consider Clause 28.

Automatic review of disposition involving custody.

The Vice-Chairman: There is a Liberal amendment appearing on page 80 of the compendium and I will ask the government representative to move it.

Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Chairman, it is moved that Clause 28 of Bill C-61 be amended

(a) by adding immediately after line 28, on page 35 the following:

(2) Where a young person is committed to custody pursuant to dispositions made in respect of more than one offence for a total period exceeding one year, the provincial director of the province in which the young person is held in custody shall cause the young person to be brought before the youth court forthwith at the end of one year from the date of the earliest disposition made, and the youth court shall review the dispositions.

(b) by renumbering subclauses 28(2) and (3) as subclauses 28 (3) and (4) respectively.

(c) by adding, immediately after line 14 on page 36 the following:

(5) No review of a disposition in respect of which an appeal has been taken shall be made under this section until all proceedings in respect of any such appeal have been completed.

[Text]

d) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent;

e) par substitution, à la ligne 17, page 36, de ce qui suit:

phes (1) à (3), fait amener l'adolescent

f) par substitution, à la ligne 31, page 36 de la version française, de ce qui suit:

pour adolescents un rapport d'évolution sur

Le vice-président: Arrêtez . . . Est-ce que le ministre pourrait nous expliquer de quoi il s'agit?

Mr. Kaplan: Yes, the amendment in paragraph (a) is designed to correct an oversight which was brought to the attention of the government during the hearings. Without this amendment, an annual review of the sentence would only take place if the sentence itself were for longer than a year. This provides for an annual review of sentences which aggregate a period longer than a year. So if a young person is sentenced to three penalties of six months each consecutively, there would have been no review under the original wording. This wording assures that during that 18-month period there will be a review after one year. So it is really an oversight that has been corrected.

Les amendements a), b), c), d), e) et f) proposés par le gouvernement sont adoptés.

Le vice-président: M. Robinson voulait proposer un amendement à a), à la page 84 du livre vert. Si vous voulez maintenant le proposer, monsieur Robinson, c'est le moment.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 28 be amended by striking out lines 37 to 40 on page 36, and substituting:

(7) A progress report must be in writing.

The purpose of this amendment is to remove the discretion that now exists to present a progress report orally with leave of the court. In my view, and in the view of a number of witnesses, these progress reports, when dealing with review of dispositions, are important enough that they should in fact be put in writing in order that the full facts be in the hands of the young person affected by the decision and also that the young person's counsel, if necessary, have an opportunity to examine this ahead of time.

Mr. Kaplan: Well, as members know, the general rule is that progress reports should be in writing.

• 1605

This provides that the court may in exceptional cases allow them to be presented orally. That is a degree of flexibility we recommend be permitted to those responsible for the administration of justice in the provinces who will be bringing forward these reports.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister—

Mr. Kaplan: I am told by Mr. Archambault that in the normal course these reports are in writing, but that circum-

[Translation]

(d) By renumbering the subsequent subclauses accordingly

(e) By striking out line 16 on page 36 and substituting the following:

Under subsections (1) to (3) to cause a young

(f) By striking out line 31 on page 36 of the French version and substituting the following:

pour adolescents un rapport d'évolution sur

The Vice Chairman: Could you stop now? Could the Minister explain these changes?

M. Kaplan: Oui, l'amendement au paragraphe (a) vise à corriger une lacune qui nous a été signalée lors des réunions. Sans cet amendement, l'examen annuel de la peine se ferait seulement si la peine prévoyait une période de plus d'un an. L'amendement prévoit que cet examen annuel aurait lieu si la période totale de garde dépassait un an. Si un adolescent reçoit 3 peines consécutives de 6 mois, l'examen n'aurait pas été obligatoire selon le libellé original mais avec cette modification, il y aura un examen après un an de cette période de 18 mois. Nous corrigeons donc cette omission.

Amendments (a), (b), (c), (d), (e) and (f) proposed by the government are carried.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson intended to move an amendment to (a) on page 84 of the compendium. This is the moment to do so, Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 28 soit modifié par substitution aux lignes 39 à 43, page 36, de ce qui suit:

(7) Le rapport d'évaluation est établi par écrit.

Il s'agit de supprimer le pouvoir discrétionnaire actuel permettant, avec la permission du tribunal, la présentation orale d'un rapport d'évolution. Comme plusieurs témoins, j'estime que ces rapports d'évolution, quand ils portent sur l'examen des décisions, sont suffisamment importants pour qu'ils soient établis par écrit; de cette façon l'adolescent touché par la décision et son avocat, si cela est nécessaire, sauront exactement ce que contient ce rapport et pourront l'examiner à l'avance.

M. Kaplan: Vous savez tous que les rapports d'évaluation devront tous, en règle générale, être établis par écrit.

Dans les cas exceptionnels, cette disposition permet au tribunal d'autoriser un exposé oral. Nous recommandons que l'on accorde ce degré de souplesse aux responsables de l'administration de la loi dans les provinces qui présenteront ces rapports.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourrait-il . . .

M. Kaplan: M. Archambault me dit qu'habituellement ces rapports sont établis par écrit, mais que parfois les circons-

[Texte]

stances sometimes justify proceeding with an oral report where the expert is there, or the person with the knowledge is there.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister indicate, then, under what circumstances a report would have to be submitted orally as opposed to in writing? Are there situations in which this would be desirable? Perhaps Judge Archambault could—

Mr. Archambault: Mostly, in my experience, it happens when there is an urgency in the decision-making and there is no time, because normally the turnaround time for a predisposition report is two weeks, when it is committed to writing. If for some reason there is an urgency to make a decision on a particular matter, then the judge could receive an oral report, which would be read into the record and duly recorded, and the person making it would be subject to the same cross-examination provisions. It is just a flexibility measure, really, to avoid delay and expedite matters in proper circumstances.

Le vice-président: Est-ce que nous sommes prêts à mettre l'amendement de M. Robinson aux voix?

Mr. Kaplan: Perhaps Mr. Robinson is withdrawing it, after that explanation.

Mr. Robinson (Burnaby): No, Mr. Chairman, I am persuaded by the representations that were made by several witnesses that these reports are important enough that they should, in fact, be in writing and that there is, because of the nature of the review process, adequate opportunity for them to be put into writing.

Le vice-président: Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Robinson lèvent la main. Vous voulez poser une question, monsieur Hnatyshyn?

Mr. Hnatyshyn: I think we could put it another way. Is there any circumstance where an oral report would not be committed to a record? I mean, is it possible that there would be a situation where an oral report is made—

Mr. Archambault: It is possible under current law.

Mr. Hnatyshyn: —I am sorry—and would not be a court of record; it would not be evidence in writing as it would be here?

Mr. Archambault: The new law makes the court a court of record, and it requires transcription of the proceedings.

Mr. Hnatyshyn: So the question I want to ask before I vote on this is I want to make sure on the point made by Mr. Robinson that somehow, sometime, an oral presentation may be made and there would be no record of it in some place—that if in that way it would probably prejudice the young offender in any subsequent action he or she may want to take on it. I want to be satisfied just for my own edification that there will be no situation where an oral report would be made and no record in the transcript. The alternative, of course, is it would be written.

Mr. Kaplan: That is correct.

Mr. Hnatyshyn: Okay.

[Traduction]

tances justifient la présentation d'un rapport oral lorsque l'expert ou la personne informée est là.

M. Robinson (Burnaby): Dans ce cas, le ministre pourrait-il préciser dans quelles circonstances on devrait présenter un rapport oral plutôt qu'écrit? Y a-t-il des situations où cela serait souhaitable? Le juge Archambault pourrait peut-être...

M. Archambault: A ma connaissance, cela se produit surtout lorsqu'il est urgent de prendre une décision et que le temps manque, car il faut habituellement deux semaines pour obtenir un rapport prédecisionnel écrit. Si pour une raison quelconque il est urgent de prendre une décision dans un cas particulier, alors le juge accepterait un rapport oral, qui serait lu au compte rendu et dûment enregistré. De plus, la personne qui présente le rapport serait sujette aux mêmes dispositions de contre-interrogatoire. En fait, c'est simplement une mesure de souplesse visant à éviter les retards et à expédier les affaires lorsque les circonstances le demandent.

The Vice-Chairman: Are we ready to vote on Mr. Robinson's amendment?

M. Kaplan: Peut-être qu'après cette explication M. Robinson voudra la retirer.

M. Robinson (Burnaby): Non, monsieur le président, car les nombreux témoignages, affirmant que ces rapports sont suffisamment importants pour être établis par écrit et qu'il y a suffisamment de temps pour le faire, étant donné la nature du processus de révision, m'ont convaincu.

The Vice-Chairman: All those in favour of Mr. Robinson's amendment raise their hand. Mr. Hnatyshyn, do you have a question?

M. Hnatyshyn: Je pense qu'on pourrait poser la question autrement. Y a-t-il des cas où un rapport oral ne serait pas versé au dossier? Est-il possible que dans certaines situations l'on présente un rapport oral...

M. Archambault: C'est possible en vertu de la loi actuelle.

M. Hnatyshyn: ... je m'excuse—qui ne figure pas au dossier du tribunal; on n'en disposerait pas par écrit comme ce serait le cas ici?

M. Archambault: La nouvelle loi fait de ce tribunal un tribunal d'archives et exige la transcription des délibérations.

M. Hnatyshyn: Avant de voter cet amendement, je veux m'assurer, au sujet du point soulevé par M. Robinson que, de quelque façon que ce soit, lorsqu'un exposé oral est fait, il soit possible qu'il ne soit pas consigné... ce qui pourrait probablement nuire au jeune délinquant dans toute action ultérieure qu'il ou elle voudrait entreprendre. Je veux être convaincu, pour ma propre gouverne, qu'en aucun cas il n'y aura transcription d'un rapport oral.

M. Kaplan: En effet.

M. Hnatyshyn: Très bien.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): A quick question, Mr. Chairman. Who determines at this stage of the process—the provincial director or otherwise—that the progress report cannot reasonably be committed to writing?

Mr. Kaplan: The judge is responsible.

Mr. Archambault: They must obtain leave of the court to present an oral report.

Mrs. Hervieux-Payette: It is in the law.

Mr. Archambault: The regulations or laws governing these proposed sections are the same as for a predisposition report. That is why they are not all contained here. But by reference, they have all been incorporated.

Le vice-président: D'autres questions? Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Robinson lèvent la main.

Amendment negatived.

Le vice-président: Nous passons maintenant à un amendement proposé par le gouvernement, et je suggère que nous examinions les amendements *g)*, *h)*, *i)* et *j)*. Alors, madame Hervieux-Payette, si vous voulez proposer les amendements *g)*, *h)*, *i)* et *j)* qui apparaissent à la page 83 du livre vert.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que le projet de loi C-61 soit modifié *g)* par substitution, à la ligne 34, page 36 de la version française, de ce qui suit:

(8) L'auteur du rapport d'évolution peut

h) par substitution, à la ligne 39, page 36 de la version française, de ce qui suit:

(9) Le rapport d'évolution est établi par

i) par substitution, aux lignes 46 et 47, page 36 de la version française, de ce qui suit:

tions de circonstance, aux rapports d'évolution

j) par substitution, à la ligne 3, page 37, de ce qui suit:

phe (1) ou (2), le directeur provincial fait donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, fait donner un

• 1610

Le vice-président: Merci, madame Hervieux-Payette. Monsieur le ministre, est-ce que vous avez des explications à donner?

M. Kaplan: La définition, c'est simplement que, dans la section des définitions, on a changé «l'évaluation» pour y substituer «l'évolution» et ici c'est pour corriger la définition; l'autre, c'est pour donner des avis, pour permettre, par les procédures, de donner des avis des provinces.

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Une petite question, monsieur le président. A cette étape du processus, qui décide qu'on n'a vraiment pas le temps de présenter un rapport écrit; est-ce le directeur provincial ou quelqu'un d'autre?

M. Kaplan: C'est le juge responsable.

M. Archambault: Pour présenter un rapport oral, il faut obtenir la permission du tribunal.

Mme Hervieux-Payette: C'est dans la loi.

M. Archambault: Les règlements ou les lois gouvernant les articles proposés sont les mêmes que pour le rapport précédé. C'est la raison pour laquelle ils ne sont pas tous inscrits ici. Toutefois, ils ont tous été incorporés par renvoi.

The Vice-Chairman: Are there any other questions? All those favour of Mr. Robinson's amendment raise their hand.

Amendment rejeté.

The Vice-Chairman: We now go to the government amendment and I propose that we study amendment *g)*, *h)*, *i)*, and *j)*. So, Mrs. Hervieux-Payette, would you please propose the amendments *g)*, *h)*, *i)*, and *j)* which are on page 83 of the green book.

Mrs. Hervieux-Payette: It is proposed that Bill C-61 be amended *g)* by striking out line 34 on page 36 of the French version and substituting the following:

(8) L'auteur du rapport d'évolution peut

h) by striking out line 39 on page 36 of the French version and substituting the following:

(9) Le rapport d'évolution est établi par

i) by striking out lines 46 and 47 on page 36 of the French version, and substituting the following:

tions de circonstance, aux rapports d'évolution

j) by striking out lines 3 and 4 on page 37 and substituting the following:

Section (1) or (2), the provincial director shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days notice of the

The Vice-Chairman: Thank you, Mrs. Hervieux-Payette. Mr. Minister, you have some explanations to provide us?

Mr. Kaplan: We have simply corrected the definition part by substituting "l'évaluation" by "l'évolution"; the other modification aims at giving notices through procedures to provinces.

[Texte]

Le vice-président: Est-ce que les membres du Comité ont des questions? Est-ce que les amendements proposés par M^{me} Hervieux-Payette sont adoptés?

Les amendements sont adoptés.

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. Hnatyshyn; I have put the question. Have you a question?

Mr. Hnatyshyn: Yes, I wanted to ask—

The Vice-Chairman: I am sorry. I asked and you did not respond, so now please go ahead.

Mr. Hnatyshyn: Next time you will hear me: I will shout.

Just a question here: what was the purpose of the reference to the provincial rules of court? Are there technical reasons for it? We had five days and then—

Mr. Archambault: We put five days as a minimum notice in the legislation, but the amendment is, where the local rules of court have been passed for the province, that that be the stipulated time. But if no rules of court exist, then the proposed act applies and the minimum is five.

Mr. Hnatyshyn: Okay.

Le vice-président: Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord!

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, we will now go to your amendment which appears on page 84.

Mr. Robinson (Burnaby): In light of earlier discussion on these amendments, my understanding is that the minister's advisers are looking at this question of notice to counsel as well, and there may be some consequential amendments. If that is the case, I am certainly prepared to withdraw these amendments.

The Vice-Chairman: Which one, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): They are (b) and (c). I believe I am correct in my understanding that the minister's advisers were looking at this question of the notice to counsel being made explicit.

Mr. Kaplan: I do not think we have more to say about it. In this particular case, the problem with counsel is that this is a review six months following, and assuming that counsel is still retained is a long assumption.

Mr. Robinson (Burnaby): But presumably, under the interpretation that was given earlier by the minister's advisers, it would go to counsel in any event if counsel were still on record.

Mr. Kaplan: It could go to the counsel.

Mr. Archambault: If counsel were known ahead of time, certainly. The problem is, as the minister explained, that you do not know who the young person is going to retain for his review when he gets the initial notice. We cannot make it mandatory that a counsel be served when he may not be known.

[Traduction]

The Vice-Chairman: Do members of the committee have questions? Are Mrs. Hervieux-Payette's amendments agreed upon?

Amendments agreed to.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Hnatyshyn, j'ai déjà posé la question. Avez-vous une question à poser?

M. Hnatyshyn: Oui, je voulais vous demander . . .

Le vice-président: Désolé, j'ai posé la question et vous n'y avez pas répondu, alors je vous en prie poursuivez.

M. Hnatyshyn: La prochaine fois, vous m'entendrez mieux, je crierai.

Une petite question: Qu'entendait-on par l'allusion faite aux règles provinciales du tribunal? Cela s'explique-t-il par des raisons techniques? Nous avions prévu 5 jours et ensuite . . .

M. Archambault: La loi prévoit un préavis minimum de 5 jours mais l'amendement prévoit que le préavis coïncide avec celui qui est prévu par le tribunal local. S'il n'y en a pas, alors le projet de loi s'applique et le préavis minimum est de 5 jours.

M. Hnatyshyn: Très bien.

The Vice-Chairman: Does everybody agree?

Some hon. Members: Agreed.

Le vice-président: Monsieur Robinson, nous passons à votre amendement à la page 84.

M. Robinson (Burnaby): Étant donné les discussions que nous avons eues à propos des amendements en question, j'imagine que les conseillers du ministre étudient aussi la question du préavis donné à l'avocat et cela donnera peut-être lieu à des amendements corrélatifs. Si c'est le cas, je suis tout à fait disposé à retirer mes amendements.

Le vice-président: Lesquels monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Ceux prévus aux alinéas b) et c). Je ne pense pas me tromper en disant que les conseillers du ministre ont étudié la question qui consiste à rendre plus explicite le préavis donné à l'avocat.

M. Kaplan: A mon avis, nous n'avons pas grand chose à ajouter là-dessus. Le problème, ici, c'est que l'évaluation va avoir lieu 6 mois plus tard et il est difficile de prévoir que le client va garder le même avocat.

M. Robinson (Burnaby): Mais si c'était bien le même avocat, on peut se dire qu'en vertu de l'interprétation que nous ont donnée les conseillers du ministre, l'avocat recevrait de toute façon un préavis.

M. Kaplan: L'avocat serait effectivement averti.

M. Archambault: Si on savait d'avance de quel avocat il s'agit, certainement. Le problème, comme le ministre vous l'a expliqué c'est qu'on ignore à qui l'adolescent va s'adresser, pour son évaluation, lorsqu'il recevra le préavis. On ne peut rendre obligatoire le préavis à l'avocat si on ignore de qui il s'agit.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I will not proceed with the amendments, then.

Le vice-président: Alors nous revenons à la page 83, version française du livre vert, et je crois comprendre qu'il y a un amendement gouvernemental. Je demanderais à M^{me} Hervieux-Payette de bien vouloir le présenter: de *k*) jusqu'à *l*)

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que le projet de loi C-61 soit modifié, *k*) par substitution, à la ligne 9, page 37, de ce qui suit:

paragraphe (3), l'auteur de la demande doit faire donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, doit

l) par substitution, à la ligne 2, page 38, de ce qui suit:

b) soit décréter, par ordonnance, que l'adolescent en garde fermée soit placé en garde ouverte;

c) soit libérer l'adolescent et le placer en

The Vice-Chairman: Mr. Minister, do you have some explanation of that?

Mr. Kaplan: As far as the notice provision is concerned, it is exactly parallel to the explanation that we gave for the amendment above. Insofar as (*l*) is concerned, we have now in the law to take account of the court's authority to order open or closed custody, and so this is a consequential amendment, really.

Amendment agreed to.

Le vice-président: Nous passons maintenant à l'article . . .

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I think you missed one amendment.

The Vice-Chairman: I am sorry, my mistake. Mr. Robinson had an amendment in (*d*). I thought we had done all of them, but there is an amendment in (*d*), and I will ask now, if he wants to propose it, that he do so.

• 1615

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 28 be amended by striking out line 2 on page 38 and substituting the following:

whereupon it may place him on probation in accordance

Mr. Chairman, I would hope this amendment would meet with the agreement of the minister. It would simply make the placement on probation not mandatory but permissive. In other words, the youth court judge would not be required to place the young person on probation. The distinguished criminologists who appeared before our committee, Messrs. Dozois and Trépanier, stated—and I think their point was well taken—that probation should not be mandatory under such circumstances, and the youth court judge should have the power, under this proposed section, to terminate the disposition

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je retire mes amendements, alors.

The Vice-Chairman: Let us then go back to page 83 of the French version of the green book and I think it is a government amendment. I will ask Mrs. Payette to read it to us from (*k*) to (*l*).

Mrs. Hervieux-Payette: It is moved that Bill C-61 be amended, (*k*) by striking out lines 10 and 11 on page 37 and substituting the following:

under subsection (3), the person requesting the review shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction,

(*l*) by striking out line 1 on page 33 and substituting the following:

(*b*) where the young person is in secure custody, by order direct that the young person be placed in open custody; or

(*c*) release the young person from custody

Le vice-président: Monsieur le ministre, avez-vous des explications à nous donner?

M. Kaplan: Pour ce qui est de la disposition concernant le préavis, on peut l'expliquer exactement de la même manière que pour l'amendement précédent. Quant au paragraphe (*l*), la loi prévoit de tenir compte des pouvoirs habilitant le tribunal à décréter, par ordonnance, que l'adolescent soit placé en garde ouverte ou fermée. Il s'agit donc, en fait, d'un amendement corrélatif.

L'amendement est adopté.

The Vice-Chairman: Let us go now to Clause . . .

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, vous avez passé un amendement, je crois.

Le vice-président: Excusez-moi, c'est de ma faute. M. Robinson avait proposé un amendement à l'alinéa *d*). Je pensais que nous les avions tous terminés mais il nous en reste un au paragraphe *d*) et si M. Robinson veut nous le présenter, je lui demanderai de bien vouloir le faire dès maintenant.

M. Robinson (Burnaby): Je propose de modifier l'article 28 en supprimant les lignes 1 et 2 de la page 38 et en les remplaçant comme suit:

soit libérer l'adolescent, après quoi il peut le placer en probation conformément à l'article 23

Monsieur le président, j'espère que le ministre serait d'accord avec cet amendement. Ainsi, la mise en probation serait possible mais non obligatoire. Autrement dit, le juge du tribunal pour adolescent ne serait pas tenu de placer l'adolescent en probation. Les criminologues de renom, MM. Dozois et Trépanier, qui ont comparu devant le comité ont dit (et je pense qu'ils avaient raison) que dans ces circonstances la mise en probation ne devrait pas être obligatoire, et que le juge du tribunal pour adolescent devrait pouvoir, en vertu de cet article, décider lui-même si cela est nécessaire ou non. Voilà

[Texte]

completely, at the discretion of the youth court judge. That is the purpose of the amendment, and as I say, I think it is one that hopefully the minister would be sympathetic to.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I disagree with the amendment. I feel the court should in this matter be given some direction, and a young person whose sentence is changed and who is released from custody should be on a period of probation. I would ask members to bear in mind that there can be a subsequent application in which the probation can be discharged early. But in our view, and Judge Archambeault's recommendation to me, is that there should be a mandatory period of probation following release from custody so some control can be had over the young person.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, one of the difficulties with that, as is pointed out by the criminologists, is, as they say, if a judge wants in fact to terminate probation, the judge could indirectly accomplish that aim by having a very short period of probation or by initiating an immediate review under 32.(1), determining the disposition under 32.(7)(b). So if they have that theoretical power, surely it should be made explicit and the discretion should be placed in their hands.

Mr. Kaplan: I do not think a judge can initiate a review. The review has to be initiated by someone other than the court. So the technical method you describe for getting around this proposed section probably will not work.

Mr. Robinson (Burnaby): They can impose a short period of probation.

Mr. Kaplan: But even if it does, even if there is a technical way of getting around it, I would like Parliament to direct the judge to provide for a probation period if a person is released from custody. That is why we oppose the amendment.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Under this provision as it now stands, if a judge places him on probation for 15 minutes, he would have met the requirement of this proposed section.

Mr. Archambault: The initial decision, Mr. Chairman, is that the probation goes to the end of the sentence, or the end the sentence would otherwise have had. In other words, if he has six months left, he is on six months' probation and it is only upon a subsequent review that—it is true, it could be a quick application, if the young person were able to satisfy that there were grounds for it.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: That is the reason I was asking. If you read that clause—

Mr. Kaplan: I think you are correct. It could be for a probation period of 15 minutes.

[Traduction]

donc l'objectif de cet amendement. Comme je l'ai déjà dit, j'espère que le ministre partagera mon point de vue à ce sujet.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord avec cet amendement. Je pense que les tribunaux devraient disposer d'une ligne directrice. Selon moi, un adolescent dont la sentence est modifiée et qui est libéré devrait être placé en probation. Je tiens à rappeler aux députés qu'il est toujours possible de demander plus tard que la période de probation soit écourtée. Mais selon nous, et d'après les recommandations du juge Archambault, il devrait y avoir une période de probation obligatoire suite à la mise en liberté des adolescents afin de pouvoir exercer davantage de contrôle sur eux.

Le vice-président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, l'un des problèmes, comme l'ont expliqué les criminologues, c'est que si un juge veut interrompre ou écourter la période de probation, il peut le faire indirectement en prévoyant une très courte période de probation ou en demandant un réexamen de la situation en vertu du paragraphe 1 de l'article 32, ou encore en annulant la décision en invoquant l'alinéa b) du paragraphe (7) de l'article 32. S'ils ont ce pouvoir en théorie, alors cela devrait être cité de façon explicite, et ce pouvoir discrétionnaire devrait leur revenir.

M. Kaplan: Je ne pense pas qu'un juge puisse demander un réexamen. Pareille demande ne peut être faite que par quelqu'un qui n'a rien à voir avec le tribunal. C'est pourquoi il me semble que cette technique que vous venez de décrire, permettant de contourner ce paragraphe, ne pourra rien donner.

M. Robinson (Burnaby): Les juges peuvent imposer des périodes de probation très courtes.

M. Kaplan: Mais même si cela est possible, et même s'il y a un moyen de contourner le problème, j'aimerais personnellement que le Parlement oblige les juges à prévoir des périodes de probation pour les personnes qui sont mises en liberté. C'est pourquoi nous nous opposons à cet amendement.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: En vertu du libellé actuel de cette disposition, si un juge impose une période de probation de 15 minutes, alors il aura respecté la loi.

M. Archambault: Au départ, monsieur le président, la période de probation expire à la date à laquelle l'incarcération de l'adolescent aurait pris fin. Autrement dit, si un adolescent a encore six mois à passer en prison, s'il est libéré il sera en probation pendant six mois, et ce sera lors d'un examen subséquent que... Il est vrai que la période pourrait être raccourcie si l'adolescent parvenait à justifier sa demande.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: C'est justement pour cette raison que j'ai posé la question. Après lecture de ce paragraphe...

M. Kaplan: Il me semble que vous avez raison. La période de probation pourrait n'être que d'un quart d'heure.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Not exceeding; it does not say that it must coincide with the period. So I would say they probably—am I correct in my assumption?

Mr. Kaplan: But that does not change the policy reason I gave, that I feel there should be a probation period.

Mr. Hnatyshyn: I guess I am arguing this—Mr. Robinson put forward a proposal which evinced certainly some discretion in whether probation is called for or not. It takes the sting out of the whole thing. If a judge wants to accomplish it, he can do it by imposing a very short period of probation, not mandated—there is no mandatory probation to the end of the sentence.

Mr. Kaplan: My experience with adult offenders is that it is beneficial to have a controlled period after he leaves from custody, and that is why I favour mandatory supervision in parole, for example: because it gives us a period when we can control the behaviour of the released inmate in the street. I would like to have the same control over a young person in the street for some period of time. A judge could defeat the intention of Parliament legally by making the probation period 15 minutes; but I hope he will not.

Mr. Hnatyshyn: I do not want to argue too much with you, because you may change your mind and change the wording and make it even more strict. I think right now that, probably, it will resolve itself. So I would keep silent.

• 1620

The Vice-Chairman: Thank you.

Are we ready to vote?

Le vice-président: Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement proposé par M. Robinson lèvent la main.

Que tous ceux qui s'opposent lèvent la main.

L'amendement est rejeté.

Le vice-président: Puis-je maintenant mettre l'article 28, tel qu'amendé, aux voix?

Est-ce qu'il est adopté?

L'article 28, tel qu'amendé, est adopté.

Le vice-président: L'article 29 est maintenant en discussion.

Article 29—*Recommandation de la probation par le directeur provincial.*

Le vice-président: J'ai indication qu'il y aura un amendement du côté gouvernemental et je demanderais à M^{me} Hervieux-Payette de bien vouloir le proposer. Il apparaît à la page 85 du livre vert, en anglais et, en français, à la page 86 du même livre vert.

Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que l'article 29 du projet de loi C-61 soit modifié:

[Translation]

M. Hnatyshyn: Dans l'article on dit «pour une période ne dépassant pas». On ne dit pas que cela doit coïncider avec la période de garde. Êtes-vous d'accord avec mon interprétation?

M. Kaplan: Mais cela ne change en rien la raison que je vous ai donnée tout à l'heure, à savoir qu'il devrait selon moi y avoir une période de probation.

M. Hnatyshyn: Je suppose qu'en fait je ne suis pas d'accord... M. Robinson a proposé une formule qui prévoit une certaine discrétion quant à la nécessité d'imposer une période de probation. Cela atténuerait un peu la chose. Si un juge veut être plus indulgent il peut l'être en imposant une très courte période probatoire, puisqu'il n'est pas nécessaire que la période de probation corresponde à la période de garde prévue.

M. Kaplan: Selon mon expérience des contrevenants adultes, il est bon d'imposer une période de probation aux personnes libérées, et c'est pourquoi j'appuis l'idée de la supervision des personnes mises en liberté conditionnelle. Cela nous permet de contrôler pendant un certain temps le comportement du contrevenant libéré. J'aimerais que nous puissions en faire de même avec les adolescents. Un juge pourrait, en toute légalité, aller à l'encontre des intentions du Parlement en imposant une période de probation de quinze minutes, mais j'ose espérer que les juges ne le feront pas.

M. Hnatyshyn: Je ne voudrais pas discuter trop longtemps avec vous de cela, car vous pourriez changer d'avis, modifier le libellé, et rendre cette disposition encore plus stricte. Je pense que la question se résoudra d'elle-même. Je vais donc me taire.

Le vice-président: Merci.

Sommes-nous prêts à passer au vote?

The Vice-Chairman: All those in favour of the amendment moved by Mr. Robinson raise their hand.

All those opposed raise their hand.

The amendment is negatived.

The Vice-Chairman: Can I now call the vote on Clause 28, as amended?

Shall Clause 28 carry?

Clause 28, as amended, agreed to.

The Vice-Chairman: I will now call Clause 29.

On Clause 29—*Recommendation of Provincial Director for Probation.*

The Vice-Chairman: I have been told that there will be an amendment moved by the government side and I would ask Mrs. Hervieux-Payette to kindly move it. The English version appears on page 85 of the green book, and the French version on page 86 of the green book.

Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: It is moved that Clause 29 of Bill C-61 be amended

[Texte]

a) par substitution, à la ligne 12, page 38 de la version anglaise, de ce qui suit:

interests of society would be better served if

b) par substitution, aux lignes 31 et 32, page 38, de ce qui suit:

(3) Les paragraphes 28(7) à 10 et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta-

c) par substitution, à la ligne 35, page 38, de ce qui suit:

en vertu du paragraphe 28(12) devra être

d) par substitution, aux lignes 38 à 45, page 38, de ce qui suit:

avis visé au paragraphe (1) recommandant que l'adolescent en question soit mis en liberté et placé en probation doit, à défaut de la demande d'examen prévue au paragraphe (2),

a) soit mettre l'adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l'article 23, auquel cas le tribunal doit assortir l'ordonnance des conditions visées audit article qu'il estime appropriées, compte tenu des recommandations du directeur provincial;

b) soit ne faire aucune détermination dans le cadre du présent paragraphe à moins que le directeur provincial ne demande l'examen prévu par le présent article.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: This long amendment at the bottom provides for the court, rather than the review board, to authorize the release.

Judge Archambault, do you want to add anything to that? The ones up above are really just technical. We have accepted someone's recommendation that regarding the interests of society, the phrase "best be served" should be changed to "be better served", which is somewhat more realistic.

Mr. Archambault: On the amendment contained in Clause 28.(3)(d), the intent here is that the review board makes a recommendation to release, rather than a decision, and then recommends conditions of probation. And the judge is the one who actually effects the release, if you like, by endorsing the recommendation of the board and setting conditions of probation, having regard to the recommendations made.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I just note in passing that, once again, the reference is made in some criteria here on releasing young offenders in the better interests of society, and so on. I only mention this as I know the minister will be giving some serious thought over the Easter recess, coming back on Clause 24, to the proposal that was stood. That spirit permeates all our discussions, and criteria are always put down for the guidance of the court. This is another example. So I just simply underline that, so the minister will remember it when he brings forward his new recommendation.

[Traduction]

(a) by striking out line 12 on page 38 of the English version and substituting the following:

interests of society would be better served if

(b) by striking out lines 32 and 33 on page 38 and substituting the following:

(3) Subsections 28(7) to (10) and (12) to (18) apply, with such modification as the

(c) by striking out line 36 on page 38 and substituting the following:

required under Subsection 28(12) shall be

(d) by striking out lines 40 to 46 on page 38 and 1 and 2 on page 39 and substituting the following:

young person be released from custody and placed on probation shall, if no application for a review is made under Subsection (2),

a) release the young person and place him on probation in accordance with Section 23, in which case the court shall include in the probation order such conditions referred to in that section as it considers advisable having regard to the recommendations of the provincial director; or

b) where the court deems it advisable, make no direction under this subsection unless the provincial director requests a review under this section.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

M. Kaplan: A la fin de ce long amendement on prévoit que le tribunal, plutôt que la Commission d'examen, autorise la mise en liberté de l'adolescent.

Voulez-vous ajouter quelque chose, monsieur le juge Archambault? Les autres amendements sont plutôt d'ordre technique. Nous avons accepté la recommandation que quelqu'un a fait concernant l'allusion à «l'intérêt de la société». Dans la version anglaise, nous avons substitué l'expression *best be served* à *be better served*, qui est un peu plus réaliste.

M. Archambault: L'intention de l'amendement qui figure à l'article 28.(3)d) est que la commission d'examen fasse une recommandation de mise en liberté, plutôt que de la décider. Elle recommande ensuite les conditions de probation. C'est le juge qui effectue la mise en liberté, si vous voulez, en approuvant la recommandation de la commission et en établissant les conditions de la probation, compte tenu des recommandations.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: J'aimerais simplement mentionner en passant que l'on fait allusion de nouveau à certains critères dont on se sert pour mettre en liberté des jeunes délinquants dans l'intérêt de la société. Si je soulève cette question, c'est parce que je sais que le ministre va étudier sérieusement la proposition à l'article 24 qu'on a réservé pendant l'ajournement de Pâques. Je constate que l'on fixe toujours des critères pour la gouverne du tribunal. Nous avons encore un exemple dans cet article. Je tiens simplement à souligner ce point, afin que le

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

I have two questions. First of all, what is the reason for the restriction of this review process to cases of continuous custody, as opposed to including also intermittent custody?

The Vice-Chairman: Mr. Archambault.

Mr. Archambault: I believe it is because in a case of intermittent custody the young person is serving time, as the sentence provides, on an intermittent basis. He is already at large, on probation. That is, of course, subject to the review provisions, as any other sentence. What this procedure is, really, in Clauses 29 and 28, is a special procedure for the release of someone who is in full-time custody. The others are subject to the review process, nevertheless, and could be changed.

• 1625

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

About the proposed amendment, paragraph (d), there is not only a change in the power that is given to the court but my understanding is that you are also—and correct me if I am wrong on this—giving a new power to the court that the court does not, in fact, have to release the young person and place him on probation, but an additional power is being given that the court may not make any directions.

Mr. Archambault: I am sorry, I got ahead of myself here. This is a recommendation not by the board but by the provincial director.

Mr. Robinson (Burnaby): Right.

Mr. Archambault: What we did provide was that the judge can accept the recommendation or, rather than put in a refusal, which would then close the case, we put in a provision whereby he would make no direction unless the provincial director requests a review. This gives the provincial director the option, under the circumstances, to call a full-fledged review and have that alternative rather than meet a refusal, which we had in the first instance.

Mr. Robinson (Burnaby): Under that refusal, there would be no opportunity for a subsequent review?

Mr. Archambault: That is right, whereas here if the court does not agree with the recommendation initially, what the provincial director can do is serve notice and request that a review be held. Then the judge will decide on the issue.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Amendment agreed to.

L'article 29, tel que modifié, est adopté.

Le vice-président: L'article 30 est maintenant en discussion.

Article 30—*Commission d'examen*

[Translation]

ministre s'en souviendra lorsqu'il proposera sa nouvelle recommandation.

Le vice-président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

J'ai deux questions à poser. D'abord, pourquoi limite-t-on le processus d'examen au cas de garde continue, plutôt que d'inclure également la garde discontinue?

Le vice-président: Monsieur Archambault.

M. Archambault: Je pense que c'est parce que dans le cas de la garde discontinue, l'adolescent purge sa peine de façon discontinue, comme le prévoit sa condamnation. Il est déjà en liberté, en probation. Comme toute autre condamnation, tout cela, bien entendu, sous réserve des inclusions de l'évaluation. Les articles 29 et 28 prévoient une procédure spéciale pour la mise en liberté d'un adolescent sous garde à plein temps. Néanmoins, les autres cas peuvent faire l'objet d'un examen, et il pourrait y avoir un changement.

M. Robinson (Burnaby): D'accord.

En ce qui concerne l'alinéa d) de l'amendement proposé, je crois—et vous me corrigerez si j'ai tort—modifie non seulement le pouvoir accordé au tribunal en lui permettant de mettre en liberté un adolescent et de le mettre en probation, mais ajoute également le pouvoir supplémentaire de ne pas trancher.

M. Archambault: Je m'excuse, je suis allé trop loin. Il s'agit d'une recommandation non pas de la Commission mais du directeur provincial.

M. Robinson (Burnaby): D'accord.

M. Archambault: Nous avons prévu que le juge puisse accepter la recommandation ou, plutôt que de refuser la recommandation, qui mettrait fin à la cause, ne rendre aucun avis à moins que le directeur provincial ne demande un examen. Le libellé proposé donne au directeur provincial la possibilité de demander un examen complet plutôt que de se heurter à un refus, comme dans l'article original.

M. Robinson (Burnaby): S'il y avait refus, ne serait-il pas possible d'avoir un examen par la suite?

M. Archambault: C'est cela, tandis qu'ici, si le tribunal n'est pas d'accord avec la recommandation au départ, le directeur provincial peut demander un examen. Il incomberait donc au juge de trancher la question.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

L'amendement est adopté.

Clause 29, as amended, is carried.

The Vice-Chairman: I will now call Clause 30.

Clause 30—*Review Board*

[Texte]

Le vice-président: Je donne la parole au représentant du parti progressiste conservateur qui a un amendement à proposer. Dès qu'il sera proposé, cependant, la présidence devra le commenter. Il apparaît à la page 87 du livre vert.

Mr. Hnatyshyn: I would like to have the Chair make a comment. I am going to have to suggest to him that I do not think I will proceed with this particular amendment, so that will preclude your having to make any comment

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Hnatyshyn.

Je vais maintenant passer aux amendements que le gouvernement désire proposer à cet article, à la page 89 de la version française du livre vert, et à la page 88 de la version anglaise.

Mme Hervieux-Payette: Je propose que l'article 30 du projet de loi C-61 soit modifié:

a) par substitution, à la ligne 9, page 39, de ce qui suit:

aux articles 28 et 29. Elle ne peut toutefois mettre un adolescent en liberté et le placer en probation.

b) par substitution, aux lignes 10 à 12, page 39, de ce qui suit:

(2) Sous réserve de la présente loi, la commission d'examen peut assumer les responsabilités et fonctions qui lui sont conférées par

c) par substitution, aux lignes 34 à 45, page 39, de ce qui suit:

(6) Lorsque la commission d'examen décide qu'un adolescent doit être mis en liberté et placé en probation, elle doit faire une recommandation en ce sens au tribunal pour adolescents et si une demande d'examen de la décision n'est pas présentée dans le cadre de l'article 31, le tribunal doit, dès l'expiration de la période de dix jours visée au paragraphe (5), mettre l'adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l'article 23; l'ordonnance de probation est assortie des conditions visées audit article que le tribunal estime appropriées, compte tenu des recommandations de la commission d'examen.

Le vice-président: Merci. Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: What we are doing here is adjusting the procedure very slightly, so that a review board does not have the power to order the change in the sentence but the review board can recommend it. When it recommends it, the judge must accept the recommendations of the review board, but the judge has the discretion to impose conditions of probation.

By contrast, when you look at the earlier provisions, when the director recommends changes in the terms of a sentence, the court is not bound to accept them, but has the discretion to decide whether to accept them or not. We are giving the review board, there, the kind of authority that the provinces have, by a strong consensus, recommended to us.

[Traduction]

The Vice-Chairman: I will now give the floor to the representative from the Progressive Conservative party, who has an amendment to move. Once this has been done, however, the chair would like to comment on the amendment. It appears on page 87 of the green book.

M. Hnatyshyn: Je voudrais que le Président le commente. Puisque je vais retirer cet amendement, elle n'aurait pas à le commenter.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Hnatyshyn.

I will now move on to the amendments that the government would like to move to this clause. The French version appears on page 89 of the green book, and the English version on page 88.

Mrs. Hervieux-Payette: I move that Clause 30 of Bill C-61 be amended:

(a) by striking out line 10 on page 39 and substituting the following:

court under section 28 and 29 other than releasing a young person from custody and placing him on probation.

(b) by striking out lines 11 and 12 on page 39 and substituting the following:

(2) Subject to this act, a review board may carry out any duties or functions that are

(c) by striking out lines 34 to 44 on page 39 and substituting the following:

(6) where a review board decides that a young person should be released from custody and placed on probation, it shall so recommend to the youth court and, if no application for a review of the decision is made under section 31, the youth court shall forthwith on the expiration of the ten day period referred to in subsection (5) release the young person from custody and place him on probation in accordance with section 23, and shall include in the probation order such conditions referred to in that section as the court advisable having regard to the recommendations of the review board.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Minister.

M. Kaplan: Il s'agit ici d'une légère modification à la procédure, pour permettre à une commission d'examen non pas d'ordonner un changement de sentence, mais plutôt d'en recommander un. Lorsque la Commission fait une telle recommandation, le juge doit accepter les recommandations de la Commission d'examen, mais le juge a la discrétion d'imposer les conditions de probation.

Par contre, le libellé original prévoit que lorsque le directeur recommande des changements aux modalités d'une condamnation, le tribunal n'est pas obligé de les accepter, mais a la discrétion de les accepter ou non. Nous accordons ici à la Commission d'examen le même genre de pouvoirs que la plupart des provinces nous ont fortement recommandé.

[Text]

Mr. Archambault: Of course this procedure is subject to an appeal by any of the parties to the court.

• 1630

Mr. Hnatyshyn: It can be appealed?

Mr. Archambault: The decision of the board can be appealed to the youth court.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I just wanted to say for the record on provisions relating to review boards that the position we took at an earlier stage in the definitional clause of this bill certainly remains. We believe provision for such review boards should not be contained within this legislation, for the reasons that I gave on behalf of our party at that time; reasons which were articulated very well by Justice for Children, by the Saskatchewan government of course, and by a number of other witnesses as well. At this time, for the record, I want to make that very clear; that we will be voting against the provisions dealing with review boards.

Could the minister indicate, in view of the amendment, what sorts of powers the minister envisions for these review boards? What would be the kinds of—

Mr. Archambault: Actually, the only power the review board has is to review a recommendation for release made by the director. If the board does that, it holds a hearing, just like the court, at which the young person may be represented by counsel, and then it comes to a decision and makes a recommendation for release or it refuses the release. In either case, the Crown or the young person has the right to appeal the decision, whatever it may be.

Mr. Robinson (Burnaby): But it would still go to the court.

Mr. Archambault: To the youth court.

Mr. Robinson (Burnaby): It just seems like an unnecessary layer there.

Mr. Hnatyshyn: If I understand the minister, it is worse than that. It is an extra layer. I do not quite understand Judge Archambault's saying about appeals—the review board comes to a conclusion. The minister tells us that as a result of that conclusion the court has no discretion with accepting the decision of the review board, with the exception of the question of probation.

Mr. Kaplan: Conditions.

Mr. Hnatyshyn: Conditions of probation. In addition to what Mr. Robinson says about its being an additional layer, it strikes me as really weakening the ability of the youth court to deal with this aspect of things. Not only that, I do not understand the reference to an appeal made by Judge Archambault. I mean, how they can appeal it after the review board has handed down its decision to the youth court and on

[Translation]

M. Archambault: Bien entendu, la procédure peut faire l'objet d'un appel au tribunal de la part de l'une ou l'autre des parties.

M. Hnatyshyn: Peut-on en appeler?

M. Archambault: Oui, on peut appeler, devant le tribunal pour adolescents, de la décision de la Commission d'examen.

Le vice-président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au sujet des dispositions relatives aux commissions d'examen, j'aimerais seulement qu'il soit clair que nous maintenons la position que nous avons déjà adoptée lors de l'étude des définitions du bill. Nous sommes d'avis que cette loi ne devrait pas contenir de dispositions relatives à ces commissions d'examen, et ce pour les raisons que j'ai déjà expliquées au Comité au nom de mon parti, raisons qui ont d'ailleurs été également très bien présentées par le juge pour enfants, par le gouvernement de la Saskatchewan ainsi que par d'autres témoins. Je voudrais qu'il soit très clair que je compte m'opposer aux dispositions relatives aux commissions d'examen.

Étant donné l'amendement proposé, le ministre pourrait-il nous dire quel genre de pouvoirs il envisage remettre à ces commissions d'examen?

M. Archambault: A l'heure actuelle, une commission d'examen ne peut qu'examiner les recommandations de mise en liberté qui lui sont soumises par le directeur. Pour ce faire, la commission, tout comme le tribunal, organise une audience à laquelle l'adolescent peut être représenté par un avocat. La commission aura alors à prendre une décision: elle devra, soit refuser la mise en liberté, soit la recommander. Quelle que soit sa décision, la Couronne ou l'adolescent a le droit d'en appeler.

M. Robinson (Burnaby): Mais ce serait toujours renvoyé devant le tribunal.

M. Archambault: Devant le tribunal pour adolescents.

M. Robinson (Burnaby): Il me semble que c'est là une étape inutile.

M. Hnatyshyn: Si j'ai bien compris ce qu'a dit le ministre, c'est même pire que cela. C'est une étape supplémentaire. Je n'ai pas très bien compris ce qu'a dit le juge Archambault au sujet des appels... la commission d'examen doit prendre une décision. Le ministre nous dit que, suite à cette décision, le tribunal ne dispose d'aucun pouvoir discrétionnaire pour ce qui est de l'acceptation de la décision de cette commission, à l'exception de la question de la probation.

M. Kaplan: Des conditions.

M. Hnatyshyn: Des conditions de probation. En plus de constituer une étape supplémentaire, comme l'a dit M. Robinson, il me semble que cela affaiblira d'autre part le pouvoir des tribunaux pour adolescents de régler ce genre de choses. En outre, je ne comprends pas ce qu'a dit le juge Archambault au sujet des appels. Comment peut-il y avoir appel une fois que la commission d'examen a rendu sa décision au tribunal pour

[*Texte*]

that circumstance the youth court can review the review board's decision?

Mr. Kaplan: It is a question of the machinery.

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Kaplan: The provinces like the review board because it is an efficient way of dealing with a complicated matter and saving time in the court; the review board can look at the situation, make a recommendation to the court and the court will accept it.

Mr. Hnatyshyn: Appoint some of their—

Mr. Kaplan: If any party who appears before the review board does not like what they have decided, they can appeal to the court and then the court can take a look at it and change it. But I indicated that the normal machinery, the way in which it will normally work, is that the review board will review the circumstances and make its recommendation and that recommendation will just be accepted by the court. It saves the time of a court, and if anyone is unhappy with it, they can bring it to the court by way of appeal, but if they are happy with it—the provinces like it because it saves a lot of court time.

Mr. Hnatyshyn: You make reference, Minister, to the provinces. There are provinces other than Quebec and Ontario. I mean, I do not know any other provinces that were pressing for this. You said province consensus. Does anybody here know what the provinces are—

Mr. Kaplan: Would you like to review which provinces have review boards?

Mr. Hnatyshyn: Who would like to have this contained in the bill?

Mr. Kaplan: Ontario supported the principle; Quebec supported the comments; P.E.I. had no comment; Nova Scotia did not indicate whether they would establish them; Newfoundland said that they would like to study them; New Brunswick had no comment; Manitoba agreed with the concept and functions of the board.

Mr. Hnatyshyn: Which government?

Mr. Kaplan: Alberta had no comment; British Columbia generally supported the board; Saskatchewan opposed it, but of course Saskatchewan does not have to use it. It is up to them.

Mr. Hnatyshyn: They have no young offenders there.

Mr. Kaplan: Well, it is an option.

Mr. Hnatyshyn: There are no young offenders there.

[*Traduction*]

adolescents et comment ce dernier peut-il réexaminer la décision de la commission d'examen?

M. Kaplan: C'est une question de mécanisme.

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Kaplan: Les provinces aiment les commissions d'examen car celles-ci offrent une façon efficace de régler les questions complexes et permettent de faire économiser du temps aux tribunaux. Les commissions d'examen peuvent étudier la situation et ensuite présenter leurs recommandations au tribunal qui les accepte.

M. Hnatyshyn: Nommer certains de leurs . . .

M. Kaplan: Si l'une ou l'autre des parties concernées qui comparaît devant la commission d'examen n'aime pas ce que cette dernière a décidé, alors elle peut faire appel et le tribunal peut examiner la situation et faire modifier la décision. Mais je vous ai dit tout à l'heure qu'en temps normal, dans des circonstances normales, la commission d'examen étudiera les circonstances pertinentes et préparera des recommandations qu'elle soumettra au tribunal. Le tribunal les accepte alors tout simplement. Cela lui économise du temps, et si quelqu'un n'en est pas satisfait, il y a moyen de faire appel. Les provinces aiment ce système car il permet de grandes économies de temps aux tribunaux.

M. Hnatyshyn: Monsieur le ministre, vous avez parlé des provinces. Il y a des provinces autres que le Québec et l'Ontario. D'après les renseignements dont je dispose, ces deux provinces sont les seules qui aient demandé cela. Vous avez parlé d'un consensus des provinces. Quelqu'un peut-il me dire quelles sont les provinces qui . . .

M. Kaplan: Aimerez-vous que l'on précise quelles provinces ont des commissions d'examen?

M. Hnatyshyn: Qui veut que cela soit contenu dans le bill?

M. Kaplan: L'Ontario a appuyé le principe; le Québec a appuyé les commentaires. L'Île-du-Prince-Édouard, quant à elle, n'a fait aucun commentaire. La Nouvelle-Écosse n'a pas dit si elle établirait ou non des commissions d'examen. Les autorités terre-neuviennes ont dit qu'elles voulaient examiner la question. Le Nouveau-Brunswick n'avait rien à dire, et enfin, le Manitoba s'est dit d'accord avec le concept et avec les fonctions qui reviendraient à la commission.

M. Hnatyshyn: Quel gouvernement?

M. Kaplan: L'Alberta n'avait rien à dire; la Colombie-Britannique était en général d'accord avec l'idée des commissions; la Saskatchewan s'y est opposée, mais la Saskatchewan n'est pas obligée de s'en servir. C'est à elle d'en décider.

M. Hnatyshyn: La Saskatchewan ne compte pas de jeunes délinquants.

M. Kaplan: Et bien, c'est facultatif.

M. Hnatyshyn: Il n'y a pas de jeunes délinquants là-bas.

[Text]

Mr. Kaplan: It is an option. It is something that provinces that value it can have.

Mr. Hnatyshyn: I will tell the premier the value of what you think anyway.

Mr. Robinson (Burnaby): You will have to wait a while for that.

Mr. Hnatyshyn: Not too long.

The Vice-Chairman: Are you finished, Mr. Hnatyshyn?

Mr. Hnatyshyn: Well, I just conclude by saying that I appreciate the minister's further explanation. I would not categorize that kind of response as the consensus, by any means.

Mr. Kaplan: Why would you want to reject something that some provinces want and that other provinces do not have to take if they do not want to?

Mr. Hnatyshyn: Because it is the Liberal way.

Mr. Kaplan: What is wrong with giving them the choice?

Mr. Hnatyshyn: It just seems to me . . . We have taken our position again on the matter and it just strikes me as being additional window dressing, and the procedure . . . it is cleaner with the youth court, I think. We have stated our position on a number of occasions so I am not going to belabour it, but I think we will probably vote against the provision anyhow to indicate again our position.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn. Can I put the amendments now?

Mr. Kaplan: You are saying that your party would overrule those provinces if you were doing this? You would not give provinces that want the choice the option of having it?

Mr. Hnatyshyn: Mr. Lawrence would have had consensus. He would have said to the provinces: You will be happy.

Mr. Kaplan: Well, I want to understand that the Tories are the ones here who want to prevent the provinces from having a choice.

The Vice-Chairman: I shall enforce the rule of precedence now, which is never enforced in this place. Can I put now the amendments that were proposed by Mrs. Hervieux-Payette?

Clause 30, as amended, agreed.

Le vice-président: Maintenant l'article 31 en discussion, et je crois comprendre que le Parti progressiste conservateur a un amendement à proposer, tout comme tout à l'heure. Dès qu'il sera proposé, la présidence se réserve le droit de faire des commentaires immédiatement après.

Mr. Kaplan: This one would be withdrawn because you withdrew the one to Clause 30.

Mr. Hnatyshyn: That is right, for the same reason that I have indicated on different occasions, and in the spirit of co-operation I am trying to put this bill through with the greatest expedition.

[Translation]

M. Kaplan: Il s'agit d'une option. Les provinces qui l'estiment important peuvent y recourir.

M. Hnatyshyn: De toute façon, je vais transmettre au premier ministre provincial votre opinion pour sa valeur.

M. Robinson (Burnaby): Vous serez obligé d'attendre un peu.

M. Hnatyshyn: Pas trop longtemps.

Le vice-président: Avez-vous terminé, monsieur Hnatyshyn?

M. Hnatyshyn: Je vais terminer en disant que je suis reconnaissant de l'explication supplémentaire fournie par le ministre. Je ne dirais pas que ce genre de réponses représente un consensus, loin de là.

M. Kaplan: Pourquoi voulez-vous rejeter quelque chose que certaines provinces désirent et que d'autres provinces ne sont pas obligées d'accepter si elles ne le veulent pas?

M. Hnatyshyn: Parce que c'est la façon de procéder des libéraux.

M. Kaplan: Quel mal y a-t-il à leur donner le choix?

M. Hnatyshyn: Il me semble . . . Nous avons réitéré notre position sur la question et il me semble qu'il s'agit d'un autre truquage. La procédure est préférable si on passe par le tribunal pour adolescents, à mon avis. Puisque nous avons déclaré notre position à plusieurs reprises, je ne veux pas la répéter de nouveau, mais je pense que nous allons voter contre la disposition pour souligner encore une fois notre opinion.

Le vice-président, Merci, monsieur Hnatyshyn. Puis-je mettre les amendements aux voix maintenant?

M. Kaplan: Ai-je raison de conclure que votre parti refuserait aux provinces qui le veulent, la possibilité du choix?

M. Hnatyshyn: M. Lawrence aurait obtenu un consensus. Il aurait dit aux provinces qu'elles auraient satisfaction.

M. Kaplan: Je voulais vérifier que ce sont les conservateurs qui veulent empêcher les provinces de faire le choix dans ce cas-ci.

Le vice-président: Je vais appliquer la règle de la préséance maintenant, dont on ne s'en sert jamais au comité. Puis-je mettre aux voix maintenant les amendements proposés par M^{me} Hervieux-Payette?

L'article 30, tel qu'amendé, est adopté.

The Vice-Chairman: I will now call Clause 31. I understand that the Progressive Conservative party has an amendment to propose, as in the case of the preceding clause. Once it has been moved, the chair reserves the right to comment on it immediately.

M. Kaplan: Cet amendement serait retiré parce que vous avez retiré l'amendement à l'article 30.

M. Hnatyshyn: C'est exact, et je le fais pour la même raison que j'ai déjà mentionnée à diverses reprises. Je le retire également par esprit de coopération et essayer de faire adopter ce projet de loi aussi rapidement que possible.

[Texte]

Le vice-président: Je demanderais maintenant à M^{me} Hervieux-Payette, représentant le gouvernement, de bien vouloir proposer les amendements qui apparaissent aux pages 91 et 92 du livre vert.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que l'article 31 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 14 et 15, page 40, de ce qui suit:

(2) Les paragraphes 28(7) à (10) et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta-

b) par substitution, à la ligne 18, page 40, de ce qui suit:

en vertu du paragraphe 28(12) doit être

Le vice-président: Merci. Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: These are technical changes to conform to earlier amendments.

Le vice-président: D'accord?

Les amendements sont adoptés.

Le vice-président: L'article 31, tel qu'amendé, est-il adopté?

L'article 31, tel qu'amendé, est adopté.

Le vice-président: L'article 32 est maintenant en discussion. J'ai une série d'amendements sur cet article et je demanderais de proposer de a) à f), et nous demanderons ensuite au parti néo-démocrate de proposer le sien. Alors la représentante du parti gouvernemental, à vous la parole.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que l'article 32 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 1, page 41 de la version française de ce qui suit:

(3) Le tribunal pour adolescents peut,

b) par substitution, à la ligne 5, page 41 de la version française, de ce qui suit:

présente un rapport d'évolution sur le com-

c) par substitution, à la ligne 8, page 41, de ce qui suit:

(4) Les paragraphes 28(8) à (10) s'appli-

d) par substitution, à la ligne 10, page 41 de la version française, de ce qui suit:

constance, au rapport d'évolution dans les

e) par substitution, à la ligne 13, page 41, de ce qui suit:

(5) Les paragraphes 28(12) à (16) s'appli-

f) par substitution, à la ligne 17, page 41, de ce qui suit:

paragraphe 28(12) doit être donné au direc-

Le vice-président: Merci. Monsieur le ministre.

[Traduction]

The Vice-Chairman: I would now ask Mrs. Hervieux-Payette, the government representative, to move the amendments which appear on pages 91 and 92 of the green book.

Mrs. Hervieux-Payette: Moved that Clause 31 of Bill C-61 be amended

a) by striking out lines 11 and 12 on page 40 and substituting the following:

(2) Subsections 28 (7) to (10) and in (12) to (18) apply, with such modifications as the

b) by striking out line 15 on page 40, and substituting the following:

required under Subsection 28(12) shall be

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Minister.

M. Kaplan: Il s'agit de changements d'ordre technique afin de les faire accorder avec des amendements déjà adoptés.

The Vice-Chairman: Agreed?

The amendments are carried.

The Vice-Chairman: Shall Clause 31, as amended, carry?

Clause 31, as amended, is carried.

The Vice-Chairman: I will now call Clause 32. I have a series of amendments to this Clause and I would ask that amendments (a) to (f) be moved first, and we will then ask the New Democratic party to move its amendments. The government representative now has the floor.

Mrs. Hervieux-Payette: Moved that Clause 32 of Bill C-61 be amended

a) by striking out line 1 on page 41 of the French version, and substituting the following:

(3) Le tribunal pour adolescents peut,

b) by striking out line 5 on page 41 of the French version and substituting the following:

présente un rapport d'évolution sur le com

c) by striking out line 8 on page 41 and substituting the following:

(4) Subsections 28(8) to (10) apply, with

d) by striking out line 10 on page 41 of the French version and substituting the following:

constance, au rapport d'évolution dans les

e) by striking out line 12 on page 41, and substituting the following:

(5) Subsections 28(12) to (16) apply, with

f) by striking out line 16 on page 41 and substituting the following:

Section 28(12) shall be given to the provin

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Minister.

[Text]

Mr. Kaplan: Not one of these is a point of policy.

• 1640

All of them are consequential renumberings and the definition of *rapport d'évolution et rapport d'évaluation*.

Amendment agreed to.

Le vice-président: Monsieur Robinson, vous avez la parole.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, to proceed in the spirit of approaching this bill expeditiously, as we have approached it throughout, I will not proceed with the proposed amendment to Clause 32, in light of the previous comments made by the minister's advisers.

I do have a question on the clause itself, though. That is on Clause 32.(3). This is the clause which gives the youth court a discretion:

...require the provincial director to cause to be prepared ... a progress report on the performance of the young person since the disposition took effect.

Under the review procedures in 28.(5), this is mandatory. Could the minister indicate why it is not mandatory as well under Clause 32.(3)?

Mr. Kaplan: The earlier one is mandatory because it relates to custody, which is the most serious sentence. Where the dispositions do not relate to custody, the requirement for a progress report is just made optional.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I think it should still be mandatory, but I am not going to argue.

Mr. Archambault: Again, let me just state this. If you make it mandatory, you are imposing a lot of costs on the province. For example, let us say there is a restitution order and the young person is involved in a car accident, he breaks his leg and he cannot meet the restitution order. It is pretty obvious what the reason is, and there is no need to mobilize the probation people into a predisposition report. So it is because these are intended to be positive changes and not failures to comply that in many, many cases no predisposition report will be necessary. It seems to me it saves a cost for the provinces.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on Clause 32.(7)(c), could the minister just elaborate a bit on what the purpose of that is in allowing new dispositions; any of the dispositions listed in Clause 20? For example, to ask a specific question, could the court order a substantial fine up to \$1,000, or restitution, right near the end of an ongoing disposition?

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): You would have to read 32.(8) with it, Mr. Robinson,

[Translation]

M. Kaplan: Aucun de ces amendements ne constitue une question de politique.

Pour le reste, il ne s'agit que de renumérotage et de questions se rapportant à la définition des termes «apport d'évolution et rapport d'évaluation».

L'amendement est adopté.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, you have the floor.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, étant donné les commentaires faits tout à l'heure par les conseillers du ministre et compte tenu du fait que depuis le début nous avons essayé d'étudier ce bill le plus rapidement possible, je ne vais pas proposer mon amendement à l'article 32.

J'ai cependant une question à poser au sujet de cet article. Il s'agit du paragraphe 3 de l'article 32. Ce paragraphe donne au tribunal pour adolescents le droit de:

exiger du directeur provincial qu'il fasse préparer ... un rapport d'évaluation sur le comportement de l'adolescent depuis la mise à effet de la décision.

Cela est obligatoire en vertu des procédures d'examen prévues au paragraphe 5 de l'article 28. Le ministre pourrait-il me dire pourquoi cela n'est pas également obligatoire en vertu du paragraphe 3 de l'article 32?

M. Kaplan: Dans le premier cas, cela est obligatoire parce qu'il s'agit d'une incarcération, ce qui est la sentence la plus grave. Lorsqu'il n'y a pas d'incarcération, le rapport d'évaluation est facultatif.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je pense que ce devrait être obligatoire dans ce cas également, mais je ne vais pas m'attarder là-dessus.

M. Archambault: Permettez-moi d'intervenir. Si cela était obligatoire, cela coûterait très cher à la province. Admettons qu'il y a eu ordre de restitution mais que le jeune délinquant a depuis été victime d'un accident de voiture, qu'il s'est cassé une jambe et qu'il ne peut pas restituer les biens conformément à l'ordre qui lui a été donné. La situation serait assez claire, et il n'y aurait pas lieu de mobiliser les agents de probation pour la préparation d'un rapport prédécisionnel. C'est justement parce que ces changements ont pour objet d'être positifs que dans bien des cas ces rapports prédécisionnels ne sont pas nécessaires. Selon moi, cela économiserait de l'argent aux provinces.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, j'aimerais maintenant en venir à l'alinéa c) du paragraphe 7 de l'article 32. Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi il veut qu'il soit possible de modifier la décision ou de rendre une nouvelle décision prévue à l'article 20? Pour être plus précis, le tribunal pourrait-il imposer une amende de \$1,000 ou exiger la restitution juste avant l'expiration de la décision?

M. D.C. Préfontaine (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications du droit pénal, ministère de la Justice): Pour bien comprendre, il faudrait

[Texte]

Mr. Chairman. It could not be more onerous. If it were perceived as being more onerous, then it could not be done. If you read the two together—that is what (8) is there for: to protect it from being more onerous.

Mr. Robinson (Burnaby): If, for example, the initial disposition were for community service, and there was a problem with that, and near the end of that the court decided to order a fine, would that be considered as more onerous?

Mr. Archambault: That is a difficult one. The reason why we put in 32.(8) is that there are some situations where it is really debatable whether a disposition is more onerous or not, but because it suits the purpose of the young person—he may be requesting it himself—we thought we would put in that disposition in order that a disposition could be changed with his consent in that regard. But the criterion is that it cannot be more onerous.

I would think a fine is more onerous than a community service order.

Mr. Kaplan: It is a matter of judgment.

Mr. Robinson (Burnaby): That is right. Maybe in that case it is fairly clear, but—

Mr. Kaplan: How would you solve that?

Mr. Robinson (Burnaby): I think Judge Archambault will recognize that with the range of dispositions set out in Clause 20, there are going to be some problems in determining which disposition is more onerous than another disposition in that particular clause.

Mr. Kaplan: A lot would depend on how the young person felt about it. If they were asking for the disposition in place of the one they had before them, it would be, in their subjective terms, not less onerous. I just do not see how you could deal with that by alternative drafting or by putting in some other clause.

Mr. Robinson (Burnaby): But the trouble is, as I initially asked the question, with 32.(7), and what I am saying is that (8) therefore may not provide a protection, precisely because of that problem in definition, and (7) would allow for the imposition of, let us say, a fine or some of these other forms of disposition, right near the end of another disposition which in fact may not be legally considered to be more onerous, because we do not know what that means, and yet could have that effect.

• 1645

Mr. Archambault: Believe me, we struggled with this and it is not an easy proposition to handle. The best solution appeared to be that we would lay down the criterion that the judge cannot impose a more onerous disposition.

[Traduction]

également lire le texte du paragraphe 8 de l'article 32. On y dit qu'aucune décision ne peut être plus onéreuse. Si la décision apparaît plus onéreuse alors elle est refusée. C'est justement pour assurer cette protection qu'on a inclu le paragraphe 8.

M. Robinson (Burnaby): Si par exemple la première décision obligeait l'adolescent à rendre certains services à la communauté, et si certains problèmes survenaient, si à la fin de la période le tribunal décidait d'imposer une amende au jeune, cela serait-il considéré comme étant plus onéreux ou non?

M. Archambault: Il est difficile de le dire. Si nous avons ajouté à l'article 32 le paragraphe 8 c'est justement parce que dans certains cas, il est difficile de dire si une disposition est plus onéreuse qu'une autre. Nous pensions que cette disposition permettrait de faire modifier une décision avec le consentement de l'adolescent; et parfois ce serait l'adolescent lui-même qui le demanderait, si autre chose l'arrangeait mieux. Le seul critère c'est que la nouvelle décision ne doit pas être plus onéreuse.

J'aurais tendance à croire qu'une amende serait considérée comme étant plus onéreuse que l'obligation de rendre certains services à la communauté.

M. Kaplan: C'est une question de jugement.

M. Robinson (Burnaby): C'est exact. Peut-être que dans le cas que vous avez cité c'est assez clair, mais...

M. Kaplan: Comment régleriez-vous la question?

M. Robinson (Burnaby): Il me semble que le juge Archambault conviendra qu'étant donné toute la gamme de dispositions prévues dans l'article 20, il sera parfois difficile de déterminer quelle décision est plus onéreuse qu'une autre.

M. Kaplan: Cela dépendrait de ce qu'en penserait l'adolescent. Si un jeune demande expressément qu'on lui impose une peine différente, c'est sans doute que, d'après lui, ce serait moins onéreux. Je ne vois vraiment pas comment l'on pourrait régler ce problème en modifiant le libellé de l'article ou en ajoutant un autre paragraphe.

M. Robinson (Burnaby): Comme je l'ai expliqué lorsque j'ai parlé du paragraphe 7 de l'article 32, le problème c'est que le paragraphe 8 n'assure aucune protection, et ce justement à cause de ce problème de définition. Le paragraphe 7 permettrait l'imposition d'une amende ou d'autre chose à la fin de la période d'application d'une autre décision qui pourrait en fait ne pas être considérée comme étant plus onéreuse. Si l'on ne définit pas ce que signifie l'expression «plus onéreuse», alors ce paragraphe pourrait justement avoir cet effet.

M. Archambault: Croyez-moi, nous avons fait notre possible pour régler ce problème, mais cette proposition est très complexe. Il nous semblait que la meilleure solution serait d'ordonner que le juge ne puisse rendre une décision plus onéreuse.

[Text]

I do not know how you can go beyond that, really, except to the extent that if the judges have any doubt in the matter; to me, they will not do it unless they get a consent from the young person.

Mr. Robinson (Burnaby): This is my final question on this point, Mr. Chairman. Did the draftpersons of the minister have any alternative wording which was also being considered to perhaps grade the levels of disposition?

Mr. Archambault: We have considered various options in the wording—I do not have them here—but finally settled for this as being probably the best way to handle it, because it is a difficult concept.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Would it be helpful in Clause 32.(8) to insert before “disposition”, the second-last word in that subclause, the words “the remainder of the”: the remainder of the disposition reviewed? In other words, I suppose you will read this as with some form of community service required, and there may be alternatives. In other words, they have performed a certain portion of that particular disposition and then when you look it, I suppose it would not be more onerous if we relate back to the original where there is no penalty. So it may be that if we use the words “remainder of” it would make it quite clear that at that point in time you cannot impose additional obligations in the same area. Then of course, as Judge Archambault points out, the court will have to assess whether a fine is more onerous, but it is a different kind of penalty.

Mr. Kaplan: It does not come quite to solving all of the problem that Mr. Robinson mentions.

Mr. Robinson (Burnaby): It certainly does go further.

Mr. Kaplan: It does. Perhaps you could say “more onerous than the unperformed portion of the disposition reviewed”.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, I think that would deal with the concern I have, Mr. Chairman. It does not go all the way, but it does—

Le vice-président: J'aurais besoin d'une motion cependant.

Mr. Robinson (Burnaby): —avoid the difficulty of looking back at the original disposition.

Le vice-président: Peut-être que M^{me} Hervieux-Payette pourrait le proposer.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would be quite prepared to move that motion in those terms, “the unperformed portion of the disposition reviewed.”.

Mr. Kaplan: The language really was yours. I mean, the concept was yours if you want to move it.

Mr. Hnatyshyn: Since you have the experts next to you, I will be glad to use their services; either “the remainder of” or

[Translation]

Je ne pense pas qu'il soit possible d'aller plus loin que cela, à moins que les juges aient des doutes; à mon avis, ils ne le feraient pas sans l'accord de l'adolescent.

M. Robinson (Burnaby): J'ai une dernière question là-dessus, monsieur le président. Est-ce que les rédacteurs du ministre ont rédigé un libellé différent qu'on songerait utiliser pour graduer les divers niveaux de décisions?

M. Archambault: Pour ce qui est du libellé, nous avons examiné plusieurs possibilités—je ne les ai pas avec moi aujourd'hui—mais nous avons finalement choisi celles-ci car il nous semblait qu'elles permettaient de mieux régler les problèmes posés par un concept très difficile.

Le vice-président: M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Pour ce qui est du paragraphe 8 de l'article 32, serait-il utile d'insérer avant le mot «disposition», l'avant-dernier mot du sous-paragraphe de la version anglaise, les mots *the remainder of the*: c'est-à-dire *the remainder of the disposition reviewed*? Autrement dit, vous supposerez que cela comprend une forme ou une autre de service communautaire obligatoire, mais il pourrait y avoir des solutions de rechange. En d'autres termes, la personne aurait déjà rempli certaines conditions de la décision en question, et je suppose que celle-ci ne serait pas plus onéreuse si nous la comparons avec l'original où il n'y a pas de peine. Donc, peut-être, si nous utilisons les mots *remainder of*, il n'y aurait aucun doute qu'on ne puisse imposer une décision plus onéreuse. Alors, évidemment, comme le juge Archambault l'a souligné, la cour serait tenue d'évaluer si une amende est plus onéreuse, mais il s'agit là d'un autre genre de peine.

M. Kaplan: Ceci ne permet quand même pas de régler tous les problèmes que M. Robinson a mentionnés.

M. Robinson (Burnaby): Il va plus loin sans aucun doute.

M. Kaplan: C'est exact. Peut-être que vous pourriez dire *more onerous than the unperformed portion of the disposition reviewed*.

M. Robinson (Burnaby): Oui, je pense qu'un tel libellé permettrait de régler plus ou moins certains aspects du problème qui me préoccupe et, monsieur le président. Il ne couvre pas tout, mais...

The Vice-Chairman: I do need a motion, however.

M. Robinson (Burnaby): ...au moins il nous évite le réexamen de la décision originale.

The Vice-Chairman: Perhaps Madam Hervieux-Payette could propose it.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis prêt à proposer l'amendement avec le libellé suivant, *the unperformed portion of the disposition reviewed*.

M. Kaplan: Le langage, ou plutôt le concept était le vôtre si vous voulez proposer la motion.

M. Hnatyshyn: Étant donné que vous avez les spécialistes à côté de vous, je veux bien me prévaloir de leurs services; soit

[Texte]

“unperformed portion of”, but I do not know the French translation.

Le vice-président: Je pense que les rédacteurs travaillent à résoudre ce problème.

Alors M. Robinson, appuyé par M. Hnatyshyn, même s’il n’y a pas besoin de secondeur, propose un amendement au sous-paragraphe 8. J’attends la copie.

M. Kaplan: C’est habituellement vous qui suggérez des traductions.

Le vice-président: Je ne peux pas faire tout le travail en même temps; je ne peux pas présider et rédiger les articles.

Mr. Kaplan: Can we come back to it in a few minutes? I tell you what, I will say it in English and someone listen to the French, and we will pick it up on the translation.

Mr. Robinson (Burnaby): We have done that before and then translated appropriately into the . . .

Le vice-président: Avec l’accord unanime des députés?

Des voix: D’accord.

Le vice-président: Mais j’aimerais quand même avoir la motion, en anglais, s’il vous plaît, pour que je puisse la proposer.

Mr. Robinson (Burnaby): It would be formally that: line 45 on page 41 be deleted and the following be substituted therefor:

“ous than the unperformed portion of the disposition reviewed.”

The Vice-Chairman: As read by Mr. Robinson, is it approved by the committee?

L’amendement est adopté.

Le vice-président: Est-ce que l’article 32, tel qu’amendé, est adopté?

L’article 32, tel qu’amendé, est adopté.

Le vice-président: L’article 33 est en discussion.

• 1650

Article 33—*Examen de la décision en cas de non-observation.*

Le vice-président: Je vais demander s’il vous plaît au représentant ou la représentante gouvernementale de bien vouloir proposer les amendements *a)* et *b)* qui apparaissent aux pages 95 et 96 du Livre vert.

Mme Hervieux-Payette:

Il est proposé que l’article 33 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 33, page 33, de ce qui suit:

« l’alinéa 20 (1) *k*), »

[Traduction]

the remainder of ou *unperformed portion of*, mais je ne connais pas la traduction française.

The Vice-Chairman: I believe the draft persons are trying to work out this problem.

So, Mr. Robinson, seconded by Mr. Hnatyshyn, even though there is no need to have it seconded, moves an amendment to subsection 8. I am waiting for the text.

Mr. Kaplan: You are usually the one who suggests translations.

The Vice-Chairman: I cannot do everything at once; I cannot chair the meeting and draft the amendments at the same time.

M. Kaplan: Est-ce qu’on peut revenir là-dessus dans quelques minutes? Je vais le dire en anglais et si quelqu’un veut écouter l’interprétation nous aurons une traduction française.

M. Robinson (Burnaby): Nous avons déjà eu recours à l’interprétation et ensuite traduit de la façon appropriée . . .

The Vice-Chairman: With the members’ unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

The Vice-Chairman: I would nevertheless like to have the motion in English, please, so that I can move it.

M. Robinson (Burnaby): Cela donnerait le libellé suivant: *line 45 on page 41 be deleted and the following be substituted therefor;*

ous than the unperformed portion of the disposition reviewed.

Le vice-président: Est-ce que les membres du comité l’approuvent, tel que lu par M. Robinson?

The amendment is carried.

The Vice-Chairman: Is Clause 32 carried, as amended?

Clause 32 is carried, as amended.

The Vice-Chairman: Clause 33 is under discussion.

Clause 33—*Review of disposition where failure to comply.*

The Vice-Chairman: I would like to ask the government’s representative to propose amendments *(a)* and *(b)* which appear on pages 95 and 96 of the Green Paper.

Mrs. Hervieux-Payette:

That clause 33 of bill C-61 be amended

(a) by striking out line 28 on page 42 and substituting the following:

“under paragraph 20 (1) *l)* escaped or”

[Text]

b) par substitution, à la ligne 41, page 33, de ce qui suit:

Applicabilité des paragraphes 28 (7) à (10) «(2) Les paragraphes 28 (7) à (10) s'appli-»

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: These are renumberings.

Le vice-président:

Amendements a) et b) adoptés.

Le vice-président: J'ai un amendement néo-démocrate qui apparaît en a) à la page 97 du Livre vert.

Monsieur Robinson vous avez la parole.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, again this deals with the question that was raised earlier about notice to counsel as well, and in the same spirit I would withdraw that amendment.

Le vice-président: Est-ce que vous retirez aussi, monsieur Robinson, votre amendement en b)?

M. Robinson (Burnaby): b) et c)

Le vice-président: J'ai maintenant deux amendements gouvernementaux en c) et d) pages 95 et 96 du Livre vert.

Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette:

c) par substitution, à la ligne 10, page 43, de ce qui suit:

Applicabilité des paragraphes 28 (13) à (16) «(5) Les paragraphes 28 (13) à (16) s'appli-»

d) par substitution, à la ligne 30, page 43, de ce qui suit:

«l'alinéa 20 (1) k).»

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: These are renumberings consequential.

Amendements c) et d) adoptés.

Le vice-président: Est-ce que l'article 33... monsieur Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on Clause 33.(1), there was a suggestion made by Justice for Children that this should be re-examined and that a failure to comply, or escaping custody, should be treated as new offences and not dealt with as a review. I have not proposed an amendment on this, because I would like to hear the explanation for it, but perhaps the minister could respond to that objection that was made.

Mr. Kaplan: Judge Archambault.

Mr. Archambault: What the review procedure does is that pretty well, for all intents and purposes, it treats it as a new offence without going quite that far. There has to be an information sworn and it has to be by either the Attorney

[Translation]

(b) by striking out line 36 on page 42 and substituting the following:

Subsections 28 (7) to (10) apply, with"

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

M. Kaplan: Les numéros ont changé.

The Vice-Chairman:

Amendments (a) and (b) agreed to.

The Vice-Chairman: I have an NDP amendment which appears on page 97 of the Green Paper.

You have the floor, Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, encore une fois, on soulève la question relative à l'avis écrit dont on a déjà discuté, et je voudrais donc retirer cet amendement.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, are you also withdrawing your amendment for paragraph (b)?

Mr. Robinson: For both (b) and (c).

The Vice-Chairman: I now have two government amendments for paragraphs (c) and (d) on pages 95 and 96 of the Green Paper.

Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette:

(c) by striking out line 12 on page 43 and substituting the following:

Subsections (28)(13) to (16) apply. "(5) subsections (28) (13) to (16) apply, with"

(d) by striking out line 29 on page 43 and substituting the following:

"under paragraph 20 (l) (k), escaped or"

The Vice-Chairman: Mr. Minister

M. Kaplan: Les numéros ont été changés.

Amendments (c) and (d) agreed to.

The Vice-Chairman: Was there something regarding clause 33, Mr. Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pour ce qui est du paragraphe (1) de l'article 33, l'organisme *Justice for children* a suggéré que celui-ci soit réexaminé et que la non-observation et l'évasion soient considérées comme de nouveaux délits et n'entrent pas dans le cadre d'un examen. Je n'ai pas proposé d'amendement là-dessus, parce que je voudrais d'abord qu'on me l'explique; peut-être que le ministre pourrait répondre à l'objection formulée à cet égard.

M. Kaplan: Juge Archambault.

M. Archambault: En fait, en vertu de la procédure d'examen, on les traite comme un nouveau délit sans aller aussi loin. Il faut qu'il y ait une dénonciation reçue sous serment soit par le procureur général ou son représentant soit par le directeur

[Texte]

General or his agent, or the provincial director or his delegate. Then it is dealt with as if it were an offence, in the sense that it has to be proven beyond a reasonable doubt that the young person did wilfully fail. Then an additional penalty can be assessed by the court if the young person is found guilty of the wilful default. So it almost accomplishes that without creating a new offence, but we felt that we wanted to make that part of the overall review procedure, which is provided for in the act, to cover both positive and negative aspects of a compliance with a disposition.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Article 33 tel qu'amendé adopté.

Le vice-président: L'article 34 est en discussion.

Article 34—*Application des articles 20 à 26 à l'examen de décision.*

Le vice-président: Monsieur le représentant du parti conservateur veut bien proposer l'amendement en a) qui apparaît à la page 98 du Livre vert?

Page 98 of the green book; (a) only, please.

Mr. Hnatyshyn: I am withdrawing this particular amendment on—

The Vice-Chairman: Are you withdrawing also paragraph (b), Mr. Hnatyshyn?

Mr. Hnatyshyn: Yes, I am. They are consequential amendments to the previous ones I referred to.

Le vice-président: Madame Hervieux-Payette est-ce que vous voudriez bien proposer s'il vous plaît l'amendement à l'article 34 qui apparaît à la page 98 du Livre vert.

Mme Hervieux-Payette:

Il est proposé que l'article 34 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 44, de ce qui suit:

«cles 28 à 33, les paragraphes 20 (2) à (8)»

Mr. Kaplan: This is a renumbering amendment.

Le vice-président:

Article 34 tel qu'amendé est adopté.

Le vice-président: L'article 35 est en discussion.

Article 35—*Congé provisoire en libération de jour.*

Le vice-président: J'ai un amendement néo-démocrate, il apparaît à la page 100 du Livre vert. Monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would move that Clause 35 be amended by striking out line 37 on page 44 and substituting the following:

the maximum length of which is to be at least fifteen days and is to be determined in each province by the provincial director where in his

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to respond to the point that was made, in particular by the Province of

[Traduction]

provincial ou son représentant. Ensuite, on considère qu'il s'agit d'un nouveau délit, en ce sens qu'il faut prouver hors de tout doute raisonnable que l'adolescent a volontairement omis ou refusé de se soumettre à la décision, après quoi le tribunal peut juger de la nécessité d'imposer une peine supplémentaire s'il estime que l'adolescent a véritablement refusé de se soumettre à la décision. L'amendement permet de régler le problème sans vraiment créer de nouveau délit, mais nous avons voulu l'insérer dans la procédure d'examen global, prévue dans la loi, afin de tenir compte des aspects à la fois positifs et négatifs de l'observation des conditions d'une décision.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Clause 33 as amended agreed to.

The Vice-Chairman: Clause 34 is under discussion.

Clause 34—*Sections 20 to 26 apply to dispositions on review.*

The Vice-Chairman: Does the representative of the Conservative Party wish to move the amendment on paragraph (a) which appears on page 98 of the Green Paper?

A la page 98 du Livre vert; l'alinéa a) seulement, s'il vous plaît.

M. Hnatyshyn: Je voudrais retirer cet amendement sur...

Le vice-président: Retirez-vous également l'alinéa b), monsieur Hnatyshyn?

M. Hnatyshyn: Oui. Il s'agit d'amendements faisant suite à ceux dont j'ai déjà parlé.

The Vice-Chairman: Mrs. Hervieux-Payette, would you please move the amendment to clause 34 which appears on page 98 of the Green Paper.

Mrs. Hervieux-Payette:

That clause 34 of bill C-61 be amended by striking out line 29 on page 44 and substituting the following:

"made under sections 28 to 31".

M. Kaplan: Il s'agit d'un amendement de renumérotage.

The Vice-Chairman:

Clause 34 agreed to as amended.

The Vice-Chairman: Clause 35 is under discussion.

Clause 35—*Temporary absence or day release.*

The Vice-Chairman: I have an NDP amendment which appears on page 100 of the Green Paper. Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je voudrais proposer que l'article 35 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 40, page 44, de ce qui suit:

«période maximale qui doit être d'au moins 15 jours et qui doit être déterminée dans chaque province par le directeur provincial, si, à son»

Monsieur le président, cet amendement vise à répondre au point soulevé en particulier par la Saskatchewan. La période

[Text]

Saskatchewan. That is, that the maximum period of 15 days may not be adequate, particularly when dealing with young people who are in isolated areas; in rural areas or, perhaps, in more remote parts of the province. And I would assume this to be the case in perhaps northern parts of other provinces and, also, in the Territories. There should be a discretion, which is all that is being asked for in this amendment, in each province in the hands of the provincial director to extend that 15-day period to take into consideration local conditions.

• 1655

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: In my view, this undermines the the authority of the court imposing the sentence, because the power which Mr. Robinson would give to the director could be used to completely cancel the containment order.

Mr. Robinson (Burnaby): Obviously, Mr. Chairman, that is a theoretical possibility. I am not wedded to this formulation. It may be that, for example, an upward ceiling could be placed on it of 30 days or 45 days—something of that nature. But the point was made, and I think it was legitimate that, in rural and northern areas, 15 days may just not be adequate to deal with certain temporary release programs.

Mr. Kaplan: Well, I can tell you, having been Solicitor General for a while now, one of the things for which the system is most criticized is the appearance that sentences imposed by judges are being undermined by officials on parole boards, and by wardens and so on, giving people absences that cancel out decisions that the courts have made. And in our view, 15 days is a long period of street time to be given to a person who has been sentenced by a court to be contained. I do not think the committee should extend it any further.

Mr. Robinson (Burnaby): Does the minister share those criticisms which have been made of the adult system?

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Really?

Mr. Kaplan: Well, I do not think, in other words, that officials should be given the authority to undermine decisions of courts. Now, Parliament provided for parole and for mandatory supervision. But it is not well understood by people, and it is often interpreted by them as a substitution of officials' views for the views of the court. I would not want to see this legislation passed in a way which would make it subject to that kind of criticism.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I may be missing something in this clause, but I think this particular clause does not limit, in any way that I can see it, the provincial director from making this provision when he wants. In other words, if the provincial director thought he had good and valid reasons, he could just make another order for an additional 15 days; that is, if it were

[Translation]

maximale de 15 jours ne sera peut-être pas satisfaisante, surtout pour ce qui est des jeunes qui vivent dans des régions isolées, des régions rurales ou encore dans les parties septentrionales des provinces. Je suppose que ce serait le cas dans les parties septentrionales d'autres provinces ainsi que dans les Territoires du Nord-Ouest. Tout ce que nous demandons par le biais de cet amendement, c'est que le directeur provincial de chacune des provinces ait le pouvoir discrétionnaire de prolonger cette période de 15 jours afin de tenir compte de certaines conditions locales.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Cela minerait selon moi l'autorité du tribunal qui aurait imposé la sentence, car le pouvoir que M. Robinson donnerait au directeur pourrait être utilisé pour annuler l'ordre d'incarcération.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, cela est bien sûr théoriquement possible. Mais je ne tiens pas dur comme fer à la formule que je vous ai lue. On pourrait peut-être imposer un plafond maximal de 30 ou de 45 jours, ou quelque chose du genre. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il est tout à fait légitime de dire que, pour certaines régions rurales et septentrionales, 15 jours ne suffisent pas toujours pour certains des programmes de mise en libération temporaire.

M. Kaplan: Je suis solliciteur général depuis quelque temps et je puis vous dire que l'une des choses pour lesquelles le système est le plus souvent critiqué, c'est justement le fait que des sentences imposées par des juges sont modifiées par les responsables de commissions de libération conditionnelle, par des gardiens, etc., qui accordent à certains des permissions qui ont pour effet d'annuler des décisions prises par le tribunal. Selon nous, une période de 15 jours de liberté est considérable lorsqu'il s'agit d'une personne qui a été condamnée à l'incarcération par un tribunal. Je ne pense pas que le comité ait à prolonger davantage cette période.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre est-il d'accord avec les critiques qui ont été faites à l'endroit du système pour adultes?

M. Kaplan: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Vraiment?

M. Kaplan: Autrement dit, je ne pense pas que les agents devraient avoir l'autorité d'amoindrir les peines imposées par les tribunaux. Le Parlement a prévu certaines dispositions concernant la libération conditionnelle et la supervision obligatoire. Mais ces dispositions ont été mal interprétées par les gens qui considèrent que les agents peuvent modifier les décisions des tribunaux. Je ne voudrais pas que cette loi puisse être interprétée de façon à susciter ce genre de critique.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Il se peut que quelque chose m'échappe, mais il me semble que ce paragraphe n'empêche aucunement un directeur provincial de prendre ce genre de décision si bon lui semble. Autrement dit, si un directeur provincial pense avoir des raisons valables, il pourrait tout simplement ordonner une libération pour 15 jours supplémentaires. Mais il ne

[Texte]

a matter of northern circumstances or for any other purpose set forth in the Clause 27.(1)(a). In a way, Mr. Robinson's proposal kind of puts it the other way around; that he is advised to give at least 15 days. it may be that he would want to give orders for less time. But a number of those orders over the course—

Mr. Robinson (Burnaby): It would not do that.

Mr. Hnatyshyn: —the maximum length of which is to be at least 15 days.

Mr. Robinson (Burnaby): It is the maximum ceiling.

The Vice-Chairman: Will you address the Chair, please?

Mr. Hnatyshyn: All right. I am just thinking out loud. The minister says that this provision, as now drafted or proposed, would prevent the provincial director from undermining the courts. Well, I suppose if the provincial director wanted to undermine the courts, even with this provision, he could do so.

Mr. Kaplan: Well, he could give end-to-end 15 days.

Mr. Hnatyshyn: Sure; sure.

Mr. Kaplan: But I think that would be an abuse of the power to temporarily release somebody. If you temporarily released them so that they never had to come back, because they had 15 days after 15 days, I think you would be abusing the clause.

Mr. Hnatyshyn: Well, maybe so, but not at law. He may have used an opinion on it. I have no particular objection to this because I do think it would be possible under circumstances in each of the provinces for the provincial director to take account of unusual circumstances by making two adjacent periods of 15 days, and you could accomplish that. So as a result I think it is not bad the way it is now.

• 1700

Le vice-président: Est-ce que je peux mettre l'amendement de M. Robinson aux voix?

Tous en faveur.

All those against?

Je crois comprendre que le gouvernement a un amendement à proposer. Je demanderais donc à M^{me} Hervieux-Payette de bien vouloir le faire.

Il apparaît à la page 101.

Mme Hervieux-Payette: Je propose que l'article 35 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 19, page 45, de ce qui suit:

(3) Le directeur provincial ou son délégué peut, en tout temps, révoquer l'autorisation visée au paragraphe (1).

(4) Lorsque le directeur provincial ou son délégué révoque l'autorisation visant à mettre un adolescent en liberté

[Traduction]

pourrait bien sûr le faire que s'il n'invoquait certaines circonstances spéciales relatives à la région concernée ou à d'autres cas prévus à l'alinéa 27(1)a). En un sens, la proposition de M. Robinson renverse les choses: on recommanderait au directeur d'accorder au moins 15 jours. Mais il se peut fort bien qu'il veuille raccourcir la période de libération. Mais un certain nombre de ces ordres...

M. Robinson (Burnaby): Cela n'aurait pas cet effet.

M. Hnatyshyn: ... et la durée maximale de ces périodes serait d'au moins 15 jours.

M. Robinson (Burnaby): Ce serait le plafond maximal.

Le vice-président: Pourriez-vous s'il vous plaît vous adresser au président?

M. Hnatyshyn: Très bien. Je ne faisais que réfléchir à voix haute. Le ministre a dit que cette disposition, dans son libellé actuel, empêcherait le directeur provincial de saper l'autorité des tribunaux. Je suppose que si le directeur provincial voulait saper l'autorité de ces derniers, il pourrait le faire, même si cette disposition était adoptée.

M. Kaplan: Il pourra accorder une période de 15 jours.

M. Hnatyshyn: Bien sûr.

M. Kaplan: Mais je pense que le fait de libérer temporairement quelqu'un constituerait un abus de pouvoir. Il serait possible de libérer quelqu'un et de faire en sorte que cette personne ne soit jamais obligée de revenir, en renouvelant tous les 15 jours la période de liberté. Mais ce serait un abus.

M. Hnatyshyn: Peut-être, mais pas aux yeux de la loi. Chacun a droit à son opinion. Je ne m'oppose pas à cela, car je pense qu'il serait possible pour le directeur provincial de n'importe laquelle des provinces d'invoquer des circonstances extraordinaires pour accorder deux périodes successives de 15 jours. Ce serait tout à fait possible. Alors pour cette raison, je pense que le libellé actuel n'est pas mauvais.

The Vice-Chairman: Can I put Mr. Robinson's amendment to a vote?

All in favour.

Contre?

I believe the government has an amendment to propose. I will therefore ask Mrs. Hervieux-Payette to move it.

It appears on page 101.

Mrs. Hervieux-Payette: I move that Clause 35 of Bill C-61 be amended by striking out line 22 on page 45 and substituting the following:

(3) The provincial director of a province or his delegate may, at any time, revoke an authorization made under subsection (1).

(4) Where the provincial director or his delegate revokes an authorization for a young person to be released from

[Text]

dans le cadre du paragraphe (3) ou lorsqu'un adolescent n'obtempère pas aux conditions dont est assortie sa mise en liberté en vertu du présent article, l'adolescent peut être arrêté sans mandat et renvoyé sous garde.

(5) L'adolescent placé sous garde en vertu

Le vice-président: Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: This was an oversight, corrected by this amendment. Judge Archambault.

Mr. Archambault: Yes, it is to make it explicit that if the director can enforce . . . It is a discretionary measure and he can grant them and invoke them, and also to put some teeth into the conditions which are set so that a young person does not go out and violate the conditions. For example, one of the standard conditions in these GLAs is that a young person not frequent, for example, a drinking establishment. So if he is found in one, the police would take him back to the facility he was released from.

L'amendement est adopté.

L'article 35, tel que modifié, est adopté.

Le vice-président: Chers collègues, je vous remercie de votre diligence.

Mr. Kaplan: Let me also thank you all for your co-operation. This is a tough day to get a quorum. We have done it and we have made a lot of good progress.

I understand that this morning the steering committee agreed that we would have three meetings on Monday . . .

The Vice-Chairman: I am going to deal with that, Mr. Minister.

I would like to wish everyone a good Easter. I would like to adjourn until Tuesday, April 20, 1982, at 9.30 a.m. with the Honourable Robert C. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Can I suggest that, in view of the progress we have made today, there is an excellent possibility that we will complete our consideration of the bill in three sittings next Tuesday and that we ask the Minister of Justice, Jean Chrétien, to be prepared to come on Wednesday at 3.30 p.m. to deal with Bill C-53?

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, Mr. Peterson is listening to you intently and I am sure, at the pace we are going now, we may have a chance to meet your wish that we deal with Bill C-53, which is also the wish of all members of the committee, as soon as possible.

This meeting is adjourned.

[Translation]

custody under subsection (3) or where a young person fails to comply with any term or condition of his release from custody under this section, the young person may be arrested without warrant and returned to custody.

(5) A young person who has been commit-

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

M. Kaplan: On a voulu, par cet amendement, corriger un oubli. Juge Archambault.

M. Archambault: Oui, pour établir clairement que si le directeur peut appliquer . . . C'est une mesure discrétionnaire que le directeur peut invoquer et qui renforce les conditions afin d'éviter que les adolescents n'y contreviennent. Par exemple, une condition type veut qu'un adolescent ne fréquente pas un lieu où l'on vend de l'alcool. Si on l'y trouve, la police peut le renvoyer sous garde.

The amendment is adopted.

Clause 35, as amended, is adopted.

The Vice-Chairman: I would like to thank my colleagues for their diligence.

M. Kaplan: Je veux vous remercier aussi de votre collaboration. C'était une journée difficile pour obtenir un quorum. Nous l'avons fait et nous avons accompli beaucoup de progrès.

Je crois comprendre que le comité de direction a convenu que nous aurions trois séances lundi . . .

Le vice-président: Je vais aborder cette question, monsieur le ministre.

Je veux souhaiter à chacun de Joyeuses Pâques. J'aimerais que nous ajournions jusqu'au mardi 20 avril 1982, à 9h 30, alors que nous accueillerons l'honorable Robert C. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Puis-je vous dire que compte tenu des progrès accomplis aujourd'hui, il est fort possible que nous en ayons terminé avec le projet de loi après les trois séances de mardi prochain et que nous puissions demander au ministre de la Justice, Jean Chrétien, d'être prêt à comparaître mercredi, à 15h 30, pour traiter du projet de loi C-53.

Le vice-président: Monsieur Robinson, M. Peterson vous écoute très attentivement et je suis certain, compte tenu du rythme auquel nous travaillons, que nous pourrions peut-être satisfaire votre vœu et traiter du projet de loi C-53 dans les plus brefs délais possible, ainsi que le souhaitent également tous les membres du comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General.

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

PARA

3 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 76

Tuesday, April 20, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 76

Le mardi 20 avril 1982

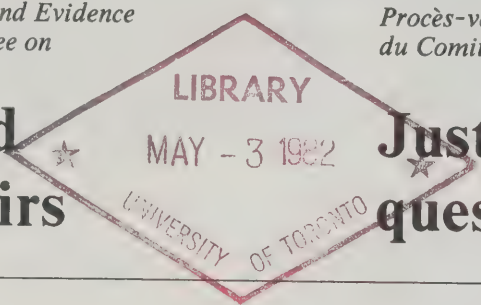
Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

**Justice and
Legal Affairs**

**Justice et des
questions juridiques**



RESPECTING:

Bill C-61, An Act respecting young offenders and to
repeal the Juvenile Delinquents Act.

CONCERNANT:

Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant
abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Vice-Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Bachand	Gourde (<i>Lévis</i>)
Baker (<i>Nepean—Carleton</i>)	Halliday
Crosby (<i>Halifax West</i>)	Hervieux-Payette (Mrs.)
Cullen	Lawrence
de Jong	MacLellan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Vice-président: M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Marceau	Robinson (<i>Burnaby</i>)
Patterson	Rossi
Peterson	Tardif
Reid (<i>St. Catharines</i>)	Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 19, 1982:

Mr. Marceau replaced Mr. Dion (*Portneuf*);
Mr. Rossi replaced Mr. Corbin;
Mr. Baker (*Nepean—Carleton*) replaced Mr. Hnatyshyn.

On Tuesday, April 20, 1982:

Mr. MacLellan replaced Mr. Cullen;
Mr. Cullen replaced Mrs. Appolloni;
Mrs. Côté replaced Mr. Allmand;
Mr. Tardif replaced Mr. Campbell (*LaSalle*);
Mr. Patterson replaced Mr. Friesen;
Mr. Gourde (*Lévis*) replaced Mrs. Côté.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 19 avril 1982:

M. Marceau remplace M. Dion (*Portneuf*);
M. Rossi remplace M. Corbin;
M. Baker (*Nepean—Carleton*) remplace M. Hnatyshyn.

Le mardi 20 avril 1982:

M. MacLellan remplace M. Cullen;
M. Cullen remplace M^{me} Appolloni;
M^{me} Côté remplace M. Allmand;
M. Tardif remplace M. Campbell (*LaSalle*);
M. Patterson remplace M. Friesen;
M. Gourde (*Lévis*) remplace M^{me} Côté.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 20, 1982
(85)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:52 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Baker (*Nepean—Carleton*), Mrs. Côté, Messrs. Crosby (*Halifax West*), Cullen, Dubois, Lachance, MacLellan, Marceau, Patterson, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi and Tardif.

Other Member present: Mr. Allmand.

In attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

The Chairman presented the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, April 8, 1982 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Honourable Francis Fox, Minister of Communications, be invited to appear before the Committee at an early date to report on the status of Bill C-43 (Access to Information).
2. That Mr. Peterson inform the Minister of Justice that the Sub-committee on Agenda and Procedure unanimously agreed that it wants the Committee or a Sub-committee of the Committee, to be determined at a later date, to study the question of "soliciting", and that Mr. Peterson inquire as to the procedural mechanisms required to enable the Committee or a Sub-committee thereof to study the question of "soliciting".
3. That the Committee continue its clause by clause consideration of Bill C-61 (Young Offenders) after the Easter recess at meetings in accordance with the Block system until the Committee completes its consideration of the said Bill.
4. That on Tuesday, April 20, 1982, the Committee sit on Bill C-61 from 9:30 a.m. to 12:30 p.m. or 1:00 p.m. and at 3:30 p.m.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That the first recommendation of the report be amended by adding after the word "date" the following: "not later than Thursday, April 29, 1982".

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 20 AVRIL 1982
(85)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h52 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: M. Baker (*Nepean—Carleton*), M^{me} Côté, MM. Crosby (*Halifax-Ouest*), Cullen, Dubois, Lachance, MacLellan, Marceau, Patterson, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi et Tardif.

Autre député présent: M. Allmand.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheur, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Le président présente le cinquième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 8 avril 1982 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que, l'honorable Francis Fox, ministre des Communications, soit invité à comparaître devant le Comité dans un avenir rapproché, afin de faire rapport sur le statut du Bill C-43 (Accès à l'information);
2. Que, M. Peterson fasse part au ministre de la Justice que le Sous-comité du programme et de la procédure a accepté à l'unanimité que le Comité ou un sous-comité du Comité, à déterminer plus tard, étudie la question de la «solicitation» et que M. Peterson s'informe des moyens nécessaires à prendre au niveau de la procédure pour permettre au Comité ou à un sous-comité du Comité d'étudier la question de la «solicitation».
3. Que, le Comité poursuive l'étude du Bill C-61 (jeunes contrevenants) article par article après l'ajournement de Pâques aux réunions prévues selon le calendrier des séances établies et ce jusqu'à ce que le Comité ait disposé complètement du Bill.
4. Que, le mardi, 20 avril 1982, le Comité tienne des séances relativement au Bill C-61 de 9h30 jusqu'à 12h30 ou 13h00, et à 15h30.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que la première recommandation du rapport soit modifiée en ajoutant après le mot «date» ce qui suit: «au plus tard le jeudi 29 avril 1982».

Après débat, du consentement unanime, l'amendement est retiré.

It was agreed,—That the second recommendation be amended by deleting the word “unanimous”.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That the Report be amended by adding the following:

That this committee establish a Sub-committee to consider the law relating to soliciting for the purpose of prostitution and laws relating to common bawdy houses, that the Committee invite witnesses to appear before the Committee on this subject including concerned residents of the West End in Vancouver and representatives of women's organizations and civil liberties groups, and that the Committee requests of the House the power to travel from place to place in Canada.

And a point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment; the Chairman ruled that the proposed amendment was out of order by quoting citation 621(1) and (2) of *Beauchesne*, Fifth edition, and stated that the proposed amendment was beyond the scope of the Committee's Order of Reference respecting Bill C-53 (Sexual Offences).

It was agreed,—That the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as amended, be concurred in.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 5.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 5 of Bill C-61 be amended by deleting the words “but subject to the *National Defence Act*” in lines 11 and 12 on page 6.

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 8.

Clause 5 carried, on division.

Clause 36 carried.

On Clause 37

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That the French version of clause 37 of Bill C-61 be amended by striking out line 33 on page 47 and substituting the following:

“prédécessionnel ou le rapport d'évolution;”

Clause 37, as amended, carried.

By unanimous consent, the Committee reverted to the consideration of Clause 24.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 24 of Bill C-61 be amended by adding after the word “adults”, in line 23 of page 32, the following:

“if the Youth Court considers such an authorization to be in the best interests of the young person or in the public interest,”

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4; Nays: 3.

Mr. Tardif moved,—That Clause 24 of Bill C-61 be amended

“(e) by striking out lines 15 to 20 on page 32 and substituting the following:

Il est convenu,—Que la deuxième recommandation soit modifiée en supprimant le mot «à l'unanimité».

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que le rapport soit modifié en ajoutant ce qui suit:

Que le présent Comité crée un sous-comité pour étudier la loi concernant la sollicitation aux fins de prostitution et les lois ayant trait aux maisons closes, que le Comité invite les témoins à comparaître devant le Comité à cet égard y compris les résidents intéressés de la Pointe ouest à Vancouver et les représentants des organismes de femmes et les groupes sur les libertés civiles et que le Comité demande à la Chambre l'autorisation de voyager d'un endroit à l'autre au Canada.

Un rappel au Règlement est soulevé quant à la recevabilité de l'amendement proposé; le président déclare que l'amendement proposé est irrecevable en citant la recommandation 621(1) et (2) de *Beauchesne*, Cinquième édition et déclare que l'amendement proposé allait au-delà de la portée de l'ordre de renvoi du Comité concernant le Bill C-53 (Délits sexuels).

Il est convenu,—Que le Cinquième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure modifié soit adopté.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 5.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 5 du Bill C-61 soit modifié en supprimant les mots «mais sous réserve de la *Loi sur la défense nationale*» aux lignes 11 et 12, page 6.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par huit voix contre une.

L'article 5 est adopté sur division.

L'article 36 est adopté.

Article 37

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que la version française de l'article 37 du projet de loi C-61 soit modifiée par substitution, à la ligne 33, page 47, de ce qui suit:

«prédécessionnel ou le rapport d'évolution»

L'article 37 modifié est adopté.

Du consentement unanime, le Comité revient à l'étude de l'article 24.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 24 du Bill C-61 soit modifié en ajoutant après le mot «adultes», ligne 21, les mots suivants:

«si le tribunal estime qu'une telle autorisation est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt public»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté par un vote à main levée par quatre voix contre trois.

M. Tardif propose,—Que l'article 24 du Bill C-61 soit modifié

e) par substitution, aux lignes 13 à 18, page 32, de ce qui suit:

“(14) Where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(k), the youth court may, on application of the provincial director or his delegate made at any time after the young person attains the age of eighteen years, after affording the young person an opportunity to be heard, authorize the provincial director or his delegate to direct that the young person””

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Mr. Reid (*St. Catharines*) moved,—That Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out line 26 on page 32 and substituting the following:

“(15) Notwithstanding subsection (3), where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(j), the youth court may, on application of the provincial director or his delegate made at any time prior to the young person attaining the age of eighteen years, after affording the young person an opportunity to be heard, authorize the provincial director or his delegate to direct that the young person serve his disposition or the remaining portion thereof in a provincial correctional facility for adults, where the youth court is of the opinion that such an authorization is necessary in the interests of protecting society, having regard to the needs of the young person and the adequacy of correctional facilities for young persons to deal with the young person, but in any such event the provisions of this Act shall continue to apply in respect of that person.

(16) Where a young person is committed to”

And the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Mr. Tardif moved,—That Clause 24 of Bill C-61 be amended

“(f) by striking out lines 26 and 27 on page 32 and substituting the following:

“(15) Where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(k) and is concurrently under sentence of imprisonment imposed in ordinary court, that person may serve his disposition and sentence, or any portions thereof, in a provincial correctional facility for adults or in a place of custody for young persons.

(16) Where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(k), the youth””

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 24, as amended, carried, on division.

On motion of Mr. Crosby (*Halifax West*): *Ordered*,—That the text of the telex dated March 4, 1982 from the Executive Council of the Province of Nova Scotia to the Chairman of the Committee be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix “JUST-35”*).

Clause 38 carried.

«(14) Le tribunal pour adolescents, sur demande présentée par le directeur provincial ou son délégué à tout moment après que l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) a atteint l'âge de dix-huit ans, peut, après avoir accordé à l'adolescent la possibilité d'être entendu, autoriser le directeur provincial ou son délégué à ordonner que la garde ou le temps à»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Reid (*St. Catharines*) propose,—Que l'article 24 du Bill C-61 soit modifié en remplaçant la ligne 24, page 32, par:

«(15) Nonobstant le paragraphe (3), lorsqu'un adolescent est placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)j), le tribunal pour adolescents, sur demande faite par la directeur provincial ou de son délégué avant que l'adolescent atteigne l'âge de dix-huit ans, peut, après avoir donné à l'adolescent la possibilité d'être entendu, autoriser le directeur provincial ou son délégué à ordonner que la garde, ou le temps à courir sur la période de garde, s'effectue dans un centre correctionnel provincial pour adultes, lorsque le tribunal pour adolescents estime qu'une telle autorisation est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu des besoins de l'adolescent et de la possibilité de confier la garde de l'adolescent à un centre correctionnel pour adolescents; auquel cas, les dispositions de la présente loi continuent à s'appliquer à la personne visée.

(16) Lorsqu'un adolescent est placé sous»

L'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par sept voix contre trois.

M. Tardif propose,—Que l'article 24 du Bill C-61 soit modifié

f) par substitution, aux lignes 24 et 25, page 32, de ce qui suit:

«(15) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) et qui se trouve simultanément sous le coup d'une peine d'emprisonnement imposée par un tribunal de juridiction normalement compétente peut, en tout ou en partie, purger son temps de garde et son temps de peine dans un centre correctionnel provincial pour adultes ou dans un lieu de garde pour adolescents.

(16) Lorsqu'un adolescent est placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 24 modifié est adopté sur division.

Sur motion de M. Crosby (*Halifax-Ouest*): Il est ordonné,—Que le texte de la lettre en date du 4 mars 1982 du Conseil du développement social de la province de la Nouvelle-Écosse adressée au président du Comité soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir appendice “JUST-35”*).

L'article 38 est adopté.

On Clause 39

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That subclause 39(2) of Bill C-61 be amended by striking out line 5 on page 49 and substituting the following:

“and to subsection 11(7);”

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 39 of Bill C-61 be amended by striking out lines 9 to 26, on page 49.

After debate, the amendment was, by unanimous consent, withdrawn.

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That subclause 39(3) of Bill C-61 be amended by striking out lines 15 to 17 on page 49 and substituting the following:

“as the case may be, any person other than

(a) the young person or his counsel,”

Clause 39, as amended, carried.

At 11:56 o'clock a.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(86)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:46 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Crosby (*Halifax West*), Cullen, Dubois, Gourde (*Lévis*), Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Lachance, MacLellan, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi, Tardif and Wenman.

In attendance: Mr. P. Rosen, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General and Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act.

On Clause 40

Mr. Tardif moved,—That Clause 40 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 32 on page 50 of the French version and substituting the following:

“enquête sur une infraction que, pour des”

(b) by striking out lines 15 and 16 on page 51 and substituting the following:

“(k) any person who is deemed by a youth court judge to have a valid interest in the record, for research or statistical purposes, if the judge is satisfied that the disclosure is desirable in the public interest; and”

Quant à l'article 39

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le paragraphe 39(2) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 6, page 49, de ce qui suit:

«formément au paragraphe 11(7);»

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 39 du Bill C-61 soit modifié par suppression des lignes 11 à 31, page 49.

Après débat, l'amendement, du consentement unanime, est retiré.

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le paragraphe 39(3) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 19 à 21, page 49, de ce qui suit:

«d'examen selon le cas, toute autre personne autre que:

a) l'adolescent ou son avocat,»

L'article 39 modifié est adopté.

A 11h56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(86)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h46 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Crosby (*Halifax-Ouest*), Cullen, Dubois, Gourde (*Lévis*), M^{me} Hervieux-Payette, MM. Lachance, MacLellan, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi, Tardif et Wenman.

Aussi présent: M. P. Rosen, chercheur, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

Témoins: M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général et M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants.

Quant à l'article 40

M. Tardif propose,—Que l'article 40 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 32, page 50 de la version française, de ce qui suit:

«enquête sur une infraction que, pour des»

b) par substitution, aux lignes 18 et 19, page 51, de ce qui suit:

«k) toute personne qu'un tribunal pour adolescents estime avoir un intérêt valable dans le dossier, pour des fins de recherches ou de statistiques, pourvu que le juge soit

(c) by striking out lines 26 to 29 on page 51 and substituting the following:

“person, his parents or a private prosecutor, pursuant to subsection 13(6) or 14(7), the record or part thereof shall not be made available for inspection under this section to the young person, his parents or the private prosecutor, as the case may be.”

(d) by striking out line 36 on page 51 and substituting the following:

“(6) The youth court shall keep a record of all copies given under subsection (5) and the persons to whom they are given.

(7) Nothing in paragraph (3)(f) or (g) author-”

(e) by renumbering subsection (7) as subsection (8).

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 40, carried, on division.

On Clause 41

Mr. Tardif moved,—That Clause 41 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 6 and 7 on page 52 and substituting the following:

“this Act may be kept in such central repository as the Commissioner of the Royal”

(b) by striking out line 10 on page 52 of the English version and substituting the following:

“criminal history files or records on offenders or keeping”

(c) by striking out line 12 on page 52 and substituting the following:

“(2) Where a young person is found guilty of an offence under this Act, the police force responsible for the investigation of the offence shall provide a record of the offence for inclusion in any central repository designated pursuant to subsection (1).

(3) Subsections 40(2) to (8) apply, with”

After debate, the question being put on amendment, it was agreed to.

Clause 41, as amended, carried, on division.

On Clause 42

Mr. Tardif moved,—That Clause 42 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 32 on page 52 and substituting the following:

“(4) Subsections 40(4) to (8) apply, with”

(b) by striking out line 39 on page 52 and substituting the following:

convaincu que la communication est opportune dans l'intérêt public;»

c) par substitution, aux lignes 30 à 32, page 51, de ce qui suit:

«14(7), communiqué à un adolescent, ses père et mère ou au poursuivant à titre privé la totalité ou une partie d'un rapport, le présent article ne permet pas à ceux-ci d'y avoir»

d) par substitution, à la ligne 39, page 51, de ce qui suit:

«(6) Le tribunal pour adolescents doit tenir un dossier de toutes les copies communiquées en vertu du paragraphe (5) et du nom de leur destinataire.

(7) L'alinéa (3)f) ou g) n'autorise pas la produc-»

e) par substitution, à l'actuel numéro de paragraphe (7), du numéro (8).

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 40 est adopté sur division.

Quant à l'article 41

M. Tardif propose,—Que l'article 41 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 8, page 52, de ce qui suit:

«fins de conservation, soit d'antécédents criminels ou dossiers sur»

b) par substitution, à la ligne 10, page 52, de la version anglaise de ce qui suit

«criminal history files or records on offenders or keeping»

c) par substitution, à la ligne 11, page 52, de ce qui suit:

«(2) Lorsqu'un adolescent a été déclaré coupable d'une infraction en vertu de la présente loi, le corps de police qui a mené l'enquête est tenu de déposer le dossier relatif à l'infraction à tout bureau central désigné en vertu du paragraphe (1).

(3) Les paragraphes 40(2) à (8) s'appli-»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 41 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 42

M. Tardif propose,—Que l'article 42 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 29, page 52, de ce qui suit:

«(4) Les paragraphes 40(4) à (8) s'appli-»

b) par substitution, aux lignes 36 à 39, page 52, de ce qui suit:

“record is necessary”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 42, as amended, carried, on division.

On Clause 43

Mr. Tardif moved,—That Clause 43 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out lines 1 and 2 on page 53 of the French version and substituting the following:

“43. (1) Tout ministère ou organisme public canadien peut conserver le dossier des”

(b) by striking out line 36 on page 53 and substituting the following:

“(4) Subsections 40(4) to (8) apply, with”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 43, as amended, carried, on division.

Clause 44

Mr. Tardif moved,—That Clause 44 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 6 on page 54 and substituting the following:

“(3) Subsections 40(2) to (8) apply, with”

(b) by striking out line 42 on page 54 and substituting the following:

“kept in the repository referred to in”

(c) by striking out lines 1 to 9 on page 55.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

Clause 44, as amended, carried, on division.

On Clause 45

Mr. Tardif moved,—That Clause 45 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 10 on page 55 and substituting the following:

“45. (1) Where a young person is charged with an offence and

(a) is acquitted, or

(b) the charge is dismissed for any reason other than acquittal, withdrawn or stayed and no proceedings are taken against him for a period of three months,

all records kept pursuant to sections 40 to 43 and records taken pursuant to section 44 that relate to the young

«l'accès à ces dossiers est nécessaire dans le cadre d'une enquête sur une infraction que l'on soupçonne une personne d'avoir commise ou pour laquelle elle»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 42 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 43

M. Tardif propose,—Que l'article 43 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 1 et 2, page 53 de la version française, de ce qui suit:

«43. (1) Tout ministère ou organisme public canadien peut conserver le dossier des»

b) par substitution, à la ligne 34, page 53, de ce qui suit:

«(4) Les paragraphes 40(4) à (8) s'appli-»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 43 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 44

M. Tardif propose,—Que l'article 44 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 6, page 54, de ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 40(2) à (8) s'appli-»

b) par substitution, à la ligne 39, page 54, de ce qui suit:

«tenu au répertoire central visé au paragra-»

c) par suppression des lignes 1 à 9, page 55.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 44 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 45

M. Tardif propose,—Que l'article 45 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 10, page 55, de ce qui suit:

«45. (1) Les dossiers tenus en vertu des articles 40 à 43 et les dossiers d'empreintes digitales ou de photographies visés à l'article 44 concernant un adolescent, ainsi que les reproductions, épreuves ou négatifs de ces dossiers sont détruits dans l'un ou l'autre des cas suivants:

a) acquittement de l'adolescent accusé d'une infraction;

b) aucune procédure n'est dirigée contre l'adolescent au cours d'un délai de trois mois à compter du rejet—autrement que par acquittement—du retrait ou de la suspension de l'inculpation.

person in respect of the alleged offence and all copies, prints or negatives of such records shall be destroyed.

(2) Where a young person”

(b) by striking out line 38 on page 55 and substituting the following:

“(3) Subsections (1) and (2) do not apply in”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 45 of Bill C-61 be amended by striking out lines 38 to 43, on page 55.

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 7.

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That Clause 45 of Bill C-61 be amended

“(c) by renumbering the subsequent subclauses accordingly

(d) by striking out line 45 on page 55 and substituting the following:

“this section because the young person to”

(e) by striking out line 20 on page 56 and substituting the following:

“under subsection (2) or (4).”

(f) by striking out line 26 on page 56 and substituting the following:

“require under this section to be””

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 45 of Bill C-61 be amended by striking out lines 27 to 30 on page 56 and substituting: “destroyed and who refuses or fails to destroy the record commits an offence”.

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 7.

Clause 45, as amended, carried, on division.

On Clause 46

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That subclause 46(4) of Bill C-61 be amended by striking out line 20 on page 57 and substituting the following:

“subsection 45(7)”

Clause 46, as amended, carried.

Clause 47 carried, on division.

Clauses 48 and 49 carried.

On Clause 50

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That subclause 50(2) of Bill C-61 be amended by striking out line 24 on page 60 and substituting the following:

“an adult accused of an indictable offence”

Clause 50, as amended, carried.

Clauses 51 and 52 carried.

(2) Les dossiers tenus en vertu des»

b) par substitution, à la ligne 38, page 55, de ce qui suit:

«(3) Les paragraphes (1) et (2) ne s'appliquent pas»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 45 du Bill C-61 soit modifié en retranchant les lignes 38 à 43, page 55.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par sept voix contre deux.

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que l'article 45 du Bill C-61 soit modifié

c) par les changements de numéros des paragraphes qui en découlent;

d) par substitution, à la ligne 45, page 55, de ce qui suit:

«en vertu du présent article en raison du fait»

e) par substitution, à la ligne 17, page 56, de ce qui suit:

«(2) ou (4) est réputé n'avoir jamais commis»

f) par substitution, à la ligne 26, page 56, de ce qui suit:

«tion du présent article, refuse ou»

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 45 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 27, page 56, de ce qui suit: «néglige de les détruire.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par sept voix contre quatre.

L'article 45 modifié est adopté sur division.

Quant à l'article 46

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le paragraphe 46(4) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 57, de ce qui suit:

«infraction prévue au paragraphe 45(7) est»

L'article 46 modifié est adopté.

L'article 47 est adopté sur division.

Les articles 48 et 49 sont adoptés.

Quant à l'article 50

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le paragraphe 50(2) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 24, page 60, de ce qui suit:

«juger tout adulte accusé d'un acte criminel»

L'article 50 modifié est adopté.

Les articles 51 et 52 sont adoptés.

On Clause 53

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 53 of Bill C-61 be amended by striking out line 26 on page 61 and substituting:

“this Act, with the consent of the young person, be charged in the same information”

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Clause 53 carried.

Clauses 54 and 55 carried.

On Clause 56

On motion of Mr. Robinson (*Burnaby*), it was agreed,—That subclause 56(3) of Bill C-61 be amended by striking out line 42 on page 62 and substituting the following:

“made spontaneously by the young person to a peace”

Mr. Tardif moved,—That subclause 56(5) of Bill C-61 be amended by striking out lines 13 and 14 on page 63 and substituting the following:

“any person who is not, in law, a person in authority”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

By unanimous consent, Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 56 of Bill C-61 be amended by striking out lines 1 to 6, on page 63.

And the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 6.

Clause 56, as amended, carried, on division.

Clauses 57 and 58 carried.

On Clause 59

On motion of Mr. Robinson (*Burnaby*) it was agreed,—That Clause 59 of Bill C-61 be amended by striking out lines 17 and 18 on page 64 and substituting the following:

“and where the young person is represented by counsel, be given in such”

Clause 59, as amended, carried.

Clauses 60 to 67 inclusive carried.

On Clause 68

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That subclause 68(3) of Bill C-61 be amended by striking out line 20 on page 67 and substituting the following:

“the appropriate”

Clause 68, as amended, carried.

New Clause

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That Bill C-61 be amended

(a) by adding, immediately after line 21 on page 67, the following:

Quant à l'article 53

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 53 du Bill C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 61, de ce qui suit:

«sur déclaration sommaire de culpabilité si l'adolescent y consent;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par sept voix contre trois.

L'article 53 est adopté.

Les articles 54 et 55 sont adoptés.

Quant à l'article 56

Sur motion de M. Robinson (*Burnaby*), il est convenu,—Que le paragraphe 56(3) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 43, page 62, de ce qui suit:

«rations orales spontanées faites»

M. Tardif propose,—Que le paragraphe 56(5) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 15 et 16, page 63, de ce qui suit:

«cée par une personne qui n'est pas en autorité selon la loi.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

Du consentement unanime, M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 56 du Bill C-61 soit modifié en retranchant les lignes 1 à 6, page 63.

L'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par six voix contre quatre.

L'article 56 modifié est adopté sur division.

Les articles 57 et 58 sont adoptés.

Quant à l'article 59

Sur motion de M. Robinson (*Burnaby*), il est convenu,—Que l'article 59 du Bill C-61 soit modifié en retranchant les lignes 17 et 18, page 64, par ce qui suit:

«et lorsque l'adolescent est représenté par un avocat-conseil»

L'article 59 modifié est adopté.

Les articles 60 à 67 inclus sont adoptés.

Quant à l'article 68

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le paragraphe 68(3) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 23, page 67, de ce qui suit:

«publiées dans»

L'article 68 modifié est adopté.

Nouvel article

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que le Bill C-61 soit modifié

a) par insertion, après la ligne 24, page 67, de ce qui suit:

"YOUTH JUSTICE COMMITTEES"

69. The Attorney General of a province or such other Minister as the Lieutenant Governor in Council of the province may designate, or a delegate thereof, may establish one or more committees of citizens, to be known as youth justice committees, to assist with remuneration in any aspect of the administration of this Act or in any programs or services for young offenders and may specify the method of appointment of committee members and the functions of the committees."

(b) by renumbering the subsequent clauses accordingly.

On Clause 69

On motion of Mr. Tardif, it was agreed,—That clause 69 of Bill C-61 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 67 and substituting the following:

"69. Any Minister of the Crown may, with the approval of the Governor in Council,"

Clause 69, as amended, carried.

Clause 70 carried.

On Clause 71

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 71 of Bill C-61 be amended by adding after line 10 on page 68:

"13. No person shall be convicted of an offence in respect of an act or omission on his part while he was twelve years of age or more, but under the age of fourteen years, unless he or she was competent to know the nature and consequences of his conduct and to appreciate that it was wrong."

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Clause 71, carried, on division.

Clauses 72 and 73 carried.

On Clause 74

On motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That Clause 74 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 30 on page 68 and substituting the following:

"sentenced to imprisonment under this or any other Act of Parliament,"

(b) by striking out lines 9 and 10 on page 69 and substituting the following:

"custody" means "open custody" or "secure custody" within the meaning assigned by subsection 24(1) of that Act."

Clause 74, as amended, carried.

Clauses 75 to 77 inclusive carried.

On Clause 78

On motion of Mrs. Hervieux-Payette, it was agreed,—That subclause 78(2) of Bill C-61 be amended

«COMITÉS DE JUSTICE POUR LA JEUNESSE

69. Le procureur général d'une province ou tout autre ministre désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil de la province, ou leur délégué, peut établir des comités de citoyens dits comités de justice pour la jeunesse et prévoir leurs fonctions et le mode de nomination de leurs membres. Ces comités ont pour mission de prêter leur concours, à titre bénévole, à la mise en oeuvre de la présente loi ainsi qu'à tout service ou programme pour jeunes contrevenants.»

b) par les changements de numéros d'articles qui en découlent.

Quant à l'article 69

Sur motion de M. Tardif, il est convenu,—Que l'article 69 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 25, page 67, de ce qui suit:

«69. Tout ministre de la Couronne peut, avec l'ap-»

L'article 69 modifié est adopté.

L'article 70 est adopté.

Quant à l'article 71

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 71 du Bill C-61 soit modifié par adjonction, immédiatement après la ligne 9, page 68, de ce qui suit:

«13. Nul ne doit être déclaré coupable d'une infraction à l'égard d'un acte ou d'une omission de sa part lorsqu'il était âgé de douze ans ou plus, mais de moins de quatorze ans, à moins qu'il ne fût en état de comprendre la nature et les conséquences de sa conduite et de juger qu'il agissait mal.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée par sept voix contre trois.

L'article 71 est adopté sur division.

Les articles 72 et 73 sont adoptés.

Quant à l'article 74;

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que l'article 74 du Bill C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 29, page 68, de ce qui suit:

«en vertu de la présente loi ou de toute autre loi du Parlement, il peut, avec le»

b) par substitution, aux lignes 9 à 11, page 69, de ce qui suit:

«l'expression «lieu de garde» s'entend de «garde en milieu ouvert» ou de «garde en milieu fermé» au sens que leur donne le paragraphe 24(1) de ladite loi.»

L'article 74 modifié est adopté.

Les articles 75 à 77 inclus sont adoptés.

Quant à l'article 78

Sur motion de M^{me} Hervieux-Payette, il est convenu,—Que le paragraphe 78(2) du projet de loi C-61 soit modifié

(a) by striking out line 37 on page 70 of the English version and substituting the following:

“delinquent;”

(b) by striking out line 42 on page 70 and substituting the following:

“were a finding of guilt under section 19; and

(c) where a disposition is made under section 20 of the *Juvenile Delinquents Act*, sections 28 to 33 of this Act apply in respect of the disposition as if it were made under section 20 of this Act unless the young person may, pursuant to subsection 21(1) of the *Juvenile Delinquents Act*, be dealt with under the laws of a province.”

Clause 78, as amended, carried.

Clauses 79 and 80 carried.

On the Schedule

By unanimous consent, the following amendments were agreed to:

1. That Form 1 set out in the schedule to Bill C-61 be amended by adding on page 72 the following:

“NOTE: DESTRUCTION OF RECORDS

Section 45 provides for the destruction of records where a young person is charged with an offence and acquitted or the charge is withdrawn or stayed or where a young person who is found guilty of an offence has not been charged with or found guilty of a further offence for a period of five years after all dispositions are completed in the case of an indictable offence or two years in the case of a summary conviction offence.”

2. That Form 7 set out in the schedule to Bill C-61 be amended by adding, immediately before provision (i) on page 77, the following:

“NOTE: DESTRUCTION OF RECORDS

Section 45 provides for the destruction of records where a young person who is found guilty of an offence has not been charged with or found guilty of a further offence for a period of five years after all dispositions are completed in the case of an indictable offence or two years in the case of a summary conviction offence.”

3. That Form 7 set out in the schedule to Bill C-61 be amended

(a) by striking out “(Paragraph 20(1)(f) and section 22)” in provision (vi) on page 79 and substituting the following:

a) par substitution, à la ligne 37, page 70 de la version anglaise, de ce qui suit:

«delinquent;»

b) par substitution, à la ligne 43, page 70, de ce qui suit:

«jugement visé à l'article 19;

c) lorsqu'une décision est rendue en vertu de l'article 20 de la Loi sur les jeunes délinquants, les articles 28 à 33 de la présente loi y sont applicables tout comme s'il s'agissait d'une décision rendue en vertu de l'article 20 de la présente loi, sauf si l'adolescent en question peut, en vertu du paragraphe 21(1) de celle-ci, être traité conformément aux lois d'une province.»

L'article 78 modifié est adopté.

Les articles 79 et 80 sont adoptés.

Quant à l'annexe

Du consentement unanime, les amendements suivants sont adoptés:

1. Que la formule 1 qui figure à l'annexe du projet de loi C-61 soit modifiée, par adjonction, à la page 72, de ce qui suit:

«REMARQUE: DESTRUCTION DES DOSSIERS

L'article 45 prévoit la destruction des dossiers concernant un adolescent dans les cas suivants:

—il a été accusé d'une infraction et acquitté;

—il a été accusé d'une infraction et celle-ci a été, soit retirée, soit suspendue;

—il a été trouvé coupable d'une infraction mais n'a pas été accusé ou trouvé coupable d'une autre infraction pendant une période de cinq ans à compter de l'exécution complète de toute décision dont il avait fait l'objet pour un acte criminel, et, de deux ans, dans le cas d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.»

2. Que la formule 7 qui figure à l'annexe du projet de loi C-61 soit modifiée par adjonction, page 77, de ce qui suit:

«REMARQUE: DESTRUCTION DES DOSSIERS

L'article 45 prévoit la destruction des dossiers concernant un adolescent qui a été trouvé coupable d'une infraction mais n'a pas été accusé ou trouvé coupable d'une autre infraction pendant une période de cinq ans à compter de l'exécution complète de toute décision dont il avait fait l'objet pour un acte criminel, et de deux ans dans le cas d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.»

3. Que la formule 7 qui figure à l'annexe du projet de loi C-61 soit modifiée

a) par substitution, à «(alinéa 20(1)f) et article 22)» dans la disposition (vi), page 79, de ce qui suit:

“(Paragraph 20(1)(f) and section 21)”

(b) by striking out in provision (vi) on page 79 the following:

“I, C.D. of, hereby agree to comply with this order.

.....
(signature of C.D.)”

(c) by striking out “(Paragraph 20(1)(g) and section 22)” in provision (vii) on page 79 and substituting the following:

“(Paragraph 20(1)(g) and section 21)”

(d) by striking out in provision (vii) on page 79 the following:

“I, C.D., hereby agree to comply with this order.

.....
(signature of C.D.)”

(e) by adding, immediately after provision (vii) on page 79, the following provision:

“(viii)

(Paragraph 20(1)(i) and section 22)

TREATMENT ORDER

Be it remembered that on the day of 19, I Judge of the Youth Court in and for (*territorial division*) ordered that C.D. be detained for treatment at (*specify hospital or other place of treatment and address*) for a period of

commencing on the day of 19,

on the conditions hereinafter prescribed;

(*set of conditions*)

I, C.D. of, hereby agree to comply with this order.

.....
(signature of C.D.)

I/We, A.B. (*add any other name as required*) of, being a/the parent(s) of C.D., hereby consent to this order.

.....
(signature of A.B.)

.....
(additional signature)”

(f) by striking out provision (viii) on page 80 and substituting the following:

“(ix)

(Paragraph 20(1)(k))

«(alinéa 20(1)f) et article 21)»

b) par suppression, dans la disposition (vi), page 79, de ce qui suit:

«Je, soussigné, C.D. de, consent par les présentes, à me conformer à la présente ordonnance.

.....
(signature de C.D.)»

c) par substitution, à «(alinéa 20(1)g) et article 22)» dans la disposition (vii), page 79, de ce qui suit:

«(alinéa 20(1)g) et article 21)»

d) par suppression, dans la disposition (vii), page 80, de ce qui suit:

«Je, C.D., consent par les présentes, à me conformer à la présente ordonnance.

.....
(signature de C.D.)»

e) par adjonction, après la disposition (vii), page 80, de la disposition qui suit:

«(viii)

(alinéa 20(1)i) et article 22)

ORDONNANCE POUR TRAITEMENT

Sachez que le 19, je, soussigné, juge du tribunal pour adolescents de (*circonscription territoriale*) ai décrété par ordonnance la détention de C.D. pour traitement à (*préciser le nom de l'hôpital ou autre endroit de traitement et l'adresse*)

pour une période de à compter de 19

aux conditions ci-après:

(*indiquer les conditions*)

Je, soussigné, C.D. de, consent, par les présentes, à me conformer à la présente ordonnance.

.....
(signature de C.D.)

Je/nous, soussigné(s), A.B. (*ajouter tout autre nom requis*) de, père/mère, père et mère, de C.D. consent/consentons, par les présentes, à la présente ordonnance.

.....
(signature de A.B.)

.....
(autre signature requise)

f) par substitution, à la disposition (viii), page 80, de ce qui suit:

«(ix)

(alinéa 20(1)k))

COMMITTAL TO CUSTODY

Be it remembered that on the day of 19....., I Judge of the Youth Court in and for (territorial division) committed C.D. to (specify open or secure) custody in (specify place of custody) for a period of

commencing on the day of 19.....

or

to be served intermittently in the following manner: (describe dates and time)."

4. That Form 8 set out in the schedule to Bill C-61 be amended by striking out "(Paragraph 20(1)(i) and subsection 29(4))" on page 80 and substituting the following:

"(Paragraph 20(1)(j) and subsection 29(4))"

The Schedule, as amended, carried.

By unanimous consent, the following amendments were agreed to:

1. That Clause 2, of Bill C-61, as amended, be amended by striking out the word "May" and substituting the word "April".

2. That the motion to amend clause 9 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on March 30, 1982, be amended by striking out item (g) of the motion and substituting the following:

"(g) by striking out line 42 on page 10 and substituting the following:

"(9) Failure to give notice in accordance with subsection (2) in any case renders invalid any subsequent proceedings under this Act relating to the case unless

(a) a parent of the young person against whom proceedings are held attends court with the young person; or

(b) notice has been dispensed with pursuant to paragraph (10)(b).

(10) Where there has been failure to give"

3. That subclause 13(11) of Bill C-61 be amended by striking out line 28 on page 17 and substituting the following:

"the opinion of the youth court, so qualified, and includes a person or a person within a class of persons designated by the Lieutenant Governor in Council of a province or his delegate."

4. That the motion to amend clause 14 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on March 30, 1982, be amended by striking out item (h).

5. That the motion to amend clause 22 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on April 6, 1982, be amended by striking out items (a) and (b) of the motion and substituting the following:

"by adding, immediately after line 6 on page 29, the following:

ENVOI SOUS GARDE

Sachez que le 19....., je, soussigné, juge du tribunal pour adolescents de (circonscription territoriale), ai placé C.D. sous garde à (préciser le lieu de garde) pour une période de

à compter de 19.....

ou

à exécuter de façon discontinue de la manière suivante: (indiquer les dates et la durée)"

4. Que la formule 8 qui figure à l'annexe du projet de loi C-61 soit modifiée par substitution, à «(Alinéa 20(1)(i) et paragraphe 29(4))», de ce qui suit:

«(alinéa 20(1)(j) et paragraphe 29(4))»

L'Annexe modifiée est adoptée.

Du consentement unanime, les amendements suivants sont adoptés:

1. Que l'article 2 du Bill C-61, tel que modifié, soit modifié en substituant le mot «mai» par le mot «avril».

2. Que la motion modifiant l'article 9 du projet de loi C-61, adoptée le 30 mars 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée par substitution, à l'alinéa g) de la motion, de ce qui suit:

«g) par substitution, à la ligne 42, page 10 de ce qui suit:

(9) Le défaut, dans toute cause, de donner l'avis conformément au paragraphe (2) vicie les procédures relatives à cette cause engagées sous le régime de la présente loi:

a) à moins que le père ou la mère de l'adolescent poursuivi ne se présente au tribunal avec celui-ci;

b) sauf dispensation en vertu de l'alinéa (10)b).

(10) Au cas où, l'avis n'ayant pas été donné"

3. Que le paragraphe 13(11) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 28, page 17, de ce qui suit:

«en la matière. Est en outre une «personne compétente» celle qui est désignée comme telle, à titre individuel ou comme membre d'une catégorie de personnes, par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province ou son délégué.»

4. Que la motion modifiant l'article 14 du projet de loi C-61, adoptée le 30 mars 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée par suppression de l'alinéa h) de la motion.

5. Que la motion modifiant l'article 22 du projet de loi C-61, adoptée le 6 avril 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée par substitution, aux alinéas a) et b) de la motion, de ce qui suit:

«b) par insertion, après la ligne 6, page 29, de ce qui suit:

“(9) No order may be made under paragraph 20(1)(g) unless the youth court is satisfied that the person or organization for whom the community service is to be performed has agreed to its performance.””

6. That the motion to amend clause 22 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on April 1, 1982, be amended by striking out item (d) of the motion and substituting the following:

“(d) by striking out lines 7 to 10 on page 29 and substituting the following:

“22. (1) No order may be made under paragraph 20(1)(i) unless the youth court has secured the consent of the young person, the parents of the young person and the hospital or other place where the young person is to be detained for treatment.

(2) The youth court may dispense with the consent of a parent required under subsection (1) if it appears that the parent is not available or if the parent is not, in the opinion of the court, taking an active interest in the proceedings.””

7. That the motion to amend clause 29 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on April 8, 1982, be amended

(a) by striking out item (b) of the motion and substituting the following:

(b) by striking out lines 32 and 33 on page 38 and substituting the following:

“(3) Subsections 28(5), (7) to (10) and (12) to (18) apply with such modifications as the””

(b) by striking out item (d) of the motion and substituting the following:

“(d) by striking out lines 40 to 46 on page 38 and 1 to 3 on page 39 and substituting the following:

“young person be released from custody and placed on probation shall, if no application for a review is made under subsection (2),

(a) release the young person and place him on probation in accordance with section 23, in which case the court shall include in the probation order such conditions referred to in that section as it considers advisable having regard to the recommendations of the provincial director; or

(b) where the court deems it advisable, make no direction under this subsection unless the provincial director requests a review under this section.

(5) Where the provincial director requests a review under paragraph (4)(b),

(a) the provincial director shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days notice of the review to be given in writing to the young person, his parents and the Attorney General or his agent; and

(9) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner la mesure visée à l'alinéa 20(1)g) que s'il est satisfait que la personne ou l'organisme au profit duquel le travail bénévole doit être exécuté a donné son accord.»

6. Que la motion modifiant l'article 22 du projet de loi C-61, adoptée le 1^{er} avril 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée par substitution, à l'alinéa d) de la motion, de ce qui suit:

«d) par substitution, aux lignes 7 à 9, page 29, de ce qui suit:

«22. (1) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner le traitement visé à l'alinéa 20(1)i) que s'il a obtenu le consentement de l'adolescent, des père et mère de celui-ci et de l'autorité responsable de l'hôpital ou autre lieu où l'adolescent est détenu pour traitement.

(2) Le tribunal pour adolescents peut passer outre au consentement du père, de la mère ou des deux s'il semble que l'on ne peut les rejoindre ou si le tribunal estime qu'ils ne s'intéressent pas à l'instance.»

7. Que la motion modifiant l'article 29 du projet de loi C-61, adoptée le 8 avril 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée:

a) par substitution, à l'alinéa b) de la motion, de ce qui suit:

«b) par substitution, aux lignes 31 et 32, page 38, de ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 28(5), (7) à (10) et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta-»

b) par substitution, à l'alinéa d) de la motion, de ce qui suit:

«d) par substitution, aux lignes 38 à 45, page 38, et à la ligne 1, page 39, de ce qui suit:

«avis visé au paragraphe (1) recommandant que l'adolescent en question soit mis en liberté et placé en probation doit, à défaut de la demande d'examen prévue au paragraphe (2),

a) soit mettre l'adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l'article 23, auquel cas le tribunal doit assortir l'ordonnance des conditions visées audit article qu'il estime appropriées, compte tenu des recommandations du directeur provincial;

b) soit ne faire aucune détermination dans le cadre du présent paragraphe à moins que le directeur provincial ne demande l'examen prévu par le présent article.

(5) Lorsque le directeur provincial demande l'examen visé à l'alinéa (4)b):

a) il doit faire donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou en l'absence d'une règle à cette fin, doit en faire donner un avis écrit d'au moins cinq jours francs à l'adolescent, à ses père et mère et au procureur général ou à son représentant;

(b) the youth court shall forthwith, after the notice required under paragraph (a) is given, review the disposition.

(6) A notice given under subsection (1)'''

8. That the motion to amend clause 31 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on April 8, 1982, be amended by striking out item (a) of the motion and substituting the following:

“(a) by striking out lines 11 and 12 on page 40 and substituting the following:

“(2) Subsections 28(5), (7) to (10) and (12) to (18) apply, with such modifications as the”

9. That the motion to amend clause 32 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on April 8, 1982, be amended

(a) by striking out item (e) of the motion and substituting the following:

“(e) by striking out line 12 on page 41 and substituting the following:

“(5) Subsections 28(5) and (12) to (16) apply, with”

(b) by adding the following item:

“(g) by striking out line 45 on page 41 and substituting the following:

“ous than the remaining portion of the disposition reviewed.”

10. That the motion to amend clause 33 of Bill C-61, adopted by the Justice and Legal Affairs Committee on April 8, 1982, be amended by adding, immediately after item (b) of the motion, the following items:

“(b.1) by striking out line 42 on page 42 and substituting the following:

“under subsection (1), he shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least”

(b.2) by striking out line 7 on page 43 and substituting the following:

“or his agent shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear”

11. That subclause 24(7) of Bill C-61 be amended by striking out line 23 on page 32 and substituting the following:

“for adults, if the court considers it to be in the best interests of the young person or in the public interest, but in any such event the provi-”

On Clause 1

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That Clause 1 be amended by striking out lines 4 and 5, on page 1, and substituting the following:

“1. This Act may be cited as the *Young Persons in Conflict with the Law Act*.”

b) le tribunal pour adolescents doit sans délai examiner la décision une fois que l'avis requis en vertu de l'alinéa a) est donné.

(6) La formule 14 peut être utilisée pour»

8. Que la motion modifiant l'article 31 du projet de loi C-61, adoptée le 8 avril 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée par substitution, à l'alinéa a) de la motion, de ce qui suit:

«a) par substitution, aux lignes 14 et 15, page 40, de ce qui suit:

«(2) Les paragraphes 28(5), (7) à (10) et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta-» »

9. Que la motion modifiant l'article 32 du projet de loi C-61, adoptée le 8 avril 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée:

a) par substitution, à l'alinéa e) de la motion, de ce qui suit:

«e) par substitution, à la ligne 13, page 42, de ce qui suit:

«(5) Les paragraphes 28(5) et (12) à (16) s'appli-» »

b) par adjonction de ce qui suit:

«g) par substitution, aux lignes 48 et 49, page 41, de ce qui suit:

«l'adolescent, être plus lourde pour celui-ci que le reste des obligations imposées par la décision examinée.» »

10. Que la motion modifiant l'article 33 du projet de loi C-61, adoptée le 8 avril 1982 par le Comité permanent de la Justice et des affaires juridiques, soit modifiée, par insertion, après l'alinéa b) de la motion, de ce qui suit:

«b.1) par substitution, à la ligne 47, page 42, de ce qui suit:

«teur provincial ou son délégué doit donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, doit en faire»

b.2) par substitution, à la ligne 5, page 43, de ce qui suit:

«sion en vertu du paragraphe (1), il doit donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, doit en»

11. Que le projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 21, page 32, de ce qui suit:

«adultes, s'il estime que cette mesure est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt public; auquel cas les dispositions de la»

Quant à l'article 1;

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que l'article 1 soit modifié en remplaçant les lignes 4 et 5, page 1, par ce qui suit:

«1. On peut citer la présente loi *Adolescents en conflit avec la Loi sur les mesures législatives*.»

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Clause 1 carried, on division.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-61, as amended, to the House.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-61, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 6:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à mains levées par sept voix contre trois.

L'article 1 est adopté sur division.

Le Titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-61 modifié à la Chambre.

Il est convenu,—Que le Comité ordonne la réimpression du Bill C-61 modifié, pour l'usage de la Chambre des communes, à l'étape du rapport.

A 18h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, April 20, 1982

• 0952

The Chairman: We will open the session today. I know we do not have a quorum right now, but it is possible to have some discussion on Clause 5 concerning the National Defence Act and the minister is ready to make some comments on that.

We are just coming back to Bill C-61 and we are now on Clause 36, but the situation of the National Defence Act concerns Clause 5 of the bill and when we pass on this clause we will have many discussions concerning the purpose of this clause so the minister wanted to make some verification with the National Defence department. It is the request of some members of the committee that we later discuss the clause. I think that right now I will give the floor to the minister to explain the situation with this clause.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): Mr. Chairman, on a point of order. Since we do not have a quorum, we cannot decide anything. I do not want to interrupt or delay the minister in any way; this has to do with other matters before the committee.

You will recall that on April 8, 1982, the steering committee of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs decided that the Minister of Communications, the Honourable Francis Fox, would be asked to appear before the full Justice committee at the earliest possible date to outline the government's intentions with respect to its Freedom of Information bill, C-43, and that motion was accepted by the steering committee. You will also recall that the situation changed dramatically in that most provinces decided not to accept any proposal, that a uniform Freedom of Information bill was required, so it really does leave the field open for the federal government to move.

Prior to April 8, you will recall that the minister had undertaken to report back to the Justice committee on the government's intention to proceed with the bill. It now seems to me, given the position taken by the steering committee that the minister would be asked to come to a committee meeting and report at the earliest possible time, that two things are germane, and this is the point of my order. What has flowed out of the steering committee meeting? Has there been a request made to Mr. Fox to appear? If so, when was it made and what was the response by Mr. Fox with respect to appearing on that bill? Has there been a time chosen as to when Mr. Fox would appear? If so, when would that take place? If not, why not?

• 0955

And finally, has the committee itself addressed the matter, and is the committee now prepared to address the matter with respect to his appearance, because I believe it is important, whatever the position of the government is—and nobody knows that because there has been no answer to any public

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 20 avril 1982

Le président: La séance est ouverte. Nous n'avons pas de quorum pour le moment mais nous pouvons ouvrir le débat sur l'article 5 traitant de la Loi sur la Défense nationale et le ministre aura quelques remarques à nous faire à ce sujet.

Nous reprenons aujourd'hui l'étude du Bill C-61 et nous en sommes arrivés à l'article 36, mais l'article 5 intéresse la Loi sur la Défense nationale et le ministre voulait procéder à des vérifications auprès du ministère de la Défense nationale concernant l'objet de cet article. Certains membres du comité ont demandé que nous passions à l'étude de cet article. Je vais donc donner la parole au ministre afin qu'il vous explique les tenants et aboutissants de cet article.

M. Baker (Nepean—Carleton): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je sais que nous ne pouvons rien décider puisque nous n'avons pas de quorum et je ne souhaite pas interrompre le ministre ou lui faire perdre son temps. Ce que j'ai à dire concerne une question tout à fait différente.

Vous vous souviendrez que le 8 avril 1982, le comité directeur du Comité permanent de la justice et des affaires juridiques a décidé que le ministre des Communications, l'honorable Francis Fox, serait invité à comparaître dans les meilleurs délais possibles devant le comité plénier afin de l'informer des intentions du gouvernement relativement au projet de Loi sur la Liberté de l'information, le Bill C-43. Une motion en ce sens avait été adoptée au comité directeur. Vous savez également que la situation a sensiblement évolué dans la mesure où les provinces ont rejeté la notion d'une Loi sur la Liberté de l'information uniforme, si bien qu'il appartient maintenant au gouvernement fédéral d'agir.

Avant le 8 avril, le ministre s'était engagé à communiquer au Comité de la justice les intentions du gouvernement en cette matière. Étant donné la motion adoptée par le comité directeur, je me pose deux questions, et c'est là l'objet de mon rappel au Règlement. Quelles suites ont été données à cette motion? A-t-on invité M. Fox à se présenter? Si oui, à quelle date et quelle a été la réponse de M. Fox. A-t-on fixé une date pour sa comparution? Si oui, quelle est-elle? Si non, pourquoi pas?

Enfin, le comité plénier s'est-il penché sur la question ou est-il prêt à le faire car il me paraît important, quelle que soit la position du gouvernement—et personne ne la connaît car aucune question posée publiquement n'a jamais reçu de réponse—que toute cette question de la liberté de l'information soit

[Texte]

question—that the question of freedom of information ought to come out of the steering committee, come out of the closet so to speak, and be here before the full committee? Would it be possible for you to answer, just briefly, that question so we might know what the situation is so we can get on with this other matter?

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

After the steering committee At a regular meeting of the Justice committee on Thursday, April 8, Mr. Lachance and I saw Mr. Fox in the lobby, just in an informal situation. We explained to him the discussion we had just had in the steering committee. We explained that the steering committee has asked that he be in front of the full Justice committee as soon as possible. As you know, it was just before the holiday. We talked only two or three minutes about that. I see right now in front of me a letter the the Clerk sent to Miss Jeanette Ackroyd who is special assistant to the minister. It is in English. It is dated April 13.

Dear Miss Ackroyd:

Further to my telephone message of this morning to Lise Barbeau of your office, I wish to confirm that at the last meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs held on Thursday, April 8, 1982, the following motion was adopted:

That the Honourable Francis Fox, Minister of Communications, be invited to appear before the standing committee at an early date to report on the status of Bill C-43, Access to Information.

I would appreciate knowing as soon as possible the date Mr. Fox will be available to appear before the Committee.

Yours truly,

Bernard Fournier,
Clerk of the Committee.

Now that we have a quorum on the committee today, could we adopt the report of the steering committee that we had on April 8? It is concerning the motion that I just read to you from the letter the clerk sent to the minister.

I think with this letter, maybe today, I will try to see Mr. Fox to see what date he will be available. Also, not only me, but maybe Mr. Lachance, who is the vice-chairman, will make some verification with Mr. Fox. I think it will be possible to discuss very soon with the minister and to discuss also when it will be possible for him to be available. Maybe it will be possible very soon, if he is available, if we finish Bill C-61 today. I know we made an arrangement with Mr. Jean Chrétien—it is just informal—to come before the Justice committee on Thursday afternoon regarding Bill C-53.

What is the schedule we have for tomorrow if we finish Bill C-61? Do we have a block system of hours for tomorrow? We have 3.30 p.m. I do not know if the minister will be available. I will ask him if it is possible. As soon as it is possible, I will ask

[Traduction]

maintenant examinée publiquement au sein du comité plénier et non plus en cachette au comité directeur? Pourriez-vous brièvement me donner des réponses sur ces points afin que nous sachions où nous en sommes et puissions passer à autre chose?

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker.

Après la réunion du comité directeur, à l'occasion d'une réunion ordinaire du Comité de la justice, le jeudi 8 avril, M. Lachance et moi-même avons parlé à M. Fox officieusement dans l'entrée. Nous lui avons fait part de la discussion qui venait d'avoir lieu au comité directeur. Nous lui avons expliqué que le comité directeur avait demandé qu'il comparaisse devant le comité plénier de la justice le plus rapidement possible. C'était juste avant le congé de Pâques. Notre conversation n'a duré que deux ou trois minutes. J'ai sous les yeux une lettre que le greffier a adressé à M^{lle} Jeanette Ackroyd, qui est l'adjoint spécial du ministre. Elle est rédigée en anglais et porte la date du 13 avril.

Cher Mademoiselle Ackroyd,

Suite à la conversation téléphonique que j'ai eue ce matin avec Lise Barbeau de votre bureau, je souhaite confirmer que, lors de la dernière réunion du sous-comité de l'ordre du jour de la procédure du Comité permanent de la justice et des affaires juridiques tenue le jeudi 8 avril 1982, la motion suivante a été adoptée:

Que l'honorable Francis Fox, ministre des Communications, soit invité à comparaître devant le Comité permanent à une date rapprochée afin de faire rapport sur le bill C-43, Loi sur l'accès à l'information.

Je vous serais reconnaissant de me faire savoir le plus rapidement possible à quelle date M. Fox sera en mesure de se présenter au comité.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Bernard Fournier,
Greffier du comité.

Maintenant que nous avons un quorum, nous pourrions peut-être adopter le rapport du comité directeur du 8 avril? Il concerne la motion contenue dans la lettre que le greffier a envoyée au ministre et que je viens de vous lire.

Je vais essayer de prendre contact avec M. Fox aujourd'hui afin de voir quelle date lui conviendrait. Monsieur Lachance, le vice-président, pourrait peut-être également vérifier auprès de M. Fox. Je pense qu'il nous sera possible de le voir très bientôt et de discuter d'une date avec lui. Peut-être pourra-t-il venir très prochainement, du moins si nous adoptons le bill C-61 aujourd'hui. Je sais que nous avons déjà convenu officieusement de la venue de M. Jean Chrétien jeudi après-midi, au sujet du bill C-53.

Quels sont nos projets pour demain si nous finissons aujourd'hui avec le bill C-61? Avons-nous prévu une séance? Oui, à 15h30. Je ne sais pas si le ministre serait disponible. Je vais lui demander s'il lui serait possible de venir. Je vais lui demander

[Text]

him to appear, because now he knows the discussion that we had, and, too, he received the letter of April 13.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): I want to thank you very much, Mr. Chairman.

If you are discussing it with the minister, I wish you would indicate to him clearly that it would not take very much time; and I hope the committee would understand it is not the intention of proceeding with freedom of information that day, but to find out really what the position of the government is, and that should not take more than 15 or 20 minutes.

The Chairman: That is the situation I—

Mr. Baker (Nepean—Carleton): So, it might be a thought that we could have him come for 15 or 20 minutes and find out what the situation is, and then carry on with other business, if that is appropriate.

• 1000

I want to thank you very much for that explanation. Is it proper now for that letter to be tabled and printed as part of the record of the proceedings, or ought we to wait till the steering committee report is adopted?

Mr. Lachance: Mr. Chairman, there is no problem with that procedure as such, but I think the letter would be more appropriately appended to the report of the steering committee and then adopted as is by the full committee.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): Thank you very much. That is certainly satisfactory.

The Chairman: Okay. We have a quorum now. We want the committee now to get some explanation about Clause 5, concerning the National Defence Act.

On Clause 5—*Exclusive jurisdiction of youth court*

The Chairman: Mr. Minister.

L'honorable Robert P. Kaplan (Solliciteur général du Canada): Monsieur le président, avant que je commence à parler de l'article 5 et de la défense, le juge Archambault veut corriger quelque chose qui a paru dans un de nos rapports.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just on a point of order, could the chairman indicate at what point we will be receiving the report of the steering committee for adoption? I would have thought that would come to the full committee at the start of the meeting, but perhaps the chairman could enlighten us.

The Chairman: You want us to adopt it right now?

Mr. Robinson (Burnaby): That I think would be the normal procedure: rather than waiting until the end of the meeting, when a quorum may perhaps disappear, it would be appropriate to consider that report at this point.

The Chairman: Okay.

[Translation]

de comparaître aussitôt que possible car il est maintenant informé des discussions que nous avons eues et il a également reçu la lettre du 13 avril.

M. Baker (Nepean—Carleton): Je vous remercie, monsieur le président.

Si vous en discutez avec le ministre, précisez donc que cela ne prendra pas beaucoup de temps; il ne s'agira pas tant de discuter de la liberté de l'information que de déterminer quelle est la position du gouvernement en cette matière, ce qui ne devrait pas prendre plus de 15 ou 20 minutes.

Le président: C'est exactement ce que je . . .

M. Baker (Nepean—Carleton): Nous pourrions donc l'entendre pendant 15 ou 20 minutes, déterminer quelle est la situation et passer ensuite à autre chose.

Je vous remercie de cette explication. Peut-on déposer cette lettre maintenant et la faire annexer au procès-verbal ou faut-il attendre que le rapport du comité directeur soit adopté?

M. Lachance: Monsieur le président, je ne crois pas que cette procédure pose de difficultés mais je pense qu'il conviendrait mieux d'annexer la lettre au rapport du comité directeur qui sera adopté par le comité dans son ensemble.

M. Baker (Nepean—Carleton): Merci. Cela est tout à fait acceptable.

Le président: Nous avons maintenant le quorum. Le comité entendra maintenant des explications au sujet de l'article 5 concernant la Loi sur la défense nationale.

Article 5—*Compétence exclusive du tribunal pour adolescents.*

Le président: Monsieur le ministre.

The Honourable P. Kaplan (Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, before we begin our consideration of clause 5 and the National Defence Act, Judge Archambault would like to correct something which appeared in one of our reports.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le président pourrait-il nous dire quand on présentera le rapport du comité directeur pour adoption? A mon avis, c'est au début de la réunion qu'on devrait en être saisi, mais le président aura peut-être des éclaircissements à nous donner.

Le président: Voulez-vous que nous adoptions le rapport maintenant?

M. Robinson (Burnaby): Je crois que ce serait la procédure normale plutôt que d'attendre la fin de la réunion quand on risque de ne plus avoir de quorum.

Le président: Très bien.

[Texte]

Je voudrais faire un rapport des discussions que nous avons eues le 8. C'est le Cinquième rapport du Sous-comité.

Je vais faire distribuer des copies de ce rapport dans les deux langues officielles. Quand tout le monde aura sa copie, nous pourrions l'adopter.

Do you want me to read the report completely, or, if everybody saw the report right now, is it agreeable to adopt it?

Le paragraphe 1 concerne les explications que j'ai données à M. Baker sur le bill C-43.

Le paragraphe 2 a trait à quelque chose dont nous avons discuté très longuement: c'est une chose qui n'est pas explicitement dans le bill C-53, à savoir la sollicitation. Nous avons eu beaucoup de discussions là-dessus, et c'était un vœu que nous formulions à l'endroit de M. Peterson étant donné qu'il est secrétaire parlementaire.

Au paragraphe 3, nous recommandions que le Comité poursuive l'étude du bill C-61 et que nous en disposions, alors qu'au paragraphe 4, nous recommandions de fixer immédiatement les séances de mardi le 20 avril, soit de 9h30 à 12h30 ou 13h00 et ensuite à 15h30.

Alors, je pense qu'il n'y a rien de controversé dans ce rapport.

Yes, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, you will recall at that steering committee I was present with Mr. Hnatyshyn when there was a considerable discussion about the legality of soliciting and whether or not there had to be a reference from the House before we could consider that. I believe the clerk made a ruling that we could not proceed with consideration of soliciting without such a reference. I wonder how the draftmen of the report made the comment with respect to paragraph 2 without considering that aspect of our deliberations.

• 1005

Mr. Baker (Nepean—Carleton): On the same point, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): You will recall yesterday during Question Period in the House of Commons, the Minister of Justice made a clear undertaking that he was prepared to recommend a reference. I have not looked at it from the point of view of wording, but I think it would be in accordance with what he said yesterday in the House of Commons, that obviously the subcommittee report that was prepared earlier cannot be changed, but now that it has been prepared, perhaps it might be dealt with.

The Chairman: We have legal problems concerning the possibility that the committee study the situation of soliciting. I was not in the House yesterday afternoon, but I know the Minister of Justice has received a question of Miss Carney, I think, concerning this situation. But the report we have this afternoon, Mr. Reid, only concerns the situation that we discussed: the possibility that Mr. Peterson make some verifi-

[Traduction]

I would like to report on the discussions we had on the eighth. This is the fifth report of the Sub-committee.

I will have copies of the report in both official languages distributed and when you have all received one, we may adopt it.

Voulez-vous que je lise tout le rapport ou si vous avez eu le temps de le parcourir, êtes-vous disposés à l'adopter?

Paragraph 1 deals with the explanations I gave Mr. Baker relating to Bill C-43.

Paragraph 2 concerns a subject which we discussed at great length, namely the matter of soliciting which is not explicitly referred to in Bill C-53. There was a good deal of discussion about this and we made a recommendation to Mr. Peterson who is Parliamentary Secretary.

In paragraph 3 we recommend that the Committee continue its examination of Bill C-61 and dispose of it, and in paragraph 4 that the meetings on Tuesday, April 20, be held between 9:30 and 12:30 or 1:00 p.m. and at 3:30 p.m.

I do not think there is anything controversial in this report.

Oui, monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, vous vous souviendrez que j'étais présent avec M. Hnatyshyn à la réunion du comité directeur où il a beaucoup été question de la légalité de la sollicitation et de la nécessité ou non d'avoir un ordre de renvoi de la Chambre pour étudier cette question. Je crois que le greffier a décidé qu'il nous fallait un ordre de renvoi pour considérer la sollicitation. Pourquoi les rédacteurs du rapport n'en ont-ils pas tenu compte au paragraphe 2?

M. Baker (Nepean—Carleton): Sur le même sujet, si vous permettez, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Baker (Nepean—Carleton): Hier le ministre de la Justice a indiqué clairement au cours de la période des questions qu'il était prêt à recommander un ordre de renvoi. Le rapport du sous-comité, ayant été préparé avant cela, ne peut évidemment pas être modifié en fonction de cette déclaration et nous pourrions peut-être prendre une décision maintenant.

Le président: L'étude de la sollicitation par le comité pose quelques problèmes. Je n'étais pas à la Chambre hier mais je sais que le ministre de la Justice avait reçu une question à ce sujet de la part de M^{lle} Carney, je crois. Mais dans notre rapport il est simplement question que M. Peterson s'informe auprès du ministre de la Justice. Le ministre pourrait décider

[Text]

cation with the Minister of Justice. Maybe it will be appropriate to adopt this situation if the minister decides to ask the House to put a reference in front of our Justice committee. It will be the legal situation.

Voici ce qu'on lit au paragraphe 2:

Que monsieur Peterson fasse part au ministre de la Justice que le Sous-comité du programme et de la procédure a accepté à l'unanimité que le Comité ou un sous-comité du Comité, à être déterminé plus tard, étudie la question de la «solicitation» et que monsieur Peterson s'informe des moyens nécessaires à prendre au niveau de la procédure pour permettre au Comité ou à un sous-comité du Comité d'étudier la question de la «solicitation».

Si vous regardez les trois dernières lignes, monsieur Reid, on dit, en anglais:

... that Mr. Peterson enquire what procedural mechanisms are required for the Committee or a Sub-committee thereof to study the question of «soliciting».

It is the point that we made the ruling at our meeting on Thursday morning and our recommendations concern the legal route that we are obliged to follow.

M. Lachance aussi veut parler, de même que M. Robinson.

M. Lachance: Monsieur le président, effectivement, je pense que depuis les travaux du Sous-comité, un certain nombre de discussions privées ont eu lieu, et peut-être que les intéressés pourront nous en faire rapport en temps utile. Mais le fait demeure, monsieur le président, que le Comité ne peut pas modifier un rapport d'un sous-comité eu égard aux faits subséquents. Ce que nous adoptons, c'est le rapport du 8; ce n'est pas ce qui s'est passé après le 8. En ce qui concerne ce qui s'est passé après le 8, je pense que M. Peterson, dans le cas qui nous préoccupe en ce moment, devra éventuellement, aujourd'hui ou à une autre séance, nous faire rapport sur les modalités selon lesquelles la sollicitation pourra être étudiée par ce Comité.

Mais en ce qui concerne le rapport du Sous-comité, je pense qu'il reflète, et M. Reid sera probablement d'accord avec moi, ce qui avait été accepté le 8. Ce qui s'est passé après, c'est autre chose et cela ne porte pas ombrage à l'adoption du rapport du Sous-comité le 8. Ce qui s'est passé après, c'est autre chose et nous pourrions en disposer ultérieurement une fois que le rapport lui-même aura été adopté ou non. En ce qui me concerne, je pense que le paragraphe 2 reflète bel et bien le consensus auquel le Sous-comité du programme et de la procédure était arrivé le 8.

Le président: C'est cela.

Oui, monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, subject to one change, I agree with Mr. Lachance that the report in question reflects the agreements that were arrived at at that committee. However, if Mr. Lachance will note, this is phrased as recommendations to this committee. In other words, it is not a case

[Translation]

de demander que la Chambre fasse un ordre de renvoi pour le comité de la justice.

This is what Paragraph 2 says:

That Mr. Peterson report to the Minister of Justice that the Subcommittee on Agenda and Procedure unanimously agreed that the committee or a subcommittee thereof, as decided later, examine the question of soliciting and that Mr. Peterson enquire what procedural mechanisms are required for the committee or subcommittee thereof to study the question of soliciting.

As the last three lines say, Mr. Reid,

... que M. Peterson s'informe des moyens nécessaires à prendre au niveau de la procédure pour permettre au comité ou à un sous-comité du comité d'étudier la question de la «solicitation».

La décision a été prise à la réunion du jeudi matin et notre recommandation concerne la procédure que nous devons suivre.

I recognize Mr. Lachance and then Mr. Robinson.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, there have been a number of private discussions since the subcommittee's meeting and those involved may report to us on them in due time. But the fact remains, Mr. Chairman, that the committee cannot change a subcommittee report on account of subsequent developments. We are adopting the report of a meeting held on the 8th and cannot therefore take into account later occurrences. As for what transpired after the 8th, I believe that Mr. Peterson will eventually have to report to us, either today or at another meeting, on the way in which the question of soliciting can be studied by the committee.

But the subcommittee's report, and I think Mr. Reid will agree with me, reflects what was accepted on the 8th. Subsequent developments are quite a different matter and should not hinder the adoption of the subcommittee's report of the meeting held on the 8th. We can deal with these other matters once the report has been disposed of. I personally consider that paragraph 2 reflects the consensus arrived at by the subcommittee on Agenda and Procedure on the 8th.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): A une exception, je suis d'accord avec M. Lachance quand il dit que le rapport reflète ce qui a été convenu lors de cette réunion. Mais M. Lachance doit se rendre compte qu'il s'agit de recommandations formulées au comité. Autrement dit, ce n'est pas simplement une question

[Texte]

in which we are attempting to approve minutes of the subcommittee. These comprise a series of recommendations to the full committee. Now because they are recommendations to the full committee, this committee is of course at liberty to amend any of them. I think that point should be made. It is not a case of questioning the accuracy of minutes. It is a case of determining whether, as a full committee, we wish to agree with decisions that were made by the subcommittee.

• 1010

In that regard, Mr. Chairman, there are two matters I wish to raise. The first is with respect to the motion inviting Mr. Fox to appear before the committee on Bill C-43. I would suggest that the phrasing be amended to include, after "at an early date", the words "no later than Thursday, April 29". As the committee chairman and the clerk will be aware, on a number of occasions over the past couple of months, we have attempted to have Mr. Fox appear, first before the steering committee and secondly before the full committee. Our purpose has been to discuss this important question of Access to Information legislation, but so far we have been unsuccessful. So I believe that this gentle prod of inviting him to appear at an early time, without specifying a target date of the end of next week, is inadequate. Therefore, Mr. Chairman, as I said, I would move that the words "no later than Thursday, April 29" be included in this motion.

Following that point, I have one additional motion.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, je pense qu'il serait peu à propos de donner des indications à un ministre, considérant les obligations qu'il a à remplir.

Je pense que le ministre des Communications a démontré son intérêt pour ce projet de loi. Il faut reconnaître qu'il n'est pas seul à prendre des décisions, et lui imposer une date me semble tout à fait inapproprié. Evidemment M. Robinson va être d'accord quant à l'importance du projet de loi et quant à l'importance d'entendre le plus tôt possible M. Fox. Je pense que nous sommes tous intéressés à ce qu'il vienne devant ce Comité. Je vais moi-même en parler à M. Fox et je vais lui demander de venir le plus rapidement possible. Je pense cependant qu'il ne serait pas de mise d'imposer une date limite au ministre, d'autant plus que la situation en ce qui concerne ce projet de loi est un peu délicate. Donc, malgré la sympathie que j'ai pour cette motion, je ne crois pas qu'elle serait à propos. Je pense cependant que chaque membre du Comité désireux de voir progresser ce projet de loi devrait faire des démarches, et je m'engage moi-même à en faire auprès de M. Fox, aujourd'hui si possible.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. Speaking first to the amendment if I may, I would like to come back to paragraph 2. But dealing with the amendment before the committee at the moment, I would support the proposal of Mr. Robinson on the basis that there should be a fixed date which is based on the record. Now the date that was referred

[Traduction]

de faire approuver le procès-verbal d'une réunion du sous-comité. Nous avons ici une série de recommandations soumises au comité plénier qui a le droit de les amender comme il l'entend. Il ne s'agit pas de remettre en question l'exactitude du procès-verbal mais de déterminer si le comité plénier approuve les décisions prises par le sous-comité.

J'ai deux questions à soulever à ce sujet. Concernant l'invitation faite à M. Fox de comparaître devant le comité au sujet du bill C-43, je suggère que l'on ajoute après les mots, «dans un avenir rapproché», l'expression «au plus tard jeudi le 29 avril». Comme le savent le président et le greffier du comité, nous avons déjà essayé plusieurs fois de faire venir M. Fox devant le comité directeur et ensuite devant le comité plénier afin de discuter de cette importante loi sur l'accès à l'information mais jusqu'ici nous n'avons pas réussi. J'estime donc que l'inviter à comparaître dans un avenir rapproché, sans préciser une date limite, n'est pas suffisant. Je propose donc, monsieur le président, que cette motion comporte la mention «au plus tard jeudi le 29 avril».

J'ai aussi une autre motion.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I do not think that it would be proper to attempt to set such requirements for a minister.

I think that the Minister of Communications has demonstrated his interest in this Bill. It must be realized that he is not the only one involved in such decisions and I think it would be quite inappropriate to impose a deadline. Mr. Robinson is of course aware of the importance of the Bill and the importance of hearing Mr. Fox as soon as possible. I think we are all anxious to have him come before the committee. I intend to speak to Mr. Fox about this and ask him to come at his earliest convenience. But I do not believe it would be proper to impose a deadline on the minister, especially since the Bill is at a fairly delicate stage. Even though I sympathize with the intent of the motion, I do not think it would be proper. The members of the committee who want to see progress made on this Bill should make representations, as I intend to do to Mr. Fox today if possible.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir au paragraphe 2 mais puisque le comité est saisi d'un amendement, je tiens à dire que j'appuie la proposition de M. Robinson d'indiquer une date limite. La date qui a été suggérée n'est peut-être pas acceptable mais il ne faut pas oublier que nous avons consacré presque toute une année au

[Text]

to may not be acceptable but, because we spent practically a whole year dealing with the proposed Freedom of Information Act; because there has been an exchange of correspondence, and a number of extra-curricular items of communication indicating our concern with respect to the failure of this committee to be able to proceed with the proposed Freedom of Information Act, I rather feel that now we should be specific in our reference to the minister. We should indicate that we have a target date within which we would like him to operate. We recognize that the frequency with which he appears before this committee is not that great but, with some latitude and with respect, Mr. Chairman, we should determine a fixed period and indicate to him the seriousness of our desire to proceed with that bill.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): As I read, listen to and consider the amendment which has been put forward by Mr. Robinson, it seems to me that, really, it is not intended to change the invitation that is there. I mean it is not an order to the minister. Therefore it would not upset what I know my friend is dealing with, which is the question of whether or not we have a right to order a minister to appear. That is always questionable. But as I recall the amendment, the wording has the concept of an invitation. That appears there. What Mr. Robinson's amendment does is to indicate, as Mr. Reid has said, the urgency of the consideration.

• 1015

However, it also, I think, arms our chairman, the chairman of the standing committee of the House of Commons, with a very important lever with respect to that, and that is that his committee members feel so strongly about this question of freedom of information that they have made a suggestion that they would like the minister to consider coming, and, bearing in mind what I anticipate the discussion to be—namely, a discussion on what is the position of the government with respect to the matter—it will be relatively short, I think. I do not think that is too much to put in.

If the word "invitation" was not there, or the word "invited" was changed, I think I would be inclined to suggest it was wrong; but the invitation is still there. Mr. Robinson's amendment is important, and it does not stray into an area of discourtesy to the minister, which I am sure my friend was worried about and I would not want to be party to, either. So I think the worry my friend has with respect to it is really not quite that important, although I would share his concern if they had changed the word "invitation" in any way.

Le président: Monsieur Marceau. Après cela, je mettrai la question aux voix.

M. Marceau: Monsieur le président, on peut voter sur la motion, mais vu que nous sommes inspirés d'un désir de collaboration, ne pourrait-on pas tout simplement retarder le vote à la prochaine réunion? Entre-temps, on pourrait peut-être consulter... Le ministre n'est pas ici et...

[Translation]

projet de loi sur l'accès à l'information; compte tenu de toute la correspondance échangée et de tous les messages que nous avons envoyés exprimant notre inquiétude devant l'impossibilité pour ce comité de continuer son étude du projet de loi sur l'accès à l'information, j'estime que nous devrions mentionner une date précise dans notre demande au ministre. Il s'agirait de fixer une période de travail pour bien souligner le sérieux de notre intention concernant ce projet de loi.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Nepean—Carleton): Je ne crois pas que l'amendement proposé par M. Robinson change beaucoup la teneur de notre invitation. Après tout, ce n'est pas un ordre que nous envoyons au ministre. Je sais que notre droit d'ordonner la comparution d'un ministre est discutable mais même avec l'amendement, je crois que la recommandation reste toujours une invitation. Comme l'a fait remarquer M. Reid, l'amendement de M. Robinson souligne l'urgence de cette considération.

Je pense aussi que cela constitue un moyen de pression très efficace pour le président du Comité permanent et démontre l'importance que les membres du Comité attachent à cette question de la liberté d'accès à l'information. Je crois que la discussion avec le ministre porterait sur la position du gouvernement concernant cette question et sera relativement courte. C'est pour cette raison que l'amendement ne me paraît pas sans valeur.

Si ce n'était plus une invitation, je ne serais sans doute pas d'accord avec le changement. L'amendement de M. Robinson est important et ne constitue pas du tout une impolitesse à l'égard du ministre, ce qui semblait préoccuper mon ami et que je ne pourrais pas admettre non plus. Comme je dis, si ce n'était plus une invitation, j'aurais le même souci que mon ami.

The Chairman: Mr. Marceau. After you speak I will put the question.

Mr. Marceau: We can vote on the motion but since we are anxious to co-operate, would it not be simpler for us to postpone the vote until the next meeting? In the meantime we might be able to consult... the Minister is not here and...

[Texte]

Le président: Son secrétaire parlementaire non plus et c'est...

M. Marceau: ...le secrétaire parlementaire non plus. Alors, ne pourrait-on pas tout simplement reporter le vote à la prochaine réunion plutôt que de prendre une décision ce matin, ce qui n'est pas absolument nécessaire? Et d'ici la prochaine réunion, cela sera peut-être réglé.

Le président: Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: Je pense que la suggestion de M. Marceau est excellente. Il y a un minimum de courtoisie, appelons cela comme cela même si à la Chambre des communes la courtoisie, parfois, n'a pas sa place. Mais, dans le cas présent, on invite le ministre à comparaître le plus tôt possible. Je pense que c'est très clair. Déjà, des approches ont été faites, une lettre a été envoyée par le greffier, le président et moi-même avons soulevé la question, personnellement, avec le ministre. Je préférerais que le ministre puisse répondre à cette invitation qui a été faite par le Comité plutôt que de lui imposer un échéancier extrêmement strict. Si, par contre, nous n'avons pas de réponse de la part du ministre dans la journée ou dans les quelques jours qui viennent, à ce moment-là, j'aurais beaucoup de sympathie avec la proposition qui est faite par M. Robinson.

En conséquence, je pense qu'on devrait peut-être, sinon adopter la proposition telle quelle, au moins, ou à la rigueur, reporter le vote de peut-être vingt-quatre ou encore mieux quarante-huit heures, et de laisser la possibilité au ministre de répondre officiellement à notre invitation. M. Marceau s'est engagé à communiquer avec le ministre; je vais le faire aussi. Je sais que le président le fera et d'autres peut-être le feront aussi. Et, si d'ici quarante-huit heures le ministre ne s'est pas manifesté, à ce moment-là, nous pourrions considérer une date précise et mettre, si vous voulez, un peu plus de pression sur le ministre pour qu'il compareisse devant le Comité.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): If we are dealing with paragraph 1—

The Chairman: Yes, considering that point, if we are dealing with paragraph 1, it is not possible to have the report. Maybe it would be better for us to wait to adopt the report, make some verification today, tomorrow, and at the meeting on Thursday... now we will make some verification until that date, and will be in process to adopt the report because, if we delay the first paragraph, we are not able to adopt—

Mr. Baker (Nepean—Carleton): That is right. Mr. Chairman, I hope I can help settle the matter of what we ought to do. Because the committee has now been in touch with Mr. Fox by letter and has indicated by letter to Mr. Fox the importance of his coming here, and I am confident that he will respond, I am prepared to agree not to proceed with the report, and we will just see what Mr. Fox has to say. I just say that confidently, that he will be reporting, that we will be hearing from him, hopefully, this week. If we do not, I think as a committee we have to then go on to consider the report. Maybe it will be agreeable if we let the matter stand.

[Traduction]

The Chairman: Nor is his Parliamentary Secretary...

Mr. Marceau: ...nor the Parliamentary Secretary. Would it not be simpler for us to postpone the vote until our next meeting rather than take this morning a decision which is not possible, our intention is quite clear. Approaches have already been made, a letter was sent by the Clerk, the Chairman and myself raised the question personally with the Minister. I would prefer that we allow the Minister to reply to the invitation made to him by the Committee rather than impose strict time constraints on him. If we do not receive a response from the Minister within a day or the next few days, then I would take a more favourable view of Mr. Robinson's proposal.

The Chairman: Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: I think that Mr. Marceau's suggestion is excellent. A minimum amount of courtesy is called for, even though courtesy does not always have its place in the House of Commons. We are inviting the Minister to appear as soon as possible, our intention is quite clear. Approaches have already been made, a letter was sent by the Clerk, the Chairman and myself raised the question personally with the Minister. I would prefer that we allow the Minister to reply to the invitation made to him by the Committee rather than impose strict time constraints on him. If we do not receive a response from the Minister within a day or the next few days, then I would take a more favourable view of Mr. Robinson's proposal.

If we do not adopt the proposal as is, we could postpone our vote for 24 or even better 48 hours and give the Minister the opportunity to send an official reply to our invitation. Mr. Marceau has promised to get in touch with the Minister again and I will do likewise. I know it is also the intention of the Chairman and perhaps some others. If we have not received any word from the Minister in the next 48 hours, then we could give consideration to setting a deadline and putting some more pressure on the Minister to appear.

M. Baker (Nepean—Carleton): Si nous parlons du paragraphe 1...

Le président: Si nous parlons du paragraphe 1, ce ne sera pas possible d'adopter le rapport. Il vaudra peut-être mieux attendre et nous renseigner aujourd'hui et demain de sorte qu'à la réunion de jeudi... Nous allons nous informer et nous serons ensuite en mesure d'adopter le rapport. Si nous réservons le premier paragraphe, nous ne pourrions pas l'adopter.

M. Baker (Nepean—Carleton): Effectivement. J'espère que je pourrai vous aider à régler cette question. Puisque le Comité a déjà envoyé une lettre à M. Fox soulignant l'importance de sa comparution, je suis persuadé qu'il nous répondra et je suis disposé à remettre l'adoption du rapport avant d'obtenir sa réponse. J'espère que nous aurons cette réponse au cours de la semaine courante. Sinon, le Comité devra sans doute considérer le rapport. Tenons-nous en là pour le moment.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in response to the suggestion that has been made, I certainly am prepared to withdraw the amendment on the basis of the undertakings that have been given by members of the committee and on the basis that if we have not heard from the minister by the end of this week that at the committee's meeting on Tuesday next—because this will give the minister, certainly, adequate time—I would be submitting a motion with a fixed date.

• 1020

The Chairman: Do you withdraw your motion?

Mr. Robinson (Burnaby): On that understanding, Mr. Chairman, yes.

The second matter relates to paragraph 2, and, as Mr. Reid has quite properly pointed out, there was an extensive discussion in our committee on this question of soliciting. I should first indicate that the word “unanimously” in paragraph 2 does not, in my view, accurately reflect what took place at that subcommittee meeting, and that should be deleted. It was not a unanimous decision, as indicated, so just for accuracy that should be deleted.

An hon. Member: Agreed.

Mr. Robinson (Burnaby): And I think Mr. Peterson is aware of that.

The second matter is a matter of substance, Mr. Chairman. In my view, the time has come for us to move very quickly to establish a subcommittee of this committee to consider the question of laws relating to soliciting for purposes of prostitution and to common bawdy houses and, subject to what Mr. Peterson may have to say... I do not know whether Mr. Peterson has a report at this time that will clarify the request that was made in paragraph 2. Mr. Peterson, do you have anything to add to this matter?

Mr. Peterson: Our position is still the very same, that the matter is in the hands of the committee. The minister has requested that the committee deal with it. Many of the witnesses who will be appearing on the question of Bill C-53 would also want to comment on the question of soliciting, and therefore to call two different sets of witnesses, the same witnesses before two different committees, could be very unproductive in terms of our committee's time. But we still recognize the urgency of dealing with Bill C-53 and the question of soliciting and, as far as the minister is concerned, he wants the recommendations of this committee as to what we should do and he wonders why we are not getting on with the job of calling these witnesses before us and making recommendations.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in light of that response, then, I would like to move the following motion: That this committee establish a subcommittee to consider the law relating to soliciting for the purpose of prostitution and laws relating to common bawdy houses; that the committee invite witnesses to appear before the committee on this subject, including concerned residents of the west end in Vancouver and representatives of women's organizations and civil liberties

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis certainement disposé à retirer l'amendement compte tenu des engagements des divers membres du Comité. Si nous n'avons pas reçu une réponse du ministre à la fin de cette semaine, je compte proposer à la réunion de mardi une motion en vue d'imposer une date limite.

Le président: Retirez-vous votre motion?

M. Robinson (Burnaby): Si cela est bien entendu, oui, monsieur le président.

La deuxième question intéresse le paragraphe 2 et, ainsi que M. Reid l'a bien fait remarquer, nous avons longuement discuté au sein du Comité de cette question de la sollicitation. Je dois d'abord dire que le terme «unanime» au paragraphe 2 traduit mal ce qui s'est passé au comité directeur et devrait être supprimé. Cela n'a pas été une décision unanime et le terme devrait donc être supprimé.

Une voix: D'accord.

M. Robinson (Burnaby): Et je crois que M. Peterson en est conscient.

La deuxième question porte sur le fond, monsieur le président. Il me semble que le moment est venu maintenant de mettre sur pied très rapidement un sous-comité qui se pencherait sur la législation intéressant la sollicitation à des fins de prostitution et les maisons de débauche et, sous réserve de ce que M. Peterson nous dira... Je ne sais pas si M. Peterson pourrait ajouter quelque chose qui préciserait la requête faite au paragraphe 2?

M. Peterson: Notre position reste la même, à savoir qu'il appartient au Comité de décider. Le ministre a demandé que le Comité s'en charge. Un grand nombre des témoins qui comparaitront dans le cadre du Bill C-53 voudront également traiter de la question de la sollicitation et ce ne serait pas très rationnel de convoquer les mêmes témoins devant deux comités différents. Mais nous avons conscience de l'urgence du Bill C-53 et le ministre souhaite que le comité lui fasse des recommandations et il se demande pourquoi nous ne procédons pas à la convocation des témoins et n'avançons pas plus vite dans ce travail.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, dans ce cas, j'aimerais proposer la motion suivante: Que ce comité établisse un sous-comité chargé d'étudier la législation relative à la sollicitation aux fins de prostitution et aux maisons de débauche; que le comité invite des témoins à comparaître et notamment les résidents concernés de la banlieue ouest de Vancouver et les représentants des organisations féminines et des associa-

[Texte]

groups; and that the committee request of the House the power to travel from place to place in Canada.

M. Lachance: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: Je n'ai pas l'habitude d'être légaliste, mais c'est une leçon de substance, monsieur le président et j'aimerais que la motion soit dans les deux langues officielles et je proposerais peut-être que nous traitions de cette question demain pour laisser le temps à M. Robinson de pouvoir la traduire.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would be the last person to quibble with Mr. Lachance on a technicality, as well, but, as Mr. Lachance knows, the rules of this committee and the rules of the House require that a motion be proposed only in one language. As a matter of courtesy, of course, wherever possible and where that motion has been drafted ahead of time, it should be translated. Unfortunately, I was not in a position to do that because I did not know what the response of Mr. Peterson would be on the request of the subcommittee. I trust that the motion itself has been translated by the committee translators. Pursuant to the rules of this committee, I submitted it in English; but if Mr. Lachance would ask me to repeat it slowly in order that it can be translated, I would be quite prepared to do that again.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): Mr. Chairman, may I just comment on that? I understand that Mr. Hnatyshyn, the member for Saskatoon West, who is a member of the steering committee, on April 8, 1982, moved in that steering committee that the House of Commons make a reference to refer to a subcommittee of the Committee on Justice and Legal Affairs the matter of soliciting for the purposes of prostitution. As I am instructed, Mr. Hnatyshyn also at that time—and that was before the Easter recess—asked that the House reference include the power to call witnesses, to travel, to sit while the House is not sitting, to have adequate support staff to enable it to conduct a thorough review of the situation, and that the subcommittee should be prepared to submit its report to the House of Commons by May 31, 1982, so that the problem could be resolved expeditiously.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order. You have a subcommittee meeting; it comes up with a report; there might have been 500 things discussed at that subcommittee meeting—

The Chairman: Yes.

Mr. Cullen: It seems to me that this is the report we are dealing with. We either change it or we amend it, but I do not think we should be sitting here as a full committee having a discussion about what took place at our subcommittee hearing. This was the result. I might have discussed 50 things at that if I had been there; but if it did not get into the report, surely we should not be talking about it now—what Mr. Hnatyshyn did do, wanted to do, would like to do. I think Mr. Robinson at

[Traduction]

tions de défense des libertés civiles; que le comité demande à la Chambre l'autorisation de se déplacer au Canada.

Mr. Lachance: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: I do not usually take a legalistic attitude but this is a matter of substance, Mr. Chairman, and I would like to see this motion in both Official Languages and I would propose to deal with this question tomorrow in order to give Mr. Robinson time to have it translated.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne veux pas me lancer dans un débat de procédures avec M. Lachance mais il sait très bien que les règles et les règlements de ce comité et les règlements de la Chambre autorisent la présentation d'une motion dans une langue. Par mesure de courtoisie, et lorsque le texte est rédigé d'avance, on en fait une traduction. Malheureusement, il ne m'a pas été possible de le faire car je ne connaissais pas la réponse que M. Peterson ferait à la demande du sous-comité. Je pense que ma motion a été traduite par les interprètes. Je l'ai présentée en anglais, conformément aux règlements du comité mais si M. Lachance souhaite que je la répète plus lentement afin que les interprètes puissent la traduire, je le ferai avec plaisir.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker (Nepean—Carleton): Monsieur le président, puis-je intervenir là-dessus? Je crois que M. Hnatyshyn, député de Saskatoon-Ouest, qui est membre du comité directeur, a proposé à celui-ci sous forme de motion le 8 avril 1982 que la Chambre des communes renvoie au sous-comité du Comité de la justice et des questions juridiques la question de la sollicitation aux fins de prostitution. Si je suis bien informé, M. Hnatyshyn avait également demandé que cet ordre de renvoi comporte le pouvoir de convoquer des témoins, de voyager, de siéger en période d'ajournement de la Chambre, de faire appel au personnel de soutien qui lui sera nécessaire pour procéder à un examen complet de la question, le rapport du sous-comité devant être remis à la Chambre des communes avant le 31 mai 1982 afin que ce problème puisse être réglé rapidement.

M. Cullen: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le sous-comité s'est réuni, a produit un rapport; on a bien pu discuter de 500 choses à cette réunion...

Le président: Oui.

M. Cullen: Il me semble que nous devons nous limiter au rapport. Soit nous le modifions, soit nous l'amendons, mais je ne pense pas que nous devons discuter ici à perdre haleine de ce qui a pu se dire au comité directeur. Nous connaissons le résultat. Peu importe tout ce que l'on a pu y dire, nous n'avons à tenir compte que de ce qui figure dans le rapport et pas de ce que M. Hnatyshyn a fait, voulait faire ou voudrait faire. Monsieur Robinson, au moins, propose de modifier ce qui

[Text]

least is amending what he sees within this report. But to suggest other things, I think it is a little out of line.

• 1025

Mr. Baker (Nepean—Carleton): With all due respect, although you may not agree with me, my honourable friend, I appreciate what he said.

The Chairman: I think Mr. Cullen is right.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): But the point is this, and I was coming to it when I was interrupted, that the chairman of the Justice committee at that time ruled that the matter of soliciting could not be considered by the Justice committee during its hearings on Bill C-53 of sexual offences. That was a ruling of the . . .

Mr. Cullen: Mr. Chairman, that is the point. What was said or what was not said, or whether you agreed or did not agree, what rulings were made . . . The ruling that was made by the subcommittee is that they would report to this committee with their fifth report, and this is surely what we are discussing, not what led up to it or why you left out five paragraphs or whatever. It seems to me, Walter, you are breaking the rules by talking about a subcommittee report here, at least, about what happened at the subcommittee. Why have subcommittees at all? We will just have a full committee meeting.

Mr. Baker (Nepean—Carleton): The point was raised earlier by Mr. Peterson that the Minister of Justice could not understand why the committee would not get on with it. The reason is quite clear and the reason is—and it was within the chairman's ruling—that it could not get on with it without a formal reference from the House of Commons. The point is that yesterday, to bring it up to date, the Minister of Justice in the House of Commons indicated clearly on the record that he was prepared to make the appropriate references, and that is the point of the discussion. I do not know whether that still stands, whether the Minister of Justice has changed his mind, that he is not prepared to make a formal reference. But if he is, perhaps the parliamentary secretary can deal with it.

The Chairman: Okay, I think just for one moment . . . You know, when we looked on paragraph 2 and considered that situation, it is the recommendation that we made. We started at 9.52 and now we are more than half an hour with discussion on that. Maybe it would be more appropriate that after this discussion we had in the steering committee, after the discussion or the question the Minister of Justice had in the House of Commons, maybe it would be more appropriate that we withdraw this paragraph 2 because we have some discussion on the steering committee. You had some other discussion in the House of Commons with the Minister of Justice yesterday and I think maybe it will be more appropriate that we withdraw this situation because we have made a ruling that it is not possible to have the soliciting concerning Bill C-53 because we have no order of reference.

I think it will be more appropriate that we withdraw paragraph 2 and we will see what is happening with the minister when he appears in front of the government, maybe on Thurs-

[Translation]

figure dans le rapport. Pour le reste, c'est tout à fait à côté de la question.

M. Baker (Nepean—Carleton): Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'il demande, même si vous n'êtes pas d'accord avec moi, cher ami.

Le président: Je crois que M. Cullen a raison.

M. Baker (Nepean—Carleton): Mais la question est justement—et j'allais y venir avant d'être interrompu, que le président du Comité de la justice avait décrété à l'époque que le comité ne pouvait traiter de la sollicitation à l'occasion de ces travaux sur le Bill C-53. C'est une décision que le président . . .

M. Cullen: Monsieur le président, voilà précisément mon argument. Ce qui a été dit ou n'a pas été dit, qui a été d'accord ou qui n'a pas été d'accord, les décisions qui ont été rendues . . . la décision prise par le sous-comité a été de nous présenter son cinquième rapport et c'est de cela que nous devons discuter, et pas des considérations qui ont peu le motiver ou non. C'est contraire au règlement que de traiter de tout ce qui a pu se dire au sous-comité. Pourquoi, dans ce cas, avoir des sous-comités? Autant en discuter directement au comité plénier.

M. Baker (Nepean—Carleton): Monsieur Peterson a dit tout à l'heure que le Ministre de la Justice ne comprend pas pourquoi le Comité ne se met pas au travail. La raison en est très simple, c'est que—et le président l'a confirmé dans sa décision—il ne veut pas le faire sans un ordre de renvoi officiel de la Chambre des communes. Justement, le Ministre de la Justice a indiqué clairement à la Chambre des communes hier qu'il était disposé à accorder l'ordre de renvoi voulu et c'est là tout l'objet de la discussion. Je ne sais pas si cela tient toujours, si le Ministre de la Justice n'a pas changé d'avis ou bien s'il va demander l'ordre de renvoi. S'il est prêt à le faire, peut-être le secrétaire parlementaire pourrait-il s'en charger.

Le président: D'accord, j'avais cru un instant . . . lorsque nous avons rédigé le paragraphe 2, c'est ce que nous avons recommandé. Nous avons ouvert la séance à 09h52 et cela fait déjà plus d'une demi-heure que nous discutons de cela. Peut-être faudra-t-il mieux, après toute cette discussion que nous avons eue au comité directeur, après la réponse donnée par le Ministre de la Justice à la Chambre des communes, retirer ce paragraphe 2. On en a déjà discuté au comité directeur, le Ministre de la Justice en a reparlé à la Chambre hier et peut-être vaudrait-il mieux retirer ce paragraphe étant donné que la décision a déjà été rendue qu'on ne pouvait traiter de la sollicitation dans le cadre du Bill C-53 sans ordre de renvoi spécifique.

Il me semble qu'il vaudrait mieux retirer le paragraphe 2 et attendre la décision que le ministre prendra après la réunion du Cabinet jeudi après-midi. Peut-être rendra-t-il une décision

[Texte]

day afternoon. Maybe some people will ask the question of him and what the situation is that he will want to decide. But I think if we have more problems to adapt this paragraph, problems we have to discuss, I think it is going to be more appropriate that we withdraw paragraph 2. It is an opinion that I took because I want to go on with our regular work concerning Bill C-51.

Yes, I saw Mr. Peterson, Mr. MacLellan and Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I indicated to the Chair some time ago that I wanted to address myself to paragraph 2 on this fifth report which is before the committee.

The Chairman: Yes.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I was invited to be here at 9.30. I appreciate that the committee started late because of an absence of a quorum, but if . . . I have been here a lot and I would really appreciate being able to leave if the committee wants to discuss other matters and come back when you are ready to discuss my bill.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, that is the point I was going to make. I think the minister has been very fair with his time. He was here on time to discuss the bill. We did not have a quorum for half an hour. We discussed the question of the steering committee report until we had a quorum for the purposes of hopefully voting on the report of the steering committee and then getting on with our normal work. It is no wonder ministers do not want to come to this committee if this is the way they are going to be treated.

Now the point is that we have not passed anything in this committee for a number of years and I just would like to see one bill get through. Let us deal with the bill at hand, vote on the report of the steering committee and then let us get on with the work.

• 1030

The Chairman: Okay. I will only give the member a short time and then I will ask for the vote, because I think maybe it is possible to discuss all concerning that today. Okay. Mr. Reid, Mr. Peterson, and Mr. Robinson. After it is finished, we will pass on the vote.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I appreciate the desire to proceed with the business of the meeting. When this clause 2 of the fifth report was first introduced, we concerned ourselves on a regular basis with whether it reflected adequately the consensus of what took place at that steering committee meeting. It was then discovered that we are talking about recommendations and not with the substance of what went on. If we dealt with it on the basis of recommendations . . . In a moment of frustration we referred the matter to Mr. Peterson so that he, in turn, might discuss the whole matter with the minister, despite the ruling of the chair. I come back to this, Mr. Chairman: The chair ruled in this general committee that we could not, as a committee, consider the matter of soliciting without a reference from the House.

[Traduction]

alors. Étant donné les problèmes que nous éprouvons à adapter ce paragraphe, peut-être vaudrait-il mieux le retirer. C'est ce que je propose car je tiens à reprendre nos travaux sur le Bill C-61.

Oui, je note les noms de M. Peterson, M. MacLellan et M. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, cela fait déjà quelques temps que je demande la parole concernant le paragraphe 2 de ce cinquième rapport du sous-comité.

Le président: Oui.

M. Kaplan: Monsieur le président j'ai été convoqué pour 09h30. La séance a été ouverte en retard du fait de l'absence de quorum, mais si . . . j'ai passé beaucoup de temps ici et je souhaiterais pouvoir m'absenter si le Comité continue à discuter d'autres questions, et revenir lorsqu'il traitera de mon projet de loi.

M. MacLellan: Monsieur le président, c'est exactement ce que j'allais dire. Le ministre nous a consacré beaucoup de temps, il était à l'heure ce matin. Pendant une demi-heure, nous n'avons pas eu de quorum. Ensuite, nous avons discuté du rapport du comité directeur afin de l'adopter dès que nous aurions quorum et reprendre ensuite nos travaux ordinaires. Ce n'est pas étonnant que les ministres soient réticents à venir à ce Comité étant donné la façon dont on les traite.

Cela fait des années que notre Comité n'a rien adopté et je tiens beaucoup à ce qu'on expédie ce projet de loi. Finissons-en donc avec le rapport du comité directeur et mettons-nous tout de suite au travail.

Le président: D'accord. J'accorderai quelques minutes au membre, je mettrai cette question aux voix, parce que je crois qu'il sera possible de discuter de tout ce qui s'y rapporte aujourd'hui. M. Reid, M. Peterson et M. Robinson. Après qu'ils auront terminé, nous mettrons la question aux voix.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, je comprends très bien que vous désirez poursuivre les travaux du comité. Lorsque l'article 2 du cinquième rapport a été déposé, nous l'avons étudié de façon régulière afin de déterminer s'il reflétait véritablement le consensus de la réunion du comité directeur. On a découvert par la suite qu'il s'agissait de recommandations et non pas des discussions qui ont eu lieu. Si nous décidions de régler cette question en fonction de recommandations . . . Comme nous nous sentions frustrés, nous avons renvoyé cette question à M. Peterson afin que lui, à son tour, puisse en discuter avec le ministre, malgré la décision prise par le président. Et je reviens sur ce point, monsieur le président: la présidence a décidé que nous, en tant que membres d'un comité général, ne pouvions pas examiner la question de la

[Text]

The Chairman: That is right.

Mr. Reid (St. Catharines): In the light of that ruling, I always felt there should be some reference in that report to that ruling and how we would overcome it. What disturbed me today is that, in the light of that ruling and in the light of what took place in the House yesterday, Mr. Peterson, as parliamentary secretary, comes back in the same position. The minister wants to get on with it. So what is the hold-up? He has not indicated how we would deal with the chairman's ruling, or the matter of a reference which is a very important aspect of our being able to consider, in this whole aspect, the question of soliciting.

I suggest to you, Mr. Chairman, that this has to be resolved; and we can proceed a heck of a lot more expeditiously if the minister would take the necessary action in the House to have the appropriate reference made.

Mr. Peterson: If you want me to respond to that, Mr. Reid, my answer was not totally complete, I agree with you; and it stands in light of what the minister, of course, said in the House yesterday. If this committee wants to get on and authorize me to present this recommendation to the minister, I will be happy to do it. Certainly the minister is aware of what the subcommittee has decided and is concerned about it and is still looking at the best ways to get on with it. He is concerned, as Mr. MacLellan has said, that this committee has done nothing with accessed information. It has done nothing with the other bills. We are still haggling on Bill C-61 when it was supposed to be out of committee after about a month of hearings and debate. Now, he is very concerned about soliciting as well, and will be prepared to make up his mind on the appropriate way to proceed after this committee tells him that they are willing to do it.

Now, I would strongly support what Mr. MacLellan has said. We can go back to subcommittee and we can talk about this in greater detail, but we have the minister here. Get on with Bill C-61 because the third recommendation of the committee was that we do not even continue, that we have to finish Bill C-61 before we do anything else. Now, it seems to me that we are doing a lot of nit-picking here that could best be resolved in the subcommittee if you want to deal with it there, and I will be happy to discuss it there.

The Chairman: Yes, I have your motion in front of me, Mr. Robinson. I think if we want to proceed very quickly, it would be more appropriate that I read your motion, that we vote on it and—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps before ruling on the motion, I would certainly appreciate the concern with respect to Bill C-61 and want to get on with dealing with Bill C-53. Maybe the chairman could simplify matters by indicating whether, in fact, my motion is in order. During the subcommittee, the chairman made a formal ruling that this

[Translation]

sollicitation sans que la Chambre nous donne un ordre de renvoi pour le faire.

Le président: C'est exact.

M. Reid (St. Catharines): Étant donné cette décision, il me semblait qu'il fallait en faire mention dans le rapport et signaler également la façon de régler ce problème. Ce qui me trouble aujourd'hui, c'est qu'étant donné cette décision et ce qui s'est produit à la Chambre hier, M. Peterson, en tant que secrétaire parlementaire, n'a pas changé de position du tout. Le ministre voudrait qu'on en finisse. Qu'est-ce qui nous retarde? Et bien, celui-ci ne nous a pas indiqué la façon de traiter la décision du président, ni l'ordre de renvoi de la Chambre, ce qui est très important, car il nous permettrait d'examiner cette question de la sollicitation.

J'émetts l'opinion, monsieur le président, qu'il faut résoudre ce problème; et nous pourrions justement en finir si le ministre prenait les mesures qui s'imposent à la Chambre pour obtenir l'ordre de renvoi nécessaire.

M. Peterson: Si vous voulez que je vous réponde là-dessus, monsieur Reid, je dois vous dire que vous avez raison de dire que ma réponse n'était pas tout à fait complète; mais il faut, évidemment, tenir compte aussi des remarques du ministre hier à la Chambre. Si ce comité veut m'autoriser à présenter cette recommandation au ministre, je veux bien le faire. Certes le ministre est au courant de la décision du sous-comité et cherche encore la meilleure façon de régler le problème. Il s'inquiète, comme M. MacLellan l'a dit, du fait que ce comité n'a pas fait de progrès sur l'accès à l'information. Il n'a rien fait pour ce qui est des autres projets de loi non plus. Nous sommes encore en train d'ergoter sur le projet de loi C-61 alors qu'un mois d'auditions et de débats devait suffire. Maintenant, la question de la sollicitation l'inquiète aussi, et il sera prêt à prendre une décision sur la meilleure façon de procéder une fois que ce comité lui aura dit qu'il est prêt à le faire.

Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'a dit M. MacLellan. Nous pouvons toujours reporter cette question au sous-comité et en parler plus longuement à ce moment-là, mais le ministre est là parmi nous aujourd'hui. Je pense qu'il faudrait qu'on en finisse avec le projet de loi C-61, parce que la troisième recommandation du comité était justement que nous ne poursuivions rien d'autre avant de finir les travaux se rapportant au projet de loi C-61. Il me semble que nous sommes en train de couper les cheveux en quatre et que cette question pourrait être réglée si on la renvoyait au sous-comité; je serais heureux d'en discuter dans ce contexte.

Le président: Oui, j'ai votre motion devant moi, monsieur Robinson. Je pense que si nous voulons procéder rapidement, il serait bon que je lise votre motion et que je la mette aux voix et...

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, avant que vous preniez une décision sur la motion, je voudrais dire tout simplement que je comprends bien votre inquiétude au sujet du projet de loi C-61 et que moi aussi je voudrais qu'on procède à l'examen du projet de loi C-53. Peut-être que le président pourrait simplifier la question en indiquant si ma motion est

[Texte]

committee did not have the power to consider the question of soliciting for the purpose of prostitution, or presumably, to consider common bawdy house laws. I am now proposing a motion which would at least implicitly recognize that this committee does indeed have that power. If the chairman's ruling is to be consistent on this matter, I would assume the chairman might have some reservations with respect to this particular motion. If that is the case, Mr. Chairman, I would suggest that you simplify matters by maintaining your earlier ruling and ruling the motion out of order, if indeed that is your ruling. Otherwise, I would be quite prepared to speak briefly to the motion and have it put to a question.

The Chairman: We made some verification concerning

... la jurisprudence que l'on a à ce propos. Il y a les paragraphes 1 et 2 de l'article 621 de Beauchesne, cinquième édition, qui définissent les attributions d'un comité relativement à son ordre de renvoi. Je pense que nous en avons discuté il y a 15 jours.

• 1035

621.(1) Un comité ne peut étudier que des questions qui lui ont été déferées par la Chambre (*Journaux* du 9 juin 1928, p. 571).

(2) Le comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger (*Bourinot*, p. 469). Dans le cas d'un comité spécial chargé de l'examen d'un bill, ce bill constitue par lui-même l'ordre de renvoi, et le comité doit en faire rapport à la Chambre, avec ou sans modification.

Dans le cas du Bill C-53, la question de la sollicitation qui figure à l'article 195.(1) du Code criminel n'est pas mentionnée dans le bill. Alors, le Comité ne peut pas discuter de la question sans dépasser la portée de son ordre de renvoi.

Mr. Robinson (Burnaby): The motion is ruled out of order. Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. Peterson: Mr. Chairman, before you do that, on a point of order, I would suggest that we not get hung up on this issue. I think you can vote on Mr. Robinson's motion.

Mr. Robinson (Burnaby): It has been ruled out of order, Mr. Chairman.

Mr. Peterson: Well, I am not—

Mr. Robinson (Burnaby): It is a ruling.

Mr. Peterson: I have not heard that ruling definitively, and I am not sure that the chairman of our committee has had time to get the opinion of procedural experts on this. But that is—

Mr. Robinson (Burnaby): The chairman just made a ruling.

Mr. Peterson: I am not sure I heard it.

The Chairman: Yes. I made a ruling last Thursday.

[Traduction]

recevable. Pendant les réunions du sous-comité, le président a décidé que ce comité n'avait pas le pouvoir d'examiner la question du racolage ni, je présume, celle des règlements relatifs aux maisons closes. La motion que je propose, donc, reconnaît, du moins implicitement, que ce comité a en fait le pouvoir de le faire. Si le président désire être conséquent à cet égard, je dois présumer qu'il sera quelque peu réticent au sujet de cette motion. Si c'est le cas, monsieur le président, je vous suggérerais de maintenir votre décision antérieure et de juger la motion irrecevable, si cela est effectivement votre avis. Autrement, je suis prêt à parler brièvement de la motion et de la faire mettre aux voix.

Le président: Nous avons vérifié...

... existing jurisprudence regarding this matter. Subsections 1 and 2 of Section 621 of Beauchesne, fifth edition, defines the mandate of a committee as concerns its order of reference. I believe we discussed this two weeks ago.

621.(1) A committee can only consider those matters which have been committed to it by the House. (*Journals*, June 9, 1928, page 571.)

(2) A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference. (*Bourinot*, p.469). In the case of a committee upon a bill, the bill committed to it is itself the Order of Reference to the committee, which must report it with or without amendment to the House.

In the case of Bill C-53, the matter of soliciting which appears in Section 195.(1) of the Criminal Code is not mentioned in the bill. Therefore the Committee cannot discuss this matter without going beyond the scope of its Order of Reference.

M. Robinson (Burnaby): La motion est donc irrecevable. Monsieur le président, j'invoque le règlement.

M. Peterson: Monsieur le président, avant de procéder, j'aimerais préciser que nous ne devrions pas être obsédés par cette question. Je pense que vous pouvez mettre la motion de M. Robinson aux voix.

M. Robinson (Burnaby): Elle a été jugée irrecevable, monsieur le président.

M. Peterson: Et bien, je ne suis pas...

M. Robinson (Burnaby): C'est la décision.

M. Peterson: Je ne pense pas qu'il s'agit-là d'une décision définitive, et je ne suis pas sûr non plus que le président de notre comité ait eu le temps de consulter des spécialistes sur la procédure à cet égard. Mais c'est...

M. Robinson (Burnaby): Le président vient de prendre une décision.

M. Peterson: Je ne crois pas l'avoir entendue.

Le président: Oui, j'ai pris une décision là-dessus jeudi dernier.

[Text]

Mr. Peterson: Yes, but did you make the ruling on Mr. Robinson's motion, too?

The Chairman: Just now. If I follow my own decision on Thursday, the 8th, I am not able to receive the motion that Mr. Robinson made.

Mr. Peterson: Okay.

The Chairman: I think it would be more appropriate to vote on paragraph 2 that we have in front of us.

Do we have paragraph 1 carried? Paragraph 2 carried?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Paragraph 3 carried?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Paragraph 4 carried?

Some hon. Members: Carried.

The Chairman: Okay. We will now start really with Bill C-61.

Mr. Justice Archambault, I am so sorry that we discussed for so very long that . . . I will now give you the floor. There is a change to be made in the minutes we have in front of us.

Mr. J.R.O. Archambault (Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, thank you.

In our discussion of Clause 29, in response to a question asked by Mr. Robinson concerning the question as to why the review process under Clause 29 did not apply to intermittent custody, I replied that Clauses 29 and 28 have a special procedure for release upon initiation of the provincial director. What I should have said is that Clause 29 contains a special procedure, and that Clause 28 applies to both continuous and intermittent custody. I wanted to clear the record because I note that the report refers to Clause 28 and 29 on page 30 of Issue 75.

Mr. Kaplan: I would like to take you back now to Clause 5 on page 6 of the bill as printed which was stood at my request. I wanted it stood because I felt I wanted to give the committee more information about the historic relationship between young offenders legislation and the provisions of the National Defence Act which provide a code for dealing with offences, including criminal offences by all people under the jurisdiction of National Defence, and would include 17-year-olds because of the policy of the Department of National Defence of hiring people at the age of 17 to work in National Defence. Clause 5, as it appears in the bill, is a statement of the present law; that is to say that the National Defence Act has formal priority over the Juvenile Delinquents Act. What that means is that the National Defence Act comes first, and when a 17-year-old commits an offence, he is, by present law, subject to the National Defence Act. We propose to continue that treatment.

[Translation]

M. Peterson: Oui, mais est-ce que vous avez pris une décision sur la motion de M. Robinson en même temps?

Le président: Je viens de l'apprendre. Si je suis la logique de la décision que j'ai prise le jeudi 8, je ne peux pas recevoir la motion de M. Robinson.

M. Peterson: D'accord.

Le président: Je pense qu'il serait opportun de voter sur l'alinéa 1 que nous avons devant nous.

L'alinéa 1 est-il adopté? L'alinéa 2 est-il adopté?

Des voix: Adoptés.

Le président: L'alinéa 3 est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'alinéa 4, est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: D'accord. Nous allons maintenant nous mettre à l'étude du projet de loi C-61.

Monsieur le juge Archambault, je m'excuse de vous avoir fait attendre pendant notre discussion. Je vous cède maintenant la parole. Un changement doit être apporté au procès-verbal que nous avons devant nous.

M. J.R.O. Archambault (Directeur, Politiques des jeunes contrevenants, Direction des politiques, ministère du Solliciteur général): Monsieur le président, merci.

Pour ce qui est de notre discussion de l'article 29, en réponse à une question posée par M. Robinson, à savoir la raison pour laquelle la procédure d'examen prévue à l'article 29 ne s'applique pas à la garde intermittente, j'ai dit que les articles 28 et 29 prévoient une procédure spéciale pour la mise en liberté du chef du directeur provincial. En fait, j'ai dit que l'article 29 comprend une procédure spéciale, et que l'article 28 s'applique à la fois à la garde intermittente et continue. Je voulais éclaircir cette question parce que j'ai constaté que le rapport fait allusion aux articles 28 et 29 à la page 30 du fascicule 75.

M. Kaplan: Je voudrais que l'on revienne à l'article 5 à la page 6 du projet de loi, tel qu'imprimé, qui a été réservé à ma demande. Je voulais qu'il soit réservé parce qu'il me semblait bon de fournir aux membres du comité davantage de renseignements sur le rapport historique entre la législation sur les jeunes contrevenants et les dispositions de la Loi sur la défense nationale qui prévoient un code pour les infractions, y compris les infractions criminelles par tous ceux qui relèvent de la Défense nationale, et cela comprendrait les personnes âgées de 17 ans, étant donné la politique du ministère de la Défense nationale selon laquelle les jeunes personnes âgées de 17 ans sont engagées pour travailler à la Défense nationale. L'article 5 tel qu'il paraît dans le projet de loi, est une déclaration de la loi actuelle; c'est-à-dire, la Loi sur la Défense nationale a la priorité sur la Loi sur les jeunes délinquants. Cela veut dire, donc, que la Loi sur la Défense nationale prévaut sur l'autre, et que lorsqu'un jeune de 17 ans commet une infraction, il est soumis à la Loi sur la Défense nationale en vertu de la

[Texte]

I have consulted with my colleague, the Minister of National Defence, and he feels very strongly about it. However, what was missing from our discussion the other day, and what I think we will bring all members on side with the policy that Clause 5 continues, is that the National Defence Act itself provides that any provincial attorney general can take any criminal matter over and deal with it as a criminal matter under the Juvenile Delinquents Act or under civil authority, which would cover the Young Offenders legislation. So if a matter comes to the attention or is brought to the attention of a provincial attorney general, even though the accused is a member of National Defence or covered by National Defence, if the attorney general wants that matter tried in a non-military court as a normal juvenile delinquents matter or as a young offenders matter, as it would be under our proposed legislation, he can do so.

• 1040

So although the National Defence Act is given priority here, that act itself gives priority to civil authority and that is what we would propose to continue.

Mr. Lachance: Is it an absolute discretion, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: An absolute discretion. Now, why are we proposing to continue it? My colleague, the Minister of National Defence, sees in the normal case very great advantages to having military tribunals apply, subject, as I say, to the power of the civil authority to take charge of the matter. The 17-year-olds who are in National Defence are mature youngsters or they would not be taken on in the first place. With that premise, I would remind you that military premises, military bases, are usually far out of town. They are a total community; the young people work there, live there. Whatever offence is at issue is normally one that was committed there. The facilities are there to deal with the rights and wrongs and with the sanctions that will be imposed against young offenders.

The minister, my colleague, feels so strongly about it that he has asked me to let you know that if the policy were otherwise and if the Young Offenders bill were given an automatic and complete and overriding priority, National Defence might seriously consider not hiring 17-year olds because of the problems it would create for them in dealing with discipline issues involving young people.

I tried to get some statistics showing the number of 17-year-olds who are in National Defence and the number of service offences they commit. It is apparently not a statistically significant number. There are only 3,500 to 4,000 offences a year

[Traduction]

législation actuelle. Nous avons l'intention de maintenir le statu quo à cet égard.

J'ai consulté mon collègue, le ministre de la Défense nationale, et il est tout à fait d'accord avec moi. Toutefois, ce que nous n'avons pas mentionné au cours de notre discussion l'autre jour, et ce qui convaincra tous les membres, je crois, qu'il faut maintenir la politique prévue à l'article 5, c'est que la Loi sur la Défense nationale elle-même prévoit que n'importe quel procureur général provincial peut décider qu'il a compétence pour décider d'une poursuite criminelle et de la traiter comme une question criminelle en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants ou de l'autorité civile, ce qui comprendrait la législation sur les jeunes contrevenants. Alors, si une question est portée à l'attention d'un procureur général provincial, même si l'accusé travaille pour la Défense nationale ou relève de celle-ci, le procureur général provincial peut décider que cette question soit jugée par une cour civile comme s'il s'agissait d'un cas ordinaire de jeunes contrevenants ou de jeunes délinquants, comme c'est le cas selon les termes de la loi que nous avons proposée.

Donc, même si la Loi sur la Défense nationale a la priorité ici, celle-ci donne la priorité à l'autorité civile, et c'est justement la politique que nous voudrions maintenir.

M. Lachance: Est-ce qu'il s'agit d'un pouvoir discrétionnaire absolu, monsieur le ministre?

M. Kaplan: Tout à fait. Maintenant, vous vous demandez probablement pourquoi nous voulons la maintenir? Mon collègue, le ministre de la Défense nationale considère que dans un cas normal, les tribunaux militaires devraient avoir compétence pour juger de la question, sous réserve, comme je viens de le dire, du droit de l'autorité civile de se charger de la question. Les jeunes âgés de 17 ans qui travaillent pour le ministère de la Défense nationale ont déjà une certaine maturité; autrement, on ne les aurait pas engagés. J'aimerais vous rappeler d'ailleurs que les bases militaires sont habituellement éloignées d'une ville. Elles constituent une communauté tout à fait indépendantes; les jeunes personnes y travaillent et y vivent. Quelle que soit l'infraction en cause, celle-ci a normalement été commise sur la base militaire. Celle-ci dispose justement des installations nécessaires pour juger de qui a tort et qui a raison là-dedans et des sanctions qui seront imposées contre les jeunes contrevenants.

Cette question tient tellement à coeur à mon collègue, le ministre, qu'il m'a dit de vous signaler que si cette politique était modifiée, et si la Loi sur les jeunes contrevenants devait avoir une priorité absolue et automatique, le ministère de la Défense nationale envisagerait de ne pas engager de jeunes personnes âgées de 17 ans étant donné les problèmes que cela créerait pour eux sur le plan de la discipline des jeunes personnes.

J'ai essayé d'obtenir des statistiques sur le nombre de personnes âgées de 17 ans qui travaillent au sein du ministère de la Défense nationale et sur le nombre d'infractions qu'ils commettent. Il semble qu'il ne s'agit pas là d'une statistique

[Text]

handled by National Defence; it is a small number. The proportion of those that involve 17-year-olds are not recorded that way. They are aware, on an anecdotal basis, of cases in which the attorney general of a province has taken jurisdiction of the matter. After all that, my own feeling was that it is sensible for us to continue the practice which has existed with the Juvenile Delinquents Act and which is proposed to be continued under Clause 5.

Le président: J'ai sur ma liste les noms de MM. Lachance, Reid, Robinson et Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, deux questions bien précises. La première, est-ce qu'il s'agit d'infractions commises sur des bases militaires ou s'agit-il d'infractions commises par des militaires n'importe où?

Deuxième question: quel est l'effet de l'adoption d'un tel article pour le Québec en particulier? Est-ce que vous vous êtes renseignés à savoir si l'adoption d'une tel article pouvait venir en conflit avec le point de vue du Québec qui pourrait jouer un rôle important dans l'avenir? Alors, c'est très important pour moi de savoir si l'adoption d'une tel article créerait un précédent. Est-ce un élargissement de la loi ou si c'est tout simplement une confirmation de ce qui existe déjà? Et si cela existe déjà, est-ce que cela vient en conflit avec le point de vue québécois?

M. Archambault: Monsieur le président, cette disposition, en fait, confirme la pratique actuelle. En fin de compte, cela donne au tribunal militaire une compétence concurrente, si vous voulez, pour être capable de traiter les infractions commises par les membres des Forces armées, normalement, les infractions commises sur les bases militaires.

• 1045

Si ce sont des infractions commises en dehors des bases militaires, c'est le pouvoir civil qui s'en occupe. En pratique, c'est ce qui se passe. Même si l'infraction est commise sur la base militaire, comme l'a signalé le ministre, si le procureur général veut en prendre compétence et s'en occuper, la politique des Forces armées c'est de le laisser faire. Puis, en fait, l'article 61 de la Loi sur la défense nationale donne priorité au tribunal civil. Alors, en pratique, ce qui se passe c'est que le tribunal militaire s'occupe des infractions commises sur la base, sauf si elles sont assez sérieuses, et à ce moment-là, le procureur général peut les prendre en main puisqu'il a la compétence pour le faire.

M. Marceau: Il ne peut pas avoir *double jeopardy*...

M. Archambault: Non, il y a d'autres dispositions au tribunal pour s'occuper de cela et de la question de prendre en considération la sentence qui a été émise si un plutôt que l'autre s'en occupe.

M. D.C. Préfontaine (avocat-général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal): Pourrais-je ajouter quelque chose à cela, monsieur le président?

[Translation]

particulièrement importante. Le ministère de la Défense nationale traite environ 3,500 à 4,000 infractions par an; c'est un nombre peu significatif. La proportion de celles commises par des jeunes âgés de 17 ans ne sont pas consignées de façon spécifique. Les responsables sont au courant de certains cas où le procureur général d'une province a décidé qu'il avait compétence pour juger la question. Personnellement, je croyais qu'il serait bon de continuer la pratique prévue par la Loi sur les jeunes délinquants et que nous proposons de maintenir en vertu de l'article 5.

The Chairman: I have the names of Messrs. Lachance, Reid, Robinson and Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I have two specific questions to ask. First of all, are you referring to offences committed on military bases or those committed by military personnel anywhere?

Secondly, what effect would the adoption of this Clause have on Quebec in particular? Have you gathered any information as to whether the adoption of such a clause would come into conflict with Quebec, which might play an important role in the future in this regard? It is very important for me to know whether the adoption of this clause would create a precedent. Are we dealing with the extension of the law or simply a confirmation of something which already exists? And if it does exist already, does it come into conflict with the Quebec point-of-view?

Mr. Archambault: Mr. Chairman, this provision in fact only confirms current practice. In the end, it gives the military court a concurrent jurisdiction, if you will, to deal with offences committed by members of the Armed Forces on military bases ordinarily.

If they are offences committed outside of a military base, the civil authority deals with them. That is generally what happens, in practise. Even if the offence has been committed on a military base, as the minister pointed out, the attorney-general may decide to take over the matter, and the National Defense policy has been to allow him to do so. Of course, clause 61 of the National Defense Act gives priority to the civil court. So, in practise, what happens is that the military court takes care of offences committed on the base, except if they are particularly serious, and then the Attorney-General may decide to deal with them as he has the necessary authority to do this.

Mr. Marceau: There is no chance of *double jeopardy*...

Mr. Archambault: No, there are other provisions for the court to deal with this and the matter of considering the sentence handed down if one court is dealing with it rather than another.

Mr. Préfontaine (General Counsel, Policy Planning Section and Criminal Law Amendments): Could I just add something, Mr. Chairman?

[Texte]

Le président: Oui.

M. Préfontaine: La Cour suprême du Canada a bien éclairci la question en 1980 et elle a bien décrit...

M. Marceau: Quelle cause?

M. Préfontaine: La cause de *MacKay versus The Queen, July 18, 1980*. Et c'était la question...

M. Marceau: Quelle référence?

M. Préfontaine: La référence, c'est rapporté dans un des rapports...

Dominion Law Reports, Volume 114 at page 393, and I would refer you specifically to the words of Mr. Justice Ritchie which begin in his judgment at page 408, and particularly at page 411 where he describes how the National Defence Act and the civil jurisdiction apply and how they are constitutionally appropriate to work side by side and one does not infringe on the other.

L'article 5 vient simplement confirmer puis statuer clairement que les deux lois peuvent fonctionner l'une à côté de l'autre sans difficulté.

M. Marceau: Et vous me garantissez que cela ne suscite aucun conflit avec le point de vue du Québec qui a déjà été exprimé dans le passé ou à la suite des consultations que vous avez faites au sujet de cette modification..?

M. Kaplan: Dans le cas de n'importe quel procès ils peuvent intervenir et en saisir la juridiction. Et cela est confirmé par la Cour suprême du Canada.

M. Préfontaine: Voici un bon exemple: Récemment, au Camp de Petawawa, trois personnes sont allées sur la base militaire et ont violé une jeune fille. La Cour d'Ottawa a siégé à Pembroke, il n'y a même pas eu de question. Le procureur général de la province a déposé les plaintes puis le procès a eu lieu au tribunal civil, c'est-à-dire au tribunal criminel.

Le président: Régulier.

M. Préfontaine: Régulier, c'est cela.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

In press comments of a few weeks ago, earlier than the signing on Saturday last of the Constitution, the patriation or the inclusion of the Charter of Rights in the Constitution, there was an indication that the Department of National Defence was petitioning Justice to invoke the notwithstanding clause with respect to offences under the National Defence Act. As I understand it, the Defence position was that, because of military proceedings and the court martial proceedings, they should not be subject to the ordinary rules of procedure, including that of telephoning lawyers, et cetera.

The Justice position was that the Canadian Charter of Rights and Freedoms would prevail, and Defence would not be excluded, nor would they invoke the notwithstanding clause. Now then, are we saying the youth will be subject to the National Defence Act and all its implications and those of an

[Traduction]

The Chairman: Yes.

Mr. Prefontaine: The Supreme Court of Canada cleared up this matter in 1980 and it described...

Mr. Marceau: In what case?

Mr. Prefontaine: The case of *MacKay versus The Queen, July 18, 1980*. And it dealt with...

Mr. Marceau: What is the reference?

Mr. Prefontaine: The reference is recorded in one of the reports...

...il s'agit du volume 114 des *Dominion Law Reports*, à la page 393, et je vous demande d'examiner en particulier la déclaration de M. le juge Ritchie qui commence au début de sa décision à la page 408, et surtout à la page 411, où il décrit l'application de la Loi sur la défense nationale et de la compétence civile en disant que sur le plan constitutionnel, elles sont en parfaite harmonie et l'une n'empiète pas sur l'autre.

Clause 5 simply confirms and clearly rules that both acts can work side by side without coming in conflict.

Mr. Marceau: And you are guaranteeing me that this does not create a conflict with Quebec, which has already expressed its view in the past and following the consultations you had with it regarding this amendment?

Mr. Kaplan: In the case of any trial, they can intervene and take over the matter. And this has been confirmed by the Supreme Court of Canada.

Mr. Prefontaine: Here is a good illustration: Recently, at the Petawawa Camp, three people went onto the military base and raped a young girl. The Ottawa court sat in Pembroke, and there was no question about it. The provincial Attorney General lodged the complaints, and then the trial took place in a civil court, that is a criminal court.

The Chairman: A regular court.

Mr. Prefontaine: Yes, that is it.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

Il a été rapporté dans la presse il y a quelques semaines, avant la signature samedi dernier de la Constitution, le rattachement de celle-ci ou l'inclusion de la Charte des droits dans la Constitution, que le ministère de la Défense nationale allait peut-être faire des représentations auprès du ministère de la Justice pour invoquer la disposition de limitation relativement aux infractions prévues par la Loi sur la défense nationale. Si j'ai bien compris de quoi il s'agissait, le ministère de la Défense estimait qu'il ne devrait pas être assujéti aux règles normales de la procédure, y compris le droit de téléphoner à son avocat, et caetera, à cause des poursuites militaires et des conseils de guerre.

La position du ministère de la Justice était que la Charte canadienne des droits et des libertés aurait la priorité, et que le ministère de la Défense n'en serait pas exclu et n'invoquerait pas non plus la disposition de limitation. Est-ce que cela veut dire que les jeunes personnes seront assujétiées à la Loi sur la

[Text]

adult age would not be so subject and would have the protection of the Charter of Rights, wherever rights go with that?

Mr. Kaplan: My understanding is that the National Defence Act is subject to the Canadian Charter of Rights and Freedoms, so, if it was true that National Defence was urging that on the government, they were turned down and the Charter of Rights prevails. So even if you are submitted to the jurisdiction as an accused of the National Defence Act, you have available to you all the benefits of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

• 1050

The Chairman: Thank you. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, a couple of questions on this point which I raised some time ago. The minister has indicated that this would be continuing existing practice, and that those young persons defined as juvenile delinquents are presently subject to the provisions of the National Defence Act. I would draw the minister's attention to the definition of "juvenile delinquent" in the Juvenile Delinquents Act which states:

'juvenile delinquent' means any child who violates any provision of the Criminal Code or of any federal or provincial statute,

in other words, "juvenile delinquent" means any child who violates the National Defence Act. Then to Section 4 of the Juvenile Delinquents Act which states:

Except as provided in Section 9,

that is the transfer provision,

the juvenile court has exclusive jurisdiction in cases of delinquency . . .

Now, if that is the case, if a juvenile delinquent is defined as a child who violates the National Defence Act, and of course the Code of Service Discipline, and if the juvenile court has exclusive jurisdiction over those offences, how can the minister state that under present legislation young people are subject to the provisions of the National Defence Act?

Mr. Archambault: The reason why this provision is put in is to make sure—this is what is happening in practice—that there is an element of doubt, because of the point you just raised, as to whether the National Defence Act would take precedence or apply. What we are doing here is making sure that is the situation, so the military tribunal has concurrent jurisdiction to deal with matters within its jurisdiction.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am not interested in whether the military is presently violating the Juvenile Delinquents Act. What the minister stated is that the existing legislation was merely being continued. Could the minister

[Translation]

défense nationale avec tout ce que cela implique et que les adultes ne le seront pas, ils seront protégés par la Charte des droits et auront tous les droits qui y sont prévus?

M. Kaplan: On m'a donné à entendre que la Loi sur la défense nationale est assujettie à la Charte canadienne des droits et des libertés; alors s'il est vrai que le ministère de la Défense nationale exhortait le gouvernement à cet égard, il a tout de même été refusé et la Charte des droits a la priorité. Donc, même si un accusé est assujetti à la Loi sur la défense nationale, il peut tout de même jouir de tous les droits conférés par la Charte canadienne des droits et des libertés.

Le président: Merci. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une ou deux questions sur un point que j'ai soulevé il y a quelques temps. Le ministre a indiqué qu'il s'agirait simplement de maintenir la pratique actuelle, et que ces jeunes personnes définies comme des jeunes délinquants sont actuellement assujetties aux dispositions de la Loi sur la défense nationale. Je voudrais attirer l'attention du ministre sur la définition du terme «jeunes délinquants» qui figure dans la Loi sur les jeunes délinquants:

«jeune délinquant» signifie un enfant qui commet une infraction à quelqu'une des dispositions du Code criminel, ou d'un statut fédéral ou provincial,

autrement dit, «jeune délinquant», signifie un enfant qui commet une infraction à la Loi sur la défense nationale. Je voudrais aussi référer le ministre à l'article 4 de la Loi sur les jeunes délinquants qui déclare:

sauf les dispositions de l'article 9,

c'est-à-dire, la disposition relative au transfert,

la cour pour jeunes délinquants a juridiction exclusive dans les cas de délit . . .

Donc, si c'est le cas, si un jeune délinquant est défini comme un enfant qui commet une infraction à la Loi sur la défense nationale, et bien sûr le Code de discipline militaire, et si la cour pour jeunes délinquants a juridiction exclusive dans les cas de délits, comment le ministre peut-il déclarer qu'en vertu de la loi actuelle, les jeunes personnes sont assujetties aux dispositions de la Loi sur la défense nationale?

M. Archambault: La raison pour laquelle cette disposition a été incluse est justement d'assurer—et c'est ce qui se fait en pratique—qu'il y ait un élément de doute, à cause du point que vous venez de soulever, à savoir si la Loi sur la défense nationale s'appliquerait ou non. Nous voulons nous assurer tout simplement que cette situation soit maintenue, pour que le tribunal militaire ait compétence concurrente pour traiter des questions qui relèvent de lui.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne veux pas savoir le ministère de la Défense commet actuellement une infraction à la Loi sur les jeunes délinquants. Le ministre a déclaré qu'il s'agissait d'un simple prolongement de la Loi

[Texte]

indicate whether it is his position that, under the Juvenile Delinquents Act as written—not as the military may decide to interpret it or to ignore it—a juvenile delinquent is a child who disobeys, who violates, the National Defence Act and, according to this act, whether the juvenile court has exclusive jurisdiction over those offences.

I do not care what the military may or may not be doing, or if they are ignoring that law, but the minister surely will agree that according to the law as it now stands juveniles are subject to the provisions of the Juvenile Delinquents Act.

Mr. Kaplan: I hear what you are saying about the section you have quoted, but the case on which the officers of the Crown gave me their advice is a case under the Indian Act in which, notwithstanding, that wording—which would appear *prima facie* to assume jurisdiction under the Juvenile Delinquents Act—was found, in that case, to give jurisdiction to the tribunal or process established under the Indian Act. The conclusion was that the National Defence Act code would prevail over the Juvenile Delinquents Act because the Indian Act code had done so. Now, it is not free from doubt and we are clarifying it by the proposal we put forward, but I want to remind you that the civil authority, under the National Defence Act, does have priority if jurisdiction is taken by a provincial attorney general. We are not abandoning the jurisdiction of the Young Offenders Act by this Article 5.

Mr. Robinson (Burnaby): Which case is the minister referring to, this case under the Indian Act?

Mr. Préfontaine: I think your question is something different than a question of concurrent jurisdiction, and I think this is where the confusion is. You are saying that anybody who violates any statute, as per the Juvenile Delinquents Act, is a juvenile delinquent, guilty of the offence of juvenile delinquency—

Mr. Robinson (Burnaby): Well, that is what the act says.

Mr. Préfontaine: That is what the act says. I understand that is what you are saying. The minister has said there are two jurisdictions that can be made to apply: the National Defence Act, where there is a violation of the Code of Service Discipline, or where there is a violation of any of the other listed offences, federal or provincial—federal statutes, pardon me, not provincial . . . and so the military tribunal under the code of service discipline can exercise jurisdiction, unless the civil tribunal in fact takes jurisdiction under Section 61—

Mr. Robinson (Burnaby): You are not reading Section 4, which states that the juvenile court has exclusive jurisdiction—

Mr. Préfontaine: Right, exclusive jurisdiction. And that is where the problem has arisen, as to what “exclusive jurisdiction” means.

[Traduction]

actuelle. Est-ce que le ministre pourrait nous indiquer s'il croit, selon les termes de la Loi sur les jeunes délinquants tel qu'elle a été rédigée—et non pas selon l'interprétation de la Défense nationale—qu'un jeune délinquant est effectivement un enfant qui commet une infraction à la Loi sur la défense nationale et si, selon les termes de cette Loi, la cour pour jeunes délinquants a juridiction exclusive sur ces infractions.

Le fait que les Forces armées ne tiennent peut-être pas compte de la loi ne m'intéresse pas; mais le ministre va certainement convenir que selon les termes de la loi, tel qu'elle est à l'heure actuelle, les jeunes délinquants sont assujettis aux dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants.

M. Kaplan: Je comprends ce que vous avez dit au sujet de l'article que vous avez cité, mais le cas sur lequel les représentants de la Couronne m'ont conseillé relève de la Loi sur les Indiens dans lequel on a trouvé que ce libellé—qui semblerait à prime abord avoir compétence en vertu de la Loi sur les jeunes délinquants—donnait justement compétence au tribunal établi en vertu de la Loi sur les Indiens. La conclusion était que le Code de la Loi sur la défense nationale primerait sur la Loi sur les jeunes délinquants étant donné que le code sur la Loi sur les Indiens l'avait fait par le passé. Maintenant, cela n'est pas tout à fait sûr encore et nous sommes en train de clarifier cette question par l'entremise de la proposition que nous avons faite; mais je veux vous rappeler que l'autorité civile, en vertu de la Loi sur la défense nationale, a la priorité si un procureur général provincial décide qu'il a compétence. Nous n'éliminons pas la compétence de la Loi sur les jeunes contrevenants dans l'article 5.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre fait allusion à quel cas; à celui qui relevait de la Loi sur les Indiens?

M. Préfontaine: Je pense que votre question ne concerne pas vraiment la compétence concurrente, d'où vient la conclusion, il me semble. Vous dites que n'importe qui qui commet une infraction à n'importe lequel statut, pour reprendre les termes de la Loi sur les jeunes délinquants, est une jeune délinquante, coupable donc d'une infraction . . .

M. Robinson (Burnaby): Ce sont les termes de la loi.

M. Préfontaine: C'est exact. Je comprends ce que vous êtes en train de dire. Le ministre a déjà dit qu'il y a deux compétences: la Loi sur la défense nationale, lorsqu'une infraction est commise au Code de discipline militaire ou à n'importe lequel autre statut fédéral et provincial—excusez-moi, fédéral non pas provincial—le tribunal militaire a compétence en vertu du Code de discipline militaire, à moins que le tribunal civil décide qu'il a juridiction en vertu de l'article 61 . . .

M. Robinson (Burnaby): Vous ne lisez pas l'article 4, qui dit que la cour pour jeunes délinquants a juridiction exclusive . . .

M. Préfontaine: C'est exact, juridiction exclusive. Et c'est là que nous avons un problème, à savoir le sens du terme «juridiction exclusive».

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): "Exclusive" means "sole". It means that there is no other court that has jurisdiction. That is what "exclusive" means.

Mr. Préfontaine: That is what it is supposed to mean.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Préfontaine: We are saying here that there is a concurrent jurisdiction, as with the Indian Act, where there is a recent decision which held that anybody under Section 120 who is declared a juvenile delinquent . . . that happens to be discriminatory. There is another federal statute where it is not a question of jurisdiction; it is a question of committing an offence or not committing an offence. You are relating yours to jurisdiction, right?

• 1055

Mr. Robinson (Burnaby): I think that is the question.

Mr. Préfontaine: That is what you are concerned about—the jurisdiction.

Mr. Robinson (Burnaby): That is the issue.

Mr. Archambault: To put it in a nutshell, what the law attempts to do here is carry on the current practice and policy. The reason it was worded that way is that there is an element of doubt as to the priority in the law, and this nails it down.

Mr. Robinson (Burnaby): What is this case under the Indian Act?

Mr. Préfontaine: That is a recent lower court decision. I have it back at the office, and I just read it last night. It is very, very recent, and I will have to get the citation for you.

Mr. Robinson (Burnaby): I would like to receive a copy of that.

Mr. Préfontaine: It is a recorded decision, and I will give it to you.

Mr. Robinson (Burnaby): There is nothing in the Indian Act that refers to exclusive jurisdiction.

Mr. Préfontaine: No, but I thought you were addressing the question of what constitutes a delinquency. When the minister replied, it became obvious that it was a question of jurisdiction that you were after: who has jurisdiction, exclusive or concurrent?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, Clause 5 refers to exclusive jurisdiction.

Mr. Préfontaine: Right.

Mr. Robinson (Burnaby): Does at least the officer of the Crown who represented the Minister of Justice not recognize that this means, by that wording, that at the present time if in fact trials are taking place under the provisions of the code-of-service discipline, they are not taking place in accordance with the provisions of the Juvenile Delinquents Act?

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): «Exclusive» signifie «unique». Cela veut dire qu'aucun autre tribunal n'a compétence. C'est ça le sens du terme «exclusive».

M. Préfontaine: Le terme est sensé avoir ce sens.

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Préfontaine: Nous sommes en train de dire ici qu'il y a une compétence concurrente, comme dans le cas de la Loi sur les Indiens ou dans le cas d'une décision récente, il a été jugé que n'importe qui conformément à l'article 120 qui est déclaré être un jeune délinquant . . . c'est discriminatoire. Il existe une autre loi fédérale où il n'est pas question de compétence; il est question d'une infraction qui a ou qui n'a pas été commise. Vous parlez de la compétence, n'est-ce pas?

M. Robinson (Burnaby): Oui, c'est cela.

M. Préfontaine: C'est la question de la compétence qui vous préoccupe, n'est-ce pas?

M. Robinson (Burnaby): C'est exact.

M. Archambault: Brièvement, l'objet de la loi dans cet article est de maintenir la pratique et la politique actuelles. L'article en question a été rédigé de cette façon parce qu'il existe un certain doute relativement à la priorité des compétences, et cet article éclaire bien la question.

M. Robinson (Burnaby): De quel cas s'agit-il en vertu de la Loi sur les Indiens?

M. Préfontaine: C'est une décision qui a été prise récemment par une cour de première instance. Je l'ai à mon bureau, et je viens de le lire hier soir. C'est très très récent, et il faudra que je vous donne la citation.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais en recevoir une copie.

M. Préfontaine: Il s'agit d'une décision consignée et je vais vous en donner une copie.

M. Robinson (Burnaby): La Loi sur les Indiens ne mentionne pas la juridiction exclusive.

M. Préfontaine: Non, mais je pensais que vous parliez de ce qui constitue un délit. Lorsque le ministre vous a répondu, il était évident que c'était la question de la compétence qui vous préoccupait, à savoir qui a compétence?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, l'article 5 parle d'une compétence exclusive.

M. Préfontaine: C'est exact.

M. Robinson (Burnaby): Le représentant de la Couronne qui a représenté le ministre de la Justice ne reconnaît-il pas que selon ce libellé, si, à l'heure actuelle, des procès ont lieu selon les dispositions du Code de discipline militaire, ils ne respectent pas les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants?

[Texte]

Mr. Préfontaine: I am just saying that Judge Archambault has answered the question in that regard. In fact, there is a concurrent jurisdiction. Until we have a Supreme Court or a lower appeal court decision that says differently from what is going on, the situation Judge Archambault has presented is the situation as we understand it. That is why we are making the amendment: to alleviate any difficulties in the future.

Mr. Robinson (Burnaby): What is the legal basis for stating that there is a jurisdiction under the National Defence Act, Judge Archambault?

Mr. Archambault: The National Defence Act, of course, contains the code-of-service discipline, which gives jurisdiction to deal with members of the armed forces. It is a specific statute, as opposed to the Juvenile Delinquents Act, which is a statute of general applicability. I believe that is the basis on which the policy and the current practice operate. As I indicate, because there is some doubt as to the paramountcy of the jurisdiction, it was felt necessary to remedy it in this particular bill.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, my final point on this matter—and I say it with respect—is that if the legal advice the minister has been getting on this bill is that somehow there is concurrent jurisdiction to deal with offences, then I think we had better seriously examine all other legal advice being given.

Mr. Kaplan: I do not have the National Defence Act here, but you would surely recognize, as a lawyer, that you should look at that act also before deciding—

Mr. Robinson (Burnaby): This bill says exclusive jurisdiction.

Mr. Kaplan: What if the other act says exclusive jurisdiction for military offences as well?

Mr. Robinson (Burnaby): I have examined that act, and it does not.

Mr. Kaplan: But it is an act that applies specifically to those who are within the jurisdiction of National Defence.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in view of the explanation that has been given, certainly I do not believe we should be changing the existing legislation, particularly in light of the concern, expressed by Mr. Reid, that the military may very well be exempted from the provisions of the Charter of Rights. The Department of Justice says that, no, it does not want this exemption to take place. Gilles Lamontagne, the Minister of National Defence, says he does want them to be exempted. The Senate Subcommittee on National Defence, who studied this question, indicated that they believe there should be an exemption. Mr. Chairman, it is not just 3,000 or 4,000 offences—

Mr. Kaplan: They would only be exempted by Parliament, as you know.

[Traduction]

M. Préfontaine: Le juge Archambault a répondu à la question à cet égard. En fait, il existe une compétence concurrente. En attendant qu'un jugement différent soit rendu par la Cour Suprême ou une cour d'appel plus basse, la situation décrite par le juge Archambault restera inchangée. C'est justement pour cette raison que nous voulons apporter cet amendement: pour éliminer les difficultés qui pourraient se présenter à l'avenir.

M. Robinson (Burnaby): Quel est l'instrument juridique qui prévoit la compétence de la Loi sur la Défense nationale, monsieur le Juge Archambault?

M. Archambault: Et bien, la Loi sur la Défense nationale contient le Code de discipline militaire, qui prévoit une compétence pour traiter des infractions des membres des Forces armées. Il s'agit d'un statut particulier, par rapport à la Loi sur les jeunes délinquants, qui est une loi d'application générale. Je crois que c'est en fonction de ces critères que la politique et la pratique actuelles fonctionnent. Comme je vous l'ai dit, étant donné qu'il existe un certain doute relatif à quelle compétence peut avoir la priorité, on a jugé bon de corriger cette situation dans le cadre de ce projet de loi.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pour finir je voudrais simplement dire—et je le dis respectueusement—que si les conseillers juridiques du ministre lui ont dit qu'il existait une compétence concurrente pour traiter des infractions, je pense que nous devrions examiner sérieusement tous les autres conseils juridiques qui lui ont été offerts.

M. Kaplan: Je n'ai pas la Loi sur la défense nationale avec moi aujourd'hui, mais vous, en tant qu'avocat, seriez prêt à reconnaître sûrement qu'il faudrait d'abord regarder la loi avant de décider...

M. Robinson (Burnaby): On parle de compétence exclusive dans ce projet de loi.

M. Kaplan: Et si l'autre loi parlait de compétence exclusive dans le cas d'infractions militaires aussi?

M. Robinson (Burnaby): Je l'ai déjà examinée et ce n'est pas le cas.

M. Kaplan: Mais il s'agit là d'une loi qui s'applique uniquement à ceux qui relèvent de la Défense nationale.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, étant donné l'explication qui nous a été fournie, je ne suis certainement pas d'avis que nous devrions changer la loi actuelle, surtout que M. Reid a mentionné que les Forces armées seront peut-être exemptées des dispositions de la Charte des droits. Le ministère de la Justice dit qu'il ne veut pas qu'une telle exemption soit accordée. Le ministre de la Défense nationale, Gilles Lamontagne, dit qu'il ne veut pas voir l'application d'une telle exemption. Le Sous-comité de la défense nationale du Sénat, qui a examiné cette question, a indiqué qu'il croyait que cette exemption devrait être accordée. Monsieur le président, il ne s'agit pas simplement de 3,000 ou de 4,000 infractions...

M. Kaplan: Il faudrait que le Parlement accorde cette exemption, comme vous le savez.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): That is right, but you have a majority in Parliament now.

As the minister indicated, it is not 3,000 or 4,000 offences; we are dealing with over 8,000 offences, Mr. Chairman. Under the present legislation, if the young person is tried for a summary-conviction offence, there is no right to counsel; there is no right to bail; many of these fundamental rights are being denied. So in view of that, I would move that in Clause 5.(1) the words "but subject to the National Defence Act" be deleted.

Contrary to what the minister has indicated, the present legal position, according to the Juvenile Delinquents Act, is that young people who come in conflict with any federal statute are not subject to the provisions of the National Defence Act. In a bill that is supposed to be increasing the legal protections accorded to young persons, surely to goodness we should not be weakening them and making them subject to a system of military justice that denies counsel; that denies bail.

• 1100

Mr. Kaplan: They will not be subject to it because they will not be hired any more.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, surely the Department of National Defence is not suggesting that they are going to try to blackmail this committee.

Mr. Kaplan: No, not at all, but they are saying that they cannot handle a system in which—

Mr. Robinson (Burnaby): In which justice is accorded to young people.

Mr. Kaplan: That is your way of putting it, but that is totally wrong and partisan.

The Chairman: Okay. Some members have asked me to put the question.

Mr. Reid (St. Catharines): Just a question, Mr. Chairman, before you put the question. How does Mr. Robinson propose to deal with the words "and section 16" in his amendment—

... notwithstanding any other act of Parliament and section 16 a youth court has a ...

—since the amendment is supposed to delete the words "but subject to the National Defence Act"?

Mr. Robinson (Burnaby): Section 16 would be maintained; that is, the provision for transfer. So it would be notwithstanding proposed Section 16 as well.

Mr. Reid (St. Catharines): Yes, notwithstanding any other act of Parliament and proposed Section 16.

Amendment negated.

Clause 5 agreed to.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): C'est vrai, mais vous avez une majorité au Parlement maintenant.

Comme le ministre l'a dit, il ne s'agit pas simplement de 3,000 ou de 4,000 infractions, mais plutôt de 8,000 infractions, monsieur le président. En vertu de la loi actuelle, si l'adolescent est traduit devant un tribunal pour un délit jugé sur déclaration sommaire de culpabilité, il n'a pas droit aux services d'un avocat; il n'a pas droit à la mise en liberté sous caution; nombre de ses droits fondamentaux lui sont refusés. Donc, je propose que la phrase «mais sous réserve de la Loi sur la Défense nationale» soit rayée de l'article 5.a).

Contrairement à ce que le ministre a indiqué, la position juridique actuelle, selon la Loi sur les jeunes délinquants, c'est que les adolescents qui commettent une infraction a quelque statut fédéral que ce soit ne sont pas assujettis aux dispositions de la Loi sur la Défense nationale. Étant donné que ce projet de loi est sensé augmenter le nombre de protections juridiques accordées aux adolescents, il ne faut surtout pas affaiblir ces protections et les assujettir à un système de justice militaire qui refuse le droit aux services d'un avocat et à la mise en liberté sous caution.

M. Kaplan: L'article ne s'appliquerait pas aux adolescents, parce que des personnes de cet âge-là ne seront plus embauchées.

M. Robinson (Burnaby): J'espère, monsieur le président, que le ministère de la Défense n'essaie pas de faire chanter le comité.

M. Kaplan: Pas du tout. Seulement, ils ne veulent pas d'un système qui ...

M. Robinson (Burnaby): Qui rend justice aux adolescents.

M. Kaplan: C'est là votre opinion, mais elle est fausse et partisane.

Le président: Très bien. On a demandé le vote.

M. Reid (St. Catharines): Avant que nous ne votions, monsieur le président, j'aurais une question à poser. Puis-je demander ce que M. Robinson compte faire avec les mots «et l'article 16»? Son amendement dit:

... nonobstant toute autre loi du Parlement et l'article 16, un tribunal pour adolescents ...

l'amendement vise à supprimer les mots «sous réserve de la Loi sur la Défense nationale».

M. Robinson (Burnaby): L'article 16, qui porte sur le renvoi à la juridiction normalement compétente, serait conservé. Le nouvel article s'appliquerait nonobstant l'article 16.

M. Reid (St. Catharines): Oui, nonobstant toute autre loi du Parlement et l'article 16 du projet de loi.

L'amendement est rejeté.

L'article 5 est adopté.

[Texte]

On Clause 36—*Effect of absolute discharge or termination of dispositions*

The Chairman: Do you have another amendment on Clause 36?

Mr. Kaplan: I do not want to labour the clause that has already been agreed to, but I draw Mr. Robinson's attention to Section 55 of the National Defence Act, which does indicate that the code of service discipline applies to people who are covered by the National Defence Act, which, of course, would include 17-year-olds, so that there is a conflict between the two statutes which would have to be resolved in an actual case. The policy of National Defence at present and the opinion of the Department of Justice are that that would be resolved in spite of the language in the one statute, but because of the language in the other, in favour of the National Defence Act.

Mr. Robinson (Burnaby): Normally it means exclusive, Mr. Chairman.

The Chairman: I think so.

Clause 36 agreed to.

On Clause 37—*Duties of youth worker*

The Chairman: We have an amendment by the government.

Monsieur Tardif, c'est à la page 102 du livre vert.

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que la version française de l'article 37 du projet de loi C-61 soit modifiée par substitution, à la ligne 33, page 47, de ce qui suit:

prédécessionnel ou le rapport d'évolution;

Le président: Je pense que c'est uniquement pour corriger la version française de cet article.

M. Tardif: C'est cela.

L'amendement est adopté.

Clause 37 as amended agreed to.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I wonder, while we are in a contentious mood, if we might go back to the other clause which was stood.

The Chairman: What is the clause?

Mr. Kaplan: Clause 24.

On Clause 24—*"Place of custody" defined*

Mr. Kaplan: It is the clause in which I was invited by a resolution of this committee to consider applying some criteria to the courts' discretion on applications to transfer a convicted young person on reaching the age of 18 from a juvenile facility to an adult facility. You will recall that there were party views on the subject. The NDP had a position, the Conservative members had a position, the government had a position; and I was asked to try to come up with some criteria. I have tried, and, although this is not usually done, I have asked Omar Archambault to tell you what he has come up with that I have rejected, and members of the committee can look at it. But my

[Traduction]

L'article 36—*Effet d'une déclaration de culpabilité.*

Le président: Y a-t-il des amendements à l'article 36?

M. Kaplan: Je ne veux pas insister davantage sur un article qui a déjà été adopté, mais je signale à M. Robinson que l'article 55 de la Loi sur la Défense nationale stipule que le code disciplinaire s'applique à toute personne touchée par la Loi sur la Défense nationale, y compris les personnes âgées de 17 ans. Étant donné que les deux lois se contredisent, les tribunaux devront décider laquelle des deux aura préséance. En ce moment, le ministère de la Défense nationale et le ministère de la Justice sont convaincus que la Loi sur la Défense nationale l'emporterait.

M. Robinson (Burnaby): Cela veut dire qu'elle est exclusive, monsieur le président.

Le président: Je crois que oui.

L'article 36 est adopté.

L'article 37—*Délégués à la jeunesse.*

Le président: Le gouvernement a un amendement à proposer.

Mr. Tardif, it is on page 102 of the green book.

Mr. Tardif: I move, Mr. Chairman, that the french version of section 37 of Bill C-61 be amended by striking out line 37, on page 47, and substituting:

prédécessionnel ou le rapport d'évolution;

The Chairman: This only applies to the french version.

Mr. Tardif: That is right.

The amendment carries.

L'article 37, tel que modifié, est adopté.

M. Kaplan: Étant donné que nous sommes d'humeur combative, monsieur le président, nous pourrions peut-être revenir à l'article qui a été réservé.

Le président: Lequel?

M. Kaplan: L'article 24.

L'article 24—*Lieu de garde.*

M. Kaplan: Le comité m'a invité à préciser les conditions dans lesquelles un tribunal peut décider de renvoyer, dans une institution pour adultes, un adolescent qui atteint l'âge de 18 ans pendant qu'il purge sa peine dans une institution pour adolescents. Le NPD, le parti conservateur et le parti au pouvoir ont tous les trois pris position et on m'a demandé de formuler des conditions. J'ai fait de mon mieux et, par exception, j'ai demandé à Omar Archambault de vous parler du libellé qu'il propose pour que vous puissiez l'étudier. Personnellement, je l'ai rejeté. Je crois personnellement que nous devrions conserver le libellé que j'ai proposé au début. Je parle de l'article 24.

[Text]

preference and position is that we ought to pass the clause as I originally proposed it. It is Clause 24.

• 1105

In passing, I think I should say there are two or three matters, but not of substance, that we dealt with already and which I am going to ask the committee to agree to go back to when we finish. There are some technical changes. There is the date of implementation, now that the charter has a date attached to it as of last Saturday, and I think there is one other very minor correction. So we are going to have to go back a little bit. But I think this Clause 24 is the only substantive matter we passed that I am now asking us to come back to, so by dealing with this we will be substantially bringing ourselves up to the point of Clause 38.

The Chairman: So we will go back after we pass the other clause.

Mr. Kaplan: Yes.

It is Clause 24.(7). The present law is that when a person reaches the adult age, whatever it is in that province, and he is—let me give a concrete example: a 17-year-old sentenced for three years. The present law is that the 17-year-old would serve all of that sentence in a youth facility even though he has reached the age of 18, where in, say, Manitoba or Quebec, if convicted, he would have been sentenced to an adult facility. We were proposing a change: that when the young person reaches the age of 18 an application can be made to transfer him to an adult facility, but the judge has the discretion at that point and he could keep him in the youth facility.

Mr. Robinson, for the NDP, has wanted that removed so that the 17-year-old in this case would spend the whole of his sentence in the youth facility even though he were over 18. The Tories have proposed, going in the other direction, that at the age of 16—

An hon. Member: What do the Grits say?

Mr. Kaplan: The Grits. The Conservatives have proposed that at the age of 16, without having to wait until the person reaches 18, an application could be made to the court to transfer that young person to an adult facility and the court could be given the discretion to do so.

So the way it boiled down at the end of our discussion was that I was asked to try to come up with criteria which would govern the court's decision on whether to transfer the person. I was reluctant to do it, because I preferred the criteria set out in Clause 3. I reminded the committee that these criteria are not just a preamble but are principles which are specifically to bear on the exercise of discretions and judicial decision-making under this bill.

Nevertheless, Judge Archambault has suggested to me language, which I do not like very much, but which would say that the youth court could transfer the young person if the youth court considers such an authorization to be in the best interests of the young person or in the public interest. I am not

[Translation]

Je signale aux membres du Comité qu'il y a deux ou trois questions auxquelles je voudrais que nous revenions après avoir terminé l'étude du Bill. Il s'agit d'apporter des modifications d'ordre technique. Il va falloir modifier la date d'entrée en vigueur, car la charte qui a été proclamée samedi dernier doit entrer en vigueur à partir d'une certaine date, et je crois qu'il y aura une autre petite modification à apporter. Il va donc falloir revenir sur nos pas. L'article 24 est le seul article de bill qui apporte des modifications de fond, et je vous demande de revenir là-dessus. Une fois cela réglé, nous pourrions aborder l'article 38.

Le président: Nous reviendrons là-dessus après avoir adopté l'autre article.

M. Kaplan: Oui.

Il s'agit du paragraphe 24 (7). En vertu de la loi actuelle, lorsqu'une personne atteint l'âge de la majorité fixée par la Loi provinciale et qu'elle... permettez-moi de vous donner un exemple. Une personne de 17 ans se voit imposer une peine de 3 ans. En vertu de la loi actuelle, cette personne doit purger sa peine dans une institution pour adolescents, même après avoir atteint l'âge de 18 ans; alors qu'au Manitoba et au Québec, elle aurait été envoyée dans une institution pour adultes. Nous proposons qu'un adolescent qui attend l'âge de 18 ans puisse, si le juge en décide ainsi, être transféré dans une institution pour adultes. Mais le juge peut aussi décider de le garder dans une institution pour adolescents.

M. Robinson propose, au nom du NPD, que ces dispositions soient supprimées, pour qu'un adolescent qui atteint l'âge de 18 ans puisse continuer de purger sa peine dans une institution pour adolescents. Les Conservateurs ont proposé le contraire, c'est-à-dire qu'à partir de l'âge de 16 ans...

Une voix: Et les Libéraux?

M. Kaplan: Les Libéraux. Les Conservateurs proposent que les tribunaux puissent décider de transférer un adolescent dans une institution pour adultes, à partir de l'âge de 16 ans.

Nous en avons parlé, et on m'a demandé de fixer des critères qui s'appliqueraient au transfert des adolescents dans des institutions pour adultes. J'ai hésité, parce que j'aurais préféré qu'on s'en tienne au principe énoncé à l'article 3. Je rappelle au Comité qu'il ne s'agit pas d'un simple préambule, mais de principes qui doivent gouverner l'application de la Loi.

Le juge Archambault m'a néanmoins proposé un libellé qui ne me plaît pas beaucoup, mais qui permet au tribunal pour adolescents de transférer l'adolescent dans une institution pour adultes, s'il estime que cette mesure est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt public. Je ne suis pas prêt à le

[Texte]

prepared to have that moved. I feel that the criteria in Clause 3 are better and that if you put these in it might be taken that you are excluding the criteria of Clause 3 by a certain principle of statutory interpretation.

Mr. Allmand: I had been discussing this before the committee, and having listened to you, Mr. Minister, I had suggested that perhaps you put that in in consideration of the principles set out in Clause 3, because in reading Clause 3 and in reading the amendment you have for Clause 24, it is not clear at all that you take into consideration the principles in Clause 3. Even if you put that in, to me that would be a step forward—instead of putting in what the judge has suggested, putting in that in consideration of the application for transfer, consideration be given to the principles set out in Clause 3. I think that would be a step forward. It would be clearer.

• 1110

Mr. Kaplan: Let me remind you that Clause 3.(2) does—after all those principles, it says:

3.(2) This Act shall be liberally construed to the end that young persons will be dealt with in accordance with the principles set out in subsection (1).

My concern is that if you specifically refer to them, another principle of statutory interpretation might subtract those principles or weaken them in other parts of the proposed statute, because the court would say, well, look, in 24.(7) Parliament asks us to take account, especially, of the principles in 3.(1). Here, where they have not asked us to do that, maybe we should not take account of them. So you undermine their applicability to the rest of the bill by specifically referring to them in one clause.

Anyway, those are some of the considerations that have led me to urge you to pass the clause as originally drafted.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I discussed these matters both with the minister and with Judge Archambault, and I am sympathetic to the wording proposed by Judge Archambault, because the principles set out in Clause 3 would in no way be excluded by reference to the narrower criteria which have been suggested by Judge Archambault. There is nothing in any way that would exclude Clause 3.(2) from requiring that the proposed act be liberally construed to the end that young persons will be dealt with—and so on. This is still in effect. What the wording proposed by Judge Archambault would do—and it is not a big step forward, but at least it would exclude a decision which is obviously a frivolous or an arbitrary use of the power to transfer—is it would also exclude—and I think this is very important, Mr. Chairman—a decision which is based upon the availability of resources; and that, as I see it, is the most important reason for accepting this amendment.

[Traduction]

proposer. Je crois qu'il vaut mieux s'en tenir au principe énoncé à l'article 3. Si l'on précise les conditions dans lesquelles un adolescent peut être transféré, on peut toujours prétendre que les pratiques énoncées à l'article 3 ne s'appliquent plus.

M. Allmand: J'en ai discuté avec le comité et, monsieur le ministre, et j'ai écouté ce que vous avez dit à ce sujet. J'ai proposé que vous précisiez que les conditions énumérées à l'article 3 doivent être respectées. Il n'est pas du tout clair que, si l'amendement était adopté, les principes énumérés à l'article 3 seraient respectés. Selon moi, même si vous y ajoutez cela, il s'agira d'un pas en avant... au lieu d'y ajouter ce qu'a proposé le juge, on pourrait dire que l'on tiendra compte des principes prévus dans l'article 3 lors de l'étude de toute demande de transfert. Je pense que ce serait là un pas en avant, et les choses seraient plus claires.

M. Kaplan: Permettez-moi de vous rappeler que l'énumération des principes qui figurent dans l'article 3.(2) est suivie par la phrase:

3.(2) La présente loi doit faire l'objet d'une interprétation large garantissant aux adolescents un traitement conforme aux principes énoncés au paragraphe (1).

Ce qui me préoccupe c'est que si on en fait état en particulier, un autre principe pourrait annuler ces premiers principes ou les affaiblir dans d'autres parties du bill, car le tribunal pourrait dire par exemple que dans l'article 24.(7) le Parlement nous demande de tenir compte tout particulièrement des principes énumérés dans l'article 3.(1). Ici, où on ne nous demande pas de faire cela, on ne devrait peut-être pas en tenir compte. En en faisant particulièrement état dans un article, on limite peut-être leur application ailleurs dans le bill.

Quoi qu'il en soit, voilà un certain nombre des raisons pour lesquelles je vous encourage à adopter le libellé original de cet article.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai discuté de ces questions avec le ministre et avec le juge Archambault, et je dois dire que je suis d'accord avec le texte proposé par le juge Archambault, car les principes énumérés dans l'article 3 ne seraient en aucun cas violés par les critères plus étroits proposés par le juge Archambault. Je ne vois rien qui pourrait changer le fait que l'article 3.(2) exige que la présente loi fasse l'objet d'une interprétation large garantissant aux adolescents un traitement conforme etc. Cette souplesse d'interprétation serait toujours en vigueur. Le texte proposé par le juge Archambault (il ne s'agit pas d'un grand pas en avant; mais cela empêcherait une utilisation frivole ou arbitraire du pouvoir de transférer) empêcherait, et je pense que c'est là quelque chose de très important, monsieur le président, que l'on prenne une décision en fonction des ressources disponibles. C'est là la raison la plus importante pour laquelle nous devrions accepter cet amendement.

[Text]

As it stands now, because no criteria whatsoever are set out in this decision to transfer, a decision could be made that, well, we will transfer this 18-year-old. They may be perfectly acceptable in the youth correctional institution. They may be quiet, co-operative. They may be no threat whatsoever to fellow young people. The sole reason for transferring would be because the province wanted to save money and put them into an adult jail. Surely we as a committee should reject that. By accepting the wording that has been proposed by Judge Archambault, which would refer to the best interests of the child and the interests of society, we would be excluding the possibility of these young people being dumped into adult jails—and in my view, their rehabilitation would be suffering as a result. So that is the argument for accepting that particular amendment.

Mr. Kaplan: The only qualification I would like to put on your remarks—I do not agree with the point, but I think I ought to say that if you want Judge Archambault's advice, his advice is not to use this language. He drafted it because the committee asked us to try to come up with some language. I will let him speak for himself, but his preference, as he told me it, was that it not be used.

Mr. Robinson (Burnaby): I am aware of that, but I was saying I accepted the wording of Judge Archambault.

Mr. Kaplan: Yes. Judge Archambault himself—here he is: he can speak for himself—Judge Archambault himself feels that it does diminish, or could be taken to diminish, the applicability of the principles that are set out in 3.(1), either to this clause by one principle of statutory interpretation, or to all other clauses by another principle.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, as I say, surely there should be some criteria. I know Mr. Allmand expressed his concern, and other members of the committee expressed their concern. These criteria are broadly enough worded that they would exclude a transfer based upon lack of funds.

In that spirit, Mr. Chairman, I would move the amendment as proposed in the wording by Judge Archambault.

• 1115

I move that the following words be added after the word "adults" in line 23 on page 32 of Bill C-61:

if the youth court considers such an authorization to be in the best interests of the young person, or in the public interest,

Then the rest of the clause would continue: "but in any event", et cetera.

Mr. Archambault: And for a French version,

[Translation]

Avec le libellé actuel de l'article, qui ne prévoit pas de critère pour la décision de transférer, quelqu'un pourrait tout simplement dire que tel jeune de 18 ans doit être transféré. Il se peut fort bien que le jeune soit tout à fait adapté à la maison de correction pour adolescents, qu'il soit tranquille et coopératif et qu'il ne pose aucun risque, aucune menace, pour ce qui est des autres adolescents qu'il côtoie. Il se pourrait qu'on veuille transférer quelqu'un tout simplement parce que la province veut économiser de l'argent, ce qu'elle peut faire en envoyant justement des jeunes dans des prisons pour adultes. Il me semble que le comité doit s'opposer à cela. En acceptant le libellé proposé par le juge Archambault, nous agirions dans les meilleurs intérêts des adolescents et de la société, car nous empêcherions l'incarcération d'adolescents dans des prisons pour adultes. Si des jeunes étaient emprisonnés avec des adultes, cela ne pourrait que nuire à leur réhabilitation. Voilà pourquoi je pense que nous devrions accepter cet amendement.

M. Kaplan: J'aimerais ajouter quelque chose au sujet de vos remarques. Je ne suis pas d'accord, mais je pense qu'il est de mon devoir de dire que le juge Archambault vous conseillerait de ne pas utiliser le texte tel qu'il paraît. Il l'a rédigé lui-même parce que le comité nous avait demandé d'essayer de trouver une formule. Je ne peux pas m'engager pour lui, mais d'après ce qu'il m'a dit il préférerait que l'on n'utilise pas cette formule.

M. Robinson (Burnaby): J'étais au courant de cela, mais je voulais dire que j'accepte le libellé proposé par le juge Archambault.

M. Kaplan: Oui. Le juge Archambault—et le voilà; il pourra vous l'expliquer lui-même—est d'avis que cela diminue et pourrait être interprété comme diminuant l'application des principes établis dans l'article 3.(1), qu'il s'agisse d'un principe d'interprétation et de cet article, ou d'un autre principe et de tous les autres articles du bill.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, il devrait y avoir au moins un certain nombre de critères. Je sais que cela préoccupait M. Allmand ainsi que d'autres députés membres du comité. Ces critères se prêtent à une interprétation suffisamment large pour qu'ils excluent la possibilité d'un transfert uniquement pour cause de fonds.

Dans cet esprit, monsieur le président, je propose l'adoption de l'amendement rédigé par le juge Archambault.

Je propose que les mots suivants soient ajoutés après le mot «adultes» à la ligne 21, à la page 32, du Bill C-61:

Si le tribunal estime qu'une telle autorisation est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt du public;

Et on reprend: «auquel cas . . . » et ainsi de suite.

M. Archambault: Et, dans la version française,

[Texte]

Monsieur le président, il s'agirait d'ajouter, après le mot «adultes», à la ligne 21 de la page 32 de la version française, les mots suivants:

si le tribunal estime qu'une telle autorisation est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt public;

Après le mot «adultes», il faudrait enlever le point-virgule et insérer une virgule. Ensuite, la dernière phrase reste:

auquel cas, les dispositions de la présente loi continuent à s'appliquer à la personne visée.

Le président: Oui, monsieur Rossi.

M. Rossi: Monsieur le président, est-ce que l'on ne devrait pas dire «pour le bien de l'adolescent»? Parce que je verrais «pour l'adolescent» au lieu de . . . Remarquez, c'est constructif, ce que je veux avancer.

M. Archambault: Cette traduction s'accorde avec une version française dont on s'est déjà servi dans le présent projet de loi, à un autre article. Alors, il serait bon que nos interprétations soient uniformes.

Le président: Parfait.

M. Marceau veut poser une question.

M. Marceau: Je voudrais simplement dire que le ministre, en voulant nous aider, avec son conseiller M. Archambault, nous a placés dans une situation un peu délicate. Je pense que tous les membres du Comité veulent protéger le jeune adolescent qui aura à faire face à des problèmes; on veut protéger à la fois l'intérêt public et le jeune qui aura à faire face à des problèmes. Ce qui me préoccupe, c'est le point de vue soulevé par M. Robinson: que pour des questions monétaires, l'on envoie des jeunes dans les institutions d'adultes. Cependant, le ministre semble nous dire que l'ajout que l'on veut faire risque d'annuler des dispositions générales de l'article ou de les affaiblir. Evidemment, on est obligé de faire un choix, et si je me réfère à ce que vient de nous dire le ministre, on ne peut pas prendre le risque d'affaiblir l'article en question.

Est-ce que le juge Archambault peut nous dire s'il n'y a vraiment pas d'autres solutions qui pourraient être suggérées pour calmer l'inquiétude qui vient d'être exprimée par M. Robinson, à savoir que des jeunes ne seront pas transférés dans des institutions adultes tout simplement par économie d'argent? Est-ce que c'est vraiment la seule proposition que vous pouvez nous faire? Est-ce que vous avez bien examiné la situation? Si on doit choisir entre le danger d'affaiblir l'article 3 et votre texte, évidemment, on va être obligé de conserver l'article tel qu'il est. Je voudrais savoir si vous avez vraiment examiné la situation et si c'est la seule proposition que vous avez à nous faire.

M. Archambault: Monsieur le président, si l'on ajoute d'autres critères, cela veut dire que l'on veut considérer quelque chose en surplus ou mettre un accent spécial sur un principe ou l'autre qui pourrait découler de l'article 3. C'est exactement là qu'est le danger d'ajouter des principes ou des critères supplémentaires. C'est pour cela que je crains que l'on puisse affai-

[Traduction]

I move that the following words be added after the word "adults" in line 23 on page 32 of Bill C-61:

If the youth court considers such an authorization to be in the best interests of the young person, or in the public interest,

After the word "adultes" in the French version the semicolon will be replaced by a comma. The last sentence would read as follows:

auquel cas, les dispositions de la présente loi continuent à s'appliquer à la personne visée.

The Chairman: Yes, Mr. Rossi.

Mr. Rossi: Mr. Chairman, should we not say "pour le bien de l'adolescent"? for the young persons own good, instead of "pour l'adolescent", for the young person? I am trying to offer constructive criticism.

Mr. Archambault: This translation was used elsewhere in the bill, in another section. It is better if we use the same expression throughout.

The Chairman: Fine.

Mr. Marceau has a question.

Mr. Marceau: I simply wanted to say that the minister, in trying to help us by calling on Mr. Archambault, has put us in a somewhat delicate position. I think that all members of the committee want to protect young people who are having problems; we want to protect young people who are having problems and act in the public interest. I am somewhat concerned about the point raised by Mr. Robinson: that young people may be sent to adult institutions because of the lesser costs involved. The minister seems to be saying that by including this, we may override or weaken the general provisions of the section. Obviously, we have to make a choice. The minister seems to feel that we cannot risk weakening this section.

Could Judge Archambault suggest other solutions that would deal with the concerns expressed by Mr. Robinson and ensure that young people will not be transferred to adult institutions simply because it was less expensive. Is this really all you can suggest? Have you looked carefully at the situation? If we have to choose between your wording and weakening section 3, we will have to pass the section as is. I would like to know whether you have really taken a close look at the situation and whether this is the only proposal you can come up with.

Mr. Archambault: If we added other criteria, Mr. Chairman, it would mean that we want to go beyond or place special emphasis on certain principles that might arise from section 3. That is the risk you run when you add extra principles or criteria. That is why I am afraid, by adding specific criteria in section 24, we will weaken the declaration of principle.

[Text]

blir la déclaration de principe en ajoutant des critères spécifiques à l'article 24.

M. Marceau: Ma dernière question: est-ce que le juge peut, à l'intérieur de sa compétence actuelle, en s'inspirant de l'article 3, empêcher le transfert d'un jeune dans une institution pour adultes?

• 1120

Est-ce qu'il peut, en vertu de l'article 3, utiliser ce pouvoir-là? Ce que l'on veut ajouter va-t-il lui donner ce pouvoir additionnel ou s'il existe déjà, ce pouvoir-là?

M. Archambault: Eh bien, le juge, en abordant le problème, en prenant sa décision, va être obligé de considérer les principes contenus dans l'article 3, et il va prendre sa décision en mettant ces principes en application.

M. Marceau: Autrement dit, ce n'est pas un pouvoir additionnel qu'on lui donne, c'est une précision.

M. Archambault: C'est une précision; on met là-dessus un accent un peu spécial, je crois.

Le président: M. Cullen m'a demandé la parole.

Mr. Cullen: Yes, we do not have a copy of the amendment. But I just wonder about something. You said, "in the interest of the young individual". Then is the word "or"? It is? Thank you. Well, I think it could be most effectively argued that it might very well be in the public interest not to build another jail, for example. I mean, we are talking about money, but the fact is that if we adopt this amendment, the argument could very well be made that it is in the public interest that these moves take place because we have the facilities, because they are there, and because at this time we cannot afford to build another jail.

So frankly, by bringing in this amendment I think you are weakening the position that we all want in this particular instance. I will vote against it for that reason.

Le président: Monsieur Lachance.

M. Lachance: D'une part, je voulais dire, monsieur le président, que nous nous butons sur cette question depuis des heures maintenant. Avec tous les arguments qui ont été avancés, ceux de M. Robinson, ceux de M. Reid, de M. Hnatyshyn et ceux du ministre, je pense que nous pouvons maintenant porter un jugement éclairé.

D'autre part, pour répondre à ce que M. Cullen disait, je dois dire que le juge qui devra exercer sa discrétion le fera non seulement en portant un jugement de valeur sur la qualité des institutions pénitentiaires qui sont à la disposition du public et des contrevenants, mais surtout en s'inspirant des principes généraux qui sous-tendent le projet de loi. Quant à moi, j'aurais confiance que le juge, en exerçant sa discrétion, le fasse eu égard au projet de loi et non pas simplement à des considérations purement sociales. D'ailleurs, ce n'est pas dans la tradition juridique canadienne, des tribunaux canadiens ou des juges canadiens de s'inspirer de considérations à l'américaine sur le social, sur le psychologique et tout ce que vous

[Translation]

Mr. Marceau: My last question is, can the judge, with the powers he has now, use section 3 to prevent a young person from being transferred to an adult institution?

Does he have that authority under Section 3? By adding this, would we be giving him additional powers or does he already have that authority?

Mr. Archambault: When the Judge makes his decision, he will have to consider and apply the principles contained in Section 3.

Mr. Marceau: In other words, we are not increasing his authority. We are simply giving him clarification.

Mr. Archambault: It is a clarification and I think we are placing special emphasis on this.

The Chairman: Mr. Cullen wishes to intervene.

M. Cullen: Oui. Nous n'avons pas d'exemplaire de cet amendement. J'aurais une précision à demander. Vous parlez de mesures «préférables pour l'adolescent». Ensuite, il y a le mot «ou», n'est-ce pas? Merci. On pourrait toujours prétendre, par exemple, qu'il ne serait pas dans l'intérêt du public de construire des prisons, parce que la construction de prisons coûte cher. Si cet amendement était adopté, on pourrait très bien prétendre qu'il serait dans l'intérêt du public de renvoyer des adolescents dans des institutions pour adultes, parce qu'on ne peut pas se permettre de construire de nouvelles institutions.

Cet amendement va à l'encontre de ce que nous voulons accomplir. J'ai donc l'intention de voter contre.

The Chairman: Mr. Lachance.

Mr. Lachance: I would first like to point out Mr. Chairman, that we have been on this question for hours. With all of the arguments that have been put by Mr. Robinson, Mr. Reid, Mr. Hnatyshyn and the Minister, I think we are now in a position to make an informed decision.

In response to Mr. Cullen's comment, I would like to say that the judge who will be called upon to exercise discretion will do so not only by making a valued judgement on the quality of the penal institutions available to the public and offenders, but by referring to the general principles upon which the legislation is based. Personally, I am confident that the judge would base his decision not only on purely social considerations, but on the provisions of the Act. Canadian courts and judges do not traditionally follow the American example and base their decisions on social, psychological or other considerations. The Minister has convinced me that Section 3 covers the problem raised by Mr. Robinson. I do not

[Texte]

voulez. Pour ma part, je pense que j'ai été convaincu par le ministre que l'article 3 couvre le problème soulevé par M. Robinson. Quant à savoir si l'amendement qui est proposé affaiblit ce pouvoir discrétionnaire des juges, je ne pense pas qu'il le fasse. Je voterai pour l'amendement, mais avec réserves.

Le président: Très bien.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, just before you put the question, read the amendment again slowly, please.

The Chairman: Yes, I will ask Judge Archambault to read the amendment, or Mr. Tardif, in English and in French starting after the words "for adults", line 23 of the English version.

Mr. Archambault: Yes, I will read it. The proposed amendment asks that the following words be added:

if the youth court considers such an authorization to be in the best interests of the young person, or in the public interest

Voici maintenant la version française, monsieur le président.

A la ligne 21, le mot «adulte» sera suivi d'une virgule et des mots suivants:

si le tribunal estime qu'une telle autorisation est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt public;

Mr. Crosby (Halifax West): I assume the translators for English ought not to translate the French version.

Mr. Reid (St. Catharines): May I ask a question here? I would hate to prolong the discussion—

The Chairman: I know that.

Mr. Reid (St. Catharines): —but it might go directly to Mr. Archambault, since he is the author of this proposed amendment.

Mr. Kaplan: The reluctant author.

Mr. Reid (St. Catharines): Right.

My concern is that from our point of view— and Mr. Hnatyshyn put forth the argument a number of times— basically there should be some criteria on a transfer.

• 1125

Of course I am interested in the protection of the young offender and what is in his best interest, and as a taxpayer and a citizen of Canada I am interested in the public interest as well. I do not like—and is there not an alternative to this "or"—the alternative "or" position? When the director is considering that transfer, he should take in both considerations: what is in the interest of the young offender and what is in the public interest. It should not be one or the other; it is a conjunctive thing that we look at before the transfer is made.

Mr. Kaplan: This is what I think is done in a very balanced way in the statement of principles contained in Clause 3. For example, there is a statement that it should be recognized that

[Traduction]

think that the proposed amendment weakens the discretionary authority of judges. I will vote for it, but with reservations.

The Chairman: Thank you.

M. Reid (St. Catharines): Avant de passer au vote, monsieur le président, voulez-vous relire l'amendement? Lentement, s'il vous plaît.

Le président: Oui. Je vais demander au juge Archambault ou à M. Tardif de lire l'amendement en anglais et en français, à partir des mots «for adults», à la ligne 23 de la version anglaise.

M. Archambault: Oui, je vais le lire. On propose d'ajouter les mots suivants:

; si le tribunal estime qu'une telle autorisation est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt du public;

Now for the English version, Mr. Chairman.

In line 23, the word 'adult' will be followed by the following words:

If a youth court considers just an authorization to be in the best interest of the young person, or in the public interest;

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je suppose que les traducteurs anglais ne sont pas obligés de traduire la version française.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je poser une question? Je ne veux pas prolonger le débat?

Le président: Je le sais.

M. Reid (St. Catharines): ... mais j'ai une question pour M. Archambault, qui est l'auteur de l'amendement proposé.

M. Kaplan: Contre son gré.

M. Reid (St. Catharines): Justement.

Je prétends, comme M. Hnatyshyn, qui en a dit à plusieurs reprises que le renvoi d'adolescents dans des institutions pour adultes devrait être soumis à certains critères.

Je veux, bien sûr, que les jeunes contrevenants soient protégés et qu'on fasse ce qui est préférable pour eux. Mais, en tant que contribuable et citoyen canadien, je me préoccupe également de l'intérêt public. Ne peut-on pas supprimer le mot «ou»? Lorsque le directeur prendra ses décisions, il devra tenir compte et de l'intérêt du jeune contrevenant et de l'intérêt public. Il ne devrait pas être obligé de choisir. Il faut tenir compte des deux aspects avant d'autoriser le transfert.

M. Kaplan: C'est justement ce qui est prévu à l'article 3. On reconnaît, par exemple, que la société doit être protégée contre les actes criminels; c'est là une nouvelle disposition. On tente

[Text]

society must be afforded necessary protection from illegal behaviour; and that is something new in young offenders legislation. So there is an attempt to balance the various interests you have referred to so that courts will have more flexibility.

Mr. Reid (St. Catharines): I want to go out for the amendment, but go on.

Amendment agreed to.

On Clause 24—“*Place of custody*” defined

The Chairman: We have part (e) in the government amendment.

Mr. Kaplan: Because of Clause 24 not having been finished; because we stood Clause 24, we have one other little piece.

The Chairman: There is an English version of the amendment. I will look at—

la version française, c'est la partie e), monsieur Tardif, si vous voulez le lire. C'est un texte séparé que nous vous avons distribué.

It is another text we passed concerning the amendment to Clause 24.

C'est à la page 5 de la version française.

M. Tardif: Le paragraphe e).

Le président: C'est cela.

M. Tardif: Il est proposé que l'article 24 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 13 à 18, page 32, de ce qui suit:

The Chairman: In the English version, on page 4, it strikes out lines 15 to 20 on page 32. It is the amendment concerning transfer to an adult facility.

Et en français, ce ne sont pas tout à fait les mêmes lignes, ce sont les lignes 13 à 18.

Monsieur Tardif, allez-y, continuez.

M. Tardif:

(14) Le tribunal pour adolescent, sur demande présentée par le directeur provincial ou son délégué à tout moment après que l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20) l)k) a atteint l'âge de 18 ans, peut, après avoir accordé à l'adolescent la possibilité d'être entendu, autoriser le directeur provincial ou son délégué à ordonner que la garde ou le temps à

Le président: Très bien. Alors, ce sont des lignes précédant l'amendement qu'on vient d'adopter. Je pense qu'il fallait préciser ce point-là. Peut-être que le ministre pourrait nous donner quelques explications sur cet amendement.

Mr. Kaplan: Judge Archambault?

The Chairman: It is paragraph (e)— the amendment you have in front of you.

[Translation]

d'assurer que les intérêts de tout le monde soient protégés et de donner plus de latitude aux tribunaux.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais qu'on vote sur l'amendement, mais allez-y.

L'amendement est adopté.

L'article 24—Lieu de garde

Le président: Il s'agit de la partie (e) de l'amendement du gouvernement.

M. Kaplan: C'est que nous avons réservé une petite partie de l'article 24.

Le président: Nous avons la version anglaise de l'amendement. Je vais regarder . . .

In the french version, it is part (e). If you would like to read it, Mr. Tardif. It is on a separate sheet that we have handed out.

Il s'agit d'un amendement à l'article 24, qui figure sur une feuille à part. Nous l'avons distribué.

It is on Page 4 of the english version.

Mr. Tardif: Paragraphe (e).

The Chairman: That is right.

Mr. Tardif: It is moved that Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out lines 15 to 20 page 32 and substituting the following:

Le président: Dans la version française, à la page 15, on supprime les lignes 13 à 18 à la page 32. L'amendement porte sur le transfert dans une institution pour adultes.

In english, it is not the same line. It is lines 15 to 20.

Go ahead, Mr. Tardif.

Mr. Tardif:

(14) where a young person is committed to custody under Paragraph 20 (1) (k), the youth court may, on application of the provincial director or his delegate made at any time after the young person attains the age of 18 years, after affording the young person an opportunity to be heard, authorize the provincial director or his delegate to direct that the young person

The Chairman: Fine. These lines come before the amendment we have just carried. I think that should be pointed out. Perhaps the minister could explain the amendment.

M. Kaplan: Monsieur le juge?

Le président: Il s'agit du paragraphe (e). Vous avez l'amendement devant vous.

[Texte]

M. Archambault: L'objet de l'amendement c'est de permettre l'examen d'une décision avant d'effectuer le transfert du jeune à un établissement pour adultes.

Le président: Oui, monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just a question for clarification on the amendment. Clause 11 refers to the right to counsel and the right of a young person:

... to retain and instruct counsel without delay at any stage of proceedings against him

• 1130

Now, it is not clear whether on an important application of this nature, whereby a young person would be transferred to an adult correctional facility, the right to counsel would also exist. Is it in fact the intention of the government that right to counsel would exist at this stage?

Mr. Kaplan: It is.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, in the green book, referring to page 77, there was an amendment proposed on behalf of our party by Dr. Halliday. Was that amendment put?

The Chairman: It will be following this amendment, Mr. Reid. It is after the amendment that we have in front of us. No problems with the situation?

Amendment agreed to.

The Chairman: I think it is the Conservative amendment now, on page 77 in the green book, if you want to move it.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, if I may speak in a more general way to the provision that we now have before us, I think the concern of the Progressive Conservative Party, and our colleague Dr. Halliday in particular, was that the best interests of the young offender involved were being left out of the process and that there ought to be words to indicate within the framework of that provision that we were still concerned with the interests of the young offender. I think the purport of Dr. Halliday's amendment was in that vein: to keep the interests of the young offender in the minds of the administrators when making a decision. I think it becomes very academic what words are necessary to effect that, or essential to effect that purpose, and I think that causes us some confusion, in the light of the other changes made.

Mr. Cullen: Maybe what you should do is put the motion and we will vote on it; if it is voted down, you still have an opportunity at the report stage, in any event. That way you do not drop it.

The Chairman: Yes.

[Traduction]

Mr. Archambault: The purpose of the amendment is to provide for a review of the decision before a young person is transferred to an adult facility.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Une précision, monsieur le président, au sujet de l'amendement. En vertu de l'article 11, l'adolescent a le droit:

... d'obtenir sans retard les services d'un avocat à toute phase des poursuites intentées contre lui . . .

Il n'est pas évident que pour une demande importante de cette nature, en vertu de laquelle un adolescent serait transféré à un établissement de correction pour adultes, le droit de recourir à un avocat serait également reconnu. Le gouvernement a-t-il l'intention d'accorder ce droit à cette étape?

M. Kaplan: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, dans le Livre vert, à la page 77, il y a un amendement que le Dr Halliday a proposé au nom de notre parti. Cet amendement a-t-il été mis aux voix?

Le président: Monsieur Reid, on le fera dès qu'aura été réglé le sort de l'amendement dont nous sommes en train de discuter. Cela viendra donc après l'amendement dont nous sommes en train de discuter. Cela ne pose aucun problème?

L'amendement est adopté.

Le président: Si quelqu'un veut le proposer, on passera maintenant à l'amendement des conservateurs qui figure à la page 77 du Livre vert.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, si vous me permettez, j'aimerais fournir quelques explications générales au sujet de l'amendement que nous proposons. Le parti conservateur et le Dr Halliday en particulier, craignaient qu'on laisse de côté, dans le contexte de ce processus, les meilleurs intérêts des jeunes délinquants. C'est pourquoi nous aimerions qu'il soit écrit en toutes lettres dans cette disposition que nous nous préoccupons des intérêts des jeunes délinquants. C'est justement pour cette raison que le Dr Halliday a rédigé son amendement: il voulait rappeler aux administrateurs qui auront à rendre des décisions les intérêts des jeunes délinquants. Quant à savoir quels mots sont les plus appropriés pour expliquer cela, la décision est très académique, et c'est peut-être à cela qu'est due la confusion, étant donné les autres changements qui ont déjà été faits.

M. Cullen: Il faudrait peut-être que vous proposiez votre motion afin que nous puissions la mettre aux voix. Si elle est rejetée, vous pourrez toujours revenir à la charge lors de l'étape de la rédaction de notre rapport. De cette façon, vous n'abandonnez rien.

Le président: Oui.

[Text]

Mr. Cullen: Maybe they are not sure that they have done the same thing, and to cover themselves—

Mr. Lachance: Oh yes.

Mr. Cullen: —they vote it. If they present it, we can vote against it.

The Chairman: If you want to move the amendment, we will vote; and as Mr. Cullen said, on the third reading, maybe if Mr. Halliday wants—

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I wanted at some stage to raise the question, because it has come up earlier, in that there may be instances when it is desirable on the part of either the director or some other authority that a person be transferred at an age under 18 to a secured facility, and the criteria and the application of that were a matter of consideration by Dr. Halliday and the subject of this motion. I think at the moment I would rather move the motion on behalf of Dr. Halliday and have whatever discussion there is before the committee on it and then take a chance on what might follow on the subsequent processes.

• 1135

But I will simply say this. The bill should consider the possible transfer of a young offender before attaining the age of 18. And this would appear to be one place in which it can be done.

So I move that Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out line 26 on page 32 and substituting the following:

(8) Notwithstanding subsection (3), where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(j), the youth court may, on application of the provincial director or his delegate made at any time prior to the young person attaining the age of eighteen years, after affording the young person an opportunity to be heard, authorize the provincial director or his delegate to direct that the young person serve his disposition or the remaining portion thereof in a provincial correctional facility for adults, where the youth court is of the opinion that such an authorization is necessary in the interests of protecting society, having regard to the needs of the young person and the adequacy of correctional facilities for young persons to deal with the young person, but in any such event the provisions of this Act shall continue to apply in respect of that person.

(9) Where a young person is committed to

En français: je propose qu'on modifie l'article 24 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 24, page 32, par:

(8) Nonobstant le paragraphe (3), lorsqu'un adolescent est placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)j), le tribunal pour adolescents, sur demande faite par le directeur provincial ou de son délégué avant que l'adolescent atteigne l'âge de dix-huit ans, peut, après avoir donné à l'adolescent la possibilité d'être entendu, autoriser le directeur provincial ou son délégué à ordonner que la garde, ou le temps à courir sur la période de garde, s'effectue dans un centre correction-

[Translation]

M. Cullen: Peut-être qu'ils ne sont pas sûrs d'avoir fait la même chose, et pour se protéger...

M. Lachance: Ah oui.

M. Cullen: ...ils mettent la question aux voix. S'ils la présentent, on peut s'y opposer.

Le président: Si vous voulez bien proposer votre motion, nous la mettrons aux voix. Et, comme l'a dit M. Cullen, lors de la troisième lecture, si le Dr Halliday le veut...

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'aimerais revenir à une question qui a déjà été soulevée: il se peut que dans certains cas, le directeur ou quelqu'un d'autre pense qu'il serait souhaitable de transférer une personne âgée de moins de 18 ans à une prison pour adultes. Il me semble que la motion du Dr Halliday a pour objet d'étudier les critères et l'application de pareilles décisions. C'est pourquoi je préférerais proposer la motion au nom du Dr Halliday afin que le comité puisse en discuter, et attendre de voir ce que cela donnera plus tard.

A mon avis, la loi devrait prévoir la possibilité de renvoyer un adolescent dans une institution pour adultes avant qu'il n'atteigne 18 ans. Cela pourrait être inclus dans cet article.

Je propose donc qu'on modifie l'article 24 du projet de loi C-61 en remplaçant la ligne 24, à la page 32, par:

(8) Nonobstant le paragraphe (3), lorsqu'un adolescent est placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)j), le tribunal pour adolescents, sur demande faite par le directeur provincial ou de son délégué avant que l'adolescent atteigne l'âge de 18 ans, peut, après avoir donné à l'adolescent la possibilité d'être entendu, autoriser le directeur provincial ou son délégué à ordonner que la garde, ou le temps à courir sur la période de garde, s'effectue dans le centre correctionnel provincial pour adulte, lorsque le tribunal pour adolescents estime qu'une telle autorisation est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu des besoins de l'adolescent et de la possibilité de confier la garde de l'adolescent à un centre correctionnel pour adolescent; auquel cas, les dispositions de la présente loi continuent à s'appliquer à la personne visée.

(9) Lorsqu'un adolescent est placé sous

and in English: I move that Clause 24 of Bill C-61 be amended by striking out Line 26 on Page 32 and substituting the following:

Notwithstanding subsection 3, where a young person is committed to custody under Paragraph 21(1)(j), the Youth Court may, on application of the Provincial Director or his delegate, made at any time prior to the young person attaining the age of 18 years, after affording the young person an opportunity to be heard, authorize the Provincial Director or his delegate to direct that the young person serve his disposition or the remaining portion thereof in a provin-

[Texte]

nel provincial pour adultes, lorsque le tribunal pour adolescents estime qu'une telle autorisation est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu des besoins de l'adolescent et de la possibilité de confier la garde de l'adolescent à un centre correctionnel pour adolescents; auquel cas, les dispositions de la présente loi continuent à s'appliquer à la personne visée.

(9) Lorsqu'un adolescent est placé sous

Mr. Kaplan: Our objection to it is that it permits the possibility of a young person being put in an adult facility, which is one that we are not prepared to support.

Brièvement, c'est cela.

Amendment negatived.

The Chairman: Okay.

Nous allons au paragraphe f). Paragraphe (f).

M. Tardif: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Paragraphe (f) in the same clause, Clause 24.

M. Tardif: Toujours à la page 5 du document français:

f) Par substitution aux lignes 24 et 25, page 32, de ce qui suit:

(15) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) et qui se trouve simultanément sous le coup d'une peine d'emprisonnement imposée par un tribunal de juridiction normalement compétente peut, en tout ou en partie, purger son temps de garde et son temps de peine dans un centre correctionnel provincial pour adultes ou dans un lieu de garde pour adolescents.

(16) Lorsqu'un adolescent est placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal

Mr. Kaplan: This amendment was recommended to us by some judges who brought to our attention that without it there was a possible confusion over the incarceration of a young person who had been sentenced both by an adult court and by a youth court. This makes it clear—it might have been clear before anyway, but this does make it clear that the provincial authorities can determine whether he should be incarcerated in a youth facility as the youth court has sentenced him or to an adult facility as the adult court sentenced him.

Mr. Robinson (Burnaby): A question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): If a young person who would presumably have been in the adult correctional facility, having been transferred—would this mean that if they just had, say, a month or two left in their adult sentence, and they were sentenced to, say, a two-year term by the youth court, they would then serve, or they could serve, that full two-year term in the adult correctional facility even if they were only 15 or 16 years of age?

[Traduction]

cial correctional facility for adults, where the Youth Court is of the opinion that such an authorization is necessary in the interests of protecting society, having regard to the needs of the young person and the adequacy of correctional facilities for young persons to deal with a young person, but in any such event the provisions of this act shall continue to apply in respect of that person.

(9) Where a young person is committed to

M. Kaplan: Nous rejetons cet amendement parce qu'il permet d'envoyer un adolescent dans une institution pour adulte. Nous ne pouvons pas accepter cela.

very briefly, that is our position

L'amendement est rejeté.

Le président: D'accord.

We will now move on to Paragraphe (f).

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Paragraphe f) du même article, article 24.

Mr. Tardif: Still on page 5 of the English document:

(f) By striking out lines 26 and 27, page 32, and substituting the following:

(15) Where a young person is committed to custody under Paragraph 20(1)(k) and is concurrently under sentence of imprisonment imposed in ordinary court, that person may serve his disposition and sentence, or any portions thereof, in a provincial correctional facility for adults, or in a place of custody for young persons.

(16) Where a young person is committed to custody under Paragraph 20(1)(k), the youth

M. Kaplan: Cet amendement nous a été recommandé par certains juges, qui nous ont signalé qu'il pourrait y avoir confusion si l'adolescent était sous le coup d'une peine d'emprisonnement imposée par un tribunal pour adulte et d'une peine d'emprisonnement imposée par un tribunal pour adolescent. Cet article autorise les autorités provinciales à décider si l'adolescent purgerait son temps de garde et son temps de peine dans une institution pour adolescent, tel qu'ordonné par le tribunal pour adolescent, ou dans une institution pour adulte, tel qu'ordonné par le tribunal pour adulte.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question.

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Prenons un adolescent qui a été transféré dans un centre correctionnel pour adulte. Il lui reste à purger un mois ou deux de la peine imposée par le tribunal pour adulte. Ensuite, le tribunal pour adolescent lui impose une peine de 2 ans. Peut-il purger sa peine dans un centre correctionnel pour adulte, même s'il n'a que 15 ou 16 ans?

[Text]

Mr. Archambault: What this does is it gives flexibility in placing the child. What happens in practice now is once there is a transfer, the adult provisions usually prevail. The point we wanted to bring here is that it should be considered to be done either way, depending on what is in the best interest and whatever other considerations.

Mr. Robinson (Burnaby): The concern I have, though, is that as I read this, there is at least a possibility that there could be a young person under 18 serving their time in a provincial correctional facility for adults, because if they were transferred to adult court and then let us say at the age of 14 they were sentenced to a couple of years or a year or whatever in a provincial institution, that would make them 15, possibly 16. If they were then brought back before the youth court and they could serve their time in the provincial correctional facility, then they would be under 18 and in a provincial correctional facility.

So perhaps the minister could indicate whether he would be prepared to accept, just for clarification, because I would hope this would not be the intent, an amendment that would indicate that this would apply to young persons over the age of 18, so that we do not have young people under 18 in adult correctional facilities. That is certainly the intent of the government in other provisions of this legislation, and there is a possibility that that could be thwarted by this provision.

Mr. Kaplan: No, it is not our intent to prevent in all cases a young person being in an adult facility. If they—

Mr. Robinson (Burnaby): But a young person under 18—surely the only possible elevation is in case of—

Mr. Archambault: But only if he has been tried in an adult court. So that presumes he has had a further transfer if he was there before.

• 1140

Mr. Kaplan: There are 16- and 17-year-olds who are transferred to adult courts and sentenced to adult institutions. That is something we contemplate.

Mr. Robinson (Burnaby): But this is someone who is brought back before the youth court. This is not a transfer; this is a disposition under this act, under Section 21(k). So it is not an additional transfer as Judge Archambault had suggested; it is a disposition under this act.

Mr. Archambault: Yes, but once a young person has been transferred, the likelihood of his being sentenced in juvenile court again is minimal. So I think the problem you are bringing up is really something which will be encountered in very, very few cases, if any. But the point is we want to make sure that time counts either way on both sentences and that there is flexibility of using the juvenile facilities. I think the amendment will favour that type of disposition, rather than the contrary, which in practice invariably ends up being an adult facility.

[Translation]

M. Archambault: L'article accorde un certain pouvoir discrétionnaire pour ce qui est de placer l'enfant. En ce moment, lorsqu'il y a un transfert, ce sont les dispositions qui s'appliquent aux adultes qui ont préséance. Nous voulons qu'il ait un choix et que la décision tienne compte des intérêts de l'adolescent et de d'autres considérations.

M. Robinson (Burnaby): Il pourrait y avoir des adolescents qui ont moins de 18 ans et qui purgent leur peine dans un centre correctionnel provincial pour adultes. Si à l'âge de 14 ans, les adolescents en question se voyaient imposer une peine d'un an ou deux par un tribunal pour adultes, peine qui devait être purgée dans une institution provinciale, ils sortiraient de l'institution à l'âge de 15 ou 16 ans. S'ils étaient ensuite traduits devant un tribunal pour adolescents et qu'on leur permettait de purger leur peine dans un centre correctionnel provincial, ils se trouveraient dans une institution provinciale avant d'avoir atteint 18 ans.

Le ministre serait-il prêt à accepter un amendement qui précise que cette disposition ne s'appliquera que pour des adolescents ayant plus de 18 ans, pour éviter que des adolescents ayant moins de 18 ans se retrouvent dans des centres correctionnels pour adultes? C'est justement ce que visent d'autres dispositions de la loi. En adoptant cet amendement, nous risquons d'y contrevenir.

M. Kaplan: Nous n'avons pas l'intention d'assurer qu'aucun adolescent ne sera envoyé dans une institution pour adultes. Si un adolescent...

M. Robinson (Burnaby): Dans le cas d'un adolescent de moins de 18 ans, il n'y a qu'une seule possibilité...

M. Archambault: Seulement s'il a été traduit devant un tribunal pour adultes. S'il a déjà été là, cela veut dire qu'il y a déjà eu un transfert.

M. Kaplan: Il y a des adolescents âgés de 16 et de 17 ans qui sont transférés au tribunal pour adultes et qui sont incarcérés dans des établissements pour adultes. Cela se produit déjà.

M. Robinson (Burnaby): Mais il s'agit ici de quelqu'un qui comparaît de nouveau devant le tribunal pour adolescents. Il ne s'agit pas d'un transfert, mais d'une disposition prévue dans l'article 21(k) du présent projet de loi. Il ne s'agit pas, comme le prétend le juge Archambault, d'un transfert supplémentaire, mais d'une disposition prévue officiellement dans le projet de loi.

M. Archambault: Oui, mais une fois qu'un adolescent a été transféré, les chances qu'il soit de nouveau condamné par un tribunal pour adolescents sont minimes. Le problème que vous soulevez ne se produirait que très rarement. Ce dont nous voulons nous assurer c'est que le temps passé dans un établissement de correction comptera pour les deux sentences et qu'il y aura une certaine souplesse qui nous permettra d'utiliser les installations pour adolescents. Il me semble que l'amendement appuyera ce genre de disposition, car dans le cas contraire, on

[*Texte*]

Amendment agreed to.

Clause 24 as amended agreed to.

Mr. Kaplan: That takes us back to Clause 38.

The Chairman: Yes.

On Clause 38—*Identity not to be published*

Le président: Oui, cela a été demandé, monsieur.

Alors, nous passons maintenant à l'article 38 pour lequel nous n'avons pas d'amendement.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman.

The Chairman: Yes?

Mr. Crosby (Halifax West): Before we resume our detailed discussion of the clauses of the bill, I would like to take the opportunity to place on record some general comments that relate to a number of the amendments that we are considering and that emanate from the Government of the Province of Nova Scotia and indicate the concern of that government for the provisions of the bill. The comments were contained in a telex sent by the Minister of Social Services in the Province of Nova Scotia, the Honourable Edmund Morris, to you, Mr. Chairman, and I just want to review very briefly the major points—

The Chairman: Do they concern Clause 38?

Mr. Crosby (Halifax West): I want to take the opportunity to make these general remarks before we resume consideration of Clause 38, having listened to the minister give us his general remarks back and forth, and I want the indulgence of the committee just for one minute while I do that, sir.

The Chairman: Okay.

Mr. Crosby (Halifax West): Do I have your permission to proceed?

Mr. Cullen: You have 60 seconds.

Mr. Crosby (Halifax West): The Government of the Province of Nova Scotia—

Mr. Lachance: I agree with the intent of Mr. Crosby, Mr. Chairman. We all agree with that, except it is not normal procedure on clause-by-clause to go general. But this being said, we will give the courtesy to Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): The Government of the Province of Nova Scotia has a special concern about the philosophy now incorporated into the Young Offenders Act and in particular the separation of the responsibility of the young offender from the responsibility of the family unit. This distinction is underlined, for example, by the provision respecting separate

[*Traduction*]

aboutit invariablement à l'incarcération dans un établissement pour adultes.

L'amendement est adopté.

L'article 24 tel que modifié est adopté.

M. Kaplan: Cela nous ramène donc à l'article 38.

Le président: Oui.

Il s'agit donc de l'article 28—*Publication*.

The Chairman: Yes, we have already asked about that.

We will now go on to clause 38, for which no amendments have been presented.

M. Crosby (Halifax—Ouest): Monsieur le président.

Le président: Oui?

M. Crosby (Halifax—Ouest): Avant de reprendre notre discussion approfondie des articles du bill, j'aimerais profiter de cette occasion pour faire inscrire au procès-verbal un certain nombre de commentaires généraux au sujet d'un certain nombre des amendements que nous sommes en train d'étudier, commentaires qui émanent du gouvernement de la province de la Nouvelle-Écosse et qui soulignent l'intérêt que porte ce dernier à l'endroit du projet de loi que nous sommes en train d'examiner. Ces commentaires ont été envoyés au président du Comité par un télex signé par le ministre des Services sociaux de la Nouvelle-Écosse, l'Honorable Edmund Morris. J'aimerais tout simplement passer rapidement en revue les points saillants...

Le président: Vos remarques se rapportent-elles à l'article 38?

M. Crosby (Halifax—Ouest): J'ai écouté le ministre nous faire part d'un certain nombre de remarques générales et j'aimerais profiter de cette occasion pour faire moi aussi quelques commentaires avant que nous ne reprenions l'étude de l'article 38. Je ne demande au Comité que de m'accorder quelques instants.

Le président: D'accord.

M. Crosby (Halifax—Ouest): Me permettez-vous de poursuivre?

M. Cullen: Vous avez 60 secondes.

M. Crosby (Halifax—Ouest): Le gouvernement de la province de la Nouvelle-Écosse...

M. Lachance: Monsieur le président, je comprends bien les intentions de M. Crosby. Nous sommes tous d'accord, mais lorsque nous étudions un projet de loi article par article il n'est pas habituel de faire des déclarations d'ordre général. Cela dit, nous allons être généreux à l'égard de M. Crosby.

M. Crosby (Halifax—Ouest): Le gouvernement de la province de la Nouvelle-Écosse est très préoccupé par la philosophie qu'incorpore à l'heure actuelle la Loi sur les jeunes contrevenants et, notamment, par la séparation qui est faite entre les responsabilités des jeunes contrevenants et les responsabilités de leurs familles. Cette distinction se trouve soulignée,

[Text]

counsel for the young offender and the family. This could have the effect of deteriorating the relationship of the young offender to his family and also in the consideration of the best interests of the child.

The second practical consideration that the Government of Nova Scotia has brought forward is the matter of age, both the minimum age and the maximum age. The Government of Nova Scotia feels that the minimum age ought to be 16 and is opposed to the minimum age of 18. This will, in addition, have the result of increasing the cost to the province from the area of \$4 million to the area of \$9 million.

The other consideration of the Government of the Province of Nova Scotia—and we have just dealt with it at length in the course of these proposed amendments—is the concentration of responsibility for the administration of young offenders in the courts and the removal of that responsibility from the administrators who would normally deal with the young offenders once they are sentenced.

The result of this is that the Government of the Province of Nova Scotia would like to see a delay in the implementation of the provisions of the bill, and that is really the matter that I wanted to bring to the committee to consider: that as we make these amendments down the line, we have to consider how the provinces are going to implement them in terms of their current practices. So we have to keep in mind that it is fine to change these provisions, but they will have ramifications which will take time to consider.

Thank you, Mr. Chairman.

• 1145

The Chairman: Thank you. Your time is up, Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax): Perhaps with the indulgence of the committee I could put on the record the communication from the Minister of Social Services as part of the minutes of the committee. Can I do that?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: On appendices? *Nous l'annexons au compte rendu?*

We do not have an amendment on Clause 38.

Clause 38 agreed to.

On Clause 39—*Exclusion from hearing.*

Le président: Monsieur Tardif, à la page 103.

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que le paragraphe 39 (2) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 6, page 49, de ce qui suit:

formément au paragraphe 11 (7);

[Translation]

par exemple, dans la disposition qui prévoit que le jeune contrevenant et sa famille aient chacun leur avocat. Cela pourrait avoir pour effet de détériorer les rapports qui existent entre le jeune contrevenant et sa famille et aller à l'encontre des meilleurs intérêts de l'adolescent.

La deuxième question d'ordre pratique qui préoccupe le gouvernement de la Nouvelle-Écosse est celle de l'âge, et je veux parler ici de l'âge minimal et de l'âge maximal. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse est d'avis que l'âge minimal devrait être fixé non pas à 18 mais à 16 ans. Cela supposerait une augmentation des coûts que devrait payer la province, coûts qui passeraient alors de 4 millions de dollars à 9 millions de dollars.

Une autre question qui intéresse le gouvernement de la province de la Nouvelle-Écosse, et nous venons d'en parler très longuement, est celle de la concentration de la responsabilité administrative vis-à-vis des jeunes délinquants dans les tribunaux et le retrait de cette responsabilité des administrateurs qui auraient normalement affaire avec les jeunes contrevenants une fois leur sentence prononcée.

Pour toutes ces raisons le gouvernement de la Nouvelle-Écosse aimerait que soit retardée la mise en vigueur des dispositions du projet de loi, et c'est justement sur cette question que j'aimerais attirer l'attention de tous les membres du Comité. Dans le cadre de notre étude de tous ces amendements, nous devons étudier la façon dont les provinces vont les mettre en vigueur compte tenu de leurs pratiques actuelles. Il est très bon de vouloir modifier ces dispositions, mais il ne faut pas oublier les ramifications que ces modifications supposent, ramifications dont l'étude demandera un certain temps.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Crosby, le temps qui vous avait été alloué est écoulé.

M. Crosby (Halifax): Si les membres du Comité sont d'accord, j'aimerais faire inscrire le texte du téléx du ministre des Services sociaux au compte rendu de la réunion. Puis-je le faire?

Des voix: D'accord.

Le président: Vous voulez que cela soit ajouté en annexe? *We will have it added on to the minutes.*

Aucun amendement n'a été proposé à l'article 38.

L'article 38 est adopté.

Passons maintenant à l'article 39—*Exclusion de la salle d'audience.*

The Chairman: Mr. Tardif, on Page 103.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I move that subclause 39 (2) of Bill C-61 be amended by striking out line 5 on page 49 and substituting the following:

(ant to subsection 11 (7);)

[Texte]

Mr. Kaplan: This is a consequential amendment.

Amendment agreed to.

The Chairman: We have another amendment concerning Clause 39. It is an amendment by Mr. Robinson on page 104 of the green book.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 39 be amended by striking out 39.(3); that is, lines 9 to 26 on page 49.

Mr. Crosby (Halifax): Question?

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 39.(3)—if I may, Mr. Crosby, in 60 seconds—would permit the court to exclude the young person from his own trial. A number of witnesses—including Justice for Children, in particular—felt very strongly, and I agree with them, that this would be a mistake. For that reason, Mr. Chairman, I suggest that we delete this provision and at the very least hear from the minister as to why it is proposed that under the rather sweeping provisions of Clause 39.(3) a young person could be excluded.

The Chairman: Mr. Minister, do you or does one of your officials have a comment on this amendment of Mr. Robinson?

Mr. Archambault: Mr. Chairman, we have prepared an amendment to exclude the young person. Your amendment covers more than a young person. I hope you realize that.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the intent of it was to deal with the young person, and if there is an amendment—

Mr. Archambault: We have an amendment.

M. Kaplan: M. Tardif peut maintenant proposer un autre amendement...

The Chairman: Do you have copies of the amendment?

Mr. Kaplan: I think perhaps the best thing to do would be to stand this clause until after lunch. We are coming back after lunch anyway. You cannot read an amendment when there is an amendment that has just been read.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would be prepared to withdraw my amendment and move the amendment as proposed in that wording, if that is acceptable.

Mr. Kaplan: I do not know what the amendment is.

Mr. Robinson (Burnaby): The purpose of the amendment is to ensure that the young person could not be excluded from his or her own trial, and Judge Archambault has wording which would just include "young person" under clause—

Mr. Kaplan: I would like to ask that this clause be stood until after lunch.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Crosby (Halifax): Mr. Chairman?

[Traduction]

M. Kaplan: Il s'agit d'un amendement corrélatif.

L'amendement est adopté.

Le président: Un autre amendement a été proposé à l'article 39. Cet amendement, proposé par M. Robinson, figure à la page 104 du Livre vert.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 39 soit modifié par suppression du paragraphe (3) des lignes 11 à 31, page 49.

M. Crosby (Halifax): Puis-je poser une question?

M. Robinson (Burnaby): L'article 39 (3)—si vous me le permettez, monsieur Crosby, il ne me faudra qu'une soixantaine de secondes—permettrait à un tribunal d'exclure un jeune délinquant de son propre procès. Un certain nombre de témoins, dont le juge pour enfants, étaient convaincus que ce serait là une erreur, et je partage leur point de vue. C'est pourquoi, monsieur le président, je propose que nous supprimions ces dispositions et que le ministre nous explique pourquoi l'on voudrait qu'une jeune personne soit exclue de son procès en vertu des dispositions contenues dans l'article 39 (3).

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous, ou l'un de vos subalternes a-t-il des commentaires à faire au sujet de l'amendement de M. Robinson?

M. Archambault: Monsieur le président, nous avons préparé un amendement visant l'exclusion du jeune délinquant. Votre amendement couvre plus que les jeunes délinquants. J'espère que vous vous en rendez compte.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, cela avait pour objet de traiter du cas des jeunes personnes, et s'il y a un amendement...

M. Archambault: Nous avons un amendement.

Mr. Kaplan: Mr. Tardif may now propose another amendment.

Le président: Avez-vous des copies du texte de votre amendement?

M. Kaplan: Le mieux serait peut-être de réserver cet article et de reprendre son étude après le déjeuner. Nous allons de toute façon revenir après le déjeuner. On ne peut pas lire le texte de l'amendement immédiatement après en avoir lu un autre.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je veux bien retirer mon amendement et proposer cet autre amendement, si cela convient à tout le monde.

M. Kaplan: Je ne sais pas ce que dit l'amendement.

M. Robinson (Burnaby): L'objet de l'amendement est d'assurer que l'on ne puisse pas exclure un «adolescent» de son propre procès, et l'amendement proposé par le juge Archambault inclurait les adolescents en vertu de l'article...

M. Kaplan: J'aimerais, pour ma part, que cet article soit réservé jusqu'à notre reprise, cet après-midi.

Des voix: D'accord.

M. Crosby (Halifax): Monsieur le président?

[Text]

The Chairman: Yes, Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax): Before the clause is stood, I would like to respond to the remarks of Mr. Robinson, who was kind enough to refer to my concern for young persons and young offenders, which is true. I have had a long career in the legal service; I was for five years Executive Director of Nova Scotia Legal Aid. I established the legal aid program in Nova Scotia, which has continued across the province. Before that I was Legislative Counsel in Nova Scotia, in which my major duties were in drafting legislation for the Province of Nova Scotia.

It is precisely for that reason that I would like to see this bill go forward as quickly as possible and become part of the law of Canada applicable to young offenders across this nation. It is precisely for that reason that I would like to see these deliberations brought to a rapid conclusion not later than this week, so that it can go forward and become part of the law of Canada to benefit young offenders in those areas in which the law clearly benefits young offenders.

• 1150

We had before this committee the horrible example of the disposition of Bill C-43, on access to information. This committee day after day deliberated over the finite provisions of that bill, with the result that the bill has been delayed and cancelled and may never become part of the law of Canada because of the difficulties that have arisen subsequent to its consideration. How much better it would be to have that bill on the record as part of the law of Canada with its imperfections. What would the journalists say about that? What would the researchers say about that? What would the librarians say about that? They want the bill made law with the imperfections. I think even if this bill has imperfections, it is better in the general interest of young offenders across Canada to have the bill put on record.

I rely on my experience. I rely on my record in the past to support that, and I am not worried about sitting here and voting and discussing minor and minute amendments that may make perfect a bill which cannot be perfect, by its very definition. It would have to stand the test of time and practice, and we have to be ready to come back here at a future date to change what is imperfect in the bill.

With that statement I will rest my case. But I would say this to members of this committee: if we do not set a definite time to terminate the consideration of this bill and if we waste the time of this committee and of the members of this committee discussing minute amendments which will never become part of the law and which will never benefit anybody, simply for the purpose of putting them on record to satisfy the ego of some members of this committee, I want no part of that.

[Translation]

Le président: Oui, monsieur Crosby.

M. Crosby (Halifax): Avant que cet article ne soit réservé, j'aimerais répondre aux remarques de M. Robinson, qui a très gentiment fait état des très réelles préoccupations que j'ai en ce qui concerne les jeunes en général et les jeunes délinquants. Je travaille depuis très longtemps dans le domaine des services juridiques. J'ai, pendant 5 ans, été le directeur administratif de la Nova Scotia Legal Aid. C'est moi qui ai mis en place le programme d'assistance judiciaire en Nouvelle-Écosse, programme qui a été maintenu partout dans la province. Avant cela, j'étais conseiller législatif en Nouvelle-Écosse, et dans le cadre de ce poste, ma principale tâche était la rédaction des lois pour la province de la Nouvelle-Écosse.

Et c'est pourquoi j'aimerais que ce bill soit adopté le plus tôt possible, afin qu'il puisse s'appliquer aux jeunes délinquants de partout au Canada. C'est justement pour cette raison que j'aimerais que nos délibérations aboutissent, pas plus tard que cette semaine, afin que ce bill puisse devenir loi et bénéficier à tous les jeunes délinquants du Canada.

Les membres du Comité se souviendront de ce qui s'est passé lors de notre étude du Bill C-43 sur l'accès à l'information. C'est là un exemple que nous devrions éviter de suivre. Notre Comité a tant traîné, de jour en jour, au sujet de chacune des dispositions de ce bill, que son étude a été remise à plus tard et qu'il ne sera peut-être jamais adopté en tant que loi, compte tenu des difficultés soulevées lors de son étude. Il aurait été préférable d'adopter ce bill en tant que loi tout de suite, sans faire attention à ses lacunes. Que pensent les journalistes, les chercheurs et les bibliothécaires de cette situation? Je suis certain qu'ils aimeraient que ce bill soit une loi, malgré ses défauts. Et pour en revenir au bill qui nous intéresse aujourd'hui, je pense que malgré ses imperfections, il serait dans les meilleurs intérêts des jeunes délinquants du Canada de l'adopter tel quel.

En disant cela, je m'appuie sur ma propre expérience. Je n'ai pas envie de m'asseoir ici et de discuter d'amendements minimes qui sont censés rendre parfait un bill qui ne pourrait jamais l'être, de par sa définition même. Il faudra mettre ce bill à l'épreuve du temps et accepter l'idée que nous devons peut-être nous réunir un jour pour le changer, pour l'améliorer.

Je vais m'arrêter là. Mais j'aimerais dire une dernière chose aux membres du Comité. Si nous ne fixons pas de date limite pour l'étude de ce bill et si nous gaspillons le temps du Comité et des membres du Comité pour discuter d'amendements mineurs qui ne seront jamais adoptés de toute façon et qui ne bénéficieront à personne, qui sont proposés uniquement pour satisfaire à l'amour-propre de certains députés, je ne participerai plus aux délibérations du Comité.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am pleased to hear Mr. Crosby supporting this very important amendment.

It is nice of you to drop into the committee, Mr. Crosby. We appreciate your observations.

Mr. Kaplan: I have had an opportunity now to examine the amendment which was drafted for the government, and if Mr. Robinson would withdraw his amendment, Mr. Tardif will propose that the young person be put on the list of those who cannot be excluded by the youth court judge from the trial. This is consistent with the position that we took on young persons having access to their predisposition reports. The committee decided—we had some mixed feelings about it, but there was a decision that the young person should be able to see all of the material on which the decision is based, and it follows from that that the young person should be able to participate and be present at all of the proceedings.

So Mr. Robinson, if you will withdraw it, Mr. Tardif has an amendment—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am quite prepared to withdraw the amendment and to second the amendment proposed by Mr. Tardif.

Le président: D'accord!

M. Archambault: Monsieur le président, je m'excuse, j'avais une série d'amendements à distribuer et je les ai oubliés.

Le président: Monsieur Tardif.

M. Tardif: Je propose que le paragraphe 39 (3) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution aux lignes 19 à 21, page 49, de ce qui suit:

d'examen selon le cas, toute autre personne autre que:

a) l'adolescent ou son avocat,

Mr. Kaplan: As I said, this amendment will ensure that a young person can attend the whole of the proceedings.

Amendment agreed to.

Clause 39 as amended agreed to.

Le président: Nous allons à l'article 40.

Article 40—*Tenue des dossiers par le greffier*

Le président: Nous avons un amendement à l'article 40.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Kaplan: There is no possibility that we could complete this before noon, and I have an urgent matter I would like to ask to be excused to attend. I think most of the amendments are now technical and consequential. If the committee wants to proceed with the officials, they are here if you want to resume at 3.30 p.m. I have a feeling that we might be able to complete it this afternoon without another meeting this evening.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis ravi d'apprendre que M. Crosby appuie cet amendement, qui est des plus importants.

Il est gentil à vous d'être venu nous voir, monsieur Crosby, nous vous remercions de vos observations.

M. Kaplan: J'ai pu examiner l'amendement rédigé par le gouvernement, et si M. Robinson veut bien retirer son amendement, M. Tardif en proposera un autre en vertu duquel la liste de ceux qui ne peuvent pas être exclus d'un procès par le juge du tribunal pour adolescents comprendra les jeunes délinquants accusés. Cela cadre avec la position que nous avons adoptée au sujet de la question de l'accès des jeunes personnes à leurs rapports prédécisionnels. Le Comité a décidé, après quelques hésitations, que le jeune contrevenant devrait pouvoir voir tous les documents en fonction desquels la décision a été prise. Il est donc tout à fait logique que ce même adolescent puisse être présent lors de toutes les audiences.

Par conséquent, si M. Robinson veut bien retirer son amendement, M. Tardif en proposera un autre...

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis tout à fait prêt à retirer mon amendement et à appuyer l'amendement de M. Tardif.

The Chairman: Very well.

Mr. Archambault: Mr. Chairman, I must apologize because I prepared a series of amendments to be distributed to members but I have forgotten them.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: I move that Clause 39(3) of Bill C-61 be amended by striking out line 15, page 49, and substituting the following:

as the case may be, any other person other than:

(a) the young person and his or her lawyer,

M. Kaplan: Comme je l'ai déjà dit, cet amendement garantirait à l'adolescent la possibilité d'assister à l'ensemble des audiences.

L'amendement est adopté.

L'article 39, tel que modifié, est adopté.

The Chairman: We will now go on to Clause 40.

Clause 40—*Clerk of youth court to keep records.*

The Chairman: There is an amendment to Clause 40.

M. Kaplan: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Kaplan: Il est impossible que nous terminions ce travail d'ici midi, et j'ai un rendez-vous urgent auquel je dois me rendre. Il me semble que la plupart des amendements qui restent sont corrélatifs et techniques. Si le Comité veut bien poursuivre ses travaux sans moi, les hauts fonctionnaires de mon ministère seront à votre disposition si vous reprenez à 15h30. Je pense qu'il nous serait possible de terminer tout cela

[Text]

The Chairman: I think so.

Mr. Kaplan: But I do not think you will knock it off in the next half hour.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps if we were to proceed now we could receive the additional amendments Judge Archambault has prepared and we could consider them and come back this afternoon.

The Chairman: We should adjourn now?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Allmand: A few weeks ago the minister said he would have an amendment later on dealing with citizens' committees. Is that one ready as well?

Mr. Kaplan: It is typed and it will be circulated before this afternoon.

The Chairman: Okay, we will adjourn right now and we will come back at 3.30 p.m. to this same room.

[Translation]

cet après-midi, auquel cas nous annulerions la réunion de ce soir.

Le président: Je le pense aussi.

M. Kaplan: Mais je ne pense pas que nous puissions terminer d'ici une demi-heure.

M. Robinson (Burnaby): Peut-être qu'on pourrait nous remettre les amendements supplémentaires qu'a préparés le juge Archambault, que nous pourrions parcourir, pour ensuite en faire l'étude cet après-midi.

Le président: Vous pensez que nous devrions lever la séance tout de suite?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Allmand: Il y a quelques semaines, le ministre avait dit qu'il comptait proposer, plus tard, un amendement relatif aux comités de citoyens. Cet amendement sera-t-il prêt lui aussi?

M. Kaplan: Il a été dactylographié et il vous sera distribué cet après-midi.

Le président: Très bien. La séance est levée; nous reprendrons à 15h30, dans la même salle.

AFTERNOON SITTING

• 1544

The Chairman: Okay. I open the session right now.

A la page 105, monsieur Tardif, 106 en français.

M. Tardif: Il est proposé que l'article 40 du projet de Loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 32 page 50 de la version française de ce qui suit:

enquête sur une infraction que, pour des

par la substitution, aux lignes 18 et 19, page 51, de ce qui suit:

k) toute personne qu'un tribunal pour adolescents estime avoir un intérêt valable dans le dossier, pour des fins de recherches ou de statistiques, pourvu que le juge soit convaincu que la communication est opportune dans l'intérêt public;

par la substitution, aux lignes 30 à 32, page 51, de ce qui suit:

14.(7), communiqué à un adolescent, ses père et mère ou au poursuivant à titre privé la totalité ou une partie d'un rapport, le présent article ne permet pas à ceux-ci d'y avoir

par la substitution, à la ligne 39, page 51, de ce qui suit:

(6) Le tribunal pour adolescents doit tenir un dossier de toutes les copies communiquées en vertu du paragraphe (5) et du nom de leur destinataire.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Bien. La séance est ouverte.

On page 105, Mr. Tardif, 106 in French.

Mr. Tardif: It is moved that Clause 40 of Bill C-61 be amended by striking out line 32 on page 50 of the French version and substituting the following:

enquête sur une infraction que, pour des

by striking out lines 15 and 16 on page 51 and substituting the following:

(k) any person who is deemed by a youth court judge to have a valid interest in the record, for research or statistical purposes, if the judge is satisfied that the disclosure is desirable in the public interest; and

by striking out lines 26 to 29 on page 51 and substituting the following:

person, his parents or a private prosecutor, pursuant to subsection 13(6) or 14(7), the record or part thereof shall not be made available for inspection under this section to the young person, his parents or the private prosecutor, as the case may be.

by striking out line 36 on page 51 and substituting the following:

(6) The youth court shall keep a record of all copies given under subsection (5) and the persons to whom they are given.

[Texte]

• 1545

(7) L'alinéa 3 (f) ou g) n'autorise pas la produc-

e) par substitution, à l'actuel numéro de paragraphe (7), du numéro (8).

Mr. Kaplan: I think the only one that I want specifically to draw to your attention, unless there are questions, is Clause 40.(3)(k). This is the clause that provides for a limited circulation of court records, and we were criticized because Clause 40.(3)(k) is so broad in our bill, so what we have done in the amendment is tighten it up so that youth records will not be distributed as broadly as we originally had proposed.

Mr. Wenman: A question.

The Chairman: Yes.

Mr. Wenman: A question on that one, generally. I think that it is very, very important in the gathering and maintenance of records that a tighter control is made. I think this is an excellent amendment. I am very pleased that it has been made, and I support it most whole-heartedly. My concern is in the gathering of information and the storage of information. How does this relate to computers, material gathered by computers, and computer inter-connection? Is there a problem there, and is there any assurance of protection therein?

Mr. Kaplan: The electronic records would be covered by the same language as the language in this Clause 40.(3), so the answer would be yes. The chances of abuse exist, and some people think they are larger for electronic records than for records on paper, but the law applies to both.

Mr. Wenman: And the initial distribution is certainly limited herein.

Mr. Kaplan: That is correct.

That is the whole purpose of this section.

Mr. Wenman: There is no way of inter-connecting the credit records out there in Atlanta, Georgia on a credit basis, and all these kinds of things—the inter-connection of computer records; there is a protection here in some way?

Mr. Kaplan: I am not saying that there cannot be abuse of it; but if there is abuse, it would be an unlawful use, contrary to this bill that is before you.

Mr. Wenman: Within the government bureaucracy you have police computers, security computers, and you have inter-connecting computers with, for example, the health department and with other departments of government. Is there any limitation on the linkage of these computers? Do you have any information on that?

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: These are provincial records, but they are governed by the federal law, and this is the clause that will limit the circulation of them.

[Traduction]

(7) Nothing in paragraph 3 (f) or (g) author-

(e) by renumbering subsection (7) as subsection (8).

M. Kaplan: Le seul article sur lequel je voudrais attirer tout spécialement votre attention, à moins que des questions ne se posent, est l'alinéa 40.(3) k). Il s'agit de l'article qui prévoit la circulation limitée des dossiers des tribunaux; certains avaient estimé que l'alinéa 40.(3) k) était trop vaste et, grâce à cet amendement, nous avons donc retiré cet alinéa pour que les dossiers du tribunal pour adolescents ne puissent pas être consultés aussi souvent que nous l'avions proposé initialement.

M. Wenman: Une question.

Le président: Oui.

M. Wenman: Je voudrais poser une question à ce propos. Je crois qu'il est très, très important de contrôler davantage le rassemblement et la mise à jour de ces dossiers. Je crois qu'il s'agit là d'un excellent amendement. Je suis très content que cette modification ait pu être apportée et je l'appuie de tout coeur. Je suis essentiellement préoccupé par le rassemblement des renseignements et leur stockage. Quel rapport avec les ordinateurs? Que dire des documents compilés par les ordinateurs et des interconnexions entre ceux-ci? Un problème se pose-t-il à ce propos, ou existe-t-il suffisamment de protection?

M. Kaplan: Les dossiers électroniques relèveraient de ce même paragraphe 40(3). Il pourrait y avoir évidemment abus, et certains pensent que c'est plus facile de le faire pour les dossiers électroniques que pour les dossiers ordinaires, mais la loi s'applique à ces deux genres de dossiers.

M. Wenman: Et leur circulation est limitée, n'est-ce pas?

M. Kaplan: C'est exact.

C'est là l'objet de cet article.

M. Wenman: On ne peut pas, par exemple, interconnecter les dossiers de crédit là-bas, à Atlanta, en Georgie, et ainsi de suite—existe-t-il une protection contre l'interconnexion de dossiers informatiques?

M. Kaplan: Je ne dis pas qu'on ne pourrait pas en abuser; mais si abus il y a, ce serait illégal et contraire au projet de loi qui se trouve devant vous.

M. Wenman: Au sein du gouvernement, il existe des ordinateurs pour la police, pour la sécurité, et il existe également des ordinateurs qui relient entre eux, par exemple, le ministère de la Santé et d'autres ministères. Peut-on limiter les liens qui pourraient exister entre ces ordinateurs? Que savez-vous de tout cela?

The Chairman: Mr. Minister.

M. Kaplan: Il s'agit de dossiers provinciaux, mais qui sont régis par une loi fédérale, et il s'agit là de l'article qui en limitera la circulation.

[Text]

Mr. Cullen: Read the amendment, Mr. Chairman, let us go.

The Chairman: Okay. A question, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, yes. I have a couple of questions—if I may—on this particular clause because this is one of the most heavily criticized clauses in the bill. It was referred to, for example, as pernicious and requiring drastic revisions—the clauses relating to the use of records, Clauses 40 to 43—and as an outrageous infringement of a young person's right to privacy by the group Justice for Children. They raised a number of questions, and I think they are legitimate questions that we should have answers to, on this area.

The first question, Mr. Chairman, relates to Clause 40.(2). There is apparently no right on the part of a young person to have access to his own records. Is this the intent of that subclause? If not, is the minister prepared to consider an amendment that would clearly allow a young person to have access to his own records?

I think that may be an oversight. I note that it refers to counsel and the parents.

Mr. Archambault: It is because a young person, under Clause 40.(3), has an absolute right at all times. So we did not have to specify him in Clause 40.(2).

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 40.(3) refers to proceedings at any time before or after proceedings in the case are concluded, whereas Clause 40.(2) only refers to during the course of proceedings and during the term of any disposition. Clause 40.(3) is at any time before or after proceedings in the case are completed, but during proceedings, presumably, there is no right of access.

• 1550

Mr. Archambault: Before or after means during the entire time.

Mr. Robinson (Burnaby): It states before proceedings, or after. Now, is that before the proceedings have started or . . . ?

Mr. Archambault: It means from any time after the record has commenced to be compiled.

Mr. Robinson (Burnaby): So the young person would have an absolute right at all times to see them?

Mr. Archambault: At all times.

Mr. Kaplan: That is our intention.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

With respect to the question of police records, could the minister indicate to what degree the provisions relating to youth records differ to those relating to adult criminal records? Is there a broader access under these particular provisions to youth records than there is to adult records, and if so, why?

[Translation]

M. Cullen: Lisez l'amendement, monsieur le président, pour que nous puissions avancer.

Le président: Bien. Une question, monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, effectivement. J'ai deux questions à poser, si vous le permettez, à propos de cet article, car il s'agit là d'un des articles les plus critiqués du projet de loi. On a dit, par exemple, qu'il était nuisible et qu'il fallait le modifier de fond en comble—en fait, il s'agit des articles 40 à 43 portant sur l'utilisation des dossiers—et le groupe Justice for Children a également dit qu'il s'agissait là d'un empiètement grave sur le droit à la vie privée d'un jeune. Ce groupe a posé un certain nombre de questions qui sont, à mon avis, tout à fait légitimes et auxquelles nous devrions pouvoir répondre.

La première question, monsieur le président, porte sur le paragraphe 40(2). Un jeune n'a apparemment pas le droit de consulter ses propres dossiers. Est-ce là l'objectif de ce paragraphe? Dans la négative, le ministre est-il disposé à étudier un amendement qui permettrait à un jeune de consulter ses propres dossiers?

On l'a peut-être oublié. Je note que l'avocat et le père ou la mère peuvent les consulter.

M. Archambault: C'est parce qu'un jeune, en vertu du paragraphe 40.(3), a un droit absolu en tout temps. Il n'a donc pas été utile de le préciser au paragraphe 40.(2).

M. Robinson (Burnaby): Le paragraphe 40.(3) porte sur l'accès aux dossiers à tout moment, alors que le paragraphe 40.(2) ne porte que sur le moment où l'affaire à laquelle ils se rapportent est en cours d'instance et pendant la durée d'application de toute décision prise en l'espèce. En vertu du paragraphe 40.(3), les dossiers peuvent être consultés à tout moment avant ou après les poursuites, mais ne peuvent l'être, apparemment, pendant les poursuites.

M. Archambault: Avant ou après veut dire pendant toute la durée des poursuites judiciaires.

M. Robinson (Burnaby): Il est dit avant les poursuites, ou après. Cela veut-il dire avant que les poursuites aient été entamées ou . . . ?

M. Archambault: Cela veut dire à n'importe quel moment une fois que le dossier a été ouvert.

M. Robinson (Burnaby): Donc, le jeune contrevenant pourra, en tout temps, consulter son dossier?

M. Archambault: En tout temps.

M. Kaplan: C'est du moins notre intention.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

Pour ce qui est des dossiers de la police, le ministre pourrait-il nous dire dans quelle mesure les dispositions relatives aux dossiers pour adolescents diffèrent de celles relatives aux dossiers criminels d'adultes? Ces dispositions prévoient-elles un accès plus vaste aux dossiers d'adolescents qu'aux dossiers d'adultes et, dans l'affirmative, pour quelles raisons?

[Texte]

Mr. Kaplan: Are you talking about Clause 49?

Mr. Robinson (Burnaby): No, Clause 40, generally.

Mr. Kaplan: Police records are not dealt with in this clause.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, no, access is given to peace officers under Clause 40.(3).

Mr. Kaplan: Dan, is this larger than the right that police have to adult records?

Mr. Robinson (Burnaby): How would this compare with—

Mr. Kaplan: We will work out an answer for that. I do not know.

We believe they are approximately the same. There is no intention to make them any different.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

One of the points that was raised, which I wonder if the minister has considered—in Clause 40.(2)(e) and and Clause 40.(3)(f)—was the very sweeping extension of access to any other person who is deemed by the youth court judge to have a valid interest in the proceedings against the young person. I have had some discussions with the minister on this, and the minister will know that both of these provisions have been heavily criticized by a number of witnesses.

Mr. Kaplan: Which witnesses? I know Justice for Children did.

Mr. Robinson (Burnaby): Justice for Children did. The Canadian Bar Association did, and a number of other witnesses. I think the three Quebec criminologists that appeared before us have criticized that as being just far too sweeping in its scope. Which individuals are intended to be covered by that who are not already covered by the other subclauses and paragraphs in Clause 40?

Mr. Kaplan: This is a bill that may serve, once enacted, for another 70 years. We wanted to put in a provision that could take account of future possibilities. There is a condition here that it has to be approved by the judge, so I do not have specific examples to give you. It is only put in recognizing that the judge is there to limit the access for all kinds of future possibilities where it may be considered in the public interest to give others access to those records.

Mr. Robinson (Burnaby): But the minister cannot, at this point, indicate any particular examples of groups or individuals to whom that access would be accorded.

Mr. Kaplan: No, we do not have specific examples. Legislators could be a possibility, for example.

Mr. Robinson (Burnaby): One other general question, Mr. Chairman, on this record provision. Is the minister prepared to entertain a motion that would ensure that where these records are made available—and I recognize and I welcome the amendment that would tighten that particular section—to people for research and statistical purposes and other persons

[Traduction]

M. Kaplan: Vous parlez de l'article 49?

M. Robinson (Burnaby): Non, de l'article 40, et de son application générale.

M. Kaplan: Cet article ne parle pas des dossiers de la police.

M. Robinson (Burnaby): Non, en effet. Mais le paragraphe 40 (3) prévoit la communication des renseignements aux agents de la paix.

M. Kaplan: Dan, cet accès est-il plus important que le droit d'accès que détient la police à l'égard des dossiers d'adultes?

M. Robinson (Burnaby): Comment pourrait-on comparer cela avec . . .

M. Kaplan: Je ne peux pas vous répondre au pied levé, mais nous essayerons de vous trouver une réponse.

Nous pensons que l'accès est à peu près le même. Nous n'avons pas l'intention de les rendre différents.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

Je me demande si le ministre s'est penché sur les alinéas 40(2)e) et 40(3)(1), qui prévoient une extension de l'accès à toute autre personne qui, de l'avis d'un juge du tribunal pour adolescents, a un intérêt valable dans l'instance. C'est en effet un point qui a été soulevé. J'en ai discuté avec le ministre, et ce dernier sait que ces deux alinéas ont été vivement critiqués par un certain nombre de témoins.

M. Kaplan: Quels témoins? Je sais que le juge pour enfants l'a fait.

M. Robinson (Burnaby): Non seulement lui, mais l'Association du Barreau canadien et un certain nombre d'autres témoins. Notamment trois criminologues du Québec, qui ont estimé que cet accès était bien trop vaste. En effet, quelles sont les personnes qu'entendent couvrir ces deux alinéas et qui ne sont pas déjà couvertes par les autres paragraphes de l'article 40?

M. Kaplan: Étant donné que ce projet de loi, une fois en vigueur, le sera peut-être pendant 70 ans, nous avons voulu inclure une disposition qui tiendrait compte des possibilités à venir. Comme cet accès devra être approuvé par le juge, je ne peux pas vous donner d'exemples précis. Cette disposition permet tout simplement au juge de limiter l'accès dans certains cas, alors que dans d'autres, il peut juger de l'intérêt public de l'accorder.

M. Robinson (Burnaby): Mais le ministre ne peut indiquer pour le moment le genre de groupes ou de personnes à qui cet accès sera accordé.

M. Kaplan: Non, nous n'avons pas d'exemples précis. Les législateurs pourraient en faire partie.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une autre question générale à poser concernant la disposition relative aux dossiers. Le ministre est-il prêt à appuyer une motion prévoyant que, lorsqu'il y aura communication de dossiers à des chercheurs ou des statisticiens ou autres personnes pré-

[Text]

under this basket clause that the records should be made available in such a way that it could not lead to identification of a specific individual?

Mr. Archambault: There is a provision in the destruction of records section where all records have to be destroyed except research. The research can be kept, but it has to be passed on in a way that removes the identification of the individual, and I think that covers it.

Mr. Robinson (Burnaby): That is with respect to records that are destroyed, but prior to destruction these records could be made available to researchers with names and other identification readily available. I recognize that once they are being destroyed there is a provision whereby there is no identification, but surely we want to protect the privacy of these individuals.

• 1555

It is all well and good to talk about research for statistical purposes but there is no way that these records, particularly when the individual could be acquitted as a result, should lead to identification of an individual. I am wondering whether the minister would be prepared to have a look at an amendment to this particular clause that would ensure that protection of privacy of the individual.

Mr. Kaplan: The research is not only statistical; the research could be directed towards studying criminal career patterns and we may well want to know who the individual is to see whether he has any convictions or criminal activity as an adult. So I do not think it would be desirable to restrict research to merely statistical research.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, the minister recognizes that these records will be made available before the young person is even convicted, and possibly the young person will be acquitted. Why is the minister taking the position that records, including medical records and psychiatric records, should be made available on a very, very broad basis before the young person is even convicted and, indeed, when the young person may be acquitted?

Mr. Kaplan: Well, the research may be oriented toward people who are acquitted.

Mr. Archambault: Look at Clause 40.(7). The researcher himself gets the initial information but he cannot disclose it in a form that will identify the young person.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, that is fine but—

Mr. Kaplan: I considered that an undue limitation on research.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, what is a researcher? Presumably any university student or high school student—

Mr. Kaplan: Well, that is exactly why we agreed to and proposed the amendment about having to satisfy the judge

[Translation]

vues dans cette disposition, cette communication ne permettra pas d'identifier un individu en particulier?

M. Archambault: Il est prévu, dans l'article portant sur la destruction des dossiers, que tous les dossiers doivent être détruits, sauf pour la recherche. Cette recherche peut être conservée, mais elle doit être transmise d'une manière qui élimine toute possibilité d'identifier un particulier. Donc, je pense que cet article couvre cet aspect.

M. Robinson (Burnaby): Cela touche les dossiers qui sont détruits. Mais avant d'être détruits, ces dossiers pourraient être communiqués aux chercheurs, qui pourraient facilement repérer les individus en cause. J'admets qu'une fois les dossiers détruits, il y a une disposition qui empêche toute identification, mais nous devons protéger la vie privée des personnes en cause.

C'est bien joli de parler de recherche à des fins statistiques, mais cette communication ne devrait en aucun cas, et surtout lorsqu'il est possible que la personne soit acquittée, permettre d'identifier celle-ci. Le ministre pourrait-il songer à amender cet article, pour protéger la vie privée des individus?

M. Kaplan: La recherche ne sert pas seulement à des fins statistiques, elle peut également servir à étudier les divers types de comportement criminel à long terme, et pour ce faire, nous avons besoin d'identifier les individus pour voir si, en tant qu'adultes, ils ont fait l'objet de condamnation ou s'ils ont eu des activités criminelles. Donc, je ne pense pas qu'il soit souhaitable de limiter la recherche à des fins statistiques.

M. Robinson (Burnaby): Vous admettez que ces dossiers seront communiqués avant même que le jeune contrevenant soit reconnu coupable. Il se peut qu'il soit acquitté. Pourquoi êtes-vous d'avis que les dossiers, y compris les dossiers médicaux et psychiatriques, devraient être largement communiqués, avant même que le jeune contrevenant soit reconnu coupable, et lorsqu'il existe des possibilités d'acquiescement?

M. Kaplan: La recherche peut porter sur les personnes qui sont acquittées.

M. Archambault: Regardez le paragraphe 40(7). Le chercheur doit lui-même obtenir les informations préliminaires, mais il ne peut les divulguer sous une forme qui permettrait d'identifier l'adolescent.

M. Robinson (Burnaby): C'est bien joli, mais...

M. Kaplan: J'estime que c'est imposer une restriction déraisonnable à la recherche.

M. Robinson (Burnaby): Qu'est-ce qu'un chercheur? Un étudiant ou un élève de l'école secondaire...

M. Kaplan: C'est la raison pour laquelle nous avons approuvé et proposé un amendement disant que le juge devait

[*Texte*]

about the valid interest, and having the judge satisfied that the disclosure is desirable in the public interest.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, I am not going to pursue the point and I am not going to propose a series of amendments to these sections because, in my view, they are such a serious violation of the right to privacy of the young person that they should be completely—

Mr. Kaplan: Well, they are a violation of the right to privacy, but it is a violation of the right to privacy in the interests of research, which is also in the public interest. You have to see that there is a balance of interest here and you never do see that.

Mr. Robinson (Burnaby): No. Mr. Chairman, I am not alone in that.

The Chairman: Okay. Another question? Okay, Mr. Wenman.

Mr. Wenman: In a collection of these records—in both the collection and the storage and then the destruction through the process—if a young person is picked up, say in possession of marijuana, and he is taken into court or he is perhaps charged and found guilty, receives his punishment and the record is then destroyed, that person seems to be covered. The person who comes in, is charged and the charge is dropped—

Mr. Kaplan: He is covered—

Mr. Wenman: He is covered.

Mr. Kaplan: Well, not—

Mr. Archambault: We are bringing in an amendment to cover it. It was an omission but there is an amendment to Clause 45 which covers that.

Mr. Wenman: I want to go one step further. Now, another group . . . a young person, say any one of our children, is at a party. They are smoking pot and, as a result, the police come, they take the names, they take five people down to the station, and they charge one or two. The other three are just simply fingerprinted, and so forth, on the basis of suspicion or whatever, or the fact that they were at the scene of the occasion or whatever. Now that particular group of people is never really charged, but that information is kept in the police files, in the police records, and the information about the person who was, in fact, guilty is all wiped out. But the other person who was just there on the scene . . . I do not believe he is covered, is he?

Mr. Archambault: Oh, yes, he is covered.

Mr. Wenman: He is covered.

Mr. Archambault: Whether a charge is laid or withdrawn or not proceeded with, the individual is covered.

Mr. Wenman: So the individual, if his name goes into the computer on the basis of suspicion or whatever, after a period of time then the records are going to be cleared. Every three months. Is that the idea? Every three months everything is wiped out of computers?

[*Traduction*]

décider si la divulgation est acceptable dans l'intérêt public, ou si une tierce personne avait un intérêt valable dans l'instance.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne vais pas poursuivre sur cette question et je ne vais pas non plus proposer une série d'amendements à ces articles, car, d'après moi, ils enfreignent le droit à la vie privée de l'adolescent et devraient être complètement . . .

M. Kaplan: Ils violent le droit à la vie privée, mais c'est une violation qui se fait dans l'intérêt de la recherche, recherche qui se fait elle-même dans l'intérêt public. Il y a là un équilibre d'intérêts à respecter, ce que vous ne voyez pas.

M. Robinson (Burnaby): Non. Et d'ailleurs, je ne suis pas le seul.

Le président: D'accord. Y a-t-il une autre question? Oui, monsieur Wenman?

M. Wenman: Lors du processus de compilation des dossiers, et je devrais dire d'entreposage, puis de destruction, si l'adolescent est pris en possession de marijuana, amené devant un tribunal, accusé et jugé coupable, puis qu'il reçoit son châtiment et voit son dossier détruit, dans ce cas, il est couvert. Mais celui qui se voit accusé, puis acquitté . . .

M. Kaplan: Il est également couvert . . .

M. Wenman: Ah oui.

M. Kaplan: Eh bien, pas . . .

M. Archambault: Nous avons proposé un amendement pour couvrir cet aspect. C'était une omission, mais il y a maintenant un amendement à l'article 45 qui le couvre.

M. Wenman: Je veux aller plus loin. Disons qu'un autre groupe . . . un adolescent, ou l'un de nos enfants, se trouve à un *party*. Ils fument du pot, et la police arrive, relève les noms, emmène cinq personnes au poste et en accuse une ou deux. Les trois autres ne font l'objet que d'une prise d'empreintes, par suspicion, ou tout simplement parce qu'elles se trouvaient sur les lieux du délit. En fait, il n'y a pas d'accusation réelle, mais la police garde les informations dans ses dossiers, et les informations concernant la personne qui, en fait, était coupable, sont éliminées. Mais qu'en est-il de l'autre personne qui se trouvait sur les lieux du délit . . . Elle n'est pas couverte, n'est-ce pas?

M. Archambault: Si.

M. Wenman: Ah bon.

M. Archambault: Qu'une accusation soit portée, retirée, ou non poursuivie, l'individu est couvert.

M. Wenman: Donc, même si le nom d'un adolescent est introduit dans l'ordinateur parce qu'il est jugé suspect, après un certain temps, les dossiers seront éliminés. Tous les trois mois, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Archambault: Yes, well, we will see specifically what the amendment provides under Clause 45, but if you just want to hold your question until we get to Clause 45, then we can get at this specific—

Mr. Wenman: It is only that if you correct it . . . It is too late to talk about destroying it if you have been able to correct it earlier and—

Mr. Archambault: Well, my view is that we have covered the individual, whether he is charged or not.

Mr. Wenman: All right.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister indicate what sanction there is for a violation of these provisions if such a provision as Clause 40.(7) . . .

• 1600

Mr. Kaplan: It is in Clause 46.

Mr. Robinson (Burnaby): It is in Clause 46.

Amendments agreed to.

Clause 40 as amended agreed to.

On Clause 41—*Records in central depository.*

The Chairman: I know that we have a series of new amendments to Clause 41.

Mr. Kaplan: On Clause 41, we are asking you to replace page 107, and page 108, I guess, by the page that was distributed just now. It shows in the upper right hand corner:

Revised Clause 41, page 52.

An hon. Member: I do not have that.

Mr. Kaplan: It was just distributed now. You just had 25 of them.

Le président: C'est indiqué dans le coin droit.

Mr. Kaplan: Okay, Russ MacLellan has them.

The Chairman: Does everybody have them?

Mr. Kaplan: This is meant to replace page 107.

The Chairman: And page 108.

Mr. Kaplan: And 108 *en français*.

M. Tardif: Je propose que l'article 41 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 8, page 52, de ce qui suit:

fins de conservation, soit d'antécédents criminels ou dossiers sur

b) par substitution, à la ligne 11, page 52, de ce qui suit:

(2) Lorsqu'un adolescent a été déclaré coupable d'une infraction en vertu de la présente loi, le corps de police qui a

[Translation]

M. Archambault: Nous verrons ce que prévoit l'amendement de l'article 45, et si vous voulez bien reposer votre question à ce moment-là, nous serons davantage en mesure de vous répondre . . .

M. Wenman: Mais si vous le modifiez . . . Il est trop tard pour parler de l'éliminer si vous avez déjà pu le modifier antérieurement et . . .

M. Archambault: Eh bien, d'après moi, nous avons couvert l'individu, qu'il soit accusé ou non.

M. Wenman: D'accord.

Le président: Oui, monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Le ministre peut-il nous dire quelles sont les sanctions qui existent en cas de violation de ces dispositions, si une disposition comme celle du paragraphe 40(7) . . .

M. Kaplan: C'est à l'article 46.

M. Robinson (Burnaby): C'est à l'article 46.

Les amendements sont adoptés.

L'article 40 est adopté tel qu'amendé.

Article 41—*Registre central.*

Le président: Je sais que nous avons une série de nouveaux amendements à l'article 41.

M. Kaplan: Nous vous demandons de remplacer la page 107 et la page 108, je crois, par la page qui vient de vous être distribuée. Dans le coin à droite de cette page, vous pouvez lire:

Article 41, page 52.

Une voix: Je n'ai pas cette page.

M. Kaplan: Elle vient de vous être distribuée. On vient de vous en donner 25 exemplaires.

The Chairman: It shows in the upper right hand corner.

M. Kaplan: C'est Russ MacLellan qui les a.

Le président: Est-ce que tout le monde en a un exemplaire?

M. Kaplan: Cela remplace la page 107.

Le président: Et la page 108.

M. Kaplan: Et la page 108 *in French*.

Mr. Tardif: I move that clause 41 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 6 and 7 on page 52 and substituting the following:

criminal history files or records on offenders or keeping

(b) by striking out line 12 on page 52 and substituting the following:

(2) where a young person is found guilty of an offence under this act, the police force responsible for the investiga-

[Texte]

mené l'enquête est tenu de déposer le dossier relatif à l'infraction à tout bureau central désigné en vertu du paragraphe (1).

(3) Les paragraphes 40 (2) à (8) s'appli-

The Chairman: You have the English version? Yes? Okay.

Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I would simply note that in (a) the RCMP used the expression «repository» and the original draft uses the expression «depository». So since we are referring to the RCMP repository, we have corrected that.

Amendment agreed to.

The Chairman: It is (a), (b), (c).

Mr. Kaplan: The purpose of (c) is to ensure that police records are kept in a central repository that relate to young offenders.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a question on (b). What is the purpose of the amendment to (b)? As it stands now, this clause refers to the purpose of keeping criminal records and this is being broadened to read:

criminal history files or records.

What is the reason for that?

Mr. Archambault: It is to accord with the language and terminology used by the various programs. It is just to adjust the language. It means the same thing.

Mr. Kaplan: In other words, the expression used by police is the criminal history file.

Mr. Archambault: Yes. In access to information and various statutes we are trying to get a certain concordance of terminology.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. This is not intended to broaden the scope of information which can be kept in a computer file?

• 1605

Mr. Archambault: No, because we felt we had a broad description of records before.

Amendment agreed to.

Clause 41 as amended agreed to.

On Clause 42

The Chairman: Do we have a new amendment?

Mr. Kaplan: The only amendment of the government is on page 109.

The Chairman: Okay.

Article 41 adopté sur division.

Article 42: *Registre central*.

Le président: Monsieur Tardif.

[Traduction]

tion of the offence shall provide a record for the offence for inclusion in any central repository designated pursuant to subsection (1).

(3) Subsections 40 (2) to (8) apply, with

Le président: Vous avez la version anglaise? Oui? Parfait.

Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je voudrais simplement faire remarquer que dans la version anglaise originale, le terme utilisé était «*depository*», alors que la Gendarmerie royale parle de «*repository*». Nous avons donc apporté la modification nécessaire, et maintenant, le terme utilisé est «*repository*».

L'amendement est adopté.

Le président: Il s'agit du a), b), c).

M. Kaplan: L'objet du c) est d'assurer que les dossiers relatifs aux jeunes contrevenants soient conservés dans un bureau central.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question au sujet du b). Quel est le but recherché par cet amendement b)? Sous sa forme actuelle, cet article vise la conservation des dossiers criminels, et on élargit maintenant sa portée en y ajoutant les:

antécédents criminels

Pourquoi?

M. Archambault: C'est simplement pour que la terminologie soit conforme à celle utilisée dans les divers programmes. C'est une simple harmonisation, cela signifie la même chose.

M. Kaplan: En d'autres termes, l'expression utilisée par la police est «antécédents criminels».

M. Archambault: Oui. Pour faciliter l'accès aux renseignements et la compréhension des diverses lois, nous essayons d'harmoniser la terminologie utilisée.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. L'intention n'est donc pas d'élargir la portée des renseignements pouvant être conservés dans un dossier informatisé?

M. Archambault: Non, car nous avons estimé que la portée de la définition déjà existante était suffisamment grande.

L'amendement est adopté.

L'article 41 est adopté tel qu'amendé.

Article 42

Le président: Avons-nous un nouvel amendement?

M. Kaplan: Le seul amendement du gouvernement se trouve à la page 109.

Le président: Très bien.

Clause 41 agreed to on division.

Clause 42: Records in central repository.

The Chairman: Mr. Tardif.

[Text]

M. Tardif: Page 109 du document vert, en bas pour la partie française et en haut pour la partie anglaise.

Il est proposé que l'article 42 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 52, de ce qui suit:

(4) Les paragraphes 40 (4) à (8) s'appli-

par substitution, aux lignes 36 à 39, page 52, de ce qui suit:

l'accès à ces dossiers est nécessaire dans le cadre d'une enquête sur une infraction que l'on soupçonne une personne d'avoir commise ou pour laquelle elle

Le président: Est-ce que le ministre peut nous donner quelques explications sur cet amendement? Par la suite nous passerons au vote.

Mr. Kaplan: There was a limitation imposed on the accessing of documents to peace officers to... was it indictable offences? Yes, we have removed the limitation that the record can only be made available to peace officers for comparative purposes. The record is available now to the peace officer if it is necessary in the investigation of an offence.

Mr. Robinson (Burnaby): Could the minister indicate why this is being broadened in scope? I know the chiefs of police asked for this particular amendment, but...

Mr. Kaplan: The police felt they would be unduly hampered if the record was only to be made available for comparative purposes and asked that it be made available if it was necessary in the investigation of an offence. The police made a big point out of it.

Amendment agreed to.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a question with respect to Clause 42 generally.

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Clause 42.(3) refers to a discretion on the part of the police force to make the record available "to any person or body referred to in subsection 40(2) or (3)". Why is it that the young person involved about whom this record contains a variety of information, a record of any offence alleged, why is it that the young person does not have access as a right to their own record to ensure that it is accurate, to ensure that there are no erroneous allegations on the form?

Mr. Kaplan: It is the same as with an adult. An adult does not have a right to see the record that the police have on him, and we felt that ought to apply to the young person as well. It is not necessarily in the public interest for a person to know the extent to which an ongoing police investigation against them, for example, has turned up evidence. It might make it easier for them to commit crimes.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister is saying that an adult does not have the right to a copy of their own criminal record?

[Translation]

Mr. Tardif: Page 109 of the green paper, in French at the bottom and in English at the top.

It is moved that Clause 42 of Bill C-61 be amended by striking out line 32 on page 52 and substituting the following:

(4) Subsection 40 (4) to (8) apply with

by striking out line 39 on page 52 and substituting the following:

record is necessary

The Chairman: Could the minister explain the purpose of that amendment? We will then put the question.

M. Kaplan: L'accès à certains documents était limité lorsqu'il s'agissait de... d'infractions criminelles, n'est-ce pas? Oui. Ces dossiers sont maintenant accessibles aux agents de la paix, même si ce n'est pas à des fins de comparaison. Ces dossiers sont maintenant accessibles aux agents de la paix s'ils sont nécessaires dans le cadre d'une enquête sur une infraction.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourrait-il nous indiquer la nécessité de cet élargissement de la portée? Je sais que les chefs de police ont demandé l'inclusion de cet amendement, mais...

M. Kaplan: Les policiers ont estimé que cette accessibilité aux dossiers limitée exclusivement aux fins de comparaison était inopportune et ont demandé qu'ils soient accessibles si une enquête sur une infraction le rend nécessaire. Ils ont beaucoup insisté.

L'amendement est adopté.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question à poser sur l'ensemble de l'article 42.

Le président: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Selon l'article 42.(3), la police jouit du pouvoir discrétionnaire de permettre l'accès aux dossiers aux personnes ou organismes mentionnés au paragraphe 40(2) ou (3). Pourquoi la jeune personne, dont c'est le dossier, dossier qui contient toute une série de renseignements, pourquoi cette jeune personne n'a-t-elle pas accès à son propre dossier pour s'assurer qu'il est exact, pour s'assurer qu'il ne contient pas de renseignements inexacts?

M. Kaplan: C'est la même chose que pour les adultes. Les adultes n'ont pas le droit de voir le dossier que possède la police sur eux, et nous avons pensé que cela devrait s'appliquer également aux jeunes. Qu'une personne ait connaissance du déroulement d'une enquête et des preuves, par exemple, accumulées contre elle, ne servirait pas forcément l'intérêt public. Cela pourrait l'aider à commettre d'autres crimes.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre veut-il dire qu'un adulte n'a pas le droit d'avoir une copie de son propre casier judiciaire?

[Texte]

Mr. Kaplan: Their criminal record, but not a police file on them.

The Chairman: Okay.

Article 42 adopté sur division.

Article 43: *Dossiers tenus par le gouvernement.*

Le président: Article 43? Nous n'avons pas de nouveaux amendements, je pense?

M. Kaplan: Juste l'ancien.

Le président: L'ancien amendement. À la page 110 *page one hundred and ten.*

Monsieur Tardif, vous avez demandé la parole, je crois.

• 1610

M. Tardif: L'article 43, à la page 110.

Il est proposé que l'article 43 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, aux lignes 1 et 2, page 53 de la version française, de ce qui suit:

43. (1) Tout ministère ou organisme public canadien peut conserver le dossier des

b) par substitution, à la ligne 34, page 53, de ce qui suit:

(4) Les paragraphes 40(4) à (8) s'appli

M. Kaplan: Le premier amendement est pour qu'il y ait conformité entre le français et l'anglais; et le deuxième est une conséquence.

Le président: Très bien. Oui, monsieur Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in Clause 43.(1)(b) there is a reference to the keeping of records for the purpose of considering whether, instead of commencing or continuing judicial proceedings, to use alternative measures. I ask the question in light of your earlier amendment which would allow no measures to be taken against the young person. Should there not be some reference to that in this section as well, since that is another decision which could be made?

Mr. Archambault: The purpose of Clause 43.(1) is to allow them to keep the record if they are administering a disposition. Otherwise, they are not to do it.

Mr. Robinson (Burnaby): But this is for the purpose of considering whether or not to use alternative measures. Presumably, when they are making a decision, one of the decisions they could make is to take no measures at all. I suspect this is just an oversight, that when the earlier amendment was made, this was not corrected.

Mr. Kaplan: It seems, if I may say so, a trivial point because if they are considering using alternative measures and they decide not to, that would still be covered within the language of (b). In other words, having considered it, they decide not to.

[Traduction]

M. Kaplan: De son propre casier judiciaire, mais pas d'un dossier aux mains de la police.

Le président: Très bien.

Clause 42 agreed to on division.

Clause 43: Government records.

The Chairman: Clause 43? We do not have any new amendments, I think?

Mr. Kaplan: Just the former one.

The Chairman: The former amendment. On page 110 *page cent dix.*

Mr. Tardif, I think that you had asked for the floor.

Mr. Tardif: Clause 43, page 110.

It is moved that Clause 43 of Bill C-61 be amended

a) by striking out lines 1 and 2 on page 53 of the French version and substituting the following:

43.(1) Tout ministère ou organisme public canadien peut conserver le dossier des

b) by striking out line 36 on page 53 and substituting the following:

(4) Subsections 40(4) to (8) apply with

Mr. Kaplan: The purpose of the first amendment is to ensure concordance between the French and the English version, and the second one is consequential.

The Chairman: Okay. Yes, Mr. Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, l'alinéa b) de l'article 43(1) parle de la conservation de dossiers pour déterminer si, au lieu d'intenter ou de continuer des poursuites, le recours à des mesures de rechange est opportun. Je pose cette question parce que votre amendement précédent ne permet pas de prendre de mesures contre un adolescent. Ne devrait-on pas le répéter également dans cet article, étant donné que c'est une autre décision qui pourrait être prise?

Mr. Archambault: L'article 43(1) leur permet de conserver le dossier s'ils veillent à l'exécution d'une décision. C'est le seul cas.

M. Robinson (Burnaby): Cela doit pourtant permettre de déterminer si, oui ou non, le recours à des mesures de rechange est opportun. Je suppose qu'une des décisions qu'ils pourraient prendre, ce serait de ne pas prendre de mesures du tout. Je pense que c'est un simple oubli et qu'on n'en a pas tenu compte lorsque l'amendement précédent a été apporté.

M. Kaplan: Si je peux me permettre, cela me semble tout à fait secondaire, car après avoir envisagé cette possibilité de recours à des mesures de rechange et après l'avoir rejetée, il reste toujours le b).

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the second question on Clause 43 again is the question of the access on the part of the young person. Why was it felt once again with respect to these records, the young person should not have access as of right?

Mr. Kaplan: The same reason, or the same idea for the police records.

The Chairman: Okay.

Mr. Wenman.

Mr. Wenman: Again on the rather broad definition of Clause 43.(2); any person or any organization may keep records. Again, the two factors that affect a young person, as one who gets involved with the young, is their ability to get credit and their ability to get a job. The fact that these records can be kept by any person or any organization, how broad is that statement, really? And is it possible that in the destruction of records that is coming later, you would have disseminated the information so broadly here that it, in fact, cannot be destroyed.

Mr. Kaplan: It says: "any person or organization" but if you look at (a) and (b) it indicates that it only is available to persons or organizations who are involved in the measures, so just those agencies that are recognized by the province and are administering them.

Mr. Wenman: Does that involve a school teacher, for example, the school record, the school is involved in corrective measures; it could involve the health agencies of the community; it could involve the social welfare departments; it could involve a very, very broad cross-section then?

Mr. Kaplan: Only to the extent that they are agencies recognized within the provincial structure for the purpose of administering dispositions, and to cut it back as you propose might limit the province in the range of alternatives.

Mr. Wenman: I am asking you, how broad is that? How far does that go?

Mr. Archambault: Okay, let me give you an example. It could apply to the John Howard Society if they have been mandated to administer a community service order program. To the extent that they require information to administer that program, the records are available to them, but they are subject to the destruction and the other controls like everybody else.

Mr. Wenman: Okay, let us take it down to assume the school is involved; the counsellor at the school is involved; the record is made up of . . .

Mr. Wenman: In the administration of the disposition?

Mr. Archambault: It is very unlikely but I suppose it could happen.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma deuxième question au sujet de l'article 43 porte une fois de plus sur cet accès, refusé à l'adolescent, à son propre dossier. Pourquoi a-t-on, encore une fois, estimé que l'adolescent ne devrait pas avoir le droit de voir son propre dossier?

M. Kaplan: Pour la même raison que pour les dossiers en possession de la police.

Le président: Très bien.

Monsieur Wenman.

M. Wenman: Une fois de plus, la définition utilisée à l'article 43.(2): toute personne ou tout organisme peut conserver les dossiers, est assez vague. Les deux facteurs les plus importants pour un adolescent sont les facilités de crédit et la possibilité de trouver un emploi. Dire que ces dossiers peuvent être conservés par toute personne ou tout organisme, n'est-ce pas aller très loin, non? Même en cas de destruction ultérieure de ces dossiers, leur dissémination aura été telle qu'en réalité, il n'y aura pas destruction.

M. Kaplan: Ce paragraphe dit: «toute personne ou tout organisme», mais si vous lisez bien le a) et le b), vous voyez que cela ne touche que les personnes ou les organismes responsables de l'application des mesures de rechange, c'est-à-dire seulement les agences reconnues par les provinces et chargées de la mise en oeuvre de ces mesures.

M. Wenman: Peut-il s'agir d'un enseignant, par exemple, du dossier scolaire? Les écoles appliquent des mesures correctives. Cela pourrait inclure les organismes sanitaires de la communauté; cela pourrait inclure les services de bien-être social; cela pourrait inclure une gamme très vaste d'organismes.

M. Kaplan: Seulement dans la mesure où il s'agit d'agences reconnues par les provinces et responsables de l'exécution des décisions, et limiter cette portée, comme vous le proposez, pourrait réduire la gamme de possibilités à la disposition de la province.

M. Wenman: Ce que je vous demande, c'est ce que recouvre cette définition.

M. Archambault: Permettez-moi de vous donner un exemple. Cela pourrait s'appliquer à la société *John Howard*, si elle a pour mandat de faire exécuter des décisions relatives à des services communautaires. Dans la mesure où elle a besoin de renseignements pour administrer ce programme, les dossiers sont à sa disposition, mais elle doit les détruire si on le lui ordonne, et elle doit se soumettre aux mêmes contrôles que tout le monde.

M. Wenman: Prenons l'exemple de l'école, du conseiller scolaire; ce dossier est constitué . . .

M. Wenman: Pour l'exécution de la décision?

M. Archambault: C'est très invraisemblable, mais je suppose que cela pourrait arriver.

[Texte]

Mr. Wenman: Okay or even in the case that you gave of the John Howard organization, can you really get a destruction of that? Can you go that far back? Do you think that is realistic?

Mr. Kaplan: What else can you do?

Mr. Wenman: You have to limit the distribution of it.

Mr. Kaplan: They have to at least go to the agencies involved in administering them and that is what this section provides. If you make it any narrower you would prevent agencies mandated to administer sentences and dispositions from having records.

• 1615

Mr. Wenman: I am not as concerned about who gets it. I am concerned about the process of getting it and how you work back to ensure that it is destroyed. I do not see that going back that far.

Mr. Archambault: There is another amendment whereby anybody who gives out a record like this for any purpose must keep a register of what they give out so that eventually it can be traced back. Now if they fail to do that, obviously there is a human failing there and I suppose we cannot guarantee complete adherence to the law, but the law does provide that they have to keep a record of anybody who gets even a part of the record so that it can be followed through in due course when the destruction is at hand.

Mr. Wenman: In dealing with the young person who is in trouble with the law—he goes through probation, he goes through social workers, he goes through all these processes—what type of exposure of a record are we talking about? How broad could it be? Are we talking about 5 people, 10 people, 500 people in this distribution? What kind of limitations are placed on it?

Mr. Kaplan: There would basically be one agency per case, per individual. It would not be very often that three or four agencies or 10 or 50, as you have said, would have authority or responsibility for one particular disposition.

Mr. Wenman: Do you think it could work through justice and it could work back through social welfare and you could destroy that record that was obviously going to be held by social welfare, for example, and then through social welfare, through vital statistics and interconnected...? I just have a lot of concern about that and I do not know how you can do it.

Mr. Kaplan: The provinces themselves have concern about it and they have expressed that concern to us because we are moving into something new; the protection of the privacy of young people is a new issue.

Mr. Wenman: But we have not mentioned the protection through the interconnection of computers or anything else like that, which is the big move for now. It is a big problem.

Mr. Kaplan: It is, and we have a law to back up our commitment to protect the privacy of young people. You are asking me how effective it is going to be. The law is there and

[Traduction]

M. Wenman: Bon, mais même dans votre exemple de la société *John Howard*, peut-il véritablement y avoir destruction de ce dossier? Pouvez-vous aller jusque-là? Pensez-vous que c'est réaliste?

M. Kaplan: Que pouvons-nous faire d'autre?

M. Wenman: Vous pouvez en limiter la dissémination.

M. Kaplan: Il faut qu'il soit au minimum communiqué aux agences chargées de l'exécution, et c'est ce que cet article permet. En limiter encore plus la portée empêcherait les agences chargées de faire exécuter les décisions d'y avoir accès.

M. Wenman: Ce ne sont pas tant ceux qui obtiennent ces dossiers qui m'inquiètent, mais le processus d'obtention et l'assurance de destruction éventuelle. Je ne vois pas comment vous pouvez être si sûr de vous.

M. Archambault: Un autre amendement stipule que toute personne communiquant un dossier de ce genre doit tenir un registre permettant de retrouver toutes les pièces de ce dossier, où qu'elles soient. S'il y a manquement, de toute évidence, ce ne peut être qu'humain, et je suppose que nous ne pouvons garantir un respect total de la loi, mais la loi fait obligation de tenir un registre de toutes les personnes entrant en possession de toute pièce de ce dossier, afin qu'elle puisse être retrouvée lorsque la destruction dudit dossier est décidée.

M. Wenman: Lorsqu'un jeune contrevient à la loi, il est pris en charge par des agents de probation, par des travailleurs sociaux, par toute une série de services; peut-on chiffrer le nombre de personnes entrant en possession de son dossier? Cinq personnes, dix personnes, 500 personnes? Y a-t-il une limite?

M. Kaplan: Essentiellement, l'adolescent est placé sous l'autorité d'une seule agence. Il est très rare que trois ou quatre agences, ou dix, ou 50, comme vous l'avez dit, aient la responsabilité d'exécution d'une décision.

M. Wenman: Vous pensez qu'après être passé par tous les services de justice, par tous les services de bien-être social et par tout un tas d'autres services, vous parviendrez quand même à détruire toutes les pièces de ce dossier? Cela m'inquiète beaucoup, et je ne vois pas comment vous y arriverez.

M. Kaplan: Les provinces elles-mêmes s'en inquiètent et nous l'ont dit, car la protection de la vie privée des adolescents est une notion tout à fait nouvelle.

M. Wenman: Oui, mais vous avez oublié la protection contre les réseaux d'ordinateurs, contre l'informatique, le monde de demain. C'est un problème énorme.

M. Kaplan: Oui, et nous avons une loi épaulant notre engagement à protéger la vie privée des adolescents. Vous me demandez quel sera son degré d'efficacité. La loi est là et on ne

[Text]

you cannot make this list in Clause 43.(2) any smaller and have effective administration of dispositions.

The Chairman: Okay. *Monsieur Rossi, est-ce que vous voulez avoir la parole? Non?*

Monsieur Crosby, oui.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I want to reinforce the remarks I made earlier about dealing with specific provisions in vacuo instead of dealing with them in the context of the general principles involved. Frankly, Mr. Minister, I do not understand this discussion. If I am the John Howard Society and I am charged with responsibility for an alternative process chosen by a youth court in respect of a particular young person, why can I not keep records? Suppose I have a farm on which I provide employment or activities for youth, are you suggesting that I cannot enter their names in the register at the farm and that I cannot keep track of their movement and so on? Why do you need a provision that says any person or organization may keep records?

Mr. Kaplan: It is because we have limited the right to do so. We want to assure that these records are destroyed and that the subsequent . . .

Mr. Crosby (Halifax West): Right. So the purpose of this provision is to bring those records within the framework of the bill so that they will be subjected to the subjective provisions of the act.

Mr. Kaplan: Exactly.

Mr. Crosby (Halifax West): If you have looked at this in vacuo I think you have given a wrong impression. I take this provision not to be so much to permit the keeping of records but to bring those records within the framework of the bill.

Mr. Kaplan: Well, if your explanation has made it easier for your colleague, Mr. Wenman, to accept the explanation I have given, I am very grateful to you.

Mr. Crosby (Halifax West): That is why I will put my question to Judge Archambault. Is it not part of the process and the system for dealing with records?

Mr. Archambault: Yes, I think you are certainly on the right track because the general law is that you cannot have records unless they are specifically authorized by the act. So we say that if you are running a program, you can keep the record.

Mr. Crosby (Halifax West): Right. So that is simple enough.

Amendment agreed to.

Clause 43 as amended agreed to.

On Clause 44—*Identification of Criminals Act applies*

Mr. Kaplan: There is a new amendment.

Le président: Est-ce que vous avez un nouvel amendement?

[Translation]

peut réduire la liste figurant à l'article 43(2) sans réduire d'autant l'efficacité de l'exécution des dispositions.

Le président: Très bien. *Mr. Rossi, did you want to add something? No?*

Mr. Crosby, yes.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, je veux revenir sur ce que j'ai dit un peu plus tôt au sujet de dispositions précises traitées dans l'abstrait, alors qu'elles devraient l'être dans le contexte des principes généraux. Franchement, monsieur le ministre, je ne comprends pas cette discussion. Si je suis la Société John Howard et que j'ai la responsabilité d'exécution de mesures de rechange décidées par un tribunal à l'encontre d'un jeune délinquant, pourquoi ne puis-je pas conserver de dossiers? Supposons que j'aie une exploitation agricole et que j'y fasse travailler des jeunes, me dites-vous que je ne peux inscrire leurs noms dans mon registre et que je ne peux y indiquer leurs allées et venues? Pourquoi vous faut-il une disposition disant que toute personne ou tout organisme peut conserver des dossiers?

M. Kaplan: C'est parce que nous avons limité le droit de le faire. Nous voulons nous assurer que ces dossiers soient détruits et que, par la suite . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): D'accord. Le but de cette disposition est donc de faire relever ces dossiers du projet de loi, afin qu'ils soient soumis aux dispositions de la loi.

M. Kaplan: Exactement.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je crois que vous vous y êtes mal pris. Je considère que cette disposition ne permet pas tant de conserver des dossiers, mais plutôt de faire relever ces dossiers du projet de loi.

M. Kaplan: Si votre explication permet à votre collègue, M. Wenman, d'accepter l'explication que j'ai donnée, je vous en suis très reconnaissant.

M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est la raison pour laquelle je poserai ma question au juge Archambault. Cela ne fait-il pas partie du processus concernant les dossiers?

M. Archambault: Oui, je pense que vous avez certainement raison, car la loi ne permet l'accès aux dossiers que lorsqu'elle vous y autorise spécifiquement. Nous disons donc que, si vous êtes responsable d'un programme, vous pouvez conserver des dossiers.

M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est simple.

L'amendement est adopté.

L'article 43 est adopté tel qu'amendé.

Article 44—*Application de la Loi sur l'identification des criminels*

M. Kaplan: Nous avons un nouvel amendement.

The Chairman: Do you have a new amendment?

[Texte]

• 1620

M. Tardif: Il est proposé que l'article 44 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 6, page 54, de ce qui suit:

(3) Les paragraphes 40(2) à (8) s'appli-

Et là, il faut intercaler un nouvel amendement, il vous a été distribué...

Mr. Kaplan: This is one that is headed Clause 44.(5) on page 54.

M. Tardif: ... Par substitution à la ligne 39, page 54, de ce qui suit:

tenu au répertoire central visé au paragra-

Et finalement, on continue au paragraphe..,

b) par suppression des lignes 1 à 9, page 55.

Mr. Kaplan: These are all consequential.

M. Tardif: C'est à la page 111 du document vert.

Mr. Kaplan: One is a substantial one and that is (b) which is to remove the intermediary authority for fingerprinting.

The Chairman: Okay. This is all the amendments we have on page 111.

Sur la page qui nous a été distribuée... Oui, monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, as the minister has pointed out, there is a matter of substance here in that Clause 44.(6) is proposed to be deleted. That subclause would, in fact, allow the Lieutenant Governor in Council to designate a person or group of persons to authorize the taking of fingerprints and this would give a discretion to the province. Why is it that the minister is now taking away the right of the province to set up such a body or authorize such an individual?

Mr. Kaplan: It is in the interest of uniformity. I am not asserting that the Canadian Charter of Rights and Freedoms necessarily would have invalidated Clause 44.(6) but the representations which were made to me, subsequent to this measure appearing, convinced me that there should be one equal treatment across the country. Now, there are two different views in the provinces about the fingerprinting of young people and we propose now to adopt the uniform policy.

Mr. Robinson (Burnaby): And you propose to adopt the uniform policy which would allow for fingerprinting and photographing under all circumstances?

Mr. Kaplan: Not in all circumstances. Only in the cases of indictable offences.

Mr. Robinson (Burnaby): In all circumstances in which adults can be fingerprinted?

Mr. Kaplan: Yes.

[Traduction]

Mr. Kaplan: It is moved that Clause 44 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 6 on page 54 and substituting the following:

(3) Subsections 40(2) to (8) apply with

And there, we insert a new amendment, which has been distributed...

M. Kaplan: Il s'agit de l'amendement à l'alinéa 44.(5), page 54.

Mr. Tardif: ... by striking out line 42 on page 54 and substituting the following:

kept in the repository referred to in

And finally, reverting to the first amendment...

(b) by striking out lines 1 to 9 on page 55.

M. Kaplan: Ce sont tous des amendements de concordance.

Mr. Tardif: It is on page 111 of the green paper.

M. Kaplan: Un de ces amendements est très important, et il s'agit du b), qui interdit de relever les empreintes digitales.

Le président: Très bien. Ce sont tous les amendements qui se trouvent à la page 111.

On the page that was distributed to us... Yes, Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, comme le ministre l'a signalé, c'est très important, car cela vise la suppression de l'article 44.(6). Ce paragraphe permettrait en fait au lieutenant-gouverneur en conseil de désigner une personne ou un groupe de personnes dont l'autorisation serait requise pour relever les empreintes digitales, et cela conférerait un pouvoir discrétionnaire à la province. Pourquoi le ministre retire-t-il maintenant à la province ce droit de constituer un tel groupe ou d'autoriser une telle personne?

M. Kaplan: C'est dans un but d'uniformité. Je ne dis pas que la Charte canadienne des droits et des libertés aurait nécessairement invalidé l'article 44.(6), mais les remarques qui m'ont été faites à la suite de l'inclusion de cette disposition m'ont convaincu de la nécessité d'une disposition universelle. En matière de relevés d'empreintes digitales des adolescents, les provinces ont deux points de vue différents, et nous proposons maintenant l'adoption d'une politique uniforme.

M. Robinson (Burnaby): Et vous proposez une politique uniforme autorisant le relevé des empreintes digitales et la photographie dans toutes les circonstances?

M. Kaplan: Pas dans toutes les circonstances. Seulement dans les cas d'infractions criminelles.

M. Robinson (Burnaby): Dans toutes les circonstances où les adultes peuvent faire l'objet d'un relevé d'empreintes digitales?

M. Kaplan: Oui.

[Text]

Mr. Archambault: I might also add that this provision was put in before the destruction provision, and in order to have a complete record for the young person to be able to know exactly what is against him, as well as the government or any other agency, we will not achieve this if these types of things become discretionary based on one province's particular predilection. In order to have a consistent policy across the country and this complete record at the central repository, we delete this subclause.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, at least in the Province of British Columbia at the present time, young persons—juvenile delinquents, cannot be fingerprinted or photographed, as Judge Archambault knows. And I know that Mr. Wenman has some concerns about these particular provisions that he voiced during the debate at second reading. I am sure we will hear from him on those and I just want to say that I am opposed to this section. I believe it is a step back. Certainly it takes away some rights which are presently accorded to young offenders in my own province, in the Province of British Columbia.

Mr. Kaplan: Do you mean by that the right not to be fingerprinted?

Mr. Robinson (Burnaby): The right not to be subjected to fingerprinting and photographing in a bill which is purporting to move forward and to grant rights to young persons. What this is instead doing, at least in some parts of the country, is moving backward and subjecting young persons, even before they have been convicted, and that is important to emphasize, subjecting them to fingerprinting and photographing. Is the minister prepared at least to consider the recommendation of the Canadian Bar Association that this fingerprinting and photographing should not be allowed until after conviction?

Mr. Kaplan: It is an investigative technique that is valuable in following up on suspects. You cannot fingerprint a young person, and remember a young person under our new law can be 17 years old or 16 years old, and there are some serious crimes committed by people of that age. Preventing the police from taking fingerprints just makes it that much harder to solve crimes. We do provide for destruction, but I think considering the raising of the age, that police should not have their hands tied behind their backs either.

• 1625

The Chairman: Mr. Wenman.

Mr. Wenman: I think children can be identified very readily without photographing and fingerprinting them. And in the case of most children in most cases, it is a matter of placing them back in the care of their parents with addresses established, and parental or guardian authority of some kind being established. So I think that is unnecessary. I support the concept established in the British Columbia law and consider that it should be extended across Canada, for young people generally but, even more important than that, for innocent young people. Right now if my child, your child, or anybody's

[Translation]

M. Archambault: Je pourrais également ajouter que cette disposition a été incluse avant celle concernant la destruction des dossiers, et si nous voulons avoir un dossier complet, afin que l'adolescent sache exactement ce qu'on lui reproche, ainsi que le gouvernement, ou toute autre agence, il ne faut pas que ces mesures soient laissées à la discrétion et à la prédilection des provinces. Dans le but d'universaliser cette politique, et pour avoir un dossier complet au bureau central, nous avons supprimé ce paragraphe.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, en Colombie-Britannique, à l'heure actuelle, comme le juge Archambault le sait, on ne relève pas les empreintes des adolescents, des délinquants juvéniles, pas plus qu'on ne prend leur photo. Je sais que M. Wenman a exprimé certaines inquiétudes au sujet de ces dispositions au cours du débat de deuxième lecture. Je suis certain qu'il interviendra, et je veux simplement dire que je m'oppose à cet article. C'est un pas en arrière. C'est revenir sur certains droits qui étaient jusqu'à présent accordés aux jeunes délinquants dans ma propre province, en Colombie-Britannique.

M. Kaplan: Voulez-vous parler de l'interdiction de relever les empreintes digitales?

M. Robinson (Burnaby): L'interdiction de relever les empreintes digitales ou de prendre la photographie d'un adolescent, dans un projet de loi dont l'objet est d'accorder des droits supplémentaires aux adolescents. Cette disposition, dans certaines parties du pays, tout du moins, correspond à un pas en arrière et soumet les adolescents, avant même qu'ils n'aient été inculpés, et il importe de le souligner, les soumet au relevé d'empreintes et à la photographie. Le ministre serait-il pour le moins disposé à considérer la recommandation de l'Association du Barreau canadien, qui demande que ce relevé d'empreintes et cette photographie ne soient autorisés qu'après l'inculpation?

M. Kaplan: C'est un outil d'enquête sur les suspects très utile. On ne peut relever les empreintes d'un adolescent, et n'oubliez pas qu'un adolescent, en vertu de notre nouvelle loi, peut avoir 17 ans, ou 16 ans, et certains crimes graves sont commis par des jeunes de cet âge. Empêcher la police de faire ces relevés d'empreintes rend la solution des crimes encore plus difficile. La destruction des dossiers est prévue, mais compte tenu du relèvement de l'âge, les policiers ne devraient pas non plus avoir les mains liées.

Le président: Monsieur Wenman.

M. Wenman: Je pense que les enfants peuvent être rapidement identifiés sans photographie ni relevé d'empreintes. Dans la plupart des cas, il suffit de les remettre aux soins de leurs parents, dont on connaît l'adresse, et d'établir une sorte d'autorité parentale ou de tutelle. Je pense donc que c'est inutile. Je suis favorable au concept juridique de la Colombie-Britannique et j'estime qu'il devrait être étendu à tout le Canada. Il devrait être étendu non seulement à tous les adolescents, mais ce qui est encore plus important, à tous les adolescents innocents. À l'heure actuelle, si mon enfant, votre enfant, ou

[Texte]

child here, is picked up, is totally innocent and is never even charged, he is taken down to the police station, and can be fingerprinted and photographed, as I understand the law.

And once you conduct that process, once you have the fingerprints and the photographs, you have already initiated a record for police files which I do not believe you are going to destroy. We all have doubts about the capacity to destroy those records. And once they go into that machinery, it sets a very very dangerous precedent. I am very very concerned about it. I agree with Svend Robinson that we should be considering moving ahead on this one to protect innocent children in particular from what could happen to them if we are not successful in the erasure of police files.

Mr. Kaplan: Destruction is provided for. It is our purpose and it will be the law to provide for their effective destruction. I would just urge you to think about victims, too, and the interest they have in having crimes solved and in having criminals apprehended. Fingerprinting and photographing are valuable investigative techniques. We are limiting them to indictable offences, but I do not think we should eliminate them altogether.

Mr. Wenman: I think I would have to disagree with you. But I have just one other question on this clause generally. One of the major concerns, that most of us face as parents right now is the reality that a lot of young people are experimenting with drugs. Drugs constitute a major offence, of course. The possession of drugs, or being in the presence of people who possess drugs is a major problem for a broad cross-section of young people across the country. In our discussions, you in your role and the government generally, have suggested that because of this problem, it may be necessary to bring a new act of some kind relating particularly to marijuana. Surely now, if this proposed act is as good as you have just finished saying it is, then it is not necessary to bring that legislation forward. Criminal records for young people who are innocent, gullible, naive and so forth, who may get involved at this level, can in fact be distracted. As a result then, you will not find it necessary to bring in further legislation as it relates to marijuana, because of this proposed act and of this clause.

Mr. Kaplan: The proposed act would do nothing for adults though.

Mr. Wenman: But it will do for all those under 18 years of age?

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Wenman: Children and juveniles. So in fact, through this proposed act, we have gone a long way towards meeting the concerns which people have for their children?

Mr. Kaplan: Yes. I feel we have. But not in British Columbia because, there, photographing and fingerprinting are not allowed. They are allowed for 17 year olds, yes, but for 16 year olds, no. In other words, this is not a bill which addresses the problem of marijuana. Those who feel that law

[Traduction]

l'enfant de n'importe qui dans cette salle, est ramassé, et complètement innocent, et n'est jamais accusé de quoi que ce soit, il est emmené au poste de police, et peut être soumis au relevé d'empreintes et à la photographie, d'après mon interprétation de la loi.

Une fois ces empreintes relevées et ces photographies prises, cet enfant est fiché par la police, et je ne pense pas que vous pourrez détruire ce dossier. Nous doutons tous de votre capacité de détruire ces dossiers. Et ces dossiers créent un précédent excessivement dangereux. Cela m'inquiète énormément. Je suis tout à fait d'accord avec Svend Robinson: nous devrions protéger au maximum les enfants innocents, surtout si nous n'arrivons pas à faire détruire ces dossiers.

M. Kaplan: Cette destruction est prévue. C'est notre but et la loi prévoit cette destruction. Je vous supplie de penser également aux victimes, et à l'intérêt qu'elles ont à ce que les crimes soient résolus et à ce que les criminels soient appréhendés. Le relevé d'empreintes et les photographies sont des outils d'enquête valables. Nous les limitons aux infractions criminelles, mais je ne pense pas que nous devrions les supprimer carrément.

M. Wenman: Je ne suis pas d'accord. J'ai cependant une autre question à poser au sujet de cet article. Un des problèmes principaux auxquels la majorité des parents doivent faire face à l'heure actuelle est le fait que beaucoup de jeunes se droguent. Bien entendu, être en possession de drogue est un délit grave. Être en possession de drogue, ou être en la présence de personnes qui sont en possession de drogue, est un problème important pour un grand nombre de jeunes de notre pays. Au cours de nos discussions, vous et le gouvernement, d'une manière générale, avez dit qu'à cause de ce problème, il pourrait s'avérer nécessaire d'adopter une nouvelle loi concernant tout particulièrement la marijuana. Or, si cette proposition de loi est aussi bonne que vous venez juste de finir de le dire, il n'est alors pas nécessaire de proposer cette nouvelle loi. Constituer des casiers judiciaires pour des adolescents innocents ou naïfs, etc., à ce niveau, peut avoir un effet dissuasif. En conséquence, vous trouverez peut-être inutile de proposer une mesure législative supplémentaire concernant la marijuana, grâce à cette proposition de loi et à cet article.

M. Kaplan: Cette proposition de loi n'aurait aucun effet sur les adultes, cependant.

M. Wenman: Mais elle en aura un sur tous les moins de 18 ans?

M. Kaplan: Oui.

M. Wenman: Les enfants et les adolescents. Donc, en fait, grâce à cette proposition de loi, nous atténuons en grande partie les inquiétudes que les parents ont pour leurs enfants?

M. Kaplan: Oui. Je le crois. Mais pas en Colombie-Britannique, car là-bas, le relevé d'empreintes et la photographie ne sont pas autorisés. C'est autorisé pour les jeunes de 17 ans, oui, mais pas pour ceux de 16 ans. En d'autres termes, ce projet de loi n'apporte pas de solution au problème de la marijuana.

[Text]

should be changed will want still to continue to see it changed, because the changes that we are making here are not really addressing that problem.

Mr. Wenman: But we generally consider that the age of innocence is the age of children and the age of juveniles as we have established them here. Beyond that we have become an adult at a time when we make competent decisions for ourselves knowing what the reality of the law is. So we have, in fact, covered it for those who are most innocent—those who are juveniles and children.

Mr. Crosby (Halifax West): Excuse me. Mr. Chairman. I again want to record my concern with the difficulty of dealing with provisions out of context as it involves the risk of being misunderstood on a particular point. If the proposed Young Offenders Act applied to an age group under 16 years of age, I would question those provisions. In fact, however, it now applies to a new age group in the case of most provinces, and that is those persons between the age of 16 and 18. And that age group in my mind presents much greater problems in terms of law enforcement. So I think there is a measure of justification for this provision on that ground. As I understand it, Mr. Minister, it does not apply carte blanche to every person who is processed under the proposed Young Offenders Act. They have to be guilty of the kinds of offences described in the Identification of Criminals Act.

• 1630

Mr. Kaplan: Suspected of it.

Mr. Crosby (Halifax West): Suspected or involved.

Mr. Kaplan: Right.

Mr. Crosby (Halifax West): It does not apply to every situation, is that correct?

Mr. Kaplan: No, certainly not. There are some limitations.

Le président: D'accord.

Monsieur Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le ministre s'est réclamé des représentations qui lui auraient été faites et qui l'ont incité à présenter l'amendement qui vise à retrancher le sous-alinéa 6 de l'article 44. Est-ce qu'il peut nous donner plus de détails sur ces représentations?

M. Kaplan: C'est nous qui voulons la retirer à cause de la politique concernant la destruction. Mais c'était aussi la police.

M. Lachance: Est-ce que vous avez eu des représentations de la part des corps policiers de la Colombie-Britannique, en particulier?

M. Kaplan: Non, pas particulièrement.

M. Lachance: Monsieur le président, en ce qui me concerne, je comprends les motifs du ministre, mais l'administration de la justice, en principe, est une responsabilité provinciale. Je ne vois pas dans quelle mesure le sous-alinéa 6, tel qu'il est rédigé présentement, nuit à l'administration de la justice puisque les

[Translation]

Ceux qui estiment que la loi devrait être changée continueront à demander son changement, car les changements que nous apportons ici n'apportent pas véritablement de solution à ce problème.

M. Wenman: Nous considérons quand même, d'une manière générale, que l'âge de l'innocence est l'âge de l'enfance et de l'adolescence, comme nous l'établissons ici. Au-delà, nous devenons des adultes et nous prenons nos décisions en toute connaissance de cause et de la loi. Nous avons donc fait ce qu'il fallait pour ceux qui sont les plus innocents, c'est-à-dire les adolescents et les enfants.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Excusez-moi. Monsieur le président. Une fois de plus, je veux vous signaler le danger de discuter de dispositions hors contexte, nous faisant courir le risque de malentendus. Si cette proposition de loi sur les jeunes contrevenants s'appliquait au moins de 16 ans, j'aurais des réserves au sujet de ces dispositions. Cependant, elles s'appliquent maintenant à un nouveau groupe d'âge dans la majorité des provinces; il s'agit des jeunes de 16 à 18 ans. A mon avis, ce groupe d'âge présente beaucoup plus de problèmes dans les rapports avec la loi. Je pense donc que cette disposition est plus ou moins justifiée pour cette raison. Si je comprends bien, monsieur le ministre, il ne s'agit pas d'une carte blanche pour toute personne relevant de la proposition de loi sur les jeunes contrevenants. Ils doivent être coupables des genres d'infractions décrites dans la Loi sur l'identification des criminels.

M. Kaplan: Ou soupçonnés.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Soupçonnés ou impliqués.

M. Kaplan: Exactement.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Elle ne s'applique pas à toutes les situations, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Non, certainement pas. Il y a des limites.

The Chairman: All right.

Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

The Minister talked of representations that would have been made to him and that would have incited him to move the amendment which is to remove subclause 44.(6). Could he elaborate on these representations?

Mr. Kaplan: We are the ones who want to remove it because of the policy on destruction. But it was also the policy.

Mr. Lachance: Did you have representations from the police forces of British Columbia, in particular?

Mr. Kaplan: No, not in particular.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, as far as I am concerned, I understand the motivations of the Minister, but the administration of justice, in principle, is a provincial responsibility. I do not see how Subclause 6, as it stands now, hampers the administration of justice since the police forces of British

[Texte]

corps policiers de la Colombie-Britannique n'ont pas fait de représentations. Donc, dans les circonstances, je préférerais que le sous-alinéa 6 reste comme il est et je voterai donc contre l'amendement proposé par le ministre, afin de le retirer.

M. Archambault: Quoique la Cour d'appel de la Colombie-Britannique ait décidé qu'il était illégal de prendre les empreintes digitales d'un jeune, il faut remarquer que la Cour d'appel de l'Île-du-Prince-Édouard a statué le contraire, et que la Cour suprême du Canada ne s'est pas encore prononcée sur la question. Alors on pourrait bien en arriver, au Canada, à une situation où il serait permis de prendre les empreintes digitales.

Pour notre part, il nous a d'abord fallu régler le problème parce qu'il y avait des divergences d'un bout à l'autre du pays. Ensuite, pour renforcer la position, étant donné que l'on a maintenant mis au point un programme de destruction des dossiers, on veut s'assurer qu'il y aura, quelque part, un résumé central complet où le jeune, les autorités provinciales ou autres, pourront s'adresser pour, finalement, arriver effectivement à détruire tous les dossiers. Nous voyons le dépôt central comme un atout nécessaire. Nous tenons, à cause de cela, à ce qu'il y ait une politique uniforme qui sous-tende la prise des empreintes digitales et leur utilisation d'un bout à l'autre du pays.

M. Lachance: Oui, je veux bien, monsieur le juge. Le seul problème c'est que si, dans leur discrétion, les législateurs provinciaux de la Colombie-Britannique et de d'autres provinces peut-être, ont décidé que pour les fins de leur administration de la Justice, il était préférable de former un *board* ou un conseil quelconque qui doit autoriser la prise d'empreintes, moi, comme législateur fédéral, je ne vois pas pourquoi je me substituerai à leur jugement.

C'est la raison pour laquelle j'ai des réserves sur le fait que nous retirions, unilatéralement, cette décision qui a été prise par le législateur provincial, à savoir d'établir ce conseil en question pour les fins d'uniformisation. Si elle était imposée par la Cour suprême, nous en tiendrions compte en temps utile et nous agirions en conséquence. Mais dans l'intervalle, une cour canadienne, la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, a jugé que c'était légal. Moi, en tant que législateur fédéral, je me sens un peu gêné de me substituer au jugement de mon homologue provincial de la Colombie-Britannique.

M. Kaplan: C'est que, actuellement, nous tentons d'éclaircir la loi. C'est notre responsabilité, au Parlement canadien, d'établir la loi canadienne, y compris la Loi sur les empreintes digitales. Nous proposons ici que dans toutes les provinces, la police ait le droit de prendre les emprunts digitales dans des cas que nous prévoyons.

M. Lachance: Il faut souligner, monsieur le ministre., votre amendement .., à la Colombie-Britannique ... est-ce que cette province est au courant ou a-t-elle eu des réactions à l'amendement qui a été proposé ici de retirer ce sous-alinéa 6?

M. Archambault: Nous avons envoyé, monsieur Lachance, les amendements proposés à toutes les provinces. Nous avons eu les réactions de certaines provinces, entre autres, de la

[Traduction]

Columbia did not make any representations. Then, under those circumstances, I would prefer Subclause 6 to remain as it stands and I will therefore vote against the amendment proposed by the Minister, in order to withdraw it.

Mr. Archambault: Although the Appeal Court of British Columbia has ruled that it was illegal to fingerprint a young person, it should be noted that the Appeal Court of Prince Edward Island ruled to the contrary, and that the Supreme Court of Canada has not yet given its ruling. It may be that some day in Canada, it will be allowed to fingerprint.

As far as we are concerned, we had to take a position because there were differences across the land. Then, to reinforce our position, given the fact that the destruction of records is provided for, we want to ensure that somewhere there will be records in a central repository that the young person, the provincial authorities or others, will have access to, to be able to destroy ultimately and effectively all the records. We consider the central repository as a necessary plus. Because of that, we call for a uniform policy for fingerprinting and its use all across the country.

Mr. Lachance: Yes, it is all right, Mr. Justice. The only problem is that if, in the discretion, the provincial legislators of British Columbia and of other provinces maybe, have decided that for the administration of justice, it was better to establish a *conseil* or board to authorize fingerprinting, I, as a federal legislator, do not see why I would rule on their judgment.

It is the reason why I have reservations about the fact that we reverse, unilaterally, that ruling made by the provincial legislators, the establishment of that board, for the purpose of uniformity. If it was so ruled by the Supreme Court, we would consider it in due time and we would act accordingly. But in the meantime, a Canadian court, the Appeal Court of British Columbia, has ruled that it was legal. I, as federal legislator, feel a bit embarrassed to overrule the judgment of my provincial counterpart in British Columbia.

Mr. Kaplan: At present, we are trying to clarify the law. It is our responsibility, it is the responsibility of the Canadian Parliament to establish Canadian law, including the fingerprint act. We propose here that in all the provinces the police have the right to fingerprint in the cases provided for.

Mr. Lachance: We must remember, Mr. Minister, ... your amendment ... in British Columbia ... is that province aware or has it responded to the amendment which proposes to strike out Subclause (6)?

Mr. Archambault: Mr. Lachance, we sent the proposed amendment to all the provinces. We have the responses of

[Text]

Colombie-Britannique, et personne ne s'est objecté à ce qu'on enlève ce paragraphe.

• 1635

M. Lachance: Donc, la Colombie-Britannique est au courant de cet amendement et ne s'est pas objectée à ce que vous l'introduisiez.

M. Archambault: La Colombie-Britannique n'a pas de commission de ce genre-là. C'est un arrêt de la Cour d'appel, sur un défi qui a été lancé par un accusé en particulier, qui a fait que la loi en vienne à cela., qu'en Colombie on ne peut pas le faire.

M. Lachance: Est-ce que la cause est en appel?

M. D.C. Préfontaine, (avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): La cause a été entendue en 1978.

M. Kaplan: Je peux vous dire qu'il s'agit, dans beaucoup de provinces, de la Gendarmerie royale canadienne; et que nous avons une politique différente dans les provinces où une décision empêche d'utiliser ce moyen d'investigation policière. Dans certaines provinces on ne le fait pas, dans d'autres on le fait.

M. Lachance: Oui, mais cela c'est un vieux problème. C'est que la Gendarmerie agit pour les fins de l'administration de la justice provinciale...

M. Kaplan: C'est cela.

M. Lachance: ... sous contrat. Il ne faut pas mélanger...

M. Kaplan: Non, mais c'est pour démontrer comment on vit maintenant avec différentes interprétations de la loi actuelle, mais ce sont des interprétations de la même loi.

M. Lachance: Mais, pourquoi n'êtes-vous pas allés en appel de la cause de 1978? Si vraiment vous teniez tant que cela à l'uniformité, c'était une cause qui devait vous causer des problèmes...

M. Kaplan: Je ne sais pas, c'est parce que l'on était prêt à vivre avec...

M. Lachance: Alors, vous étiez prêts à vivre avec en 1978, quel est le problème en 1982, monsieur le ministre?

M. Kaplan: On a maintenant une Charte canadienne des droits.

M. Archambault: On supposait que l'on était pour solutionner le problème sous peu, de toute façon.

Le président: Monsieur Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. I agree with the minister's position on fingerprinting and photographing as part of the investigative process when we are dealing with senior youth offenders and dealing with offences of a more serious nature. What leads me to express some concern, in dealing with the destruction of records, is, what is a record? Recognizing the authoritarian nature of the agencies involved, as well as their desire to continue a record in some

[Translation]

some provinces, among others, of British Columbia, and nobody objected to the removal of that subclause.

Mr. Lachance: Therefore, British Columbia is aware of this amendment and does not object to having you introduce it.

Mr. Archambault: British Columbia does not have a commission of this sort. This is an appeal court decision on a challenge by a particular accused who forced this study... which cannot be done in British Columbia.

Mr. Lachance: Is the case being appealed?

Mr. D.C. Préfontaine (General Counsel, Criminal Law Amendments, Department of Justice): The case was heard in 1978.

Mr. Kaplan: I can tell you that in many provinces it is the Royal Canadian Mounted Police; and that we have a different policy in provinces where a ruling does not enable us to use this type of police investigation. In some provinces it is not done, in others it is.

Mr. Lachance: Yes but this is an old problem. The RCMP is administering provincial justice...

Mr. Kaplan: That is right.

Mr. Lachance: ... under contract period. We must not mix...

Mr. Kaplan: No, but this is a demonstration of how we live now with different interpretations of the current act, but they are interpretations of the same act.

Mr. Lachance: But why did you not appeal the case in 1978? If you really want uniformity so much, this was a case that would cause you a lot of problems...

Mr. Kaplan: I do not know, it is because we were prepared to live with...

Mr. Lachance: But if you were prepared to live with it in 1978, what is the problem in 1982, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: We now have a Canadian Charter of Rights.

Mr. Archambault: We felt that we would solve the problem shortly in any case.

The Chairman: Mr. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Je suis d'accord sur le point de vue du ministre sur la dactyloscopie et la photographie comme parties du processus d'enquête quand il s'agit d'adolescents plus âgés et de délits sérieux. Mais quand on parle de la destruction des dossiers, je m'inquiète de savoir en quoi consiste un dossier. Étant donné la nature autoritaire des organismes impliqués, aussi bien que leur désir de maintenir un dossier quelconque, je me préoccupe

[Texte]

form or another, I am concerned with the process for the destruction of records and with ensuring that when the time comes for the destruction process to take place it is all the records related to the young offender where that does take place.

We could now go one step further, Mr. Minister, and answer the whole problem at the same time. The enforcement and the investigative process usually come under the province. If we take away the right of the province to conduct the fingerprinting and photographing process, are we being consistent in saying that this becomes necessary in an investigative process? Alternatively, are we not encumbering the bill by having a special body doing it where it is found necessary?

Mr. Kaplan: On the second point first, we are eliminating that concept of the special body and we are having a uniform system across the country.

On the first, I would ask all of you to remember that, however much suspicion you have that the new system we are proposing for file destruction may not work, it is a great improvement, there is progress over the present system where records may be kept, or may not, or they may be destroyed or they may be sealed, where there is no restriction against some forms of circulation. We are not creating something here that could be worse than what we have now. It can be an improvement, it is meant to be an improvement, and in my view it is great progress. We are going to try to make it work. It will depend on a lot of co-operation from the provinces to make it work, but, however badly it works, it is going to be better than the non-uniform system that is in place across our country right now.

The Chairman: Okay. Just a brief comment, because you have your turn to make your comments. Mr. Wenman.

Mr. Wenman: You are talking in terms of a law for all Canada, a uniform system, consistency. I do not disagree with you in trying for all of those objectives. But when you are introducing something that is new, innovative, or whatever, perhaps the consistency that we should be trying for is a new or more just way. I think I would agree if you were trying for consistency. Quite frankly, I find it highly offensive to me, and I would think to any member around this table, that if you were taken down to court, you were not charged, you were picked up on whatever reason, you were taken down and you were fingerprinted and photographed without ever being charged.

• 1640

Mr. Crosby (Halifax West): For whatever reason.

Mr. Wenman: That is possible to happen.

Mr. Kaplan: It is possible. Of course, it is possible . . .

Mr. Wenman: And it does happen.

Mr. Kaplan: And when it is decided not to proceed with the case, the law requires that those records be destroyed. That

[Traduction]

du processus de destruction des dossiers, et je veux m'assurer que quand il est temps de détruire tous les dossiers sur l'adolescent, c'est vraiment fait.

On peut aller un peu plus loin, monsieur le ministre, et répondre au problème entier en même temps. Le processus de l'application et l'enquête relèvent généralement des provinces. Si on enlève aux provinces le droit de prendre des empreintes digitales et des photographies, sommes-nous logiques en disant que cela est nécessaire dans le processus d'enquête? D'un autre côté, ne sommes-nous pas en train d'alourdir le projet de loi en établissant un organisme pour le faire quand c'est nécessaire?

M. Kaplan: D'abord, pour votre deuxième point, nous sommes en train d'éliminer cette notion d'organisme particulier, et on aura un système uniforme dans tout le pays.

Quant à votre premier point, je vous demanderais à tous de vous rappeler que malgré vos doutes quant au nouveau système de destruction des dossiers, il y a vraiment une amélioration; c'est une amélioration du système actuel, où les dossiers peuvent ou non être gardés, être détruits, être scellés, où il n'y a pas de contrainte quant à la diffusion. Nous ne sommes pas en train de créer quelque chose qui est pire que notre système actuel. Ce sera une amélioration, c'est censé être une amélioration, et selon moi, c'est vraiment un progrès. Nous allons essayer de le faire marcher. Il nous faudra avoir la coopération des provinces pour le faire marcher, mais, s'il marche mal, ce sera quand même mieux que le système non uniforme qu'on a dans le pays en ce moment.

Le président: Bon. Une petite remarque, car vous aurez votre tour pour faire vos commentaires. Monsieur Wenman.

M. Wenman: Vous parlez d'une loi pour tout le Canada, d'un système uniforme, de logique. Je ne suis pas en désaccord avec vous sur tous ces objectifs. Mais quand on est en train d'introduire quelque chose de nouveau, d'innovateur, ou autre, peut-être que l'on doit chercher la cohérence dans une façon nouvelle ou plus équitable. Je pense que je serais d'accord si vous essayiez d'obtenir la cohérence. A vrai dire, il serait pour moi totalement inacceptable, et je pense qu'il en va de même pour chaque député autour de cette table, si on était amené devant le tribunal, s'il n'y avait pas d'accusation, si vous étiez pris pour n'importe quelle raison, si vous étiez là et si on prenait vos empreintes et des photographies sans porter d'accusation.

M. Crosby (Halifax—Ouest): Pour n'importe quelle raison.

M. Wenman: Cela peut arriver.

M. Kaplan: C'est possible. Évidemment, c'est possible . . .

M. Wenman: Et cela arrive.

M. Kaplan: Et quand on décide de ne pas poursuivre l'affaire, la Loi exige que ces dossiers soient détruits. Cela arrive

[Text]

happens now in a lot of provinces and the records do not have to be destroyed.

Mr. Wenman: Let me relate it back to this specific bill. For example, as a result of assault on my son, we went down to the police station and we went through the books for identification. That is the use, that is the purpose of a group of young people, some who had been charged, some who had not been charged. But they were in the books. Some were there because of suspicion, an attempt to make an identification. Well, if my child, for one reason or another had been falsely picked up and falsely photographed and fingerprinted, and his picture were in that book and I were flipping through and saw it, I would be pretty upset. But there would not be anything I could do about it, and there would be nothing illegal about having his picture in that book because, somewhere along the line he was picked up a month ago for whatever reason or other, under suspicion for something or other, but he was not charged. I do not think this should apply to adults, let alone to children.

Mr. Kaplan: Well, you would like to have a system where the police only picked up people who were guilty. I would like that system too, but it is impossible.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Minister, do you have any information on any studies on the Identification of Criminals Act concerning this kind of problem or do you know of any proposals to change that act, because it seems to me that part of the difficulty is with the Identification of Criminals Act and not with young offenders.

Mr. Kaplan: I have ideas for amending that law. I made a speech on it about a year ago and I do not see any hope in this Parliament of bringing it forward. I regret that but this committee sits with legislation and it is discouraging to ministers who think of things they would like to do down the line. It is just a waste of time to try and put it together now, I believe.

The Chairman: Okay.

Mr. Wenman: You are agreeing then that innocent children's pictures and fingerprints can be in that book which everyone goes through to identify criminals?

Mr. Kaplan: As soon as the police decide not to proceed against that individual when the investigation is terminated, or if the person is acquitted, or if convicted when the time limit expires for them to be eligible to have their records destroyed, the records have to be removed and destroyed.

Le président: Monsieur Rossi.

M. Rossi: Monsieur le président, je sais bien que dans la province de Québec, la photo d'un jeune contrevenant n'a jamais paru dans un *mug book*, et le public n'a jamais accès à un livre de photos de jeunes contrevenants ni à leurs dossiers. C'est très confidentiel. Ce sont des informations policières, et personne du public n'a accès à ce que monsieur appelle un *mug book* quand c'est un jeune de moins de 18 ans dans la province de Québec. Ce sont des informations policières seulement.

[Translation]

souvent dans plusieurs provinces et les dossiers ne devraient pas être détruits.

M. Wenman: Si on part de cette loi en particulier. Par exemple, à la suite d'un assaut sur mon fils, nous sommes allés au poste de police et nous avons cherché dans les livres l'identification. C'est là l'utilisation. C'est là le but. Il y avait un groupe d'adolescents, dont quelques-uns ont été accusés, d'autres non. Mais ils étaient dans les livres. Quelques-uns y figuraient à cause d'une présomption, d'une tentative de faire une identification. Alors, si mon enfant, pour une raison ou une autre, a été pris par erreur, si l'on a pris ses empreintes et sa photographie et si sa photographie figurait dans ce livre que j'étais en train de feuilleter, je serais assez contrarié. Mais il n'y aurait pas de recours, et il n'y aurait rien d'illégal dans le fait d'avoir mis sa photo dans ce livre, car il a été arrêté le mois dernier pour une raison quelconque, sur une présomption quelconque, mais il n'a pas été accusé. Je ne pense pas que ce doit être le cas pour les adultes, sans parler des enfants.

M. Kaplan: Alors, vous voulez avoir un système où la police n'arrêterait que les gens qui sont coupables. J'aimerais ce système moi-même, mais c'est impossible.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, avez-vous des renseignements sur la Loi sur l'identification des criminels en ce qui concerne ce genre de problème, ou connaissez-vous des propositions pour modifier cette loi, car il me semble qu'une partie de la difficulté réside dans la Loi sur l'identification des criminels, et pas avec les jeunes.

M. Kaplan: J'ai des idées sur la modification de cette loi. J'en ai fait un discours il y a un an, mais je ne crois pas que ce Parlement l'accepterait. Je le regrette, mais ce Comité limite la législation préparée, ce qui est décourageant pour des ministres qui songent à des choses qu'ils veulent faire plus tard. A mon avis, c'est une perte de temps d'essayer de le régler en ce moment.

Le président: Bon.

M. Wenman: Alors, vous êtes d'accord pour dire que les photographies et les empreintes de jeunes innocents peuvent figurer dans un livre que l'on feuillette pour identifier des criminels?

M. Kaplan: Aussitôt que la police décide de ne pas poursuivre un individu quand l'enquête est terminée, ou si la personne est disculpée, ou si elle est déclarée coupable, quand le temps arrive de détruire leurs dossiers, les dossiers doivent être retirés et détruits.

The Chairman: Mr. Rossi.

Mr. Rossi: Mr. Chairman, I know very well that in the Province of Quebec the picture of a young offender has never appeared in a mug book and the public never has access to a book of pictures of young offenders nor to their records. It is highly confidential. This is police information and nobody from the public has access to what the gentlemen called a mug book for anyone under 18 years of age in the Province of Quebec. This is for police information only.

[Texte]

Au bureau de l'identité judiciaire, on a des dossiers de personnes de 18 ans et plus. Jamais, jamais on ne donne de renseignements sur un jeunes de moins de 18 ans. Des *mug books*, cela n'existe pas pour les moins de 18 ans.

Le président: D'accord.

Les amendements sont adoptés sur division.

Mr. Robinson (Burnaby): Is there going to be a meeting tonight?

The Chairman: It is possible.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I do not know what the minister's schedule is but I would think we could finish the bill if we sat through until 6.00 p.m.

Mr. Kaplan: We are not sitting until 6.00 p.m. We are voting sometime after 5.00 p.m.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, let us keep going.

Mr. Kaplan: It is no better then; we are not going to finish this afternoon. I would like to know whether . . . I have some problems and I want to try and settle them. I am available tonight.

Mr. Crosby (Halifax West): Do you want to leave now?

Mr. Kaplan: No, I will stay until the vote but I am just wondering whether we are going to meet tonight to finish this bill.

The Chairman: But also the Whips tell me that it will be a bell for only fifteen minutes and we vote right out after and maybe it is possible to come back if . . .

Mr. Kaplan: I will come back but I do not . . . if others . . .

The Chairman: We will come back after the vote because it is only a fifteen . . .

Mr. Lachance: Do we have a room set for 8.00 p.m.?

The Chairman: Yes.

Mr. Lachance: So we will deal with that when the time comes.

L'article 44, modifié, est adopté sur division.

Article 45—*Destruction des dossiers*

Le président: Monsieur Tardif.

• 1645

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que l'article 45 du projet de loi C-61 soit modifié

a) par substitution, à la ligne 10, page 55, de ce qui suit:

45.(1) Les dossiers tenus en vertu des articles 40 à 43 et les dossiers d'empreintes digitales ou de photographies visés à l'article 44 concernant un adolescent, ainsi que les reproductions, épreuves ou négatifs de ces dossiers sont détruits dans l'un ou l'autre des cas suivants:

[Traduction]

In the legal identification bureau we have records of people 18 years of age and older. Never, never is information given out on anyone under 18 years. Mug books do not exist for people under 18 years.

The Chairman: Very well.

The amendments are agreed to on division.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce qu'il y aura une réunion ce soir?

Le président: C'est possible.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne suis pas au courant de l'horaire du ministre, mais je pense qu'on peut terminer le projet de loi si nous siégeons jusqu'à 18 heures.

M. Kaplan: On ne va pas siéger jusqu'à 18 heures, Nous votons un peu après 17 heures.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, continuons.

M. Kaplan: Cela ne marche pas non plus, nous n'allons pas terminer cet après-midi. Je veux savoir si . . . J'ai des problèmes, et je veux essayer de les régler. Je suis disponible ce soir.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Voulez-vous partir maintenant?

M. Kaplan: Non, je resterai jusqu'au vote, mais je me demande si on va se réunir ce soir afin de terminer ce projet de loi.

Le président: Mais les whips me disent que les cloches ne vont sonner que pendant 15 minutes et que nous allons voter tout de suite après et qu'il sera possible de revenir si . . .

M. Kaplan: Je reviendrai, mais je ne . . . si les autres . . .

Le président: Nous allons revenir après le vote, car ce n'est que 15 . . .

M. Lachance: Avons-nous retenu une salle pour 20 heures?

Le président: Oui.

M. Lachance: Alors, on peut traiter de cela quand viendra le moment.

Clause 44, amended, is agreed to on division.

On Clause 45—*Destruction of Records*.

The Chairman: Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I move that Clause 45 of Bill C-61 be amended

(a) by striking out line 10, page 55 and, substituting the following:

45(1) Where a young person is charged with an offence and

[Text]

- a) acquittement de l'adolescent accusé d'une infraction;
- b) aucune procédure n'est dirigée contre l'adolescent au cours d'un délai de trois mois à compter du rejet—autrement que par acquittement—du retrait ou de la suspension de l'inculpation.

(2) Les dossiers tenus en vertu des

b) par substitution, à la page 38, page 55, de ce qui suit:

(3) Les paragraphes (1) et (2) ne s'appliquent pas

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Kaplan: In working out the various possibilities, where destruction would be required, the drafters overlooked this possibility of dismissal for any reason other than acquittal and so on. So, it is really just to complete the logic for the destruction requirement. There is no concept behind it that is new.

The Chairman: Okay.

Mr. Wenman: That does cover the question that I asked earlier, then, that if a young person was on the scene when a person was charged for marijuana, and they were just simply there, their presence was recorded as being there, but in fact they were never charged, that record would be destroyed as well. In other words, the files of those who are under suspicion would be destroyed in some way as well?

Mr. Kaplan: If the person was not suspected and was not charged, what would be against having the record at the police department?

Mr. Wenman: I know in British Columbia, for example, when the marijuana thing started—and I keep going back to this because I think it is easily understood—the police in fact used to collect records of long lists of names of people. They would take, not just the person who was charged, but they would ask him who his friends were and so forth and so forth. In the investigation that we had, they told us how extensive these lists were and it was hearsay, even second party people who were not present, who were their friends or acquaintances and they were drawing up lists to establish investigations. These lists and these names and these places, I think, I am sure probably still exist today. They would not be destroyed under your provisions.

Mr. Kaplan: No, if his name is taken as a witness of something or other, but he is not suspected of anything and is not charged with anything, why would it be against him that the police would have his name.

Mr. Wenman: But the point that you are only a suspect. You can remain a suspect for 10 years. You can remain a suspect for 20 years, because you in fact were present at the scene when the charge was made. So the person who has the

[Translation]

(a) is acquitted or

(b) the charge is dismissed for any reason other than acquittal, withdrawn or stayed and no proceedings are taken against him for a period of three months,

all records kept pursuant to Sections 40 to 43 and records taken pursuant to Section 44 that relate to the young person in respect of the alleged offence and all copies, prints, or negatives of such records shall be destroyed:

(2) Where a young person

(b) by striking out line 38 on page 55 and substituting the following:

(3) Subsections 1 and 2 do not apply in

The Chairman: Mr. Minister.

M. Kaplan: En élaborant les occasions où la destruction sera nécessaire, les rédacteurs ont oublié la possibilité de non-lieu pour des raisons autres que la disculpation, et ainsi de suite. Alors, cet article est pour compléter les cas où la destruction est exigée. Il n'y a pas de concept nouveau.

Le président: Bon.

M. Wenman: Est-ce que cela recouvre la question que je vous ai posée plus tôt, à savoir que si un jeune était sur les lieux quand une personne était arrêtée pour possession de marijuana, s'il était tout simplement là, si on faisait rapport de leur présence, mais s'ils étaient congédiés, ce dossier sera détruit aussi? En d'autres termes, que les dossiers de ceux qui sont accusés sur présomption seront détruits de quelque façon aussi?

M. Kaplan: Si on ne soupçonne pas la personne et s'il n'y avait pas d'accusation, pourquoi ne pas avoir le dossier au poste de police?

M. Wenman: Je sais qu'en Colombie-Britannique, par exemple, quand les problèmes de marijuana ont commencé, et j'y fais référence, car il est facile à saisir, la police a rédigé de longues listes de noms de personnes. Ils ont pris non seulement la personne qui était inculpée, mais ils ont demandé le nom de ses amis, et ainsi de suite. Pendant nos enquêtes, ils nous ont dit la portée de ces listes, mais ces listes étaient fondées sur des oui-dire, même des gens qui n'étaient pas présents, qui étaient des amis ou des connaissances, et la police a rédigé des listes afin d'établir des enquêtes. Ces listes, ces noms et ces endroits, je pense, j'en suis sûr, existent aujourd'hui. Ils ne seront pas détruits en vertu de vos dispositions.

M. Kaplan: Non, mais si son nom est pris comme témoin de quelque chose d'autre, si on ne le soupçonne pas de quelque chose et s'il n'y avait pas d'accusation, pourquoi est-ce que cela lui causerait un préjudice que la police ait son nom?

M. Wenman: Mais si vous n'êtes que suspect, vous pouvez rester suspect pendant des ans. Vous pouvez rester suspect pendant 20 ans, à cause du fait que vous étiez sur les lieux quand l'arrestation a été faite. Alors, la personne qui est l'objet

[Texte]

charge made against him is going to be cleared off, but just because you happened to be present there and you were recorded as present and your name was put down as being suspicious—they were suspicious of you—the investigation would continue.

Mr. Kaplan: You cannot get their fingerprints and photographs, unless they are charged.

Mr. Wenman: Did we not just pass that—you can get their—

Mr. Kaplan: By consent.

Mr. Préfontaine: By consent only. The Identification of Criminals Act, Section 2, only permits you to obtain the fingerprints and photographs of a person who is charged or convicted of an indictable offence. Of course, the police obtain fingerprints in summary conviction matters and in other indictable offence matters, by consent. They do that. Our scheme would permit the consent parts to be done away with too.

Mr. Wenman: In other words, as long as a child knows enough to say, no, if he gets picked up by the police, he will in fact not be fingerprinted or photographed.

Mr. Kaplan: We are not permitting the juvenile to consent.

Mr. Préfontaine: That is the difference in our scheme. The adults scheme allows consent.

Mr. Kaplan: With an adult you can get their fingerprints on consent. With juveniles in some provinces the police have been seeking consent to take their fingerprints. We are preventing that. We are saying that the young person should not be taken to have consented and you are not allowed to take fingerprints except under the circumstances provided in the act. But if you take down their name, that remains at the police station. What is it? It is not a suspicion against them. It is just a name; a witness to a traffic accident, if they are a young person, there is no requirement in the law for that name be removed after a certain period of time, so you have your name at the police station, but it is nothing against you

• 1650

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, just a few questions on this. First of all, what happens to existing records on juvenile delinquents and young persons? Presumably, if we are talking about a new regime in which there will be tight control of records, this act should mandate all police forces and other persons who are in possession of records relating to young persons to comply with these provisions. Is this act intended to apply to all existing records relating to young persons?

Mr. Kaplan: Clause 45.(7) deals with that.

Mr. Robinson (Burnaby): Does this in fact mean then that existing records that are not held in compliance with the provisions of this act must be destroyed?

[Traduction]

de l'accusation sera enlevée des dossiers, mais à cause du fait que vous étiez sur les lieux et qu'on a pris votre nom comme suspect, on vous a soupçonné, l'enquête continuera.

M. Kaplan: On ne peut pas prendre leurs empreintes ou leurs photographies sans accusation.

M. Wenman: N'avons-nous pas proposé que: vous pouvez obtenir...

M. Kaplan: Par consentement.

M. Préfontaine: Seulement par consentement. L'article 2 de la Loi sur l'identification des criminels ne vous permet que d'obtenir les empreintes et les photographies d'une personne arrêtée ou inculpée d'un acte criminel. Bien sûr, la police peut obtenir des empreintes dans des affaires de déclaration sommaire de culpabilité ou d'autres actes criminels, par consentement. Elle peut le faire. Notre système permettra d'enlever aussi la section portant sur le consentement.

M. Wenman: En d'autres termes, si un adolescent est assez astucieux pour dire non s'il est arrêté par la police, on ne prendra pas d'empreintes ni de photographies.

M. Kaplan: On ne permet pas aux jeunes de consentir.

M. Préfontaine: C'est la différence dans notre système. Le schéma pour les adultes permet le consentement.

M. Kaplan: Dans le cas d'un adulte, on prendra des empreintes sur consentement. Dans le cas des jeunes, dans quelques provinces, la police a cherché le consentement avant de prendre leurs empreintes. Nous voulons l'empêcher. Nous disons que le jeune ne doit pas être censé avoir consenti et on n'est pas autorisé à prendre des empreintes, sauf dans les circonstances prévues par la loi. Mais si on prend un nom, cela reste à la station de police. Qu'est-ce que c'est? Ce n'est pas une présomption contre eux. Ce n'est qu'un nom; un témoin d'un accident, s'ils sont des jeunes, il n'y a pas d'exigences, dans la loi, d'enlever ce nom après une période donnée; alors, votre nom reste au poste de police, mais cela n'a rien contre vous.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, quelques petites questions sur ce point. Premièrement, qu'est-ce qui arrive avec les dossiers actuels sur les jeunes et les délinquants? Si nous parlons d'un nouveau régime dans lequel il y aura un contrôle plus sévère des dossiers, cette loi doit obliger toutes les polices et d'autres personnes qui sont en possession des dossiers sur les jeunes de se conformer à ces dispositions. Est-ce que cette loi est censée traiter de tous les dossiers actuels sur ces jeunes personnes?

M. Kaplan: L'article 45.(7) traite ce sujet.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que cela veut dire en effet que les dossiers actuels qui ne sont pas en conformité avec les dispositions de cette loi doivent être détruits?

[Text]

Mr. Kaplan: That is what we are intending in Clause 45.(7) but the references to circumstances are to take account of factors that may make that impossible in some particular cases.

Mr. Robinson (Burnaby): What sort of circumstances would be contemplated there?

Mr. Préfontaine: It could have gone to the Archives and have been there for 25 years. They may not know about it.

An hon. Member: What was that?

Mr. Préfontaine: It may have been sent to the Archives after 20 years or 5 years or 15 years or whatever it is and nobody knows about it, it is just buried. How could they comply with the—there is no way they could comply with it.

Mr. Robinson (Burnaby): The second question, Mr. Chairman,—

Mr. Préfontaine: Unless it is on computer and then they can purge.

Mr. Robinson (Burnaby): The second question relates to the ongoing review of clemency which the minister has initiated. I believe the minister made some reference to that earlier. What is the present status of this review of clemency? That provision is in the Criminal Code and when are we likely to see some changes in this area?

Mr. Kaplan: Well, I have recommendations from my officials and I am not taking them to cabinet because of the work load that is already there and the work load that is already on Parliament.

Mr. Robinson (Burnaby): So we will not be seeing any action on clemency—

Mr. Kaplan: Unless there is some movement and legislation starts to move here.

The Chairman: Shall the amendment as presented by Mr. Tardif carry?

Amendment agreed to.

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement de M. Robinson, *on page 115, partie a*).

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 45 be amended by striking out Clause 45.(2), that is lines 38 to 43 on page 55. The purpose of this amendment is to ensure that all records are effectively destroyed and that those people who happen to be in possession of records for research or statistical purposes are not in a privileged position and effectively the right to privacy is maintained. Since there is to be a record of the names of the individuals to whom these records are given I would have thought that it would be possible to notify them or at least to make some reasonable effort to notify them that these records should then be destroyed.

Mr. Kaplan: We could notify them but we do not think it is in the public interest to do so because it could mean that research studies would have to be destroyed to give effect to Mr. Robinson's amendment and we have concluded that

[Translation]

M. Kaplan: C'est l'intention de l'article 45.(7), mais les références aux circonstances doivent tenir compte des facteurs qui le rendra impossible dans des cas particuliers.

M. Robinson (Burnaby): De quelles sortes de circonstances parle-t-on?

M. Préfontaine: Il peut avoir été envoyé aux archives et y être resté pendant 25 ans. Ils ne le savent peut-être pas.

Une voix: Qu'avez-vous dit?

M. Préfontaine: Il peut avoir été envoyé aux archives après 20 ans ou 5 ou 15 ans, ou n'importe quand, et personne n'est au courant, il est enseveli. Comment peut-on s'accorder avec le... Il n'y a pas moyen de s'accorder.

M. Robinson (Burnaby): La deuxième question, monsieur le président...

M. Préfontaine: A moins que c'est sur l'ordinateur et qu'ils peuvent «purger».

M. Robinson (Burnaby): Ma deuxième question traite de l'étude continue de la clémence qu'a lancée le ministre. Je crois que le ministre y avait fait référence plus tôt. Quel est l'état actuel de cette étude de clémence? La disposition existe dans le Code criminel et quand peut-on attendre des changements de ce genre?

M. Kaplan: Eh bien, j'ai des recommandations de mes fonctionnaires et je ne vais pas les communiquer au Cabinet à cause de la charge de travail qui y existe déjà et de celle qui existe déjà au Parlement.

M. Robinson (Burnaby): Alors, nous ne verrons pas d'action sur la clémence...

M. Kaplan: A moins qu'il n'y ait un mouvement et que la législation commence à rouler.

Le président: Est-ce que l'amendement proposé par M. Tardif est accepté?

L'amendement est adopté.

The Chairman: We will now go to Mr. Robinson's amendment on page 115, section (a).

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 45 soit modifié par suppression du paragraphe (2) ou des lignes 38 à 43, page 55. Le but de cet amendement est d'assurer que les dossiers soient détruits et que les gens qui sont en possession des dossiers aux fins de recherche ou de statistiques ne sont pas dans une position privilégiée et que le droit de secret est conservé. A cause du fait qu'il y aura un registre des noms des personnes auxquelles ces dossiers sont donnés, j'aurais pensé qu'il serait possible de les prévenir, ou au moins de faire un effort raisonnable pour les prévenir que ces dossiers doivent être détruits.

M. Kaplan: Nous pouvons les avertir, mais nous ne pensons pas qu'il soit dans l'intérêt du public de le faire, parce que cela veut dire que les recherches doivent être détruites afin d'être en conformité avec l'amendement de M. Robinson et nous

[Texte]

research is in the public interest. It is a compromise of privacy but we feel it is a desirable one.

Amendment negatived.

Mr. Tardif: Je propose que l'article 45 du projet de loi C-61 soit modifié

c) par les changements de numéros de paragraphes qui en découlent;

d) par substitution, à la ligne 45, page 55, de ce qui suit:

en vertu du présent article en raison du fait

e) par substitution, à la ligne 17, page 56, de ce qui suit:

(2) ou (4) est réputé n'avoir jamais commis

f) par substitution, à ligne 26, page 56, de ce qui suit:

tion du présent article, refuse ou

Le président: Merci, monsieur Tardif.

Mr. Kaplan: As you can see, these are all technical and consequential amendments.

Amendment agreed to.

The Chairman: Now we pass to your other amendment, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 45.(6) be amended by striking out lines 27 to 30 on page 56 and substituting

destroyed and who refuses or fails to destroy the record commits an offence.

The purpose of this provision is to respond to the representations again of a number of witnesses who urged that the onus of destruction and requesting destruction not be on the young person but, in fact, records should be destroyed automatically because as it stands now in Clause 45.(6) there is only an offence where the young person in question specifically asks that these records be destroyed. The purpose of my amendment, Mr. Chairman, would be to ensure that these records are destroyed automatically at the time the bill specifies.

• 1655

Mr. Kaplan: This amendment is recommended for rejection out of a sympathy with the problems of custodians of records. We are imposing a legal duty on them to destroy the records and we expect that they will destroy them. Penalties only apply for failure to destroy if the young person has asked that they be destroyed and they are not. Mr. Robinson is wanting to go further and impose a penalty even if the young person does not ask that the records be destroyed. Obviously, his amendment would make it just that much tougher for provinces to live, in effect, with this new legislation.

The Chairman: Okay, I have Mr. Cullen.

[Traduction]

avons conclu que cette recherche est dans l'intérêt du public. C'est un compromis, mais nous pensons que c'est souhaitable.

L'amendement est rejeté.

Mr. Tardif: I move that Clause 45 of Bill C-61 be amended

(c) by renumbering the subsequent subclauses accordingly;

(d) by striking out line 45 on page 55, and substituting the following:

this section because the young person to

(e) by striking out line 20 on page 56, and substituting the following:

under subsection (2) or (4)

(f) by striking out line 26 on page 56, and substituting the following:

required under this section to be

The Chairman: Thank you, Mr. Tardif.

M. Kaplan: Comme vous voyez, ce sont tous des amendements techniques et importants.

L'amendement est adopté.

Le président: Maintenant, nous passons à votre autre amendement, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 45.(6) soit modifié par substitution à la ligne 27, page 56, de ce qui suit:

... néglige de les détruire.

Le but de cette disposition est de répondre aux représentations des témoins qui demandaient que le fardeau de la destruction ou les demandes de destruction ne reposent pas sur l'adolescent, mais que les dossiers soient détruits automatiquement, car à l'article 45.(6), maintenant, il ne sont détruits que quand l'adolescent en question demande expressément que ces dossiers soient détruits. Le but de mon amendement, monsieur le président, c'est d'assurer que ces dossiers soient détruits de façon automatique à l'époque précisée par le projet.

M. Kaplan: On recommande le refus de cet amendement, car on sympathise avec les problèmes des gardiens des dossiers. Nous leur imposons un devoir juridique de détruire ces dossiers et nous attendons qu'ils vont les détruire. Les peines pour ne pas avoir détruit ces dossiers ne sont applicables que si l'adolescent a demandé leur destruction et ils ne le sont pas. M. Robinson veut aller plus loin et imposer une peine même si l'adolescent ne demande pas que les dossiers soient détruits. C'est évident que son amendement rendra la vie d'autant plus difficile pour les provinces avec cette nouvelle législation.

Le président: D'accord, maintenant, monsieur Cullen.

[Text]

Mr. Kaplan: Judge Archambault is reminding me that, at some point or other, this would be a desirable change; but our view is that it is too harsh on custodians to make them subject to these penalties so rigorously.

The Chairman: Okay, I have Mr. Cullen.

Mr. Cullen: It is just possible, too, that the accused or the individual may have a vested interest in it not being destroyed. It may be a position that he wants to maintain, that allegations have been made that he was charged with a more heinous crime or something and he may want it on the record that it was not really all that bad. This could happen particularly when he is going to another country or he is emigrating to another country and he has to put this information forward. If the records are all destroyed, he would have no way of establishing that the crime he committed was mere possession of marijuana or something of that nature. He may be charged with an offence against the Criminal Code.

Mr. Kaplan: The duty to destroy is there. The duty to destroy is on the custodian, but the penalty only arises if the young person has asked for the destruction.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Cullen, through you, Mr. Chairman. Of course, the person in question, if he is concerned about this, could have a copy of his own record, in any event. There is nothing that precludes that, if he were concerned about it. So I really do not think that problem would arise.

Mr. Cullen: Twenty years later?

Mr. Robinson (Burnaby): They would have a copy of their own record.

Mr. Wenman: Secondly, if the record was, in fact, erased, they would no longer have a criminal record; when that question is asked, they say no, they do not have a criminal record. The record is gone.

Mr. Cullen: Try to cross the record at Sarnia into Port Huron when the records have been expunged, and find out if that is the case.

Mr. Wenman: All right, that is the point we were saying earlier. You cannot destroy the records because they are too broadly distributed. That is the problem; you are right.

Mr. Cullen: That is right, in newspapers and everything else.

The Chairman: Okay.

Mr. Robinson (Burnaby): But the minister has just said he is not going to take any action to deal with this.

Mr. Cullen: It takes so long to get things through here, I am not surprised.

An hon. Member: Nobody brings in good legislation.

Le président: Un à la fois, s'il vous plaît!

Okay, I think we will get ready to ask the question.

Amendment negatived.

Clause 45, as amended, agreed to.

[Translation]

M. Kaplan: M. Archambault me rappelle que ce serait un changement souhaitable dans l'avenir; mais notre point de vue est que c'est trop dur pour les gardiens de les assujettir à des peines si rigoureuses.

Le président: Eh bien, maintenant, monsieur Cullen.

M. Cullen: Il est possible aussi que la personne accusée ou l'individu ait un intérêt de garder les dossiers. Il veut peut-être maintenir une position, peut-être il veut montrer que les allégations d'avoir commis un crime plus grave n'avaient pas de base. Cela peut arriver surtout quand il va dans un autre pays, ou il veut émigrer dans un autre pays, et il doit montrer ces renseignements. Si les dossiers sont tous détruits, il n'aura pas de moyen d'établir que le crime était la possession de marijuana, ou quelque chose de ce genre. Il peut être arrêté pour une infraction au Code criminel.

M. Kaplan: L'obligation de détruire est là. Le fardeau de la destruction relève des gardiens, et la peine n'est applicable que si l'adolescent a demandé la destruction.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur Cullen, par vous, monsieur le président. Mais évidemment, si une personne est préoccupée par cette question, elle peut avoir une copie de son propre dossier, en tout cas. Il n'y a rien qui le contredit si cela le préoccupe. Alors, je ne pense pas que ce problème va se poser.

M. Cullen: Vingt ans plus tard?

M. Robinson (Burnaby): Ils auront une copie de leur propre dossier.

M. Wenman: Deuxièmement, si le dossier était en effet détruit, ils n'auront plus un dossier criminel; alors, quand la question est posée, ils disent non et qu'ils n'ont pas un dossier criminel. Le dossier est parti.

M. Cullen: Essayez de traverser la frontière de Sarnia à Port Huron une fois que les dossiers sont détruits, et vérifiez si c'est le cas.

M. Wenman: Très bien, c'est exactement ce que nous disions plus tôt. Vous ne pouvez pas détruire les dossiers, parce qu'ils sont largement distribués. C'est là le problème, vous avez raison.

M. Cullen: C'est vrai, dans les journaux et partout.

Le président: Bon.

M. Robinson (Burnaby): Mais le ministre vient de dire qu'il n'allait pas prendre de mesures correctives.

M. Cullen: Cela prend tant de temps à faire marcher les choses ici; ça ne me surprend pas.

Une voix: Personne ne produit de bonne législation.

The Chairman: One at a time please!

Bon, je pense que nous pouvons passer au vote.

L'amendement est rejeté.

L'article 45, tel que modifié, est adopté.

[Texte]

Article 46 - *Interdiction de posséder des dossiers*

M. Tardif: Monsieur le président, je propose que le paragraphe 46 (4) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 57, de ce qui suit:

infraction prévue au paragraphe 45 (7) est

L'amendement est adopté.

L'article 46, modifié, est adopté.

On Clause 47—*Contempt of court*

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the minister will be aware of the fact that Justice for Children raised questions with respect to this clause and suggested that it was broadening the discretion of the juvenile court that, at the present time, can only deal with contempt in the face of the court. Of course, in the adult system, contempt outside the face of the court has to be dealt with in a superior court, in a higher court. Why is this change being made?

Mr. Archambault: It is because we wanted to make sure the juvenile court would deal with all forms of contempt committed by young persons, even outside the face of any other court. Otherwise, they would automatically have to be referred to a superior court. We feel that the youth court should have a totality of jurisdiction and deal with these cases. That is why we broadened it out. Now, we have maintained the concurrent jurisdiction of the other courts to deal with anything in the face of the court.

• 1700

Mr. Robinson (Burnaby): To what extent is this changing the present situation?

Mr. Archambault: It gives the juvenile courts more power to deal with contempt than they have presently—the same powers as a superior court, for all intents and purposes.

The Chairman: Okay. Shall Clause 47 carry?

Clause 47 agreed to.

On Clause 48—*Applications for forfeiture of recognizances*

The Chairman: Shall Clause 48 carry?

Clause 48 agreed to.

On Clause 49—*Proceedings in case of default*

The Chairman: Shall Clause 49 carry?

Clause 49 agreed to.

Mr. Kaplan: I have to interrupt. I am sorry. I cannot come tonight. I have some meetings that have to take place tonight, I am afraid.

The Chairman: Okay.

Mr. Kaplan: I will come tomorrow afternoon if we cannot finish it now.

The Chairman: Perhaps it is possible to finish before the vote. I do not know. Perhaps we will vote until 5.45. Perhaps it

[Traduction]

Clause 46. Prohibition against possession of records.

Mr. Tardif: Mr. Chairman, I move that subclause 46(4) of Bill C-61 be amended by striking out line 20 on page 57, and substituting the following:

subsection 45(7)

The amendment is adopted.

Clause 46, as amended, is adopted.

Article 47—*Outrage au tribunal*

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre est au courant du fait que *Justice for Children* a posé des questions sur cet article et a dit qu'on est en train d'étendre le pouvoir discrétionnaire du tribunal pour adolescents qui, en ce moment, ne peut pas traiter l'outrage au tribunal. Bien sûr, dans le système pour adultes, l'outrage au tribunal doit être réglé dans une cour, une instance supérieure. Pourquoi est-ce qu'on fait ce changement?

M. Archambault: Nous voulons nous assurer que le tribunal pour adolescents peut traiter toute forme d'outrage commis par un adolescent, même dans d'autres cours. Autrement, on doit les renvoyer automatiquement devant une cour supérieure. Nous sommes d'avis que le tribunal pour adolescents doit avoir une juridiction totale et traiter ces cas. C'est pour cette raison que nous l'avons élargi. Nous avons gardé la compétence concurrente des autres tribunaux pour traiter des cas soumis au tribunal.

M. Robinson (Burnaby): Jusqu'à quel point cela change-t-il la situation actuelle?

M. Archambault: Il donne au tribunal pour adolescents les mêmes pouvoirs de traiter l'outrage—les mêmes pouvoirs qu'une cour supérieure à toutes fins pratiques.

Le président: Bon. L'article 47 est-il adopté?

L'article 47 est adopté.

Article 48—*Confiscation du montant des engagements.*

Le président: L'article 48 est-il adopté?

L'article 48 est adopté.

Article 49—*Cas de manquement.*

Le président: L'article 49 est-il adopté?

L'article 49 est adopté.

M. Kaplan: Je dois vous interrompre. Je suis désolé, mais je ne pourrai pas venir ce soir. J'ai des réunions.

Le président: Bon.

M. Kaplan: Je viendrai demain après-midi si nous ne pouvons pas terminer maintenant.

Le président: Il est peut-être possible de terminer avant le vote. Je ne sais pas. Peut-être voterons-nous jusqu'à 17h45.

[Text]

is possible. We will go on and we will see what is happening when the bells ring. Okay.

Article 50: *Incitation.*

M. Tardif: Il est proposé que l'article 50.(2) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 24, page 60, de ce qui suit:

juger tout adulte accusé d'un acte criminel

The Chairman: Okay, what is the purpose of this amendment?

Mr. Kaplan: It is meant to apply only to an adult, and having put "a person" could bring a young person under that clause as well.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

L'article 50 est adopté.

On Clause 51—*Application of Criminal Code.*

Mr. Robinson (Burnaby): On Clause 51, the minister could perhaps clarify whether the intention of this is basically just to ensure that any provisions of the Young Offenders Act which are inconsistent with and thus exclude directly the provisions of the Criminal Code should not in fact apply, or is it intended to go beyond that and be a kind of all-encompassing provision that would possibly jeopardize existing rights that are accorded adult offenders by the Criminal Code?

Mr. Archambault: The procedure under the Criminal Code applies because we have not provided full procedural rules in this act. So we have adopted the code procedure, except to the extent that there are any modifications or inconsistencies, then this act prevails.

Mr. Robinson (Burnaby): And those are basically inconsistencies of a technical nature?

Mr. Archambault: Yes, because we are dealing with procedure here, basically, and definitions. Perhaps it is more in procedural, but basically that is correct.

The Chairman: Okay. Shall Clause 51 carry?

Clause 51 agreed to.

Le président: Monsieur Robinson, vous avez une question?

On Clause 52—*Part XXIV and summary conviction trial provisions of Criminal Code to apply*

Mr. Robinson (Burnaby): On Clause 52, once again a question with respect to representation that was made by Justice for Children and the Bar and the British Columbia Civil Liberties Association in particular, and that is with respect to the right to a trial by jury on at least some basis for the most serious offences. Has the minister considered the possibility of according the fundamental right of trial by jury in the case of serious offences to young persons, and if not, why not?

[Translation]

C'est possible. Nous allons continuer et nous verrons quand la sonnerie retentira. Bon.

On Clause 50—*Inducing a young person, etc.*

Mr. Tardif: It is moved that Subclause 50(2) of Bill C-61 be amended by striking out line 24 on page 60 and substituting the following:

An adult accused of an indictable offence.

Le président: Quel est le but de cet amendement?

M. Kaplan: Il vise les adultes seulement; mais en écrivant "personne" dans cet article, on englobe les adolescents.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté

Clause 50 agreed to.

Article 51—*Applicabilité du Code criminel.*

M. Robinson (Burnaby): A propos de l'article 51, le ministre pourrait peut-être préciser si l'intention est simplement d'assurer que les dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants qui ne sont pas en conformité avec les dispositions du Code criminel, et donc qui les écartent, ne sont pas applicables, ou est-ce une disposition globale qui risque peut-être de menacer les droits accordés aux adultes par le Code criminel?

M. Archambault: La procédure du Code criminel est applicable car nous n'avons pas prévu de règlements de procédure dans cette loi. Alors, nous avons accepté la procédure du code, sauf s'il y a des amendements ou des incohérences, auquel cas cette loi prévaut.

M. Robinson (Burnaby): Ces incohérences sont-elles de nature technique?

M. Archambault: Oui, car nous traitons ici de procédure et de définitions. Il s'agit peut-être davantage de procédure, mais fondamentalement c'est correct.

Le président: Bon. L'article 51 est-il adopté?

L'article 51 est adopté.

The Chairman: Mr. Robinson, do you have a question?

Article 52—*Applicabilité de la partie XXIV et des dispositions du Code criminel en matière de déclaration sommaire de culpabilité.*

M. Robinson (Burnaby): A propos de l'article 52, une question de nouveau sur les témoignages de "Justice for Children" du Barreau et de la British Columbia Civil Liberties Association en particulier, en ce qui a trait au droit à un procès avec jury au moins pour les infractions graves. Est-ce que le ministre a envisagé la possibilité d'accorder le droit à un procès avec jury dans les cas d'infractions graves commises par des adolescents, et sinon, pourquoi pas?

[Texte]

Mr. Kaplan: You and I have discussed that in connection with another clause—I have forgotten which. The same argument applies there that the option for trial by jury could be realized by applying for transfer to an adult court. Now that might not be granted, but that would be one of the circumstances. The availability of a trial by jury would be one of the circumstances that the court ought to take into consideration.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, in my view it should be clearly set out in this clause that the right to trial by jury does apply in the case of serious offences and that the young person could be returned to the youth court for disposition after trial by jury in the adult court, but the minister is clearly not accepting that position and so I intend to oppose this clause.

Le président: Oui, monsieur Lachance, vous avez une question au sujet de l'article 52?

M. Lachance: Oui.

Le président: Très bien.

• 1705

M. Lachance: Le sous-alinéa 3, monsieur le ministre, en ce qui concerne la présence de l'accusé, et eu égard au fait que nous avons approuvé, tout à l'heure, un amendement qui ne permet pas d'exclure l'accusé, est-ce qu'il y a un problème? J'aimerais que l'on m'explique la relation entre les deux articles?

Le président: Monsieur Archambault.

M. Archambault: Tout à l'heure nous étudions l'article voulant que, au stade de la décision, le juge puisse exclure toute personne qui n'est pas directement intéressée. Nous avions, au début, exclu le jeune à cause des exceptions. Maintenant que nous avons enlevé les exceptions, il reste comme une des parties qui a le droit de rester.

M. Lachance: Strictement au niveau de la sentence.

M. Archambault: C'est ce dont traite l'article 577 voulant que le jeune soit présent durant toute l'audition. C'est la règle générale. Il pourrait être exclu uniquement pour une inconduite.

M. Lachance: Donc, le jeune peut toujours être exclu lors d'une inconduite, en vertu de l'article 577. Par contre, lors du verdict, en vertu de l'amendement que nous avons approuvé tout à l'heure, il ne peut plus être exclu lors du verdict. Il doit être présent au moment du verdict.

M. Archambault: Non. Il pourrait être exclu à ce moment-là s'il était coupable d'une inconduite.

Le président: Merci, monsieur Lachance.

L'article 52 est adopté.

Article 53: *Chefs de dénonciation.*

Le président: Nous avons un amendement. Monsieur Robinson, à la page 118.

[Traduction]

M. Kaplan: Nous avons discuté de cette question dans le cadre d'un autre article—j'ai oublié lequel. Le même raisonnement est applicable; la possibilité d'un procès avec jury reste ouverte en demandant un transfert à un tribunal pour adultes. Il est possible qu'il ne soit pas accordé, mais ce sera une des circonstances. La possibilité d'un procès avec jury doit être une des circonstances évaluées par la cour.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, à mon avis, on doit dire très clairement dans cet article que le droit à un procès avec jury s'applique dans le cas d'infractions graves et que l'adolescent peut être retourné au tribunal des jeunes pour sentence après un procès avec jury devant un tribunal pour adultes, mais le ministre n'a évidemment pas l'intention d'accepter cette position et j'ai l'intention de m'opposer à cet article.

The Chairman: Yes, Mr. Lachance, do you have a question with respect to Clause 52?

Mr. Lachance: Yes.

The Chairman: Very well.

Mr. Lachance: On Paragraph 3, Mr. Minister, concerning the presence of the accused, I am taking into account the fact that we approved just a few minutes ago an amendment which does not allow the exclusion of the accused. Is there a problem with that? Could I get an explanation as to the relation existing between the two clauses?

The Chairman: Mr. Archambault.

Mr. Archambault: Before, we were studying the clause providing that at the decision stage the Judge could exclude anyone who is not directly concerned. At the outset, the youth had been excluded because of exceptions. Now that we have taken out the exceptions, the youth stays there as one of the parties who has the right to stay there.

Mr. Lachance: Strictly for sentencing.

Mr. Archambault: That is in Section 577 providing that the youth should be present during the whole hearing. That is the general rule. The youth could be excluded only for misconduct.

Mr. Lachance: Therefore, the youth can still be excluded for misconduct under Section 577. On the other hand, when the verdict is in, because of the provisions of the amendment we approved before, the youth cannot be excluded further. He must be present at the moment the verdict is rendered.

Mr. Archambault: No. He could be excluded at that point if he was guilty of misconduct.

The Chairman: Thank you, Mr. Lachance.

Clause 52 agreed to.

Clause 53: *Counts charged in information*

The Chairman: We have an amendment. Mr. Robinson, page 118.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I move that Clause 53 be amended by striking out line 26 on page 61 and substituting the following:

this Act, with the consent of the young person, be charged in the same information

The purpose of this, Mr. Chairman, is just to ensure that indictable offences and offences punishable on summary conviction are only charged in the same information and tried jointly with the consent of the young person; that is, as I understand it, the present provision that relates to adults, and surely the same should apply when dealing with young persons.

Mr. Archambault: No, there is no such provision regarding adults because The reason why we put it in here is because we are following one procedure. We do not have a double procedure as they have in the Criminal Code and, in order to expedite matters and not to have two trials, where there could be one offence which is indictable and one which is summary, arising out of the same facts, we are providing that you could have them in the same information as if they were two counts of the same information.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, Judge Archambault is not suggesting that adults do not have the right to separate trials on summary and indictable offences?

Mr. Kaplan: But that is because there are separate procedures.

Mr. Archambault: Yes, there are two different types of procedures.

Mr. Robinson (Burnaby): Well we have two different types of procedures but—

Mr. Archambault: Whereas here we adopted a common procedure for all offences, whether they are indictable or summary.

Mr. Robinson (Burnaby): So we are saying that we are not prepared to accord to young people the right to different trials—

Mr. Archambault: Yes, they can apply for severance as an adult can apply for severance of counts. A young person could apply for severance if he can show that it is prejudicial to be proceeding in this fashion. But, by and large, I think it is just an expeditious way of handling matters, that everything can be contained in one information as opposed to having two or three trials surrounding the same circumstances.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, in some cases it can certainly be prejudicial to the young person—or an adult—to have both indictable and summary conviction offences tried at the same time. So the purpose of the amendment is to ensure that this is only done with consent of the young person, and I would hope it receives support of the committee.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 53 soit modifié par substitution à la ligne 29, page 61, de ce qui suit:

sur déclaration sommaire de culpabilité si l'adolescent y consent;

Le but de cet amendement, monsieur le président, est d'assurer que les actes criminels et les infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité ne sont visés que dans une seule et même dénonciation et que la poursuite se fasse avec l'assentiment du jeune; si j'ai bien compris, cette disposition s'applique déjà dans le cas des adultes et il faudrait nous assurer d'appliquer les mêmes conditions lorsqu'il s'agit d'adolescents.

M. Archambault: Non, les adultes ne sont pas visés par de telles dispositions car Cet article se trouve là parce que nous ne suivons qu'une procédure. Il n'y a pas de double procédure comme il s'en trouve au Code criminel et, afin d'expédier les choses et d'éviter deux procès, là où seraient visés des actes criminels et des infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité, nous prévoyons que la même dénonciation peut viser ces deux infractions afin que les uns et les autres puissent être jugés conjointement.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le juge Archambault prétend-il que les adultes n'ont pas droit à des procès distincts lorsqu'il s'agit d'actes criminels ou d'infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité?

M. Kaplan: Tout simplement parce qu'il s'agit de procédures différentes.

M. Archambault: Oui, il y a deux sortes de procédures.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, nous avons là deux genres différents de procédures, mais . . .

M. Archambault: Tandis qu'ici nous avons adopté une procédure commune pour toutes les infractions, qu'il s'agisse d'actes criminels ou d'infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité.

M. Robinson (Burnaby): Nous disons donc que nous ne voulons pas accorder aux jeunes le droit à des procès différents . . .

M. Archambault: Oui, ils peuvent demander que soient séparés les chefs d'accusation tout comme l'adulte. Le jeune peut demander cette séparation s'il peut prouver que le contraire lui serait préjudiciable. Cependant, en gros, je crois que c'est tout simplement une façon d'expédier la procédure et que tout peut se retrouver dans la même dénonciation et qu'on n'a plus besoin de deux ou trois procès pour juger le même acte.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, cette façon de faire peut certainement porter préjudice aux jeunes, ou à l'adulte, à qui on ferait subir un procès portant sur plus d'un chef d'accusation à la fois. Le but, donc, de cet amendement est d'assurer que cette dénonciation conjointe ne se fasse qu'avec l'assentiment du jeune, et j'espère que le Comité est d'accord avec cette façon de procéder.

[Texte]

The Chairman: Mr. Reid has a question?

Mr. Reid (St. Catharines): Yes. Mr. Chairman, I think the question has almost been answered, but I would like to clarify it. Would it be understood then that the application would proceed, or the trial would proceed, as though a summary conviction offence was an included offence, as sometimes you have—

Mr. Archambault: Not necessarily. They could be two completely separate counts.

Mr. Reid (St. Catharines): They can be, yes.

An hon. Member: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): And you are telling us that the young offender can move to have them separated and treated—

Mr. Archambault: He can apply for severance, yes.

Mr. Reid (St. Catharines): That is right. But if it did proceed on a charge as you have outlined it saying that that information would include and could include both the summary offence and an indictable offence. Then I understood you to say that there would be one trial, so that really you could have a hearing and you could end up by convicting under a summary offence and acquitting under the indictable.

• 1710

Mr. Archambault: Yes, that could happen.

Mr. Reid (St. Catharines): Is that not like including an offence under the Highway Traffic Act?

Mr. Archambault: Pardon me?

Mr. Reid (St. Catharines): Is that not like the inclusion of an offence under some of the provincial legislations?

Mr. Archambault: No, because this bill is limited to federal offences of the Criminal Code.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, could Mr. Archambault indicate under what authority the young person could apply for severance?

Mr. Archambault: Because we are making all the procedural aspects of the code apply generally.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, but that is only under Clause 51 saying except to the extent that they are inconsistent with this bill. This bill states that these indictable offences and offences punishable on summary conviction can, in fact, be tried jointly . . .

Mr. Kaplan: It says "may be" not that "they shall be".

Mr. Robinson (Burnaby): But they may be.

Mr. Kaplan: Yes, but that is not meant to exclude the procedural possibilities of severance under the Criminal Code.

[Traduction]

Le président: M. Reid veut poser une question?

M. Reid (St. Catharines): Oui. Monsieur le président, je crois qu'on a déjà presque répondu à ma question, mais j'aimerais obtenir un éclaircissement. Le procès se déroulerait donc comme si une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité faisait partie de l'acte criminel, comme il arrive quelquefois . . .

M. Archambault: Pas nécessairement. Les deux chefs d'accusation pourraient être séparés.

M. Reid (St. Catharines): On le pourrait, oui.

Une voix: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Et vous nous dites que l'adolescent peut demander que ces chefs d'accusation soient séparés et qu'on les traite . . .

M. Archambault: Oui, il peut demander que l'on fasse la distinction.

M. Reid (St. Catharines): C'est exact. Mais si vous portiez l'accusation comme c'est prévu, c'est-à-dire que la même dénonciation vise des actes criminels et des infractions punissables sur déclaration sommaire de culpabilité. Et si j'ai bien compris, vous dites qu'il y aurait un seul procès et que la personne poursuivie pourrait alors être accusée en vertu de l'acte criminel tandis qu'elle serait acquittée pour ce qui est de la dénonciation concernant une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

M. Archambault: Oui, cela pourrait se produire.

M. Reid (St. Catharines): Cela ne revient-il pas à porter une accusation en vertu du Code de la route?

M. Archambault: Pardon?

M. Reid (St. Catharines): N'est-ce pas comme porter une accusation en vertu d'une des lois provinciales?

M. Archambault: Non, parce que la portée de ce projet de loi se limite aux infractions de compétence fédérale en vertu du Code criminel.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, M. Archambault pourrait-il nous dire ce qui autoriserait l'adolescent à demander la séparation?

M. Archambault: Parce que tous les aspects procéduriers du Code s'appliqueront généralement.

M. Robinson (Burnaby): Oui, mais c'est seulement en vertu de l'article 51 qui prévoit la procédure à condition que cela ne soit pas incompatible avec le présent projet de loi. Le présent projet de loi précise qu'un acte criminel et une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité peuvent faire l'objet d'un jugement conjoint . . .

M. Kaplan: On dit «peut», non pas «doit».

M. Robinson (Burnaby): Mais on le peut.

M. Kaplan: Oui, mais cela n'exclut pas les possibilités de séparation au titre de la procédure en vertu du Code criminel.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): If that is the case, Mr. Chairman, I think that should be stated clearly.

Amendment negated.

Clause 52 agreed to.

Les articles 54 et 55 sont adoptés..

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a motion which is at page 119 of the booklet. I have had some discussions with the minister on this point which I raised earlier and I have some wording which I believe may be acceptable. I would like to move that line 42 on page 62 be struck out and the following words substituted:

made spontaneously by the young person to a peace . . .

The Chairman: You move the amendment that you had in front of us that is from the government, is that right?

Mr. Kaplan: That is fine.

The Chairman: That is fine, okay. Do you want to present the other one on page 112.

Mr. Robinson (Burnaby): No, Mr. Chairman, although I would prefer that this be struck out completely and that there would be no provision whatsoever such as is contained in Clause 56.(3). At least this is a step in the right direction.

The Chairman: Okay.

Mr. Robinson (Burnaby): It is in conformity with the provisions of the uniform evidence code and think it goes part way, at least, to meet the concerns that have been expressed in this area.

The Chairman: Okay.

Mr. Kaplan: One of the differences between Mr. Robinson and us is that we want young people to be convicted sometimes.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I want guilty young persons to be convicted as well.

Le président: Est-ce que l'amendement est adopté?

M. Lachance: Monsieur le président, peut-être que mon collègue M. Robinson pourrait m'éclairer . . . Comment traduit-on «les aveux spontanés»?

Le président: « Déclarations orales spontanées.., faites».

M. Lachance: D'accord.

Le président: C'est cela.

L'amendement est adopté.

Article 56: *Régime de la preuve.*

Le président: Monsieur Tardif, vous avez dans le livre vert à la page 120, je pense . . .

M. Tardif: A la page 120 du livre vert.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Si c'est le cas, monsieur le président, je crois qu'on devrait le préciser très clairement.

L'amendement est rejeté.

L'article 52 est adopté.

Clauses 54 and 55 carried.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je veux proposer l'amendement qui se trouve à la page 119 du livret. J'ai parlé au ministre plus tôt à ce propos et j'ai un libellé qu'il pourrait peut-être accepter. Que le paragraphe 56(3) soit modifié en remplaçant la ligne 43 par ce qui suit:

ration spontanée faite de sa propre initiative.

Le président: Vous venez de nous présenter l'amendement proposé par le gouvernement, c'est bien cela?

M. Kaplan: C'est parfait.

Le président: Bien, parfait. Voulez-vous présenter l'autre amendement à la page 112?

M. Robinson (Burnaby): Non, monsieur le président, même si je préférerais que l'on fasse disparaître totalement le paragraphe 56(3) et qu'on ne retrouve aucune de ces dispositions dans le projet de loi. Au moins, c'est un pas dans la bonne direction.

Le président: Parfait.

M. Robinson (Burnaby): C'est conforme aux dispositions du nouveau code uniforme sur la preuve et je crois que l'on répond ainsi à certaines des préoccupations dont on a entendu parler dans ce domaine.

Le président: Parfait.

M. Kaplan: Une des différences entre M. Robinson et nous, c'est que nous voulons que les adolescents aussi, parfois, soient condamnés.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, moi aussi je veux bien que les adolescents coupables soient condamnés.

The Chairman: Does the amendment carry?

Mr. Lachance: Mr. Chairman, perhaps my colleague Mr. Robinson could clarify something . . . What is put instead of "les aveux spontanés"?

The Chairman: "Déclarations orales spontanées . . . faites".

Mr. Lachance: Okay.

The Chairman: That is it.

Amendment agreed to.

On Clause 56—General law on admissibility of statements to apply.

The Chairman: Mr. Tardif, in the green book, on page 120, I think you have . . .

Mr. Tardif: On page 120 of the green book.

[Texte]

Il est proposé que le paragraphe 56 (5) du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, aux lignes 15 et 16, page 63, de ce qui suit:

cée par une personne qui n'est pas en autorité selon la loi.

Mr. Kaplan: This is much better wording for exactly the same idea.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if that were the case, I would not be particularly concerned but, in fact, I think perhaps if the minister looks at it more closely, he will see that there is a substantial difference between the two and I see Judge Archambault is recognizing that. The chiefs of police have suggested that this change be made and perhaps the minister upon reflection could clarify as to why this change of substance is being made. It is not just a case of—

Mr. Archambault: The intent was always that it would only apply to any person who is not an authority and it did not get drafted properly and we missed it. So whether the chiefs of police would have made the representation or not, we would have brought in this consequential amendment and suggested that—because this is an exception to the law. Any person in authority is already covered by all the other provisions, so it is a special provision to deal with the person who is not in authority.

• 1715

Mr. Robinson (Burnaby): These persons in authority are covered by the general provisions.

Mr. Archambault: Yes.

The Chairman: Okay.

L'amendement est adopté sur division.

Le président: Est-ce que l'article 56 tel qu'amendé est adopté?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have a question with respect to Clause 56.(4).

The Canadian Bar Association, in particular, expressed concerns that this suggestion that there could be a waiver of the right to counsel, even though it has to be made in writing, should not be included in these broad terms; that it should only be done, for example, in the presence of parent or guardian of the young person, as a minimum.

Could the minister respond to that concern and indicate whether he is prepared to tighten up this particular section because here we are talking about waiver of a very fundamental right. We are dealing with young people, 12, 13, 14 years old in some cases, and surely they should not be permitted to waive their right to counsel in the absence of at least their parent or guardian after they have been given notice.

Mr. Kaplan: It saves a great deal of red tape to use this method instead of the method the Canadian Bar Association proposed and the method Mr. Robinson has proposed, and it is

[Traduction]

It is moved that sub-clause 56 (5) of Bill C-61 be amended by striking out lines 13 and 14 on page 63 and substituting the following:

Any person who is not, in law, a person in authority.

M. Kaplan: C'est un bien meilleur libellé pour exprimer la même idée.

Le président: Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si c'était le cas, cela ne me préoccuperait pas outre mesure, mais, à vrai dire, si le ministre étudie la question de plus près, il verra bien qu'il y a une différence énorme entre les deux, et je vois déjà que le juge Archambault est aussi de cet avis. Les chefs de police ont proposé ce changement et peut-être que le ministre, à la réflexion, pourrait nous expliquer pourquoi on veut apporter cette modification au fond. Il ne s'agit pas tout simplement de...

M. Archambault: Il a toujours été entendu que ce paragraphe ne s'appliquerait qu'à une personne qui n'est pas en autorité selon la loi et l'erreur a été faite lors de la rédaction et nous ne l'avons pas vue. Donc, que les chefs de police aient proposé cette modification ou non, cet amendement important aurait été proposé de toute façon parce qu'il s'agit d'une exception à la loi. Les personnes en autorité sont déjà mentionnées dans toutes les autres dispositions et il s'agit donc ici d'une disposition spéciale visant les personnes qui ne sont pas en autorité.

M. Robinson (Burnaby): Ces personnes en autorité sont visées par les dispositions générales.

M. Archambault: Oui.

Le président: Bon.

The amendment carries on division.

The Chairman: Does Clause 56 as amended, carry?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question portant sur le paragraphe 56 (4).

L'Association du Barreau canadien, plus particulièrement, a émis certaines réserves sur cette renonciation au droit de consultation même si elle doit être faite par écrit et trouve qu'on ne devrait pas en parler de façon si générale, que cela ne devrait se faire, par exemple, qu'en présence d'un parent ou du tuteur de l'adolescent, au minimum.

Le ministre pourrait-il nous rassurer et nous dire s'il est prêt à imposer des restrictions dans ce paragraphe précis parce qu'il s'agit ici de renoncer à un droit fondamental. Il s'agit d'adolescents de 12, 13 ou 14 ans, dans certains cas, et on ne devrait surtout pas leur permettre de renoncer à leur droit de consultation en l'absence d'au moins un des parents ou du tuteur après que cet adolescent a été informé du droit auquel il renonce.

M. Kaplan: Cette méthode fait disparaître bien des chicaneries administratives si on la compare à ce qui a été proposé par l'Association du Barreau canadien et monsieur Robinson tout

[Text]

an assistance to the police, and yet at the same time, there is the safeguard contained in the new Canadian Charter of Rights and Freedoms which would be there if this were abused, and if the young person were abused under this provision.

So we are not concerned that rights would be abused, but we were concerned that the method proposed by the Bar Association would just add a lot of red tape to this process.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, surely there is a great deal of potential for abuse of rights here because we are talking about a young person who is in a police station, with a police officer who says, "well, why do you just not worry about counsel, and talk to us, and here is a statement for you to sign". This is a kid 12, 13, 14 years of age, and surely that kind of waiver cannot seriously be considered to be an informed waiver, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: It has to be an informed waiver, and the age of the individual has to be taken into account.

Mr. Robinson (Burnaby): Where does it say that in the clause?

Mr. Kaplan: Well, because would it be an informed waiver if it was given by an immature 12 year old? I do not think so.

Mr. Robinson (Burnaby): Where does it say it has to be an informed waiver?

Mr. Kaplan: That is what this provision is about.

Mr. Robinson (Burnaby): Where is it . . .

Mr. Kaplan: It is a combination of the rights he can use.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, he is apprised of it; that means he has been told the right exists. That does not mean he understands it.

Mr. Archambault: He has been apprised of the right that he is waiving, but then go back to Clause 56.(2)(b) which requires that the explanation be given. It says:

The person to whom the statement was given has, before the statement was made, clearly explained to the young person in language appropriate to his age and understanding.

Mr. Robinson (Burnaby): That again is the language that is used by, it does not mean that it is understood by the young person.

Mr. Préfontaine: But on a *voir dire*, if I may add, when the judge is trying to determine if there is a voluntary statement that can be admitted into evidence, on a *voir dire* a judge will have to take these things into consideration. They do now, under the present rules . . .

Mr. Robinson (Burnaby): The statute overrides that, Mr. Préfontaine. The statute has an explicit statutory provision for waiver.

Mr. Préfontaine: A judge will still have to conduct a *voir dire* to have a statement admitted as voluntary or not voluntary. These are things we are emphasizing that have to be

[Translation]

en étant très utile pour la police; cependant, dans la nouvelle charte canadienne des droits et liberté se trouvent des dispositions permettant de corriger tout abus éventuel si jamais on voulait se servir de cet article à une telle fin.

Nous n'avons donc pas peur que l'on abuse des droits des gens, mais la méthode proposée par l'Association du Barreau nous semble tout simplement rajouter un tas de chinoïseries administratives au processus.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ce paragraphe ouvre certainement la voie aux abus car il s'agit ici d'un adolescent se trouvant dans un poste de police avec un policier qui lui dit: «Bon, laisse donc faire l'avocat, parle nous et voici une petite déclaration que tu n'as qu'à signer». Il s'agit d'enfants de 12, 13 ou 14 ans et on ne peut certainement pas prétendre sérieusement que l'adolescent a été bien informé du droit auquel il renonce.

M. Kaplan: Il faut évidemment qu'il ait été informé du droit auquel il renonce et l'on doit tenir compte de son âge.

M. Robinson (Burnaby): Où le précise-t-on dans l'article?

M. Kaplan: Pourrait-on dire qu'un adolescent de 12 ans, sans aucune maturité, a été informé du droit auquel il renonce? Je ne le crois pas.

M. Robinson (Burnaby): Où dit-on qu'il doit être informé du droit?

M. Kaplan: C'est justement ce que dit ce paragraphe.

M. Robinson (Burnaby): Où . . .

M. Kaplan: Cela fait partie de ses droits.

M. Robinson (Burnaby): On l'a informé de ce droit; cela signifie qu'il connaît l'existence de ce droit. Cela ne signifie pas qu'il comprend de quoi il retourne.

M. Archambault: Il a été informé du droit auquel il renonce, mais retournez ensuite à l'alinéa 56(2)(b) qui exige qu'on lui explique son geste. On y dit:

La personne a qui la déclaration a été faite a, avant de la recueillir, expliqué clairement à l'adolescent, en des termes adaptés à son âge et à sa compréhension.

M. Robinson (Burnaby): Encore une fois, on lui explique de quoi il retourne, mais cela ne signifie pas que l'adolescent a compris toute l'histoire.

M. Préfontaine: Mais lorsqu'il s'agit d'un *voir dire*, si je puis me le permettre, lorsque le juge essaie de décider s'il s'agit d'une déclaration volontaire que l'on peut admettre en preuve, tout cela sera étudié. En vertu des règlements actuels, il . . .

M. Robinson (Burnaby): La loi a préséance, monsieur Préfontaine. La loi prévoit clairement une disposition de renonciation.

M. Préfontaine: Il faudra tout de même qu'un juge instruisse un *voir dire* avant de décider qu'une déclaration est volontaire ou non. Ce sont des choses que nous soulignons et dont on doit

[Texte]

taken into consideration to avoid any forgetfulness on the part of the courts, but they do now, and they will have to do so even more in the future.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, having heard that explanation, I am even more concerned, and would move that Clause 56.(4), that is lines 1 to 6 on page 63 be deleted.

The Chairman: That is by unanimous consent because we adopted the amendment to have on lines 14 and 15.

Mr. Robinson (Burnaby): Where is that?

Mrs. Hervieux-Payette: We go backwards instead of forwards.

The Chairman: We adopted the amendment we have on page 120 on our green book. May we have unanimous consent, to come back?

Mr. Kaplan: It would be a good amendment if you did not care how much the system cost or how long it took to move cases forward.

• 1720

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, the minister made comment about a previous clause that did not give the young offender the right to consent because he was below the age of maturity. So if he denies the right to consent on the one hand, he should not make it possible for him to give a waiver on the other. I do not see the consistency in the minister's approach.

Mr. Kaplan: Well, it is that this is going to be a very common process, and the photography thing is a police technique. The police—

Mr. Reid (St. Catharines): The police technique—

Mr. Kaplan: Well, we are cutting out the police— if I had more time, I would say more about it.

The Chairman: If I have unanimous consent to put this amendment, I will accept it. If I do not have unanimous consent, I cannot accept it, because the amendment you have on page 120—it concerns a line after the—it is on (5).

Mr. Robinson (Burnaby): But it is in reference to (5)— the other amendment. It has nothing to do with (4). It has nothing to do with that— if we had adopted an amendment to (4), that would be one thing . . .

The Chairman: I know it is very technical, but we follow line by line, and if we do not have an amendment on line 10 and we go to line 14 and 15, as we do on page 120, it is a situation—

Mr. Robinson (Burnaby): There is nothing in the rules that states that once you have considered a particular line, you cannot consider earlier lines. It is just the clause in question. If the clause in question has been amended, then we can amend it

[Traduction]

tenir compte pour éviter tout oubli de la part des tribunaux; mais on le fait déjà et cela se fera encore plus souvent à l'avenir.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ayant écouté cette explication, je suis encore plus inquiet qu'auparavant et je propose donc que tout le paragraphe 56(4) soit supprimé, c'est-à-dire les lignes 3 à 8 de la page 63.

Le président: Il faudrait que cela se fasse par consentement unanime, car nous avons déjà adopté l'amendement portant sur les lignes 15 et 16.

M. Robinson (Burnaby): Où cela se trouve-t-il?

Mme Hervieux-Payette: Nous reculons au lieu d'avancer.

Le président: Nous avons adopté l'amendement qui se trouve à la page 120 de notre livre vert. Avons-nous l'accord unanime pour revenir en arrière?

M. Kaplan: Cet amendement serait parfait si le coût de tout le système ne vous préoccupait guère ou si le temps ne vous préoccupait pas du tout.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, le ministre a fait une remarque au sujet d'un article précédent qui enlevait à l'adolescent le droit de consentement parce qu'il n'avait pas atteint l'âge de raison. S'il lui enlève le droit de consentement d'une part, il devrait lui donner le droit de renoncement d'autre part. Je ne vois pas la logique de la décision du ministre.

M. Kaplan: Il s'agit d'une procédure très ordinaire, et la photographie est une technique policière.

M. Reid (St. Catharines): La technique policière . . .

M. Kaplan: Eh bien, nous éliminons la police . . . Si j'avais plus de temps, je pourrais vous expliquer plus longuement.

Le président: S'il y a consentement unanime pour cet amendement, je l'accepte. Sinon, je le rejette car l'amendement à la page 120 concerne le paragraphe (5).

M. Robinson (Burnaby): Mais l'autre amendement portait justement sur le paragraphe (5). Cela n'a rien à voir avec le paragraphe (4). Absolument rien, si nous avons adopté l'amendement au paragraphe (4), ce serait tout autre chose . . .

Le président: Je sais que c'est très technique, nous procédons ligne par ligne; si nous n'avons pas d'amendement à la ligne 10 nous passerons à la ligne 14, ensuite à la ligne 15, comme c'est le cas à la page 120 . . .

M. Robinson (Burnaby): Aucun règlement ne nous enlève le droit de revenir en arrière. C'est l'article dans son ensemble qui est en jeu. Même si l'article en cause a été modifié, on peut le modifier de nouveau. Nous n'avons pas changé l'article 4. Pourquoi ne pas simplement passer au vote?

[Text]

further. We have not touched Clause 4. Why do you not just put the question?

The Chairman: Do we have unanimous consent to put this amendment, and afterwards we will vote? I think it will be the same result, but—

An hon. Member: Mr. Chairman, we are making great progress—

Mr. Lachance: May I make a suggestion, Mr. Chairman, I suggest that we give unanimous consent. That is my suggestion. Any member is free. But I suggest also that we have a ruling on this, because it is very important. I feel myself that there are questions about how we deal with the amendments when a clause has not been amended yet. But that could be dealt with further, since you have ruled already. But I suggest that we give unanimous consent and—every member of course is free—

The Chairman: Okay, unanimous consent.

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 56 be amended by deleting lines 1 to 6 on page 63.

L'amendement est rejeté.

L'article 56 amendé est adopté sur division.

Les articles 57 et 58 sont adoptés.

Article 59: *Preuve pertinente*.

Le président: Est-ce que l'article 59 est adopté?

Monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Monsieur le président, j'aimerais avoir des précisions sur le type de preuve pertinente qui serait couverte par cet article en question. Le droit de la preuve canadien est extrêmement restrictif quant à l'exclusion de la preuve pertinente et par ailleurs admissible.

Je n'ai pas besoin de vous faire une longue démonstration, monsieur le président, sur les implications de l'arrêt Wray, et sur les implications de l'arrêt Sang. Je me demande vraiment qu'est-ce que l'on veut accomplir par l'article 59, surtout eu égard au fait que la Charte des droits prévoit maintenant à l'article 25 une procédure spéciale pour l'exclusion d'une preuve admissible dans les cas où son admission ternirait l'image de la justice.

Je ne comprends pas l'utilité de cet article, à moins que l'on me donne des exemples très précis de circonstances où une preuve pertinente serait exclue si cet article n'existait pas.

Mr. Kaplan: I will ask Mr. Préfontaine to give the examples.

M. Préfontaine: Alors, si vous me permettez de répondre en anglais, parce que cela est plus rapide . . .

Le président: Allez-y.

[Translation]

Le président: Ai-je un consentement unanime d'accepter cet amendement et ensuite pourrions-nous passer au vote? Le résultat sera le même, toutefois . . .

Une voix: Monsieur le président, nous progressons rapidement . . .

M. Lachance: Monsieur le président, je suggère que nous accordions le consentement unanime pour cet amendement. Chaque député est libre de voter comme il veut. Mais je voudrais une décision à cet effet, car c'est très important. Il semble que des doutes quant à notre façon de traiter les amendements d'un article qui n'a pas encore été modifié. La décision pourrait s'appliquer dorénavant, puisque vous avez déjà pris une décision. Je propose que nous accordions notre consentement unanime, et chaque député sera libre de voter . . .

Le président: Très bien, nous avons le consentement unanime.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 56 soit modifié en supprimant les lignes 3 à 8 à la page 63.

Amendment negatived.

Clause 56 as amended, carried on division.

Clauses 57 and 58 agreed to.

On Clause 59—Material evidence.

The Chairman: Is Clause 59 carried?

Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I would like some clarification as to the type of material evidence covered by this particular clause. The Canadian Evidence Law is extremely restrictive as to the exclusion of material evidence which is moreover admissible.

Mr. Chairman, there is no need to further stress the implications of the Wray decision and the implications of the Sang decision. I wonder really what can be accomplished through Clause 59, since moreover the Charter of Rights now provides, under Section 25, a special procedure for the exclusion of admissible evidence in noting cases where such evidence might prejudice the image of justice.

I can see no advantage to this clause, unless I can be presented with very precise examples of conditions wherein material evidence might be excluded in the absence of this clause.

Mr. Kaplan: Je vais demander à M. Préfontaine de vous citer ces exemples.

Mr. Préfontaine: If you will allow me to answer in English, for the sake of speed . . .

The Chairman: Please go ahead.

[Texte]

M. Préfontaine: ... pour expliquer la terminologie, pour ma part, en tout cas.

Mr. Préfontaine: Clause 59, as you can see, permits material evidence which would not normally be admissible due to a rule that we have in evidence called the hearsay rule, to be admissible with the consent of both parties. In other words, where it would be excluded because it is against the hearsay rule, you could, with consent of both parties, have it admitted.

• 1725

For example, a copy of a material document, a letter from a doctor, proof of age; things like that could be admitted with consent of both parties where ordinarily it is excluded by virtue of the rule against hearsay in evidentiary law. So this would protect the young person who does not have the counsel with him necessarily. Leave of the court as well as the consents of the parties is required, so you have all the protections built in.

Now I do not think this will be used very often but there could be some situations where, because of the non-controversial nature of the information, it should be brought before the court and there should not be delays unnecessarily because of the rule against hearsay, and interminable arguments when it can be consented to and admitted into evidence.

M. Lachance: Est-ce qu'on peut déduire, monsieur le ministre, des explications qu'a données M. Préfontaine qui, en elles-mêmes, ont du sens, que la fameuse réforme du droit de la preuve que nous attendons tous avec impatience, vous avez décidé de la faire à la pièce et qu'on en a ici le premier exemplaire dans le projet de loi sur les jeunes délinquants?

M. Kaplan: On ouvre un peu la porte ici, n'est-ce pas? Non, je ne peux pas dire le moment de l'arrivée de cette grande réforme, parce que c'est dans un autre ministère.

M. Lachance: Mais la raison pour laquelle j'aborde la question, c'est que vous introduisez ici un événement tout à fait nouveau en droit de la preuve. On pourrait discuter longtemps de son bien-fondé, mais je trouve curieux qu'il trouve son chemin dans ce projet de loi-ci, alors que nous avons des règles extrêmement précises sur l'admission de la preuve qui sont issues de la tradition de la *common law*. Je m'inquiète fortement du fait que nous ayons cet article tel qu'il est rédigé dans ce projet de loi, eu égard à la réforme du droit de la preuve qui est censée venir.

M. Kaplan: Ce n'est pas parce que vous êtes contre cette initiative, mais parce que vous ne voyez nulle part ailleurs d'initiative pareille.

M. Lachance: Je suis contre la réforme du droit de la preuve à la pièce. Je ne suis pas nécessairement contre le fond de ce que vous voulez obtenir, mais je suis contre la réforme du droit de la preuve à la pièce.

[Traduction]

Mr. Préfontaine: ... in explaining the terminology, at least in my case.

Mr. Préfontaine: L'article 59 permet de recevoir une preuve pertinente qui serait normalement irrecevable aux termes d'une règle régissant l'admissibilité d'une déposition sur la foi d'un tiers, avec le consentement des deux parties. Autrement dit, quand une preuve pertinente est exclue parce qu'elle va à l'encontre de la règle de la déposition sur la foi d'un tiers, elle peut être reçue avec le consentement des deux parties.

Par exemple, copie de certains documents comme une lettre d'un médecin, un extrait de naissance; de tels documents seraient acceptés avec le consentement des deux parties alors que normalement ils ne sont pas admissibles en vertu du règlement sur les dépositions sur la foi d'un tiers en matière de preuve. Donc, tous ces documents permettraient d'accorder une certaine protection aux jeunes contrevenants qui ne sont pas nécessairement accompagnés de leur avocat. L'accord du tribunal ainsi que des parties est obligatoire, donc le projet de loi prévoit une protection complète.

Je ne pense pas que l'on s'en serve très souvent, mais dans certains cas, lorsque les renseignements ne prêtent pas à controverse, le tribunal devrait en être notifié et il ne devrait y avoir aucun délai injustifié à cause du règlement sur les dépositions sur la foi de tiers pas plus que des discussions interminables à ce sujet, si ces documents sont acceptés au titre de preuves.

Mr. Lachance: Then, Mr. Minister, do we have to assume that owing to the explanation given by Mr. Préfontaine the celebrated reform of the Evidence Act that we are all waiting with impatience, that you have decided to go step-by-step and that the Young Offenders Act will be the first step in that direction?

Mr. Kaplan: We give some scope for action in this case, do we not? No, I cannot say when this most important reform will be implemented because it is the responsibility of another department.

Mr. Lachance: But the reason why I put the question is that you introduce here an element which is completely new in evidence legislation. One could discuss at length about its validity, but I find it odd that it materializes in this particular Bill given the fact that we have a very accurate regulation as far as the admissibility of evidence that comes from the tradition of the common law. I am very much worried of the fact that we have such a clause in this particular Bill given the fact that the reform of the Evidence Act will be implemented in the near future.

Mr. Kaplan: It is not because you are against that particular initiative, but because you have not seen anywhere a similar step being taken.

Mr. Lachance: I am against any reform of the Evidence Act that is done haphazardly. I am not necessarily against what you are really aiming at, but I have to say that I am against any reform of evidentiary law which is done haphazardly.

[Text]

M. Archambault: Il serait peut-être bon de signaler que cette mesure pourrait permettre une preuve qui serait à l'avantage soit de la défense, soit de la Couronne, et qu'on fait des améliorations. On a toujours espoir que le plus grand projet va aboutir, mais entre-temps, il y avait certains points qui pouvaient expédier les procédures, et on a voulu quand même aller jusqu'à ce point-là.

M. Lachance: Une dernière question, monsieur le président. C'est peut-être injuste de vous poser la question, mais est-ce que vous-même, dans votre expérience, vous avez eu à faire face à des situations où une preuve, à cause des règles de la preuve, a été exclue alors que les parties en présence n'auraient pas vu de difficulté à ce qu'elle soit admise, dans l'état actuel des faits tels qu'ils étaient présentés?

M. Archambault: Eh bien, en pratique, lorsque les parties peuvent s'entendre, le tribunal va admettre certains éléments de preuve.

M. Lachance: Voulez-vous répondre à ma question? S'il n'y a pas d'objection à une présentation de la preuve, pourquoi est-ce que vous mettez cet article-là?

M. Archambault: Nous avons voulu nous assurer que cela puisse se faire.

M. Lachance: Que cela peut se faire de toute façon.

Le président: Merci, monsieur Lachance. J'ai les noms de MM. McLellan, Marceau et Robinson. Le temps passe, mes chers amis.

M. Préfontaine: Je veux juste préciser que dans la réforme du droit sur la preuve, monsieur Lachance, il y a un article 49 (2): éventuellement, ils vont permettre cela. Cela va préciser que *hearsay is admissible if the party is agreeing and the court consents to its admission*. Vous avez raison un peu: on essaie d'accélérer le processus, mais on ne sait pas combien de temps cela va prendre. Si on peut le faire au moins pour ce qui est du processus qui touche les jeunes, pourquoi pas? C'est un peu la raison d'être de cette petite modification à la Loi sur la preuve.

Le président: Monsieur MacLellan.

Mr. MacLellan: Mr. Préfontaine, I do not think that it is a good enough reason. I think this is a question that should be dealt with under the Evidence Act and be started in a situation where the young offender does not have a counsel and has only the jurisdiction of the court to protect him. And quite often this is not enough. The reason for counsel in the case of an individual who has been accused is to plead the person's case. You are asking a judge, who is to be the impartial body to decide between the accused and the prosecution, to make a decision on behalf of one of the two parties which he has been asked to mediate and to decide between. I think it is unfair to the judge, and I do not think it is correct judicially.

• 1730

Mr. Kaplan: You sound very committed to the hearsay rule and all of its glory.

Mr. MacLellan: Yes, I—

[Translation]

Mr. Archambault: It might be good to say that this particular measure could render acceptable some evidence that would be either to the advantage of the defense or the Crown, and that we are trying to improve the whole thing. We always hope that the biggest project will be successful but in the meantime there were certain points that could expedite the procedures and this is what we wanted to do.

Mr. Lachance: One last question, Mr. Chairman. It might be unjust to put the question to you but according to your experience, have you experienced any situation where some evidence, because of the rules of evidentiary law, have been excluded even when the parties had no difficulties to submit them?

Mr. Archambault: In practice, when the parties agree, the courts accept certain elements of evidence.

Mr. Lachance: Could you please answer my question? If the parties agree why do you want to put that particular clause?

Mr. Archambault: We wanted to make sure that this could be done.

Mr. Lachance: This can be done anyway.

The Chairman: Thank you Mr. Lachance, I still have Mr. MacLellan, Mr. Marceau and Mr. Robinson. Time is passing my dear friends.

Mr. Préfontaine: I would like to make clear that in the reform of evidentiary law, Mr. Lachance, we found Clause 49 (2); that will take care of that, it will make clear that "*la déposition sur la foi d'un tiers est recevable si la partie intéressée est d'accord et si le tribunal y consent*." To a certain extent you are right; we try to expedite things but we do not know how long that will take. If we can do this as far as the young offender is concerned, why not? It is to a certain extent the rationale of the slight modification to the Evidence Act.

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Monsieur Préfontaine, je ne crois pas que ce soit une raison suffisante. C'est une question qui ressortit à la Loi sur la preuve et qui se pose si le jeune contrevenant n'a pas d'avocat et que seul le tribunal défend ses intérêts. Très souvent, ce n'est pas suffisant. L'avocat est chargé de défendre l'accusé et de plaider sa cause. Vous demandez au magistrat qui est impartial de choisir entre l'accusé et la partie civile; de décider au nom d'une des deux parties qui servira d'intermédiaire. Ce n'est pas juste pour le magistrat et je ne crois pas que d'un point de vue juridique ce soit correct.

M. Kaplan: Il me semble que vous êtes très à cheval sur la règle de la déposition sur la foi d'un tiers.

M. MacLellan: C'est exact.

[Texte]

Mr. Lachance: You sound limited to the reform of the Evidence Act.

Mr. MacLellan: I am just a little afraid this may be abused.

Mr. Kaplan: Well, we cannot amend the Evidence Act here.

Mr. MacLellan: No, that is right.

Mr. Kaplan: Considering the kind of court procedure that we want, in the interests of young people and in the interest of the system of justice, it seemed a desirable modification to make, even though it would only be used for trivial evidence. I say trivial, but for routine types of evidence and in limited circumstances. I would like to see it passed.

Mr. MacLellan: What I am afraid of, Mr. Minister, is that if documentation or notice has not been served within a restricted time period, then the court can issue the permission on behalf of the young offender to have a document that was not issued within the proper time frame admitted as evidence, and the young offender would not be able to voice proper objection.

Mr. Kaplan: Well, the court has to approve of it; where counsel is there, counsel has to approve of it. I think the hearsay rule involves a lot of extra redtape and extra expense for parties to litigation, and I thought in the youth procedure that where we have a chance to change some stupid existing practice, we should do it.

Le président: Merci, monsieur MacLellan.

Monsieur Robinson, un bref commentaire.

Mr. Robinson (Burnaby): I have a suggestion to make that I would hope the minister might consider as an amendment to this. I recognize the concern with respect to the hearsay rule when dealing with parties that are represented by counsel—when dealing with young people represented by counsel. Presumably counsel can then act in the best interests of the young person. But when we are dealing with the young person who is 12 or 13 or 14 years old, to ask that young person to give some form of consent or, even worse, as Mr. MacLellan has indicated, to ask the judge to descend into the arena, in effect, and make a determination to hear the evidence—and this is the other point that has not been brought out yet—we are going to ask the judge to hear the evidence and then perhaps later the evidence will be ruled inadmissible. Well, it is difficult to disabuse yourself of that. The judge is not sitting with a jury.

So I wonder if the minister would be prepared to consider the following amendment, the purpose of which would be to ensure that evidence is admissible with the consent of both parties, but only where the young person is represented by counsel. It would read as follows:

Any evidence material to proceedings under this Act that would not but for this section be admissible in evidence may, with the consent of the parties to the proceedings and where the young person is represented by counsel, be given in such proceedings.

[Traduction]

M. Lachance: Vous vous en tenez à la réforme de la loi sur la preuve.

M. MacLellan: Je crains que l'on exagère.

M. Kaplan: Mais il n'est pas possible de modifier la Loi sur la preuve ici.

M. MacLellan: C'est exact, vous avez raison.

M. Kaplan: Compte tenu des dispositions que nous voulons, qui vont dans l'intérêt des jeunes contrevenants et dans l'intérêt du système judiciaire, il nous a semblé que c'était une modification souhaitable même si on ne s'en sert que pour des faits peu importants. Je dis peu importants, c'est-à-dire dans le cadre de procédures habituelles et dans des circonstances bien précises. Je voudrais que cette modification soit adoptée.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, je crains que si l'avis n'est pas signifié dans une certaine période de temps bien précise, le tribunal peut au nom du jeune contrevenant décider que le document est admis au titre de preuve, et ce dernier n'est pas en mesure de s'opposer à cette décision.

M. Kaplan: Il faut que le tribunal soit d'accord, et si l'avocat est présent, il doit lui aussi être d'accord. A mon avis, la règle sur la déposition sur la foi d'un tiers est compliquée et occasionne des dépenses supplémentaires aux parties en litige et j'ai cru que dans les procédures mettant en cause des adolescents nous avions précisément l'occasion de changer quelque chose de stupide, et à ce titre je pense que nous devrions le faire.

The Chairman: Thank you Mr. MacLellan.

Mr. Robinson, a brief comment.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais faire une proposition que le ministre pourrait considérer comme un amendement à ce sujet. Je me rends compte des difficultés qui se posent en ce qui a trait à la règle de la déposition sur la foi d'un tiers lorsque les parties sont représentées par leurs avocats, c'est-à-dire des adolescents représentés par des avocats. Il va sans dire que l'avocat doit défendre les intérêts du jeune prévenu. Mais, s'il s'agit d'un jeune de 12, de 13 voire de 14 ans, lui demander en quelque sorte son consentement, même pire, comme M. MacLellan l'a dit, demander au juge de prendre cet écho, de décider si la preuve est acceptable ou non—et on n'en a pas encore discuté, demandez donc au juge de dire que certains faits sont recevables alors qu'en fait plus tard ils ne le seront plus. C'est très difficile. Le juge ne fait pas partie du jury.

Le ministre serait-il disposé à prendre en considération l'amendement suivant qui a pour objet de garantir que certaines preuves sont recevables avec le consentement des deux parties mais seulement lorsque l'adolescent est représenté par son avocat. L'amendement se présente comme suit:

Toute procédure pertinente se rapportant à des procédures intentées sur le régime de la présente loi qui ne serait pas recevable en l'absence du présent article, peut, avec l'accord des parties aux poursuites et, si l'adolescent en cause n'a pas d'avocat, y être recevable.

[Text]

Mr. Kaplan: If that will bring Mr. MacLellan back on side, I will agree to it.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, I would be prepared to move that amendment.

An hon. member: Mr. Tardif and I will agree with it.

Mr. Robinson (Burnaby): I would be prepared to move that amendment and tighten up this clause. Is that okay?

The Chairman: Just to change, "if the young person has no counsel, with leave of the youth court," and put ...

Mr. Robinson (Burnaby): It reads,

... and where the young person is represented by counsel, be given in such proceedings.

The Chairman: And we will make the translation for the ...

Mr. Kaplan: "Leave of the youth court" is deleted, yes.

M. Marceau: Monsieur le président, je voudrais ajouter que moi aussi j'aurais voté contre si le ministre n'avait pas apporté son amendement. Par conséquent, je pense que ce n'est pas juste pour M. MacLellan. C'est pour plusieurs d'entre nous qui étions préoccupés ...

M. Lachance: Mon copain n'est pas encore ...

Le président: Est-ce que cet amendement-là est ...

M. Kaplan: Vous êtes tous beaucoup plus conservateurs que moi!

Mr. Lachance: We would like for you, Mr. Minister, to come with your colleagues because we want to have a clean formula.

Les articles 60 à 66 inclusivement sont adoptés.

Article 67: *Règlements*.

Le président: Une question? Nous sommes bien partis.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I hate to interrupt this tremendous progress, but I would like to ask the minister a question as to whether or not there are any draft regulations that have been established by his officials, or whether we are going to have to wait awhile for these draft regulations and uniform rules of court? If these draft regulations exist, perhaps the minister would be prepared to share them with the members of the committee.

• 1735

Mr. Kaplan: They are not available now and none are being contemplated for the time being.

Mr. Robinson (Burnaby): And no uniform rules of court are being contemplated either?

Mr. Archambault: No, we want to give the provinces the opportunity to do that first.

Mr. Robinson (Burnaby): I thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Kaplan: Si cela peut gagner M. MacLellan à notre cause, j'accepte.

M. Robinson (Burnaby): Je suis pour ma part disposé à proposer l'amendement.

Une voix: M. Tardif et moi sommes d'accord sur l'amendement.

M. Robinson (Burnaby): Je suis disposé à le proposer et à renforcer cet article. D'accord?

Le président: Il s'agit tout simplement de changer «si l'adolescent en cause n'a pas d'avocat» et de mettre ...

M. Robinson (Burnaby): L'amendement se lit de la façon suivante:

... et si l'adolescent est représenté par son avocat, la preuve peut être recevable.

Le président: Et nous traduirons en conséquence ...

M. Kaplan: On enlève «avec l'autorisation du tribunal pour adolescents», c'est exact.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I would like to add that I would have voted against if the Minister had not brought up his amendment. Consequently, I think that it is not fair for Mr. MacLellan. Many of us were concerned about ...

Mr. Lachance: My friend is not yet—

The Chairman: This amendment ...

Mr. Kaplan: Both of you are more conservative than I!

M. Lachance: Monsieur le ministre, nous souhaiterions que vous vous ralliez à vos collègues parce que nous voulons qu'il n'y ait pas d'ambiguïté dans le libellé.

Clause 60 to 66 inclusively agreed to.

On clause 67—*Regulations*

The Chairman: One question? That is a good start.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne veux pas vous mettre de bâtons dans les roues, mais je voudrais demander au ministre si ses services ont rédigé un projet de règlement ou s'il va falloir que nous attendions encore un peu pour prendre connaissance de ce projet ainsi que des règles de cour uniforme pour les tribunaux? Si ce projet existe, le ministre pourrait peut-être le présenter aux membres du Comité.

M. Kaplan: Pas pour l'instant et on envisage de ne rien faire à ce sujet pour le moment.

M. Robinson (Burnaby): On n'envisage pas davantage d'établir des règles de cour uniformes?

M. Archambault: Non, nous voulons donner l'occasion aux provinces de le faire en premier lieu.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

[Texte]

L'article 67 est adopté.

Article 68—*Pouvoir de réglementation du tribunal pour adolescents.*

Le président: Vous avez un amendement, monsieur Tardif, concernant l'article 68 (3) qu'on a passé cet après-midi.

M. Tardif: Je ne l'ai pas.

Le président: Vous ne l'avez pas?

M. Tardif: Oui . . . maintenant! Il est proposé que le paragraphe (3) de l'article 68 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution à la ligne 23, page 67 de ce qui suit:

publié dans

Okay, it is concerning . . . in English it is called the appropriate.

Mr. Kaplan: Do you want to know what that is about?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, the technical—

Mr. Kaplan: It is completely technical, there was no reason to require publication. *The Canada Gazette* required it, somebody mentioned it so we are moving it.

L'amendement est adopté.

L'article 68, modifié, est adopté.

Article 69—*Accord avec les provinces.*

Le président: Article 69 . . . Monsieur Tardif.

M. Tardif: Merci monsieur le président.

Il est proposé que l'article 69 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution . . .

Le président: *Wait a minute.* De toute façon, monsieur Tardif, on avait un nouvel amendement à présenter avant que vous lisiez celui-là. Je viens tout juste de le voir. C'est qu'après la ligne 24. Nous sommes obligés de . . .

C'est un nouvel amendement, monsieur Archambault?

M. Archambault: Oui.

Le président: Oui, un nouvel article 69?

M. Tardif: Il est proposé que le projet de loi C-61 soit modifié par l'insertion, après la ligne 24, page 67, de ce qui suit:

69. Le procureur général d'une province ou tout autre ministre désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil de la province, ou leur délégué, peut établir des comités de citoyens dits comités de justice pour la jeunesse et prévoir leurs fonctions et le mode de nomination de leurs membres. Ces comités ont pour mission de prêter leur concours, à titre bénévole, à la mise en oeuvre de la présente loi ainsi qu'à tout service ou programme pour jeunes contrevenants.

par les changements de numéros d'articles qui en découlent.

The Chairman: Everybody has a copy of that?

[Traduction]

Clause 67 agreed to.

On Clause 68—*Youth court may make rules*

The Chairman: Mr. Tardif, you have an amendment to clause 68 (3) that has been carried this afternoon.

Mr. Tardif: I do not have it with me.

The Chairman: You do not?

Mr. Tardif: Yes . . . now! It is proposed that paragraph (3) of clause 68 of bill 61 be amended by striking out line 23, page 67, and substituting the following:

published in

Très bien, il s'agit de ce que l'on appelle en anglais *the appropriate*.

M. Kaplan: Voulez-vous savoir de quoi il s'agit?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Kaplan: Il s'agit d'un amendement tout à fait technique qu'il n'y a aucune raison de publier. Il faut néanmoins que cet amendement figure dans la *Gazette du Canada*. C'est la raison pour laquelle nous le proposons.

Amendment agreed to.

Clause 68 as amended agreed to.

On Clause 69—*Agreements with provinces*

The Chairman: On Clause 69 . . . Mr. Tardif.

Mr. Tardif: Thank you, Mr. Chairman.

It is proposed that clause 69 of bill C-61 be amended by substituting . . .

The Chairman: *Un moment.* Anyway, Mr. Tardif, a new amendment was to be introduced before you read this one, I have just read it. After line 24 we are obliged to . . .

Is this a new amendment, Mr. Archambault?

Mr. Archambault: Yes, it is.

The Chairman: It is indeed a new version of clause 69?

Mr. Tardif: It is proposed that bill C-61 be amended by inserting after line 24, page 67, the following:

69. The attorney general of a province or such other minister as the lieutenant-governor in council of the province may designate, or a delegate thereof, may establish one or more committee of citizens, to be known as youth justice committees, to assist without remuneration in any aspects of the administration of this act or in any programs or services for young offenders and may specify the method of appointment of committee members and the functions of the committees.

By renumbering the subsequent clause accordingly.

Le président: Tout le monde a une copie de cet amendement?

[Text]

Mr. Reid (St. Catharines): We have not, Mr. Chairman—at least I do not think I have. Item 121 in the green book, dealing with Clause 69—

The Chairman: No . . . he does not move the amendment on page 121 . . . it is a new article now that the government—

Mr. Lachance: It is a new part—

Mr. Kaplan: A number of members of my caucus made representations to me on behalf of some vestigial justice committees that existed purportedly under the Juvenile Delinquents Act whose members wanted to see their status as statutorially recognized bodies continued under the new law. So that is the purpose of this amendment.

Clause 69 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 70 carry?

Mr. Reid (St. Catharines): On a point of order here now. What happened to the old Clause 69 if you introduce a new Clause 69 dealing with youth justice committees?

Mr. Kaplan: It is renumbered in this.

The Chairman: Well, we will make some arrangement.

M. Tardif: 121 du Livre vert.

Il est proposé que l'article 69 du projet de loi C-61 soit modifié par substitution, à la ligne 25, page 67, de ce qui suit:

69. Tout ministre de la Couronne peut, avec l'ap-

M. Kaplan: Un instant.

Mr. Lachance: Will you deal with that now because we will be all the way to one clause after? I mean you are continually dealing with the bill as is written, you do not deal with a bill as amended with the sections modified. So it is still Clause 69—

M. Tardif: L'amendement se lit comme suit:

69. Tout ministre de la Couronne peut, avec l'ap-

Le président: Alors, lorsque la réimpression va se faire, cela va se faire automatiquement, monsieur Reid., concernant les numéros d'articles.

• 1740

Mr. Reid (St. Catharines): May I make a representation with respect to the old Clause 69 which is the Clause 69 we are now discussing.

You will recall Mr. Chairman that members on this side have raised a good deal of concern with respect to the costs to which the provinces might be put and when we began our consideration of this bill we had a number of members make fairly strong representations on it. I wonder if the Chair would consider standing this until tomorrow when Mr. Hnatyshyn and others might be available to speak to Clause 69?

Mr. Kaplan: Well, we have had hours and hours of discussion on Clause 69. I have nothing to add. I do not know if the other members do. They are not here.

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Non, monsieur le président. Je ne crois pas. Il s'agit de l'article 121 du livre vert qui traite de l'article 69 . . .

Le président: Non . . . il ne propose pas l'amendement qui figure à la page 121 . . . c'est un nouvel article que le gouvernement . . .

M. Lachance: C'est une nouvelle partie . . .

M. Kaplan: Plusieurs membres de mon caucus ont fait des démarches auprès de mon bureau au nom de comités de la justice restreints qui existaient en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants dont les membres désirent que leur statut continue d'être reconnu en vertu de la nouvelle loi. C'est précisément l'objet de cet amendement.

L'article 69 amendé est adopté.

Le président: L'article 70 est-il adopté?

M. Reid (St. Catharines): J'invoque le Règlement. Que se passe-t-il avec l'ancien article 69 si vous introduisez un nouvel article 69 qui porte sur les comités de justice pour la jeunesse?

M. Kaplan: Il est renuméroté.

Le président: Nous prendrons certaines dispositions.

Mr. Tardif: 121 of the green book.

It is proposed that clause 69 of bill C-61 be amended by substituting line 25, page 67, the following:

69. Every Crown minister may, with—

Mr. Kaplan: One moment.

M. Lachance: Parlez-en maintenant parce qu'après il n'y aura plus qu'un seul article. Vous continuez de parler du projet de loi tel qu'il se présente, et non pas du projet de loi amendé. Donc il s'agit toujours de l'article 69 . . .

Mr. Tardif: The amendment reads as follows:

69. Every Crown minister may, with . . .

The Chairman: When the Bill is reprinted that will be taken care of automatically Mr. Reid . . . that is to say the renumbering of articles.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais ajouter quelque chose au sujet de l'ancien article 69 c'est-à-dire l'article 69 dont nous discutons pour l'instant.

Monsieur le président, vous vous appellerez que les députés de ce côté-ci se sont dits inquiets des coûts qu'auraient à supporter les provinces et lorsque nous avons commencé à discuter de ce projet de loi, certains de nos membres ont insisté sur ce point. Je me demande si le président pourrait reporter la discussion jusqu'à demain pour permettre à M. Hnatyshyn et aux autres de donner leur point de vue sur l'article 69?

M. Kaplan: On a discuté pendant des heures et des heures sur l'article 69. Pour ma part, je n'ai rien d'autre à ajouter. Je ne sais pas si vous, vous avez encore quelque chose à dire. De

[Texte]

Mr. Reid (St. Catharines): Then if the minister has not anything further to add . . .

Mr. Kaplan: I would be willing to vote it and get it settled.

Mr. Reid (St. Catharines): The question arises as to whether or not he would be prepared to hear whether anybody else has anything to add.

Mr. Kaplan: But there is the report stage. There is the Senate. I think we ought to dispose of it now. However, I am in the committee's hands.

The Chairman: To stand the clause we are obliged to have unanimous consent. Okay.

Mr. Kaplan: We knew this was coming and if he had been here we would still be coming.

Le président: Okay. Est-ce que l'amendement, à la page 121 est adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 69 modifié est adopté.

L'article 70 est adopté.

M. Kaplan: Si nous avons 10 minutes de travail, on peut prolonger la sonnerie . . . Parce que cela relève des députés . . .

M. Marceau: Oui, oui . . .

M. Kaplan: Est-ce qu'on peut terminer en 10 minutes?

Une voix: Oui, oui.

M. Kaplan: Alors, prenons 10 minutes.

The Chairman: Try to finish. Only five minutes. I think it is possible.

Article 71.

Mr. Robinson (Burnaby): I move that Clause 71 be amended by adding after line 10 on page 68 the following:

13. No person shall be convicted of an offence in respect of an act or omission on his part while he was twelve years of age or more, but under the age of fourteen years, unless he or she was competent to know the nature and consequences of his or her conduct and to appreciate that it was wrong.

Mr. Chairman, if I can just have the attention of the members of the committee for a moment on this. At the present time under the Criminal Code, Section 13, there is a presumption that for young people between the ages of 7 and 14, that they cannot be convicted of an offence unless they were competent to know the nature and consequences of their conduct and to appreciate that it was wrong. So that extends from the ages of 7 to 14. As it stands now, the proposal is that this particular section should be repealed entirely. That would mean therefore that those young persons who are 12 and 13

[Traduction]

toute façon, les personnes dont vous parlez ne sont pas présentes.

M. Reid (St. Catharines): Dans ce cas, si le ministre n'a rien d'autre à ajouter . . .

M. Kaplan: Moi, je suis disposé à adopter l'article 69 une fois pour toutes.

M. Reid (St. Catharines): Il s'agit de savoir si le ministre est disposé à écouter ce que d'autres membres du Comité peuvent encore avoir à dire.

M. Kaplan: Mais il nous reste l'étape du rapport, ensuite le renvoi du projet de loi au Sénat. À mon sens, je crois qu'il faudrait en terminer maintenant. Toutefois, cela dépend de la décision du Comité.

Le président: Pour reporter l'étude de l'article, il faut qu'il y ait consentement unanime.

M. Kaplan: Nous nous attendions à cela.

The Chairman: Okay. Does the amendment on page 121 carry?

Amendment agreed to.

Clause 69 as amended is agreed to.

Clause 70 agreed to.

Mr. Kaplan: If we carry on another 10 minutes we can keep the bell ringing . . . it depends on the members . . .

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Kaplan: Can we finish in 10 minutes?

An hon. Member: Yes.

Mr. Kaplan: Then we shall carry on for another 10 minutes.

Le président: Nous allons essayer de finir. Cinq minutes seulement, c'est possible.

On Clause 71.

M. Robinson (Burnaby): Je propose que l'article 71 soit modifié en ajoutant après la ligne 9 de la page 68 ce qui suit:

13. Nul ne doit être déclaré coupable d'une infraction à l'égard d'un acte ou d'une omission de sa part lorsqu'il était âgé de douze ans ou plus, mais de moins de quatorze ans, à moins qu'il ne fût en état de comprendre la nature et les conséquences de sa conduite et de juger qu'il agissait mal.

Monsieur le président, je voudrais attirer l'attention des membres du Comité sur le fait qu'en vertu de l'article 13 du Code criminel on présume que les adolescents de sept à quatorze ans ne peuvent être reconnus coupables d'un délit à moins qu'ils soient en état de comprendre la nature et les conséquences de leur conduite et de juger qu'ils agissaient mal. C'est le cas pour les adolescents de sept à quatorze ans. Dans l'état actuel des choses, il est proposé que cet article soit abrogé. En conséquence, les adolescents de douze et treize ans

[Text]

who now have this protection under Section 13 of the Criminal Code, would have that protection taken away from them.

In other words, if a 12-year-old or a 13-year-old who at present, in order to be convicted under the Criminal Code, it has to be shown that he is competent to know the nature and consequences of his conduct and to appreciate it was wrong. That protection is being taken away. I would hope that was not the intention of the minister and the purpose of the amendment is simply to ensure that the protection which presently exists would be maintained.

Mr. Kaplan: It was our intention in fact to remove that protection. We decided to bite the bullet to establish the age of criminal competence at 12 and, therefore, tests of criminal competence like the one that we are proposing to remove from the Criminal Code are being removed for that purpose. In other words, we are making a presumption that at 12 one is criminally competent.

Mr. Robinson (Burnaby): On what evidence is this important decision being made?

Mr. Kaplan: That ruling is what we decided in our provincial negotiations. There was unanimous consent among the provinces that criminal competence should be eliminated from 7- and 8- and 9- and 10-year olds as was provided under the old law, but that at 12 we would assume competence.

• 1745

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, this is a step backwards from the existing protections accorded young persons, and for that reason I would oppose the amendment.

The Chairman: Okay.

Mr. Wenman: Speaking very quickly, I would like to support the amendment, just on the reality that the age of 12 is an age of puberty and there is a substantive difference in 12-year-olds and 13-year-olds and 11-year-olds, and that reality should be taken into account. I feel very strongly about this measure, and I would support it heartily.

Amendment negated.

Clause 71 agreed to.

Clauses 72 and 73 agreed to.

On Clause 74—*Transfer of young persons to place of custody*

Le président: M^{me} Payette, si vous voulez lire l'amendement à la place de M. Tardif.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que l'article 74 du projet de loi C-61 soit modifié a) par substitution, à la ligne 29, page 68, de ce qui suit:

«en vertu de la présente loi ou de toute autre loi du Parlement, il peut, avec le»

b) par substitution, aux lignes 9 à 11, page 69, de ce qui suit:

[Translation]

qui ne tombent pas sous le coup de l'article 13 du Code criminel ne pourraient pas bénéficier de cette protection.

En d'autres termes, pour déclarer coupable en vertu du Code criminel un adolescent de douze ou treize ans, il faut prouver qu'il était en état de comprendre la nature et les conséquences de sa conduite et qu'il pouvait juger qu'il agissait mal. Cette protection lui est enlevée. J'espère que le ministre, en introduisant son amendement, veillera à ce que la protection qui est accordée à l'heure actuelle soit conservée.

M. Kaplan: En fait, nous avons l'intention d'enlever cette protection. Nous avons décidé d'être fermes et de fixer à douze ans l'âge auquel les jeunes sont responsables en vertu du Code criminel; en conséquence, les dispositions corrélatives figurant dans le Code criminel seront abrogées. En d'autres termes, nous tenons pour acquis que l'âge de responsabilité pénale est douze ans.

M. Robinson (Burnaby): En vertu de quoi cette décision importante est-elle prise?

M. Kaplan: C'est ce qui a été décidé au cours des négociations avec les provinces. Il y a eu consentement unanime des provinces pour que l'âge de responsabilité en matière pénale ne soit plus de sept, huit, neuf et dix ans, comme le prévoyait l'ancienne loi, mais de douze ans.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, on diminue les protections accordées actuellement aux jeunes contrevenants et pour cette raison je m'oppose à l'amendement.

Le président: D'accord.

M. Wenman: Quant à moi, très brièvement, j'appuie l'amendement, étant donné que 12 ans est l'âge de la puberté et qu'il y a une grosse différence entre les jeunes de 12 ans, 13 ans et 11 ans, différence dont on devrait tenir compte. Je prends cette mesure très à coeur et l'appuie.

L'amendement est rejeté.

L'article 71 est adopté.

Les articles 72 et 73 sont adoptés.

Article 74, *Transfert à un lieu de garde*.

The Chairman: Mrs. Payette, could you read the amendment instead of Mr. Tardif reading it.

Mrs. Hervieux-Payette: It is moved that Clause 74, of Bill C-61 be amended (a) by striking out line 29 on Page 68 and substituting the following:

"sentence to imprisonment under this or any other act of Parliament,"

(b) by striking out lines 9 and 10 on Page 69 and substituting the following:

[Texte]

«l'expression «lieu de garde» s'entend de «garde en milieu ouvert» ou de «garde en milieu fermé» au sens que leur donne le paragraphe 24(1) de ladite loi.»

Le président: Merci, madame Payette. Peut-être que le ministre...

M. Kaplan: Ceci c'est pour s'assurer que le bill s'applique aux lois autres que le code criminel.

Le président: D'accord. Est-ce que l'amendement est adopté?

M. Kaplan: ... Autres lois fédérales ...

L'amendement est adopté.

L'article 74 modifié est adopté.

Les articles 75 à 77 inclusivement sont adoptés.

Article 78: *Dispositions transitoires*.

Le président: Bon l'article 78., mon amendement, madame Payette, à la page 125 du Livre vert dans le texte français.

Mme Hervieux-Payette: Il est proposé que le paragraphe 78(2) du projet de loi C-61 soit modifié a) par substitution, à la ligne 37, page 70 de la version anglaise, de ce qui suit:

«*delinquent*»;

b) par substitution, à la ligne 43, page 70, de ce qui suit:

«jugement visé à l'article 19;»

c) lorsqu'une décision est rendue en vertu de l'article 20 de la Loi sur les jeunes délinquants, les articles 28 à 33 de la présente loi y sont applicables tout comme s'il s'agissait d'une décision rendue en vertu de l'article 20 de la présente loi, sauf si l'adolescent en question peut, en vertu du paragraphe 21(1) de celle-ci, être traité conformément aux lois d'une province.»

Le président: Alors si je peux donner un bref commentaire sur cet amendement... Peut-être que les députés en veulent... je pense que oui.

M. Marceau: On pourrait expliquer avant.

Le président: Oui.

M. Archambault: Cela c'est pour s'assurer que les nouvelles dispositions à l'examen d'une décision s'appliquent aux décisions qui auront été prises sous l'ancienne loi... La loi qui existe.

M. Marceau: D'accord.

Le président: Alors, est-ce que l'amendement est adopté?

L'amendement est adopté.

L'article 78 modifié est adopté

L'article 79 est adopté.

L'article 80 est adopté.

Le président: Bon, maintenant vous avez devant vous des formules..., je pense, qu'il faut peut-être les adopter également.

[Traduction]

"custody", means "open custody" or "secured custody" within the meaning assigned by subsection 24 (1) of that act."

The Chairman: Thank you Mrs. Payette. Perhaps the minister could...

Mr. Kaplan: This is to make sure that the bill applies to other laws than the Criminal Code.

The Chairman: Okay. Does the amendment carry?

Mr. Kaplan: ... other federal laws ...

Amendment agreed to.

Clause 74 as amended agreed to.

Clauses 75 to 77 inclusively agreed to.

Clause 78: "Transitional"

The Chairman: Mrs. Payette, could you read my amendment on Page 125 of the green book.

Mrs. Hervieux—Payette: It is moved that subclause 78(2) of Bill C-61 be amended. (a) by striking out line 37 on page 70 of the english version and substituting the following:

"delinquent"

(b) by striking out line 43 on page 70 and substituting the following:

"where a finding of guilt under Section 19; and"

(c) where a disposition is made under Section 20 of the Juvenile Delinquents Act, Sections 28 to 33 of this act apply in respect of the disposition as if it were made under Section 20 of this act unless the young person may, pursuant to sub section 21(1) of the Juvenile Delinquents Act, be dealt with under the laws of the province.

The Chairman: So, if I could make a brief comment on these amendments... Maybe members would like to have some... I believe they do.

Mr. Marceau: Before that we could give some explanation.

The Chairman: Yes.

Mr. Archambault: We want to make sure, that while examining a disposition, the new measure will apply to the disposition made under the existing law.

Mr. Marceau: Okay.

The Chairman: So does the amendment carry?

Amendment agreed to.

Clause 78 as amended agreed to.

Clause 79 agreed to.

Clause 80 agreed to.

The Chairman: So now you have some forms in front of you... and maybe they should be carried also. It says... and

[Text]

C'est marqué... j'ai devant moi pour le texte anglais *Schedule Form 1*, page 72. Alors...

Mr. Marceau: Est-ce qu'il y a des changements?

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I think, as far as the formula are concerned, actually it is pretty lengthy. I suggest we take them as read and append them to the record, and that we deal with them altogether at the same time.

Some hon. Members: Agreed.

Mrs. Hervieux-Payette: *C'est très long.*

Mr. Lachance: Maybe the minister could explain exactly what he wants to achieve and then we could just deal with them as read.

The Chairman: Yes, just append the new and adopt the other one that we do not have some chance to...

... Ce sont juste des changements..?

Mr. Kaplan: Oui, c'est ça, juste des changements aux formules., il y a des explications pour tout...

Le président: Oui, mais ce n'est pas des changements majeurs, c'est simplement des technicalités.

• 1750

Mr. Kaplan: C'est cela, ça ne change pas les droits de personne.

Mr. Marceau: J'accepte que les changements techniques soient adoptés.

Mr. Kaplan: Nous avons ici un avis de la Chambre qui précise qu'ils vont nous attendre... Et maintenant je vois qu'il y a neuf amendements techniques en plus, pour lesquels il faut avoir un consentement unanime parce que l'on revient aux articles qui ont déjà été considérés adoptés., mais ils sont tous à 100 p. 100 techniques.

Mr. Robinson (Burnaby): Will these be circulated, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, we will ask that they be circulated, and perhaps we can move on quickly.

Mr. Kaplan: Perhaps we can clean it up by 6 o'clock. Do you have others which are not here?

The Chairman: I am not discouraged, but very nearly.

Mr. Kaplan: The first amendment is not written. It is the amendment to change the day. Now that we know that the Charter of Rights and Freedoms is in effect, we want to change it to April 1 because that, by coincidence, is the fiscal year-end for all provinces as well as for the federal government. It is a good time to provide for an effective change. But it gives two weeks less for bringing discriminatory laws into effect with this legislation.

It is the definitions clause, Clause 2, and this is to be written in. The present date which this committee agreed to was May 1, 1985, but we are asking that, by unanimous consent, the date be changed to April 1, 1985.

[Translation]

I have in front of me for the English version "Schedule Form 1, page 72". So...

Mr. Marceau: Are there any changes?

Mr. Lachance: Monsieur le président, pour ce qui est des formules, elles sont assez longues. Je suggère donc qu'on les considère comme lues et qu'on les annexe au compte rendu, et qu'on les examine plus tard toutes à la fois.

Des voix: Adopté.

Mme Hervieux-Payette: *It is a very lengthy process.*

Mr. Lachance: Le ministre pourrait peut-être nous expliquer exactement ce qu'il veut faire et on pourrait ensuite les traiter comme si elles avaient été lues.

Le président: Nous pourrions annexer les nouvelles formules au compte rendu et adopter celles que nous ne pourrions...

... these are just changes...?

Mr. Kaplan: Yes, changes to the forms..., there are explanations for everything...

The Chairman: Yes, but there are not major changes, they are mere technicalities.

Mr. Kaplan: That is right, this does not change anybody's rights.

Mr. Marceau: I agree that technical changes be carried.

Mr. Kaplan: The House of Commons advises us that they are going to wait for us.... And now I see that we have nine additional technical amendments which require a unanimous consent, since we are coming back to sections considered as carried.... These amendments are 100 per cent technical.

Mr. Robinson (Burnaby): Va-t-on les faire circuler, monsieur le président?

Le président: Oui, nous allons le demander et nous pourrions peut-être avancer rapidement.

Mr. Kaplan: Nous pourrions peut-être finir d'ici 18 heures. Y en a-t-il d'autres en plus de ceux-ci?

Le président: Je suis au bord du découragement.

Mr. Kaplan: Le premier amendement n'est pas écrit. Il consiste à modifier le jour d'application. Maintenant que la charte des droits et liberté est en vigueur, nous voulons choisir comme date le premier avril, parce que cela correspond à la fin de l'année financière pour toutes les provinces et pour le gouvernement fédéral. C'est le moment d'effectuer un changement efficace. Par contre, avec cette loi, nous avons deux semaines de moins pour mettre en vigueur les lois anti-discriminatoires.

Il s'agit de l'article des définitions, soit l'article 2, et il faut écrire l'amendement. Le Comité avait convenu du 1^{er} mai 1985 mais nous demandons que, par consentement unanime, nous avancions cette date au 1^{er} avril 1985.

[Texte]

The Chairman: Agreed?

Amendment agreed to.

Mr. Kaplan: The second amendment is the one you have in front of you here.

The Chairman: The second amendment is to Clause 9. Is that right?

Mr. Archambault: Yes. This was the amendment brought in by Mr. Kilgour, I believe. There is an official draft which has been prepared of the amendment. With the unanimous consent of the committee if possible, we would like to include phrasing to the effect that there be no failure in the jurisdiction if the parent has, in fact, appeared with the young person.

Mr. Kaplan: In other words, if the parent fails to receive a notice but he shows up in court, the failure to send the notice or to receive the notice cannot be prejudicial to the proceeding.

The Chairman: Is it agreed?

Amendment agreed to.

Mr. Kaplan: The next one is to Clause 13.(11).

Mr. Archambault: Again this is an official draft of an oral amendment which was presented, I believe, by either Mr. Kilgour or Mr. Lawrence, I am not sure which. Its purpose is to broaden the definition of "qualified person" under Clause 13. It is an official draft.

Mr. Kaplan: So you are saying that it does not change the substance of Mr. Kilgour's amendment, and that amendment was adopted.

Mr. Archambault: Not at all.

The Chairman: Agreed?

Amendment agreed to.

The Chairman: The amendment to Clause 14 is next.

Mr. Préfontaine: The amendment to Clause 14 is to correct a redundancy. By adopting an amendment, we forgot to rescind Clause 14.(h), and this will clean it up.

The Chairman: Agreed?

Amendment agreed to.

The Chairman: Amendment to Clause 22, please?

Mr. Archambault: With Clause 22 again there was a bit of confusion, and we ended up with two clauses saying the same thing. What this will do is to remove one of them and again clean up the draft.

The Chairman: Agreed?

Amendment agreed to.

The Chairman: Then there is a new Clause 22, Order for compensation or community service.

Mr. Archambault: Okay. The new clause here is because there was an "s" put in by error in Clause 22.(2), so we had to

[Traduction]

Le président: Adopté?

L'amendement est adopté.

M. Kaplan: Le second amendement est celui que vous avez devant vous.

Le président: Il porte sur l'article 9. N'est-ce pas?

M. Archambault: Oui. Et il a été proposé par M. Kilgour, je crois. Il a été rédigé officiellement. Nous aimerions inclure, si possible avec le consentement unanime du Comité, une disposition permettant d'éviter toute erreur de juridiction si un des parents comparaît avec le jeune contrevenant.

M. Kaplan: Autrement dit, si un des parents ne reçoit pas d'avis mais comparaît quand même, le fait de ne pas avoir envoyé d'avis ou de ne pas avoir reçu d'avis ne peut nuire au procès.

Le président: Est-ce d'accord?

L'amendement est adopté.

M. Kaplan: Ensuite il s'agit du paragraphe 13.(11).

M. Archambault: Il s'agit une fois de plus du libellé officiel d'un amendement verbal présenté je crois par M. Kilgour ou M. Lawrence. Je ne sais plus très bien lequel des deux. Et il a pour but d'élargir la définition de «personne compétente» aux termes de l'article 13.

M. Kaplan: Donc, vous dites que cela ne modifie pas la substance de l'amendement de M. Kilgour et que cet amendement a été adopté.

M. Archambault: Pas du tout.

Le président: Adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Ensuite nous avons l'amendement à l'article 14.

M. Préfontaine: Celui-ci vise à rectifier une redondance. En effet, en adoptant un amendement, nous avons oublié d'abroger l'alinéa 14(h). Cet amendement-ci devrait le faire.

Le président: Adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: L'amendement à l'article 22, s'il vous plaît?

M. Archambault: Il y avait également de la confusion au sujet de l'article 22 et nous nous sommes retrouvés avec deux articles qui disaient la même chose. Donc, cet amendement devrait éliminer la redondance.

Le président: Adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Ensuite, il y a un nouvel article 22, «ordonnance d'indemnisation ou de service bénévole».

M. Archambault: D'accord. Un «s» avait été mis par erreur dans le paragraphe 22.(2) et cet amendement a pour but de

[Text]

clean it up and bring it back to the singular, with the same thing to be done with the French version, and it was adapted accordingly. It is to permit the dispensation of one or the other of the parents.

Amendment agreed to.

• 1755

On Clause 29—*Recommendation of provincial director for probation*

The Chairman: On page 38 and 39. Article 29, à la page 38 et 39 du bill. What is the purpose of this amendment?

Mr. Archambault: Here there was an omission. When you incorporate the sections that are applicable from Clause 28 to Clause 29, we omitted to bring in subclause (5). So it does that. There is a new subclause (5) because whereas we said that there would be no review unless the director requests one, we did not put in the notice provision and oblige the court to hold one if the director serves notice and wants one. It was an omission, so it corrects that omission.

Amendment agreed to.

On Clause 31—*Review by youth court*

Mr. Archambault: Clause 31 is again to include that subclause (5) which had been omitted.

Clause 31 agreed to.

On Clause 32—*Review of dispositions not involving custody*

Mr. Archambault: Clause 32, again to incorporate Clause 28.(5), and also a subclause (8), is again an official draft of the Conservative motion amending that clause.

Clause 32 agreed to.

On Clause 33—*Review of disposition where failure to comply*

Mr. Archambault: This was an omission on our part. In the grounds for review, there is escape and attempt to escape and we forgot or omitted to insert "or was unlawfully at large", and the purpose of the amendment is to bring that as a grounds for a review.

The Chairman: Question. All right.

Mr. Lachance: Is it in conformity with the similar—

Mr. Archambault: It is particularly significant now that we have decided to go to open and closed custody and you may have a situation where a young person is at large although he has not escaped.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I do not think that is an amendment that will enhance this bill and I am not prepared to consent to it.

[Translation]

rétablir le singulier et d'adapter la version française en conséquence. Cet article prévoit la dispense de l'un ou l'autre des parents.

L'amendement est adopté.

Article 29—*Recommandation de la probation par le directeur provincial*

Le président: Page 38 et 39. Article 29, à la page 38 et 39 du bill. Quel est le but de cet amendement?

M. Archambault: On a omis quelque chose. En intégrant les dispositions de l'article 28 à l'article 29, nous avons oublié d'insérer le paragraphe (5). Cet amendement a pour but de rectifier la situation. Il y a donc un nouveau paragraphe (5) parce que même si nous avons dit qu'il n'y aurait aucun examen à moins que le directeur n'en fasse la demande, nous n'avons pas ajouté dans l'article qu'il faut aviser par écrit l'adolescent et obliger le tribunal à le délivrer si le directeur l'exige. C'est une omission et l'amendement apporte le rectificatif nécessaire.

L'amendement est adopté.

Article 31—*Examen par le tribunal pour adolescents*

M. Archambault: Cet article a été ajouté pour prendre en compte le paragraphe (5) qui avait été omis.

L'article 31 est adopté.

Article 32—*Examen de décisions ne comportant pas placement sous garde*

M. Archambault: L'article 32 reprend le paragraphe 28.(5) et également le paragraphe (8), il s'agit du texte officiel de la motion présentée par les conservateurs modifiant cet article.

L'article 32 est adopté.

Article 33—*Examen de la décision en cas de non-observation*

M. Archambault: C'est une omission de notre part. Dans les raisons de l'examen, sont prévus les cas d'évasion ou de tentative d'évasion et à cet égard nous avons oublié d'insérer «ou qui a pris la fuite illégalement»; cet amendement a donc pour objet de faire en sorte que cette raison donne lieu à un examen.

Le président: Des questions? Très bien.

M. Lachance: Est-ce conforme à . . .

M. Archambault: C'est très important étant donné que nous avons décidé d'opter pour la garde en milieu ouvert et fermé et il se peut que dans certains cas un adolescent soit en fuite même s'il ne s'est pas échappé.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne crois pas que cet amendement renforce le projet de loi et, pour ma part, je ne suis pas disposé à l'accepter.

[Texte]

Mr. Kaplan: Well, we will withdraw it and consider it at report stage.

Le président: D'accord. Vous la retirez... Alors, à l'étude du rapport...

Mr. Kaplan: I am sorry. You just objected to one part of it.

Mr. Robinson (Burnaby): Subclause (1)(a). That is right.

Mr. Kaplan: But subclause (1)(b) and (c) we can take as unanimously consented?

Mr. Robinson (Burnaby): No. I think subclause (1)(c) refers also to being unlawfully at large without lawful excuse.

Le président: C'est l'article 1...

Mr. Kaplan: Okay, so subclause (1)(b) on this Clause 33, pages 42 and...

The Chairman: Okay, Clause 33.(1)(b) is agreed to; Clause 33(1)(a) is agreed?

Mr. Kaplan: No, Clause 33.(1)(a) and Clause 33.(1)(c) are not unanimously consented to.

The Chairman: Okay. We will go with the report stage.

L'annexe modifiée est adoptée.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, was there another amendment on Clause 1? I think there was.

The Chairman: Wait a minute.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would move that Clause 1 be deleted and the following substituted:

This Act may be cited as the Young Persons in Conflict with Law Act.

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to respond to a number of submissions by witnesses who indicated that the description of the act as the Young Offenders Act would not in fact be desirable and that rather than labelling young persons as offenders generally we should concentrate more on the specific offence; and this title, Young Persons in Conflict with the Law Act, would in fact do that.

Mr. Kaplan: I object to that change for the reason that criminal responsibility is attributed in this act, and we want young people to recognize that what they have done is wrong and that they are capable of committing offences. So to pussyfoot around that by suggesting that they are less than criminally responsible for their acts to us takes away some of the purposes that we intend in this tougher approach to crime committed by young people, and I therefore urge the committee to retain the "young offenders" title.

[Traduction]

M. Kaplan: Eh bien, nous allons retirer l'amendement et nous le reprendrons au moment du rapport.

The Chairman: Okay. You withdraw your amendment... then at the report stage...

M. Kaplan: Excusez-moi, mais vous venez de dire que vous n'étiez pas d'accord avec une partie de l'amendement.

M. Robinson (Burnaby): L'alinéa (1)(a), c'est exact.

M. Kaplan: Mais est-ce que vous êtes d'accord d'accepter les alinéas (1) (b) et (c), peut-on considérer que tout le monde est d'accord?

M. Robinson (Burnaby): Non. Je crois que l'alinéa (1)(c) porte sur la fuite illégale sans raison légale.

The Chairman: It is on Clause 1...

M. Kaplan: D'accord, donc l'alinéa (1)(b) de l'article 33, page 42 et...

Le président: Très bien. L'alinéa 33.(1)(b) est également adopté; l'alinéa 33(1)(a) est-il adopté?

M. Kaplan: Non. Les alinéas 33(1)(a) et(c) ne sont pas adoptés à l'unanimité.

Le président: Très bien. Nous reviendrons là-dessus à l'étape du rapport.

Schedule, as amended, agreed to.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, y a-t-il un autre amendement à l'article 1? J'ai cru qu'il y en avait un.

Le président: Un moment, s'il vous plaît.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je propose que l'article 1 soit abrogé et remplacé par ce qui suit:

Loi sur les adolescents en conflit avec la loi.

L'objet de cet amendement, monsieur le président, a pour effet de prendre en considération ce que nous ont dit nombre de témoins qui nous ont fait remarquer que le fait d'intituler la loi «Loi sur les jeunes contrevenants» n'était pas souhaitable et que plutôt que de qualifier les adolescents de délinquants, il conviendrait davantage d'insister sur les délits perpétrés, et le titre que nous proposons, à savoir Loi sur les adolescents en conflit avec la loi, va dans ce sens.

M. Kaplan: Je ne suis pas d'accord avec ce changement pour la simple raison que dans cette loi il est question de responsabilité criminelle, et nous voulons que les adolescents se rendent compte que ce qu'ils ont fait est contraire à la loi et qu'ils sont capables, donc, de perpétrer certains délits. Donc, essayer de contourner cela en essayant de dire que les adolescents ne sont pas responsables de leurs actes devant la loi, va à l'encontre de l'intention du gouvernement d'adopter une approche beaucoup plus ferme vis-à-vis des délits perpétrés par les adolescents; en conséquence, je prie instamment le Comité de conserver le titre que nous avons proposé, c'est-à-dire «jeunes contrevenants».

[Text]

• 1800

The Chairman: Okay.

Mr. Kaplan: One moment. We took an oral amendment this morning and it has just been re-drafted, so it is another official redraft; it goes to Clause 24.(7) on page 32. It is being circulated now.

Mr. Lachance: Can you deal with Clause 1?

The Chairman: Yes.

Amendment negated.

The Chairman: Okay. Now we have the—

Mr. Lachance: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lachance.

Mr. Lachance: The minister has asked the members' consent to re-open Clause 24. Can you give it to him, and then we will deal with that when we are finished?

Some hon. Members: Agreed.

Le président: Nous avons le consentement unanime. C'est juste pour . . .

M. Kaplan: . . . Une meilleure rédaction de la même idée.

An hon. member: Question.

Le président: Alors, tout le monde est d'accord?.. D'accord.

Clause 1 carried on division.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill, as amended, to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order reprints of Bill C-61, as amended, for the use of the House at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting stands adjourned.

[Translation]

Le président: Très bien.

M. Kaplan: Un moment. Ce matin nous avons adopté un amendement verbal qui vient d'être relibellé; il s'agit donc d'un libellé officiel qui vient s'ajouter au paragraphe 24.(7) page 32. On vous en remet une copie maintenant.

M. Lachance: Pouvez-vous revenir sur l'article 1?

Le président: Oui.

L'amendement est rejeté.

Le président: Très bien. Passons maintenant à . . .

M. Lachance: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lachance.

M. Lachance: Le ministre a demandé le consentement des membres du Comité pour réétudier l'article 24. Nous sommes d'accord et nous le ferons quand nous aurons terminé.

Des voix: D'accord.

The Chairman: We have unanimous consent. It is just for . . .

Mr. Kaplan: It is just to redraft the same idea better.

Une voix: Une question.

The Chairman: Does everybody agree?

L'article 1 est adopté sur division.

Le titre est adopté.

Le président: Est-ce que je renvoie le projet de loi amendé à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité va-t-il demander la réimpression du projet de loi C-61 amendé à l'intention de la Chambre, à l'étape du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX ' 'JUST-35' '

Text of March 4, 1982 telex to:

Mr. Jean-Guy Dubois, M.P.
Chairman, Justice and Legal Affairs Committee
House of Commons
Ottawa, Ontario

We appreciate the opportunity to communicate to you, and through you to the members of your Committee, the position of the Province of Nova Scotia in respect to Bill C-61, the Young Offenders Act, which is currently being studied by your Committee. We would also appreciate the opportunity to present Nova Scotia's position in person to your Committee.

First, we would like to express some philosophical concerns we have with the Bill in its present form. We are of the view that the legislation can have the effect of dividing or causing conflict within the family unit. Separate legal representation of the child apart from his family, for example, may only further intensify strains if they exist in the family unit and drive individual members further apart. Further, we believe that as a result of the responsibility for the illegal action being placed fully on the child, the family will have no responsibility, financial or otherwise, for the action of the child. The move away from the provisions of Section 22 of the Juvenile Delinquents Act we do not see as a progressive step. Victims of acts committed by children 12 to 18 years of age will probably not be able to recover damages when the parents have no enforceable responsibility, as the means or resources of the child will normally be limited or non-existent. Essentially, the young offender would be recognized in law as being separate from his family unit. We do not see this as the proper direction for this country to move in respect to young people in trouble.

We perceive the change from the 'best interests of the child' model of the Juvenile Delinquents Act to the 'accountability' model emphasized in the present Bill as being desirable in several respects, but we believe it is important to remember that there is much that is positive that now exists in the services to young offenders across this country under present legislation. Both these services and the accountability provisions should be recognized in the new legislation, but the emphasis on legal procedures and rights do not take cognizance of what already exists and may move us beyond a reasonable balance between their welfare and the reasonable requirements of justice for them and for others as applied to young offenders.

We have very real concern about the new minimum age proposed in the Bill. We believe that children between the ages of seven and eleven, by being excluded from the Act, will become vulnerable to abuse by criminal elements and young offenders, who will assume that these children cannot be held responsible for their action which, were they included within the Act, could be considered criminal.

Throughout the process of developing and presenting the Bill to Parliament and the people of Canada, there was every reason to believe that the provinces could decide upon the upper age, the minimum being 16 and the maximum 18. We accept that there should be a uniform age. We do believe strongly, however, that there should have been consultation with the Provinces before an amendment was proposed unilaterally by the federal authority to establish the upper age at 18 or at any particular maximum.

Nova Scotia strongly favours an upper age of 16. Having said this, we would agree to the age of 17 if it were agreeable to the majority of other Provinces.

The new legislation, and particularly the amendment respecting the upper age, will cause very substantial additional costs to the operation of the program. Thus, we believe that the legislation must include the specific details of any cost-sharing arrangement and that those arrangements for federal response to costs caused the Provinces by the legislation not be left to further negotiations after the Act is in place. An initial effort at determining the cost of the provisions of the Bill in its present form to our Province indicates that first year additional costs of \$4,000,000 would be incurred if the maximum age is 16, and \$9,750,000 if the maximum age were to be 18.

One further concern respecting the higher maximum age is that it will allow 12-year-olds to be placed with 20- and 21-year-olds. It is now highly unusual for a 12-year-old and a 17-year-old to be placed in the same juvenile correction facility. We see the proposed change as actually regressive.

We concur with the view expressed by others that the Bill in its present form tends to move responsibility from the legislative and executive arms of government to the courts. This may well relate to the emphasis on legal procedures in the legislation. The consequence is that the Provinces will have the full responsibility for the provision of services, while the frequency of utilization and movement between various levels

of custody will rest fully with the courts. We foresee real difficulty in granting priority use of limited resources if placement by level of custody is solely the prerogative of the courts. In addition, the administration will have little or no control over the population and this will result in additional difficulties in ensuring that adequate facilities are provided to meet the requirements of judicial decisions.

Because of our concerns respecting this proposed legislation and the recent amendments suggested by the Solicitor General, it is Nova Scotia's recommendation and earnest request that, upon the conclusion of your Committee's present hearings on the Bill, that the Bill be taken out of the legislative stream and not proceeded with further for at least one year. During this time, we propose and ask that a Federal-Provincial meeting of responsible officials take place to deal with the difficulties identified in this communiqué and others.

Executive Council
Province of Nova Scotia

APPENDICE «JUST-35»

Le 4 mars 1982

Monsieur Jean-Guy Dubois, député
président,
Comité de la Chambre des communes de la
justice et des questions juridiques
Ottawa (Ontario)

Nous sommes heureux de vous faire connaître, ainsi qu'aux membres de votre Comité par votre intermédiaire, la position de la Nouvelle-Écosse sur la teneur du projet de loi C-61, intitulé Loi sur les jeunes contrevenants, qu'étudie actuellement votre Comité. De même, nous aimerions pouvoir témoigner personnellement.

D'abord nous tenons à faire certaines réserves théoriques sur le projet de loi dans son libellé actuel. A notre avis, cette mesure législative pourrait avoir pour effet de diviser la cellule familiale ou de causer des conflits en son sein. Par exemple, la représentation juridique distincte de l'enfant en l'absence de sa famille, ne peut qu'accentuer les pressions susceptibles d'exister dans le noyau familial et ainsi en éloigner davantage les membres les uns des autres. En outre, nous estimons que le fait d'imputer totalement la responsabilité de l'infraction à l'enfant dégagera la famille de toute responsabilité financière ou autre à l'égard du geste de l'enfant. Selon nous, le fait de s'écarter des dispositions de l'article 22 de la Loi sur les jeunes délinquants ne constitue pas en soi une mesure progressiste. Les victimes d'infractions commises par des enfants âgés de 12 à 18 ans ne pourront probablement pas exiger réparation des dommages si les parents n'ont aucune responsabilité directe, les moyens ou les ressources de l'enfant étant habituellement limités ou nuls. Essentiellement, le jeune contrevenant légalement parlant, serait considéré comme une entité distincte de son noyau familial. Nous ne croyons pas que ce faisant, le gouvernement canadien s'engage à aider davantage les adolescents en difficulté.

A maints égards il est souhaitable de délaissier cette notion du meilleur intérêt de l'enfant, favorisée dans la Loi sur les jeunes délinquants pour se reporter plutôt à cet aspect de «responsabilité» inséré dans le projet de loi actuel mais, à notre avis, il est important de se rappeler que les services

actuellement offerts aux jeunes contrevenants du Canada aux termes de la loi actuelle sont aussi très positifs. La qualité de ces services et des dispositions en matière de responsabilité doivent être prises en considération dans le nouveau projet de loi, mais l'accent qui est mis sur les procédures juridiques et les droits ne tiennent pas compte des dispositions actuelles et risquent de nous faire atteindre un équilibre déraisonnable entre le bien-être de ces personnes et les exigences normales de la justice à leur égard, de même qu'à l'endroit des autres.

De plus, le nouvel âge minimum proposé dans le projet de loi nous inquiète beaucoup. Nous croyons que les enfants âgés de sept à onze ans, en étant exclus de la loi, sont susceptibles de devenir des jeunes contrevenants car leurs infractions, si elles étaient soumises aux dispositions de la loi, pourraient être considérées comme criminelles.

Tout au long de la rédaction et de la présentation du projet de loi au Parlement et à la population du Canada, il y avait tout lieu de croire que les provinces pourraient convenir d'un âge maximal, le minimum étant de 16 ans et le maximum de 18. Nous reconnaissons qu'un âge uniforme doit être adopté. Toutefois, nous croyons fermement que des consultations doivent être entreprises auprès des provinces avant que le gouvernement fédéral ne propose un amendement unilatéral pour fixer l'âge limite à 18 ans ou à un autre âge précis.

Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse propose 16 ans comme âge maximum. Cela dit, nous accepterions aussi 17 ans si la majorité des autres provinces étaient d'accord.

Le nouveau projet de loi, et plus précisément l'amendement concernant l'âge limite, vont faire grimper sensiblement les frais d'application du programme ainsi, nous estimons que le projet de loi doit préciser les détails particuliers de tout programme à frais partagés et que ces accords conclus avec le gouvernement fédéral eu égard aux nouveaux frais imposés aux provinces à la suite de l'adoption du projet de loi, ne soient pas négociés après l'adoption du projet de loi. D'après un calcul préliminaire des coûts qu'imposerait à notre province le projet de loi dans son libellé actuel, il semble que pour la première année, nous devrions déboursier 4 millions de dollars de plus si l'âge maximum était de 16 ans et \$9,750,000 s'il était de 18 ans.

Autre préoccupation concernant l'âge maximum: les jeunes de 12 ans seraient placés en établissement correctionnel avec des jeunes de 20 ou 21 ans. Actuellement, il n'est pas très courant que des jeunes de 12 ans et de 17 ans soient placés dans le même

établissement correctionnel pour adolescents. Nous estimons que l'amendement proposé est en réalité régressif.

Nous tenons aussi à signaler que nous sommes d'accord avec ceux qui ont soutenu que le projet de loi, dans sa forme actuelle, dégagerait de leurs responsabilités les pouvoirs législatifs et exécutifs au profit des tribunaux. A cela, on peut très bien rattacher l'accent qui est mis sur les procédures juridiques dans le projet de loi. Cela aurait pour conséquence que les provinces auraient l'entière responsabilité de la prestation des services alors que les tribunaux devraient toujours décider du recours à la garde et des déplacements des adolescents. Nous croyons que de graves problèmes se poseraient si l'on garantissait l'utilisation prioritaire de ressources limitées, le placement par niveau de garde étant la seule prérogative des tribunaux. En outre, le gouvernement n'aurait pas ou peu de contrôle sur la population carcérale, ce qui créerait des difficultés supplémentaires pour s'assurer que des installations adéquates sont prévues pour satisfaire aux décisions des tribunaux.

Compte tenu de nos préoccupations à l'égard du projet de loi et des amendements récents proposés par le solliciteur général, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse recommande et demande en toute honnêteté qu'une fois terminées les auditions actuelles de votre Comité sur le projet de loi, celui-ci soit retiré du processus législatif et ne soit pas adopté avant encore au moins un an. Durant ce temps, nous proposons et demandons que des fonctionnaires fédéraux et provinciaux se rencontrent pour étudier les difficultés soulevées dans le présent communiqué et par d'autres.

Le président du Conseil du développement social,
L'honorable R.L. Stirling.

R
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO
248 S 0383 130024-7
OV M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. J.R.O. Archambault, Director, Policy (Young Offenders), Policy Branch, Department of the Solicitor General;

Mr. D.C. Préfontaine, General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M. J.R.O. Archambault, directeur, Politiques (jeunes contrevenants), Direction des politiques, ministère du Solliciteur général;

M. D.C. Préfontaine, avocat général, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 77

Thursday, April 22, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 77

Le jeudi 22 avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-53, An Act to amend the Criminal code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

INCLUDING:

The Fourth Report to the House

CONCERNANT:

Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

Y COMPRIS:

Le quatrième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982



STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Vice-Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Bachand	Halliday
Crosby (<i>Halifax West</i>)	Hervieux-Payette (Mrs.)
Cullen	Jarvis
Friesen	Lawrence
Gourde (<i>Lévis</i>)	MacBain

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Vice-président: M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Marceau	Robinson (<i>Burnaby</i>)
Mitchell (M ^{me})	Rossi
Peterson	Tardif
Reid (<i>St. Catharines</i>)	Wenman—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, April 22, 1982:

Mr. Friesen replaced Mr. Patterson;

Mr. MacBain replaced Mr. MacLellan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 22 avril 1982:

M. Friesen remplace M. Patterson;

M. MacBain remplace M. MacLellan.



ORDER OF REFERENCE

Thursday, December 17, 1981

ORDERED,—That Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 17 décembre 1981

IL EST ORNONNÉ,—Que le Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Friday, April 23, 1982

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, June 2, 1981, your Committee has considered Bill C-61, An Act respecting young offenders and to repeal the Juvenile Delinquents Act, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out line 37 on page 2 and substitute the following:

“(2) prior to April 1, 1985, under sixteen or seventeen years,”

In the French version only, strike out line 4 on page 3 and substitute the following:

«rapport d'évolution» Le rapport établi en”

Strike out lines 15 and 16 on page 3 and substitute the following:

“(2) The Governor in Council may, at any time prior to April 1, 1985, by proclamation”

Strike out line 26 on page 3 and substitute the following:

“(3) Any direction made under paragraph (2)(a) shall cease to have effect on April 1, 1985.

(4) Unless otherwise provided, words and”

Clause 3

Strike out lines 37 to 39 on page 3 and substitute the following:

“tions;

(b) society must, although it has the responsibility to take reasonable measures to prevent criminal conduct by young persons, be afforded the necessary protection from illegal behaviour;”

Renumber the subsequent paragraphs.

Strike out line 6 on page 4 and substitute the following:

“protection of society, taking no measures or taking measures other than”

Strike out line 12 on page 4 and substitute the following:

“stated in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* or in the *Canadian Bill of Rights*, and”

Strike out lines 22 and 23 on page 4 and substitute the following:

“ference with freedom that is consistent with the protection of society, having regard to the needs of young”

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 23 avril 1982

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 2 juin 1981, votre Comité a étudié le Bill C-61, Loi sur les jeunes contrevenants, portant abrogation de la Loi sur les jeunes délinquants et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher la ligne 10, à la page 1, et la remplacer par ce qui suit:

«ou, dans les provinces qui ont fait l'objet, avant le 1^{er} avril 1985,»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 4, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«rapport d'évolution» Le rapport établi en»

Retrancher les lignes 19 et 20, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Le gouverneur en conseil peut, avant le 1^{er} avril 1985, par proclamation:»

Retrancher la ligne 31, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Ce qui a été prescrit en vertu de l'alinéa (2)a) cesse d'avoir effet le 1^{er} avril 1985.

(4) Sauf indication contraire, les termes et»

Article 3

Retrancher les lignes 41 et 42, à la page 3, et les remplacer par ce qui suit:

«sabilité de leur délits;

b) la société, bien qu'elle doive prendre les mesures raisonnables qui s'imposent pour prévenir la conduite criminelle chez les adolescents, doit pouvoir se protéger contre toute conduite illicite;»

Renommer les alinéas subséquents.

Retrancher la ligne 4, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«contrevenants, d'envisager, s'il est décidé d'agir, la substitution»

Retrancher la ligne 11, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«Charte canadienne des droits et libertés ou dans la Déclaration canadienne des droits, et»

Retrancher les lignes 20 et 21, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

«dées par la protection de la société, compte tenu des besoins des adolescents et des intérêts de»

In the French version only, strike out line 28 on page 4 and substitute the following:

“g) les père et mère assument l'entretien et la”

In the English version only, strike out line 34 on page 4 and substitute the following:

“partly or entirely only when measures”

Clause 4

Strike out lines 45 to 47 on page 4 and lines 1 to 9 on page 5 and substitute the following:

“(a) the measures are part of a program of alternative measures authorized by the Attorney General or his delegate or authorized by a person, or a person within a class of persons, designated by the Lieutenant Governor in Council of a province;

(b) the person who is considering whether to use such measures is satisfied that they would be appropriate, having regard to the needs of the young person and the interests of society;

(c) the young person, having been informed of the alternative measures, fully and freely consents to participate therein;

(d) the young person has, before consenting to participate in the alternative measures, been advised of his right to be represented by counsel and been given a reasonable opportunity to consult with counsel;

(e) the young person accepts responsibility for the act or omission that forms the basis of the offence that he is alleged to have committed;

(f) there is, in the opinion of the Attorney General or his agent, sufficient evidence to proceed with the prosecution of the offence; and

(g) the prosecution of the offence is not in any way barred at law.”

Strike out lines 17 to 27 on page 5.

Strike out line 28 on page 5 and substitute the following:

“(3) No admission, confession or statement”

Strike out line 35 on page 5 and substitute the following:

“(4) The use of alternative measures in”

Strike out lines 38 to 45 on page 5 and lines 1 to 3 on page 6 and substitute the following:

“ings against him under this Act, but

(a) where the youth court is satisfied on a balance of probabilities that the young person has totally complied with the terms and conditions of the alternative measures, the youth court shall dismiss any charge against him; and

(b) where the youth court is satisfied on a balance of probabilities that the young person has partially complied with the terms and conditions of the alternative measures, the youth court may dismiss any charge against him if, in the opinion of the court, the prosecution of the charge

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 28, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«g) les père et mère assument l'entretien et la»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«partly or entirely only when measures»

Article 4

Retrancher les lignes 45 et 46, à la page 4, et les lignes 1 à 10, à la page 5, et les remplacer par ce qui suit:

«a) ces mesures sont dans le cadre d'un programme de mesures de rechange autorisé soit par le procureur général ou son délégué, soit par une personne ou une personne faisant partie d'une catégorie de personnes désignée par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province;

b) la personne qui envisage de recourir à ces mesures est convaincue qu'elles sont appropriées, compte tenu des besoins de l'adolescent et de l'intérêt de la société;

c) l'adolescent, informé des mesures de rechange, a librement manifesté sa ferme volonté de collaborer à leur mise en oeuvre;

d) l'adolescent, avant de manifester sa volonté de collaborer à leur mise en oeuvre, a été avisé de son droit aux services d'un avocat et s'est vu donner une occasion raisonnable de consulter son avocat;

e) l'adolescent se reconnaît responsable de l'acte ou de l'omission à l'origine de l'infraction qui lui est imputée;

f) le procureur général ou son représentant estiment qu'il y a des preuves suffisantes justifiant des poursuites relatives à l'infraction;

g) aucune règle de droit ne fait obstacle à la mise en oeuvre de poursuites relatives à l'infraction.»

Retrancher les lignes 19 à 28, à la page 5.

Retrancher la ligne 29, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Les aveux de culpabilité ou les déclarations»

Retrancher la ligne 37, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Le recours aux mesures de rechange à»

Retrancher les lignes 41 à 47, à la page 5, et les lignes 1 à 4, à la page 6, et les remplacer par ce qui suit:

«toutefois,

a) lorsque le tribunal pour adolescents est convaincu, au moyen d'une preuve prépondérante, que l'adolescent a entièrement accompli les modalités des mesures de rechange, il doit rejeter les accusations portées contre lui;

b) lorsque le tribunal pour adolescents est convaincu, au moyen d'une preuve prépondérante, que l'adolescent a partiellement accompli les modalités des mesures de rechange, il peut, s'il estime que les poursuites sont injustes eu égard aux circonstances, rejeter les accusations portées contre

would, having regard to the circumstances, be unfair, and the youth court may consider the young person's performance with respect to the alternative measures before making a disposition under this Act."

Strike out line 4 on page 6 and substitute the following:

"(5) Subject to subsection (4), nothing in this section shall be con-"

Clause 7

In the English version only, strike out line 1 on page 7 and substitute the following:

"7.(1) A young person who is arrested and"

Strike out line 7 on page 7 and substitute the following:

"nor in Council of the appropriate province or his delegate or"

In the French version only, strike out line 27 on page 7 and substitute the following:

«a) la sûreté de l'adolescent ou celle d'au-»

Strike out line 10 on page 8 and substitute the following:

"(6) A young person who is detained in custody in accordance with this section may, during the period of detention, be transferred by the provincial director or his delegate from one place of temporary detention to another.

(7) Any person who fails to comply with"

Clause 9

Strike out line 23 on page 9 and substitute the following:

"9.(1) Subject to subsections (3) and (4), where a"

Strike out line 32 on page 9 and substitute the following:

"(2) Subject to subsections (3) and (4), where a"

Strike out line 18 on page 10 and substitute the following:

"(4) Where a young person described in paragraph 3(a), (b) or (c) is married, a notice under this section may be given to the spouse of the young person instead of a parent."

(5) Where doubt exists as to the person to"

Strike out line 27 on page 10 and substitute the following:

"(6) Any notice under this section shall, in"

Strike out line 36 on page 10 and substitute the following:

"(7) Subject to subsection (10), a notice"

Strike out line 39 on page 10 and substitute the following:

"(8) Subject to subsection (9), failure to give notice in accordance"

l'adolescent. Il peut, avant de rendre une décision dans le cadre de la présente loi, tenir compte du comportement de l'adolescent dans l'application des mesures de rechange.»

Retrancher la ligne 5, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«(5) Sous réserve du paragraphe (4), le présent article ne doit pas être»

Article 7

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«7.(1) A young person who is arrested and»

Retrancher la ligne 7, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«neur en conseil de la province concernée ou son délégué ou»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 27, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«a) la sûreté de l'adolescent ou celle d'au-»

Retrancher la ligne 10, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«(6) L'adolescent détenu sous garde conformément au présent article peut, durant la période pour laquelle il est placé sous garde, être transféré par le directeur provincial ou son délégué d'un lieu de détention provisoire à un autre.

(7) Quiconque omet de se conformer aux»

Article 9

Retrancher la ligne 27, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«9.(1) Sous réserve des paragraphes (3) et (4),»

Retrancher la ligne 36, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Sous réserve des paragraphes (3) et (4), la»

Retrancher la ligne 17, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Dans les situations visées aux alinéas (3) a), b) ou c) si l'adolescent est marié, l'avis prévu par le présent article peut être donné à son conjoint plutôt qu'à ses père ou mère.

(5) En cas de doute sur la personne fondée»

Retrancher la ligne 25, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«(6) Tout avis donné conformément au pré-»

Retrancher la ligne 34, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«(7) Sous réserve du paragraphe (10), tout»

Retrancher la ligne 38, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«(8) Sous réserve du paragraphe (9) le défaut de donner l'avis conformé-»

Strike out line 42 on page 10 and substitute the following:

“(9) Failure to give notice in accordance with subsection (2) in any case renders invalid any subsequent proceedings under this Act relating to the case unless

(a) a parent of the young person against whom proceedings are held attends court with the young person; or

(b) notice has been dispensed with pursuant to paragraph (10)(b).

(10) Where there has been a failure to give”

Strike out line 10 on page 11 and substitute the following:

“(11) A notice under subsection (1) or (2)”

Clause 10

Strike out lines 22 and 23 on page 11 and substitute the following:

“shall be served by a peace officer or by a person designated by a youth”

Clause 11

Strike out line 42 on page 12 and substitute the following:

“counsel and shall give the young person a reasonable”

Strike out lines 16 and 17 on page 13 and substitute the following:

“young person shall, direct that the young person be represented by counsel.

(5) Where a direction is made under paragraph (4)(b) in respect of a young person, the Attorney General of the province in which the direction is made shall appoint counsel, or cause counsel to be appointed, to represent the young person.”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

Strike out lines 36 and 37 on page 13 and substitute the following:

“gram, refer the matter to a youth court to be dealt with in accordance with paragraph (4)(b).”

Clause 12

Strike out line 28 on page 14 and substitute the following:

“(2) A young person may waive the requirement under paragraph (1)(a) where the young person is represented by counsel.

(3) Where a young person is not represent-”

In the French version only, strike out line 31 on page 14 and substitute the following:

«adolescents, avant d'accepter un plaidoyer,»

Retrancher la ligne 42, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«(9) Le défaut, dans toute cause, de donner l'avis conformément au paragraphe (2) vicie les procédures relatives à cette cause engagées sous le régime de la présente loi:

a) à moins que le père ou la mère de l'adolescent poursuivi ne se présente au tribunal avec celui-ci;

b) sauf dispensation en vertu de l'alinéa (10)b)

(10) Au cas où, l'avis n'ayant pas été donné»

Retrancher la ligne 9, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«(11) La formule 1 peut être utilisée pour»

Article 10

Retrancher les lignes 24 à 26, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

«copie de l'ordonnance est signifiée par un agent de la paix ou par une personne désignée par le tribunal»

Article 11

Retrancher la ligne 46, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

«senté par un avocat et lui fournir l'occasion raisonnable»

Retrancher les lignes 14 à 18, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«ordonner qu'un avocat lui soit désigné, s'il n'existe pas de service d'aide juridique ou d'assistance juridique ou si l'adolescent n'a pu obtenir un avocat par l'intermédiaire d'un tel service.

(5) Lorsqu'une ordonnance est rendue en vertu de l'alinéa (4)b) à l'égard d'un adolescent, le procureur général de la province où est rendue cette ordonnance lui désigne un avocat ou veille à ce qu'un avocat lui soit désigné.»

Renommer les paragraphes subséquents.

Retrancher les lignes 40 et 41, à la page 13, et les remplacer par ce qui suit:

«cas au tribunal pour adolescents pour qu'il soit statué conformément à l'alinéa (4)b).»

Article 12

Retrancher la ligne 28, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) L'adolescent représenté par un avocat peut renoncer aux exigences prévues à l'alinéa (1)a).

(3) Dans le cas où un adolescent n'est pas»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 31, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

«adolescents, avant d'accepter un plaidoyer,»

Add immediately after line 35 on page 14 the following:

“(4) Where the youth court is not satisfied that a young person understands the charge against him, as required under paragraph (3)(a), the court shall enter a plea of not guilty on behalf of the young person and shall proceed with the trial in accordance with subsection 19(2).”

Clause 13

Strike out line 12 on page 15 and substitute the following:

“mental illness or disorder, a psychological disorder, an emotional”

Strike out line 16 on page 16 and substitute the following:

“ing him pursuant to subsection 11(7) and the”

Strike out lines 25 to 29 on page 16 and substitute the following:

“(a) a private prosecutor where disclosure”

Strike out line 34 on page 16 and substitute the following:

“(b) the young person, his parents or a”

Strike out line 44 on page 16 and substitute the following:

“an adjudication in respect of a”

Strike out line 28, on page 17, and substitute the following:

“the opinion of the youth court, so qualified, and includes a person or a person within a class of persons designated by the Lieutenant Governor in Council of a province or his delegate.”

Clause 14

Strike out lines 4 and 5 on page 18 and substitute the following:

“parents of the young person;

(b) the results of an interview with the victim in the case, where applicable and where reasonably possible; and

(c) such information as is applicable to”

In the English version only, strike out line 7 on page 18 and substitute the following:

“(i) the age, maturity, character, behaviour and”

In the French version only, strike out line 8 on page 18 and substitute the following:

“et son désir de réparer le tort,”

Strike out line 19 on page 18 and substitute the following:

“under or under a provincial statute or a by-law or ordinance of a municipality, the history of community or”

Ajouter immédiatement après la ligne 36, à la page 14, ce qui suit:

«(4) Dans le cas où, en application de l'alinéa (3)a), le tribunal pour adolescents n'est pas convaincu que l'adolescent a bien compris l'accusation dont il fait l'objet, le tribunal inscrit un plaidoyer de non-culpabilité au nom de celui-ci et le procès suit son cours conformément au paragraphe 19(2)»

Article 13

Retrancher la ligne 13, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

«ou mental, d'un dérèglement d'ordre psychologique, de troubles émotionnels, de»

Retrancher la ligne 13, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

«paragraphe 11(7), ainsi qu'au poursuivant,»

Retrancher les lignes 21 à 24, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«a) au poursuivant à titre privé, s'il estime»

Retrancher la ligne 29, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«b) à l'adolescent, à ses père ou mère ou au»

Retrancher les lignes 38 et 39, à la page 16, et les remplacer par ce qui suit:

«moment avant de rendre jugement concernant l'adolescent inculpé, peut,»

Retrancher la ligne 28, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«en la matière. Est en outre une «personne compétente» celle qui est désignée comme telle, à titre individuel ou comme membre d'une catégorie de personnes, par le lieutenant-gouverneur en conseil d'une province ou son délégué.»

Article 14

Retrancher la ligne 4, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«b) s'il y a lieu et, autant que possible, le résultat d'une entrevue avec la victime de l'infraction;

c) les renseignements pertinents compor-»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 7, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«(i) the age, maturity, character, behaviour and»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 8, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«et son désir de réparer le tort,»

Retrancher la ligne 20, à la page 18, et la remplacer par ce qui suit:

«plication, par une loi provinciale ou par un règlement ou une ordonnance municipaux, les services rendus à l'adoles-»

Add immediately after line 24 on page 18, the following:

“(iv) the history of alternative measures used to deal with the young person and the response of the young person thereto,”

Renumber the subsequent subparagraphs accordingly.

Strike out line 18 on page 19 and substitute the following:

“tion 11(7) and the prosecutor shall, subject”

Strike out lines 24 to 46 on page 19 and lines 1 to 4 on page 20 and substitute the following:

“youth court, the court may, where the prosecutor is a private prosecutor and disclosure of the report or any part thereof to the prosecutor might, in the opinion of the court, be prejudicial to the young person and is not, in the opinion of the court, necessary for the prosecution of the case against the young person,

(a) withhold the report or part thereof from the prosecutor, if the report is submitted in writing, or

(b) exclude the prosecutor from the court during the submission of the report or part thereof, if the report is submitted orally in court.”

Strike out line 28 on page 20 and substitute the following:

“any other person who is directly assisting”

Clause 15

In the English version only, strike out lines 41 to 43 on page 20 and substitute the following:

“made in respect of the young person, or hears an application under section 16 in respect of the young person, in connection with that”

Clause 16

Strike out lines 21 to 23 on page 21 and substitute the following:

“the opinion that, in the interest of society and having regard to the needs of the young person, the young person should be proceeded”

Add immediately after line 46 on page 21, the following:

“(d) the availability of treatment or correctional resources;”

Renumber the subsequent paragraphs accordingly.

Add immediately after line 8 on page 22 the following:

“(4) Notwithstanding subsections (1) and (3), where an application is made under subsection (1) by the Attorney General or his agent in respect of an offence alleged to have been committed by a young person while the young person was being proceeded against in ordinary court pursuant to an order previously made under that subsection or serving a

Ajouter immédiatement après la ligne 25, à la page 18, ce qui suit:

(iv) les antécédents de l'adolescent en ce qui concerne les mesures de réchange qui lui ont été appliquées et leurs effets sur lui,”

Renommer les sous-alinéas subséquents.

Retrancher la ligne 17, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

«graphe 11(7) ainsi que le poursuivant doit»

Retrancher les lignes 24 à 46, à la page 19, et les lignes 1 et 2, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«un adolescent peut s'il estime que la communication du rapport ou de certaines parties du rapport au poursuivant, lorsqu'il s'agit d'un poursuivant privé, porterait préjudice à l'adolescent et n'est pas nécessaire aux fins des poursuites exercées contre celui-ci,

a) ne pas communiquer le rapport ou certaines parties du rapport, au poursuivant, s'il s'agit d'un rapport écrit;

b) faire sortir le poursuivant de la salle d'audience durant la présentation au tribunal du rapport ou de certaines parties du rapport, s'il s'agit d'un rapport oral.»

Retrancher les lignes 25 et 26, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«sonne qui participe directement à l'entretien ou au traitement de»

Article 15

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 41 à 43, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«made in respect of the young person, or hears an application under section 16 in respect of the young person, in connection with that»

Article 16

Retrancher les lignes 26 et 27, à la page 21, et les remplacer par ce qui suit:

«dans l'intérêt de la société et compte tenu des besoins de l'adolescent, le renvoi de la cause»

Ajouter immédiatement après la ligne 2, à la page 22, ce qui suit:

«d) l'existence de moyens de traitement ou de réadaptation;»

Renommer les alinéas subséquents.

Ajouter immédiatement après la ligne 11, à la page 22, ce qui suit:

«(4) Par dérogation aux paragraphes (1) et (3), le tribunal pour adolescents saisi, en application du paragraphe (1), d'une demande par le procureur général ou son représentant, à l'égard d'une infraction qu'un adolescent aurait commise alors qu'une instance est déjà engagée contre lui devant la juridiction normalement compétente à la suite d'une ordon-

sentence as a result of proceedings in ordinary court, the youth court may make a further order under that subsection without a hearing and without considering a pre-disposition report.”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

Strike out line 9 on page 22 and substitute the following:

“(5) Where a youth court makes an order or refuses to make an order”

Clause 17

Strike out lines 27 to 29 on page 23 and substitute the following:

“under section 16, it shall

(a) where the young person is not represented by counsel, or

(b) on application made by or on behalf of the young person or the prosecutor, where the young person is represented by counsel,

make an order directing that”

Strike out line 34 on page 23 and substitute the following:

“(c) an order for a transfer is refused or set”

Strike out line 39 on page 23 and substitute the following:

(d) the trial is ended, if the case is trans-”

Strike out lines 41 to 45 on page 23 and line 1 on page 24 and substitute the following:

“(2) Every one who fails to comply with an”

Strike out line 5 on page 24 and substitute the following:

“(3) In this section, “newspaper” has the”

Clause 20

In the French version only, strike out line 19 on page 25 and substitute the following:

“sentants ou avocats et par les père et mère”

Strike out line 16 on page 26 and substitute the following:

“(f) subject to section 21, order the young”

Strike out lines 22 and 23 on page 26 and substitute the following:

“made under paragraph (c) or (e);

(g) subject to section 21, order the young”

Strike out line 32 on page 26 and substitute the following:

nance fondée sur le paragraphe (1) ou qu’il est, en conséquence d’une telle instance, à purger sa sentence, peut rendre une autre ordonnance en application de ce paragraphe sans tenir une audience ou sans prendre connaissance d’un rapport précédé d’un rapport.

Renommer les paragraphes subséquents.

Retrancher la ligne 13 à la page 22 et la remplacer par ce qui suit:

«rend une ordonnance ou refuse de rendre une ordonnance en vertu du paragraphe»

Article 17

Retrancher les lignes 28 à 30, à la page 23, et les remplacer par ce qui suit:

«pétente doit,

a) si l’adolescent n’est pas représenté par un avocat,

b) ou s’il l’est, sur demande faite par le poursuivant, par l’adolescent ou au nom de l’un ou l’autre,

rendre une ordonnance interdisant»

Retrancher la ligne 34, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«c) en cas de rejet de la demande de renvoi»

Retrancher la ligne 39, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«d) la fin du procès, en cas de renvoi de»

Retrancher les lignes 42 à 46, à la page 23, et la ligne 1, à la page 24, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Commet une infraction punissable sur»

Retrancher la ligne 5, à la page 24, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Au présent article, «journal» a le sens»

Article 20

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 19, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«sentants ou avocats et par les père et mère»

Retrancher la ligne 15, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«réserve de l’article 21, d’indemniser toute»

Retrancher les lignes 17 à 23, à la page 26, et les remplacer par ce qui suit:

«L’alinéa c) ou e) soit en nature soit en services, au titre des dommages, pertes ou blessures découlant de l’infraction, aux dates et selon les modalités qui peuvent être fixées par le tribunal;

g) l’obligation pour l’adolescent, sous réserve de l’article 21, d’exécuter un tra-»

Retrancher la ligne 32 à la page 26 et la remplacer par ce qui suit:

“(i) subject to section 22, by order direct that the young person be detained for treatment, subject to such conditions as the court considers appropriate, in a hospital or other place where treatment is available, where a report has been made in respect of the young person pursuant to subsection 13(1) that recommends that the young person undergo treatment for a condition referred in paragraph 13(1)(e);

(j) place the young person on probation in”

Strike out line 35 on page 26 and substitute the following:

“(k) subject to section 24, commit the”

Strike out lines 38 and 39 on page 26 and substitute the following:

“period not exceeding

(i) two years from the date of committal, or

(ii) where the young person is found guilty of an offence for which the punishment provided by the *Criminal Code* or any other Act of Parliament is imprisonment for life, three years from the date of committal; and”

Strike out line 40 on page 26 and substitute the following:

“(l) impose on the young person such”

Strike out line 1 on page 27 and substitute the following:

“(1)(h) or (k), shall continue in force for more than”

Strike out line 6 on page 27 and substitute the following:

“of an order made under paragraph (1)(h) or (k),”

Add immediately after line 7 on page 27, the following:

“(4) Where more than one disposition is made under this section in respect of a young person with respect to different offences, the continuous combined duration of those dispositions shall not exceed three years.”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

Strike out line 27 on page 27 and substitute the following:

“(1) (k), the review board, if any has been”

Clause 22

Strike out line 32 on page 28 and substitute the following:

“(4) In considering whether to make an order under paragraphs 20(1)(c) to (f), the youth court may consider any representations made by the person who would be compensated or to whom restitution or payment would be made.

(5) Where the youth court makes an order under paragraphs 20(1)(c) to (f), it shall cause notice of the terms of

«i) sous réserve de l'article 22, la détention de l'adolescent pour traitement, décrétée par ordonnance, aux conditions qu'il estime appropriées, dans un hôpital ou un autre endroit en mesure de le traiter, dans les cas où le rapport établi conformément au paragraphe 13(1) recommande qu'il suive un traitement pour une des affections visées à l'alinéa 13(1)e);

j) une période déterminée de probation ne»

Retrancher la ligne 35, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«k) sous réserve de l'article 24, l'envoi de»

Retrancher les lignes 39 et 40, à la page 26, et les remplacer par ce qui suit:

«ne dépassant pas, selon le cas,

(i) deux ans à compter de sa mise à exécution,

(ii) trois ans à compter de sa mise à exécution lorsque l'adolescent est reconnu coupable d'une infraction passible de l'emprisonnement à vie prévue par le *Code criminel* ou par toute autre loi du Parlement;»

Retrancher la ligne 41, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«l) l'imposition, à l'adolescent, de toutes»

Retrancher la ligne 50, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

«l'alinéa 1)h) ou k), aucune décision prise dans le»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 6 à la page 27 et la remplacer par ce qui suit:

«of an order made under paragraph (1)(h) or (k),»

Ajouter immédiatement après la ligne 5, à la page 27, ce qui suit:

«(4) Lorsque plusieurs décisions sont prises dans le cadre du présent article à l'endroit d'un adolescent pour des infractions différentes, leur durée totale continue ne doit pas dépasser trois ans.»

Renommer les paragraphes subséquents.

Retrancher la ligne 24, à la page 27, et la remplacer par ce qui suit:

«(1)k), à la commission d'examen qui a été»

Article 22

Retrancher la ligne 34, à la page 28, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Lorsqu'il examine s'il y a lieu de rendre une ordonnance dans le cadre des alinéas 20(1)c) à f), le tribunal pour adolescents peut tenir compte des observations qui lui ont été présentées par la personne à indemniser éventuellement ou celle à qui une somme est éventuellement à verser ou une restitution à faire.

(5) Le tribunal pour adolescents fait donner avis des dispositions de l'ordonnance qu'il rend dans le cadre des

the order to be given to the person who is to be compensated or to whom restitution or payment is to be made.

(6) No order may be made under paragraph 20(1) (f) unless the youth court has secured the consent of the person to be compensated.

(7) No order may be made under”

Strike out line 37 on page 28 and substitute the following:

“able candidate for such an order; and”

Strike out lines 40 to 45 on page 28 and line 1 on page 29 and substitute the following:

“education of the young person.

(8) No order may be made under para-”

Add immediately after line 6 on page 29, the following:

“(9) No order may be made under paragraph 20(1)(g) unless the youth court is satisfied that the person or organization for whom the community service is to be performed has agreed to its performance.”

New Clause

Strike out lines 7 to 10 on page 29 and substitute the following:

“22. (1) No order may be made under paragraph 20(1)(i) unless the youth court has secured the consent of the young person, the parents of the young person and the hospital or other place where the young person is to be detained for treatment.

(2) The youth court may dispense with the consent of a parent required under subsection (1) if it appears that the parent is not available or if the parent is not, in the opinion of the court, taking an active interest in the proceedings.”

Clause 23

Strike out line 13 on page 29 and substitute the following:

“paragraph 20(1)(j):”

In the French version only, strike out line 17 on page 29 and substitute the following:

“requis par le tribunal;”

Strike out line 26 on page 29 and substitute the following:

“graph 20(1)(j) may include such of the fol-”

Strike out lines 38 and 39 on page 29 and substitute the following:

“(c) that the young person make reasonable efforts to obtain and maintain suitable employment;”

Strike out line 42 on page 29 and substitute the following:

“recreation as is appropriate, if the court is satisfied that a suitable program is available for the young person at such place;”

alinéas 20(1)c) à f) à la personne à indemniser ou à celle à qui une somme est à verser ou une restitution à faire.

(6) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner la mesure visée à l’alinéa 20(1)f) que s’il a obtenu le consentement de la personne à indemniser.

(7) Le tribunal pour adolescents ne»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 37, à la page 28, et la remplacer par ce qui suit:

«able candidate for such an order; and»

Retrancher les lignes 41 à 46, à la page 28, et la ligne 1, à la page 29, et les remplacer par ce qui suit:

«de classe de l’adolescent.

(8) L’ordonnance rendue dans le cadre des ali-»

Ajouter immédiatement après la ligne 6, à la page 29, ce qui suit:

«(9) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner la mesure visée à l’alinéa 20(1)g) que s’il est satisfait que la personne ou l’organisme au profit duquel le travail bénévole doit être exécuté a donné son accord.»

Nouvel article

Retrancher les lignes 7 à 9, à la page 29, et les remplacer par ce qui suit:

«22. (1) Le tribunal pour adolescents ne peut ordonner le traitement visé à l’alinéa 20(1)i) que s’il a obtenu le consentement de l’adolescent, des père et mère de celui-ci et de l’autorité responsable de l’hôpital ou autre lieu où l’adolescent est détenu pour traitement.

(2) Le tribunal pour adolescents peut passer outre au consentement du père, de la mère ou des deux s’il semble que l’on ne peut les rejoindre ou si le tribunal estime qu’ils ne s’intéressent pas à l’instance.»

Article 23

Retrancher la ligne 11, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

«en vertu de l’alinéa 20(1)j) doit comporter»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 17, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

«requis par le tribunal;»

Retrancher la ligne 24, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

«vertu de l’alinéa 20(1)j) peut être assortie»

Retrancher la ligne 36, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

«c) l’obligation de faire des efforts raisonnables en vue de trouver et de conserver un emploi approprié;»

Retrancher la ligne 39, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

«tion ou de loisirs approprié, si le tribunal estime qu’il y existe, pour l’adolescent, un programme convenable;»

Strike out line 12 on page 30 and substitute the following:

“tion order under paragraph 20(1)(j), it shall”

Strike out line 26 on page 30 and substitute the following:

“tion order under paragraph 20(1)(j), it may”

Strike out line 44 on page 30 and substitute the following:

“graph 20(1)(j) comes into force”

Clause 24

Strike out lines 16 to 35 on page 31 and substitute the following:

“24.(1) In this section,

“open custody” means custody in

(a) a community residential centre, group home, child care institution, or forest or wilderness camp, or

(b) any other like place or facility

designated by the Lieutenant Governor in Council of a province or his delegate as a place of open custody for the purposes of this Act, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated;

“secure custody” means custody in a place or facility designated by the Lieutenant Governor in Council of a province for the secure containment or restraint of young persons, and includes a place or facility within a class of such places or facilities so designated.

(2) Where the youth court commits a young person to custody under paragraph 20(1)(k), it shall specify in the order of committal whether the custody is to be open custody or secure custody.

(3) Subject to subsection (4), no young person who is found guilty of an offence shall be committed to secure custody unless the young person was, at the time the offence was committed, fourteen years of age or more and unless

(a) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more;

(b) the offence is an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit such offence; or

(c) the offence is an indictable offence and the young person was

(i) within twelve months prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult

Retrancher la ligne 7, à la page 30, et la remplacer par ce qui suit:

«vertu de l’alinéa 20(1)j), rend une ordon-»

Retrancher la ligne 20, à la page 30, et la remplacer par ce qui suit:

«vertu de l’alinéa 20(1)j), rend une ordon-»

Retrancher la ligne 37 à la page 30 et la remplacer par ce qui suit:

«vertu de l’alinéa 20(1)j) devient exécutoire,»

Article 24

Retrancher les lignes 17 à 38, à la page 31, et les remplacer par ce qui suit:

«24. (1) Les définitions qui suivent s’appliquent au présent article.

«garde en milieu ouvert» Garde en tout lieu ou établissement désigné à ce titre, pour l’application de la présente loi, par le lieutenant-gouverneur en conseil d’une province ou son délégué. Peuvent être ainsi désignés les centres résidentiels locaux, les foyers collectifs, les établissements d’aide à l’enfance, les camps forestiers ou les camps de pleine nature, ainsi que les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

«garde en milieu fermé» Garde en un lieu ou établissement désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil d’une province pour le placement ou l’internement sécuritaires des adolescents. Peuvent être ainsi désignés les lieux ou établissements qui en constituent des sous-catégories.

(2) Toute ordonnance de placement sous garde rendue en application de l’alinéa 20(1)k) doit porter mention du type de garde imposé: en milieu ouvert ou en milieu fermé.

(3) Sous réserve du paragraphe (4), l’adolescent trouvé coupable d’une infraction ne peut être envoyé en milieu fermé que s’il était âgé d’au moins quatorze ans au moment de l’infraction et que si, selon le cas:

a) l’infraction rendrait un adulte passible d’un emprisonnement d’au moins cinq ans;

b) l’infraction tombe sous le coup de l’article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du *Code criminel* ou consiste en une tentative de commettre cette infraction;

c) l’infraction est un acte criminel et l’adolescent:

(i) dans les douze mois précédant la perpétration de celle-ci, a été trouvé coupable d’une infraction qui

would be liable to imprisonment for five years or more, or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act* in respect of such offence, or

(ii) at any time prior to the commission of the offence committed to secure custody with respect to a previous offence, or committed to custody in a place or facility for the secure containment or restraint of a child, within the meaning of the *Juvenile Delinquents Act*, with respect to a delinquency under that Act.

(4) A young person who is found guilty of an offence and who was, at the time the offence was committed, under the age of fourteen years may be committed to secure custody if

(a) the offence is one for which an adult would be liable to life imprisonment;

(b) the offence is one for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more and the young person was at any time prior to the commission of the offence found guilty of an offence for which an adult would be liable to imprisonment for five years or more or adjudged to have committed a delinquency under the *Juvenile Delinquents Act* in respect of such offence; or

(c) the young person is found guilty of an offence under section 132 (prison breach) or subsection 133(1) (escape or being at large without excuse) of the *Criminal Code* or an attempt to commit such offence.

(5) The youth court shall not commit a young person to secure custody unless the court considers a committal to secure custody to be necessary for the protection of society having regard to the seriousness of the offence and the circumstances in which it was committed and having regard to the needs and circumstances of the young person.

(6) A young person who is committed to custody shall be placed in open custody or secure custody, as specified in the order of committal, at such place or facility as the provincial director or his delegate may specify and may, during the period of custody be transferred by the provincial director or his delegate from one place or facility of open custody to another or from one place or facility of secure custody to another.

(7) The provincial director or his delegate may, with the written authorization of the youth court, transfer a young person from a place or facility of secure custody to a place or facility of open custody.

(8) Subject to subsection (9), no young person who is committed to open custody may be transferred to a place or facility of secure custody except in accordance with section 33.

(9) The provincial director or his delegate may transfer a young person from a place or facility of open custody to a place or facility of secure custody for a period not exceeding fifteen days if the young person escapes or attempts to escape lawful custody or is, in the opinion of the director or his delegate, guilty of serious misconduct.

rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans ou a été jugé coupable, pour telle infraction, d'un délit tombant sous le coup de la *Loi sur les jeunes délinquants*,

(ii) avant la perpétration de l'infraction, a été envoyé en milieu fermé pour une infraction antérieure ou a été placé sous garde dans un établissement désigné pour le placement ou l'internement sécuritaires d'un enfant, au sens de la *Loi sur les jeunes délinquants*, pour délit tombant sous le coup de cette loi.

(4) L'adolescent qui est trouvé coupable d'une infraction et qui, au moment de la perpétration de celle-ci, était âgé de moins de quatorze ans peut être placé en milieu fermé si, selon le cas:

a) l'infraction rendrait un adulte passible de l'emprisonnement à vie;

b) l'infraction rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans et l'adolescent a été trouvé coupable, avant la perpétration de l'infraction, d'une infraction qui rendrait un adulte passible d'un emprisonnement d'au moins cinq ans, ou a été jugé coupable, pour celle-ci, d'un délit tombant sous le coup de la *Loi sur les jeunes délinquants*;

c) l'adolescent est trouvé coupable d'une infraction tombant sous le coup de l'article 132 (bris de prison) ou du paragraphe 133(1) (évasion et liberté sans excuse légitime) du *Code criminel* ou consiste en une tentative de commettre cette infraction.

(5) Le tribunal pour adolescents ne peut imposer la garde en milieu fermé que s'il estime que ce type de garde est nécessaire pour la protection de la société, compte tenu de la gravité de l'infraction et de ses circonstances, ainsi que des besoins de l'adolescent et des circonstances dans lesquelles il se trouve.

(6) L'adolescent placé sous garde doit être envoyé en milieu ouvert ou fermé, selon la mention de l'ordonnance. Le lieu ou l'établissement même peut être fixé par le directeur provincial ou son délégué, qui peuvent en outre, pendant la durée de la garde, transférer l'adolescent d'un lieu ou établissement de garde à un autre, à condition de ne pas changer de milieu.

(7) Le directeur provincial ou son délégué peut, avec l'autorisation écrite du tribunal pour adolescents, transférer un adolescent d'un milieu fermé à un milieu ouvert.

(8) Sous réserve du paragraphe (9), l'adolescent placé en milieu ouvert ne peut être transféré en milieu fermé que conformément à l'article 33.

(9) Le directeur provincial ou son délégué peut transférer l'adolescent d'un milieu ouvert à un milieu fermé pour une période maximale de quinze jours si celui-ci s'évade d'une garde légale ou tente de le faire ou si le directeur ou son délégué estime qu'il est coupable de mauvaise conduite grave.

(10) Subject to this section, a young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be”

Strike out lines 39 and 40 on page 31 and substitute the following:

“(11) Before making an order of committal to custody under paragraph 20(1)(k), the”

Strike out lines 43 and 44 on page 31 and substitute the following:

“(12) A young person who is committed to custody under paragraph 20(1)(k) shall be”

Strike out lines 4 to 6 on page 32 and substitute the following:

“(13) Before making an order of committal to intermittent custody under paragraph 20(1)(k), the youth court shall require the”

Strike out lines 15 to 20 on page 32 and substitute the following:

“(14) Where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(k), the youth court may, on application of the provincial director or his delegate made at any time after the young person attains the age of eighteen years, after affording the young person an opportunity to be heard, authorize the provincial director or his delegate to direct that the young person”

Strike out line 23 on page 32 and substitute the following:

“for adults, if the court considers it to be in the best interests of the young person or in the public interest, but in any such event the provi-”

Strike out lines 26 and 27 on page 32 and substitute the following:

“(15) Where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(k) and is concurrently under sentence of imprisonment imposed in ordinary court, that person may serve his disposition and sentence, or any portions thereof, in a provincial correctional facility for adults or in a place of custody for young persons.

(16) Where a young person is committed to custody under paragraph 20(1)(k), the youth”

Clause 27

Strike out line 9 on page 35 and substitute the following:

“appeal in respect of a finding of guilt or an order dismissing an information to the Supreme Court of Canada”

Clause 28

Add immediately after line 29 on page 35 the following:

(10) Sous réserve du présent article, l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) doit être gardé à l'écart»

Retrancher les lignes 42 à 44, à la page 31, et les remplacer par ce qui suit:

«(11) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal pour adolescents examine»

Retrancher les lignes 46 et 47, à la page 31, et les remplacer par ce qui suit:

«(12) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) est réputé, sauf indication»

Retrancher les lignes 3 à 5, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«(13) Avant de rendre une ordonnance de placement sous garde discontinuée en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal pour adolescents»

Retrancher les lignes 13 à 18, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«(14) Le tribunal pour adolescents, sur demande présentée par le directeur provincial ou son délégué à tout moment après que l'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) a atteint l'âge de dix-huit ans, peut, après avoir accordé à l'adolescent la possibilité d'être entendu, autoriser le directeur provincial ou son délégué à ordonner que la garde ou le temps à»

Retrancher la ligne 21, à la page 32, et la remplacer par ce qui suit:

«adultes, s'il estime que cette mesure est préférable pour l'adolescent ou dans l'intérêt public; auquel cas les dispositions de la»

Retrancher les lignes 24 et 25, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

«(15) L'adolescent placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k) et qui se trouve simultanément sous le coup d'une peine d'emprisonnement imposée par un tribunal de juridiction normalement compétente peut, en tout ou en partie, purger son temps de garde et son temps de peine dans un centre correctionnel provincial pour adultes ou dans un lieu de garde pour adolescents.

(16) Lorsqu'un adolescent est placé sous garde en vertu de l'alinéa 20(1)k), le tribunal»

Article 27

Retrancher la ligne 8, à la page 35, et la remplacer par ce qui suit:

«(5) Les jugements de la cour d'appel portant sur la déclaration de culpabilité ou sur l'ordonnance ayant rejeté une dénonciation ne»

Article 28

Ajouter immédiatement après la ligne 28, à la page 35, ce qui suit:

“(2) Where a young person is committed to custody pursuant to dispositions made in respect of more than one offence for a total period exceeding one year, the provincial director of the province in which the young person is held in custody shall cause the young person to be brought before the youth court forthwith at the end of one year from the date of the earliest disposition made, and the youth court shall review the dispositions.”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

Add immediately after line 14 on page 36 the following:

“(5) No review of a disposition in respect of which an appeal has been taken shall be made under this section until all proceedings in respect of any such appeal have been completed.”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

Strike out line 16 on page 36 and substitute the following:

“under subsections (1) to (3) to cause a young”

In the French version only, strike out line 31 on page 36 and substitute the following:

“pour adolescents un rapport d'évolution sur”

In the French version only, strike out line 34 on page 36 and substitute the following:

«(8) L'auteur du rapport d'évolution peut»

In the French version only, strike out line 39 on page 36 and substitute the following:

«(9) Le rapport d'évolution est établi par»

In the French version only, strike out lines 46 and 47 on page 36 and substitute the following:

«tions de circonstance, aux rapports d'évolution.»

Strike out lines 3 and 4 on page 37 and substitute the following:

“section (1) or (2), the provincial director shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days notice of the”

Strike out lines 10 and 11 on page 37 and substitute the following:

“under subsection (3), the person requesting the review shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days”

Strike out line 46 on page 37 and line 1 on page 38 and substitute the following:

“(a) confirm the disposition;

(b) where the young person is in secure custody, by order direct that the young person be placed in open custody; or

(c) release the young person from custody”

«(2) Lorsque l'adolescent est, à l'occasion de plusieurs infractions, placé sous garde en vertu de décisions pour une période totale de plus d'un an, le directeur de la province où l'adolescent est sous garde doit, aux fins d'examen des décisions, faire amener l'adolescent devant le tribunal pour adolescents dès l'expiration d'un délai d'un an à compter de la première décision relative à ces infractions. Le tribunal est tenu de procéder à cet examen.»

Renommer les paragraphes subséquents.

Ajouter immédiatement après la ligne 14, à la page 36, ce qui suit:

«(5) Il n'y a pas examen, dans le cadre du présent article, d'une décision qui a été portée en appel tant que ne sont pas vidées les procédures de cet appel.»

Renommer les paragraphes subséquents.

Retrancher la ligne 17, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

«phes (1) à (3), fait amener l'adolescent»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 31, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

«pour adolescents un rapport d'évolution sur»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 34, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

«(8) L'auteur du rapport d'évolution peut»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 39, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

«(9) Le rapport d'évolution est établi par»

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 46 et 47, à la page 36, et les remplacer par ce qui suit:

«tions de circonstance, aux rapports d'évolution.»

Retrancher la ligne 3, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

«phe (1) ou (2), le directeur provincial fait donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, fait donner un»

Retrancher la ligne 9, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

«paragraphe (3), l'auteur de la demande doit faire donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, doit»

Retrancher la ligne 2, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«b) soit décréter, par ordonnance, que l'adolescent en garde fermée soit placé en garde ouverte;

c) soit libérer l'adolescent et le placer en»

Clause 29

In the English version only, strike out line 12 on page 38 and substitute the following:

“interests of society would be better served if”

Strike out lines 32 and 33 on page 38 and substitute the following:

“(3) Subsections 28(5), (7) to (10) and (12) to (18) apply with such modifications as the”

Strike out line 36 on page 38 and substitute the following:

“required under subsection 28(12) shall be”

Strike out lines 40 to 46 on page 38 and 1 and 3 on page 39 and substitute the following:

“young person be released from custody and placed on probation shall, if no application for a review is made under subsection (2),

(a) release the young person and place him on probation in accordance with section 23, in which case the court shall include in the probation order such conditions referred to in that section as it considers advisable having regard to the recommendations of the provincial director; or

(b) where the court deems it advisable, make no direction under this subsection unless the provincial director requests a review under this section.

(5) Where the provincial director requests a review under paragraph (4)(b),

(a) the provincial director shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear days notice of the review to be given in writing to the young person, his parents and the Attorney General or his agent; and

(b) the youth court shall forthwith, after the notice required under paragraph (a) is given, review the disposition.

(6) A notice given under subsection (1)”

Clause 30

Strike out line 10 on page 39 and substitute the following:

“court under sections 28 and 29 other than releasing a young person from custody and placing him on probation.”

Strike out lines 11 and 12 on page 39 and substitute the following:

“(2) Subject to this Act, a review board may carry out any duties or functions that are”

Strike out lines 34 to 44 on page 39 and substitute the following:

“(6) Where a review board decides that a young person should be released from custody and placed on probation, it shall so recommend to the youth court and, if no application

Article 29

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 12, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«interests of society would be better served if»

Retrancher les lignes 31 et 32, à la page 38, et les remplacer par ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 28(5), (7) à (10) et (12) à (18) s'appliquent, compte tenu des adapta-»

Retrancher la ligne 35, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

«en vertu du paragraphe 28(12) devra être»

Retrancher les lignes 38 à 45, à la page 38, et la ligne 1, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«avis visé au paragraphe (1) recommandant que l'adolescent en question soit mis en liberté et placé en probation doit, à défaut de la demande d'examen prévue au paragraphe (2),

a) soit mettre l'adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l'article 23, auquel cas le tribunal doit assortir l'ordonnance des conditions visées audit article qu'il estime appropriées, compte tenu des recommandations du directeur provincial;

b) soit ne faire aucune détermination dans le cadre du présent paragraphe à moins que le directeur provincial ne demande l'examen prévu par le présent article.

(5) Lorsque le directeur provincial demande l'examen visé à l'alinéa (4)b):

a) il doit faire donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou en l'absence d'une règle à cette fin, doit en faire donner un avis écrit d'au moins cinq jours francs à l'adolescent, à ses père et mère et au procureur général ou à son représentant;

b) le tribunal pour adolescents doit sans délai examiner la décision une fois que l'avis requis en vertu de l'alinéa a) est donné.

(6) La formule 14 peut être utilisée pour»

Article 30

Retrancher la ligne 9, à la page 39, et la remplacer par ce qui suit:

«aux articles 28 et 29. Elle ne peut toutefois mettre un adolescent en liberté et le placer en probation.»

Retrancher les lignes 10 à 12, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Sous réserve de la présente loi, la commission d'examen peut assumer les responsabilités et fonctions qui lui sont conférées par»

Retrancher les lignes 34 à 45, à la page 39, et les remplacer par ce qui suit:

«(6) Lorsque la commission d'examen décide qu'un adolescent doit être mis en liberté et placé en probation, elle doit faire une recommandation en ce sens au tribunal pour

for a review of the decision is made under section 31, the youth court shall forthwith on the expiration of the ten day period referred to in subsection (5) release the young person from custody and place him on probation in accordance with section 23, and shall include in the probation order such conditions referred to in that section as the court considers advisable having regard to the recommendations of the review board.”

Clause 31

Strike out lines 11 and 12 on page 40 and substitute the following:

“(2) Subsections 28(5), (7) to (10) and (12) to (18) apply, with such modifications as the”

Strike out line 15 on page 40 and substitute the following:

“required under subsection 28(12) shall be”

Clause 32

In the French version only, strike out line 1 on page 41 and substitute the following:

“(3) Le tribunal pour adolescents peut,”

In the French version only, strike out line 5 on page 41 and substitute the following:

“présente un rapport d’évolution sur le com-”

Strike out line 8 on page 41 and substitute the following:

“(4) Subsections 28(8) to (10) apply, with”

In the French version only, strike out line 10 on page 41 and substitute the following:

“constance, au rapport d’évolution dans les”

Strike out line 12 on page 41 and substitute the following:

“(5) Subsections 28(5) and (12) to (16) apply, with”

Strike out line 16 on page 41 and substitute the following:

“section 28(12) shall be given to the provin-”

Strike out line 45 on page 41 and substitute the following:

“ous than the remaining portion of the disposition reviewed.”

Clause 33

Strike out line 28 on page 42 and substitute the following:

“under paragraph 20(1)(k), escaped or”

Strike out line 36 on page 42 and substitute the following:

“(2) Subsections 28(7) to (10) apply, with”

Strike out line 42 on page 42 and substitute the following:

adolescents et si une demande d’examen de la décision n’est pas présentée dans le cadre de l’article 31, le tribunal doit, dès l’expiration de la période de dix jours visée au paragraphe (5), mettre l’adolescent en liberté et le placer en probation conformément à l’article 23; l’ordonnance de probation est assortie des conditions visées audit article que le tribunal estime appropriées, compte tenu des recommandations de la commission d’examen.»

Article 31

Retrancher les lignes 14 et 15, à la page 40, et les remplacer par ce qui suit:

«(2) Les paragraphes 28(5), (7) à (10) et (12) à (18) s’appliquent, compte tenu des adapta-»

Retrancher la ligne 18, à la page 40, et la remplacer par ce qui quit:

«en vertu du paragraphe 28(12) doit être»

Article 32

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 1, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Le tribunal pour adolescents peut,»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 5, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«présente un rapport d’évolution sur le com-»

Retrancher la ligne 8, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Les paragraphes 28(8) à (10) s’appli-»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 10, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«constance, au rapport d’évolution dans les»

Retrancher la ligne 13, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«(5) Les paragraphes 28(5) et (12) à (16) s’appli-»

Retrancher la ligne 17, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

«paragraphe 28(12) doit être donné au direc-»

Retrancher les lignes 48 et 49, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit:

«l’adolescent, être plus lourde pour celui-ci que le reste des obligations imposées par la décision examinée.»

Article 33

Retrancher la ligne 33, à la page 42, et la remplacer par ce qui suit:

«l’alinéa 20(1)k),»

Retrancher la ligne 41, à la page 42, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Les paragraphes 28(7) à (10) s’appli-»

Retrancher la ligne 47, à la page 42, et la remplacer par ce qui suit:

“under subsection (1), he shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least”

Strike out line 7 on page 43 and substitute the following:

“or his agent shall cause such notice as may be directed by rules of court applicable to the youth court or, in the absence of such direction, at least five clear”

Strike out line 12 on page 43 and substitute the following:

“(5) Subsections 28(13) to (16) apply, with”

Strike out line 29 on page 43 and substitute the following:

“under paragraph 20(1)(k), escaped or”

Clause 34

Strike out line 26 on page 44 and substitute the following:

“tions 20(2) to (8) and sections 21 to 26”

Clause 35

Strike out line 22 on page 45 and substitute the following:

“(3) The provincial director of a province or his delegate may, at any time, revoke an authorization made under subsection (1).

(4) Where the provincial director or his delegate revokes an authorization for a young person to be released from custody under subsection (3) or where a young person fails to comply with any term or condition of his release from custody under this section, the young person may be arrested without warrant and returned to custody.

(5) A young person who has been commit-”

Clause 37

In the French version only, strike out line 33, on page 47 and substitute the following:

“prédécisionnel ou le rapport d'évolution;”

Clause 39

Strike out line 5 on page 49 and substitute the following:

“ant to subsection 11(7);”

Strike out lines 15 to 17 on page 49 and substitute the following:

“as the case may be, any person other than

(a) the young person or his counsel,”

Clause 40

In the French version only, strike out line 32 on page 50 and substitute the following:

«teur provincial ou son délégué doit donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, doit en faire»

Retrancher la ligne 5, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

«sion en vertu du paragraphe (1), il doit donner l'avis qui peut être requis par les règles de pratique applicables au tribunal pour adolescents ou, en l'absence d'une règle à cette fin, doit en»

Retrancher la ligne 10, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

«(5) Les paragraphes 28(13) à (16) s'appli-»

Retrancher la ligne 30, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

«l'alinéa 20(1)k).»

Article 34

Retrancher la ligne 29, à la page 44, et la remplacer par ce qui suit:

«cles 28 à 33, les paragraphes 20(2) à (8)»

Article 35

Retrancher la ligne 19, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Le directeur provincial ou son délégué peut, en tout temps, révoquer l'autorisation visée au paragraphe (1).

(4) Lorsque le directeur provincial ou son délégué révoque l'autorisation visant à mettre un adolescent en liberté dans le cadre du paragraphe (3) ou lorsqu'un adolescent n'obtempère pas aux conditions dont est assortie sa mise en liberté en vertu du présent article, l'adolescent peut être arrêté sans mandat et renvoyé sous garde.

(5) L'adolescent placé sous garde en vertu»

Article 37

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 33, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«prédécisionnnel ou le rapport d'évolution;»

Article 39

Retrancher la ligne 6, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«formément au paragraphe 11(7);»

Retrancher les lignes 19 à 21, à la page 49, et les remplacer par ce qui suit:

«d'examen selon le cas, toute autre personne autre que:

a) l'adolescent ou son avocat,»

Article 40

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 32, à la page 50, et la remplacer par ce qui suit:

“enquête sur une infraction que, pour des”

Strike out lines 15 and 16 on page 51 and substitute the following:

“(k) any person who is deemed by a youth court judge to have a valid interest in the record, for research or statistical purposes, if the judge is satisfied that the disclosure is desirable in the public interest; and”

Strike out lines 26 to 29 on page 51 and substitute the following:

“person, his parents or a private prosecutor, pursuant to subsection 13(6) or 14(7), the record or part thereof shall not be made available for inspection under this section to the young person, his parents or the private prosecutor, as the case may be.

Strike out line 36 on page 51 and substitute the following:

“(6) The youth court shall keep a record of all copies given under subsection (5) and the persons to whom they are given.

(7) Nothing in paragraph (3)(f) or (g) author-”

Renumber subclause (7) as subclause (8).

Clause 41

Strike out lines 6 and 7 on page 52 and substitute the following:

“this Act may be kept in such central repository as the Commissioner of the Royal”

Strike out line 10 on page 52 and substitute the following:

“criminal history files or records on offenders or keeping”

Strike out line 12 on page 52 and substitute the following:

“(2) Where a young person is found guilty of an offence under this Act, the police force responsible for the investigation of the offence shall provide a record of the offence for inclusion in any central repository designated pursuant to subsection (1).

(3) Subsections 40(2) to (8) apply, with”

Clause 42

Strike out line 32 on page 52 and substitute the following:

“(4) Subsections 40(4) to (8) apply, with”

Strike out line 39 on page 52 and substitute the following:

“record is necessary”

«enquête sur une infraction que, pour des»

Retrancher les lignes 18 et 19, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit:

«(k) toute personne qu'un tribunal pour adolescents estime avoir un intérêt valable dans le dossier, pour des fins de recherches ou de statistiques, pourvu que le juge soit convaincu que la communication est opportune dans l'intérêt public;»

Retrancher les lignes 30 à 32, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit:

«14(7), communiqué à un adolescent, ses père et mère ou au poursuivant à titre privé la totalité ou une partie d'un rapport, le présent article ne permet pas à ceux-ci d'y avoir»

Retrancher la ligne 39, à la page 51, et la remplacer par ce qui suit:

«(6) Le tribunal pour adolescents doit tenir un dossier de toutes les copies communiquées en vertu du paragraphe (5) et du nom de leur destinataire.

(7) L'alinéa (3)f) ou g) n'autorise pas la produc-»

Renommer le paragraphe 7 qui devient le paragraphe 8.

Article 41

Retrancher la ligne 6, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

«tout répertoire central choisi par le commissaire»

Retrancher la ligne 8, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

«fins de conservation, soit d'antécédents criminels ou dossiers sur»

Retrancher la ligne 11, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

«(2) Lorsqu'un adolescent a été déclaré coupable d'une infraction en vertu de la présente loi, le corps de police qui a mené l'enquête est tenu de déposer le dossier relatif à l'infraction à tout répertoire central désigné en vertu du paragraphe (1).

(3) Les paragraphes 40(2) à (8) s'appli-»

Article 42

Retrancher la ligne 29, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Les paragraphes 40(4) à (8) s'appli-»

Retrancher les lignes 36 à 39, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit:

«l'accès à ces dossiers est nécessaire dans le cadre d'une enquête sur une infraction que l'on soupçonne une personne d'avoir commise ou pour laquelle elle»

Clause 43

In the French version only, strike out lines 1 and 2 on page 53 and substitute the following:

“43.(1) Tout ministère ou organisme public canadien peut conserver le dossier des”

Strike out line 36 on page 53 and substitute the following:

“(4) Subsections 40(4) to (8) apply, with”

Clause 44

Strike out line 6 on page 54 and substitute the following:

“(3) Subsections 40(2) to (8) apply, with”

Strike out line 42 on page 54 and substitute the following:

“kept in the repository referred to in”

Strike out lines 1 to 9 on page 55.

Clause 45

Strike out line 10 on page 55 and substitute the following:

“45.(1) Where a young person is charged with an offence and

(a) is acquitted, or

(b) the charge is dismissed for any reason other than acquittal, withdrawn or stayed and no proceedings are taken against him for a period of three months,

all records kept pursuant to sections 40 to 43 and records taken pursuant to section 44 that relate to the young person in respect of the alleged offence and all copies, prints or negatives of such records shall be destroyed.

(2) Where a young person”

Strike out line 38 on page 55 and substitute the following:

“(3) Subsections (1) and (2) do not apply in”

Renumber the subsequent subclauses accordingly.

Strike out line 45 on page 55 and substitute the following:

“this section because the young person to”

Strike out line 20 on page 56 and substitute the following:

“under subsection (1), (2) or (4).”

Strike out line 26 on page 56 and substitute the following:

“required under this section to be”

Article 43

Dans la version française seulement, retrancher les lignes 1 et 2, à la page 53, et les remplacer par ce qui suit:

«43.(1) Tout ministère ou organisme public canadien peut conserver le dossier des»

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 34, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

«(4) Les paragraphes 40(4) à (8) s'appli-»

Article 44

Retrancher la ligne 6, à la page 54, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Les paragraphes 40(2) à (8) s'appli-»

Retrancher la ligne 39, à la page 54, et la remplacer par ce qui suit:

«tenu au répertoire central visé au paragra-»

Retrancher les lignes 1 à 9, à la page 55.

Article 45

Retrancher la ligne 10, à la page 55, et la remplacer par ce qui suit:

«45.(1) Les dossiers tenus en vertu des articles 40 à 43 et les dossiers d'empreintes digitales ou de photographies visés à l'article 44 concernant un adolescent, ainsi que les reproductions, épreuves ou négatifs de ces dossiers sont détruits dans l'un ou l'autre des cas suivants:

a) acquittement de l'adolescent accusé d'une infraction;

b) aucune procédure n'est dirigée contre l'adolescent au cours d'un délai de trois mois à compter du rejet—autrement que par acquittement—du retrait ou de la suspension de l'inculpation.

(2) Les dossiers tenus en vertu des»

Retrancher la ligne 38, à la page 55, et la remplacer par ce qui suit:

«(3) Les paragraphes (1) et (2) ne s'appliquent pas»

Renommer les paragraphes subséquents.

Retrancher la ligne 45, à la page 55, et la remplacer par ce qui suit:

«en vertu du présent article en raison du fait»

Retrancher la ligne 17, à la page 56, et la remplacer par ce qui suit:

«(1), (2) ou (4) est réputé n'avoir jamais commis»

Retrancher la ligne 26, à la page 56, et la remplacer par ce qui suit:

«tion du présent article, refuse ou»

Clause 46

Strike out line 20 on page 57 and substitute the following:

“subsection 45(7)”

Clause 50

Strike out line 24 on page 60 and substitute the following:

“an adult accused of an indictable offence”

Clause 56

Strike out line 42 on page 62 and substitute the following:

“made spontaneously by the young person to a peace”

Strike out lines 13 and 14 on page 63 and substitute the following:

“any person who is not, in law, a person in authority.”

Clause 59

Strike out lines 17 and 18 on page 64 and substitute the following:

“and where the young person is represented by counsel, be given in such”

Clause 68

Strike out line 20 on page 67 and substitute the following:

“the appropriate”

New Clause

Add immediately after line 21 on page 67, the following:

“YOUTH JUSTICE COMMITTEES

69. The Attorney General of a province or such other Minister as the Lieutenant Governor in Council of the province may designate, or a delegate thereof, may establish one or more committees of citizens, to be known as youth justice committees, to assist without remuneration in any aspect of the administration of this Act or in any programs or services for young offenders and may specify the method of appointment of committee members and the functions of the committees.”

Renumber the subsequent clauses accordingly.

Clause 69

Strike out lines 22 and 23 on page 67 and substitute the following:

“69. Any Minister of the Crown may, with the approval of the Governor in Council,”

Clause 74

Strike out line 30 on page 68 and substitute the following:

Article 46

Retrancher la ligne 18, à la page 57, et la remplacer par ce qui suit:

«infraction prévue au paragraphe 45(7) est»

Article 50

Retrancher la ligne 24, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

«juger tout adulte accusé d'un acte criminel»

Article 56

Retrancher la ligne 43, à la page 62, et la remplacer par ce qui suit:

«rations orales spontanées faites»

Retrancher les lignes 15 et 16, à la page 63, et les remplacer par ce qui suit:

«cécé par une personne qui n'est pas en autorité selon la loi.»

Article 59

Retrancher les lignes 22 et 23, à la page 64, et les remplacer par ce qui suit:

«l'adolescent en cause est représenté par avocat, y»

Article 68

Retrancher la ligne 23, à la page 67, et la remplacer par ce qui suit:

«publiées dans»

Nouvel article

Ajouter immédiatement après la ligne 24, à la page 67, ce qui suit:

«COMITÉS DE JUSTICE POUR LA JEUNESSE

69. Le procureur général d'une province ou tout autre ministre désigné par le lieutenant-gouverneur en conseil de la province, ou leur délégué, peut établir des comités de citoyens dits comités de justice pour la jeunesse et prévoir leurs fonctions et le mode de nomination de leurs membres. Ces comités ont pour mission de prêter leur concours, à titre bénévole, à la mise en oeuvre de la présente loi ainsi qu'à tout service ou programme pour jeunes contrevenants.»

Renommer les articles subséquents.

Article 69

Retrancher la ligne 25, à la page 67, et la remplacer par ce qui suit:

«69. Tout ministre de la Couronne peut, avec l'ap-»

Article 74

Retrancher la ligne 29, à la page 68, et la remplacer par ce qui suit:

“sentenced to imprisonment under this or any other Act of Parliament,”

Strike out lines 9 and 10 on page 69 and substitute the following:

““custody” means “open custody” or “secure custody” within the meaning assigned by subsection 24(1) of that Act.”

Clause 78

Strike out line 37 on page 70 and substitute the following:

“delinquent;”

Strike out line 42 on page 70 and substitute the following:

“were a finding of guilt under section 19; and

(c) where a disposition is made under section 20 of the *Juvenile Delinquents Act*, sections 28 to 33 of this Act apply in respect of the disposition as if it were made under section 20 of this Act unless the young person may, pursuant to subsection 21(1) of the *Juvenile Delinquents Act*, be dealt with under the laws of a province.”

Schedule

Add at the bottom of page 72 the following:

“NOTE: DESTRUCTION OF RECORDS

Section 45 provides for the destruction of records where a young person is charged with an offence and acquitted or the charge is withdrawn or stayed or where a young person who is found guilty of an offence has not been charged with or found guilty of a further offence for a period of five years after all dispositions are completed in the case of an indictable offence or two years in the case of a summary conviction offence.”

Add immediately before provision (i) on page 77, the following:

“NOTE: DESTRUCTION OF RECORDS

Section 45 provides for the destruction of records where a young person who is found guilty of an offence has not been charged with or found guilty of a further offence for a period of five years after all dispositions are completed in the case of an indictable offence or two years in the case of a summary conviction offence.”

«en vertu de la présente loi ou de toute autre loi du Parlement, il peut, avec le»

Retrancher les lignes 9 à 11, à la page 69, et les remplacer par ce qui suit:

«l'expression «lieu de garde» s'entend de «garde en milieu ouvert» ou de «garde en milieu fermé» au sens que leur donne le paragraphe 24(1) de ladite loi.»

Article 78

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 37, à la page 70, et la remplacer par ce qui suit:

«delinquent;»

Retrancher la ligne 43, à la page 70, et la remplacer par ce qui suit:

«jugement visé à l'article 19;

c) lorsqu'une décision est rendue en vertu de l'article 20 de la *Loi sur les jeunes délinquants*, les article 28 à 33 de la présente loi y sont applicables tout comme s'il s'agissait d'une décision rendue en vertu de l'article 20 de la présente loi, sauf si l'adolescent en question peut, en vertu du paragraphe 21(1) de celle-ci, être traité conformément aux lois d'une province.»

Annexe

Ajouter au bas de la page 72, ce qui suit:

«REMARQUE: DESTRUCTION DES DOSSIERS

L'Article 45 prévoit la destruction des dossiers concernant un adolescent dans les cas suivants:

- il a été accusé d'une infraction et acquitté;
- il a été accusé d'une infraction et celle-ci a été, soit retirée, soit suspendue;
- il a été trouvé coupable d'une infraction mais n'a pas été accusé ou trouvé coupable d'une autre infraction pendant une période de cinq ans à compter de l'exécution complète de toute décision dont il avait fait l'objet pour un acte criminel, et, de deux ans, dans le cas d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.»

Ajouter au bas de la page 77, ce qui suit:

«REMARQUE: DESTRUCTION DES DOSSIERS

L'article 45 prévoit la destruction des dossiers concernant un adolescent qui a été trouvé coupable d'une infraction mais n'a pas été accusé ou trouvé coupable d'une autre infraction pendant une période de cinq ans à compter de l'exécution complète de toute décision dont il avait fait l'objet pour un acte criminel, et de deux ans dans le cas d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.»

Strike out “(Paragraph 20(1)(f) and section 22)” in provision (vi) on page 79 and substitute the following:

“(Paragraph 20(1)(f) and section 21)”

Strike out in provision (vi) on page 79, the following:

“I, C.D. of, hereby agree to comply with this order.

.....
(signature of C.D.)”

Strike out “(Paragraph 20(1)(g) and section 22)” in provision (vii) on page 79 and substitute the following:

“(Paragraph 20(1)(g) and section 21)”

Strike out in provision (vii) on page 79, the following:

“I, C.D., hereby agree to comply with this order,

.....
(signature of C.D.)”

Add immediately after provision (vii) on page 79, the following provision:

“(viii)

(Paragraph 20(1)(i) and section 22)

TREATMENT ORDER

Be it remembered that on the day of 19, I Judge of the Youth Court in and for (*territorial division*) ordered that C.D. be detained for treatment at (*specify hospital or other place of treatment and address*) for a period of

commencing on the day of 19,

on the conditions hereinafter prescribed;

(*set out conditions*)

I, C.D. of, hereby agree to comply with this order.

.....
(signature of C.D.)

I/We, A.B. (*add any other name as required*) of, being a/the parent(s) of C.D., hereby consent to this order.

.....
(signature of A.B.)

.....
(additional signature)”

Strike out provision (viii) on page 80 and substitute the following:

“(ix)

(Paragraph 20(1)(k))

Retrancher «(alinéa 20(1)f) et article 22)» dans la disposition (vi), à la page 79, et remplacer par ce qui suit:

«(alinéa 20(1)f) et article 21)»

Retrancher dans la disposition (vi), à la page 79, ce qui suit:

«Je, soussigné, C.D. de, consent par les présentes, à me conformer à la présente ordonnance.

.....
(signature de C.D.)»

Retrancher «(alinéa 20(1)g) et article 22)» dans la disposition (vii), à la page 79, et remplacer par ce qui suit:

«(alinéa 20(1)g) et article 21)»

Retrancher dans la disposition (vii), à la page 80, ce qui suit:

«Je, C.D. consent par les présentes, à me conformer à la présente ordonnance.

.....
(signature de C.D.)»

Ajouter immédiatement après la disposition (vii), à la page 80, ce qui suit:

“(viii)

(alinéa 20(1)i) et article 22)

ORDONNANCE POUR TRAITEMENT

Sachez que le 19, je, soussigné, juge du tribunal pour adolescents de (*circonscription territoriale*) ai décrété par ordonnance la détention de C.D. pour traitement à (*préciser le nom de l'hôpital ou autre endroit de traitement et l'adresse*) pour une période de

à compter de 19

aux conditions ci-après:

(*indiquer les conditions*)

Je, soussigné, C.D. de, consent par les présentes, à me conformer à la présente ordonnance.

.....
(signature de C.D.)

Je/nous, soussigné(s), A.B. (*ajouter tout autre nom requis*) de, père/mère, père et mère, de C.D. consent/consentons par les présentes, à la présente ordonnance.

.....
(signature de A.B.)

.....
(autre signature requise)»

Retrancher la disposition (viii), à la page 80, et la remplacer par ce qui suit:

“(ix)

(alinéa 20(1)k))

COMMITTAL TO CUSTODY

Be it remembered that on the day of
 19, I,
 Judge of the Youth Court in and for (*territorial division*)
 committed C.D. to (*specify open or secure*) custody in
 (*specify place of custody*) for a period of

 commencing on the day of
 19

or

to be served intermittently in the following manner:
 (*describe dates and time*)."

Strike out "(Paragraph 20(1)(i) and subsection 29(4))" on
 page 80 and substitute the following:

"(Paragraph 20(1)(j) and subsection 29(4))"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-61, as
 amended, for the use of the House of Commons at the report
 stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating
 to this Bill (*Issues Nos. 61 to 76*) is tabled.

Respectfully submitted,

ENVOI SOUS GARDE

Sachez que le 19, je, soussi-
 gné, juge du tribunal pour adolescents de (*circonscription*
territoriale), ai placé C.D. sous garde (*préciser en milieu*
ouvert ou en milieu fermé) à (*préciser le lieu de garde*) pour
 une période de

à compter de 19

ou

à exécuter de façon discontinue de la manière suivante:
 (*indiquer les dates et la durée*)»

Retrancher «(Alinéa 20(1)(i) et paragraphe 29(4))», à la
 page 80, et remplacer par ce qui suit:

«(alinéa 20(1)(j) et paragraphe 29(4))»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-61, tel
 que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à
 l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à
 ce Bill (*fascicules nos 61 à 76*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

JEAN-GUY DUBOIS

Chairman

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 AVRIL 1982

(87)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h36 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Bachand, Cullen, Dubois, Friesen, Halliday, Jarvis, MacBain, Marceau, M^{me} Mitchell, MM. Peterson, Reid (*St. Catharines*) et Tardif.

Autres députés présents: MM. MacLellan et Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Aussi présents: MM. P. Rosen et D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoin: M^{me} Faye E. Campbell, Conseiller juridique, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, Ministère de la Justice.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du jeudi 17 décembre 1981:

Il est ordonné,—Que le Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration et, avec le témoin, répond aux questions.

A 17h13, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 27 avril 1982 à 15h30.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 22, 1982

(87)

(Text)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day, at 3:36 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bachand, Cullen, Dubois, Friesen, Halliday, Jarvis, MacBain, Marceau, Mrs. Mitchell, Messrs. Peterson, Reid (*St. Catharines*) and Tardif.

Other Members present: Messrs. MacLellan and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

In Attendance: Messrs. P. Rosen and D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witness: Ms. Faye E. Campbell, Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

The Order of Reference dated Thursday, December 17, 1981, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

At 5:13 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, April 27, 1982 at 3:30 o'clock p.m.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 22, 1982

• 1536

Le président: La séance est ouverte. Voici notre ordre de renvoi:

Il est ordonné, que le Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, soit déféré au Comité permanent de la Justice et des Questions juridiques.

L'honorable Jean Chrétien, ministre de la Justice et procureur général du Canada, comparait cet après-midi.

Pour la forme, je vais mettre en délibération l'article 1.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, on a point of order. I had to leave the House early today and I understand that the government House Leader indicated that the minister was prepared to submit a reference to the House to establish a subcommittee and that Mr. Robinson has denied that—

Hon. Jean Chrétien (Minister of Justice and Attorney General and Minister of State for Social Development): Not for a subcommittee.

Mr. Friesen: No, a special committee. I am sorry, I said it incorrectly. Mr. Robinson has not given his consent, or his papal blessing, for that until he has read the statement. Could I ask either the chairman or the minister to give us the statement of that reference to see how complicated it was that Mr. Robinson could not understand it over the phone?

Mrs. Mitchell: On a point of order, Mr. Chairman: I think this is really blatant political chicanery here, because it was my understanding, as was clarified at the end of the session of the House this afternoon, that there had been no previous notification; the minister came over, spoke to Mr. Fulton during the session this afternoon, and there has been no really sensible advance notice to our party. I really object to this kind of slandering.

Mr. Friesen: Could I hear the reference?

Mr. Chrétien: I was not in the House, unfortunately, because— first, before I talk—I was having the pleasure of receiving in my office the Attorney General for South Australia, Mr. Griffin. I would like to introduce him to the members of the committee. Will you please, sir? I would like to welcome you. He indicated to me that he was interested in our system and I invited him to come and listen as long as he wanted to—because he has a heavy schedule. I would like, on behalf of the members, to welcome you here, sir.

Of course, I was not there to give the explanation. This is a problem that I have wanted the committee, for a long time, to study. It is that aspect that we call, in the Criminal Code,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 22 avril 1982

The Chairman: Order please. Here is our Order of Reference;

Ordered, that Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of the young person and to amend certain other acts in relation thereto or in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

Appearing this afternoon, the Honourable Jean Chretien, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

On principle, I will initiate discussion of Clause 1.

M. Friesen: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je dois partir tôt cet après-midi et je crois comprendre que le leader du gouvernement à la Chambre a dit que le ministre voulait demander à la Chambre de constituer un sous-comité et que M. Robinson avait refusé que...

L'honorable Jean Chrétien (ministre de la Justice et Procureur général du Canada et ministre d'État au développement social): Pas un sous-comité.

M. Friesen: Non, un comité spécial. Excusez-moi, je me suis trompé. M. Robinson a réservé son accord, ou plutôt sa bénédiction, jusqu'au moment où il aura pris connaissance de la déclaration du ministre. Pourrais-je demander soit au président, soit au ministre, de nous dire ce dont il s'agit pour voir si c'est à ce point compliqué que M. Robinson n'ait pu comprendre lorsque on l'en a avisé par téléphone?

Mme Mitchell: J'invoque le Règlement, monsieur le président: de toute évidence, c'est de la chicanerie politique à l'emporte-pièce, parce que comme on l'a précisé à la fin de la séance à la Chambre cet après-midi, aucune notification antérieure n'a été faite, le ministre est venu cet après-midi, s'est entretenu avec M. Fulton pendant la séance, ce qui fait que notre parti n'a pour ainsi dire pas été averti. Pour ma part, je trouve répréhensible ce type de calomnie.

M. Friesen: Pourrait-on lire l'ordre de renvoi?

M. Chrétien: Je n'étais pas à la Chambre malheureusement, parce que... mais avant que je prenne la parole, je voudrais dire que j'ai eu le plaisir de recevoir la visite du Procureur général de l'Australie du Sud, M. Griffin. Je voudrais vous le présenter. Voulez-vous s'il vous plaît monsieur, vous lever? En votre nom, je lui souhaite la bienvenue. Il m'a dit que notre système pénal l'intéressait beaucoup et en conséquence, je l'ai invité à prendre part à nos délibérations, il pourra partir quand il le voudra étant donné que son emploi du temps est bien rempli. Au nom des membres du comité, monsieur, je vous souhaite la bienvenue.

Bien entendu, je n'étais pas là pour donner des explications requises. Il s'agit d'une question que je veux depuis longtemps que le comité étudie. Elle a trait à ce que l'on appelle dans le

[Text]

solicitation for the purpose of prostitution. I wanted the committee to study that before, without a formal reference, if you could, with the chairman in agreement. So I had to go to the cabinet to make a formal request. I was informed that there would be no problem, so I went across to the two opposition parties—plus Mr. Yurko—to have the unanimous consent of the House, and it was refused. I do not want to get into a debate. I was led to believe everyone wanted it—

Mrs. Mitchell: We certainly do want it.

Mr. Chrétien: —so I will read what the proposition was that needed further study by Mr. Robinson:

That it be an instruction to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs that during its consideration of Bill C-53 it take into consideration all legal methods of dealing with street soliciting for the purpose of prostitution, including Sections 195.(1) and 171 of the Criminal Code of Canada, as well as the various provincial and municipal laws presently in force in this regard and include the hearing and consideration of the views of the interested persons and organizations.

I have no comment to make. I have done my job, but we need unanimous consent in the House. It is for the House to dispose of it. My duty has been carried out.

Mr. Friesen: I just wanted the record clearly to show that we had given our consent, that we were prepared to move ahead on this issue.

I also simply want to point out that Miss Carney had planned to be here but she is at a meeting with the Vancouver West rally that is concerned about this issue right now. Otherwise, she would have been at this meeting to discuss this particular issue.

The Chairman: Okay. Thank you.

• 1540

The Chairman: Okay. Thank you.

Mr. Chrétien: She is entitled to her priorities.

Mr. Friesen: That is right.

Le président: Je vais maintenant demander au ministre, s'il a une déclaration à nous faire et s'il a des fonctionnaires à nous présenter, de bien vouloir le faire. Après qu'il aura fait sa déclaration, parce que je crois qu'il en a une, nous pourrions passer à la période des questions. Le premier intervenant de chacun des partis aura 15 minutes, et les suivants, 10 minutes. Nous devons terminer à 17h00 parce que le ministre a des engagements très fermes à 17h00.

Monsieur le ministre, je vous donne la parole.

M. Chrétien: Merci beaucoup, monsieur le président.

I have with me only one expert at this moment, and she is a very good expert in these matters: Faye Campbell of the Department of Justice. She will be joined later on by Mr. Daniel Préfontaine who is in front of the Cabinet committee at

[Translation]

Code criminel, la sollicitation pour fin de prostitution. Je souhaite que le comité en fasse l'étude sans pour autant s'en tenir à un ordre de renvoi strict, bien entendu, si le président est d'accord. Il a donc fallu que je m'adresse au Cabinet pour en faire la demande en bonne et due forme. On m'a répondu que cela ne ferait pas de problème, donc je me suis mis en rapport avec les deux partis d'opposition ainsi d'ailleurs qu'avec M. Yurko, pour obtenir le consentement unanime de la Chambre, ce qui n'a pas été possible. Je souhaite néanmoins que l'on ouvre le débat sur cette question. J'ai cru comprendre que tout le monde souhaitait étudier cette question . . .

Mme Mitchell: N'en doutez pas.

M. Chrétien: . . . donc, je vais vous donner lecture de l'ordre de renvoi que M. Robinson souhaite davantage étudier:

Que lorsque le comité permanent de la Justice et des questions juridiques étudie le projet de loi C-53, il passe en revue toutes les dispositions légales portant sur la sollicitation pour fin de prostitution, notamment le paragraphe 195.(1) et l'article 171 du Code criminel du Canada, ainsi que différentes lois provinciales et municipales en vigueur et que le comité tienne des séances publiques pour entendre les points de vue des personnes et organisations intéressées.

Je n'ai rien d'autre à dire. J'ai fait ce que je devais faire, mais pour continuer il faut qu'il y ait le consentement unanime à la Chambre. C'est la Chambre qui doit donc se prononcer. Moi, j'ai fait ce que j'avais à faire.

M. Friesen: Je voulais simplement préciser que nous avons donné notre accord, c'est-à-dire que nous sommes prêts à aller de l'avant sur cette question.

Je veux également faire remarquer que M^{lle} Carney avait prévu être parmi nous aujourd'hui, mais elle a dû se rendre à une réunion à Vancouver, portant sur la même question. Sinon, elle aurait été comme je l'ai dit, ici cet après-midi pour en discuter.

Le président: Très bien. Merci.

Le président: Merci.

M. Chrétien: Elle a droit d'agir comme elle le veut.

M. Friesen: Exact.

The Chairman: I would like now to ask the minister if he has some remarks to make to the committee as well as, if need be, introduce some of his officials. After that, members will have the opportunity to ask questions as I think they will. The first representative of each party will have 15 minutes and the others 10 minutes. We should be through by 5 o'clock because the minister has other firm commitments at 5 o'clock.

Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Chrétien: Thank you very much, Mr. Chairman.

M'accompagne cet après-midi, M^{me} Faye Campbell du ministère de la Justice qui est spécialiste de ces questions. Plus tard arrivera M. Daniel Préfontaine qui témoigne devant le comité du Cabinet et qui, comme je l'ai dit, arrivera un peu

[Texte]

this moment and will be here later in the afternoon. I have a short statement to make that I will read—it will take a few minutes—and after that I will be available for questions.

Depuis le dépôt du projet de loi C-53 en janvier 1981, j'ai reçu des observations des secteurs public et privé et du public en général. Je remarque avec satisfaction qu'on appuie en général les principes fondamentaux contenus dans le projet de loi, à savoir la protection de l'intégrité de la personne; la protection de l'enfant et de certains autres groupes de personnes; la défense des bonnes moeurs; et l'élimination de la discrimination sexuelle.

Le projet de loi C-53 a été accueilli favorablement. Toutefois, les procureurs généraux des provinces et d'autres personnes ont suggéré certaines modifications. J'ai déjà considéré des possibilités de changement au projet de loi, et j'aimerais bénéficier de l'avis des membres du Comité avant d'établir mon point de vue d'une façon permanente.

Je veux attirer votre attention sur deux des principes qui sous-tendent le projet de loi pour illustrer certaines injustices de la loi actuelle: tout d'abord, la protection de l'intégrité de la personne et, deuxièmement, l'élimination de la discrimination sexuelle.

Certains parmi vous ont peut-être reçu de nombreux commentaires de certains groupes qui considèrent qu'accorder aux femmes mariées une protection égale devant la loi, en leur permettant de porter une accusation d'agression sexuelle contre leur mari, va entraîner la détérioration de la morale et la désintégration de la famille.

A mon avis, cet argument est aussi spécieux que mal fondé. Il semble être fondé sur l'opinion que, en consentant au mariage, l'épouse consent en même temps à toute activité sexuelle future dans ce mariage. Les épouses ne sont pas une propriété personnelle que l'époux peut traiter selon son bon vouloir. On ne peut plus, surtout à la lumière de la nouvelle Charte des droits et libertés, conserver dans le Code criminel des dispositions qui refusent à certaines personnes la même protection en raison de leur état matrimonial.

The inequality of the present law has placed an unfair burden on female victims of sexual assault. It has added to the trauma, stigma and embarrassment of being sexually assaulted, and has deterred many victims from reporting these serious crimes to the police. Others who do lodge a complaint find themselves humiliated, and thus often become embittered with the law. Bill C-53 would alleviate the legal impediment which allows this to occur.

As you will have noticed, a major part of this bill deals with offences that victimize children, such as child pornography, the use of children as pawns in marital disputes, and physical—including sexual—abuse. There appears to be consensus on how Bill C-53 could be improved to provide even further protection for young people.

First, the Criminal Code will have a new part for those offences called "Offences Against Young Persons". Second, we will add a provision to indicate that the consent of young

[Traduction]

plus tard. Pour ma part j'aurais une brève déclaration à faire, d'ailleurs je vais en donner lecture—cela ne prendra que quelques minutes—après quoi je répondrai à vos questions.

Since tabling C-53 in January 1981, I have received comments from many sectors, both public and private, of Canadian society; I am pleased to note that there appears to be widespread support for the four basic principles underlying the bill, namely the protection of the integrity of the person, the protection of children and special groups, the safeguarding of public decency, and the elimination of sexual discrimination.

There has also been considerable support for the proposals. However, provincial attorneys general and others have indicated a few areas where they feel changes are desirable. I have already considered several changes to the bill, and I would like to have the benefit of the committee's view on many issues, before finalizing my viewpoint.

I would like to draw your attention on two principles underlying the bill in order to illustrate some of the inequities of the present law; the protection of the integrity of the person, and the elimination of sexual discrimination.

Some of you may have received numerous comments from certain groups, which contend that allowing married women equal protection under the law and enabling them to lay charges of sexual assault against their husbands, will lead to moral decay and the downfall of the family.

In my view, this contention is both specious and ill-funded. It appears to be based on the view that by consenting to a marriage, a female consents to all future sexual activity in that marriage. Spouses are not personal property to be treated as the other spouse sees fit. The Criminal Code must not continue to deny persons equal protection because of their marital status especially in light of the new charter of rights and freedoms.

L'iniquité de la loi actuelle place un poids injuste sur les femmes victimes d'agression sexuelle. Elle augmente le traumatisme, l'opprobre et la gêne qui résultent d'une agression sexuelle; et à cause de cela, un grand nombre de victimes décident de ne pas déclarer ce crime grave à la police. D'autres, qui ont porté plainte, se trouvent humiliées et leur expérience les remplit d'amertume par rapport à la loi. Le projet C-53 porte une solution à ce problème.

Comme vous pouvez le constater, les infractions commises contre les enfants—pornographie infantile, les enfants qui deviennent des pions dans les disputes conjugales, les enfants battus—représentent une part considérable du présent projet de loi. Tous nous pensons que le projet de loi C-53 peut-être encore amélioré pour mieux protéger les jeunes.

Premièrement, le Code criminel comprendra une nouvelle partie sur les infractions appelées «infractions contre les jeunes». Deuxièmement, nous voulons ajouter une disposition

[Text]

persons to sexual misconduct is not a defence, and is not relevant in the relation to those offences. Third, we will make it clear that the sexual activity of the young person is irrelevant to the offence. We will amend Sections 166 and 167 to clarify that the defence of a three- year age-difference will not apply to young persons who pimp or procure other young persons for sexual activities or performance for a third party. We will clarify that the consent of the Attorney General or his agent is required to lay a charge of child abduction.

• 1545

Since the views of some other issues are less clear, I would like to consider the opinions of witnesses and the committee before making a final decision.

Certains craignent, par exemple, que l'expression «inconduite sexuelle» ne soit interprétée comme une étiquette pour la jeune victime. On pourrait la remplacer par «activité sexuelle» ou «comportement sexuel».

Deuxièmement, ceux qui sont chargés d'appliquer la loi ainsi qu'une partie du grand public pensent qu'il faut préciser quelles sont les activités interdites dans le terme «inconduite sexuelle».

L'expression «inconduite sexuelle» ou son équivalent devrait-elle être clairement définie dans toutes ses acceptions ou bien devons-nous laisser le soin aux tribunaux d'arrêter la signification de «conduite» comme ils le font déjà pour d'autres infractions? Si nous proposons une définition, quelle sera-t-elle? On a proposé l'adoption d'une définition générale comprenant les attouchements et la conduite d'une jeune, seul ou avec une autre personne, en présence ou à la vue d'un adulte, sa conduite avec un adulte et le fait d'induire un jeune à commettre des actes de nature sexuelle.

Troisièmement, les procureurs généraux des provinces et certaines organisations de citoyens nous ont conseillé de porter à 18 ans l'âge maximum pour lequel la loi assure une certaine protection contre les infractions visées. Le présent Comité a récemment discuté de la possibilité d'accorder une protection juridique spéciale aux jeunes contrevenants de moins de 18 ans. Si nous augmentons l'âge maximum de protection juridique, il devient nécessaire de restructurer certaines infractions.

On Clause 4, given the great difference of the development of young persons, some people feel that a two-year age-differential would be more appropriate than a three-year differential as a defence to consenting sexual activity between young persons. Others feel that the four-year age- differential would be more appropriate for those over 14.

Cinquièmement, de nombreux Canadiens s'inquiètent de la disposition selon laquelle les parents ou le tuteur ne doivent pas fermer les yeux sur l'inconduite sexuelle de leur progéni-

[Translation]

prévoyant que le consentement d'une jeune personne aux actes d'inconduite sexuelle ne constitue pas une défense et n'est pas pertinent à l'égard des infractions. Troisièmement, je veux établir que l'activité sexuelle de la jeune personne en cause est sans rapport avec l'infraction. Nous amenderons les articles 166 et 167 de manière à établir clairement que le moyen de défense alléguant une différence d'âge de trois ans ne s'applique pas aux jeunes qui se livrent au proxénétisme au détriment d'autres jeunes ou qui induisent ceux-ci à commettre des actes sexuelles avec un tiers, ou à se livrer à des actes sexuels devant un tiers. Nous préciserons que, pour porter une accusation de rapt d'enfant, il faut le consentement du procureur général, ou de son représentant.

Étant donné que la position des provinces et du grand public est moins nette sur les autres questions, je voudrais donc tenir compte des opinions exprimées par les témoins et par le comité avant d'en arriver à une décision finale.

Some people fear that the term "sexual misconduct" may result in a young victim being labelled. Suggested alternatives include "sexual activity" and "sexual conduct".

Two, those in the law enforcement field, as well as some members of the public, believe that guidance is needed regarding what activity is prohibited by "sexual misconduct".

Should the term "sexual misconduct" or its alternative, be defined to clarify the types of activity it encompasses, or should we allow the courts to prescribe the conduct as has been done for other offences? If we define it, how should it be defined? One suggestion is to define the term in a general way to include all touching and conduct by the young person by himself or herself or with another person in the presence of or viewing by an adult, all such conduct with an adult, or the procuring of a sexual performance of a young person.

Third, provincial attorneys general and some citizens groups have urged us to increase the maximum age of protection for the various offences to age 18. This committee recently discussed giving special legal protection in the system to young offenders under 18 and perhaps young victims should also be protected until age 18. If we do increase the maximum age of protection, I would want to restructure some of these offences.

Quatrièmement, étant donné que les jeunes se développent à un rythme inégal, certains pensent qu'une différence d'âge de deux ans serait préférable à une différence de trois ans, comme un moyen de défense dans le cas d'une activité sexuelle consensuelle entre des jeunes personnes. Pour les personnes âgées de plus de 14 ans, on a avancé qu'une différence d'âge de quatre ans, serait préférable.

Fifth, many Canadians are concerned that the provision which provides that parents or guardians should not condone the sexual misconduct of their offspring or wards under 16

[Texte]

tute ou de leurs pupilles de moins de 16 ans. Cela impose à des parents raisonnables un trop lourd fardeau. A leur avis, on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils empêchent les adolescents d'avoir des expériences sexuelles normales. Ces préoccupations deviendraient plus sérieuses si l'âge maximum pour la protection des enfants était porté à 18 ans pour cette infraction.

Sixièmement, les procureurs généraux des provinces et beaucoup de nos concitoyens estiment que les peines maximales pour protéger les enfants sont trop clémentes et ont suggéré qu'elles soient doublées. Pour plus de renseignements là-dessus, veuillez consulter votre documentation.

Si nous optons pour les peines maximales, il faudra modifier en conséquence certaines dispositions du projet de loi.

Septièmement, le projet sur la pornographie infantile incorpore les conclusions soumises par votre Comité en 1978. Ceux qui sont chargés d'appliquer la loi ainsi que nombre de nos concitoyens appuient la création d'une infraction pour possession de matériel montrant des actes sexuels explicites commis par des jeunes. D'autres, comme les organismes de défense des libertés publiques, partagent nos inquiétudes pour les jeunes mais craignent qu'une telle infraction ne donne lieu à une forme de censure et de harcèlement de la part de la police.

• 1550

8) La seule infraction avec présomption conservée par le Code criminel est celle de vagabondage pour une personne déjà reconnue coupable d'une infraction sexuelle, de se trouver près d'une école, d'un terrain de jeu ou d'un parc.

Le projet de loi C-53 abroge cette disposition, étant donné que la mise en liberté sous caution, la mise en liberté surveillée et la mise en liberté sur parole des auteurs d'infractions sexuelles pourraient défendre à ces derniers de flâner près des écoles.

Provincial Attorneys General, law enforcers and many others, are concerned about sexual offenders who have served their time and whose probation periods have expired, and would like to retain this "status offence". While I share their desire to protect children by keeping known sexual offenders away from play areas, I am inclined to recommend, given the Charter of Rights and Freedoms, that we should eliminate such an offence. One possible solution may be to issue a peace bond under Section 175 of the Criminal Code.

I would not like to focus on offences against the person. While these will still protect children against sexual and other abuses, they generally pertain more to adults. Again, there seems to be some consensus for change.

First, the provincial Attorneys General believe that the proposed maximum penalties for new sexual assaults are too

[Traduction]

years of age, places too great a burden on the reasonable parent. They believe that parents cannot be expected to prevent normal teen age sexual experimentation. Raising the maximum age of protection to 18 for this offence would further complicate the situation.

Sixth, provincial attorneys general and many members of the public believe the proposed maximum penalties for offences against children are too low and have suggested penalties that are almost double the ones proposed. For further information in this regard, I would refer you to the documentation before you.

If we make changes to the maximum penalties for those offences, certain other adjustments in the bill might also be required.

Seventh, the proposed child pornography provision recognizes this committee's finding in 1978 on pornography. Law enforcers and some members of the public favour adding an offence for possessing materials showing sexual explicit conduct of young persons. Others, such as civil liberties groups, share our concern about the exploitation of young people, but fear that a possession offence would become a form of censorship and harassment by the police.

Eighth, the only remaining status offence in the Criminal Code is the vagrancy offence for the person who has been convicted of a sexual offence to be loitering or found near a school, playground or public park.

Bill C-53 would repeal this on the basis that bail, probation and the parole provisions for sexual offenders could prohibit such loitering.

Les procureurs généraux des provinces, ceux qui sont chargés de l'application de la loi ainsi que beaucoup d'autres se préoccupent des auteurs d'infractions sexuelles qui ont purgé leur peine ou ont écoulé leur période de liberté surveillée et ils aimeraient conserver cette «infraction» avec présomption. Tout en partageant leurs préoccupations pour protéger les jeunes en empêchant des personnes coupables d'infractions sexuelles et déjà condamnées de s'approcher des terrains de jeux, je suis d'avis qu'en vertu de la Charte des droits et libertés, nous devons retirer cette infraction. Une solution possible serait de rendre une ordonnance de ne pas troubler l'ordre public aux termes de l'article 175 du Code criminel.

Je désire maintenant traiter des infractions contre la personne. Bien que ces dispositions s'appliquent aussi pour protéger l'enfant des mauvais traitements, elles sont surtout utilisées pour les adultes. Là encore, certaines modifications semblent être désirées par tous.

Premièrement, les procureurs généraux des provinces ont le sentiment que les peines maximales proposées sont trop clé-

[Text]

low, while some women's groups think they are too high. Furthermore, there has been some opposition to repealing the offence of wounding under Section 228. I would suggest a revised scheme that will take this into account. My proposal can be found in your documentation.

Second, I agree with women's groups that the section that provides that lack of resistance does not necessarily imply consent detracts from the provision that states that no consent is obtained by virtue of force, threat, fraud or the exercise of authority, and I would drop the offending provision. I would like to have your views too.

Three, the mistaking of facts of defense was included to make it clear that this defense, as explained in great detail in the 1980 decision of the Supreme Court of Canada in the *Pappajohn* case, would have very limited use. To remove any uncertainty as to what the defense allows, I will amend the section to make it clear that it is a preliminary requirement for a judge to determine that there is sufficient evidence, which, if believed by a jury, will give rise to a defense of "mistaken belief as to consent". Only a few cases have attempted to use this defense since the *Pappajohn* decision two years ago. Since then no courts have allowed this defense to be put to the jury.

In the rare case where the judge finds that there is sufficient evidence to allow the defense to be put to the jury, the jury will, in determining the honesty of the accused's belief, consider whether such a belief was reasonable under the circumstances at the time of the offence.

Four, with regard to the sexual activity of the complainant with some one other than the accused, we must ensure, in light of recent court decisions, that the limitations in Bill C-53 applied to sexual activity both before and after the attack. Some women's groups believe that no questions should be permitted. However, I must take into account that the accused is entitled to a fair trial and should be allowed to raise all proper defenses. For example, in a situation where a complainant consents to sexual activity with three persons but only brings charges against one of them, the accused will not have much of a defense unless he can raise the issue of the complainant's sexual activity with the other two persons.

• 1555

I am considering changes in the wording of Bill C-53 to clarify the intent of the proposed section, as well as adding a provision which would prohibit questions on the general reputation of the complainant. In addition, the issue of sexual activity may be relevant in cases where the accused alleges that he was not the person who committed the offence. This is

[Translation]

mentés, alors que certains groupes de femmes pensent qu'elles sont trop sévères. en plus, il y a une certaine opposition à l'abrogation de l'article 228 portant sur le fait de causer des blessures. Je suis disposé à revoir ce système pour qu'il englobe tout ceci. Veuillez consulter mes suggestions dans votre documentation.

Deuxièmement, je suis d'accord avec les groupes de femmes que l'article qui stipule que l'absence de résistance amoindrit les aspects très positifs de la disposition selon laquelle le consentement ne peut pas être acquis par la force, les menaces, la fraude ou l'exercice d'autorité; en conséquence, je serais disposé à abandonner cet article.

Troisièmement, la défense fondée sur l'erreur de faits a été introduite dans le projet de loi afin d'établir clairement l'usage très limité du moyen de défense fondé sur «l'erreur de faits» tel qu'il a été décrit de façon détaillée en 1980 dans la décision de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Pappajohn*. On se préoccupe du fait que le libellé du nouveau paragraphe crée une certaine ambiguïté quant à ce qui est permis de soulever comme moyen de défense. Pour clarifier cette ambiguïté, je désire modifier cet article afin d'établir que le juge doit d'abord déterminer si la preuve est suffisante pour que, si le jury le croit, il soit permis de trouver un moyen de défense fondé sur «l'erreur de consentement». On a tenté seulement à quelques reprises d'invoquer ce moyen de défense depuis la décision rendue dans l'affaire *Pappajohn* il y a deux ans. Depuis lors, aucun tribunal n'a permis que ce moyen de défense soit invoqué devant jury.

Dans les cas rares où le juge déciderait qu'il y a suffisamment de preuves pour invoquer ce moyen de défense devant jury, celui-ci devra, en jugeant de la sincérité de l'accusé, évaluer si une telle croyance est raisonnable, compte tenu des circonstances au moment de l'infraction.

Quatrièmement, eu égard à l'activité sexuelle du plaignant avec une autre personne que l'accusé, nous devons nous assurer, à la lumière des derniers jugements, que les limitations du projet de loi C-53 s'appliquent à l'activité sexuelle, à la fois avant et après l'attaque. Certaines associations féminines sont d'avis qu'aucune question ne doit être permise. Toutefois, je dois tenir compte du fait que l'accusé a droit à un procès équitable et cela signifie qu'il a le droit d'invoquer tous les moyens de défense appropriés. Par exemple, le plaignant consent et se livre à une activité sexuelle avec trois personnes, mais il ne porte une accusation que contre l'une de ces trois personnes. A moins de lui permettre de faire état de l'activité sexuelle du plaignant avec les deux autres personnes dans les circonstances en question, on ne peut dire que l'accusé ne dispose d'à peu près aucun moyen de défense.

J'envisage de modifier le libellé du projet de loi C-53 pour dissiper tout malentendu sur les objectifs visés par l'article proposé, et je songe également à ajouter une disposition visant à interdire les questions qui portent sur la réputation du plaignant. En outre, la notion d'activité sexuelle du plaignant peut être utile pour établir l'identité de l'agresseur. C'est l'une

[Texte]

one of the exceptions suggested by the Uniform Law Conference Commissioner.

En dernier lieu, il reste un petit nombre de points sur lesquels les avis sont partagés.

Premièrement, les procureurs généraux des provinces sont d'avis qu'une attaque sexuelle commise en groupe devrait constituer automatiquement une agression sexuelle grave.

Les associations de femmes voudraient que cette question reste du domaine de la détermination de la peine.

Aucune infraction prévue par le Code criminel n'est aggravée du seul fait qu'elle a été commise par plusieurs auteurs.

Certains États américains ont décidé d'appliquer là-dessus la peine maximale prévue pour cette infraction. Dans le cadre du projet de loi C-53, cela signifie que dans le cas d'un accusé déclaré coupable d'une agression sexuelle commise avec d'autres personnes, le juge pourrait, s'il voulait, imposer une peine excédant le maximum prévu de dix ans aller jusqu'à imposer la peine maximale prévue pour l'agression sexuelle grave ou à l'emprisonnement à perpétuité.

En étudiant ces questions, vous pourriez également vous interroger sur l'opportunité d'étendre le principe susmentionné à d'autres infractions contre la personne.

Deuxièmement, le projet de loi C-53 propose l'abrogation des infractions de «sodomie» et de «bestialité». Le comportement sexuel non consensuel qualifié de «sodomie» serait compris dans l'agression sexuelle et la bestialité serait incluse dans l'infraction relative à la cruauté envers les animaux.

Les procureurs généraux des provinces et de nombreux Canadiens aimeraient conserver l'infraction de la bestialité comme on l'avait autrefois.

Troisièmement, relativement à l'infraction d'indécence grossière, le projet de loi C-53 sanctionnerait tout acte indécent commis dans un endroit public ainsi que tout acte perpétré en privé lorsque l'une des personnes en cause a moins de 18 ans.

Toutefois, les procureurs généraux des provinces, la police et certains particuliers s'opposent à l'adoption d'une disposition qui exclurait une activité consensuelle commise en privé par plus de deux personnes de plus de 18 ans.

In closing, I would again like to ask you to give serious thought to the matter I have just raised. I would welcome any comments and suggestions you might have, and I and my cabinet colleagues will give them careful consideration before any final action is taken.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Avant de donner la parole à M. Jarvis, je voudrais, au nom des membres du Comité, remercier et féliciter M^{me} Monique Hébert et M. Donald Macdonald de la Division de la recherche de la Bibliothèque qui ont préparé les résumés des mémoires que tous les membres du Comité ont reçus dans les deux langues officielles.

[Traduction]

des exceptions proposées par le commissaire chargé de l'uniformisation de la preuve.

Finally, there is a small group of issues where concerns have been raised for and against, but where no consensus exists.

First, provincial attorneys general believe that that a gang sexual attack should be an element of the offence of aggravated sexual assault.

Women's groups prefer that this remain an element of sentencing.

No other offence in the Criminal Code is a more serious offence merely because there are multiple perpetrators.

Some U.S. jurisdictions allow judges to impose a maximum sentence available for that offence. Applying this principle to the scheme proposed in Bill C-53 would mean that in cases of gang sexual assaults, a judge could impose a sentence above the 10 year maximum provided for sexual assault, up to the maximum of life imprisonment for aggravated sexual assault.

When you are considering this matter, you might also consider whether we should extend this approach to the other offences against the person.

Two, under the bill, the offences of "buggery" and "bestiality" would be repealed on the basis that non consensual conduct which would be classified as buggery under the present law would be included in the offence of sexual assault, while bestiality could be dealt with under cruelty to animals.

Provincial attorneys general and some members of the public would prefer to retain the offence of bestiality, as that was the case before.

Third, with regard to the offence of gross indecency, bill C-53 would prohibit any acts in public by anyone, and any act in private where at least one of the persons is under 18.

However, provincial attorneys general, the police and some others are against exempting consensual activity in private involving more than two persons over 18.

Finalement, je vous demanderai d'étudier ces questions très attentivement. J'invite vos commentaires et vos suggestions et je peux vous assurer que mes collègues du Cabinet ainsi que moi-même leur accorderont toute l'attention qu'elles méritent avant que nous ne prenions de décision définitive.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Before giving the floor to Mr. Jarvis, on behalf of the members of the committee, I would like to congratulate and thank Mrs. Monique Hebert and Mr. Donald Macdonald, both working for the research section of the Library for their work in preparing these notes that members of the committee have been given in both official languages.

[Text]

Je pense qu'à cause du grand nombre de mémoires que nous avons reçus, c'est un travail vraiment extraordinaire. Donc, je les remercie.

Maintenant, je vais donner immédiatement la parole à M. Jarvis pour 15 minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. Just a small technical point of order: the minister referred at least on one occasion in his opening remarks to proposals that were contained elsewhere in the information package. Are they all contained in what are called the background notes for the Minister of Justice?

Mr. Chrétien: Yes, sir.

The Chairman: Thank you.

Thank you, Mr. Minister, for your statement. You deal with a matter I want to address first of all. Your statement deals as much with the possibility of changing C-53 as it does with C-53 itself. Often in that situation a minister will provide a committee with draft amendments, as you are well aware. I understand the problems attendant upon draft amendments. On the other hand, Mr. Minister, to maximize or streamline or make as pertinent as possible the evidence of the numerous witnesses who will be coming before this committee, it seems to me that some documentation—whether one wants to call them draft amendments or not—would be of great assistance not only to the committee members but to those witnesses.

• 1600

I would be, on behalf of our party, very content to have that documentation without alleging that it is part of your policy or the department's policy, or, indeed, government policy. In other words, sir, I would not—if I had that, and I am trying to avoid the use of the word draft amendments—I would be very happy to have that without in any way alleging or suggesting that these are necessarily your proposals. I am simply concerned about giving our deliberations, and the evidence given by witnesses who are to be called before us, as much efficacy as is possible in the circumstances.

It would seem to me that if you were in a position—because over and over again you raised in your opening address that you would consider, or that you were flexible, and these are some of the alternatives.

Are you in a position, today, to address that for us?

Mr. Chrétien: No, I do not have the words of this possible change that I am referring to in my text.

This bill has been tabled for some time, and we have received, as you know, a lot of representation and there was a second reading debate in the House, and so on, and I realize that in a situation like that you have to make some proposals. I did not want to have a kind of white paper to look into that. I

[Translation]

Owing to the large numbers of briefs that we have received, it is really an outstanding work. I would like to thank them both.

Without further delay I would like to give the floor to Mr. Jarvis for 15 minutes.

M. Jarvis: Merci monsieur le président. Une petite question d'ordre technique qui a trait au Règlement: le ministre a parlé au moins à une reprise dans ses remarques de propositions figurant ailleurs dans les documents qui nous ont été remis. Ces propositions font-elles partie des notes explicatives du ministre de la Justice au sujet du projet de loi C-53?

M. Chrétien: Oui.

Le président: Merci beaucoup.

Merci monsieur le ministre de votre déclaration qui porte sur une question à propos de laquelle j'aurais quelques questions à vous poser. Ce que vous avez dit porte autant sur la possibilité de modifier le projet C-53 que sur le projet de loi en soi. Très souvent, lorsque c'est le cas les ministres remettent aux membres du Comité certains projets d'amendement, vous le savez. Je comprends les problèmes qui se posent en ce qui concerne la rédaction des amendements. D'autre part, monsieur le ministre, pour rationaliser le plus possible et faire en sorte que les témoignages des nombreux témoins soient aussi utiles que possibles, il me semble que certains documents—on les appelle des projets d'amendement ou autrement—permettraient d'aider beaucoup le travail non seulement des membres du Comité mais également les témoins qui comparaitront. Merci.

Au nom de mon parti, je serais très heureux de recevoir ces documents sans pour autant considérer qu'ils font partie de la politique du ministère de la Justice ou qu'ils représentent la politique du gouvernement en la matière. En d'autres termes, si je pouvais prendre connaissance de ces documents—comme vous le remarquez j'essaie de ne pas parler de projet d'amendement—je ne tiendrai pas pour acquis qu'il s'agit nécessairement de vos propositions. Le travail du comité m'importe surtout ainsi que les témoignages des témoins qui comparaitront bientôt devant nous, je voudrais donc que notre travail soit aussi efficace que possible.

Si donc vous pouviez—étant donné qu'à de multiples reprises dans votre déclaration préliminaire vous aviez dit que vous étiez flexible—accepter certaines de ces solutions?

Pouvez-vous aujourd'hui nous donner votre point de vue?

M. Chrétien: Non, je n'ai pas en mémoire le libellé exact des modifications auxquelles je fais allusion dans mes remarques.

Ce projet de loi a été déposé depuis quelque temps et comme vous le savez, beaucoup de groupes et personnes intéressés ont fait des démarches, en outre le projet de loi a fait l'objet d'un débat en seconde lecture à la Chambre etc, par ailleurs je me rends compte que vous avez certaines propositions à faire. Je

[Texte]

want to make some proposals, but I said that I am willing to modify some of them.

I would like to have, before forcing people to draft all sorts of solutions, to have a mood. Why ask them to prepare solutions that might not be necessary? That is why I would like to assess the mood of the committee.

You might say, yes, it was nice of you Mr. Chrétien to want to be flexible in that, but there is no need. I do not expect this problem to be resolved within a few days here. If when you reach one clause, and there is a need for a change, it is at that moment that the drafters will have to provide the text.

But, if the committee and the steering committee, want to identify earlier for me the areas where there is a feeling that it might be needed, we could, perhaps, start to draft the proposed alternatives.

Mr. Jarvis: I think what you are saying to me is that you are not so inflexible that draft amendments will not be necessarily withheld until we got to clause by clause. It could happen during committee hearings of witnesses of interested groups.

Mr. Chrétien: Yes, I think that I want to... I think that these are issues that are extremely difficult and they are not by definition of a great partisan nature. It involves the choice or the views of the members as individuals, and perhaps even more than as a party. We do not have what I refer to as a party line on it that is very firm. These are the reforms that are needed. These are the reforms that have been often recommended to us for years by the Law Reform Commission and by other groups.

However, I do not want to come with a bill and say, that is it. I want an input from the members of the committee.

I have identified in my text the areas where I think that generally speaking in my judgment there is enough consensus that there should be no need for a long debate.

In the rest, I would like to be flexible, but if you feel that it would be useful for the committee to have some other words—before the committee hears testimony or in the course of the discussion of the committee—I would be open to ask my people to provide the alternatives. If you recommend alternatives that I cannot accept as Minister, that is too bad. I will not say that will become the policy of the government. I will have to carry the committee.

Mr. Jarvis: Perhaps, I could make a few comments. I do not want to repeat any more than I have to. You have already said in your opening statement, that you are well aware of the history of this legislation. Mr. Minister, we are dealing with a part of the Code that, except for the 1969 amendments, have had little change since confederation. You are well aware of the 1978 proposals of the Law Reform Commission. I was on

[Traduction]

ne veux pas que l'on consacre un livre blanc à l'étude de ces questions. Je voudrais faire certaines propositions mais comme je l'ai dit, je suis également disposé à modifier certaines d'entre elles.

Avant d'obliger les gens à mettre noir sur blanc toute sorte de solutions, je voudrais sonder le terrain. Pourquoi demander aux rédacteurs de faire un effort qui s'avèrera peut-être superflus? C'est la raison pour laquelle je veux sonder le comité.

A cela vous pouvez répondre, très bien monsieur Chrétien, merci d'avoir fait montre de souplesse, mais en fait cela ne s'imposait pas. Je ne m'attends pas que l'on trouve une solution à cette question dans les jours qui suivront. Lorsque vous discuterez des articles, et si vous pensez qu'il est besoin d'apporter certains changements, c'est à ce moment que les rédacteurs vous feront parvenir une version modifiée.

Mais si le comité et le comité directeur veulent nous indiquer avant les questions qui à leur avis appellent des changements, nous pourrions peut-être commencer notre travail plus tôt.

M. Jarvis: Je crois comprendre d'après ce que vous me dites que vous êtes suffisamment flexible pour nous permettre de prendre connaissance des amendements avant que nous n'en arrivions à l'étude article par article. Il se pourrait que ce soit au cours des séances du comité ou lors de la comparution de témoins et de groupes intéressés.

M. Chrétien: Oui je crois que je voudrais... Toutes ces questions sont extrêmement difficiles et par nature elles ne relèvent pas de la discipline de parti. Elles font appel à l'opinion des membres du comité en tant qu'individus peut-être plus que membres de partis politiques. Il n'y a pas pour ainsi dire de ligne de parti à suivre qui soit fermement établie. Toutes ces réformes sont nécessaires. Certaines nous ont été recommandées depuis des années par la Commission de réforme du droit ainsi que par d'autres groupes.

Toutefois, je ne veux pas vous saisir d'un projet de loi et dire—c'est de cela qu'il s'agit. Je voudrais prendre votre avis.

Dans mes remarques, j'ai essayé de cerner les domaines pour lesquels il y a, à mon avis, un consensus et en conséquence il n'est donc pas besoin d'en discuter longuement.

Pour le reste, comme je l'ai déjà dit, je reste flexible, mais si vous pensez qu'il serait utile pour le comité d'en savoir plus—avant d'inviter des témoins ou pendant les discussions—je demanderai à mes collaborateurs de se mettre à votre service. Si vous recommandez d'autres mesures, qui ne me sont pas acceptables en tant que ministre, tant pis. Je ne veux pas dire pour autant qu'elles deviendront la politique du gouvernement. Je devrai prendre l'avis du comité.

M. Jarvis: Vous avez déjà dit dans votre déclaration, que vous connaissez les antécédents de ce projet de loi. Monsieur le ministre, il s'agit d'une partie du Code criminel, qui, mis à part les amendements de 1969, a peu changé depuis la Confédération. Vous connaissez également à n'en pas douter les propositions que la Commission de réforme du droit a faites en 1978. Je faisais partie du comité à l'époque. Vous connaissez égale-

[Text]

this committee at that particular time. You are aware of previous bills in 1978, which are four years old now, that, if my recollection serves me correctly, never did get beyond first reading. I presume you are even aware that Senator Flynn wanted to adopt, pretty well what has been proposed, in 1978.

Many people classify this legislation as an attempt to modernize. I agree it is an attempt to modernize the Code. I think it is much more than that. We treat it much more than a simple modernization of the Criminal Code. We feel very strongly about the principles of protection of the integrity of the person, protection of children and special groups, the safeguarding of public decency and certainly the elimination of sexual discrimination.

• 1605

With respect to the content of the bill dealing with protecting the integrity of the person and the changes in the provisions on rape, indecent assault and assault, there are some problems. We certainly agree in principle with replacing the offences that I have enumerated with others. I think it would be fair to say that we feel very strongly that additional emphasis should be placed on the violent aspect of the offence, rather than the sexual nature of the offence. I think it is also fair to say that we are anxious, as you pointed out in your opening remarks, to facilitate convictions for sexual assault, particularly when the necessity of having to prove penetration no longer exists. We particularly support the provisions dealing with the spousal immunity.

Some of the problems—you mentioned them: the sentencing problems cause me some trouble. I have had so many conflicting views on that. I found as defence counsel that the higher the penalty, the better chance I had with the jury. Even though I was not allowed to tell the jury what the penalty was, there were very few juries so unsophisticated that they did not know.

The other side of that, I think, is maybe more political than substantive, and that is the accusation that reducing the penalty indicates that Parliament treats the activity with less seriousness. I think that is political, sir. I do not think that is part of law enforcement or part of the legal process. I think that is a political problem, and we are going to have to find some courage maybe, although I am quite flexible and willing to listen to what our witnesses say.

Mr. Chrétien: Yes, I am glad you raised that point because sometimes it is misleading. If the penalty is too high, the jury can be reluctant to see, for that offence, going to jail, so they tend to acquit him and give him a break, more or less, because they are afraid that the penalty is too high for the offence. So some might argue that the higher the penalty, the fewer convictions you have, in some ways. Sometimes by the reduction of the penalty you have more chances to have convictions.

[Translation]

ment les projets de loi antérieurs qui ont été déposés en 1978, qui ont 4 ans maintenant et si ma mémoire ne me fait pas défaut, n'ont jamais dépassé le stade de la première lecture. Je crois également que vous savez que le Sénateur Flynn voulait adopter dans l'ensemble ce qui avait été proposé en 1978.

Beaucoup tiennent ce projet de loi comme une tentative de modernisation. J'en conviens, c'est une tentative de modernisation du Code criminel, mais à mon avis c'est beaucoup plus que cela. Nous défendons ardemment la protection de l'intégrité de la personne, la protection des enfants et de certains groupes, les mesures de protection de la décence publique et également l'élimination de la discrimination sexuelle.

Eu égard à certaines dispositions du projet de loi traitant de la protection de l'intégrité de la personne et des modifications des dispositions en matière de viol, de voies de fait et d'atteinte à la pudeur, certaines questions se posent. En principe, nous sommes certainement tous d'accord pour remplacer les infractions que je viens d'énumérer par d'autres. Je crois qu'il est juste de dire que nous sommes convaincus qu'il faudrait insister davantage sur le côté violence de l'infraction plutôt que sur son caractère sexuel. Il est également juste de reconnaître que nous souhaitons beaucoup, comme vous l'avez dit dans votre discours, faciliter la condamnation d'individus se rendant coupables d'agression sexuelle, surtout si l'obligation de prouver la pénétration n'est plus nécessaire. Nous sommes surtout en faveur des dispositions portant sur l'immunité des époux.

Certaines difficultés, vous en avez parlé, portant sur les questions de condamnation, soulèvent quelques difficultés. D'ailleurs, j'ai eu des avis contradictoires à ce sujet. Ainsi, je me suis rendu compte en ma qualité d'avocat de la défense que plus les condamnations étaient lourdes, plus le prévenu risquait de s'en sortir avec un jury. Bien que je ne pouvais pas dire au jury de quelle condamnation il s'agissait, presque tous les jurés le savaient.

D'autre part, c'est peut-être beaucoup plus une question politique que de fond et le fait de réduire la peine semblerait indiquer que le Parlement tient cette question pour moins grave. À mon sens, c'est une attitude politique. Je ne pense pas que cela fasse partie de l'exécution de la loi ou du processus judiciaire. C'est en partie un problème politique et il faudra que peut-être nous trouvions le courage de le faire bien que pour ma part je sois flexible et tout à fait disposé à écouter ce que les témoins auront à nous dire.

M. Chrétien: Très bien, je suis content que vous ayez soulevé cette question parce que parfois elle peut induire en erreur. Si la peine est trop forte, par exemple une peine d'emprisonnement, le jury pourra être réticent à la réclamer, et en conséquence les jurés ont tendance à demander l'acquiescement pour de donner au prévenu une chance étant donné que tous croient que la peine est trop forte par rapport à l'infraction commise. D'aucuns pourront dire que plus la peine est élevée, moins il y a de condamnations. Parfois en diminuant la peine on augmente les chances de condamnation.

[Texte]

This is a very tricky problem; and, when you touch it, sometimes you reduce it and you get more convictions, and people will, as you said rightly, conclude that we are making it less of an offence. As you said, the committee will have to make some very difficult judgments there, which I have tried to make myself in the bill. It was not easy for me either. You will have the same dilemma when you are looking at that.

Mr. Jarvis: Another problem that concerns me is the two proposed offences of sexual assault and aggravated sexual assault. I wonder about the redefinition of these. I wonder about whether a third offence should be included. I am worried that sexual assault is not defined. I am worried that there is not either any or a great deal of jurisprudence on the concept of serious bodily harm. I wonder, for example, if that includes psychological harm.

With respect to assault itself, I wonder about the point of redefining assault to include the concept of assault causing serious bodily harm, a phrase generally untested in the courts, and I wonder why the wounding offence has been removed.

I do not ask you to comment because I am not taking a position on this, Mr. Minister; I am raising questions in my mind, some of which you raised in your opening statement.

With respect to offences specifically in relation to young persons, child pornography, the offence is only in relation to sexually explicit conduct. I wonder if it is not important to consider protection in the areas of violence in which children are depicted. I wonder about protection being offered only to those under 16. I ask myself: Is that age high enough?

With regard to sexual exploitation of young persons, the bill sets out the offences with respect to relations with children under 16 and under 14. There is much more protection for these children, as the clause covers sexual misconduct and not just intercourse. I raise the problem again about the definition of "sexual misconduct", and I raise again the problem about protection for the 16- to 18-year old group.

• 1610

With regard to abduction, Mr. Minister, I have a certain problem in getting either my parliamentary head or my legal head around the concept of "possession" vis-à-vis children. I do not know whether we will be the beneficiaries of expert witnesses in that regard, but it does cause me some problem. It is not like dealing with property, when one is talking about possession of a person, particularly a young person.

In terms of safeguarding the public decency, the procuring and the gross indecency, particularly gross indecency, I am not sure any more what the word "private" means. I know when it is two people in a closed or locked room what it means, but is

[Traduction]

C'est une question difficile et lorsqu'on en discute, c'est-à-dire en réduisant la peine et en condamnant davantage, comme vous le dites, on peut en conclure qu'on minimise en quelque sorte une infraction. Comme vous l'avez dit, le comité a donc la tâche difficile de se prononcer à ce sujet, j'ai essayé de le faire moi-même dans ce projet de loi. Cela ne m'a pas été facile. Vous vous trouverez donc devant le même dilemme dans votre travail.

M. Jarvis: J'éprouve également quelques inquiétudes au sujet des infractions envisagées, à savoir agression sexuelle et agression sexuelle grave. Je me pose des questions au sujet de la nouvelle définition qui en a été donnée. Peut-être faudrait-il inclure une troisième infraction. On ne trouve pas dans le projet de loi la définition d'agression sexuelle. Je m'inquiète du fait qu'il y ait peu de jurisprudence en ce qui a trait aux voies de fait graves. Entend-on par là par exemple les préjudices psychologiques?

En ce qui concerne maintenant l'agression, à quoi sert de redéfinir l'agression couvrant la définition d'agression avec préjudice corporel grave, notion au demeurant qui n'a pas été précisée par les tribunaux, et pourquoi l'on a éliminé l'infraction de coups et blessures.

Je ne vous demande pas d'en parler maintenant, monsieur le ministre, étant donné que moi-même, je n'ai pas pris position; je me pose les questions dont vous avez abordées certaines dans votre déclaration.

Eu égard aux infractions qui mettent en cause particulièrement les jeunes personnes, la pornographie infantine, l'infraction n'existe que pour toute conduite sexuelle explicite. Ne serait-il pas important de protéger les enfants de certaines situations violentes? Faudrait-il ne seulement protéger que les enfants ayant moins de 16 ans? Cette limite d'âge est-elle suffisante?

En ce qui concerne l'exploitation sexuelle des jeunes, le projet de loi prévoit certaines infractions concernant les relations sexuelles avec des enfants de moins de 16 et 14 ans. Ces enfants sont beaucoup plus protégés étant donné que les articles en cause portent sur l'inconduite sexuelle et non pas seulement sur les relations sexuelles. Je soulève de nouveau le problème de la définition de l'inconduite sexuelle et le problème de la protection des adolescents de 16 à 18 ans.

En ce qui concerne le rapt, monsieur le ministre, je ne parviens pas à saisir le concept juridique de la «possession des enfants». Je ne sais pas si nous entendrons des experts à ce sujet mais cela me cause quelques problèmes. Je ne vois pas comment on pourrait assimiler la «possession» d'une personne, et particulièrement d'un enfant, à celle d'un bien matériel.

Je ne suis pas non plus certain de la signification du mot «privé», lorsqu'il est question de la protection de la décence publique, du proxénétisme et de la grossière indécence. Le mot est clair lorsqu'il s'agit de deux personnes dans une pièce

[Text]

“private” the premises of a private club of which there may be innumerable members? Is that “private” at the draw?

I am trying to keep within my 15 minutes, Mr. Chairman, because I know that is going to be important. I have two minutes left? Thank you. I guess, then, I had better conclude. Mr. Chairman and Mr. Minister, I am very pleased to see the reform of the law in this area before this committee at long last. This is at least after four years since the Law Reform Commission report and previous bills had been given first reading. We support the principle of reform. We emphasize, however, that there are some very tough questions which are going to have to be answered by you, Mr. Minister, and by witnesses who will appear before us. There are some very serious issues which must receive the close scrutiny of the committee.

Despite a great deal of pressure possibly to the contrary, I hope that we will realize that criminal law should be characterized by its clarity and its precision, because it is very easy to get sidetracked away from that principle. I believe those qualities must be present, particularly in this very important change. I think we will want to address the evidentiary changes in the bill to ensure a proper balance between the rights of the accused on the one hand, as you pointed out in your opening address and, on the other, the power of the state.

Again, I think we should examine the maximum penalty provision, because I think that is going to be troublesome. I very much applaud the proposal to change the Criminal Code in this area. I suggest, Mr. Minister, that you might keep yourself available during the committee hearings, because we may ask you to rejoin us again as witnesses come before us. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Jarvis. *Monsieur le ministre.*

Mr. Chrétien: I am going to thank you, Mr. Jarvis. I think your approach is helping me. They are not easy problems, and I know the members will want to make a substantial contribution. I am glad to see that, in general, you accept that this project of law is needed at this time and is long overdue. So I am offering my entire collaboration. Of course, in terms of how many times I will be able to come, my officials will be available all the time. When there will be some policy decisions to make, I will be willing to come back to the committee. There is no problem about it. Of course, during technical discussions with witnesses and so on, I do not intend to be here all the time, because I have to carry on with my other responsibilities.

The Chairman: *Merci, monsieur le ministre.* Mrs. Mitchell, do you wish to ask some questions?

Mrs. Mitchell: Yes, I would. May I proceed now, Mr. Chairman?

[Translation]

fermée mais est-ce que la notion s'applique également aux locaux d'un club privé pouvant compter un grand nombre de membres? Est-ce qu'on pourrait qualifier ces locaux de «privés»?

J'essaie de m'en tenir à mes 15 minutes, monsieur le président, car c'est important. Il me reste deux minutes? Je vous remercie. Dans ce cas, je vais conclure. Monsieur le président et monsieur le ministre, je suis très heureux que cette refonte de la loi soit enfin soumise à notre Comité. Quatre années se sont passées au moins depuis le rapport de la Commission de réforme du droit et la première lecture des projets précédents. Nous sommes en faveur de la réforme mais nous soulignons qu'il existe néanmoins un certain nombre de questions très difficiles auxquelles vous, monsieur le ministre, et les témoins qui comparaitront devront donner réponse. Ce projet de loi comporte des éléments très controversés qui devront faire l'objet d'un examen minutieux au sein du Comité.

En dépit des pressions qui pourront éventuellement s'exercer en sens contraire, nous devons tous veiller à conférer au droit criminel la clarté et la précision qui lui sont indispensables et cela exigera un effort conscient. Nous devons préserver ces qualités et tout particulièrement dans le cas de cette modification très importante. Nous devons examiner de très près les changements apportés par ce projet de loi à la règle de la preuve afin d'assurer un bon équilibre entre les droits de l'accusé d'une part, ainsi que vous l'avez signalé dans votre exposé préliminaire, et, d'autre part, le pouvoir de l'état.

Encore une fois, je pense que nous devrions réexaminer la clause prévoyant la pénalité maximale car cela va susciter des difficultés. J'applaudis à la proposition de changement du Code criminel à cet égard. Enfin, monsieur le ministre, j'espère que vous resterez disponible dans le courant de nos travaux car il se pourrait que nous vous demandions de revenir une fois que nous aurons entendu certains témoins. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie monsieur Jarvis. Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Chrétien: Monsieur Jarvis, permettez-moi d'abord de vous remercier. Votre attitude me paraît positive. Les problèmes dont nous débattons ne sont pas simples et je sais que tous les membres voudront apporter leur pierre à l'édifice. Je constate avec plaisir que vous partagez mon avis sur la nécessité de ce projet de loi et de ces changements qui auraient dû déjà intervenir depuis longtemps. Je vous offre donc mon entière collaboration. Mes collaborateurs seront à votre disposition à tout moment et je serai moi-même disposé à revenir si des décisions de politique générale s'imposent. Je ne vois là aucun problème. Evidemment, je ne serai pas présent durant toutes les discussions techniques que vous tiendrez avec les témoins car je dois m'acquitter également de mes autres responsabilités.

Le président: Merci monsieur le ministre. Madame Mitchell souhaitez-vous poser des questions?

Mme Mitchell: Oui. Me donnez-vous la parole maintenant, monsieur le président?

[Texte]

The Chairman: Fifteen minutes.

Mrs. Mitchell: Thank you. Mr. Chairman, we also are very pleased with many aspects of this bill. I think I can speak for many women in Canada as well, who certainly have been watching developments with interest and certainly have been very much involved in, and concerned about, aspects of the bill as the minister noted in his remarks.

I am sitting in today for Mr. Robinson, who was called back to his riding. Of course, I am not a lawyer so you will forgive me if, perhaps, I am not as good with the legalese.

Mr. Chrétien: That is perhaps a benefit, madam.

Mrs. Mitchell: I have other qualifications, I think, being the only woman sitting here. I would like now to refer to one of the questions raised in the remarks about which women have considerable concern with still, and ask the minister to clarify it a little. That is the whole question. I believe the bill states that previous sexual history of a woman with a person other than the accused may be admissible in evidence under certain circumstances. Of course, we would agree with I think what you stated were the views of many women's organizations that there really should be no question permitted as to the sexual activity of the complainant.

• 1615

We know from history, of course, it is all too easy for the old archaic idea of a loose woman to come into the deliberations of the court and that rape often can be interpreted as a seduction act, which certainly is not the case from the woman's point of view. We feel pretty strongly that this should be changed so that the previous sexual history of a woman with a person other than the accused should not be admissible in a court of law when dealing with these sexual offences. I wonder if the minister would clarify whether I have misunderstood this, or to be sure that this is a protection. I think the example that he gave in his paper was a pretty—

Mr. Chrétien: The way I understand that is that it will not be possible to ask about activity previous to the commission of the offence. But there will be some possibility of questioning, as I gave an example, that if the woman in question had consented with three and she decided to accuse only one of rape, what will be the equivalent? So, the defendant has a valid defence at this time to invoke the type of activity that she had been engaged in in the same day.

You have to balance, and it is always difficult because you have to balance the right of the woman to her privacy—and I am changing a law in the Criminal Code in not permitting too many questions about what she has done in the past—but at the same time you have to give the person who is accused, because now we will have to . . . a person—you know, rape, it was only for women before, now it could be the reverse; who knows? But the accused should have the right to defend himself, too. So you have to strike a balance there.

[Traduction]

Le président: Vous avez 15 minutes.

Mme Mitchell: Je vous remercie. Monsieur le président, nous saluons de nombreux aspects de ce projet de loi. Je pense pouvoir parler au nom de nombreuses femmes canadiennes qui ont suivi de près toute cette question et qui ont participé étroitement à la formulation d'un grand nombre de ces changements, ainsi que le ministre l'a souligné dans ses propos.

Je remplace aujourd'hui M. Robinson qui a été rappelé dans sa circonscription. Je ne suis évidemment pas juriste et je vous demande donc de m'excuser si je ne manie pas le jargon avec autant de facilité que d'autres.

M. Chrétien: C'est peut-être un avantage, madame.

Mme Mitchell: Je possède par contre d'autres qualifications, étant la seule femme à siéger à ce Comité. J'aimerais maintenant aborder l'une des questions que le ministre a soulevée dans ses remarques et qui continue à poser des difficultés aux femmes, et demander quelques précisions au ministre. Je crois que le projet de loi stipule que les antécédents sexuels qu'une femme a pu connaître avec une personne autre que l'accusé peuvent être invoqués dans certains cas. Évidemment, nous partageons les vues de nombreuses organisations féminines à ce sujet, à savoir qu'aucune question portant sur l'activité sexuelle de la plaignante ne soit recevable.

Nous avons bien vu par le passé combien il est facile d'introduire dans les délibérations du jury la notion archaïque de la femme «dévrongée» et de faire passer un viol pour un acte de séduction, ce qui n'est certainement pas ainsi que la femme voit la chose. Nous avons la ferme conviction que cette disposition devrait être modifiée afin que les antécédents sexuels d'une femme avec une personne autre que l'accusé ne puissent être pris en considération par un tribunal dans un procès de délit sexuel. Le ministre pourrait-il m'indiquer si j'ai mal interprété cela ou bien me donner l'assurance que cette protection existe. Je pense que l'exemple qu'il a cité est plutôt . . .

M. Chrétien: De la manière dont j'interprète cela, il ne sera pas possible de poser des questions sur des activités antérieures à la commission du crime. Certaines questions seront admises néanmoins dans le cas de l'exemple que j'ai cité, lorsque la femme avait donné son consentement à trois hommes et décidé de n'accuser qu'un seul de viol. Dans un tel cas, l'accusé peut invoquer pour sa défense l'activité sexuelle qu'elle a pratiquée le même jour.

Il faut rechercher un équilibre qui est toujours difficile entre le droit de la femme à sa vie privée—et je modifie ici le Code criminel en interdisant trop de questions sur ses activités passées—et le droit de l'accusé car maintenant nous devrons . . . Auparavant, vous savez, le viol ne pouvait s'appliquer qu'à une femme mais aujourd'hui ce pourrait être l'inverse; qui sait? De toute façon, l'accusé doit également avoir le droit de se défendre. Il faut donc rechercher un équilibre.

[Text]

My own view of what we are proposing is that we are limiting very much the abuse of what was previously a big impediment for a woman to lay an accusation because they were afraid of being questioned about their personal sexual life, and I think this goes very far to protect the women. But at the same time, for example, there will be private questions on the general reputation of the complainant. But there might be some circumstances where some question might be asked as in the example I gave of sex relations with three persons and two days later the woman decides to accuse one of sexual assault. The defendant has the right to be defended properly.

It is not an easy problem, but I think I have restricted very substantially the possibility of abuse that existed before, without taking away some valid defence by the person accused, because it might happen that some man, or person, can be accused of sexual assault and it is not the case. So he is entitled to a defence, too.

Mrs. Mitchell: I think certainly we would want to look at that in further detail and consider the remarks that you have made today. The second point I would like to raise has to do with the fact that under Part IV, I think it is, page 3 of the bill, there are only two sexual assault offences that are noted in the legislation—sexual assault and aggravated assault. We feel that these are really not well defined. The degree of violation and the intimacy of the attack, we feel, are important, and we are wondering if the minister would consider in more clarity the definition so that Canadians can understand what behaviour is specifically prohibited under the law. For example, would it not be preferable to codify behaviour which is wrong in explicit terms to avoid both misunderstanding and unfair applications of the law so that there will be less confusion there? So, it has to do really with both the question of the degree of violation as well as the degree of violence.

• 1620

Mr. Chrétien: You know, of course, you will have an occasion to question the drafters of the department about what is the best. There are different types of assaults, and a codification all the different types of assaults can leave some areas not covered. So far, for example, there is one that is quite general in terms.

Mrs. Mitchell: Indecent assault.

Mr. Chrétien: "Indecent assault" so far had been broad enough to permit the law enforcers to be able to operate. So there are some advantages and some disadvantages when you want to be too precise. Very often it is better to let the law cases develop and permit the courts or the jury to pass the necessary judgments. That might vary, depending on the type of persons and the type of jury because you cannot have everything in one mold in a society. It is an aspect that for some people is less aggravating than for others depending on their personal environment. When you start to define, you get all sorts of troubles. Anyway, Faye is great in drafting and I am not, so I will let her clarify these properly later on during the clause by clause consideration.

[Translation]

Ce que nous proposons ici, à mon sens, limite les abus que l'on a connus par le passé et qui faisaient hésiter les femmes à porter plainte par crainte des questions sur leur vie sexuelle privée et il me semble que cette mesure leur apporte une protection considérable. Il sera possible que des questions soient posées sur la réputation générale du plaignant et, dans certains cas, des questions plus précises seront admises, comme dans l'exemple que j'ai donné où une femme a des relations sexuelles avec trois hommes et où elle décide de porter plainte le jour suivant contre l'un d'entre eux. Il faut bien donner à l'accusé le droit de se défendre normalement.

Ce n'est pas un problème simple mais je crois avoir réduit très substantiellement le risque d'abus qui existait auparavant sans porter préjudice à la défense de l'accusé car il peut bien arriver qu'un homme, qu'une personne, soit injustement accusée d'agression sexuelle.

Mme Mitchell: Nous allons certainement examiner cela de près à la lumière de ce que vous nous avez dit aujourd'hui. Le deuxième point que j'aimerais soulever concerne la partie IV qui figure, je crois, à la page 3 du projet de loi, qui ne mentionne que deux délits d'agression sexuelle, l'agression sexuelle et l'agression sexuelle grave. Il me semble que ces deux notions ne sont pas bien définies. Le degré de violation et le caractère intime de l'agression nous paraissent être des facteurs importants et nous demandons si le ministre ne pourrait pas préciser la définition afin que les Canadiens sachent exactement quel comportement la loi sanctionne. Par exemple, ne serait-il pas préférable de codifier en termes très clairs les comportements répréhensibles afin d'éviter à la fois les malentendus et les injustices dans l'application de la loi? Il s'agirait donc de préciser à la fois le degré de violation et le degré de violence.

M. Chrétien: Vous savez que vous aurez l'occasion de poser des questions aux rédacteurs du ministère concernant ce qui convient le mieux. Il y a différentes sortes d'agression et une codification pourrait ne pas tenir compte de certaines. Jusqu'ici il y a eu, par exemple, une catégorie assez générale.

Mme Mitchell: L'attentat à la pudeur.

M. Chrétien: Jusqu'ici «l'attentat à la pudeur» a été assez général pour donner une certaine marge d'action à ceux qui sont responsables d'appliquer la loi. Une trop grande précision crée des avantages et des inconvénients. Il vaut très souvent mieux laisser les procès se dérouler et permettre aux tribunaux ou aux jurys de porter les jugements nécessaires qui pourraient varier, selon les personnes impliquées et la composition du jury. On ne peut pas s'attendre à l'uniformité dans une société. Pour certains, un facteur donné peut être plus aggravant que pour d'autres, selon le milieu personnel. Quand on commence à donner des définitions, on s'attire toutes sortes d'ennuis. Quoi qu'il en soit, Faye est une excellente rédactrice, contrairement à moi, je vais donc lui laisser la responsabilité de vous donner

[Texte]

Mrs. Mitchell: Then a further point has to do with proposed Section 166, "Sexual Exploitation of Young Persons", where it states: "Every one who . . . procures sexual misconduct with or by a person." I think, we are concerned about the use of the term, "sexual misconduct." I think you again referred to this in your comments. It is really a judgmental term and I would certainly like to see a definition of "misconduct" so that this is clear.

A second point related to that section I think is the point that no one is guilty of an offence if the assailant is less responsible than the victim. There we are concerned about the term, "less responsible", which seems to indicate that a child actually could bear the responsibility for this act. It leaves really children under—and of course it also differentiates between victims aged over 14, I believe, who seem to be less protected by the law, although they still are children. We feel this certainly needs to be looked at again.

Mr. Chrétien: This last point you mention, Madam, is covered in the background notes that I distributed. We are willing to show some flexibility there.

Mrs. Mitchell: Then finally, the point I wanted to raise had to do with family violence and incest. I think it is on page 5 of the bill, proposed Section 168.(1). There we are concerned with "Every one", which really refers to both persons involved in the act. If there is, for example, incest between the father and the daughter, the daughter could be charged as well as the father. We would like clarification of that. We feel the victim of the incest could be charged under this wording, where it reads: "Every one," in other words, both persons, and would then have to put forward a defence of compulsion. We wonder why a child should have to be involved in this. The victim should not be charged; there should be no danger of this.

Mr. Chrétien: You have to make a distinction between the child and the adult. I think if an adult women consents to commit incest with her father, she is guilty.

Mrs. Mitchell: We are talking about children in this instance.

Mr. Chrétien: In the case of children it is covered by another clause— 168, I guess.

Mrs. Mitchell: Fine, then my time is up, thank you.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Marceau, vous avez 15 minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, moi aussi je voudrais exprimer ma satisfaction de vous voir devant ce Comité avec un projet de loi qui est fort intéressant et qui dénote l'intérêt que vous témoignez au sujet des problèmes actuels et de l'évolution de notre société.

[Traduction]

les précisions nécessaires au cours de votre examen article par article.

Mme Mitchell: Encore au sujet de l'article 166, «Exploitation sexuelle des jeunes», on lit: "Est coupable . . . quiconque s'adonne à des actes d'inconduite sexuelle . . ." C'est le terme «inconduite sexuelle» qui nous intéresse. Je crois que vous en avez parlé dans vos commentaires. Il s'agit d'un jugement de valeur et je tiens certainement à voir une définition de l'inconduite sexuelle pour plus de précision.

D'après cet article, nul ne doit être trouvé coupable d'une infraction si l'agresseur est moins responsable que la victime. Ce qui nous intéresse cette fois-ci, c'est l'expression «moins responsable», ce qui semble indiquer qu'un enfant pourrait effectivement être tenu responsable de cet acte. On fait la distinction entre la victime âgée de plus de 14 ans qui, me semble-t-il, semble être moins protégée par la loi, tout en étant enfant. Je crois qu'il faut examiner encore une fois cette question.

M. Chrétien: Le dernier point que vous soulevez, madame, est expliqué dans les notes explicatives que j'ai distribuées. Nous sommes disposés à faire preuve d'une certaine souplesse à ce sujet.

Mme Mitchell: Finalement, je voudrais parler de la violence familiale et de l'inceste. Je crois que le sujet est traité à la page 5 du projet de loi, l'article 168.(1). Dans ce cas «quiconque» désigne les deux personnes qui participent à l'acte. S'il y a, par exemple, inceste entre un père et sa fille, on pourrait inculper la fille aussi bien que le père. Nous voudrions que la question soit clarifiée. Il nous semble que la victime de l'inceste pourrait être inculpée selon votre libellé actuel où on parle de «quiconque» et devrait invoquer la contrainte comme défense. Nous ne comprenons pas pourquoi il faudrait soumettre un enfant à cela. Il ne devrait pas y avoir de risque que la victime soit accusée.

M. Chrétien: Il faut faire une distinction entre l'enfant et l'adulte. Si une femme adulte consent à commettre l'inceste avec son père, elle est coupable.

Mme Mitchell: Dans ce cas nous parlons d'enfants.

M. Chrétien: Le cas des enfants est prévu par un autre article, l'article 168, je crois.

Mme Mitchell: Très bien. Mon temps est écoulé. Merci.

Le président: Merci.

Mr. Marceau, you have 15 minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would also like to express my satisfaction at seeing you before this Committee with a very interesting bill showing the interest which you take in present day issues and the evolution of our society.

[Text]

• 1625

Je voudrais d'abord vous demander ce qui arrive en fonction de ce projet de loi, du projet plus global de la refonte du Code criminel. Est-ce que c'est une première étape ou est-ce le sens que vous vouliez donner à ce que vous avez mentionné à quelques reprises quant à votre désir de faire une refonte générale du Code criminel?

M. Chrétien: Nous cherchons à faire en même temps une réforme générale du Code criminel et nous en avons donné le mandat à la Commission de réforme du droit. Seulement, c'est un travail de longue haleine et qui va prendre plusieurs années. En somme, ce que nous proposons c'est la réécriture complète du Code criminel et y apporter ces séries d'amendements qui sont survenus au cours des années... Ils le font dans un nouveau texte. Mais, cela ne règle pas le problème actuel auquel nous avons à faire face à ce moment-ci au sujet des offenses que nous essayons de définir d'une nouvelle façon et qui doivent l'être maintenant.

Comme le disait un député tout à l'heure, il y a des années que l'on parle de cela et que l'on prétend que la réforme complète du Code criminel va prendre un autre sept ans. Ce qui voudrait dire qu'il faudra attendre sept ans, alors que je voudrais que ces problèmes soulevés dans le bill C-53 soient réglés immédiatement. Et évidemment, ils seront transformés dans le nouveau Code criminel suivant les mêmes termes., ou, s'ils en ont des meilleurs, ils pourront en suggérer des meilleurs.

Mais, il faut présumer que, comme ce que nous faisons a déjà été étudié substantiellement par la Commission de la réforme du droit, ils ne reprendront pas le travail à zéro dans ce domaine-là et que la plupart des dispositions du bill C-53 se retrouveront dans la même forme une fois que la réforme du Code criminel aura été complétée.

M. Marceau: Alors, je suis très heureux de voir que ce projet d'ensemble n'est aucunement modifié par le projet de loi que nous discutons devant ce Comité.

Monsieur le ministre, est-ce que vous avez une position d'établie vis-à-vis les articles du Code criminel qui sont inopérants? En d'autres mots, est-ce que vous avez envisagé le cas d'articles à l'intérieur du Code criminel qui sont là juste pour la forme et dont l'application est impossible? Est-ce que vous avez quelque chose en vue à ce sujet-là?

M. Chrétien: Eh bien, en principe, je dois dire que s'il y a des sections du Code criminel qui sont tombées en désuétude, on n'a plus raison de les y maintenir. Et j'espère que la Commission de la réforme du droit les identifiera en faisant la réforme... Dans le projet de loi, j'en ai modifié certaines qui sont plus ou moins utilisées dans la forme actuelle. Ce que nous essayons de faire en ce moment-ci, c'est de nous assurer que la loi soit suffisamment claire pour ne pas que dans ce domaine-là il y ait des clauses qui ne soient pas utilisées. Parce qu'en principe, il est mauvais qu'il y ait des aspects du Code criminel qui ne soient pas respectés par les citoyens ou qui ne mènent pas à des actes d'accusation par les procureurs généraux à cause du texte qui n'est pas assez clair ou trop vieux.

[Translation]

First of all, I would like to ask you what is happening to the over-all revision of the criminal code. Is this a first step or is this what you meant in the several references you made to your wish to see a general revision of the Criminal Code?

Mr. Chrétien: We are attempting at the same time to carry out an over-all reform of the Criminal Code and gave such a mandate to the Law Reform Commission. However, this is a long and time-consuming undertaking which will require several years. We are actually proposing a complete redrafting of the Criminal Code taking into account the amendments made over the years. But this does not settle the problem we are now faced with relating to offences which we are trying to define in a new way. This work must be done now.

As one of the members mentioned, we have been talking about this for years and it said that a complete overhaul of the Criminal Code will take another seven years. Rather than wait seven years, I prefer to have the matters dealt with in Bill C-53 settled immediately. Of course, they will also be transformed in the Criminal Code under the same terms... or if they have better ones, they may suggest them.

But since this subject was largely studied by the Law Reform Commission, we can assume that they will not go back to square one and that most of the provisions of Bill C-53 will remain unchanged once the reform of the Criminal Code is completed.

Mr. Marceau: I am happy to hear that your over-all review will not be in any way compromised by the present bill.

Mr. Minister, do you have an established position relating to the inoperative sections of the Criminal Code? In other words, have you given consideration to the sections of the Criminal Code which are there purely for the sake of form and which would be impossible to implement? Do you have anything to say on this?

Mr. Chrétien: As a matter of principle, I believe that if sections of the Criminal Code have fallen into disuse or become obsolete, there was no reason to maintain them. I hope that the Law Reform Commission will identify them... the present bill modifies some provisions which are more or less used in their present form. We are attempting to ensure that the law is sufficiently clear in this area so that all its provisions can be invoked. In principle, it is not good for aspects of the Criminal Code to be flouted by citizens or fail to serve in the laying of charges by public prosecutors because the wording is not clear enough or is too obsolete.

[Texte]

M. Marceau: En d'autres mots, vous voyez le Code criminel comme étant un outil efficace et non comme une façon d'effrayer les gens sans avoir des conséquences . . .

M. Chrétien: Eh bien, c'est exactement cela. En étudiant ces dossiers, j'ai eu une tentation très forte de ne pas y toucher, et pour une raison bien simple. Tout à l'heure, l'on discutait avec un député de l'opposition, du problème de la sentence. Dans l'esprit de certaines gens, lorsque l'on dit un maximum de 50 ans, ils pensent que c'est une grosse pénalité, mais ce n'est qu'un maximum. Le juge peut donner cinq mois. Et très souvent, lorsque le maximum est trop élevé, même si le jury ne le sait pas officiellement, il se doute que c'est une peine très grave. Alors, lorsqu'il y a des circonstances atténuantes, ayant peur que l'accusé ait le maximum, ils vont trouver qu'il n'est pas coupable.

• 1630

C'est là qu'il faut essayer, malgré cette croyance populaire, quand même que l'on dirait: 50 ans pour une contravention, par exemple, les gens vont faire de la vitesse tout pareil, parce qu'ils savent très bien que les juges ne les mettront pas en prison pour 50 ans parce qu'ils ont enfreint le code de la route! C'est pourquoi, comme je le disais tout à l'heure, selon ce que l'on appelle *sentencing*, le degré d'application d'une sentence est très souvent laissé à la discrétion du juge. Il faut l'ajuster de telle façon que l'on obtienne un maximum de condamnations. Et très souvent, en réduisant la sentence, il y aura plus de condamnations. Mais, il est difficile de faire comprendre cela au public. Ils peuvent nous accuser de devenir moralement mous, alors qu'en somme on cherche effectivement à obtenir plus de condamnations avec des sentences plus raisonnables.

M. Marceau: Monsieur le ministre, est-ce que la distinction entre la moralité publique et la moralité privée existe toujours? Si je comprends bien le sens des propositions que vous suggérez qui, comme vous dites, ne sont pas nécessairement en accord avec votre point de vue personnel, est-ce que l'on ne constate pas de plus en plus que l'on oriente la moralité privée vers la moralité publique? Autrement dit, on élargit la moralité privée, et plus d'actes vont être accessibles à un plus grand nombre? Autrement dit, la moralité privée sera moins hermétique. Je ne sais pas si j'exprime bien le message, sinon . . .

M. Chrétien: Voici, il faut faire une distinction entre la moralité privée et la moralité publique. Et c'est ce que l'on avait dit lorsque l'on a proposé les premiers amendements en 1968, je pense, dans ce domaine-là. On a dit: lorsqu'il y aura deux adultes consentants, cela ne nous regarde pas.

Alors, à l'époque, cela a été vu comme assez révolutionnaire, et c'était assez logique aussi. Mais maintenant, je suis pris avec les conséquences de cela, et il faut continuer dans la même logique. Et à l'époque, l'âge de majorité était de 21 ans et maintenant c'est 18 ans. Alors, si on donne le droit de vote à 18 ans, on doit être considéré, au point de vue de toutes les activités humaines d'une personne, comme un adulte.

Cela ne veut pas dire que je veux favoriser et que j'encourage les gens de 19 ans à faire des choses qu'ils ne devraient

[Traduction]

Mr. Marceau: In other words, you consider the Criminal Code to be an efficient tool rather than a mere attempt to frighten people without any practical consequences . . .

Mr. Chrétien: Yes, indeed. In studying the subject, I had a strong temptation not to make any changes for a reason which was quite simple. The problem of sentences was discussed with an opposition member. Many people imagine that when there is a maximum sentence of 50 years, then it is a very severe penalty but it is only a maximum. The judge may give five months. Very often, when the maximum is too high, even if the jury is not officially aware of it, they suspect that it is a very severe sentence. So when there are extenuating circumstances, afraid that the accused may be handed a maximum, they will decide that he is not guilty.

Even if there were to be a 50-year penalty, people would speed anyway, because they know perfectly well that a judge would not put them in jail for 50 years, because they violated the Highway Traffic Act! As I was saying earlier, judges often have a great deal of discretion in their sentencing. The procedure must be used in such a way that we obtain the maximum number of convictions. Often there are more convictions if the sentence is reduced. However, it is difficult to get this across to the public. They might accuse us of becoming morally soft, whereas all we are trying to do is get more convictions through more reasonable sentences.

Mr. Marceau: Does the distinction between public and private morality still exist, Mr. Minister? If I understand the thrust of your proposals, which, as you say, do not necessarily coincide with your personal opinions, could it not be said that there is an increasing tendency to adjust private morality to public morality? In other words, by broadening private morality, more acts will be accessible to more individuals. Is this not so? Private morality will be less hermetic. I do not know whether I am getting my point across but . . .

Mr. Chrétien: A distinction must be made between private and public morality. That is what we said when we introduced the first amendment to this bill in 1968. We said that where there were two consenting adults, what went on was none of our business.

At the time, this was considered rather revolutionary, but it was also rather logical. Now, however, I have to deal with the consequences of this, and I have to continue by the same logic. At the time, the age of majority was 21, and now it is 18. If a person can vote at 18, he or she should be considered an adult with respect to all human activities.

That does not mean that I want to encourage 19-year olds to do things that they should not be doing. As a good Chris-

[Text]

pas faire. Étant un bon chrétien, j'aime mieux qu'ils respectent les lois divines. Mais, il ne me revient pas à moi de porter un jugement. Alors, les conséquences sont les mêmes. Si deux adultes consentants peuvent faire quelque chose dans un endroit privé., deux fois deux font quatre et la même moralité doit s'appliquer jusqu'à un certain point. Et c'est là que les gens disent: Eh bien, écoutez, est-ce qu'il favorise telle chose? Ce sont les conséquences; la vie privée des gens à l'intérieur de leur chambre à coucher, cela les regarde lorsqu'ils sont majeurs.

Ensuite, se posera le problème difficile, à savoir de déterminer ce qui est un endroit privé et ce qui est un endroit public. Et cela est un problème très difficile... Parce que pour contourner la loi, on emploie parfois la technique de créer «des clubs privés». Mais à un moment donné, ces clubs privés-là deviennent publics. Payez \$2 et puis vous êtes membre à vie! Alors, c'est là que se posera le problème très difficile de définir ce que c'est qu'un endroit privé...

An Hon. Member: Join the club!

M. Chrétien: Oui, mais cela dépend du prix! *That is the point you are making. So, that is an extremely difficult problem.* Mais, il va falloir le cerner, de telle façon que les standards de la vie privée et les standards de la moralité publique ne soient pas nécessairement confondus.

M. Marceau: Monsieur le ministre, je pense bien que vous êtes conscient que comme parlementaires il faut évidemment avoir des vues légales assez ouvertes, tout en conservant des idées personnelles qui peuvent être différentes. Je vous pose la question sachant que probablement vous allez me répondre par l'affirmative.

• 1635

Êtes-vous conscient que cette tendance à augmenter le nombre de personnes à qui des actes variés sont permis est une sorte de tendance qui a pour but en quelque sorte d'encourager et de faciliter des orgies? Si on dit: quel que soit le nombre, on peut faire n'importe quoi pourvu qu'on soit dans un lieu privé... N'encourage-t-on pas en quelque sorte les possibilités d'orgies?

M. Chrétien: Ecoutez, je ne le pense pas. La réalité demeure la même. C'est exactement la question que vous me posiez tout à l'heure. Il ne faut pas garder dans le Code des dispositions que l'on sait bien que l'on n'appliquera pas. C'est là qu'est tout le dilemme. En fait, s'il y avait aujourd'hui un acte de commis quelque part au Canada et qui impliquait sexuellement trois personnes, ce serait un acte criminel. Et on me laisse entendre que cela arrive parfois dans notre grand pays, d'un océan à l'autre. C'est là que les gens qui sont chargés d'appliquer la loi disent: écoutez, dites-nous ce que vous voulez. A ce moment-là, on ne peut pas laisser des choses qui, de notoriété publique, se passent, qui sont connues de tout le monde et pour lesquelles on n'applique pas la loi. Parce que plus tard, cela engendre un manque de respect vis-à-vis des dispositions que l'on veut appliquer. Ils disent: oui, mais dans tel cas, vous n'avez pas appliqué la loi, parce que vous pensiez qu'il valait mieux ne pas l'appliquer sans avoir aucun critère objectif, ou plutôt objec-

[Translation]

tian, I would prefer that they follow divine law. But it is not up to me to make a judgment. So, the results are the same. If two consenting adults can do something in a private way, the same morality should be applied to some extent. It is at this point that people ask whether I am in favour of such things. We are talking here about the consequences of this decision. A person's private life in their bedroom is their own business once they reach the age of majority.

Next we have the difficult problem of determining what constitutes a private place and what constitutes a public place. This is a very difficult problem... In order to get around the law, the technique of creating "private clubs" is sometimes used. But at a certain point these private clubs become public. You pay \$2 and you are a life member! So we are faced with this extremely difficult problem of defining what constitutes a private place...

Une voix: Il faut devenir membre du club.

Mr. Chrétien: Yes, but it depends on the price! *C'est cela que vous voulez dire. Il s'agit donc d'un problème extrêmement difficile.* However, we are going to have to deal with this, in such a way that there is no confusion between the standards of private life and those of public morality.

Mr. Marceau: I think you are aware that as members of Parliament, we must have fairly open legal attitudes, even though our personal views may be different. I am going to ask you a question, even though I know that you will probably answer in the affirmative.

Are you aware that this tendency to increase the number of individuals who are allowed to perform a variety of acts, is of the type to encourage and facilitate orgies? If we say that any number of people can do anything they want provided they do it in a private place, are we not more or less encouraging orgies?

Mr. Chrétien: I do not think so. The facts of the matter are the same. This is exactly the same question you asked me a few moments ago. We should not retain in the Code provisions that we know very well we will never enforce. That is our dilemma. If a sexual act involving three persons were to be committed somewhere in Canada today, it would be a criminal act. I am given to understand that this does happen sometimes throughout our vast land. At this point, the law enforcement people come and ask us what we want. We cannot just turn a blind eye to things which everyone knows are going on without enforcing the law. This leads to a lack of respect for the provisions that we do want to enforce. They remind us that we did not enforce the act in a particular case because we thought it would be better not to without any objective or rather subjective, criterion. If you do not enforce the act in one case, why should you in another? That is why it is such a difficult problem, but it does not help to avoid confronting reality.

[Texte]

tif. A ce moment-là, pourquoi l'appliquez-vous dans un autre cas? C'est pour cela que c'est un problème difficile, mais il ne sert à rien d'éviter de faire face à la réalité.

M. Marceau: Monsieur le ministre, si je comprends bien, en général, dans ce projet de loi que j'ai parcouru, vous avez adopté la politique de ne pas avoir de définitions restrictives des infractions. Si je comprends bien, vous avez plutôt choisi d'avoir des définitions larges qui englobent des concepts généraux. Vous avez évité, et je voudrais savoir si c'est une politique que vous avez délibérément choisie, vous avez évité, dis-je, d'avoir des définitions comme par exemple dans le droit américain. Est-ce que c'est vraiment un choix délibéré ou si c'est tout simplement pour donner plus de prise aux discussions?

M. Chrétien: Je ne suis pas convaincu que les définitions soient beaucoup plus précises dans la loi américaine qu'au Canada. La question est la suivante: si vous voulez définir en la matière toutes les hypothèses possibles, vous allez peut-être réaliser qu'il y a beaucoup d'imagination dans la société. A ce moment-là, vous allez avoir un Code criminel défini pour certaines choses, mais peut-être qu'en public, ici, on ne voudra pas avouer que certaines personnes puissent faire certaines choses. Et là, on empêchera les tribunaux de vouloir obtenir une condamnation, parce que ce ne sera pas défini de façon assez précise. Cependant, si vous avez un concept plus large, même si les individus ont énormément d'imagination, le juge ou le jury qui entendra la cause verra que même si lui ne connaît pas ces choses, il y a des citoyens qui les ont inventées, et ils pourront à ce moment-là les condamner. Si vous avez une définition précise, eh bien, il n'y aura pas seulement les avocats qui essaieront de trouver des passe-droits ou de faire des trous dans la loi; il y aura tous les gens qui s'intéressent à ces activités.

M. Marceau: Remarquez bien, monsieur le ministre, que je suis d'accord quant à cette façon d'aborder la question, parce qu'il y a différentes provinces, il y a des individus différents, et je pense que l'application est certainement plus facile et tient compte des diverses provinces.

M. Chrétien: Et du milieu dans lequel nous vivons.

M. Marceau: Maintenant, ma dernière question . . .

Le président: Une brève question.

M. Marceau: Oui . . . M^{me} Mitchell parlait de la limitation que vous allez établir ou que vous tentez d'établir dans votre projet de loi sur les questions à poser sur les gens qui ont des antécédents sexuels.

[Traduction]

Mr. Marceau: I have glanced through the bill, Mr. Minister, and I believe your policy is not to define offences in a restrictive fashion. I believe you have opted rather for broad definitions covering general concepts. You have avoided definitions of the type used in American law, for example. I would like to know whether this was a deliberate choice or whether it was simply done to allow more room for discussion?

Mr. Chrétien: I am not sure that the definitions used in the American statutes are a great deal more specific than those in our act. The problem is that if you try to decide all the possible hypotheses, you may find that people are very imaginative. You would end up with a criminal code which defines certain things, but perhaps you would not care to admit in public that some individuals are capable of doing certain things. If that is the case, we would be preventing the courts from getting a conviction, because the definition would not be specific enough. However, if the definition is broader, even if individuals are extremely imaginative, the judge or the jury will realize that even if they are not familiar with such things, there are people who have invented them and they could, therefore, be found guilty. If the definition is specific, not only lawyers, but everyone else will be trying to find holes in the law.

Mr. Marceau: I would like to make it clear, Mr. Minister, that I agree with this approach, because the situation can vary with the province and the individual in question, and I think that your approach takes this into account and facilitates enforcement.

Mr. Chrétien: It also takes contemporary society into account.

Mr. Marceau: My final question . . .

The Chairman: A short question.

Mr. Marceau: Yes. Mrs. Mitchell was referring to the limits that you are trying to establish in your bill as to the questions that can be asked about a person's sexual history.

• 1640

Tout en reconnaissant qu'il y a eu des abus de la part des procureurs qui ont permis peut-être à certaines personnes qui étaient plus ou moins coupables d'atténuer leur faute par des antécédents, je voudrais vous mettre en garde pour ce qui est d'un autre aspect. J'ai personnellement l'expérience de procureurs qui convoquent à la barre des témoins des personnes qui ont la larme facile, mais qui sont de moralité plus ou moins

While I recognize that there has been abuse, and that some accused may have received more lenient treatment because of the questions asked by their counsel about the victims' sexual background, I would like to issue a warning about another aspect of the question. I myself have seen lawyers call witnesses to the stand who are easily moved to tears, but whose morality is rather suspect. We should avoid going too far the

[Text]

douteuse. Il faudrait peut-être éviter d'aller dans l'autre direction et d'oublier que la personne qui est accusée est déjà marquée par une accusation. D'un autre côté, si vous donnez à la plaignante l'entière discrétion quant à son passé et à ce qu'elle fera à l'avenir... Je veux faire la distinction: je trouve qu'il faut aussi penser qu'il y a des gens qui ont des stratagèmes assez habiles à la barre des témoins pour faire condamner des personnes, et c'est peut-être l'autre aspect. Comme je vous le dis, c'est une mise en garde, parce que je trouve que les associations féminines ont raison d'avoir fait des plaintes parce qu'il y a eu des abus. D'autre part, il ne faudrait pas aller dans l'autre direction.

M. Chrétien: Si on veut éliminer ces questionnaires interminables sur la réputation d'une personne, c'est que, très souvent, c'est ce qui a amené les femmes à refuser de porter plainte dans des cas de viol: elles savaient qu'elles allaient être obligées de témoigner sur des choses qui ne regardent pas les autres et d'exposer leur vie privée à l'extrême. Lorsqu'on aura une accusation de viol qui s'appellera assaut grave ou moins grave, ce sera l'acte lui-même qui sera débattu et non pas ce qui a pu se passer dans les années antérieures.

Comme je vous le dis, il y a toujours ce dilemme-là. Il faut prendre garde..., car il y a des situations dans lesquelles l'accusé devient une victime parce qu'une personne qui aurait pu consentir assez librement à des activités sexuelles se ravise deux ou trois jours plus tard; cela peut tourner au chantage..., des choses comme cela. Alors, il faut que la personne accusée, et là on va parler de personnes parce qu'il sera possible désormais que les hommes soient aussi des victimes..., il faut donc que l'accusé puisse se défendre. C'est un dilemme... C'est difficile. Seulement, dans le vieux système, le nombre d'accusations de viol était très limité à cause des préoccupations traumatisantes pour les victimes.

M. Marceau: Je vous fais confiance, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Merci, monsieur Chrétien.

Mr. Friesen, 10 minutes.

Mr. Friesen: Thank you. I also want to thank the minister for taking what I think at the outset is a very generous approach to the discussion here in the committee. I think it is important that we discuss in, not a general sense, but certainly a non-partisan sense, because we are not involved in a political battle here. We are involved with people and the futures of people and we want to do the very best job we can.

But it does make it difficult—the distance you have gone to generalities—makes it very difficult to discuss the bill itself. Because it is a little bit like the guy who says some friends are opposed and some friends are in favour, and I stand with my friends. On the one hand you say, well, this is not bad and this is not bad.

Mr. Chrétien: You need some skill to do that.

Mr. Friesen: There is a point at which we do not know what bill we are discussing here, and I just want to point that out, sir.

[Translation]

other way, and we should not forget that the accused does have a charge against him. On the other hand, if you give the complainant full discretion as to her past and future... I think it must be remembered that some witnesses are rather clever at getting people convicted, and this may be another aspect of the question. As I said, this is a warning, because I think that women's groups were right to complain, because there has been abuse. However, we should not go too far in the other direction.

Mr. Chrétien: The reason why we want to get rid of the interminable questioning on a person's reputation is because very often this is precisely why women refuse to make a complaint in the case of rape. They knew they would be required to testify about their personal matters and to expose their private lives completely. Under the bill, in the case of a charge of aggravated sexual assault or sexual assault, the act itself will be discussed and not what may have happened in the previous years.

As I said, we are always faced with this dilemma. We have to be careful, because there are situations in which the accused becomes victim, because a person who may have been quite willing to engage in sexual activities, decides otherwise two or three days later. It can become blackmail. Things like this can happen. So the accused must be able to defend himself or herself, because in future men can also be the victims. It is a difficult dilemma. However, under the old system, there were very few rape charges, because of the victims' concerns about the traumatic results of such a charge.

Mr. Marceau: I trust you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Thank you, Mr. Chrétien.

Monsieur Friesen, dix minutes.

M. Friesen: Merci. Je veux également remercier le ministre de son orientation très généreuse pour ce qui est de la discussion ici au Comité. J'estime qu'il importe de discuter du projet de loi non pas de façon générale, mais certainement de façon non partisane, parce qu'il ne s'agit pas d'une bataille politique. Il s'agit de l'avenir des personnes, et nous voulons faire de notre mieux.

Cependant, il est très difficile de discuter du projet de loi lui-même, à cause de sa généralité. C'est comme si quelqu'un disait que certains de ses amis s'y opposent et que certains de ses amis sont en faveur et qu'il est du même avis que ses amis. O'un côté, vous dites que telle ou telle autre chose n'est pas mauvaise.

M. Chrétien: Cela demande une certaine habileté.

M. Friesen: Je voudrais simplement souligner qu'à un moment donné on ne sait plus de quel projet de loi il s'agit.

[*Texte*]

Mr. Chrétien: The problem, Mr. Friesen, for me is that if you want me to come with a firm position the next day you will say that I am inflexible. Now you are approaching me or saying that I am a bit too flexible. In the last analysis, I will have to be the judge—

Mr. Friesen: Yes, that is right.

Mr. Chrétien: —and say that it is . . . Suppose you make a recommendation to me and I cannot agree, as the Minister, I will have to bite the bullet that day.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Chrétien: But I would like to have your input, so that I can modify. But at one time I will have to say that is the policy of the government on that very clause and I will face my responsibilities. It is rarely that I run for cover.

• 1645

Mr. Friesen: Okay. The only point I want to make is that I hope we can have some concrete things fairly soon so that we know what we are discussing.

Mr. Chrétien: You have a bill.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Chrétien: You have a bill in front of you.

Mr. Friesen: Okay. All right, that is the launching pad.

Secondly, I know that we are dealing with precisely legal matters and we are dealing with law and so forth—and the language of all legislation shows it, believe me. I look at the list of witnesses who are to appear and they are people and organizations who are traditional lobbyists and pressure groups who have well-established positions on most of these subjects. I wonder if your officials, in drafting this legislation, ever deal with groups like the Canadian Mental Health Association, child psychologists and so forth. You see, we may be dealing with law—and it is important that we deal with legal positions—but actually we are dealing with mental and emotional consequences; and I would like to know to what degree the drafters of the legislation, when they come to a point, for example, sexual relations between young people 14 and 16 years old, very important consequences—what kind of consultation has gone on with people who understand adolescence before you drafted the legislation.

Mr. Chrétien: I have to tell you that there was a lot of consultation of that nature at the time the Law Reform Commission looked into the problems, and after, when we developed the policies of accepting or rejecting some of the propositions of the Law Reform Commission. My departmental advisers have been in touch with all organizations of the nature you mentioned.

It is a very valid point. We are not dealing only with law; we are dealing with social consequences very often affecting the mental health and mental stability of people.

[*Traduction*]

M. Chrétien: Si je prends une position très ferme, monsieur Friesen, le lendemain vous allez m'accuser d'être trop peu souple. Maintenant vous me dites que je suis trop souple. En dernière analyse, c'est moi qui devrai décider . . .

M. Friesen: Oui, c'est exact.

M. Chrétien: . . . en dernier ressort, en tant que ministre, c'est moi-même qui aurai la responsabilité.

M. Friesen: Oui.

M. Chrétien: Mais j'aimerais quand même recevoir vos commentaires, afin de faire des modifications. Mais à un moment donné, il faudra que je décide de la politique du gouvernement concernant un article donné et ensuite faire face à mes responsabilités. Il est très rare que je cherche à les éviter.

M. Friesen: D'accord. J'espère simplement qu'on nous proposera bientôt des choses concrètes afin de savoir ce dont nous discutons.

M. Chrétien: Vous avez un projet de loi.

M. Friesen: Oui.

M. Chrétien: Vous avez un projet de loi entre les mains.

M. Friesen: D'accord. C'est une rampe de lancement.

Deuxièmement, je sais qu'il s'agit de questions juridiques et d'une mesure législative, et le langage utilisé me le démontre, croyez-moi. La liste des témoins me montre qu'il s'agit de personnes et d'organismes qui sont traditionnellement des groupes d'intérêt et de pression dont les positions en la matière sont connues de tout le monde. Je me demande si vos fonctionnaires, en rédigeant cette mesure législative, ont consulté des groupes tels que l'Association canadienne pour la santé mentale, des psychologues de l'enfance, etc. Il s'agit, bien entendu, d'une loi—et il est important d'entendre des témoignages juridiques—mais les conséquences se feront avant tout ressentir sur le plan mental et émotif; j'aimerais donc savoir dans quelle mesure les rédacteurs de cette mesure législative, lorsqu'ils ont étudié la question, par exemple, des rapports sexuels entre les jeunes de 14 et 16 ans, aux conséquences si importantes, dans quelle mesure ils ont consulté les spécialistes de l'adolescence avant de rédiger quoi que ce soit.

M. Chrétien: Je dois vous dire que beaucoup de consultations de ce genre ont eu lieu lorsque la Commission de réforme du droit s'est penchée sur ces problèmes, et après, lorsque nous avons mis au point les politiques acceptant ou rejetant certaines des propositions de cette Commission. Mes conseillers ont été en contact avec tous les organismes dont vous parlez.

Vous avez tout à fait raison, il ne s'agit pas uniquement de lois, il y a des conséquences sociales qui, très souvent, affectent la santé mentale et la stabilité mentale des gens.

[Text]

So I am informed that there was a lot of that type of consultation; and, if need be, we perhaps should provoke some experts to come to testify.

Mr. Friesen: That was going to be my next question. We can sit here as a committee in splendid isolation and talk about the law. Would it not be helpful to us as a committee to hear some of these people who understand the mental and emotional and social and spiritual issues involved with some of the people that are being dealt with here? Would it not be good for us, from an understanding viewpoint, to hear what they have to say regarding this?

Mr. Chrétien: The answer I have to give you is that the committee is master of its own rules, and they can ask. My department is available to help them to identify, if you want, some specialists. I do not know if among the people who have asked to appear you will not find some of those specialists to come and testify in front of the committee.

But, certainly, when you will be dealing with my advisers in the study of the bill, they will be quite ready to . . . You know, we have here a doctor from the Royal Ottawa Hospital, Dr. Selwyn Smith, who is a specialist who wants to appear in front of the committee.

Mr. Friesen: Good. Okay, we will look for that.

Now, in your statement to Mr. Marceau—and I followed with interest that discussion; I appreciated his line of questioning—you talked about public and private morality and the 1968 legislation and so forth.

I first want to say that not all of the consequences of that particular concept, philosophy, of 1968 have been uniformly successful. I would partially, if not largely, disagree with you that there is such a thing as public and private morality. There are public and private decisions, but all of that has consequences to it, and the morality deals with the effects that has on the rest of society; and just because there is a private act and private decisions does not mean that there are not public consequences, and that is where the moral issues come in. The very fact that we are writing law, means that we are making a moral judgment. The very fact that there is a section in here dealing with bestiality, we are saying it is not normal to have sexual relations with animals. That is a judgment we are making.

• 1650

Mr. Chrétien: I think that with public and the private morality, I say there are a lot of things that are absolutely moral to do in private that would not be moral in public. What any one of us do in the privacy of our room, if you were to do in front of a committee, it is still the same physical act. It would have some different consequences in the public morality.

Mr. Friesen: All right.

Mr. Chrétien: So that is the distinction I made. I am not about to be a witness about that.

[Translation]

D'après ce qu'on me dit, il y a eu beaucoup de consultations de ce genre; et, si besoin en est, nous devrions peut-être inciter certains spécialistes à venir témoigner.

M. Friesen: C'était la question que j'allais poser. Nous pouvons siéger ici dans notre tour d'ivoire et parler de cette loi. Ne serait-il pas utile à notre Comité d'entendre certaines de ces personnes qui comprennent les problèmes mentaux, émotionnels, sociaux et spirituels de ceux visés par cette loi? Ne serait-il pas utile à notre compréhension d'entendre ce qu'ils ont à dire à ce sujet?

M. Chrétien: Votre Comité est maître de sa propre procédure. Mon ministère est à votre disposition pour vous aider à trouver ces spécialistes, si vous le désirez. Je ne sais si, parmi ceux qui ont demandé à comparaître, vous ne trouverez pas certains de ces spécialistes qui viendront témoigner devant vous.

Il reste que lorsque vous questionnerez mes conseillers au sujet de ce projet de loi, ils seront tout à fait disposés . . . Vous savez, nous avons ici un médecin de l'hôpital Royal d'Ottawa, le docteur Selwyn Smith, qui est spécialiste et qui veut comparaître devant vous.

M. Friesen: Bien. Nous l'entendrons avec plaisir.

Lors de votre échange avec M. Marceau—je l'ai suivi avec intérêt, j'ai fort apprécié les questions qu'il posait—vous avez parlé de la moralité publique et privée, de la Loi de 1968, etc.

Je veux tout d'abord dire que le succès des conséquences de cette philosophie, de ce concept particulier de 1968, n'a pas été uniforme. Je ne dirai pas comme vous qu'il y a une moralité publique et une moralité privée. Il y a des décisions publiques et des décisions privées, mais elles portent toutes des conséquences, et leur moralité, c'est l'effet qu'elles ont sur le reste de la société; et ce n'est pas parce que l'acte est privé ou que les décisions sont privées qu'ils n'ont pas de conséquences publiques et c'est à ce niveau que se posent les questions de morale. Le fait même que nous rédigeons une loi signifie que nous portons un jugement moral. Le fait même qu'une partie traite de la bestialité signifie que, selon nous, il n'est pas normal d'avoir des rapports sexuels avec les animaux. Nous portons un jugement.

M. Chrétien: En matière de moralité publique et de moralité privée, je dis qu'il y a beaucoup de choses qui sont absolument morales en privé et qui ne le seraient pas en public. Que nous faisons quelque chose chez nous dans le privé, ou que nous le faisons devant un comité, c'est toujours le même acte physique, mais les conséquences sont différentes parce que cela touche à la moralité publique.

M. Friesen: Très bien.

M. Chrétien: C'est donc la distinction que je fais. Je ne veux pas être témoin à ce sujet.

[Texte]

Mr. Friesen: We would not want to have the lab section of the family courts in public. My concern, sir, is that there is an ideological position that is becoming more and more prominent and that is that no man is an island—or rather every man is an island. It used to be that no man is an island. That is a very important distinction—that what you do is your own business. I do my thing and you do your own thing and whatever happens is cool.

Mr. Chrétien: It is private enterprise.

Mr. Friesen: Private enterprise. Well that is one of the problems that we are facing in the west end of Vancouver, sir, and that is seen as private enterprise.

Mr. Chrétien: I am ready to discuss that, because, for example, the question of solicitation on the street. Is it really a matter that belongs to the Criminal Code? My predecessor, Mr. Flynn, said it was a problem of circulation on the streets. But one of the problems is in Vancouver, for example, the municipal police cannot arrest people for infractions to municipal bylaws. So when they give tickets to a prostitute on the street who bothered the citizens, they cannot enforce it because they just do it with tickets. But it is not because of the Criminal Code.

If the provincial legislation had left the authorization to the municipality to arrest for violation of bylaws, the city could clean the streets. But because they do not have the power of arrest, they cannot stop the business. It is not because of a problem in the Criminal Code. In other provinces they are giving the rights to the police to arrest for infractions like that against the regulations. But some years ago in British Columbia the power of arrest for municipal violations had been taken away from the police. So that is why they can circulate on the street like they do.

This has no relation to the definition of the Criminal Code. It is just that the power of the police for municipal bylaws do not exist. But in other provinces the municipal police can arrest for such infractions and they do not need an amendment to the Criminal Code.

Mr. Friesen: Well, just one final short question because my time is gone and you did a beautiful skating job there, sir.

Mr. Chrétien: Oh, no, I went right to the point. If the British Columbia administration were to give the power to the police to arrest for solicitation on the streets, we would not be bothered here.

Mr. Friesen: It is British Columbia's fault?

Mr. Chrétien: But why in Ontario, why in Quebec and why in Nova Scotia, they have the power of arrest and they do not have it in British Columbia? It is not because of the federal government. It is because of the provincial government. I do not want to run away from a problem: I am just telling you the facts of life.

Mr. Friesen: You are saying it is British Columbia's fault?

Mr. Chrétien: It is certainly not my fault.

[Traduction]

M. Friesen: Nous ne voudrions pas que les rapports de laboratoire des tribunaux familiaux soient publics. Ce qui m'inquiète, monsieur, c'est que de plus en plus, une certaine idéologie veut que nul homme n'est une île, ou plutôt que tout homme est une île. Avant c'était: nul homme n'est une île. C'est une distinction très importante: ce que vous faites vous regarde. Je fais ce qui me regarde, vous faites ce qui vous regarde et tout le monde est heureux.

M. Chrétien: C'est ça, l'entreprise privée.

M. Friesen: L'entreprise privée. C'est un des problèmes qui se pose à nous dans le quartier ouest de Vancouver, monsieur, et on considère que c'est de l'entreprise privée.

M. Chrétien: Je suis prêt à discuter, par exemple, du racolage dans la rue. Cela relève-t-il vraiment du Code criminel? Selon mon prédécesseur, M. Flynn, cela relèverait des règlements de circulation. Cependant, à Vancouver, un des problèmes est que la police municipale ne peut arrêter les gens pour des infractions aux arrêtés municipaux. Si bien que lorsque les citoyens se plaignent de la présence d'une prostituée dans la rue, ils ne peuvent l'arrêter, ils peuvent simplement lui donner une contravention. Ce n'est pas la faute du Code criminel.

Si la loi provinciale donnait le droit d'arrestation à la municipalité pour la violation de ces arrêtés, celle-ci pourrait nettoyer ses rues. N'ayant pas ce pouvoir, elle ne peut rien faire. Le Code criminel n'y est donc pour rien. Dans d'autres provinces, la police a le droit d'arrestation pour des infractions aux règlements municipaux. Ce pouvoir d'arrestation pour les infractions municipales a été retiré à la police en Colombie-Britannique il y a quelques années. C'est la raison pour laquelle elles peuvent circuler dans les rues en toute liberté.

Cela n'a rien à voir avec le Code criminel. Tout simplement, les pouvoirs de la police en matière d'arrêtés municipaux sont inexistantes. Dans d'autres provinces, les polices municipales peuvent procéder à l'arrestation pour de telles infractions et elles n'ont pas besoin d'un amendement du Code criminel.

M. Friesen: Une dernière petite question car mon temps est terminé. Vous avez louvoyé avec grâce, monsieur.

M. Chrétien: Oh, non, je suis allé droit au but. Si l'administration de la Colombie-Britannique donnait à la police le droit d'arrestation pour le racolage dans la rue, nous n'aurions pas ce problème ici.

M. Friesen: Est-ce la faute de la Colombie-Britannique?

M. Chrétien: Pourquoi en Ontario, pourquoi au Québec et pourquoi en Nouvelle-Écosse, la police a ce pouvoir d'arrestation et qu'elle ne l'a pas en Colombie-Britannique? Le gouvernement fédéral n'y est pour rien, c'est le gouvernement provincial. Je n'essaie pas d'éviter un problème, je vous signale simplement les faits.

M. Friesen: Vous dites que c'est la faute de la Colombie-Britannique?

M. Chrétien: Ce n'est certainement pas ma faute.

[Text]

Mr. Friesen: Oh, I see.

The Chairman: Thank you.

Mr. Friesen: You are wonderful.

Mr. Chrétien: You are from British Columbia and you are a politician there, so you can make comments. I do not want to interfere in provincial affairs.

Mr. Friesen: No, no.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 1655

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

I want to agree with my good friend, Mr. Friesen, with regard to some of the matters that he raised. In particular, I differ with you, Mr. Minister, when you talk about a difference between public and private morality. In my view, there is only one form of morality. What you do is multifaceted, it is either public or private, and the decision has to be made when you turn morality on and when you turn it off. I think that is really what it amounts to.

There are some things about the bill I like, Mr. Minister, in particular, the areas where you mention allowing married women equal protection under the law with regard to sexual assaults and also the inequality of the present law, that had placed an unfair burden on female victims of sexual assaults.

I also am particularly concerned about the sections on the victimizing of children. I think we went a long way toward resolving some of those difficulties in our report on pornography. I happen to be one of the five members of the drafting committee of that, and we did run into some difficulties. It was not the best piece of legislation that was ever drafted, by a long shot, because we could never come up with a proper definition for pornography under Section 159 in the Criminal Code. I think we should proceed further on this and strengthen it even more than by just considering child pornography.

I think the recommendation by the police with regard to having a special offence of possession is a very good point for them to make.

I am a bit concerned about this section with regard to sexual offenders. As you say in your notes:

Under a bail or probation of parole provisions, the sexual offender could be prohibited from loitering.

But I wonder what happens in the situation where they are merely fined, and I am wondering if, when you say that one possible solution would be to issue a peace bond, whether in fact it would have to be consented to by the accused. If he is just fined, I do not see how he would be required to enter into a peace bond, unless that, too, was a change in the Criminal Code.

[Translation]

M. Friesen: Oh, je vois.

Le président: Merci.

M. Friesen: Vous êtes merveilleux.

M. Chrétien: Vous êtes de la Colombie-Britannique et vous êtes politicien là-bas, vous pouvez donc faire des commentaires. Je ne veux pas m'immiscer dans des affaires provinciales.

M. Friesen: Non, non.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

Je veux signaler mon accord avec certains des arguments de mon bon ami, M. Friesen. En particulier, monsieur le ministre, je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous lorsque vous parlez d'une différence entre la moralité publique et la moralité privée. A mon avis, il n'y a qu'une forme de moralité. Pour vous, c'est soit public ou soit privé, et la décision doit être prise lorsqu'on branche ou qu'on débranche la moralité. C'est à cela que cela mène.

Il y a certaines choses dans ce projet de loi que j'aime, monsieur le président, en particulier, lorsque vous permettez à la femme mariée d'avoir une protection égale devant la loi concernant les agressions sexuelles et que vous rappelez l'inéquité de la loi actuelle qui fait porter un fardeau injuste aux victimes féminines d'agression sexuelle.

Les articles concernant les agressions dont sont victimes les enfants m'intéressent également tout particulièrement. Je crois que nous avons résolu une grande partie de ces problèmes dans notre rapport sur la pornographie. J'étais un des cinq membres du comité de rédaction et nous avons rencontré certaines difficultés. Ce n'est pas la meilleure mesure législative que nous ayons rédigée, et de loin, car nous n'avons jamais pu trouver de définition appropriée de la pornographie conformément à l'article 159 du Code criminel. Je crois que nous devrions aller plus loin et renforcer encore plus cette mesure en isolant la pornographie touchant aux enfants.

Je crois que la recommandation de la police réclamant que la possession d'articles de ce genre constitue un délit spécial est excellente.

L'article concernant les délinquants sexuels me pose quelques problèmes. Comme vous le dites dans vos notes:

Les dispositions sur les cautions ou la mise en liberté conditionnelle interdiraient aux délinquants sexuels de flâner.

Cependant, je me demande ce qui se passera lorsque le délinquant ne fait l'objet que d'une simple amende, et lorsque vous avancez la possibilité d'un engagement à respecter l'ordre public, je me demande s'il ne faudrait pas avoir le consentement de l'accusé. S'il fait simplement l'objet d'une amende, je ne vois pas comment on pourrait lui demander de s'engager à

[Texte]

Mr. Chrétien: I will ask Ms Campbell to come in, Mr. Robinson.

Ms F.E. Campbell (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): If there is a fine, Mr. Robinson, that is part of a discharge provision usually, and the judge would have the opportunity to make that a condition of the release with the fine. They could say you are not to be found at or near a school ground or a park for such a period of time—six months, a year, two years, whatever the period of the condition would live up to, and that could accompany a fine. A peace bond would be a finding of fact by a judge and it is not usual for the accused to consent to those things. It is usually a finding of fact by a judge.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Are you suggesting that this solution of a peace bond would be indefinite?

Ms F.E. Campbell: No. The peace bond under the code is a one-year term. It is a question of are you going to label a person forever. That is one of the concerns about the present vagrancy section.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Who is to determine whether, in fact, these people have been cured of their illness or their conduct and they are not going to molest little children again, after they have served their sentence or their probationary period or whatever it may be?

Mr. Chrétien: Yes, but it is a question of rehabilitation and the consent that once someone has paid his debt to society he should regain his normal rights. It might be that one person might have made an error and, after having been fined, be obliged to conduct himself under certain circumstances for one year. It is quite important that at one time in his life he is considered as a normal person until it is found that he is not. I think, when someone has been found guilty, when he has paid his debt to society he should, at one time, come back as a normal citizen. In that case you made a presumption that because someone has been wrong once he will be wrong forever. Under the British system of law, the accused is presumed innocent and not guilty, as is the case in front of the French law. This is a consequence of that. There is one time when the guy has gained back his full citizenship and is presumed innocent.

• 1700

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then you are making the assumption, Mr. Minister, that this is purely a matter of conduct and not a question of illness on the part of the offender.

Mr. Chrétien: Not necessarily. It is a difficult problem. We do not like the status definition in the Code because we have a Bill of Rights we are quite proud of and which states that we should not discriminate against people because of race, religion, language, colour, breed, whatnot, and you might have a status definition in the Code which says that a person who has

[Traduction]

respecter l'ordre public à moins qu'également il n'y ait une modification du Code criminel.

M. Chrétien: Je demanderai à M^{me} Campbell de vous répondre, monsieur Robinson.

Mme F.E. Campbell (conseiller juridique, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au Droit pénal): S'il y a amende, monsieur Robinson, généralement cela accompagne une disposition de relaxation, et le juge a la possibilité d'en faire une condition de relaxation avec l'amende. Il pourrait interdire à l'accusé la proximité des écoles ou des parcs pendant une certaine période de temps, six mois, un an, deux ans, et ce serait contingent à l'amende. Un engagement à respecter l'ordre public correspondrait à une conclusion du juge et généralement l'accusé n'a pas à y consentir. Généralement, c'est une conclusion du juge.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Voulez-vous dire que cette solution d'engagement à respecter l'ordre public serait indéfinie?

Mme F.E. Campbell: Non. Dans le Code, cet engagement est d'un an. Peut-on stigmatiser une personne pour toujours? C'est un des problèmes que pose la partie actuelle portant sur le vagabondage.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Qui doit déterminer si, en fait, ces personnes sont guéries de leur maladie ou de leur conduite et qu'elles ne recommenceront pas à molester de petits enfants, après avoir servi leur peine ou leur période de probation, par exemple?

M. Chrétien: Oui, c'est toute la question de la réinsertion et du principe qu'une fois sa dette payée à la société une personne devrait retrouver tous ses droits. Il est possible qu'une personne après avoir fait une erreur et avoir fait l'objet d'une amende, soit obligée de se conduire selon certaines règles pendant un an. Il est très important qu'elle puisse être considérée comme une personne normale jusqu'à preuve du contraire. Lorsqu'une personne a été déclarée coupable, qu'elle a payé sa dette à la société, elle devrait pouvoir redevenir un citoyen normal. Vous présumez qu'une personne ayant été mauvaise une fois dans sa vie le sera toute sa vie. Selon la loi britannique, l'accusé est présumé innocent et non pas coupable comme c'est le cas dans la loi française. C'est la conséquence. La personne est présumée innocente et retrouve tous ses droits de citoyen.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Par conséquent, monsieur le ministre, vous tenez pour acquis que seul le comportement du délinquant est en cause et non pas son état de santé.

M. Chrétien: Pas forcément. C'est un problème difficile. Nous n'aimons pas la définition du Code parce que nous avons maintenant une déclaration des droits dont nous sommes très fiers et qui prévoit que nous ne devons pas faire de discrimination contre les gens pour des raisons de race, de religion, de langue, de couleur, d'espèce, etc. Or, la définition de statut du

[Text]

been guilty of such an offence will remain like that forever. We are trying to mesh this problem you mentioned, which is a valid one, and the freedoms citizens should have. It is not an easy problem and you will have occasion to debate it with the officials when that clause comes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Tell me, Mr. Minister, why are you providing for group sex under the gross indecency clause, albeit in private? Is there a demand for this kind of abnormal behaviour? Have any studies been done to determine if this is desirable? Do you have a Gallup poll on it, or is the only thing you have at the present time the Law Reform Commission?

Mr. Chrétien: No, I do not have any statistics.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Is there a demand for this kind of abnormal behaviour?

Mr. Chrétien: For example, we say two consenting adults. In fact it is common knowledge. But you are asking me if I have some statistics. I do not have any and I can testify that I have never seen such a thing. I will look a bit naive, but it is true, and I cannot testify for others.

Mr. Jarvis: You can testify for me, if you want.

Mr. Chrétien: So anyway, in the Code I think it is seen as an anomaly because when you give consent to two adults to do something in one room, you do not look at the size of the room and how many people are in it, in many ways. But I cannot say that I have a Gallup poll on that. Are you suggesting that I should have one?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I would like to know from you, Mr. Minister, who is demanding this kind of thing? Is it a group of homosexuals?

Mr. Chrétien: It was suggested by the Law Reform Commission in their report four years ago.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Maybe that is the group of homosexuals.

Mr. Chrétien: Pardon?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I will strike that from the record.

Do you now feel that bath-house raids will in the future be legal and dozens of homosexuals will be legally allowed to gratify their passions in group sexual activity which will no doubt include buggery, sodomy, incest and other lewd acts to mention only a few?

Mr. Chrétien: It will not permit these activities to happen in a semi-public area like the one you just mentioned. The question will be for the committee to define what is private and what is public. When it is a club which is just a cover for doing in public what should be done in private, these clubs

[Translation]

Code prévoit qu'une personne qui a été trouvée coupable de telles infractions le restera éternellement. En même temps, nous essayons de tenir compte du problème que vous avez mentionné à juste raison, celui des libertés dont les citoyens peuvent espérer jouir. C'est loin d'être facile et vous aurez l'occasion d'en discuter avec les gens du ministère quand cet article sera à l'étude.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, pouvez-vous m'expliquer pour quelles raisons vous incluez les actes sexuels de groupe à l'article sur l'atteinte flagrante à la pudeur, bien que ce soit en privé? Est-ce que ce genre de comportement anormal exige vraiment cette disposition? A-t-on cherché à déterminer si cela était souhaitable? Est-ce que vous avez fait un sondage Gallup, ou bien est-ce que c'est la seule chose que vous ayez reçue de la Commission de réforme du droit?

M. Chrétien: Non, je n'ai pas de statistiques.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Est-ce que ce genre de comportement anormal est très généralisé?

M. Chrétien: Supposons deux adultes consentants; en fait, personne ne l'ignore. Vous me demandez si j'ai des statistiques: je n'en ai pas et je peux même vous dire que je n'en ai jamais vues. Je peux vous sembler naïf, mais c'est vrai, et je ne peux pas témoigner au nom de quelqu'un d'autre.

M. Jarvis: Si vous voulez, vous pouvez témoigner pour moi.

M. Chrétien: Donc, de toute façon, je crois qu'on peut voir là une anomalie du Code parce que quand on autorise deux adultes à faire quelque chose dans une pièce, on ne tient pas compte de la taille de la pièce et du nombre de personnes qui s'y trouvent. Mais non, je ne peux pas vous dire que j'ai les résultats d'un sondage Gallup à ce sujet. Vous pensez que nous aurions dû en faire faire un?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, qui est-ce qui a réclamé ce genre de disposition? Est-ce que c'est un groupe d'homosexuels?

M. Chrétien: La Commission de réforme du droit dans son rapport, il y a 4 ans.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est peut-être ce groupe d'homosexuels.

M. Chrétien: Pardon?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): J'aimerais qu'on efface cette observation.

Pensez-vous maintenant que les raids sur les établissements de bain seront légalisés et que des douzaines d'homosexuels pourront librement se livrer à leurs passions sexuelles en groupe et en particulier à la pédérastie, à la sodomie, à l'inceste, pour n'en mentionner que quelques-uns?

M. Chrétien: Ces activités dans des lieux semi-publics comme ceux que vous venez de mentionner ne seront pas tolérées. Ce sera au Comité de déterminer ce qui est privé et ce qui est public. Quand la seule raison d'être d'un club est de permettre en public ce qui devrait être fait en privé, on ne peut

[Texte]

should be not considered as private places. But it is a difficult definition to make.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Minister, I only have one question left. You say on page 11 of your dissertation that bestiality could be dealt with under cruelty to animals. Do you really believe this? My interpretation is that intercourse with a cow or a sheep is okay as long as there is no unnecessary pain. Is that a true statement?

Mr. Chrétien: Mr. Robinson, I think I said that in the original bill I introduced I accepted the recommendation of the Law Reform Commission on that subject. I said that if a member of the committee . . . and I received some representation that we should keep it in the Criminal Code. I am willing to keep it in the Criminal Code.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Did you accept it after you read the Law Reform Commission report or before you read it?

Mr. Chrétien: The Law Reform Commission made that recommendation. I have to tell you, Mr. Robinson, that before 1980 I was busy with other problems. My expertise was not the Criminal Code or the Law Reforms Report. I got interested in that when I became Minister of Justice, and I had the problem of having to implement reforms suggested by a permanent commission which had been established by the law of Parliament. That is the Law Reform Commission. We appeared publicly here to make recommendations. You know, this definition does not mean that the crime would disappear, but that it will be dealt with in a different fashion. But if you prefer to keep the definition as it is in the Criminal Code, personally I do not mind.

• 1705

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Is it fair to say, Mr. Minister, that bestiality or sexual acts, intercourse with animals, is legal unless there is unnecessary pain, suffering, or injury to the animal?

The Chairman: That is your final question Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well that is what I have in the notes we were given.

Mr. Chrétien: I am telling you that it is a recommendation of the Law Reform Commission that I have accepted. If the committee feels that we should keep the bestiality in the Criminal Code as it was, then that suits me perfectly. But because one of the complaints was that the Law Reform Commission made a recommendation and there was no response to that, I gave an opportunity to the committee to look at that in the form of a piece of legislation. If you do not like it, take it out and I will have no problem.

The Chairman: Thank you.

[Traduction]

pas considérer que c'est un endroit privé. Mais la définition est très difficile.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, il ne me reste qu'une question. A la page 11 de votre dissertation, vous dites que la bestialité pourrait être traitée dans les mêmes articles que la cruauté envers les animaux. Est-ce que vous y croyez vraiment? A mon avis, un acte sexuel avec une vache ou avec un mouton, c'est bien à condition que personne ne souffre inutilement. Êtes-vous d'accord?

M. Chrétien: Monsieur Robinson, dans le premier bill que j'avais proposé, j'avais accepté la recommandation de la Commission de réforme du droit à ce sujet. Je précisais que si un membre du Comité . . . plusieurs personnes m'ont dit qu'il fallait conserver ces dispositions dans le Code criminel. Je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous êtes-vous rangé à cet avis après avoir lu le rapport de la Commission de réforme du droit ou avant?

M. Chrétien: C'est une recommandation de la Commission de réforme du droit. Il faut vous dire, monsieur Robinson, qu'avant 1980, j'avais autre chose à faire. A l'époque, je ne m'occupais ni du Code criminel, ni du rapport de réforme du droit. J'ai commencé à m'y intéresser lorsque je suis devenu ministre de la Justice et en même temps, je me suis trouvé dans l'obligation d'appliquer des réformes proposées par une commission permanente créée en vertu d'une loi du Parlement. Je veux parler de la Commission de réforme du droit. Nous avons comparu publiquement ici pour faire des recommandations. Comme vous le savez, cette définition ne signifie pas que le crime cesse d'exister, mais plutôt qu'on va s'en occuper différemment. Toutefois, si vous préférez conserver cette définition telle quelle dans le Code criminel, personnellement, je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, est-ce qu'on peut dire que la bestialité ou les actes sexuels avec des animaux sont légaux sauf lorsqu'ils comportent des souffrances inutiles pour l'animal ou même des blessures?

Le président: Monsieur Robinson, est-ce que c'est votre dernière question?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): C'est tout pour les notes que nous avons reçues.

M. Chrétien: Je vous ai déjà dit qu'il s'agissait d'une recommandation de la Commission de réforme du droit que j'avais acceptée. Si le Comité juge que la bestialité doit rester dans le Code criminel comme par le passé, cela me convient parfaitement. En effet, certains ont observé que la Commission de réforme du droit faisait une recommandation, mais que personne n'y donnait de suite; alors, en présentant ce projet de loi, j'ai donné au Comité la possibilité d'étudier la question. Si cela ne vous plaît pas, supprimez-le et le problème sera réglé.

Le président: Merci.

[Text]

Mr. Reid (St. Catharines): On a point of order, Mr. Chairman. Before the minister leaves, and I know he is in a hurry to get away, my question to him—

The Chairman: Is this a point of order or a question?

Mr. Reid (St. Catharines): It is a point of order. On the basis of the House failing to give a reference, or complete unanimous approval to the minister to introduce the reference which is necessary and as the chair has ruled, will the minister take early action to see that such reference is made available to us either by way of notice or by unanimous consent?

Mr. Chrétien: You know, it is a problem for the House of Commons. I made my suggestion today. The House Leader cannot permit a debate on that. We have other business to transact. There was an understanding that I would refer the problem to the committee when Mr. Robinson will be back. He has asked for a hoist of the problem until Monday. So come Monday, I will ask him if he consents. If he does not consent, there will be no reference.

Mr. Reid (St. Catharines): As the chairman will appreciate, sir, the consideration of this bill, if it is going to include the problem of soliciting or street-walking, and if we are going to consider these items together, we must have that reference, and as the chair has ruled. Now we have to know whether we are going to proceed to consider these two items separately or together.

Mr. Chrétien: You know, I read the reference to you during the consideration of Bill C-53.

M. Marceau: Monsieur le président, j'invoque le Règlement sur ce même sujet. Je ne suis pas si pressé, moi, d'étudier une question qui, en principe, relève des municipalités et relève du pouvoir des provinces, à savoir de déléguer des pouvoirs aux autorités municipales et de mettre en application les règlements municipaux. Il ne faudrait tout de même pas diluer le projet de loi qui est déjà important, et je ne voudrais pas qu'on s'oriente vers d'autres considérations pour le moment.

Je comprends la préoccupation du ministre, je suis prêt à la considérer, mais je ne suis pas prêt à me lancer dans ce problème-là, à faire un comité et à empêcher ce projet de loi-là...

M. Chrétien: C'est à l'intérieur du Comité, monsieur Marceau, c'est une étude plus ou moins de même nature que celle du Bill C-53.

Ce sera au Comité à déterminer...

Mrs. Mitchell: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Jarvis, and then you, Mrs. Mitchell after.

Mr. Jarvis: I just read those words during the consideration of Bill C-53 as time-playing words, which I presume was what you intended, and I presume you would support, or urge your

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant que le ministre ne nous quitte, je sais qu'il est pressé, j'aimerais...

Le président: Vous invoquez le Règlement ou bien c'est une question?

M. Reid (St. Catharines): J'invoque le Règlement. Puisque la Chambre a refusé au ministre l'autorisation ou l'approbation unanime nécessaire par une décision du président, est-ce que le ministre a l'intention de prendre des mesures le plus rapidement possible pour que nous obtenions cette autorisation, soit par préavis, soit par consentement unanime?

M. Chrétien: Comme vous le savez, cela relève de la Chambre des communes. J'ai fait la suggestion aujourd'hui. Le leader à la Chambre ne peut pas autoriser de débat à ce sujet. Nous devons nous occuper d'autres choses. Nous nous étions entendus pour référer le problème au Comité quand M. Robinson serait de retour. Il avait demandé qu'on attende à lundi pour remettre la question sur le tapis. Par conséquent, je lui demanderai lundi s'il est d'accord. S'il n'est pas d'accord, il n'y aura pas d'ordre de renvoi.

M. Reid (St. Catharines): Le président doit se rendre compte que si nous voulons discuter des problèmes de racolage et de prostitution, nous avons besoin de cette ordonnance. Nous devons savoir le plus vite possible si nous pourrions étudier ces deux choses ensemble ou séparément.

M. Chrétien: Vous savez, je vous ai lu l'ordre de renvoi pendant l'étude du Bill C-53.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, on a point of order on the same subject. I am not in such a hurry to study a problem which is in fact much more a problem for municipalities and provinces. It is a matter of delegated authority to the municipalities for the application of municipal regulations. If we are not careful, we might dilute a very important bill and I think that for the time being we must not be distracted by other considerations.

I understand the point of the minister and I agree to think about it, but I would not want us to forget this bill in order to...

Mr. Chrétien: This is within the committee, Mr. Marceau, a study more or less along the lines of Bill C-53.

The committee will have to decide...

Mme Mitchell: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Jarvis, suivi de M^{me} Mitchell.

M. Jarvis: Quand je vois ces mots: pendant l'étude du Bill C-53, j'ai l'impression qu'on cherche à gagner du temps et j' imagine que c'est ce que vous cherchez. Dans ce cas, vous

[Texte]

colleagues to support the formation of a subcommittee if that is what the committee would want.

Mr. Chrétien: You know I am not a member of the committee.

Mr. Jarvis: No, but you have some influence.

Mr. Chrétien: You have seen a problem and, after that you decide what you do. But the problem of a subcommittee and so on is one that the House Leaders have difficulty with. Apparently there are some problems of attendance at the committee already. If you divide the committee into a subcommittee, you end up that neither the subcommittee nor the committee can sit. I am not the expert in that. I gave the problem to the committee; I cannot do more than that.

• 1710

Mrs. Mitchell: I just have a further point of order before the minister leaves, concerning the question of the prosecution discussion. I think it should be noted that the National Action Committee on the Status of Women, when each caucus lobbied recently—and that group represents well over 200 women's organizations across Canada—had a very serious concern that there would be enough time allowed for women's groups to be involved as witnesses in the discussions.

Le président: Merci, madame Mitchell. Merci, monsieur le ministre. De toute façon, on verra ce qui se produira à la suite de la question que poseront les leaders en Chambre.

Je vais ajourner la séance mais pour ceux qui le veulent, il y a une présentation de diapositives: ce sont des schémas des situations abordées dans le bill C-53 qui vous seront présentés par des gens du ministère.

Nous n'avons pas encore eu confirmation pour ce qui est des témoins, mais en principe nous siégerons à 15h30, mardi, le 27 avril 1982.

La séance est levée.

[Traduction]

devriez être d'accord avec vos collègues pour la création d'un sous-comité; est-ce bien ce que le Comité désire?

M. Chrétien: Je ne suis pas membre du Comité.

M. Jarvis: Non, mais vous avez une certaine influence.

M. Chrétien: Vous vous êtes heurtés à un problème, c'est à vous de décider de la marche à suivre. Les leaders à la Chambre ont toujours une certaine difficulté à régler les problèmes de sous-comité. Apparemment, le Comité a déjà du mal à réunir ses membres sous sa forme actuelle. Si vous scindez le Comité et que vous créez un sous-comité, il est à craindre que ni l'un ni l'autre ne réussisse à siéger. Mais je suis loin d'être expert; je vous ai signalé un problème, c'est tout ce que je peux faire.

Mme Mitchell: Avant que le ministre ne parte, je veux invoquer le Règlement au sujet de la discussion sur les poursuites. Je tiens à signaler que le Comité d'action nationale sur le statut de la femme qui représente plus de 200 organisations de femmes de tout le Canada s'est inquiété récemment, a exprimé la crainte que les groupes de femmes ne disposent pas de suffisamment de temps pour participer aux discussions à titre de témoins.

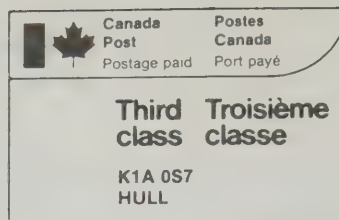
The Chairman: Thank you, Mrs. Mitchell. Thank you, Mr. Minister. In any case, we show you what happens when the House leaders ask the question.

We are now going to adjourn, but for those who wish to see it, the officials of the department are going to put on a slide show about several situations in Bill C-53.

Concerning witnesses, this has not been confirmed, but in principle we are meeting on Tuesday, April 27, 1982 at 3:30 in the afternoon.

The meeting is adjourned.

P 249.5 0383 130024-7
UNIV TORONTO
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Ms. Faye E. Campbell, Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice.

M^{me} Faye E. Campbell, conseiller juridique, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, Ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Tuesday, April 27, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 78

Le mardi 27 avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-53, An Act to amend the Criminal code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

CONCERNANT:

Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Vice-Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Allmand
Bachand
Cullen
Epp
Friesen
Gourde (*Lévis*)
Halliday
Hervieux-Payette (Mrs.)
Hnatyshyn
Jarvis

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Vice-président: M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Marceau
Mitchell (M^{me})
Peterson
Reid (*St. Catharines*)
Robinson (*Burnaby*)
Rossi
Speyer
Tardif—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 21, 1982:

Mr. Jarvis replaced Mr. Baker (*Nepean—Carleton*);
Mrs. Mitchell replaced Mr. de Jong.

On Monday, April 26, 1982:

Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Jarvis.

On Tuesday, April 27, 1982:

Mr. Jarvis replaced Mr. Lawrence;
Mr. Epp replaced Mr. Crosby (*Halifax West*);
Mr. Speyer replaced Mr. Wenman;
Mr. Allmand replaced Mr. Cullen;
Mr. Cullen replaced Mr. MacBain.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 21 avril 1982:

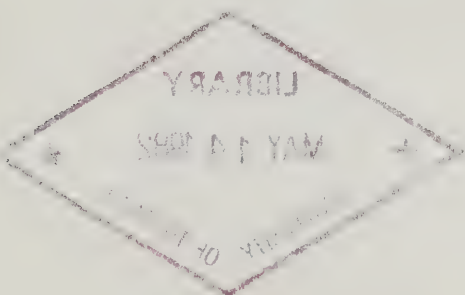
M. Jarvis remplace M. Baker (*Nepean—Carleton*);
M^{me} Mitchell remplace M. de Jong.

Le lundi 26 avril 1982:

M. Hnatyshyn remplace M. Jarvis.

Le mardi 27 avril 1982:

M. Jarvis remplace M. Lawrence;
M. Epp remplace M. Crosby (*Halifax-Ouest*);
M. Speyer remplace M. Wenman;
M. Allmand remplace M. Cullen;
M. Cullen remplace M. MacBain.



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1982

(88)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:44 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Cullen, Dubois, Epp, Friesen, Halliday, Hnatyshyn, Jarvis, Lachance, Mrs. Mitchell, Messrs. Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi, Speyer and Tardif.

Other Members present: Misses Carney and MacDonald (*Kingston and The Islands*) and Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

In attendance: Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: From the National Association of Women and the Law: Ms. Tamra Thomson, Lawyer and member of the National Steering Committee; Ms. Gayle Raphanel, Criminal Lawyer and member of the Vancouver Association of Women and the Law and Ms. Shirley Greenberg, member of the Ottawa Association of Women and the Law. *From the Canadian Association of University Teachers:* Mr. Donald C. Savage, Executive Secretary and Professor John Fekete, member of the Academic Freedom and Tenure Committee.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

The witnesses from the National Association of Women and the Law made a statement and answered questions.

The witnesses from the Canadian Association of University Teachers made a statement and answered questions.

At 6:14 o'clock p.m., the Committee adjourned until Thursday, April 29, 1982 at 11:00 o'clock a.m.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 AVRIL 1982

(88)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h44 sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Cullen, Dubois, Epp, Friesen, Halliday, Hnatyshyn, Jarvis, Lachance, M^{me} Mitchell, MM. Peterson, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*), Rossi, Speyer, et Tardif.

Autres députés présents: M^{lles} Carney et MacDonald (*Kingston et les Îles*) et M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Aussi présents: M^{lle} M. Hébert et M. D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: De l'Association nationale de la femme et le droit: Me Tamra Thomson, avocate et membre du Comité directeur national; Me Gayle Raphanel, avocate criminaliste et membre de l'Association nationale de la femme et le droit, section de Vancouver et Me Shirley Greenberg, membre de l'Association nationale de la femme et le droit, section d'Ottawa. *De l'Association canadienne des professeurs d'université:* M. Donald C. Savage, secrétaire exécutif et professeur John Fekete, membre du «*Academic Freedom and Tenure Committee*».

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Les témoins de l'Association nationale de la femme et le droit font une déclaration et répondent aux questions.

Les témoins de l'Association canadienne des professeurs d'université font une déclaration et répondent aux questions.

A 18h14, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 29 avril 1982 à 11 heures.

Greffier de Comité

Pierre de Champlain

Committee Clerk

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Text]*

Tuesday, April 27, 1982

• 1542

The Chairman: I will now open the meeting. Our order of reference is the consideration of Clause 1 of Bill C-53, an Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

This afternoon, we have some witnesses. We have two groups. Normally we start at 3.30 p.m., and until 5.00 p.m. we will have the National Association of Women and the Law. At my right is Ms Tamra Thomson, a lawyer and member of the National Steering Committee. After Ms Thomson is Gayle Raphanel, a criminal lawyer and member of the Vancouver Association of Women and the Law; and we have Shirley Greenberg, a partner in the firm Aitken, Greenberg and Puccini and member of the Ottawa Association of Women and the Law.

I will give the floor now to Ms Tamra Thomson to present the brief, as they are able, for fifteen minutes and after that we will go on to members who will ask questions. I have a list of members right now, and I am quite sure that they will want to ask you questions after that.

Ms Tamra Thomson (Member of the National Steering Committee, National Association of Women and the Law): Thank you Mr. Chairman. The National Association of Women and the Law is pleased to be the first group to appear before this committee in your hearings on this very important piece of legislation.

Just before we start our discussion of the bill itself, Mr. Chairman, I would like to take a moment to commend you on your ruling in regard to soliciting for the purpose of prostitution.

The issue of prostitution is of concern to all women, and we feel that it merits special attention by this committee. We have asked the Minister of Justice for a reference, allowing this committee to study the whole issue of prostitution separate from your discussions of Bill C-53. We have asked each of the opposition justice critics to support us in asking the Minister of Justice for this.

NAWL has done some research on the issue, which is reflected in the brief which we presented to this committee. You will see that we are calling for the repeal of soliciting, and, in addition, we are currently undertaking a more detailed study of alternatives to the Criminal Code. We would be most happy to discuss the results of our study with the members of this committee at a later date.

• 1545

Now, on to the business for which we are really here today, which is to talk about sexual assault. The Criminal Code

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Translation]*

Le mardi 27 avril 1982

Le président: Nous allons commencer notre réunion. Nous sommes saisis de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

Cet après-midi, nous entendrons deux groupes de témoins. Normalement, nous commençons à 15h30 et, jusqu'à 17 heures, nous entendrons des représentantes de l'Association nationale des femmes et le droit. À ma droite se trouve M^{me} Tamra Thomson, avocate et membre du comité national directeur. Se trouve ensuite M^{me} Gayle Raphanel, avocate et membre de l'Association de Vancouver des femmes et le droit; nous avons également avec nous M^{me} Shirley Greenberg, partenaire de la société Aitken, Greenberg et Puccini et membre de l'Association d'Ottawa des femmes et le droit.

Je vais maintenant donner la parole à M^{me} Tamra Thomson, qui va nous faire une déclaration préliminaire pendant une quinzaine de minutes, après quoi nous passerons à la période des questions. J'ai actuellement plusieurs noms sur ma liste, et je suis sûr que ces députés voudront vous poser des questions après votre déclaration.

Mme Tamra Thomson (membre du comité directeur national, Association nationale des femmes et le droit): Merci, monsieur le président. L'Association nationale des femmes et le droit est ravie d'être le premier groupe à comparaître devant votre Comité pour l'étude de ce très important projet de loi.

Avant d'entamer notre discussion sur le bill lui-même, monsieur le président, j'aimerais vous féliciter de la décision que vous avez prise en ce qui concerne le racolage dans le cadre de la prostitution.

Le problème de la prostitution concerne toutes les femmes, et nous estimons que votre Comité devrait l'étudier tout particulièrement. Nous avons demandé au ministre de la Justice de vous saisir de cette question et de vous permettre de l'étudier séparément du Bill C-53. Nous avons demandé à chacun des critiques de la justice des partis de l'opposition d'appuyer notre requête auprès du ministre de la Justice à cet égard.

L'ANFD a fait des recherches sur ce sujet, dont il est d'ailleurs question dans le mémoire que nous vous avons présenté. Nous réclamons l'abrogation du racolage et, de plus, nous étudions actuellement en détail diverses options au Code criminel. Nous serons ravies de discuter des résultats de notre étude avec les membres du Comité à une date ultérieure.

Nous allons maintenant aborder la question qui est à l'ordre du jour, à savoir l'agression sexuelle. Le Code criminel stipule

[Texte]

declares certain behaviour to be so reprehensible that the condemnation of society falls upon it, for the nature of the conduct is such that all of society is harmed by it. Violence is one such form of conduct.

A violent crime committed against one person harms us all in that we are then put in fear of such acts against ourselves, and this interferes with our freedom of movement. The criminal process is then invoked, not merely for the individual victim, but on behalf of all of us. Thus, it is essential for all our sakes that the criminal justice system deal effectively with such conduct. The failure of the criminal law to deal adequately with sexual assault is a matter of grave concern to women.

Sexual assault is primarily an act of violence, domination and humiliation of the victim by the aggressor. In this, it is similar to nonsexual assault. The only difference here is the focal point of the violence is a sexual act.

Freedom from violence or injury is our most basic right. Yet, the application of the existing law prohibiting sexual assault against women has produced shocking results. First of all, the conviction rate for rape is lower than for any other indictable offence. In addition, a higher proportion of rape cases are classified as unfounded by police and are not proceeded with.

There can be no question that the present law has failed to protect the essential right of women as citizens; that is, the freedom to move about in the ordinary course of our affairs without fear of bodily attack. It is hoped by a reformulation at this time, the Criminal Code, in practice as well as appearance, will better address this fundamental principle.

I am now going to turn the microphone over to Gayle Raphanel.

Ms Gayle Raphanel (Member of the Vancouver Association of Women and the Law, National Association of Women and the Law): Thank you.

In 1979, the National Association of Women and the Law developed a policy for reform of the rape and indecent assault sections in the Criminal Code. In Bill C-53, the federal government has adopted a modified version of the sexual assault model formulated by NAWL. There are numerous advantages flowing from this sexual assault model.

Firstly, the offences are differentiated according to the degree of violence and risk to the victim, with the degree of intimacy of the accused and the complainant taken into account only at the sentencing stage.

Secondly, the offences parallel the present assault offences, so that the concepts employed in those offences, such as consent and bodily harm, are already familiar to those working within the criminal justice system.

[Traduction]

que certains comportements sont tellement répréhensibles qu'ils méritent la condamnation de la société, lorsque la nature de ces comportements est telle que l'ensemble de la société en est affectée. La violence est une forme de ce genre de comportement.

Un crime violent perpétré contre un individu nous touche tous, en ce sens que nous craignons alors d'être victimes un jour de ce comportement et que cela entrave donc notre liberté de mouvement. On fait alors appel au système de justice pénale, non seulement dans l'intérêt de la victime elle-même, mais en notre nom à tous. Il est donc dans notre intérêt à tous que le système de justice pénale s'attaque efficacement à ce genre de comportement. L'incapacité du droit pénal de faire face adéquatement au problème de l'agression sexuelle préoccupe beaucoup les femmes.

L'agression sexuelle est essentiellement un acte de violence, de domination et d'humiliation de la victime par l'agresseur. En ce sens, cet acte est semblable à une agression non sexuelle. La seule différence est que l'objet principal de la violence est un acte sexuel.

Être protégées d'actes de violence ou de blessures est notre droit le plus fondamental. Pourtant, l'application des dispositions de la loi actuelle, qui interdisent l'agression sexuelle contre les femmes, n'a produit que des résultats fort décevants. Tout d'abord, le taux de condamnation des individus accusés de viol est inférieur à celui correspondant à tout autre acte criminel. De plus, une proportion élevée d'affaires de viol sont rejetées par la police pour manque de preuves et ne font donc pas l'objet d'un procès.

Il est évident que la loi actuelle n'a pas réussi à protéger le droit essentiel des femmes en tant que citoyennes, à savoir la liberté d'agir normalement sans craindre d'être attaquées. Nous espérons que la reformulation du Code criminel, aussi bien en pratique qu'en apparence, permettra de mieux respecter ce principe fondamental.

Je vais maintenant donner la parole à Gayle Raphanel.

Mme Gayle Raphanel (membre de l'Association de Vancouver des femmes et le droit, Association nationale des femmes et le droit): Merci.

En 1979, l'Association nationale des femmes et le droit a préparé des amendements aux articles du Code criminel relatifs aux cas de viol et d'attentat à la pudeur. Dans le Bill C-53, le gouvernement fédéral a adopté une version modifiée du modèle formulé par notre association en ce qui concerne l'agression sexuelle. Ce modèle présente de nombreux avantages.

Tout d'abord, les infractions sont classées en fonction du degré de violence et du degré de risque pour la victime, la relation charnelle entre l'accusé et la plaignante n'entrant en ligne de compte qu'au moment de l'imposition de la sentence.

Deuxièmement, les infractions correspondent aux infractions actuelles d'agression sexuelle, de sorte que les concepts employés pour ces infractions, comme le consentement et les lésions corporelles, sont déjà connus par les membres du système de justice pénale.

[Text]

Third, at the same time, we recognize the sexual element makes these crimes more serious than other assaults and the penalties are correspondingly higher.

And finally, under the sexual assault provisions, both men and women are equally protected and equally culpable.

Bill C-53 proposes two very broad categories of offences, each encompassing a wide variety of acts from the slightest touching to the most dangerous examples of forcible sexual intercourse. We continue to recommend the usual approach of the Criminal Code be followed, providing a range of offences differentiated on the basis of the seriousness of the act committed.

We, therefore, suggest at least three levels of sexual assault are necessary to achieve the following ends: to clearly illustrate the differentiating factor in each level of offence; that is, the degree of risk or harm to the victim; to assist the police in the laying of precise charges; to give juries a wider range of choices when coming to a verdict; and to assist judges with guidelines for determining sentences.

We do not agree with the Minister of Justice's contention that only two offences are necessary. With only two offences, all types of sexual assault must fit into one of two very serious categories, with penalties of ten years and life imprisonment respectively. This may result in the Crown's unwillingness to prosecute less serious offences where there is little harm and the sexual violation is slight. The summary conviction option should be available for such offences. It is not sufficient, as the Minister of Justice would have us believe, that common assault is an included offence. Minor sexual assaults should not be treated as something else but must be adequately addressed by the proposed sexual assault offences.

• 1550

We therefore recommend that Bill C-53 be amended to include at least three levels of sexual assault as outlined on page 14 of our brief, and page 15 of the French version of that brief. Those three levels are: first, sexual assault being a hybrid offence punishable either by summary conviction or by indictment with a five-year maximum penalty, the procedure to be at the election of the Crown; second, sexual assault causing bodily harm or while armed with a weapon, carrying a maximum penalty of 14 years; and third, sexual assault with intent to maim or endanger life, carrying a maximum penalty of life imprisonment.

[Translation]

Troisièmement, nous reconnaissons que l'élément sexuel rend ces crimes plus graves que les autres cas d'agression et que les sanctions devraient en conséquence être plus sévères.

Pour terminer, en vertu des dispositions relatives à l'agression sexuelle, les hommes et les femmes bénéficient de la même protection et se voient imputer le même degré de culpabilité.

Le Bill C-53 propose deux grandes catégories d'infractions, chacune englobant une vaste gamme d'actes, allant du plus simple toucher aux exemples les plus dangereux de relations sexuelles forcées. Nous recommandons le maintien des principes actuels du Code criminel, à condition que certaines infractions soient classées en fonction de la gravité de l'acte commis.

Nous estimons par conséquent qu'au moins trois niveaux d'agression sexuelle sont nécessaires si l'on veut clairement illustrer le facteur de différenciation à chaque niveau d'infraction, c'est-à-dire le degré de risque ou de lésion corporelle que cela représente pour la victime; si l'on veut aider la police à procéder à des inculpations précises; si l'on veut donner aux jurés une gamme plus vaste de choix en ce qui concerne le verdict, et si l'on veut enfin donner aux juges des lignes directrices pour l'imposition de leur sentence.

Contrairement au ministre de la Justice, nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de ne créer que deux catégories d'infractions. En effet, avec un tel système, tous les cas d'agression sexuelle doivent être classés dans l'une ou l'autre de deux catégories d'actes très graves, dont les sanctions sont une peine d'emprisonnement de dix ans et une peine d'emprisonnement à perpétuité. Cela risque également de dissuader la Couronne d'intenter des poursuites lorsque les infractions sont moins graves, c'est-à-dire lorsque les lésions corporelles sont minimales et lorsque l'acte de viol est limité. L'option de la déclaration sommaire de culpabilité devrait exister pour ce genre d'infractions. Contrairement à ce que le ministre voudrait nous faire croire, il ne suffit pas d'inclure parmi les infractions les simples voies de fait. Les cas d'agression sexuelle limitée devraient être traités en tant que tels et devraient relever des dispositions proposées en ce qui concerne les cas d'agression sexuelle.

Nous recommandons donc que le Bill C-53 soit amendé pour inclure au moins trois niveaux d'agression sexuelle, comme l'indique la page 14 de la version anglaise de notre mémoire et la page 15 de la version française de ce même mémoire. Ces trois niveaux sont les suivants: premièrement, l'agression sexuelle peut être à la fois une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité ou passible d'un emprisonnement de cinq ans, la procédure étant choisie par la Couronne; deuxièmement, l'agression sexuelle causant des lésions corporelles ou perpétrée en se servant d'une arme est passible d'un emprisonnement de 14 ans; troisièmement, l'agression sexuelle perpétrée dans le but de mutiler ou de mettre en danger la vie d'une personne est passible d'un emprisonnement à perpétuité.

[Texte]

Before we leave our discussion of sexual assault, I would like to say a brief word concerning penalties. One of the concerns with the present sexual offences is the effect on the jury of maximum penalties which they believe are too severe for the act alleged to have been committed. This concern is repeatedly reflected in the concept of jury's equity; that is, the unwillingness to convict even though the jurors believe that the offence actually did take place.

Just as a range of offences is preferable, so is a range of penalties, each of which bears a reasonable relation to the seriousness of the acts to which it might apply. This approach is apparent in the present assault offences. The problem is particularly significant since the maximum penalties attached to the two sexual assault offences in Bill C-53 are significantly higher than the corresponding assault penalties. This is true even of the revised penalties recommended to this committee last Thursday by the Minister of Justice. For these reasons we place particular emphasis on the necessity of adopting at least three levels of sexual assault offences and placing the recommended penalties on those three offences.

Ms Thomson: We would now like to talk about the proposed changes to the assault offences in the Criminal Code.

Bill C-53 proposes to repeal the four assault offences as they presently appear in the code, and replace them with two offences: specifically, assault with a maximum penalty of two years, or five years if this committee accepts the minister's recommendations; and a second offence of assault causing serious bodily harm, which would have a maximum penalty of 10 years or perhaps 14 years, again on the minister's recommendation.

We fail to understand why the government finds it necessary to change the assault offences as they presently stand in the Criminal Code. Over the years, the law has evolved to develop a very sophisticated method of dealing with assault charges, and that law operates very well to protect the inviolability of the person. To tamper unnecessarily with the present assault model will only lead to confusion and costly delays in the criminal justice system.

Furthermore, for the reasons that Gayle outlined in the discussion on sexual assault offences, the proposed reformulation of the assault offences, with only two levels of offences, will not provide adequate guidelines to prosecutors and judges when they deal with the assault offences. The proposed reformulation of the assault offences should therefore be deleted from the bill, and the only change we recommend in this area is that the maximum penalty for the offence of assault causing

[Traduction]

Avant de passer à un autre sujet, j'aimerais dire quelques mots au sujet des sanctions. L'un des problèmes que posent les dispositions actuelles sur l'agression sexuelle est que les jurés estiment souvent que les sanctions maximums qu'elles stipulent sont trop sévères par rapport à l'acte qui est réputé avoir été commis. Ce problème se reflète constamment dans le concept de l'équité du jury, c'est-à-dire l'hésitation des jurés à déclarer l'accusé coupable, même s'ils sont convaincus que l'agression a bien eu lieu.

Tout comme il est préférable d'avoir plusieurs niveaux d'infraction, il est aussi préférable d'avoir plusieurs niveaux de sanction, chacun d'entre eux correspondant raisonnablement au niveau de gravité des actes commis. Cette approche est apparente dans les dispositions actuelles relatives aux voies de fait. Ce problème est d'autant plus important que les sanctions maximums dont sont punissables les deux catégories d'agression sexuelle mentionnées par le Bill C-53 sont beaucoup plus sévères que les sanctions correspondantes pour de simples voies de fait. Cela s'applique même aux nouvelles sanctions recommandées à votre Comité jeudi dernier par le ministre de la Justice. Pour toutes ces raisons, nous insistons particulièrement sur la nécessité d'adopter au moins trois niveaux d'agression sexuelle et sur la nécessité de les assujettir aux sanctions recommandées.

Mme Thomson: Nous allons maintenant parler des changements proposés aux dispositions du Code criminel relatives aux voies de fait.

Le Bill C-53 propose d'abroger les quatre catégories de voies de fait telles qu'elles figurent actuellement dans le Code, et de les remplacer par deux catégories d'infractions: la première catégorie d'infractions serait punissable d'un emprisonnement maximum de deux ans, ou de cinq ans si votre Comité accepte les recommandations du ministre; la seconde catégorie d'infractions concerne les voies de fait causant de graves lésions corporelles, et ces infractions seraient punissables d'une peine d'emprisonnement maximum de dix ans, ou de 14 si vous acceptez la recommandation du ministre.

Nous ne comprenons pas pourquoi le gouvernement juge nécessaire de modifier les dispositions actuelles du Code criminel relatives aux voies de fait. Au fil des ans, la loi a évolué, pour aboutir à un système très sophistiqué en ce qui concerne les accusations de voies de fait; cette loi permet de très bien protéger l'inviolabilité de la personne. A notre avis, si l'on modifie indûment les dispositions actuelles sur les voies de fait, cela ne servira qu'à créer de la confusion et à ralentir le système de justice pénal, entraînant ainsi des dépenses supplémentaires.

De plus, pour toutes les raisons que Gayle vous a données tout à l'heure lorsqu'elle parlait d'agression sexuelle, les nouvelles dispositions proposées à cet égard, qui ne reconnaissent que deux niveaux d'agression sexuelle, ne constitueront pas des lignes directrices adéquates pour les procureurs et les juges auxquels seront soumis ce genre d'affaires. Les dispositions du bill relatives à l'agression devraient donc être supprimées, et le seul changement que nous recommandons dans ce domaine est

[Text]

bodily harm be increased from five years, as it presently stands, to ten years.

I would now ask you to turn your mind to the section of the bill dealing with sexual exploitation of young people.

Like the law prohibiting violent sexual conduct, the existing Criminal Code offences prohibiting the sexual exploitation of young people are based on outdated concepts and do not offer equal protection to both sexes.

The offences proposed in Bill C-53 to protect young people have included a number of principles which we endorse. Specifically, the new offences apply equally to males and females, both as victims and offenders. The chastity of the complainant is no longer an element of the offence and young people are protected against criminal sanctions for consensual acts with their peers.

• 1555

It seems to us, though, that rather than protecting young persons from sexual exploitation, the offences that are formulated in Bill C-53 have the effect of legislating the morality to be imposed on young people. We feel this is not an appropriate role of the criminal law.

I would like to focus a bit more closely on two examples of where this problem surfaces, the first being in the use of the term "sexual misconduct" and the second being in the scope of the proposed offences. First, let us look at the words "sexual misconduct". They are not defined in the bill. The term connotes a moral judgment of a particular behaviour rather than one that is purely descriptive of the behaviours which will amount to criminal acts. By requiring proof of misconduct, the offences are no longer statutory, and the Crown may be compelled to prove either criminal intent by the accused or an adverse effect on the complainant. This would certainly be a step backwards from the present statutory rape law. The stated intent for not defining the term is to allow the courts to consider "community standards". As far as we are concerned, this is a totally unacceptable concept to introduce into criminal behaviour.

Secondly, I would like to look at the scope of the sexual exploitation offences. The new offences would drastically expand the parameters of behaviour presently prohibited by the Criminal Code. Proposed Section 168.2(b) in particular puts far too onerous a burden on parents and guardians to protect the morality of their wards. Furthermore, proposed Section 168 is not limited to acts constituting offences under the Criminal Code. So what happens is the present offences of procuring and permitting are opened up to include all forms of sexual activity involving young persons, regardless of whether an offence is committed by the prime participants.

[Translation]

que la sanction maximum de l'agression causant des lésions corporelles passe de cinq à dix ans.

Je vais maintenant aborder la question de l'exploitation sexuelle des jeunes.

Tout comme la loi qui interdit les comportements sexuels violents, les dispositions actuelles du Code criminel qui interdisent l'exploitation sexuelle des jeunes sont basées sur des concepts démodés et n'offrent pas une protection égale aux deux sexes.

A cet égard, les dispositions du Bill C-53 reposent sur un certain nombre de principes que nous endossons. Plus particulièrement, ces nouvelles dispositions s'appliquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes, aussi bien aux victimes qu'aux délinquants. La chasteté du plaignant n'est plus un élément de la défense, et les jeunes qui consentent à des actes sexuels avec leurs pairs sont protégés contre les sanctions criminelles.

A notre avis, plutôt que de protéger les jeunes contre l'exploitation sexuelle, les dispositions du Bill C-53 ont pour effet de régir la moralité qui sera imposée aux jeunes. Or, ce n'est pas là le rôle du droit pénal.

J'aimerais maintenant illustrer ce problème par deux exemples, le premier étant l'utilisation du terme «acte d'inconduite sexuelle», et le second étant la portée des dispositions proposées. En ce qui concerne l'expression «acte d'inconduite sexuelle», elle n'est pas définie dans le projet de loi. Cette expression dénote un jugement moral sans toutefois décrire clairement les infractions qui constituent des actes criminels. Étant donné l'obligation de prouver l'acte «d'inconduite», les infractions ne sont plus statutaires, la Couronne étant tenue de prouver soit l'intention criminelle de la part de l'accusé, soit les préjudices subis par le plaignant à cause de l'acte commis par l'accusé. À notre avis, il s'agirait là d'un pas en arrière par rapport aux dispositions actuelles sur le viol. Apparemment, si cette expression n'est pas définie dans le bill, c'est pour permettre aux tribunaux de tenir compte de «normes communautaires» lorsqu'ils statuent sur ces infractions. Il est tout à fait inacceptable d'introduire ce concept pour définir un comportement criminel.

En second lieu, j'aimerais parler du champ d'application des dispositions proposées. Ces nouvelles dispositions élargissent considérablement le champ d'application des dispositions prévues actuellement à plusieurs articles du Code criminel. Le projet d'article 168.2(b) place un fardeau trop lourd sur les épaules des parents et des tuteurs qui doivent protéger la «morale» de leurs pupilles. En outre, le champ d'application de l'article 168 ne se limite pas aux actes qui constituent des infractions en vertu du Code criminel. Cela aura pour effet d'élargir les infractions actuelles relatives au fait d'ordonner ou de permettre la perpétration d'actes d'inconduite sexuelle de manière à englober toute forme d'activité sexuelle impliquant des jeunes, que les principaux participants aient commis ou non une autre infraction.

[Texte]

We have reformulated a number of offences dealing with the problem of sexual exploitation of young people. We therefore recommend that the sexual misconduct offences be deleted from the bill. You can see our reformulation on page 20 of our English brief; on page 23 of our French brief.

Ms Shirley Greenberg (Ottawa Association of Women and the Law, National Association of Women and the Law): I would like to comment briefly on the child abduction provisions in the bill. First, I think it is common knowledge that family law lawyers have sought an amendment to the Criminal Code to make it clearly an offence for a parent to remove a child contrary to a custody order or agreement. The problem arises from the inefficacy of civil remedies to enforce custody orders, especially from one jurisdiction to another. A child may be hidden, and finding the child is often difficult without police assistance, yet the police are very reluctant to intervene in civil matters. Furthermore, securing the return of the child is difficult without police intervention.

I stress the problem that lies in enforcement of court orders for custody. The question then arises whether the offence should go beyond such situations of enforcement. By broadening the criminal offence to include situations where there is no court order or agreement, the criminal court could become a forum for determining custody disputes. How else is the court to deal with the defence that the removal was essential for the welfare of the child—the defence that is spelled out in the proposed section? In addition, the threat of possible criminal charges may deter a physically or mentally abused spouse from leaving a dangerous situation with the children.

We have addressed these concerns in our recommendations made on page 25 of our English brief; on page 29 of our French brief.

I would like to conclude our presentation by making a few general comments on the principles addressed in Bill C-53. First, I draw your attention to one of the most serious deficiencies in the existing offence of rape: the immunity of the husband from prosecution for rape committed of his wife. Immunity from prosecution for violent sexual attacks committed within marriage has no place in the law. Allowing a husband to rape his wife with impunity does nothing whatsoever to strengthen the institution of marriage. It is a fundamental principle of the criminal law that a substantive right not be denied because of possible procedural difficulties, as there may be in the area of consent.

• 1600

Secondly, we support the concept of sexual assault offences, as you have heard, that parallel regular assault offences as exist in the present code. However, it is necessary to have three

[Traduction]

Nous avons reformulé plusieurs dispositions relatives à l'exploitation sexuelle des jeunes. Nous recommandons en conséquence que les dispositions du projet de loi concernant les actes d'inconduite sexuelle soient supprimées de ce projet de loi. Les nouvelles dispositions que nous proposons se trouvent à la page 20 de la version anglaise de notre mémoire et à la page 23 de la version française de ce même mémoire.

Mme Shirley Greenberg (Association d'Ottawa de la femme et le droit, Association nationale de la femme et le droit): J'aimerais maintenant dire quelques mots sur les dispositions du bill relatives au rapt d'enfants. Chacun sait sans doute que des spécialistes du droit familial ont cherché à faire modifier le Code criminel de manière à établir clairement qu'un père ou une mère qui, contrairement à une ordonnance ou entente de garde, enlève un enfant commet une infraction. Le problème découle de l'inefficacité des solutions civiles visant à respecter les ordonnances de garde, surtout d'une province à une autre. Il est souvent difficile de trouver un enfant victime d'un rapt sans l'aide de la police, et pourtant, celle-ci est peu disposée à intervenir dans les questions «civiles». En outre, sans son intervention, il est difficile de récupérer l'enfant une fois qu'il a été trouvé.

J'insiste sur les problèmes qui se posent au niveau de l'exécution des ordonnances de garde prononcées par les tribunaux. La question qui se pose alors est de savoir si l'infraction devrait outrepasser ces situations. Si l'acte criminel est étendu de manière à englober des situations où il n'y a pas d'ordonnance du tribunal, il incombera aux tribunaux de juridiction criminelle de régler les conflits concernant la garde. Le tribunal n'a guère le choix s'il veut tenir compte de la défense voulant que l'enlèvement était «indispensable au bien-être de l'enfant». Par ailleurs, la menace d'éventuelles accusations criminelles peut dissuader un conjoint maltraité sur le plan physique ou mental de quitter une situation dangereuse avec les enfants.

Nos recommandations à ce sujet se trouvent à la page 25 de la version anglaise et à la page 29 de la version française de notre mémoire.

J'aimerais maintenant terminer notre exposé par quelques commentaires généraux sur les principes du Bill C-53. Tout d'abord, j'aimerais attirer votre attention sur l'une des plus graves lacunes que contiennent les dispositions actuelles sur le viol: l'immunité contre les poursuites judiciaires, accordée à un mari qui a violé sa femme. L'immunité contre les poursuites judiciaires pour attaque sexuelle violente perpétrée entre deux conjoints n'a aucunement sa place dans la loi. Le fait de permettre à un mari de violer impunément sa femme ne contribue aucunement à renforcer l'institution du mariage. Selon un principe fondamental du droit pénal, un droit positif ne peut être nié à cause d'éventuelles difficultés de procédure, comme ce peut être le cas dans le domaine du consentement.

Deuxièmement, nous endossons le concept selon lequel l'agression sexuelle sera punissable de sanctions parallèles à celles des voies de fait ordinaires qui existent dans le code

[Text]

levels of assault offences, as well as three levels of sexual assault offences, with correspondingly increasing penalties to provide adequate guidelines to participants in the criminal justice system who will be called upon to interpret and enforce the law; I refer to juries, judges, police, and prosecution and defence counsel.

Finally, the sexual misconduct offences must be reformulated to truly protect young children from sexual exploitation rather than imposing a code of morality on them.

There are many more issues that we have addressed in our brief. We invite you to study that brief carefully, with a view to making the amendments we have recommended.

Ms Thomson: Mr. Chairman, that concludes our remarks, and we would happy to address questions from the committee members at this time.

The Chairman: Thank you. I have some who want to ask you some questions; I am quite sure of that.

I have Mr. Jarvis for 15 minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman, and I thank the witnesses not only for their appearance, but for their brief. When I refer to page numbers, I am referring to your brief's page numbers rather than to your statement—your brief entitled *A new Image for Sexual Offences in the Criminal Code*.

With respect to sexual assault and aggravated sexual assault, you will be, I am sure, well aware that you differ from some other groups making representations to us, in connection to a need for a definition of the term "sexual assault". Your position is that this term will be developed by the courts in, to use your words, the widest, descriptive sense. I do not argue with that submission. What concerns me is that, when the minister appeared last week . . . I am not sure whether you have had the benefit of either reading his evidence or, particularly, the background notes he tabled at that time.

Ms Thomson: We have, Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: At page 23, in referring to this particular issue, he dealt with kinds of assaults that involve fondling or touching or pinching, and indicated that the charges would be those of assault rather than sexual assault, in his view. In light of the remarks of the minister, who apparently does not agree with you on what will happen, have you had time to reflect on those background notes and on his evidence, and does that in any way change the submission you make both in your statement and in your brief?

Ms Thomson: The statement we have made today takes into account the remarks made by the minister here last Thursday. I think it is very important, if we are going to keep the true sexual-assault model—that is, we have assault provisions and parallel sexual-assault provisions—that we maintain the distinction between sexual assaults and non-sexual assault, so that any assault that has a sexual element should be dealt with

[Translation]

actuel. Cependant, il est nécessaire d'avoir trois niveaux de voies de fait et trois niveaux d'agression sexuelle, assortis de sanctions de plus en plus sévères, afin de fournir des lignes directrices adéquates à ceux qui seront appelés à interpréter et à exécuter la loi; je veux parler des jurés, des juges, de la police et des avocats à la défense et à l'accusation.

Finalement, les dispositions concernant les actes d'inconduite sexuelle devraient être reformulées afin de protéger réellement les jeunes contre l'exploitation sexuelle, plutôt que de leur imposer une moralité.

Nous abordons beaucoup d'autres questions dans notre mémoire que nous vous invitons à lire attentivement, dans le but d'adopter les amendements que nous y recommandons.

Mme Thomson: Monsieur le président, nous en avons terminé avec notre exposé et nous serons ravies de répondre aux questions qui nous seront posées par les membres de ce Comité.

Le président: Merci. J'ai plusieurs noms sur ma liste, et je suis sûr que ces députés veulent vous poser des questions.

Monsieur Jarvis, vous avez 15 minutes.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier les témoins, non seulement de comparaître devant notre Comité, mais aussi de nous avoir présenté un exposé fort intéressant. A titre d'information, je vais me reporter à votre mémoire, et non pas à votre déclaration; il s'agit du mémoire intitulé: «Reformulation des infractions sexuelles prévues au Code criminel».

En ce qui concerne l'agression sexuelle et l'agression sexuelle grave, vous savez certainement que votre opinion diffère de celle d'autres groupes qui ont comparu devant nous, en ce qui concerne la nécessité de définir l'expression «agression sexuelle». À votre avis, cette expression sera interprétée par les tribunaux au sens le plus vaste et le plus descriptif, selon vos propres termes. Je ne le conteste pas. Par contre, le ministre a comparu la semaine dernière . . . et je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de lire sa déposition ou les notes qu'il a déposées à ce moment-là.

Mme Thomson: Oui, nous l'avons lu, monsieur Jarvis.

M. Jarvis: A la page 23, sur cette question bien précise, il parle de cas d'agression impliquant des caresses, des touchers et des pincements; il a indiqué que ces cas-là devraient être considérés comme des voies de fait plutôt que comme une agression sexuelle. Étant donné que le ministre n'est apparemment pas d'accord avec vous sur ce sujet, j'aimerais savoir si vous avez eu le temps de réfléchir à ce qu'il a dit et si cela modifie le contenu de votre déposition aujourd'hui.

Mme Thomson: La déclaration que nous avons faite aujourd'hui tient compte des remarques du ministre de jeudi dernier. Si nous voulons conserver le modèle qui permet d'avoir des dispositions relatives aux voies de fait et des dispositions parallèles pour l'agression sexuelle, il est important que nous maintenions la distinction entre l'agression sexuelle et l'agression non sexuelle, de sorte que toute agression ayant une

[*Texte*]

as sexual assault. I think that is a very important concept to keep in mind if we are going to have the distinction in the Criminal Code. Otherwise, we would just be dealing with all sexual assaults as regular assaults. But we recognize that the sexual element makes it more serious.

The Chairman: Maybe you can amplify that. On the examples he gave—specifically, touching of breast or bum-pinching, to use the words in his notes—is it your view that those would be dealt with as sexual assaults?

Ms Thomson: It would depend upon the context in which the particular act happened. There are certain circumstances where, yes, bum-pinching would be sexual assault; towel-flapping in locker rooms may be sexual assaults. But there are other instances where it would not be. It would depend upon the context of the action. If I did that, just doing that would be an assault; if I did the same act and made some rude sexual remark at the same time, it would be a sexual assault.

We are going to get a lot of this.

Mr. Peterson: Order, order.

• 1605

Mr. Jarvis: Therefore, in light of the minister's background notes, you find nothing in there then that would cause you to change your position with respect to the definition.

Ms Thomson: No, and, in fact, the minister has recommended that the maximum penalty for sexual assault be increased to 14 years—

Mr. Jarvis: That is my next question.

Ms Thomson: —and I do not think that is at all acceptable, unless there is an electable offence under that. There has to be that third lowest offence.

Mr. Jarvis: Alright. Let us move on to that right now then, if you think it is appropriate.

Ms Thomson: Okay.

Mr. Jarvis: In your recommendation you suggest that the penalty for sexual assault—a non-aggravated sexual assault, if you want me to use an adjective—be reduced from 10 years, as it is in Bill C-53, to five years. And as you point out, the minister is recommending, or he did recommend last week, that the penalty for this same offence be raised to 14 years, and again I refer to page 23 of his background notes. Now, I understand that we may not be giving it a direct comparison; we may be dealing with two offences in—

Ms Thomson: Yes.

Mr. Jarvis: —his background notes and three here. But even then we are now at quite a disparity, are we not, between your recommendations and the minister's background notes of last week? What do you think about his proposed change, and

[*Traduction*]

connotation sexuelle sera considérée comme une agression sexuelle. Il est très important, à mon avis, que nous ne perdions pas de vue ce concept si nous voulons vraiment maintenir la distinction que fait déjà le Code criminel. Sinon, nous allons tout simplement considérer tous les cas d'agression sexuelle comme de simples voies de fait. Mais nous reconnaissons que l'élément sexuel rend cette infraction plus grave.

Le président: Pourriez-vous être plus précise? Les exemples donnés par le ministre, notamment les caresses et les pincements, devraient-ils être considérés comme des cas d'agression sexuelle, à votre avis?

Mme Thomson: Tout dépend du contexte dans lequel l'acte en question a été commis. Dans certaines circonstances, un pincement des fesses peut être considéré comme une agression sexuelle. Dans d'autres cas, cela ne le serait pas. Tout dépend du contexte. Si je commettais simplement cet acte, ce serait une voie de fait; si je commettais le même acte en faisant en même temps des remarques sexuelles grossières, il s'agirait alors d'une agression sexuelle.

Il va y en avoir beaucoup.

M. Peterson: A l'ordre.

M. Jarvis: Par conséquent, à la lumière de ce que renferme le document de travail du ministre, vous estimez qu'il n'y a rien là-dedans qui pourrait vous faire changer de position en ce qui concerne en particulier cette définition.

Mme Thomson: Non, et en fait, le ministre a recommandé que la condamnation maximale pour agression sexuelle soit portée à 14 ans . . .

M. Jarvis: C'était ma question suivante.

Mme Thomson: . . . et je ne pense pas que l'on puisse accepter cela, à moins que l'on puisse choisir une autre infraction. Il doit y avoir cette troisième infraction, qui est la moins grave.

M. Jarvis: Bien. Parlons-en alors, si vous pensez que cela en vaut la peine.

Mme Thomson: Bien.

M. Jarvis: Dans votre recommandation, vous proposez que la condamnation pour agression sexuelle ne présentant aucun caractère de gravité, si vous désirez que je la qualifie, soit ramenée de 10 ans, comme le stipule le Bill C-53, à cinq ans. Et comme vous le signalez, le ministre recommande ou a recommandé la semaine dernière que la condamnation pour cette infraction soit portée à 14 ans, et de nouveau, je me reporte à la page 23 de son document de travail. Mais je sais qu'on ne peut peut-être pas les comparer; il s'agit peut-être de deux infractions . . .

Mme Thomson: Oui.

M. Jarvis: . . . selon qu'il s'agisse de son document de travail, et l'infraction numéro 3 que vous ajoutez ici. Mais dans ce cas, il existe une grande différence, n'est-ce pas, entre vos recommandations et celles que renferme le document de

[Text]

could you give the committee a rationale for your proposal of the five-year maximum penalty?

Ms Thomson: Well, we see that there are certain offences which are technically sexual assaults, but that are not as serious when you compare them with other things that are now considered indecent assault. For example, under indecent assault right now, you could have anything from the bum-pinching situation to a situation where foreign objects are forcibly placed in a woman's vagina—that foreign object being something other than a penis—and that carries a penalty of five years, maximum.

We think that by focussing on the assaultive nature—there are some things that are less serious than others, the bum-pinching example being one—that there should be a minor offence for which they can fall into that and still classify as sexual assault.

Now, under the minister's formulation, you have the very basic sexual-assault category carrying a 14-year maximum. Now, I think that you will realize the import of 14 years, in that once you get into that offence, a court cannot give a conditional or absolute discharge. So that you could have a very minor sexual assault coming under a very serious category of offence, unless it were pleaded down to common assault.

Mr. Jarvis: Right. One aspect that is troubling me, because it has been either overlooked or rejected in both your proposal and in the bill itself, is the situation of a person repeatedly committing the non-aggravated, the sexual assault. According to recommendation, such a repeat offender could only receive the five-year maximum penalty for the offence. Do you think in such circumstances that that is appropriate?

Ms Thomson: What type of offence are we talking about?

Mr. Jarvis: Repeated sexual assault cases; the non-aggravated sexual assault.

Ms Thomson: Okay now, there are a number of behaviours that can fall into that category. Which in particular are we talking about?

Mr. Jarvis: I do not know if I would want to attempt to categorize it.

Ms Thomson: Certainly for the more minor offences, where you might get the first offence coming under the electable offence and you get a discharge, and then the second offence they would get a suspended sentence, and then the next one they would get the maximum of six months; the next one they may decide to proceed by indictment.

Mr. Jarvis: What about five consecutive convictions for rape where there was no weapon?

[Translation]

travail du ministre de la semaine dernière? Que pensez-vous de la modification qu'il propose d'apporter, et pourriez-vous donner au Comité la raison d'être de la proposition que vous avancez, c'est-à-dire la condamnation maximum de cinq ans.

Mme Thomson: Oui, il existe certaines infractions qui sont en fait des agressions sexuelles, mais qui ne sont pas aussi graves lorsqu'on les compare avec d'autres actes qui sont maintenant considérés comme étant des attentats à la pudeur. Par exemple, par attentat à la pudeur, on entend tout ce qui va du simple pincement des fesses à l'introduction de force d'objets étrangers dans le vagin d'une femme—cet objet étranger étant quelque chose d'autre qu'un pénis—et ce genre d'infraction est passible d'une condamnation de cinq ans au maximum.

Nous croyons qu'en mettant l'accent sur le caractère agressif de l'acte—des actes sont moins graves que d'autres, l'exemple du pincement des fesses en étant un—il devrait y avoir une catégorie d'infractions mineures dans laquelle ces actes tomberaient, mais qui seraient toujours considérées comme de l'agression sexuelle.

Or, d'après ce que propose le ministre, la catégorie générale des agressions sexuelles est passible d'une condamnation maximum de 14 ans. Je pense que vous vous rendrez compte de l'importance de ces 14 années, dans la mesure où dès que vous perpétrez une infraction, un tribunal ne peut donner de libération conditionnelle ou absolue. Donc, une agression sexuelle mineure pourrait tomber dans une catégorie d'infractions très graves, à moins qu'elles ne soient considérées comme étant une voie de fait simple.

M. Jarvis: Bien. Il y a une autre chose qui me préoccupe, car cela ne figure pas dans votre proposition ni dans le projet de loi, à moins que cela ait été rejeté, c'est le cas d'une personne qui perpète continuellement des agressions sexuelles. Selon la recommandation, ce récidiviste ne pourrait être condamné à cinq ans au maximum pour cette infraction. Pensez-vous que, dans ces circonstances, cela soit juste?

Mme Thomson: De quel type d'infraction parlez-vous?

M. Jarvis: D'agressions sexuelles répétées, d'agressions sexuelles ne présentant aucun caractère de gravité.

Mme Thomson: Bien; il existe un certain nombre de comportements qui pourraient tomber dans cette catégorie. Duquel parlez-vous?

M. Jarvis: Je préférerais ne pas le préciser.

Mme Thomson: Pour les infractions mineures, où la première infraction pourrait tomber sous le coup de l'acte criminel permettant ainsi d'obtenir une libération, lors de la deuxième infraction, l'accusé pourrait obtenir un sursis, et lors de la troisième, il obtiendrait une condamnation maximum de six mois; quant à l'infraction suivante, les tribunaux pourraient décider de procéder par mise en accusation.

M. Jarvis: Et si l'accusé avait été condamné cinq fois de suite pour viol sans utilisation d'arme?

[Texte]

Ms Raphanel: Yes. There is no reason that he could not receive five separate five-year sentences to be served consecutively.

Mr. Jarvis: No, no. I mean he has been convicted, served, back into society, does it again and again and again and again—not one set of charges against him. I mean a repeat offender.

Ms Thomson: Yes. There is the dangerous sexual offender provision. It is not adequate. In fact, the minister has recommended it be repealed. We do not have a position one way or another on that.

• 1610

For a repeated rape that evidenced no bodily harm, that would be a problem. However, if it were the most serious under the sexual assault provision, let us say a rape, then the chances on a repeated offence of there being no bodily harm, which is what we recommend, as opposed to serious bodily harm—the chances of there being no bodily harm in any of those, thus pushing it up into the aggravated category, would be very slight.

Mr. Jarvis: So the five-year maximum for the repeat offender is not something that greatly concerns you.

I am not arguing with you.

Ms Thomson: No, no.

Mr. Jarvis: I want to get your opinion.

Ms Thomson: Because of the type of offences that are going to fall under that category, we do not see a problem in the repeated offender falling under there.

Mr. Jarvis: On page 13 in the brief, psychological harm suffered by the victim should not be a component of the substantive sexual assault offence, but is more appropriately addressed by the judge at the sentencing stage.

I am concerned about distinguishing between the concepts of bodily harm and psychological harm, particularly—I think the leading case is the Maloney case in Ontario. Where a victim suffers bodily harm in the nature of psychological damage, I am unclear on your position on how the accused would be charged. In other words, would it be sexual assault or aggravated sexual assault? I am talking about serious psychological harm.

Ms Thomson: If there is bodily harm of a psychological nature? I do not understand what you mean by that.

Mr. Jarvis: The definition of “bodily harm”, as I read the Maloney case, which is the one used generally as the leading case—

Ms Thomson: Yes.

[Traduction]

Mme Raphanel: Oui. Il n'y a aucune raison pour laquelle il ne pourrait pas recevoir cinq condamnations de cinq ans, chacune devant être servie consécutivement.

M. Jarvis: Non, non. Il aurait été inculpé, il aurait servi sa condamnation, il aurait été libéré et recommencerait encore, encore et encore—je veux parler d'un récidiviste et non pas d'un ensemble d'accusations.

Mme Thomson: Oui. Mais il existe une disposition sur le délinquant sexuel dangereux, qui n'est pas suffisante d'ailleurs. En fait, le ministre a recommandé qu'elle soit abrogée. Nous n'avons pas de position définie sur ce point.

Des difficultés se poseraient s'il y avait viol répété sans lésions corporelles. Cependant, si cette infraction était la plus grave et tombait sous le coup de la disposition sur les agressions sexuelles, disons un viol, alors, les possibilités d'absence de lésions corporelles—et d'ailleurs, c'est ce que nous recommandons par rapport à de très graves lésions corporelles, et ce qui les fait retomber dans la catégorie des agressions sexuelles graves—seraient minimes.

M. Jarvis: Donc, la condamnation maximum à cinq ans pour tout récidiviste ne vous préoccupe pas beaucoup.

Je ne discute pas avec vous.

Mme Thomson: Non, non.

M. Jarvis: Je veux simplement savoir ce que vous en pensez.

Mme Thomson: En raison du type d'infractions qui vont tomber dans cette catégorie, nous ne voyons pas pourquoi le récidiviste ne tomberait pas dans cette catégorie.

M. Jarvis: A la page 13 du mémoire, les troubles psychologiques subis par la victime ne devraient pas faire partie de l'infraction pour agression sexuelle, mais devraient être résolus par le juge lors de la condamnation.

Je suis troublé par cette distinction établie entre les lésions corporelles et les troubles psychologiques, en particulier—je crois que le cas d'espèce qui fait autorité en la matière est l'affaire Maloney, en Ontario. Lorsqu'une victime subit des lésions corporelles sous la forme de troubles psychologiques, je ne sais pas quelle est votre position sur la condamnation à donner à l'accusé. En d'autres termes, est-ce que cela tomberait dans la catégorie des agressions sexuelles ou dans celle des agressions sexuelles graves? Je parle de troubles psychologiques graves.

Mme Thomson: S'il existe des lésions corporelles de nature psychologique? Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire par là.

M. Jarvis: La définition de «lésions corporelles», si je comprends bien l'affaire Maloney, qui est utilisée dans cette affaire qui fait autorité...

Mme Thomson: Oui.

[Text]

Mr. Jarvis: —bodily harm is a hurt or injury to the victim which interferes with his health or comfort. So bodily harm would include, in my view, psychological harm.

Ms Thomson: Yes.

Mr. Jarvis: Your brief indicates that psychological harm suffered by the victim should not be a component of the substantive offence but should go to sentencing, as I read page 13 in your brief. My question is, what is your view of the nature of the charge that might be laid where there is serious psychological harm?

Ms Thomson: If the harm is such that it falls within the definition in the case you have cited, then it would fall under the category of sexual assault causing bodily harm, because it falls within the definition of bodily harm. The fear we see in enumerating psychological harm as an element of the offence is the problem that arises when trying to prove it as a separate element; separate from it falling under the definition of "bodily harm".

Mr. Jarvis: I guess I was unclear in my questioning. Let us presume a bill resulting in the two offences, sexual assault and aggravated sexual assault. What would your view be of a victim who has suffered serious psychological harm? Would it be your view that, given that type of criminal code, given that type of situation, with only the two categories to deal with, and given the Maloney case, would your view mean it would fall within the aggravated assault charge?

Ms Thomson: You are asking me if psychological harm falls within that definition?

Mr. Jarvis: Yes, in your view; because I do not know.

Ms Thomson: That is an interesting point. I do not know either. I guess we will have to see some more case law under that definition.

Mr. Jarvis: Sexual exploitation of young persons: you talk about the protection of 14- to 18-year-olds vis-à-vis a person in authority. Why the restriction to person in authority? Could I have some rationale for that? And why have you extended in your recommendations protection to the 16- to 18-year-old group?

Ms Thomson: I will answer the second part of your question first. When we first formulated this policy back in the summer of 1978, we were all sitting around Shirley's living room and we had a great detailed discussion on what age we would choose. We considered dropping the age protection to 12, we considered bringing it up to 21, and we looked at a lot of different ages in between.

• 1615

The reason we decided on 18 was somewhat arbitrary. Any age you choose is somewhat arbitrary. But given that the age of 18 is now the age of majority in all the provinces, I guess,

[Translation]

M. Jarvis: ... on entend par lésions corporelles toute blessure infligée à la victime, blessure qui trouble sa santé ou son confort. Donc, à mon avis, les lésions corporelles incluraient également les troubles psychologiques.

Mme Thomson: Oui.

M. Jarvis: D'après votre mémoire, les troubles psychologiques subis par la victime ne devraient pas faire partie de l'infraction elle-même, mais devraient être résolus lors de la condamnation, si je comprends bien la page 13 de votre mémoire. Alors, je me demande quel est votre point de vue sur la nature de la condamnation à donner à l'accusé, lorsqu'il y a troubles psychologiques graves?

Mme Thomson: Si les troubles sont tels qu'ils tombent sous le coup de la définition citée dans l'affaire dont vous avez parlé, alors, cela tomberait dans la catégorie des agressions sexuelles causant des lésions corporelles, car cela tombe sous le coup de la définition de lésions corporelles. En incorporant les troubles psychologiques dans l'infraction, ce que nous craignons, c'est que ne survienne la difficulté d'essayer de les prouver comme éléments distincts, distincts de la définition de «lésions corporelles»...

M. Jarvis: Je crois que je ne me suis pas bien fait comprendre. Supposons que le projet de loi définisse deux sortes d'infractions, les agressions sexuelles et les agressions sexuelles graves. Que penseriez-vous d'une victime qui aurait subi de graves troubles psychologiques? Compte tenu du type de code criminel qui est le nôtre, de ce type de situation, et du fait qu'il n'existe que deux catégories d'infractions, et compte tenu de l'affaire Maloney, pensez-vous que cela devrait tomber sous le coup des agressions sexuelles graves?

Mme Thomson: Vous me demandez si les troubles psychologiques tombent sous le coup de cette définition?

M. Jarvis: Oui, à votre avis, car je ne sais pas.

Mme Thomson: C'est un point intéressant. Je ne sais pas non plus. Je suppose que nous devrions voir quelle est la jurisprudence à cet égard.

M. Jarvis: Passons à l'exploitation sexuelle des jeunes. Vous faites allusion à la protection des jeunes de 14 à 18 ans, par rapport à une personne adulte. Pourquoi cette restriction? Quelle en est la raison d'être? Et pourquoi avez-vous élargi cette protection au groupe d'âge de 16 à 18 ans dans vos recommandations?

Mme Thomson: Je vais répondre à la deuxième partie de votre question en premier lieu. Lorsque nous avons mis sur pied cette politique, à l'été 1978, nous étions toutes assises dans le salon de Shirley, et nous avons eu une discussion approfondie sur l'âge que nous choisirions. Nous avons envisagé de laisser tomber la protection des 12 ans, nous avons envisagé de l'élargir à ceux de 21 ans, et nous avons examiné les différents groupes d'âge qui existent entre ces deux-là.

La raison pour laquelle nous avons choisi l'âge de 18 ans est quelque peu arbitraire. D'ailleurs, tout âge choisi est arbitraire. Mais, étant donné que l'âge de 18 ans est maintenant

[Texte]

and also given more recently that the Young Offenders bill has gone through this committee and it looks as if 18 will be the recommended age for protection there, we thought bringing it up to 18 would be most consistent.

Mr. Jarvis: And why the restrictive nature of your recommendation when you talk about a person in authority?

Ms Thomson: Restrictive in what sense?

Mr. Jarvis: It would only be an offence if the accused were a person in authority for that higher age group.

Ms Thomson: The sexual exploitation provisions are to protect young people because they do not have the capacity to consent, and therefore you have to look at degrees of capacity. For a person under 14, we have said there is no capacity. For a person between 14 and 18, there is obviously a bit more capacity, but not so much as if they are fully functioning adults. Therefore we thought they are most subject to possible exploitation from people in authority, and therefore we are protecting them only from those people.

Of course if it is a coercive sexual attack, they are protected by the sexual assault provisions.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Jarvis.

Mr. Robinson, for 15 minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I would like to join with Mr. Jarvis in commending the witnesses on the excellent brief they have submitted.

I know a number of other organizations, including some national organizations, have used your brief as the basis for their submissions as well, and it has been extremely helpful to all members of the committee, I am sure.

There are a number of areas I wanted to touch on. I am glad you have clarified your position on the issue of soliciting. As I am sure you are aware, there is some discussion of this matter in the House at the present time, and certainly the position you have taken is entirely consistent with that which I have taken on behalf of my party on this issue.

You have referred in your brief to the question of the previous sexual history of the complainant with a person other than the accused, and have recommended that no evidence of that previous sexual history should be admissible under any circumstances. I am sure you will be aware of the fact that the minister has given an example involving sexual activity between a complainant and three persons. The minister has used this example as his basis for allowing this kind of evidence to be included in the trial on a rape charge or sexual assault charge. Would you care to comment on the example that has been used by the minister and to elaborate on your reasons for

[Traduction]

l'âge de la majorité dans toutes les provinces, je suppose, et étant donné que ce Comité a déjà étudié le projet de loi sur les jeunes contrevenants, il semblerait que l'âge de 18 ans soit l'âge recommandé pour toute sorte de protections, nous avons donc pensé qu'il serait préférable de le porter à 18 ans.

M. Jarvis: Comment expliquez-vous la nature restrictive de votre recommandation lorsque vous parlez d'une personne adulte?

Mme Thomson: Restrictive dans quel sens?

M. Jarvis: Ce ne serait une infraction que si l'accusé était une personne plus âgée dans ce groupe d'âge.

Mme Thomson: Les dispositions portant sur l'exploitation sexuelle des jeunes ont pour objet de protéger les jeunes car ils n'ont pas la maturité suffisante pour consentir à de tels actes et, par conséquent, il faut se pencher sur les divers degrés de maturité. Pour une personne de moins de 14 ans, nous disons que la maturité n'est pas suffisante. Pour une personne entre 14 et 18 ans, elle est un peu plus prononcée, mais pas aussi grande que si elle était adulte. Par conséquent, nous avons pensé que ces jeunes-là seraient le plus susceptible d'être exploités par des personnes plus âgées, et, par conséquent, nous ne les protégeons que de ces personnes-là.

Mais, évidemment, s'il s'agit d'une agression sexuelle contraignante, ils sont protégés par les dispositions portant sur l'agression sexuelle.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Jarvis.

Monsieur Robinson, vous avez 15 minutes.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je voudrais me joindre à M. Jarvis pour féliciter les témoins de l'excellence de leur mémoire.

Je sais qu'un certain nombre d'autres organisations, y compris des organisations nationales, ont utilisé votre mémoire pour préparer leur propre rapport et il a été très utile pour tous les membres du Comité, j'en suis sûr.

Je voudrais soulever plusieurs points. Je suis content que vous ayez clarifié votre position à propos de la sollicitation. Comme vous le savez sans doute, on en discute à la Chambre à l'heure actuelle et la position que vous avez adoptée correspond tout à fait à celle que j'ai prise au nom de mon parti sur cette question.

Vous avez fait allusion dans votre mémoire à la question des antécédents sexuels de la plaignante avec une personne autre que l'accusé et vous avez recommandé qu'aucun compte ne soit tenu des antécédents sexuels d'une personne dans n'importe quelle circonstance. Je suis sûr que vous savez que le ministre a donné un exemple dans lequel il y aurait des activités sexuelles entre la plaignante et trois personnes. Le ministre a utilisé cet exemple en vue d'autoriser que ce genre de preuves soient apportées lors du jugement alors que l'accusé fait face à une inculpation de viol ou d'agression sexuelle. Pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de l'exemple qui a été cité par le

[Text]

suggesting that such evidence should not be admissible under any circumstances?

Ms Raphanel: I believe the example given by the minister that you are referring to is the one on page 9 of his notes—

Mr. Robinson (Burnaby): That is correct.

Ms Raphanel: —where he says:

In a situation where a complainant consents to sexual activity with three persons, but only brings charges against one of them . . .

Mr. Robinson (Burnaby): That is correct, yes.

Ms Raphanel: First of all, just on that statement alone, the minister has prejudged the entire issue. He has judged that she has consented and is falsely bringing a charge. If she is bringing a charge, then her position is that she did not consent; and the minister wipes out her position entirely with his comment. She may not have consented to any of the three. So this situation that is set up is entirely specious. It can be dealt with on that ground alone.

The argument seems to be that to allow the accused a fair trial, he must be able to impeach the credibility of the witness, and there is an assumption that the complainant's past sexual conduct somehow reflects upon her credibility. The assumption that is based on is the one that loose women tell lies. That is the main reason we are proposing that her prior sexual conduct ought not to be an issue in any event.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister, though, has taken the position that it does not go to credibility, but it goes to the question of consent. Perhaps you could deal with that argument.

Ms Thomson: As far as the issue of consent goes, we think the minister has made a rather specious distinction and such evidence of sexual conduct with others at the time of the offence is not relevant.

• 1620

It is not necessarily past sexual conduct if you are bringing in the other two of the three. Who knows, the one charge may be the first of the three and in which case it would be not prior sexual conduct. I think that such evidence would be admissible regardless because it is part of the act.

Mr. Robinson (Burnaby): Turning to another area of your brief, this is the question of the decision of the Supreme Court which is—

Mr. Cullen: This is just on a point of information. You feel that under the laws of evidence that if the occasion took place all at once—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, Mr. Cullen will have an opportunity to—

[Translation]

ministre et nous dire pourquoi vous proposez que ces preuves ne puissent être déposées dans n'importe quelle circonstance?

Mme Raphanel: Je pense que l'exemple cité par le ministre et auquel vous faites allusion figure à la page 9 de son document . . .

M. Robinson (Burnaby): C'est exact.

Mme Raphanel: . . . où il dit:

Dans le cas où une plaignante consent à avoir des relations sexuelles avec trois personnes, mais ne dépose plainte que contre l'une d'entre elles . . .

M. Robinson (Burnaby): C'est exact, oui.

Mme Raphanel: Tout d'abord, pour ne parler que de cette déclaration, le ministre a jugé d'avance toute cette question. Il a jugé qu'elle avait consenti à ces actes et qu'elle portait plainte à mauvais escient. Si elle porte plainte, c'est qu'elle n'y consentait pas; et le ministre efface complètement sa position avec ce commentaire. Elle aurait très bien pu ne pas consentir à ces actes avec aucune de ces trois personnes. Donc, cette situation est tout à fait illusoire. On peut la rejeter uniquement pour cette raison.

L'argument semble être que, pour permettre à l'accusé d'être jugé de façon équitable, il doit pouvoir contester la crédibilité du témoin et tout permet de croire que le comportement sexuel antérieur de la plaignante se répercute d'une façon ou d'une autre sur sa crédibilité. Ceci repose sur l'hypothèse que les femmes de moeurs douteuses mentent. C'est la raison principale pour laquelle nous proposons qu'on ne tienne aucun compte de son comportement sexuel antérieur.

M. Robinson (Burnaby): Pourtant, le ministre a dit que cela n'avait rien à voir avec la crédibilité mais plutôt avec le consentement. Peut-être pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

Mme Thomson: En ce qui concerne la question du consentement, nous pensons que le ministre a fait une distinction un peu spéieuse et qu'il est tout à fait inapproprié d'invoquer le comportement sexuel de cette personne avec d'autres au moment de l'infraction.

Il ne s'agit pas nécessairement de comportement sexuel antérieur si vous portez plainte contre les deux autres. Qui sait, la plainte peut être la première des trois, auquel cas le comportement sexuel antérieur n'a rien à voir. Je pense que ces preuves pourraient être de toute façon déposées car cela fait partie de la loi.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais passer à un autre point de votre mémoire qui porte sur la décision de la Cour suprême qui . . .

M. Cullen: Je voudrais juste un renseignement. Vous estimez que, selon les lois de la preuve, si l'acte avait eu lieu immédiatement . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, M. Cullen aura l'occasion de . . .

[Texte]

Mr. Cullen: But I want a clarification because I hope we are not arguing at cross purposes and I want to understand the witness.

Mr. Robinson (Burnaby): As long as it does not come out of my time.

Mr. Cullen: Oh no, never.

The Chairman: I stopped the clock for you.

Mr. Cullen: If the situation occurs at the same time—we are talking about two or three men and only one is charged—you are suggesting that we do not need that in there because under the laws of evidence that evidence would be admitted; defence counsel would be able to raise that as a defence in any event because of the laws of evidence. Did I understand you to say that?

Ms Thomson: That is correct. Indeed that is what I would argue as a defence counsel; it is part of the act of the crime and therefore such evidence is relevant and admissible. Given the example that I postured before, one of the three, it may well be the first of the three that is charged and therefore it is not prior sexual history.

Mr. Cullen: Thank you.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Cullen. Dealing with the decision of the Supreme Court in *R. v. Pappajohn*, it was held that an honest belief and consent need not be a reasonable belief, that the only issue is the honesty of the belief and the fact that it was held honestly. You have recommended that in fact the judge should only be able to submit this defence to the jury if it is established that the belief was held on reasonable and probable grounds. The minister has gone part way, I assume you would agree, in stating or at least indicating that perhaps there should be a requirement that the judge find that there is sufficient evidence for determination of this issue by the jury.

I just want to clarify. I assume that your position, however, would remain that this is not enough, that it should go further and that indeed there should be a requirement for reasonable grounds in addition.

Ms Thomson: That is correct. The minister has indicated that he is willing to clear up a problem, which in fact we pointed out to him in our brief, concerning the wording of the reasonable belief provision in the bill. We would, however, like to see the defence to be one of honest and reasonable belief.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Ms Thomson.

Turning to another area, the question of sexual exploitation of young persons and the proposed offences there, you have noted that proposed Section 168.(1)(b) appears to be drawn very broadly. You have given an example that perhaps a parent providing birth control pills to a sexually active 15-year-old daughter could be guilty of knowingly permitting the sexual misconduct of that daughter. Would you care to elaborate on what your recommendation is with respect to this

[Traduction]

M. Cullen: Je veux simplement qu'on me précise un point, car j'espère que nous ne discutons pas à tort et à travers et je veux comprendre le témoin.

M. Robinson (Burnaby): Du moment que vous n'empiétez pas sur mon temps de parole.

M. Cullen: Oh non, jamais.

Le président: J'ai arrêté ma montre pour vous.

M. Cullen: Si l'acte arrive en même temps, nous parlons de deux ou trois hommes alors qu'un seul est accusé, vous dites que nous n'avons pas besoin de cette disposition car selon les lois de la preuve, ces preuves ne seraient pas recevables; l'avocat de la défense pourrait soulever ce point en tant que décharge de toute façon en raison des lois de la preuve. Est-ce bien ce que vous avez dit?

Mme Thomson: C'est exact. Ma plaidoirie porterait là-dessus si j'étais avocat de la défense; cela fait partie du délit et par conséquent ces preuves sont tout à fait pertinentes et recevables. Compte tenu de l'exemple que j'ai cité auparavant, c'est-à-dire l'un des trois, ce pourrait être le premier des trois qui est inculpé et par conséquent cela n'a rien à voir avec les antécédents sexuels.

M. Cullen: Merci.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Lors de la décision rendue par la Cour suprême dans l'affaire *R.V. Pappajohn*, une croyance sincère quant au consentement n'a pas besoin d'être une croyance raisonnable, que la seule question en jeu était la sincérité de cette croyance. Vous avez recommandé que le juge ne pouvait en fait présenter cette plaidoirie au jury que s'il était établi que la croyance avait pour base des motifs raisonnables et probables. Le ministre a fait la moitié du chemin, et je suppose que vous en conviendrez, en disant ou au moins en indiquant que le juge devait trouver qu'il y a des preuves suffisantes pour que le jury puisse résoudre cette question.

Je voudrais donc préciser un point. Je suppose que la position que vous adoptez cependant est que cela ne suffit pas, qu'il faudrait aller plus loin et qu'il faudrait y ajouter des motifs raisonnables.

Mme Thomson: C'est exact. Le ministre a indiqué qu'il était tout disposé à résoudre un problème, que nous lui avons d'ailleurs signalé dans notre mémoire, se rapportant sur le libellé de la disposition sur la croyance raisonnable dans le projet de loi. Nous voudrions cependant que la défense porte sur une croyance sincère et raisonnable.

M. Robinson (Burnaby): Merci, mademoiselle Thomson.

Dans un tout autre ordre d'idée, à propos de l'exploitation sexuelle des jeunes et des infractions proposées, vous avez noté que l'alinéa 168.(1)(b) semble être un peu vaste. Vous avez cité l'exemple selon lequel la mère ou le père qui offre la pilule à sa fille de 15 ans qui a des relations sexuelles pourrait être déclaré coupable d'avoir sciemment autorisé l'inconduite sexuelle de cette fille. Pouvez-vous nous dire quelle serait votre recommandation à propos de cet alinéa? Pensez-vous que cela

[Text]

particular subsection? Are you suggesting that it in fact not be included in the bill? What exactly are you proposing? Certainly I would agree in its present formulation it would appear to be too broadly drawn.

Ms Thomson: I do not think that we can look at 168 in isolation when we are dealing with this. We do not like the concept in any of the three offences in proposed Sections 166, 167 and 168. What we are proposing is that they be reformulated as indicated on page 20 of our brief, and I believe it is page 23 in the French version, that there be one offence protecting persons under 14, there be another offence protecting people between 14 and 18, and these offences are roughly based on the offences recommended by the Law Reform Commission in their paper on sexual offences.

Mr. Robinson (Burnaby): I take it as well that in recommending the repeal of the offence of gross indecency this would involve a uniform age of consent for all forms of sexual activity, is that correct?

Ms Thomson: That is correct.

Mr. Robinson (Burnaby): You have also made some comments on the provisions relating to child abduction—that is on page 24 of the English-language language version of your brief—and it is suggested that there is a danger in that the proposal as presently worded. Certainly, I think, all members around this table would share the concern with the inadequacies of the present law. I take it, however, that you suggest that this formulation in Bill C-53 could pose some real risks that criminal courts would be determining matters they were not properly able to determine. Is that correct?

• 1625

Ms Thomson: That is correct. Shirley, do you want to broaden on that or would you like me to?

Ms Greenberg: You go ahead.

Ms Thomson: Okay. There are basically two abduction offences proposed in Bill C-53, the first being abduction by people other than parents or guardians, which is essentially what the law is now. There is another offence specifically referring to abduction by parents or guardians. What we are recommending is that the second offence, the one relating to parents, be further divided into two offences: one where there is a custody order or a custody agreement; another where there is no such agreement and there are safeguards preventing abuse of process put into the second offence. Those are outlined on page 25 of the English brief.

Mr. Robinson (Burnaby): Another area on which the minister has touched in his remarks and also with which some witnesses have dealt is the question of gang rape and whether or not the fact that a number of assailants are involved in a sexual assault should in fact make that sexual assault an aggravated sexual assault. NAWL has taken the position that

[Translation]

ne devrait pas figurer dans le projet de loi? Que proposez-vous exactement? Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que, d'après le libellé actuel, cette disposition est trop vaste.

Mme Thomson: Je ne pense pas que l'on puisse isoler l'article 168 lorsque nous abordons ce problème. Nous n'aimons absolument pas la façon dont les trois infractions sont définies dans les articles 166, 167 et 168. Nous proposons que ces articles soient rédigés de nouveau selon l'exemple que nous proposons à la page 20 de notre mémoire et je crois que cela figure à la page 23 de la version française, c'est-à-dire qu'une infraction protège les personnes de moins de 14 ans, qu'une autre protège ceux âgés de 14 à 18 ans; d'ailleurs ces infractions sont à peu près les mêmes que celles recommandées par la Commission de réforme du droit dans le document qu'elle a publié sur les infractions sexuelles.

M. Robinson (Burnaby): Je suppose que lorsque vous recommandez l'abrogation de l'infraction d'indécence grossière, il y aurait donc un âge uniforme de consentement pour toute forme d'activité sexuelle, n'est-ce pas?

Mme Thomson: En effet.

M. Robinson (Burnaby): Vous avez également fait quelques commentaires à propos des dispositions portant sur le rapt d'enfants, cela figure à la page 24 de la version anglaise de votre mémoire, et vous dites qu'il y a un certain risque dans la mesure où la proposition, telle qu'elle est libellée... Je pense certainement que tous les députés autour de cette table partagent cette inquiétude quant aux lacunes de la loi actuelle; toutefois, si j'ai bien compris, vous prétendez que le libellé du Bill C-53 pourrait poser des risques réels car les tribunaux criminels auraient à se prononcer sur des questions sur lesquelles ils ne sont pas vraiment en mesure de le faire. N'est-ce pas?

Mme Thomson: Oui. Shirley, voulez-vous donner davantage de précisions ou voulez-vous que je le fasse?

Mme Greenberg: Allez-y.

Mme Thomson: Très bien. Fondamentalement, le Bill C-53, tel qu'il est proposé, contient deux infractions de rapt. La première étant le rapt par des personnes autres que les parents ou tuteurs, ce qui correspond essentiellement à la loi existante. Il y a une autre infraction portant précisément sur le rapt par les parents ou les tuteurs. Nous recommandons de scinder en deux la deuxième infraction ayant trait aux parents: premièrement les cas où il y a une ordonnance ou une entente de garde; deuxièmement, lorsqu'il n'y a pas d'entente et que l'on prévoit dans la deuxième infraction des garanties visant à prévenir tout abus de ce processus. C'est expliqué aux pages 26 et 27 de la version française du mémoire.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre, dans ses commentaires, et certains témoins font allusion également à la question du viol collectif; doit-on considérer cet acte comme une infraction sexuelle grave. L'Association a pris position contre. Vous pourriez peut-être nous expliquer la raison pour laquelle vous

[Texte]

this should not be the case. Perhaps you could elaborate on why it is you believe that this should not be an aggravating factor in this offence.

Ms Thomson: Certainly. The basic principle upon which our proposals are based is that of sound principles of criminal law. We want to use concepts already familiar, and we want to follow the basic concepts in the criminal law. That has a number of advantages.

In regard to gang rape, indeed it is a more serious offence when there are a number of perpetrators of that offence. However, we do not think it is appropriate to deal with it as an element of the offence, as something to prove. In fact, we think it would be very dangerous to include it as an element of the offence. The only crime in the Criminal Code right now that looks at the number of offenders is that of conspiracy. We feel that, if there has been conspiracy to commit a sexual assault, then you can be charged with the two offences; otherwise it should merely be determined at the sentencing stage. Otherwise, it is a very difficult thing to prove.

Mr. Robinson (Burnaby): With respect to the question of child pornography, which is another section of this bill, you have recommended that, although this issue is, of course, of great concern to women's groups and to your membership, before proceeding with legislation in this area, the government should await the findings of the Badgley commission, which has been established. Again, would you care to elaborate on why it is you believe we should not move forward with the recommendation in Bill C-53, but rather wait for the recommendations of the Badgley commission.

Ms Thomson: Well, on the surface of it, the offences recommended in Bill C-53 seem rather interesting; they seem appropriate in the circumstances. But we simply do not know what the effect of those offences will be. We would like to see what the Badgley commission is recommending before we see the government move ahead on this.

Mr. Robinson (Burnaby): You think it would be premature for us to move forward in this area now.

Ms Thomson: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. Just a couple more questions, Mr. Chairman.

You have made some pretty strong, and in my view persuasive, remarks with respect to the inclusion of three offences of sexual assault as opposed to the two proposed by the minister. You have stated, without elaborating upon it, that you feel that it would be a regressive step, a step backwards, if there were to be only two offences, and the sexual-assault offence would have an increased maximum sentence. Would you explain why it is you believe this would in fact be a step backwards?

I assume it would relate to your concern that perhaps there would not be convictions because of the higher maximum sentence. This is, as I say, something you are suggesting is a step backwards that the minister is proposing. Perhaps you

[Traduction]

pensez que cela ne devrait pas constituer un élément ajoutant à la gravité de cette infraction.

Mme Thomson: Certainement. Fondamentalement nos propositions reposent sur de simples principes de droit criminel. Nous voulons utiliser des concepts déjà connus en suivant les concepts fondamentaux du droit criminel. Ceci a de nombreux avantages.

En ce qui touche le viol collectif, en fait l'infraction est plus grave lorsqu'il y a plusieurs agresseurs. Toutefois, à notre avis, il n'est pas pertinent de traiter cet aspect comme un élément de l'infraction, comme quelque chose qu'il faut prouver. En fait, nous croyons qu'il serait très dangereux de l'inclure comme un élément de cette infraction. Présentement, selon le Code criminel, le seul crime où l'on tient compte du nombre de contrevenants c'est celui de la conspiration. Nous pensons que s'il y a conspiration pour commettre une agression sexuelle, alors vous pouvez être accusé de deux infractions; autrement ce serait simplement décidé au moment de la sentence. Car c'est très difficile à prouver.

M. Robinson (Burnaby): Au sujet de la pornographie des enfants, et il s'agit d'un autre article de ce bill, quoi qu'il soit évident que cette question inquiète beaucoup les groupements féminins et vos membres, vous recommandez au gouvernement d'attendre d'avoir les résultats de la Commission Badgley avant de légiférer dans ce domaine. Encore une fois, pourriez-vous préciser la raison pour laquelle vous pensez que nous ne devrions pas adopter les recommandations du Bill C-53, mais attendre les recommandations de la Commission Bradgley.

Mme Thomson: A première vue, les infractions recommandées dans le Bill C-53 semblent assez intéressantes; elles sont adéquates dans les circonstances. Mais nous ignorons tout simplement quels seront leurs effets. Nous aimerions voir les recommandations de la Commission Badgley avant que le gouvernement légifère dans ce domaine.

M. Robinson (Burnaby): Pensez-vous qu'il serait prématuré pour nous de légiférer maintenant dans ce domaine?

Mme Thomson: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. Encore quelques questions, monsieur le président.

Vous avez présenté des commentaires assez forts et assez persuasifs, à mon avis, au sujet de l'inclusion de trois infractions d'agression sexuelle par opposition au deux proposées par le ministre. Sans apporter de précision, vous avez déclaré qu'à votre avis ce serait régresser de n'avoir que deux infractions et une peine maximum plus élevée pour l'infraction d'agression sexuelle. Pourriez-vous nous expliquer la raison pour laquelle vous pensez que ce serait un pas en arrière?

Je présume que vous vous inquiétez du fait qu'il n'y aurait pas de condamnation étant donné une peine maximale plus élevée. Je le répète, vous prétendez que la proposition du ministre est un pas en arrière. Vous pourriez peut-être nous

[Text]

could again indicate what your views would be if the bill goes through in those terms and why it is so important that these sexual-assault offences be split.

• 1630

Ms Thomson: Again, we get back to the whole concept of the sexual assault model; that is, that sexual assaults are similar to non-sexual assaults, but because of the sexual element they are more serious. Therefore, you have a number of assault offences in the Code that work very well, which we like a lot. In order to have the courts get away from the idea that this has to do with sex, we want them to deal with the assaultive nature of the crime. In order to make it abundantly clear to the courts that this is an assault—it is a type of assault; it is like the other assaults except it has this little sexual element on the side—we think it is necessary for the sexual assault offences to be parallel exactly to the present assault offences.

Mr. Robinson (Burnaby): If the minister moves ahead in his proposal to create two offences and to increase the maximum sentence for sexual assault, what would your response be then to the bill as a whole?

Ms Thomson: I do not know if I could answer that. I am not going to run out and do something awful to the Minister of Justice, certainly. I am not going to camp out on the doorstep of the House of Commons. We would just have to see how the bill worked and go from there.

Mr. Robinson (Burnaby): My final question, Mr. Chairman, relates to another matter which again is touched upon in the brief and has been dealt with by recommendations of convention. At least one member of this committee at the last hearing of the committee expressed some concern that the minister's amendments would permit what was referred to as group sex. Would you care to comment on a suggestion that this particular bill would in fact allow such activity, and why it is that you are prepared, as a respected national association of women active in the law, to support such a recommendation?

Ms Thomson: Are you asking us to comment on the minister's comments on group sex?

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We are not asking you if you practise it or not, just to comment.

Ms Thomson: That is good, because we all know that the Minister of Justice does not—so he tells us.

We simply feel that the acts now taking place under the offence of acts of gross indecency, which are coercive and assaultive, will fall under the sexual assault category. Otherwise, it is just a matter of, again, the Criminal Code dealing with morality, and we do not think that is appropriate.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

dire votre opinion si le projet de loi était adopté tel quel et la raison pour laquelle il est si important de scinder ces infractions d'agression sexuelle.

Mme Thomson: Encore une fois, nous revenons au concept global du modèle d'agression sexuelle: c'est-à-dire que les agressions sexuelles ressemblent aux agressions non sexuelles, mais l'élément sexuel en augmente la gravité. Donc, le code contient un certain nombre d'infractions d'agressions qui fonctionnent très bien et dont nous sommes très satisfaites. Afin que les tribunaux ne laissent de côté l'idée que cela a trait au sexe, nous voulons qu'ils traitent de l'aspect agression du crime. Afin qu'il soit très clair aux tribunaux qu'il s'agit d'une agression... d'un type d'agression, comme les autres agressions sauf qu'il y a ce petit élément sexuel supplémentaire... nous pensons qu'il est nécessaire que les infractions d'agression sexuelle soient exactement parallèles aux infractions d'agression existantes.

M. Robinson (Burnaby): Si le ministre donnait suite à sa proposition de créer deux agressions et d'augmenter la peine maximale pour agression sexuelle, quelle serait alors votre réaction au projet de loi dans son ensemble?

Mme Thomson: J'ignore si je puis répondre à cette question. Je ne me jetterai certainement pas sur le ministre de la Justice ni irai-je m'asseoir sur le pas de la Chambre des communes. Nous devons simplement voir comment fonctionne le projet de loi et prendre les choses à partir de là.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma dernière question porte sur un autre sujet soulevé dans le mémoire et sur lequel on a fait les recommandations d'usage. Lors de la dernière séance du Comité, au moins un membre a exprimé certaine inquiétude du fait que les amendements du ministre permettraient ce que l'on appelle le sexe collectif. Pourriez-vous commenter la suggestion voulant que ce projet de loi permettrait en fait de telles activités et la raison pour laquelle, en tant qu'association nationale respectée des femmes pratiquant le droit, vous appuyez une telle recommandation.

Mme Thomson: Nous demandez-vous de commenter les propos du ministre sur le sexe collectif?

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous ne vous demandons pas si vous vous y adonnez ou non, mais simplement de commenter.

Mme Thomson: Tant mieux, car nous savons tous que le ministre de la Justice ne s'y adonne pas... du moins c'est ce qu'il nous dit.

Nous pensons simplement que les actes coercitifs et agressifs regroupés sous l'infraction de grossière indécence seront considérés comme faisant partie de la catégorie des agressions sexuelles. Encore une fois, c'est un cas où le code criminel traite de la moralité et nous ne croyons pas que c'est convenable.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Peterson for 15 minutes.

Mr. Peterson: Ms Thomson, and all of you, I join with the others who preceded me in congratulating you on the thoroughness of your research. Thank you for the value it has been to us in our deliberations in working at this bill.

Dealing first of all with child pornography, I would like to suggest to you that this is an important problem, and that it is not adequately covered in the Code at the present time; that amendments are necessary. It is my understanding the Badgley commission will not be issuing its report for perhaps two years, which could mean, for example, at least three years before Parliament again has an opportunity to deal with this issue. Would you have any objection, therefore, in the light of this hiatus in time, to having us proceed with the provisions that are here dealing with child pornography? Do you have any specific problems with any of those provisions?

Ms Thomson: I am sure the government is going to proceed in keeping the child pornography offences in Bill C-53. The National Association of Women and the Law is just putting out a caution as to whether or not the government will feel compelled to look at the matter again in three years after the Badgley commission report comes out.

Mr. Peterson: So, in other words, you have no hesitation in saying, fine, these provisions seem to address the needs that exist, but on the other hand, be flexible in the future because there might be other ideas of which you are not aware at this time?

Ms Thomson: Certainly, as it has been our experience that if the government has just amended a proposal of the Criminal Code they are not likely to deal with it again for a number of years. The Badgley Commission may come up with something far superior to this. On the other hand, they may recommend that the government propose this. In which case, we would be three years behind the times.

Mr. Peterson: That is the trouble with all of our legislation. It takes years to get a lot of it on the books.

Ms Thomson: That is right.

• 1635

Mr. Peterson: So you would endorse all proposals for parliamentary reform, I assume, that would speed up the process. What is your . . . do you have a view on the whole question of the possession of materials which depict child pornography?

Ms Thomson: We do not have a position on that. Again, we would like to wait to see what the Badgley Commission comes out with in regard to that.

Mr. Peterson: I notice that on page 20 of your brief in your proposal dealing with the offence of sexual interference, you have not recommended that it deal with the procuring of young persons for sexual purposes by a person in authority, as does our bill. Is there any reason why you would not have dealt with that issue?

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Peterson, vous avez 15 minutes.

M. Peterson: Madame Thomson et vous tous, comme ceux qui m'ont précédé je tiens à vous féliciter de la minutie de votre recherche. Cela nous a aidés dans nos délibérations sur ce projet de loi et je vous en remercie.

Parlons d'abord de la pornographie des enfants; je prétends que c'est un problème important dont le code actuel ne traite pas suffisamment et que des amendements sont nécessaires. Je crois savoir qu'il faudra deux ans à la Commission Badgley pour produire son rapport, ce qui veut dire au moins trois ans d'ici à ce que le Parlement ait à nouveau l'occasion de traiter de cette question. Alors, étant donné cette situation, auriez-vous des objections à ce que nous donnions suite aux dispositions que nous avons traitant de la pornographie représentant des enfants? Ces dispositions vous posent-elles des problèmes précis?

Mme Thomson: Je suis sûre que le gouvernement garderait les infractions de pornographie représentant des enfants dans le Bill C-53. L'Association nationale de la femme et le droit fait simplement une mise en garde à savoir si dans trois ans après la publication du rapport de la Commission Badgley, le gouvernement se sentira obligé d'étudier la question.

M. Peterson: Autrement dit, vous n'hésitez pas à dire: très bien, ces dispositions semblent répondre aux besoins existants, mais d'autre part soyez souple dans l'avenir car il y aura peut-être d'autres idées dont vous n'êtes présentement pas au courant?

Mme Thomson: Certainement, l'expérience nous a appris que si le gouvernement vient juste de modifier une disposition du code criminel, il est peu probable qu'il revienne avant un bon nombre d'années. Il est possible que la Commission Badgley présente quelque chose de loin supérieur à ceci. D'autre part, elle pourrait recommander que le gouvernement propose cela. Auquel cas, nous aurions trois ans de retard.

M. Peterson: C'est le problème de toutes nos lois, il faut des années pour rédiger la plupart d'entre elles.

Mme Thomson: En effet.

M. Peterson: Alors je présume que vous appuieriez toute opposition de réforme parlementaire qui accélérerait le processus. Quel est votre . . . Avez-vous une opinion sur la question de possession de matériel pornographique représentant des enfants?

Mme Thomson: Nous n'avons pas pris position sur la question. Encore une fois, nous aimerions attendre les résultats de la Commission Badgley à ce chapitre.

M. Peterson: Je remarque qu'à la page 24 de votre mémoire, dans votre proposition visant l'infraction d'interférence sexuelle, contrairement à notre projet de loi vous ne recommandez pas que l'on traite des personnes en position d'autorité qui fourniront de jeunes personnes pour des fins sexuelles. Pourquoi?

[Text]

Ms Thomson: We think that those procuring provisions would fall under the other general procuring offences in the act.

Mr. Peterson: And, therefore, are adequately protected against.

Ms Thomson: Again, we have not seen whether or not they will adequately protect—we think that they will, and if problems arise then we will have to come back and deal with it again.

Mr. Peterson: Could I go back to your, what I think is one of your main proposals, that we have three categories of sexual offences, rather than just the two. If I understand your point, it is that there will be many minor assaults which have sexual overtones, which would not be prosecuted if we proceed with our bill the way it exists.

Ms Thomson: No, that is not what we said. There are many minor assaults with sexual connotations, minor sexual assaults, which should be dealt with as sexual assault and not as assault.

Mr. Peterson: Do you feel that that type of assault is not being dealt with adequately under the present Criminal Code? Do you feel that through your experience as practising lawyers, do you feel that there has been a lack of—do you feel there has been any evidence at all that the police have been hesitant to proceed on the basis of charging offenders with assault, as such?

Ms Thomson: I think that we are really getting bogged down in these minor sexual assaults. I do not see us clogging-up the courts with such cases. The idea here is that we have a series of offences that will address that problem and the other, more serious, offences that will fall under the sexual assault category. And then the more serious ones that will fall under sexual assault causing bodily harm.

Mr. Peterson: Would you envisage, then, that a police officer would lay multiple charges for a minor sexual contact where there is evidence of assault; that the multiple offence would be—first of all, under yours—there would be sexual assault and then there would be a second offence of assault, in case they are unable to . . . The example you gave of touching the chairman's arm—if, for example, the charge were laid of sexual assault and an element of that offence, of course, would be the sexuality involved—if the prosecutor were unable to prove that element, then the whole charge would fall out, so we would have to—

Ms Thomson: No. No, my understanding is that common assault is an included offence.

Mr. Peterson: —included offence, still under yours—

Ms Thomson: Yes.

Mr. Peterson: —and still under your recommendations?

[Translation]

Mme Thomson: Nous pensons que ces dispositions touchant le proxénétisme relèveraient des autres infractions générales de proxénétisme de la loi.

M. Peterson: Il y a donc une protection adéquate.

Mme Thomson: Encore une fois, nous n'avons pas pu constater si oui ou non la protection sera suffisante . . . Nous pensons qu'elle le sera et s'il y a des problèmes, alors nous devrons revenir à la question.

M. Peterson: Pourrais-je revenir à ce que j'ai pensé être l'une de vos principales propositions soit que nous ayons trois catégories d'infractions sexuelles au lieu de deux. Si j'ai bien compris votre point, c'est qu'il y aura beaucoup d'agressions mineures ayant une connotation sexuelle, lesquelles ne feront pas l'objet de poursuites si notre projet de loi est adopté tel quel.

Mme Thomson: Non, ce n'est pas ce que nous avons dit. Il y a beaucoup d'agressions mineures ayant une connotation sexuelle, les agressions sexuelles mineures, qui devraient être traitées comme des agressions sexuelles et non de simples voies de fait.

M. Peterson: Selon vous, est-ce que les dispositions du Code criminel visant ce type d'agressions sont suffisantes? De par votre expérience de la pratique du droit, avez-vous l'impression qu'il y a une lacune . . . Y a-t-il des preuves que la police a hésité à porter de telles accusations d'agression?

Mme Thomson: Je pense que nous nous empêtrons vraiment sur ces questions d'agressions sexuelles mineures. Je ne nous vois pas encombrant les tribunaux avec de tels cas. L'idée c'est que nous avons là une série d'infractions qui répondent à ce problème et les autres infractions plus graves tomberont dans la catégorie des agressions sexuelles. Ensuite il y a les infractions plus graves tombant dans la catégorie des agressions sexuelles avec lésions corporelles.

M. Peterson: Envisageriez-vous alors qu'un agent de police puisse porter des accusations multiples pour un contact sexuel mineur lorsqu'il y a évidence d'agression; que l'infraction multiple serait . . . d'abord d'après ce que vous proposez, qu'il y aurait agression sexuelle et ensuite une deuxième infraction de voies de fait, au cas où ils ne sont pas en mesure de . . . Dans votre exemple de toucher le bras du président . . . Si, par exemple, on portait une accusation d'agression sexuelle, évidemment un élément de cette infraction serait la sexualité en cause . . . Si le procureur n'était pas en mesure d'en faire la preuve, alors toute l'accusation serait rejetée, donc nous aurions . . .

Mme Thomson: Non. Non, d'après mon interprétation, l'infraction de voies de fait simples est incluse.

M. Peterson: Une infraction incluse, toujours en vertu de vos . . .

Mme Thomson: Oui.

M. Peterson: . . . et toujours selon vos recommandations?

[Texte]

Ms Thomson: Yes, certainly.

Mr. Peterson: Could I go back to the question raised with respect to the protection of young persons, and could you elaborate on why the offence of sexual misconduct involves the imposition of a code of morality, and just how you arrived at that conclusion?

Ms Thomson: Sure. First of all; it is most apparent in Section 168. What is happening is that parents are required to protect and stop their children, it would seem, from any sort of sexual experimentation at all, because we simply do not know what sexual misconduct is. The reason that we say that this is legislating morality is that young people are, thereby, prevented from doing whatever it is that teenagers do in the normal course of sexual experimentation, in order to develop into fully-functioning adults.

• 1640

The concept here is again to get away from sexuality. It is like the sexual assault provisions. We are not dealing with a crime of passion; we are dealing with a crime of assault that has a sexual nature. In these offences we are not dealing with teenage sexuality. We are dealing with protecting young people against exploitation which happens to have a sexual element.

Mr. Peterson: Does our proposal for a two- or three-year age difference there have any bearing on your comments?

Ms Thomson: The three-year age spread was in fact one that was originally recommended by the National Association of Women and the Law in our brief in response to Bill C-52. We thought this would get away from some of that problem, in that young people would not be culpable for consensual acts with people their own age. We commend the government for adopting our recommendation in this bill.

Mr. Peterson: We have had great benefit from your presentations to us in the past.

I have a problem, I think, with your suggestion that gang rape, multiple assailants, not be considered a separate type of offence, aggravated sexual assault, as a number of the Attorneys General have recommended to us.

Ms Thomson: Yes, I have read their briefs.

Mr. Peterson: I assume, from having listened to your response to Mr. Robinson, that really whether you have one or more assailants is not the issue, and that does not necessarily aggravate the violence involved. So in making the suggestion, would you be prepared to go so far as to say that if multiple assailants were added as an element of the offence of aggravated sexual assault, this principle should be extended to other offences against the person in the Criminal Code?

Ms Thomson: Certainly not. I do not think it is a concept that should be introduced for any of the assault offences,

[Traduction]

Mme Thomson: Oui, certainement.

M. Peterson: Pourrais-je revenir à la question soulevée au sujet de la poursuite de jeunes et pourriez-vous nous préciser la raison pour laquelle l'infraction d'inconduite sexuelle demande l'imposition d'un code moral, et comment en êtes-vous arrivées à cette conclusion?

Mme Thomson: Oui. D'abord, c'est plus apparent dans l'article 168. Ce qui arrive c'est qu'on exige du père et de la mère de protéger leurs enfants de toutes sortes d'expériences sexuelles, ou de les en empêcher, simplement parce que nous ignorons ce qu'est l'inconduite sexuelle. C'est la raison pour laquelle nous disons que la moralité de cette loi c'est que l'on empêche les jeunes de faire ce que font les adolescents dans le cours normal de leur apprentissage sexuel, afin de devenir des adultes en pleine possession de leurs moyens.

Ici le concept c'est encore de s'éloigner de la sexualité. Cela ressemble aux dispositions touchant l'agression sexuelle. Il ne s'agit pas d'un crime passionnel, mais d'un crime d'agression de nature sexuelle. Ces infractions-là ne portent pas sur la sexualité des adolescents. Nous visons à protéger les jeunes contre une exploitation, laquelle a un élément sexuel.

M. Peterson: Notre proposition d'une différence d'âge de deux ou trois ans a-t-elle un effet quelconque sur vos commentaires?

Mme Thomson: En fait c'est l'Association nationale de la femme et le droit qui a d'abord recommandé cet écart de trois ans dans notre mémoire en réponse au Bill C-52. Nous pensions que cela pourrait en quelque sorte régler ce problème, puisque les jeunes ne pourraient commettre d'actes répréhensibles par consentement mutuel avec des gens de leur âge. Nous remercions le Gouvernement d'avoir adopté notre recommandation dans ce projet de loi.

M. Peterson: Vos exposés précédents nous ont été d'un grand secours.

Ce qui me pose un problème, c'est votre suggestion de ne pas considérer le viol collectif, avec agresseurs multiples, comme un type d'infraction distincte, une agression sexuelle grave, comme nous l'ont recommandé bon nombre de procureurs généraux.

Mme Thomson: En effet, j'ai lu leur mémoire.

M. Peterson: Je présume, après avoir entendu la réponse que vous avez faite à M. Robinson, que le fait qu'il y ait un ou plusieurs agresseurs n'est pas important, et que cela n'aggrave pas nécessairement la violence en question. Donc en faisant cette suggestion, seriez-vous prête à pousser le raisonnement plus loin jusqu'à dire que si l'on ajoute les agresseurs multiples comme un élément de l'infraction d'agression sexuelle grave, ce principe devrait être étendu à d'autres infractions contre la personne dans le Code criminel?

Mme Thomson: Certainement pas. A mon avis on ne devrait pas introduire ce concept pour toute infraction d'agression,

[Text]

either regular assault or sexual assault. I do not think I said having a number of offenders did not make it more serious. Indeed, when there are a number of assailants the crime is more serious. However, you have to look at the problem of proof, and I am sure you know the problems you fall into in conspiracy. If you have charged three people with conspiracy and the charge fails against two of them for some technical reason, you automatically cannot get a conviction against the third person, because one person cannot conspire. I envisage similar problems arising for the gang rape phenomenon if it is made an element of the offence.

Certainly if there are multiple offenders, then the judges should be considering that serious enough to put it into the higher range of penalties within that category. I do not think 10 construction workers walking by and pinching someone's bum are something that should fall into aggravated sexual assault, which has a life maximum. But it certainly might be one of the more serious things. It might be a reason to go by indictment under our lower sexual assault offence; the electable offence.

Mr. Peterson: Thank you.

I am not really certain what your views are on the concept of past sexual activity. As you aware, we are attempting to take a person's past sexual conduct right out of the code, except that we have left it in for a very narrow portion. As the minister described that, past sexual conduct could be relevant in certain particular cases, such as that of gang rape. If there were three alleged assailants and the concept of consent with number 1 assailant were proven or established, and then for subsequent assailants that consent was denied; well, would there be a problem in adopting your proposal, in getting in the fact that there was consent for the first act of sex.

• 1645

Ms Thomson: There could very well be. I do not think that is a problem. I think actor 2 and actor 3 should be affirming whether or not there was still consent. Just because someone consents to sexual activity with one person does not mean consent to sexual activity with all people, even other actors at the same time.

I think sporting analogies are quite interesting in this area. For example, you have a boxer who is sparring with one of his sparring partners. Just because he consents to sparring with that particular boxer does not mean that he is consenting to box with all and sundry that happen to be around the gym that particular day. Even if he said he would take on all comers, he has the right at any time to withdraw that consent, as does a woman who is engaging in sexual activities. She has the right to withdraw that consent at any time.

[Translation]

voies de fait simples ou agression sexuelle. Je ne pense pas avoir dit que ce n'était pas plus grave lorsqu'il y avait plusieurs agresseurs. En fait le crime est plus grave lorsqu'il y a plusieurs agresseurs. Toutefois, vous devez tenir compte de la preuve et je suis sûre que vous êtes au courant des problèmes auxquels on fait face dans les cas de conspiration. Si vous portez une accusation de conspiration contre trois personnes et que pour une raison de procédure l'accusation contre deux d'entre elles est rejetée, automatiquement vous ne pouvez obtenir de condamnation contre la troisième personne, car une personne seule ne peut pas conspirer. Je prévois des problèmes semblables pour ce qui est du viol collectif, si on en fait un élément de l'infraction.

Il va sans dire que s'il y a de multiples contravenants, alors les juges devraient considérer la chose comme suffisamment grave pour imposer les peines les plus élevées dans cette catégorie. A mon avis, si dix travailleurs de la construction pincient les fesses de quelqu'un en passant cela ne devrait pas être considéré comme une agression sexuelle grave, dont la peine maximum est l'incarcération à perpétuité. Mais ça pourrait certainement être l'une des choses les plus graves. Cela pourrait être un motif pour invoquer l'agression sexuelle moins grave, catégorie de délits qui serait alors retenue.

M. Peterson: Merci.

Je n'ai pas très bien saisi vos opinions sur le concept des activités sexuelles antérieures. Comme vous le savez, nous essayons d'éliminer du code tout renvoi au comportement sexuel antérieur d'une personne, sauf pour une très étroite partie. Comme l'indiquait le ministre, le comportement sexuel antérieur n'est pertinent que dans certains cas particuliers, par exemple le viol collectif. S'il y avait trois présumés agresseurs et que le concept de consentement fût prouvé ou établi avec l'agresseur numéro un, pour que ce concept ne s'applique ensuite pas aux agresseurs suivants, votre proposition poserait un problème lorsqu'on aborde la question du consentement dans le cas du premier acte sexuel.

Mme Thomson: Ce pourrait très bien être le cas. Je ne pense pas que ce soit un problème. Je crois que les intervenants numéros 2 et 3 devraient préciser s'il y a eu consentement. Le simple fait qu'une personne accepte de s'adonner à des activités sexuelles avec une autre ne signifie pas qu'elle s'engagera dans des activités sexuelles avec toutes les personnes, ni même avec d'autres participants au même moment.

Dans ce domaine, je pense qu'on peut faire analogies très intéressantes avec le sport. Prenons l'exemple d'un boxeur qui s'entraîne avec l'un de ses partenaires. Le simple fait qu'il consente à s'entraîner avec ce boxeur ne signifie pas qu'il est prêt à boxer avec tous ceux qui sont dans le gymnase ce jour là. Même s'il a dit qu'il était prêt à prendre n'importe qui, il a le droit de revenir sur sa décision à n'importe quel moment, comme le fait une femme qui s'engage dans des activités sexuelles. Elle a le droit de retirer son consentement à n'importe quel moment.

[Texte]

Mr. Peterson: Would you not, as a defence counsel, though, be very concerned about having the fact admitted into evidence that he had said he was prepared to take on all comers and did in fact take on one—with regard to the question of consent as to the second and third.

Ms Thomson: That would be a concern of the defence counsel; however, as Crown counsel, I would be pushing the fact that each sparring partner or each person in the gym should have asked if he was still willing to go along with this, especially if the boxer had fallen down on the floor or something.

Mr. Peterson: I want you to know that I am very sympathetic to cleaning up the Code. I think it has been a mess in the past with respect to the question of rape; but I am not sure from the way you are expressing these views whether you feel the onus still lies on the Crown to prove beyond a reasonable doubt that the offence was committed and that there was no consent.

Ms Thomson: That is certainly the concept of the criminal law upon which we base our offences. And it is certainly one that we endorse wholeheartedly.

We think that the past sexual conduct, however, is not relevant in certain instances, which we have outlined. We would therefore like to see it not admitted in those circumstances.

Mr. Peterson: Under any circumstances, period.

Ms Thomson: No. We have indicated that past sexual conduct with the accused may be relevant in certain circumstances.

Mr. Peterson: But only with the accused. Is that the only circumstance?

Ms Thomson: That is correct.

Mr. Peterson: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Peterson. Mr. Speyer, for 10 minutes.

Mr. Speyer: I am very impressed by many of the criticisms you make, and I would like to go through some of them with you.

First of all, let me say there are certain things that are outmoded and not relevant as far as I am concerned. One is the notion of prompt complaint. I agree that should go. With respect to corroboration, I am entirely in agreement with that, and also to narrowing any questioning with respect to prior sexual conduct. It seems to me that one of the things we have to encourage is that victims come to court. I think those are changes that are certainly welcomed. It is about time.

What really concerns me is this. I think that under the present bill, as drafted, women will become far more vulnerable than they would under the existing legislation. If we are

[Traduction]

M. Peterson: Toutefois, comme avocat de la défense, ne cherchiez-vous pas à lui faire admettre qu'il avait dit être prêt à se battre avec tous et qu'il s'est battu avec un... pour ce qui est de la question de consentement avec le deuxième et le troisième.

M. Thomson: Ce serait un souci de l'avocat de la défense; toutefois, comme procureur de la Couronne, j'insisterais sur le fait que chaque partenaire d'entraînement ou chaque personne dans un gymnase aurait dû demander s'il était toujours d'accord pour se battre, surtout si le boxeur est allé au plancher ou quelque chose comme cela.

M. Peterson: Je veux que vous sachiez que je suis très favorable à la révision du Code. Je pense que ses dispositions antérieures laissaient fort à désirer, surtout en ce qui touche le viol; toutefois, de la façon dont vous exprimez ces opinions, je ne saurais dire si vous pensez qu'il incombe toujours à la Couronne de prouver hors de tout doute raisonnable que l'infraction a été commise et qu'il n'y a pas eu consentement.

Mme Thomson: C'est certainement le concept du droit criminel sur lequel sont basées nos infractions. Et c'est certainement un concept que nous appuyons sans réserve.

Toutefois, dans certains cas que nous avons soulignés, nous pensons que le comportement sexuel antérieur n'est pas pertinent. Dans ces cas-là, nous voudrions que les renseignements à cet égard ne soient pas admissibles.

M. Peterson: Dans aucun cas.

Mme Thomson: Non. Nous avons dit que dans certains cas, le comportement sexuel antérieur de l'accusé pourrait être pris en considération.

M. Peterson: Mais uniquement en ce qui concerne l'accusé. Est-ce le seul cas?

Mme Thomson: En effet.

M. Peterson: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Peterson. Monsieur Speyer, vous avez dix minutes.

M. Speyer: Je suis très impressionné par bon nombre de critiques que vous formulez et j'aimerais discuter de certaines d'entre elles avec vous.

D'abord, je tiens à vous dire que pour ma part il y a certaines choses qui sont dépassées et qui ne sont pas pertinentes. L'une d'elles, c'est la notion de la rapidité de la plainte. Je conviens que cela devrait disparaître. Je suis aussi tout à fait d'accord sur la question de la corroboration, et j'approuve en outre toute tentative visant à limiter les questions relatives au comportement sexuel antérieur. Il me semble que l'une des choses que nous devrions encourager consisterait à amener les victimes à s'adresser aux tribunaux. Mais je pense que ce sont là des changements qui sont certainement bienvenus. Il est à peu près temps.

Voici ce qui m'inquiète vraiment. A mon avis, les femmes seront beaucoup plus vulnérables en vertu de ce projet de loi qu'elles ne l'étaient en vertu de la loi existante. Si nous

[Text]

going to replace something, let us make sure we replace it with something that is better than what we have now.

I would like to illustrate the point. The notion is that aggravated sexual assault can only be committed in two ways, by the use of a weapon during the time of the sexual assault, or when there is the commission of sexual assault causing serious bodily harm.

First of all, let us just back up to the use of a weapon. Surely the element of intimidation is everything. In other words, if a person were—as in other sections of the Criminal Code—armed with a weapon, or with an imitation thereof, it is the element of intimidation that we are concerned about. And using a weapon during the course of a crime, although it happens... would you agree with me that it does not happen very frequently?

• 1650

Ms Thomson: I have no statistics on that.

Mr. Speyer: But do you tend to agree that it is far too limited, just saying “uses a weapon”, as opposed to the having of a weapon or armed with a weapon or an imitation thereof?

Ms Thomson: Actually, my understanding is that that is the more common usage in the Code—to have a weapon or an imitation thereof. If the government were willing to accept all our recommendations making only that change, we certainly would not object.

Mr. Speyer: Okay. Do you think the weapon has to be used during the act of sexual misconduct? Or, if a person is armed with the weapon, surely that is the act of intimidation, is it not?

Ms Thomson: If I recall correctly, our proposed recommendation is that the offence be, “causing bodily harm or while armed with a weapon”.

Mr. Speyer: All right.

Ms Thomson: That is our recommended offence.

Mr. Speyer: The word “serious”, when used in conjunction with bodily harm, has never been in the Criminal Code. As a former prosecutor, I can tell you that sometimes when you hit a person in the mouth that was always treated as common assault, just - 15 a - 1 b ... even if there was bleeding. There has to be real bodily harm. The whole notion of serious bodily harm is going to introduce an element into the offence that is going to be very, very difficult to prove. When we are legislating right now, I would rather be precise. I share Mr. Jarvis' concern about what is going to happen when we talk about bodily harm and then we put in “serious bodily harm”.

If the Maloney case is the jurisprudence of this province and of Canada, surely we are getting into situations—when the Crown charges under proposed Section 246.2—where a Crown attorney might say the impact psychologically meets

[Translation]

remplaçons quelque chose, assurons-nous que le nouvel élément sera préférable à celui qui existe déjà.

Je voudrais illustrer ce point. L'agression sexuelle grave ne peut être commise que de deux façons, en utilisant une arme au moment de l'agression sexuelle, ou lorsque cette agression sexuelle provoque des lésions corporelles graves.

Revenons d'abord à l'utilisation d'une arme. Il va sans dire que l'élément d'intimidation est déterminant. Autrement dit, selon d'autres sections du Code criminel, si une personne était armée ou avait une imitation d'arme, c'est l'élément d'intimidation qui nous préoccuperait. Quoique cela ce produise, vous conviendrez avec moi qu'il est très rare que l'on utilise une arme pendant le déroulement du crime.

Mme Thomson: Je n'ai pas de statistiques à ce sujet.

M. Speyer: Mais vous êtes auriez tendance à dire qu'on limite beaucoup trop les choses en parlant simplement des usages d'une arme, par opposition au fait d'avoir une arme ou d'être muni d'une arme ou d'une arme imaginaire.

Mme Thomson: Si j'ai bien compris la chose, c'est l'usage le plus répandu dans le Code... avoir une arme ou une imitation d'arme. Si le gouvernement décidait d'accepter toutes nos recommandations en ne faisant que ce changement là, nous n'aurions certainement pas d'objections.

M. Speyer: D'accord. Croyez-vous que l'arme doit être utilisée pendant l'acte sexuel? Ou bien, si une personne est munie d'une arme, c'est sûrement de là que découle le geste d'intimidation, n'est-ce pas?

Mme Thomson: Si ma mémoire est bonne, notre recommandation veut que les délits soient exprimés de la façon suivante: causer de graves lésions corporelles ou être munis d'une arme.

M. Speyer: D'accord.

Mme Thomson: C'est là notre libellé.

M. Speyer: Le mot «grave» quand on parle de lésions corporelles, n'a jamais figuré dans le Code criminel. En tant qu'ancien procureur de la Couronne, je peux vous dire que lorsqu'un coup de poing est asséné à la bouche, on qualifie toujours cet acte de simple voie de fait, même si la victime saigne. Il faut qu'il y ait de véritables lésions corporelles. Toute cette notion de graves lésions corporelles va introduire dans le délit un élément qui va être excessivement difficile à prouver. Moi, je préfère que nous soyons bien précis à l'étape de la législation. Je partage la préoccupation de M. Jarvis quand aux répercussions qu'aura l'emploi de l'expression «lésions corporelles graves» plutôt que celui des termes «lésions corporelles».

Si le cas Maloney constitue la jurisprudence de cette province du Canada, nous allons nous lancer dans des situations... lorsque la Couronne inculpe quelqu'un aux termes de l'article 246.(2)... lorsque qu'un procureur de la Couronne

[Texte]

the standard of serious bodily harm. Does that not then put the victim in a position where she can be cross-examined on the impact and we can have psychiatrists taking a look at the victim because :just - 15 a - 1 c; the allegation is the impact psychologically?

Ms Thomson: That is certainly one of the concerns we have with psychological harm being enumerated as a separate element of the offence. I certainly share your concern with the term "serious bodily harm". The term "bodily harm" works quite well now and we do not understand why the government wants to tamper with that by introducing a new concept, which is going to take years to litigate through the court to understand fully what it means.

Mr. Speyer: Ms Thomson, I guess what I am trying to get around to, what I am trying to say, is this: There are horrible, horrible acts of sexual assault that will be covered only under proposed Section 246.1. For example, say there is a sexual assault involving threats of violence or of intimidation, which is the normal one. My experience has been that the impact on the victim is of a psychological nature. It robs her of her dignity and of her freedom. There are not many cases of rape—and we have a police officer over here—that I have seen where there are broken legs or there are broken arms or things like that. For example, we had a case of anal intercourse that was done without consent, and many other indescribably bad acts. That only comes within the whole notion of proposed Section 246.1, which is far too limited, in my experience. Do you have any comment on that?

Ms Thomson: Yes. I do agree with you that there is also an element of intimidation, and threats often take the form of the way women are intimidated as :just - 15 a - 1 e victims of rape—and, indeed, how many men are intimidated as victims of sexual assault! I think we have to put this into context, though, with other offences in the Code. There is an offence of intimidation and it has a very low maximum penalty; I think it is only a summary conviction offence.

I think part of the benefit of realigning the offences in the Criminal Code right now is that it will act as an educational tool and we will be educated in such a way that women will feel that we need no longer be intimidated. Now I am not going to say that the Criminal Code in itself will do that. I think it is something we need to address very seriously in our society. Many women are intimidated by men, and that is something we have to address in looking at the whole breakdown of our society.

Mr. Speyer: There are certainly gradations of offence, at least with respect to rape, indecent assault and common assault, that we came to grips with, even though they were inadequate. The inadequacies that I find here are that I can

[Traduction]

peut dire que psychologiquement, l'impact correspond à la notion de graves lésions corporelles. Ne mettons-nous pas la victime dans une position où elle devrait se soumettre au contre-interrogatoire à propos de l'impact psychologique, pour peut-être ensuite devoir être examinée par un psychiatre, compte tenu des conséquences psychologiques alléguées?

Mme Thomson: C'est certainement une des craintes que nous avons eues au moment d'introduire la notion de dommages psychologiques comme élément séparé de ce délit. Je partage sûrement vos craintes dans ce domaine pour ce qui concerne les lésions corporelles graves. La notion de lésions corporelles est assez valable à l'heure actuelle et nous ne comprenons pas tout à fait pourquoi le gouvernement veut jouer avec cela en introduisant un nouveau concept qu'il faudra des années de jurisprudence à définir clairement.

M. Speyer: Madame Thomson, ce que j'essaie de vous expliquer, il me semble, c'est plutôt qu'il y a des agressions sexuelles épouvantables qui ne seront régies qu'en vertu de l'article 246.1 proposé. Par exemple, supposons qu'il y ait agression sexuelle comportant des menaces de violence ou des intimidations, ce qui est plutôt normal. D'après mon expérience, l'impact sur la victime est surtout de nature psychologique. Cela lui enlève sa dignité et sa liberté. Il n'y a pas beaucoup de cas de viol et nous avons ici un agent de police . . . pas beaucoup de cas où des jambes ou des bras sont cassés, et autres lésions de ce genre. Nous avons eu par exemple un cas de pénétration anale, effectuée sans le consentement de la victime, et beaucoup d'autres actes indescriptibles. Cela tombe sous le coup de l'article 246.1 proposé, qui, d'après mon expérience, est bien limité. Avez-vous des commentaires là-dessus?

Mme Thomson: Oui. Je reconnais avec vous qu'il y a aussi le facteur de l'intimidation. Les menaces revêtent très souvent la forme ou la manière dont les femmes sont intimidées en tant que victimes du viol . . . et ma foi, combien y a-t-il d'hommes qui sont intimidés en tant que victimes d'agressions sexuelles? Je crois qu'il faut situer ces éléments dans leur contexte, c'est-à-dire avec les autres délits qui relèvent du Code criminel. Il existe bien ce que l'on appelle l'intimidation, et la peine maximale prévue à ce sujet est minime. Je crois qu'il s'agit d'une simple infraction.

Je crois que l'un des avantages qu'il y a à réviser certains délits définis dans le Code criminel à l'heure actuelle est que le tout va servir d'outil éducatif et que nous serons éduqués d'une telle manière que les femmes auront le sentiment de ne plus devoir être intimidées. Or, je ne vais pas dire que le code pénal va permettre à lui seul d'atteindre cet objectif. Je crois que c'est un problème que nous devons étudier bien sérieusement dans notre société. Beaucoup de femmes sont intimidées par des hommes, et c'est là un problème que nous devons envisager en étudiant l'effondrement général de notre société.

M. Speyer: Il y a certains degrés d'infraction, du moins en ce qui concerne le viol, l'outrage aux moeurs et les voies de fait, et il faut s'attaquer à ces problèmes, malgré que nos moyens soient insuffisants. Les insuffisances que j'y trouve

[Text]

imagine a situation where . . . I will give you a hypothetical one where a woman is tied, where somebody has forcible intercourse or anal intercourse with her, and that will only be caught in circumstances where it is subject to 10 years' imprisonment under 246. We might in our own minds think it is the worst type of aggravated sexual assault, and yet it is only what we would call indecent assault, as it is right now.

I find this notion that aggravated sexual assault can only embrace the use of a weapon . . . I have prosecuted and defended many, many rape cases and very few persons ever use a weapon during the course of sex. Secondly, where there is serious bodily harm in the sense that people are beaten up and they have to be stitched, it is the impact psychologically . . . I think all of those other cases, serious sexual cases, are going to be caught under proposed Section 246.1, and quite frankly I do not think it is enough. We are filling a vacuum that needs to be filled with legislation, or this aspect of legislation, that I think is totally inadequate and is going to make women far more vulnerable once the courts and the Crown and the police have to deal with it on a street basis. That is why I am very concerned about this whole notion. I invite your comments. If you think that I am wrong in any way, I would like to hear it.

Ms Thomson: I think that the formulation of three offences will help to alleviate some of your concerns. I think some of your concerns arise from the fact that we are dealing with new concepts. We do not know what serious bodily harm is. We are not only making sexual assault different, we are changing the assault offences, too, and I think if we work on the principle that we know what assault is—the courts have dealt with it and they have come up with a very sophisticated way of dealing with it—and I think that all judges will like to think that they know what “sexual” means, then we will not have as much of a problem. Indeed, there are going to be some problems in litigation. There are in any cases where you change the law. But I think that some of your fears will be alleviated if you adopt three levels of sexual assault.

Mr. Speyer: When we are dealing with the criminal law, in the framing of criminal law, it is absolutely essential, in my view, that we as legislators leave as little to the courts as possible, but precisely state what we intend. This is so ambiguous and so murky that I believe that what is going to happen as the result of the jurisprudence, what is intended and what actually comes out, can be the difference between night and day. Before we become involved . . . The three offence concept—I like it. You know, it is certainly much preferable to what we have here, but I say that, if we introduce this without amendments, the criminal law dealing with sexual assault will undergo a revolution that will make women far more vulnerable than they are today under the present legislation.

[Translation]

sont celles-ci: je peux concevoir un cas où . . . je vais vous donner un cas hypothétique où une femme est liée, on a des rapports sexuels forcés soit vaginaux soit anaux, avec elle et c'est là un cas pour lequel le coupable n'écopera que de dix ans en vertu de l'article 246. Nous pourrions dans notre esprit croire que c'est le pire genre d'agression sexuelle; toutefois, c'est tout simplement ce que nous traitons aujourd'hui d'agression indécente.

Je trouve cette notion selon laquelle l'agression sexuelle grave doit forcément comprendre l'usage d'une arme . . . j'ai plaidé énormément de cas de viol. Très peu de personnes se servent d'une arme pendant l'acte sexuel. Deuxièmement, là où il y a lésions corporelles graves au sens où quelqu'un a été battu, a besoin de points de suture, c'est surtout l'impact psychologique qui compte . . . Je crois que tous ces cas exceptionnels, des cas graves d'agression sexuelle, vont tomber sous le coup de l'article 246.1 proposé, et moi, bien franchement, je ne crois pas que cela suffise. Nous comblons un vide au sujet duquel il fallait légiférer et je crois que les dispositions juridiques prises sont tout à fait inadéquates et vont rendre les femmes beaucoup plus vulnérables une fois que les tribunaux, l'État et la police seront aux prises avec le problème. C'est pour cela que j'ai des préoccupations en ce qui concerne toute cette notion. Si vous croyez que j'ai tort en quelque manière que ce soit, je voudrais vous l'entendre dire.

Mme Thomson: Je crois qu'il suffit de formuler trois délits pour atténuer certaines de vos craintes. Je crois que certaines de vos préoccupations découlent du fait que nous étudions de nouveaux concepts. Nous ne savons pas ce qu'on entend par «lésions corporelles graves». Nous changeons tout l'aspect de l'agression sexuelle, mais ce n'est pas tout. Nous changeons aussi certaines infractions qui tombaient sous la rubrique «voies de fait». Et je crois que si nous partons du principe que nous savons ce qu'est la voie de fait (les tribunaux ont acquis de l'expérience à cet égard et ont mis au point des techniques élaborées pour se pencher sur la question), je crois que tous les juges aimeront croire qu'ils connaissent le sens du mot «sexuel», et alors nous n'aurons pas un problème tellement grave. Il va y avoir des difficultés au niveau des tribunaux. Je crois que dans tous les cas où l'on change la loi, cela arrive. Et je crois que certaines de vos craintes seraient allégées si vous adoptiez cette notion d'une agression sexuelle de trois niveaux.

M. Speyer: Lorsque nous avons affaire à la justice pénale, quand il s'agit de formuler un cas des éléments du code pénal, il est absolument indispensable, d'après moi, que nous autres, législateurs, laissions très peu à faire aux tribunaux; il faut au contraire leur préciser nos intentions. C'est tellement ambigu et si peu clair que j'estime que la différence entre l'objet de la jurisprudence et ses résultats concrets pourra être énorme. Avant que nous nous impliquions . . . Ce concept a trois volets pour ainsi dire, je l'aime. Et c'est sûrement bien préférable à ce que nous connaissons à l'heure actuelle, mais je dis que si nous introduisons ceci sans modification, la loi pénale qui traite de l'agression sexuelle subira une révolution qui rendra les femmes bien plus vulnérables qu'elles ne le sont à l'heure actuelle aux termes de la loi existante.

[Texte]

Ms Thomson: I certainly agree with your contention that we must be precise in the intent. I think the best way to do that is with the parallel assault, and make it very clear that the sexual assault provisions are parallel to assault. The courts already know what assault is; it is a concept that they are familiar with dealing with. As I said before, I do not think they will have a problem in coming up with their own wonderful definition of "sexual."

The Chairman: Thank you, Mr. Speyer, and thank you, Ms Thomson. It is 5 o'clock and we will ask that the other women be there at 5 o'clock. I think it would be very appropriate that you present your brief, present your comments and answer questions. I hope that all the members will accept your recommendations. I think it will be very important to hear what comments you have on Bill C-52. Thank you very much.

• 1700

Ms Thompson: Pleased to be here; thank you.

The Chairman: Okay. I will invite right now the group of the Canadian Association of University Teachers, Mr. Donald C. Savage, who is the Executive Secretary; and Professor John Fekete.

Professor Savage, I will give you the floor for 15 minutes to present your brief, or present some notes that you have. The brief you sent was circulated to all members of the committee in both languages. The members also have a resumé of your brief by the library. I give you the floor, Professor Savage.

Mr. Donald C. Savage (Executive Secretary, Canadian Association of University Teachers): Thank you, Mr. Chairman.

We would like to address those section of Bill C-53 which deal with child pornography, and we would like to split our presentation between myself and Professor Fekete.

The Chairman: Okay.

Mr. Savage: The position the Canadian Association of University Teachers has taken is one of strong support for the direction in which the Minister of Justice has indicated that he wishes to go with these amendments; namely, that there should be an attempt, through the Criminal Code, to stamp out the industry of producing photographs, films, videotapes, and live stage productions involving children in sexually explicit ways.

We said before previous committees of this House that we thought this was the way in which the government should go, and we are therefore pleased that they have done so.

We are, however, concerned that in going in that direction the ends are actually achieved and that there are not accidental by-products in certain ways, which would be deleterious to art, literature, science, or education. That, therefore, is the general thrust of our briefs.

[Traduction]

Mme Thomson: J'accepte votre thèse qui prône la précision d'intention. Je crois que le moyen le plus sûr est d'établir la notion de l'agression parallèle, pour qu'il soit très clair que les dispositions relatives à l'agression sexuelle sont semblables à celles concernant la simple agression. Les tribunaux savent déjà ce qu'est la voie de fait. C'est un concept qu'ils connaissent. Comme je l'ai déjà dit, je ne crois pas que leur fameuse définition du terme «sexuel» leur posera de problème.

Le président: Merci, monsieur Speyer, merci madame Thomson. Il est 17 heures et je vais demander que les autres femmes comparaissent à cette heure. Je crois qu'il convient que vous présentiez votre mémoire, vos commentaires, et que vous répondiez à nos questions. J'espère que tous les députés accepteront vos recommandations. Je crois qu'il est très important que vous nous disiez ce que vous pensez du bill C-52. Merci beaucoup.

Mme Thomson: Très heureuse d'avoir pu assister à votre séance, je vous remercie.

Le président: Très bien. Je vais à présent inviter le groupe de l'Association canadienne des professeurs d'universités à prendre la parole. M. Donald C. Savage, secrétaire exécutif de l'association et le professeur John Fekete.

Professeur Savage, je vais vous accorder quelques minutes pour que vous puissiez nous présenter votre mémoire ou nous lire les quelques notes que vous avez prises. Nous avons adressé à tous les députés un exemplaire, dans les deux langues, du mémoire que vous nous aviez envoyé. La Bibliothèque leur a aussi transmis un résumé. Je vous cède la parole, monsieur Savage.

M. Donald C. Savage (secrétaire exécutif, Association canadienne des professeurs d'universités): Merci, monsieur le président.

Nous allons vous parler des articles du bill C-53 traitant de la pornographie utilisant des enfants, et M. Fekete et moi-même nous chargerons chacun de la moitié de l'exposé.

Le président: Très bien.

M. Savage: L'Association canadienne des professeurs d'universités a appuyé fermement l'objectif déclaré du ministre de la Justice concernant les amendements en question. Il faudrait s'efforcer, par le biais du code criminel, d'éliminer l'industrie de la photographie, du cinéma, des bandes magnétoscopiques et du spectacle faisant participer les enfants à des activités à caractère explicitement sexuel.

Nous avons déjà dit, lors de séances précédentes des comités de la Chambre, que c'était bien là, selon nous, l'orientation que devrait prendre le gouvernement, aussi sommes-nous satisfaits des mesures qu'il a adoptées.

Toutefois, ce qui nous inquiète, c'est qu'en cherchant à atteindre cet objectif, on ne nuise par la même occasion à l'art, la littérature, la science ou l'éducation. Telle est l'orientation générale de nos mémoires.

[Text]

Basically, I think we can divide our concerns into two categories. The first of those categories is to ensure that there cannot be unreasonable or vindictive attacks on universities or booksellers, or libraries, by those who have views about particular works of literature or art which in fact are not shared by the general community. We are concerned about the possibility of repeated attacks in the law courts on such institutions, and particularly of course, since we represent them, representative of the faculty, on universities.

Given the financial situation of most of these institutions, many of them would not be in a position to repeatedly return to the courts to defend our works of art or literature, if they were subject to such repeated attacks. As a consequence, we suggest a number of safeguards.

We say, first of all, that we think prosecutions in this area should only go forward if they are explicitly sanctioned by the relevant Attorney General. We say that because the Attorney General is answerable to one of the legislatures of this country and, therefore, if he sanctions attacks on works of art or literature, then there is a forum for discussion of this, and an ability to counter-attack on the part of those who happen to be aggrieved. We understand that there have in fact been provisions that require the approval of the Attorney General previously, and we see no reason why it should not exist in relation to these particular provisions.

• 1705

We also feel that, if in fact a university, for instance, were taken to court and found to be innocent of the charges brought before it, they should be able to recover some damages from those who brought them there. Now that might encourage cases that are in fact addressed to the point of this legislation, and not frivolous and ridiculous cases.

We also think there should be some modification of the definitions, and Professor Fekete will be talking to that in a moment.

We would hope that this committee and the Minister of Justice would both make it clear, in the written record of the discussion of this section, that it is not the intention of any of those concerned to in any way extend the ability of those who wish to suppress legitimate works of art, literature, science or education.

There is, in my view, another, and perhaps interesting, reason why it is important that we not only supply safeguards of this kind, but that we spend a bit of time thinking about the precise meanings of the words. In fact, I could not help but say silently to myself an amen to the phraseology of the last speaker with the previous witnesses, who talked about saying precisely what we intend; that, I think, is useful in this connection too. It seems to me that, if the government and the House of Commons do not say precisely what they intend, it may very well allow people to go to court and invoke the new Charter of Rights in ways in which neither the House of Commons nor the government intended the Charter of Rights to be used. It seems to me that the courts are much more likely

[Translation]

Nos inquiétudes se divisent en deux catégories. Il faut d'abord veiller à ce que ceux qui ne partagent pas l'opinion de l'ensemble de la communauté à propos d'une oeuvre littéraire ou artistique ne s'en prennent aux universités, aux libraires ou aux bibliothèques. Nous craignons bien que ces institutions, et plus particulièrement les représentants des facultés et des universités, ne fassent l'objet d'attaques répétées devant les tribunaux.

Étant donné la situation financière de la plupart des institutions en question, bon nombre d'entre elles ne seraient pas en mesure de défendre continuellement, devant les tribunaux, nos oeuvres d'art et de littérature. Voilà pourquoi nous suggérons l'établissement d'un certain nombre de sauvegardes.

Nous estimons tout d'abord que les poursuites dans ce domaine ne devraient pouvoir entamées que si elles sont sanctionnées explicitement par le procureur général pertinent. En effet, le procureur général étant comptable à l'une des assemblées législatives du pays, au cas où il sanctionnerait les critiques présentées à l'égard des oeuvres artistiques ou littéraires, on pourrait en discuter et la partie qui se sentirait lésée pourrait ainsi se défendre. Nous savons qu'il existe certaines dispositions exigeant l'accord préalable du procureur général et nous ne voyons pas pourquoi on ne pourrait l'exiger pour celles-ci.

Nous estimons aussi que si l'on intente, par exemple, des poursuites contre une université et que celle-ci soit reconnue innocente, elle devrait pouvoir recevoir des dommages-intérêts. On éliminerait par la même occasion les procès frivoles et ridicules.

Il faudrait aussi selon nous apporter certaines modifications aux définitions, et le professeur Fekete vous en parlera dans un instant.

Nous espérons que le comité et le ministre de la Justice préciseront bien, dans le compte rendu des délibérations relatives au présent article, qu'aucune des parties n'a l'intention d'accorder de plus larges pouvoirs à ceux qui veulent supprimer des oeuvres d'art légitimes dans le domaine de la littérature, des sciences et de l'éducation.

Voilà un autre motif, intéressant, qui explique pourquoi il est important que nous assurions des garanties de ce genre mais aussi que nous réfléchissions de manière un peu plus approfondie au sens exact du libellé. D'ailleurs, je n'ai pu m'empêcher d'entériner, intérieurement, les propos du dernier intervenant qui nous disait que les témoins antérieurs nous avaient demandé de préciser quelle était notre intention. Je crois que cela peut nous être utile ici aussi. En effet, il me semble que si le gouvernement et la Chambre des communes ne précisent pas leurs intentions, les citoyens pourraient très bien s'adresser aux tribunaux et invoquer la nouvelle charte des droits pour la faire appliquer d'une manière qui n'avait jamais été envisagée par la Chambre ou le gouvernement. Les

[Texte]

to listen to the argument that a precise piece of legislation, dealing with a precise issue, was clearly intended to deal with that issue and did not involve any infringement of free discussion.

With that, I would then hand it over to Professor Fekete to explain some of our views on the language of the legislation itself.

Mr. John Fekete (Member of the Academic Freedom and Tenure Committee, Canadian Association of University Teachers): Thank you.

Mr. Chairman, I would like to second the comments, made by my colleague, that indeed, from the point of view of the CAUT, we are gratified to find that the current draft legislation moves away from extensions of definitions of obscenity and the like, which, in earlier submissions to the Justice department, we had argued were threatening to the legitimate interests of artists and academics in this country. We are happy to be able to support the general drift of the current draft legislation that aims to eliminate the child-pornography industry.

Our concern in that connection is, in the same vein, to make sure the language of the legislation is sufficiently precise that it does that, does that effectively, and does not do something else in its place or as well as that. In other words, we would like the language to be sufficiently precise, in fact, to make sure it does not provide a new and unforeseen opening for prosecutions and persecutions of legitimate artists, scientists and intellectuals in this country.

So our general belief is that the language of this legislation should signal to the courts and to the police officers in the country what precisely is the intention of the government in introducing this legislation: namely, to eliminate the child-pornography industry. We believe that it would be helpful in this regard if there were in fact a section on purposes that prefaced this section, making it quite clear that it was the sexual abuse of children for commercial purposes that was the target aimed at in this particular section.

• 1710

We believe that the provisions on obscenity are sufficient at this time to handle matters that legitimately fall under that kind of purview and this section ought to indicate quite clearly what it is for and in what regard it seeks support. I think that is the way in which it will best be able to establish its credibility and that is the way in which it will best be able to gain the support of many sectors in this country which might otherwise feel uneasy or possibly threatened by its implications.

We also feel that a section of definition will be very helpful in this context, again to indicate quite clearly to the courts and to the police officers in the country what indeed was the intention of this legislation. In this context sexually explicit conduct should be defined by way of examples, carefully chosen examples, so as to foreclose the possibility of fishing expeditions, of varieties of inequitable interpretations across

[Traduction]

tribunaux seront beaucoup plus prêts à céder aux arguments selon lesquels une certaine loi portant sur un sujet précis visait clairement à le régler sans impliquer, pour autant, toute infraction à la liberté de parole.

Je vais à présent demander à M. Fekete de vous expliquer ce que nous pensons du libellé du projet de loi.

M. John Fekete (membre du Comité universitaire sur la liberté et les nominations, Association canadienne des professeurs d'université): Merci.

Monsieur le président, j'aimerais m'associer à mon collègue pour dire que notre association est très satisfaite de voir que le projet de loi actuel tend à ne pas élargir la définition donnée à l'obscénité, etc. car, comme nous l'avions déjà signalé dans les mémoires que nous avons présentés au ministère de la Justice, nous estimons qu'une telle démarche pourrait menacer les intérêts légitimes des artistes et des universitaires de notre pays. Nous sommes heureux d'appuyer l'orientation générale du projet de loi actuel visant à éliminer l'industrie de la pornographie utilisant des enfants.

Ce qui nous préoccupe, dans la même veine, c'est de bien veiller à ce que le libellé de la loi soit suffisamment précis pour viser précisément cet objectif sans avoir de répercussions dans d'autres domaines. Il faut que le libellé soit suffisamment précis pour éviter de donner lieu à des persécutions et à des poursuites nouvelles et inattendues contre de véritables artistes, scientifiques et intellectuels du pays.

Nous estimons dans l'ensemble que le libellé de la loi devrait bien indiquer aux tribunaux ainsi qu'aux représentants des forces policières de notre pays quelle est l'intention précise du gouvernement, soit arriver à éliminer l'industrie de la pornographie utilisant des enfants. Il serait donc utile, à notre avis, de faire précéder cet article d'un autre article énonçant les objectifs de la loi visant à faire disparaître toute utilisation sexuelle abusive d'enfants à des fins commerciales.

Nous estimons que les dispositions sur l'obscénité suffisent pour l'instant, et cet article devrait indiquer clairement le but et l'objectif poursuivi. Je pense que c'est seulement ainsi que cette disposition pourra être bien accueillie dans de nombreuses couches de la société canadienne, à défaut de quoi ces dernières pourraient se sentir menacées.

Nous pensons également qu'un article sur la définition serait très utile dans ce contexte car il permettrait d'indiquer clairement aux tribunaux et aux agents de police quelle est l'intention de cette loi. Ainsi, on devrait définir une conduite explicitement sexuelle au moyen d'exemples, bien choisis, afin d'éviter tout malentendu, toute interprétation erronée, et d'envisager des conduites qui ne seraient pas visées par cette loi.

[Text]

the country, of the inclusion of behaviour in general which it is not the intent of this act to include.

It is quite possible to define sexually explicit conduct under this kind of section by itemizing those instances of intercourse, of bestiality, of torture, in the context of sexual relationships and other items that this committee and indeed the legislature might quite properly wish to include in this section.

Under that section of definitions, moving now to the third point, it seems to us decisively important that the language of the legislation make absolutely clear that it is not its intention to go after bona fide materials of artistic, literary, historical, anthropological, scientific, medical, educational or other similar social values, nor indeed to prosecute those involved in the preparation, distribution or circulation of such materials for bona fide purposes. This perhaps is the most important point we would need to make in this legislation if we are all to feel comfortable in participating in the elimination of a vicious industry, and that is to make sure that the bona fide intellectual pursuits are not deemed to be within the definitions and within the targets at which this legislation is aimed.

The fourth point would refer to proposed subsection 168.(2)(3) which provides a defence of public good. Dr. Savage has already alluded to this. Our concern here is with the statement "subsections 159(3) to (5) apply, with such modifications as the circumstances required". Modifications to the language of the section which will ensure that universities, art galleries and museums can defend themselves would be to change the word "acts" in the phrases in subsection 159.(3) to "materials" so that it may be possible for academic collections, for example, collected for purposes of recording the aesthetic and moral values of a society, to contain works which might not in themselves be seen to serve the public good but which in the context of a collection designed for both legitimate and intellectual purposes would obviously meet the public good criterion.

Beyond this, and as the fifth point, we would like to see entered into this legislation a reference to prosecutions having to be sanctioned by the Attorney General. We notice that in the currently existing wording of Section 168.(4), applying to a somewhat different provision but nonetheless having to do with children, it is stated:

No proceedings shall be commenced under subsection (1) without the consent of the Attorney General, unless they are instituted by or at the instance of a recognized society for the protection of children or by an officer of a juvenile court.

It seems to us that such a provision can be reintroduced into the section.

Those would be the major points we would want to make, with one other. In proposed subsection 168.(3) we notice what is perhaps a clerical error on which we would hope to have some clarification. The word "obscene" enters into that section dealing with forfeiture, in a clause which seems to be dealing with visual representations that are elucidated in the rest of the section. It is not clear to us where the term "obscene"

[Translation]

On pourrait très bien définir une conduite explicitement sexuelle, en vertu de cet article, en énumérant les cas de coït de bestialité, de tortures dans les rapports sexuels, que le Comité ou le Parlement jugerait bon d'inclure dans cet article.

En troisième lieu, il serait important de préciser clairement dans les dispositions de la loi qu'on ne cherche pas ici à condamner les oeuvres artistiques, littéraires, historiques, anthropologiques, scientifiques, médicales, éducatives ou d'une quelconque valeur sociale, ni à condamner ceux qui les préparent, distribuent ou diffusent. Je pense qu'il est très important que ce soit précisé dans les dispositions de la loi afin que tous se sentent ainsi à participer à supprimer une industrie dégradante tout en étant conscient que les oeuvres servant à des fins intellectuelles légitimes ne soient pas menacées.

En quatrième lieu, il y a la question de l'alinéa 168.(2)(3) proposé qui prévoit une défense portant sur le bien public. M. Savage en a déjà parlé. C'est l'allusion aux « paragraphes 159(3) à (5) s'appliquent, avec les modifications de circonstances » qui nous préoccupe. En effet, il serait opportun que le libellé du paragraphe 159.(3) soit modifié en substituant le mot « matériel » au mot « actes ». Ainsi, les collections universitaires, constituées en raison de leur valeur esthétique et morale, pourraient contenir des oeuvres jugées non convenables pour le bien public mais tout à fait valables dans le contexte d'une collection réunie à des fins intellectuelles et légitimes.

Cinquièmement, nous voudrions que les dispositions de la loi contiennent une allusion aux poursuites qui doivent être sanctionnées par le procureur général. Nous remarquons que dans l'article actuel, 168.(4), il existe une disposition différente en ce qui a trait à la protection de l'enfance et je cite:

Aucune procédure ne doit être intentée sous le régime du paragraphe (1) sans le consentement du procureur général, à moins qu'elle ne soit intentée par une société reconnue pour la protection de l'enfance, ou sur son instance ou par un fonctionnaire d'un tribunal pour enfants.

Nous pensons que cette disposition aurait lieu d'être ici.

Voilà donc les principaux points que nous tenions à soulever mais il en est un autre. A l'article 168.(3) proposé, nous pensons qu'il s'est glissé une coquille qui exige peut-être des précisions. Le mot « obscène » est inclus dans cet article qui traite de la confiscation et de la représentation visuelle. On se demande pourquoi le mot « obscène » intervient ici et nous

[*Texte*]

comes from or why it belongs in that section, and we are hoping indeed that this entire article can be kept separate from the provisions dealing with obscenity and

• 1715

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

I have some names on my list of members who want to ask questions. I will give the floor right now to Mr. Hnatyshyn for ten minutes.

Mr. Hnatyshyn: Thank you. I will attempt to be very brief. I have two or three questions I would like to direct to the witnesses, but first I would like to thank them for appearing.

I am just interested in general terms, but regarding the reference made to the interrelationship between the new Charter of Rights and this legislation, could you succinctly give your opinion on the application of this Charter of Rights with respect to this legislation? Do you think it will be an effective instrument for dealing with some of the concerns that you have expressed with respect to the legislation itself as opposed to changes in the terms of the legislation? How do you see the Charter of Rights affecting this particular legislation?

Mr. Savage: Of course, we simply do not know. We do know, because there has been no jurisprudence, that various people have gone to court to challenge censorship laws, particularly in Ontario, and they have done so under the provisions that guarantee free expression and that sort of thing. I would suppose, if this legislation goes forward, there may be those who choose to challenge it on those grounds as well.

The point I was making is that surely the courts will be more sympathetic to upholding this as being part of the reasonable restrictions on freedom if, indeed, the provisions are precise, directed to the point at issue, and are not, in fact, able to be used for a more broadly based attack on literary works.

Mr. Hnatyshyn: You make a particular reference, and you have made it on different occasions and in different contexts, both of you, with respect to the concept of requiring that there be a submission to the Attorney General prior to any prosecution being laid under the provisions of this bill. I note in your submission that you support the concept of attempting to deal legislatively through the Criminal Code with exploitation of young people, and I think we all share that support for that aspect of the legislation.

I am just a little concerned about what we might be getting into in terms of having all these kiddie-porn charges having to be first vetted through the Attorney General. Is it your suggestion that in each of the provinces the consent must be obtained, or is it a matter of limiting the prosecutions only through the Attorney General, or agents of the Attorney General, and thereby precluding private prosecution? Is that your position, or are you suggesting that there has to be a specific reference to the Attorney General in person? I am a little concerned about that procedure being dealt with in this

[*Traduction*]

espérons que tout cet article pourrait être distinct des articles concernant l'obscénité.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci.

Les députés ont demandé à poser des questions. Monsieur Hnatyshyn, vous avez dix minutes.

M. Hnatyshyn: Merci. J'essaierai d'être bref. Avant de poser mes deux ou trois questions, je tiens à remercier les témoins d'être venus.

En ce qui concerne les rapports entre la nouvelle Charte des droits et ce projet de loi, pouvez-vous nous dire brièvement comment, à votre avis, on pourra appliquer les dispositions de l'un et de l'autre? Pensez-vous que la Charte pourrait réussir à aplanir certaines des inquiétudes que suscitent pour vous les dispositions de ce projet de loi? Pourrait-on ainsi éviter de les modifier? Quel effet auront les dispositions de la Charte des droits?

M. Savage: Nous n'en savons rien. Nous savons cependant, parce qu'il n'existe pas de jurisprudence, qu'on a saisi les tribunaux de certaines lois de censure, en Ontario notamment. Les requérants l'ont fait dans ces cas-là en vertu des dispositions qui garantissent la liberté d'expression. Je suppose que si ce projet de loi est adopté, on en fera autant.

Je suppose que les tribunaux seront mieux disposés à reconnaître des restrictions raisonnables à la liberté si, de fait, les dispositions de cette loi sont précises et si elles ne sont pas prétexte pour attaquer des oeuvres littéraires sur d'autres plans.

M. Hnatyshyn: Tous deux, à d'autres occasions, et dans d'autres contextes, vous avez parlé de l'exigence de saisir le procureur général d'une situation avant le début des poursuites en vertu des dispositions de ce projet de loi. Je remarque que dans votre exposé, vous reconnaissez que ce sont les dispositions législatives du Code criminel qui devraient servir à protéger les jeunes et je pense que tous nous appuyons les dispositions de ce projet de loi les concernant.

Je m'inquiète cependant de l'ampleur que pourraient prendre les choses si toutes les accusations de pornographie concernant les enfants devaient être sanctionnées d'abord par le procureur général. Proposez-vous qu'il suffise d'obtenir son consentement ou préconisez-vous que les poursuites se limitent à celles qu'intenterait le procureur général, ou ses agents, excluant ainsi les poursuites privées? Faudrait-il absolument l'intervention du procureur général? Je me préoccupe car je soupçonne que cette exigence va faire partie des dispositions de cette loi.

[Text]

legislation. It will probably be included in this legislation, quite frankly.

Mr. Savage: Our concern is the latter; that is, that if there are to be prosecutions, it should be possible to challenge the basis of those prosecutions in the legislature. We have no desire to fill up the Attorney General's basket, I suppose, with all these publications, but we really are concerned about the possibility of vigilante attacks, and we want to ensure that there is a public political forum where these can, in fact, be discussed. Neither of us is a lawyer, so I do not quite know how you would express it in legal terms, but in practical terms, what we want to be able to do is to be able to bring the Attorney General to account in the House if one of these prosecutions goes forward.

Mr. Hnatyshyn: Of course, I am not sure this procedure is going to be the overall answer.

• 1720

Let us assume that the wording of this proposed section were to be changed to gain the precision you desire. It seems to me that would be a far better approach to take as opposed to this kind of administrative procedure. Quite frankly, the minister did not seem opposed to a political procedure. My experience in these things is not necessarily perused by the Attorney General in any political sense. Almost as a matter of course, through your office what you are really saying is that there should be no room for private prosecution in these instances. It is a very unusual situation in our system of law that such is not available. I simply wonder whether, if you had the option of this procedure as opposed to the clarifying of the language, you would take the former rather than the latter.

Mr. Savage: I guess if we were forced into a choice, we would take the former rather than the latter. Nonetheless we do think that, while it is not of course a total safeguard, after all the majority can be used to sanctify anything. Also nonetheless, it does seem to us to be a matter of public policy as to whether or not the courts can be tied up with endless cases over *Romeo and Juliet*, and we think that should be something which the Attorney General should not be able to duck by saying, I have stepped aside and allowed this to happen.

Mr. Hnatyshyn: While I appreciate the points you make, I have to tell you that I wonder whether they will have the effect you would like. I wish that accountability in governments were present in a lot of fields, but I think in this particular instance it seems to be one item in a list of things, and governments would not necessarily be defeated because of one or two prosecutions I can assure you.

One final comment that I want to make then is with respect to one point you make in your brief, which is the defence of the public good. As you point out, it is available to a charge in this area of the law. I understand your position to be that you would like to see a defence in this section "... bona fide artistic and literary works". It is on page 3 of your letter. Do you have any specific suggestions as to how this could be done? I mean, how would you afford that protection? What

[Translation]

M. Savage: En fait, s'il y a des poursuites, on devrait pouvoir les remettre en question dans les assemblées législatives. Nous ne voulons pas à tout prix inonder le procureur général de publications pornographiques, mais nous voulons éviter la possibilité de la part de groupes qui veulent se faire justice eux-mêmes en nous assurant qu'il existe une tribune politique publique où l'on puisse discuter de ces choses-là. Aucun d'entre nous n'est avocat et nous ne savons donc pas comment exprimer cela en termes juridiques et pratiques. Nous voulons tout simplement que le procureur général soit comptable devant les membres d'une assemblée législative dans le cas de poursuites de ce genre.

M. Hnatyshyn: Bien entendu, mais je ne suis pas sûr que ce soit là la façon de réussir.

Supposons que le libellé de cet article soit modifié pour donner la précision que vous souhaitez. Il me semble que ce serait bien supérieur à une procédure administrative rigide. En toute franchise, le ministre n'a pas semblé s'opposer à une procédure politique. Je sais cependant que le procureur général ne se penche pas nécessairement sur ce genre de questions, du point de vue politique. Vous semblez dire qu'il faudrait exclure toute possibilité de poursuites privées dans ces cas-là. C'est très rare dans notre système juridique que ce genre de situation existe. Voulez-vous dire que si la possibilité d'une telle procédure existait sans toutefois modifier le libellé, cela vous satisferait?

M. Savage: Je pense que c'est ce que nous préférierions. Même si ce n'est pas une garantie totale, l'opinion de la majorité pourrait sûrement sanctifier n'importe quoi. Néanmoins, c'est une question de politique publique que de laisser les tribunaux être inondés de cas comme celui de «Roméo et Juliette» et nous pensons que le procureur général ne doit pas avoir la possibilité de se défilier, de s'effacer devant de telles situations.

M. Hnatyshyn: Je comprends ce que vous essayez d'expliquer mais je doute fort que vous réussissiez à obtenir ce que vous demandez. J'aimerais que le gouvernement ait à rendre des comptes dans beaucoup plus de domaines mais je pense que dans le cas qui nous occupe, il ne s'agit que d'une petite chose et un ou deux procès de ce genre n'entraîneront certainement pas la chute d'un gouvernement.

En dernier lieu, j'aimerais revenir à ce que vous dites dans votre mémoire au sujet de la défense du bien public. Comme vous le dites, on pourrait tenter des poursuites à cet égard. Je comprends bien que vous voudriez qu'on exclue des dispositions de cet article «... les oeuvres artistiques et littéraires valables». Vous en parlez à la page 3 de votre lettre. Avez-vous des suggestions précises à faire à cet égard? Comment pourrait-on garantir cette protection? Quel libellé devrait-on choisir?

[Texte]

kind of words are we going to use in the legislation to afford protection to the so-called bona fide artistic or literary works? What are your recommendations on the kind of language we should use?

Mr. Savage: Well we do suggest that under Clause 6—Part IV, Bill C-53—the proposed Section 168.2 (1)(c) and (d), should have attached to it the phraseology pointing out that these are not meant to authorize the prosecution of bona fide paintings, other works of art, or bona fide or scholarly studies of sexuality. It seems to me that attaching the phraseology, whatever it may turn out to be, to that proposed section does, in fact, provide the safeguard. That is where it would seem most logical to put it.

Mr. Fekete: I just want to say that my suggestion earlier was in fact that it could be attached to the definitions clause if, say, one were to define “sexually explicit conduct”. The exclusion could be attached to that so that bona fide materials of whatever list you are going to have in there, would not be deemed to be within that foregoing definition. That would seem to me to be a particularly apt way of going about it.

Mr. Hnatyshyn: It seems to me that it is almost implicit in the provisions now that, if a court found them to be in that category, it would be able to find that a valid defence. If you put the words in, I guess we would want to fill up the statute with additional words. I am not sure that it would add anything to the deliberations of the court. I put that proposition to you. Do you think adding those words would add any protection?

Mr. Fekete: Especially if the routes that were chosen were ones which did not go through the Attorney General's office. Adding it there, which is to say excluding it from the application of this proposed section, would leave it as a matter for the prosecution to demonstrate that in fact something was not of that artistic or scientific merit. Thus it would not be left then to a defendant through a variety of possible harassment, to have to make that case again and again.

• 1725

So if, in fact, you were to take the route that neither went through the Attorney General's office nor, in fact, where there are possible cost returns on false prosecutions—or unsuccessful prosecutions—at least by so excluding it, it would then put the onus on the prosecution to show that the materials had no such merit, because the bill would exclude the materials that did have such merit from his purview. So the statement would have an importance.

The Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn. Can we have Mr. Robinson for ten minutes?

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the witnesses before our committee; they have been very helpful in the past on a number of legislative matters, and I think that this submission will hopefully guide us in examining these clauses of Bill C-53.

You have, at page 5 of your letter to the minister, referred to the issue of possession and the possession of child pornogra-

[Traduction]

siir pour s'assurer que les oeuvres littéraires et artistiques soient protégées? Avez-vous des recommandations à cet égard?

M. Savage: Nous proposons qu'en vertu de l'article 6, Partie IV, du projet de loi C-53, les alinéas 168.2(1) c) et d) proposés indiquent que ne sont pas visés les tableaux ou autres oeuvres d'art ou encore les études sérieuses sur la sexualité. Ce n'est qu'en précisant le libellé qu'on pourrait obtenir une garantie et c'est ce qui nous semble le plus logique.

M. Fekete: Je tiens à rappeler que nous proposons de définir ces oeuvres dans un article de définition de l'expression «acte sexuel explicite» on pourrait préciser là l'exclusion d'oeuvres d'art véritables. Ce serait peut-être la bonne façon de procéder.

M. Hnatyshyn: Il me semble que cela est presque implicite dans les dispositions actuelles car si un tribunal reconnaissait que des oeuvres appartiennent à cette catégorie, la défense serait évidente. Si on doit l'inclure dans un cas, il faudra le faire dans d'autres cas et cela n'en finira plus. Je ne pense pas que cela aide d'une façon quelconque le tribunal. Pensez-vous vraiment qu'un libellé plus précis garantirait cette protection?

M. Fekete: Oui, surtout si les poursuites étaient intentées sans passer par le Bureau du procureur général. L'exclusion spécifique de ces oeuvres dans l'article proposé supposerait que les requérants démontrent que les oeuvres n'avaient aucune valeur scientifique ou artistique. Ainsi, le défendeur ne serait pas en butte au harcèlement, n'aurait pas à se défendre sans cesse.

Ainsi, si le bureau du procureur général n'intervenait pas et s'il n'y avait pas de dédommagements exigés dans le cas de poursuites abusives ou perdues, la mention expresse de ces oeuvres signifierait que le requérant doit prouver qu'une oeuvre n'a pas de valeur artistique ou intellectuelle. Il est donc important que les dispositions de la loi les mentionnent expressément.

Le président: Merci monsieur Hnatyshyn. Monsieur Robinson, vous avez 10 minutes.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins. Dans le passé, ils nous ont été d'une grande utilité dans le cadre d'autres projets de loi et je pense que leur mémoire va nous aider dans notre étude des dispositions du bill C-53.

A la page 5 de votre lettre au ministre, vous parlez de la question de la possession de pornographie faisant intervenir les

[Text]

phy. I am sure you are aware of the fact that the minister has raised this issue in his appearance before this committee and indicated that, as he put it, the question of possession offence for child pornography is no easy matter; he is going to leave that to the committee to examine. In light of that, and in light of the seriousness of this issue, would you elaborate upon your concerns about creating a new offensive possession in this area?

Mr. Savage: Well it seems to us that the primary purpose of the legislation is to go after the people who are hiring or securing children to commit explicit sexual acts—taking pictures of them, making films, videotapes, or putting on live sex shows. That is the desired end of the legislation, and we think it should continue to focus on that. The moment you move into the area of possession, you are, in fact, coming back to a confusion between this clause and the definitions of obscenity under the Criminal Code. It seems to me that you open up—a phrase you used from the minister—all kinds of difficulties. So it does seem to us, therefore, better to focus explicitly on the producers. These are the people we—and I think you—want to put out of business.

Mr. Robinson (Burnaby): So you would be very strongly opposed to any addition of a possession offence to this section?

Mr. Savage: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): You also refer in your letter—and this is in dealing with the question of costs of prosecutions—to, as you put it:

vendettas by members of the lunatic fringe against particular works of art.

I know that some members of the artistic community in British Columbia think that fringe is alive and well, in some cases in high places. But the concern that you have addressed is one that I think is a legitimate concern, and I would assume you would want to see an amendment in the legislation itself that would clarify that costs would be awarded—or costs could, at least, be awarded—against the individual who launched the prosecution if it were felt by the judge that this was, perhaps, an abuse of the judicial process.

Mr. Savage: Yes, indeed.

Mr. Robinson (Burnaby): Now you also suggest, in your four-part proposal on pages 3 and 4—or 2 and 3, I guess it is—that the Minister of Justice should make detailed reference to the objectives of this proposed section in his speech to the Commons at second reading and, presumably, when it comes back to the House. One of the difficulties with that, in my understanding, is that the courts are not permitted to examine the record of proceedings in the House to determine the legislative intent; the words must stand or fall as they are written. I think that would reinforce the argument that you have made that the proposed section should explicitly deal with the question of bona fide paintings and other works of art, or bona fide scholarly studies of sexuality. Because if, indeed, courts cannot look to the intent as expressed in the House of Commons or in committees, then I believe that you are right—there is a danger that these provisions could be abused and

[Translation]

enfants. Je suis sûr que vous savez que le ministre a soulevé cette question quand il a comparu devant les membres du Comité et il a dit, à cette occasion, qu'une infraction de ce genre était difficile à prouver. Le Comité doit se pencher sur question. Étant donné la gravité de cette dernière, pouvez-vous nous dire ce que vous pensez de la création d'une nouvelle infraction, en l'occurrence, la possession de matériel pornographique faisant intervenir les enfants?

M. Savage: L'objectif premier de ce projet de loi est de poursuivre les gens qui embauchent des enfants pour commettre des actes sexuels explicites, en prendre des photos, en faire des films, des bandes vidéos, des spectacles. C'est ce que vise la loi et nous pensons qu'il devrait en être ainsi. Quand on parle de possession, on retrouve la même confusion entre cet article et les définitions du mot «obscénité» dans le Code pénal. Cela ouvre la porte à toutes sortes de difficultés. Par conséquent, il nous semble qu'il vaut mieux concentrer les efforts sur la source. Ce sont les gens que l'on veut éliminer.

M. Robinson (Burnaby): Vous vous opposez donc à inclure ici une infraction concernant la possession, n'est-ce pas?

M. Savage: En effet.

M. Robinson (Burnaby): Dans votre lettre, vous faites allusion au coût des procédures et vous dites et je cite:

des vendettas de la part de membres de groupuscules qui s'attaqueraient à des oeuvres d'art en particulier.

Je sais que certains artistes en Colombie-Britannique pensent que ces groupuscules existent véritablement en haut lieu. La préoccupation que vous avez exprimée est tout à fait légitime et je suppose que vous voulez que cette disposition soit amendée pour préciser que le requérant devrait faire les frais des poursuites judiciaires, au cas où le juge décrèterait qu'il s'agit là de poursuites abusives.

M. Savage: C'est cela.

M. Robinson (Burnaby): Vous suggérez également dans votre proposition en 4 parties aux pages 3 et 4 ou 2 et 3 que le ministre de la Justice fasse une allusion précise aux objectifs du projet d'article dans son discours de deuxième lecture, au moment où le bill sera renvoyé à la Chambre. Pour autant que je sache, les tribunaux ne sont pas autorisés à se reporter au débat de la Chambre pour déterminer l'intention. Ils doivent s'en tenir à la lettre de la loi. Ainsi, cela ne fait que renforcer l'argument que vous invoquez quand vous demandez que les tableaux ou les oeuvres d'art ou les études savantes sur la sexualité soient mentionnés expressément dans la loi. En effet, si les tribunaux ne peuvent pas se référer à l'intention exprimée à la Chambre des communes ou en comité, on risque qu'il y ait abus et qu'un problème que nous considérons tous très grave, celui de la production et de la diffusion de la pédopornographie des enfants, ne soit pas traité comme il se doit.

[Texte]

would not be dealing with what all of us consider to be a serious problem; that is, the production and distribution of child pornography.

Mr. Fekete: This is, I think, why we are hoping that language as to purpose and language as to exclusions can be added to the language of this clause.

• 1730

Mr. Robinson (Burnaby): And you believe then—Mr. Chairman, it is my final question—the section, as presently worded, is too broadly worded and there is a danger of capturing under this section legitimate forms of artistic expression; this would, of course, be of great concern, particularly to members of the academic community.

Mr. Savage: That is indeed the case, yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Lachance, *dix minutes*.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. Serait-il juste de demander aux deux témoins d'aujourd'hui, les représentants de l'Association canadienne des professeurs d'université, s'ils font une distinction absolue, en termes d'obscénité et des mesures pour lutter contre l'obscénité, entre les adultes d'une part et d'autre part la littérature qui met en scène des adultes et des enfants de moins de 16 ans, dans le projet de loi, mais de moins de 18 ans comme probablement le produit final de ce Comité le proposera? Egalement, est-ce que leurs recommandations diverses sur la question de l'obscénité, en particulier les documents et la Vénus de Milo qu'ils nous ont déjà remis, doivent être lus eu égard à cette distinction absolue, je le répète, qu'ils feraient entre les adultes et les enfants?

Mr. Savage: We were drawing that distinction in the general brief. When we presented that, we argued the government should proceed to deal with the question of the child pornography business quite explicitly and not attempt to amend, extend, or change the definitions of obscenity dealing with adult literary or other matters. We stand by that original distinction and that is why we are supportive of the direction which the Minister of Justice has chosen to take in regard to this particular part of the amendments to the Criminal Code.

I think it is fair to say there are some problems of definition and so on, which clearly will be raised when this is put into effect, but I do not see how you can avoid that. You are, for instance, in the position—I think—with the existing definition of saying if somebody is in fact 19 but looks 14, and you can prove it, it is okay; but is that really the intention of the authors? I do not know. There are problems like that, but I would have thought they are in fact not resolvable.

So if you are asking me if there are some grey areas, undoubtedly there are; nonetheless, we would make that overall distinction.

M. Lachance: Ce n'est pas par hasard évidemment que j'ai posé la question; c'est que ma lecture de l'article proposé,

[Traduction]

M. Fekete: C'est précisément pour cela que nous demandons que le libellé de cet article soit modifié pour exclure ces oeuvres.

M. Robinson (Burnaby): Ma dernière question, monsieur le président. D'après vous, cet article tel qu'il est rédigé à l'heure actuelle, est beaucoup trop large et risque d'ouvrir la voie aux poursuites même s'il s'agit de formes d'expression artistique tout à fait légitimes; si c'est le cas, cela inquiète évidemment nos intellectuels et universitaires.

M. Savage: C'est le cas, oui.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: Nous passons à M. Lachance, dix minutes.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. Would it be fair to ask today's witnesses, the representatives of the Canadian Association of University Teachers, they make an absolute distinction, in terms of obscenity and measures to be used to fight against it, between adults, on the one hand and, on the other, the literature which shows adults and children under sixteen, in the bill, but probably less than eighteen as the final product of what this committee will be suggesting? Also, should their different recommendations on obscenity, particularly the documents and the Venus de Milo thing they have already given us, be read with that absolute distinction in mind, and I repeat it, that they would be making between adults and children?

M. Savage: Nous avons fait cette distinction dans le mémoire général. Quand nous l'avons présenté, nous avons dit que le gouvernement devrait traiter de l'exploitation des enfants à des fins pornographiques de façon très claire sans essayer de modifier, d'étendre ou de changer les définitions d'obscénité concernant les oeuvres littéraires ou autres articles destinés aux adultes. Nous nous en tenons à cette première distinction et c'est pour cela que nous voyons d'un bon oeil la direction qu'entend prendre le ministre de la Justice pour ce qui est de ces amendements précis au Code criminel.

Il est juste de dire, me semble-t-il, qu'il y a certains problèmes de définition et autres qui verront le jour lorsque tout cela sera mis en oeuvre, mais je ne vois pas comment on peut les éviter. Par exemple, je crois qu'en se servant de la définition actuelle, si l'on peut prouver qu'une personne ayant l'air d'avoir 14 ans en a, en vérité, 19, il n'y a pas de problème. Mais est-ce là la véritable intention des auteurs? Je ne le sais pas. Il y a certains problèmes de ce genre, mais je crois bien qu'ils ne sont pas insolubles.

Donc, si vous me demandez s'il y a des zones grises, il en existe certainement; néanmoins, nous voulons bien faire cette distinction générale.

Mr. Lachance: Of course, I did not pull that question out of a clear blue sky; it is simply that my reading of proposed

[Text]

168.2, m'indique que c'est clairement un article qui vise la protection contre l'exploitation des jeunes. Dans les circonstances, comment pouvez-vous justifier les réponses que vous donniez tout à l'heure à mon collègue, M. Robinson, du parti néo-démocrate, parce qu'il y en a deux ici présents aujourd'hui? Vous disiez qu'on devrait probablement ne pas interdire la simple possession de matériel pornographique qui met en scène des enfants: la production de ce matériel étant interdite, ce matériel devrait présumément être importé et, en conséquence, la possession elle-même irait à l'encontre de notre objectif, à savoir la protection contre l'exploitation des jeunes.

• 1735

Mr. Savage: When you talk about importation of materials, it seems to me that importation is already illegal. It is illegal, as I understand it, under the legislation that deals with importing materials, and also it would be illegal under the existing definition of obscenity in the Criminal Code; and we would therefore be quite supportive of the seizure and arrest of such materials. What we are afraid of, of course, are the attempts to extend that.

M. Lachance: Est-ce que, selon votre lecture de l'article 168.2, on peut présumer que des travaux universitaires portant sur la sexualité des jeunes pourraient faire l'objet de la part de certaines autorités administratives de harcèlement dans la mesure où l'article stipule de façon précise que c'est de la représentation visuelle et de l'incitation à la représentation visuelle d'actes sexuels illicites qu'il s'agit?

En d'autres termes, en quoi est-ce que les travaux universitaires qui étudieraient la question pourraient faire l'objet, selon vous, de harcèlement en utilisant l'article 168.2? Je ne comprends pas très bien dans quelle mesure... Est-ce que la présente rédaction de l'article, et je dois dire, entre parenthèses, que j'ai une certaine sympathie pour une description de ces actes sexuels illicites, et cela est une autre question..., pourra permettre à ces éléments lunatiques..., comme vous-mêmes avez utilisé l'expression..., de harasser les travaux universitaires sérieux dans la mesure où ils sont effectivement sérieux, et qu'ils ne sont pas un prétexte pour contrecarrer l'objectif de la loi?

Mr. Fekete: Two examples come to mind on this. Under proposed Section 168.2(1)(c), the distribution or circulation of such materials might involve collections that are in the possession of a university and which are circulated for educational purposes to members of a class which may be engaged in the study of such materials or which are circulated to scholars who may be engaged in researching such materials. So those are our particular areas where, at the level of distribution or circulation, there might be some threat to scholarly or scientific work.

Secondly, we are concerned with artists who may be involved in the depiction of adolescence for artistic purposes, and it seems to us that also should not be subject to harass-

[Translation]

Clause 168.2 indicates that it is clearly intended to protect young people against this kind of exploitation. Under the circumstances, how can you justify the answers you were giving before to my colleague, Mr. Robinson, from the New Democratic Party, because there are two with that name present here today? You were telling him that probably simple possession of pornographic material depicting children should probably not be banned: the production of that material being banned, that material would presumably have to be imported and, consequently, possession itself would go against our objective which is protecting young people against this kind of exploitation.

M. Savage: Quand vous parlez d'importation, il me semble que c'est déjà illégal. D'après ce que j'en sais, c'est illégal en vertu des lois actuelles traitant d'importation, et ce serait aussi illégal en vertu de la définition actuelle de l'obscénité que l'on trouve dans le Code criminel; nous serions donc tout à fait en faveur de saisie-arrêt dans de tels cas. Ce qui nous fait peur, évidemment, c'est qu'on pourrait essayer d'étendre ce genre de choses.

Mr. Lachance: According to your interpretation of Clause 168.2, it could be presumed that academic works bearing on the sexuality of youth might be the object of harassment by certain administrative authorities in so much as the clause does stipulate very specifically that its object is the visual representation and inciting a person to participate in any sexually explicit conduct for the purpose of producing a visual representation.

In other words, how could university work be subjected to harassment using Clause 168.2 if the object was studying this subject? I do not quite understand... the way the clause is presently written, and I must say as an aside that I have a certain sympathy for the description of those illicit sexual acts, but that is another question, but would that allow those lunatic elements, to use your expression, to harass serious university work in so far as they are really serious and not a pretext to get around the objectives of this act?

M. Fekete: Deux exemples me viennent à l'esprit à ce propos. En vertu de l'alinéa 168.2(1)(c), la distribution et la mise en circulation de tels travaux pourraient impliquer des collections qui sont propriétés d'universités et que l'on distribue, pour fins d'étude, aux membres d'une classe qui se penche sur l'étude de tels travaux ou que l'on fait parvenir à des professeurs qui font de la recherche dans le domaine. Pour ce qui est de la distribution ou de la mise en circulation, voilà qui pourrait menacer certains travaux scientifiques ou universitaires.

Deuxièmement, il y a la question d'artistes qui voudraient reproduire le corps d'adolescents à des fins artistiques et il nous semble qu'on devrait pouvoir trouver un moyen afin

[Texte]

ment under the purposes of legislation aimed to destroy a pornography industry.

So those would be two possible examples that might have a direct bearing on some of the sectors that we are concerned with.

M. Lachance: Le problème, évidemment, en est un de toujours savoir équilibrer les valeurs divergentes qui sont en présence et, en ce qui concerne l'art, il est bien évident que personne ici ne veut faire entrave à l'art, mais qu'est-ce que c'est l'art? Je vais vous donner un exemple de ce que je veux dire. Supposons, par exemple, une galerie d'art qui se spécialiserait dans des reproductions à tirage limité représentant des enfants, d'après la définition légale, qui entretiennent des rapports sexuels illicites. Est-ce que cela serait pour vous une justification du point de vue artistique d'aller à l'encontre de ce qui est un objectif fondamental de cette société à savoir, de contrecarrer de façon absolue l'exploitation sexuelle des jeunes?

Mr. Savage: It seems to me that if you cast your eye over the range of either western or eastern art you will find that there are many, many examples of erotic and classic art which would be banned under the kind of rules that you seem to want to suggest, and I think it would make Canada the laughing-stock of the western world if we were to do that.

• 1740

Clearly, the moment you have an obscenity in the Criminal Code, then of course it is up to the courts to make decisions as to what is or is not obscene; or if you have provisions under this proposed section, which says there are certain kinds of exceptions, it is up to the courts to decide whether the exceptions are bona fide or not. We know perfectly well those decisions have not always gone in the way our members would like. Nonetheless, we are prepared to take our chances on the court decisions. We do not think there is any choice, since we are not advocating the abolition of the obscenity provisions in the code and we never have, and we are not advocating that you do not take the steps you are proposing to do today. So those kinds of definitions are not easy, will be made by the courts, and where they involve our members, we will be prepared to argue the matter.

M. Lachance: A la suite de toutes ces questions, monsieur le président, vous m'amenez à ce qui est l'exception prévue à l'article 168.2, sous-alinéa (3) qui se réfère lui-même à l'article 159, et dans le cas présent à l'article 159 (3), qui prévoit que dans les cas où les infractions en question n'ont pas outrepassé le bien public, à ce moment-là, la personne qui est accusée pourra être déclarée innocente. Pourquoi n'acceptez-vous pas comme garantie suffisante de la protection de ces activités de bonne foi auxquelles vous faites référence, pourquoi n'acceptez-vous pas, dis-je, que cette protection qui est prévue puisse éviter des abus de la part de ces éléments lunatiques dont...

[Traduction]

d'éviter que ce genre d'activité ne soit la cible de mesures de harcèlement en vertu d'une loi visant à détruire l'industrie de la pornographie.

Voilà donc deux exemples qui touchent directement certains des secteurs qui nous intéressent.

Mr. Lachance: Of course, the problem is always in getting a balance between the divergent values that are in presence in such cases, and as far as art is concerned, it is quite clear that no one here wants to do away with, but what is art? I will give you an example of what I mean. Suppose, for example, that an art gallery were to specialize in limited edition reproductions representing children engaged in sexually illicit conduct according to the legal definition. In your opinion, would that justify, artistically speaking, going against this society's fundamental objective, which is to completely do away with the sexual exploitation of youth?

M. Savage: Si vous étudiez tant soit peu sérieusement l'art occidental et oriental, vous verrez qu'il y a des exemples extrêmement nombreux d'art érotique et classique qui devraient être banis en vertu du genre de règlement que vous semblez proposer et je crois que le Canada serait la risée du monde occidental si jamais nous devons agir de cette façon.

Dès qu'il est question d'obscénité dans le Code criminel, il revient aux tribunaux de décider ce qui est obscène ou non; si vous avez des dispositions en vertu de cet article proposé, selon lesquelles il y a certaines exceptions, il revient aux tribunaux de décider si les exceptions invoquées sont véritables ou non. Nous savons parfaitement que les décisions rendues n'ont pas toujours eu l'heur de plaire à nos membres. Néanmoins, nous sommes prêts à nous en remettre aux décisions des tribunaux. Nous ne croyons pas avoir le choix puisque nous ne sommes pas en faveur de l'abolition pure et simple des dispositions concernant l'obscénité qui se trouvent dans le code et n'avons jamais, ni ne le faisons aujourd'hui, prétendu que vous ne devriez pas imposer les mesures que vous proposez ici aujourd'hui. Il n'est pas facile de définir le genre de chose dont il est question ici, mais il reviendra aux tribunaux d'en décider et si nos membres sont touchés, nous plaiderons leur cause en temps et lieu.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, all these questions lead me to subclause 168.2(3) which refers to clause 159 (3) which provide that when the offences in question have not been detrimental to the public good, then the accused person may be pronounced innocent. Why do you not accept that as sufficient guarantee in these cases of bona fide activities that you are referring to, why do you not take into consideration this protection which is provided for to obviate any abuse coming from that lunatic fringe which...

[Text]

Mr. Savage: Could I perhaps turn that around? It seems to me the intention of the Minister of Justice, and I would assume of the committee, is to put this industry out of business. It is not the intention to censor bona fide works of art or scholarship. Therefore I would ask you, why do you not say so?

Mr. Lachance: So you want us to repeat Section 169.

Mr. Savage: No; why do you not say so in those terms, so it is clear to the police and it is clear to the courts what is intended and what is not intended?

Mr. Lachance: Thank you very much.

Le président: Merci... Monsieur Epp, vous avez dix minutes.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Savage, there are two points I want to discuss with you. I must say I find this whole question of child pornography—that it is now in the public domain, and because of this legislation... I am pleased with it. In the 30th Parliament, a number of us had, as individuals, begun work on the question of child pornography and its effect on society. I think frankly we could say we received very little help at that time and there was very little public support. I think a number of us were seen not only as Neanderthal but possibly also as trying to impose what people would interpret as our own moral codes on society.

I think frankly, sir, you overstressed the point in the fear you seem to have that universities are going to be in some way curtailed in their legitimate pursuits in academe of literature, or there will be raids on your libraries, both personal and in the university sense. I do not accept that. I think that is stretching the point just a little and I do not think that is really how far you want to make the point, but that would be the natural extension, I think, of some of the things you say.

One thing I think you have to accept as educators—and one who has been in the education field himself—is that parents will demand from you, as educators, more and more right in determining some of the things their children should be exposed to and other things they should not. I know there is always the argument in the academic world whether parents are best qualified to do it, and we can argue a long time about that, but I say to you that parents also cannot be divorced from that process. So while you might take some exception to some of the activities that have been conducted in the past with parents saying that book is possibly not the best one on the curriculum, while as a person in your field you might feel that is not the role of parents, I suggest to you as kindly as I might that parents will never accept that, and I do not accept that as a parent, nor do I accept that as an academic, if in fact I qualify as one. But what I want to get to is this: What makes a work of art or literature just that, by your definition?

[Translation]

M. Savage: Pourrais-je vous retourner la question? Il me semble que l'intention du ministre de la Justice, et du comité, en passant, est de mettre la clé dans la porte de toute cette industrie. Vous n'entendez pas imposer de censure dans le cas de véritables oeuvres d'art ou de travaux ou études sérieux. Pourquoi ne le dites-vous pas clairement, alors?

M Lachance: Vous préféreriez que nous répétions l'article 169.

M. Savage: Non; pourquoi ne le dites-vous pas clairement en ces termes que je viens d'évoquer de façon à ce que la police et les tribunaux perçoivent très clairement quelle est l'intention du législateur?

M. Lachance: Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you... Mr. Epp, you have 10 minutes.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Monsieur Savage, il y a certains points qui m'intéressent et dont j'aimerais vous entretenir. Je suis heureux de ce que le grand public ait enfin été saisi de toute cette question d'exploitation des enfants à des fins pornographiques grâce à ce projet de loi. Pendant la 32ième législature, un certain nombre d'entre nous, à titre privé, avait déjà abordé la question d'exploitation des enfants à des fins pornographiques et l'effet que cela pouvait avoir sur la société. Je crois pouvoir dire franchement qu'on nous a offert très peu d'aide à l'époque et que nous n'avons pas reçu un appui massif de la part du grand public. Je crois que bon nombre d'entre nous ont été perçus antédiluviens et l'on croyait probablement aussi que nous cherchions à imposer notre propre code moral à toute la société.

A vrai dire, monsieur, je crois que vous allez un peu loin en disant craindre que les universités devront s'imposer des restrictions en matière d'études littéraires ou que vos bibliothèques universitaires ou personnelles seront sujettes à toutes sortes de fouilles. Je ne suis pas de cet avis. Evidemment, j'exagère peut-être un peu et je ne crois pas que vous alliez jusqu'à dire cela, mais ce serait la conclusion naturelle à laquelle pourrait nous mener vos propos.

En votre qualité d'éducateur—et de même que quiconque dans ce milieu—il vous faut accepter que les parents, de plus en plus, exigeront le droit de décider eux-mêmes ce qu'on devrait enseigner ou non à leurs enfants. Je sais que, dans les milieux de l'éducation, on se demande toujours si les parents sont suffisamment instruits en la matière pour prétendre à de telles exigences et nous pourrions discuter longtemps sur ce propos, mais je soutiens mordicus qu'on ne peut écarter les parents de tout cela. Donc, si vous n'êtes pas d'accord avec certaines choses qui se sont produites par le passé, des parents prétendant que tel livre n'est peut-être pas le meilleur au programme, tandis qu'en votre qualité d'expert vous croyez que ce n'est pas là le rôle des parents, je dois vous dire, en toute candeur que les parents n'accepteront jamais une telle situation et que je ne l'accepte pas moi-même à titre de parent ni à titre «d'intellectuel» si tant est que je puisse prétendre à ce

[Texte]

[Traduction]

titre. Enfin, voilà à quoi je voulais en venir: d'après vous, qu'est-ce qui fait une oeuvre littéraire ou oeuvre d'art?

• 1745

Mr. Savage: If you take those—

Mr. Peterson: In about an hour.

Mr. Savage: I would like first of all to comment on the private members' bill. My recollection is that the CAUT wrote to, not every, but virtually every person who introduced the private members' bill, and prior to the bill of the Minister of Justice, pointing out the distinction that we are now making. We were in favour of suppressing the child pornography business, but we were not prepared actually to support legislation which the language was imprecise enough to extend the definitions of obscenity and that sort of thing. So I do not think it is fair to tax us with not supporting the initiative of the private members at the time.

Secondly, on the question of the role of parents, that seems to me to be—I am not sure it is a greatly significant issue in the university arena, because in fact, most university students are adults in their own right.

Mr. Epp: Excuse me for interrupting. I agree with you, but if you take a look at the examples you use, they basically were at the high school level, in terms of books that were controversial and in terms of reading material—not at the university level. But you use them on page 2 of your letter.

Mr. Savage: That is true. But we have also noticed in the considerable literature and information that has come from the United States that there is no desire to stop there, and we feel that the chances are that those examples will not remain south of the border.

Insofar as the materials that appear on university curricula, I think most of our members would be delighted if students or parents or anybody were prepared to debate with them the merits of what was on a particular course. It is entirely possible that particular works have got known for no literary value, for instance. And if people were to come to say that, that would be an interesting part of the university debate. I do not think anybody would object to that, provided they were not saying that they want to come with the full weight of the criminal law to throw you in jail, if you happen to disagree.

Maybe at that point I should ask Professor Fekete, who, after all, is a professor of English literature, what literature is.

Mr. Fekete: That is something to discuss over a lengthy evening.

Could I say, briefly, that we are talking here, in this legislation, in developing a law that deals with restrictions on social communication and restrictions on public expression. That seems to me to be a very fraught and very complicated issue, and I think we are all aware of this and we share that concern. It seems incumbent on us in that context to be as precise and clear about why we are doing this and what

M. Savage: Si vous . . .

M. Peterson: En une heure environ.

M. Savage: Tout d'abord, j'aimerais dire un mot du bill privé. Si ma mémoire est bonne, l'ACTU a écrit à pratiquement tous ceux qui ont présenté ce bill privé avant que le ministre de la Justice ne présente le sien pour leur faire part des distinctions dont nous vous entretenons maintenant. Nous nous sommes dits en faveur de la suppression de ce commerce qu'est l'exploitation des enfants à des fins pornographiques, mais que nous ne voulions pas appuyer un projet de loi dont le libellé était suffisamment imprécis pour élargir les définitions concernant l'obscénité et tout le reste. Il n'est donc pas juste de dire, me semble-t-il, que nous n'avons pas appuyé l'initiative de ces députés à l'époque.

Deuxièmement, pour ce qui est du rôle des parents, je ne crois pas que ce débat soit tellement important au niveau universitaire car, à vrai dire, la plupart des étudiants universitaires sont déjà des adultes à part entière.

M. Epp: Désolé de vous interrompre. Je suis d'accord avec vous, mais pour en revenir à vos exemples, ils étaient pris au niveau de l'école secondaire ou collégiale pour ce qui est des livres ou des lectures controversées . . . il ne s'agissait pas du niveau universitaire. Vous en parlez à la page 2 de votre lettre.

M. Savage: C'est vrai. Cependant, d'après ce que nous pouvons constater aux États-Unis à ce propos, les gens là-bas n'entendent pas s'arrêter à ces niveaux et nous craignons que cet état d'esprit ne se propage ici et ne soit pas l'apanage exclusif de nos concitoyens du sud de la frontière.

Pour ce qui est des oeuvres au programme universitaire, je crois que la plupart de nos membres seraient enchantés de la situation si jamais les étudiants, les parents ou quiconque voulaient débattre avec eux des mérites du contenu d'un cours. Il est tout à fait possible que certaines oeuvres aient acquis une réputation pour des raisons tout à fait autres que littéraires, par exemple. Si jamais les gens voulaient engager ce genre de débat, ce serait très intéressant au niveau universitaire. Je ne crois pas que personne s'oppose à ce genre de chose à condition qu'on ne vienne pas vous menacer du code pénal et de la prison si vous n'êtes pas du même avis.

Peut-être devrais-je demander à M. Fekete, professeur de littérature anglaise, de nous définir ce qu'est la littérature.

M. Fekete: C'est le genre de débat qu'on entame lorsqu'on a toute la soirée devant soi.

Enfin, ce projet de loi vise à imposer des restrictions à la communication sociale et à l'expression de certaines choses en public. Voilà qui complique énormément la question, nous le savons tous et nous partageons tous la même préoccupation. Dans ce contexte, il nous revient d'exprimer aussi précisément et clairement que possible nos raisons d'agir, de justifier nos

[Text]

justifies doing this and how we can best garnish support for doing it as we can.

It seems to us that sexuality, including adolescent sexuality, is with us to stay. It seems to us also that the abuse of children is something we do not have to live with and we want to make that distinction very clearly.

Mr. Friesen: It is also here to stay.

Mr. Fekete: It is here to stay, although we are trying to reduce it by this kind of legislation, and we want to reduce it to the minimum extent to which we can reduce the abuse of children.

It seems to us the scholarly investigation of sexuality, the artistic representation of sexuality, the scientific understanding of sexuality, the education in our society of youth and adults to the nature of sexuality, are all legitimate and important purposes in dealing with sexuality. We want to make sure they are not threatened by legislation which is designed to eliminate a particular industry that exploits sexuality for commercial purposes.

There may be shaded areas where you may find it difficult to distinguish between some of what passes for the pornographic industry and some of what passes for art.

• 1750

But it seems to me that we can attack, and we would want to attack head on, what we can all identify as the child pornography industry. What we would like to see in this legislation is an agreement to exclude from it the shaded areas and the artistic areas and go head on for the child pornography industry that we can all agree on trying to eliminate. In that way, I think, we can all give our support to that legislation. If the legislation in fact, for reasons that are completely unclear to us, wishes to move into regulating also areas that might be well conceived as falling under artistic or scientific or educational purposes, then we have a much more complex situation, where the legislation may well have a great deal less credibility in the eyes of many people because it will be touching constantly on areas of dispute.

Mr. Epp: I know that that is an area we can debate for a long period of time. My fear always is that something can have artistic value if it has been around long enough. That is one of the criteria. You constantly hear it: It has been around long enough, therefore, it has to have some artistic value. I guess I cannot just accept that narrow definition.

What I get from your brief, and I have no argument with it, but one of your criteria, as you have been trying to wrestle with it, appears to me to be that on one hand, because of the people you represent or the academic world you represent, you do not want to go too far in terms of the definition of obscenity, but you then switch over and use the commercial stick, rather than the definition of obscenity. Somehow, it is

[Translation]

pensées et de trouver les meilleurs moyens d'obtenir tous les appuis possibles.

Il nous semble que la sexualité, y compris la sexualité chez les adolescents, est un état de fait permanent. Il nous semble aussi que nous ne devons plus permettre qu'on abuse des enfants et nous voudrions que cette distinction soit très clairement exprimée.

M. Friesen: Ca aussi, c'est un état de fait permanent.

M. Fekete: Oui, c'est un état de fait permanent même si nous essayons de le faire disparaître grâce à ce genre de loi et nous voulons réduire au minimum les possibilités qu'il y a d'abuser des enfants.

Les études sur la sexualité, la représentation de la sexualité dans les arts, la compréhension scientifique de la sexualité, l'éducation, dans notre société, des jeunes et des adultes en matière de sexualité, voilà des préoccupations légitimes et importantes, d'après nous. Nous voulons vous assurer que ces préoccupations ne se verront pas menacées par une loi destinée à éliminer une industrie très précise qui exploite la sexualité à des fins commerciales.

Il se pourrait fort bien que vous trouviez des zones grises où il est difficile de faire la différence entre certaines choses qu'on dit relever de l'industrie pornographique et d'autres que l'ont dit relever du domaine des arts.

Ce projet de loi nous donne l'occasion d'attaquer et nous devrions le faire de plein front, ce que nous appelons tous l'industrie de la pornographie. Nous souhaiterions voir dans ce projet de loi un accord visant à exempter de l'application de la loi les domaines mal définis et artistiques, mais que l'on s'attaque à l'industrie de la pornographie enfantine que tous nous souhaitons voir disparaître. De cette façon, nous pourrions à l'unanimité appuyer ce projet de loi. Si dans les faits le projet de loi, pour des raisons qui ne nous apparaissent pas complètement souhaite réglementer des domaines dont on pourrait penser qu'ils ressortissent à l'art, aux disciplines scientifiques ou pédagogiques, la chose risque d'être beaucoup plus complexe et l'on risque que le projet de loi devienne beaucoup moins crédible aux yeux du grand public étant donné qu'il s'appliquera à des questions litigieuses.

M. Epp: C'est une question dont nous pourrions discuter très longtemps. Ainsi, si une activité existe depuis très longtemps je crains qu'il soit toujours possible de lui trouver une «soutape de sécurité» artistique. C'est l'un des critères. On entend souvent dire: «Ca existe depuis très longtemps donc il faut que ce soit bon d'un point de vue artistique» je crois donc ne pas être en mesure d'accepter cette définition restrictive.

D'après votre mémoire, que je ne mets au demeurant pas en cause, si ce n'est que je ne suis pas d'accord avec l'un de vos critères, vous semblez dire d'une part étant donné la catégorie professionnelle académique que vous représentez, que vous ne voulez pas vous engager trop loin dans la définition de l'obscénité, mais ensuite vous changez votre fusil d'épaule en invoquant des considérations commerciales plutôt que la définition

[Texte]

more comfortable for you to use the commercial argument rather than the argument of definition. I find that just a little difficult. I know there is the large area of commercial exploitation. I would love to see it eliminated. But, on the last page of your letter to the minister, you focus again on it:

At the same time we remain concerned that some of the language in Sections 168.2 and 168.3 is still preoccupied with obscenity and not clearly enough focused on the commercial abuse of children.

Is something obscene primarily because it is used for commercial purposes? Or is child pornography obscene because it is child pornography? Is it obscene because it is being used, in certain circles, with VTRs, with home recording equipment now, which is available to anybody? Is it not obscene then, but the minute it hits the "market", it then becomes obscene? I just frankly do not understand why . . . I can understand why it is easier to take the commercial side; I do not see how it is valid in itself, only in itself.

Mr. Savage: I think we have to draw a distinction between the obscenity provisions of the Code and this particular amendment to it. Clearly, the obscenity provisions do not refer simply to the commercial use. In this particular area, it seems to us that the prime target is, in fact, the people who are engaged in the child pornography industry and the reason why they are engaged in it is because there are very significant profits to be gained from it. It is those people whom, I would assume, we all want to put out of business.

I would not for a moment deny, for instance, that there is not abuse of children in other ways, which are dealt with in other parts of the Criminal Code, but since the government is zeroing in on the question of the child pornography industry, we have addressed the child pornography industry and not other aspects of child abuse—which might be what has happened with parents, or something like that.

Mr. Fekete: May I add this for your consideration, because I think it is difficult to untangle but nonetheless needs to be done.

It seems to us that the existing provisions under obscenity provide adequately for regulating the traffic in sexually explicit materials as far as adults are concerned. In fact, our suggestion is that further regulation of that might well take the direction of nuisance regulations regarding public display of such materials. What seems to us to be a new issue that arises with children is not at that consumption end or at the end of distributing such materials to adults, it has to do with the actual performance of children in the production of these goods. That seems to be a separate and different kind of issue and that is why we are entirely in support of attempting to regulate that through new kinds of provisions.

[Traduction]

d'obscénité. Il vous est plus facile en effet d'invoquer des raisons commerciales plutôt que la définition du projet de loi. J'ai de la difficulté à comprendre votre position. Je sais que ces questions font l'objet d'une exploitation commerciale importante que je voudrais voir disparaître. Néanmoins, à la dernière page de la lettre que vous avez adressée au ministre, vous dites précisément:

Parallèlement, nous éprouvons des inquiétudes quant au fait que le libellé des paragraphes 168 (2) et (3) traite encore de l'obscénité sans pour autant insister précisément sur l'exploitation commerciale des enfants.

En effet, quelque chose doit-il être considéré obscène parce que l'on s'en sert essentiellement à des fins commerciales? Ou la pédépornographie est-elle obscène parce qu'elle touche des enfants? Est-elle obscène parce que dans certains cercles elle s'étale sur les écrans grâce à la projection de bandes vidéo que n'importe qui peut acheter au domicile? S'agit-il d'obscénité dans ce cas, mais dès que ces bandes vidéo sont disponibles sur le «marché», elles deviennent obscènes? Franchement je ne comprends pas pourquoi . . . Je comprends pourquoi il est plus facile d'invoquer des raisons commerciales; je ne vois pas en quoi en soi cette démarche est valable.

M. Savage: Je crois qu'il faut établir une distinction entre les dispositions ayant trait à l'obscénité dans le Code criminel et cet amendement. De toute évidence, des dispositions sur l'obscénité ne font pas simplement référence à l'utilisation commerciale. Dans ce domaine bien précis, il nous semble que l'on vise surtout en fait ceux qui font de la pédépornographie ainsi que les raisons pour lesquelles ils la font étant donné que c'est un marché extrêmement lucratif. C'est ce type de personne, je dirais, que nous voulons écarter.

Je ne voudrais pas nier un seul instant par exemple que ce soit la seule forme d'exploitation des enfants visée dans d'autres parties du Code criminel, mais étant donné que le gouvernement s'intéresse surtout à la question de l'industrie de la pédépornographie, c'est surtout cet aspect qui a retenu notre attention et non pas d'autres aspects de l'exploitation des enfants—par exemple l'exploitation des enfants par les parents ou quelque chose du genre.

M. Fekete: Permettez-moi d'ajouter ceci, étant donné qu'à mon avis c'est une question difficile à démêler mais à laquelle il faut néanmoins s'attaquer.

Il nous semble que les dispositions en vigueur relatives à l'obscénité réglementent de façon satisfaisante le matériel sexuel suggestif à l'intention des adultes. En fait, nous pensons que plus on réglementera ce domaine, plus on risque de le faire à tort. Par contre, ce qui est nouveau, c'est moins que les adultes puissent se procurer de telles publications ou bandes vidéo que le fait que les enfants soient en cause personnellement. C'est une question bien différente et c'est la raison pour laquelle nous sommes tout à fait d'accord pour que l'on essaie de réglementer en introduisant de nouvelles dispositions.

[Text]

• 1755

That seems to be a somewhat different issue from obscenity as applying to the representation itself at the consumption end of it. That seems to have to do with the production end of it: the performance of the children, the procuring of children to take part in these activities, when we believe that perhaps they are not in a position to give consent to that. There is a kind of confusion on this which is easy to make. In my mind, it enters into, for example, the presumption section of this clause under 168.(2)(2), which is,

For the purposes of subsection (1), a person who at any material time appears to be under sixteen years of age shall, in the absence of evidence to the contrary, be deemed to be under sixteen years of age.

Now, on reading that it would appear as though an artist who used no model at all, but depicted a 15-year-old person, could be liable to prosecution under this provision; whereas, if someone actually used a live 20-year-old model who looked 15, but it could be demonstrated the model was, in fact, 20 years old, he would not be liable to prosecution under this. That appears to be an anomaly or a difficulty in the conception. I think the confusion has to do with this confusion between the consumption side of it and the production side of it, as it were.

So we are quite keen to target the production side in this section, the actual use of live children for the performance of these kinds of sexual acts, and in that sense we would be quite happy to see the section extended to live sex shows, and not only to visual representation. Again, live sex shows that might involve children are not, as such, covered in this section and, to our mind, they belong with the abuse of children for sexual purposes.

Mr. Epp: If you would just take that argument further then. Excuse me, Mr. Chairman. If you take the argument beyond production, do you regard as part of production the distribution system as well . . . the total system? In other words, are you confining it to production only or . . . for instance, you said you did not want the distributor in the question of possession. Is that possession or is that production?

Mr. Fekete: In my mind, the burden of guilt here would fall more strongly in the production side of this than the distribution side, inasmuch as that is where the actual live performance takes place. However, inasmuch as we are prepared to target at industry here, under the provisions of this article, the distribution section would belong with that. We would like to draw the line at the point of private possession. It seems to us a different matter from the profiting of this either through the production or the distribution or the circulation of it.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. I have on my watch 5.59 p.m. Maybe if you want to ask just one question or two, until 6 o'clock.

[Translation]

Il semble que c'est une question un peu différente de la représentation et de la consommation de matériel obscène. Il s'agirait plutôt de la production de matériel obscène, c'est-à-dire impliquant des enfants, en leur demandant de participer à certaines activités sexuelles alors que nous avons des raisons de croire qu'ils ne sont pas en mesure d'y consentir librement. C'est à cet égard qu'il est assez facile de se tromper. À mon avis, cela tombe par exemple sous le coup du paragraphe 168.(2) qui a trait à la présomption, qui stipule:

Pour l'application du paragraphe (1), et en l'absence de preuve contraire, toute personne qui, au moment en question semble être âgée de moins de 16 ans est réputée être âgée de moins de 16 ans.

Si on lit bien cet article, un artiste qui emploie un modèle dont l'âge serait de 15 ans, pourrait tomber sous le coup de cet article, alors si le modèle était âgé de 20 ans mais en paraissait 15, il pourrait prouver que la personne a bien 20 ans et ne pourrait être poursuivi en vertu de cet article. Cela relève du paradoxe qui provient du fait que l'on ne fait pas bien la différence entre les aspects consommation et production.

Nous voulons beaucoup attaquer l'aspect production dans cet article, c'est-à-dire l'utilisation d'enfants se livrant à de tels actes sexuels et, dans ce sens nous serions très heureux que la portée de cet article s'étende aux spectacles sexuels sur scène et non pas seulement à leurs représentations visuelles. Répétons-le, ces spectacles auxquels prennent part des enfants ne tombent pas sous le coup de cet article et à notre sens il s'agit pourtant d'exploitation d'enfants à des fins sexuelles.

M. Epp: Je voudrais pousser le raisonnement un peu plus loin. Je m'en excuse, monsieur le président. Si vous adoptez cette option, considérez-vous le système de distribution comme faisant partie de la production . . . c'est-à-dire l'ensemble du système? En d'autres termes, vous en tenez-vous seulement à l'aspect production ou, par exemple vous avez dit que vous ne vouliez pas qu'il soit question du distributeur dans la question de possession. S'agit-il de possession ou de production?

M. Fekete: A mon sens, le côté production est beaucoup plus coupable que le côté distribution, dans la mesure où c'est à ce niveau que se placent les représentations directes. Toutefois, dans la mesure où nous sommes disposés à attaquer l'industrie de la pornographie, en vertu de cet article, il faudrait s'attaquer également à la distribution. Toutefois, nous souhaiterions nous en tenir là sans mettre en cause la possession de matériel pornographique par les particuliers. C'est une question très différente de celle qui consiste à exploiter avec profit la production, la distribution ou la circulation de matériel pornographique.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le président: Très bien. Il est maintenant 17h59. Vous pourriez peut-être poser une ou deux questions jusqu'à 18h00.

[Texte]

Mr. Friesen: I thought we had agreed in steering committee that if there was no conflict with the schedule, we could continue over the hour. I thought that was our understanding. I may be wrong.

Mr. Peterson: I have no problem.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I will be very short, in any event, Mr. Chairman.

Do I understand from the witnesses, and either one of them can answer this, that you feel that Section 159.8, which has the obscenity section of the Criminal Code, should be changed?

Mr. Fekete: No, we think it is fine as it stands.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You do not agree then with the 1978 report on pornography by the Justice and Legal Affairs Committee, where the recommendation was that this section should be changed in certain places. Have you read the report?

Mr. Savage: Yes. In fact, our view, which we made to the government at the time, was that the direction in which the government should go should be to introduce legislation to stop the industry and production of pornographic pictures, films, et cetera, and that is why we support this legislation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): So the statement that is made on page 7 of that report, where it says,

obscenity must be redefined in the Criminal Code to deal with the current situation . . .

You just do not agree with that at all. You think that section is quite all right the way it is.

Mr. Savage: That is correct.

If I could perhaps amplify that a bit. One of the difficulties, of course, in speaking for an organization is that there are differing views in our organization. I should say that there is a substantial minority view in our organization which would favour the abolition of any provisions dealing with obscenity. But we do not share that point of view.

• 1800

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I think you could probably find a minority here that would say we should throw the Criminal Code out the window too, as far as that goes. There is always some crackpot in society, and you have them in your organization the same as we have in ours.

But tell me this. I have a concern with regard to age. I know you have discussed this with a number of my colleagues, but there are certain queries that I have with regard to age. There is this so-called psychological age; there is a physiological age; there is chronological age. There may be even others, and there is such a great number of permutations and combinations of these that I wonder how we can arrive at a definition, a proper definition, of age. Do you have any suggestions for the committee? Do you feel that there should be a combination of factors?

[Traduction]

M. Friesen: Je croyais que nous nous étions mis d'accord lors de la réunion du comité directeur que nous pourrions dépasser l'heure sans problème. C'est ce que je pensais. Mais je peux être dans l'erreur.

M. Peterson: Cela ne me fait rien.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): En tout cas, pour ma part, je serai bref, monsieur le président.

Dois-je comprendre d'après ce que les témoins ont dit, et n'importe lequel d'entre eux pourra répondre à ma question, qu'à votre avis le paragraphe 159.8 traitant de l'obsénité dans le Code criminel devrait être changé?

M. Fekete: Non, il n'y a pas lieu de le modifier.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous n'êtes donc pas d'accord avec le rapport sur la pornographie de 1978 du Comité de la justice et des questions juridiques qui recommande que certaines dispositions de cet article soient modifiées. Avez-vous lu le rapport?

M. Savage: Oui. En fait, nous pensions à l'époque et nous l'avons dit au gouvernement de l'époque, qu'il faudrait introduire une loi visant à mettre fin à la production de films pornographiques etc. et c'est la raison pour laquelle nous sommes en faveur de ce projet de loi.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Donc, ce que l'on trouve à la page 7 de ce rapport où il est dit,

il faut redéfinir l'obscénité dans le Code criminel pour faire face à la situation actuelle . . .

Vous n'êtes pas d'accord avec cela. Vous croyez qu'il n'y a pas lieu de modifier l'article du tout.

M. Savage: C'est exact.

Permettez-moi de m'expliquer un peu plus. Lorsqu'on représente une organisation, il se pose toujours un problème à savoir que tout le monde ne pense pas de la même façon. Je m'empresse d'ajouter toutefois qu'il n'y a qu'un très petit nombre de personnes au sein de notre organisation qui sont en faveur de l'abrogation des dispositions portant sur l'obscénité. Nous ne partageons pas ce point de vue.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je crois qu'il y aurait probablement également ici une minorité pour dire qu'il faudrait mettre le Code criminel à la poubelle. Il y a des farfelus partout aussi bien dans votre organisation qu'ici.

Mais dites-moi, j'éprouve quelques inquiétudes en ce qui concerne l'âge. Je sais que vous avez parlé de cette question avec certains de mes collègues mais je voudrais vous demander certains renseignements à cet égard. Il y a ce que l'on appelle l'âge psychologique, l'âge physiologique et l'âge chronologique. Il y en a peut-être également d'autres et l'on sait que ces âges se combinent ou permutent, c'est si compliqué que je me demande comme on peut en arriver à donner une bonne définition de l'âge. Est-ce que vous avez quelque chose à

[Text]

Mr. Savage: I do not see how you can do anything other than say what somebody's age is.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You are talking about the chronological age then, I assume.

Mr. Savage: That is correct. Now we have not focused on the question of 16 or 18 very much because we feel that if the safeguards were built in, then it is not of great moment to us. But apart from a chronological age, I do not see how you can establish with any precision anything else.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Then it would be fair to say that in your view you are satisfied with the chronological age at 18?

Mr. Savage: Provided the safeguards are included in the legislation.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. That was very fast. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you. I will not take all evening with my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

Mr. Friesen: I do appreciate your presentation. I agree with a fair amount of it. I am grateful that you make an attempt to present a balanced caution about the whole subject, recognizing that there is a pornographic industry that is insatiable, and then also that there are critics, which you call right-wing critics, who are also insatiable.

My summary—and I hope that you are not defensive about this—of your position is that there is broad general need for and acceptance of censorship, but there is disagreement about what ought to be censored.

Mr. Savage: I would assume that most Canadians would agree that there should be some provisions in the Criminal Code that deal with obscenity, if that is what you are saying, and in fact our organization agrees with that too.

Mr. Friesen: Okay. I do not disagree with that position, that there is need for protection. There is need of censorship and I think that the arguments, both within general society and within subcultures like university cultures and artistic communities and so forth, are on what ought to be censored, and the judgments, the value judgments, the subjective judgments that have been made within each group in society as to what ought to be permitted and what ought not to be permitted. It is a pretty straightforward position, I think. We just do not like the word "censorship"; it has an ominous ring to it.

Mr. Savage: It does, yes.

Mr. Friesen: But is my conclusion an irrational conclusion to your position?

[Translation]

proposer au Comité à ce sujet? Pensez-vous qu'il faudrait le déterminer par une combinaison de facteurs?

M. Savage: A mon avis il n'y a qu'une seule façon de dire l'âge de quelqu'un.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous parlez bien entendu de l'âge chronologique.

M. Savage: C'est exact. Nous n'avons pas beaucoup étudié la question de 16 ou 18 ans parce que à notre avis si l'on inclut dans les dispositions certaines protections, cela n'est pas important pour nous. Mais mis à part l'âge chronologique, je ne vois pas comment l'on puisse établir précisément un autre âge.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): On peut donc dire que Vous acceptez l'âge chronologique de 18 ans?

M. Savage: Dans la mesure où certaines mesures de protection sont incluses dans le projet de loi.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson, vous n'avez pas traîné. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Merci. Je serai bref moi aussi, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Friesen: J'ai suivi avec intérêt ce que vous avez dit. Et je suis d'accord avec la plupart des choses que vous dites. Je vous remercie d'avoir essayé d'avoir présenté le pour et le contre sur cette question, reconnaissant qu'il existe une industrie de la pornographie dont l'appétit est insatiable mais également qu'elle a ses critiques, dont on peut dire qu'ils sont radicaux—et dont on peut dire qu'ils eux aussi insatiables.

En résumant votre position—j'espère que vous n'êtes pas sur la défensive—vous dites que beaucoup acceptent la nécessité d'une censure mais que là où les gens ne sont pas d'accord c'est sur quoi doit porter la censure.

M. Savage: A mon avis je croisais que la plupart des Canadiens conviendraient que dans le Code criminel on devrait trouver certaines dispositions traitant de l'obscénité, ce qu'accepte parfaitement notre organisation.

M. Friesen: Très bien. Je suis d'accord avec vous il faut accorder une certaine protection. Il faut donc que la censure existe et à mon avis le débat engagé par la société ainsi d'ailleurs que certaines sous-cultures comme les universités et les communautés artistiques etc., portent sur ce qu'il faut censurer, sur les jugements de valeur, sur les jugements subjectifs émanant de chaque groupe social quant à ce que l'on devrait autoriser ou interdire. C'est là une position assez claire à mon avis. On n'aime pas parler «censure» étant donné les connotations que le mot comporte.

M. Savage: C'est exact.

M. Friesen: La conclusion à laquelle j'en suis arrivé vous semble-t-elle irrationnelle?

[Texte]

Mr. Savage: It seems to me, however, that what we are dealing with today is not censorship.

Mr. Friesen: It is not?

Mr. Savage: No. What we are dealing with today is the suppression of a particular industry. We are saying that people should not be allowed to recruit children for live pornographic shows, whether they are to be filmed or to be performed on stage. That is what we are saying in these amendments, and it is quite true that there are disagreements as to what, in terms of what general obscenity matters are, the obscenity provisions of the Criminal Code should be, and that those disagreements have been aired in the past, and if the matter comes up again they will be no doubt aired in the future. But I think that is a separate issue.

Mr. Friesen: Do I get you right then that your objection is to an industry that focuses on the visual and the plastic or celluloid? That is, you are not opposed to oils, or watercolours or printed medium?

Mr. Savage: That is correct, yes.

Mr. Friesen: So whatever you print, verbally, is okay. There should be no limitations on that?

Mr. Savage: Within the obscenity legislation.

Mr. Friesen: Within the obscenity legislation.

Mr. Savage: That is right.

Mr. Friesen: Okay. But then there are restrictions, even on printed.

• 1805

Mr. Savage: Of course. Yes.

Mr. Friesen: All right. Then we are agreed that there ought to be some censorship.

An hon. Member: Some censorship.

Mr. Friesen: Could you just say that a little louder? I would like it on the record.

Mr. Fekete: It seems to me that what we are talking about here, with the Criminal Code, is prosecution after the fact, and not censorship, which is a matter of pre-submission, in some sense or another.

Mr. Friesen: You want to change the venue; you do not want to have a publications board restricting you; but, if they do, then you want to punish them.

Mr. Fekete: I think it is possible to indicate through legislation what the standards are of what is legally acceptable within the country. People are free to pass beyond those standards and face prosecution for them, in which case somebody has to establish the case that an infringement has been committed. This is, in my mind, not the same as censorship, which involves a different kind of pre-submission before materials are—

[Traduction]

M. Savage: Il me semble toutefois que ce dont il est question aujourd'hui ce n'est pas de censure.

M. Friesen: Non?

M. Savage: Nous discutons aujourd'hui de mettre un terme aux activités d'une industrie. Nous disons qu'il faut interdire l'exploitation d'enfants à des fins pornographiques, qu'il s'agisse de films ou de spectacles pornographiques. C'est ce que nous disons dans ces amendements, mais il est vrai que tout le monde n'est pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par obscénité au sens large, ainsi que sur ce que les dispositions touchant l'obscénité devraient être dans le Code criminel et d'ailleurs ces désaccords ont été exprimés avant et le seront encore si l'on étudie cette question de nouveau à l'avenir. Mais je pense que c'est là une question différente.

M. Friesen: Si je vous comprends bien, vous êtes contre une industrie qui axe son activité sur l'aspect visuel, sur la production d'objets pornographiques en plastique ou en celluloid? Ainsi, vous ne trouvez rien à redire à ce que l'on publie du matériel ou des ouvrages pornographiques suggestifs sous forme de peintures à l'huile ou d'aquarelle?

M. Savage: C'est exact monsieur.

M. Friesen: Peu importe donc les publications, vous êtes d'accord. Il ne faudrait pas que l'on mette des limites à cela?

M. Savage: Dans le cadre de la loi sur l'obscénité?

M. Friesen: Dans le cadre de la législation sur obscénité.

M. Savage: C'est exact.

M. Friesen: Très bien. Mais il y a néanmoins des restrictions même pour les ouvrages publiés.

M. Savage: Oui, bien sûr.

M. Friesen: Très bien. Nous sommes d'accord donc qu'il faut une certaine forme de censure.

Une voix: Une certaine forme de censure.

M. Friesen: Pouvez-vous le dire d'une voix plus forte? J'aimerais que votre réponse soit versée au compte rendu.

M. Fekete: Il me semble que dans le contexte du Code criminel, il s'agit de poursuites à posteriori plutôt que de censure qui équivaut à des mesures à priori, dans un sens.

M. Friesen: Vous voulez changer les choses: vous ne voulez pas qu'un conseil limite vos possibilités de publication; mais, si la publication a lieu, vous voulez les punir.

M. Fekete: Je crois qu'une loi peut prévoir des normes acceptables pour le pays. On est libre de ne pas respecter ces normes et d'être poursuivi; le cas échéant, quelqu'un doit prouver que quelqu'un a outrepassé ces normes. A mon avis, cela n'équivaut pas à la censure car la censure comporte des mesures à priori, avant que le matériel...

[Text]

Mr. Friesen: So you want the subtle kind of censorship, where it is by power of suggestion rather than by legislative proscription.

Mr. Savage: No, no. We are saying that censorship is something that happens before the fact, and that the obscenity provisions in the Criminal Code are designed to deal with somebody who has done something and then, after that fact, the state decides to take action against him. We are just arguing about semantics, it seems to me. That is not censorship. Censorship provides a prior right to somebody to say that these things will not be seen. Censorship of films by the film-censor board is censorship.

Mr. Friesen: It seems to me, though, that you have set up a straw man here in your argument, regarding the fears of the university, or of the artistic community, of being hassled. I speak as one who has experienced hassling in this area. I taught a novel called *A Clockwork Orange*, with which I am sure you are familiar. I happen to think it is a great novel. It was not a very serious hassle, but I did go through it. I think it is a great experience to go through that. I think it is important that, if you think something is a work of art, you have to defend it. What is wrong with that? It seems to me that the easiest cover that an artist runs for is that it was his "artistic expression".

Mr. Fekete: Every time I teach a controversial book in my class, I have to defend it as a work of art. There are 20 or 30 students each time who give me a very hard time. This is not the same as defending it in court. One wants to defend arts in the cultural forums in cultural debate, and not necessarily against harassment through the legal system.

Mr. Friesen: How many bona fide . . . You used the word. You have made a value judgment already; on page 3 you talk about "bona fide" scholarly studies. How many bona fide scholarly studies in the past five years have been rejected by universities because of hassles.

Mr. Savage: I do not know.

Mr. Friesen: Any?

Mr. Savage: We just do not know.

Mr. Friesen: I will bet you there has not been one turned aside because of a legal battle.

Mr. Savage: I guess our concern is that we are quite prepared to live by the provisions of the Criminal Code as they now exist on obscenity. If somebody were, in fact, to bring one of our members to court, we would then defend them in such a trial. But we see no reason why a piece of legislation designed to suppress a particular vicious industry should also be used to try to extend the definition of obscenity.

If you want to extend the definition of obscenity, you should be up-front about it and bring in legislation to do that. Then we can debate that. It is a different issue.

[Translation]

M. Friesen: Vous voulez donc une forme de censure très subtile plutôt qu'une interdiction par la loi.

M. Savage: Non, non. Nous disons que la censure consiste en des mesures à priori et que les dispositions du Code criminel sur l'obscénité visent une personne qui a agi; par la suite, à postériori, l'État décide d'intenter des poursuites contre cette personne. C'est une question de sémantique, à mon avis. À mon avis, il ne s'agit pas de censure. La censure prévoit qu'une personne peut interdire que certaines choses ne soient pas rendues publiques. La censure des films par un comité de censure en est un exemple.

M. Friesen: Il me semble, par contre, que vous avez décrit un homme imaginaire en voulant exposer les craintes de harcèlement possibles exprimées par le monde universitaire, le monde artistique. J'ai déjà fait l'objet de harcèlement de ce genre. J'ai enseigné un roman intitulé *L'Orange mécanique* que vous connaissez très bien, j'en suis sûr. Il s'agit d'un grand roman, à mon avis. On ne m'a pas harcelé outre mesure mais quand même. C'est toute une expérience. C'est bon d'être obligé de défendre ce que vous estimez être une oeuvre d'art. Quel mal peut-il y avoir en cela? Le recours le plus simple d'un artiste est de prétendre qu'il s'agit de son «expression artistique».

M. Fekete: Chaque fois que je dois enseigner un livre sujet à controverse dans un de mes cours, je dois le défendre comme oeuvre d'art. Il se trouve toujours 20 ou 30 étudiants qui me rendent la tâche difficile. Il ne s'agit tout de même pas de défendre le livre en question devant un tribunal. Il est bon de défendre les arts dans le cadre de discussions culturelles; ce n'est pas nécessairement la même chose dans le cas de harcèlement par le biais du système juridique.

M. Friesen: Vous avez déjà fait un jugement de valeur; à la page 3, vous avez parlé d'étude de bonne foi faite par des universitaires. Au cours des 5 années, combien de ces études ont été refusées par les universités par suite de harcèlement?

M. Savage: Je ne sais pas.

M. Friesen: En a-t-on refusé?

M. Savage: Nous ne le savons pas du tout.

M. Friesen: Je parie que l'on en a refusé une parce que l'on avait intenté des poursuites judiciaires.

M. Savage: Nous sommes disposés à accepter les dispositions actuelles du Code criminel qui portent sur l'obscénité. Si quelqu'un voulait traduire un de nos membres devant les tribunaux, nous serions disposés à le défendre. Mais nous ne voyons aucune raison pourquoi une loi conçue pour interdire une industrie particulièrement perverse pourrait être utilisée, par la même occasion, pour tenter d'élargir la définition d'obscénité.

Si vous voulez élargir la définition d'obscénité, vous devriez l'avouer franchement et adopter une loi en conséquence. Nous pourrions alors en discuter. Il ne s'agit pas de la même question.

[Texte]

Mr. Friesen: I come back to the discussion we had just a few minutes ago. It seems to me that your focus in your concern about obscenity is the fact that there is a profit in it. Is there nothing inherently destructive in child porn?

Mr. Savage: I think our view is that what we are trying to stop is the procurement and use of children in this kind of live shows—

Mr. Friesen: You are not answering my question.

Mr. Savage: Yes, but I think I will in a moment.

Mr. Friesen: All right.

• 1810

Mr. Savage: We are trying to prevent the procurement and use of children in such live shows. I think it is fair to say that the overwhelming use that is put to these days, and the thing the public is most concerned about, is the commercial exploitation. I suppose that if one of the producers of these materials suddenly announced that he wanted to give it all away as part of the general good, of course these provisions should be used against him as well. But is not this an unreal issue? I mean, is not the problem that we have this large industry on both sides of the border that is directly exploiting children in the way in which it is addressed in this legislation and we want to stop it?

Mr. Friesen: But, sir, I would hope that you would agree that one of the reasons why child pornography is destructive is because it cultivates incredibly unreal fantasies that are soul destroying. And I might add, just parenthetically, there is another industry that you do not touch at all, which I think is also destructive, and that is the whole Harlequin romance series, which, oddly enough, produces something... 22 per cent of the books published in the country are Harlequin romances. Can you believe that bizarre statistic?

Mr. Savage: I know that.

Mr. Friesen: You know that. I mean that is about as destroying as anything, but you do not lash out against that. Look at the commerce involved in that. Is that a sacred cow?

Mr. Fekete: It is just different from child pornography, inasmuch as I think what we are most concerned with in child pornography is the casually brutal use of children, putting children through a very profound intimate experience which they are not in a position to understand and which they are not in a position to choose.

Mr. Friesen: Even if they do not make money on it.

Mr. Fekete: Even if they do not make money on it. I mean, it is the brutalizing circumstances in which this industry operates and the effect it has on the children that seem to us the concern there. Harlequin romance is quite a different matter. I mean, one might as well go after sexual fetishism in Batman comics. You know, go after the high heels and leather gloves and the rubber masks.

[Traduction]

M. Friesen: Je reviens à la discussion que nous avons eue il y a quelques minutes. Il me semble que vous vous intéressez à cette question du fait qu'on peut y réaliser des bénéfices. La pornographie faisant appel à des enfants n'est-elle pas destructrice en soi?

M. Savage: Nous tentons de mettre fin à l'embauchage d'enfants appelés à faire des actes sexuels...

M. Friesen: Vous ne répondez pas à ma question.

M. Savage: Je le ferai dans un moment.

M. Friesen: Très bien.

M. Savage: Nous tentons d'empêcher l'embauchage d'enfants appelés à faire des actes sexuels. A mon avis, de nos jours, le public s'intéresse surtout à l'exploitation commerciale. Si une personne publiant ce genre de matériel annonçait soudainement qu'elle le donnera dorénavant pour le bien du public en général, je suppose qu'il faudrait invoquer ces dispositions en lui intentant des poursuites. Pourtant, ne s'agit-il pas d'une question irréaliste? La vraie question n'est-elle pas l'existence d'une industrie importante des deux côtés de la frontière qui exploite des enfants exactement comme c'est décrit dans la loi et que nous voulons mettre fin à ce genre d'exploitation?

M. Friesen: Monsieur, j'espère que vous serez d'accord avec moi: une des raisons pourquoi la pornographie faisant appel à des enfants est si nocive est qu'elle encourage des fantasmes incroyables qui détruisent l'esprit. Soit dit en passant, il existe une autre industrie dont il n'est pas du tout question ici et qui est aussi nocive, à mon avis; il s'agit de la série de romans publiés par Harlequin qui, fait étonnant, accapare 22 p. 100 des livres publiés au pays. Le croiriez-vous?

M. Savage: Je le sais.

M. Friesen: Vous le savez. Ce genre de romans est tout aussi nuisible et pourtant, vous ne les attaquez pas. Songez à tout le commerce que cela représente. S'agit-il d'une vache sacrée?

M. Fekete: Cela n'est pas la même chose que la pornographie faisant appel aux enfants; nous nous inquiétons surtout de l'utilisation brutale d'enfants, du fait qu'on les soumette à des expériences très intimes qu'ils ne peuvent pas comprendre et qu'ils en sont pas en mesure de choisir.

M. Friesen: Même s'ils n'en retirent aucun avantage financier.

M. Fekete: Même s'ils n'en retirent aucun avantage financier. Nous nous intéressons surtout aux circonstances de brutalité qui caractérisent l'exploitation de cette industrie et de leurs effets sur les enfants. Les romans publiés par Harlequin n'y ont rien à voir. On pourrait tout aussi bien s'attaquer au fétichisme sexuel que l'on peut trouver dans la série Batman. On pourrait s'attaquer aux talons aiguilles, aux gants de cuir et aux masques de caoutchouc.

[Text]

Mr. Friesen: Okay. It took 20 minutes, but we did get you to make a moral judgment.

Mr. Fekete: To be sure. I mean, art is very moral and we are prepared to defend the morality of art.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen. I also wish to thank Mr. Savage and Mr. Fekete for appearing and to thank them for presenting their brief and answering questions. I also hope that we will receive a copy of your notes. Also, I think some members will present your representations to the minister.

Mr. Savage: Mr. Chairman, would it be all right if we sent you a summary of our feelings after hearing this discussion?

The Chairman: Maybe. The clerk said, yes, it is possible.

I will adjourn the session until Thursday morning at 11 o'clock in Room 269, the West Block, when representatives from the Right to Privacy Committee will be our witnesses. Meeting adjourned.

[Translation]

M. Friesen: Très bien. Il a fallu y mettre 20 minutes, mais enfin, on a réussi à vous faire faire un jugement moral.

M. Fekete: Bien sûr. L'art a un côté très moral et nous sommes disposés à le défendre.

Le président: Merci, monsieur Friesen. J'aimerais également remercier MM. Savage et Fekete d'avoir comparu, de nous avoir soumis un mémoire et répondu à nos questions. J'espère que nous recevrons un exemplaire de vos notes. Certains députés discuteront de votre témoignage avec le ministre.

M. Savage: Monsieur le président, pourrait-on vous envoyer un bref exposé de notre réaction à la suite de ces discussions?

Le président: Peut-être. Le greffier a dit que vous pouvez le faire.

La prochaine réunion est prévue pour jeudi matin à 11 heures, à la pièce 269 de l'Édifice de l'Ouest; nous accueillons les représentants du Comité du droit à la vie privée. La séance est levée.

R
UNIV TORONTO 248 S 0383 130024-7
SERIALS DEPT LIBRARY
TORONTO
ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Association of Women and the Law:

Ms. Tamra Thomson, Lawyer and member of the National Steering Committee;

Ms. Gayle Raphanel, Criminal Lawyer and member of the Vancouver Association of Women and the Law;

Ms. Shirley Greenberg, member of the Ottawa Association of Women and the Law.

From the Canadian Association of University Teachers:

Mr. Donald C. Savage, Executive Secretary;

Professor John Fekete, member of the Academic Freedom and Tenure Committee.

De l'Association nationale de la femme et le droit:

Me Tamra Thomson, avocate et membre du Comité directeur national;

Me Gayle Raphanel, avocate criminaliste et membre de l'Association nationale de la femme et le droit, section de Vancouver;

Me Shirley Greenberg, membre de l'Association nationale de la femme et le droit, section d'Ottawa.

De l'Association canadienne des professeurs d'université:

M. Donald C. Savage, secrétaire exécutif;

Professeur John Fekete, membre du «Academic Freedom and Tenure Committee».

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 79

Thursday, April 29, 1982

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

1 Canada
2 Parliament

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 79

Le jeudi 29 avril 1982

Président: M. Jean-Guy Dubois

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-53, An Act to amend the Criminal code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof

CONCERNANT:

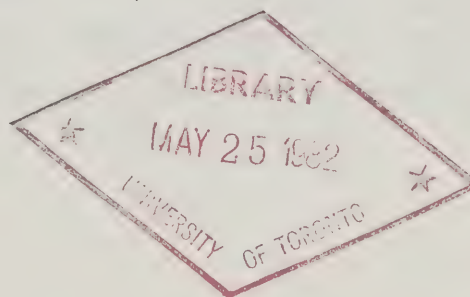
Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Jean-Guy Dubois

Vice-Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Allmand
Carney (Miss)
Epp
Friesen
Gourde (*Lévis*)

Hnatyshyn
Kilgour
Killens (Mrs.)
MacDonald (Miss)
MacLellan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Jean-Guy Dubois

Vice-président: M. Claude-André Lachance

Messrs. — Messieurs

Marceau
Mitchell (M^{me})
Peterson
Reid (*St. Catharines*)

Robinson (*Burnaby*)
Robinson (*Etobicoke—
Lakeshore*)
Rossi
Tardif—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 28, 1982:

Mr. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) replaced Mr. Bachand;
Mr. MacLellan replaced Mr. Cullen;
Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Jarvis.

On Thursday, April 29, 1982:

Mr. Kilgour replaced Mr. Halliday;
Mr. Gourd (*Argenteuil—Papineau*) replaced Mrs. Hervieux-Payette;
Mrs. Killens replaced Mr. Gourd (*Argenteuil—Papineau*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 28 avril 1982:

M. Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) remplace M. Bachand;
M. MacLellan remplace M. Cullen;
M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Iles*) remplace M. Jarvis.

Le jeudi 29 avril 1982:

M. Kilgour remplace M. Halliday;
M. Gourd (*Argenteuil—Papineau*) remplace M^{me} Hervieux-Payette;
M^{me} Killens remplace M. Gourd (*Argenteuil—Papineau*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 29, 1982
(89)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 11:16 o'clock a.m. the Chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Messrs. Dubois, Gourd (*Argenteuil—Papineau*), Mr. Kilgour, Mrs. Killens, Messrs. MacLellan, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*) and Robinson (*Burnaby*).

In attendance: Miss M. Hébert and Mr. D. MacDonald, Researchers, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: From the Right to Privacy Committee: Mr. George W. Smith, Chairperson and Mr. Graham Crawford, Executive member.

The Committee resumed consideration of Clause 1 of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof.

Mr. Smith made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:34 o'clock p.m., the Committee adjourned until Tuesday, May 4, 1982 at 9:30 o'clock a.m.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 AVRIL 1982
(89)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h16, sous la présidence de M. Jean-Guy Dubois, (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, MM. Dubois, Gourd (*Argenteuil—Papineau*), Kilgour, M^{me} Killens, MM. MacLellan, Marceau, Peterson, Reid (*St. Catharines*) et Robinson (*Burnaby*).

Aussi présents: M^{lle} M. Hébert et M. D. MacDonald, chercheurs, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: Du Comité pour le droit à la vie privée: M. George W. Smith, président et M. Graham Crawford, membre de l'exécutif.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

M. Smith fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 12h34, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 4 mai 1982, à 9h30.

Greffier de Comité

Pierre de Champlain

Committee Clerk

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, April 29, 1982

• 1114

Le président: Nous reprenons l'étude de l'article 1 du Bill C-53, Loi modifiant le code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois.

• 1115

This morning we have two witnesses, Mr. George W. Smith, Chairperson of The Right to Privacy Committee, and with him is Mr. Graham Crawford, Executive Member of the Right to Privacy Committee, from Toronto.

I think it is Mr. Smith who will make the presentation. As usual I will give you 15 minutes to present your brief and then I will give the floor to the members who want to ask some questions. Right Mr. Smith, I give you the floor to present some idea of your brief, which has been distributed to all the members who are here, and to some other members who will be coming back in a few minutes. All members received a resumé of your brief from the researcher who works on the bill. I think about 15 minutes should give at least an idea of your brief. Mr. Smith.

Mr. George W. Smith (Chairperson, The Right to Privacy Committee): First of all, The Right to Privacy Committee would like to thank members of the committee for inviting us here today. We are particularly gratified that you have seen fit to hear some opinions on this matter from gay people in Canada and we would recommend to you as well that you hear from our colleagues in Quebec in the ADGQ who have, I think, produced an important brief in this regard.

As the Chairman asked, I will go very quickly over the brief and give a resumé. The brief itself arises out of our experience in The Right to Privacy Committee.

The committee is an organization of about a thousand or more people in Toronto that grew out of the bath raids, the use of the bawdy-house laws against the gay community in Toronto. As a result of our experiences there we would like to raise four issues, as you have seen outlined in the brief.

The first issue is the business of Section 158 of the Criminal Code, not really being applicable to Section 193. As you know, the bawdy-house law has two parts to it. One deals with the question of prostitution and the other with acts of indecency. What has happened in Toronto, particularly in the *R. v. Franco* case, which is listed in the brief, is that a gay man was arrested for keeping a common bawdy-house in his own home, not on the grounds of prostitution, but simply on the grounds of committing an indecent act. This means that anybody who commits an indecent, or habitually commits an indecent act,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 29 avril 1982

The Chairman: We resume consideration of Clause 1 of Bill C-53, an Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other acts in relation thereto or in consequence thereof.

Ce matin nous recevons deux témoins, M. George W. Smith, président du *Right to Privacy Committee* et M. Graham Crawford, membre du même comité, de Toronto.

M. Smith, je crois, fera un exposé. Comme d'habitude, je vous accorderai 15 minutes pour ce faire et je donnerai ensuite la parole aux députés qui souhaiteront poser des questions. Je vous laisse donc présenter certaines des idées de votre mémoire, qui a été distribué à tous les membres présents, et à d'autres qui reviendront dans quelques minutes. Je crois que 15 minutes suffiront à nous donner un aperçu de votre mémoire. Monsieur Smith.

M. George W. Smith (Président, *Right to Privacy Committee*): Tout d'abord, le *Right to Privacy Committee* voudrait remercier les membres du Comité de l'avoir invité à comparaître aujourd'hui. Nous vous savons particulièrement gré d'avoir jugé bon d'entendre à ce sujet les représentants de la communauté homosexuelle du Canada et nous vous recommandons également d'inviter nos collègues du Québec de l'ADGQ qui ont produit un mémoire d'importance à cet égard.

Comme me l'a demandé le président, je donnerai un bref résumé de notre mémoire. Ce dernier découle de notre expérience au sein du *Right to Privacy Committee*.

Le comité rassemble environ un millier de personnes de Toronto et a été créé à la suite des descentes dans les bains publics, de l'application de la Loi relative aux maisons de débauche contre la communauté homosexuelle de Toronto. C'est à la lumière de notre expérience que nous voudrions faire quatre observations comme vous l'avez constaté dans notre mémoire.

Premièrement, l'article 158 du Code criminel ne s'applique pas vraiment à l'article 193. Comme vous le savez, la Loi sur les maisons de débauche se divise en deux parties. L'une traite de la prostitution et l'autre des actes d'indécence. Ainsi, à Toronto, plus particulièrement dans l'affaire *R. v. Franco*, dont il est fait mention dans le mémoire, un homosexuel a été arrêté sous prétexte qu'il tenait une maison de débauche dans sa propre résidence, non pas pour des motifs de prostitution, mais simplement pour avoir commis un acte indécent. Cela signifie que toute personne commettant un acte indécent dans

[Texte]

so-called, in his private home can be arrested for keeping a common bawdy-house.

Now one might think this is a very strange construction of the law, but I would like to remind you that just this last week the Ontario Court of Appeal has determined that parking lots are bawdy houses, so there is a very serious problem in the way the law is interpreted here. The way in which the Crown and the police proceeded in this case was not to have Section 158, the exclusionary section of the Criminal Code, apply to this case. What they essentially wanted to argue was that this was not a question of gross indecency and thereby protected by Section 158, but it was in fact simply a question of indecency, an indecent act, and therefore the person could be convicted under the bawdy house law. We see that as a way of trying to proceed around the Criminal Code amendments of 1969 and an attempt to fly in the face of what we believe to be the policies of Parliament with regards to the regulation of sexual life in Canada.

The second item is the question of indecency. This seems to be a particularly difficult problem in the courts because what it amounts to is that the judge must make a determination of what is decent and indecent on the basis of community standards. It seems that there is no way in which judges can actually in practice apply this kind of rule. The question of community standards is just hopeless. There are no proper criteria, no proper procedures, no proper evidentiary procedures, for determining that. This leads to an enormous amount of vagueness in the act and it allows for discrimination.

The third item is the question of prostitution. As I said a minute ago, the act contains two parts, acts of prostitution and acts of indecency. The prostitution section provides some very strange anomalies. Prostitution, as you know, in Canada is not an illegal act, and if you engage in prostitution in a private place, behind closed doors, between consenting adults, on a regular basis, you then can be arrested for keeping a common bawdy-house. What this means is that a person in Canada can be arrested for committing a legal act in a private place.

• 1120

We think that is rather bizarre. That does not seem to make much sense, and we would ask in fact, on the basis of that, that the law be repealed.

The fourth section we are concerned with is the examination of people under Section 183. Our experience here does not come from Toronto; it comes from the Edmonton bath raids, where, after the bath raids, the people who were arrested were arraigned before a magistrate and forced to give evidence as to what was going on in the sauna at the time. This evidence is used, ordinarily, to provide the conviction of the keepers in the case.

As you know, in bawdy-house cases there are very strange evidentiary procedures quite uncommon to the rest of the Criminal Code, and what would happen is that once a person had given this kind of evidence, a certificate of conviction, of course, is entered in their case. They can be convicted, not directly on their own evidence, but on the evidence that has produced the certificate of conviction. So when a found-in

[Traduction]

sa propre résidence peut être arrêté et accusé d'avoir tenu une maison de débauche.

On peut penser qu'il s'agit là d'une interprétation fort étrange de la loi, mais je voudrais vous rappeler que la semaine dernière seulement la Cour d'appel de l'Ontario a décidé que des terrains de stationnement pouvaient être des maisons de débauche. Par conséquent, l'interprétation de la loi pose de graves difficultés. Dans cette affaire, la Couronne et la police n'ont pas voulu que l'article 158, l'article d'exclusion du Code criminel s'applique. Leur argument était qu'il ne s'agissait pas là d'indécence grossière, acte protégé par l'article 158, mais simplement d'un acte indécet, ce qui permettait de condamner le prévenu en vertu de la Loi sur les maisons de débauche. D'après nous, on tente ainsi de contourner les amendements apportés en 1967 au Code criminel et l'on va directement à l'encontre des politiques du Parlement à l'égard de la réglementation des activités sexuelles au Canada.

Deuxièmement, la question d'indécence. Cela pose de grandes difficultés dans les tribunaux car le juge doit finalement décider ce qui est décent et indécet selon les normes communautaires. Il semble qu'il soit impossible pour un juge d'appliquer en pratique ce genre de règle. L'application des normes communautaires est une question désespérée. Il n'y a pas de critère, aucune procédure, aucune règle quant à la preuve pour en décider. Cette situation laisse beaucoup de vague dans la loi et permet la discrimination.

Troisièmement, la prostitution. Comme je l'ai dit il y a une minute, la loi est divisée en deux, les actes de prostitutions et les actes d'indécence. Les dispositions relatives à la prostitution présentent d'étranges anomalies. Comme vous le savez, au Canada, la prostitution n'est pas un acte illégal, et si vous vous y engagez de façon régulière dans un endroit privé derrière des portes fermées et entre adulte consentants, vous pouvez alors être accusé de tenir maison de débauche. Cela signifie en fait qu'au Canada une personne peut être arrêtée pour avoir commis un acte légal dans un endroit privé.

Cela nous paraît plutôt étrange. Cela n'a pas beaucoup de sens et c'est pourquoi nous demandrions que la loi soit abrogée.

Quatrièmement, nous sommes également préoccupés par l'interrogation de personnes en vertu de l'article 183. Notre expérience à cet égard ne vient pas de Toronto, mais des descentes effectuées à Edmonton où les gens arrêtés ont été amenés devant un magistrat et obligés à donner un témoignage sur ce qui s'est passé dans le sauna. Habituellement, on se sert de ces témoignages pour prouver la culpabilité des tenanciers.

Comme vous le savez, les affaires de maison de débauche donnent lieu à des procédures fort étranges quant aux preuves qui ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le Code criminel. En effet, après qu'une personne ait donné ce genre de témoignage, un certificat de condamnation est émis. Le tenancier peut donc être condamné, non pas sur son propre témoignage, mais sur celui qui a donné lieu au certificat de condamnation.

[Text]

appears before the magistrate, once the keepers have been found guilty, all that is necessary to prove the case of the Crown is to enter this certificate of conviction. We believe this would contravene the new Charter of Rights in Canada because it really allows for self-incrimination.

Those are the four major points, Mr. Chairman, that we would like to see addressed. On the basis of them, we would ask that this committee recommend to the minister that the bawdy-house law be repealed as part of Bill C-53.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith.

I have some names on my list. I have Miss Carney for 15 minutes, followed by Mr. Robinson, and maybe the Liberal side afterwards. On the second round I have Mr. Kilgour.

All right, Miss Carney, you have the floor for 15 minutes if you want.

Miss Carney: Mr. Chairman, could I not share the time with Mr. Kilgour?

The Chairman: Mr. Kilgour will have 10 minutes—

Mr. Peterson: I have no objection if they want to share their 15 minutes.

Mr. Kilgour: We do not want any favours from Mr. Peterson. We will do it the way we normally do.

The Chairman: Do you want a favour from me?

Mr. Kilgour: That is a different matter.

The Chairman: All right.

Miss Carney: To the witness, through the chairman, I am not a lawyer, so you will have to forgive me if I do not put my questions in a legal form.

Mr. G.W. Smith: I am not a lawyer either.

Miss Carney: Okay.

I understand that Section 183 of the Criminal Code is being abolished by Clause 11 of Bill C-53 and that obviously you would support that?

Mr. G.W. Smith: Yes.

Miss Carney: So we really do not have to deal with that at this point.

Clearly, one of the major concerns that we have as legislatures is how to define "private" and how to define "public", and I thought I would refer to the comments made by the Minister of Justice earlier when this question was raised by Mr. Robinson. I will quote it for you because I am going to ask you to respond to it.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps you could clarify that it was Mr. Robinson of Etobicoke—Lakeshore, I believe.

The Chairman: There is Mr. Robinson, Etobicoke—Lakeshore, and Mr. Robinson, Burnaby.

Miss Carney: I quote:

[Translation]

Par conséquent, lorsqu'une personne trouvée sur les lieux comparait devant le magistrat, une fois que les tenanciers ont été déclarés coupables, il suffit à la Couronne de produire ce certificat pour prouver leur culpabilité. Nous estimons qu'une telle procédure enfreindrait la nouvelle Charte des droits du Canada car elle permet à une personne de s'incriminer elle-même.

Voilà donc les quatre principales questions que nous aimerions voir résolues. Nous demanderions donc au Comité de recommander au ministre que la Loi sur les maisons de débauche soit abrogée en vertu du Bill C-53.

Le président: Merci, monsieur Smith.

J'ai des noms sur ma liste. M^{me} Carney pendant 15 minutes, suivie de M. Robinson et peut-être des libéraux ensuite. Au deuxième tour, j'ai celui de M. Kilgour.

Très bien, madame Carney, vous avez la parole pendant 15 minutes si vous le voulez.

Mme Carney: Monsieur le président, ne pourrais-je partager le temps qui m'est alloué avec M. Kilgour?

Le président: M. Kilgour disposera de dix minutes...

M. Peterson: Je n'y vois pas d'inconvénient.

M. Kilgour: Nous ne voulons aucune faveur de M. Peterson. Nous procéderons comme nous le faisons normalement.

Le président: Voulez-vous que je vous fasse une faveur?

M. Kilgour: C'est autre chose.

Le président: Très bien.

Mme Carney: Monsieur le président, je ne suis pas avocate, il faudra donc me pardonner de ne pas donner une forme juridique à mes questions.

M. G.W. Smith: Je ne suis pas avocat non plus.

Mme Carney: Très bien.

L'article 183 du Code criminel est abrogé en vertu de l'article 11 du Bill C-53, et vous appuieriez évidemment une telle mesure?

M. G.W. Smith: Oui.

Mme Carney: Nous n'avons donc pas à en discuter pour l'instant.

Un des plus épineux problèmes qui se posent est la définition de «privé» et de «public». J'ai pensé m'en reporter aux observations faites par le ministre de la Justice en réponse à une question de M. Robinson. Je vais vous les citer car je voudrais avoir votre réaction.

M. Robinson (Burnaby): Vous pourriez peut-être préciser qu'il s'agissait de M. Robinson de Etobicoke—Lakeshore.

Le président: Oui, il y a M. Robinson de Etobicoke—Lakeshore et M. Robinson de Burnaby.

Mme Carney: Je cite:

[Texte]

It will not permit these activities to happen in a semi-public area like the one you have just mentioned. The question will be for the committee to define what is private and what is public and when it is a club where it is just a cover for doing in public what should be done in private, these clubs should not be considered as a private place. But it is a difficult definition to make.

How would you respond to his suggestion about the clubs?

Mr. G.W. Smith: It seems to me that the law should be... and that in so-called clubs, where there are locked cubicles, locked premises, where people believe they are in fact consenting adults in private in the ordinary use of the way in which it is promulgated in law right now, these things should not be considered to be illegal. I would suggest to you that the outrage that occurred in Toronto, for example, around the bath raids occurred primarily because people believed that what they were doing was in fact legal, that they in fact believed that once they had gone into a locked room, behind closed doors with a consenting adult, this kind of sex was not in fact illegal. If these kinds of things are to be illegal then it would seem to me that you would have to have, of course, illegalities with regard to all kinds of rooms that are locked, such as hotel rooms, motel rooms and so forth and so on.

• 1125

What we are concerned with in presenting our brief is that heterosexuals and homosexuals be treated equally, that the law not discriminate on the basis of sexual orientation with regard to its provisions. I think perhaps it is up to the committee to decide what grounds they want for privacy, but it seems to me that whatever those grounds are, they should be applied equally to both gay people and non-gay people. I think that people who went to steam-baths saw themselves as, in fact, fulfilling the requirements of the law of, being behind closed doors, locked doors, with just another person, another consenting adult. They thought that, in fact, the privacy provisions had been fully met.

Miss Carney: As you may know, Mr. Chairman, I introduced a private member's bill on this issue, Bill C-242, suggesting that sexual orientation should be non-discriminatory matter, and at that time the question did come up. There was some concern about the business aspects of these kinds of clubs: Is it really a private place if in fact it is an operating business? You have made the point about hotels and motels, but could you elaborate on that because there is a lot of public concern about whether or not a club really is a private place and if it is really operating on a business basis should it be considered in the nature of a private place?

Mr. G.W. Smith: To take the question more broadly for just a moment, I think what is most important to see how, in fact, privacy in social life is constructed. Privacy is not something which is very narrowly defined; people can have something called a private dinner party, for example, where a number of people come. Privacy is constituted in a whole variety of

[Traduction]

Cela ne permettras pas qu'on s'engage dans ces activités dans un endroit semi-public comme celui que vous venez de mentionner. Le Comité devra donc définir ce qui est privé et ce qui est public et lorsqu'il s'agit d'un club qui sert uniquement de couverture pour faire en public ce qui devrait être fait en privé, on ne devrait pas considérer ces clubs comme un endroit privé. Mais cette définition est bien difficile à établir.

Quelle est votre réaction à cette suggestion au sujet des clubs?

M. G.W. Smith: Dans ces supposés clubs où, à l'intérieur de chambres verrouillées, des gens croient être des adultes consentants dans un endroit privé selon l'interprétation ordinaire de la loi actuelle, leurs actes ne devraient pas être jugés illégaux. Je vous dirais que les gens ont été outragés par ce qui s'est produit à Toronto lors des descentes parce que ces personnes croyaient être engagées dans des activités légales, que les relations sexuelles ayant lieu dans une chambre verrouillée entre adultes consentants n'était pas un acte illégal. Si ce genre de choses est illégal, il faudrait alors qu'il en soit de même pour ce qui est de toutes sortes de chambres verrouillées, comme celles d'un hôtel, d'un motel, etc.

L'intention première de notre mémoire est que les hétérosexuels et les homosexuels soient traités de la même façon, que la loi ne fasse pas de distinction fondée sur l'orientation sexuelle. Il revient peut-être au comité de définir ce qu'est un endroit privé, mais quelle que soit cette définition, elle devrait s'appliquer aussi bien aux homosexuels qu'aux hétérosexuels. Les gens qui fréquentaient ces bains publics avaient l'impression d'observer la loi vu qu'il se trouvait derrière des portes verrouillées en compagnie d'un autre adulte consentant. Ils étaient convaincus de respecter ainsi toutes les dispositions de la loi.

Mme Carney: Comme vous le savez peut-être, monsieur le président, j'ai proposé présenter un projet de loi privé sur le sujet, le bill C-242, pour qu'il n'y ait aucune distinction en fonction de l'orientation sexuelle, et la question s'est alors posée. Certaines préoccupations ont alors été exprimées quant à la nature commerciale de ces clubs. Une entreprise commerciale peut-elle être un endroit privé? Vous avez mentionné les hôtels et motels, mais pourriez-vous nous en parler plus longuement car la nature commerciale des activités de ces clubs suscite bien des doutes chez la population.

M. G.W. Smith: Pour placer la question dans une perspective plus large, il importe d'abord et avant tout de voir comment on se crée un endroit privé dans la vie sociale. Il n'y a pas de définition étroite, les gens peuvent recevoir plusieurs personnes à dîner en privé, par exemple. Ce concept prend toutes sortes de formes. Lorsque les gens vont dans les buis-

[Text]

different ways. When people go into the bushes, for example, to have sex, what they are trying to do is, in fact, constitute privacy. When people come across somebody having sex in the bushes, as it were, and simply walk away and ignore them, what they are doing is helping in the constitution of privacy.

Privacy in our society is organized in a whole variety of different kinds of ways. It would seem to me that there is no special reason why clubs, places of business, should not in fact be considered private in certain kinds of ways. For example, in all of these clubs you have to produce identification or you have to produce yourself and be admitted through a buzzer device on the door. That constitutes privacy in a particular kind of way; in the same way, for example, that the censorship laws in Ontario constitute privacy in terms of not allowing the full public to go into a showing at a theatre. So privacy is constituted in a whole variety of ways and it would seem to me that if there are decisions made about the nature of privacy, I think that gay organizations can perhaps conform to those things.

The fact that these are businesses does not, it seems to me, interfere with the fact that they should be private or that they are private. Not everybody is admitted to them. Not everybody wants to go to them. If you are in a large city like Toronto or even in a place like Ottawa, which is not all that large, one of the kinds of things you see is that straight people do not go into gay establishments. They know that is not what they are interested in and not what they do. There is not an enormous problem about straight people wandering into these things because privacy is created in terms of how that is organized generally in the society. So I do not think there is a real problem around. I think businesses can be considered to be private as long as they take the proper kinds of precautions. In fact, within these businesses, of course, people are behind locked, closed doors so I would imagine that the privacy provisions are in fact fulfilled.

Miss Carney: I understand the concerns of the gay community to conform to non-discriminatory standards, and I think that that is very supportive. I think we can be very supportive of that. The essential point is that, say in my riding, which has a large homosexual community, a lot of our constituents do not want to stumble upon sexual activity in bushes or in parks, whether it is heterosexual or homosexual. They do not like public facilities being used in that way. Can you give us any clear definition of what you would perceive as a public place? I am referring to Section 179 of the Code which defines public place as: "includes any place to which the public have access as of right or by invitation, expressed or implied." Could you just narrow it down a bit in a manner that could be applied to both gay and straight use of these facilities?

• 1130

Mr. G.W. Smith: Again, it seems to me that whatever the question of privacy would be, it should be something that is equally applied to both gay and straight. So whether you are going to have people in the bushes or not, one of the things

[Translation]

sons, par exemple, pour avoir des relations sexuelles, ils tentent enfin de trouver un endroit privé. Lorsque d'autres aperçoivent des gens ayant de telles relations dans les buissons, ils s'écartent simplement et font comme s'ils n'avaient rien vu parce qu'ils veulent justement les laisser en privé.

Dans notre société, un endroit privé peut prendre toutes sortes de formes. d'après moi, il n'y a pas de raison particulière pour laquelle des clubs, des entreprises commerciales, peuvent être considérés privés d'une certaine façon. Par exemple, dans tous ces clubs, il faut produire une carte d'identité ou se présenter soi-même et ensuite on vous permet d'entrer. Il s'agit donc plus ou moins d'un endroit privé. Le même concept s'applique peut-être aux lois relatives à la censure de l'Ontario car ces dernières ne permettent pas à tout le monde d'aller voir certains films. Il y a donc toutes sortes de formes et si l'on élabore une définition d'endroits privés, les organisations d'homosexuels pourront probablement s'y conformer.

D'après moi, le fait qu'il s'agisse d'entreprise commerciale n'empêche pas que ce soit un endroit privé. On n'y admet pas tout le monde. Ce n'est pas tout le monde qui veut y aller. Dans une grande ville comme Toronto, où une ville moyenne comme Ottawa, on peut constater que les hétérosexuels ne fréquentent pas les établissements d'homosexuels. Ils savent bien que cela ne les intéresse pas. Il arrive rarement que des hétérosexuels s'y retrouvent par hasard car un endroit privé s'est créé par l'organisation même de ces choses au sein de la société. Je ne crois donc pas que cela pose de réelles difficultés. On peut considérer certaines entreprises comme des endroits privés pourvu qu'elles prennent certaines précautions. En fait, dans ces entreprises, les gens se trouvent derrière des portes verrouillées, et c'est pourquoi toutes les dispositions de la loi à cet égard sont respectées.

Mme Carney: Je comprends que la communauté homosexuelle veuille se conformer à certaines normes non discriminatoires, et je crois que nous pouvons abonder dans ce sens. L'essentiel est que, disons, dans ma circonscription, qui compte une importante communauté homosexuelle, bon nombre des mes commettants ne veulent pas être témoins contre leur gré d'activités sexuelles dans les buissons ou les parcs, qu'elles soient de nature hétérosexuelle ou homosexuelle. Ils n'aiment pas qu'on se serve d'installations publiques de cette façon. Pouvez-vous nous donner une définition claire de ce qui constitue pour vous un endroit public? Je me rapporte à l'article 179 du Code criminel qui définit un endroit public ainsi: «comprend tout endroit auquel le public a accès de droit ou sur invitation, expresse ou implicite». Pourriez-vous y ajouter des précisions qui s'appliqueraient à l'emploi des ces installations aussi bien par des homosexuels que des hétérosexuels?

M. G.W. Smith: Je répète que quelle que soit la définition d'endroit privé, il faudrait qu'elle soit appliquée aussi bien aux homosexuels qu'aux hétérosexuels. Par conséquent, que l'on trouve ou non des gens dans les buissons, dans le passé les

[Texte]

that has happened in the past is that there has been enormous discretion employed by the police between gays and straights in terms of sex in so-called public places; that is, policemen turn blind eyes to people necking in cars if they are heterosexual, but they arrest them if they are homosexual. These are the kinds of things that are really serious from the point of view of gay people, in terms of private and public sex.

I think the other thing that is important is not so much, I guess, the question of privacy but what follows from it. People are charged with things like gross indecency as the result of these sorts of things, when in fact perhaps they are not much more serious than a serious parking charge with a car. It may be they ought to be allocated to other parts of regulations, such as local ordinances and bylaws.

You know, I do not think that gay people are arguing that we should be able to have sex in public; I do not think that is the point. I think what we are concerned about is that what is counted as publicly reasonable be administered equally between heterosexuals and homosexuals. It seems to me that the provisions as they are now might be too narrowly drawn. I do not know off the top of my head how I would redraw them, which I think is what you are asking me to do. I think if I sat down and thought about it for a while, I could probably come up with a proposal.

Miss Carney: That would apply to both?

Mr. G.W. Smith: That would apply to both, yes. We want equality here, and we would be prepared to see something worked out along that line.

Miss Carney: Okay, that is helpful. Can you also comment, and I do not believe you have dealt with it in any particular way, but in our community there is some concern about the age limits in Bill C-53—the feeling that the gay community is being discriminated against in having the age of 18 set, I believe, or 21.

Mr. G.W. Smith: I think the answer here, I guess, is exactly the same thing. We think the Criminal Code of Canada should not discriminate on the basis of sexual orientation in any of its provisions. We think that whatever is the case for heterosexuals should be the case for homosexuals. If the committee decides to set that at 14, then it is 14; if they decide to set it at 18, then it is 18. But whatever the law says, it is something that should be applied equally.

I think there are a lot of problems around the question of juvenile sex. You know, there is a lot of mythology about it. One of the kinds of things that this kind of provision does not provide for is the fact that there are youths who are gay. It seems that a gay youth at 17 years of age cannot have sex; that it is illegal for them to have sex with somebody of 19 years of age, for example.

The assumptions about youth sexuality, I think, are serious problems with regards to these kinds of discussions. The assumption is that somehow people become gay when they are 21 or when they are 18. I would recommend to the committee that they read the new Kinsey Institute study called *Sexual*

[Traduction]

forces policières ont souvent fait des distinctions entre homosexuels et hétérosexuels pour ce qui est d'activités sexuelles dans des prétendus endroits publics. Autrement dit, les policiers ferment les yeux si des hétérosexuels se pelottent dans une voiture, mais procèdent à une arrestation s'il s'agit d'homosexuels. C'est le genre de choses qui importent du point de vue des zones sexuelles.

Une autre chose importante n'est pas tellement la question d'endroit privé, mais de ce qui en découle. Des gens sont accusés d'acte de grossière indécence par suite de ces définitions, alors qu'il s'agit en fait d'infraction pas plus grave qu'une contravention pour stationnement illégal. Il faudrait peut-être réglementer ces activités d'une autre façon, comme des ordonnance locale et règlements.

Je ne crois pas que les homosexuels maintiennent qu'ils devraient pouvoir avoir des relations sexuelles en public, là n'est pas la question. Nous voulons plutôt que ce qui est admis pour les hétérosexuels le soit également pour les homosexuels. Les dispositions actuelles sont peut-être trop strictes. Je ne puis vous dire au pied levé quelles modifications j'y apporterais, ce que vous me demandez, je crois. Si j'avais le temps d'y réfléchir, je pourrais sûrement proposer une solution.

Mlle Carney: Qui s'appliquent aux deux?

M. G.W. Smith: Oui, nous voulons l'égalité dans ce domaine et nous serions disposés à accepter une solution inspirée de ce principe.

Mlle Carney: Très bien, ce que vous dites est utile. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi certains membres de la société s'inquiètent de la limite d'âge fixée par le Bill C-53—pourquoi on estime que la communauté homosexuelle fait l'objet de discrimination du fait que l'âge soit fixé à 18, ou à 21 ans.

M. G.W. Smith: Je crois que la réponse est la même. Nous croyons que le Code criminel du Canada ne devrait contenir aucune mesure discriminatoire du fait de l'orientation sexuelle. Nous pensons que tout ce qui s'applique aux hétérosexuels devrait également s'appliquer aux homosexuels. Si le comité choisit 14 ans, ce sera 14 ans, mais s'il choisit 18 ans, ce sera 18 ans. Mais quoi que dise la loi, elle doit s'appliquer à tous.

Bien des problèmes entourent la question des activités sexuelles d'adolescents. Vous savez, il y a bien des mythes à cet égard. Ce genre de disposition ne tient pas compte du fait que certains adolescents sont homosexuels. Il semble qu'un homosexuel de 17 ans ne puisse avoir de relations sexuelles, que la loi lui interdit d'avoir des relations avec un autre de 19 ans par exemple.

Les suppositions que l'on se fait au sujet de la sexualité des adolescents posent de graves difficultés dans ce genre de discussion. On suppose que quelqu'un devient homosexuel à l'âge de 21 ou 18 ans. Je recommande au Comité de lire l'étude que vient de publier l'Institut Kinsey intitulée *Sexual*

[Text]

Preference, which in fact pretty much makes the argument that homosexuality is a predisposition that begins very, very on in life and is not something that is acquired at 18 or 21; that more often than not almost every case is acquired prior to puberty. People should see that there are such things as gay children and that their sexual interests and needs are no different from heterosexual children. The law in this respect discriminates against them in terms of their ability to have sex at some point.

Miss Carney: I think it would be fair to say that some of the community concern is reflected in the studies that have been done by the gay community itself. There is a lot of sexual confusion in teenagers and they should be protected from any measure which would tend to encourage that confusion through setting age limits. You might want to comment on that.

• 1135

There is just one last point I would like to raise. Some of the groups which have appeared before the committee suggest that the whole section dealing with acts of gross indecency should be repealed. But it is not necessary if you have legislation on sexual assault and you have age limits established. What are your reflections on that?

Mr. G.W. Smith: We would agree with that. In fact, what we essentially see is that the gross indecency section is a way in which the law discriminates against gay people. That is, gay sex now has a particular status of being grossly indecent, and heterosexual sexuality does not. Again, we reiterate the point that the law should not discriminate on the basis of sexual orientation.

Mr. Crawford: If I may respond to a comment you made prior to this discussion about teenagers, adolescents, perhaps having the confusion, aided by experience, perhaps, at a younger age, an age under 21 at present and, hopefully, 18. I think that really is a common concern, but it is also a common misconception.

The confusion does not lead to someone's becoming gay or heterosexual. There is not a conscious decision to be either gay or heterosexual. Experiences you may have do not lead you to follow that for the rest of your life. It does not mean that you could not enter into any homosexual experience. The studies indicate that it is quite common for heterosexual males to have at least one homosexual experience in their lives. It does not mean they become homosexual. It is unclear why, and I am not sure that anyone in the gay community really cares to have that question answered.

It is not important for me to know why I am gay; it is simply important for me to know that I am. It was not a function of any experience or comments or literature or media coverage that caused me to be gay. Nor was it, I believe from discussions with my parents, anything that they did. They have handled it and are quite prepared to accept the fact.

[Translation]

Preference où l'on maintient que l'homosexualité est une prédisposition qui se manifeste à un très jeune âge et que ce n'est pas quelque chose que l'on acquiert vers 18 ou 21 ans. Plus souvent qu'autrement, dans presque chaque cas cela se déclare avant la puberté. Les gens devraient comprendre qu'il existe des enfants homosexuels ayant des intérêts et besoins pareils à ceux des enfants hétérosexuels. A cet égard, la loi les empêche d'avoir des relations sexuelles avant un certain âge.

Mme Carney: Il serait juste de dire que certaines de vos préoccupations se reflètent dans les études qui ont été entreprises par la communauté homosexuelle elle-même. La sexualité pose beaucoup de problèmes d'identité aux adolescents, et il faut les protéger de mesures fixant des limites d'âge, et qui auraient tendance à aggraver ce problème. Vous avez peut-être des commentaires à faire à ce sujet.

Je voudrais soulever un autre point. Selon certains des groupes qui ont comparu devant le comité, il faudrait abroger tout l'article concernant les actes de grossière indécence. Mais ce ne serait pas nécessaire, si l'on dispose d'une loi sur les agressions sexuelles, et que l'on fixe un âge limite. Que pensez-vous de cela?

M. G.W. Smith: Nous sommes d'accord là-dessus. En fait, nous estimons que l'article que vous mentionnez constitue un moyen grâce auquel la loi est discriminatoire à l'endroit des homosexuels. En effet, actuellement, l'homosexualité est considérée comme in indécence grossière, ce qui n'est pas le cas de l'hétérosexualité. Encore une fois, la loi ne devrait pas faire de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

M. Crawford: Avant cette discussion, vous avez dit que les adolescents avaient des difficultés d'identité sexuelle, et il entre en jeu des facteurs d'expérience, peut-être, à un plus jeune âge, à 21 ans, actuellement, et au mieux à 18 ans. C'est là une préoccupation courante, mais aussi une idée fausse qui est fréquente.

La confusion dont vous parlez ne pousse pas l'adolescent vers l'homosexualité ou l'hétérosexualité. À cet égard, il n'existe pas de décision consciente. Les expériences possibles ne vous incitent pas à conserver la même orientation pour le reste de votre vie. Elles ne signifient pas que vous n'aurez jamais d'expérience homosexuelle. D'après des études, on voit qu'il est très courant que des hétérosexuels mâles aient au moins une expérience homosexuelle dans leur vie. Cela ne signifie pas qu'ils deviennent des homosexuels. On ne sait pas pourquoi, et je ne suis pas convaincu que des homosexuels tiennent véritablement à ce que cette question ait une réponse.

Il n'est pas important pour moi de savoir pourquoi je suis homosexuel; il est simplement important de savoir que je le suis. Je ne suis pas devenu homosexuel en raison d'expériences, ou de commentaires, ou de textes, ou de productions des médias. Les discussions avec mes parents, tout ce qu'ils ont fait, n'ont pas joué non plus. Ils sont tout à fait disposés à accepter le fait.

[Texte]

Miss Carney: Okay, well, thank you very much.

In summary, then you would be prepared to live with the recommendations of the committee as long as it was applied equally in a non-discriminatory manner?

Mr. Crawford (Executive Member, The Right to Privacy Committee): Yes, I think that despite what either the media has made the public believe or as a result of comments made to the media which have then been passed on, gay people—and we can only speak for our own committee, of course—but I think that, by and large, gay people do not want special treatment. We do not expect it; we do not think that would be terribly fair. But, conversely, we do not think it is fair that we are not treated exactly the same way as heterosexuals.

Miss Carney: Well, thank you, Mr. Chairman. I would like to thank Mr. Smith and his colleague for appearing before us today on this matter.

The Chairman: Thank you, Miss Carney.

I have Mr. Robinson for fifteen minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to thank the witnesses for their brief and also for the work that I understand they have done on behalf of the people that were arrested and charged in Toronto, in particular, in the bath-house raids in Toronto which, I am sure, all members of the committee are aware, constituted the largest peacetime arrests in Canada's history since, I believe, the War Measures Act.

The private member's bill to which Miss Carney has referred is one which certainly I supported and is one which, as Miss Carney has pointed out, would repeal the offence of gross indecency and would enact a uniform age of consent. Certainly, as a member of the special committee on the Constitution who proposed, on behalf of my party, an amendment that would eliminate all discrimination on the basis of sexual orientation at all levels of government—in Clause 15—an amendment which unfortunately, was not accepted by either the Liberal Party or the Conservative Party—I am fully in support of your suggestions that this law should be applied in a way that does not, in any way, discriminate on the basis of sexual orientation.

I can indicate to you that, where it is possible to do so within the context of this bill, I will be proposing amendments that would enact that principle, and I am pleased that Miss Carney, at least, will be supporting those amendments at the appropriate time. They are very much in line with the private member's bill proposed by Miss Carney.

• 1140

There are a couple of areas I would like to pursue in your brief, but before I do, I should just indicate to you that we have a bit of a procedural difficulty as a committee because, as

[Traduction]

Mme Carney: Très bien, merci beaucoup.

En résumé, vous seriez donc disposé à accepter les recommandations du comité, pour autant qu'elles soient appliquées de façon égale, sans discrimination?

M. Crawford (administrateur, Comité du droit à la Vie privée): Oui, je crois qu'en dépit de ce que les médias ont fait croire au public, ou à la suite des remarques qui ont été communiquées aux médias, les homosexuels—et je ne peux parler qu'au nom de notre propre comité, naturellement—mais je pense que dans l'ensemble les homosexuels ne veulent pas d'un traitement particulier. Ce n'est pas ce que nous recherchons, et ce ne serait pas très juste. Mais réciproquement, il ne nous paraît pas juste de ne pas être traités exactement comme le sont les hétérosexuels.

Mme Carney: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais remercier M. Smith et son collègue d'avoir comparu devant nous aujourd'hui à propos de cette question.

Le président: Merci, madame Carney.

M. Robinson a maintenant la parole pendant quinze minutes.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Je voudrais remercier les témoins pour leur mémoire, ainsi que pour le travail qu'ils ont fait au nom de ceux qui ont été arrêtés et accusés à Toronto, en particulier à propos de la descente de police dans les établissements de bain de Toronto, et je suis sûr que tous les membres du comité savent que cela avait entraîné le plus grand nombre d'arrestations en temps de paix dans l'histoire du Canada depuis la Loi sur les mesures de guerre.

J'ai appuyé le projet de loi d'initiative privé dont a parlé M^{lle} Carney, et comme elle l'a indiqué, il abrogerait l'infraction pour indécence grossière, tout en fixant un âge uniforme de consentement. De toute évidence, comme l'a proposé un membre du Comité spécial sur la constitution, au nom de mon groupe, une modification qui supprimerait toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle à tous les niveaux du gouvernement, à l'article 15, modification que ni le parti libéral ni le parti conservateur n'ont acceptée, je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que cette loi devrait s'appliquer sans aucune discrimination fondée sur l'orientation sexuelle.

Je peux vous dire que lorsque ce sera possible dans le contexte de ce projet de loi, je proposerai des amendements qui iront dans le sens de ce principe, et je suis heureux de voir que M^{lle} Carney au moins appuiera ces amendements en temps opportun. Ils correspondent beaucoup au projet de loi d'initiative parlementaire proposé par M^{lle} Carney.

Je voudrais revenir sur quelques aspects de votre mémoire mais auparavant, je voudrais vous dire qu'en tant que comité nous avons quelques difficultés de procédure, car vous savez

[Text]

I am sure you are aware, the question of bawdy-house laws is dealt with only, in fact, rather peripherally in the bill.

There is discussion at this point, however, of the committee getting a special reference to deal with the whole question of soliciting for the purposes of prostitution, broadly. Mr. Peterson can, perhaps, comment on this, but my understanding of the proposed terms of reference—ultimately, one does not know what they will be—but certainly in the terms as they are presently constituted, they would in fact be broad enough for this committee to make recommendations. We cannot propose amendments specifically to this bill, but we would in fact be able to make recommendations for changes to the law in the area of bawdy-houses under the proposed terms of reference.

Certainly that is my understanding, and I would hope that would be the intention of the government in proposing these terms of reference. If it is not, certainly Mr. Peterson can clarify that. But that will then give us an opportunity to consider the question of bawdy-house laws, and what our approach to those laws should be.

Perhaps you could comment on one of the areas that I believe is the greatest weaknesses in the existing bawdy-house laws, and that is the whole question of the extent to which they refer to places that are kept or occupied or resorted to for the purpose of prostitution, or the practice of acts of indecency.

Now you touched upon this in the course of your remarks, but would you care to elaborate on that. The concern that I have of course is that there appears to be a conflict between Section 158, which on the one hand would accept the principle that acts in private between two consenting adults, 21 or over, should not be the subject of the criminal law, and on the other hand the bawdy-house definition, which would appear to be directly opposite and refers to acts of indecency—and in defining indecency, it is my understanding that the courts have gone back to definitions of gross indecency.

So I assume this would be one of your major objections to the bawdy-house laws, not so much the element of prostitution, but rather this question of acts of indecency. Would that be correct, and if so, perhaps you could just elaborate on that?

Mr. G.W. Smith: Yes. That, I think, is correct. I think the thing to do is to concretize this matter by in fact discussing the case of *R. v. Franco*. In this case, a man had an advertisement in a newspaper asking for sexual partners. The police brought his home under surveillance; they phoned him up and, in fact, suggested they wanted to come over—as undercover agents, of course—and the man who called him up also suggested he wanted to bring over a friend. They went over to this man's house; one man went in and talked to Franco about having sex, and then he produced his identification. He arrested him, and they had six other officers come into the house, and they stripped the house and took away whatever they wanted, and that kind of thing.

Franco was charged with keeping a common bawdy-house. In the courts, both the police position and the position of the

[Translation]

sans doute que les dispositions concernant les maisons de débauche ne sont traitées que de façon très marginales dans le projet de loi.

Des discussions sont actuellement en cours pour que le comité obtienne un mandat spécial pour pouvoir traiter de toute la question de la sollicitation, pour des fins de prostitution, de façon très large. M. Peterson pourrait peut-être faire des commentaires à ce sujet, mais je crois savoir qu'en ce qui concerne le mandat proposé—finalement, on ne sait pas ce qu'il sera—mais selon son libellé actuel, il devrait être suffisamment large pour que ce comité puisse faire des recommandations. Nous ne pouvons pas proposer des amendements précis à ce bill, mais en fait, nous pourrions faire des recommandations pour que la loi soit changée dans le domaine des maisons de débauche, d'après l'ordre de renvoi proposé.

C'est ainsi que je vois les choses, et j'espère que c'est dans cette intention que le gouvernement propose cet ordre de renvoi. Dans la négative, M. Peterson pourrait sans doute nous donner des précisions. Mais nous aurons ainsi la possibilité d'examiner la question des lois relatives aux maisons de débauche, et la façon de concevoir ces lois.

Vous pourriez peut-être faire des commentaires sur un des domaines qui constitue selon moi l'une des plus grandes lacunes dans les lois actuelles sur les maisons de débauche, étant donné qu'on les qualifie de lieux occupés ou utilisés à des fins de prostitution, ou pour y commettre des actes d'indécence.

Vous avez évoqué cette question dans vos remarques, mais pourriez-vous la développer? Naturellement, je crains qu'il y ait conflit entre l'article 158 acceptant d'une part le principe selon lequel les actes commis en privé entre deux adultes consentants, âgés de 21 ans ou plus, ne devraient pas être assujettis au droit criminel, alors que d'autre part, la définition de maison de débauche, qui semble aller dans un sens directement opposé, en mentionnant les actes d'indécence—et dans la définition, je crois savoir que les tribunaux reviennent aux définitions de grossière indécence.

Une de vos principales objections aux lois sur les maisons de débauche serait donc non pas tant l'élément de prostitution mais plutôt cette question d'acte d'indécence. Est-ce exact, et dans l'affirmative, pourriez-vous développer cet aspect?

M. G.W. Smith: Oui, c'est exact. Permettez-moi d'illustrer cette question en évoquant l'affaire «*R. V. Franco*». Un homme avait fait de la publicité dans un journal pour demander des partenaires sexuels. La police a fait surveiller sa maison; des agents secrets lui ont téléphoné, et ils ont dit vouloir venir le voir, et il était aussi question de venir avec un ami. Ils se sont rendus chez lui; un des deux hommes a parlé à Franco et lui a proposé d'avoir des relations sexuelles, pour lui montrer ensuite sa carte d'identité. Il l'a arrêté, et six autres agents sont entrés dans la maison, pour fouiller partout et emporter tout ce qu'ils voulaient.

Franco a été accusé de gérer une maison de débauche. Au tribunal, la police et la Couronne estimaient que Franco

[Texte]

Crown was that Franco was not engaged in grossly indecent acts, but merely engaged in what would be called indecent acts.

Mr. Robinson (Burnaby): I believe in that case it was also clearly agreed that he was not in any way engaged in acts of prostitution.

Mr. G.W. Smith: No, there were no acts of prostitution, no people of under age; it was simply consenting adults in private. That the Crown should proceed in this way was really quite astounding.

In the end, the judge, in summarizing his position on the matter, was very critical of the police for the way in which the warrant was issued in this case—it was issued simply on the belief of the officer that there was something going on, instead of the facts that should have been brought forward for the issuing of the warrant. He was also very concerned that the police had attempted to use *agent provocateur* tactics and to entrap this man. The problem he had in making a decision was attempting to bring Sections 158 and 193 together. And the way he did that was to say that the acts that were alleged to have gone on in this house were not indecent acts, but grossly indecent acts, and therefore the protection of Section 158 did apply in this case.

• 1145

Now, it cost \$15,000 to get this judgment. I think that is something the committee should really keep in mind. When gay people are brought before the courts, it is enormously expensive. We are now spending upwards of \$300,000 on the defendants in the present bawdy-house cases, and that says nothing in terms of the expenditures of the state.

Mr. Robinson (Burnaby): I think perhaps one of the—

Mr. G.W. Smith: Well, may I—

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. G.W. Smith: —just come back to the point, because I have moved off it just slightly. The point is that here we have a person who can be charged under the bawdy-house law in terms of indecent acts and not necessarily have the protection of Section 158. The judge in fact had to construct that protection. The case was heard in provincial court, which means there was no legal precedent set in this matter, that these kinds of cases and these kinds of charges could be laid over and over again at the cost of \$15,000 each.

Mr. Robinson (Burnaby): At a rally which was held some time after the arrests in Toronto resulting from the bath-house raids, Margaret Atwood indicated that she was somewhat confused because she did not understand why police would be entering places where people were attempting to cleanse themselves. I think that indicates some of the public confusion—although of course, she was saying that in jest—about the nature of these facilities, and this touches upon the point raised by my colleague Miss Carney with respect to the private nature of these facilities.

[Traduction]

n'avait pas commis des actes de grossière indécence, mais seulement ce que l'on peut qualifier d'actes indécents.

M. Robinson (Burnaby): Dans ce cas, on avait clairement convenu qu'il n'avait nullement commis des actes de prostitution.

M. G.W. Smith: Non, il n'y avait pas d'acte de prostitution, il n'y avait pas de mineur; il s'agissait simplement d'adultes consentants, dans l'intimité. Il est extrêmement étonnant que la Couronne procède ainsi.

A la fin, pour résumer sa position sur l'affaire, le juge était extrêmement critique de la police pour la façon dont le mandat avait été délivré pour cette affaire, sur simple impression de l'agent de police qu'il se passait quelque chose, alors qu'il aurait fallu prouver les faits pour pouvoir délivrer le mandat de perquisition. De plus, il était très préoccupé du fait que les agents de police avaient essayé d'utiliser les tactiques d'agents provocateurs pour faire tomber cet homme dans un piège. Pour prendre une décision, il essayait, non sans difficulté, de réunir les articles 158 et 193. Pour ce faire, il avait dit que les actes qui auraient été commis dans cette maison n'étaient pas des actes indécents, mais des actes de grossière indécence, de sorte que la protection de l'article 158 jouait dans cette affaire.

Ce jugement a coûté \$15,000. Le Comité devrait tenir compte de ce fait. Les homosexuels qui sont poursuivis en justice doivent payer énormément d'argent. Nous dépensons maintenant plus de \$300,000 pour les défenseurs, dans les affaires actuelles concernant les maisons de débauche, en plus de ce que dépense l'État.

M. Robinson (Burnaby): Je pense que peut-être l'un des...

M. G.W. Smith: Puis-je...

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. G.W. Smith: ... revenir à ce que je voulais dire, car je m'en suis légèrement éloigné. Dans l'exemple que je vous ai cité, quelqu'un peut être accusé en application de la Loi sur les maisons de débauche d'avoir commis des actes indécents, sans bénéficier nécessairement de la protection de l'article 158. En fait, le juge devait trouver un moyen d'assurer cette protection. L'affaire était entendue en Cour provinciale, ce qui veut dire qu'il n'existait pas de précédent judiciaire à cet égard, de sorte que ce genre de situation risque de se représenter, avec le même type d'accusation au coût de \$15,000.

M. Robinson (Burnaby): Lors d'une manifestation organisée peu de temps après les arrestations de Toronto découlant des descentes de police dans les établissements de bains, Margaret Atwood avait dit qu'elle ne comprenait pas très bien pourquoi la police devait se rendre dans des lieux où des gens essayaient de se laver. Cela indique je crois la confusion qui règne dans le public, bien qu'elle ait naturellement dit cela en plaisantant, au sujet de la nature de ces établissements, et cela va dans le sens de ce que disait ma collègue, M^{me} Carney, au sujet de la nature privée de ces lieux.

[Text]

Could you perhaps just enlighten the committee—and, through the committee, the public—as to what in fact goes on in these places? I am not asking personal experience, of course, but what actually goes on in these places. There have been suggestions, for example, of prostitution. There have been suggestions of group sex; my colleague from Etobicoke-Lakeshore, I believe, made reference to group sex. There have been suggestions that young persons are involved in these activities. Perhaps you could just, as I say, rather frankly enlighten the committee as to what it is we are talking about here when we are talking about these bath-houses and indicate as part of that the extent to which it was necessary for the police to use crowbars and other devices to break down doors to enter the cubicles in question.

Mr. G.W. Smith: This leads to a large sociological description, perhaps; but I think people should simply understand that, first of all, the gay steam-baths are ubiquitous phenomena. They occur not only in Vancouver but right across the country. They occur in the United States and all parts of Europe. There are some in Ottawa, for example.

Essentially, the way in which they operate is that people are admitted when they are over-age: there is an age limit on people being admitted to steam-baths. There are private cubicles with locked doors. People get keys to their cubicle.

I should give you some sense of the community nature of these institutions. There are lounges in them; there are TV sets with very large screens where people sit and watch television. A number of them have exercise rooms and various kinds of physical facilities of that sort, and people go there for exercise purposes as well. They have, of course, saunas and whirlpools, and there are certain health benefits to those kinds of things, as well.

The police, in their investigation of the bawdy-houses in Toronto, or the bath-houses in Toronto, have alleged that there was prostitution involved; but the police never laid any charges of prostitution as a result of their raids. This is part of the constant work, particularly by the Metropolitan Toronto Police, to try to construct the gay community in Toronto as a kind of criminal element.

When people go into a steam-bath, essentially they get a towel, they get their key, and they go to their room. People can walk around, go to the lounge, go and exercise, go and take a sauna; they can do those kinds of things. In the course of these kinds of events, people meet, and people then can retire to their rooms and in fact have sex. No one is arguing that sex does not go on in these establishments—it does. But what is being argued is that it goes on in a legal way; that is, behind closed doors with consenting adults in private.

• 1150

Occasionally what you will find in these bath-houses, of course, is that there can be fairly young people there. It is not

[Translation]

Pourriez-vous dire au Comité, et par son intermédiaire au public, ce qui se passe en réalité dans ces endroits? Naturellement, je ne vous demande pas de me parler d'une expérience personnelle mais dites-moi ce qui se passe dans ces établissements. Certains ont par exemple parlé de prostitution, ou de relations sexuelles de groupes, comme l'a dit mon collègue d'Etobicoke—Lakeshore. Selon certains, de très jeunes personnes participeraient aux activités. Encore une fois, vous pourriez peut-être franchement nous dire ce que sont ces établissements, et dans quelles mesures la police devait utiliser des pinces à levier ainsi que d'autres dispositifs pour ouvrir les portes des cabines en question.

M. G.W. Smith: Cela exige peut-être une vaste description sociologique, mais je pense qu'il faut simplement comprendre que tout d'abord les établissements de bains homosexuels constituent un phénomène généralisé. Il en existe non seulement à Vancouver, mais partout au Canada, tout comme aux États-Unis et dans toutes les régions de l'Europe. Il y en a quelques-uns à Ottawa, par exemple.

Voici essentiellement comment les choses se passent; les gens y sont admis lorsqu'ils ont l'âge requis, puisqu'il y a un âge limite pour être admis aux bains de vapeur. Il y a des cabines privées avec des portes verrouillées. Les gens ont des clés pour leur cabine.

Je devrais vous donner une certaine idée de la nature collective de ces établissements. Il existe des salons, avec des postes de télévision à très grand écran et les gens peuvent s'asseoir et regarder la télé. Un certain nombre d'établissements ont des salles d'exercice, et des installations de conditionnement physique et des gens s'y rendent aussi pour faire des exercices. Ils ont naturellement des saunas et des bains tourbillonnants, qui ont des avantages certains pour la santé.

Dans son enquête sur les maisons de débauche de Toronto, ou sur les établissements de bains de cette même ville, le police avait dit qu'il s'y commettait des actes de prostitution, mais s'il n'y a eu aucune inculpation de prostitution à la suite des décentes de police. Tout cela s'inscrit dans les efforts constants, particulièrement de la part de la police du grand Toronto, d'essayer de faire des homosexuels de Toronto une sorte d'élément criminel.

Quand on va dans un bain de vapeur, on se procure une serviette, une clé et on se rend ensuite dans sa chambre. Les gens circulent, se rendent au salon, font des exercices, prennent un sauna et ainsi de suite. Au cours de ces activités, il y a des rencontres, et les gens peuvent se retirer dans leur cabine et avoir des relations sexuelles. Personne ne dit qu'il n'existe pas de relations sexuelles dans ces établissements. Mais nous disons qu'elles se déroulent de façon légale, c'est-à-dire derrière des portes fermées, entre des adultes consentants, et en privé.

Parfois, il se trouve de très jeunes personnes dans ces établissements de bain. Ils ne sont pas nécessairement mineurs.

[Texte]

necessarily people under age, but people who are young. The kind of thing that bath-houses provide is very cheap overnight accommodation, and in fact very often people who are travelling from city to city avail themselves of that. It is a very easy and very efficient way of finding a place to stay, and for people who are not particularly wealthy, and given the unemployment rate among young people in this country, very often you will find people staying at these bath-houses as a cheap place to stay.

Mr. Robinson (Burnaby): Presumably, though, the clientele of these bath-houses would be a broad cross-section of the entire community.

Mr. G.W. Smith: A broad cross-section, yes, all kinds of people; people in government, people in professions, people high up in business, people at all levels. There is a broad cross-section. All you have to do is look at the charge sheets in the bath-house raids and you can see a broad cross-section of people.

Mr. Crawford: May I also add, Mr. Robinson, that of the three areas you mentioned as being of concern, prostitution, group sex and minors, it must be made clear that the metropolitan Toronto police did not just decide to conduct these raids either that evening or the evening before. The raids followed a six-month investigation resulting in many, many hundreds of arrests. To date, there have been 135 trials. The police have not once raised any of those issues, prostitution, group sex or minors on the premises. In our discussions with senior police officers, they clearly have no intention of laying those charges.

Mr. Robinson (Burnaby): My final question of this issue is a followup to your remarks, Mr. Smith. Perhaps you have indicated the financial burden that can be imposed as a result of this kind of arrest, I suppose particularly the charge of found in a common bawdy-house. Could you perhaps also enlighten the committee as to some of the other burdens that can be imposed and some of the impact you are aware that has arisen as a result of the arrests of found-ins, particularly in the common bawdy-houses? Perhaps you could explain to the committee the impact this can have, aside from the financial impact on the individuals involved.

Mr. G.W. Smith: The first thing to keep in mind is that these raids were quite different from other kinds of arrests that have occurred to gay people in the sense that there was a very large outpouring of support for people, very large demonstrations in the city of Toronto. This changed to some extent the psychological character of these arrests in the sense that we have not had, for example, people committing suicide and that kind of thing; that is, people have not been under that kind of psychological pressure because there has been a fair amount of community support on the issue.

[Traduction]

Ce genre d'établissement offre une possibilité d'hébergement pour la nuit à très bon marché, et en fait, très souvent des gens qui voyagent d'une ville à l'autre en profitent. C'est une façon très simple et très pratique de trouver un endroit où séjourner, mais pour ceux qui ne sont pas particulièrement riches, et étant donné le taux de chômage qui sévit parmi les jeunes Canadiens, ces établissements constituent très souvent un endroit bon marché où séjourner.

M. Robinson (Burnaby): La clientèle de ces établissements de bain comprendrait sans doute un vaste échantillon de toute la société.

M. G.W. Smith: En effet, on y trouve toutes sortes de personnes, des fonctionnaires, des gens de toutes les professions, du milieu des affaires, et de tous les niveaux. C'est un échantillon très vaste, comme vous l'avez dit. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner les feuilles d'accusation établies lors des descentes de police dans les établissements de bain.

M. Crawford: Puis-je ajouter aussi, monsieur Robinson, qu'à propos des trois domaines de préoccupation que vous avez mentionnés, la prostitution, les relations sexuelles de groupe et les mineurs, il faut bien préciser que la police du grand Toronto n'a pas simplement décidé de faire une descente cette soirée ou celle qui la précédait. Elle a d'abord procédé à une enquête de six mois, entraînant de nombreuses centaines d'arrestations. Jusqu'à présent, il y a eu 135 procès. La police n'a pas une fois soulevé l'une de ces questions, prostitution, relations sexuelles de groupe ou mineurs dans les locaux. Dans nos discussions avec de hauts fonctionnaires de la police ils nous ont dit clairement qu'ils n'avaient pas l'intention de porter de telles accusations.

M. Robinson (Burnaby): Ma dernière question à ce sujet poursuit ce que vous disiez dans vos remarques, monsieur Smith. Vous avez parlé du fardeau financier que peut imposer ce genre d'arrestation, et sans doute lorsqu'on est inculpé d'avoir été trouvé dans une maison de débauche. Pourriez-vous aussi préciser au comité quels sont les autres fardeaux qui peuvent être imposés, de même que certaines des conséquences, que vous connaissez, et qui découlent de l'arrestation de ceux qui ont été appréhendés dans des maisons de débauche? Vous pourriez donc peut-être expliquer au comité quelles sont les répercussions d'un tel incident, en plus des problèmes matériels que cela peut présenter pour les personnes impliquées.

M. G.W. Smith: La première chose qu'il faut garder à l'esprit c'est que ces descentes étaient très différentes des autres types d'arrestation qui ont impliqué des homosexuels, en ce sens qu'il y a eu de très grandes manifestations de sympathie, envers ces personnes, en particulier à Toronto. La chose a quelque peu modifié le caractère psychologique de ces arrestations, car par exemple, il n'y a pas eu de suicide; autrement dit, le traumatisme psychologique a été moindre, en raison de l'appui important du public sur cette question.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Did that happen in Ottawa?

Mr. G.W. Smith: That did happen in Ottawa and it happened in Vancouver years ago when they arrested people in Stanley Park and so on. It is a fairly typical thing and it is something the media tried to play up. I think it is important to keep in mind that we have not had that kind of problem.

However, that notwithstanding, there have been serious problems for people; for example, people who are married and have to deal with the problems in terms of their marriage, people who have been dismissed from their employment because of these kinds of charges.

Then something we did not mention, and which perhaps ought to be mentioned, is that one particular bath, called the Barracks, was raided. The police were particularly vicious in this raid, beating people up, stripping them naked, making them stand with their hands against the wall, marking numbers on their backs, talking to them as they were lined up in the shower room, saying that it was too bad there were not gas nozzles on the shower heads. Quite incredible kinds of behaviour on the part of the police.

Some of our women lawyers, who had a number of these people arrested at this particular bath, came to us saying that they were beginning to see something quite interesting with their clients. What they began to display for us was what they call the rape syndrome. The violence of the police, particularly in this bath, created in these men very much the kind of syndrome you find in women after they have been raped; that is, they found it very difficult to go out of the house, they withdrew into their lives, they could not go out socially, they could not go to clubs any more, they could not see their friends. They felt just really miserable, really rotten about themselves. It was particularly the case in this particular bath because of the enormous violence of the police.

• 1155

I think the violence of rape and the violence of the police here have some kind of similarities in terms of their psychological impact and that is one thing that was very important. There have been a number of people, of course, who have been very concerned, very worried about the fact of going to court. These trials have dragged on for a long time. When you hear from ADGQ, if you do, you will find that the bawdy-house trials in that city of Montreal, have gone on now for four years. In Toronto some people have had to appear as many as 15 times in court to have an adjournment in their case.

This means that you have to come to court or you have to have an agent in court or you have to have your lawyer in court; that means money and it means that this thing is constantly coming up in your life, constantly something that you have to deal with and it does not go away. The length of time that is taken to deal with these summary conviction offences, has been very wearing on people. In fact it forces

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que cela s'est passé à Ottawa?

M. G.W. Smith: Il y a eu des suicides à Ottawa, de même qu'à Vancouver il y a des années lors des arrestations à Stanley Park, et ainsi de suite. C'est très typique, et les media ont essayé d'amplifier la chose. Mais ce problème ne s'est pas présenté, dans ce cas-ci, ce qu'il est important de garder à l'esprit.

Mais, malgré cela, il y a eu des problèmes sérieux pour certaines personnes. Par exemple, pour des gens mariés, pour des gens qui ont perdu leur emploi en raison de ce genre d'accusation.

Il y a quelque chose que nous n'avons pas mentionné, et il le faudrait peut-être. Il s'agit de la descente de police dans un bain intitulé *the Barracks*. La police s'y était montrée particulièrement violente; les gens avaient été battus, mis à nu; on les avait fait se tenir debout, les mains contre les murs, on leur avait inscrit des nombres sur le dos; lorsqu'ils étaient alignés dans la salle de douche, on leur avait dit qu'il était bien dommage que du gaz ne sorte pas des pommes de douche. C'est là un comportement tout à fait incroyable de la part de la police.

Certaines de nos avocates, qui avaient défendu un certain nombre des personnes arrêtées dans cet établissement de bain nous ont dit qu'elles commençaient à voir des réactions très intéressantes chez leurs clients. Ils commençaient à présenter ce qu'elles intitulent le syndrome du viol. La violence de la police, particulièrement dans cet établissement, avait créé chez ces hommes le type de syndrome qui se retrouve chez une femme, après un viol. Ils avaient beaucoup de mal à sortir de chez eux, ils s'étaient beaucoup renfermés, sans pouvoir reprendre des activités sociales, se rendre à leur club, ils ne pouvaient plus voir leurs amis. Ils se sentaient vraiment malheureux, totalement désespérés. C'était particulièrement le cas pour cet établissement de bain en particulier, en raison de la violence exceptionnelle de la police.

Je pense que la violence du viol et celle de la police ont certaines similarités, compte tenu de leurs répercussions psychologiques et c'est là quelque chose de très important. Naturellement, un très grand nombre de personnes ont été très préoccupées, et inquiètes parce qu'elles devaient aller en cour. Ces procès ont traîné pendant longtemps. Si vous avez des échos de l'ADGQ, vous saurez que les procès des maisons de débauche de Montréal durent maintenant depuis 4 ans. A Toronto, certaines personnes ont dû comparaître jusqu'à 15 fois en cour pour faire ajourner leur affaire.

Cela signifie que vous devez venir au tribunal ou vous y faire représenter, ou que votre avocat doit s'y rendre; cela entraîne des dépenses, et cela signifie que cet événement revient constamment dans votre vie, que c'est quelque chose qui revient sans cesse, que vous devez régler, et qui ne disparaît pas. Des gens ont été usés par tout le temps consacré à ces infractions sous déclaration sommaire de culpabilité. En fait, d'une cer-

[Texte]

people in a kind of way to plead guilty. They just want to get it over with because of the kind of anxiety and the kind of worry it entails.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Smith.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Smith, I think the point you made about the cost to homosexuals in going to court, could apply generally to everyone. Going to court is not an inexpensive matter for anybody unfortunately. I just wanted to mention that.

I wanted to bring out the point once again of the bath-house case in Toronto. You did mention that it had been under surveillance for a considerable period of time. Was it not also true that the doors to some of the roomettes and to some of the cubicles were open and that in fact some of the acts were occurring in communal locations?

Mr. G.W. Smith: Well, if a room were open, it certainly would not be a communal place. I mean it is still a place which somebody has rented as a single place. I do not know quite how to deal with this in a certain kind of way, because it is a question of police testimony in the case and these cases are before the courts. Of course the police testimony is very strange. If you are a gay person listening to the police testimony, it sounds like the most outrageous stuff you ever heard. You wonder in fact how it is that they could have put together this kind of testimony. It raises very, very serious doubts about the credibility of the police. The question about whether or not there were people there in public is really a question about the police testimony. I am not quite sure how I can comment on the police testimony.

Mr. Crawford: Well, if I might add, I have brought along some photographs. It is not necessary even to pass them around unless you wish to see them. You may have already seen them. The fact is that the damage that was done at the baths would clearly indicate that the rooms were closed because the doors were literally ripped off the hinges and smashed in half.

Mr. MacLellan: Every door?

Mr. Crawford: Not every door, of course not. But if you were to see the severity of the damage, it becomes quite clear that these rooms are private. The police felt it necessary to create this kind of damage to gain access to a very private chamber.

Mr. MacLellan: I just want to continue on that point. There have been two convictions to date as a result of the bath house raids in Toronto.

Mr. G.W. Smith: Could you just say what convictions you are referring to?

Mr. MacLellan: Well there have been two convictions under the charges laid.

[Traduction]

taine façon, ils sont forcés de plaider coupable. Ils veulent que tout soit terminé à cause de l'anxiété et des préoccupations que cela entraîne.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Smith.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. Monsieur Smith, je pense que ce que vous avez dit des coups que subissent les homosexuels qui se rendent en cour pourrait s'appliquer de façon générale à tout le monde. Malheureusement, il est cher pour tout à chacun de se rendre en cour. Je voulais le mentionner.

Je voulais reprendre encore une fois l'affaire des établissements de bain de Toronto. Vous avez dit qu'ils étaient sous surveillance depuis très longtemps. N'est-il pas vrai aussi que les portes de certaines des petites chambres et des cabines étaient ouvertes, et qu'en fait, certains des actes se produisaient dans des lieux communs?

M. G.W. Smith: Si une chambre est ouverte, il ne s'agit certainement pas d'un lieu collectif. Je veux dire qu'il s'agit toujours d'un endroit que quelqu'un a loué comme étant un lieu isolé. Je ne sais pas très bien comment traiter de cette question, car elle implique les témoignages de la police, et les cours sont saisies de ces affaires. Naturellement, le témoignage de la police est très étrange. Si vous êtes homosexuel et que vous entendez ce témoignage, cela vous paraît la chose la plus outrageante que vous ayez jamais entendue. Je me demande en fait comment il leur a été possible de présenter un tel témoignage. Il soulève des doutes très très graves au sujet de la crédibilité de la police. La question de savoir si certaines personnes étaient en public doit être examinée par rapport au témoignage de la police. Je ne sais pas très bien quel commentaire je pourrais faire à ce sujet.

M. Crawford: Permettez-moi d'ajouter que j'ai apporté quelques photos. Il n'est pas nécessaire de les faire circuler, à moins que vous souhaitiez les voir. Il est possible que vous les ayez déjà eues entre les mains. Le fait est que les dégâts faits dans les établissements de bain semblent indiquer nettement que les chambres étaient fermées, car les portes, qui avaient été cassées en deux étaient littéralement sorties de leurs gonds.

M. MacLellan: Toutes les portes?

M. Crawford: Non, bien sûr. Mais la gravité des dégâts permet très nettement de voir que ces chambres étaient des lieux privés. La police avait dû trouver nécessaire de causer tous ces dégâts pour avoir accès à un lieu très privé.

M. MacLellan: Je voudrais poursuivre là-dessus. Jusqu'à présent, à la suite de la descente de police dans les établissements de Toronto, il y a eu 2 condamnations.

M. G.W. Smith: Pourriez-vous nous dire de quelles condamnations vous voulez parler?

M. MacLellan: Eh bien, deux personnes ont été condamnées d'après les accusations prononcées.

[Text]

Mr. G.W. Smith: There have been more than two convictions.

Mr. MacLellan: One has been for \$40,000.

Mr. G.W. Smith: You must understand—that is what I thought you were driving at. That is a conspiracy charge. It has nothing to do with what was happening in the baths. It is another kind of charge altogether. It is not a bawdy-house charge. It is a conspiracy charge.

Mr. MacLellan: But it relates to the same incident.

Mr. G.W. Smith: Well not really. It has a relation to the incident, but not in terms of whether or not the place is constituted as a bawdy-house. It relates to the question of conspiracy.

Mr. MacLellan: I would like to go on to that point and particularly the private versus public. Is that not true—it has been alleged certainly, and you do not wish to just comment on the authenticity then certainly you do not have to, that there were hawkers at the doorways who were asking people to come in to the baths, to buy tickets and that in fact the policemen certainly alleged that they were encouraged to go into the cubicles, although they were—

• 1200

Mr. G.W. Smith: I can assure you that I have spent some 25 years as a gay person—

Mr. MacLellan: Pardon?

Mr. G.W. Smith: I have been a quarter of a century as a gay person and have gone to steam-baths in Europe, America and Canada; I have never seen that kind of behaviour.

Mr. MacLellan: Well, this is what has come out in the case.

Mr. G.W. Smith: Yes; I understand. That is precisely the point I was making before; that is, anybody who has spent his life and who has gone to these kinds of institutions finds the kind of testimony the police are producing absolutely incredible.

Mr. MacLellan: What you are saying is that the police are not telling the truth.

Mr. G.W. Smith: Well, you have said that. I am suggesting that, in fact, the police testimony does not conform to what ordinary gay people experience when they go to steam-baths.

Mr. MacLellan: No, no; I am asking this. You are saying that the police are not telling the truth about this particular case, in relation to actually experiencing the hawkers in the doorways to encourage them to come in and buy tickets.

Mr. G.W. Smith: I think the police evidence is constructed.

Mr. MacLellan: Now, with regard to the public versus private, I do not think, with respect to Section 158, that Section 158 is used in conjunction with other proposed sections only in the case of homosexuals. There is a case in Winnipeg where a woman called the police to complain about the actions

[Translation]

M. G.W. Smith: Il y a eu plus de deux inculpations.

M. MacLellan: L'une de ces personnes a été condamnée à verser \$40,000.

M. G.W. Smith: Vous devez comprendre—je pensais que c'est là que vous vouliez en arriver. Il s'agit d'une accusation de complot, qui n'a rien à voir avec ce qui se passait dans les bains. Il s'agit d'une toute autre sorte d'accusation, qui ne concerne pas les maisons de débauche.

M. MacLellan: Mais elles concernent le même incident.

M. G.W. Smith: C'est en rapport avec l'incident, sans qu'intervienne le fait de savoir si l'établissement constituait ou non une maison de débauche. Cela concerne donc la question de complot.

M. MacLellan: Je voudrais poursuivre sur ce point, et particulièrement sur la notion de lieux privés par rapport aux lieux publics. N'est-il pas vrai—certains l'ont affirmé, et vous pouvez vous abstenir de faire des commentaires sur l'authenticité de ce que je vais dire—qu'il y avait des racoleurs, qui se tenaient à la porte pour demander aux gens de venir dans les bains, d'acheter leur ticket, en fait la police avait presque affirmé qu'ils étaient encouragés à se rendre dans les cabines, bien que...

M. G.W. Smith: Je vis en tant qu'homosexuel depuis 25 ans et je vous assure...

M. MacLellan: Pardon?

M. G.W. Smith: Je vis en tant qu'homosexuel depuis un quart de siècle et j'ai fréquenté des maisons de bain en Europe, aux États-Unis et au Canada; je n'ai jamais vu ce genre de comportement.

M. MacLellan: C'est ce qu'on prétend.

M. G.W. Smith: Je comprends. C'est justement ce que j'ai essayé de dire tout à l'heure; pour des personnes qui ont toujours fréquenté des maisons de bain, les témoignages sont incroyables.

M. MacLellan: Est-ce que vous dites que la police a menti?

M. G.W. Smith: C'est vous qui le dites. Je dis, moi, que les témoignages de la police ne correspondent pas à ce qui se passe réellement dans les maisons de bain.

M. MacLellan: Vous dites que la police a menti et qu'il n'y avait pas vraiment de personnes qui traînaient dans les portes et qui encourageaient les passants à entrer et à acheter des billets.

M. G.W. Smith: Je pense que c'était de faux témoignages.

M. MacLellan: Passons maintenant à la question des endroits publics et des endroits privés. L'article 158 ne s'applique pas qu'aux homosexuels. A Winnipeg, une femme a appelé la police pour se plaindre des activités de ses voisins. Vous en avez peut-être entendu parler. Le couple faisait l'amour dans

[Texte]

of her next-door neighbour. You may or may not be familiar with the case. They were making out in the kitchen. The curtains were open, and it was not too difficult for the neighbour to witness what was going on. The couple were charged. They were married; they were doing it in their own kitchen. They were convicted, because it was termed that, with the blinds open and in the kitchen, it was not considered a private place; it was considered a public place. So these—

Mr. G.W. Smith: But that does not speak to the question I have raised—

Mr. MacLellan: What do you mean?

Mr. G.W. Smith: —because what we were talking about is not places where people could see in, as in this case. In the case of Franco, it was a person who, in fact, took people to his house, where the door was locked, where he was in his own apartment, and nobody could see in. He was arrested for acts of indecency.

Now, we have another case, for example—and this is somewhat hearsay evidence, to some extent, I guess, in the sense that we have never been able to get this person to come forward publicly. But there is a case reported in Toronto where the police went to the home of a man who had reported a robbery and, when they got there, found that this man was a gay man and that he engaged in sex in his house. They charged him with keeping a common bawdy-house, on the basis of the evidence they could see available in the apartment.

That is the kind of thing we are talking about. We are not talking about the question of public and private here. That is not what enters into it. What enters into it is simply that homosexual acts pure and simple are seen to be indecent acts, and anybody who engages in them—

Mr. MacLellan: I think you are generalizing, Mr. Smith. I admit that there may be occasions where there is a certain lack of evidence and, in fact, charges should not be brought. But I think what you are saying is that, every time there are sexual relations between two consenting adults in a private home, this should only be Section 158 and that there should not be any charges brought under any other section of the Criminal Code.

Mr. G.W. Smith: In a private—

Mr. MacLellan: I do not think that is necessarily the case. I think you have to look at the frequency with which the sexual relations are going on. If you have a parade of people going in and out, then you cannot say that, just because you have no proof that there were more than two people involved at any particular one time, there are not indecent acts going on in that particular place.

Mr. G.W. Smith: Are you questioning someone's sexual appetite, or—

Mr. MacLellan: No, I am just questioning the participants and the numbers thereof.

Mr. G.W. Smith: It is unclear to me, though; the point—

Mr. MacLellan: I am talking of this in terms of public versus private. Now, where are you going to draw the line in

[Traduction]

la cuisine. Le rideau était ouvert et la voisine voyait très bien ce qu'ils étaient en train de faire. Le couple a été inculpé. Ils étaient mariés; ils faisaient l'amour dans leur propre cuisine. Ils ont été inculpés, parce qu'on a jugé que si les stores étaient ouverts, la cuisine n'était pas un endroit privé; c'était un endroit public.

M. G.W. Smith: Mais cela n'a rien à voir avec le point que j'ai soulevé.

M. MacLellan: Dans quel sens?

M. G.W. Smith: Il ne s'agissait pas d'endroit que l'on pouvait voir de l'extérieur. Dans le cas de Franco, il amenait des personnes dans son appartement. La porte était fermée à clé et personne ne pouvait voir. Il a été arrêté pour avoir commis des actes d'indécence.

Il y a eu un autre cas, mais nous n'avons pas pu convaincre la personne concernée d'en parler en public. L'incident a eu lieu à Toronto. La police s'est rendue dans la maison d'un homme qui avait été volé. Lorsque les agents sont arrivés à la maison, ils ont constaté que l'homme en question était homosexuel et qu'il avait des rapports sexuels dans la maison. On l'a donc accusé d'être tenancier d'une maison de débauche.

Voilà le genre d'incident dont nous parlons. Il ne s'agit pas de déterminer si un endroit est public ou privé. Cela n'a rien à voir. L'important, c'est que les actes homosexuels sont considérés comme étant des actes d'indécence et quiconque y participe...

M. MacLellan: Vous généralisez, monsieur Smith. Dans certains cas, il ne devrait pas y avoir d'accusation, faute de preuves. Vous prétendez que si deux adultes ont des rapports sexuels en connaissance de cause, dans une maison privée, seul l'article 158 devrait être invoqué et qu'aucun autre article du Code criminel devrait être invoqué.

M. G.W. Smith: Dans une maison privée...

M. MacLellan: Pas forcément. Il faut tenir compte de la fréquence. S'il y a beaucoup de va et vient, mais on ne peut pas démontrer qu'il y avait plus de deux personnes qui participaient à un moment donné, cela ne veut pas forcément dire qu'on ne commet pas d'acte d'indécence dans la maison en question.

M. G.W. Smith: Est-ce que vous parlez des appétits sexuels?

M. MacLellan: Non, je parle du nombre de personnes impliquées.

M. G.W. Smith: Je ne comprends pas très bien...

M. MacLellan: Je parle des endroits publics et des endroits privés. Comment faire la distinction? S'il y a une multitude de

[Text]

public, and where are you going to draw the line in private? Now, for you to say that is all private just because there are a multitude inside a private house does not mean to say that necessarily is private. You have to look at the facts of the particular case.

Mr. G.W. Smith: We have not talked about a multitude; we have not talked about group sex at all.

Mr. MacLellan: No, no, I am just saying—

Mr. G.W. Smith: We have simply talked about—

Mr. MacLellan: What I am saying is . . . Do not get me wrong. I am not trying to put what you are saying in disrepute; what I am trying to do is expand on the things you have said and to broaden them. So, to make it seem that everything that exists in the present provisions of the Criminal Code is directly contrary to what you think it should be and to what is fair and just, I do not think that is necessarily the case.

• 1205

Now I would like to point out that you mentioned yourself about public places. The thing is, if businesses are considered private places, generally, then I do not see how you can really call them businesses. Now, if they are a business, then generally businesses are considered public, or else they would not be in business very long. I think you have to differentiate. I do not think that it is necessarily that cut and dried.

Also, I just wanted to mention to you, to point out that on page 5 of your brief where, at the top of the page, you say that, in the opinion of the RTPC:

this provision of the bawdy-house law contravenes the new charter of human rights in that it legally requires the accused to produce evidence that ultimately will be used against him.

Now this is going back to the bath-house case in Edmonton.

Now, you know, if it contravenes the Constitution, then I do not see where you have any problem, frankly.

Mr. G.W. Smith: Well I agree with you, except that it seems to me that what should happen is that the law should be changed to conform to the Constitution, so that somebody does not have to pay a huge sum of money to take the case to the Supreme Court, or wherever, in order to have that done.

Mr. MacLellan: Well, I think that if you have a lawyer who would take the case to court based on provisions of the Criminal Code that contravened the Constitution, then I would be very suspect of that lawyer.

On the question of the Edmonton bath-house case, you said that the evidence of conviction of the keeper and the certificate of conviction was all that was necessary really to convict the found-ins.

[Translation]

personnes dans une maison privée, elle n'est pas nécessairement privée. Il faut étudier chaque cas sur ses mérites.

M. G.W. Smith: Il ne s'agit pas d'une multitude, il n'est pas question de multitude; nous n'avons pas parlé de relations sexuelles en groupe.

M. MacLellan: Non, je dis simplement . . .

M. G.W. Smith: Nous parlons de . . .

M. MacLellan: Je dis . . . Je veux que vous me compreniez. Je ne conteste pas ce que vous dites; je veux simplement aller plus loin. Il n'est pas tout à fait vrai de prétendre que toutes les dispositions du Code criminel sont injustes.

Si des locaux commerciaux sont considérés comme étant privés, ce ne sont pas vraiment des locaux commerciaux. Une entreprise est forcément publique; si elle ne l'était pas, elle serait faillite. Il faut faire la distinction. Ce n'est pas toujours clair.

Je vous signale qu'à la page 5 de votre mémoire, vous faites la déclaration suivante:

Le RTCP est d'avis que cette disposition de la Loi sur les maisons de débauche contrevient à la nouvelle charte des droits de la personne, en ce sens qu'elle exige légalement de l'accusé qu'il produise un témoignage qui sera finalement utilisé contre lui.

Et les questions de descentes dans les maisons de bain à Edmonton.

Si cette disposition contrevient à la constitution, il ne devra pas y avoir de problème.

M. G.W. Smith: D'accord, mais la loi devrait être modifiée pour qu'elle soit conforme à la constitution et pour que personne ne soit obligé de dépenser des sommes astronomiques pour aller devant la Cour suprême et faire modifier la loi.

M. MacLellan: Même si vous trouviez un avocat qui soit prêt à défendre une telle cause, je ne lui ferais pas confiance.

En ce qui concerne les maisons de bain à Edmonton, vous prétendez qu'il suffisait de démontrer que le tenancier avait été inculpé pour que les personnes trouvées sur les lieux soient inculpées, elles aussi.

[Texte]

I think, once again, you are not being quite fair, that this certainly was not all the evidence that was used in this particular case. I mean, for instance, you had to prove that the person was actually there. It was not the conviction of the keeper. That may be one item that was used in this particular case, but to say generally that that, *prima facie*, was the case against the found-in, is not true.

Mr. G.W. Smith: No, nobody would argue that. No one would argue that the question of identification before the court, and so on, is not part of convicting someone for being a found-in, in a common bawdy-house. But the point that was simply being argued was that, ordinarily, what happens once you have, say, a conviction of the keeper is you do not go through 58 more bawdy-house trials. But what you do is bring the certificate of conviction of the keeper, and that is entered into the trial as the evidence that this person was in fact in a bawdy-house.

Now, of course, it is obviously the case you have to determine that the person was there, that this person is the person the police officer arrested, for example—that kind of thing. But the evidence that it was a bawdy-house is based upon the certificate of conviction, ordinarily in these cases.

Mr. MacLellan: Just one more question, Mr. Chairman. This is the problem in more aspects of criminal law than this, in relation to the judge's determination of what are community standards. Fortunately, or unfortunately, to a large degree this goes largely to the basis of the common law system, and this is the reason we have evolution to a large extent in the common law.

Now, I do not frankly understand where your position is really different from other groups charged under the Criminal Code, because I know the evolution in the drug provisions and others have evolved because of community standards. Whether you think they are entirely harmful, well, that is your opinion. I think that you cannot . . . I do not honestly see that taking community standards is all one way, that it would be totally opposed to your position.

Mr. G.W. Smith: That is not the argument. The argument is that you cannot determine community standards. I saw this most clearly argued in the case of *The Body Politic*, where there were witnesses for the defense and witnesses for the prosecution. What they did was simply parade a whole bunch of people before the court. Any ability on the basis of these witnesses to determine community standards is, like, foolish.

Mr. MacLellan: I agree. To have this written in—

Mr. G.W. Smith: You cannot determine these things.

• 1210

Mr. MacLellan: —as community standards to try to determine community standards—

Mr. G.W. Smith: That is the problem.

[Traduction]

Ce n'est pas tout à fait exact. Il fallait démontrer, par exemple, que la personne avait vraiment été trouvée sur les lieux. Cela ne dépendait pas de l'inculpation du tenancier. On l'a peut-être invoquée dans le cas des maisons de bain à Edmonton, mais vous avez tort de généraliser.

M. G.W. Smith: Evidemment. On ne prétend pas qu'il ne faut pas démontrer que la personne a été trouvée dans une maison de débauche. Mais normalement, lorsqu'on fait une descente dans une maison de débauche et le tenancier est inculpé, on ne fait pas subir un procès aux 58 autres personnes qui ont été trouvées sur les lieux. Et lorsqu'il s'agit de déterminer si une personne a été trouvée sur les lieux, l'inculpation du tenancier est considérée comme un élément de preuve.

Evidemment, il faut démontrer que la personne était là, qu'elle est la même personne que le policier a arrêtée et ainsi de suite. Mais, normalement, l'inculpation de tenanciers démontre qu'il s'agit d'une maison de débauche.

MacLellan: J'ai encore une question, monsieur le président. Le problème ne se limite pas à l'aspect du droit criminel dont il est question aujourd'hui. Il découle du fait que les normes de la communauté sont fixées par le juge. Heureusement, ou malheureusement, cette détermination dépend, en grande partie, de la common law. C'est ainsi que la common law évolue.

Pour moi, vous êtes dans la même position que d'autres groupes inculpés en vertu du Code criminel. Les dispositions portant sur le trafic de drogues et sur d'autres infractions ont évolué au même rythme que les normes de la communauté. A vous de juger si elles sont bonnes ou mauvaises. Le fait d'appliquer les normes de la communauté pourrait peut-être jouer en votre faveur.

M. G.W. Smith: Ce n'est pas ce que nous disons. Nous disons qu'il est impossible de fixer les normes de la communauté. Lorsque les éditeurs de la revue *The Body Politic* ont été traduits en justice, la défense et les plaignants ont convoqué des témoins. Il est ridicule de prétendre qu'en faisant défiler des témoins devant un juge, on arrivera à déterminer les normes de la communauté.

M. MacLellan: Je suis d'accord avec vous. Que cela fasse partie . . .

M. G.W. Smith: C'est le genre de chose qu'on ne peut pas déterminer.

M. MacLellan: . . . pour essayer de déterminer les normes de la communauté . . .

M. G.W. Smith: Voilà le problème.

[Text]

Mr. MacLellan: I mean, it is in relation to most cases. I do agree with you there.

Mr. G.W. Smith: Yes. Now, if you cannot determine what community standards are, then the problems—

Mr. MacLellan: We are in the same position vis-à-vis what is public and what is private, and we are in the same position with what is pornographic. They are extremely difficult terms to determine.

Mr. Robinson (Burnaby): Under this law, of course, there is no jury trial permitted—

Mr. MacLellan: No, I know there is none. Yes. That is right.

Mr. G.W. Smith: But the thing that is most important here, then, is to see that in the face of this kind of confusion it is very, very easy for a kind of “homo-phobia” to enter into these cases; that is, questions of discrimination on the basis of sexual orientation. That is, I think, the critical thing here. I mean, it is true that there is this problem, and I do not think any legislation is going to clear it up, because it is intractable in its very nature.

Mr. MacLellan: I would be interested, Mr. Smith, not necessarily now but sometime, in a phraseology that would get away from that, because, I agree, these catch things are very difficult.

Mr. Crawford: To address your comment, I think what we are after today, and the reason we have come to Ottawa, is to try to create some legislated consistency in the law. If we cannot do that with everything, if public and private is difficult this time, then we will have to deal with that, but community standards are another issue we would like to see legislated, as I say, in some consistent manner. We can take this room as a community, and if I asked you what the community standards were, they probably would be quite different from Miss Carney's, for example. I am not sure what the standard would be, then. Who should I listen to; how do I determine? That is what we would like to try to achieve.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. MacLellan.

Mr. Kilgour for ten minutes on the second round.

Mr. Kilgour: Mr. Smith, let me start with this public and private concept again. I guess everybody has mentioned it. I understand that a public place is defined as—I have not done the research on the cases—any place essentially to which the public has access. Now, I take it that you are not happy, or you are happy with that, if that is the definition in law; that is a definition you would find acceptable, or not?

Mr. G.W. Smith: I was just thinking that I should have really spent a lot of time thinking about public and private before I came here. It seems to me that is a very narrowly drawn definition of public.

Mr. Kilgour: Too broadly drawn.

[Translation]

M. MacLellan: La plupart du temps, oui. Je suis d'accord avec vous.

M. G.W. Smith: Oui. Si nous ne pouvons pas déterminer les normes...

M. MacLellan: C'est le même problème que nous avons lorsque nous essayons de distinguer entre un endroit privé et un endroit public ou que nous tentons de définir la pornographie. Il est extrêmement difficile de trouver de bonnes définitions.

M. Robinson (Burnaby): La loi ne prévoit pas de procès par jury...

M. MacLellan: Vous avez raison.

M. G.W. Smith: C'est-là que l'homophobie peut intervenir, qu'il peut y avoir discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. C'est-là le noeud de l'affaire. Ce n'est pas en adoptant des lois que nous allons résoudre le problème. Par définition, il ne peut pas être résolu.

M. MacLellan: Je voudrais, monsieur Smith, que vous me proposiez un libellé qui vous convienne. Des dispositions générales posent toujours un problème.

M. Crawford: Nous sommes venus à Ottawa pour essayer de vous convaincre d'uniformiser les lois. Nous voudrions, entre autres, que la distinction entre un endroit public et un endroit privé soit précisée et que la notion des normes de la communauté soit clairement définie. Si tous ceux qui sont dans cette salle constituaient une communauté et si je vous demandais de définir les normes qui s'y appliquaient, chacun aurait sa propre définition. La vôtre, par exemple, serait différente de celle de M^{lle} Carney. Qui devrais-je écouter? Comment devrais-je m'y prendre pour fixer la norme. Nous voudrions des réponses à ces questions.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur MacLellan.

Monsieur Kilgour, vous avez dix minutes au deuxième tour.

M. Kilgour: Je veux revenir, monsieur Smith, à la notion des endroits publics et des endroits privés. Tout le monde en a parlé. Un endroit public est un endroit accessible au public. Cette définition ne semble pas vous convenir; n'est-ce pas?

M. G.W. Smith: J'aurais dû y réfléchir davantage avant de comparaître. Cette définition me semble trop étroite.

M. Kilgour: Plutôt trop générale.

[Texte]

Mr. G.W. Smith: Too broadly drawn, yes, sorry.

Take the example I gave before of censorship in the movies. In fact, those businesses are not completely open to the public. They are not open to people under 18 years of age, for example; they are not open to people under certain other kinds of restrictions and limitations. Whether or not that makes of these events public events is something that is interesting to talk about. It seems to me there are all kinds of ways in which the law can be developed to make the notion of public a more useful and a more realistic kind of notion of public than simply the one to which the public has open access.

If the law were to be revised so that there would have to be some kind of special provisions—for example when the Richmond Street bath was closed as a result of the raids, people were thinking about opening a collective, a co-operative kind of bath which would have members. Would that then be considered a business, and would it be considered to be private or public?

Mr. Kilgour: Yes, I think an important point here which might make the whole thing a lot easier, and I say this somewhat tongue in cheek, is that it might be better if we had a definition for private as opposed to trying to fit everything into the public definition.

Mr. G.W. Smith: Yes.

Mr. Kilgour: Okay. Ten minutes goes actually very quickly, so I would appreciate it if you would—

One of the cases that is cited under Section 158 is to the effect that a locked cubicle in a subway washroom into which the public could see is a public place. You would not have any quarrel with that, I assume?

Mr. G.W. Smith: I guess the problem I am having with it is the question of defining public in terms of a place. It is very—

Mr. Kilgour: Yes, but why can we not be concrete? Do you quarrel with this little summary I have just given you?

Mr. Robinson (Burnaby): I did not hear that. Did you say this was a place into which the public could see what was—

• 1215

Mr. Kilgour: Which the public could see as a public place.

Mr. G.W. Smith: Take the case—

Mr. Kilgour: No, no, but listen, sir. You can only have a discussion if you try to deal with—

Mr. G.W. Smith: Yes. Right. Well, I do not know if I would want to agree to that, because it seems to me—

Mr. Kilgour: All right. Okay, the answer is no, then.

Mr. G.W. Smith: Yes. Okay.

Mr. Kilgour: Would you agree that a public park to which the public has . . . obviously, by definition, a public park—the public has access. Do you have any definition of that as a locale?

[Traduction]

M. G.W. Smith: Vous avez raison. Elle est trop générale.

J'ai parlé tout à l'heure de la censure des films. Une salle de cinéma n'est pas accessible à tout le monde. Par exemple, une personne qui a moins de 18 ans ne peut pas y entrer et il y a d'autres restrictions. La question à savoir si le visionnement d'un film est une activité publique est bien intéressante. Il serait certainement possible de trouver une définition plus pratique et plus réaliste. Il ne suffit pas de dire qu'un endroit public est un endroit accessible au public.

Si la loi était modifiée, il faudrait y inclure des dispositions spéciales. Par exemple, lorsque la Maison de bain de la rue Richmond a été fermée après les descentes, on a pensé ouvrir une maison de bain coopérative. Un tel établissement serait-il considéré comme une entreprise? Serait-il public ou privé?

M. Kilgour: Au lieu de chercher une définition générale de ce qui constitue un endroit public, nous devrions peut-être insister davantage sur la définition d'un endroit privé.

M. G.W. Smith: Oui.

M. Kilgour: D'accord. Dix minutes, ce n'est pas beaucoup. Je vous saurais gré de . . .

En vertu de l'article 158 un cabinet dans les toilettes du métro, fermé à clé, est un endroit public parce qu'on peut voir dedans. Vous êtes d'accord, n'est-ce pas?

M. G.W. Smith: Je n'aime pas que la définition d'endroit public se rattache à un lieu en particulier. C'est très . . .

M. Kilgour: Pourquoi ne pas préciser? Contestez-vous ce que je viens de dire?

M. Robinson (Burnaby): Je n'ai pas entendu. Vous avez dit qu'il s'agissait d'un endroit public parce que le public pouvait voir dedans?

M. Kilgour: Que le public peut considérer comme endroit public.

M. G.W. Smith: Prenez l'exemple . . .

M. Kilgour: Non, non, écoutez, monsieur. On ne peut pas avoir une discussion si vous essayez de traiter . . .

M. G.W. Smith: Oui. D'accord. Mais je ne sais pas si je serais d'accord car il me semble . . .

M. Kilgour: D'accord. Bon, la réponse est non alors.

M. G.W. Smith: Oui. D'accord.

M. Kilgour: Seriez-vous d'accord qu'un parc public auquel le public a . . . c'est évident qu'un parc public par définition, le public a accès. Avez-vous une définition d'un parc public comme endroit?

[Text]

Mr. G.W. Smith: It seems to me, again, that the way in which you are trying to—

Mr. Kilgour: So, enter—you do not want that as a public place?

Mr. G.W. Smith: No. You are framing it up and forcing me to answer and I do not want to do that, just because I disagree with how in fact the work is being conceptualized and framed up.

Mr. Kilgour: And you do not want to make a comment on public parks, then?

Mr. G.W. Smith: Well, I do not want to make a comment on public parks . . . being forced to decide whether it is public or private like that, no.

Mr. Kilgour: All right. How about, say, on an inter-city bus?

Mr. G.W. Smith: What about line-ups for banks? You could go on.

Mr. Kilgour: Oh, I intend to go on. What about an inter-city bus?

Mr. G.W. Smith: Again, I think the way to discuss public and private is, in fact, how it is that things are private and how it is that things are public.

Mr. Kilgour: You have no comment on an inter-city bus?

Mr. G.W. Smith: No comment. No.

Mr. Kilgour: How about the What is the fourth beach in Vancouver?

Mr. G.W. Smith: Oh, Wreck Beach.

Mr. Kilgour: Wreck Beach.

Mr. G.W. Smith: Yes.

Mr. Kilgour: Do you feel that should be a public or a private place?

Mr. G.W. Smith: Well, again, it is both.

Mr. Kilgour: Yes, but is the public entitled to say that homosexual acts—and I might stress here that you see a distinction, of course, between being homosexual and homosexual acts. I am sure there is no quarrel on that, is there?

Mr. G.W. Smith: Well, we are going to logic chop.

Mr. Kilgour: We cannot have a discussion unless you are going to Do you agree that there is a distinction that the public is entitled to regulate homosexual acts as contrasted with homosexual people?

Mr. G.W. Smith: Well, I think the public certainly has the right to regulate sexual acts.

Mr. Kilgour: Okay. Well, we finally agreed on something.

[Translation]

M. G.W. Smith: Il me semble, encore une fois, que la façon dont vous essayez de . . .

M. Kilgour: Alors, entrez . . . vous ne voulez pas l'avoir comme endroit public?

M. G.W. Smith: Non. Vous êtes en train de l'encadrer et me forcer de répondre et je ne veux pas le faire car je ne suis pas d'accord avec la façon dont le travail est conçu et encadré.

M. Kilgour: Et vous ne voulez pas donc faire un commentaire sur les parcs publics?

M. G.W. Smith: Bon, je ne veux pas faire un commentaire sur les parcs publics . . . c'est-à-dire d'être forcé à décider de cette manière si c'est public ou privé.

M. Kilgour: Eh bien. Si on était sur un bus interurbain?

M. G.W. Smith: Et les queues pour les banques? Vous pouvez continuer.

M. Kilgour: Oh, j'ai l'intention de continuer. Que diriez-vous d'un bus interurbain?

M. G.W. Smith: Encore une fois, il me semble que la façon de trancher entre public et privé c'est en effet de dire comment des choses sont privées et comment d'autres choses sont publiques.

M. Kilgour: Vous n'avez pas de commentaire sur le bus interurbain?

M. G.W. Smith: Pas de commentaire, non.

M. Kilgour: Et que pensez-vous de . . . quelle est la quatrième plage à Vancouver?

M. G.W. Smith: Oh, Wreck Beach.

M. Kilgour: Wreck Beach.

M. G.W. Smith: Oui.

M. Kilgour: Pensez-vous que elle doit être un endroit public ou privé?

M. G.W. Smith: Alors, encore une fois, c'est les deux.

M. Kilgour: Oui, mais est-ce que le public a le droit de dire que les actes homosexuels, et je dois souligner la distinction entre le fait d'être homosexuel et les actes homosexuels. Je suis certain que vous êtes d'accord, n'est-ce pas?

M. G.W. Smith: Eh bien, nous allons couper les cheveux en quatre.

M. Kilgour: Nous ne pouvons pas avoir une discussion à moins que vous . . . Êtes-vous d'accord qu'il y a une distinction sur le fait que le public a le droit de réglementer les actes homosexuels par contraste avec les personnes homosexuelles?

M. G.W. Smith: Bon, je pense que le public a décidément le droit de réglementer les actes sexuels.

M. Kilgour: Eh bien. Nous sommes finalement d'accord sur quelque chose.

[Texte]

Mr. G.W. Smith: Okay. We are engaged in here in the administration of sexual life; that is what we are engaged in.

Mr. Kilgour: Miss Carney proposed a bill that would bar discrimination on the basis of sexual orientation, she was not touching homosexual acts; she was simply saying that the gay community should have the same rights as everybody else. But when they get into the question of acts, then we have a problem, I would say. Or do you—

Mr. G.W. Smith: No, I do not think that there is a problem. I think that the gay community is prepared to live with equal treatment. If you can determine what is private and what is public, that is, I think, the business of the committee. I do not think that it is my job to tell you what is public and private.

Mr. Kilgour: We are all trying to get some insights from you.

Mr. G.W. Smith: Right.

Mr. Kilgour: Would you agree that a place where children are normally or frequently in attendance should be considered to be a public place?

Mr. G.W. Smith: I think if you want the insight that I have to offer on this particular issue . . . I think what you want to do is to begin to see that privacy is something which is socially constructed in a society, and something which is organized in a particular kind of way. And sometimes a park is . . . Indeed, in the middle of the night, when it is absolutely pitch black, a park might in fact be a very private place.

Mr. Kilgour: Well, that is an interesting example and I respect you for giving one example of where . . . But I am asking you about this example, which is a place where children might reasonably expect to be found at a particular time of day. Would you agree that that is a public place?

Mr. Crawford: If I may suggest it, it is no more or less public than a place where adults would frequent. I am not sure what the age has to do with whether it is public or private.

Mr. Kilgour: Say a park next to a high school.

Mr. Crawford: I do not understand what the confusion is between age.

Mr. Kilgour: You do not see a distinction?

Mr. Crawford: No, not in terms of defining public or private. Is it more public if there are children or less—

Mr. Kilgour: Let us say that this little glass is the vessel that contains a public place. Is there anything which you would put into a public place aside from, I take it, a park in broad noon and—

Mr. G.W. Smith: Well, but that is the problem. You have got this boundary around here and that is the problem that we are having. It is a conceptual problem—the problem that you think of privacy as something which has a boundary, a particu-

[Traduction]

M. G.W. Smith: D'accord. Nous sommes en train d'administrer la vie sexuelle ici; c'est cela que nous faisons.

M. Kilgour: M^{lle} Carney a proposé un projet de loi qui enlèvera la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle, elle ne traitait pas d'actes homosexuels; elle disait simplement que la communauté homosexuelle devrait avoir les mêmes droits que tout le monde. Mais quand on parle des actes, alors à ce moment-là nous avons un problème selon moi. Pensez-vous . . .

M. G.W. Smith: Non, je ne pense pas qu'il y a un problème, je pense que la communauté homosexuelle est prête à vivre avec le traitement équitable. Si vous pouvez déterminer ce qui est privé et public, je pense que c'est l'affaire de la communauté. Je ne pense pas que ceci relève de vous dire ce qui est public et ce qui est privé.

M. Kilgour: Nous essayons d'obtenir des éclaircissements de vous.

M. G.W. Smith: Bon.

M. Kilgour: Seriez-vous d'accord qu'un endroit où les enfants sont souvent ou normalement présents doit être considéré comme un endroit public?

M. G.W. Smith: Je pense que si vous voulez avoir mon point de vue sur cette question en particulier . . . jw pense que l'on doit commencer à voir la vie privée comme quelque chose qui est construit par la société, et quelque chose qui est organisé d'une façon très particulière. Et des fois un parc est . . . En effet, au milieu de la nuit quand il fait totalement noir, un parc peut en effet être un endroit très privé.

M. Kilgour: Alors, c'est un exemple très intéressant et je vous respecte d'avoir donné un exemple d'où . . . mais je vous pose une question sur cet exemple, un endroit où on peut raisonnablement attendre de voir les enfants pendant la journée. Seriez-vous d'accord que c'est un endroit public?

M. Crawford: Si vous permettez, ce n'est pas plus ou moins public qu'un endroit où on peut trouver des adultes. Je ne comprends pas ce qu'a à faire l'âge avec le fait d'être public ou privé.

M. Kilgour: Disons un parc à côté d'une école secondaire.

M. Crawford: Je ne comprends pas la confusion au sujet d'âge.

M. Kilgour: Vous ne voyez pas une distinction?

M. Crawford: Non, pas en terme de définir un endroit public ou privé. Est-ce que l'endroit est plus public ou moins public s'il y a des enfants . . .

M. Kilgour: Disons que ce petit verre contient un endroit public. Qu'allez-vous mettre dans un endroit public en outre qu'un parc à midi est . . .

M. G.W. Smith: Mais c'est là le problème. Nous avons une frontière autour et c'est là le problème. C'est un problème de concept . . . le problème c'est que vous concevez un endroit privé comme un endroit avec une frontière, un espace particu-

[Text]

lar space, and what I am suggesting to you is that that is not what privacy is in our society. Privacy is something which is socially constructed. It is something which is produced in the activities of people. People make privacy. For example, bedrooms are located in a particular part of the house. They are not located next to the front door. They are located upstairs, and that kind of thing, and that is how privacy is constructed in the house. It is part of the architecture.

Mr. Kilgour: I think we all can appreciate that, Mr. Smith.

Mr. G.W. Smith: Yes.

Mr. Kilgour: To give a *reductio ad absurdum* example, would you consider that the Parliament Hill lawn was a public place at this point, at 20 after 12 today?

• 1220

Mr. G.W. Smith: Sure it is a public place.

Mr. Kilgour: All right, now—

Mr. G.W. Smith: But it is only public because it is not being constituted as a private space. No one is working to produce it that way. What we are having is an argument about how the law proceeds and the concepts about it.

Mr. Kilgour: I suggest to you that is what all law, ultimately, is about.

Mr. G.W. Smith: Well, yes, but I am arguing that maybe the law should be based upon how in fact privacy is constituted. When I have a private dinner party, I constitute it in a particular way.

Mr. Kilgour: I did not give you a private dinner party as an example. I am just trying to get some idea of what . . . My time is going to be gone. Do you . . . ? Oh, I think those are all of the questions.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Smith, I would like to follow up. I am not distinguishing between heterosexual acts and homosexual acts, but at the top of page 2 of your brief you do point out that Parliament has effectively defined indecent acts so as to exclude from criminal culpability those acts that are committed in private between two consenting adults, and in response to an earlier question—the questioner has just left the room—you were talking about your not talking about a multitude of people. Now, do you see any difference in the conduct or the activities of two or more people from those same acts being conducted by three or more?

Mr. G.W. Smith: No, I do not. I am not sure what the argument would be against that, except argument on some kind of moral grounds, perhaps religious grounds or something

[Translation]

lier, et ce que je vous suggère c'est que la vie privée n'existe pas là. La vie privée est quelque chose construite par la société. Elle est produite dans les activités des gens. Les gens font la vie privée. Par exemple, les chambres à coucher sont dans une partie particulière de la maison. Elles ne sont pas situées à côté de la porte d'entrée. Elles sont en haut, et ainsi de suite, et c'est là qu'une vie privée est construite dans la maison. Elle est partie de l'architecture.

M. Kilgour: Je pense que nous pouvons tous apprécier ce fait, monsieur Smith.

M. G.W. Smith: Oui.

M. Kilgour: Pour donner un exemple absurde, considérez-vous que la pelouse de la Colline parlementaire est un endroit public à ce point, c'est-à-dire à midi 20 aujourd'hui?

M. G.W. Smith: Il est bien évident que c'est un endroit public.

M. Kilgour: D'accord, maintenant . . .

M. G.W. Smith: Mais ce n'est un endroit public que parce que cet endroit n'est pas considéré comme étant privé. Personne ne fait quoique ce soit pour changer. Nous sommes en train de discuter ici de la façon dont procède le droit et les concepts.

M. Kilgour: Permettez-moi de vous dire qu'au bout du compte, il n'en va pas autrement de toutes les discussions juridiques.

M. G.W. Smith: Oui, mais je pense qu'il conviendrait peut-être que la loi soit fondée sur une définition de l'intimité. Lorsque j'invite des gens à dîner, c'est une réunion privée.

M. Kilgour: Je ne vous parle pas d'inviter des gens à dîner. J'essaie tout simplement de comprendre ce que . . . mon temps est presque écoulé. Selon vous . . . ? Bon, je termine ici mon interrogation.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. J'aimerais continuer dans la même vaine d'idées, monsieur Smith. Je ne fais pas de différence entre des actes hétérosexuels ou des actes homosexuels, mais à la page 2 de votre mémoire, vous dites que le Parlement définit l'expression «actes indécents» de façon à ce que deux adultes consentants qui commettent ces actes dans l'intimité n'en soient pas tenus criminellement responsables. En réponse à une question qui a été posée, vous avez dit que vous ne faisiez pas référence à une multitude de gens. La personne qui a posé la question a quitté la salle. J'aimerais donc savoir si selon vous il y a une différence entre les actes commis par deux personnes ou plus et les mêmes actes commis par trois personnes ou plus?

M. G.W. Smith: Non, je ne vois pas de différence. Je ne vois pas quel argument on pourrait invoquer contre cette affirmation, sauf des questions de moralité, de religion ou quelque

[Texte]

like that. I do not see as the government, as the state, what the argument would be—for example, in terms of public order or whatever.

Mr. Reid (St. Catharines): So that, in relation to the instance that was brought up a moment ago, a multitude of people in this private home which was established as a private residence really does not take it out of the category of a private home?

Mr. G.W. Smith: No.

Mr. Reid (St. Catharines): I think that is not, with all due respect, what you indicated earlier.

Mr. G.W. Smith: I thought we were having a different kind of argument earlier. I thought what this gentleman over here was trying to do was to talk about the steam-baths and talk about group sex in the steam-baths, and all I was making was a point of fact that that was not what steam-baths were about. That is all.

Mr. Reid (St. Catharines): In essence, though, what we are trying to do is distinguish between what is private and what is public and when a private residence can become more of a public residence. I gather that you are now taking the position that it does not matter how many people live in that particular residence, it is still a private residence?

Mr. G.W. Smith: I would go back to the business of the private party, for example. Private parties are private—

Mr. Reid (St. Catharines): Have you considered your definition of a private residence in relation to how municipalities define private residences in their zoning categories?

Mr. G.W. Smith: I had not thought about that, but I presume you would want to in fact make sure there was some kind of uniformity around this matter.

Mr. Reid (St. Catharines): Yes, and that is what we are trying to do; an acceptable standard, a community standard. Is it not fair to say that even in Toronto, where you come from, I believe, they do have zoning regulations which say a family is a family unit and once you get beyond that it is no longer a private family residence?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order. I am sorry to interrupt, Mr. Reid; but, in fairness, the witness is not a lawyer and would not know that the Supreme Court has just ruled—

Mr. Reid (St. Catharines): In fairness, Mr. Chairman, Mr. Robinson has his opportunity to defend these people at any time he wants, but not on my time.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, with respect, the Supreme Court has just ruled that—

Mr. Reid (St. Catharines): And I know that, too.

The Chairman: Sorry, Mr. Robinson, I think it is not necessarily a point of order. The witnesses asked to appear before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs,

[Traduction]

chose du genre. Je ne vois pas quel argument pourrait invoquer le gouvernement ou l'État, par rapport, par exemple, à l'ordre public.

M. Reid (St. Catharines): Donc, pour en revenir à ce qui a été dit il y a quelques instants, le fait qu'il y ait dans cette résidence privée reconnue comme telle une multitude de personnes ne change rien au fait que cette maison est encore privée?

M. G.W. Smith: En effet.

M. Reid (St. Catharines): Sauf tout votre respect, ce n'est pas ce que j'ai cru entendre précédemment.

M. G.W. Smith: Je croyais que nous parlions de quelque chose de différent précédemment. Je croyais que ce monsieur essayait de parler des bains de vapeur et des orgies qui s'y dérouleraient. J'essayais tout simplement de faire comprendre que les bains de vapeur ne servent pas aux orgies. C'est tout.

M. Reid (St-Catharines): Il demeure que nous essayons ici d'établir une distinction entre l'intimité et ce qui est public; nous essayons de voir à quel moment une résidence privée devient un lieu public. Je crois comprendre que vous dites maintenant que peu importe le nombre de personnes qui vivent dans une résidence, cette résidence est toujours privée?

M. G.W. Smith: Revenons-en, par exemple, à la question des réunions privées. Les réunions sont privées . . .

M. Reid (St-Catharines): Avez-vous comparé votre définition d'une résidence privée à celle qu'ont adopté les municipalités dans leur règlement de zonage?

M. G.W. Smith: Je n'y ai pas pensé, mais je suppose que vous voulez assurer une certaine uniformité dans cette définition.

M. Reid (St-Catharines): En effet, c'est précisément ce que nous essayons de faire; nous voulons adopter une norme acceptable pour l'ensemble du public. N'est-il pas vrai que même à Toronto, d'où vous venez, il existe un règlement de zonage stipulant que s'il y a plus d'une famille dans une unité résidentielle, ce logement n'est plus considéré comme une résidence privée de famille?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je m'excuse de vous interrompre monsieur Reid, mais en toute honnêteté, il faut reconnaître que le témoin n'est pas un homme de droit et qu'il ne sait probablement pas la décision que vient de rendre la Cour suprême . . .

M. Reid (St. Catharines): En toute honnêteté, monsieur le président, monsieur Robinson peut prendre la défense des témoins tant qu'il le voudra, mais pas pendant ma période.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, sauf tout votre respect, la Cour suprême vient de décréter que . . .

M. Reid (St. Catharines): Je connais ce jugement moi aussi.

Le président: Excusez-moi, monsieur Robinson, mais je pense que votre rappel au Règlement n'est pas valide. Les témoins ont demandé à se présenter au Comité permanent de

[Text]

and I think they have to know that they will have some questions concerning legality.

Mr. Reid (St. Catharines): I do not think it is necessarily incumbent upon Mr. Robinson to continue to defend the witnesses. They are well able to defend themselves.

May I come back, then? I am talking about what your indication and concept are of what is private and what is public. I think you answered my last question on the basis that from a community standard point of view—whether the courts have ruled otherwise or not is irrelevant. From a community standard . . . in the eyes of that council of private residents, it was not one which would include a multitude of persons.

• 1225

Mr. G.W. Smith: That is a question you are asking?

Mr. Reid (St. Catharines): That is correct—

Mr. G.W. Smith: Well I do not have the import of it. Could you just repeat it?

Mr. Reid (St. Catharines): —because you have not considered the community standard as adopted by that municipal council responsible to its community.

Mr. G.W. Smith: What you asked me originally was a question of more than two people being involved. And there is a big difference, again, between two people being involved and fifty people being involved. You see, you constantly have to move along a kind of continuum.

You asked me if I personally thought if three people would constitute something which was illegal, and I do not think so. You asked me personally what I thought and I told you what I thought. Now, I do not know how you want to construct that.

Mr. Reid (St. Catharines): Maybe I was misunderstood, Mr. Chairman. I was really putting it on a basis of three or more, since we have already excluded the two—three or more—and I took your answer to be that it did not matter how many.

Mr. G.W. Smith: No, I do not think it is a question of it not mattering how many, perhaps

Mr. Reid (St. Catharines): That, I believe, is the answer you gave in the first place.

Mr. G.W. Smith: Yes, but the question again would be something which is variable. It will not be something that you will tie down to an either/or kind of binary mode of thinking.

Mr. Reid (St. Catharines): May I then go on from there, Mr. Chairman?

Recognizing the response of the witness, to the effect that it does not really make a great difference between three or more, it moves from the privacy of the acts of two, to three or more. There is not much difference. Do you not see? And I want to particularly emphasize that we are talking about the conduct of people, not necessarily one kind or type or segment of our populace.

[Translation]

la Justice et je pense qu'ils devaient bien s'attendre à ce qu'on leur pose des questions à caractère juridique.

M. Reid (St Catharines): Je pense que M. Robinson n'a pas à se sentir obligé de continuer à défendre les témoins. Ils sont bien capables de se défendre eux-mêmes.

Puis-je revenir à ma question. Je fais référence à votre définition de l'intimité et de la chose publique. En réponse à ma dernière question, vous avez parlé d'une norme acceptable par l'ensemble du public, peu importe les jugements des tribunaux. Une norme acceptable pour l'ensemble; pour ce groupe de citoyens privés, cela ne comprend pas un grand nombre de personnes.

M. G.W. Smith: C'est votre question?

M. Reid (St. Catharines): En effet . . .

M. G.W. Smith: Et bien, je ne comprends pas à quoi vous voulez en venir. Pourriez-vous répéter votre question?

M. Reid (St. Catharines): . . . parce que vous n'avez pas étudié la norme adoptée par le conseil municipal élu par l'ensemble de la population.

M. G.W. Smith: Vous m'avez demandé, au début, une question sur la participation de plus de deux personnes. Encore une fois, il y a une grande différence entre une réunion de deux personnes et une autre de 50. Vous voyez, c'est une question de degré.

Vous m'avez demandé si, personnellement, une réunion de trois personnes pourrait être illégale et je ne le pense pas. Vous m'avez demandé mon opinion personnelle et je vous l'ai donnée. Je ne sais pas ce que vous voulez dire maintenant.

M. Reid (St. Catharines): On m'a peut-être mal compris, monsieur le président. Dans ma question, je faisais référence à un groupe d'au moins trois personnes puisque nous avons exclu le groupe d'au moins deux personnes et j'avais compris, dans votre réponse, que le nombre importait peu.

M. G.W. Smith: Non, je ne pense pas qu'il s'agisse de savoir si le nombre importe peu, peut-être.

M. Reid (St. Catharines): Vous revenez, je crois, à la réponse que vous avez donnée au début.

M. G.W. Smith: Oui, mais la question n'est pas tranchée. Ce n'est pas une question à laquelle on peut répondre par un oui ou par un non.

M. Reid (St. Catharines): Puis-je continuer, monsieur le président?

La réponse du témoin, selon lequel la limite de trois personnes ou plus ne change pas grand chose, modifie les lois sur l'intimité et fait passer la limite de deux personnes à trois personnes ou plus pour les actes commis dans l'intimité. Voyez-vous? Permettez-moi de souligner que nous parlons ici du comportement de la population en général et non pas d'une partie de la population.

[Texte]

If we are talking about conduct of a great number of persons, in whatever area or sphere of activity, does this not have an effect on community standards and values? Does it?

Mr. G.W. Smith: Well, that is a very important kind of question. It seems to me that it is an empirical question, and up to now it has been solved in a non-empirical kind of way. It is assumed automatically that it does. If we go to other jurisdictions, for example, where sexual legislation is quite different from what it is here, I think you will find that, in fact, the societies have not fallen apart, they have not decayed, or any of those kinds of things.

Mr. Reid (St. Catharines): Could I be more specific, and I would ask for a specific answer.

If you had a large number of persons conducting a certain activity under circumstances which they considered to be private, then does that large number of persons not generally, and considering the contact each has with each other person, have an effect, a changing effect, on community standards?

Mr. G.W. Smith: It might have a changing effect on community standards, but whether that would be for good or for bad is something else altogether.

Mr. Reid (St. Catharines): I am not asking... I am just talking about a change—if it affects community standards.

Mr. G.W. Smith: Yes, it is possible.

Mr. Reid (St. Catharines): I will stop there, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. Thank you, Mr. Reid. I think I will say thank you to Mr. Smith and Mr. Crawford for presenting the brief and answering questions.

Now, I will adjourn the meeting.

Mr. Robinson (Burnaby): Sir, before we adjourn the meeting, the Chairman will recall that this committee, last week requested the Minister of Communications, Mr. Fox, to appear before the committee. We did not set a deadline. I suggested a deadline of April 29, but the Chairman assured us that he would be making his best efforts to try to accommodate the committee and ensure Mr. Fox appears before the committee. He has not yet appeared before the committee this week. Could the Chairman indicate what the present status of that request by the committee is, please?

The Chairman: Mr. Robinson, I do not remember what day we discussed the point with Mr. Baker and you. I do not remember what meeting. It is not necessarily a situation.

After the meeting that we had when Mr. Baker was there—and you were there, too—I asked Mr. Fox when he would be ready to come. And I know on the same day that we discussed that hearing in the committee, on the day afterward, you and Mr. Baker asked some questions regarding the status of the situation.

[Traduction]

Si nous parlons du comportement d'un grand nombre de personnes, dans quelque domaine d'activités que ce soit, ne devons-nous pas aussi parler des incidences sur les valeurs et les normes sociales?

M. G.W. Smith: C'est une question très importante que vous soulevez là. Il me semble que c'est une question empirique qui a toujours été résolue de manière scientifique. On suppose toujours qu'il y a des répercussions. Si nous allons voir dans d'autres pays où les lois régissant le comportement sexuel sont assez différentes, on trouve qu'en fait ces sociétés ne se sont pas effondrées, leur civilisation n'est pas dégradante.

M. Reid (St. Catharines): Permettez-moi de vous poser une question beaucoup plus précise; j'attends aussi une réponse plus précise.

Si un grand nombre de personnes se livrent à certaines activités dans des circonstances privées, selon elles, ne peut-on pas conclure que ces personnes peuvent amener un changement des normes acceptables pour l'ensemble de la population, compte tenu des interactions personnelles?

M. G.W. Smith: C'est possible que ces personnes amènent un changement des normes; quant à savoir si ce changement sera bien ou mal, je ne le sais pas.

M. Reid (St. Catharines): Je ne vous demande pas... Je parle tout simplement d'un changement, d'un changement des normes acceptables pour l'ensemble de la population.

M. G.W. Smith: Oui, c'est possible.

M. Reid (St. Catharines): Je m'en tiendrai à cela, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Reid. Je tiens maintenant à remercier MM. Smith et Crawford pour leur mémoire et les réponses qu'ils nous ont données aux questions.

Je déclare la séance levée.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur, avant de lever la séance, j'aimerais rappeler au président que ce Comité a demandé la semaine dernière que le ministre des Communications, M. Fox, vienne témoigner. Nous n'avions pas arrêté de date. J'avais proposé le 29 avril, mais le président nous avait dit qu'il ferait de son mieux pour donner suite au désir du Comité et convoquer M. Fox à une séance. M. Fox n'est pas encore venu cette semaine. Le président pourrait-il nous dire ce qu'il en est de cette demande du Comité?

Le président: Monsieur Robinson, je ne me rappelle pas du jour où j'ai discuté de ce sujet avec M. Baker et vous-même. Je ne me rappelle pas de cette séance.

Après la réunion que nous avons eue avec M. Baker, réunion à laquelle vous avez assisté, j'ai demandé à M. Fox à quel moment il pourrait venir. Par ailleurs, le même jour, lorsque nous avons discuté de cette comparaison au Comité, et bien, le lendemain vous et M. Baker avez posé des questions à ce sujet.

[Text]

• 1230

We discussed that on April 20. I am sure Mr. Fox knew—the situation was in front of the Cabinet. I can assure you right now that this afternoon I will ask if the minister is ready to elaborate before the members of the committee on what he said in the House of Commons to you and Mr. Baker. I know you have a request and I know the Clerk did not receive an answer to the letter he sent to Mr. Fox's assistant.

I think this afternoon, if you are in the House during the question period, I will get Mr. Fox and give you notice when he will be ready to come.

I regularly check with him on his agenda. He said to me he was not—

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the committee did not ask that Mr. Fox appear only if he felt he had something further to add to what he might say in question period. The committee asked that he appear to answer questions and, with respect, your mandate was to carry out that instruction of the committee. It appears that has not been done and perhaps you might consider complying with the mandate that the committee has given you.

The Chairman: I made the representation the committee members asked me to make to Mr. Fox, and the same representations were made by the vice-chairman and Mr. Lachance, asking when he will be appearing in front of the committee. I do my best, Mr. Robinson, to ask the minister, but you know, I do not control the agenda of the minister. This afternoon I will try again to have a date or have a moment. As you know, we have fixed two or three meetings for next week on the block system that we have.

Mr. Robinson (Burnaby): We agreed, Mr. Chairman, that we would hear from the minister at the beginning of one of those meetings for ten or fifteen minutes. Hopefully the minister's busy schedule can accommodate the committee.

The Chairman: Okay. I do not have not the view of the Conservative members, but if it will be only 10 or 15 minutes it will be easier, I think, than if we have one hour or an hour and a half.

However, I will do my best this afternoon, Mr. Robinson. I am sure you will be at the question period and will talk about that with you.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

This meeting is adjourned until Tuesday, May 4, 1982 at 9.30 a.m. in Room 209 West Block with the representatives of the Canadian Nurses Association.

This meeting is adjourned.

[Translation]

Nous en avons discuté le 20 avril. M. Fox était certainement au courant, le Cabinet était saisi du cas. Je vous assure que cet après-midi même, je demanderai au ministre s'il pourrait venir expliquer aux membres du comité les réponses qu'il a données en Chambre aux questions que vous et M. Baker avez posées. Je sais que vous aviez fait une demande et je sais aussi que le greffier n'a pas reçu de réponse à la lettre qu'il a envoyée à l'adjoint de M. Fox.

Cet après-midi, si vous êtes en Chambre pendant la période de questions, je parlerai à M. Fox et je vous laisserai savoir quand il pourra revenir.

Je le consulte régulièrement pour connaître ses rendez-vous. Il m'a dit qu'il n'était pas . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le comité n'a pas demandé que M. Fox compare ce lorsqu'il pensera qu'il a quelque chose à ajouter à ce qu'il a déjà dit pendant la période de questions. Le comité a demandé que M. Fox vienne répondre à des questions, et, sauf tout votre respect, vous devez donner suite à cette instruction des membres du comité. Il semblerait que vous ne l'avez pas fait et il conviendrait peut-être que vous donniez suite aux demandes des membres du comité.

Le président: J'ai fait les démarches que vous m'avez demandé de faire auprès de M. Fox; le vice-président a fait de même, tout comme M. Lachance; nous avons demandé quand M. Fox viendrait au comité. Je fais de mon mieux, monsieur Robinson, mais vous savez très bien que je ne suis pas chargé des rendez-vous du ministre. J'essaierai encore cet après-midi de fixer une date ou de réserver une petite période. Comme vous savez, nous avons prévu deux ou trois séances la semaine prochaine.

M. Robinson (Burnaby): Nous étions convenus, monsieur le président, de recevoir le ministre au début d'une de ces séances et de lui poser des questions pendant 10 ou 15 minutes. On pourrait quand même penser que le ministre pourrait trouver 10 ou 15 minutes pour rencontrer les membres du comité.

Le président: D'accord. Je ne sais pas ce qu'en pense les membres du parti conservateur du comité, mais il sera plus facile de convoquer le ministre pour 10 ou 15 minutes que pour une heure ou une heure et demie.

Quoi qu'il en soit, je ferai de mon mieux cet après-midi, monsieur Robinson. Vous serez bien sûr aussi à la période des questions et je pourrai en discuter avec vous.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

La séance est levée. Nous nous retrouvons mardi le 4 mai 1982 à 9h30 dans la salle 209 de l'édifice de l'ouest alors que nous recevrons des membres de l'Association des infirmières canadiennes.

La séance est levée.

UNIV TORONTO 248 S 0383 130024-7
SERIALS DEPT LIBRARY

TORONTO

ON M5S 1A5



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Right to Privacy Committee:

Mr. George W. Smith, Chairperson;
Mr. Graham Crawford, Executive member.

Du Comité pour le droit à la vie privée:

M. George W. Smith, président;
M. Graham Crawford, membre de l'exécutif.

